REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

La REVUE SPIRITE paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de quatre feuilles et demie, au moins, grand in-8e, formant 64 pages

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an; Union postale, 1re partie, 12 francs; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro. séparé : 1 franc, *franco* pour toute la France ; pour l'étranger le port en sus, 0,20.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. P.-G. **Leymarie**, administrateur.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, 42, rue Saint-Jacques, à la Librairie des Sciences psychiques et spirites.

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 38 premières années, 1858 à 1895, prises ensemble, 5 francs *franco* le volume ; 39e année, 1896, 10 francs *franco* pour la France et l'Algérie ; Etranger, port en sus.

Un volume seul, 5 fr. 60 *franco*. Collection reliée, 2 fr. 50 cent. de plus par volume jusqu'en 1892. — Depuis 1893 la *Revue* ayant été augmentée de 210 pages le prix de la reliure est de 3 fr. 50 par volume.

Nous offrons comme prime à nos abonnés la collection complète de la *Revue* depuis 1858, soit 40 volumes pour 120 francs, pris à notre librairie.

Notre Catalogue est envoyé à toute personne qui en fera la demande, par lettre affranchie au siège de la librairie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Redacteur en chef : P.-G. Leymarie, *depuis* 1870.

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

QUARANTIÈME ANNÉE. — 1897

PARIS

LIBRAIRIE SPIRITE ET LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES

RÉUNIES

Siège et Administration : **42, rue Saint-Jacques** (*près de la Sorbonne*),



OUVRAGES SUR LE SPIRITISME PAR ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite; 1 vol. in-12, 40e édition, prix : 3 fr. 50.

Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50. — *Edition anglaise :* 9 fr. 60. — *Edition italienne :* 4 fr.

Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des Médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 26e édition, 3 fr. 50.

Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille; prix : 3 fr. 50, port payé. *Edition anglaise :* 9 fr. 60.

L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 32e édition ; prix : 3 fr. 50.

Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 14e édition, prix : 3 fr. 50.

La Genèse, les miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme*, 12e édition, prix : 3 fr. 50.

Œuvres posthumes d'Allan Kardec, prix : 3 fr.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 21e édition, prix : 1 fr.

Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50.

Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.

Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS RECOMMANDÉS

Animisme et Spiritisme, par Aksakoff, illustré in-8, prix : 10 fr.

Recherches sur les phénomènes spirites, par William Crookes, prix : 3 fr. 50.

Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50

Les grands mystères, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.

L'âme et ses manifestations à travers l'histoire par Eug. Bonnemère, prix : 3 fr. 50.

Le spiritualisme dans l'histoire, par R. de Giustiniani, prix : 3 fr. 50.

La raison du spiritisme, par M. Bonnamy, juge d'instruction, prix : 3 fr.

La réalité des esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses, par le baron de Guldenstubbé, prix : 5 fr.

Après la mort, par Léon Denis, prix : 2 fr. 50.

Thérapeutique magnétique, par Cahagnet, prix : 5 fr.

Recueil de prières et méditations spirites, prix : 1 fr. 50, relié.

Guide pratique du médium guérisseur, prix : 1 fr.

Quelques essais de médiumnité hypnotique, par MM. F. Rossi, Pagnoni et Dr Moroni, traduit par Mme F. Vigné. : 2 fr.

Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique ; examen des opinions de MM. de Mirville et de Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien magnétiste et médium ; prix : 0 fr. 50.

La Lévitation, par De Rochas; prix : 2 fr. 50.

Les Miracles et le Moderne spiritualisme, par Russel Wallace, prix : 5 fr.

Dans les Temples de l'Himalaya (1er volume), par A. Van der Naillen, prix : 3 fr. 50.

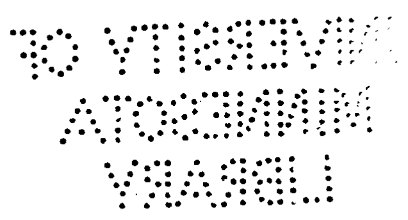
« » **Dans le Sanctuaire** (2e volume), avec portrait de l'auteur, A. Van der Naillen, prix : 3 fr. 50.

La Survie (Echos de l'au-delà), par Rufina Noeggerath, prix : 3 fr. 50.

Introduction au Spiritualisme expérimental moderne, par Falcomer, prix : 1 fr. 50.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES ET SPIRITES, 42, rue Saint-Jacques, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste, à l'ordre de M. P.-G. Leymarie.

Demander le Catalogue de la Librairie.





40e Année. — N° 1. — 1er Janvier 1897.

DANS LE SANCTUAIRE (1)

I

« Nulle époque », dit le traducteur de ce beau livre, dans sa préface, « n'a « suscité plus de réflexions que la nôtre en présence des tendances opposées « qui se heurtent en morale comme en religion, dans la science comme « dans la philosophie: c'est la guerre entre des systèmes qui s'efforcent en « vain de nous donner une connaissance de l'Univers capable de satisfaire « toutes nos aspirations et de les harmoniser dans une seule et même « Vérité, malgré les aspects multiples et idéaux, bien que réels, que pré- « sentent ses différentes faces ».

Il est vrai, en effet, qu'aucun idéal ne s'est trouvé être adéquat aux tendances modernes, car chacun pris en soi est incomplet, parce que d'autres le limitent et qu'il ne peut remonter, par le véritable chemin, à ce qui est la Vérité même, Dieu ou Parabrahm. Et cependant, à prendre en bloc la société moderne, quelles sont les idées, quels sont les systèmes qu'elle nous offre ? Des systèmes plus ou moins complets, comme le panthéisme, le matérialisme, le monisme, enrichi récemment aux dépens du précédent, et qui figure dignement à côté du spiritualisme ; puis des religions plus ou

(1) *Dans les temples de l'Himalaya*. Deuxième volume : *Dans le sanctuaire*.

moins détournées des traditions primitives, de la source commune où elles allèrent puiser à leur origine leurs croyances avant de les ériger en cultes écartés plus ou moins de la vérité, avant de réglementer la foi, en étouffant dès le début le culte intérieur, le seul vrai. Ces religions, grâce à l'action dissolvante de leur représentants, sont devenues le pendant des tendances sociales anarchiques si dangereuses et si instables.

Au milieu de toutes ces vibrations discordantes, des penseurs ont attribué la perversité morale actuelle à l'impuissance des religions plutôt qu'au manque de religiosité. l'erreur s'est glissée au sein des églises qui, après avoir été quelque temps un instrument de progrès, se sont laissé envahir par des élements de discorde, sont tombées en pleine décadence, exerçant une action délétère sur l'humanité. La science n'a pu remplacer la religion malgré tous ses efforts de systématisation universelle des phénomènes ; elle ne fait chaque jour que l'affirmer davantage en éliminant malgré elle tout ce qui serait de nature à l'amoindrir. La découverte de l'existence des vibrations lui a fait faire un grand progrès, mais l'a rapprochée de la religion malgré elle. C'est en s'appuyant sur des *révélations scientifiques* qui intéressent les destinées humaines, en s'inspirant des découvertes modernes en physique et en chimie que M. Van der Naillen établit les bases d'une religion universelle propre à nous communiquer une foi raisonnée.

II

Le livre de M. Van der Naillen débute par l'entrée en scène d'Angelo, l'ex-évêque de Simla, qui s'était fait initier à la doctrine ésotérique hindoue, comme on a pu le voir dans l'ouvrage intitulé « Dans les temples de l'Himalaya ». Il entre maintenant dans le « Sanctuaire », où il reçoit l'initiation préliminaire à sa consécration comme chef de la branche européenne de l'Ordre. C'est à ce propos que le mage Gaspard, auquel il allait succéder, lui expose la magnifique théorie des cellules cérébrales, synthèse concrète de ce qui se passe dans le cerveau humain lorsque l'être s'imprègne d'idées religieuses ou se complait dans les idées matérialistes. Il est évident que les idées matérielles, intellectuelles ou spirituelles, pourvu qu'elles soient régies par des lois physiques, doivent retentir sur les cellules de l'organisme, puisque ce sont elles en définitive qui fournissent à celui-ci sa force, et indirectement sur les cellules cérébrales. Quant à la cellule en général, voici en peu de mots ce qu'en dit M. Van der Naillen. On sait que la cellule se compose du protoplasma au milieu duquel se trouve un noyau avec son nucléole et, en dehors du noyau ses centrosomes. M. Van der Naillen montre que le protoplasma présente des tendances purement animales surtout accentuées dans les premières manifestations conscientes de

l'enfant ; le noyau est le siège de l'intelligence, le nucléole celui de la compréhension philosophique; en particulier les corpuscules intra-nucléolaires sont la demeure de l'idéalisme religieux transcendant. Entre ces corpuscules existe un point lumineux infinitésimal et cette région est appelée spiritoplasma parce que c'est elle qui sous l'influence de l'aspiration vive vers l'Infini, entrera en activité pour se nourrir de l'aura concrétée de Parabrahm. Ce point brillant peut d'ailleurs augmenter selon les conditions spéciales de spiritualisation individuelle, comme le lecteur le verra dans le passage suivant du livre :

« Il est nécessaire ici de vous exposer la théorie des cellules cérébrales, de ce nombre infini de mondes microscopiques qui forment le cerveau de l'homme, et qui sont les agents secrets de son activité prodigieuse.

« Des cellules variées entrent dans la composition des différentes parties de l'organisme ; elles ont leurs pôles et leur diamagnétisme, leurs attractions et leurs répulsions, leur naissance, croissance, évolution, multiplication et souvent leur mort. Comme dans le cas présent nous nous occupons spécialement des cellules cérébrales, qui ont pour tâche de régler les fonctions les plus élevées de la vie, nous nous renfermerons dans l'explication des fonctions et de l'activité de cette catégorie de cellules.

« Pour se faire une idée exacte de la cellule en général, on peut la comparer à un œuf. La cellule a une enveloppe ou membrane externe renfermant de la matière protoplasmique ou plutôt cytoplasmique, qui forme la masse même de la cellule ; le protoplasma à son tour contient un noyau ou nucléus constitué par une matière plus affinée. Nous comparerons la membrane externe à la coquille de l'œuf, le cytoplasma au blanc et le noyau au jaune. Dans ce nucleus ou jaune, se trouve un nucléole qui contient lui-même des granulations ou corpuscules intranucléolaires.

« Chez l'homme dont les tendances sont exclusivement matérielles, les cellules cérébrales ne renferment rien de plus ; elles ne sont pas fécondées spirituellement. Chez les hommes dont l'âme a pris conscience d'elle-même, l'œil du voyant découvre au milieu des corpuscules intranucléolaires un point d'un blanc intense, dont l'éclat augmente avec le développement spirituel de la cellule. Ce point lumineux indique que la cellule est spirituellement fécondée, car elle a reçu dans son intérieur, comme récompense d'une vie pure et bien réglée, une étincelle de l'esprit du Père Infini, une parcelle concrétée de l'aura spirituelle de Dieu, condition première de l'immortalité consciente, premier pas fait vers l'union de l'homme avec son Créateur.

« Mais chez l'individu qui n'est attaché qu'aux choses matérielles, dont l'âme n'est pas encore devenue consciente d'elle-même, les cellules cérébrales ne renferment pas de point lumineux, pas d'éclat intranucléolaire, bien qu'elles se trouvent baignées comme tout autre être dans l'esprit de Dieu, dans l'aura divine, n'attendant que la première aspiration de l'âme à son réveil pour se condenser en une étincelle lumineuse, pour féconder les cellules cérébrales et créer le fondement moralement éclairé de son immortalité. Les cellules cérébrales sont la véritable incarnation de la nature morale intellectuelle et spirituelle de l'homme, et signalent sans erreur possible son état d'avancement, soit vers l'animalité, soit vers la spiritualité. ....

« Prenons une cellule déjà en possession de l'atome lumineux et, par suite, appartenant à un homme dont la conscience spirituelle s'est réveillée. Si cet homme comprend

les sollicitations de son âme, se détermine sérieusement à mener une vie en harmonie avec les lois de l'esprit, entre résolument dans la voie qui mène à Dieu, conforme ses actions à son idéal, ne laisse accès qu'à des pensées pures et aspire réellement à ne plus faire qu'un avec le Créateur, il placera l'atome spirituel de ses cellules cérébrales dans des conditions de milieu favorables à son développement. Sous cette influence vivifiante l'atome vivant s'amplifie rapidement, augmente d'éclat et devient plus vigoureux à mesure qu'il transforme et absorbe les corpuscules intranucléolaires, le nucléole et finalement le noyau qui lui servent d'aliment, exactement comme le jaune d'œuf fournit sa subsistance au principe de vie. Lorsqu'il a emprunté au nucléus toute la matière qu'il pouvait s'assimiler, l'atome spirituel va se trouver directement en contact avec l'élément cytoplasmique de la cellule. Après y avoir puisé e peu de matériaux qu'il pouvait utiliser et affiner, maître enfin de la cellule, il rompt la membrane qui l'enveloppe et, en émergeant, constitue une entité vivante nouvelle et supérieure, pendant que l'ancienne cellule se fragmente ou, comme disent les hommes de science, se trouve détruite par la dégénérescence granuleuse.

« L'atome spirituel, mis en liberté et brillant alors d'un grand éclat, est comparable en quelque sorte au noyau brillant de la tête d'une comète, dont la queue renfermerait la matière la plus affinée émanant tant du nucléus que du cytoplasma de la vieille cellule. Tout ce qui n'est pas absorbé et assimilé est rejeté, et les granulations qui restent sont peu à peu éliminées du cerveau, puis de l'organisme. Cet organisme cométaire se condensera graduellement en une cellule complète ; mais cette nouvelle cellule entrera dans la période d'activité avec un germe spirituel plus développé, fonctionnera dans un plan d'une spiritualité supérieure, possédera une aura plus brillante, avec des radiations plus étendues, et sera par conséquent dotée de pouvoirs plus considérables. Si cette nouvelle cellule se trouve placée dans un ambiant de plus en plus spiritualisé, son évolution suivra les mêmes phases que précédemment, le germe spirituel gagnera en ampleur, rompra finalement la membrane d'enveloppe et en sortira, une fois de plus, en formant une entité supérieure. Celle-ci s'en trouvera d'autant rapprochée du Créateur ; la vieille cellule tombera en dégénérescence granuleuse, et l'atome spirituel, mis en liberté, se construira une nouvelle cellule, une demeure en rapport avec la perfection nouvelle acquise. Et ces transformations se succéderont jusqu'à ce que l'être atteigne le domaine de l'Eternel où il se reposera dans une gloire et une félicité ineffables.

« Ces cellules, comme je l'ai déjà dit, sont de petits mondes microscopiques doués de polarité et par conséquent d'attractions et de répulsions bien définies. Elles possèdent une aura, dont les diverses radiations sont investies des qualités de la cellule et par suite exercent une certaine influence soit pour le bien, soit pour le mal. L'ensemble des radiations de ces cellules cérébrales forme l'aura ou le halo qui entoure la tête de l'homme.

« Comme deuxième exemple de l'activité des cellules cérébrales, prenez-en une dans le cerveau d'un homme intellectuel, d'un savant par exemple, chez lequel l'atome divin peut exister ou ne pas exister.

« Supposons que ce savant ne se serve de sa puissance intellectuelle que pour la recherche des vérités purement scientifiques, enregistre simplement les faits nouveaux qu'il découvre et se contente de l'approbation de ses semblables sans jamais élever son regard vers le Créateur de toutes choses. Quelle sera l'apparence de la cellule cérébrale chez cet homme ?

Si l'atome spirituel existe tout au moins dans cette cellule et n'a pas été entièrement

expulsé par les tendances matérialistes croissantes, il restera dans le *statu quo*, car les conditions ambiantes ne sont pas favorables à son développement et à son évolution. Le nucléus de la cellule — qui est le siège même de l'intelligence — s'amplifiera, se développera, empiétera sur le cytoplasma et convertira à son propre usage une partie plus ou moins grande de sa matière plus grossière, en raison du degré qu'a atteint chez cet homme le penchant matérialiste. La cellule tombera également en dégénérescence granuleuse, pour être remplacée ensuite par une autre d'un ordre intellectuel supérieur. Ce processus d'intellectualisation continuera aussi longtemps que les principaux efforts de cet homme se concentreront sur les études intellectuelles entreprises dans un but matérialiste. Mais le germe spirituel de la cellule restera assoupi.

« La cellule cérébrale de l'homme à tendances purement animales, quoique douée d'intelligence à un certain degré, trouve les principes de son activité dans la masse protoplasmique. Comme son ambition intellectuelle est minime, le nucléus ne trouve plus de conditions favorables à son développement ; il demeure donc inerte, à moins qu'il ne se dégrade irrémédiablement par son absorption graduelle dans le cytoplasma ; car les exigences de la bête humaine, livrée à ses passions, sont éminemment absorbantes et inexorables. Les cellules cérébrales de cet homme dégradé subissent, comme dans les cas précédents, des dégénérescences granuleuses successives, mais leur évolution est rétrograde ; elles croissent en animalité. Remarquons bien ceci, lorsque cette animalité dépasse certaines limites, les cellules devenues granuleuses périssent et ne reviennent plus à la vie. Çet homme n'a pas la conscience de son immortalité, apanage de ceux-là seulement dans les cellules cérébrales desquels l'étincelle divine, l'Esprit de l'Eternel est entré. Bien que chaque cellule, même chez l'homme bestial, soit enveloppée de l'aura divine, cette aura, n'ayant pas réussi à se faire reconnaître, retournera au réservoir spirituel de l'univers pour y attendre une nouvelle réincarnation. Combien de fois, d'ailleurs, cet homme ne se réincarnera-t-il pas lui-même avant que ses cellules cérébrales n'arrivent à être fécondées spirituellement ! L'*immortalité sentie* ne saurait être un don gratuit ; elle doit être méritée comme une récompense, car tel est le « fiat » de l'Eternel ».

III

A son tour Angelo, devenu le mage Gaspard, dévoile, d'après les papyrus égyptiens confiés par le mage Balthasar à l'un des premiers papes, le système cosmogonique le plus grandiose que l'imagination humaine puisse concevoir ; il s'adresse au néophyte Marius qui doit devenir le chef de la branche américaine de l'Ordre.

« Plusieurs d'entre nos plus éminents savants admettent aujourd'hui que les mouvements de rotation et de translation de la terre dans l'espace sont liés à des lignes de force magnétiques dont les vibrations n'ont encore pu être mesurées et dont ils placent l'origine dans le soleil.

« La découverte de l'existence de ces lignes de force dans l'Univers est le pas le plus important qu'ait fait l'humanité dans la voie du progrès et de l'évolution.

« De même que la terre, les autres planètes se meuvent suivant ces lignes de force qui émanent du soleil, et qui sont la condition même de leur existence. Ajoutons que tous les corps célestes ou terrestres, en un mot que tout l'Univers, manifesté ou non manifesté, obéit à l'action de lignes de force émanant d'une source beaucoup plus élevée, du

Soleil Spirituel, demeure de l'Esprit Pur, de la source première occulte de toute force et de tout être.

« La loi et l'origine de ces lignes de force primordiales et de leurs innombrables dérivés ont constitué pendant des siècles et des siècles le plus secret des mystères sacrés de notre ordre, et cela à juste titre, car elles constituent le grand arcane de la véritable existence de Dieu, de Parabrahm.

« Ce n'est que par une claire compréhension de ces lignes de force, de leur origine et de leurs fonctions, que peut être élucidé le mystère de l'involution et de l'évolution de l'Univers, et par suite le problème si complexe et si discuté de la destinée humaine....

« Oui, il existe des lignes de force qui lient le soleil à ses satellites, et c'est à une interférence des vibrations qui suivent ces lignes de force, interférence qui se traduit par un ralentissement de ces vibrations, que sont dues les manifestations de la vie qui se succèdent sur ces satellites. Ajoutons cependant que ces lignes de force sont d'ordre secondaire ; elles sont de nature magnétique, et leurs fonctions, purement interplanétaires, ne s'exercent que dans les différents systèmes solaires.

« Les lignes de force primitives, celles qui donnent naissance aux innombrables lignes secondaires, ont, selon la science occulte, leur origine dans l'espace, mais en un point si éloigné, si extraordinairement distant de l'Univers visible de soleils et d'étoiles, que l'esprit humain ne peut s'en faire une idée exacte.

Ces lignes de force viennent du sein de Dieu considéré comme centre ou pôle positif de l'Univers et sont douées de tous les attributs, de toutes les possibilités et de toutes les puissances du pur Esprit qu'on peut considérer comme le Soleil de tous les soleils et le Centre de toute force. Leur vitesse de vibration est incompréhensible ; cette vitesse se ralentit par des interférences avec les courants venant du pôle négatif, et suivant que les lignes de force sont matérielles, intellectuelles ou spirituelles, on a des créations correspondantes. Les lignes de force matérielles, le Rayon matériel, subissent une première interférence qui engendre des lignes de force magnétiques. S'appuyant sur la théorie électro-dynamique des dynamos, M. Vander Naillen nous les montre engendrant à leur tour des courants électriques de vitesse vibratoire encore moindre. Comme pour les autres lignes de force, pour les Rayons intellectuel et spirituel, on a pour le Rayon matériel des sous-Rayons, des radiations et des sous-radiations. Les interférences du rayon de la matière produiront alors, en passant par l'état d'essence imperceptible, puis l'état radiant, des nébuleuses, des comètes, des soleils, des planètes, etc., de même qu'il y aura passage de l'état gazeux à l'état liquide, puis solide. C'est là à proprement parler ce qu'on appelle l'involution, c'est-à-dire la divinité manifestée dans la matière.

A l'occasion du Rayon matériel, M. Van der Naillen nous montre la chaleur comme concomitante, à son absolue potentialité vibratoire, de la vie suprême et unique de Parabrahm. Ajoutons que la lumière est également un des attributs de la sublime unité de Parabrahm. Quant au Rayon intellectuel, lorsqu'il entre en activité, il détermine l'intelligence comme sous-

rayon ; cette intelligence donne elle-même naissance, grâce à la production d'ondes mentales qui interfèrent avec les lignes de force intellectuelles, chez l'homme le raisonnement, chez les animaux l'instinct. Le rayon intellectuel vibrant plus rapidement que la matière la traverse sans la modifier.

« Mais arrivons au Rayon spirituel ; c'est un devoir,— un dèvoir solennel,— pour nous d'expliquer le mode d'action de ce rayon, rayon sublime qui émane, pour y retourner directement, du centre du Soleil Spirituel, du sein même du Père Infini, de Parabrahm, du siège du Pur Esprit.

« A l'homme seul appartient le privilège inestimable d'atteindre ce rayon divin, de s'assimiler, de s'approprier, de faire siens les trésors spirituels infinis qu'il renferme. Vivre dans les radiations spirituelles, devenir de plus en plus conscient de leur présence, persévérer dans nos efforts pour atteindre des radiations de plus en plus élevées en harmonisant avec elles nos aspirations dans la recherche de notre idéal le plus sublime, travailler incessamment à y conformer nos actes ; telle est la haute destinée de l'homme ici-bas et au delà, jusqu'à ce que son but final soit atteint, c'est-à-dire le retour dans le sein de l'Infini, qui a été son origine, pour y vivre désormais omniconscient, omnipotent, comme un facteur vivant de Parabrahm, dont les attributs supracélestes auront été dûment mérités et justement obtenus par lui.

« Le rayon spirituel est composé d'une infinité de sous-rayons ou de radiations secondaires. Chacune de ces radiations répond à une invocation ou à un certain effort ascensionnel de l'homme et leur qualité dépend du degré de puissance des vibrations qui caractérisent ces efforts. Car, de même que les cordes de la harpe éolienne répondent au souffle du zéphir, chacune produisant un son particulier d'une intensité qui est en rapport avec l'intensité plus ou moins grande de ce souffle, de même aussi les innombrables radiations qui composent le rayon spirituel divin assurent une réponse adéquate à chaque prière émanant de l'homme : tout rayon, toute radiation secondaire, répond, lorsque e nombre ou la qualité des ondes vibratoires qui transmettent ces efforts spirituels sont en accord avec leur propre mode vibratoire.

« Les prières adressées à Dieu pour lui demander des faveurs matérielles viennent du cerveau ; dès lors les vibrations qui les transmettent ne peuvent affecter les vibrations infiniment plus rapides et plus subtiles du rayon spirituel, et la prière reste sans réponse, à moins que, par exception, elle rencontre dans le rayon intellectuel quelque radiation fournissant un moyen intellectuel pour arriver à une solution ou au résultat demandé par la prière.

« Seule, l'âme humaine a le privilège d'émettre des vibrations capables d'affecter le rayon spirituel dont le degré de vitesse vibratoire est pour nous absolument incompréhensible, même dans la moindre des radiations secondaires qu'il contient en nombre infini. Les vibrations émanées de l'âme, qu'elles transmettent une prière, une aspiration ou un simple désir à l'adresse du Père Infini, offrent toujours le caractère vraiment supérieur de l'impersonnalité et de l'adoration implicite.

« L'âme, dès le moment où elle se réveille dans le corps humain, — car chez beaucoup elle est plongée dans un sommeil qui ressemble à la mort, — ne cesse d'envoyer des vibrations dans le domaine psychique, avec le bon espoir de rencontrer quelque radiation du rayon spirituel et d'en recevoir force, encouragement et connaissance.

« L'âme sent instinctivement que sa patrie n'est pas ici-bas, mais au loin, dans des sphères encore inconnues, et les radiations spirituelles lui apparaissent comme les grandes

routes qui, un jour, la conduiront dans sa vraie demeure ; du moins ce sont là les idées qui lui viennent tout naturellement, idées inspirées par le sentiment de bien-être et de bonheur qu'elle éprouve à ses heures de libération, quand elle se baigne dans ces radiations et communie avec les influences célestes dont elles sont les porteurs.

« A ses heures de libération, disons-nous ; car il n'est que trop vrai que l'âme est la prisonnière du corps, qu'elle ne peut risquer un regard dans le monde psychique que par l'intermédiaire de l'intelligence qui, si développée ou si rudimentaire qu'elle soit, est trop souvent obscurcie ou étouffée par les auras malsaines émanées des sens déchaînés...

« Lorsque l'homme projette dans le domaine occulte une vive aspiration, un élan puissant de l'âme, les énergiques vibrations ainsi émises ne manqueront pas d'atteindre les radiations les plus élevées du rayon spirituel. Alors il pourra recevoir des éclairs d'illumination divine, des aperçus des vérités éternelles, car, dans ces moments d'exaltation, l'âme a le pouvoir de participer aux trésors sans limites du monde suprasensible et de se les approprier.

M. Van der Naillen ajoute qu'il n'est pas nécessaire que l'agent actif possède de hautes qualités intellectuelles pour atteindre certaines radiations très élevées du rayon spirituel. De ferventes prières et l'absolu détachement des choses terrestres, avec l'amour divin, suffisent pour ce but. Plus loin l'auteur nous apprend que toutes ces révélations ont été gardées secrètes par les mages jusqu'à ce jour, car l'humanité n'était pas arrivée à une assez grande maturité scientifique et philosophique pour comprendre leur profond sens philosophique.

S'adressant aux matérialistes qui ont fait progresser la science à leur heure, il dit :

« A ces hommes honnêtes qui aiment la science pour elle-même, qui n'ont ni illusion ni écart d'imagination, n'observent, n'examinent, pour en tirer des conclusions, que les éléments qu'ils peuvent peser, mesurer, diviser, sentir, voir, entendre, c'est-à-dire qui tombent complètement sous leurs sens matériels, à ces hommes nous dirions volontiers : « Plus haut, frères, un peu plus haut. » Nous voudrions attirer leur attention sur le rôle que les vibrations jouent dans le monde des forces impondérables et les inviter à faire des recherches dans ce sens ; nous leur recommanderions de mettre à l'épreuve les révélations données ici pour la première fois au monde ; et nous sommes persuadé que si la science veut bien s'engager dans cette voie nouvelle, le matérialiste trouvera l'âme au bout de ses investigations et chantera alors un joyeux *Gloria in excelsis*. Ce sera pour lui un nouveau baptême, le réveil de son être spirituel vibrant à l'unisson avec le monde divin.

« Vous comprenez maintenant, mon cher frère, le rôle important que jouent les vibrations non seulement dans la vie, mais dans tout l'Univers ; vous voyez que tous les phénomènes du monde matériel sont le résultat de vibrations infiniment variées dans leur mode et leur vitesse ; que c'est par les vibrations que les forces se propagent et agissent dans la nature ; que tous les jours la science en découvre de nouvelles plus puissantes, — tout cela démontrant qu'il doit exister quelque part un centre d'où toutes ces forces émanent. Ce centre, source de toute-puissance, de toute force, foyer de toute lumière, n'est autre que Dieu ou Parabrahm. »



Ajoutons comme exemple particulier qu'il y a dans la série animale une évolution dans la conscience universelle depuis la conscience radimentaire jusqu'à la conscience spirituelle, en passant par la conscience intellectuelle.

Tel est l'exposé de ces révélations qui seront comprises, nous n'en doutons pas, par les savants de nos jours qui voudront bien s'en pénétrer en se reportant à l'ouvrage original dont nous ne pouvons donner ici qu'un aperçu bien incomplet. Elles forment un magnifique système qui a su se conserver intacte, grâce à la discrétion commandée et nécessaire des initiés. Ni Plotin ni les néoplatoniciens n'ont pu y atteindre; tout au plus leur génie en a-t-il ressenti de vagues lueurs, de vagnes aperceptions, dont la compréhension était aussitôt dénaturée par les idées préconçues auxquelles ils étaient trop profondément attachés. D'ailleurs la science elle-même leur faisait défaut ; et ce système fût resté incomplet, même divulgué.

IV

Aucune époque n'était plus propre que la nôtre à recevoir cette révélation tant scientifique que religieuse. Cela ressort, en effet, de l'examen même des caractères que doit présenter une révélation vraiment sérieuse. Ces caractères sont les suivants : 1° d'être adaptée aux besoins du milieu scientifique et social où elle a été donnée ; 2° de se rattacher aux révélations antérieures au moins par un côté et de les rectifier dans le cas où elles auraient été dénaturées volontairement ou involontairement ; 3° de coïncider avec une période de transition généralement anarchique, décadente au point de vue de la moralité, à l'aurore d'une ère scientifique nouvelle, lorsque les tentatives scientifiques et morales, répétées de toutes parts, montrent des horizons nouveaux en apparence irréconciliables. Alors la révélation apparaîtra pour permettre à l'homme d'enchaîner d'une manière rationnelle toutes ses connaissances.

Pour ce qui concerne le premier caractère de la révélation, disons que nulle théorie n'est mieux adaptée que celle des lignes de force aux tendances scientifiques actuelles qui font une si grande part à la force. Elle apporte en outre une ample satisfaction aux besoins religieux de ceux — et ils sont nombreux — qui ne trouvent pas leur idéal dans les religions actuelles. Il ne s'agit pas évidemment de la religion naturelle, stérile par elle-même, cadre vide, et sur laquelle l'esprit de l'homme ne peut rien greffer s'il n'a pas la foi en une révélation scientifique portant sur les lois de solidarité physique et morale qui s'enchaînent dans la nature. Au sein des églises catholique et protestante règnent en ce moment de nombreuses dissidences qui semblent dues tout d'abord au scepticisme de leurs membres, mais si l'on remonte à l'origine même du mal, on constatera que la

religion catholique en particulier s'est écartée de sa vraie voie par les fausses adaptations de principes devenus incompris, par l'œuvre destructive de certains conciles comme celui dans lequel elle a aboli le périsprit. C'est d'ailleurs un fait avéré, et M. Van der Naillen en parle assez longuement dans son livre, que le catholicisme américain tend à se détacher du Saint-Siège pour constituer une religion indépendante. On peut se rendre compte de cette altération des dogmes en comparant l'état primitif à l'état actuel. L'auteur remonte à l'origine même de la religion catholique, nous montre les rapports qu'elle a eus avec l'ordre des mages et à ce propos nous fait le récit de la transmission des papyrus égyptiens à l'un des premiers papes de Rome par Balthasar, hiérophante de l'Egypte ; ces papyrus contenaient les secrets des mages ainsi que la description des pratiques et des rites les plus aptes à développer et à entretenir la spiritualité. D'ailleurs tout une partie du culte catholique est d'origine égyptienne. M. Van der Naillen nous parle également de la vie inconnue de Jésus et il jette une vive lumière sur la mission qu'il a remplie, *mission continuée* d'ailleurs par les mages, puisque, comme lui, ils se sont donné pour tâche le bonheur futur de l'humanité. Ce qui correspond au second caractère que nous avons assigné à toute révélation valide et importante.

La révélation dont l'auteur nous fait part dans son livre « Dans le Sanctuaire » possède également le troisième caractère indiqué plus haut. Le rôle prépondérant donné par les physiciens et les philosophes à la force, l'abondance des systèmes monistiques, les découvertes en électro-magnétisme, celle des rayons Rœntgen et d'autres radiations encore mystérieuses, non adaptées à nos sens, du moins terrestres, sont autant de causes qui ont pu déterminer l'auteur à créer un Nouveau Spiritualisme, édifice nouveau, de roc et de granit, où se trouvent cimentées les pierres les plus angulaires de toutes les philosophies actuelles et religions régnantes. La morale, objet des préoccupations des sociologues, des économistes et de tous les partisans du progrès, atteint dans ce système un degré de précision extraordinaire, comparable aux balances les plus sensibles de nos laboratoires d'expérimentation. L'auteur nous montre, en outre, les avantages matériels, intellectuels et spirituels, au point de vue de l'affinement corporel et de l'extension aurique que présente une vie pure et bien réglée, et c'est par son côté altruiste que cette morale est franchement sociale, mais dans un sens beaucoup plus élevé que les éthiques ordinaires ; car, en montrant l'avantage individuel et surtout matériel qu'on a à faire le bien, il montre également celui qu'ont les hommes à édifier, dans leurs rapports réciproques, des vibrations constructives, en restant fidèles à la loi d'Amour. D'ailleurs, n'en doutons pas, toute sociologie, digne de ce nom, est liée à la

morale, et en nous montrant l'étroite connexion entre l'inégalité humain et l'inégalité de l'évolution individuelle, qui s'accomplit par des réincarnations plus ou moins fréquentes, M. Van der Naillen nous procure le moyen de réformer l'humanité, instruite sur sa vraie destinée, et où les plus forts matériellement tendront moralement à se niveler, ne serait-ce que pour leur utilité morale personnelle, avec les plus faibles.

Ce serait l'avantage d'une solidarité bien comprise, mais ici plus complexe dans ses éléments fonctionnels que celle des séries animales, et que l'auteur nous montre liée à l'idée de perfection organique; et, à cet égard, certaines prétentions du socialisme contemporain peuvent-elles être justifiées au point de vue du naturalisme socialiste? Certains partisans du socialisme comparent l'Etat à un organisme vivant; ils font leurs emprunts aux animaux inférieurs et c'est là toute leur philosophie. Peu leur importe le *genre de solidarité* que possède l'animal inférieur par comparaison avec celui que nous possédons. Ils raisonnent du même au même alors qu'ils devraient raisonner par analogie seulement. Peu leur importe également le *genre d'unité* que possède la solidarité organique d'un être inférieur et par cela même la perfection dont elle est l'indice. Aussi expliquant le supérieur, l'Homme, par l'inférieur, leurs tentatives d'explication doivent fatalement échouer, et cependant une saine interprétation pourrait les préserver d'un échec. D'abord qu'est-ce que la vie chez un animal assez élevé en organisation, chez un être qui, au lieu d'une cellule, en possède un grand nombre : le résultat de la coordination de toutes ces unités de force vitale que chaque cellule apporte lorsqu'elle s'harmonise avec toutes les autres. Notre vie est donc une vie complexe, c'est donc une *vie de vies*, cela soit dit sans jeu de mots, due à la *solidarisation* de vies élémentaires. Ces vies élémentaires s'élevant dans l'échelle évolutive, et s'efforçant de se rapprocher, sur les lignes de force où elles évoluent, du pôle positif, deviennent d'une matérialité plus ténue; la vie de solidarité sera une vie plus parfaite, comme celle que nous présente l'esprit bon dans le monde ultraterrestre. Disons donc, au contraire de ces socialistes, qu'il existe une vie psychique qui tend à se solidariser, dans l'évolution animique du règne animal, d'une façon plus consciente dans ses parties fonctionnelles, et alors il suffit que les vibrations composantes atteignent un diapason de plus en plus élevé, deviennent plus rapides par leur affinement, pour que la vie psychique de l'individu s'en trouve accrue; quant à l'homme, il montera de sphère en sphère, de zone en zone, d'aura en aura, et dans les enchaînements fluidiques, il acquerra la consécration sans cesse renouvelée de vies de plus en plus parfaites.

On a également dit que l'absence de religion était une des causes de la démoralisation sociale. Eh bien! pour conserver leur existence



et leur raison d'être, les églises catholique romaine et autres vont être obligées, par des schismes successifs, de se fragmenter en autant de sectes nouvelles, sectes que pourra relier entre elles, seule, la Communion en Dieu, c'est-à-dire « la mise en rapport avec Lui et sa Volonté, sans autre intermédiaire que des esprits hautement spiritualisés, sans autre appui terrestre qu'une fédération régie par ses membres les plus dignes ».

Comme le lecteur pourra le voir par ce qui suit, tout cet ensemble de déductions ressortit à des révélations non seulement religieuses et morales, mais cosmogoniques et scientifiques. Elles consacrent des résultats dignes de figurer dans la science moderne, et qu'au point de vue philosophique nous allons défendre, en quelque sorte par « provision », contre les ennemis naturels de cette doctrine, les théologiens et quelques sectaires.

V

On se tromperait fort si, à la lecture du mot « émanation », on s'imaginait avoir à faire à une doctrine émanatiste, comme celles qui ont été soutenues avec plus ou moins d'éclat dans les Indes et, au moyen âge, en Europe. Le Dieu des émanatistes est un centre d'émission plutôt que de force à proprement parler ; ce serait déjà là une différence notable. En outre, on a adressé à cette doctrine la grave critique que Dieu, en émettant tous les êtres qui peuplent l'univers, se fragmentait, introduisait en lui la divisibilité et annihilait ainsi la perfection qu'il devrait justement à son indivisibilité. Mais, 1re *objection* : Dans le système de M. Van der Naillen nous avons à faire non à un centre d'émission, ni même à un centre direct de vibration *per se*, mais à un centre de lignes de force ; il n'y a donc qu'émanation indirecte. En un mot la matière n'est pas formée directement, mais par l'interférence de lignes de force émanées de Dieu. Comme la vibration, pour se manifester, suppose une propagation dans l'ambiant, et que cette vibration n'apparaît avec ses caractères propres que sur le trajet des lignes de force, mais non dès le centre, le fait d'un Dieu immuable et indivisible n'est pas du tout incompatible avec un Dieu, centre de lignes de force.

A ceux qui nous objectent ainsi que Dieu se limite par l'émission de vibrations, pour se diviser en autant de fractions de force, nous répondrons ceci : la vibration, véhicule de la force émanée de Dieu, dénote-t-elle cette division, oui ou non ? Dans le cas où elle la dénoterait, le fait qu'il y a quelque chose d'aussi impondérable que la force qui se fractionne embarrasserait nos propres critiques ; mais heureusement cette critique de la divisibilité divine n'a aucune valeur philosophique pour cette raison qu'une vibration s'accomplit dans l'espace, qu'elle possède une certaine trajectoire, et une certaine vitesse, caractères qui se ramènent au mouvement, et finalement à l'étendue, sa condition *sine qua non*. Dieu au contraire est en dehors de l'étendue, puis-

qu'il la conditionne. D'autre part si on ne peut concevoir une matière sans étendue, on peut concevoir une force *inétendue*, ce qui est le cas de Dieu, la Force infinie ; or la fractionnabilité de substance, n'existant que dans l'étendue, ne peut se passer en Dieu, en dehors de l'espace ; si elle existe, elle ne peut exister qu'en dehors de lui dans l'espace où se propagent les lignes de force. Si maintenant on nous reprochait de faire provenir de Dieu, directement ou indirectement, ce qui existe, nous répondrions : assurément en droit cela doit être, et en fait c'est ce qui a lieu dans tous les systèmes créationnistes comme dans la doctrine catholique de la création *ex-nihilo*; même lorsqu'on dit que le monde ne vient de rien, on doit affirmer néanmoins qu'il provient de quelque chose, de la pensée même que Dieu a eue de le créer, et le langage expressif de cette pensée a pu être la force, qui imparfaite a été obligée de se fractionner ensuite ; mais toujours est-il que Dieu est aussi indépendant du monde qu'il a créé, que le langage l'est de la pensée.

2° *objection.* — Si les lignes de force engendrent la matière, le produit obtenu ne participe pas directement des qualités attributives de Dieu même, il est quantitativement distinct de l'Etre divin, et alors ces qualités sont celles de cet Etre manifesté.

3° *objection.* — L'Univers correspond à un acte libre, à un acte de volonté; Dieu est en d'autres termes un être personnel.

4° *objection.* —Les lignes de force sont à l'état de pure potentialité ; sorties du sein de Dieu, elles ne forment pas encore la matière.

Les vibrations qui les constituent ne deviennent de la matière que grâce à la polarité qui leur imprime une direction, en les prédéterminant dans les lignes de force.

5° *objection.* —Dieu est distinct de ses attributs d'une façon incompréhensible pour nous, mais pourtant réelle. Quoique ses attributs soient par lui, il est par ses attributs, de même que la faculté de produire de la lumière et de la chaleur est par lui, comme il est par la lumière et la chaleur ; à dire vrai, Dieu est à la fois la cause de production de sa lumière éternelle, par exemple, et à la fois cette même lumière qui brille d'un éclat infini. Cela posé, Dieu peut très bien encore posséder l'attribut de vibrer, puisqu'il est la force, c'est-à-dire la faculté d'émettre des radiations et, au moment de la création, des lignes de force. Etant donné ce qui précède, comme ses attributs en nombre infini sont indépendants les uns des autres, il est évident que l'attribut d'émettre des vibrations n'est pas opposé à ceux qui font de lui une personnalité. On peut encore ajouter que si la manifestation de l'attribut et l'attribut lui-même ne font qu'un, la production de vibrations,

partant celle de la matière, n'influe en aucune façon sur l'unité de Dieu, puisqu'il n'y a pas divisibilité.

6e *objection.* — D'ailleurs le fait de la polarité semble indiquer l'intention que Dieu a eue de donner à la matière une direction en même temps que le mouvement pour assurer à l'Univers ses destinées providentielles. Or la Providence consiste dans le fait que l'Univers se conserve pour ne pas tomber dans le néant à chaque instant de la durée. Donc la polarité a trait à la *création continuée* qui est une des manifestations de la Providence et qui s'exerce pratiquement par l'action permanente des trois Rayons divins.

Cet ensemble d'objections, qui se complètent les unes par les autres, s'adresse à tout ceux qui avanceraient que le système de M. Van der Nailler. se rattache directement à la doctrine des émanations.

Comme on l'a vu, Dieu par un de ses côtés est immanent à la Nature, dans la mesure qui est nécessaire à sa constitution et à son entretien, et par d'autres il en est distinct, ce qui fait de lui un être transcendant. Il y a des philosophes et des théologiens qui ont prétendu qu'il n'y avait pas de milieu entre l'immanence absolue et la transcendance absolue ; mais il résulte des travaux les plus récents des philosophes modernes qu'il ne peut y avoir immanence sans transcendance et inversement. Mettons-nous dans le cas de la doctrine de certains théologiens catholiques romains, de la transcendance absolue. Dieu serait tellement séparé du monde que le monde serait inconnu de lui et que réciproquement Dieu serait inconnu du monde qui ne le concevrait même pas, ce qui enlèverait aux problèmes de la connaissance humaine et de la raison toute leur valeur. D'ailleurs ces catholiques ne sont en aucune façon conséquents avec eux-mêmes ; lorsqu'ils admettent la conservation de l'Univers, ils se montrent partisans insconcients de l'immanence, se faisant leurs propres dupes ; du reste en admettant une distinction substantielle entre Dieu et le monde, ils suppriment d'un trait la preuve de l'existenee de Dieu par les causes finales, font chanceler les autres, bien que cette preuve ait été établie surtout par les théologiens catholiques et affirme dans ses prémisses l'impossibilité d'une distinction substantielle, sinon quantitative, de Dieu et de la Nature. Ainsi donc la doctrine de M. Van der Naillen peut être panthéistique sans se rattacher au panthéisme dans le sens de Spinoza. Elle diffère du panthéisme en ce que : 1° ses attributs moraux sont inconnus à ce système ; 2° le Dieu du panthéisme se confond avec la matière et ne peut avoir d'attributs distincts d'elle, comme dans les révélations de M. Van der Naillen ; 3° dans Spinoza et autres panthéistes il s'agit de modalités substantielles, tandis que dans le système de M. Van der Naillen, les choses sont des manifestations quantitatives de la force; les manifestations qualitatives, en harmonie avec les précédentes

ne détruisent pas le fond originel de leur être qui est et reste la force ; celle ci, par ses interférences vibratoires, a acquis des capacités plus ou moins grandes, selon la plus ou moins grande vitesse des vibrations interférées. Notre première objection peut donc aussi être mise sous cette forme : Le panthéisme de Spinoza et autres ne connaît pas l'origine véritable de la perfection.

L'Etre est la Perfection, et les choses de la nature ont plus ou moins d'être selon leur plus ou moins grande capacité ou perfection. Certes aucune chose de la Nature n'a l'Etre, mais elle a de l'être, c'est-à-dire qu'elle possède un certain degré de perfection sur l'échelle évolutive. Aussi ne séparerons-nous l'Etre métaphysique, c'est-à-dire celui que la pensée découvre dans les choses en tant qu'existantes, de l'Etre divin, que dans la mesure où les choses réelles diffèrent de la réalité divine. Dieu n'est pas l'Etre des créatures selon la cause efficiente seulement, mais selon la force, car la Force infinie étant de son Etre et de son Essence, communique d'une façon relative et imparfaite cet Etre à la matière, lorsque limitée dans sa potentialité, cette *Force*, prenant une *forme*, devient *matière*.

Tout au contraire. nous disons que toutes les choses qui sont, sans avoir l'Etre, ne diffèrent de Dieu que par des degrés et l'absence de certains attributs, mais elles offrent la même nature que lui : elles ont de l'Etre de Dieu, comme elles ont de la Force de Dieu, mais nous ne dirons pas, à la manière des théologiens, que Dieu, par tous ses côtés, est entièrement distinct de la Nature, ce qui laisserait sans solution le problème de la communication de Dieu et des substances créées, et inexpliqué celui du rapport de relativité qui existe entre les substances créées et leur manifestation. Le fait que l'on trouve quelque chose de Dieu dans la nature, propre à nous montrer la « marque » de son ouvrage, n'est donc pas incompatible avec celui qu'Il est une personnalité. Dieu a donc pu, par un acte de sa volonté, laisser émaner de lui, comme manifestation d'un de ses attributs, des créatures qui sont toutes des « êtres-forces matérialisés » différant de perfection entre eux.

La doctrine développée dans le « Sanctuaire » tient compte du mouvement comme d'un des principaux facteurs tendant à entrer dans la constitution physique des corps bruts, ainsi que de la transformation des être vivants, siège de mouvements incessants convertibles les uns dans les autres. Mais à cela s'ajoute la direction du mouvement et, chose remarquable, elle prédétermine le mouvement comme la ligne de force prédétermine les vibrations. En d'autres termes le mouvement devient un des aspects de la force vibrante, bien qu'irréductible à elle, de la force régie par des attractions et des répulsions capables de lui donner une direction. Il s'ensuit que le système de M. Van der Naillen englobe l'organicisme de Descartes qu'il corrige par la

notion de la force, qu'il complète par la direction du mouvement, qu'il universalise par l'affirmation de l'existence des attractions et des répulsions dans tout l'Univers des corps et des âmes.

Cette doctrine a, en outre, l'avantage sur le matérialisme, d'expliquer d'une façon plus complète encore les rapports de corrélation, de réciprocité, qui existent entre l'âme et le corps ; en d'autres termes, il y a un rapport entre les cellules cérébrales et la spiritualité de l'âme et son intelligence. Car plus les vibrations qui interfèrent sont sublimées, plus l'intelligence s'agrandit, plus se développe la spiritualité, ce qui dans la psychologie de l'homme, relie étroitement sa nature physique à son origine et à sa destinée métaphysique. Mais ce système diffère du matérialisme en ce sens qu'il admet l'âme niée par les matérialistes qui, faute de ressources scientifiques, n'ont pas encore pu établir son existence d'une façon positive, bien qu'elle soit une force simple, il est vrai, bien qu'elle participe à une certaine matérialité encore ou toujours inconnue de nous. On peut dire à un certain point de vue que la doctrine de M. Van der Naillen est un matérialisme absolu, puisque son extension est plus grande que celle du matérialisme ordinaire; mais alors est-ce encore du matérialisme ? Car si la matière est reliée étroitement à la notion de force, dont elle n'est qu'une transformation imparfaite, le matérialisme absolu devient une sorte de *monisme transcendant* avec un Dieu distinct du monde qu'il a créé. Cette doctrine est à la fois en dehors du matérialisme et du monisme ordinaires.

Un examen succinct de la doctrine de Leibniz pourra mieux en faire juger le lecteur. On sait que les monades de cet illustre philosophe sont des unités de force simples, indivisibles, une sorte d'unités substantielles, reliées les unes aux autres par des degrés infinitésimaux pour s'étendre depuis la monade la plus nue jusqu'à Dieu, qui est la monade directrice par excellence. Mais il ne faudrait pas croire que Dieu, dans le système de M. Van der Naillen, soit complètement assimilable à une monade directrice, ce qui le subordonnerait à un certain degré à l'Univers, car son existence pourrait entraîner, simultanément, en vertu du principe de continuité, l'existence de toutes les autres monades, et l'évolution se ferait d'un coup, ce qui est absurde. D'ailleurs, même en admettant que la matière de M. Van der Naillen soit une autre expression des monades, il n'en serait pas moins vrai que, dans son système, il existe autre chose que de la matière, par exemple le pôle négatif ou un rayonnement non différencié, tous deux inassimilables à des monades. Une autre différence, c'est que, dans la doctrine de Leibniz, l'espace et le temps n'existent pas, tandis que, dans celle de M. Van der Naillen, ils présentent une réalité objective. L'espace ici est constitué par l'aura de Parabrahm; c'est du moins la manière dont elle nous apparaît, à

nous, obligés de fragmenter ce qui pour Dieu est une unité, car, il se peut que Dieu, réduit, en tant que pôle positif, à un point central inétendu, soit en dehors de l'espace, quoique son aura soit dans l'espace ou qu'il soit lui-même, par d'autres attributs, là où nous ne pouvons pas le localiser, et que se trouvant être dans l'infinitude, il soit encore par cela même hors de l'espace. D'ailleurs le fait de savoir si l'aura divine et le foyer de Dieu ne font qu'un n'infirme en rien le problème. Peu importe ! Toujours est-il qu'étant plongés dans son aura, communiquant avec lui à travers son aura, nous n'en sommes pas moins dans l'espace, si nous jugeons d'après notre conformation naturelle.

Il est vraisemblable, selon nous, que l'espace a été créé en même temps que la polarité, ainsi que la mise en vibration involutive des lignes de force, dont les interférences firent passer le non manifesté, l'impondérable au manifesté, au matériel, par perte de potentialité, au naturé par « limitation » de certains attributs. La Création de la nature est ici un passage de l'informel — qu'on nous passe ce néologisme — à ce qui a une forme. Rien ne vient de Dieu par séparation, mais par création. Cette création elle-même est liée, par un acte de sa volonté, à la polarité qu'il a imposée à la nature, créant du même coup l'espace, différent de l'infinitude spatiale, incompréhensible pour notre raison bornée, et où l'Unité divine se retrouvait absolue dans sa propre pensée d'elle-même avant comme après la création. La nature n'a pas d'existence nécessaire, et si Dieu l'a manifestée, c'est qu'il voulait accomplir une œuvre d'amour envers des êtres auxquels il donnait une grande partie de ses attributs, pour les rendre capables et dignes de prendre une part à sa vie. Ce que nous disons de l'espace, on pourrait le dire également du temps, cette forme de devenir produite par Dieu à l'infini.

Quand à l'harmonie préétablie de Leibniz, nous n'en avons pas besoin, car le fait qu'un être se déplace par rapport à un autre étant régi par un principe de convenance ou d'harmonie au lieu d'être coexistant particulièrement à chaque chose, peut être transporté à l'origine de tout l'Univers, — soit dans un mouvement de propulsion en avant des atomes, qui agirait en même temps que la polarité, cette condition *sine qua non* de tout mouvement.

On voit par là quelle part d'originalité revient au système de M. Van der Naillen et combien il est beaucoup plus scientifique que tout autre, puisque c'est la polarité, que les instruments seuls peuvent prouver, d'accord avec les révélations complémentaires, qui est démontrée exister dans tous les corps de la nature, — puisqu'elle agit sur le tout. C'est pourquoi ce système, n'ayant de commun avec le monisme ordinaire que la notion de force

2

qu'il a pu approfondir grâce à des révélations, peut s'intituler un Nouveau Spiritualisme.

Dans le système de M. Van der Naillen se trouve résolue cette antinomie : « L'homme n'est pas libre, parce qu'il fait tout par détermination ; d'autre part il faut qu'il le soit, puisqu'il est responsable. » C'est qu'on peut considérer l'homme par rapport à ses destinées, qui sont son retour à Parabrahm, et le plan divin exige qu'il suive sa ligne de force en vertu d'une nécessité purement physique. D'une part l'homme n'est pas libre, mais subordonné au bien qui est l'*absolu* métaphysique et moral ; c'est son retour à Dieu, parce que toute la perfection que nous donne ce retour est un bien, et ce bien, par ses attraits magnétiques, régit tout l'Univers qui gravite de plus en plus vers lui. D'autre part le bien, objet *idéal* de la volonté humaine, n'exerce plus sur lui une contrainte physique, comme dans le cas précédent, mais au contraire une contrainte morale sur son intelligence, quoique sa volonté puisse en fait ne pas l'exécuter. C'est que l'être évolue sur sa ligne de force qui détermine chez lui des impulsions, lui fait concevoir le bien comme un idéal et non plus comme un absolu. En d'autres termes un idéal est libre et c'est à la volonté qu'il s'adresse, tandis qu'au contraire un absolu est nécessaire et correspond à sa raison et à sa destinée métaphysique, d'où il suit que l'homme faillible et obligé de choisir doit posséder son libre arbitre. C'est ainsi que, se plaçant sous deux aspects différents, M. Van der Naillen, appuyé sur des comparaisons physiques, résout cette antinomie du bien, à la fois absolu et idéal, nécessaire et relatif, quoique non contingent.

VI

Plaçons-nous maintenant à un point de vue purement métaphysique et demandons-nous quelle est l'idée de Dieu. L'avantage que nous présente la théorie des auras, c'est qu'elle nous montre Dieu à la fois comme un être abstrait et concret. Or les auras nous montrent qu'à côté de l'intelligence il existe une sorte d'impressionnabilité spirituelle (aura spirituelle) qui se traduit quelque fois dans l'âme par l'intuition. Cela posé, nous dirons que Dieu nous apparait comme un être abstrait, lorsqu'il est le résultat du travail intellectuel qui s'effectue chez un homme dont l'aura intellectuelle est suffisamment développée, tandis que la notion de Dieu, considéré comme être concret, correspond aux qualités que nous confère l'aura spirituelle livrée à son *impressionnabilité* propre et à cette spiritualité que les savants de nos jours, par ignorance de sa notion, ne développent pas assez ; car, pour eux, fermés à certaines réalités métaphysiques, Dieu devient un être vague, l'inconnaissable, par manque de moyens rationnels capables de le leur faire suffisamment concevoir.

Dieu est également un premier moteur ; il a été cause motrice à la fois

pour créer et pour communiquer l'impulsion évolutive. Il y a donc eu un mouvement ; mais celui-ci n'est possible que de deux façons : 1° par impulsion ; 2° par attraction. Les mouvements par impulsion s'effectuent avec une sorte de nécessité mécanique et supposent des mouvements chez l'être même qui a communiqué l'impulsion, ce qui est contraire à l'immuabilité divine, à moins que cette impulsion n'arrive comme le résultat d'une force s'exerçant par des attractions et qui, agissant sur un système de forces en équilibre, détermine un mouvement dans une direction voulue par la divinité. Citons comme application pratique l'émission du « Verbe » qui a converti la force d'involution en force d'évolution. Ici encore nous ne rentrons pas dans la doctrine de l'émission et Dieu devient un premier moteur par attraction. En effet, pour que l'attraction détermine un mouvement de *tout* l'Univers pris en bloc, il faut qu'elle soit *universelle*, et comme un mouvement indique la tendance à la reconstitution d'un équilibre quelconque, il faut donc qu'il résulte d'une disproportion d'équilibre, d'une différence de potentialité par exemple ; les lignes de force se sont constituées, et alors un nouveau problème est évoqué, qui est celui-ci : « Cette attraction est-elle un principe général de mouvement ou une propriété de la matière, comme l'étendue par exemple ? » Ce n'est pas un principe général de mouvement, puisque c'est un résultat de la polarité qui est universelle, et cette polarité, nous l'avons vu, n'est qu'une différence de potentialité entre le pôle positif et le pôle négatif. Mais est-ce une propriété de la matière ? Assurément, car si tout l'Univers possède l'attractton par suite de la polarité, chaque partie la possède également, et l'attraction se distingue par cette particularité que, de toutes les propriétés des corps, elle est la seule communiquée du dehors, — comparable plus ou moins grossièrement au courant induit qui peut se manifester dans le fil de cuivre. Il en est ainsi en fait, mais en droit on pourrait dire que les propriétés attractives n'existeraient dans la matière, d'après ce qu'on peut inférer de la sagesse divine, que pour servir à l'évolution de l'humanité. Etant le meilleur, cela doit être, et en effet M. Van der Naillen dit que les atomes ont reçu un mouvement en haut après l'émission du Verbe qui leur a communiqué l'impulsion ; en d'autres, termes les corps ont une tendance géométrique à régir leurs attractions par des mouvements en haut. Considérons maintenant Dieu camme l'Acte pur d'Aristote et l'Univers comme susceptible d'être mû, c'est-à-dire capable de ne passer de la puissance à l'acte autrement que par un Acte ; ne serons-nous pas amenés à transporter cet Acte pur d'Aristote dans la polarité même dont nous parle l'auteur du « Sanctuaire » et qui est, en réalité, un acte aussi éternellement durable que celui des pôles positif et négatif dont il est la manifestation : on expliquera par cela même la production du

mouvement ainsi que la conservation des causes secondes dont l'ensemble forme l'Univers. Le fait que tout doit se ramener ainsi à Dieu implique une idée de finalité et ici nous abordons le problème des causes finales.

Comme l'impulsion primordiale, régissant les atomes, n'est pas sans provoquer, chez un être, vivant ou non, un vague désir vers un but ignoré, il s'ensuit que chez ces êtres la finalité existe, avec le besoin du meilleur qui est le stimulus de leur activité, et l'on conçoit que les causes finales prennent une part fondamentale dans ce système. D'ailleurs le fait que la matière tend à acquérir des formes de plus en plus perfectibles dans les séries minérales et animales, insuffisamment démontré par Aristote, ressort clairement du système de M. Van der Naillen.

Dieu n'est donc pas un pur idéal de la pensée ; ce n'est pas non plus un être cosmique qui, immanent à la nature, se développe en elle dans l'infinité de ses affections ; il n'est pas non plus cet Être pur dont nous parle Hegel, qui n'est que le vide et le néant de toute réalité ; il n'est pas non plus cette matière qui, se suffisant à elle-même, au dire des matérialistes, déroule, dans une série infinie de causes, de mouvements en mouvements, ses phénomènes ; il n'est pas non plus cet Être anthropomorphique, qu'ont enfanté certaines religions encore existantes ou des cultes idolâtres ; non, tout cela n'est pas Dieu ! je veux dire, un Être personnel, transcendant, centre de forces en même temps que Force infinie ; c'est un Etre dont le saint magnétisme est fait d'amour, puisque l'amour développe ses effets dans l'attraction, et que l'attraction trouve les siens dans le magnétisme. Pôle positif de l'Univers, reculant à l'infini le néant, il est la source de tout ce qui existe ; dans son aura divine se trouvent enveloppées les innombrables successions de l'Univers manifesté ; par le développement de sa spiritualité, chaque être est capable d'entrer en communion de vie plus ou moins intime avec Dieu, sans la confondre avec la sienne. Dieu est une personne distincte et le monde participe à son être sans que pour cela l'Univers soit absorbé en lui ;Dieu se définira donc ainsi :substance personnelle,pouvoir créateur et conservateur doué d'une infinité d'attributs dont nous possédons quelques-uns, mais dont l'exercice chez nous est fini et relatif, force infinie qui se manifeste à nous, dans son magnétisme, par l'Amour, pour gouverner le monde et le ramener à lui.

Ainsi la plus sublime des révélations se concilie avec la plus sublime des philosophies. Nous osons espérer que le lecteur de ce livre, s'il veut bien s'en pénétrer, y acquerra une foi raisonnée ainsi qu'une ligne de conduite dans l'attente des prochains événements annoncés dans ce livre.

Dr Max.

Ça ne sera pas moi, bien certainement ! [illegible] dans un catéchisme d'après Van der Naillen !!



HISTOIRE DE MA MÉDIUMNITÉ

Par Mme d'Espérance.

(Traduit de *Light*, 28 novembre, p. 571.)

L'un des problèmes les plus difficiles à résoudre, en ce monde, c'est de remonter à l'origine des choses. On a beau regarder en arrière, aussi loin que possible, on découvre dans un lointain toujours plus reculé des faits relatifs à la question, jusqu'à ce qu'on soit saisi d'une sorte de vertige et qu'on est heureux de renoncer aux recherches. C'est un sentiment de cette nature que j'éprouve lorsque j'essaye de déterminer l'époque où ont débuté, chez moi, les phénomènes spiritualistes. La seule conclusion à laquelle j'arrive, c'est qu'ils ont commencé avec moi-même.

Parfois des personnes à tendances théosophiques m'ont demandé :«Quand avez-*vous* commencé ? » La seule réponse que je puisse leur faire, c'est que je ne le sais pas.

Autant que je puis me rappeller, la première pensée relative aux phénomènes du spiritualisme me vint de la nécessité de les définir et de les distinguer des phénomènes ordinaires de la vie quotidienne. Ce n'est que graduellement que j'arrivai à me rendre compte que le monde avec lequel je suis en rapport la plus grande partie de la journée n'est pas celui où se meuvent les gens qui m'entourent. Cette découverte ne me troubla nullement. Je m'imagine que je dus plutôt être fière d'être la seule propriétaire d'un monde auquel n'avaient accès ni ma gouvernante, ni les autres personnes du monde matériel ; d'un monde dont les habitants sont plus gracieux et plus affables, le firmament plus ensoleillé, les fleurs plus riantes, le chant des oiseaux plus doux et plus intelligible ; d'un monde où les sons qui émanent de l'insecte et de la vie animale sont autre chose que des bruits dénués de sens, où le murmure du vent dans les branches se traduit par des messages de vie venant de régions lointaines et adressés aux arbres et à tous les êtres qui croissent sans pouvoir les lire,sans pouvoir s'instruire dans les livres.C'était un merveilleux pays et je ne me lassais d'en conter les splendeurs et les prodiges jusqu'à ce qu'il me fut signifié un jour que j'étais « assez âgée pour cesser de forger et d'imaginer des histoires absurdes ».

J'eus quelque peine à comprendre qu'on n'ajoutait pas foi à mes histoires, mais lorsque j'eus saisi, mon indignation ne connut pas de bornes. J'appris cependant qu'il est de ces choses dont il vaut mieux ne pas parler avec le premier venu; ainsi graduellement je renonçai à traduire la voix du vent ou le chant des oiseaux, puisque personne ne voulait y croire, ou qu'on m'accusait de forger des « romans », un mot que j'ai pris en haine.

En revanche, je me mis mieux à l'aise avec mes compagnons humains (?), qui habitaient ce que j'appelais le pays des « ombres », bien qu'ils fussent à mes yeux toute autre chose que des ombres. Ils se montrèrent toujours très bons pour moi. Lorsque je passais devant eux dans les escaliers ou dans les antiques appartements, ils me saluaient d'un air aimable. Ils paraissaient prendre plaisir à me voir suivre leurs mouvements, comme je le faisais souvent. Parfois se présentaient des étrangers ; en général, j'arrivais à les identifier et je les aimais tendrement.

Une vieille dame, souvent assise au coin de la cheminée, m'attirait spécialement ; elle avait un air si doux et si affable, avec sa gracieuse coiffure blanche et son fichu de dentelle, tout en tricotant sans relâche un bas de ses doigts agiles. Je restais sous le charme de cette vision, et mettais toute mon attention à surveiller les progrès du travail que faisaient ses doigts, maniant avec adresse la laine et les aiguilles brillantes, lorsque l'idée me vint d'apprendre à tricoter en observant de plus près la vision

Je priai ma gouvernante de me fournir les objets nécessaires et essayai d'imiter les mouvements de mon amie de l'autre monde.

On disait que notre maison était hantée et l'on racontait les histoires les plus effrayantes au sujet des fantômes qui se promenaient dans un grand nombre de pièces vides. J'avais une peur horrible des fantômes. Je ne savais pas ce que c'était, mais j'en avais peur quand même, peur d'aller d'une chambre dans une autre sans être accompagnée par les ombres amies, peur d'être laissée seule dans mon lit, à moins que je ne visse la figure ou le sourire aimable de l'une d'elles, tant j'étais sûre qu'elles me protégeraient contre les fantômes. En leur compagnie je n'éprouvais aucune crainte ; les chambres noires n'avaient rien d'effrayant pour moi. Je passais des heures entières dans les chambres hantées, heureuse de penser que les ombres amies étaient ma meilleure protection contre les fantômes ; mais en leur absence, j'étais la plus grande peureuse. Cette inconséquence apparente m'avait valu la réputation d'être une créature « bizarre ».

Lorsque j'avançai en âge, la crainte d'être suspectée de mensonge me fit souvent garder le silence, lorsque je brûlais de parler des visions et des bruits étranges que j'observais autour de nous. Parfois cette ardeur triomphait de



ma discrétion, et je racontais avec bonheur mes histoires, mais le plus souvent ma satisfaction était de courte durée, et je prenais la résolution intime de ne plus jamais rien dire, bien que je fusse très malheureuse de ne pas trouver d'oreille sympathique et fidèle pour écouter les choses merveilleuses que je savais.

Un jour, j'étais occupée à faire un long travail de couture, qu'on m'avait imposé ; c'était dans la chambre où la vieille dame tricotait ses bas, et je ne pus résister à la tentation de laisser tomber mon ouvrage et de regarder travailler ses mains agiles avec les aiguilles brillantes; je m'oubliai dans cette contemplation jusqu'à ce que je fus sévèrement apostrophée par ma mère qui m'enjoignit de ne pas lever les yeux de mon travail avant qu'il ne fût terminé.

« Mais, maman, j'aime tant la regarder, c'est si amusant de voir ses doigts travailler si lestement. »

Ma mère serra ses lèvres: « Si vous ne faites pas attention à votre travail, ou si vous me revenez avec cette sotte histoire, je vous cognerai les oreilles, grosse bête que vous êtes. »

Je me remis avec zèle à mon ouvrage et pendant quelques minutes, cousis activement, mais hélas! j'étais fille d'Eve; la tentation de saisir le fruit défendu était trop forte, je luttai bien, mais le désir de regarder l'emporta. Je regardai donc et oubliai la tâche jusqu'à ce qu'une sensation cuisante à l'oreille me rappelât ma désobéissance. Certes je jetai des cris ; ma dignité de quatorze ans me fit cruellement sentir cette humiliation, et mon indignation de n'être pas crue se fit jour en soupirs passionnés.

Le médecin de la famille étant arrivé sur ces entrefaites on lui fit part de mes délits. Il me demanda avec amabilité de lui parler de mes amis, m'adressant question sur question ; je fus amenée ainsi à lui parler de la dame assise au coin de la cheminée, de l'homme avec une plume sur le chapeau et une épée au côté, de l'homme en toilette brune et au collier plat sur lequel semblait reposer la tête. Heureuse de trouver enfin un auditeur complaisant, je racontai tout sans réserve, jusqu'à en perdre haleine.

J'étais si heureuse d'avoir trouvé enfin quelqu'un qui m'écoutât sans rire de moi ou sans m'accuser de fabriquer des « romans » et je triomphai que ce quelqu'un fût le Dr Lamaman, car désormais, pensais-je, personne ne se risquerait plus à ne pas me croire.

Il resta un moment silencieux, puis me tapant doucement sur les mains, dit : « Oui, ma chère, je comprends; j'ai connu des personnes qui se figuraient avoir vu ou entendu semblables choses, mais ce n'était que la fantaisie d'un cerveau malade, car ces personnes étaient folles. » L'horreur

que je ressentis à ces paroles sembla glacer mon sang. Il parla longtemps encore, mais ses premières paroles avaient fait sur moi une impression si profonde que je n'entendis pas le reste.

«D'autres personnes voient ces choses, mais elles sont folles.» Ces paroles ne cessèrent de me hanter; elles empoisonnèrent mon existence pour des années. J'eus peur de mes «ombres amies», j'eus peur de moi-même. Je redoutai de me trouver seule, je redoutai de regarder autour de moi, dans la crainte de les voir apparaître. Lorsqu'il arrivait que des jours ou des semaines se passaient sans que je les visse, je me sentais le cœur plus léger et plus joyeux, je pensais que j'arriverais à triompher de la folie. Puis une nouvelle rencontre avec les «ombres» redoutées me replongeait dans la détresse. J'en vins à avoir peur de chacune de mes paroles, de chacun de mes actes, dans la crainte qu'ils pourraient être pris pour un indice de folie.

Seules des occupations incessantes, l'étude, la société me distrayaient de la crainte terrible qui me hantait. Je m'étonne quelquefois que dans ces conditions, ma raison n'arriva pas à sombrer ; mais la jeunesse a des facultés puissantes pour se ressaisir ; quelques semaines, même quelques jours suffisent pour émousser l'acuité des sentiments de trouble les plus vifs,pourvu que rien de nouvean ne vienne en travers. Il arriva que l'année,ou les deux années qui suivirent, mon attention se trouva entièrement absorbée par mes travaux d'école, et mes ombres amies et ma crainte de devenir folle devinrent choses du passé.

Pendant mon enfance et ma jeunesse, il m'arrivait souvent de me promener pendant le sommeil, et mes escapades somnambuliqnes causaient une grande perplexité dans mon entourage quant aux moyens de veiller sur mes faits et gestes. A une ou deux exceptions près, je ne me fis jamais de mal, vu que mes pérégrinations nocturnes ne dépassaient guère les différentes pièces de la maison ou quelquefois le jardin. Je mentionne cette particularité, parce qu'elle fournit la seule explication plausible d'un fait qui arriva pendant mes années d'école. Du moins, c'est l'explication qui prévalut à cette époque.

Notre classe préparait un travail spécial pour un examen semi-public, et on nous avait donné une rédaction d'essai. Le sujet choisi pour cinq d'entre nous fut «la Nature». J'étais la plus jeune des élèves et, je pense. la moins studieuse, car tout en passant pour un modèle dans les travaux ordinaires, j'étais à peu près nulle en rédaction, et généralement je me faisais aider par une amie, bonne fille, que j'assistais en revanche pour le dessin et la traduction, branches dans lesquelles elle était aussi dinde que moi dans la rédaction. Mais, cette fois, nous dûmes nous engager d'honneur

de faire notre travail sans aide, et comme le moment approchait et que toutes mes tentatives pour écrire de moi-même n'aboutissaient qu'à user du papier, à souffrir de la tête et à verser des larmes devant mon insuccès, je commençai à désespérer de faire une rédaction passable. Chaque matin je me levais avec la détermination de rédiger quelque chose avant la nuit, et chaque soir je me couchais avec la résolution de me tenir éveillée pour trouver quelque idée pour le lendemain matin ; mais les idées ne voulaient pas venir, — ni le jour, ni la nuit.

Enfin, il n'y avait plus que trois jours jusqu'à l'époque fixée, et je n'avais encore rien fait ; je me sentis alors poussée à tomber à genoux et à adresser une longue et fervente prière à Dieu pour qu'il voulût bien m'envoyer des idées. Ce soir-là, quand j'allai me coucher, j'emportai de la lumière, du papier et un crayon dans l'intention, lorsque mes camarades seraient endormies, d'allumer ma bougie et de me mettre à écrire ; mais hélas ! elle ne voulurent pas me laisser avoir de la lumière et désespérée et en larmes je me couchai.

Le lendemain matin, en ramassant tristement les feuilles de papier éparses sur le plancher,où elles étaient tombées, je constatai qu'elles étaient couvertes de lignes d'écriture serrées qui formaient une rédaction charmante et bien comprise. Après examen judicieux, je fus autorisée à remettre mon travail, car il était bien de mon écriture, il n'y avait pas à s'y tromper, quoique les idées fussent évidemment celles d'une intelligence plus pondérée et plus mûre que la mienne.

Mon histoire de la prière adressée à Dieu pour en recevoir des idées, associée à mes tendances au somnambulisme, fut acceptée comme l'explication la plus probable de ce fait qui autrement serait resté un mystère. Notre directeur nous raconta qu'il existait à sa connaissance, comme précédent, ce fait bien connu d'un étudiant surmené qui écrivit pendant son sommeil un savant et un ingénieux traité de médecine, traité qui lui valut prix et honneurs et fut le point de départ d'ouvrages remarquables. J'acceptai la conclusion du bon directeur et ne m'en tourmentai pas davantage, trop heureuse et reconnaissante de m'être si bien tirée de ce pas difficile.

Quelques années après, lorsque de la vie active et laborieuse de fille aînée dans une grande famille, je passai à celle de jeune épouse, avec des heures entières de solitude et d'inaction dans la journée, je fus épouvantée de voir reparaître les ombres tant redoutées, et ma vieille crainte d'avoir le cerveau malade revint en même temps me tourmenter. Je ne parlai jamais de ces étranges visions, mais ce secret me tracassait, me torturait.

C'est à cette époque que j'entendis pour la première fois parler de spiritualisme. Sa connaissance vint en quelque sorte s'imposer à moi, mais je

n'y fis pas bon accueil.Mon éducation religieuse avait été strictement orthodoxe,et jamais il ne m'était arrivé de discuter les enseignements que j'avais reçus, jamais le doute ne m'avait effleurée. Un de mes meilleurs amis s'était trouvé entraîné dans le tourbillon des idées nouvelles, si discréditées, et j'éprouvais un grand trouble de l'entendre exposer ses arguments en faveur des vues dangereuses professées par les spiritualistes, car je n'avais qu'une méfiance dédaigneuse pour la légitimité des soi-disant phénomènes occultes. J'avais de fréquentes discussions avec sa femme sur les voies et moyens à employer pour le désabuser et chasser de son esprit ces idées. Enfin, pour lui faire passer définitivement le goût pour les « séances » spiritualistes, je consentis à en faire une à mon domicile, à titre d'investigation, pour prouver que de semblables phénomènes ne pouvaient se produire dans une réunion de personnes honnêtes et respectables qui n'avaient rien à gagner à se tromper réciproquement.

Mais à ma grande surprise, et peut-être à mon grand ennui, je constatai que je m'étais abusée. J'avais été si sûre de posséder la vraie notion des choses que ce fut pour moi une humiliation de reconnaître mon absolue ignorance. Quoi qu'il en soit, je ne voulus à aucun prix concéder qu'il y eût intervention des esprits. Cette pensée avait pour moi quelque chose de répugnant. Ce qui est certain, c'est que je m'élevai résolument contre cette explication des phénomènes et j'entrepris des expériences pour en découvrir une cause différente. Je mis en avant, pour expliquer les mouvements de la table, l'action magnétique des assistants, et pour rendre compte du contenu intellectuel du phénomène, l'action collective, incompréhensible il est vrai, des esprits des mêmes personnes. J'étais dans un embarras cruel, mais j'aimais mieux chercher toute autre explication que d'accepter celle des spiritualistes, qui était si opposée à tous les enseignements que j'avais reçus.

Le phénomène de la clairvoyance, en revanche, avait pour moi un attrait extrême, et je dévorai littéralement les ouvrages ou les articles que je pus me procurer sur ce sujet. L'assurance que j'acquis que cette faculté était un attribut naturel et incontestable de certains personnages connus, fut une véritable bénédiction divine pour moi, car dès lors je pûs secouer définitivement ce terrible cauchemar de la folie qui avait assombri mon existence depuis ma mémorable entrevue avec le docteur. Je commençai à prendre plaisir à l'exercice de ce pouvoir merveilleux; et lorsque je cessai d'éprouver de la méfiance envers moi-même ou à l'égard des scènes qui se présentaient à mes yeux, celles-ci revinrent avec une force plus grande que jamais. Mais leur caractère ne fut plus le même. Les figures antiques et originales de la maison hantée firent place à des formes plus variées et à des scènes de la

vie journalière. Beaucoup de celles-ci, comme je le découvris par la suite, se déroulaient effectivement au moment précis où je les voyais, ou elles se référaient à des faits antérieurs connus seulement de quelque personne du cercle.

Quoi qu'il en soit, il n'y avait rien dans tout cela qui vînt confirmer la théorie spiritualiste. Mais lorsque ma main se prit spontanément à écrire des messages à l'adresse de différentes personnes, ou de véritables monographies sur des sujets donnés, ou plus souvent encore des réponses à des questions d'ordre scientifique, qui étaient absolument hors de ma compétence, je fus très embarassée pour en trouver l'explication naturelle. Je me rappelai la façon mystérieuse dont fut écrite certaine de mes rédactions à la pension, et jugeant d'après ces nouvelles données, je vis cet incident ancien sous un jour totalement différent. Mes messages étaient intéressants non seulement pour mes amis et pour moi-même, bien que les sujets traités fussent souvent bien au-dessus de ma compréhension. Ils étaient toujours instructifs à un très haut degré.

A la même époque, j'employai mon faible talent à faire, par le dessin, l'esquisse des personnes que je voyais par clairvoyance. Je faisais généralement ces portraits dans l'obscurité, qui me fournissait, à mon avis, un fond excellent, faisant ressortir avec énergie les plus petits détails des figures que j'essayais de reproduire. Dès ma première tentative, je fus aussi surprise qu'on peut l'être de constater que j'avais réussi à faire un dessin très convenable dans ces conditions. Je ne m'expliquai pas comment je m'y étais prise ; tout ce que je savais, c'est que pour moi l'obscurité n'était que relative. Un grand nombre des portraits ainsi obtenus furent identifiés et reconnus par les amis des personnes reproduites, de sorte que sur plusieurs centaines je n'en possède plus qu'une demi-douzaine qui n'aient été reconnus.

Je continuai ces expériences pendant l'espace de six à sept ans lorsqu'un soir n'ayant réussi à obtenir ni écriture, ni dessin, on me proposa, plutôt en manière de plaisanterie que sérieusement, de prendre place dans le cabinet. Il y en avait un dans la pièce, qui avait été utilisé pour une dame, médium à matérialisation bien connue. Je ne voulus pas accepter, et ce fut une autre personne de l'assistance, une dame, qui y entra. Nous nous plaçâmes en cercle, suivant l'usage adopté, et chantâmes. Mais au bout de quelques instants, la dame se précipita hors du cabinet, déclarant que quelque chose de vivant l'avait touchée. On ne put la décider à y entrer de nouveau. Nous explorâmes l'intérieur du cabinet qui n'était autre chose qu'une niche dans le mur, fermée par un rideau suspendu au-devant, et nous l'assurâmes qu'il n'y avait rien à craindre ; mais tout fut en vain, elle

ne voulut pas y retourner. « Si vous êtes si brave, dit-elle, entrez-y vous-même. » J'entrai donc dans le cabinet ; mais je n'y étais assise que depuis peu de temps lorsque je perçus un mouvement, ou mieux que je sentis une agitation de l'air, comme si quelque chose remuait dans le cabinet. J'éprouvai une sensation bizarre, indéfinissable, et je m'élançai dehors à mon tour.

Dans la soirée suivante de nos séances bi-hebdomadaires, la même expérience fut tentée, et elle fut renouvelée une troisième et une quatrième fois. Les personnes assises hors du cabinet assuraient voir une main, puis une figure, apparaître dans les écartements du rideau. Moi qui étais assise dans l'obscurité, je ne voyais rien et étais nettement incrédule. Je sortis du cabinet pour jeter un coup d'œil, mais constatai à mon effroi que mes jambes avaient peine à me porter. Je vis une face, mais retombai immédiatement dans mon fauteuil, avec un sentiment étrange de faiblesse et d'impuissance ; je fus très effrayée par une sorte de sensation d'éloignement de tout être (far-away-from-everybody sensation). Pendant que j'étais dans le cabinet,j'entendais les remarques des personnes du cercle distinctement, mais c'était comme si elles parlaient à des lieues de distance. Elles s'adressaient au personnage dont elles voyaient la figure et l'invitaient à sortir, mais il refusa sous le prétexte qu'il n'était pas vêtu.

Dans l'intervalle entre cette soirée et la suivante, mon amie, Mme F. et moi confectionnâmes, avec de vieux rideaux, quelques vêtements que nous comptions mettre à la disposition de notre étrange visiteur, s'il se présentait de nouveau. Nous pensâmes que de la mousseline blanche serait l'étoffe la mieux appropriée pour vêtir un fantôme, et nous fîmes une sorte de robe ; quand l'œuvre de nos mains fut achevée, nous la contemplâmes non sans complaisance. Le vêtement fut porté dans la pièce où nous nous réunissions et pendu dans le cabinet, tout prêt à être utilisé par l'esprit, s'il venait. Il vint en effet, examina le vêtement d'un œil critique, mais en éprouva certainement moins de satisfaction que nous, car il en fit un rouleau et le lança dans la chambre ; il sortit alors lui-même du cabinet, vêtu d'une robe de façon plus fine, plus distinguée et plus gracieuse que celle que nous avions préparée.

Ce fut là le commencement, pour moi, d'une nouvelle phase de ma médiumnité, et chose vraiment curieuse, plus je cultivai ce genre de médiumnité, plus il me devint difficile d'obtenir toute autre sorte de phénomènes, ce qui prouvait que l'un des genres se perfectionnait aux dépens des autres.

En ce qui me concerne personnellement, je n'aurais pas opté pour ce genre de phénomènes, malgré tout l'intérêt et l'intense curiosité qu'il

éveillait chez moi ; d'ailleurs, forcée de m'isoler des autres membres du cercle et privée de l'usage de mes yeux, je n'avais pas les mêmes facilités pour étudier le phénomène que les autres personnes du groupe ; c'était cependant le désir de cette investigation qui avait tenu vivace chez moi l'intérêt pour les manifestations spiritualistes depuis le début de nos expériences. Mais je dus céder aux instances de mes amis qui suivaient avec un grand intérêt ce nouveau développement de mes facultés médiumniques ; je me résignai donc et attendis patiemment ce qu'il en adviendrait, m'occupant dans l'intervalle à étudier mes propres sensations et essayant de les analyser et de les comprendre.

Le public a été instruit de la plupart des résultats de ce long travail de recherches — pour moi, vingt-trois années de peines et de souffrances. Bien des fois, prise de désespoir, j'ai pris la résolution de renoncer, en m'en lavant les mains, à tout ce qui se rapporte à cet ordre d'études qui m'a coûté la santé, des amis et la considération du monde, et en échange ne m'a apporté, du moins en apparence, que souffrances, fatigue de l'esprit, calomnie et rapports mensongers. Puis j'ai repris courage par crainte, la crainte de laisser inachevée la tâche qui m'a été confiée.

Un jour, un esprit écrivit, par ma main, un poème descriptif de son passage dans l'au-delà, des joies et des satisfactions de la vie nouvelle dans laquelle on entre, après avoir rejeté les soucis et les peines de la vie terrestre comme un vêtement usé, en ne conservant plus, ajoutait-il, « que la pensée toujours poignante des devoirs non accomplis ».

Ces paroles revenaient toujours à mon esprit lorsque j'étais tentée de laisser là mon travail et me stimulaient avec une force vraiment extraordinaire, et j'ai persisté dans la voie qui m'est assignée, quoique j'aie souvent le cœur endolori en constatant combien me tâche semble ingrate.

Ce n'est pas à dire qu'il n'y a pas de compensation, car je pense qu'aucun travail n'est inutile. L'influence du travail accompli par les médiums antérieurs se fait jour dans les idées plus libérales qui gagnent toutes les couches de la société, bien que leur vraie origine soit méconnue. C'est un résultat, et comme tel il est une récompense suffisante pour ceux qui ont passé par les épreuves et ont été ainsi payés pour leurs peines.

Ceux qui viendront ensuite et continueront le travail à leur tour auront moins de difficultés à vaincre et trouveront plus de mains amies tendues vers eux. Mais ceux là aussi auront beaucoup à apprendre, car nous qui avons étudié si longtemps, nous ne savons presque rien encore sur cet important sujet. N'aurions-nous apporté qu'une pierre pour consolider la route qui relie ce monde à celui qui est au-delà, ce serait quelque chose déjà, et les générations futures qui suivront ce chemin escarpé pourront le faire

sans tomber dans les fondrières du matérialisme et du doute qui ont été la malédiction de notre génération. L'existence des travailleurs sera bien oubliée, comme l'est celle des hommes qui ont bâti les Pyramides, mais, semblable aux Pyramides, l'œuvre persistera, et nos enfants et les enfants de nos enfants en recueilleront les bienfaits et jouiront d'une vie plus heureuse et meilleure, grâce au travail que nous aurons accompli.

E. d'Espérance.

LES RADIATIONS SOLAIRES ET LES COULEURS (1)

(Tiré du *Bulletin de la Société astronomique de France*, juin 1896.)

Le sujet sur lequel je dois entretenir ce soir notre Société est tout à fait d'actualité. Les premiers jours du printemps viennent enfin d'arriver réelle-

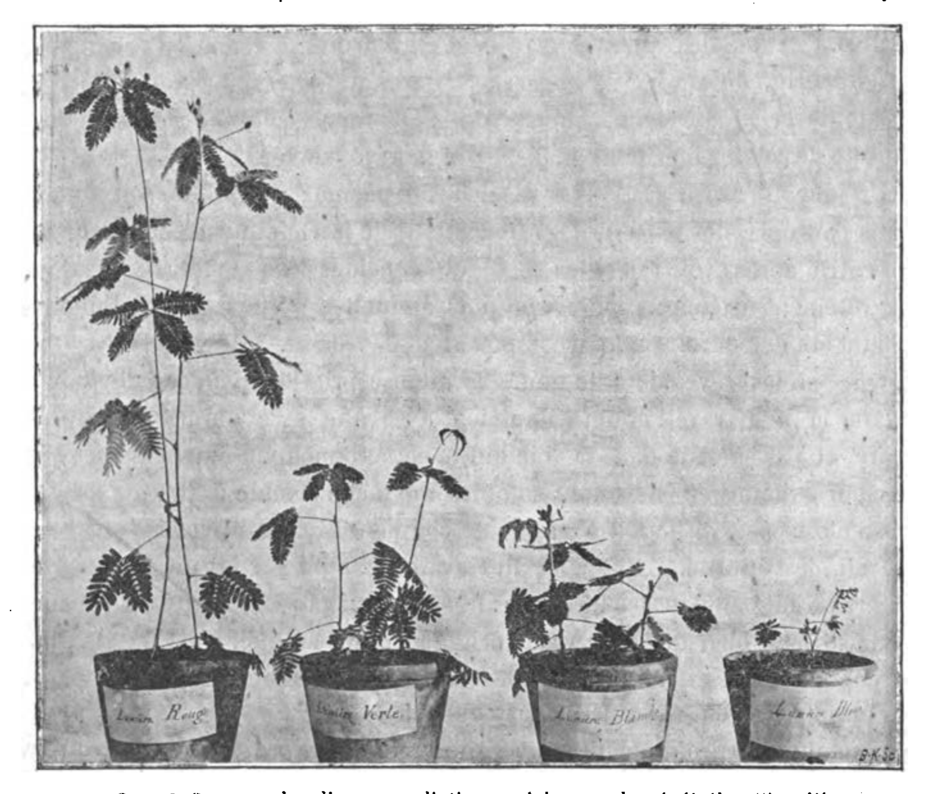


Fig. 53. — Influences des diverses radiations solaires sur la végétation (Sensitives).

ment avec un radieux soleil. Salut à la lumière ! Salut à la chaleur ! Qui pourrait s'étonner de l'adoration des païens envers le père brillant aux rayons duquel la vie de la Terre entière est suspendue. La science moderne,

(1) Conférence faite à la séance du 6 mai.

mille fois plus poétique que toute la mythologie ancienne, confirme la divination de nos aïeux. Ce n'est plus seulement Apollon lançant des flèches d'or, ce n'est plus seulement un char éblouissant, traîné par quatre pégases : c'est un astre, douze cent mille fois plus volumineux que notre planète tout entière, trois cent vingt-quatre mille fois plus lourd, enflammé d'un feu devant lequel nos fournaises les plus ardentes sont des fontaines glacées, éclatant d'une lumière devant laquelle l'électricité est une tache noire, lançant tout autour de lui des flammes de quatre et cinq cent mille kilomètres de hauteur qui retombent constamment en pluies de feu sur l'incandescent océan solaire qui toujours brûle, et projetant dans l'espace immense des rayons de lumière, de chaleur, d'électricité, de magnétisme, qui vont porter la vie sur tous les mondes. Et quelle puissance, quelle énergie, quelle rapidité! Pour traverser les 140 millions de kilomètres qui nous séparent du soleil, la lumière ne met que huit minutes et seize secondes. Sa vitesse est de trois cent mille kilomètres par seconde.

En arrivant sur la Terre, cette radiation se transforme en éléments vitaux. Nous le voyons bien en ce moment. La sève circule, les arbres se couvrent de feuilles et de fleurs, les champs frémissent sous l'éclosion des germes et préparent les moissons futures, les oiseaux sont en querelles et et s'agitent autour des nids; bientôt des œufs éclateront sous la poussée des printemps. C'est le Soleil, c'est le Soleil !

La rose parfumée, c'est du soleil ; la pêche succulente, c'est du soleil ; le flacon de champagne ou de bourgogne, c'est du soleil ; la tasse de café et le cigare, c'est du soleil ; le cheval qui bondit, c'est du soleil ; le train qui se précipite de Paris à Marseille ou à Vienne, c'est du soleil...

— Cherché bien loin, me répondait l'autre jour un ingénieur.

— Pas si loin qu'on pourrait le croire, dans la houille même du foyer, formée, comme tout le monde le sait, des forêts de l'époque primaire. En brûlant aujourd'hui du charbon de terre, nous remettons en liberté les rayons de soleil emmagasinés là depuis des millions d'années. Donc, la locomotive, le bateau à vapeur, comme le bois qui brûle, c'est du soleil.

Et le vent qui souffle ! Et l'eau qui coule ! Oui. Sans le Soleil, il n'y aurait pas de vent, et sans lui, l'eau serait roche ; il n'y aurait ni nuages, ni pluies, ni sources, ni fleuves, ni océans.

L'œuvre solaire représente donc pour nous l'universelle fécondité de notre planète. Mais comment cette radiation agit-elle ? Quels sont les rayons lumineux ou calorifiques qui exercent l'action la plus efficace dans les divers phénomènes de la nature ? C'est là un problème que se posent depuis longtemps les climatologistes et les physiologistes.

Dans le désir d'élucider cette intéressante question, j'ai annexé à l'Obser-

vatoire de Juvisy une station de climatologie dans laquelle j'ai commencé, avec le concours de M. George Mathieu, ingénieur-agronome, une série d'expériences toutes spéciales.

Il importe d'abord de distinguer trois sortes de rayons : les lumineux, les calorifiques et les chimiques. Ce n'est pas que ces différences existent dans la nature. Non. Elles nous sont subjectives. Nous appelons lumineux les rayons qui sont sensibles à notre rétine, calorifiques ceux qui nous donnent l'impression de la chaleur, chimiques ceux qui produisent des transformations sur certains corps. Mais le Soleil n'émet qu'une radiation, c'est-à-dire qu'il fait vibrer l'éther qui l'environne, et cette vibration éthérée se transmet par ondulations sphériques tout autour de l'astre. Elle se perd dans l'immensité. Notre petite Terre en arrête la demi-milliardième partie.

C'est du mouvement. Non de la lumière, car l'espace est obscur, et il reçoit autant de lumière à minuit qu'à midi. Non de la chaleur, car l'espace traversé par les rayons solaires est glacé : à 273 degrés au-dessous de zéro. C'est l'homme qui appelle cela lumière, comme il appel son les ondes aériennes, silencieuses en elles-mêmes, qui émanent d'une cloche ou d'un violon.

Donc, nous avons à étudier des radiations composées d'ondes de diverses dimensions et vibrant avec des vitesses dépendantes de ces dimensions. Si nous faisons passer un rayon de soleil à travers un prisme, il en sortira étendu en un ruban coloré. Les couleurs se séparent chacune selon son caractère, la plus ardente, la rouge, se laisse à peine détourner de son chemin et traverse en ligne droite ; l'orangée subit un peu plus d'influence du prisme et vient se placer à côté ; la jaune la subit davantage encore ; la verte, puis la bleue sont encore plus douces et plus faibles et continuent le ruban ; la violette s'écarte plus encore. Les rayons rouges représentent les longueurs d'onde les plus longues ; elles mesurent 760 millioniêmes de millimètre de longueur et font 400 trillions de vibrations par seconde. Les rayons violets représentent les longueurs d'onde les plus courtes : elles mesurent 396 millioniêmes de millimètre et font près de 760 trillions de vibrations par seconde. En dehors des rayons lumineux, au delà du rouge, comme au delà du violet, il y a des rayons invisibles, les premiers calorifiques, les seconds chimiques, qui agissent dans la nature, mais sont invisibles pour nos yeux. On en a déjà mesuré jusqu'à la longueur d'onde 3000 dans l'infra-rouge, et jusqu'à la longueur d'onde 185 dans l'ultra-violet.

Dans le but d'analyser l'action de ces différentes sortes de rayons sur la végétation, j'ai fait construire quatre serres de verre entièrement vitrées sur toutes leurs faces, l'une de verre transparent blanc ordinaire, la seconde de verre rouge, la troisième de verre vert, la quatrième de verre bleu foncé. Ces



verres, *monochromatiques*, ont été soigneusement examinés au spectroscope. Il a été impossible de trouver des verres violets parfaits, et nous avons dû nous contenter d'un bleu voisin. Ces quatre serres ont été placées l'une à côté de l'autre, dans les mêmes conditions météorologiques, en bonne exposition solaire, et elles sont aérées pour uniformiser la chaleur reçue.

Nous avons étudié l'action des rayons solaires, ainsi divisés, sur un certain nombre de plantes. Le résultat a été qu'ils ne produisent pas du tout des effets analogues.

Par exemple, des sensitives ont été semées le même jour dans un même terreau. Elles germèrent et, quelque temps après, elles avaient les unes et les autres de deux à trois centimètres de hauteur. On en choisit alors huit identiques, mesurant chacune 27 millimètres, qui furent placées deux par deux dans des pots en chacune des quatre serres dont nous avons parlé tout à l'heure. C'était le 4 juillet de l'année dernière.

Dès le 15 août, se manifestaient des différences de hauteur, de coloration de sensibilité. Ces différences s'accentuant de plus en plus, il nous a paru intéressant de photographier ces plantes l'une à coté de l'autre. La plaque photographique est impartiale et enregistre fidèlement, sans être influencée par aucun préjugé. Voici les résultats obtenus :

	Rouge	Verte	Blanche	Bleue
6 septembre........	0m220	0m090	0m045	0m027
27 —	0, 345	0, 150	0, 080	0, 027
22 octobre..........	0, 420	0, 152	0, 100	0, 027

(La dernière photographie est reproduite ci-dessus, fig. 53.)

Ainsi, tandis que les sensitives placées dans la serre bleue n'ont fait aucun progrès, celles de la serre rouge ont pris un développement extraordinaire et ont atteint une taille quinze fois supérieure à celle des premières. La lumière rouge a prodnit l'effet d'un engrais.

En même temps, la *sensibilité* de la rouge avait atteint un tel degré que le plus léger mouvement, un simple souffle, suffisait pour voir ses folioles se former et ses branches tomber toutes d'une pièce. La bleue, au contraire, est devenue insensible.

De plus, la rouge a fleuri le 24 septembre.

La blanche, au lieu de s'élever, a pris plus de force et une grande vigueur; elle a montré des boutons floraux, mais n'a pas fleuri.

La sensitive rouge a un feuillage plus clair que la blanche ; celle-ci est plus pâle que la verte ; la bleue est plus foncée.

Nous avons observé des phénomènes analogues, mais moins développés, sur des géraniums, des fraisiers, des pensées, etc. Les fraises de la serre

bleue n'étaient pas plus avancées en octobre qu'en mai. Dans le bleu, on ne veillit pas. mais on ne vit guère : c'est presque un sommeil.

Ce n'est pas ici le lieu d'entrer en de plus longs détails sur ces expériences. Je les signale, en terminant cette causerie, pour montrer qu'il y là tout un monde à étudier. Le Soleil est la source à laquelle s'entretient la vie. Toutes les sciences se touchent, et on voit que l'astronomie peut conduire à des applications pratiques nouvelles en physique et en climatologie.

Travaillons ! nous avons l'infini devant nous.

CAMILLE FLAMMARION.

LES SECRETS D'YILDIZ

M. le Dr Paul de Régla nous envoie son dernier volume, *Les secrets d'Yildiz*, livre documenté, très vibrant et vécu, qui intéressera vivement les amis de l'*esprit de justice* et aussi tous ceux qui cherchent les émotions fortes. Le drame réel qui se joue là l'est plus que les romans les mieux charpentés de nos auteurs renommés ; en somme il nous fait connaître la vie intime des sultans de Constantinople, et les dessous si curieux et si terribles de la vie des glorieux padischah, tels que les sultans Abdul-Aziz, Mourad et Hamid. Cet in-12, de 338 pages, 3 fr. 50, ne doit être lu que par celui qui l'a précédé : *Les Mystères de Constantinople*, si intéressant.

Il est très regrettable que M. Paul de Régla n'ait pas tenu compte d'un épisode dont nous lui avions parlé, qui éclaire vivement les dessous politiques des padischah. Il s'agissait, il est vrai, de médiums-guérisseurs et de facultés qu'un docteur, quelque libéral qu'il soit, n'ose discuter de crainte du ridicule préjugé.

Voici ce que nous avions relaté à M. de Régla.

Il y a vingt ans, nous recevions dans la même matinée, la visite de M. Jeoffre jardinier à Coursan et de son frère ; deux heures après, celle de M. Cléanthi Scalieri, banquier à Constantinople, ami intime du sultan Mourad, chef des Grecs de l'empire ottoman, grand maître des loges maçonniques et spirite convaincu.

Jeoffre le jardinier, dans une île que forme la rivière l'Aude, près Coursan, avait la faculté de guérir par l'imposition des mains, ou bien en magnétisant les cruches d'eau que chaque malade avait puisé dans la rivière ; deux fois par semaine, on accourait de 40 kilomètres à la ronde, par centaines, et sur la rive, des marchands étalaient leurs produits, soit pour l'habillement, soit pour la nourriture.

Les docteurs de Narbonne et de l'arrondissement, intentèrent un procès

à ce guérisseur qui se permettait de remettre sur pied une foule de souffrants réputés scientifiquement inguérissables ; de plus, il n'employait pas de remèdes, n'acceptait ni argent ni présent, il était absolument désintéressé.

Le tribunal de Narbonne reconnut ce désintéressement, mais il retint ce fait, que Jeoffre *en magnétisant l'eau des cruches*, *employait un remède invisible mais enfin un remède.* On condamna cet honnête jardinier à 600 francs d'amende et aux frais. Nous payâmes ces frais et amende, notre société se solidarisant avec ce guérisseur peu fortuné, recommandé par M. Jaubert, président du tribunal à Carcassonne (médium remarquable), et par nos amis de la contrée.

Les juges avaient raison, le fluide est un véritable remède ; son action se reconnaît toujours plus à l'aide d'expériences scientifiques.

J'ai présenté Jeoffre à nos lecteurs, que me voulait-il ?

Son frère, employé au ministère de l'intérieur, me dit ceci : « De Cons-
« tantinople, est venu à Coursan, M. Cléanthi-Scalieri, envoyé par la sul-
« tane Validé, mère de Mourad ; il convie mon frère à le suivre à Constan-
« tinople, pour guérir le sultan, qui est atteint de folie. Or, comme on ne
« peut pénétrer auprès de Mourad que par ruse, son palais étant gardé avec
« un soin extrême, mon frère risque sa vie ; il a quatre-vingt-dix-neuf
« chances sur une, pour être enfermé dans un sac et jeté dans le Bosphore ;
« je veux qu'il reste chez lui. »

Quant à Cléanthi-Scalieri, voici son récit : Après la mort du sultan Abdul-Aziz les conjurés s'emparèrent de son neveu Mourad et le nommèrent sultan. Or, le prince Mourad est un adepte du spiritualisme moderne il lit votre revue, est très instruit, veut tout connaître et a ce but : La régénération de l'empire musulman par l'influence des 8 millions de Grecs dont je suis l'un des chefs ; les Grecs ont une littérature, ils aiment les arts, le commerce, l'industrie, l'agriculture, ce sont des politiques très avisés.

Ma vie, ma fortune, appartiennent à notre frère Mourad. Je me disais le jour de sa nomination au sultanat, et lorsque tous les corps constitués de l'empire lui rendaient hommage: « Peut-être m'a-t-il oublié et qu'importe ! »

Soudain je fus appelé à Yildiz ; je m'approchai du tapis qui part du trône et aboutit au bas des marches, prêt à le baiser avec respect à l'exemple des princes, des pachas et des ulémas et Mourad s'écria « A moi, Cléanthi-Scalieri. »

Au profond étonnement et au scandale des vieux Turcs, je dus monter les marches du trône ; Mourad m'embrassa en me pressant dans ses bras, moi un Grec qui représentais la marche en avant, l'évolution continue,

par le progrès et vers le mieux. Cette distinction créea bien des inimitiés au sultan, car pareil fait ne s'était vu à l'avènement d'un Padischah.

Le même soir, Mourad avait réuni ses plus fidèles amis; j'étais parmi eux. Nous parlions de choses intéressantes à effectuer, lorsque, tout à coup. Mourad se leva, les yeux fixes, le bras droit dirigé vers Constantinople ; Anxieux, nous suivions cette scène. Le sultan dit avec force : « Les misé-« rables ! hier, ils ont assasiné mon oncle bien aimé, Albul-Aziz ; à présent « ils poignardent les nouveaux ministres. Demain, on dira : Mourad, assas-« sin de son oncle, s'est débarrassé de qui le gênait ! ils vont me compro-« mettre et je suis un innocent du sang versé. Sa physionomie exprimait, « l'horreur et une peine indicible. » (Le fait est historique.)

En vain, connaissant son grand cœur, sa haute intelligence, sa bonté que guidait la raison, nous voulûmes atténuer ces funestes impressions. De concert avec la sultane Validé, nous essayâmes de dissimuler cet état que nous pensions passager; il persista !

Mourad était doué de la vision à distance, faculté qui lui avait permis de discerner à plusieurs kilomètres de distance, les crimes commis par de fanatiques politiciens, et nommer les conjurés qui avaient assassiné Abdul-Aziz.

Rien n'y fit, et cette funeste obsession dut être déclarée, car elle le rendait incapable d'avoir une idée nette. C'en était fait de nos beaux rêves de progrès! Hamid s'y devait opposer.

Hamid, frère de Mourad, devenait pendant un an sultan intérimaire, si l'état sacré dans lequel était le padischah ne cessait avant ce temps légal; comme il voulait régner et représentait la vieille Turquie, il a employé l'intrigue et la proscription pour tous les amis de Mourad: ce dernier, sa mère et son harem furent relégués au palais de Tchéragan. Il convoqua, à Constantinople, les plus célèbres médecins aliénistes de Vienne, et ceux-ci, ne connaissant rien de l'obsession, infligèrent à Mourad un brevet scientifique de folie, à la grande joie de Hamid.

La sultane Validé, et nous ses amis, nous avions la persuasion qu'à ce cas d'influence spirituelle il fallait une médication de même ordre. Des sensitifs de Constantinople nous déclarèrent qu'un jardinier, à Coursan, près Narbonne, France, délivrerait le Padischah de son obsession.

C'est pourquoi, avec les ressources modiques de la sultane Validé, et les miennes, car je suis proscrit et ruiné, je suis à Paris, suivant le caprice d'un jardinier qui a voulu y venir après m'avoir promené à Fleury, à Narbonne, à Carcassonne. Il ne veut plus venir à Constantinople, il me l'a signifié ce matin. Mes faibles ressources se dévorent ainsi, le temps passe

et les plus graves intérêts reposent sur la guérison de Mourad ! Désespéré, je viens à vous.

Un homme vigoureux de 35 ans, très intelligent, taillé en hercule, qui avait quinze ans de salle d'armes, souple et agile, le médium-guérisseur *Duneau*, voulut suivre M. Cléanthi-Scalieri, en sachant les dangers terribles à affronter, et la pauvreté de Mourad et de sa mère. Il se dévouait.

A Constantinople, en compagnie d'un serviteur de la sultane Validé, il franchit les murailles, et déjouant patrouilles et gardes, il put voir la sultane et Mourad ; ce dernier était toujours dans le même état. Duneau, praticien émérite, fut de suite en rapports fluidiques avec le Padischah fort et robuste comme lui ; il dégagea la bouche, décontracta les yeux, assouplit le corps par des passes longitudinales et un savant massage ; il força les doigts à se détendre, les ongles ayant pénétré dans les paumes des mains. Avec deux aides il le déshabilla, et malgré sa résistance, l'étendit dans un bain. Là, il dégagea doucement tous les organes. Mourad pouvant parler, disait avec reconnaissance : « Vous me faites du bien et je vous aime ; par vous je puis enfin m'exprimer. Vous êtes du beau pays de France, le grand pays des penseurs. »

Après, Mourad fit un copieux repas, Duneau magnétisant chaque mets ; il demanda la Sultane mère de son fils, et puis, tout le personnel du harem auquel il recommanda de ne pas se voiler malgré la présence du guérisseur ; il voulut qu'il y eût fête joyeuse pour son réveil à la vie active. Sur un piano il joua les airs favoris qu'il avait composés, car il était exécutant de premier ordre et musicien consommé. La joie fut exubérante, à tel point que les gardes intervinrent, et déclarèrent à la sultane Validé que le Ghiaour (chrétien) devait leur être livré, si on ne voulait qu'il fut enlevé de force.

Livrer le guérisseur qui risquait sa vie pour guérir le sultan bien-aimé ni la Validé ni tout le personnel du palais ne l'eussent souffert ; un refus formel fut donné. Duneau dut dormir dans la salle du trône solidement fermée, dix femmes du harem montaient la garde devant la porte du sauveur, de l'envoyé d'Allah.

De par les ordres supérieurs, les gardes déclarèrent à la sultane Validé que le Ghiaour serait empoisonné, et elle fit asseoir Duneau à sa table, ne lui donnant à manger, elle, personne sacrée pour les musulmans, que les plats qu'elle goûtait avec soin.

Pendant un mois de séjour, Duneau refit complètement l'homme physique chez Mourad, à l'aide de l'épée, de la boxe, de la lutte à main plate, du bâton ; il dut fuir et se retirer chez des amis de Constantinople. On avait appris que Mourad était parfaitement guéri, que le sultan désiré pouvait

reprendre sa place à Yildiz; en passant devant le palais, les soldats acclamaient le sultan Mourad.

Duneau, après un temps moral, revint auprès de son ressuscité à la vie intellectuelle, lui continuer ses bons soins, puis il songea au retour dans sa famille. « N'oubliez pas, lui dit Mourad, que si je reprends le rang qui me revient de droit, votre place est désormais auprès de moi ; je protégerai votre famille. »

Il voulut, comme souvenir, la montre modeste de son médium guérisseur ; le lendemain, il lui offrit un superbe chronomètre de Genève, avec chaîne et clefs ornées de pierres précieuses. Duneau put échapper à la surveillance des policiers et revenir à Paris.

Le sultan lui avait dit : « Espérons ! ce chronomètre est tout ce que Mourad peut offrir à l'ami qui lui a donné la santé et la force morale ; soyez béni ».

Duneau est mort, peu de temps après son retour, d'une maladie étrange !

Mourad, enlevé du palais de Tschéragan, est prisonnier depuis 20 ans, privé de sa femme, de son fils et de tout bien-être.

Cléanthi-Scalieri, l'homme fidèle et généreux par excellence, après avoir fomenté deux insurrections puissantes pour délivrer Mourad et le remettre sur son trône, a dû fuir à Athènes, car sa tête était mise à prix ; la trahison l'a empêché de chasser l'usurpateur.

Ruiné, il a dû gagner péniblement sa vie, pour lui et les siens ! qu'est devenu cet exilé, ce spirite éclairé, cet homme d'action si énergique et si sage ? Nous l'avons demandé en vain !

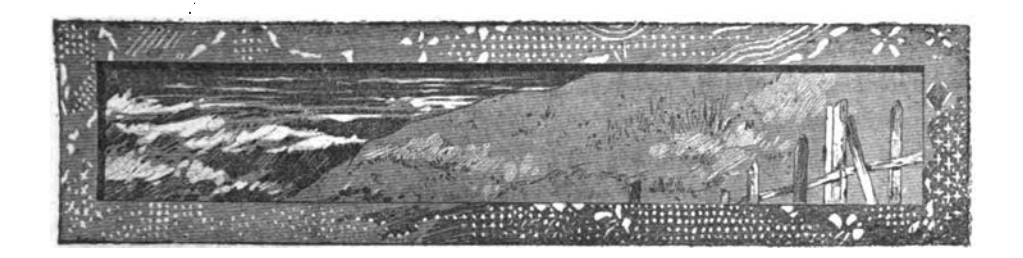
Mme Leüe, femme distinguée, chef de groupe, amie de Mourad, a vu deux fois sa propriété entière détruite par le feu, à Constantinople ; cette intéressante et nombreuse famille fut ruinée !

Nous le pensons, avec ces faits réels, vécus, M. le Dr de Regla, l'une des victimes de Yildiz, eût pu créer un volume des plus intéressants. Un Duneau, un Cléanthi-Scalieri, deux forces, pouvaient changer complètement la face de l'empire ottoman, de concert avec le sultan Mourad qui eût mis en œuvre cette énorme puissance de huit millions de Grecs voués au progrès.

Mourad est un humanitaire, un spiritualiste militant, un homme que guide la plus belle des philosophies ; puisse-t-il vivre, cet énergique et ce sage, et être replacé à la tête de l'empire, pour le régénérer à l'aide de son inflexible volonté. C'est notre vœu pour 1897.

12 décembre 1896. P.-G. Leymarie.





LA BOUSSOLE DE L'AVENIR

(Tiré des journaux italiens.)

Le frère Tranquille annonce à ses lecteurs, un nouveau livre de spiritisme, intitulé : *Introduction au spiritualisme expérimental moderne*, par M. M.-T. Falcomer (1). Actuellement nous voulons parler de l'impression que la lecture de cette œuvre a produite sur le génial professeur de psychiatrie, *Cœsar Lombroso*, et l'évolution d'idées qui s'est faite chez ce savant, en l'orientant vers la doctrine spirite, « *cette boussole de l'avenir* ».

C. Lombroso a écrit la lettre qui suit, à l'auteur du volume cité ci-dessus : « Votre travail est très beau, il vient me séduire complètement. Je suis « dans le spiritisme, comme un léger caillou entraîné par un courant irré- « sistible ; je n'ai pas encore abordé la rive, mais les ondes m'y entraînent « et je finirai par habiter cet astre nouveau. A cette heure, je ne suis pas le « seul qui soit ainsi secoué. Du reste, dans un an, je publierai un livre. » Dans une lettre suivante, adressée au même auteur, il prétend s'occuper toujours plus de cette question passionnante et tant débattue du spiritisme; il dit : « Je finirai par y croire complètement, car je suis comme une pierre qui descend vers la vallée, portée par le courant. Votre préface m'a charmé, et surtout les notes qui terminent le volume.

Qui eût dit que le grand maître en anthropologie, Lombroso, en arriverait à ce point, après avoir tant malmené le spiritisme? Nous attendons avec impatience son volume sur ce sujet, pour connaître les réponses de ses disciples.

Nous devons honorer grandement l'homme qui indique à la science, avec tant de courage, comment on doit s'incliner, devant les grandes vérités que le fait brutal révèle.

Le Circolo Livornese di studi psichici vient d'être fondé, pour faire l'analyse des phénomènes spirites ; nous sommes heureux de cette bonne nouvelle, et nous promettons toute notre sympathie aux honorables

(1) Brochure grand in-8, Librairie des sciences spirites et psychiques, 42, rue Saint-Jacques, à Paris. 1 fr. 50.

membres de ce cercle; c'est avec le plus vif plaisir que nous ferons leur connaissance.

Salut cordial aux organisateurs :

MM. Le Commandeur Sebastano Fenzi, *Président.*
Le Docteur Carlo Tasoti . . . . . . *Vice-Président.*
Le Docteur Rito Bucelli . . . . . . *Bibliothécaire.*
Arturo Bordoni. . . . . *Caissier.*
Adolfo Giani . . . . *Pourvoyeur.*
Giovanni Maresca. . . . . *Secrétaire.*
Lieutenant Giuseppe de Lorenzi . *Conseïller.*
Mario Marais. . . . . *Id.*
Gidio Gallinaro . . . . *Id.*

Nous serons heureux de connaître les travaux de ce Cercle; la *Revue* en dissertera.

SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE : DIEU, CHRIST, CHARITÉ

Le 3 octobre 1879, les groupes de Rio-de-Janeiro se sont fusionnés et depuis, sous le nom de Société académique, ils ont traduit et édité les cinq ouvrages fondamentaux d'Allan Kardec, nous leur en avions donné l'autorisation, et aussi, plusieurs autres ouvrages qui se trouvent à Rio-de-Janeiro, dans leur librairie, rua da Alfandega, 342, 1° Andar. La Société nous écrit la lettre suivante :

Messieurs et chers confrères,

La Direction centrale, dans la séance 57e, célébrée aujourd'hui, a résolu *de vpus offrir*, en *témoignage d'amour fraternel*, les *Statuts du Centre*, qui accompagnent cette lettre, et de *demander votre avis* sur *les articles qui devront être modifiés* pour répondre à la mission de la philosophie spirite, synthèse de la religion et de la science, et établir la fraternité et la paix universelle, résumées dans la devise : Dieu — Amour — Liberté.

Représentant. Notre dévoué confrère, P.-G. Leymarie, a été honoré du *titre de représentant de la direction du Centre spirite du Brésil,* composé exclusivement des représentants et délégués de toutes les agglomérations, sociétés, groupes et journaux spirites, qui constituent le Congrès spirite permanent du Brésil. (Article 1er des statuts.)

Propagande : Le Centre a décidé que la Société académique, Dieu — Christ — Charité, doit publier, en France, une *nouvelle édition portugaise des ouvrages* de notre maître Allan Kardec, faite sous la surveillance de la Société, pour la *continuation des œuvres spirites d'Allan Kardec*, devenue Société de librairie spirite. Nous demandons, pour cela, votre permission et votre aide.

Notre orientation. Nous vous envoyons la traduction de notre définition, *Ce que c'est que le spiritisme*, publié sur la *couverture des statuts.*

Hommage. Pour la considération que nous avons pour vous, cette lettre sera accompagnée de sa traduction française.

Nous saluons tous nos frères spirites de France et du monde, au nom de tous les spirites du Brésil : Dieu — Amour — Liberté !

Pour la *Direction Centrale.* (voyez art. 16 et 18 des statuts).

Ce *Centre spirite* important nous envoie la déclaration suivante, traduite en français :

CE QU'EST LE SPIRITISME

14 août 1896.

« D'après les observations et l'explication des phénomènes spirites ;d'après la solution scientifique que le spiritisme donne à tous les faits qui sans lui ne peuvent être expliqués, et d'après ses rapports directs avec toutes les branches des connaissances humaines, le spiritisme peut se définir ainsi : la science des sciences.

« Il opère un changement moral chez les hommes les plus arriérés et les ramène à l'amour de Dieu et du prochain ; il rend inébranlable la conviction de chacun dans la vie future, base de toutes les croyances religieuses ; il les délivre de toutes les superstitions ; il peut donc se définir ainsi : la religion des religions.

« Le spiritisme ne laisse pas isolées les deux révélations sur Dieu et la vie future, car elles ne sont pas antagonistes ; comme il a le pouvoir d'établir l'union entre ces deux *ordres* de vérités et de mettre en accord les deux manifestations de l'intelligence humaine ; en le considérant sous ces deux points de vue, *le spiritisme est,* il doit être, la philosophie, la synthèse de la religion et de la science.

Ces déclarations sont imprimées à la troisième page de la couverture de nos statuts. »

Nous avons répondu que nous acceptions ce qui nous était proposé, l'impression des cinq volumes en portugais ; il nous a paru utile de donner quelques conseils amis, ceux que dicte l'expérience.

Nous les remercions, ces hommes dévoués, et pour la confiance qu'ils ont mise en nous, et pour le titre fraternel et honorifique qu'ils veulent bien donner à l'administrateur et rédacteur, M. P.-G. Leymarie.

Au nom de la Société : *MM. P. Puvis et F. Vincent.*

Direction centrale du Centre da Uniào spirita, à Rio :

Antonio Pinheiro Guedes, docteur-médecin — Le professeur, Angeli Torteroli — Augusto-Eliorda Silva, photographie — L'artiste Domingos Montere Gali — L'imprimeur, Carlos J. de Lima et Cirne — L'avocat, Ernesto Silva — le négociant, José-Antonio Val de Vez — José de Gouvêa Mendonça, Juarda-Livros — José de Maria Barreto, docteur-médecin — L'industriel José-Maria Parreira — M.-J. Morrena Maximino, négociant — Salustiano-Y. Monteiro de Barros — Le major Julio-Cesar Leal.

Salut cordial à tous ces hommes de bonne volonté.

M. Falcomer nous écrit « que M. Cavalli a publié une brochure sur *le* « *Silence de W. Crookes*; nous ferons connaître cet opuscule à nos lecteurs.

« *L'Union Kardechiana*, à l'heure actuelle, compte 200 membres, malgré « ce temps de réaction de prêtres, c'est bien quelque chose que cette affirma- « tion de chercheurs intelligents. »

VICTOR HUGO ET LE SPIRITISME

Tiré du *Gaulois*, 26 novembre 96. — Londres, 24 novembre.

Le titre de la nouvelle pièce de M. Victorien Sardou, *Spiritisme*, que je viens d'apprendre par télégraphe, donne une haute saveur d'actualité à ces fragments inédits du « Journal de l'Exil », dont je suis heureux d'offrir la primeur aux lecteurs du *Gaulois*. Rédigé à Jersey et à Guernesey par la fille de Victor Hugo, Mlle Adèle Hugo, le « Journal de l'Exil », non publié jusqu'ici, est en la possession de M. Davey, le bibliographe anglais bien connu. On verra par les fragments que j'ai la bonne fortune de pouvoir reproduire comment Victor Hugo fut amené graduellement à croire aux phénomènes du spiritisme, sur lesquels, bien entendu, nous faisons toutes les réserves que la religion et la science nous commandent.

Les récits sont datés de Jersey :

« 23 *mars* 1854. — Jersey est une île remplie de légendes. Il n'est pas un rocher, pas une vieille ruine qui n'ait passé pour avoir été hanté par des apparitions. Quelques-uns prétendent que le diable leur est apparu et, tout en s'armant de croix, montrent avec effroi la marque des pieds de l'éternel antagoniste du genre humain ; d'autres, plus heureux dans leurs aventures, assurent avoir vu la Vierge, et, tout en défilant pieusement leur chapelet, montrent avec vénération l'extrémité du rocher où la Mère du Christ s'est

laissée voir. Marine Terrace elle-même avait eu sa légende, son spectre, son fantôme.

« Pour conjurer ou évoquer l'ombre qui, dit-on, errait chaque soir, au bas de la terrasse, on avait jugé à propos de dessiner une grande croix noire sur le mur qui séparait la terrasse de la mer. Une nuit, il y a de cela trois mois, un jeune ouvrier revenait de son ouvrage, il allait vers l'église Saint-Luc, qui fait vis-à-vis à Marine Terrace: Tout à coup, il vit se dresser, au bout du chemin, une forme blanche et immobile. Cette forme était toute de feu, ce qui, a-t-il-dit, la faisait paraître toute blanche. L'ouvrier s'arrêta épouvanté. Faisant un violent effort sur lui-même, il continua sa route, et courant, éperdu de terreur, il passa devant le spectre de flamme.

« L'apparition se présenta encore à diverses reprises et bientôt elle fut galamment surnommée la Dame Blanche, et passa pour être le génie familier, ou l'ange gardien de Marine Terrace. La première fois qu'on parla à mon père de l'aventure de l'ouvrier, il en sourit un peu, et même beaucoup. Néanmoins, il entendait chaque nuit des bruits étranges dans sa chambre. Tantôt ses papiers remuaient sans qu'il y eut de vent, tantôt il entendait des coups frappés dans son mur. Mes frères, dont les chambres avoisinaient celles de mon père, entendaient les mêmes bruits.

« Il y eut d'autres choses non moins singulières. Le soir même de la mort de Tapner, l'incendiaire, ma mère après avoir fermé la porte de sa chambre à clef, s'endormit et oublia d'éteindre la bougie. La nuit était très calme, et il n'y avait pas le moindre souffle d'air. Ma mère se réveilla dans l'obscurité. *La bougie, sans être consumée, était éteinte! Qui l'avait soufflée?*

« Dans la nuit du 22 février, mon père rentre à onze heures; il passe devant le salon situé au rez-de-chaussée, et dont les fenêtres donnent immédiatement sur la rue; il vit les fenêtres sombres. A deux heures mes frères rentrent et les virent étincelantes comme si elles avaient été splendidement illuminées par un grand feu et par des bougies allumées. Mes frères rentrèrent très étonnés; et pour éclaircir la chose, ils voulurent ouvrir le salon; mais il était fermé à double tour.

« François Hugo, commençant à être plus fatigué qu'intrigué, alla se coucher. Charles, plus tenace, me demanda la clef, je ne l'avais pas. Charles la chercha et, ne la trouvant pas, de guerre lasse, et se voyant tout seul, il s'enfuit avec une certaine terreur que les hommes les plus braves comprendront.

« Hier soir, Charles s'amuse par hasard à faire parler une table, il demanda son nom à l'Esprit qui y était. L'Esprit déclara se nommer la Dame Blanche et ne pouvoir parler qu'à trois heures du matin, dans la rue. Mon père rentra, on lui dit la chose: il trouva l'heure du rendez-vous un peu gênante,

sur une route si déserte, et conclusion faite il préféra son lit au fantôme.

« Tous les habitants de Marine Terrace se retirèrent prudemment dans leur chambre à coucher, préférant un lit bien chaud à une route glacée lors même que cette route glacée serait ornée d'un spectre. Nous dormions tous du sommeil de l'exil ; mon père seul était éveillé et travaillait dans son lit, comme cela lui arrive quelquefois. Tout à coup, il entend un violent coup de sonnette. Alors il se souvient du rendez-vous donné par la Dame Blanche. Il allume sa bougie, regarde l'heure à sa montre. Il était juste trois heures. Les spectres seraient-ils exacts ? Mon père, saisi d'une horreur sacrée, resta chez lui, et n'osa pas troubler le mystère.

« Les esprits faibles croient aveuglément au mystère, les esprits forts le nient, les grands esprits sont sérieux devant l'inconnu... Ils ont l'horreur sacrée comme mon père et ils répètent avec l'Hamlet de Shakespeare : « Il y a plus de choses sous le ciel que la philosophie des hommes n'en peut expliquer. »

Autre fragment du manuscrit. Toujours à Jersey, à quelques jours d'intervalle :

« Conversation à Jersey après le déjeuner, Victor Hugo s'assied et dit :

« — Il est curieux de voir comme les idées que nous énoncent les tables percent partout. Je lisais hier un détestable article de Capo de Feuillide, où il combattait l'idée d'un monde antérieur et postérieur à celui-ci, idée présente dans les livres de Jean Reynaud, de Victor Hennequin (entaché de folie) et dans la plupart des livres qui paraissent maintenant. Ce Capo de Feuillide blâme précisément ce qu'il y a d'élevé et de grand dans la doctrine des « tables ».

La conversation continue entre Victor Hugo, sa femme et sa fille. On vient à parler de l'enfer. Mlle Adèle Hugo rappelle que le paganisme avait aussi son enfer. « Ixion, les Danaïdes, dit-elle, sont des damnés. »

Victor Hugo reprend sa fille :

— C'est l'ombre d'Ixion, dit-il, c'est l'ombre des Danaïdes. Ce sont plutôt des symboles que des êtres réels.

Mme Victor Hugo prenant la parole s'émerveille de voir que les révélations des tables tournantes « donnent une âme aux bêtes et aux cailloux. »

Et Victor Hugo continue :

— Oh ! certainement les révélations des tables sont en immense progrès.

Le poète vient à parler du communisme des religieux et trouve que ce communisme est encore plus rude que celui rêvé par les socialistes. Et Victor Hugo dit :

— Qu'y a-t-il de plus communiste que sainte Thérèse elle-même? Lorsque la marquise de Bivas, ayant pris le voile, dit devant elle : « Allez chercher mon livre d'heures », sainte Thérèse lui répondit : « Retournez dans le monde ! » Il était défendu d'énoncer même le pronom possessif. La marquise de Bivas aurait dû dire : *le* livre d'heures, et non *mon* livre d'heures.

« Adèle Hugo. — Pouvait-on dire : « Je vais me coucher ? »

» Victor Hugo, *souriant*. — Je le suppose. — En fait de communisme, il y a mieux encore. Quand un capucin avait perdu son père ou sa mère, on ne le lui disait même pas à lui-même. On assemblait les capucins et l'on disait : « Mes frères, un de nous a quitté ce monde ».

Et revenant à la vie future, Victor Hugo dit : « L'avenir, ce sera la liberté dans la lumière, on découvrira les lois, et après les avertissements, les hommes seront libres d'y manquer à leurs risques et périls. Tant pis pour ceux qui se suicideront et se jetteront dans le feu sachant que le feu brûle ! »

Cette conversation, si curieuse, se complète par cette autre conversation tenue au mois de juin 1855, toujours à Marine Terrace, et où Victor Hugo revient — précisément à propos du suicide — sur la vie future. La conversation a lieu entre Victor Hugo et son fils Charles :

Juin 1855. — Conversation à Marine Terrace, à Jersey... sur le suicide.

« Charles Hugo. — L'excès de la douleur peut excuser le suicide.

« Victor Hugo. — Moi, je dirai excuser, mais non pas absoudre. Je regarde le suicide comme une chose très grave; personne n'a le droit de briser ses fers et de sortir de la vie; d'abandonner la maison que Dieu nous a donnée en nous mettant dans ce monde.

« Je crois que le crime du suicidé doit avoir pour châtiment une punition derrière ce monde-ci, surtout lorsque le suicidé a quitté la vie sans raison dominante, sans douleur extrême. Je crois qu'alors Dieu lui fait recommencer dans des conditions plus dures cette existence qu'il a volontairement brisée.

« Auguste Vacquerie. — Gérard de Nerval, remplaçant un lundi Théophile Gautier, absent de son feuilleton de théâtre, a fait paraître dans la *Presse* un article sur le suicide.

« A ce propos, Gérard de Nerval analysait une pièce, dont le titre était le *Mort vivant*, et dont le sujet était celui-ci : un homme qui, désespérant de la femme qu'il aimait, s'ennuyant d'être pauvre et dégoûté de la vie, finissait par se brûler la cervelle ; à peine était-il mort et enterré que son âme assistait à la vie qu'il aurait menée s'il avait eu le courage de la continuer.



Le suicidé voyait une lettre qui lui aurait donné un héritage considérable; il voyait la femme qu'il avait aimée, l'oublier pour d'autres, divers accidents arrivaient, et, mort, il assistait à la vie.

« Charles Hugo. — L'idée est très belle!

« Victor Hugo. — Oui, c'est une idée belle et neuve, on pourrait tirer un grand parti de ce sujet. En 1838, j'avais proposé à Antenor Joly de faire un *Théâtre fantastique*; la chose a échoué par la bêtise des directeurs, mais rien n'est plus beau que le fantastique mêlé au drame humain; par exemple, qu'y a-t-il de plus étonnant que l'apparition du commandeur dans le *Don Juan* de Molière? Seulement Molière a eu tort d'appeler sa pièce *le Festin de Pierre;* il aurait dû l'appeler le *Convive de Pierre*, ce qui est traduit littéralement de l'espagnol. Le *Convive de Pierre* est autrement terrible que le *Festin de Pierre*, titre dont on ne comprend pas beaucoup le sens. Tout ceci n'empêche pas Molière d'être le plus grand poète du siècle de Louis XIV; ce qui laissait à Boileau le soin de lui trouver du talent *seulement comme rimeur* et aux grands seigneurs de son temps de le traiter seulement comme un poète comique... »

Pour ne nous en tenir qu'au point de départ de cet article, on voit la marche progressive de l'esprit spirite dans la pensée de Victor Hugo. Mais il est un document encore plus probant et c'est une lettre écrite par l'illustre poète à Mme Emile de Girardin au mois de janvier de cette même année 1855, lettre qui, répondant à Mme de Girardin, se termine ainsi :

« Les tables nous disent, en effet, des choses surprenantes. Que je voudrais donc causer avec vous, et vous baiser les mains, ou les pieds, ou les ailes ! »

Cette lettre a encore une signification plus nette dans ce post-scriptum :

« Nous vivons dans un horizon mystérieux qui change la perspective de l'exil — et nous pensons à vous à qui nous devons cette fenêtre ouverte. *Les tables nous commandent le silence et le secret.* Vous ne trouverez donc dans les *Contemplations*, rien qui vienne des tables, à deux détails près, très importants il est vrai. pour lesquels j'ai demandé permission et que j'indiquerai par une note. »

Mais il y a mieux, et c'est la note suivante écrite quelques semaines après sur le manuscrit de la *Légende des siècles* :

« Continuation d'un phénomène étrange, auquel j'ai assisté plusieurs fois, c'est le phénomène du trépied antique. Une table à trois pieds dicte des vers par des frappements, et des strophes sortent de l'ombre. Il va sans dire que je n'ai jamais mêlé à mes vers un seul de ces vers venus du mystère; je les ai toujours religieusement laissés à l'Inconnu qui en est l'unique

auteur. Je n'en ai même pas admis le reflet, j'en ai écarté jusqu'à l'influence. Le travail du cerveau humain doit rester à part et ne rien emprunter aux phénomènes.

« Les manifestations extérieures de l'Invisible sont un fait et les créations intérieures de la pensée en sont un autre. La muraille qui sépare les deux faits doit être maintenue dans l'intérêt de l'observation et de la science. On ne doit lui faire aucune brèche. A côté de la science qui le défend, on sent aussi la religion, la grande, la vraie... qui l'interdit. C'est donc, je le répète, autant par conscience religieuse que par conscience littéraire, par respect pour le phénomène même, que je m'en suis isolé, ayant pour loi de n'admettre aucun mélange dans mon inspiration et voulant maintenir mon œuvre telle qu'elle vit, absolument mienne et personnelle. »

Est-ce assez curieux ? Voilà qui sera lu avec quelque intérêt par M. Victorien Sardou. T. BEAUCHARD.

SPIRITISME !

Figaro du 25 novembre 1896.

Tel est le titre de la nouvelle pièce que M. Victorien Sardou vient d'écrire pour Mme Sarah Bernhardt et qui va être jouée à la Renaissance.

Ce titre et ce point d'exclamation, on nous les cachait, à tout le monde, depuis un mois ! Personne au théâtre ne le connaissait, pas même le directeur de la Renaissance, et Mme Sarah Bernhardt elle-même a voulu l'ignorer jusqu'à hier. Le maître dramaturge s'entend, du reste, à merveille, à prolonger ces petits mystères autour de ses œuvres nouvelles. Il trouve toujours le moyen de poser quelque point d'interrogation autour duquel tourne pendant des jours la curiosité inquiète des informateurs.

— Tenez, regardez, nous disait tout à l'heure l'auteur en écrivant ce titre devant nous. Comprenez-vous, à présent, pourquoi j'en ai tant fait mystère jusqu'à la dernière minute ? Spiritisme ! c'était dévoiler le sujet même de la pièce, mettre des gens sur la piste, le laisser déflorer peut-être par quelque théâtre secondaire ! Que sais-je !

« Je vais vous écrire moi-même ma distribution, comme cela il n'y aura pas d'erreur. Elle n'est que provisoire, d'ailleurs, et peut-être, ce soir même, aurons-nous quelque modification à y apporter. »

M. Sardou prend une feuille de papier et écrit de sa petite écriture d'intuitif, dont toutes les lettres sont séparées les unes des autres :



Spiritisme ! Trois actes.

Le 1er acte et le 2e à Saint-Jean-de-Luz. — Le 3e à Quiberon. — Il s'interrompt : — On peut faire de jolis décors dans ces endroits-là ! » Puis il continue :

DISTRIBUTION

Valentin Clavières, MM. Guitry. — Robert d'Aubenas, Brémont. — Manoël Clavajal, Havanais, Deval. — Le Dr Parisot. Laroche. — Le Dr James Douglas, Ecossais, Clerget. — Maresco. Angelo. — Georges d'Aubenas, frère de Robert, Deneubourg. — Des Aubiers, Brunières. — Philippe, Colin. — Simone, femme de Robert, Mmes Sarah Bernhardt. — Yvon, Saylor. — La comtesse Thécla Wasilevitch, Marguerite Caron. — Raymonde, femme de Georges, Labadie. — Gilberte, femme de des Aubiers, Desverger.

Nous demandons à M. Sardou si rien de particulier ne s'est produit à la lecture ?

— Non, rien, sinon que Sarah a pleuré comme une Madeleine, et qu'on a trouvé tout cela très bien.

— Les personnages, quels sont-ils ?

— Eh bien, voici : Guitry fera un Parisien un peu persifleur, bon enfant, ami de Sarah, qui, elle, vous le devinez, joue une emballée, une passionnée, comme toujours. Brémont sera un brave homme, l'honnête et loyal mari de Sarah, bien campé, bien assis, tout à fait sa nature. Deval jouera l'amant de Sarah, une sorte de jeune vaurien sans scrupule ; ça lui ira très bien, il a souvent réussi le personnage. Laroche représentera la science matérialiste, un de ces médecins fermés à tout ce qui n'est pas la matière, qui ne croient à rien du domaine de l'impalpable ; Clerget, en médecin écossais, intelligent, sensible, ouvert, sera l'antithèse du médecin français. Voilà les principales figures, je veux dire les plus marquées, de la pièce.

Quant au sujet ?

— Oh ! pour cela, ne me demandez rien ! On ne peut pourtant pas, voyons, s'amuser à déflorer soi-même son sujet deux mois avant la représentation. Il y a assez d'indiscrets qni s'en chargent, tout de travers d'ailleurs.

— Pourtant, il est aisé de deviner que la pièce roule sur le spiritisme !...

— En effet, ce n'est plus un mystère : c'est vrai, c'est le spiritisme qui est le fond de la pièce ; on y verra même une table consultée qui répond en frappant...

— Un détail, au moins : vous avez fait mourir Sarah plusieurs fois... meurt-elle encore ?

— Non, cette fois. Au contraire, la pièce *finit bien*. Il y a une mort : celle de Marguerite Caron, qui meurt après le premier acte, mais on ne la voit pas, elle disparaît de la pièce, voilà tout.

— Un mot encore : avec ce qu'on sait de vos goûts pour l'occultisme, ce ne sera pas une satire du spiritisme?

— Loin de là ! C'est que je suis un convaincu, moi, et c'est qu'il y a longtemps que je le suis ! Tel que vous me voyez, depuis quarante ans, je m'occupe de spiritisme; vous avez devant vous un homme qui a tout fait, tout vu en ces matières ! Oui, j'ai vu des fleurs tomber de mon plafond ! oui, de mon plafond !

« J'ai même été un médium surprenant ; j'ai écrit sur des ardoises des choses extraordinaires ! Oh ! je vous en raconterais !... Et je suis même très fier, aujourd'hui que les plus grands savants du monde, les géologues, les chimistes et les physiciens les plus renommés d'Angleterre, commencent à croire à ces phénomènes inexplicables — parce qu'ils les ont vus — de pouvoir dire que je suis un précurseur du spiritisme ! »

APPARITIONS DE FANTOMES

Cher Monsieur Leymarie : Jésus a dit à ses disciples : « J'aurais encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez encore les supporter. »

Aujourd'hui l'humanité ayant progressé, tout porte à croire qu'elle est en état de les comprendre. C'est pourquoi Dieu nous a donné la science du spiritisme et la preuve que l'humanité est mûre pour cette science, c'est qu'elle existe et se développe, qu'elle embrasse l'humanité entière comme dans un immense réseau.

Il est inutile de nier et de railler, comme autrefois il était inutile de nier et de railler les faits avancés par les savants tels que Copernic, Galilée, etc. Et encore, ces faits étaient alors moins connus que le sont maintenant ceux du monde des Esprits.

Comme autrefois, les premiers opposants sont les savants ; ils le seront avec des exceptions jusqu'au jour où se voyant isolés, ils reconnaîtront humblement que les nouvelles découvertes (comme la vapeur, l'électricité et le magnétisme, qui jadis étaient inconnus), ne sont pas le dernier mot des lois de la nature.

Ils auront une grande responsabilité devant les générations futures pour n'avoir pas accueilli la science nouvelle comme la sœur des autres, et l'avoir repoussé comme une folie.



Cela est vrai, le spiritisme n'enseigne rien de nouveau en proclamant l'existence d'une âme, la vie d'outre-tombe et la réincarnation, puisque le Christ en a parlé ; mais le spiritisme lève les doutes et jette une nouvelle lumière sur cette question. Il serait absurde de considérer comme inutiles les enseignements du christianisme, et de les croire remplacés par le spiritisme ; au contraire, on doit se fortifier à la source des vérités chrétiennes pour lesquelles le spiritisme est une lumière nouvelle, afin que notre intelligence et notre orgueil ne nous égarent pas.

Le spiritisme nous apprend avant toute chose, que : « Hors l'amour et la justice, hors la charité point de salut, point de félicité », c'est-à-dire, qu'il faut aimer son prochain comme soi-même. En s'appuyant sur cette vérité chrétienne, le spiritisme ouvre la voie à l'accomplissement de cette parole de Jésus-Christ : « Un seul troupeau et un seul pasteur. »

Voici deux récits intéressants, ils plairont aux lecteurs de la *Revue spirite*. Le premier est une histoire extraite du journal d'un évêque russe.

Il y avait, dans un couvent grec orthodoxe de Moscou, un ancien aumonier de l'armée, le père Ivan; sur ses vieux jours il s'énivrait assez souvent. Plusieurs avertissements de ses supérieurs restant sans effet, il fut décidé de le suspendre de ses fonctions de prêtre ; on obtint l'assentiment de l'archimandrite Filarète.

Or, dans un rêve, l'archimandrite Filarète vit son prédécesseur, l'archimandrite Platon, qui lui dit : « Filarète, pardonnez au père Ivan qui a péché ! » — La nuit suivante l'archimandrite Filarète vit en rêve l'empereur Alexandre Ier qui lui dit : « Filarète, soyez indulgent,ne frappez pas le brave père Ivan dans votre colère ! » Dans la troisième nuit, l'archimandrite Filarète, vit en rêve, le feld-maréchal Kutusoff-Smolensky, qui lui dit : « Filarète je vous en supplie, ne jugez pas trop sévèrement mon confesseur, le père Ivan ; pardonnez à sa faiblesse ! ».

L'archimandrite Filarète ne connaissant personne du nom d'Ivan, était embarrassé, lorsque ses yeux tombèrent sur un dossier intitulé : « Rapport sur l'incorrigible prêtre Ivan, qui a été, par punition, suspendu de ses fonctions de prêtre. » Ce fut un trait de lumière ; l'archimandrite fit appeler le père Ivan qu'il interrogea, il apprit ainsi que le moine avait eu pour professeur et pour protecteur l'archimandrite Platon ; qu'il avait pris part à la campagne de 1812 contre Napoléon Ier, et avait été remarqué par l'empereur Alexandre I, qui, après une messe d'action de grâces, lui avait baisé la main ; qu'enfin il avait confessé et administré le feld-maréchal Kutusoff-Smolensky, avant sa mort.

L'évêque Filarète fit au père Ivan une admonestation toute paternelle, et

lui dit simplement : « Allez, frère, et ne péchez plus ! » — Le père Ivan ne retomba plus jamais dans sa mauvaise habitude.

Le second récit, très intéressant, se trouve dans le journal « Progressive Thinker », du 28 décembre 1895. — Le prince Charles de Danemark, fiancé à la plus jeune fille du prince de Galles, est spirite et médium. Plusieurs membres de la famille royale croient au spiritisme. Le prince et la princesse héritiers de Dannemark et leurs enfants, sont persuadés d'avoir été visités par les invisibles à leur dernier voyage en Suède.

Ils étaient logés dans le palais royal de Stockholm, qui passe pour être hanté ; cette réputation est tellement enracinée, qu'après l'assassinat de Gustave III tout le bâtiment fut démoli au ras du sol, et reconstruit dans le but d'en chasser les esprits. La nuit qui suivit l'arrivée des hôtes royaux à Stockholm, leur chambellan, le comte de Moltke, fut soudainement jeté hors de son lit sur le parquet, sans pouvoir se rendre compte comment cela s'était fait. Le lendemain matin, le prince Christian couché dans une chambre voisine, se plaignit d'avoir été réveillé, la nuit, par le bruit d'une lutte à côté de son lit sans qu'il pût y rien comprendre. Deux jours après, le soir, la princesse Louise fiancée du prince de Schaumburg-Lippe, en levant les yeux de sur la table où elle était occupée à écrire, vit de l'autre côté de celle-ci un fantôme la regarder fixement ; elle jeta un cri, se sauva et s'évanouit dans le couloir.

Plusieurs nuits après, le prince Charles, fiancé de la princesse Maud, entrant dans une chambre non éclairée pour y chercher un objet oublié, en sortit précipitamment, pâle et tremblant, assurant que la pièce était pleine d'hommes armés qui l'avaient forcé à se retirer.

La dernière apparition eut lieu la veille du départ des visiteurs danois ; dans une partie de whist que faisaient le prince et la princesse héritiers de Danemark, avec leur fils Charles et le roi Oscar, subitement l'expression du visage du prince Charles attira l'attention de son partenaire ; il était pâle comme la mort, les yeux lui sortaient de la tête, il regardait dans l'espace, comme fasciné. Quand il put se ressaisir, il dit avoir vu un fantôme ensanglanté, de l'autre côté de la table, qui avait disparu à travers le mur.

JOSEPH DE KRONHELM.





NÉCROLOGIE

Un soldat, écrivain et historien, *le général député Iung*, est décédé le 3 octobre 1896, à l'âge de 63 ans, à Paris. Uue assistance nombreuse, composée d'hommes politiques, de députés et de sénateurs, le groupe parlementaire de la défense nationale, celui de la commission de l'armée, une délégation de la Ligue-franco-italienne ; les membres de la Société de la plume et de l'épée et d'unionistes des sociétés d'instruction militaire en France, entouraient la dépouille mortelle de leur président tant aimé et honoré.

Un bataillon d'infanterie avec musique en tête, une compagnie de cuirassiers, deux batteries d'artillerie lui rendaienl les honneurs militaires.

Ce fut un bénédictin, que cet écrivain militaire sorti de l'état-major ; en lui ses supérieurs avaient la plus grande confiance et lui prédisaient le plus grand avenir.

Officier brillant sous l'empire, la vue de nos échecs, à Metz, le mit au rang des réformateurs ; il avait horreur du militarisme et des fautes graves que cet état de choses entraîne fatalement à sa suite.

Gambetta l'honorait tout particulièrement de sa confiance, car il fut aussi un journaliste militant et conséquent ; il avait une aversion profonde pour les nullités qui enrayent tout, à l'encontre de la véritable justice.

Son volume sur Bonaparte est une œuvre maîtresse, l'une des meilleures de notre temps ; il contient sur le militarisme de la révolution, des aperçus puissants, un tableau exact et fidèle qui forcent le penseur à méditer ; il y prouve, qu'en matière militaire, il y a, fatalement nécessaire, le contrôle civil recommandé par la première Révolution, et surtout, pour les chefs, une responsabilité impitoyable.

Depuis il a produit sur l'armée bien d'autres volumes d'une haute compétence, selon le dire de ses confrères d'armes, surtout sur le mouvement boulangiste et nos désastres de 1870. Naturellement, les pouvoirs routiniers le considéraient comme un écrivain trop indépendant, dangereux pour leur mode de procéder rétrograde. Ce général expérimenté, travailleur sans relâche, demandait que nous eussions toujours de jeunes géné-

raux à la tête de nos brigades, de nos divisions et de nos corps d'armée, pour écarter, définitivement, les vieux généraux ignorants qui compromettent nos forces militaires à force d'insuffisance et d'arrogante brutalité.

Chercheur et positiviste, le général m'honorait de sa bienvaillante amitié, il discutait du spiritualisme moderne sans parti pris ; la jeunesse vénérait et aimait ce praticien émérite et il le lui rendait amplement.

Son fils, Théodore Iung, notre ami spirite, mort cette année à Dunkerque, était un convaincu que la maladie a fauché à 30 ans ; il a laissé sa jeune veuve, avec deux enfants, Gaston et Lucile, sous la sauvegarde de notre S. E. C., l'estimable Mme Deconink; il a dû recevoir son père, dans l'au-delà tous les deux protégeront ces mignons petits, aussi Berthe Iung et sa mère, seconde femme du général.

A toute cette famille si honorable, si méritante, nos vœux, et toute notre sympathie.

Que les ancêtres les consolent et adoucissent leurs justes regrets.

A Châtellerault, est décédé *M. Frey*, capitaine d'artillerie; fidèle serviteur de notre cause il était heureux de la préconiser, avec science et sagesse.

A ce frère, notre meilleure pensée et aussi toute notre sympathie.

P.-G. Leymarie.

L'OMNITHÉISME

SCIENCE DES LOIS DE LA VIE UNIVERSELLE

Au moment où la science moderne, arrêtée dans son essor, se trouve en présence de phénomènes nouveaux qu'elle ne sait expliquer et qui semblent souvent se mettre en contradiction avec elle-même, il est utile de jeter les regards sur les travaux des penseurs qui ont annoncé les grandes transformations devant conduire à la *science de l'avenir* et en ont indiqué les bases.

Parmi les ouvrages qui ont pressenti et tracé ces voies nouvelles, il en est un de vaste envergure, l'*Omnithéisme*, par Arthur d'Anglement, paru depuis quelques temps déjà. Dix volumes et brochures, sans compter les extraits, forment cette œuvre qui sera de toutes les époques, parce que les documents qui ont servi à l'édifier furent puisés dans les lois de la nature, bien plus que dans les bibliothèques.

Ce qui distingue cette œuvre originale de toutes celles qui l'ont précédée, c'est qu'elle démontre l'union indispensable de la *substance* et de l'*esprit*, la



substance étant le principe indispensable de toutes les réalités tangibles, et l'esprit exprimant la force impulsive qui communique aux êtres et aux choses la vie et les lois intelligentes qui les régissent.

Mais il ne suffit pas à la science pour devenir universelle — ce qui doit être son but suprême — de diriger seulement ses recherches vers les choses visibles, c'est-à-dire vers les choses qui tombent sous les sens, car on commence à s'apercevoir que le domaine de l'invisible est beaucoup plus vaste que celui du visible. Et comment arriver à ces connaissances mystérieuses, si on ne s'applique à les rechercher par une toute autre voie que celle préconisée jusqu'à nos jours et qui consiste à n'accepter d'autres sciences que les sciences expérimentales.

Cependant, ne faut-il pas s'élever à la conception générale de la vie universelle dans sa grande synthèse et à celle des destinées des êtres qui doivent nous être connues un jour? Pour cela il faut faire appel, non seulement, à l'observation de ce qui nous est connu dans la nature qui nous environne, mais encore il faut constituer ce que l'on peut nommer la *science dialectique* ou du raisonnement (pratiquée dans les mathématiques), complément nécessaire de la *science expérimentale*, la première exprimant la *science de l'esprit*, ou de l'*invisible*, tandis que la science est la *science de ce qui est substantiel*, de ce qui est visible et tangible.

C'est donc en *combinant ces deux sciences, comme se combinent l'esprit et la substance*, que l'on pourra arriver à toutes les découvertes, à toutes les connaissances les plus transcendantes devant donner un jour pour produit la *science universelle* qui éclora graduellement des patientes études du génie humain.

Telle a été la route que s'est tracée l'auteur de l'Omnithéisme pour découvrir les bases de cette science universelle dont il a établi les principes fondamentaux.

Ces principes il les a trouvés dans les lois d'*analogie*, de *solidarité* et de série, couronnées par la loi de *progrès* qui les condense toutes en elle, et qui suffisent pour la manifestation de toutes les sciences. Comme tout ce qui existe, sous quelque aspect que ce soit, est une émanation de la *science universelle* qui est créatrice de toutes choses, il s'ensuit que ces lois, sont les guides souverains de toutes les formes d'existence et de tous les phénomènes de la vie des êtres soit individuels, soit collectifs.

Par la *loi d'analogie* se forment les *unifications universelles* faisant descendre toutes les espèces d'un plan unique ou archétype suprême qui suffit, à lui seul, pour constituer ces espèces dans leurs innombrables variétés, comme on peut le constater par l'étude approfondie de l'anatomie comparée.

Par la *loi de série*, on comprend le classement méthodique et régulier de tous les éléments de la nature, d'après la hiérarchie des valeurs consécutives des êtres et des choses. Ce classement harmonieux, comme on le constate d'une manière si évidente dans l'organisme corporel humain, où les organes se trouvent rangés dans un ordre ternaire constant, — nous donne, par analogie, le classement du *Grand Tout*, qui pareillement, affecte les mêmes dispositions numérales en sa grande série intégrale.

Ce n'est donc pas au hasard que se trouvent disséminées toutes les richesses de la création ; celui qui sait les rechercher avec ordre les trouve réunies avec un harmonieux accord formant entre elles un ensemble grandiose où tout est calculé avec une admirable précision. Et cette série est telle, que tout élément de la nature possède un casier spécial qui ne peut être occupé par aucun autre que lui, sous peine de porter atteinte au rangement préconçu qui doit régner dans le classement mathématique de toutes les formes de vie.

Enfin, par la *loi de solidarité* se créent les liens et les relations réciproques qui unissent tous les êtres du plus petit au plus grand et les rendent nécessaires les uns aux autres, chacun remplissant son rôle utile, dans le grand concert universel, car si cette solidarité n'existait pas pour relier entre elles, avec mesure, les fonctions vitales universelles, tout se dissolverait et s'anéantirait à jamais.

Au-dessus de ces trois lois apparaît la loi de *progrès*, la loi suprême sans laquelle toutes choses demeureraient stationnaires dans la nature parce que rien ne se perfectionnerait, et que les êtres et ce qu'ils engendrent n'acquérant aucunes qualités nouvelles, on ne verrait pas de promotions ascendantes concourir à la formation de destinées graduellement supérieures. C'est cependant la loi de progrès qui est le puissant propulseur de toutes les *modifications qualitatives* au moyen desquelles chaque être, même le plus chétif entre tous, est convié à gravir les diverses étapes de la vie nécessairement renouvelée, pour s'élever un jour, après d'incalculables durées, *jusqu'au règne divin.*

C'est pourquoi il n'y a point de mort, à proprement parler, il n'y a que la vie inextinguible, se manifestant par des carrières vitales successives servant au perfectionnement des êtres afin de les amener par la force des choses à acquérir tout ce qui constitue graduellement les *hautes facultés artistiques*, *morales* et *intellectuelles.*

Comment s'étonner des descriptions successives transcendantes — données dans l'Omnithéisme — des sous-règnes et des règnes dont les formes d'existence incessamment perfectionnées, seront toujours au-dessus du rêve de l'imagination la plus féconde ! Et comme le progrès ne peut

s'arrêter jamais dans son sublime essor, en parcourant sa carrière éternelle, celui qui souffre le plus aujourd'hui ne subit la souffrance que pour se perfectionner et agrandir les facultés de son âme, afin d'arriver de proche en proche au bonheur toujours surpassé par un bonheur plus grand encore, en compensation des mérites élaborés pour l'acquérir.

C'est ainsi que l'Omnithéisme est l'initiateur de la *science de l'avenir* dont il fait pressentir les merveilles indescriptibles.

(*A suivre.*) UN PENSEUR.

DANS LA REVUE ENCYCLOPÉDIQUE

VOYAGE EN ASTRAL, OU *Vingt nuits consécutives de dégagements conscients*, par M. A. B., avec une préface, notes et notules par J. Marcus de Vèze. — 1 vol. in-18. Paris, 1896. — En vente dans les gares et dans les grandes librairies de la France et de l'étranger.

Il y a bien des gens qui prétendent qu'on ne peut plus rien écrire de neuf et d'original dans le genre roman.

A ceux-là, nous conseillerons de lire le *Voyage en Astral.* Nous déclarons n'avoir jamais rien lu de si intéressant, de si captivant, de si passionnant. Il est vrai que la donnée de ce roman est absolument étourdissante ; en effet, une partie de l'action, de l'affabulation se passe dans le monde réel, dans celui où vous et moi vivons, tandis que l'autre se passe dans l'*Astral,* c'est-à-dire dans l'au-delà, mais dans l'au-delà où, paraît-il, nous vivons tous dès cette vie dans le sommeil : seulement la plupart de nous n'ont pas conscience de ce qu'ils font pendant le sommeil, le rêve, pourrions-nous dire.

Tandis que l'un des personnages du roman de M. A. B. a, comme les fakirs ou les yoghis, le pouvoir de se dégager d'une manière consciente, ce qui lui permet de voir l'endroit et l'envers de ses personnages, c'est-à-dire ce qu'ils disent de la bouche et ce qu'ils pensent dans leur cerveau.

Nous le répétons, ce volume est un des plus curieux et des plus suggestifs que nous ayons lus, et en outre il est écrit en un style des plus coulants; la narration se déroule avec une rapidité inconcevable mais non fatigante toutefois.

Il est vrai que l'auteur qui se cache sous ses trois initiales n'est pas à son coup d'essai, bien au contraire ; dans des journaux et des revues techniques d'occultisme et de théosophie, dans la *Curiosité*, dans le *Lotus bleu* et autres publications, il a publié des études qui ont eu beaucoup de succès et qu'il va réunir dans un volume sous ce titre : NOUVELLES ESOTÉRIQUES,

parmi lesquelles, nous mentionnerons : le *Sacrilège*, le *Drapeau noir*, *l'Ombrelle verte*, la *Jettatura*, la *Korrigane*, *La Roche du Maure*, etc.

La Psychologie *devant la science et les savants*, 1 vol. in-12 de 300 pages par Ernest Bosc.

Tel est le titre d'un nouveau volume de Psychologie expérimentale que nous venons de parcourir hâtivement.

Sous ce titre, qui semble devoir traiter un sujet assez aride, l'auteur de tant d'ouvrages devenus aujourd'hui classiques (son dictionnaire entre autres), l'auteur disons-nous fait un examen rapide de toutes les grandes questions qui se rattachent à l'âme, mais plus particulièrement à la nouvelle force de l'âme reconnue aujourd'hui par un grand nombre de savants et dénommée Force Psychique.

Voici une énumération très succincte des principales matières traitées dans la Psychologie de M. Ernest Bosc : l'od et le fluide odique, la polarité humaine, le fluide astral, le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, l'hypnose, la catalepsie, le somnambulisme, la clairevue, la clair-audience, la télépathie, la médiumnité, l'extériorisation, la possession, l'obsession, la force psychique, le spiritisme, les *trois* âmes de l'homme, la magie, la goëtie enfin l'occultisme.

Comme on peut le voir, ce nouveau volume de Bosc est une petite Encyclopédie des sciences ou plutôt de la science occulte, et les profanes comme les initiés le liront certainement avec le plus vif intérêt.

Ces deux volumes sont en vente à la Librairie des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques ; ils sont expédiés franco ; contre un mandat-poste de 3 fr. 50 pour l'un ou l'autre et de 7 francs les deux.

ENTERRÉS VIVANTS

Cher Monsieur Leymarie, la coutume d'enterrer des hommes vivants, en pleine possession de leur conscience, en Chine et dans certains cas, s'est transmise de siècle en siècle jusqu'à nos jours. Ce que l'on vient d'apprendre à ce sujet, ce sont les conditions dans lesquelles s'exerce cette coutume barbare.

Dans un numéro de la *Revue autrichienne d'Orient*, on trouve à ce sujet de curieux renseignements.

On enterre vivants seulement les individus qui, par leur maladie, leurs vices ou leurs passions, peuvent devenir un danger pour leur famille

et la commune qu'ils habitent. Tels sont les lépreux, les fumeurs d'opium, les voleurs de profession, les joueurs incorrigibles, etc., etc.

Les missions catholiques racontent qu'un missionnaire français, *Pitou*, qui a passé de longues années en Chine, eut l'occasion d'observer d'assez nombreux cas de ce genre, dans les contrées qu'il a habitées ; entre autres, que dans le district de Ichon-Look s'était établi une famille dont le père était un passionné fumeur d'opium. Quand il eut absorbé une quantité considérable de ce poison et que le narcotique produisit ses effets ordinaires, le malheureux perdit le goût du travail et négligea complètement ses champs.

Au bout de quelques temps, les cultures furent perdues et comme elles ne lui rapportaient plus rien, il résolut de s'en défaire. Le prix de la vente fut converti en opium et cette nouvelle provision ne tarda pas à disparaitre, comme les autres. Que faire maintenant ? Il ne lui restait d'autres ressources que de vendre les différents membres de sa famille.

Sans trop de répugnance, il se décida tout d'abord à vendre sa femme et acheta de l'opium. Ensuite, il vendit deux ou trois de ses fils, mais au moment de vendre le dernier né, il dut répondre aux attaques du missionnaire Pitou, qu'un parent de l'ivrogne, converti au christianisme, était venu trouver en le priant de guérir le malheureux de sa funeste passion. Le missionnaire fit des efforts désespérés pour amener le buveur à s'amender, mais ce fut peine perdue. L'ivrogne promit d'abord tout ce qu'on voulut, puis aux instances réitérées du missionnaire, il opposa la force de l'habitude, contre laquelle les meilleures résolutions du monde ne pouvaient tenir; las des représentations de Pitou, il disparut quelques jours après, reparut et vendit son dernier fils

Le prix de la vente épuisé, il eut recours au vol, déroba à ses parents tout ce qu'il put saisir, et trafiqua des tuiles qui couvraient le toit du temple de de ses ancêtres. En présence de ce sacrilège, la famille prit le moyen suprême pour réduire le malfaiteur à l'impuissance ; quatre ou cinq jeunes gens vigoureux entrèrent chez lui, et, sans préambule, l'avertirent, que la famille les avait délégués pour la débarrasser de lui et l'enterrer vivant. Le condamné à mort ne proféra pas une plainte, ne fit pas entendre la moindre protestation, il se leva tranquillement, suivit les exécuteurs dans une vallée où une fosse fraîchement creusée était prête à le recevoir.

Il demanda, avant son enterrement, qu'on lui couvrît le visage avec de l'herbe fraîche. Ainsi fut fait, sans autre cérémonie.

Voici un autre exemple : Au village de Tchim-Cong, vivait un pauvre vieillard, âgé de soixante ans, atteint de la lèpre ; sa famille l'avait relégué dans une cabane isolée, afin d'échapper à la contagion du mal. Il n'allait

voir aucun membre de sa parenté, et son isolement absolu rassurait médiocrement ses connaissances, son fils et les parents de son fils; ces gens, toujours inquiets, envoyaient régulièrement auprès de lui un délégué, chargé de le prier d'aller s'installer dans une contrée éloignée, l'assurant qu'on pourvoirait toujours à tous ses besoins: tout était vain, il faisait la sourde oreille et restait tranquillement dans sa cabane.

Au bout de quelques semaines, cependant, sa maladie empira de telle façon qu'il présentait l'aspect le plus horrible; le danger de la contagion augmenta. La famille, affolée, lui fit demander s'il n'aimerait pas mieux mourir que de souffrir et de mener une vie aussi misérable, aussi inutile? On ajoutait que, s'il consentait à délivrer ses parents de leurs angoisses, ils lui feraient rendre les derniers honneurs, ordinairement réservés aux mandarins. Le lépreux répondit qu'il préférait la vie à la mort et à l'enterrement le plus pompeux; mais que, voulant prévoir toutes les éventualités, il s'était procuré une dose suffisante d'opium pour s'empoisonner dans le cas où, contre toute attente, il serait pris du dégoût de la vie.

Un jour, son fils crut que le père s'était suicidé; il avait déposé suivant l'habitude, devant la porte du lépreux, la maigre chère qui lui était réservée chaque jour, il l'avait appelé par son nom et n'avait pas reçu de réponse. Des passants avaient joint leurs efforts aux siens, leurs cris réunis étaient restés sans écho. On s'était décidé, finalement, à bombarder la porte; le tonnerre des pierres rebondissant sur le bois n'avait pas déterminé le malade à donner signe de vie, on tint sa mort pour certaine. Son fils jugeant qu'il serait utile de le faire enterrer sans retard, afin que les mouches ne pussent répandre au loin la contagion de la maladie, courut au village et trouva des hommes qui consentirent à procéder à telle heure, à l'inhumation. Il allait rentrer chez lui, en attendant que le moment solennel fût venu, lorsqu'un voisin s'avisa de l'aborder et de lui dire, que la prudence la plus élémentaire, lui conseillait de vérifier d'une façon plus sérieuse le fait qu'il considérait un peu hâtivement comme acquis.

Le fils se rendit à ces observations, força l'entrée de la cabane et trouva son père gisant à terre, immobile. Le malade était bien réellement trépassé! Il n'y avait plus à en douter et il ne restait plus qu'à attendre l'arrivée des porteurs engagés. Cependant, à son grand étonnement, le mort se réveilla et déclara qu'il avait dormi d'un lourd sommeil. Le fils, trompé dans ses espérances les plus chères, très mécontent, avertit les porteurs de ne pas se déranger, mais ils déclarèrent ne vouloir point s'en aller sans recevoir les vingt francs promis pour leur peine. Voyant qu'on ne pouvait se défaire des porteurs, et ne voulant pas, de son côté, faire la dépense en pure perte, le fils et la famille tinrent conseil pour se tirer de ce mauvais pas.



La délibération fut courte, il fut convenu que le malade seul pouvait concilier toutes les exigences et dénouer la situation en se laissant enterrer vif, à l'instant, au lieu d'attendre une autre occasion; on lui fit part du résultat de la délibération et il fit quelques timides objections; il comprit vite que toute résistance était inutile, et comme on insistait sur cette considération que la vie d'outre-tombe serait infiniment plus agréable, il donna franchement son consentement. On acquit un cercueil et un habit de mandarin pour revêtir le lépreux, en reconnaissance du service qu'il rendait à sa famille. Les préparatifs demandant un peu de temps, la nuit arriva: on remit au lendemain de grand matin; la belle-fille du lépreux rôtit un poulet, découpa et cuisit des tranches de lard, prépara, en un mot, un festin, afin que le malade pût jouir la dernière fois des douceurs de la vie, avant de marcher à son enterrement.

Toute la famille et les invités, mangèrent de bon appétit et le repas fini, le cortège funèbre se mit en marche. En tête, on portait le cercueil vide derrière s'avançait le lépreux conduisant lui-même son propre deuil; ensuite, vint le fils *désolé* et les autres plus affligés que lui. Arrivé au bord du tombeau, le lépreux fit sa toilette, revêtit avec une visible satisfaction les habits de mandarin, avala une bonne quantité d'opium et..... se coucha dans le cercueil. Son fils ferma le couvercle, enfonça les clous de sa propre main, et le cercueil fut descendu dans la fosse, en présence de la famille, des invités et d'une foule de personnes qui accoururent pour voir l'horrible cérémonie.

Joseph de Kronhelm.

LES VOIX DU TOMBEAU

CREPUSCULE MYSTIQUE

Se reposer le soir à l'ombre sous les cieux,
Avec un pan d'espace infini sur les yeux,
A cette heure où le jour agonise et recule,
Ecouter les rumeurs du pâle crépuscule,
Tandis que la grand'ville aux souffles d'ouragan
Grouille dans le lointain comme un vivant volcan ;
Oublier le fracas de la vie et du monde,
Respirer seul, bercé dans une paix profonde,
L'atmosphère en parfums des fraîches nuits d'été,
Posséder la nature, au soir plus en beauté,
Sentir au fond du cœur une mystique flamme
Venir de l'invisible et marier son âme
Aux esprits lumineux qui peuplent l'infini,

C'est se faire sur terre un solitaire nid
De ses pensers sertis avec les fleurs du rêve,
C'est commencer le soir un songe qui s'achève
Avec le jour divin qui meurt à l'horizon,
C'est quitter en esprit sa charnelle prison
Pour rejoindre les morts qui remplissent l'espace,
C'est prier pour celui qui chancelle et qui passe
De la terre d'épreuve aux sphères des esprits ;
C'est sentir l'ange en soi, c'est savoir tout le prix
Que donne au cœur humain la prière isolée,
C'est monter comme un dieu vers la voûte étoilée,
C'est marier son âme aux flambeaux radieux
Que le doux crépuscule appelle dans les cieux,
Et ce moment du soir qui ressemble à l'aurore
Où la fleur de la nuit mystique est près d'éclore.
A cette heure douteuse où la lumière fuit,
Où le jour expirant semble étreindre la nuit.

Paris, septembre 1896. JULIEN LARROCHE.

QUESTIONNAIRE THÉOSOPHIQUE ÉLEMENTAIRE

AVANT-PROPOS (1)

La donnée Théosophique, dont la réapparition date, en ce moment, de vingt années à peine, est cependant assez répandue déjà, surtout dans les pays de langue anglaise ; mais il n'y a nulle part encore d'œuvre didactique permettant à un débutant de trouver l'exposé graduel et suffisamment étendu des principaux points de la doctrine.

La lacune est d'autant plus vivement sentie en France que les lecteurs Anglais, Américains, Australiens et Indiens ont à leur disposition maints ouvrages théosophiques écrits dans leur propre idiome, tandis qu'il n'y a que très peu de travaux de ce genre publiés en France.

Nous avons donc pensé faire une œuvre utile en présentant, sous la forme d'un Questionnaire, les réponses sommaires aux principales questions théosophiques qui nous intéressent communément.

N'ayant pas non plus la prétention de sortir des bornes d'un résumé élémentaire, nous aurions pu nous en tenir à l'exposé des quatre points les plus urgents, savoir : la Constitution humaine occulte, le processus *post mortem*, le Karma et la Réincarnation qui sont certainement les jalons du premier champ théosophique à labourer. Mais une telle limitation, dans un pays aussi peu au courant que le nôtre de ce qui a trait à la Théosophie,

(1) Br. in-18 de 108 pages; 1 fr., 1 fr. 10 port payé.

aurait pu faire se méprendre sur l'étendue et l'importance de cette splendide philosophie qui prétend s'approcher le plus possible de la Vérité, et nous avons élargi notre programme jusqu'à lui faire dire un mot du monde, en général, et de la terre, en particulier.

Nous avons aussi fait pressentir les applications de la Théosophie à la vie de relation. Une doctrine vraiment fondamentale doit éclairer tous les problèmes de l'existence, depuis les immanents jusqu'aux plus contingents.

Le fond du présent essai n'est que le reflet de notre faible savoir, résultat des enseignements des principaux Théosophes actuels, H. P. Blavatsky (1), E. Sinnett, Annie Besant, C. Leadbeater, et autres. Aussi ne méconnaissons-nous pas l'imperfection de notre travail et ne doutons-nous pas qu'on ne puisse sûrement l'améliorer. Nous n'avons la prétention que d'avoir ouvert la voie, d'avoir voulu aider les débutants, et nous sollicitons toute l'indulgence des personnes qui voudront bien nous lire.

D. A. Courmes.

Directeur, à Paris, de la *Revue Théosophique le* lotus bleu 7 octobre 1896.

M. le capitaine de vaisseau D. A. Courmes, est un spirite de la première heure ; il a pensé, avec le maître Allan Kardec, dont il fut l'ami, que l'enseignement premier donné par les invisibles, dans le Livre des Esprits, devait être parfait et toujours mis en accord avec notre avancement intellectuel et moral ; or, M. D. A. Courmes, tout en restant spirite, il nous le disait il y a quelques jours, a aussi la conviction que la théosophie ouvre d'autres horizons à ses frères en croyance, et son but, en éditant son questionnaire, est de mettre à la portée de tous une nouvelle branche du savoir humain, qui compléterait heureusement les données actuelles sur le spiritisme.

M. Courmes est un homme d'étude, de grand savoir et de bonne foi ; lisons son questionnaire, pour ne pas rester étranger aux vérités nouvelles, si intéressantes, dit-il, et pour en bien juger, selon notre discernement.

P.-G. L.

L'EVE NOUVELLE, par Jules Bois. Ce vol. in-18, prix 3 fr. 50, est en lecture ; il est très intéressant dans la forme et dans le fond, nous nous empresserons d'en donner le compte rendu.

UN CAS DE DEMATÉRIALISATION PARTIELLE du corps d'un médium, enquêtes et commentaires, par M. A Aksakof, in-18 de 224 pages, 3 fr. 50. Le n° prochain de la revue donnera l'analyse de cet intéressant volume.

Nous avons en lecture deux volumes en allemand : 1° DER MAGNETISMUS ALS HEILKRAFT, par Von Paul J. Rohm, Keilmagnetseur ; 2° Die Magie des XIX. Jahrhunderts. par von Uriarte, petit in-quarto de 186 pages relié, avec figures sur la couverture et dans le texte, imprimé par un maitre typographe sur papier velin 7 mark 50.

Une personne amie nous fera l'analyse de METASTASIS de notre viel et fidèle ami le vénérable pasteur W. M. Tomlinson ; nous serons heureux de trouver un véritable poète dans ce vigoureux penseur.

Le même ami fera le compte rendu de LA MORT ET L'AU-DELA, par Annie Besant ; on nous dit un grand bien de cette œuvre (aussi en anglais) in-18 de 136 pages, 1 fr. 50.

---

(1) *La Clef de la Théosophie*, par Mme H. P. Blavatsky, n'a de commun avec le présent opuscule que sa forme aussi en *Questionnaire*. C'est une œuvre magistrale, traitant de parties ardues, et qui n'est pleinement accessible qu'à des étudiants déjà avancés.



Nous donnerons aussi le compte rendu du volume de M. le Dr Lucien Moutin : LE DIAGNOSTIC DE LA SUGGESTIBILITÉ.

Nous publierons, dans le cahier prochain, l'avant-propos d'une très intéressante brochure, intitulée PENSÉES SUR LES RELIGIONS DE L'AVENIR, par M. F. DASTUGUE.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Causeries sur les mondes (fin), par STELLO. — Le spiritisme et les savants : Sardou spirite, L. G. — Une maison hantée à Ath. — La politique de l'Eglise.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Le directeur, M. B. Martin annonce à ses lecteurs que ce journal, qui entre dans sa 21me année, paraîtra désormais avec 16 pages au lieu de 12. A cet effet il fait appel au concours de tous ses abonnés afin qu'ils amènent de nouveaux adhérents qui aident à couvrir les grands frais que la rédaction s'impose. — Le périsprit, par E. VOLPI. — L'immortalité, par J. F. — Evangile selon St-Luc, chap. X, commenté par LAMENNAIS. — Le mouvement spiritualiste à Anvers, par L. LAUREYS. — Sardou et le spiritisme, B. M.

La Paix universelle (Lyon). — Le spiritisme dans les arts et au théâtre, par J. BOUVÉRY. — Le psychisme expérimental, par AMO.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Au-delà de la mort, par CH. FRITZ. — Conférence de L. Denis à Lyon, par H. SAUSSE. — Séance de la Fédération spirite. — Commémoration des morts à l'occasion de la Toussain.t— Communications d'esprits souffrants.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Ce que Mme Olympe Audouard pensait du spiritisme, par DÉMOPHILE. — La photographie de l'âme et de la mort (*l'Eclair*, 7 novembre 1896). — Etude phrénologique, par R. N. — Témoignage d'un savant.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Amour universel, théorie et pratique. Lettre ouverte à Amo, par AUR. — La doctrine d'Aristote et le périsprit, par MARC. — Les horreurs du présent, par JOSEPH DE KRONHELM. — Bibliographie : Le prophète de Tilly, Pierre-Michel-Elie-E. Vintras, par HAB. LUCIE GRANGE. — Dans les temples de l'Himalaya par AUR. — Un cas de dématérialisation, par MARC. — Petit bulletin, par LA DIRECTION. — *Revue universelle*, par le Dr LUX : L'infra-électricité et la photographie à la lumière noire. — Alchimie moderne. — Catholicisme et américanisation. — Les missionnaires hindoues. — La photographie de l'âme et de la mort. — La dame blanche. — Pepi, etc.

L'Humanité intégrale, organe immortaliste (Paris). — Page documentaire, page d'album, par A. DE ROCHAS. — Quelques réflexions à propos de Dieu, par E. DI RIENZI. — Humanisme intégral, par LÉOPOLD LACOUR. — Coopération d'œuvres par J.-C. CHAIGNEAU.

La Curiosité (Nice). — Les charmeurs, intéressant article, par le Dr PASCAL. — Commentaires, par le COMTE DE NOÉ. — Varia. — Compte rendu des ouvrages nouvellement parus, par le COMMANDANT AYMES.

La Religion universelle (Nantes).— Règne de l'esprit pur, ouvrage mystique publié par M. LESSARD. — Du parti que l'on peut tirer de la colonisation pour résoudre le le problème social, par P. VERDAD. — Déclaration des Droits de l'homme et du citoyen, par COURTÉPÉE. — A propos de la vie immortelle et du culte des morts, par L. MÉNARD. — L'affaire Diane Vaughan. — La célébration du dimanche, par P.-J. PROUDHON. — Souscription permanente pour cet organe de régénération sociale.

Le Progrès spirite (Paris). — Du rôle des médiums dans les communications spirites, par LAURENT DE FAGET. — Connaissance de soi-même, par ALLAN KARDEC. — Le spiritisme et Sardou, par JULES HURET.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la philosophie spirite, par GABRIEL DELANNE. — La fonction du spiritisme, par AMO. — Conférence du Dr Baraduc. — Télépathie et spiritisme, par J. DE KRONHELM. — Spiritisme expérimental, par L. DELATTRE. — Les idées saugrenues d'une vieille tête, par P. GRENDEL. — Lettre de M. Bouvery et réponse de M. d'Oyrières.

Le Lotus bleu (Paris). — La loi du sacrifice et les mystères de la création,

par MARIUS DECRESPE. — Karma (fin), par ANNIE BESANT. — Pour l'Occident, par GUYMIOT. — Une épreuve astrale, par G. — Demandes et réponses, par P. — Là-bas, poésie, par J.-P. CLARENS. — Echos du monde théosophique, par D.-A. C. — Evolution cosmique (doctrine secrète), suite.

Le Voile d'Isis (Paris). — La doctrine de l'unité de l'univers, par SATURNUS. — Essai sur les finalités primaires de l'homme, par ST.-LANNES. — Un lit qui marche tout seul (*Journal de Saône-et-Loire*).

L'Initiation (Paris). — Les grands messagers divins, par PAPUS. — Sur la pensée, par GUYMIOT. — L'art d'oublier, par PRENTICE MULFORD. — Le bab et le babisme, par S. — Du progrès dans l'humanité, par JACQUES BRIEU. — Congrès psychologique de Munich, par DE THOMASSIN. — Les trois portes du temple, par MICHAEL. — La legende de Ta-Mo, par ZEFFAR. — Au démiurge, poésie, par FABRE DES ESSARTS.

L'Isis moderne (Paris). — Le jour des morts, par ALASTER. — Atmosphère fluidique de l'homme, par le Dr BARADUC. — Naundorff, père du néo-spiritualisme, (suite), par JULES BOIS. — Réponse du naturaliste au mythologue, par LOUIS MÉNARD. — La Qabalah, par MAC-GRÉGOR. — Le cas de miss Mary J. Fancher, par ABRAM-H. DAILEY. — L'idéal d'une religion universelle, par VIVÉKANANDA. — L'envoûtement de gloire, par UN PÉLERIN DE L'INFINI.

Rivisti di studi psichici (Milan et Padoue) — Rêve télépathique, par le capitaine ABIGNENTE DI FRASSELLO. — La télépathie, par le DOTT. G.-B. ERMACORA. — Le cas de Mlle Couédon. — Découverte faite en rêve. — Bibliographie : Albert de Rochas; l'extériorisation de la motricité. — Les dernières expériences avec Eusapia Paladino à Paris et à Bordeaux. — La valeur du témoignage des personnalités médianiques et l'hypothèse spirite.

Revista Constancia à Buenos-Ayres. — Sanctification du suicide, par COSME MARINO. — Conférence donnée à la Société Constancia par OVIDIO REBAUDI. — La voix de Dieu, par AMALIA DOMINGO SOLER. — Bouddhisme et Christianisme, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Notre humble opinion, par trois étudiants spirites de Barcelone. — L'expérience, par MAGIN MORERA Y GALICIA.

Il Vessillo spiritista à Vercelli (Italie). — Dieu, communication spirite Esprit Raphaël. — Compte-rendu de l'Assemblée de la Société l'Union Kardéchienne. — Pour le spiritisme scientifique, par le professeur G. VESPASIANI. — Quelle est cette mystification ? par V. CAVALLI. — Phénomènes spirites spontanés en Serbie et Croatie, par IVAN KNOAR IVANOV. — Autres phénomènes spirites spontanés à Florence, par la comtesee MAINARDI. — Une Dame Blanche qui peut être un Esprit. — Un lycée spiritualiste progressif, par VIRGINIA PAGANINI. — Télépathie avec effets nerveux à distance. — Sardou et le spiritisme. — Le bon sens d'un chien.

Revue de la France moderne (Paris). — Etre célèbre, par GABRIEL PRÉVOST. — Delenda Carthago, par MARCEL DE BAILLEHACHE. — La femme à travers les âges, par LOUIS DE VAULTIER. — Le mystérieux dans l'Hindoustan, par ISMALA. — O altitudo, par A. de LAUTREC-TOULOUSE. — La Hongrie et son millénaire, par LA TRAMERYE.-Bibliographie, comptes rendus très intéressants des dernières nouveautés parues.

La Revue des femmes russes, organe du féminisme international (Paris-Neuilly). — Le Féminisme au point de vue sociologique, par comte PIERRE DE KAPNIST, général de KIRÉEF, de MAXIMIN et MONROE. — Prima-Donna, par M. KRASSOF. — La religion nouvelle, par OLGA DE BEZOBRAZOW. — Congrès international des intérêts féminins en Suisse, par AUGUSTE DE MORSIER. — La législation dans la question du salaire de la femme mariée, par CLOTILDE DISSARD.

La Géographie (Paris). — Le Passé, le Présent et l'Avenir du Gulf-Stream, par PAUL COMBES. — Autour du pôle Nord, par J. LÉOTARD. — L'Islam dans la Guinée française, par G. PAROISSE. — Explorations en Australasie, par J. LÉOTARD. — Panama, par CAPTAIN WILLIAMS. — Les Trombes de sable dans les déserts africains, d'après RAOUL PICTET.

Deux nouvelles publications nous ont été adressées *El horizonte* à Ocana, Colombia-Santander, et *Perdao, Amor et Caridade*, organe du groupe spirite « Esperança e Fé » distribué gratuitement à Franca, Etat de San Paulo.

D. A. COURMES, Questionnaire théosophique élémentaire, prix, 1 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



40e Année. N° 2. · 1er Février 1897.

LA VIE FUTURE DEVANT LA SCIENCE (1)

I

Il y a quelques mois, nous rendions compte ici du livre de M. Hudson sur les bases scientifiques de la vie future, livre qui tendait à ruiner de fond en comble la doctrine spirite. Il n'en est pas de même du livre de M. C. B. que nous avons sous les yeux aujourd'hui. Autant la lecture du premier nous avait attristé, autant celle du second nous a fait plaisir. C'est que le livre de M. C. B. est marqué au coin du bon sens et de la croyance spiritualiste la plus pure, et si le mot spiritisme n'y est pas prononcé, rien de ce qu'il contient n'est inconciliable avec notre doctrine. Ajoutons que M. C. B. est un de nos ingénieurs les plus distingués, ce qui doit rassurer immédiatement les plus hésitants sur la valeur des inductions qu'il y développe et qui reposent toujours sur les vérités scientifiques les plus positives et les mieux établies.

Le but que s'est proposé M. C. B. a été de montrer que l'idée de la survie

(1) La vie future devant la science. Essai d'interprétation du dogme de la vie future d'après les données actuelles de la science, par C. B., ancien élève de l'École polytechnique, Paris, Librairie nouvelle, 15, boulevard des Italiens, 1896, in-8, II-47 p.

de l'âme se rattache, *comme conséquence nécessaire*, aux lois aujourd'hui admises par la science positive, et comment le dogme religieux correspondant peut se concilier avec les données scientifiques. Cette recherche est d'autant plus importante et justifiée que la croyance à la vie future est le dogme fondamental de toutes les religions, ce dogme subissant, il est vrai, des variations de forme, mais toujours adapté aux lois démontrées sur les points qui confinent à son domaine. C'est ainsi, pour donner un exemple, que, s'appuyant sur les progrès de la science, qui ont renouvelé la conception de l'Univers, les préoccupations dogmatiques, celles des protestants surtout, ont été amenées à formuler l'immortalité conditionnelle.

II

L'idée de l'immortalité de l'âme n'existe pas dans l'Ancien Testament ; elle n'apparaît nettement que vers l'époque de l'avènement du Christ, sous l'influence des idées platoniciennes, et chez les Pharisiens. En effet, le Pentateuque ne mentionne que le schéol, où sont censées sommeiller dans l'inconscience les âmes des morts. La résurrection, entrevue dans le livre d'Isaïe, annoncée par Ezechiel, est confirmée par Daniel : les méchants ressusciteront également, mais au jour du jugement, ils subiront la mort seconde qui est irrémissible.

La vie future est formellement indiquée dans le Nouveau Testament. Jésus apporte le salut et la vie à ceux qui croient en lui. Les disciples souffriront sur la terre, mais seront récompensés dans le Paradis. Le pécheur,au contraire, s'il ne se corrige pas, périra. D'après la doctrine du protestantisme moderne, l'âme du pécheur, qui persiste dans le mal, est vouée à une sorte de consomption lente et finalement tombe dans le néant. C'est de la sorte qu'il faut interpréter l'idée de l'enfer qui n'est pas le tourment éternel infligé par les églises chrétiennes au pécheur endurci ; la punition est éternelle dans ses effets, parce qu'une âme anéantie ne renaîtra plus. On trouve des traces très nettes de cette doctrine dans les épîtres des apôtres et dans les écrits laissés par les premiers pères de l'Eglise. Saint Paul emploie, dans vingt-cinq passages, des termes qui éveillent l'idée de destruction, mais il ne dit jamais que les souffrances seront sans fin. D'autre part, dans la première épître de saint-Pierre (ch. III, 18, 20 ; ch. IV, 6) on lit que l'épreuve commencée sur la terre peut être continuée dans un autre monde. Cette doctrine n'a pas prévalu.Dès le IVe siècle, sous l'influence de l'ancienne philosophie grecque et de l'enseignement de saint Augustin, le dogme religieux est devenu universaliste et s'est conservé tel. L'âme possède l'immortalité native et, après la mort, va au ciel ou

en enfer, sans préjudice du Jugement dernier et de la Résurrection, qui marqueront simplement la fin du monde matériel.

Il est évident que l'enfer sera plus peuplé que le ciel. « C'est là une conséquence qui nous apparaît aujourd'hui comme étant d'une cruauté excessive, car le supplice qu'elle inflige nous semble hors de la proportion avec la faute commise ; elle devient même particulièrement odieuse lorsqu'elle se combine, d'autre part, avec le dogme de la prédestination, puisqu'elle condamne, dès leur naissance, au malheur éternel, des êtres qui n'ont pas demandé la vie et qui sont incapables de modifier l'arrêt fatal porté contre eux par un créateur cruel. » Tel est encore aujourd'hui le dogme traditionnel du protestantisme. Les catholiques ont du moins imaginé le purgatoire qui permet le relèvement du pécheur et la communion d'âmes entre vivants et morts. L'intransigeance de certaines sectes protestantes est la raison de quelques conversions retentissantes au catholicisme qui ont eu lieu récemment. Non que nous les approuvions, loin de là ! La véritable religion est ce culte intérieur que prêche M. Van der Naillen dans ses deux beaux livres « Dans les Temples de l'Himalaya » et « Dans le Sanctuaire ». D'ailleurs le protantantisme éclairé reconnaît le danger qui le menace. « On peut dire, en effet, avec un éminent pasteur, que si aujourd'hui le protestantisme paraît incapable de provoquer des conversions, si la prédication en est quelque peu inféconde, cela tient, en grande partie, à l'absence du purgatoire dans la doctrine qu'il enseigne, tandis que cette notion a donné au catholicisme toute la souplesse convenable pour s'adapter aux conceptions successives que les hommes se sont formées de la justice divine.» Cela n'empêche pas l'enfer éternel de subsister dans le dogme catholique.

Bien des idées accessoires ont été modifiées par les progrès de la science. Qui oserait, par exemple, soutenir aujourd'hui que la résurrection, au jour du Jugement, aura lieu avec le corps matériel qu'avait l'homme pendant sa vie terrestre?

« La résurrection de la chair, dit l'auteur, ne peut pas s'entendre d'une restitution à l'identique, mais seulement de cette forme *presque immatérielle* qui se révèle dans les apparitions en reprenant pour un instant dans le monde sensible, par un mode d'action qui nous échappe absolument, l'apparence exacte d'un corps terrestre irrémédiablement désorganisé. »

L'auteur pense qu'on ne peut non plus localiser le séjour des bienheureux et celui des damnés, depuis que la science a prouvé que la terre, loin d'être le centre du monde, n'est qu'un mince satellite du soleil, qui est lui-même l'une des moindres étoiles de la nébuleuse dont il fait partie. Il suppose que le paradis et l'enfer s'interprètent comme des états de l'âme immortelle.

D'ailleurs on ne peut plus aujourd'hui mettre en doute la notion de la pluralité des mondes habités, bien qu'il ne soit pas possible, peut-être, d'en faire la preuve. Je dis « peut-être », car M. C. B. indique, du moins théoriquement, un procédé qui permettrait d'obtenir des images assez détaillées de la surface des planètes les plus voisines, Mars et Vénus, pour y reconnaître des traces d'une activité intelligente. On sait que les gros télescopes sont peu pratiques par défaut d'éclairage des images obtenues. Mais l'auteur pense qu'on pourrait utiliser la *téléphotie*, c'est-à-dire la transmission des images par l'électricité, dont on appliquerait le principe à l'amplification des images planétaires. « Il suffira, dit-il, de transformer en courant électrique, les images affaiblies dont nous sommes obligés de nous contenter actuellement, et nous pourrons ensuite amplifier le courant pour en déduire une image renforcée, permettant cette observation détaillée qui devra nous porter le témoignage cherché de l'existence d'une activité intelligente dans les mondes autres que le nôtre. »

Pour en revenir au jugement dernier, la destruction de la terre ne serait pas la destruction de tout l'univers, ce qui reculerait indéfiniment la fin des temps et donnerait à la phase du purgatoire une durée presque illimitée. A ce compte, il n'y aurait plus de fin des temps à notre avis. Or comme celle-ci doit avoir lieu nécessairement, je ne vois aucun inconvénient à admettre qu'elle ne concerne que la terre et l'humanité terrestre. Les élus vivront sur la terre spiritualisée ou dans des sphères plus heureuses, s'élevant toujours davantage, se rapprochant de la perfection divine pour l'atteindre après un temps infini.

III

Abstraction faite de toute théorie sur la formation de l'univers, la conception qu'on peut s'en faire, d'après les données actuelles de la science, c'est qu'il renferme, à côté de la matière, inerte par elle-même, un principe dynamique, immatériel, impondérable, qui la meut, mais ne se révèle à l'induction théorique que par ses effets. Les forces sont de deux sortes, les forces mécaniques et physico-chimiques et les forces vivantes, ou éléments animiques, qui se divisent elles-mêmes en forces purement vitales et en forces conscientes.

La matière est permanente. Elle se réduit à un petit nombre d'éléments primordiaux (dérivés peut-être d'un seul) ; le nombre des atomes de chaque corps simple est rigoureusement le même depuis l'origine du monde. La matière est indestructible et incréable. Telle est du moins l'opinion de l'auteur. Ce postulatum de la permanence, il l'étend aussi à l'énergie : celle-ci ne se crée, ni ne se détruit, elle se transforme seulement, ce que

prouve la corrélation absolue entre les forces, en un mot la loi de l'équivalence qui se vérifie journellement ou, si l'on préfère, la réversibilité démontrée de leurs manifestations.

Les effets produits par les forces, même à distance, prouvent que celles-ci ont une réalité objective. Mais pour expliquer cette action à distance, on est obligé d'avoir recours à l'hypothèse d'un milieu impondérable, éminemment élastique, l'éther, qui vibre sous l'influence de ces forces. Il y a donc un mouvement de translation, et en raison de cela des savants ont voulu tout expliquer par la considération d'un mouvement préalable indestructible passant seulement de l'état extérieur à l'état interne ou inversement. Cette théorie cinétique suffit, il est vrai, à expliquer certains faits particuliers, à établir par exemple l'équivalent mécanique de la chaleur ; mais on voit immédiatement que dans ce cas il n'est même plus nécessaire de supposer l'existence d'une source de chaleur, ni celle d'une force quelconque. L'univers se réduirait au simple jeu de la matière et du mouvement préalable avec toutes les transformations imaginables. Cette théorie a été reconnue non valable grâce aux travaux de Hirn, de lord Kelvin, etc. Il est évidemment plus logique de supposer l'élément dynamique partout répandu, se manifestant dans la matière et rien qu'en elle, intervenant dans tous les phénomènes, donnant lieu aux manifestations des différentes forces par ses ruptures d'équilibre, qui reçoivent toujours leur contre-partie dans une action inverse intéressant une forme ou une autre d'énergie.

Quant aux forces vitales, bien qu'elles soient de nature autre que les forces physico-chimiques, elles dominent celles-ci, exercent leur action organique par leur intermédiaire, en leur imprimant une modification spéciale, et par suite la loi de la permanence des forces s'applique aux êtres vivants comme aux corps inorganiques. « La force vitale, dit l'auteur, se différencie encore à d'autres égards de l'élément purement dynamique : elle apparaît en quelque sorte avec l'être qu'elle organise, elle ne peut agir que sur lui et par son intermédiaire ; elle se développe en même temps et semble mourir avec lui, après avoir émis cependant des germes qui donneront la vie à un être identique ». On voit que ce qui distingue surtout les forces de la vie des forces physico-chimiques, c'est qu'il est impossible de saisir la contre-partie des manifestations qu'elles présentent à la naissance et à la mort de l'être vivant, ce qui ne les empêche pas de participer à l'immatérialité de l'élément dynamique.

A un certain degré de l'échelle des êtres, la force animique s'accompagne d'un sentiment de conscience personnelle et d'un caractère de liberté d'abord très vagues, et qu'on ne trouve dans leur plénitude que chez

l'homme, avec des caractères moraux qui témoignent d'une nature distincte.

Cette *conscience* de l'homme ne peut être la simple résultante des actions combinées des diverses cellules dont le corps est composé, car le sentiment de l'unité et de la personnalité s'affirme avec une force invincible. L'action intime de la force consciente nous échappe, mais elle domine toutes les autres forces, même la force vitale dont elle est toujours accompagnée cependant. Elle a cependant une existence objective ; elle n'a pas été créée pour la vie passagère, elle a précédé la naissance à l'état inconscient, elle survivra à la mort, se trouvant alors dans un état qui est la résultante exacte de tous les actes de sa vie passée. Son caractère spécial est de tendre à un développement indéfini ou mieux infini ; c'est l'aspiration éternelle vers le mieux.

IV

L'âme pensante a donc la notion de l'infini ; il faut dès lors admettre que cet infini vers lequel elle tend forme pour elle la fin dernière d'un développement qui répond à sa nature essentielle ; elle a donc la permanence et doit rechercher sa fin dernière dans la participation à la perfection divine. « Que si elle a négligé de répondre à cette fin primordiale, si elle a laissé s'éteindre en elle ce culte de la perfection, ce besoin du mieux qui est la raison suprême de sa vie éternelle; si, enfin, elle a voulu retourner en arrière au lieu de s'avancer dans la voie qui lui est ouverte, elle va dès lors se rapprochant des âmes inférieures, des animaux simplement conscients chez qui cette notion du progrès n'est pas encore éveillée ; elle tend, en un mot, vers l'affaiblissement du caractère sublime qui la distingue parmi les êtres, et peut-être même plus bas, comme l'admet l'école conditionnaliste, vers l'anéantissement plus ou moins formel de la conscience où elle ne serait plus qu'une simple force organisatrice s'étant fermé à elle-même la possibilité d'entrevoir jamais cette perfection infinie qu'elle a rejetée librement. On peut même observer qu'à certains égards c'est bien là ce que les théologiens appellent l'état de *dam*, caractérisé précisément par la privation de la vue des perfections divines. »

C'est en développant parallèlement ses facultés que l'âme se rapproche de plus en plus — et en traversant le ou les purgatoires — de cette perfection infinie qu'entrevoit la pensée. Les efforts intellectuels qu'elle fait vers le vrai et le beau, ceux faits dans la direction de la volonté pour réaliser le bien, sont un acquit pour notre âme, acquit qui lui restera dans la vie ultraterrestre et sera la marque du degré de développement atteint par nos facultés. Tout acte, tout fait, laisse dans l'univers sa trace indélébile. L'âme

arrivée à un degré suffisant de perfection embrassera le passé et le présent d'un même coup d'œil — et même, peut-être l'avenir. C'est que, pour M. C. B., l'univers est comparable à un véritable système dynamique. « S'il était possible, dit-il, d'établir l'ensemble des formules représentant l'état variable de l'univers à un moment donné, il serait possible aussi d'en déduire, par une série de calculs appropriés, l'état résultant dans le moment immédiatement voisin et de suivre ainsi, de proche en proche, toutes les transformations qui l'attendent. Ces calculs comporteraient en particulier des intégrations toutes les fois qu'interviendraient des forces *naissantes* en quelque sorte, définies seulement par l'action qu'elles ont exercée pendant un premier instant infiniment court. On ne peut même pas objecter dans ces conditions que cette conception mécanique ne serait qu'un véritable déterminisme niant toute intervention de la liberté parmi les forces considérées, car le jeu des formules permet précisément de représenter par des termes arbitraires l'action limitée d'une force relativement indépendante. Les opérations d'intégration introduisent, en effet, dans ces formules des quantités nouvelles désignées sous le nom de *constantes* et dont la valeur peut être fixée à volonté dans une limite fort étendue. Une intelligence infinie possédant toutes ces formules représentatives de l'état variable du monde, pouvant embrasser immédiatement toutes les déductions qu'elles recèlent, apercevant en outre toutes les variétés possibles qu'elles comportent, aurait ainsi la perception de l'avenir, sans qu'il en résulte cependant négation d'une certaine liberté pour les facteurs indépendants qui contribuent à le déterminer ; et notre esprit limité conçoit par là comment l'être intelligent pourrait en acquérir la vision progressive à mesure de son développement vers l'infini. »

Voilà qui est éminemment ingénieux ! Cette hypothèse nous ferait concevoir comment la prescience divine s'accorde avec notre liberté. Malheureusement elle n'est pas applicable à Dieu qui possède la prescience et n'a pas besoin d'instrument mathématique pour déterminer de toute éternité l'univers ; elle ne l'est pas non plus à des esprits, quel que soit leur degré de perfection ; car, dans l'hypothèse de M. C. B., du monde incréé et par conséquent éternel, tout être qui serait capable de saisir le passé d'un coup d'œil aurait réalisé l'infini actuel, ce qui est contradictoire. D'ailleurs, il est toujours extrêmement difficile de passer d'une abstraction mathématique à une réalité vivante ; d'autre part, comme il existe dans l'univers à la fois la finalité et le mécanisme, on ne voit pas bien comment la finalité elle-même et la notion des qualités différentes qui constituent chez les êtres les diverses perfections pourraient

devenir l'objet de développements mathématiques qui ne considèrent que la quantité.

V

Mais entrons plus avant dans la critique des conceptions métaphysiques de M. C. B., conceptions dont l'importance est d'autant plus grande qu'elles sont vraiment audacieuses et pourront inciter d'autres savants à les adopter en tout ou en partie et à les développer.

L'existence du principe immatériel répandu dans tout l'Univers, selon M. C. B., est très contestable. Il est bien difficile, en effet, d'expliquer comment quelque chose d'immatériel peut, après s'être diversifié, agir sur la matière. Ou il y a différence de nature entre ce principe et la matière, et leur accord devient impossible ou incompréhensible pour notre raison, ou ils ont la même origine qualitative, et comme le principe immatériel est dynamique, le trait d'union entre ces deux substances est la force. Il conviendrait de dire alors qu'un tel principe, s'il existait, serait *amatériel* plutôt qu'immatériel, de la même manière que des philosophes ont dit que la nature était non pas immorale, mais *amorale*. Ajoutons qu'on peut très bien concevoir que la matière soit une force devenue inerte, grâce à l'interférence des lignes de force primitives avec le courant naturel parti du pôle négatif, comme le montre M. Van der Naillen dans son livre « Dans le Sanctuaire ». Dans ce sens, on peut dire que la matière est la force limitée, ayant par cela même une forme, des propriétés, qu'elle est en un mot une force manifestée. Il est dès lors vrai de dire qu'il existe dans l'Univers la matière et la force, en d'autres termes qu'il existe une matière ayant de la réceptivité pour vibrer, puisque son fond originel est la force, et des vibrations de cette matière qui se propagent de toute façon en elle, que cette matière soit éther, gaz, liquide ou solide. La force est indissolublement liée à la matière, et le concours des deux sert à diriger l'évolution des êtres.

La force pure, aussi bien que la matière brute, est soumise à la loi de la vibration. Tout ce qui n'appartient pas à la force infinie proprement dite, à Dieu, est susceptible de former une matière, et plus cette matière sera affinée, plus ses propriétés seront nombreuses ; c'est ce qui ressort, par exemple, de la comparaison d'un gaz et d'un solide. Aussi la force vitale, la force pensante ne nous semblent pas faire exception à la matérialité ou plutôt à l'amatérialité qui, par son origine dynamique, n'a pas de rapport avec l'immatérialité proprement dite. La matière la plus infime les contient en puissance et cela vaut mieux que de supposer qu'il y a détachement de ce principe immatériel pour constituer l'âme ou la force vitale proprement dite. Quant à l'éther, ou bien il est

d'une matérialité très ténue, et on ne voit pas comment il puisse constituer un plein pour permettre aux vibrations de se propager, puisqu'il doit toujours rester un certain espace entre ses molécules, ou bien il devient l'akasa des occulistes, ou enfin on est obligé de l'identifier avec plus de raison, pour lui conserver son rôle, avec l'aura infinie qui est un des attributs parmi le nombre infini de ceux que possède la divinité.

Il ne reste plus alors, en dehors de Dieu, que son aura dans laquelle évoluent tous les êtres d'une matérialité plus ou moins grande, et à cela s'ajoute la force. Matière, force et aura divine, tels sont donc trois des éléments qui concourent à la formation de l'Univers. Prenons deux atomes d'une molécule quelconque, inertes en principe. Comme toute molécule jouit d'une force de cohésion, soit entre les atomes qui la constituent, soit dans ses rapports avec d'autres molécules, c'est qu'il existe entre ces atomes, puis entre ces molécules, des ligues de force. Mais cela suffit-il pour constituer une énergie universelle? Non assurément : cela suffirait seulement pour constituer un Univers à un état statique ou d'immobilité complète dès le moment de la création. Nous devons donc faire intervenir un Dieu moteur par attraction, qui permette aux corps de développer leurs énergies réciproques dans un mouvement et une vie universels; nous devons introduire le magnétisme de Dieu, dont les vibrations matérielles, intellectuelles ou spirituelles peuvent, en s'adressant à diverses catégories d'êtres, favoriser leur développement par une évolution entretenue par la divinité et dirigée vers elle. Ainsi donc le fait que toute force en dehors de Dieu doit se manifester par des vibrations, comme il ressort de travaux scientifiques modernes, est dû à la présence même de l'aura divine qui assure le maintien de la matière et permet en même temps à la force de circuler en elle. Matière et force, sous l'aura et le magnétisme de la divinité, constituent la matière vibrante d'une façon variable suivant l'état de ses molécules, et son, chaleur lumière, etc., considérés à ce point de vue, ressortissent aussi bien à la matière qui les propage en vibrant, qu'à la force vive proprement dite qui la parcourt. S'il n'y avait pas inertie, la force donnée d'une expansion infinie ne pourrait se propager, et s'il n'y avait pas d'énergie active, le mouvement de propagation ne se ferait plus et on aurait un repos absolu, l'inertie se suffisant à elle-même, ou bien les corps dont la nature originelle est la force, en développeraient, ce qui est impossible, étant donnée, dans ce cas, la non-existence d'un mouvement interne. Il s'ajoute donc quelque-chose de plus pour faire passer un corps de l'état d'inertie à l'état d'activité, c'est la force ou plutôt l'ensemble des vibrations qui la constituent. La force ne peut être une entité ; elle se développe dans ces corps eux-mêmes en s'y propageant, et tout se réduit, pour douer la matière de forces actives, à un

premier mouvement, auquel on peut ajouter la direction de ce mouvement. C'est là l'intervention de ce que M. Van der Naillen a appelé le « Verbe », et c'est le magnétisme qui pour ainsi dire a fait se développer dans la matière toutes les forces qu'elle contenait. Quant au fait de la propagation elle-même, elle peut se réduire à une attraction, puisque l'énergie est toujours orientée d'une certaine façon grâce à l'attraction ou à la répulsion des corps, et il suffit de considérer la polarité divine pour expliquer la propagation de la vibration. Matière, force, polarité, magnétisme interviennent ensemble, et c'est dans l'aura divine que s'effectuent leurs actions. Mais le monde créé doit être conservé et l'on pourrait concevoir que la force, détachée de la divinité, une fois qu'elle a constitué la matière, s'éteignît peu à peu, et que le monde retombât dans le néant. Aussi la conservation du monde exige-t-elle un apport de forces nouvelles, c'est-à-dire précisément l'existence du magnétisme de Dieu, dont nous parlions plus haut.

Nous voici loin de l'élément dynamique immatériel de M. C. B. Il ressort d'ailleurs de ce qui précède qu'on ne peut admettre ce principe immatériel ou mieux amatériel qu'à la condition de le confondre avec l'aura divine. D'autre part, cette aura crée un milieu suffisamment élastique pour que la vibration puisse se propager, et l'éther, à ce point de vue, devient inutile, et s'il existe, avec cette matérialité si ténue qu'on lui attribue, il fait partie intégrante de la matière répandue dans l'Univers, au même titre que les gaz, ne servant que de trait d'union entre les gaz et les manifestations les plus quintessenciées de la force divine. A ce titre, nous accordons son existence. M. C. B. aurait dû mieux préciser les rapports entre le principe immatériel dynamique et les énergies calorifiques, sonores, etc., d'une part, les forces vitales et conscientes de l'autre. Il aurait dû nous montrer comment la force vitale est devenue, à un moment donné, manifestée, étant accordé que la matière où elle réside avait acquis une réceptivité pour elle.

En somme, et quoi qu'il fasse, la philosophie de M. C. B. est un dualisme panthéistique. Il l'a poussé à l'extrême ; il va plus loin que les dualistes anciens, tels qu'Aristote ; car même dans le système de ce philosophe, la matière tout en étant incréée n'a pas dès l'infini originel d'être propre ; ce n'est qu'une tendance qui est une puissance à être. Dans le système de M. C. B., donner à la matière l'éternité revient à donner des attributs divins dans leur infinité à tout ce qui existe. Dans ce cas, l'énergie aussi bien que, la matière, aussi bien l'éther, est éternelle. C'est en un mot tout ce qui constitue Dieu dispersé dans la nature, donc un panthéisme, Ajoutons que ce système pourrait, avec quelques modifications et addi-

tions, se concilier très bien, par les documents scientifiques qu'il fournit, avec celui de M. Van der Naillen.

VI

On voit, par ce qui précède, que notre critique s'est surtout inspirée des révélations contenues dans les livres de M. Van der Naillen, révélations auxquelles nous ajoutons entièrement foi, parce que le caractère de l'auteur, un savant éminent comme M. C. B, ingénieur comme lui, est à l'abri de tout soupçon, et que ces révélations ont une base scientifique solide. Nous allons montrer maintenant que le système de M. C. B. n'est pas contradictoire avec la doctrine spirite.

Le spiritisme à sa raison d'être surtout dans l'existence suffisamment démontrée aujourd'hui du périsprit ou corps fluidique, support nécessaire du principe supérieur conscient, de la force consciente ou âme pensante, du moment qu'on se dégage résolument du *Deus ex machina* de la philosophie du XIIIe siècle qu'est la *substance*. En parlant de la *résurrection de la chair*, l'auteur dit qu'il ne s'agit pas d'une restitution à l'identique, mais de cette forme *presque immatérielle* qui se révèle dans les apparitions ; cette forme est-elle autre chose que le périsprit qui, par un des procédés de matérialisation que le lecteur peut étudier dans les livres de M. Aksakof, devient visible et même tangible? M. C. B. admet que l'âme peut continuer à se perfectionner après la mort par son séjour dans le *purgatoire*. Mais ce purgatoire ne peut mieux se localiser que le ciel et que l'enfer. Pour échapper à cette difficulté, l'auteur pense qu'il ne s'agit que d'*états de l'âme*; cette idée renferme certainement une grande part de vérité. Cependant, pour résoudre plus complètement la question du purgatoire, il aurait pu y faire intervenir la notion de la réincarnation liée à celle d'évolution.

L'individu évolue aussi bien psychiquement que corporellement. Son périsprit, trait d'union entre le corps et l'âme, à peine distinct de la matérialité chez les êtres les plus inférieurs, en évoluant, fait évoluer la matière avec lui; celle-ci s'affine en vertu de la combinaison chimique ou magnétique de nature inconnue qui existe entre le périsprit et le corps. L'âme, parcourant différents stades de perfection et traversant des plans de plus en plus élevés, aura l'oubli des faits qui s'étaient passés en elle des millions d'années auparavant, car la mémoire étant liée au périsprit et au corps, il suffit que le périsprit se transforme complètement ainsi que le corps pour que, à un moment donné, les phénomènes psychiques anciens disparaissent de sa conscience et de son souvenir et qu'il ne reste plus que les phénomènes psychiques actuels, seuls adaptables à la constitution acquise du

périsprit. Bien entendu l'oubli ne porte que sur les phases animales antérieures à l'état humain, ou du moins sur celles qui précèdent l'apparition de l'aura spirituelle chez l'individu. Si nous appliquons ces notions du nouveau spiritualisme à l'humanité, il s'ensuit que : 1° l'être peut, dans un temps indéfini, par une expiation épuratrice et affinante, se transformer moralement, grâce au développement complet de son aura spirituelle, de telle façon que certains souvenirs de sa vie passée s'atténuent et s'effacent ; 2° l'évolution individuelle déterminant des réincarnations, celles-ci deviennent un excellent moyen pour donner une autre matérialité à l'esprit qui se réincarne, un oubli au périsprit et à l'âme une facilité pour son affranchissement moral. L'enfer ne saurait donc exister, car tous les hommes, par évolution et par réincarnation, peuvent et doivent arriver au bien, sauf dans les cas exceptionnels qui n'ont lieu que chez des êtres doués de liberté.

Le purgatoire existe donc sur la terre et sur les autres sphères matérielles et spirituelles que l'âme parcourt en évoluant. Nous sommes cependant enclin à croire que le jugement dernier et la résurrection, prédits par les prophètes anciens et par l'Apocalypse, ne concernent que l'humanité terrestre, qu'après la fin des temps les élus continueront à vivre sur la terre spiritualisée (la Nouvelle Jérusalem), qui sera, comme on peut le supposer, à la terre matérielle ce que le périsprit est au corps matériel, ou encore ce que l'aura spirituelle est à l'aura matérielle, puis que par des migrations de sphère en sphère ces mêmes élus se rapprocheront toujours davantage du foyer divin qui est Dieu. Les pécheurs, non repentis, ou bien subiront l'anéantissement (la mort seconde), la perte de la conscience, de la personnalité, s'ils sont absolument rebelles à toute amélioration (ceux dont Jésus à dit : « A ceux qui auront péché contre le Saint-Esprit, il ne sera pas pardonné ») ; ou bien ils seront refoulés sur des planètes inférieures où ils auront à recommencer leur évolution. D'ailleurs, M. C. B., s'il n'est évolutionniste au sens des naturalistes contemporains, admet du moins l'évolution morale de l'individu. Ajoutons que M. Sabatier et d'autres naturalistes-philosophes très distingués ont placé l'évolution des êtres organisés dans de justes limites en donnant une importance moins considérable à l'action du milieu sur l'individu et en faisant concourir les forces internes de l'individu à l'adaptation des êtres organisés, en vertu d'une loi vitale qui dirige et travaille la matière.

VII

Concluons :

M. C. B. a tenté de concilier le dogme de la vie future avec les données scientifiques les plus générales que nous connaissions. L'entreprise était légitime et nous ne doutons pas qu'elle ne puisse un jour être couronnée

de succès. Ce qui fait que M. C. B. n'y a pu réussir, c'est qu'il n'a pas vu qu'il ne pouvait légitimement s'appuyer sur l'éternité et l'indestructibilité de la force pour prouver l'immortalité consciente. Car : 1° il peut y avoir immortalité substantielle de l'âme au point de vue dynamique sans que pour cela nous en ayons conscience, ce qui pour nous reviendrait au néant — à moins d'admettre que l'énergie consciente est exercée de toute éternité ; mais, dans ce cas, rien ne nous dit qu'elle ne se transformera pas en une autre énergie ; 2° Ces notions scientifiques peuvent prouver la survie, mais ne peuvent à proprement parler prouver l'immortalité de l'âme, car pour que ces énergies conscientes puissent s'éterniser dans l'individu, il faut le concours d'une loi qui les domine, et cette loi ne serait telle que dans l'hypothèse d'un Dieu qui la conditionnerait, c'est-à-dire dans l'hypothèse où elle serait relative et non éternelle. Mais actuellement d'autres difficultés subsistent encore; c'est que l'Eglise catholique, pour mieux établir ses dogmes, a dans ses conciles supprimé l'existence du périsprit ainsi que celle de beaucoup de vérités spiritiques ; c'était d'une part pour empêcher de prouver l'existence de l'immortalité de l'âme par des moyens purement pratiques, en ne laissant subsister que les siens, afin de ne pas se laisser englober dans des doctrines qui depuis sont devenues le spiritisme, de l'autre pour pouvoir établir un culte unique en étouffant le culte intérieur, le seul véritable, et en donnant à des prêtres égoïstes et partiaux une plus grande autorité par l'établissement d'une hiérarchie compliquée et par la concentration de leurs intérêts ainsi rendus communs; en d'autres termes, l'histoire le prouve, leur but était politique autant que religieux. Ils se sont ainsi écartés des traditions primitives, comme l'a si bien montré M. Van der Naillen. Mais comme il est vrai que le fond de leur religion contient une part de vérité, sauf certains dogmes que M. C. B. est disposé à rejeter comme nous. la conciliation devient non seulement possible et utile, mais c'est notre devoir de l'accomplir.

Avons-nous convenablement interprété la théorie si suggestive de M. C. B ? Nous n'oserions l'affirmer. Aussi accepterons-nous avec plaisir les rectifications qu'il voudra bien nous adresser ou les arguments qu'il aura à faire valoir en faveur de ses idées. Une entente n'est pas exclue, nous en avons la ferme conviction. Etant donnée l'importance de la question traitée, nous engageons vivement les lecteurs à examiner et à méditer les vérités scientifiques contenues dans ce beau livre, vérités qui nous laissent entrevoir la possibilité d'établir la preuve scientifique de l'Immortalité.

Dr Daniel.





LE PROBLÈME DU MAL

L'origine du mal a de tout temps intéressé les philosophes, depuis Platon qui la plaçait « *dans la matière* », et même avant lui ; cette question a donné lieu, dans les temps modernes, à l'optimisme de Leibniz et au pessimisme de Schopenhauer et de Hartmann, pour ne citer que les principaux systèmes. Le même problème a été agité en théologie et dans toutes les religions, dont plus d'une admet, avec le manichéisme, dans le monde, un principe du bien et un principe du mal opposés et en lutte. Dans le *Banner of Light* du 19 septembre dernier, nous trouvons posée la question suivante : « Si le mal peut exister pendant un laps de temps limité, pourquoi n'existerait-il pas éternellement ? » cela à propos des idées qu'à émises M. Gladstone, le célèbre homme d'Etat anglais.

Voici *in extenso* la réponse donnée à la question ci-dessus à l'état de trance par M. W. T. Colville, le fameux médium américain :

« Les articles de M. Gladstone sur l'immortalité de l'homme, récemment publiés dans le *North American Review*, n'épuisent pas le sujet, à notre avis ; ils ne sont guère plus que des commentaires sur les anciennes théories de l'évêque Butler, l'un des auteurs favoris de M. Gladstone... Comparé à Calvin, Butler est un ange, et comparé à Butler, Gladstone est en progrès ; néanmoins la théorie du mal éternel, que le grand homme d'Etat anglais accepte pour justifier sa croyance en une punition éternelle, d'ordre donné, ne s'impose nullement à notre conviction.

« A notre avis, il n'y a pas d'autre solution du problème du mal, que de considérer celui-ci comme *relatif* toujours, *absolu* jamais.

« Il n'existe pas de mal dans l'Univers, si nous nous plaçons au point de vue essentiel de l'*être* ; mais si nous descendons jusqu'à la créature, le bien et le mal se trouvent dans une perpétuelle opposition. L'Univers pris dans son ensemble ne saurait être que bon.

« La réalité absolue est toujours bonne ; le mal n'est qu'une désharmonie passagère.

« Wallace, Le Conte et d'autres naturalistes et évolutionnistes distingués, expliquent très clairement la nature relative du mal.

« L'existence, ou plutôt la présence du mal absolu ou essentiel dans l'Univers pendant un instant seulement, serait certainement contraire à l'idée de la bonté infinie, et l'éternité du mal relatif entacherait l'ordre divin et enlèverait tout fondement à l'optimisme véritable.

« M. Glasdtone se met évidemment en désaccord avec ce que nous connaissons des lois de l'univers, lorsqu'il discute les effets délétères sur la moralité humaine, de toute doctrine qui ne lie pas la souffrance à la faute commise.

« Il paraît étrange que tant de personnes nourries dans l'orthodoxie chrétienne, aient des idées si confuses sur ces choses.

« Tout d'abord ces idées pèchent contre la logique, car leurs défenseurs, après avoir accepté le premier chapitre de la Genèse comme inspiré par la divinité, rejettent ensuite la seule induction raisonnable qui puisse se baser sur cette doctrine fondamentale. Tout en accordant que le Pentateuque est incapable d'éclairer ses lecteurs sur l'astronomie et la géologie, il faut reconnaître, du moins, que ce premier chapitre ne renferme, en ce qui concerne la théologie et l'anthropologie, rien qui ne soit absolument raisonnable et entièrement conforme à l'évolution vers le meilleur.

« *Dieu est l'auteur de tout ce qui est, et tout ce qui est est bon*, lit-on dans la Genèse (ce qui veut dire que l'Etre est le bien par lui-même, et que toutes les créations qui participent à cet Etre, participent nécessairement au bien qui lui est corrélatif, et cela à un degré plus ou moins grand. Commentaire du traducteur).

« Ce qui vient ensuite dans la relation biblique, n'est plus que le récit très allégorique d'une action finie des hommes et n'a plus rien à voir avec la doctrine fondamentale concernant la bonté suprême et universelle qu'on trouve cependant à la base même de cette relation.

« M. Gladstone a cela de commun avec une foule d'autres personnes distinguées, qu'il néglige de tenir compte de deux propositions fondamentales ; la première, c'est que le mal n'est qu'une « inversion » du bien ; la seconde, c'est que toute pensée amène avec elle sa sanction. Le chagrin inévitable qu'une mauvaise pensée produit chez son auteur ne trouve son allégement que dans les efforts personnels.

« Voici en résumé quelle est notre propre opinion sur cette question vitale :

« 1° Le mal peut-être le résultat de l'absence du bien ; alors son caractère est négatif. Il peut être dû à la perversion d'une faculté ou à l'abus d'une fonction : alors son caractère est positif. Mais dans aucun de ces deux cas il ne porte atteinte à la nature intrisèque d'une fraction quelconque de la



substance universelle, mais seulement à l'état actuel de telle fraction de la force ou de la matière qui se trouve sous l'empire de l'homme.

« 2° Le résultat inévitable de l'abus ou de l'inversion, quels qu'ils soient, engendre une souffrance pour leur auteur, et cette souffrance étant difficilement supportée, a pour effet de détourner le sujet d'un méfait nouveau, du moment qu'il lui est donné de voir clairement que la souffrance endurée a été précisémeut déterminée par l'irrégularité commise par lui.

« 3° Une conclusion qui s'impose, c'est que les rapports qui existent entre les fautes commises et la souffrance résultante sont d'ordre éternel, mais il serait faux de prétendre, en s'appuyant sur le caractère même de ces rapports, sur l'éternelle corrélation entre les causes et les effets, que des esprits pris individuellement puissent être soumis à des peines éternelles pour une transgression à la loi morale.

« 4° Des souffrances éternelles seraient inutiles, tandis que l'idée d'un châtiment infligé pour corriger ou améliorer est parfaitement d'accord avec la conception la plus élevée qu'on puisse avoir de l'amour et de la sagesse du Créateur.

« 5° D'après le témoignage des maîtres les plus éclairés et les plus avancés des sphères supérieures, le but du châtiment, conséquence de l'erreur, est toujours d'améliorer ou de purifier le coupable, et jamais de lui infliger une affreuse torture.

« 6° Les enseignements attribués à Jésus par les évangélistes ainsi que les doctrines rapportées à saint Paul ne parlent nulle part des tourments inutiles, mais de la corrélation inéluctable entre le mal et son expiation.

« 7° La question si controversée du péché contre le Saint-Esprit ne trouve sa solution que dans l'interprétation la plus naturelle de cette phrase : « Celui qui aura parlé contre le Saint-Esprit n'en obtiendra le pardon ni dans ce monde (ou ce siècle), ni dans celui qui est à venir. » Voici cette interprétation : l'ordre éternel étant invariable, l'entité humaine qui se confine, en connaissance de cause, dans une catégorie morale donnée, ne peut, par aucun changement dans la distribution des êtres et des lieux de séjour, modifier son état présent quant à l'espace ou quant au temps.

« Les sept propositions qui précèdent pourraient donner lieu à des développements sans fin ; mais dans la forme extrêmement condensée que nous avons tâché de leur donner, nous n'hésitons pas à affirmer qu'elles renferment les éléments essentiels d'une conception philosophique rationnelle du bien et du mal. »

Telle est la communication obtenue par M. Colville ; nous avons cherché à en faire disparaître quelques obscurités en paraphrasant les passages correspondants de l'orignal ; mais il en reste quelques-unes, et pour les

dissiper il faudrait écrire un volume que justifierait l'importance même du sujet. Voici simplement quelques réflexions destinées à mettre le problème bien au point :

Les peines ne peuvent être éternelles : pourquoi ? Parce que l'être qui a commis une faute peut la sentir et désirer *le bien*; il peut donc s'améliorer, c'est-à-dire se transformer; or, toute transformation est une expression donnée de l'évolution ; c'est donc celle-ci qui, procurant l'oubli par la disparition des composés humains inharmonieux caractérisant les fautes commises, permet au périsprit de s'épurer. D'autre part cette transformation est puissamment secondée par un oubli *non passif*, mais actif, naturel, qui s'effectue dans la réincarnation.

Mais lorsque l'être est arrivé à un développement spirituel plus ou moins avancé dans sa sphère — très avancé même — et qu'il pèche contre le Saint-Esprit, il *s'annihile* les autres ainsi que lui-même (personne ne peut rien pour lui et il ne peut plus rien pour lui-même) ; il est plus mauvais que Lucifer, l'ange révolté, et c'est dans ce sens qu'il faut comprendre qu'il ne lui sera jamais pardonné. Il y a là un point que la raison humaine est impuissante à saisir. (Nous renvoyons à notre article sur « La vie future devant la science », publié dans le même numéro, et dans lequel est traitée cette question et celle qui s'y rapporte de l'immortalité conditionnelle).

Il est plus aisé, par exemple, de comprendre l'expression : « Jeter dans les flammes éternelles », c'est-à-dire dans le feu qui brûle éternellement. Cela signifie que le feu brûle éternellement pour la purification du pécheur, que le pécheur se trouvera purifié quelque jour et non qu'il doit brûler éternellement dans les flammes. D'ailleurs l'idée de châtiment est forcément et toujours liée à l'idée d'amélioration ou de purification ; compris autrement le châtiment serait un non-sens.

Tout cela n'empêche pas que le mal restera toujours dans l'Univers créé :

1° Parce qu'il est le signe de la relativité éternellement existante;

2° Parce qu'il est consacré par l'existence même d'un pôle négatif dans l'Univers. (Voy. la sublime *Cosmogonie révélée*, exposée dans le magnifique livre « Dans le sanctuaire » de M. Van der Naillen.)

Le mal revêt des caractères d'instabilité et de mutabilité évidents et multiples. Ce n'est pas l'entité fixe et immuable, personnifiée chez les catholiques par le diable — bien différent de Lucifer cité plus haut — qui se dresserait devant la nature créée, relative par conséquent, pour y introduire à tout instant des germes de mal ou de destruction; en un mot, ce n'est pas un principe, et si c'est un être, c'est simplement un être fictif, résultat abstrait d'une collectivité d'êtres plus ou moins concertés entre eux, recrutés parmi les légions qui remplissent les espaces encore éloignés

de la divinité. D'ailleurs, ce ne serait pas le seul mal, car à supposer que ces légions fussent anéanties, il n'en subsisterait pas moins la nature finie, bornée, relative par elle-même.

D'autre part on pourrait concevoir que certains de ces êtres puissent revenir au bien, de sorte que le mal apparaît pour l'humanité simplement comme une étape de son évolution, dont elle sortira grâce à la destruction du mal par lui-même. En d'autres termes, si le bien amène nécessairement du bien, le mal peut amener du bien par sa propre limitation.

Si l'on songe maintenant à l'accroissement de toutes les bonnes volontés — que l'évolution même exige —, le mal dans les sociétés déjà organisées moralement, qu'elles appartiennent à la terre ou aux autres planètes, diminuera de plus en plus sans jamais s'éteindre ; mais il ne réalisera pas moins les volontés de Dieu qui sont de rendre l'Univers le meilleur possible, en lui accordant, à chaque degré de son évolution, un optimum. Dr Daniel.

LETTRE A MADAME ANNIE BESANT

(SPIRITISME ET THÉOSOPHIE)

Madame,

J'ai lu votre beau livre : « la Mort et l'Au-delà. » Il est écrit dans une langue singulièrement claire et ordonnée, comme tout ce que vous écrivez. Il résume, avec une admirable précision, la doctrine ésotérique dont vous êtes parmi les plus ardents apôtres. Cette doctrine toujours grande est, pour les uns, toute séduction,..... aux autres elle laisse un profond sentiment de tristesse. Je suis de ces derniers..... Elle me rappelle ces monts altiers, dressant bien haut dans le ciel leurs pics neigeux et inaccessibles.

Un occultiste me disait un jour, Madame, que le spiritisme est un degré d'acheminement vers la théosophie ; et que, le plus souvent, on arrive à celle-ci après avoir franchi celui-là. Pour moi j'en doute fortement. Il est vrai que ces deux doctrines reposent sur la même base : *la réincarnation*, point capital ; mais elles ont de grands points de dissemblance, et l'impression générale qui en résulte est toute différente.

Je voudrais vous dire aujourd'hui ce que j'ai trouvé de triste dans la théosophie. Et je laisserai de côté, par conséquent, les divers points qui m'ont conquise, ou m'ont paru rationnels et sympathiques. Votre système des sept principes de l'homme, par exemple, me paraît bien supérieur à celui de la triade spirite. En effet, comme vous l'expliquez très bien, si l'homme physique comprend une quantité de systèmes dans son organisation : le

système osseux, les systèmes musculaires, nerveux, etc., etc., pourquoi faire si pauvre l'homme psychique duquel dépend entièrement l'homme physique ?

Puis il y a votre théorie des coques, très judicieuse à de certains égards Les coques : ces enveloppes du corps de désirs qui, après le dégagement de l'esprit, restent encore quelque temps dans l'espace avant de se dissoudre, et jouent le rôle *d'automates*, ayant emmagasiné une vitalité factice et des vibrations correspondantes aux sensations terrestres..... J'approuve aussi votre sévérité quant au danger des communications de l'Au-delà, quant aux évocations faites imprudemment, et qui peuvent causer dommage à l'Esprit appelé comme au médium. Mais tous les spirites raisonnables sont de cet avis, et leur mot d'ordre est celui-ci : contrôle absolu du médium, et prudence à l'égard des manifestations, quelles qu'elles soient. Les spirites, du reste, ont marché avec le mouvement. Ils sont loin de croire que toutes les manifestations, tous les phénomènes psychiques sont dus aux esprits. Loin de là, ils savent fort bien que la plus grande partie en est causée par notre inconscient, notre lucidité parfois, le corps astral ou périsprit du médium, et par des forces encore peu connues. Mais il y a des faits qu'aucun de ces moteurs ne peut produire, et qui sont le triomphe des Esprits.

Pour en revenir à mes remarques, Madame, ma première impression eût été de vous dire : « Pourquoi avoir donné à la doctrine ésotérique le nom de *Théosophie*, ou Sagesse de Dieu, puisque Dieu n'y est nommé nulle part...., pas même à titre de force motrice. C'est un ensemble de lois toutes mécaniques, qui régissent l'Univers et les humains, — Mais vous m'auriez répondu avec raison : — « Cet ensemble des lois mécaniques, c'est Dieu même. Si nous le voyons autrement que vous, moins comme une personnalité, davantage comme une généralité, il n'en est pas moins présent dans toute notre œuvre. » Et devant cette réponse qui serait sans doute la vôtre, ma critique eût été réduite à néant..... Heureusement ! Aussi je ne la formule pas.

Je vous reprocherai ceci, en revanche. Vous n'avez pas ce caractère de véritable égalité fraternelle que nous trouvons dans le spiritisme ; tandis que celui-ci ouvre ses portes à tous ceux qui désirent expérimenter, et établir leur croyance sur des données scientifiques, vos initiés gardent jalousement le trésor des révélations occultes, et n'en apprennent qu'une partie à leurs fidèles. Seuls, les initiés peuvent sonder la profondeur secrète de nos destinées.....

Encore une objection : la doctrine ésotérique a été fondée sur la Révélation des Maîtres. Mais, qui peut garantir aux profanes l'authenticité et la

véracité de ces révélations ? Elles ne sont basées sur aucune preuve scientifique.

Vous pouvez, il est vrai, renvoyer la balle aux spirites : — « Comment prouver, direz-vous, l'enseignement des Esprits ? » Très bien ! mais comment se fait-il alors, que sur tous les points du globe, et simultanément, ces enseignements aient si bien corroboré ensemble, d'une manière générale, et se soient complétés sans se détruire ? Les spirites consciencieux et raisonnables, en contrôlant les phénomènes psychiques, exigent des preuves intelligentes. Ainsi que je l'ai dit plus haut, toutes les forces psychiques en jeu ne supposent pas nécessairement des forces intelligentes, soit l'action des Esprits. Et en ceci, Madame, la plus grande partie des spirites modernes sont avec vous.

Mais ce sont là querelles d'Allemands, et je vous dirai, sans plus tarder, ce qui me froisse et ce qui me repousse surtout de la doctrine ésotérique : ce sont des questions de sentiment.

Grâce à des traductions erronées de l'hébreu, à des interprétations fausses de ce livre admirable qui est l'Evangile, le catholicisme a créé l'Enfer, cette contradiction révoltante, effroyable avec la miséricorde divine. A quelque chose près, vous me semblez presque aussi rigoureux que la sainte Eglise apostolique. Selon vous les élémentaires, c'est-à-dire les criminels et les suicidés que leur mort a précipités dans le Kama-loca (ou monde des désirs) sont destinés un jour à s'anéantir, à perdre leur monade.

Cette destruction totale de l'être individuel et pensant n'est-elle point un châtiment épouvantable ? Et ces Esprits mauvais, avant de tomber dans le néant « souffrent longtemps des tortures inouïes, loin de l'aura de la terre ». Voici donc l'Enfer. Dans cette espèce de prédestination je ne vois rien de consolant.

Et c'est là encore que le spiritisme me semble supérieur, car aux Esprits les plus pervertis, aux pires criminels, à tous ceux qui sont pendant un temps indéfini, *les démons*, il montre l'Amour divin qui pardonne et qui relève aussitôt qu'un rayon de repentir a pénétré en eux. Il leur permet d'expier leurs crimes par une succession de réincarnations douloureuses, terribles, mais salutaires.

Pour l'Esprit tombé dans le mal le chemin qui monte à la perfection et au bonheur suprême sera plus long et plus rude, mais il ne lui sera point interdit. La douleur est la grande purificatrice. Rien n'arrête la miséricorde de Dieu.

Un autre point sur lequel j'attirerai votre attention, Madame, c'est l'injustice dont souffrent les victimes des accidents.

Vous faites, dans la théosophie une grande part au hasard.

Selon nous, dans chaque vie humaine, les événements se combinent et s'enchaînent grâce à une force intelligente, à une loi mystérieuse, qui n'est autre que la conséquence des actes accomplis dans la vie précédente, et des résolutions énergiques prises dans l'état errant.

Tout est harmonie dans l'Univers, *tout !* même ce qui nous paraît discordance, à nous pauvres humains, grâce à nos sens obscurcis par la matière. Et cette justice, cette harmonie, cette combinaison parfaite, vous les mettriez à la merci du hasard ? Mais ce soi-disant hasard n'est-il pas une *conséquence* fatalement déterminée à l'avance ? Tels événements, telle catastrophe, la mort même, ne sont-ils pas provoqués par cette loi qui nous a fait renaître sur la terre pour expier et pour progresser ? La théorie spirite ne témoigne-t-elle pas de plus de justice en déclarant, qu'il n'y a point d'accident, que tout est prévu et que toute mort violente a été, soit choisie par l'Esprit, soit imposée à lui comme expiation?

C'est la loi du talion s'accomplissant jusqu'à notre dernier soupir.

Quel est donc le sort des victimes ? — Et d'abord, qu'est-ce qu'une mort accidentelle ?

Où s'arrête la limite des morts naturelles ? Le feu et l'eau, les accidents en tout genre, la guerre et le poignard des assassins jettent de pauvres ombres dans le Kama-loca. Mais bien des maladies ne sont-elles pas accidentelles ? Une pneumonie, une attaque, une épidémie de choléra qui enlève en quelques jours, en quelques heures, un homme en pleine santé, ne comptent-elles pas comme des accidents ?

Quelle distinction établir entre telle et telle mort ? ou plutôt entre telle et telle maladie pour reconnaître si elles étaient accidentelles, ou si elles étaient le terme fixé à notre vie ?

Rangeons-nous momentanément à votre avis. Mettons que la vie peut être brusquement brisée par un hasard..... ce n'est pas là ce que je critique le plus. Ce n'est pas dans la mort même que réside l'injustice... car elle serait de courte durée... Non ! c'est *après la mort.* Voici ce que je lis dans votre livre en caractères italiques : « Quant aux victimes leur destinée est encore pire (que celle des suicidés) et un sort affreux les attend si elles n'ont point été assez bonnes et assez pures pour être attirées immédiatement dans le Samadhi Akhasique ».

Ce sort affreux, le voici : elles sont vouées aux douleurs du Kama-loca jusqu'à l'échéance du terme naturel de leur vie. Dans ce séjour, abreuvées de regrets, de désirs, de tentations violentes et criminelles, elles se perdent presque toujours en voulant goûter encore aux jouissances terrestres, et, par là, elles sont fatalement destinées à perdre leur monade, après de terribles souffrances endurées pendant un temps qui leur semble éternel. Les

victimes des accidents, comme les suicidés et les criminels, deviennent des élémentaires.

Parmi cette classe de victimes, les Esprits bons et purs, avancés par conséquent, traversent la période sombre du Kama-loca plongés dans un demi-sommeil qui les met à l'abri des tentations et des dangers, jusqu'à leur entrée au Devachan ou Monde des béatitudes et du rêve. — Les victimes de leur dévouement partagent le même sort si elles ont le degré voulu de pureté. Mais ces Esprits, s'ils ne sont point condamnés à perdre leur ego, n'en sont pas moins obligés de rester pendant une période plus ou moins longue de temps dans le Kama-loca, au lieu d'aller jouir dans le Devachan du bonheur que leurs vertus ou leur sacrifice auraient mérité.

L'autre catégorie, — la plus nombreuse — comporte ceux qui auront donné une part trop grande de leur vie aux plaisirs matériels ; ceux dont la volonté aura été trop faible et qui, malgré leurs bonnes résolutions, auront succombé à des tentations avilissantes ; tous ceux enfin, qui réunissent — ainsi que le dit Pascal — la bête à l'ange, les instincts bas aux sentiments élevés, et dont la longue lutte de l'existence a vu, hélas ! plus de chutes que de triomphes. Cette catégorie comprend aussi les Esprits *bruts*, au début de leurs incarnations humaines, ceux qui n'ont point encore appris à penser, et, par conséquent, ont vécu plus ou moins bestialement. Tous ces malheureux iront grossir la foule des élémentaires, de ces damnés d'un nouveau genre,..... et finiront par perdre leur monade après les longs supplices nommés plus haut : l'anéantissement succédant à l'Enfer.

Quelles sombres visions ! bien propres à nous épouvanter, à nous faire reculer devant la porte de la théosophie,.... car ne sommes-nous pas tous exposés au péril d'une mort accidentelle ?

..... Et pendant que ces pauvres Esprits sont ainsi torturés dans le Kama-loca, une foule de leurs semblables, ni plus mauvais, ni meilleurs. mais qui sont morts tranquillement dans leur lit, au terme voulu, s'en iront, après une très courte et somnolente apparition dans le monde des désirs, jouir de la paix infinie et du bonheur sans ombre, apanages du Devachan. Le Devachan reçoit les bons..... et les médiocres. On y laisse à la porte le Karma, c'est-à-dire tout son cortège de mauvaises actions et de mauvaises pensées, de faiblesses, de matérialité, de douleurs et de remords pour y entrer net et pur comme l'enfant qui vient de naître. Ce Karma, on le retrouvera, des siècles plus tard, lorsque sonnera l'heure d'une nouvelle réincarnation, et il sera lourd d'épreuve. Mais en attendant, on jouira des douceurs exquises du Devachan, suivant la manière dont on aura employé sa dernière existence. Et si cette vie avait été tiède, négative, faite de bien

et de mal mélangés, le bonheur, pour être moins intense que celui des esprits très purs, n'en sera pas moins paisible et doux.

Ce destin des Esprits moyens, morts naturellement, n'est-il pas une injustices, si l'on pense aux malheureuses victimes élémentaires qui flottent dans le monde douloureux, et dont la dernière existence terrestre avait pu être moins matérielle et plus féconde en bien qne celle de quantité de Devachanis ?

Donc, pour une courte vie sur la terre, des siècles de bonheur dans le Devachan.

Aux catholiques nous disions : Vous châtiez des peines éternelles un malheureux qui n'aura peut-être vécu que vingt ou trente ans sur la terre (une poussière incommensurablement petite dans l'infini des temps) ! Même pour le criminel le plus odieux il y a disproportion effroyable entre le crime et le châtiment.

Aux théosophes nous dirons : Pour une courte vie terrestre, sans actions vraiment mauvaises, mais sans initiative, sans énergie et sans progrès, des siècles de bonheur dans le Devachan. *Injustice là aussi.* Disproportion criante entre le faible bien réalisé et la récompense obtenue.

Le spiritisme qui permet aux criminels, aux démons de se réhabiliter, ne récompense point outre mesure ceux qui ont mené une vie négative.

Le spiritisme n'a point de Devachan. Selon leur degré de pureté et d'avancement, selon la somme de bien et de dévouement réalisée ici-bas, les Esprits sont plus ou moins heureux et peuvent s'élever plus ou moins haut.

Les Esprits moyens regrettent amèrement leur vie stérile, et leur joie est mélangée de remords ; pendant leur état errant ils travaillent dans une certaine mesure, à racheter leur précédente incarnation, à en préparer une meilleure.

Les Esprits supérieurs ne trouvent point leur bonheur daus une béatitude paresseuse, mais dans l'activité et dans l'intensité de leur amour pour les humains. Ils consolent les Esprits souffrants qui flottent dans l'aura terrestre, et s'emploient à l amélioration de leurs frères incarnés plus arriérés.

Nous ne pouvons soumettre notre cœur et notre raison à une doctrine, à une religion basée sur des idées morales, que si elle satisfait pleinement tous nos besoins de justice.

Et voici pourquoi, Madame, la théosophie me laisse un sentiment de crainte et de tristesse profonde, sentiment que je me suis efforcée de traduire ici. Les Maîtres de la Doctrine ne cherchant point à prouver ce qu'ils

enseignent, il est pardonnable de ne pas désirer *croire* à des choses aussi décourageantes...

Après tout, quoique le spiritisme ne soit point le chemin menant nécessairement à la théosophie (ainsi que je le disais au début) je n'en pense pas moins qu'il y aurait grandement matière à fusion entre ces deux doctrines. L'une et l'autre y gagnerait. Pourquoi ne pas travailler ensemble à la recherche de la vérité ? Vous la croyez incluse dans la théosophie ; j'en vois, moi, un plus grand reflet dans le spiritisme. Je dis *reflet*, car la vérité est sans doute encore plus haut. Il y a des cimes sublimes auxquelles nous ne pouvons atteindre. Les pensées les plus élevées de la théosophie, les consolations les plus sereines du spiritisme sont encore au-dessous de la réalité..... Travaillons donc de concert.

Quoi qu'en disent les uns, nous n'y perdrons ni notre dignité, ni notre foi. Nous y gagnerons un ensemble de vues plus larges, plus éclairées.

L'intolérance est une ivraie qui étouffe parfois les bons grains de vérité, il ne faut pas l'oublier. Combien elle a retardé, de tous temps, les progrès de la civilisation scientifique et morale, nous ne le savons que trop.

Ce n'est donc nullement avec un esprit d'intolérance et d'hostilité, Madame, que je vous ai sincèrement exposé mes observations et mes doutes.

La doctrine, acceptée par votre grande intelligence, et professée avec tant de foi et d'enthousiasme, ne peut qu'intéresser vivement tous ceux qui donnent beaucoup de leur cœur et de leur temps à l'étude des questions occultes.

A.-J. Blech.

OLYMPE AUDOUARD FUT CROYANTE

Cher Monsieur Leymarie, à notre époque fin de siècle, de nouveaux systèmes, différents sur plus d'un point de la doctrine primitive vulgarisée par Allan Kardec, se publient de divers côtés et recrutent des adhérents ; on ne peut donc se flatter de posséder la vérité entière, car le travail de l'humanité, modifie sans cesse les idées et les connaissances acquises, les agrandissant et les faisant progresser. Telle est la loi universelle !

Le Spiritisme n'a pas de « credo », parce que, le « credo » d'aujourd'hui ne peut être celui de demain.

De nouvelles études, de nouveaux faits ouvrant de nouveaux horizons, naturellement la croyance ne peut plus être la même.

Le spiritisme a pour base des faits certains, des phénomènes incontestables ; en suivant la loi du progrès infini, avec le temps ils deviendront

plus nombreux et plus variés, les conclusions à tirer de ces faits formeront le travail principal de l'humanité, pendant des siècles.

L'humanité parviendra ainsi à connaître toujours mieux sa nature et ses destinées ainsi que la substance éternellement active dont toutes les âmes viennent par involution; nous ne sommes pas encore assez avancés pour tirer de nos observations et des faits que nous étudions des conclusions certaines, mais avec le degré de notre développement à tous les moments de nos vies successives, nous édifierons un système en rapport avec notre niveau intellectuel et moral. Dès que nous sommes impuissants à tout comprendre, à quoi bon tout expliquer?

Il y a peu de temps, je ne professais pas ces idées en faveur du xixe siècle, j'étais matérialiste et incrédule ; plus tard j'étudiai les ouvrages d'Allan Kardec ; ils avaient, en somme, édifié une doctrine qui donnait de toutes choses une explication claire et satisfaisante, et il me parut sage de s'y tenir, pendant un temps.

Aujourd'hui, ma manière de voir s'est modifiée ; je le vois, *il est utile* et *indispensable* que chaque homme s'habitue à se faire sa propre croyance, à choisir la conception générale du monde et de la vie qui lui paraît la plus rationnelle, pour s'en inspirer et bien juger sa conduite. Comme tous nos frères, j'ai par moi-même, ou par d'autres, la connaissance de faits nouveaux qui nous permettent de mieux connaître le monde invisible et notre véritable nature.

C'est à nous d'en tirer des conclusions en rapport avec notre degré de développement, *ou de nous rattacher à l'école spirite dont les doctrines nous paraîtront les meilleures*. C'est ainsi, seulement, que l'homme sera son maître, qu'il pourra se passer de la domination cléricale.

Il faut, de toute nécessité, que l'homme s'habitue à penser par lui-même, ce à quoi l'invite l'existence simultanée de divers systèmes édifiés sur les mêmes bases. Allan Kardec a dit que le progrès était dû à l'étude des idées nouvelles.

Je vous avais raconté, dans un article précédent, comment le Rév. John Tyeamans, pasteur anglican en Australie, qui ne s'était jamais occupé de spiritisme, fut amené à le connaître pour le bien juger et l'adopter. Aujourd'hui, je vais relater comment Mme O. Audouard, femme d'esprit possédant une solide instruction, ennemie comme on l'est à notre époque fin de siècle de tout ce qui a l'apparence de surnaturel et du merveilleux, devint spirite.

Ce récit m'a été donné par M. B. Martin, le zélé propagateur du spiritisme, le fidèle adepte de notre doctrine.

Voici ce que dit Mme Audouard, dans son récit d'une séance de spiri-

tisme, qui, après qu'elle eut assisté à plusieurs autres séances, l'impressionna le plus :

« Il y a sept ans, un médium typtologue, Mlle Huet, était chez moi. Des « amis en visite la prièrent de mettre les mains sur la table. J'étais plus « qu'incrédule, à cette époque, et je l'avoue, je croyais que ce que j'appe- « lais, moi aussi, les tables tournantes, n'était qu'une agréable façon de « passer le temps ; les coups frappés distinctement commencèrent à « m'étonner, car je savais bien que ma table n'était point machinée pour « la circonstance.

« On demanda à l'Esprit de se nommer; il frappa des lettres qui for- « maient deux noms, que ni le médium, ni personne, ne connaissait. Ces « deux noms, Marie-Louis, étaient ceux d'un enfant que Dieu m'avait « repris. On comprendra, facilement, ma poignante émotion. Je suppliai « mes amis de s'éloigner de la table et le médium se leva comme pour me « prouver que ce n'était point lui qui frappait les coups ; debout, aussi « éloigné de la table que possible, il laissa l'une de ses mains sur la table, « et les coups continuèrent ; comme pour mieux me convaincre, l'Esprit « vint les frapper *sous ma main.* Or, je compris bien *que la fraude était « impossible.*

« Mlle Huet m'était connue, pour son honorabilité parfaite... et pourtant, « ennemie comme on l'est à notre époque de tout ce qui a l'apparence du « surnaturel et du merveilleux, je ne pouvais croire.

« Alors, j'adressai mentalement un appel suprême à mon enfant adoré ; « je lui dis que, si c'était bien son âme qui était là, vers moi, je le conju- « rais de me dire quelque chose que Dieu lui et moi seuls sachions ; « je lui parlai mentalement les lettres de l'alphabet et dès qu'une était frap- « pée, je l'écrivais sur un morceau de papier. J'allais vite, j'avais la fièvre, « et je ne me rendais pas compte de la phrase que feraient ces lettres « écrites sur le papier.

« Lorsque ce fut fini, je lus ; le cher ange m'avait écrit les dernières paroles « qu'il m'avait dites avant de mourir, et j'étais seule, avec lui, et je ne les « avais répétées à personne. Enfin, il m'avait mentionné un fait connu de « nul autre que moi ; puis il avait ajouté ; » Je suis désolé de te voir dans « un tel état d'émotion, ma mère chérie, et j'attendrai que tu sois un peu « plus forte contre la douleur de cette cruelle séparation, pour me mani- « fester encore à toi. »

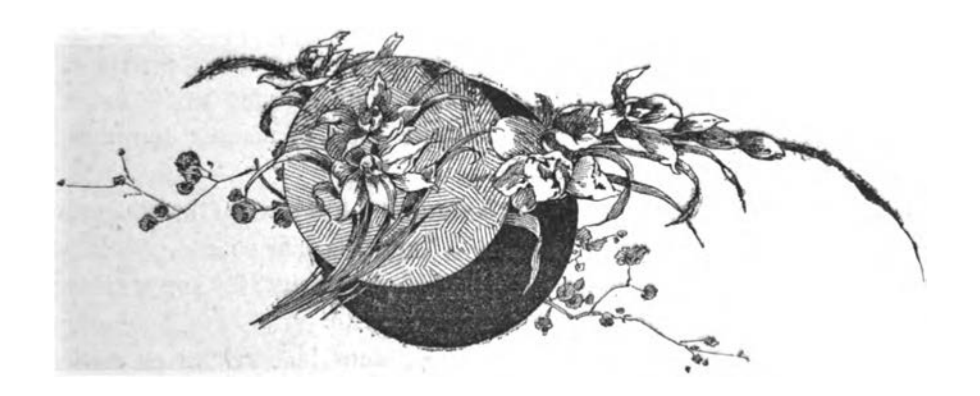
« Aucun doute ne m'était plus possible ! Aussi, depuis ce jour, j'ai étudié « le spiritisme en Russie, en Allemagne, en Angleterre et en Amérique... « J'ai assisté à des phénomèmes bien curieux. Ils se produisaient entre « savants et gens du monde. L'idée de trucs était impossible à admettre. »

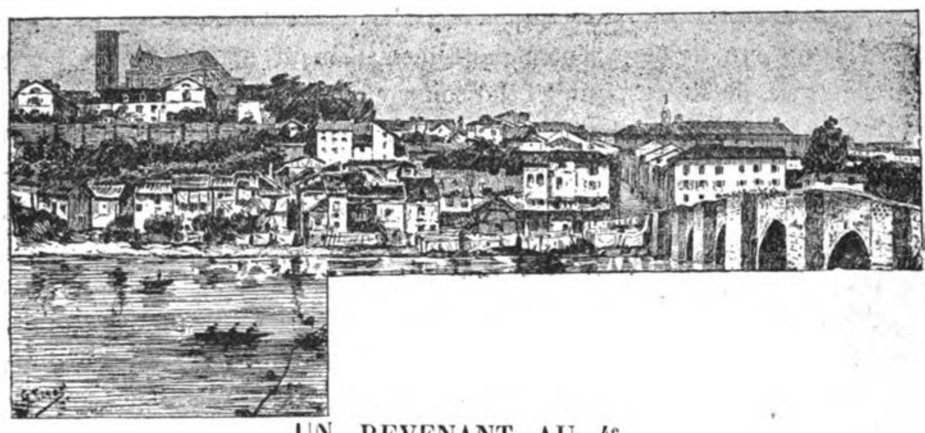
Au nombre de ces phénomènes, Mme Audouard mentionne une jeune repasseuse de 18 ans, qui, à l'état somnambulique, faisait des discours en langues étrangères et en langues mortes, entre autres en grec et en hébreu, au grand étonnement d'un professeur qui se trouvait présent. — Enfin, devenue elle-même médium, après de longs et persévérants essais, elle relate les communications obtenues pleines d'intérêt.

Parmi ces communications de différents esprits, et sur différents sujets, celle de son enfant me paraît offrir un intérêt particulier. L'Esprit, voulant sans doute la prémunir contre la crainte de la mort, de la décomposition de *cette fragile enveloppe*, qu'un petit rien détraque, lui fait observer combien cette crainte est insensée.

« Il est une chose, dit-il, qui nous amuse ici, c'est de voir combien les « incarnés tiennent à cette « *affreuse carcasse* » ; ils l'admirent, la soignent, « se demandent avec un regret qui nous paraît comique, pourquoi n'est-« elle point immortelle ? Ils ne pensent à la mort qu'avec une épouvante « qui nous semble incroyable, à nous, dégagés de cette triste nature « humaine, car, enfin, cette enveloppe ne vous laisse pas grande liberté « de mouvement, et vous ressemblez, ainsi affublés, à des espèces de « limaçons empêtrés dans leurs coquilles, et qui ne souhaitent qu'une « chose, la rendre plus solide encore. De plus, ce corps est soumis à mille « sujétions, à mille souffrances ; nonobstant cela, la pensée d'en être débar-« rassé vous glace d'effroi. Le souvenir, que nous aussi sur la terre, nous « avons eu ce même amour pour notre prison, ces mêmes craintes, nous « porte à avoir quelque indulgence pour votre ignorance; c'est une « comédie que vous nous donnez, et tout en riant, nous nous disons : « Ah ! s'ils savaient ! »

JOSEPH DE KRONHELM.





UN REVENANT AU 4e

LES QUINZE COUPS. — ÇA CONTINUE. — L'ÉMOTION A LA CASERNE.
EST-CE UN ESPRIT?

(*La République*, de Toulon.)

Nous avons publié hier la narration d'une fantastique aventure qui a mis en émoi tous les braves marsouins du 4e de marine. Les gens incrédules — qui ne l'est pas en cette fin de siècle? — ont dû n'ajouter qu'une foi médiocre à ce récit.

Le fait pourtant nous a été confirmé et des détails précis nous ont été fournis sur cette mystérieuse affaire. Ce n'est pas sur la porte même de la chambre antérieurement occupée par le sous-officier d'Orliac que les coups sont frappés.

Ces percussions se font entendre en face de cet appartement, sur la cloison en briques qui sépare le corridor de la chambre occupée par les hommes.

Les coups sont perçus très distinctement. Ils se produisent régulièrement, avec précision, l'un suivant l'autre, à intervalles égaux. Les deux derniers — les quatorzième et quinzième, — sont précipités. Ces coups sont suivis, quelques secondes après, de grattements comparables à ceux que produiraient des ongles râclant la muraille. Puis, comme point final, un bruit sourd assez violent, et semblable à un coup de massue, termine la série.

Deux ou trois minutes s'écoulent et les quinze coups sont méthodiquement repris par l'index invisible qui s'obstine à frapper la cloison.

Eclaire-t-on subitement une allumette? fait-on du bruit? les coups cessent pour ne reprendre que dans le silence et l'obscurité.

De chaque côté de la cloison en briques, dans le corridor et dans la chambrée, des hommes ont été, voilà déjà deux ou trois nuits, placés en sentinelle.

Les mêmes faits se sont reproduits, au même endroit, c'est-à-dire en face la porte de la chambre du sous-officier suicidé.

On a cru tout d'abord à une plaisanterie macabre imaginée par un loustic du régiment, mais vu la surveillance exercée par ordre de M. le capitaine adjudant-major, cette hypothèse ne saurait maintenant être admise.

On a abandonné aussi l'idée de l'intrusion d'un animal quelconque — rongeur ou autre — qui ne pourrait vraiment vivre entre les briques cimentées de la cloison.

Quelques officiers incrédules, hier, se sont rendu compte des faits.

D'aucuns, à la caserne, émettent déjà des idées de spiritisme.

Se trouverait-on en présence d'un esprit malin ?

Aux spirites la parole !

Tiré de la *Croix du Var* :

Cela continue au 4e de marine, et c'est toujours la même chose. On perçoit très distinctement les coups qui se produisent avec précision, l'un suivant l'autre à intervalles égaux. Quelques heures après, on entend des ongles qui grattent la muraille, puis un coup violent termine la série.

On cherche, on éclaire une allumette, on ne voit rien. Dès que l'obscurité recommence, les bruits reprennent de plus belle et les quinze coups réglementaires se font entendre.

Si on parle, si on fait du bruit, le frappeur invisible s'arrête et attend qu'on l'écoute silencieusement pour se faire entendre.

On a placé des hommes des deux côtés de la cloison en briques sur laquelle se font entendre les bruits ; on en a posté dans le corridor, dans la chambrée. Rien n'y fait. Les mêmes bruits continuent à se reproduire au même endroit, bien devant la porte de la chambre du sous-officier d'Orliac, suicidé.

La surveillance sévère et complète ordonnée par le capitaine adjudant-major rend difficilement admissible l'hypothèse d'un loustic s'amusant aux dépens de ses camarades.

Qu'est-ce donc ?

Nous n'avons pas qualité pour nous prononcer.

Les *spirites* de profession qui font parade de science occultiste à Toulon ont une occasion sans pareille d'exercer leur savoir, et nous espérons qu'ils vont nous donner une explication plausible de ces phénomènes.

Est-ce un esprit malin ? Est-ce un esprit rôdeur ou simplement un esprit réserviste qui vient faire ses vingt-huit jours ?

Il faut avouer cependant que ces faits qui se répètent depuis plusieurs nuits, sont de nature à préoccuper l'opinion, et nous ne serions pas surpris, si cela continue, de voir s'établir au 4e de marine une succursale du cabinet de Mlle Couédon.

A PARIS

La maison hantée. — Depuis trois semaines environ, M. Denis Boulay, marchand de vins et charbon, demeurant 108, rue de la Glacière, entendait presque chaque matin sur les carreaux de sa devanture, comme le crépitement d'une pièce d'artifice.

Jusqu'avant hier, aucun dégât n'avait été signalé.

Jeudi, il avait ouvert sa devanture, quand deux détonations retentirent. Le commerçant et des clients s'approchèrent des carreaux et constatèrent que deux étaient brisés.

Sur l'un des carreaux, il y avait une trace noire semblable à celle que laisserait un pétard.

M. Boulay fit part du phénomène à un ancien gardien de la paix, un ami, qui lui promit de surveiller sa devanture le lendemain matin.

En effet, hier, à cinq heures du matin, le gardien était dans la rue faisant les cent pas. A six heures, M. Boulay entrait dans sa boutique.

Tout à coup plusieurs détonations se font entendre et un carreau vole en éclats.

M. Boulay n'a vu ni feu, ni fumée. Cependant on voit sur un carreau non troué, des taches noires, semblables à des taches de fumée.

L'ancien agent qui exerçait une surveillance a entendu les détonations, n'a vu personne s'approcher de la devanture.

M. Boulay a informé M. Rémougin, commissaire de police, qui va faire exercer une surveillance.

MAISON HANTEE

On écrit d'Ath à l'*Etoile belge* :

Des faits semblables à ceux qui ont été constatés dernièrement à Valence-en-Brie, et auxquels ceux qui en sont l'objet attribuent une origine surnaturelle et mystérieuse, jettent en ce moment une certaine émotion dans la petite ville d'Ath et dans les environs.

Vers le milieu du mois d'octobre dernier, les époux Pollain, venant d'Astiches, s'installaient dans une maison du faubourg de Tournay, à Ath, et y ouvraient un petit débit d'aunage et d'épiceries.

A peine étaient-ils installés dans la maison que les phénomènes soi-disant surnaturels commencèrent.

L'argent disparaissait des tiroirs, les marchandises quittaient le magasin, sans qu'on pût parvenir à découvrir de quelle manière ou par quelle intervention.

L'hypothèse de voleurs devait être écartée car on retrouvait successivement les objets disparus dans les divers endroits de la maison.

Tantôt l'argent, échappé d'une armoire dont le mari seul conservait la clef, se retrouvait dans les sentiers du jardin, ou sous un encombrement de caisses au grenier. Tantôt les marchandises prenaient une destination plus excentrique encore.

C'est ainsi que le chocolat qu'on chercha partout fut un beau matin découvert au fond de la fosse d'aisances.

L'autre jour les couteaux manquaient à l'heure du repas, et quelque temps après ou les trouvait disséminés un peu partout. Peu à peu les voisins finirent par s'inquiéter de cet état de choses et par partager la frayeur des gens de la maison, d'autant plus que ce n'était pas la première fois, paraît-il, que de semblables faits se constataient au même endroit.

Les locataires qui avaient précédé les époux Pollain dans la maison s'étaient plaints de phénomènes de même ordre. La nuit, disaient-ils, ils entendaient marcher sur le toit. Un agent de police passa une nuit dans l'immeuble et attribua les bruits perçus aux ébats d'une bande de rats.

Cette fois, les incidents ne se limitent plus seulement à des bruits insolites, mais on se trouve en présence de phénomènes de translation et de transport d'objets, tout comme à Valence-en-Brie. L'esprit cependant se bornait jusqu'en ces derniers temps à faire aux époux Pollain d'assez innocentes niches, sans aller jusqu'à proférer d'ordurières injures ou à briser des glaces et des meubles,

Mais ces jours-ci il a fait mine de se départir de sa bénignité. Jeudi, vers midi, un commencement d'incendie se déclarait chez les époux Pollain, il put être promptement maîtrisé. Mais, chose curieuse, on constata que le feu avait pris naissance dans un lit, entre deux paillasses ! Il ne pouvait évidemment être allumé que par l'esprit. La nuit précédente, un agent de police était resté dans la maison sans avoir rien remarqué d'anormal. Mais, immédiatement après son départ, les phénomènes recommencèrent de plus belle.

Ces faits ont fini par attirer l'attention de l'autorité religieuse et un vicaire de la paroisse Saint-Martien s'est transporté sur les lieux à l'effet de conjurer les esprits malfaiteurs par des prières et des cérémonies spéciales.

Cette semaine, six hommes sont venus du village d'Astiches, armés de

gourdins, pour passer la nuit dans la maison hantée et dire son fait au « revenant ». Quelques-uns d'entre eux prétendent l'avoir aperçu. Mais il leur a été impossible de l'atteindre.

Les choses en sont là. La maison où se passent ces phénomènes est isolée, au bord de la route d'Ath à Lessines. Les époux Pollain l'occupent seuls avec leur fille âgée de quatorze ans.

UNE FERME HANTÉE

Une ferme près des silos de Relizane passe pour être hantée par les esprits.

Depuis quelques jours le local où est enfermé le matériel pour la distillation des fenouils est le théâtre d'un vacarme épouvantable. Les divers ustensiles dansent une sarabande effrénée ; les propriétaires ayant voulu ranger les casseroles, qui s'étaient décrochées d'elles-mêmes pour entrer en cadence, ont reçu des projectiles qui les ont blessés.

Le garde champêtre, appelé immédiatement, s'est rendu sur les lieux et a reçu plusieurs coups de pierre. Le commissaire de police de Relizane est parti pour se rendre compte de la situation.

Je vous tiendrai au courant de ce que deviendra cette mystification, œuvre d'un ou plusieurs fumistes qu'on finira bien par découvrir.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX

Cher Monsieur Leymarie, je vous envoie de courtes observations sur un sujet bien des fois traité dans la *Revue Spirite*, l'intelligence des animaux. Je ne parlerai pas de la doctrine des théosophes que j'avoue ne pas connaître, je m'en tiens uniquement aux données générales du Spiritisme.

La doctrine spirite nous enseigne que le principe spirituel commence son évolution dans le règne végétal et animal. Cette conception est en parfait accord avec l'idée que nous nous faisons de la justice du Créateur et du progrès. Il ne peut y avoir de privilèges. Or donc, il serait absurde de croire que notre âme est autrement construite que celle des animaux.

Les animaux sont nos frères cadets, et se trouvent dans un état transitoire : ils sont ce que nous avons été, ils deviendront en suivant toujours la loi divine du progrès, ce que nous sommes. De même que les Esprits plus avancés nous aident à accomplir notre mission, nous devons diriger les animaux dans la voie du progrès.



Telle est la cause de notre influence constante sur les animaux, influence traduite par la domestication des espèces dont le concours fut tant utile à nos premiers ancêtres, pour la satisfaction de la vie matérielle.

Le journal d'histoire naturelle *Drug Ziwotnyck*, qui se publie à Reval, relate l'histoire suivante ; il y est question de l'intelligence des perroquets et il prouve que les perroquets ont la mémoire du cœur. L'un de ces oiseaux, domicilié à Mayfair, fut soigné par un domestique avec lequel il entretenait les rapports les plus affectueux; il avait coutume de le saluer par un cri tout particulier. Ce domestique quitta la maison et des années se passèrent pendant lesquelles on ne le revit plus. Tout à coup le perroquet jeta son cri d'autrefois et le répéta précipitamment, avec beaucoup d'excitation. Les maîtres eurent la curiosité de regarder par la fenêtre et virent passer un carrosse, derrière lequel se tenait debout l'ancien ami de l'oiseau, en livrée et les cheveux poudrés : il avait été reconnu, malgré le temps écoulé et le changement de costume, d'où il suit que les perroquets peuvent rivaliser, pour la fidélité, avec le chien d'Ulysse qui devina son maître après vingt ans d'absence, sous les habits d'un mendiant.

Un autre journal russe raconte l'histoire suivante sur l'intelligence du chat : Un minet rusé, grand amateur de poisson, avait remarqué, au bord de la rivière Dnieper, à plus de deux mètres de la rive, un poteau servant à amarrer les barques de plaisance, et dont la tête dépassait, de quelques centimètres à peine, le niveau de l'onde. Y sauter d'un bond, avec la précision d'un acrobate, s'y cramponner avec ses griffes, puis y faire le mort, ne ne fut pour lui qu'un jeu. Le drôle dormait en gendarme, et quand un poisson approchait du poteau, avec la candeur de l'innocence, le chat, d'un coup de patte, le faisait sauter hors de l'eau, le harponnait avec ses griffes, et allait le croquer sur le bord de la rivière, en donnant tous les signes d'une satisfaction profonde.

Le Kiccolanin raconte, dans un de ses derniers numéros, l'histoire suivante que certifient d'honorables témoins : Il y a quelques semaines, aux environs du monastère de St-Michel, à Kieff, un moineau pénétra dans un nid d'hirondelles, momentanément absentes ; à leur retour, les deux oiseaux, indignés de cette audacieuse violation de domicile, se mirent à voler en tous sens, autour du nid, avec des piaillements aigus, des appels au secours, qui attirèrent en un clin d'œil une foule toujours croissantes d'hirondelles. Cette multitude, et ce vacarme, effrayèrent le moineau, qui avança sa tête hors de l'orifice d'entrée, prêt à vider les lieux. Malheureusement pour lui, les hirondelles ne voulaient pas se contenter de si peu. Quelques-unes de la bande se cramponnant au nid, criblaient de coups de becs furieux leur hôte, maintenant prisonnier. Après plusieurs

tentatives inutiles, le moineau se résigna à rester blotti dans la demeure usurpée. Alors, les hirondelles. s'y introduisant à leur tour, l'achevèrent sans doute, puis durent le ligoter avec des brindilles terreuses qui tapissaient l'intérieur de leur demeure car au bout de quelques minutes, les spectateurs de cette curieuse scène virent, à leur grande surprise, le malheureux moineau suspendu, inerte, à quelques centimètres, hors du nid convoité qui était devenu son gibet.

Le journal allemand, *Der Thierfrund*, raconte ce qui suit. Dans l'histoire des combats de coqs, en Angleterre, je trouve une histoire qui mérite d'être citée ; elle appartient à cette partie de l'histoire des animaux, que l'on appelle dédaigneusement *instinct* et qui, pour nous, entre dans le domaine *des facultés morales*. Le fait s'est passé à Chester, en 1787. Deux coqs, de belle espèce et fameux par leurs victoires, sont destinés à un tournoi. La nouvelle en est portée au loin, et, de toutes parts, affluent des spectateurs de tout âge, de toute classe, de l'un et de l'autre sexe ; d'immenses paris s'ouvrent dans tous les rangs, les paroles s'engagent. Les deux combattants entrant en lice, le silence le plus profond se fit ; les yeux étaient fixés sur l'arène ; les cous tendus, car l'attention générale comme l'attention particulière, n'a qu'une pensée. Les deux adversaires se voient et se « parlent », ce sont deux frères d'armes, et se regardent avec plaisir, avec admiration et sont fiers de se trouver en présence l'un de l'autre, semblant pénétrés d'admiration, d'amitié et de cordialité.

Premier désappointement pour la foule ébahie ! On leur jetta alors quelques grains de blé, dans le but de les exciter ; ils mangèrent ensemble, en poussant de hauts : *Koukourrikou*, semblant rire, sous cape, du désappointement des curieux étonnés de leur bonne intelligence.

Voici, enfin, ce qu'écrit le lieutenant-colonel Salmon, dans son œuvre, *Les Français à Tombouctou* : « L'air s'emplit de la chanson des oiseaux et des « insectes ; la vie renaît et la gaieté descend sur la colonne, avec la lumière. « C'est alors que retentit l'appel strident, pressé, réitéré d'un joli petit « oiseau grand amateur de miel, qui ne peut s'en procurer qu'avec le con- « cours de l'homme, et qui, *à sa vue, le sollicite, l'invite à le suivre vers des* « *ruches* qu'il connaît. Arrivés à l'étape, des nègres s'envelopperont la figure « et les mains, ils accepteront l'invitation de l'oiseau à miel, et ils revien- « dront avec des calebasses pleines. »

Joseph de Kronhelm.





NOS DEVOIRS ENVERS LES MÉDIUMS

(Traduit de *Light*, 14 novembre, p. 542.)

Vous avez été assez aimable pour m'offrir la publicité de votre excellent recueil pour y faire connaître mes idées sur l'éducation la plus convenable à donner aux médiums qui auront la tâche de propager la cause du spiritualisme. Je ne m'excuserai donc pas au sujet de la place que je prendrai dans vos colonnes.

En soumettant à vos lecteurs le programme suivant, je tiens à établir tout d'abord que je ne suis mue que par le désir de voir le spiritualisme progresser et faire œuvre utile aux générations futures et de faire bénéficier ceux qui viendront après nous, de l'expérieuce que nous avons acquise si péniblement.

Comme c'est aux médiums qu'incombe la tâche d'initier l'humanité à notre doctrine, il convient de veiller à ce qu'ils soient aptes à la remplir convenablement et comprennent toute leur responsabilité.

Beaucoup de nos meilleurs médiums ont été les victimes de leur ignorance des lois les plus simples qui gouvernent les manifestations produites par leur intermédiaire. Les manifestations elles-mêmes ont été mises en question, les médiums ont souffert et la cause spiritualiste est tombée en discrédit.

On a prétendu qu'une certaine catégorie de phénomènes sont bien plus convaincants lorsqu'ils s'obtiennent par l'intermédiaire d'un médium ignorant plutôt que par celui d'un médium intelligent ou cultivé. Mais c'est là une question à discuter ; pour ma part, je n'hésite pas à affirmer qu'aucune manifestation n'est possible si le médium ne possède pas un pouvoir latent qui lui soit adéquat, indépendamment de l'aide spirituel extérieur nécessaire. Je fais allusion aux médiums écrivains, dessinateurs, et à ceux qui parlent à l'état de trance.

Les esprits, capables de contrôler un médium, sont limités dans leurs manifestations par ce pouvoir latent ; en conséquence, le degré de savoir ou d'habileté déployé par les esprits est toujours sujet à des restrictions sérieuses.

Si nous perfectionnons l'instrument, cultivons ses pouvoirs latents, développons ses meilleures qualités, et les adaptons enfin, le mieux possible, à la fin spéciale que nous avons en vue ; l'ouvrage fait par lui sera aussi bon et aussi satisfaisant que possible.

Nous faisons l'éducation du clergé pour diriger nos églises, nous formons des professeurs pour nos écoles, mais jusqu'à présent nos médiums ont dû se tirer d'affaire tout seuls ; ils ont eu à soutenir une lutte très pénible contre le monde et n'en ont retiré que des mécomptes.

Sensitifs, comme ils le sont et subissant facilement toutes espèces d'influences, ils n'ont pas su se protéger ni comprendre les moyens de le faire. Ils ont permis à des investigateurs, aussi ignorants qu'eux-mêmes, de se servir de leur médiumnité; chaque fois qu'un incident quelconque a pu jeter quelque défaveur sur la sincérité du médium, ces investigateurs, bornés dans leur jugement, ont été les premiers à lui jeter la pierre on à jouer le rôle du Pharisien, et le médium, souvent innocent, a été traîné dans la boue et foulé aux pieds.

C'est là un état de choses qui ne devrait pas exister : tout spiritualiste devrait s'efforcer de le faire reléguer dans le passé comme un mauvais souvenir. Nos médiums devraient être eux-mêmes spiritualistes, ce qui n'est pas toujours le cas. Leur but devrait être d'augmenter les connaissances et le bien-être spirituel de leur prochain ; ils devraient être au-dessus de tout soupçon en ce qui concerne la sincérité de leur but, de leurs pensées et de leurs actes; leur devise enfin devrait être d'« agir correctement, quoi qu'il arrive ».

Nous condamnons le système suivi actuellement et qui est plutôt l'absence de système, et nous déplorons le manque de bons médiums sincères ; jusqu'à ce jour peu a été fait pour remédier à l'un et l'autre de ces desiderata. Ce n'est pas chose facile, il est vrai, mais comme c'est sur nos médiums que repose la prospérité de notre cause, il faudrait chercher à les rendre aptes à accomplir leur tâche par tous les moyens en notre pouvoir.

Il est plus facile de redresser un arbre quand il est jeune, qu'après sa pleine croissance, c'est donc par les enfants qu'il faudrait commencer.

Voici maintenant les idées qui me sont venues sur l'organisation d'une *maison d'éducation ou école pour former les médiums* :

1° Le but du nouvel établissement serait d'instruire et de développer des médiums par l'intermédiaire desquels les tenants du monde des esprits puissent travailler à la régénération de l'humanité;

2° Il est d'inculquer aux enfants dès leur âge le plus tendre, que la vie et tout ce qu'il y a de bon dans le monde vient de Dieu, et que la commu-

nication avec Dieu et ses messagers spirituels doit être le premier objet de l'existence ;

3° Que pour devenir un médium, une vie sainte et pure, consacrée à cet objet, est nécessaire ;

4° Qu'il faut s'efforcer surtout d'atteindre la perfection médiumique nécessaire pour être en mesure de transmettre fidèlement les messages du monde des esprits à celui-ci ;

5° Aucune croyance religieuse, aucun dogme ne doit être admis ; l'éducation doit se borner à enseigner l'existence d'un Dieu ou Créateur Suprême, l'immortalité de l'âme et la possibilité de communiquer avec les anges ;

6° Les pensionnaires de l'établissement doivent être les enfants de parents bien portants, qui ont mené une vie honnête, dans la crainte de Dieu, et dont les ancêtres, autant qu'il sera possible de s'en assurer, n'ont pas commis de crime. C'est nécessaire pour ne pas exposer les professeurs à avoir à lutter contre une tare héréditaire, physique ou morale, chez l'enfant qui doit être élevé pour le service du Tout-Puissant et de ses anges ;

7° Les enfants doivent être cédés volontairement par leurs parents à un âge aussi tendre que le permet leur santé, et toute facilité doit être accordée à ces parents pour s'assurer par eux-mêmes de leur bien-être ;

8° L'habitation des enfants doit être spacieuse, simple, mais confortable. Ils doivent-être vêtus selon les préceptes de l'hygiène. L'alimentation, autant que le permettra leur santé, doit consister en fruits, grains, végétaux.

9° La santé physique doit être considérée comme aussi importante que la pureté morale pour acquérir la pleine compréhension de Dieu et de ses œuvres ;

10° Si, au bout de quelques temps, un enfant laisse voir des indices d'incapacité complète pour le genre de travail auquel on le destine, soit par suite du développement d'une difformité physique ou morale, soit à cause d'une maladie le rendant inapte à la tâche qu'on a en vue, il faut le rendre à ses parents et en prendre un autre à la place ;

11° L'éducation des enfants doit être aussi compréhensible que possible, c'est-à-dire comporter toutes les branches enseignées dans les meilleures écoles. Si un enfant présente des dispositions particulières pour un travail donné ou un art spécial, il faut lui offrir toute facilité pour s'y perfectionner;

12° Toute l'éducation des enfants doit être basée sur ce fait, que, — étant reconnu que c'est par la volonté et l'amour de Dieu que toutes choses existent, il est du devoir évident et impérieux de tous de s'appliquer à

satisfaire à ses lois et à consacrer les facultés qui émanent de lui à son service et à celui de ses créatures. — Il faudrait leur enseigner que travailler pour l'humanité tombée est le plus grand service qu'ils puissent rendre à Dieu ; qu'il est de leur devoir spécial, de préparer leur âme et leur corps à être des instruments appropriés à ce but.

Nous présentons ces réflexions au public, dans le but de solliciter les meilleurs avis et conseils de la part de tous ceux que la question intéresse, de telle sorte que le programme proposé soit développé et rendu aussi complet et aussi parfait que possible, dans tous ses détails et puisse être immédiatement mis à exécution. Mme E. D'Espérance.

SENSATIONS DE L'AUTRE MONDE

(Revue de la *France Moderne* du 8 octobre 96.)

Le Spiritisme excite de plus en plus la curiosité humaine. Les chroniqueurs s'en mêlent et font paraître de longs articles sur ce point, à peine élucidé. Les livres occultes ont un succès énorme.

Chaque personne convaincue essaie à son tour de convaincre les autres, soit en parlant, soit en écrivant, et les documents augmentent sans cesse. La route devient de plus en plus facile pour ceux qui s'y engagent. Les premiers pionniers ont déblayé le terrain et ont posé des signaux le long de la voie. Les nouveaux venus peuvent avancer avec sécurité, en suivant la trace de leurs aînés. Ce n'est plus tant l'inconnu, mais la vérité qui se laisse enfin arracher quelques voiles. Nous *savons*, et nous marchons de pied ferme sur une route déjà très solide.

Le dernier livre du conseiller Aksakoff peut être considéré comme le meilleur du genre. On y trouve de nombreux documents, et des explications détaillées sur tout ce qui se rattache au Spiritisme. Les différents phénomènes de médiumnité y sont spécialement étudiés. Les exemples abondent et en rendent la lecture fort attrayante.

Plusieurs faits sont cités pour prouver l'identité des défunts qui communiquaient avec les médiums. Dans certains cas ces derniers ressentaient une *douleur physique*, pareille à celle éprouvée autrefois par la personnalité que l'Esprit avait dans sa vie terrestre. Cette douleur provenait de l'exquise sensibilité du médium qui ressentait une commotion au contact de l'Esprit, et en un instant percevait les détails importants attachés à l'individualité qui se manifestait.

Il ne faut pas croire que les Esprits souffrent de maux physiques. Mais

les médiums peuvent ressentir les sensations passées et qui restent comme attachées aux Esprits.

Nous le répétons, toute douleur que le médium ressent pendant la communication, provient de sa sensibilité psychique et non de la volonté de l'Esprit qui se présente.

Le médium perçoit tout et transmet tout comme un appareil téléphonique perfectionné.

Ceci se passe également lorsqu'on consulte un médium ou un somnanbule pour des maladies. Le contact s'opère au moyen d'un objet que le malade a touché souvent; on voit alors le médium en transe souffrir tout ce que souffre le malade. Cette faculté permet de faire le diagnostic exact de la maladie et d'indiquer le traitement nécessaire. Plusieurs médecins ont eu des lucides attachés à leur cabinet ; aussi leur succès a-t-il été considérable. Les lucides leur étaient d'une grande utilité, car ils indiquaient le traitement qu'il fallait suivre pour opérer une guérison complète; en ceci ils parlaient sous l'inspiration de leurs Esprits-Guides.

Il est certain qu'un médecin doublé d'un magnétiseur est deux fois plus fort et plus éclairé. Les deux sciences ne peuvent que gagner en marchant de pair ; l'une complète l'autre.

Nous avons vu plus haut que les médiums recevaient les impressions des vivants ; dans les séances spirites ils reçoivent les impressions des Esprits qui s'efforcent de communiquer avec les habitants terrestres.

Les médiums qui donnent des séances publiques en Amérique sont assaillis de tous côtés par les nombreux Esprits qui veulent se faire connaître aux assistants, ou qui désirent transmettre un message. Ces médiums sont par cela même soumis à une très grande fatigue et leur carrière ne peut durer bien longtemps.

Leur sensibilité est soumise à une telle tension qu'elle perçoit toutes les impressions,

Aksakoff a fait à ce sujet des constatations fort curieuses. Ainsi un esprit inconnu se présente à un médium. Celui-ci se met à frissonner et dit qu'il va geler, il éprouve un malaise indescriptible. L'Esprit lui dit s'appeler Sarah ayant habité Providence (Etat de Rhode-Island) et étant morte noyée. On fit des recherches et on découvrit qu'une personne de ce nom s'était noyée volontairement trois ans auparavant, à l'endroit indiqué, à la suite d'un chagrin violent.

Un autre cas est rapporté d'un médium éprouvant la sensation de l'asphyxie ; et l'Esprit qui communiquait était justement celui d'une personne qui avait trouvé la mort dans un incendie ; cet Esprit causait avec son frère qui assistait à la séance. Ce monsieur était fort étonné de voir

l'effet curieux produit sur le médium et envoya ces détails au *Religio-Philosophical Journal.*

Ces faits prouvent que la suggestion des sensations éprouvées ne venait pas des assistants, mais était bien *inattendue* de tous, y compris le sensitif, car dans ces séances on ne sait jamais quel est l'Esprit qui va venir. Les Esprits font toujours des surprises ; il arrive l'imprévu, ce que l'on n'attend pas ; les personnes qui se réunissent en séance régulière le savent bien. Il est donc fort difficile de faire un programme à l'avance pour que les Esprits le suivent ; ce sont eux qui dirigent, nous ne pouvons pas leur commander.

Quand les Esprits se manifestent, c'est dans un but déterminé à l'avance. Tantôt ils veulent donner des nouvelles preuves de la survivance des âmes et apporter des consolations aux parents qui croyaient leurs êtres chéris éternellement perdus; d'autres fois ils ont des révélations importantes à faire ou des instructions à donner. Dans l'histoire suivante, c'est un Esprit qui vient dénoncer un coupable.

A une séance privée, tenue avec le médieu Powell de Philadelphie, il se passa un fait tout à fait curieux.

La manière dont M. Powell procédait pour obtenir des réponses, était la suivante : les assistants inscrivaient les noms des défunts sur des petits rouleaux de papiers. Ces rouleaux étaient préparés à l'insu du médium.

Ce jour-là, avant de se rendre à la séance, un des assistants avait prié une dame de sa connaissance d'écrire un nom sur une bande de papier, de la rouler et de la lui remettre. Cette dame ne se trouva pas à la séance et lui-même ne savait pas quel nom elle avait écrit.

Ces détails prouvent que la lecture de la pensée ne pouvait être possible dans ce cas, personne ne sachant de quoi il s'agissait. Le médium ne pouvait pas lire leurs pensées secrètes et agir en conséquence, ainsi qu'on a cherché à l'expliquer dans d'autres cas.

M. Powell prit donc ce rouleau qui était mêlé aux autres ; il appliqua le bout de papier contre son front, et alors nous fûmes témoins d'un spectacle stupéfiant ; sa face pâlit horriblement, il leva les bras et retomba en arrière sur le plancher, en se cognant la tête contre une chaise.

La chute était semblable à celle d'un homme frappé subitement par la mort.

Il resta quelques instants immobile, comme étourdi, puis se leva lentement, les yeux grands ouverts et brillant d'un vif éclat, saisit la main de l'une des dames présentes et lui dit, d'une voix faible, péniblement, sous l'influence de l'Esprit présent : « Dites à Hattie (la dame qui avait écrit la question) que ce n'est pas un accident ni un suicide, mais un lâche assas-

sinat... et c'est mon mari qui l'a commis. Des lettres existent qui le prouveront. On retrouvera ces lettres. Je suis madame Sallie Laner. » C'était le nom écrit sur le bout de papier, le nom de la femme qui avait été trouvée morte, quelques jours auparavant, à Omaha tuée par un coup de feu ; mais à ce moment on ignorait encore si cette mort était due à un suicide ou à un crime commis par son mari. Elle avait habité Cleveland et avait connu la dame qui écrivit la question.

On se demande comment le médium a pu avoir connaissance des faits contenus dans sa réponse ? Il n'a pas ouvert le rouleau ; il ignorait les événements en question ; pas une des personnes présentes ne savait quel nom était écrit sur le papier. Et cependant le phénomène s'est produit immédiatement, dès que le médium eut porté sur son front le billet roulé. Le nom était juste ; la réponse qu'elle soit exacte ou non, était précise et à propos ; le lendemain Laner, le mari, était arrêté sous l'inculpation d'avoir tué sa femme. Ces faits ont été publiés en 1886, dans le journal *Facts* de Boston.

Dans bien d'autres circonstances, des Esprits ont été envoyés pour révéler la vérité, dans un but de justice, ou pour obtenir le pardon de leurs crimes, s'ils en avaient commis de leur vivant. Ces derniers sont les apparitions qui hantent les endroits où le crime a été commis.

Ils sont condamnés à errer là, jusqu'au jour où quelque médium aura pu apprendre leur histoire, où on obtiendra leur pardon en faisant des prières à leur intention ; c'est généralement ce que ces âmes malheureuses demandent. Si elles sont pardonnées, la maison cesse d'être hantée ; d'autres fois, on voit des Esprits venir révéler l'endroit où se trouve caché un testament ou un trésor. Tant qu'ils n'auront pas trouvé quelqu'un en mesure de communiquer avec eux, leur avancement (je ne dirai pas leur repos éternel car les Esprits sont toujours occupés, ne se fatiguant pas ils n'ont pas besoin de repos) dans l'autre monde se trouve retardé. Le souvenir et le remords les retiennent attachés à la terre. Ils hantent donc les maisons pour appeler l'attention sur eux.

Jamais les bons Esprits qui nous guident et nous protègent ne troublent a tranquillité des demeures. C'est que nos guides sont d'un rang plus élevé, leurs vies passées ont été bonnes et ils ont gagné le Ciel.

Désormais ils ne reviendront plus ici-bas, tandis que les Esprits punis ou ignorants doivent vivre de nouveau sur la terre et subir de nouvelles épreuves. On peut juger quelle distance énorme sépare les défunts des Esprits qui ont conquis le rang de Guides.

C'est pour cette raison que les personnes qui invoquent tous les Esprits indistinctement ont tant d'ennuis ; elles reçoivent de faux messages qui les

engagent souvent dans une mauvaise voie. Jamais il ne faut appeler au hasard des Esprits inconnus. C'est là le *seul* danger du Spiritisme.

Pour avancer avec sécurité, il faut dès le début, appeler son ***Esprit-Guide***, son *Ange gardien*, si l'on préfère le nommer ainsi. Chaque personne en a un spécialement désigné. Jamais on ne sera trompé car jamais un Guide ne ment. C'est là le grand arcane que chacun doit connaître et appliquer.

Nos Guides sont toujours d'une bonté ineffable ; ils ont une patience à toute épreuve. Ils nous sont une garantie contre l'obsession des Esprits inconnus.

Il y a exception pour les médiums publics qui sont d'une grande utilité pour les pauvres âmes errantes ayant besoin de prières pour leur avancement. L'Esprit-Guide du médium ne les laisserait pourtant pas approcher s'il voyait dans leur esprit quelques mauvaises intentions.

Cependant les Esprits-Guides ne peuvent pas empêcher l'obsession des Esprits malveillants dans certains cas ; c'est-à-dire, lorsque c'est une punition infligée aux personnes qui l'auront méritée par leur mauvaise conduite ou quelque action méchante. Ils peuvent considérer cette épreuve comme un bienfait de la Puissance divine, pour les faire réfléchir, et, par suite, se repentir de leurs fautes avant leur mort. Justice doit être faite, tôt ou tard, en ce monde ou en l'autre.

Rien n'est laissé au hasard ; les esprits supérieurs ont dans les mains les éléments les plus effrayants, leur pouvoir n'est limité que par la Volonté Suprême.

Généralement ils travaillent avec le fluide vital qui entoure les médiums, mais dans certains cas ils peuvent s'en dispenser. Ainsi, les grands phénomènes qui se produisent incessamment sur tous les points du monde, comme les révolutions terrestres, les cyclones, les raz de-marée, les tremblements de terre, en un mot tous les bouleversements de la nature *sont provoqués par les Esprits qui en ont l'ordre*. Du moment que ces événements doivent se produire, les Esprits n'ont plus besoin du fluide des humains, leur volonté seule fait tout accomplir.

Ces accidents terribles qui jettent la mort et la désolation dans bien des familles, sont comme des châtiments lancés contre un peuple qui a oublié son Créateur.

Les hommes ont bien peu de notions sur ce qui se déroule de l'autre côté du voile.

Le visible est ce qui passe, l'invisible est ce qui reste.

ISMALA.

M. Clément Royer, avocat à la cour, est nommé Directeur de la *Revue de la France moderne* ; nos félicitations à cet intellectuel de haute lignée, à ce penseur remarquable. P.-G. L.



APPEL A TOUS LES SPIRITUALISTES

Après la visite qu'Allan Kardec fit en Belgique en 1864, il écrivait, dans la *Revue Spirite* : « Nous sommes heureux de dire que nous en avons rapporté « l'impression la plus favorable pour le développement de la doctrine dans « le pays. Nous avons trouvé à Bruxelles et à Anvers un plus grand nombre « que nous ne l'espérions d'adeptes sincères et dévoués. »

Depuis, ce nombre s'est accru considérablement, et tend chaque jour à s'accroître. Plusieurs groupes organisés se sont succédé : ils comptaient un grand nombre de membres pris dans tous les rangs de la société. Mais les décès, les émigrations, d'autres causes encore ont peu à peu émietté ces groupes officiels, et Bruxelles ne possède plus aujourd'hui que des réunions de famille, qui n'admettent dans leur sein que des amis choisis. Donc pas d'entente, pas d'union, pas d'ensemble et partant, pas de force.

L'extension toujours croissante de notre doctrine, basée maintenant sur des preuves scientifiques indiscutables, les demandes nombreuses qui nous sont adressées par les anciens et nouveaux adeptes, par des spirites étrangers qui, arrivant à Bruxelles, désirent avoir un point de ralliement, nous font un devoir et nous imposent l'obligation de créer un centre où puissent se réunir les spirites, se connaître, se compter.

Le Comité soussigné a cherché depuis longtemps un remède à cette regrettable situation : il élabore plusieurs projets qui seront mis peu à peu à exécution au fur et à mesure que les moyens d'action seront mis à sa disposition soit par l'initiative personnelle de ses membres, soit par la coopération de nos frères et sœurs en croyance.

Parmi les projets de cette dernière catégorie et voulant agir sans retard, il a l'intention de créer à Bruxelles un groupe central dans lequel seront admis tous les spirites, spiritualistes, théosophes et occultistes qui en feront la demande et toutes les personnes, non encore initiées, qui désireront s'instruire dans notre doctrine. Une bibliothèque sera mise à leur disposition, dans laquelle elles trouveront les principaux ouvrages qui traitent de notre doctrine, philosophiques et scientifiques ; les journaux périodiques de langue française, allemande, anglaise, italienne et espagnole. Pour cela, il nous faudra un local et un mobilier approprié.

Ce projet pour être réalisé, demande des fonds que le Comité ne possède pas. C'est pourquoi il fait appel à toutes les bonnes volontés et ouvre une souscription à cet effet, en priant ceux de nos frères et sœurs qui voudront coopérer à cette œuvre de propagande de renvoyer le bulletin ci-joint, avec leur nom, prénoms, domicile et le chiffre de la somme pour laquelle, ils

voudront souscrire, au siège du *Moniteur spirite et magnétique*, 100, rue de Merode, Saint-Gilles-Bruxelles.

Le comité organisateur :

B. Martin, J. Flaam, A. Fremty, V. Beyns, Ch. Friès.

HISTOIRE DE KATIE KING

Les grands médiums qui sont si rares, ne se produisent pas d'emblée. Il faut un certain temps pour arriver à produire des phénomènes physiques. D'un côté, le médium a besoin d'entrainement, et l'Esprit qui dirige les manifestations, est obligé de s'exercer pour manier les fluides subtils avec la plus grande précision.

Les cercles spirites qui obtiendront les meilleurs résultats sont ceux dans lesquels les assistants, une fois *choisis*, resteront toujours les mêmes. Chaque addition ou abstraction d'un membre nécessite un nouveau travail pour les Esprits et les résultats seront d'autant plus retardés.

Les premiers phénomènes psychiques furent signalés en 1871, d'abord en Amérique par la médiumnité de Mme Andrews, une servante Irlandaise d'une trentaine d'années, mère de trois petites filles. Les séances eurent lieu chez son maître M. Keeler, à Moravia, pendant quatre ou cinq ans.

On commençait par des séances obscures ; alors on entendait des voix, et des notes au piano, les assistants étaient touchés à la tête par des mains spirites.

Des étoiles lumineuses se promenaient partout ; quand on posait des questions, les Esprits répondaient *oui* en faisant paraître trois lumières. Lorsque la séance obscure avait assez duré, une voix d'Esprit demandait la lampe, puis le médium allait se placer derrière le rideau et les apparations commençaient.

On y voyait paraître de nombreux Esprits qui se montraient à une ouverture du rideau, le médium était assis derrière. Une lampe projetait ses rayons sur les apparitions.

La nouvelle de ces manifestations fut reçue avec incrédulité en Angleterre. Les médiums anglais essayèrent d'obtenir les mêmes faits dans des séances obscures. Ils ne furent pas peu surpris de réussir. Des figures se formèrent aux séances de Mme Guppy, puis M. Herne et M. Charles E. Williams, obtinrent les mêmes manifestations dans l'obscurité ; les Esprits se montrèrent tenant une boule lumineuse dans leurs mains, cette lumière les éclairait très suffisamment.

A la même époque, c'est-à-dire à la fin de 1871, les premiers phénomènes

eurent lieu en la présence de miss Florence Eliza Cook, une jeune fille de quinze ans. Son père devint membre de l'*Union spirite de Dalston*. C'est ce qui explique l'attention qui fut donnée au développement de la belle médiumnité de miss Cook, qui devint si célèbre par les investigations de M. Crookes. Ces phénomènes, dans tout autre milieu, eussent été infailliblement étouffés ou négligés. L'histoire de miss Cook est fort intéressante. Les principaux détails ont été recueillis et publiés en un volume par M. Epes Sargent, à Boston, en 1875. Nous traduisons d'après ce dernier.

Les premiers détails sont donnés par miss Cook, elle-même dans une lettre adressée à M. Harrison en mai 1872, voici le texte : « Je suis âgée de seize ans. Depuis mon enfance j'ai vu des Esprits et j'ai entendu des voix, j'avais l'habitude de m'asseoir toute seule et de causer avec les Esprits qui m'entouraient, que je prenais pour des personnes vivantes. Comme personne ne pouvait les voir ni les entendre, mes parents essayèrent de me faire croire que c'était de l'imagination, mais je ne voulais pas changer d'avis, aussi l'on me considérait comme une enfant très excentrique. Au printemps de 1870, je fus invitée chez une amie de pension. Elle me demanda si j'avais entendu parler de spiritisme, ajoutant que son père, sa mère et elle s'étaient réunis autour d'une table et avaient obtenus des mouvements, et que si je voulais ils essaieraient ce soir là avec moi. »

Miss Cook demanda la permission de sa mère et la première séance eut lieu. Une communication lui fut donnée par un Esprit qui se disait sa tante : puis lorsqu'elle resta seule à la table, celle-ci s'éleva à une hauteur de quatre pieds. Miss Cook continue le récit de ses premières séances : « Je rentrais à la maison fort étonnée de ce que j'avais vu. Quelques jours après je retournais avec ma mère pour faire une deuxième séance.

Les Esprits nous donnèrent quelques preuves d'identité, mais nous n'avions pas confiance en eux. Enfin une communication par coups frappés, nous fut donnée, disant que si on voulait faire l'obscurité, je serais portée autour de la chambre. J'éclatais de rire, ne croyant pas que cela fût possible ; on éteignit la lampe mais l'obscurité n'était pas complète, car il entrait de la lumière par la fenêtre. Bientôt, je sentis que l'on me prenait ma chaise. Je fus soulevée jusqu'au plafond. Tout le monde a pu me voir en l'air. J'étais trop effrayée pour crier, et je fus portée au-dessus de la tête des assistants et déposée sur une table à l'extrémité de la chambre. Ma mère demanda alors si nous pouvions avoir des phénomènes chez nous. La table répondit « oui » et que *j'étais un médium*. Le lendemain soir nous étions réunis dans notre maison. Les Esprits nous cassèrent une table et deux chaises et occasionnèrent de nombreux dégats.

Là-dessus nous avons déclaré que nous ne voulions plus jamais faire de

séance. Les Esprits commencèrent à nous tourmenter. Des livres et autres objets furent lancés contre moi, les chaises se promenaient toutes seules, la table se soulevait violemment *pendant les repas*, et des bruits terribles nous troublaient au milieu de la nuit. Enfin nous avons cédé, nous nous sommes remis à la table pour causer avec les Esprits. Ceux-ci nous dirent de nous rendre au n° 74, rue Navarino, que nous y trouverions une association spirite. Nous y sommes allées ma mère et moi par curiosité, l'adresse était exacte. Nous y avons rencontré M. Thomas Blyton qui nous invita à une séance. Nous y avons fait la connaissance de M. Harrisson, qui a demandé à assister à nos séances. Nous ne doutions plus alors de la réalité de la communication des Esprits avec nous. Je commençais, dès ce moment, à tomber en trance. La première fois, un Esprit me fit parler, et annonça à mon père que si je faisais des séances avec MM. Herne et Williams, nous obtiendrions des voix célestes dans la pièce.

Nous nous réunîmes plusieurs fois avec ces messieurs et finalement nous obtînmes les phénomènes annoncés. L'Esprit qui dirige ces séances a dit se nommer Katie-King.

Le 21 avril 1872 eut lieu une nouvelle réunion avec miss Cook et M. Herne; le compte rendu en fut fait par M. Harrison dans son journal *Spiritualist* qui paraissait alors à Londres. Un incident curieux se produisit. Tout à coup on entendit frapper sur les vitres, on ouvrit la fenêtre et les volets, sans rien découvrir. La voix d'un Esprit se fit alors entendre, s'écriant, « M. Cook : il faut débarrasser la gouttière, si vous ne voulez pas que les fondations de votre maison soient attaquées. La gouttière est engorgée. » Fort étonné, on fit un examen immédiat. C'était vrai ! Il avait plu et la cour de la maison était pleine d'eau qui avait débordée. Personne n'était instruit de cet accident avant que l'Esprit ne l'eût annoncé, de cette façon remarquable. »

En suivant la marche de la médiumnité de miss Cook, on voit comme tous les phénomènes se produisent de plus en plus puissants et extraordinaires. Nous arriverons bientôt à l'apogée de ses forces magnétiques.

(*A suivre.*) B. DE LAVERSAY.





DANS LE SANCTUAIRE (1)

Nulle époque n'a suscité plus de réfléxions que la nôtre en présence des tendances opposées qui se heurtent en morale comme en religion, dans la science comme dans la philosophie ; c'est la guerre entre les systèmes qui s'efforcent en vain de nous donner une connaissance de l'Univers capable de satisfaire toutes nos aspirations et de les harmoniser dans une seule et même Vérité, malgré les aspects multiples et idéaux, bien que réels, que présentent ses différentes faces. Considéré à ce point de vue, le nouvel ouvrage de M. Van der Naillen; intitulé « *Dans le Sanctuaire* », et qui fait suite à « *Dans les temples de l'Himalaya* », offre un intérêt plus intense encore que le premier qu'il complète magnifiquement, en nous initiant à l'enseignement le plus profond des mages. Tout ce que la science a de plus élevé et de plus général est exposé ici dans un langage d'une simplicité et d'une clarté merveilleuses.

La théorie magistrale de l'évolution intellectuelle et spirituelle des *cellules cérébrales* et celle, non moins grandiose, des *lignes de force* émanant du foyer divin pour constituer les différents degrés de matérialité contrôlables ou non par nos sens, doivent être rangées parmi les plus sublimes révélations que le monde ait reçues. D'une portée scientifique extraordinaire, elles fournissent en même temps les *nouveaux* fondements d'une *nouvelle* foi qui, empruntant ses arguments aux données physiques et chimiques modernes, a l'avantage d'être raisonnée. Contrairement aux religions régnantes, elle établit le culte intérieur en favorisant la libre expansion de l'âme qui, dégagée de toute entrave, peut se rapprocher, selon ses plus ou moins grandes aspirations et capacités spirituelles, de Dieu, en qui elle puisera le seul magnétisme capable de la vivifier. C'est, en d'autres termes, la Communion en Dieu, la mise en rapport avec Lui et Sa Volonté, sans autre intermédiaire que des esprits hautemant spiritualisés, sans autre appui terrestre qu'une fédération régie par ses membres les plus dignes.

La question sociale est abordée dans « *Le Sanctuaire* ». D'ailleurs le moment est venu de préciser ce qu'on entend par *idéal social.* Il ne s'agit

(1) 3 fr. 50, avec figures et dessins.

pas d'un idéal inaccessible à la Société humaine, car il serait alors chimérique et sans efficacité individuelle ni sociale, mais d'un idéal fondé sur la possibilité d'une solidarité déjà existante, en tant que la Société est un organisme, et que par cela même on peut atteindre comme idéal terrestre, en complétant cette solidarité, en la rendant plus parfaite qu'elle ne l'est maintenant. M. Van der Naillen est loin d'être insensible aux plaintes et aux cris de désespoir des nombreuses victimes de notre société actuelle, de cette misère que des financiers et des riches égoïstes entretiennent par leur cupidité. Le système de l'auteur, fidèle aux idées spiritualistes, offre donc le double avantage de s'harmoniser avec le socialisme contemporain, en l'épurant, et d'écarter comme inefficace le socialisme chrétien qu'il corrige en mettant autre chose à sa place.

Ce livre s'impose donc à l'attention et à la réflexion des socialistes, aussi bien que des philosophes et des savants, par la sublimité de ses *révélations* tant scientifiques que philosophiques, tant politiques que religieuses, et qui ne sont pas sans indiquer au lecteur une ligue de conduite dans l'attente des prochains événements qui y sont *prophétisés*.

LES VOIX DU TOMBEAU

A VICTORIEN SARDOU.

LE MONSTRE NÉANT

La bête croupissait sous son grabat de fange ;
Ses yeux hagards avaient une lueur d'acier
Dure et sombre à la fois , et son derme grossier
Souillait l'air ambiant de puanteur étrange.
Et la bête semblait venir droit de l'enfer ;
Elle incarnait le mal destructeur et farouche
Une haleine de mort s'exhalait de sa bouche
Et c'était Ahriman, et c'était Lucifer.

Ce monstre, que toujours l'ange du Bien éclipse
Semblait râler dans son impuissante fureur,
On eût dit, tant sa tête épandait de l'horreur,
La Bête que saint Jean vit dans l'Apocalypse.

Chaque son de sa voix semblait dire : néant !
Mais la création triomphante et sereine
Répondait par un cri d'amour au cri de haine
Et le monstre se ramassait en maugréant.

Puis autour de la bête, à l'immonde litière,
Des tombes, où des pieds semblaient s'appesantir,

Sortit un chœur sacré ; du zénith au nadir
La voûte constellée en frémit tout entière.
Puissances et vertus des profondeurs des cieux,
Archanges, Séraphins de la sphère idéale,
Resplendissant comme une aurore boréale,
Gardiens du feu céleste au glaive glorieux,
Sagesse, Pureté, Fécondité prospère,
Fière persévérance invulnérable aux coups,
Foi, résignation qui prie à deux genoux,
Amour du Verbe Saint, Espérance en Dieu-Père,

Tous ces esprits venaient, purs foyers lumineux,
Protester par leurs chants contre les cris funèbres
Du monstre agonisant sous d'épaisses ténèbres,
Et, pleins du feu sacré qui s'agitait en eux,
Ils jetaient des rayons sur cette nuit vivante,
Ainsi que des flambeaux dans un abîme obscur,
Et l'on vit tout autour l'immense et doux azur
Redoubler de clarté pour bannir l'épouvante.
La bête résistait encor, se débattant,
Poussant un râle aigu de chouette et d'orfraie,
Quand l'ange du Très-Haut, comme on fait de l'ivraie
Extirpa le vieux monstre, avatar de Satan.

Paris, novembre 1896. JULIEN LARROCHE.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIXe siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les trois premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré publié sous la direction de Camille Flammarion, sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D.

Le DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL, illustré, pare à bien des inconvénients. Il contient des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines et formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu *franco*. à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs, et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 56, rue Racine.

D'autres modes de souscriptions sont indiqués dans la première série, qui est adressée *franco* contre l'envoi de 50 centimes en timbres-poste.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, rue Racine, Paris.



ÉTUDES PSYCHIQUES, CONFÉRENCES

M. le professeur Metzger a terminé, mercredi soir, à Lausanne, la série des quatre conférences qu'il avait annoncées sous le titre d'études psychiques.

Le conférencier est parti de l'étude de nos sens, dont il a montré successivement la perfection relative et l'inaptitude à saisir tous les phénomènes qui peuvent se produire dans l'univers. Nous ne percevons pas, par exemple, tous les sons. Ceux qui résultent d'un très grand nombre de vibrations échappent à notre oreille, quoiqu'ils impressionnent celle de quelques animaux. Certaines natures, des sensitifs, discernent dans l'obscurité la présence d'un aimant que leur révèlent deux cônes lumineux. Chez d'autres les perceptions s'opèrent à distance, comme dans le phénomène de la double vue, alliée parfois à la prévision de l'avenir. D'autres enfin sont accessibles à la manifestation connue sous le nom d'hallucination véridique, ou de fantôme des vivants (apparition d'une personne au moment de sa mort, quelquefois à des amis vivant fort loin), qu'une conquête accomplie en Angleterre par une société savante a fait entrer dans le rang des faits constatés.

Ces aptitudes spéciales, qu'on ne saurait qualifier d'anormales, qu'on découvre chez un nombre toujours plus grand d'individus, nous permettent de pénétrer plus loin encore, et jusque dans le domaine de l'au-delà ? En d'autres termes, faut-il accepter la thèse du *spiritualism*, comme disent les Anglo-Saxons, ou du spiritisme, comme on dit en France, qui veut qu'un *médium* suffisamment doué puisse mettre en certains cas les vivants en rapport avec les esprits désincarnés ?

M. Metzger a conclu par l'affirmative en décrivant les communications d'outre tombe obtenues soit à l'aide de l'alphabet imaginé pour utiliser les tables tournantes, soit par le moyen de médiums voyants ou écrivants, ou enfin grâce aux traces sensibles laissées par certaines apparitions, allant jusqu'à la matérialisation passagère des êtres qui se manifestent. Tenant les faits pour prouvés, il en a déduit la preuve de la persistance de l'âme après la mort et la réfutation péremptoire du matérialisme.

Mais de telles recherches ne sont-elles pas en opposition avec la foi chrétienne ? Est-il permis d'entrer en relations avec les morts.

Le conférencier s'est fort préoccupé de répondre à cette question et y a consacré toute sa dernière conférence.

Insistant beaucoup sur la diversité des formes que la foi chrétienne revêt de nos jours, depuis le catholicisme jusqu'aux dénominations protestantes affranchies de tout dogme, il a revendiqué pour la croyance « spiritualiste »

une place dans la grande Eglise qui se réclame du Christ; nous l'avons entendu justifier la recherche des communications d'outre-tombe par l'exemple des premières communautés chrétiennes, celle de Corinthe entre autres ; et l'épuration morale par des réincarnations successives. Par l'absolue sincérité de sa conviction, par la lucidité de son exposition, et par la masse de faits curieux qu'il a cités, M. Metzger aura, pensons-nous, laissé même les plus prévenus de ses auditeurs sous l'impression que l'être humain et l'au-delà sont, l'un et l'autre, pleins de mystères, naguère à peine soupçonnés et qui s'imposent aujourd'hui à l'attention de tous ceux qui réfléchissent.

N.

M. Léon Denis va faire cinq conférences publiques pendant sa tournée en Belgique et à Nancy :

Deux à Bruxelles, organisées par la *Société des spiritualistes Bruxellois*, à la salle galerie Saint-Luc, rue des Finances, 10. — 31 *janvier* : Les phénomènes spirites et leur cause. 7 *février* : Le problème de la destinée.

Deux à Anvers, organisées par le *Cercle indépendant* des études ésotériques. — 11 *février* : Le spiritisme devant la science. 15 *février* : Le spiritisme devant la raison.

Une à Liège, organisée par la *Fédération spirite liégeoise*. — 21 *février* : Les progrès du spiritisme.

Pour Nancy, les dates ne sont pas encore fixées.

PENSÉES SUR LA RELIGION DE L'AVENIR (1)

Par *Un Spirite convaincu.*

AVANT-PROPOS

Certains esprits émettent quelquefois l'opinion que l'on peut établir des règles de morale en les séparant, en les affranchissant de l'idée de Dieu. C'est une erreur dangereuse qu'il faut relever et démontrer.

Dieu existe ou n'existe pas. Ceux qui parlent ainsi affirment-ils ou nient-ils cette existence sans laquelle nous ne pouvons raisonnablement expliquer l'existence de l'Univers ? S'ils sont athées, ils ont raison à leur point de vue en émettant une opinion conforme à leurs idées tout en étant erronée. Mais s'ils sont croyants, pourquoi écartent-ils cette pensée féconde, pourquoi ont-ils peur de s'humilier devant l'auteur de toute chose ? Est-ce parce que les prêtres catholiques l'ont rendu méconnaissable ?

Sur quels principes solides pourraient-ils s'appuyer ? Sur la raison et la conscience de l'homme. Très bien. Mais nous savons que notre raison et notre conscience sont sujettes à se tromper, qu'elles ne sont point dans

(1) 0,50, brochure de 100 pages. Librairie spirite.

tous les hommes développées au même degré, que ce développement dépend surtout de l'intelligence et de l'instruction des individus. Comme toutes les facultés humaines, elles sont susceptibles de progresser et peuvent même péricliter quelquefois. Elles n'ont donc point en elles-mêmes un caractère suffisant d'immutabilité qui seul consacre le mérite d'un principe qui doit être à la fois un idéal et un moteur de progrès. Où pouvons-nous mieux le trouver que dans un Etre suprême qui renferme en lui toutes les perfections. Il n'y en a qu'un, c'est celui qui a pu produire l'immense Univers physique et moral et toutes ses magnificencee, la Raison ou l'Intelligence absolue : Dieu.

Ce sont les masses populaires qui souffrent le plus de l'ignorance des règles de la conduite qui sont l'hygiène de l'âme. Il est donc indispensable de les leur faire connaître. Quant aux gens instruits, d'une éducation plus avancée, ils n'ont pas le droit d'ignorer ces règles qui nous viennent en effet de notre raison et de notre conscience en communication avec Dieu, la Science vivante et infinie qui nous a donné la vie et l'intelligence. Ils ont le plus grand tort de ne pas y conformer leur conduite, car les bons exemples venant d'en haut agiraient efficacement sur le peuple, arrêteraient les ravages de la corruption actuelle, prépareraient sûrement le règne de la paix sociale.

Les bons conseils, les doctrines nouvelles de perfectionnement moral ne pénétreront dans l'esprit populaire que par la porte du cœur, des sentiments fortement remués. Il n'est pas absolument nécessaire d'être un savant pour atteindre d'excellents résultats vers ce but éminemment utile. Il faut être simple avec les simples, se mettre à leur portée, parler leur langage, conséquemment les connaître, sinon avoir vécu de leur vie pénible, tourmentée par le besoin,

Ceux qui espèrent rayer d'un trait de plume les vieilles traditions encore si vivaces au sein du peuple sont dans une grave erreur, alors qu'elles sont enseignées et défendues par les partisans de l'autorité en général et de la caste sacerdotale en particulier. On ne tranchera pas ces difficultés aussi facilement qu'ils paraissent le croire. La prudence, la circonspection, la persévérance, la bienveillance sont ici nécessaires. Non seulement, nous devons tenir compte de l'ignorance, des préjugés et de la superstition qu'il faut combattre dans leur source, mais surtout ne pas oublier que la croyance en un Esprit infiniment supérieur et rémunérateur est absolument indispensable au peuple, c'est-à-dire à nous tous, que nos efforts n'auront complète efficacité que lorsque nous aurons trouvé la base véritable de la Foi sans laquelle notre âme ne peut ni vivre ni progresser.

Nous avons un exemple de la vanité d'une telle entreprise dans les révolutions qui se succèdent périodiquement en France depuis la Révolution de 1789, sans amener aucun résultat sérieux quant au progrès, à l'affranchissment moral de la société.

Les assemblées de cette époque héroïque pratiquèrent leurs réformes politique et sociale sans s'arrêter aux protestations d'un clergé riche, puissant et corrompu dont on détruisit impitoyablement les temples et les monastères renfermant des biens injustement amassés et retenus au nom des pauvres, sans s'inquiéter du vide qui allait en résulter pour des âmes habituées à vivre dans un élément impur, mais qui contenait encore quelques principes de vie, en attendant une amélioration religieuse lente à se produire, que J.-J. Rousseau et d'autres penseurs du dix-huitième siècles avaient pressentie. Qu'est-il arrivé ? Après la tourmente, après la tempête, le calme s'est fait par suite de la loi d'équilibre qui gouverne les mondes et les esprits ; tous les cœurs ont aussitôt réclamé cette atmosphère viciée : le Clergé nous est revenu avec tout son cortège de mensonges, d'abus, d'hypocrisies, de fourberies et de prétentions dominatrices ; il a repris racine, et s'il n'a pas la même influence morale qu'avant la Révolution, il a presque autant de puissance matérielle, elle s'accroît tous les jours !...

Ne nous lassons pas de saper l'influence démoralisatrice du Sacerdoce, d'autant plus désastreuse que ses ministres élèvent nos enfants, qu'ils inspirent et dirigent les pensées et les actions de nos femmes, et qu'ils ne dédaignent pas de se servir au besoin, pour lutter contre nous, des armes mêmes de la démocratie et du progrès. Le remède est dans l'instruction unie à la morale simple et sublime du Christ, dont celle des prêtres catholiques est la contre-partie flagrante. Hors de là, point de succès durables, point de paix dans la société.

La rénovation politique et sociale qui s'accomplit encore de nos jours annonce, exige l'établissement d'une religion nouvelle fondée sur la pure vérité débarrassée des dogmes erronés et de toute cérémonie superstitieuse. Mais la religion de l'avenir, que nous appelons avec toutes les aspirations de notre âme, ne sera pas fondée par tel ou tel personnage, telle ou telle association religieuse. Elle résultera simplement de l'asquiescement plein et entier de l'humanité à la volonté de Dieu clairement exprimée dans les commandements de la loi divine et naturelle, que Jésus a si bien résumés dans ce précepte admirable : « *Aimez Dieu par-dessus toutes choses et votre prochain comme vous-même.* » Ce n'est plus une secte religieuse : c'est la Religion, véritablement universelle, reconnue enfin et réellement pratiquée par tout le genre humain, réunissant toutes les sociétés humaines dans un même culte intérieur d'adoration sincère de notre Père céleste, du Dieu unique et infini. Créateur des mondes et des Esprits. V. Dastugue.

INSTRUCTIONS D'UN GENTILHOMME DE PROVINCE

A SON FILS PARTANT POUR L'ARMÉE

Au siècle de Louis XIV, un homme de cœur, un penseur libre, un juste, parlait ainsi qu'il suit ; le rationalisme de ce grand seigneur, ancêtre de M. le comte de Rochas d'Aiglun, nous paraît si important à connaître, que nous le donnons *in extenso*, pour l'édification de qui sait méditer :

« Vous allez, mon Fils, entrer dans le Monde, où les mœurs sont souvent opposées aux préceptes de notre sainte Religion. Il est de mon devoir de Père de vous guider, et je vous prie de relire quelquefois les conseils que m'inspirent mon expérience et mon affectien pour vous.

Tout, dans la pratique de la Vie, se résume en Droits et Devoirs.

Ceux qui se sentent inférieurs par leur caractère et leur intelligence à la position qu'ils occupent parlent sans cesse des premiers et s'occupent fort peu des seconds. Vous ne tomberez certainement jamais dans cette faute ; je crains plutôt que vous ne vous laissiez aller à un excès contraire. Il faudra savoir vous faire violence à cet égard ; car les Droits sont, en général, des moyens que le Roi donne à ses serviteurs pour leur faciliter l'accomplissement de leurs Devoirs, et il ne vous est pas permis de laisser amoindrir, par amour de la tranquillité, la puissance dont vous êtes investi pour le Bien.

Vos Devoirs se rapportent à Dieu, au prochain et à vous-même.

I

Pour vos devoirs envers Dieu, je vous répéterai les paroles de notre saint Évêque (1) : « Non certes, mon très cher Fils, quoique vous changiez de lieu, d'affaires et de conversation, vous ne changerez jamais, comme j'espère, de cœur ; ni votre cœur d'amour ; ni votre amour d'objet ; puisque vous ne sauriez choisir ni un plus digne amour, ni un plus digne objet de votre amour, que celui qui doit rendre éternellement bienheureux. Ainsi la variété des visages de la Cour et du Monde ne donnera point de changement au vôtre, duquel les yeux regarderont toujours le Ciel auquel vous espérez, et la bouche réclamera toujours le souverain bien que vous y espérez. »

Les doctrines nouvelles des Philosophes pourront vous séduire un instant. L'esprit, bien que fixé par l'ancre de la Foi, subit encore les oscillations du doute, comme une barque amarrée au rivage qui se balance sous

(1) Saint François de Sales, né en Savoie, évêque de Genève.

le choc des flots. La Foi elle-même est un don divin dont nous ressentons plus ou moins les effets, suivant notre avancement dans la perfection. Quand le péché vit dans l'âme, Dieu reste invisible pour elle; ainsi notre figure ne peut se réfléchir dans un miroir quand il est terni. Mais rappelez-vous que, la science de chaque génération contredisant celle de la génération précédente, ce n'est point dans la science des hommes que vous trouverez l'éternelle Vérité. « Heureux, dit saint Éphrem, qui fixe son regard sur le miroir limpide de la Foi! Heureux celui qui est porté sur les ailes de l'Esprit-Saint, et qui, voyant les débats de la Terre, a pris son vol vers le ciel! Heureux qui, loin de se perdre dans l'incompréhensible, chante devant toi, Seigneur, comme la harpe harmonieuse de la Paix! Heureux celui qui est muet quand on discute ta génération et qui résonne comme un clairon quand on t'adore! Heureux celui qui sait qu'il est difficile de te connaître et qu'il est doux de te louer! »

Vous verrez au Régiment qu'on ne peut former de bons soldats qu'en les soumettant à des exercices quotidiens et en leur rappelant, à chaque instant, leurs obligations: ce sont des horloges qu'il faut sans cesse remonter. Les pratiques de notre Religion ont un but semblable; nul ne peut se croire assez sûr de la droiture de son cœur et de la fermeté de ses résolutions pour s'y soustraire.

II

Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît: c'est la sèche Justice. *Faites à votre prochain ce que vous voudriez qu'il fît pour vous*: c'est la tendre Charité.

Vous n'avez pas besoin d'autre guide dans vos rapports avec les hommes.

« Qui donne aux pauvres prête à Dieu », disait le grand roi Salomon. Ecoutez le DEUTÉRONOME: « Qu'il n'y ait parmi vous ni indigents ni mendiants. Si quelqu'un de tes frères est dans le besoin, ne ferme pas la main... Quand tu moissonnes, ne scie pas le blé ras de terre et ne ramasse pas les épis négligés, ne reviens pas dans ta vigne pour cueillir les grappes oubliées... Ne bâillonne pas le bœuf qui bat le grain sur ton aire. Si tu vois errer le bœuf ou la brebis de ton frère, ramène-les-lui. »

« Soyez égale et juste en vos actions, écrivait notre saint évêque à Philotée; mettez-vous toujours à la place du prochain et le mettez en la vôtre, et ainsi vous jugerez bien. Rendez-vous vendeuse en achetant et acheteuse en vendant, et ainsi vous vendrez et achèterez justement. »

Que dans tous vos actes on sente votre cœur, que je connais bon. Vous ne goûterez pleinement les joies de la Charité que quand vous vous serez privé pour donner. Vous vous ferez plus d'amis par d'affectueuses atten-

tions que par de grands services ; les seconds pèsent quelquefois, les premières charment toujours. L'égoïste porte en soi son châtiment ; toute sa sensibilité étant concentrée sur lui-même, il sent ses peines plus vivement que personne, et, au déclin de la vie, on regrette plus le bonheur qu'on n'a pas procuré que celui dont on n'a pas joui.

Vous rencontrerez sur votre chemin des caractères aussi divers que les figures. Puisque Dieu nous a créés pour vivre en société, vous devez prendre votre parti aussi bien des uns que des autres ; ne cherchez pas à corriger les défauts de votre voisin, et tâchez d'être le maître chez vous avant de vouloir l'être chez lui.

Soyez respectueux sans bassesse envers vos supérieurs, affable sans familiarité avec vos inférieurs ; vous n'avez pour cela qu'à vous abandonner à votre penchant naturel. Ne craignez pas d'être sévère avec vos soldats, si vous savez toujours être juste ; faites-vous aimer d'eux par de petites libéralités faites à propos : M. de Vauban, sous qui j'ai eu l'honneur de servir, avait toujours dans ses poches des cornets de tabac à fumer pour ceux qu'il en voyait privés.

Évitez surtout de vous faire des ennemis : la Reconnaissance s'inscrit sur le sable, la Rancune se grave sur l'airain. N'oubliez pas que pour les petits caractères il n'est pas de blessure plus cuisante que celle faite à leur vanité.

III

Vous avez eu la fortune, mon Fils, de naître gentilhomme. Depuis plusieurs générations, vos Pères ont pu vivre noblement; ils ont eu le temps de cultiver leur âme et celle de leurs enfants, pendant que tant d'autres pouvaient à peine subvenir à leurs besoins matériels. Vous avez reçu plus que les fils de ces malheureux ; le Monde vous demandera davantage ; il leur suffira d'être honnêtes ; vous devrez, vous, avoir de l'Honneur.

L'Honneur ! c'est l'esprit, c'est le parfum de l'Honnêteté. Il ne se définit pas, il se sent : votre Esprit, affiné par la Race, vous avertira de ce qui choque l'Honneur, comme l'Instinct physique vous avertit de ce qui peut blesser votre Corps.

Tout votre sang se révolterait si l'on osait douter de votre parole ; ne donnez ce droit à personne et ne vous abaissez jamais jusqu'au mensonge, même dans les petites choses. Le mensonge est l'arme des faibles ; il est indigne de qui porte une épée.

Méprisez l'Argent et le Plaisir, afin d'être leur maître et non leur esclave.

L'homme vulgaire, en passant près des richesses, s'arrête plein d'envie

et se demande comment il pourrait les acquérir; le Sage se félicite de pouvoir s'en passer et continuer son chemin.

Ne recherchez pas la société habituelle des gens beaucoup plus riches que vous : vous vous ruineriez en voulant les imiter, ou vous vous abaisseriez en vous faisant leur parasite. Celui qui, voulant passer pour généreux, fait des largesses aux dépens de ses créanciers n'est qu'un fripon.

Le Plaisir devient, par l'usage immodéré, un besoin aussi impérieux que factice. Pour le satisfaire, il n'est pas de capitulation devant laquelle recule la conscience; car rien n'égale la fécondité de notre imagination quand il s'agit de trouver des motifs pour justifier un désir qui nous possède.

La meilleure sauvegarde contre l'abus du Plaisir, c'est une vie réglée. La Règle est un rythme qui calme les agitations de l'Ame; elle tient lieu de Volonté aux Faibles, de Mémoire aux oublieux ; par elle, le travail paraît plus léger et le temps plus court, parce que chaque heure a sa destination et son usage.

Instruisez-vous dans les choses de votre profession : vous le devez à la Patrie, que vous êtes chargé de défendre. Ne vous bornez pas là et développez votre esprit en toutes choses : vous le devez à vous-même. La terre non cultivée retourne en friche ; il en est ainsi de l'Intelligence que Dieu nous a départie pour que nous la fassions fructifier. Mais malheur à ceux, dit saint Augustin, qui oublient le Créateur dans l'étude de ses Créatures ; « tournant le dos à la Lumière, ils se perdent dans des œuvres terrestres plongées dans l'ombre qu'ils projettent ».

Je ne sais quel sort vous réserve l'Avenir. Les circonstances font beaucoup pour la carrière d'un Soldat. N'en veuillez pas à vous-même, si vous réussissez moins ; faites tout ce qui est possible à la Prudence humaine et laissez la Providence, dont nous ignorons les vues, faire le reste ; elle mène doucement par la main celui qui se confie à sa bonté et traîne impitoyablement celui qui résiste à ses arrêts.

Vous êtes jeune et n'avez point encore connu la douleur, mais aucun homme n'en saurait être exempt ; souvenez-vous de la devise de notre Maison : *Cœlum per Crucem* (1). Quand il vous arrivera quelque chagrin, suivez le conseil de saint-Jean Chrysostome : « Rendez-vous près du directeur de l'hospice, faites-vous conduire au lit des malades : vous y verrez des souffrances, des infirmités, des causes d'une douleur véritable. De là rendez-vous à la prison publique, allez voir la paille où gisent quelques

(1) Cette devise se rapporte aux Armes de la famille de Rochas d'Aiglun qui sont : *D'or à la Croix bourdonnée de gueules, au Chef d'azur chargé d'une Etoile d'or.*



malheureux, nus, grelottants de froid, de maladie et de faim, sans avoir la force de parler ni de tendre la main. Alors vous verrez que ce malheur dont vous vous plaignez est, par comparaison, un sort heureux et tranquille. » Bien plus, rentrez sincèrement en vous-même ; demandez-vous si, soumis aux mêmes tentations, vous n'auriez pas agi comme ces malfaiteurs, et vous remercierez Dieu de vous les avoir épargnées.

Comme l'eau d'un fleuve reflète la couleur de ses rives, de même l'esprit de la plupart des hommes s'imprègne des idées de ceux qu'ils fréquentent ; le Sens moral, aiguisé par les bons exemples, s'émousse par les mauvais. Choisissez donc avec le plus grand soin vos Compagnies et vos Lectures. Le Livre se trouve plus facilement que l'Ami ; il est donné à bien peu de jouir du commerce de gens tels que ceux dont vous pouvez lire les œuvres. Qui saurait, parmi nos proches, peindre la vanité des grandeurs comme M. de Malherbe, que connut votre bisaïeul à la cour du roi Louis XIII ?

N'espérons plus, mon âme, aux promesses du monde,
Sa lumière est un verre, et sa faveur une onde,
Que tousjours quelque vent empesche de calmer,
Quittons ces vanités, lassons-nous de les suivre ;
C'est Dieu qui nous fait vivre,
C'est Dieu qu'il nous faut aimer.

En vain, pour satisfaire à nos lasches envies,
Nous passons près des rois tout le temps de nos vies
A souffrir des mespris et ployer les genoux.
Ce qu'ils peuvent n'est rien ; ils sont comme nous sommes,
Véritablement hommes
Et meurent comme nous.

Ont-ils rendu l'esprit, ce n'est plus que poussière,
Que cette Majesté si pompeuse et si fière,
Dont l'esclat orgueilleux étonnoit l'univers ;
Et, dans ces grands tombeaux, où leurs âmes hautaines
Font encore les vaines,
Ils sont mangés des vers.

Là se perdent ces noms de maistres de la terre,
D'arbitres de la paix, de foudres de la guerre,
Comme ils n'ont plus de sceptre, ils n'ont plus de flatteurs ;
Et tombent avec eux d'une cheute commune
Tous ceux que leur fortune.
Faisait leurs serviteurs.

Revenez visiter, le plus souvent possible, la maison paternelle ; ce sera pour nous une grande joie, et pour vous une retrempe salutaire. Tout vous y rappellera comment vos ancêtres ont fait de notre Nom un héritage pouvant servir de fortune à ceux qui savent le porter dignement ; vous n'avez

pas à vous en énorgueillir, n'ayant eu jusqu'ici qu'à le recevoir, mais vous devez le transmettre intact à vos enfants. Plaise à Dieu que vous y ajoutiez quelque lustre !

Vous retrouverez ici les pures impressions de votre jeune âme toute fraîche éclose des mains du Créateur. Vous souvient-il du jour où, pour la première fois, je vous conduisis à la chasse sur ces hauts sommets qui dominent la vallée du Rhône ? Respirant à pleine poitrine, sous un ciel sans nuages embrasé par les rayons du soleil levant, les senteurs parfumées des pâtures, vous voyiez au loin étinceler les glaciers des Alpes pendant qu'à nos pieds châteaux et chaumières se confondaient sous les brouillards du fleuve. Quelle admiration pour l'auteur de tant de merveilles ! Quel dédain pour les pauvres êtres dormant ou rampant encore dans les ténèbres !

Eh bien, mon Fils, sachez ainsi, en toute circonstance, élever d'un coup d'aile votre Esprit dans les sereines régions de la divine Justice, et, jugeant des événements par-dessus les passions humaines, vous assurerez la Dignité de votre vie dans ce monde en même temps que votre Salut dans l'autre : c'est le Vœu le plus cher d'un Père qui vous aime tendrement.

AIGLUN.

L'EXISTENCE DES ESPRITS

Cher Monsieur Leymarie, la croyance à l'existence des Esprits et leur intervention dans le domaine de notre vie, ainsi que la pratique de l'évocation des Esprits, c'est-à-dire le Spiritisme, remontent à la plus haute antiquité. Interrogeons d'abord les livres saints sur l'existence et le rôle des Esprits : le démon séduisant sous une forme sensible Adam et Eve dans le Paradis ; les chérubins en gardaient l'entrée ; les anges, qui visitent Abraham et discutent avec lui la question du salut de Sodome, les anges insultés dans la ville immonde arrachèrent Loth à l'incendie ; l'ange d'Isaac, de Jacob, de Moïse et de Tobie ; le démon qui tua les sept maris de Sara ; le diable qui torture le corps et l'âme de Job, l'ange exterminateur des Egyptiens sous Moïse et des Israélites sous le roi David ; la main invisible qui écrit la sentance de Balthazar, l'ange qui frappe Héliodore ; l'ange de l'incarnation Gabriel, qui annonce saint Jean-Baptiste et Jésus-Christ ; que faut-il donc de plus pour montrer et l'existence des Esprits et la croyance à l'intervention de ces Esprits, bons ou mauvais, dans les actes de la vie humaine ? « Dieu a fait les Esprits ses ambassadeurs », dit le Psalmiste. Saint Paul dit que ce sont les ministres de Dieu. Saint Pierre nous apprend que les démons rôdent sans cesse autour de nous, comme des lions rugissants. Saint Paul, tenté par eux, nous déclare que l'air en est rempli.

Les traditions païennes sont en parfaite harmonie avec les traditions juives et chrétiennes. Selon Thalès et Pythagore, le monde est rempli des substances spirituelles. Tous les deux les divisent en bons et mauvais. Empedocle dit que les démons sont punis des fautes qu'ils ont commises. Platon parle d'un prince, d'une nature malfaisante, préposé à ces Esprits chassés par les dieux et tombés du ciel. Avec Platon toute l'antiquité en-

parle comme d'une chose connue. Toute l'école d'Alexandrie, dite Néoplatonicienne, en formule un enseignement public par la bouche de ses grands hommes : Eunape, Porphyre (233-304), Plotin (205-270) etc. — Porphyre déclare que toutes les âmes, qui ont pour principe l'âme de l'univers, gouvernent les grands pays situés sous la lune : ce sont les bons démons (Esprits) et ils n'agissent que dans l'intérêt de leurs administrés, soit dans le soin qu'ils prennent des animaux, soit qu'ils veillent sur les fruits et le blé de la terre, soit qu'ils président aux vents, aux pluies et au beau temps. Selon Platon il faut encore ranger dans la catégorie des bons démons, ceux qui sont chargés de porter aux dieux les prières des hommes, et qui rapportent aux hommes les avertissements, les exhortations, les oracles des dieux. — Les Romains ont leurs réponses, leurs augures, leurs prodiges, comme les Grecs. Le culte de Mitra, très répandu dans les siècles de l'empire, est un vaste laboratoire de phénomènes spirites. Dans les siècles chrétiens, les écrivains ecclésiastiques et profanes en rapportent des exemples sans nombre. Les Pères de l'Eglise, de leur côté, ont admirablement interprété la doctrine des Ecritures sur l'existence et l'intervention des Esprits. Saint Grégoire dit : « Il n'y a rien dans le monde visible qui ne soit régi et disposé par la créature invisible. » Saint Augustin ajoute : « Chaque être vivant a dans ce monde un ange qui le régit. » — Saint Grégoire de Naziance dit que les anges sont les ministres de la volonté de Dieu; ils ont naturellement et par communication une force extraordinaire, ils parcourent tous les lieux et se trouvent partout, tant par la promptitude avec laquelle ils exercent leur ministère que par la légèreté de leur nature; les uns sont chargés de veiller sur quelque partie de l'univers qui leur est assignée par Dieu, de qui ils dépendent en toute chose; d'autres gardent les villes et les églises, ils nous aident dans tout ce que nous faisons de bien. Par rapport à la raison fondamentale, Dieu gouverne immédiatement l'univers ; mais relativement à l'exécution, il y a des choses qu'il gouverne par d'autres intermédiaires.

Quant à l'évocation elle-même des Esprits, âmes, anges ou démons, c'est une pratique aussi ancienne que la croyance aux Esprits eux-mêmes.

Saint Cyprien explique ainsi les mystères du Spritisme païen : « Les « démons, dit-il, s'introduisent dans les statues et dans les simulacres « que l'homme adore ; ce sont eux qui animent les fibres des victimes, qui « inspirent de leur souffle le cœur des devins et qui donnent une voix aux « oracles. »

Au moyen âge, et plus tard, la jurisprudence ecclésiastique et civile poursuit les pratiques spirites, sous le nom de sorcellerie, de charme, d'enchantement.

Les Arabes appellent le chef des démons « Iba » ; les Chaldéens en remplissent l'air. Confucius enseigne absolument la même doctrine : « Que les « vertus des Esprits sont sublimes ! dit-il. On les regarde et on ne les voit « pas : on les écoute et on ne les entend pas : unis à la substance des « choses, ils ne peuvent s'en séparer ; ils sont cause que tous les hommes « dans tous l'univers se purifient et se revêtent d'habits de fête pour offrir « des sacrifices. Ils sont répandus comme les flots de l'océan au-dessous de « nous, à notre gauche et à notre droite. »

Dans l'Inde, ce sont les Lamas et les Brahamites qui, dès la plus haute antiquité, ont le monopole de ces mêmes évocations qui se continuent encore : « Ils faisaient communiquer le ciel avec la terre, l'homme avec la divinité, tout à fait comme nos médiums actuels. L'origine de ce privilège paraît remonter à la Genèse même des Hindous et appartenir à la caste sacerdotale de ces peuples. Sortie du cerveau de Brahma, la caste sacerdotale doit rester plus près de la nature de ce Dieu créateur, et entrer plus

facilement en communication avec lui, que la caste guerrière, née de ses bras et à plus forte raison que la caste des Parias, formée de la poussière de ses pieds.

Dans le monde cultivé, personne ne met en doute les phénomènes spirites arrivés à Uvetet, vers l'an 1550, décrits par le docteur Calmeil, dans son livre : *Dictionnaire des sciences médicales* ; ces phénomènes furent célèbres dans le temps, dans toute l'Allemagne. De même sont célèbres les phénomènes de Loudun, vers l'an 1630; des « trembleurs » en 1710 ; ensuite les phénomènes de Cagliostro, Mesmer et autres, jusqu'aux plus récents magnétiseurs, d'où naquit le Spiritisme aujourd'hui si en vogue en Europe et en Amérique.

Nier l'existence de ces faits serait une absurdité ridicule. Qu'on veuille bien le remarquer : il ne s'agit pas de faits pour l'observation desquels il faut absolument avoir à sa disposition les réactions chimiques, le télescope, les tables des logarithmes, la pile voltaïque et autres ressources qui manquaient aux observateurs anciens et modernes. Non ! Il faut tout simplement avoir des yeux, des oreilles et du sens commum, pour discerner des phénomènes qui tombent sous le sens et apparemment contraires aux lois jusque-là connues de la nature, aussi pour se former sur lenr compte un jugement rationnel.

Sous ce rapport, les anciens et les modernes sont dans des conditions presque égales, pour savoir si la lumière brille sans appareil qui la produise, si une table tourne dans le vide sans engin qui la soutienne, si un fantôme se montre oui ou non aux yeux des spectateurs. Evidemment, dans cet ordre de faits, il est absurde de refuser créance à nos sens ou au témoignage de personnes dignes de foi.

Dans l'antiquité, ce n'est pas le vulgaire ignorant qui attribue ces faits aux esprits, ce sont les savants. Platon parle de l'intervention des bons et des mauvais esprits dans les faits spirites, absolument comme Allan Kardec, comme Du Potet, comme W. Crookes, Zöllner, Aksakoff, Carl du Prel, R. Wallace, de Bonnemère, en un mot comme les spirites d'aujourd'hui.

Celui qui lit les ouvrages des philosophes grecs de l'antiquité, comprend qu'il s'agit là de profonds philosophes, il ne peut douter ni de la réalité des phénomènes, ni de l'attribution qu'ils en faisaient, non à des causes naturelles, mais à des esprits bons oû mauvais. Chacun connait le nombre immense des oracles antiques, mais beaucoup ne savent pas comment se rendaient ces oracles.

Celui qui interroge l'histoire découvre des procédés absolument conformes à ceux du Spiritisme moderne. La Pythie de Delphes était un médium qui opérait à l'aide des mêmes moyens et des mêmes circonstances que les médiums d'aujourd'hui ; de même tous les autres prêtres et oracles d'Egypte, de la Grèce, de l'Asie et ailleurs.

Les érudits n'ignorent pas la question autrefois débattue entre *Fontenelle* célèbre auteur des « Dialogues des morts », des « Entretiens sur la pluralité des mondes », « Histoire des oracles », etc., et Van Dahle d'une part, et le savant jésuite Baltus, d'autre part, sur la cause des oracles. Fontenelle soutenait que c'était du pur charlatanisme, et le père Baltus, dans sa Réponse à l'histoire des oracles de Fontenelle (1708 Strasbourg), le réfutait si victorieusement que Fontenelle avouait son erreur en disant : « *Le Diable a gagné sa cause* ! »

Au paganisme, succéda la splendide civilisation chrétienne, gouvernée par des Esprits qui laissèrent de lumineuses traces dans la philosophie et dans tous les genres des sciences. Chacun sait que les Pères de l'Eglise donnaient comme certain et connu de tous, que la magie, la chiromancie, la

nécromancie, les apparitions, en un mot l'innombrable quantité de phénomènes spirites vulgairement en usage à leur époque, devaient être attribués au démon, preuve qu'il n'était pas plus difficile en leur temps de discerner la prestidigitation des phénomènes dépassant les forces de la nature.

Les procès de maléfice, de sorcellerie etc., conduits avec les précautions les plus habiles, par des juges doctes du moyen âge, ont mis très souvent en évidence des faits spirites inexplicables par les causes naturelles. Quant aux faits les plus récents qui, en Amérique et en Europe, parmi les nations plus civilisées, ont pris le nom de Spiritisme, il faut reconnaitre qu'on est écrasé par le nombre considérable de relations qu'on lit et qu'on entend chaque jour.

Il s'imprime tous les jours, au service du Spiritisme, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Italie, en Russie et en Amérique, etc., une quantité de journaux ; ils parlent avec une telle publicité et une si grande abondance de détails, qu'il faut opiniâtrement s'obstiner contre la vérité des faits, pour les rejeter en masse comme du charlatanisme.

Comment nier ce qu'ont vu des millions d'hommes ? par exemple, des candélabres et autres objets, qui planent dans les airs, puis se remettent en place ; une table que le médium touche du bout du doigt, monte vers le plafond ou reste en suspension dans l'air, ce qui a été observé dernièrement par des célébrités du monde scientifique, avec le médium Eusapia Paladino : il y a cent faits plus extravagants encore, qu'il n'est au pouvoir de personne de simuler, car sans cela ils seraient facilement démasqués.

Nous possédons aujourd'hui tout un monde de faits semblables relatés par des hommes de science; des médiums, des mathématiciens, des astronomes, des philosophes, des professeurs célèbres, se sont efforcés d'expliquer les phénomènes spirites, en les admettant comme prouvés et certains. Parmi eux, nous pouvons nommer MM. Robert Dale Owen, le Dr Robert Chambers, le Dr Géo Sexton, Cromwell Varley, le Dr Lockhard Robinson, Alfred Russel Wallace, Gibier, Aksakoff, Bodesco, Flammarion, de Rochas, Falcomer, le Dr Lombroso, etc., etc. Je ne sais qui pourrait se moquer de ces hommes, en prétendant que ce sont des ignorants de sciences naturelles, qui n'ont à leur service qu'une critique puérile ?

Je ferai remarquer ici que bon nombre d'hommes illustres ont au début méprisé ces phénomènes comme provenant d'imposture ; l'observation des faits a produit chez eux une conviction dont ils ont donné des déclarations publiques et solennelles.

J. de K.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Théorie psycho-physique de la prière et du sacrifice. — Chronique humoristique, par GEORGES IZAMBARD (*La Liberté*). — Le rêve d'un assyriologue. — La morte-vivante par GEORGES CHINCHOLLE (*Figaro*). — L'Union Kardécienne à Milan, par L. GARDY. — Un temple spirite à Washington, par L. Gardy.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Réflexions de nouvel an, par J. F. — Fédération des groupes spirites. — Communication au sujet de la médiumnité, par l'Esprit d'Allan Kardec. — Maisons hantées.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Bienfaits du spiritisme, du regretté COURTÉPÉE. — Les martyrs, traduit de Stragnelius. — Entretiens d'outre tombe : fragments. — Ligue contre l'athéisme.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Reflexions de nouvel an, par J. F. — Le Perisprit, par E. VOLPI — Le Christ a-t-il été soumis à la loi de la réincarnation, par B. MARTIN. — Une haine contre nature, par E. L. — Tribune du magnétisme, par P. C. — Conférences à Bruxelles, par LÉON DENIS.

La Paix universelle (Lyon). — Le congrès de l'humanité : La Rédaction. — Paix européenne, paix universelle, par E. DE REYLE. — La nouvelle année, par DÉCHAUD. — Deux manières de créer un monde, par d'ERVIEUX. — La femme enfante les dieux, par JULES BOIS. — Le réveil de l'esprit celtique.

La Curiosité (Nice). — Chronique, par E. Bosc. — La grande hystérie à l'Institut, par E. B. — Aux spirites, communication médianimique, par M. A.-B. — La dentellière du Puy (nouvelle), par M. A.-B. — Un prophète élu : *La Lumière*.

La Lumière (Paris-Auteuil) — Amour universel, réponse d'Amo à Aur. — Le don de prophétie et le prophétisme, par MARC. — Revue universelle, par le Dr LUX. — Zrileus, par L. G.

La Religion universelle (Nantes). — Treizième rapport de notre frère Lessard, (P. VERDAD). — Sur l'œuvre la « Religion universelle », pour l'année 1896. — Les droits de l'homme, par COURTÉPÉE. — Du parti que l'on peut tirer de la colonisation pour résoudre le problème social, par VERDAD-LESSARD. — Le monde du jeu, par AMO. — Pierre à Ephèse, par HIPPOLYTE RODRIGUES.

Le Progrès spirite (Paris). — *La nouvelle aurore*, par LAURENT DE FAGET. — Lettre de Victorien Sardou à Rambaud (1858). — Connaissance de soi-même, par ALLAN KARDEC.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la philosophie spirite, par G. DELANNE. — Le sentiment d'humanité, par AMO. — Action mécanique de l'Od, par REICHEMBACH. — La loi d'amour et d'harmonie, par DÉCHAUD. — Quelques réflexions sur la vision au verre d'eau, par A. DELANNE. — Photographie spirite et radiographique des formes de la pensée. — La maison hantée, par H. MILON. — Les idées saugrenues, par P. GRENDEL. — L'âme des bêtes ; sur l'origine de l'âme, par G. DELANNE.

Le Lotus bleu (Paris). — Lui-les-deux, par JACQUES BRIEU. — Sur les rêves, par LEADBEATER. — Sous l'arbre Bodbi, par LUXAME. - Conférence sur le végétarisme, par ANNIE BESANT. — Les formes de la pensée par le Dr PASCAL. — Echos du monde théosophique, par D. A. C. — Revue des revues, par D. A. C. — Evolution cosmique (doctrine secrète), *suite*.

L'Initiation (Paris). — L'astral, par BARLET. — L'amour et le bonheur, par AMO. — Les grands phénomènes spirites, par J. DE TRACY. — Nocturnes, poésie, par CH. GROLLEAU.

L'Isis moderne (Paris). — Conte mystique de Noël, par RENÉE MOMBRUN. — Le paradis tel qu'il a été annoncé par Mohammed dans le Koran, par le baron DE POMMEREL. — Le problème du mal, par l'abbé CONSTANT (ELEPHAS LÉVI). — Les rayons Z, par le Dr MAURICE ADAM. — Naundorff, père du néo-spiritualisme (suite), par JULES BOIS. — La Qabalah (suite), par MAC-GREGORS MATHERS. — Le cas de miss Mary-J. Fancher (suite), par ABRAM H. DAILEY. — La légende dorée, par J. DE VORAGINE.

La Revelacion Alicante le 31 décembre 1896. — Section doctrinale. — Fragments. — Le problème du mal. — Section philosophique. – C'est quelque chose, par Amalia Domingo Soler. — Lettre ouverte à un indifférent, par Bernabé Morera. — Section scientifique. — Destin collectif. — L'âme des planètes. — Sujet de l'espèce. — L'histoire s'explique, par Eugène Nus. — Section littéraire. — Dialogue dans l'infini (de « El Altruismo »), par Eugenia N. Estopa. — A Amalia Domingo Soler. — Poésie, par José Sanjuan Juan. — La veille de Noël, par un chrétien qui fut catholique. — A la mémoire de mon aimé parrain D. Manuel Corchado, par A. Benisia. — Feuilleton. — Le théâtre spirite.

Au 1er janvier 1897 a paru à *Utrecht* (Hollande), un nouveau journal spiritualiste dont voici le titre : Het Toe Komstig Leven. *La vie future — revue bi-mensuelle. — Journal d'études psychologiques expérimentales dirigée par* J. S. Gobel *à Utrecht* Janvier, 1897, n° I. Préface. — Le besoin d'une base scientifique pour la foi dans la vie future — Gal : VI. v. q., par S. F. W. Roorda van Eysinga. — Un soir remarquable. — Sardon spirite. — Feuilleton. — Ce que les théologiens modernes pensent de la foi aux mystères. — Œuvres nouvelles. — Nous souhaitons la bienvenue à cette nouvelle publication et envoyons tous nos compliments à notre frère en croyance M. Eduard Croese.

Il Vessillo spiritista (Vercelli).— Aksakof et le spiritisme, par E. Volpi. — Conférence du Dr G. Parravicini. — Lettre de M. de Rochas. — Lettre du professeur H. Myers. – Correspondance de San remo. — De l'Incarnation, par H. Medesimo. — Qui est-ce qu'on mystifie? par Vincenzzo Cavalli.

Revista Constancia (Buenos-Ayres).— Qui sont les anarchistes ? par Cosne Marino. — Le danger jaune, traduction. — La folie de mon ami, par Adolphe Clavarana. — Un enterrement la nuit, par Mlle Amalia Domingo y Soler. — Le positivisme sceptique, par Manuel Navarro Murillo.

Journal du Magnétisme (Paris). — Organe de la Société magnétique, paraissant tous les trois mois; les grands magnétiseurs, Mesmer. — Conseils pratiques. — La science occulte et le phénomène psychique, par Marius Deschespe. — Une visite à la dormeuse de Thenelles, par H. Dauville.

L'année 1897 a donné naissance à trois nouvelles feuilles spirites : celle d'Utrecht, dont nous avons donné le sommaire plus haut; la seconde à Leipzig, fondée par Oswald Mutze « Zeitschrift für Spiritismus » et la troisième qui a pour titre *Zivot*, à Prague.

La Revue de la France Moderne. — Mort d'Eugène Jolibois article nécrologique de Clément de Royer. — Les progrès du spiritisme, par Ismala. — A Tilly-sur-Seulles, par Emile Langlois. — Les éclaireurs à cheval de l'armée du Nord, par Xavier Feuillant.

La Revue des femmes Russes et des femmes françaises (Paris-Neuilly). — Le féminisme au point de vue sociologique, réponses de Mme Grace Kinq et de Mme Annie Fiels de Boston. — Echos de Russie par la comtesse Ina de Kapnist. — Psychologie comparée de l'homme et de la femme, par C Renooz. — Des réformes demandées par le parti féministe dans la législation pénale par Thuriet. — Hymne au soleil par Aimée Fabrégue. — La recherche de la paternité naturelle, par Léon Massebiaux.

Vient de paraître : *L'Echo du merveilleux*, revue bi-mensuelle, sous la direction de Gaston Méry, abonnement : 10 fr. par an.

L'Humanité intégrale (Paris). — Athéisme, par Marius George. — La terre, par Em. Vauchez, article de Camille Flammarion. — Une mélodie posthume d'Offenbach, communiquée par Mme R. Nœggerath.—Lectures, par J.-Camille Chaigneau.

L'Isis, édité à Londres, par H.-A. W. Coryn, 8 francs par an; et, *Le Monde secret*, édité à Naples, par le Dr Giuliano Kremmerz, 12 francs par an.

Rivista di studi psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le Dr Ermacora. — Deuxième rapport du comité de la Société *for Psychical research*, pour l'étude des maisons hantées. — Le « moi » des mourants. — Cas de télépathie. — La valeur du témoignage des fantômes matérialisés. — De l'existence d'objets offrant une preuve durable de phénomènes physiques supernormaux. — De la théorie de l'atavisme.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. - Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



40e ANNÉE. N° 3. 1er MARS 1897.

SPIRITISME

PAR VICTORIEN SARDOU

Dans la pièce dramatique si habile de l'auteur, au 1er acte, un Ecossais, le Dr Davidson, discute des choses spirites, avec le Dr Parisot, savant Français, positiviste et négateur des théories de Davidson. Nous donnons, in extenso, cette scène, avec son dialogue si animé, si plein de verve, arguments de logique et de fait que nous avons cent fois entendu se répéter depuis 1858, et dont on se servira un long temps encore, les affirmations qui se contredisent faisant partie de nos conversations usuelles. Cette pièce, en 3 actes, a été jouée au théâtre de la Renaissance, à Paris; 500 journaux ou revues en ont discuté en France; et ailleurs, ce doit être général et à l'ordre du jour pour toutes les feuilles politiques ou littéraires, tellement ce qui vient de Sardou excite la polémique ardente, pour ou contre sa vigoureuse individualité. (*Le Figaro a donné ce dialogue que nous reproduisons.*)

Gilberte. — Ah! monsieur Parisot.

D'Aubenas (allant au-devant de Parisot). Bonjour, docteur, soyez le bienvenu.

Parisot. — J'arrive de Bordeaux où j'étais en consultation! J'ai trouvé votre petit mot, je n'ai pris que le temps de dîner. Personne n'est malade, j'espère?

D'Aubenas. — Personne! Il s'agit d'expériences que je crois de nature à vous intéresser. Mais d'abord que je vous présente : — Mon cousin, Valentin Clavières. (Saluts.) Et le docteur Harry Davidson, d'Edimbourg, un confrère.

Parisot, (aimable et prêt à tendre la main.) Monsieur !

D'Aubenas. — Excellent médium !

Parisot, (glacé. Il va déposer son chapeau sur le canapé en regardant Davidson à la dérobée avec méfiance).

Oh !

D'Aubenas. — Comme vous êtes un incrédule, j'ai pensé vous faire plaisir en vous invitant à une séance de spiritisme : la dernière malheureusement. — Le docteur est dans l'obligation absolue de partir demain matin, pour ne pas manquer le bateau.

Parisot, (goguenard, ôtant ses gants.) Monsieur a déjà opéré sous vos yeux?

D'Aubenas. — Trois fois. Les deux premières séances, curieuses, rien de plus! Mais celle d'hier stupéfiante.

Parisot, (de même s'asseyant sur le canapé.) Le grand jeu?

D'Aubenas. — Jugez-en ! — Ce guéridon, qui jusque-là s'était borné à s'agiter sous nos doigts, et à répondre à nos questions par des coups très distincts, s'est dérobé subitement au contact de nos mains, pour tourner tout autour de la pièce; puis s'est soulevé à cette hauteur du parquet et, après avoir flotté en l'air, quelques secondes, est redescendu doucement sur le tapis.

Parisot, (de même.) Et cela, naturellement, en pleine obscurité?

D'Aubenas. — Du tout! En pleine lumière, comme à présent. Je laisse à ces messieurs le soin de vous dire ce qui a suivi.

(Il s'assied sur la chaise à droite de la table.)

Des Aubiers, (à Parisot). Moi, j'ai senti là sur l'épaule, un coup. J'y ai porté la main d'instinct et j'en ai saisi une!

Parisot. — En baudruche?

Des Aubiers. — Une main de chair tiède, souple, vivante ! J'ai retiré la mienne et l'autre est allée se poser sur la tête de Marescot qui a poussé un cri !...

Marescot. — C'est-à-dire !...

Des Aubiers. — Un hurlement !... Après quoi elle s'est blottie dans la main de M. d'Aubenas, qui l'a serrée — s'efforçant de la retenir! Et, sous cette pression, elle s'est presque aussitôt fondue et dissoute en vapeur!

D'Aubenas. — Très exact !

Parisot. — C'est tout?

D'Aubenas. — Oh! mais non! Peu après, le timbre de cette pendule s'est mis à sonner! mais une sonnerie très distincte de l'ordinaire et très étrange! De petits coups légers, argentins — des vibrations prolongées — comme au frôlement, au battement de l'aile d'un insecte!

Parisot. — Oui. Quelque papillon de nuit, prisonnier dans la boîte. Quant au reste — rotation, battements, réponses — on ne peut plus simple! Impulsions instinctives musculaires, choc en retour de vos propres pensées! Et la main, la musique... tension, excitation cérébrales, auto-suggestion.

Des Aubiers. — Pardon, pardon! Nous avons entendu, vu!

Parisot. — Cher monsieur, ne dites pas : J'ai vu, entendu! Dites : J'ai cru voir! je me suis figuré que j'entendais!

D'Aubenas. — Eh là! docteur Marphurius! Si je ne dois pas ajouter foi au témoignage de mes sens, je me figure peut-être aussi que vous êtes là et que vous me donnez des raisons qui ne tiennent pas debout!

Parisot. — Vous n'admettez pas l'hallucination?

D'Aubenas. — Collective?

Parisot. — Eh! oui.

D'Aubenas (se levant). — Alors, expliquez-moi, je vous prie, la dernière manifestation; celle qui a couronné la séance! Au moment où notre attention était attirée vers la pendule, la sonnerie cesse subitement. Une petite corbeille de laiton, pleine de feuille de roses desséchées, que j'avais prise sur ce guéridon au moment d'opérer et passée à Marescot pour qu'il la posât sur la cheminée, à cette place!... cette corbeille dis-je, s'élève à la hauteur d'un mètre; puis prenant son vol, traverse toute la pièce et va se poser légèrement, comme un oiseau, à l'angle de ce meuble, là-haut, où elle est encore! S'il y avait hallucination, elle n'aurait pas quitté cette place.

(Il frappe sur le marbre de la cheminée.)

Parisot. — Vous avez vu ça?

Des Aubiers, Marescot. — Tous!

D'Aubenas. — En pleine clarté!

Parisot. — Alors, prestidigitation.

D'Aubenas, — Et l'opérateur?

Davidson, (souriant). — Quelque Ecossais, sans doute?

Parisot, (sèchement). — Je ne désigne personne! (A d'Aubenas). Je m'étonne seulement qu'un homme sérieux comme monsieur d'Aubenas attache de l'importance à de telles fariboles!

D'Aubenas. — Mon cher docteur, un fait est un fait! Le dédain ne le supprime pas. (*Il s'assied à droite.*)

Parisot. — Vous allez voir que les esprits sont les auteurs de ces gentillesses?

D'Aubenas. — M. Davidson vous dira qu'il en est convaincu ! Moi qui n'ai pas son expérience, je fais mes réserves; mais j'en sais assez déjà pour constater que toutes les prétendues explications que vous venez de rappeler, mouvement inconscient des doigts... hallucination, etc., etc., ne sont bonnes qu'à faire rire aux dépens des savants qui ont eu la faiblesse de s'en contenter.

Parisot, —. Mais c'est votre crédulité, cher monsieur, qui fera rire à vos dépens.

D'Aubenas. — Je vous répondrai, comme le fit, à ce même propos, un grand écrivain, qui n'était pas précisément un naïf, l'illustre auteur de *la Foire aux vanités.* Thackeray : « Après ce que j'ai vu je n'ai pas le droit de douter. »

Parisot. — Eh bien ! moi, après ce que j'ai vu, j'ai le droit de ne rien croire. (*Exclamations.*)

Marescot. — Ah ! vous avez vu quelqne chose !...

Parisot. — A Biarritz, il y a deux mois, chez de bonnes gens de ma parenté qui n'attendaient pas ma visite. Une petite vieille, que du premier coup, je jugeai suspecte, faisait manœuvrer une corbeille à laquelle était adapté un crayon, qui passait pour écrire les réponses de l'autre monde. On avait d'abord évoqué Alfred de Musset et George Sand !...

Valentin. — Naturellement !

Parisot. — J'arrivais au moment où sortait Napoléon ! On appelle Victor Hugo qui s'empresse d'accourir. On eût évoqué Ruy Blas, qu'il serait venu tout aussi bien ! Le grand homme daigne dicter quelques vers ! O Seigneur ! qu'on ne les publie pas ! Il avoue d'ailleurs n'être pas en verve et se retire prudemment à l'anglaise. J'exprime alors le désir d'échanger quelques mots avec Homère ? Tac-tac ! le voilà ! Je lui détache du ton le plus poli ces deux mots grecs : *Onos eis* — Tu es un âne ! — Il croit à un compliment et répond : « Toute la Grèce me l'a dit ! » Et l'assistance dans l'extase ! ! Quelqu'un me souffle : « Demandez-lui donc si vous avez déjà vécu sur cette terre ? — Oui ! répond Homère, et tu as été un personnage historique. — Ah !... quand ? Sous Louis XIV. — Et qui ? L'homme au masque de fer ! ». (*Exclamations et rires*).

Des Aubiers. — Le voilà donc connu ce secret plein d'horreur !

Raymonde. — C'était vous !.

Parisot. — C'était moi ! Vous comprenez que cette expérience m'a suffi !

D'Aubenas. — Eh bien, docteur, j'estime que vous avez eu tort ! — Il n'est pas un expérimentateur qui, à ses débuts, ne se soit heurté à de telles insanités — c'est la fumée qui précède la lumière. Il fallait persister, comme tant d'autres, vous auriez vu plus clair. La vérité se refuse aux

morfondus et ne se donnê qu'aux passionnés ! S'il n'y avait rien de plus, dans le spiritisme que les expériences de cette bonne dame et des jongleries de salon comme celle des loustics qui, par la contraction d'un muscle de la jambe, le long péronnier, imitent les battements de l'Esprit dans le parquet, il y a beau jour qu'il n'en serait plus question.

Parisot. — Mais, cher monsieur, s'il y avait quelque chose de sérieux, il y beau jour que la science officielle l'aurait adopté.

Davidson, (debout à droite de la salle). — Témoin le magnétisme, que vous n'avez admis, que sous le nom de suggestion et d'hypnotisme, qu'après lui avoir fait faire antichambre pendant cent ans.

Parisot. — C'est que les charlatans l'avaient discrédité.

Davidson. — Il y a des charlatans en toutes choses, mon cher confrère — même en médecine — vous n'en concluez pas qu'elle n'est que duperie.

Parisot. — En dehors des charlatans et de leurs dupes — qui s'occupe encore de ces choses-là ?

Davidson. — Oh ! oh ! vous êtes en retard. — Qui ? — Mais les gens les plus instruits, les plus compétents, les plus autorisés, par leurs fonctions, leur caractère et leur savoir et, pour ne citer que l'Angleterre, des médecins des physiologistes, comme Gully, Elliotson ; des physiciens, comme Lodge ; des astronomes, comme Challis ; des mathématiciens, comme Morgan ; des naturalistes, comme Sir Russell Wallace ; des ingénieurs, comme mon ami Varley, inventeur du condensateur électrique ! — Tous membres de la Société royale ou professeurs des sciences les plus exactes aux Universités de Londres, d'Oxford, de Cambridge, de Glascow, de Dublin ! et constatant, attestant des phénomènes inexplicables, dans l'état actuel de nos connaissances.

Les plus convaincus sont précisément ceux qui n'ont étudié le spiritisme que pour en démontrer l'absurdité, entre autres William Crookes, dont l'exemple est typique ! Un jour l'Angleterre apprend que l'éminent chimiste qui a découvert le thallium prend la plume pour réduire à néant les conclusions de la Société dialectique de Londres, qui, après un examen de dix-huit mois, avait affirmé la réalité des faits. L'incrédulité triomphe ! Crookes étudie la question, en vrai physicien, à l'aide de leviers, de poulies, de balances, etc., il atteste que ses amis et lui ont obtenu des résultats plus stupéfiants que tous ceux qu'il avait l'intention de contester ! Fureur des gens qui l'eussent couvert de fleurs, s'il avait répondu à leur attente ! On conteste ses expériences ! Il apporte l'attestation des témoins, savants comme lui ! On fait courir le bruit qu'il se ravise et rétracte tout ce qu'il a dit ! Il répond par un formel démenti ! Voilà un homme ! Il a la bravoure de ses convictions, celui-là ! Saluons-le !

Parisot. — Il est fou !

D'Aubenas. — Je vous souhaite, docteur, la folie du savant à qui l'on doit la découverte des rayons cathodiques, et qui a rendu possible, par ses tubes, celle des rayons Rœntgen !

Davidson. — Et, en fait de folie, je livre à votre méditation cette grave parole d'un autre savant qui l'a beaucoup étudiée, la folie ! Lombroso : « Mes amis et moi, qui rions du spiritisme, sommes peut-être suggestionnés, comme beaucoup d'aliénés, nous plaçant à côté de la vérité, et raillant ceux qui ne pensent pas comme nous !

Parisot (se levant et remettant ses gants). — Enfin ! s'il y a des savants pour attester les faits, ii y en a d'aussi compétents et plus nombreux, pour les nier carrément !

Davidson. — Surtout ceux qui, jugeant leur savoir infaillible, se sont gardés comme vous du moindre examen !

Parisot. — On n'a pas besoin d'étudier ce qui n'est pas — n'étant pas possible.

Davidson. — Qui vous l'atteste ?

Parisot. — Le bon sens !

Davidson. — Ah ! le pauvre bon sens ! S'il était responsable de toutes les erreurs mises à son compte ! C'est en son nom qu'on niait la rotondité de la terre, qui plaçait les antipodes la tête en bas ; et qu'on disait à Christophe Colomb : « Tu ne pourras plus remonter ! » qu'on raillait Harvey pour sa circulation du sang, Jenner pour sa vaccine, Franklin pour son paratonnerre ; que sir Humphry Davy était bafoué, pour admettre qu'on pût éclairer Londres au gaz, et Thomas Gray menacé de la prison des fous pour affirmer la possibilité du chemin de fer ! que Laplace traitait de fable la chute des aérolithes ; que Lavoisier déclarait qu'il ne peut pas tomber de pierres du ciel. parce qu'il n'y a pas de pierres dans le ciel ; et que le savant M. Bouillaud pinçait le nez de l'opérateur qui lui faisait entendre le phonographe, en lui disant : « Mon ami, vous me prenez pour un imbécile !... Vous êtes ventriloque ! »

Parisot, (s'échauffant). — Mais tout cela, contesté à tort, c'est positif, tangible, matériel, constant, scientifique ! Ça n'est pas surnaturel !,..

Davidson. — Qu'appelez-vous surnaturel ?

Parisot. — Ce qui est contraire aux lois de la nature !

Davidson. — Vous les connaissez donc, les lois de nature ?

Parisot. — Toutes, non !

Davidson. — Eh bien ! alors, vous êtes comme ce roi de Siam traitant d'imposteur le Hollandais qui lui affirmait que dans son pays l'eau des

rivières durcissait l'hiver au point de porter les éléphants! Pour ce Siamois, le surnaturel, c'était la glace ! Il n'en avait jamais vu!

Parisot (assis sur le pouf). — Et vous avez vu des esprits, vous?

Davidson, (debout, appuyé sur la table. Il sont nez à nez. — Mais, oui !

Parisot. — Fluidiques? Avec corps fluidiques ? Expliquez-moi, de grâce, comment un homme peut sortir de ce monde avec toute sa personnalité?

Davidson. — Très volontiers. Quand vous m'aurez expliqué comment il y entre avec toute sa race!

Parisot, (exaspéré). — Mais je le vois, ce fait-là!... l'autre, je le nie!

Davidson, (railleur). — Ça lui est bien égal. (*Il gagne la droite*).

Parisot, debout). — Des fantômes à présent!... Nous retournons au moyen âge. (*Il remonte pour aller prendre sa canne*). Eh bien ! allez-y sans moi!

D'Aubenas, (voulant le retenir) . — Mais non, docteur, voyons!... Restez!

Parisot. — Non! non !

D'Aubenas. — Expérimentez! Il vous arrivera peut-être de constater la réalité des faits!

Parisot. — Merci bien ! Il faudrait désapprendre tout ce que je sais !

D'Aubenas, — Et si c'est illusion, vous le prouverez.

Parisot. — Ah ! j'ai bien le temps de m'amuser à débiner des trucs !

Davidson. — Docteur, rappelez-vous les théologiens de Pise qui refusaient de regarder dans le télescope de Galilée. Vous voilà théologien comme eux, théologien de la science !

Parisot. — Et vous en êtes vous, avec vos esprits, le Robert-Houdin! Je les verrais, monsieur ! je les toucherais, que je n'y croirais pas !

D'Aubenas. — Oh ! alors!

Parisot, (prenant son chapeau et remontant vers la gauche). — Permettez, belles dames. (A *Valentin qui lui passe sa canne*). Merci. (A *D'Aubenas*. Pardon, cher monsieur, de vous quitter si lestement; mais la patience humaine a des limites. La crédulité n'en a pas! (*Il sort.*)

VICTORIEN SARDOU.

Article tiré du journal *le Figaro* :

« La comédie de M. Sardou était attendue avec impatience. Et la curiosité du public a été à la fois largement satisfaite et un peu déçue en ce qu'elle pouvait avoir de malicieux chez quelques-uns : satisfaite par la prodigieuse habileté du maître et un peu déçue par cette habileté même, qui a évité les affirmations trop absolues, les violences apostoliques de la foi. Spirite, M. Sardou l'est et ne s'en cache pas, ce qui est à son honneur. Mais c'est un spirite de belle humeur tolérante, un apôtre centre-gauche, contre qui n'ont pu se fâcher ceux même qui en auraient eu envie.



Mais, avant d'en venir à la thèse, il faut raconter le drame, qui a son existence propre et son intérêt en dehors même du spiritisme et quand même — ce qui est facile à supposer — les esprits frappeurs et écriveurs seraient remplacés, pour obtenir les effets dramatiques, par des moyens plus ordinaires et moins nouveaux.

Le premier acte nous montre donc une nombreuse assemblée de mondains, réunis à Saint-Jean-de-Luz, dans la villa de M. d'Aubenas. Celui-ci est marié depuis une douzaine d'années, à une femme, très riche de son propre chef, Simone. D'Aubenas appartient à la race périlleuse et intéressante des inventeurs, des chercheurs de progrès. Il a visiblement touché à l'école saint-simonienne. Il croit, avec Jean Reynaud, à la transmigration des âmes, à la mémoire perfectionnée qui nous permettra un jour de nous souvenir, dans quelque planète, de notre passé, de nos efforts et de nos chutes, des peines et des récompenses subies et obtenues en nos existences successives. Pour le moment, il est féru de spiritisme. La veille même, il a fait des expériences avec un docteur écossais, Davidson, et les quelques amis ici présents. Les uns sont restés convaincus, D'autres se montrent obstinément rebelles. Parmi ceux-ci, caricature excellente de la science officielle, l'entêté docteur Parisot, qui ne veut même pas assister à des expériences, de peur d'avoir à changer d'avis !

Deux autres personnages sont encore là, assez indifférents aux choses du spiritisme, le Serbe Stoudza et Valentin. Celui-ci est un cousin de Simone. Il a été, je crois, son tuteur : il est resté son ami, son « frère aîné », un protecteur avisé de la jeune femme. Comme tel, il se méfie de l'étranger. Un peu négligée par son savant de mari, Simone est à cette heure de crise où l'amour extra-conjugal guette la femme. Le beau Stoudza na-t-il pas été le muletier arrivé à la bonne heure ? Hélas ! oui, Simone est sa maîtresse depuis quelques jours, avec la complicité de Thécla, une jeune veuve, son amie. Cette Thécla, galante, a eu un caprice pour le beau Serbe. On est resté camarades, et, au moyen de cette camaraderie, Stoudza a fait servir Thécla à ses projets sur Simone. Celle-ci doit, le soir même, partir en voyage avec Thécla, allant passer quelques jours avec son amie, chez qui d'Aubenas, retenu à Saint-Jean, ira la retrouver. Mais Simone ne partira pas par le train que prend Thécla : elle ira retrouver son amant et passer la nuit dans sa villa, d'où elle repartira le lendemain. Tout ce beau plan échouerait si d'Aubenas conduisait sa femme à la gare. Mais elle l'en dispense, et le savant demeure d'autant plus volontiers que l'on doit, sur l'heure, faire une nouvelle expérience avec Davidson qui doit, lui aussi, partir.

Cette expérience où l'on évoque les esprits par le procédé de la table, nous y assistons. Elle se fait avec un succès complet, et l'esprit évoqué, esprit

familier au médium Davidson, se montre d'une docilité exemplaire. A un moment il dicte ce mot : « Ouvrez ! » La porte ? Les armoires? « Non : La fenêtre. » On obéit et on voit à l'horizon, la lueur rouge d'un incendie. Un grand feu a éclaté dans la direction du chemin de fer, par ou Thécla est partie, par où l'on croit que Simone l'a suivie : et tout le monde se précipite aux nouvelles...

Le second acte se passe le lendemain, dans l'appartement de Stoudza. Après une nuit d'amour, Simone s'apprête à partir en cachette. Domestiques renvoyés, volets clos, les amants n'ont rien su de la catastrophe qui vient de s'accomplir. Ils l'apprennent par le domestique de Stoudza, qui s'est absenté et revient, effaré, craignant quelque malheur pour son maître s'il avait eu l'idée d'une excursion. Le train de voyageurs a été tamponné par un train de marchandises, bondé de pétrole. L'incendie a suivie la collision et plus de vingt victimes ont été brulées, carbonisées, méconnaissables, dans les premiers wagons... Tout aussitôt, d'Aubenas arrive, avec ses amis, chez Stoudza dont l'absence a été remarquée sur le théâtre de la catastrophe et chez qui l'infortuné mari vient se reposer un moment, avec l'espoir qu'il aurait pu voir partir Simone par un autre train que le train incendié. Affolé, cherchant sa femme au milieu de l'incendie, désespéré et héroïque, d'Aubenas, les habits en haillons, est brisé de douleur et de fatigue, A sa venue, Simone se cache, mais pas si loin qu'elle n'entende la voix désolée de son mari, qu'elle ne sache son amour et son courage.

Quand d'Aubenas se retire, Valentin demeure. A certains indices, un peu légers peut-être, il a deviné la présence de Simone. Il l'appelle et c'est devant lui que les amants délibèrent sur la situation. D'Aubenas ne pourra pas douter de la mort de Simone. Il fera même enterrer à sa place, la femme de chambre de Thécla, dont les restes défigurés passeront pour être ceux de Simone, après la trouvaille faite du sac à bijoux que celle-ci avait confié à celle-là. Dès lors, sous un nom d'emprunt, morte pour tous, Simone pourra, en Serbie, devenir la femme de Stoudza... A cette idée, se dévoilant, l'aventurier fait la grimace. Il tient moins à Simone qu'à ses six millions de dot, qui, après divorce, seront sa proie, mais qui seraient perdus si elle passait pour morte. Il veut donc que Simone ressuscite pour divorcer. Et, quand celle-ci, commmençant à douter de son amant, lui dit que si elle est pardonnée par son mari, elle ne le quittera pas, Stoudza — un peu trop rigolo — lui répond en souriant que toute affaire à sa part d'aléa. Dégoûtée de ce rastaquouère qui, d'un coup, devient un excessif « greluchon », comme disaient nos aïeux, Simone le chasse, fort encouragée par Valentin. Et le rastaquouère s'en va, non sans menacer et Simone et Valentin. Celui-ci, je

le dis de suite, nous débarrassera de ce ce vilain beau monsieur et le tuera en duel.

Dans tout ce second acte, il n'est pas question des esprits, ce qui est fort adroit. C'est de la comédie dramatique pure ; et, dans une situation qui, si elle n'est pas d'une nouveauté absolue sur tous les points, est ingénieuse, ment préparée et traitée avec force, éclate une belle, une admirable scène de passion, franche, bien posée, un débat d'âme, où Mme Sarah Bernhardt a été hors de pair, et qui ne pouvait pas ne pas nous prendre. Et il nous a si bien pris, ce débat, que nous ne nous apercevons guère de ce qu'il y a d'un peu étrange à nous montrer Stoudza, qui n'est pas un pleutre, tolérant l'intervention hostile de Valentin dans ses affaires et chez lui. Si je voulais jamais faire une infamie à une faible femme, j'éviterais que ce fût en présence d'un cousin, conseiller expert et pas facile à duper. Mais c'est là l'ordinaire des situations fortes et la marque même du talent qu'on ne voit que le résultat des préparations, et que le talent du poète nous mène où il veut.

Le spiritisme réapparait au dernier acte et le dénoue. D'Aubenas, pour endormir sa douleur, s'est réfugié à Quiberon, dans une villa où, avec Simone, il habita au début de son mariage. Là, dans la solitude, exalté par ses souvenirs, il a évoqué l'âme d'une sœur morte depuis longtemps, et l'ame de sa sœur lui a promis qu'il reverrait sa femme. Cette espérance, d'Aubenas en fait part à Valentin qui est venu le retrouver, avec Simone, pour qui il veut implorer le pardon de son mari et qu'il a cachée dans la maison même de d'Aubenas. Et Valentin imagine de se servir de la foi de son ami pour lui arracher ce pardon. D'Aubenas, en effet, n'entend revoir sa femme que morte, corps astral : et à cette morte, eût elle péché, il promet qu'il ne refuserait pas le pardon, eût-il été trahi par elle. En effet, quand dans l'ombre de la nuit, vêtue de blanc comme un fantôme, Simone apparaît à son mari, lui faisant l'aveu de sa faute, d'Aubenas pardonne : et il ne saurait reprendre son pardon quand, le fantôme s'étant jeté dans ses bras, il constate que le corps astral est devenu un corps de femme vivante. .

Cette comédie, comédie très dramatique, sera discutée et l'a été dès le premier jour, malgré un incontestable succès. Comme *Au delà des forces humaines* elle appartient, en effet, au « Théâtre d'Idées » puisqu'elle fait intervenir dans le drame de la vie un sentiment mystique et une force inconnue niée par les uns, acceptée, comme un fait d'ordre scientifique, par les autres. C'est la première fois que le spiritisme est le ressort d'une pièce de théâtre, en dehors de vaudevilles où les faiseurs de Revues trouveront toute faite la parodie anticipée de la comédie de M. Sardou. Quoi qu'on pense du spiritisme, qu'elle que soit la limite et la portée qu'on donne aux expériences faites, et même en se dérobant, comme je dois le faire ici, à la

discussion de la thèse, je tiens qu'on doit louer l'initiative, qui n'est pas sans crânerie, prise par M. Sardou. Et, en tout cas, ce qui est hors de pair, c'est l'adresse incomparable avec laquelle il a manœuvré, dorant la pilule au public. Toute la partie de l'œuvre ou le spiritisme est en jeu est une merveille de tour de main, et tel qui ne croit pas aux esprits est forcé de reconnaître l'esprit de qui nous en parle. Le plaidoyer, bourré de faits — il faut se borner aux essentiels — est à la fois sérieux et insinuant. Les raisons des adversaires sont exposées avec bonne foi, et le Sardou spirite ne se trahit que par la façon dont le Sardou auteur comique exécute, en deux ou trois traits excellents, les réfractaires au surnaturel. On en jugera par la scène que nous donnons dans le journal même. Pour moi, c'est peut-être à la partie discutée de la comédie que j'ai trouvé le plus d'agrément, de même que j'admire surtout le génie d'un général quand il gagne la bataille avec des troupes neuves et incertaines.

Je ne dirai pas que M. Sardou m'a converti. En ces mystérieuses matières, je ne sais pas, je l'avoue. Et — qui sait ? — dans mon apparent scepticisme, il entre surtout la peur d'un beau rêve qu'on perdrait encore, après tant d'autres abolis. Mais ce que je sais bien c'est que, du spiritisme, M. Sardou a fait jaillir une morale admirable, dans la scène entre Valentin et d'Aubenas, où, d'une langue élevée et émue, dialogue philosophique que la situation fait dramatique, s'expose la théorie de l'universelle solidarité, même après la mort, et celle de la bonté dépassant la vertu et la justice. Si les spirites arrivent à cette morale, seul salut possible pour nos âmes incertaines et troublées, peu m'importe la voie ! Toutes sont bonnes qui y mènent...

Cette curieuse et, par moments, haute comédie a été montée à la Renaissance avec un art extrême, un soin charmant des moindres détails, et jouée avec un ensemble surprenant. Je ne trouve qu'à louer M. Brémont, plein de chaleur et de simplicité dans d'Aubenas ; M. Deval, qui a donné une très belle physionomie à Valentin, fier et tendre ; M. Laroche, excellent et comique sans caricature dans le rôle du docteur Parisot ; M. Plan, très élégant et de bonne diction dans le personnage difficile de Stoudza, tous enfin, en mettant à part un débutant, M. Ripert, qui a fait du docteur écossais Davidson un type parfait de savant mystique. Pour les femmes, les rôles sont de moindre importance. On regrette pourtant que Mme Caron soit brûlée, à la fin du premier acte, avec cette pauvre Cécile Gournay : elle était agréable à voir et à entendre cette veuve perverse. Mlle Seylor est fort aimable et tres bonne comédienne, par la simplicité de son jeu, en garçonnet breton qui ne croit pas aux esprits mais au sort que jettent les bergers. Pour Mme Sarah Bernhardt, pleine de grâce au premier acte, elle a enlevé le public au second par la façon admirable dont elle a joué la scène où, de

l'amour exalté, elle passe au dégoût et à la haine de l'amant indigne. Elle n'a jamais été plus belle ».

HENRY FOUQUIER.

LIBERTE, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Telle est la devise léguée à notre génération par la Révolution de 1789. Elle était l'exacte expression de l'état d'esprit de la société française au moment de son avènement à l'ordre de choses nouvellement institué.

On comprend en effet que, sortant de l'état de servitude relative qui a produit la Révolution, la société, se sentant délivrée de ses chaînes, ait respiré avec enthousiasme l'air vivifiant de la LIBERTÉ et que ce mot ait été le premier sorti de son cœur et de sa bouche.

L'état d'infériorité dans lequel était maintenue la masse des citoyens, qu'on appelait alors le *Tiers État*, composée de la bourgeoisie et du prolétariat, sous la triple dénomination de la cour, de la noblesse et du clergé, a fait sentir le besoin de protester et de relever la tête en face des oppresseurs vaincus et le mot ÉGALITÉ, est venu affirmer le droit nouveau.

Quant au troisième terme, FRATERNITÉ, il a paru être une conséquence de l'égalité proclamée et il était bien l'expression d'un certain sentimentatisme que l'on peut constater dans les grands mouvements de cette époque agitée.

***

Mais quel que soit le respect pieux que l'on conserve pour les traditions et les souvenirs de la magnifique épopée sociale qui a remué le monde entier, il faut se garder d'une admiration servile et irréfléchie pour des formules qui avaient alors leur raison d'être, mais qui, après plus d'un siècle, auraient besoin pour s'appliquer au temps présent de recevoir des modifications qui les mettent en harmonie avec les idées actuelles et les progrès accomplis par l'esprit humain.

***

Ceci dit, analysons succinctement les termes de cette trilogie ; en constatant que les circonstances qui les ont fait adopter n'existant plus aujourd'hui, ils n'offrent plus qu'un intérêt historique et constituent, en tête des documents officiels, une sorte d'anachronisme.

***

Pour un grand nombre, pour le plus grand nombre, peut-on dire, la LIBERTÉ est le droit de faire TOUT ce que l'on veut, TOUT ce qui plaît, sans

se préoccuper des lois, ni des convenances, ni des droits d'autrui. Cette liberté que revendiquent certains esprits superficiels, est-elle vraiment ce qu'il faut entendre par le mot *Liberté* ? Évidemment non ; car la mise en pratique d'un pareil régime devrait plus justement s'appeler *licence*, et créerait une tyrannie aussi fâcheuse, sinon pire, que celle dont on s'était affranchi. Et il faut bien reconnaître que malgré l'usage déjà prolongé qu'on en a fait et l'expérience qui aurait dû en résulter, nous ne possédons encore que l'exagération de la liberté, c'est-à-dire l'application égoïste du droit de tout faire, sans tenir compte de la liberté d'autrui qui, rationnellement cependant, doit servir de limite à la liberté de chacun. De sorte que ce mot, liberté, invoqué à propos de tout et hors de tout propos, n'a pas de sens déterminé et n'exprime qu'une abstraction insaisissable et qui se refuse à toute définition.

*
* *

L'Égalité, qui a été une des grandes préoccupations de l'époque révolutionnaire et qui a servi de prétexte à tant de coupables violences, est encore de nos jours aussi mal comprise que la liberté. Il n'est pas de jour où l'observateur n'ait l'occasion d'entendre invoquer cette chimérique égalité, qui n'existe nulle part dans la nature et qu'en vain on voudrait trouver chez l'homme. Je dis chimérique, parce que cette égalité, telle qu'on la conçoit, si elle existait réellement, serait la négation de tout ordre social. La seule égalité possible est celle des droits résultant pour chacun de son titre de citoyen : mais quoi qu'on fasse ou qu'on dise, un homme sans instruction ne passera jamais pour l'égal de Victor Hugo.

L'égalité dont on se montre si jaloux dans notre monde est un sentiment bon en soi et procédant d'une nature fière et pénétrée de sa valeur et peut devenir un puissant stimulant pour l'élévation de l'esprit.

Il est certain qu'au point de vue humain, l'égalité des êtres est indiscutable ; mais si l'on considère l'homme à l'état de société, pour lequel il semble avoir été formé, l'appréciation se modifie, des différences surgissent fatalement et créent des inégalités nécessaires entre les membres de cette société. Il suffit d'énoncer cette pensée qui se passe de démonstration.

Il faut donc admettre l'inégalité entre les individus et renoncer à la supprimer par une formule vague, édictant une égalité que je persiste à qualifier de chimérique.

Ne pouvant, quoi qu'il en soit, sans bouleverser et détruire l'ordre social, supprimer l'inégalité, on doit viser à la rendre tolérable, et là encore, comme pour la liberté, c'est la fraternité qui établira une sorte

d'équilibre atténuant ce qu'il peut y avoir de choquant et d'injuste, en apparence, dans les inégalités sociales.

Toute inégalité entre les individus constitue nécessairement un supérieur et un inférieur. Le premier a-t-il le droit d'opprimer le second, et celui-ci doit-il, sous prétexte d'égalité, se révolter contre la direction du supérieur ? Ne serait-ce pas le chaos et la lutte perpétuelle des éléments sociaux ? Inutile d'insister.

***

La Fraternité, qui, dans la devise révolutionnaire, occupe la troisième place, comme la conséquence des deux premiers termes, devrait logiquement aujourd'hui être au premier rang, comme la cause précède l'effet.

Remplaçons même, si l'on veut, le mot Fraternité, qui exprime un état d'esprit bien rare et bien éloigné encore de notre humanité, car à peine le trouve-t-on même dans la famille, remplaçons-le, dis-je, par le vocable nouveau et heurensement créé d'Altruisme, dont la signification s'adapte bien mieux anx tendanees qu'il faut développer, d'abord, dans la masse humaine à notre époque d'égoïsme brutal. L'altruisme, en effet, est la règlementation nécessaire de la liberté, c'est-à-dire la répression de la licence par le respect de la liberté d'autrui. On comprend donc que, par le développement de ce sentiment. la liberté de chacun se trouvant protégée et respectée, il en résulte pour tous et pour chacun un plus grand bien-être et par conséquent la satisfaction de cet égoïsme instinctif, inséparable de notre nature.

***

De ce qui précède il ressort que la fraternité est la base de la vraie liberté et qu'une égalité relative ne peut être réalisée que par le développement de ce sentiment supérieur, destiné à élever le niveau moral de l'humanité et à la faire progresser dans son évolution éternelle.

Le christianisme, enseignant que nous sommes tous enfants de Dieu, favorise, il faut le reconnaître, la propagation de la fraternité ; mais les croyances religieuses et l'autorité des pasteurs d'âmes, déconsidérées et battues en brèche par le fanatisme et l'intolérance du catholicisme, sont sans action sur l'esprit moderne et incapables de lutter contre le matérialisme et l'athéisme qu'il a créés, et ne peuvent combattre l'égoïsme de notre époque par des dogmes puérils et sans fondements.

Une autre considération peut aider encore au développement de la fraternité, c'est le sentiment de la solidarité qui unit forcément tous les membres de la société humaine par leurs intérêts réciproques, tant matériels que moraux. Il n'entre pas dans le cadre restreint de cet article de démon-

trer l'existence et la puissance de ce lien qu'il est impossible de méconnaître.

Recherchons maintenant à qui doit incomber la tâche nécessaire et féconde d'inculquer dans les esprits ce sentiment de solidarité et de véritable fraternité d'où dépend l'avenir de l'humanité tout entière.



On ne peut évidemment songer à la doctrine matérialiste ou à l'athéisme, qui en est la conséquence, car la résultante de ces théories dissolvantes ne peut être que l'égoïsme poussé à l'extrême.

L'enseignement religieux, incomplet et erroné, n'a pu, pendant ses dix-neuf siècles d'existence et avec son organisation si puissante, enrayer le mouvement ascendant de l'incrédulité et du scepticisme, et ne combat plus aujourd'hui que pour retarder une chute inévitable.

Mais une doctrine a surgi dans le monde, à l'heure voulue où elle devait servir à l'humanité de phare protecteur et sauveur. Elle est apparue avec tous les caractères d'une révélation mystérieuse, n'étant l'œuvre personnelle d'aucun homme et se propageant, par sa seule puissance, d'un pôle à l'autre du monde. Cette doctrine, d'abord combattue par ceux dont elle contrariait les idées ou froissait les intérêts, est aujourd'hui l'objet d'études sérieuses et approfondies et sera bientôt reconnue et acclamée comme l'expression de la vériré, non absolue, qui n'est pas de ce monde, mais en rapport avec le niveau de notre intelligence et de notre entendement.

Est-il besoin d'ajouter que cette bienfaisante philosophie se nomme SPIRITISME.

Sa devise : HORS LA CHARITÉ POINT DE SALUT, ne laisse aucun doute sur ses tendances et son but, car la charité, comme il la comprend, n'est pas seulement ce sentiment, inspiré par les souffrances de nos semblables, qui nous pousse à leur venir en aide et se traduit le plus ordinairement par une aumône, palliatif temporaire et insuffisant, qui n'est, la plupart du temps, qu'une satisfaction pour l'orgueil ou l'égoïsme. La charité spirite vise plus haut et son idéal est précisément cette fraternité qui doit faire de notre humanité une seule grande famille, dont tous les membres comprendront que tous se doivent à chacun et chacun à tous.

Les moyens pour tendre à la réalisation de ce but sublime, qui constituera le *summum* du progrès sur notre planète, seront les conséquences nécessaires des enseignements du spiritisme.

Sans entrer dans un long développement de cette doctrine, il suffira de faire ressortir, de ses principes, ceux qui peuvent amener le plus sûrement

la diffusion dans l'esprit humain du sentiment supérieur de la solidarité des intérêts de tous les habitants de notre globe.

Le spiritisme, en effet, par sa théorie de la réincarnation, appuyée par la logique et par les faits, indiscutables aujourd'hui, qui en sont la base, nous prouve la pluralité des existences corporelles, tant dans le passé que dans l'avenir, en même temps que la survivance de l'esprit avec toutes ses facultés après la destruction du corps matériel. Il nous montre la vie de l'esprit immortel, divisée en étapes successives, évoluant d'une existence corporelle à une période de vie spirituelle, pour revenir à une existence matérielle, dans une nouvelle enveloppe, mais conservant toujours sa personnalité spirituelle. D'où il suit que chaque existence terrestre est la suite, la conséquence de l'existence précédente et la préparation de celles qui doivent lui succéder dans l'avenir ; de même que, dans le cours de la vie terrestre, chaque journée est préparée par les actes de la veille et engendre les actes du lendemain, séparés par le repos de la nuit, image de période spirituelle qui sépare deux existences corporelles consécutives.

De même que les actes accomplis dans une journée ont leurs conséquences, dans la ou les journées suivantes, de même les actes d'un esprit incarné créeront pour lui un avenir en rapport avec la nature de ses actes. Il importe donc, pour que cet avenir soit heureux, que ses actions et ses pensées soient bonnes, c'est-à-dire empreintes de charité, dictées par l'amour de ses semblables qui n'est autre que la Fraternité. Voici à ce sujet la parole d'un sage, qui fut Ernest Legouvé :

« Je ne m'appuie que sur ce qui se passe en moi. Qu'est-ce que j'y vois? « Que si je fais du bien à quelqu'un, j'en suis heureux ; que si je lui fais « du mal, j'en ai remords et souffrances. Je n'ai pas besoin d'une autre règle « de vie. Faire à mes pauvres frères en humanité le plus de bien et le moins « de mal possible. Grâce à cette simple formule, je vis dans ce monde et je « m'en irai dans l'autre avec une parfaite tranquillité d'esprit. »

D'autre part, ces retours successifs à la vie corporelle se faisant chaque fois dans des conditions différentes, suivant la manière dont il a conduit sa vie, tel, qui était riche et puissant, peut revenir dans une situation précaire ou misérable et réciproquement ; de sorte qu'il serait injuste de mépriser ou maltraiter un homme à cause de sa position sociale puisque chacun de nous a pu ou pourra être un jour dans une situation semblable ; d'où découle l'obligation, à l'égard de tous, de la bienveillance dont un jour on aura besoin soi-même.

Enfin cet être malheureux et souffrant qui nous implore a pu être notre père, notre enfant ou un ami bien cher dans une précédente existence, nous lui devons donc plus que de la sympathie, de l'amour fraternel.

Nous ne voulons ici qu'effleurer ce sujet, nous bornant aux quelques réflexions qui précèdent et que compléteront facilement tous ceux qui sont pénétrés de l'esprit de la doctrine spirite. Il suffit de faire ressortir l'opportunité, dans l'époque de transition morale que nous traversons, de la révélation d'une théorie philosophique et humanitaire qui peut et doit modifier profondément l'orientation des aspirations des masses vers un but élevé, bien au-dessus du terre-à-tere, dans lequel elles se débattent vainement à la recherche d'un bonheur illusoire et toujours fuyant.

Bordeaux, 18 décembre 1896. THIBAUD.

UN GUÉRISSEUR INCONNU

Monsieur Leymarie, Il m'a été donnéde lire des comptes-rendus de nombreuses guérissons obtenues par le magnétisme. Malheureusement cette science n'a pas encore bien pénétré dans les campagnes, ni encore dans certaines villes où les médecins la combattent, quand ils ne la poursuivent pas devant la justice.

Cependant, j'ai le bonheur de connaître un excellent magnétiseur qui qui est en même temps un médium distingué. Je connais plusieurs de ses cures, toutes semblent tenir du prodige et ne sont que des faits d'ordre naturel, pour qui sait. Ces faits ne devraient pas être ignorés, ni surtout le nom de celui qui les obtient, c'est un acte d'humanité de le faire connaître aux lecteurs de la *Revue spirite* que vous pouvez avoir à Alger, ou dans les environs.

J'ai eu le grand bonheur d'être le témoin occulaire d'une guérison qui m'a sérieusement étonné et convaincu de la réalité du magnétisme ; permettez-moi de la rapporter, la certifiant exacte en tous points.

Un de mes enfants élevé au lycée, éprouva au mois de mars de l'année dernière (1896), une inflammation et une douleur sous le menton du côté droit. C'était une excroissances du volume d'une pomme ordinaire, vulgairement appelé clou ou furoncle. Legarçon souffrait horriblement, éprouvant la plus grande difficulté à manger, surtout à avaler. Le médecin dit : « Appliquez constamment des cataplasmes de farine de lin ; aussitôt le moment venu, avec mon bistouri, je percerais le clou. »

Des gens. dans la même situation, ayant fait percer l'excroissance constatèrent après la guérison que les traces du bistouri étaient restées ; une cicatrice visible existait encore après de longues années. Après en avoir

parlé en famille il fut décidé qu'on appelerait le magnétiseur, ou plutôt, qu'on lui amènerait le garçon.

Une première magnétisation eut lieu de suite, il recommanda de revenir tous les jours. En peu de temps le jeune homme fut complètement débarrassé, l'inflammation avait disparu, aucune cicatrice n'en est restée.

J'ai raconté le fait à mes connaissances et amis. Je sais que des cures plus admirables encore ont été obtenues par le même magnétiseur, simple cordonnier du nom de Sintès Thomas, actuellement domicilié à Alger, 20, rue Boutin.

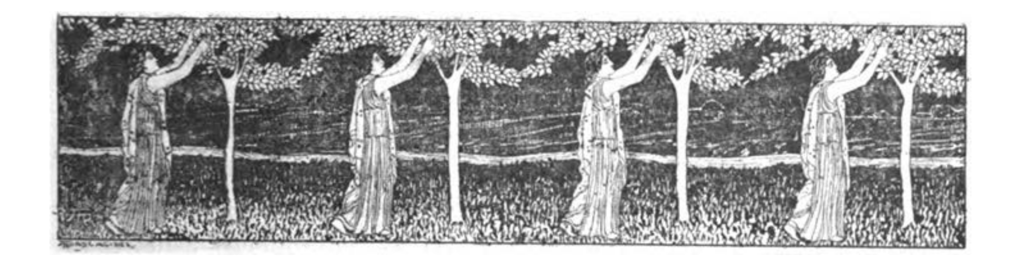
Ce brave ouvrier n'est pas riche, il a élevé une nombreuse famille et depuis de longues années il rend des services à tous ceux qui viennent recourir à lui. Jamais il n'a demaudé un sou à personne pour les importants services qu'il a rendus. On le considère, avec juste raison, comme un homme providentiel ; dans tous les cas par les pouvoirs dont il est doué, c'est un homme utile à la société, un honnête homme, un vrai philanthrope qui mérite d'être connu. Je vous serai reconnaissant d'insérer le fait ci-dessus avec le nom de cet homme de bien, qui a, de plus, le mérite d'être un spirite convaincu et un excellent médium voyant.

Alger, le 31 jauvier 1897.

L'un de nos abonnés, un officiel.

Mme Flasselibre, rue Babazoum, n° 13, à Alger, prévient les personnes venues à Alger pour hiverner, quelles seront les bienvenues à son groupe spirite; Mme Flasselière est un médium de grande valeur que nous recommandons à nos amis de l'Algérie, car elle est désintéressée, et n'a qu'un objectif, le bien qu'elle peut faire et des consolations à offrir aux âmes éprouvées. M. Dechaux, publiciste, notre vieil ami est un assidu des séances de Mme Flasselière.





LES ORIGINES ÉPIDÉMIQUES (1)

Dans l'article *Entités morbides* (*Revue spirite*, juin 1896), nous avons déjà eu l'occasion de faire ressortir l'importance des vues rationnelles opposées par le Dr Boucher aux hypothèses des bactériologues. Celles-ci peuvent se résumer de la manière suivante : autonocivité des microbes, contagion par les microbes, microbisme latent, sécrétion toxique des bacilles, perte et reprise de virulence des bacilles, et une série d'autres hyphèses secondaires, toutes créées successivement et à l'occasion de chaque nouvelle défaite de la bactériologie pour faire rentrer de force dans le cadre doctrinal les cas qui s'en écartaient. A cet échafaudage pénible d'hypothèses, M. Boucher en substitue une seule, celle d'un principe unique coexistant à l'état latent chez tous les êtres, générateur de toutes les maladies dites infectieuses, principe morbide élaboré par l'organisme soumis à certaines influences, et se manifestant différemment suivant les conditions physiologiques, climatiques, économiques, dans lesquelles cet organisme est placé. Cette tentative pour ramener à l'unité la science médicale, aussi légitime certainement que les efforts faits par les chimistes — et les alchimistes — modernes pour ramener à l'unité, à une substance primordiale unique, les divers éléments des corps matériels, a été accueillie par le dédain et les sarcasmes des coryphées de la science officielle, parce qu'elle présuppose l'existence d'un principe transcendant et implique celle d'une force vitale. Les chimistes n'ont pas besoin, il est vrai, de la force vitale — bien qu'ils soient fort embarrassés pour expliquer la genèse des composés organiques et surtout celle des albumines par les simples forces mécaniques —, mais s'ils supposent que l'élément primordial, qui fait l'objet de leurs rêves, se présentera à eux comme une réalité tangible ou visible, ils se trompent. Cependant, il existe, cet élément initial qui, par transformations successives, a donné naissance à nos corps simples, et ils seront obligés de le chercher dans ces milieux cosmiques, dans ces états de la matière qui ne sont plus cette matérialialité qui tombe sous leurs sens ;

(1) *Essais de pathologie et d'épidémiologie rationnelles. — Des origines épidémiques considérées au point de vue bactériologique et philosophique*, par le Dr Boucher, licencié en droit Paris A. Doin, 1896, in-8°, 239 p.



en un mot ce principe est également transcendant. Eh bien ! on trouve justifiées les recherches et les spéculations des chimistes et on jette l'anathème sur les travaux d'nn savant médecin qui ne songe qu'à trouver la vérité, mais qui, sortant pour cela de l'ornière classique, la cherche ailleurs qu'à l'Ecole officielle. Le médecin, de même que le chimiste, se heurte naturellement au mystère. La science humaine ne peut toujours pénétrer les arcanes de la nature, tout en les circonscrivant de plus en plus ; mais l'*inconnaissable* de Herbert Spencer et l'*ignorabimus* de Dubois-Reymond n'existent pas pour elle. Le progrès indéfini est assuré en ce monde et au-delà grâce à la révélation supérieure qui vient, en temps voulu, déchirer les voiles.

*
* *

M. Boucher a formulé dans son précédent ouvrage les *lois de morbidité* telles qu'elles découlent de sa doctrine — nous les avons reproduites *in extenso* dans notre compte-rendu cité plus haut — ; il terminait en disant : « Il me reste à formuler les lois des épidémies, les lois de la contagion et les lois d'immunité. Elles apparaissent déjà d'une façon bien claire, mais elles ressortiront complètement, j'espère, quand j'aurai étudié les autres termes supérieurs de la série infectieuse ». C'est ce programme qu'il a cherché à remplir dans son nouveau livre, qui est non moins remarquable que le précédent ; et il débute par l'étude la fièvre typhoïde. Dans l'antiquité et au moyen-âge on ne connaissait que les maladies pestilentielles, la *peste* en un mot. Celle-ci est devenue plus rare ensuite et a été en grande partie remplacée par le *typhus* ; depuis deux ou trois siècles la *fièvre typhoïde* s'est substituée au typhus. Cependant le typhus et la peste n'ont pas pour cela disparu de la surface du globe. Si, grâce aux progrès de la civilisation, à l'augmentation du bien-être, à l'amélioration des conditions hygiéniques, la peste a fait place successivement au typhus, puis à la fièvre typhoïde, cela ne veut pas dire que typhus et peste ne puissent pas renaître du moment que les conditions ambiantes en faciliteront l'éclosion. La peste par exemple est plus ou moins cantonnée dans l'Inde — témoin l'épidémie actuelle de Bombay, — mais cela ne l'empêche pas de faire des incursions en Europe. Le typhus réapparaît également, en particulier dans les armées et les agglomérations où règne la misère, la disette, le découragement. Avec les progrès de l'hygiène, la fièvre typhoïde disparaîtra également d'une façon graduelle, pour se cantonner dans les régions où les conditions ambiantes resteront favorables à son développement. Cependant on attribue un microbe spécifique à ces trois maladies, ce qui est parfaitement illogique, puisque ce sont les conditons ambiantes qui les déterminent.

« Je me résumerai, dit l'auteur, en disant que la peste, le typhus, la

fièvre typhoïde, ne sont ni des entités, ni des identités, mais bien des manifestations d'un même principe morbide infectieux, sollicité par certaines causes et se manifestant différemment, suivant les différentes modifications survenant dans ces causes, et suivant aussi les divers degrés d'impressionnabilité des individus. Etant donné le mode et la succession de leur apparition, on est obligé d'admettre que les unes descendent des autres, et que la dernière n'est que le reliquat atténué des premières. » Dans les temps modernes on s'est surtout attaché à séparer, artificiellement, la fièvre typhoïde du typhus ; cette distinction est plus apparente que réelle ; les raisons tirées de la différence d'intensité de l'éruption n'ont qu'une valeur très relative, celles tirées de la fréquence plus grande de la lésion des plaques de Peyer dans la fièvre typhoïde ne valent pas davantage. Il y a une règle à cet égard : L'intensité de la lésion locale est inversement proportionnelle à l'intensité de l'éruption. D'ailleurs, il y a malgré tout, souvent coexistence des deux. La cause des deux affections est la même.

Comparant l'*état constitutionnel rhumatismal* — qui est la cause originelle de toutes les maladies infectieuses dans la théorie de l'auteur — à l'état constitutionnel syphilitique, il lui reconnaît, comme à celui-ci, des accidents primaires, secondaires et tertiaires. Rappelons ici les termes de la série infectieuse déjà signalés dans l'article sur les *Entités morbides* :

1° Accidents primaires : *oreillons*, *rougeole*, *scarlatine*.

2° Accidents secondaires, localisés comme dans la syphilis, sur les muqueuses, la peau et les glandes : *pneumonie*, *diphtérie*, *variole*, *fièvre typhoïde*.

3° Accidents tertiaires, sur les séreuses, dans les organes (analogues aux gommes syphilitiques) : *tuberculose*, *cancer*.

L'auteur conclut de tout cet ensemble de faits que la fièvre typhoïde n'est pas une entité morbide, mais simplement une des manifestations muqueuses de l'état constitutionnel rhumatismal, en un mot un des accidents secondaires de cet état — et le fameux bacille d'Eberth, prétendu spécifique de la fièvre typhoïde, n'est pour rien dans sa production, pas plus d'ailleurs que le bacterium coli communis. Tous deux sont des éléments figurés habitant ordinairement l'organisme ou venus du dehors sans propriétés nocives, mais qui, au contact de la lésion infectieuse, pullulent et changent de forme aussi bien que de propriétés. Ce transformisme est établi par les expériences de M. M. Roux et Rodet. Et il faut en conclure que ce n'est pas le microbe qui fait la maladie, mais la maladie qui fait le microbe —, en d'autres termes le rend nocif.

Pour en revenir à la fièvre typhoïde, le prétendu bacille spécifique ne se montre dans les selles qu'à l'époque des ulcérations intestinales, s'il se

montre. La théorie microbienne qui affirme hautement que cette affection est due au bacille d'Éberth est le plus souvent impuissante à nous le montrer dans les épidémies, même les plus meurtrières.

En passant, M. Boucher fait justice de la théorie phagocytaire, c'est-à-dire de l'action destructive que les organes lymphoïdes exerceraient sur les microbes, ainsi que du microbisme latent, qui n'est qu'un non-sens, et fait en revanche ressortir l'importance de la remarque suivante de Podvyssotski, d'après laquelle nos organes ne fonctionnent jamais au maximum ; il en résulte qu'une certaine quantité de forces latentes se trouvent emmagasinées dans le protoplasma vivant. D'après le même auteur l'organisme jouit de la propriété de créer de nouvelles masses de matière vivante. La lutte a donc lieu non entre les phagocytes et les microbes, mais entre les forces actives de réserve et les forces nouvelles d'une part et les forces dépressives engendrées par les produits toxiques de la fermentation des protoplasmas cellulaires d'autre part ; de cette lutte résulte la santé ou la mort.

Mais, nous demandera-t-on, à quoi est due la fermentation des protoplasmas cellulaires? Voici ce que dit M. Boucher à cet égard : « Les poussières, molécules organiques en fermention, absorbées par des organismes en contact avec elles, peuvent déterminer chez ceux-ci des tendances aux fermentations, qui se trouveront d'autant plus fortes que ces organismes récepteurs seront plus fatigués et partant plus impressionnables. » Mais ces poussières n'ont rien de spécifique, pas plus que les miasmes et autres éléments de fermentation. Ce ne sont que des agents secondaires, incapables par eux-mêmes de déterminer l'éclosion d'une épidémie. L'élément essentiel nécessaire est cosmique ou atmosphérique. Cet élément suffit, à lui seul, à produire le milieu épidémique d'abord, l'épidémie ensuite. Les éléments de fermentation ne peuvent jouer qu'un rôle, celui d'augmenter l'impressionnabilité des organismes, de les rendre moins résistants vis-à-vis des causes premières et par suite d'augmenter la morbidité totale dans les épidémies.

*
* *

Que faut-il penser de la *contagion* ? Elle est indéniable. On l'explique ordinairement par l'identité du milieu, des conditions extérieures, etc. Mais l'observation minutieuse fait reconnaître que la question du milieu ne suffit pas toujours ; c'est surtout dans ces cas qu'éclate l'insuffisance de la théorie microbienne. Aussi, dit l'auteur, que nous citerons ici textuellement, « j'orientai mes recherches vers un tout autre ordre d'idées. Les maladies infectieuses ne sont pas les seules à fournir des exemples de ce qu'on appelle la contagion... Les névroses, par exemple, se transmettent

parfaitement d'un individu qui en est affecté à un individu sain jusque-là, et peuvent, elles aussi, revêtir le caractère épidémique. Je citerai les épidémies de danse de Saint-Guy de 1374, le tarentisme qui sévit en Italie à la même époque, l'épidémie des Nonnains dans les couvents de femmes en Allemagne au XVe siècle, l'épidémie de Loudun en 1632 et les convulsionnaires de Saint-Médard en 1724. De plus Féré signale des cas curieux de névroses communiquées à des chiens par leurs maîtresses, devenant agoraphobes par exemple, ou ne pouvant plus supporter certaines odeurs. Enfin Lasègue a démontré la contagion de la folie, et Wallenberg admet, pour expliquer cette contagion, une sorte d'infection psychique qui se produirait... Dans ces cas il y a évidemment influence nuisible d'un sujet sur l'autre, c'est-à-dire contagion, et pourtant aucun élément bacillaire ne peut être invoqué ; comment donc se produit-elle ?

« Pour comprendre ce mécanisme, il faut chercher ailleurs que dans les traités classiques actuels. Il faut s'adresser à cette *science nouvelle* que sont en train d'édifier toute une pléiade de penseurs, de Rochas, Richet, Crookes, Baraduc, Aksakof, etc., etc., et qui écrasera, sous sa puissante spiritualité, les sophismes bactériologiques. Qu'y voit-on dès maintenant ? On y voit que l'être animé rayonne un fluide, une force, et que ce fluide, cette force, peuvent être enregistrés par des appareils de précision.

« A l'état de santé, l'individu rayonne donc un fluide normal. La légitimité de cette proposition est non seulement démontrée par ces appareils de précision dont je viens de parler, mais bien aussi par toute une série de phénomènes ne relevant que de l'observation et qui viennent eux aussi lui apporter leur contingent de preuves. Prenons deux êtres de constitution, de tempérament dissemblables. Mettons-les en contact permanent. L'un vers l'autre, ils vont réagir par l'échange constant de leur force rayonnante ; et après un temps plus ou moins long, ils auront acquis un état général, nouveau. Chez l'un, il se sera produit des atténuations de certains côtés, prédominants au début ; chez l'autre il y aura augmentation d'autres côtés peu développés d'abord, et qui, par le contact, se seront peu à peu accentués.

« C'est par la loi de l'équilibre des fluides, que nous enseigne la physique, et par la loi du rayonnement qui s'applique à tous les corps et qui englobe tous les êtres, que ces faits peuvent s'expliquer ; à tel point que l'on pourrait formuler par analogie les lois suivantes : L'influence exercée par les corps animés, les uns sur les autres, est en raison directe de la masse fluidique qu'ils émettent, et en raison inverse du carré de leur distance.

« C'est par elles seules aussi que les phénomènes de télépathie, de suggestion, d'hypnotisme peuvent recevoir une interprétation rationnelle.

« Il y a donc chez l'homme à l'état normal, rayonnement d'un fluide

normal. Et maintenant, qu'il s'agisse de névroses ou bien de maladies infectieuses, le mécanisme de la contagion doit être incontestablement le même dans les deux cas. Les effets semblables reconnaissent pour origine des causes semblables. Et puisqu'il y a rayonnement normal chez l'individu à l'état normal, il doit y avoir rayonnement morbide chez l'individu à l'état pathologique. Donc, au contact l'une de l'autre, les deux forces fluidiques réagissent l'une sur l'autre, et leur résultante prendra une direction déterminée, dans le sens de la santé pour celui-ci, dans le sens de la maladie pour celui-là, suivant que le pouvoir émissif du premier aura été supérieur ou inférieur au pouvoir émissif du second.

« Nous ne voyons donc plus ici le microbe agissant sur l'homme ; c'est l'être lui-même qui agit sur l'être, et qui l'influence ou en est influencé, suivant sa puissance d'émission d'une part et, pour compléter ma théorie, suivant sa puissance de réception d'autre part. Ainsi m'apparaît le phénomène de la contagion avec son processus commun à tous les genres d'affections, aux maladies infectieuses comme aux maladies psychiques...

« J'affirme donc la ressemblance, la similitude, l'identité qui existent entre les deux ordres de faits ; car, en dehors de toutes considérations philosophiques, en dehors des relations que j'ai exposées plus haut, l'observation directe de certaines épidémies démontre que les mêmes causes peuvent produire et les maladies infectieuses et les psychoses les plus variées. C'est ainsi que les mêmes qualités des agents extérieurs qui font naître l'influenza, engendrent également une recrudescence bien manifeste de folies, de suicides, de crimes : « Il y a là, dit le Dr P. Aubry, une ambiance fouettant les dispositions latentes, formant des éclats multiples, mais indépendants les uns des autres ». Nous rentrons donc ici dans le processus général. J'ai, plus haut, insisté sur l'importance des causes secondaires ou adjuvantes ; j'ai démontré qu'en exagérant l'impressionnabilité des individus vivant à leur contact et qui, sans elles, auraient pu se soustraire aux actions des agents extérieurs, elles parvenaient cependant à les placer sous leur dépendance et permettaient à ceux-ci de manifester leur puissance.

« Le rayonnement neurique peut donc agir de même, en exaltant l'impressionnabilité de l'individu qui la subit, en l'élevant au degré nécessaire pour qu'elle puisse être influencée de la même façon par les agents générateurs de la manifestation première.

« Le mécanisme intime de la morbidité et de l'épidémicité est maintenant complètement découvert. Le foyer générateur, c'est toujours et pour tout le milieu atmosphérique, dont les éléments complexes : pression, électricité, chaleur, magnétisme, en perpétuel mouvement, font à l'infini varier les qualités. Et, dans cette infinie variation du milieu, les diverses impres-

sionnabilités peuvent trouver l'élément qui les fouette et les fait se manifester suivant le *locus minoris resistentiæ*.

« Dans ces conditions, la contagion ne nous apparaît plus comme le principe premier des manifestations épidémiques ou sporadiques, ainsi que le soutiennent les microbiens, contrairement à toute logique. Elle n'est même plus un rouage principal, mais simplement un appendice, un corollaire de la loi du milieu, et ses effets sont nécessairement réduits dans la même proportion. En réalité, donc, la contagion est chose rare ; il faut gonfler les faits outre mesure pour la faire apparaître aux yeux du vulgaire, avec les proportions que lui ont données les bactériologues. ».

Dans tout cela il n'est plus question des microbes spécifiques des maladies infectieuses.D'ailleurs,demanderons-nous aux bactériologues, d'où viennent ces microbes ? Ils ne peuvent provenir de l'eau qui, au contraire, les anéantit, comme le prouvent les expériences de Karlinski, de Mead Bolton et de Krauss. Ils ne peuvent venir de l'air qui les dissémine dans toutes les directions ; Miguel considère comme très peu probable qu'à cet état de diffusion ils soient bien dangereux : Arnould ne les considère comme nuisibles que pour très peu de temps; d'ailleurs les bactériologues eux-mêmes admettent que le soleil les tue. Reste la terre; mais Frænkel a constaté que les microbes cessent, dans la terre, d'être nocifs au bout de très peu de temps ; Koch et Prausnitz n'ont obtenu aucun résultat de leurs expériences d'ensemencement sur le sol. Arnould dit : « Les microorganismes pathogènes ne se multiplient pas dans le sol et disparaissent rapidement ». Le mécanisme des épidémies reste donc inexplicable par les microbes.

***

M. Boucher fait jouer, dans son système, un rôle prépondérant à *l'impressionnabilité*, c'est-à-dire à la faculté, que possèdent, à un plus ou moins haut degré, les êtres de subir l'influence des causes extérieures. Au point de vue philosophique, c'est une des manifestations de la vie de l'être, de son individualité, de son activité ; elle est donc différente pour chaque individu. Comment le milieu atmosphérique agit-il ? « Pour son être matériel, argégat de molécules, d'atomes, de cellulles, l'individu trouve dans la matière radiante qui l'environne de toutes parts, les conditions nécessaires à leur vie propre, à leur fonctionnement normal. Et c'est dans les éneriges qui l'entourent qu'il va puiser son énergie propre ; c'est grâce à ses cellulles nerveuses, qui servent d'intermédiaire entre le milieu magnétique et lui-même, que les échanges se font, que les pertes qu'il subit sont compensées par une absorption toujours égale à la dépense, et que l'équilibre peut se maintenir. Dès lors, si les énergies ambiantes viennent à s'moindrir, si

les intermédiaires obligés viennent à subir des déchéances, l'équilibre ne s'établit plus. Le fonctionnement de ces cellules dont nous parlions tout à l'heure, de ces éléments intimes devient anormal. L'état de maladie se constitue avec des formes vagues, mal définies, en suite de quoi les normalités vont peu à peu disparaître pour faire place à toute la série des symptômes morbides. Si maintenant aucune autre cause ne surgit, qui vienne donner à cet état vague une orientation spéciale, la maladie reste indéterminée, je veux dire non localisée, telle la grippe. Que si, au contraire, des influences extérieures : le froid, le chaud, à un certain degré, etc., par exemple. viennent ajouter leur action à celle de la cause première, les localisations apparaissent et les formes se diversifient.

« Ces données très simples complètent mon système en ce sens: 1° Qu'elles légitiment scientifiquement mon hypothèse de l'unité des origines morbides ; 2° Qu'elles définissent et le rôle du milieu et le rôle des saisons ; 3° Qu'elles montrent par quel mécanisme les cellules, ne fonctionnant plus normalement, peuvent produire des sécrétions toxiques ; 4° Enfin, qu'elles expliquent, dans le phénomène biologique, le rôle essentiel de la cellule nerveuse et le sens du mot impressionnabilité. »

Tout cela fait bieu comprendre que, dans cette machine si harmonieusement organisée qu'est l'être animé et où tons les rouages sont solidaires, le coup qui frappe l'un d'eux a sa répercussion sur l'organisme entier. M. Boucher part de là pour critiquer à fond la pratique des inoculations, des injections de sérum, des vaccinations de toute nature, qui détruisent cet équilibre et finiront par déterminer la dégénérescence et l'abâtardissement de la race humaine, témoin les désastres attribuables à la vaccine jennérienne. Ces éléments de fermentation introduits dans l'organisme déterminent nécessairement des fermentations semblables, renforcent l'état constitutionnel originel, exagèrent l'impressionnabilité. Le virus vaccinal, en supprimant l'un des termes secondaires de la série des accidents indiqués plus haut, laissera un autre apparaître ; si la variole est supprimée, c'est par exemple la fièvre typhoïde qui survient au bout de quelque temps ; ainsi l'équilibre rompu par l'inoculation se rétablit aux dépens de la pauvre humanité. Tous les médecins savent — Forget, de Strasbourg, l'a déjà signalé — que les affections gastro-intestinales, particulièrement la fièvre typhoïde, ont subi un accroissement et une exagération après l'institution de la vaccine. Et si les inoculations sont répétées, ce ne sont plus des accidents secondaires qui apparaissent, ce sont des accidents tertiaires tels que la tuberculose. L'auteur le proclame hautement : c'est à la vaccine qu'est due l'énorme fréquence qu'a prise la tuberculose depuis un siècle. Vaccinez donc, si vous le désirez, préservez-vous de la variole qui défigure, mais

sachez que c'est à vos risques et périls, et que vous ouvrez la porte à une autre maladie. Mais surtout ne revaccinez pas à outrance. Et méfiez-vous davantage encore du sérum de Roux ; il est plus meurtrier, il produira plus de désastres que la diphtérie elle-même sur laquelle son action est d'ailleurs très problématique.

« C'est par l'exaltation de l'impressionnabilité, par l'exagération de cet état constitutionnel qui va s'affirmant de plus en plus à mesure que ces inoculations s'adressent à des individus possédant déjà, de par l'hérédité, des tendances morbides exagérées que l'on peut expliquer l'apparition, dans ces dernières années, de cette forme infectieuse typique, résumé de toutes les autres et qu'on appelle l'influenza ou grippe, C'est par cette même exagération de l'état constitutionnel originel, dont l'effet immédiat est l'exaltation de l'impressionnabilité, que l'on peut expliquer ce commencement de retour offensif des anciennes maladies disparues, je veux parler du typhus » — et, ajoutons-y la *peste*, qui nous menace très sérieusement aujourd'hui.

*
* *

C'est avec regret que nous laissons de côté une foule de choses intéressantes que nous apprend l'auteur. Ne perdons pas de vue que le sujet principal du travail du Dr Boucher, ce sont les origines épidémiques. Dans l'article sur les *Entités morbides*, ont été formulées les *lois de morbidité* ; à côté d'elles, et en découlant, viennent se placer les *lois des épidémies* que nous allons résumer :

1re Loi. — Les épidémies reconnaissent pour origine des causes principales et des causes secondaires ;

2e Loi. — Les causes premières, suffisantes par elles-mêmes, dépendent des changements survenus dans les qualités du milieu atmosphérique et qui retentissent sur l'impressionnabilité de tous les êtres, déterminant des cas sporadiques chez les plus impressionnables pendant la période de préparation de l'épidémie ;

3e Loi. — Les formes que revêtent les épidémies sont déterminées par les saisons : en hiver ce sont les voies respiratoires qui font les frais, en été les voies digestives.

Les exceptions sont expliquées par les lois suivantes :

4e Loi. — Tout organisme placé dans un milieu épidémique subit, du fait de ce milieu, une orientation morbide déterminée qui persiste un certain temps ; ce qui explique les formes typhoïdiques observées par exemple en hiver. C'est la vraie explication du microbisme latent ;

5e Loi. — Les épidémies cessent lorsque les qualités du milieu sont rede-



venues normales. Il y a une période de régression répondant au troisième stade des épidémies.

Quant aux causes adjuvantes ou secondaires :

1re Loi. — Elles exagèrent l'impressionnaiblité des êtres, déterminent particulièrement l'apparition prématurée de la maladie dans le groupe qui les subit, expliquant ainsi les épidémies de maisons, de quartiers, etc.

2e Loi. — Ces causes adjuvantes ou secondaires sont les poussières organiques en fermentation et les corpuscules cellulaires sortant d'un foyer de fermentation, puis la misère, la surmenage, etc.

3e Loi. — Les causes secondaires ne sont pour rien dans les formes cliniques présentées par les épidémies.

Nous nous sommes déjà expliqués plus haut sur ce point et aussi sur la *contagion* qui n'est pas du tout ce que disent les microbiologistes et en somme est rare.

Quant à l'*hygiène*, elle se résume, comme l'avaient compris les anciens, à la *propreté* sous tous les rapports et à se garantir le mieux possible contre les influences atmosphériques ; en chirurgie, c'est l'*occlusion*, comme avant les microbes. Les bactériologues ont du moins fait œuvre utile en imposant en quelque sorte la propreté. Mais tout excès amène réaction, surtout lorsqu'on voit dans les habitations et les casernes nouvelles monumentales le bilan morbide être plus considérable que dans les anciennes maisons et les anciens quartiers. « Le microbe poursuivant partout les bactériologues, ceux-ci poursuivent partout le microbe, dans les fentes des planchers, sur les murailles, dans l'eau, les aliments, dans l'air, dans les tramways, les gares, les boîtes des facteurs des postes, les vêtements, le linge, la chaussure, les cheveux, les sourcils, la barbe, etc. Dans ces conditions, ridiculement intolérants, devenus intolérables, ils ont préparé la réaction fatale qui succède tôt ou tard à toute action exagérée ».

Suivent des idées générales sur la thérapeutique rationnelle. Partant de cette vue que tout état pathologique qui intéresse l'organisme entier reconnaît, dans le plus grand nombre de cas, pour origine une altération du principe vital, cause première des désordres matériels, il considère l'électricité comme le moyen thérapeutique principal, comme le plus apte à rendre la vigueur à l'influx vital, et recommande les éléments minéraux comme adjuvants, et pas tant pour remplacer les pertes matérielles faites que pour fournir à leur tour, par leur dissociation, des forces électriques ou magnétiques. De même les eaux minérales agissent surtout par la force électro-magnétique qu'elles ont emmagasinée en traversant les couches profondes, ce qui explique en outre que les eaux artificielles n'ont pas les propriétés des eaux naturelles et n'agissent plus que par les substances minérales qu'elles tiennent en dis-

solution. En passant, le Dr Boucher dit un mot de la méthode dosimétrique d'administrer les alcaloïdes et les glycosides végétaux et montre que ces principes puissants condensés en petit volume, dégagent dans l'intimité de l'organisme des forces, des énergies, procédant exactement de l'énergie vitale de la plante, et par conséquent contribuent puisamment à relever la force vitale. Enfin, à propos de l'organothérapie, entrée récemment dans la thérapeutique, il prouve que les succès obtenus à l'aide du suc tiré des organes des animaux sont dus à la proportion de force animale que ce suc contient. « Si chez l'animal on parvenait, comme dans le végétal, à isoler, à condenser la force neurique rayonnante, à en exprimer en un mot son alcaloïde, on obtiendrait par ce moyen des effets prodigieux. » Mais pour cela il ne faut pas s'adresser aux ptomaïnes qui ne sont que des fruits de la pourriture et de la putréfaction et l'expression du principe vital disparu. Elles ne peuvent donc servir à conserver la vie. « Et cependant, c'est ce que font les bactériologues ; c'est dans un foyer d'infection qu'ils vont chercher leurs remèdes, leurs vaccines, les principes de vie ! O Jenner, ô vaccine, que de crimes on commet en vos noms ! »

***

Dans son chapitre de la *méthode médicale*, l'auteur combat une dernière fois les théories bactériennes au nom de la logique. Il montre que, pour la recherche des causes, la médecine ne peut et ne doit employer au début que l'observation, dont l'analyse et l'abstraction constituent les éléments essentiels. Cette observation doit porter non seulement sur le fait, mais sur toutes les circonstances où il peut se découvrir, elle doit porter sur la totalité des faits actuels comme le résultat de tous les faits passés et de tous les faits existants, le moment d'avant. C'est alors que l'induction devient possible.

La bactériologie a fait table rase de cette méthode de l'ancienne médecine qui doit être aussi celle de la médecine d'aujourd'hui. Pour elle la maladie est une entité. Les circonstances, ce sont les foyers infectieux. Les foyers infectieux sont formés par les microbes, et les microbes viennent des foyers infectieux. C'est le cercle le plus vicieux qu'on puisse imaginer, et toutes causes premières étant inaccessibles, toutes recherches deviennent inutiles.

Il est évident que la médecine ne peut progresser que de pair avec les autres sciences et vaut ce qu'elles valent. Ses applications, ses déductions ne sont exactes qu'autant que celles de la physique, de la chimie et surtout de la physiologie sont exactes. « Ces dernières années marquent pour ces sciences un progrès considérable. Car, sans parler de l'électricité, les découvertes extraordinaires de Crookes, d'Aksakof, de De Rochas, de Baraduc,

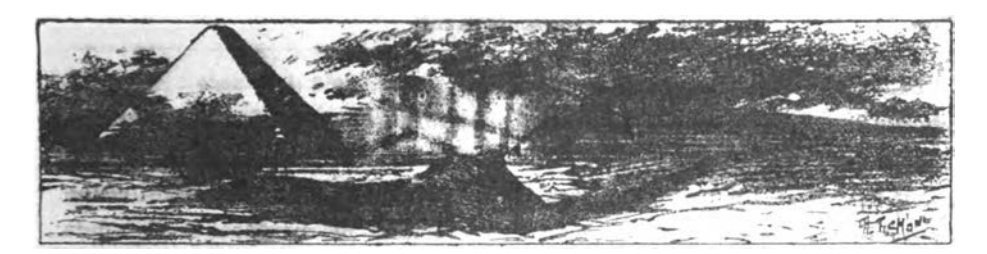
jettent sur la composition de ce mystérieux milieu extérieur, d'une part, sur les propriétés émissives des êtres animés, d'autre part, une lumière nouvelle, éclatante. Il fallait nécessairement dans une théorie rationnelle tenir compte de ces données originales qui ouvrent à la médecine des horizons nouveaux ; c'est ce que je me suis efforcé de faire. »

L'œuvre remarquable du Dr Boucher restera dans la science et dans l'histoire de l'humanité, quel que soit l'accueil que puissent lui faire les savants actuels ; elle est puissamment originale, elle est absolument rationnelle et ainsi ne ment pas au titre du livre, elle est cohérente et d'une logique parfaite, elle est une simplification en ce qu'elle révèle le principe morbide unique qui est à la base de toutes les maladies infectieuses, elle apporte, enfin, la lumière dans le chaos inextricable des entités, des sous-entités et des entités mixtes qui encombrent nos gros traités de médecine. — Le Dr Boucher a eu le courage de tenir compte, dans son beau livre, des résultats offerts par cette science nouvelle que construisent avec tant de patience, de longanimité et de mépris des injures, des hommes tels que de Rochas, Crookes, Van der Naillen, Aksakof, du Prel, Lombroso, etc., pour ne citer que quelques noms au hasard. Spiritualiste décidé, convaincu que la force vitale et l'âme sont autre chose que des mots, il s'est rangé résolument dans leur phalange, et comme eux méprise les attaques des derniers et de plus en plus ridicules défenseurs du vieux monde matérialiste qui croûle et des derniers adhérents du paganisme catholique et des sectes intransigeantes qui voudraient gouverner l'univers.

Dans une lettre que je viens de recevoir de l'auteur, il me dit : « Ce qui me fait plaisir, c'est que le système que je développe dans mes *origines épidémiques* est, dans ses lignes principales, en absolue conformité avec ce que je trouve exprimé dans le magnifique ouvrage de M. Van der Naillen : « Dans le Sanctuaire », — ou pour mieux faire ressortir ma pensée, je suis heureux que l'explication, donnée par moi, des phénomènes morbides, soit si bien en harmonie avec ce que nous révèle la science sublime des Mages ». Eh oui ! M. Boucher s'est, sans le chercher, sans le savoir, trouvé en communion d'idées et de sentiments avec ces hommes et ces esprits extraordinaires que sont les Mages et qui se sont succédés depuis la fondation de l'ordre par la volonté d'Hermès, et je puis lui affirmer qu'ils *seront toujours avec lui* dans le combat qu'il livre avec tant de courage et d'intelligence « au matérialisme et à ces savants grotesques qui ont détrôné Dieu dans les âmes et se sont mis à sa place ».

Dr Daniel.





LA NOUVELLE REVUE

La *Nouvelle Revue*, si réservée dans ses appréciations, a cependant, sous la signature de Georges Sénéchal, publié le 15 janvier 1897, les considérations suivantes que nous insérons avec un plaisir bien fraternel, puisqu'il s'agit d'une œuvre nouvelle spirite, due à M. Bouvéry, partisan militant et éclairé de notre cause.

La *Revue spirite* a déjà recommandé cet ouvrage, et, si elle en parle à nouveau, c'est pour constater que, « Spiritisme et Théosophie » a été très bien, accueilli dans le monde savant, puisque M. Bouvéry, en plus des félicitations de quelques dignitaires de nos Académies, a été louangé par des philosophes et des littérateurs bien connus, soit en France, soit à l'étranger.

Les spirites en vue lui ont adressé de nombreuses lettres de félicitation, et tous les journaux militants en spiritualité se sont empressés, élogieusement, d'en faire une sage critique. C'est bien là, l'épreuve du feu, et l'auteur en est sorti indemne, augmenté intellectuellement.

Les considérations philosophiques et morales de la plus haute portée que nous présente M. Bouvery, sont étayées et corroborées par des faits nombreux, bien classés, et rien n'est plus brutal qu'un fait.

Nous engageons vivement nos lecteurs à lire *Le spiritisme et l'anarchie*; ils n'auront perdu ni leur temps, ni leur argent :

Le spiritisme et l'anarchie devant la science et la philosophie (1),
par J. Bouvéry.

« S'il est un livre de haute philosophie plus belle dans ses raisonnements simplistes, que tous les écrits religieux qui ont trop souvent dénaturé l'esprit original dont ils prétendaient reproduire la pensée, c'est bien celui que présente M. Bouvéry.

Dans toutes les religions les initiateurs ont été les victimes de l'élévation de leurs idées. Les prêtres qui les ont suivis, pour devenir les bénéficiaires du culte, ont falsifié les textes et les actes, afin de les ramener au niveau mesquin qui convertit en système et moyen de gouvernement l'influence exercée sur les masses, par ceux qui veulent bien se donner la peine de penser, en cherchant à en imposer aux ignorants.

(1) 3 fr.

Dans cet ordre d'idée, il n'est pas étonnant que soient traités de fous, de charlatans, de visionnaires, ceux qui, dépouillant les pratiques religieuses de tout ce qu'elles ont de purement conventionnel, s'en assimilant seulement les grandes lignes primitives, sans espoir de lucre ou de domination, cherchent par la raison et l'expérience à pénétrer les mystères de l'au-delà, qui sont indépendants des combinaisons sophistiquées de professeurs *ex cathedrà* dont l'éloquence et les enthousiasmes sont trop souvent de convention.

De même que pour connaître ce qui se trouve au centre de la terre, le meilleur moyen est d'étudier ce qu'on rencontre sur la cime des montagnes, c'est en étudiant le plus consciencieusement possible les religions primitives, anciennes ou modernes, qu'on se rapproche le plus de la vérité.

Le spiritisme moderne fils de l'ancien, est le résultat de ces études, poussées si loin par le marquis Saint-Yves d'Alveydre, par exemple, ou les expériences du colonel de Rochas, pour ne citer que ces deux noms, parmi ceux si nombreux auxquels M. Bouvéry emprunte théorie, exemples, raisonnements, phénomènes psychiques, scientifiques et spirites.

Il rappelle que Jésus lui-même enseignait à ses disciples la pluralité des existences, et il en arrive à cette seule pensée, de faire le bien, simplement parce que c'est le bien, sans crainte de punition en faisant le mal : car « d'ailleurs, si Dieu punisssait, Jésus, en recommandant aux hommes de pardonner, leur demanderait donc d'être meilleurs que Dieu même ».

C'est par simple élan d'esprit et aspiration permanente au Divin, qu'on arrive ainsi, sans espoir de récompense, comme sans crainte de châtiment, a élever son caractère, la conscience étant le reflet de la divinité dans l'âme, reflet qui partout distingue le bien du mal, tels qu'ils sont et non suivant des conventions de sociétés variant suivant les climats et les âges.

« Ecoutons les revenants », dit M. Bouvéry. N'est ce pas là, simplement, le culte des ancêtres qui a rendu fortes et puissantes, entre les forts et les puissants, les nations qui l'ont observé.

Puis, s'adressant aux anarchistes, il leur lance cet appel :

« Ah! méritez les protections et les conseils du monde de l'au-delà!... Est-ce vous, pauvres fous d'anarchistes, avant-garde, dites-vous, du vrai socialisme, parce que vous *exécrez à force d'aimer*, qui méritez les secours et les encouragements du monde des esprits supérieurs? Vos attentats abominables disent : *Non !*

« Est-ce vous, classes dirigeantes, ou vous bourgeois égoïstes, voués corps et âme au veau d'or et à la satisfaction de vos passions, qui méritez la sollicitude et la protection du monde de l'au-delà? *Non, non*, vous le savez bien!



« Avouons donc que personne n'est entièrement digne de la protection inespérée qui nous arrive. Tous, tous, sans exception, nous sommes responsables de ce qui se passe et de la plainte humaine qui monte vers le ciel, soit pour l'implorer, soit pour le maudire... Ceux qui ne sont pas coupables dans cette vie l'ont été dans les vies précédentes. Il n'y a donc pas lieu de s'anathématiser réciproquement. *Il y a lieu au contraire, de se réconcilier et de se pardonner mutuellement.*

« Ecoutons donc les *Revenants* : que nous disent-ils?

« *Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même. Faites à autrui ce que vous voudriez qu'on vous fît. Vous êtes tous frères.*

« Telle est la loi en trente mots ; il ne s'agit que de l'appliquer selon la justice, selon la fraternité et non selon les conventions mensongères qu'il a plu à telle ou telle classe d'imposer. » GEORGES SÉNÉCHAL.

LE SPIRITISME A BRUXELLES

Le Soir, du 2 février 1897: La Salle Saint-Luc était prise d'assaut hier après-midi par un public avide des choses « spirites » et que l'annonce d'une conférence faite par M. Léon Denis, de Tours, conférencier de la Ligue française de l'enseignement, avait alléché. Qui croirait qu'il se trouve à Bruxelles tant de gens s'intéressant à « l'autre monde », aux maisons hantées et aux fantômes !

Car c'est de ceux-ci qu'il a surtout été question dans la conférence de M. Denis, qui, comme on sait, est un spirite convaincu et pour lequel rien n'a plus d'attrait que la découverte des « forces inconnues ».

Le conférencier, dès le début de sa causerie, a pris à partie les matérialistes dont il ne peut admettre le positivisme trop intransigeant. Pourtant le Spiritisme n'a rien de surnaturel et certains phénomènes que les spiritualistes présentent à l'appui de leur thèse peuvent s'expliquer par la science. En effet, qu'y a-t-il, de surnaturel dans l'existence des fantômes ? N'est-il pas prouvé scientifiquement qu'autour de nous s'agitent et vivent des êtres organisés qu'il ne nous est pas possible de connaître, par suite de la faiblesse de la rétine de l'œil, sans avoir recours au microscope, par exemple? L'existence de la matière radiante n'est-elle pas également prouvée et la découverte de Rœntgen n'est-elle pas venue donner un appui nouveau à la thèse des spiritualistes ?

Dans ces conditions pourquoi nier l'existence des fantômes qui seraient formés par la matière radiante ?

Partant de ce principe, l'orateur a affirmé l'existence de l'âme et l'immortalité de celle-ci. L'homme est composé de deux corps, solidaires l'un de de l'autre : le corps fluidique et le corps matériel. A la mort le premier abandonne le second et continue à vivre immortellement. Nous ne voyons pas ces corps fluidiques parce que nos organes imparfaits ne nous le permettent pas ; mais, dans certaines conditions, à certaines heures, ils révèlent leur présence...

A l'appui de son affirmation — simple affirmation, d'ailleurs — M. Denis nous a cité le cas d'une jeune institutrice, renvoyée une vingtaine fois des pensionnats où elle gagnait sa vie, sous prétexte qu'elle se « dédoublait » : parfois, en effet, son corps matière tombait dans l'immobilité et son corps fluidique — une ombre, nous a dit l'orateur — allait se promener dans les chambres voisines !

Une autre histoire, dont M. Denis a été lui-même le héros, est plus... amusante. Un jour, se trouvant chez des amis, de fervents adeptes du spiritisme, il leva par hasard les yeux sur le plafond de la chambre dans laquelle ils se trouvaient réunis. Soudain il vit tomber du plafond — qui n'avait aucune solution de continuité — un morceau de papier. Celui-ci alla se loger dans un chapeau, où l'ami des esprits s'en empara ; il y trouva une inscription, une prédiction.

D'un ton ému, M. Denis a ajouté comme conclusion :

— Et cette prédiction s'est réalisée...

Le public n'a pas bronché ; peut-être s'est-il quelque peu « tortillé intérieurement », mais il n'en a rien fait paraître...

La conférence s'est terminée par un exposé enthousiaste des résultats philosophiques et moraux du spiritisme et de vifs applaudissements ont accueilli cette péroraison.

Sans vouloir blesser l'amour-propre de M. Denis, nous croyons que ces applaudissements sont allés plutôt au conférencier qu'au sujet de la conférence. Nous avons entendu rarement langage plus souple, parole plus facile et plus séduisante, plus persuasive même,

Un mot pour finir : nous constatons que les phénomènes spirites ne se produisent jamais qu'en présence de personnes dont nous ne nions pas la bonne foi — mais — comment dirons-nous ? convaincues d'avance qu'il se produira quelque chose. Jamais le *vulgum* n'en est témoin. Pourquoi cette sélection ?

Que M. Denis organise donc des séances « pratiques », au cours desquelles le public pourrait, de ses propres yeux et non de ceux des occultistes, voir les phénomènes en question.

Un seul miracle fait plus d'adeptes que mille sermons, on le sait.

SUR LA LETTRE A MADAME ANNIE BESANT

(SPIRITISME ET THÉOSOPHIE)

Cher Monsieur Leymarie,

La *Revue Spirite* de février contient une lettre fort bien écrite adressée à Mme Annie Besant où, à propos de l'ouvrage *La Mort et l'Au-delà*, la théosophie est prise à partie, très courtoisement, du reste, pour développer l'idée que « toujours grande », la théosophie laisse à certaines personnes, dont l'auteur de la lettre, « un profond sentiment de tristesse ».

Permettez-moi, en l'absence de l'éminente destinaire retenue, au loin, par son infatigable apostolat, de répondre, avec moins d'autorité, certes, mais autant de conviction à notre gracieux contradicteur.

Je commencerai par prendre acte de l'accord témoigné sur la presqu'intégralité des points dont traitent la théosophie courante et le spiritisme doctrinal, à savoir sur la constitution occulte de l'homme, sur une partie de son processus post mortem, sur le discernement nécessaire en matière de relations avec l'au-delà, sur les principes de réincarnation et de causalité, ainsi que sur l'immixtion implicite de Dieu dans la loi qui régit les mondes.

Après ces points communs, qui sont majeurs, l'honorable contradicteur reproche à la théosophie de manquer de véritable égalité fraternelle. En vérité, une telle appréciation ne peut provenir que d'une connaissance incomplète du sujet, car, la Théosophie ne tient pas seulement les hommes pour frères mais pour les mêmes, absolument, aux expériences près ; c'est ce qu'elle appelle la non séparativité, et elle met le service des autres au-dessus de tout. C'est elle, aussi, qui, des trois voies principales du progrès, la conduite, la connaissance et l'amour, met la dernière au premier rang.

Mais, dit l'écrivain, « elle n'ouvre pas ses portes à tous ceux qui désirent expérimenter, et les initiés gardent jalousement le trésor des révélations occultes... » D'abord, pour ce qu'on peut appeler les points contingents à l'homme, c'est-à-dire les premiers problèmes de l'existence, les solutions théosophiques sont aussi ouvertes que celles de toute autre école ; il suffit d'en prendre connaissance partout où elles sont publiées et j'ose dire qu'il y en a déjà plus qu'il n'a été fait partout ailleurs, c'est du reste ce dont il est implicitement convenu au début de la lettre que nous analysons. En ce qui concerne les hauts problèmes, dont la connaissace ne nous est pas immédiatement urgente, les restrictions relatives de la théosophie ne tiennent ni à un défaut de fraternité ni à l'exclusivisme, mais tout au plus à une conception différente du sujet. La théosophie n'expérimente pas à la

manière ordinaire. Elle convient de la vérité de ce principe philosophique énoncé par Spinosá que « ce dont nous n'avons pas conscience n'existe pas *pour nous* », ce qui ne veut pas dire que cela n'existe pas absolument. Or, la démonstration directe et le développement des hautes questions ressortissent des autres plans de l'être et il n'y a pas d'intellectualité ni de méthode appartenant simplement au plan physique, sur lequel nous sommes encore presqu'exclusivement évolués, qui permettent d'avoir directement conscience des autres plans. C'est donc la perception directe de ces plans qu'il faut d'abord développer en nous et la théosophie en donne les moyens, simples dans leur expression et plus ou moins longs de réalisation suivant les conditions présentées. Et cela sans danger, sûrement. Les initiations antiques ne procédaient pas autrement et toute autre manière est dangereuse, abortive, passible d'illusions plutôt que de réalités. Tout homme qui veut entrer sur « le sentier » y est convié. Il est montueux et pénible, mais, à mesure qu'on accède à ses hauteurs, les horizons se développent d'eux-mêmes, d'abord le second plan, puis le troisième, et ainsi des autres dans la suite du pélerinage de l'âme. « Le maître est toujours là quand le disciple est prêt ».

« Qui peut garantir la véracité des révélations des maîtres ? » ajoute la lettre. — Sans doute, c'est encore un postulatum pour la plupart d'entre nous, et la théosophie n'insiste pas autrement pour y faire croire. Elle engage seulement à suivre la méthode qu'elle préconise pour recevoir les plus amples preuves qui soient. En attendant, et en outre de la rationalité, et de l'ampleur de ses aperçus, il y a les témoignages des théosophes honorables et dignes de foi qui perçoivent déjà eux-mêmes : tel l'auteur de la *Mort et de l'au-delà*. Pourquoi, dans une certaine mesure, ne prendrait-on pas aussi bien en considération sa parole que celle d'un chimiste réputé qui annonce un résultat de laboratoire qu'on n'est pas à même de contrôler ?...

La principale critique vise plutôt ce qu'elle appelle « l'enfer théosophique, sa dispensation ainsi que celle du dévachan, ou état de repos, et ensuite la question du hasard ». Est-il besoin de rappeler que la théosophie n'admet pas plus « *le hasard* » que « *rien* », deux mots qu'elle serait d'avis de supprimer des vocabulaires. Partout il y a quelque chose et il n'y a pas d'effet sans cause. D'autre part, la théosophie tient la terre même pour le véritable enfer. Nous y subissons ce que nous avons antérieurement semé et nous y plantons conjointement ce que nous récolterons ensuite. Le séjour intermédiaire en Kama Loka peut être pénible, c'est vrai, mais en seule application de la loi précitée, car cela fait partie de la suite d'existence, au plan près. Les innocents y sont d'ailleurs garantis dans les régions infé-

rieures où leur faible développement peut les conduire d'abord et tout cela n'est que temporaire, que purificateur.

La séparation de la monade d'avec la personnnalité, c'est-à-dire des corps inférieurs où résident le résultat des expériences et dont la conscience constitue précisément la personnalité, cette séparation est très rare. Il faut que, durant la vie vécue, la moindre lueur, non pas même de spiritualité, mais de la plus simple bonté n'ait *jamais* lui dans la pauvre âme du sujet; une parcelle d'obligeance crée un lien et ce lien suffit à rattacher. Tel est le dire des maîtres.

Mais nous ne pouvons abuser davantage de la bienveillante attention du lecteur en développant ici, comme il conviendrait, tous les points soulevés. L'auteur résume sa thèse en ajoutant que ce qui le « repousse surtout, c'est une *question de sentiment* ».

Il faut convenir que si respectable que soit le sentiment, chez une âme aussi distinguée surtout que celle par nous pressentie chez notre aimable critique, ce n'est pas lui qui gouverne le monde. Nous pouvons même dire que notre éducation occidentale, à nous tous, et les longs errements vécus par nos pensers, nous ont prédisposés à trop voir au travers du prisme sentimental; et qui ne sait que tout prisme réfracte la lumière ! Aussi bien, la théosophie a de belles données sur le procussus de la *vie une*, c'est-à-dire de la vérité, au travers des substances d'ordres multiples qui constituent les fourreaux de l'âme ou les corps de l'homme ; elle a de beaux aperçus aussi sur la méthode d'évolution destinée à rectifier nos perceptions...

Ce qui a le plus volontiers retenu notre attention dans la lettre analysée c'est l'appel à l'entente qui la termine si noblement. Ce n'est assurément pas auprès de nous qu'un tel appel peut rester sans écho puisque nous l'avons proféré bien des fois nous même. Le dernier numéro de notre revue, *Le Lotus bleu*, en signalant les conférences d'un théosophe anglais auprès des spirites de son pays, reprenait la formule que la *théosophie pouvait être utile au spiritisme* et qu'il était désirable que les deux écoles se rapprochassent pour que, tout en gardant chacune la nuance d'aspect attenant à sa propre idyosincrasie, l'on tendit communément davantage vers l'union des cœurs et des esprits, symbôle de la non-séparativité.

Nous sera-t-il permis de dire en terminant ce trop long article que nous avons quelque qualité peut être pour faire entendre ces paroles d'union dans ce vieil organe du spiritisme français, la revue d'Allan Kardec, nous qui avons passé par cette doctrine même, qui avons personnellement connu son fondateur, qui avons contribué à la conservation de ses œuvres et qui

n'avons peut être été conduit à la théosophie que pour apporter notre modeste pierre au pont qui pourra unir un jour les deux données.

Nous avons, disons-nous, contribué à la conservation du spiritisme. C'était au cours de l'année terrible, vous vous en souvenez, cher M. Leymarie, et durant les sept dernières et sanglantes journées de l'insurrection de Paris, en 1871, lorsque le carnage et l'incendie étendaient leurs ravages sur tous les points de la capitale. Lancé avec mes marins au milieu de la fournaise, quel est le pouvoir qui m'a conduit, simple et jeune officier, devant la maison qui contenait les Archives du spiritisme, le 24 mai, au moment même où les flammes allaient l'atteindre ? Je les fis éteindre. Quatre jours plus tard, je me trouvais à une autre extrémité de la ville, devant l'atelier de statuaire où s'achèvait le monument funéraire du Maître récemment décédé : — je le préservai d'un pillage imminent. Ce furent mes seuls actes dans cet terribles journées : mais n'est-il pas étrange qu'ils m'aient été assignés !...

Eh bien, après avoir ainsi servi la cause de la littérature spirite, nous pensons être non moins utile en indiquant maintenant les ressources de la bibliographie théosophique. Les ouvrages des Blavatsky et Besant sont assurément remarquables et à la portée de tout le monde. A leur défaut, vu la langue dans laquelle ils ont été écrits, l'*A*, *B*, *C*, et le *Questionnaire théosophique* donnent un exposé plus simple et à même, croyons nous, d'influer dans le sens de l'Union morale sur le *sentiment* de tant de spirites dont nous serions heureux de devenir l'ami comme ils sont déjà les nôtres, ainsi que vous même, fraternellement.

Commandant D. A. Courmes,

Directeur à Paris, de la Revue théosophique le *Lotus bleu*, rue du 29 juillet, 3.

L'OMNITHÉISME

SCIENCE DES LOIS DE LA VIE UNIVERSELLE

(*Suite*)

La science actuelle qui est confinée dans le *visible et le tangible* voit se creuser une abime entre elle et la science de l'avenir qui sera plus spécialement celle de l'invisible ; et, comme ce que nous voyons et nous touchons est très limité, il faut s'attendre à une expansion considérable de nos connaissances dans le domaine de l'inconnu pour constituer la science universelle ; et ce que nous croyons être l'idéal insaisissable deviendra peu à peu la réalité.

Aussi, pour que les deux sciences marchent de pair dans l'intérêt du pro-

grès continu, faut-il qu'elles se réunissent et qu'elles soient constamment solidaires l'une de l'autre, en vue de l'éclosion de cette science universelle, que l'on ne peut concevoir si elle ne renferme en soi les principes de tout ce qui existe, c'est-à-dire de ce qui nous est connu et de ce qui nous est encore inconnu.

C'est sur ces bases que l'omnithéisme a été fondé ; il a réuni d'abord les éléments généraux des êtres et des choses, et il a classé dans un *ordre sériaire mathématique*, d'après un plan unique se divisant et se subdivisant lui-même en unités nouvelles d'après des analogies conservatrices du plan primordial. La série universelle, ainsi construite, et se contrôlant par les analogies qui doivent correspondre entre elles, a fait découvrir les *termes sériaires inconnus* qui doivent cadrer avec les *termes sériaires connus.*

Ce n'est donc pas par le fait de la fantaisie, ou d'hypothèses hasardeuses engendrées par l'imagination, que cette série universelte a été édifiée, mais bien par la recherche patiente des analogies au moyen desquelles, les choses de l'invisible apparaissent parallèlement aux choses visibles.

Démontrant que *tout est être dans la nature*, jusqu'aux plus impalpables atômes, ainsi que le font voir les actions chimiques, et que tout ce qui existe, même extérieurement à lui,s'y rapporte toujours d'une manière inévitable, le premier volume de l'omnithéisme, le *fonctionnement de l'infini* donne le classement général de toutes les formes de l'être, de ses origines et de ses destinées graduellement ascendantes.

Le deuxième volume, celui des *harmonies universelles*, fait comprendre la nature intégrale qui est le complément de l'Etre universel. Et à la lecture de de ces deux premiers volumes en voit apparaître la synthèse de tout ce qui est.

L'être individuel humain est étudié dans le volume, l'*âme humaine*, et ensuite d'une manière sommaire dans le volume, le *corps humain*, ces deux ouvrages faisant comprendre l'homme en lui-même dans l'intimité de sa propre pensée, et comme la loi de progrés qui exprime le perfectionnement continu des êtres et des choses, à la suite des données successives, nous fait concevoir des promotions hiérarchiques dans la vie, on est conduit à reconnaître l'existence nécessaire de règnes supérieurs au notre, riches de facultés artistiques, affectives et intellectuelles de plus en plus grandes, en rapport avec les attributions transcendantes qui leur sont dévolues, et qui sont inaccessibles à notre nature humaine si faible et si incomplète encore.

L'être, qu'il appartienne au règne humain ou aux autres règnes classés au-dessus du sien, ne vit pas seulement en son for intérieur et a besoin de la vie collective, de la *vie sociale* sans laquelle il serait dépourvu des jouissances artistiques, affectives et intellectuelles, ou alors l'existence serait



absolument sans charmes pour lui. Mais la vie sociale ne peut s'accomplir dans sa plénitude qu'autant qu'elle s'écoule dans un milieu spécial qui est l'astre ou l'*Etre astral.* De là le volume intitulé l'*Etre Astral-Social,* qui d'abord donne la descripton anatomique et physiologique de l'astre en lui-même, et ensuite de la *société* pour laquelle il a été engendré pour lui procurer tous les éléments nécessaires à son existence permanente et à la réalisation de ses progrès continus. Et, par analogie, on conçoit les astres en rapport avec les règnes qui les habitent, correspondant à leurs besoins graduellement transcendants pour satisfaire aux aspirations sociales également progressives.

Le sixième volume de l'omnithéisme décrit les *règnes déilaires,* les règnes éminemment supérieurs qui confinent au règne suprême, au règne divin. Et d'après les études analogiques qui ont conduit à la connaissance de ces règnes, si on leur donne une extension plus grande encore, on arrive à concevoir les principes d'existence de l'Etre suprême, de Dieu lui-même architype de toutes les formes de vie qui sont le reflet de la sienne.

LE FRACTIONNEMENT DE L'INFINI. SYNTHÈSE DE L'ÊTRE

Jusqu'à nos jours, l'infini est demeuré l'insondable problème et il désespère les plus grands esprits, parce qu'on n'a voulu voir en lui qu'une unité sans bornes, en quelque sorte indivisible. Mais du moment où on a reconnu que *tout est être dans la nature,* cet infini apparaît alors comme une inépuisable agglomération d'êtres vivants partout en contact les uns avec les autres, le vide absolu ne pouvant jamais se rencontrer nulle part.

Ce qui s'est oppose à cette conception de la plénitude des êtres pour combler l'infini, c'est notre courte vue qui nous a fait croire que tous les représentants d'une même espèce ont la même stature, et nous avons peine à concevoir l'existence d'une humanité vivante sur un astre plus impalpable qu'un grain de sable, ou celle d'un être humain plus volumineux que le soleil qui nous éclaire. Et cependant la logique nous démontre que ces différentes grandeurs existent dans les immensités, où la vie descend sans fin vers l'infiniment petit, comme elle s'étend sans fin vers l'infiniment grand. C'est ainsi que, d'une manière générale, on peut se figurer l'infini fractionné autant de fois qu'il y a d'êtres sans nombre pour occuper les étendues.

On ne peut concevoir l'infini qu'autant qu'il est *immuable* en son passé éternel dans l'antériorité, c'est-à-dire qu'il a toujours existé à l'état d'*harmonie, d'équilibre* et *d'equivalence* en son sublime total. Autrement, si le Grand Tout avait été créé spontanément, il eut fallu une intelligence antérieure à lui pour le faire naître du néant, et comme cette intelligence aurait

dû être partout présente dans l'infini des étendues, elle se serait confondue avec le Grand Tout lui-même qui eut été son propre créateur, ce qui est inadmissible.

Ainsi le Grand Tout est *incréé* dans son ensemble, mais comme tout se renouvelle pour se régénérer, la *création* est constante, elle est continue pour renouveler les plans configuratifs des espèces, lesquels autrement périraient s'ils n'étaient reconstruits au fur et à mesure que les types individuels s'éteignent. Et alors la *conservation* fait une œuvre également éternelle en s'opposant à ce qu'un seul type spécifique disparaisse jamais de la nature universelle qui, autrement, perdrait son immutabilité. C'est pourquoi l'harmonie générale existera dans l'avenir, ne pouvant périr comme elle existe dans l'infinie antériorité.

LES HARMONIES UNIVERSELLES. SYNTHÈRE DE LA NATURE

La nature est le complément nécessaire de l'être, mais se distingue de lui. C'est elle qui lui apporte les propriétés dont il est doué et en l'absence desquelles il ne serait qu'une vaine abstraction, car c'est la nature qui lui donne la *substance* qui le compose, la *vie* qui l'anime et la *loi* qui le régit dans son organisme, et extérieurement à lui, pour le faire subsister et exercer les fonctions de sa propre espèce. Et c'est suivant que les conditions de sa substance, de sa vie et de ses lois dirigeantes sont harmonieuses et favorables qu'il est harmonieux lui-même. Puis si l'on considére le grand ensemble des existences qui sont celles du Grand Tout, il faut le voir admirable dans ses perfections, et c'est ainsi que nous pouvons avoir la conception des harmonies universelles.

La loi tire ses moyens d'actions de la *mathématique* qui lui donne la certitude infaillible avec laquelle elle régit l'*étendue*, la *durée*, le *nombre*, ces trois éléments fondamentaux des infinis qui sont en elle. Au moyen des étendues, la loi institue les sciences des configurations géométriques; au moyen de la durée elle crée les sciences des temps s'appliquant à l'écoulement régulier des fonctions universelles; au moyen du nombre elle mesure toutes les grandeurs, établit les proportionnalités et fait surgir méthodiquement toutes les combinaisons réalisables de l'invention universelle.

La vie trouve ses éléments dans la motilité qui se traduit par la *force*, le *mouvement* et la *vitesse*, comme la loi trouve les siens dans l'étendue, la durée et le nombre issus de la mathématique. De la *force* naissent les sciences de la *statique* donnant lieu aux trois statiques *matérielle, physique et psychique*. Du *mouvement* proviennent les trois mécaniques correspondant aux trois mécaniques correspondant aux trois statiques, et qui sont: celles de la

matière, celles des phénomêmes physiques et celles des phénomènes psychiques. De la vitesse relèvent trois transmissions qui ont les mêmes caractères que précédemment, sous la dénomination de transmissions matérielles pour la traction, de transmissions physiques pour les fluides physiques, de transmissions psychiques par le fluide psychique et qui sont celles de l'être pensant.

La vie à ses propriétés spéciales comme la loi a les siennes, elles se traduisent par la *formation*, la *fonction* et l'*évolution*. Avant tout, la vie est créatrice, c'est elle qui, au moyen des germes des espèces, les reproduit d'une manière sucessive afin d'en perpétuer les générations. L'*hygiène* est conservatrice de la création qui autrement n'aurait pas sa raison d'être, si le jeune être était condamné à périr à court délai, à défaut des soins naturels ou artificiels nécessaires pour lui assurer la continuité de la vie. Puis la *vitalité* qui exprime le parcours de la carrière vitale de l'être, le prend à sa naissance, pour lui faire accomplir sa croissance successive, jusqu'à l'heure où sa mort corporelle clot cette carrière vitale.

Les fonctions vitales sont l'œuvre du *mouvement*, comme l'œuvre *créatrice* est l'œuvre de la *force*. En effet c'est le mouvement qui déplace les divers éléments des mécaniques ou des organismes pour l'exercice de leurs fonctions, et qui autrement demeureraient dans l'inertie et la vie serait impuissante à se manifester.

Puis vient l'*évolution* qui se traduit par le transformisme des espèces et des règnes, par la succession des carrières vitales et par la transmigration en d'autres demeures sidérales, correspondant successivement aux trois *transmissions* de la *vitesse*.

La loi et la vie seraient sans objet s'il n'y avait la *substance* qui est le principe de toutes les réalités. Sa présence dans l'infini des étendues s'oppose partout à l'apparition du vide qui serait le néant, et c'est elle qui est la base première de toute existence.

Ce qui distingue les formes générales de la substance ce sont les différents règnes qui lui donnent ses manières d'être fondamentales. Et comme les règnes sont au nombre de sept (indépendamment des *sous-regnes*, qui partout accompagnent les règnes), il y a également sept principes substantiels fondamentaux.

La science actuelle ne reconnaît encore qu'un seul type général de substance, celui qui constitue notre règne humain et les différents sous-règnes qui vivent à notre contact. Mais, sans que nous nous en doutions nous possédons une *deuxième substance* étrangère à la nôtre ; on la trouve dans les tubes de W. Crookes en chassant la matière atmosphérique qu'ils renferment. Cette matière nouvelle d'une très grande ténuité, insaisissable à nos

sens, et formée par des agrégations d'atomes beaucoup moins compactes comme elle comporte des fluides spéciaux dont les propriétés diffèrent de nos fluides humains, ainsi que l'a constaté la science.

C'est cette substance qui compose notre deuxième corps qui bientôt peut-être sera rendu visible scientifiquement par la photographie, comme on reconnaîtra également à notre planète un deuxième corps formé de cette même substance qui pénètre celui sur lequel nous résidons, ce qui doit être puisque nous respirons cette substance qui est répandue autour de nous et qui se confond avec celle de notre atmosphère. Tel est le point de départ qui nous conduira à reconnaître successivement par analogie l'existence d'autres substances de plus en plus éthérées, parallèlement aux règnes qui succèdent au nôtre, jusqu'au règne divin. Et dans ce règne suprême, on reconnaîtra également la nécessité de la substance, sans la présence de laquelle l'Etre divin ne serait que néant, mais dont les qualités éminemment supérieures sont de nature à en faire comprendre l'inexprimable pureté et les propriétés incomparables.

Dans tous les règnes, la substance donne lieu à des sciences similaires, mais de plus en plus transcendantes, ce sont : les *sciences chimiques* de la matière, les sciences *physiques* ayant pour agents les fluides *vitaux* ou physiques, puis les sciences *psychiques* exercées par les fluides de même nom, donnant lieu au phénomènes de la pensée. C'est l'ensemble de ces sciences de la substance qui un jour sera la base fondamentale de la science universelle.

L'AME HUMAINE ET LE FONCTIONNEMENT DE LA PENSÉE

A toutes les époques, l'âme humaine a été la grande préoccupation de l'esprit humain, mais comme elle demeurait étrangère à toutes nos connaissances acquises, aucun lien ne la rattachait à l'existence des choses tangibles, d'autant plus que de grandes intelligences ne cessaient de la considérer comme un *pur esprit* dénué de tout principe de substance. Aussi, pour pouvoir décrire l'être animique et le rendre saisisable aux regards de la pensée, faut-il consulter la nature de cet être qui seul peut nous donner les enseignements du vrai.

D'abord il faut envisager cet être animique indépendamment du corps dont il est le moteur, et le voir subsister de sa propre vie ; mais, pour cela, il doit nécessairement apparaître comme étant formée par des organes susceptibles de faire fonctionner les facultés de la pensée. De là, la conception d'un mécanisme ou organisme dont on trouve le modèle dans la tête humaine, où le cerveau se présente comme la machine exécutive des actes pensants.

On est conduit alors à reconnaître que l'âme de l'homme pour jouir des sens de la vue et du toucher, de l'ouïe et de la voix, et même de l'odorat et du goût, sans lesquels elle serait dépourvue de toutes sensations, doit posséder les organes de ces sens semblables à ceux du corps, car étant appelés à produire les mêmes effets, ils ne peuvent être construits que de la même manière. Mais si les organes des sens animiques sont les mêmes que ceux des sens corporels, pourquoi les autres organes des facultés pensantes de l'âme différeraient-ils des organes cérébraux qui nous sont connus? C'est bien ce qui exprime que l'âme est l'image de la tête humaine. Puis pour faire s'exercer la pensée dans les organes cérébraux du corps, elle agit fluidiquement sur les cellules du cerveau, constamment vibrantes elle-mêmes, au moyen des piles électriques formées par ces cellules,

Les organes cérébraux de l'âme ne sont autres choses que des instruments mécaniques, mais étrangers aux facultés pensantes qu'il faut considérer comme la force motrice qui les anime, comme le fluide électrique met en activité les divers organes de la machine qu'il fait mouvoir et dont il est l'âme à proprement parler. Pareillement, les facultés pensantes qui sont les forces motrices des organes de la pensée dans l'être animique, ne peuvent être représentées autrement que par des fluides, qui, au lieu d'être le fluide électrique, sont des fluides nommés *fluides psychiques*, ou *fluides pensants*.

Or, c'est l'ensemble de ces fluides pensants qui *substantialisent l'esprit* dans l'être animique, et qui constituent en quelque sorte en lui l'*âme de l'âme*.

Comment les fluides représentatifs de nos facultés pensantes sont-ils des fluides pensants ? Mais simplement parce qu'ils proviennent eux-mêmes de fluides partiels agglomérés, issus des radiations internes d'être humains d'une impalpable petitesse qui vivent dans le milieu cérébral de l'âme, car pour composer la pensée, il faut des éléments ou fractions de pensée, comme pour former un bloc de fer, il faut réunir des molécules ayant chacune les propriétés du fer.

On se demande comment notre petit cerveau est susceptible de renfermer des êtres humains d'une pareille petitesse. Mais précédemment il a été exposé que dans la nature il y avait dans chaque espèce des êtres de toutes les grandeurs imaginables, et que tous pouvaient se voir sensiblement de la même stature. Cela se comprend d'après le volume des atomes de leur matière constituante qui leur donne des sensations proportionnelles aux intensités de ces atomes. Et comme ces êtres ont pour résidence des astres qui correspondent à leur exiguité, on conçoit dans ce petit espace cérébral la présence d'un firmament minuscule comprenant de nombreux soleils

avec leur famille planétaire, résidences d'humanités semblables à la nôtre.

D'après la même loi, les quantités d'astres que nous voyons briller dans les immensitè sidérales, se partagent en firmaments analogues pour constituer autant de grandes âmes humaines aux proportions incommensurables, et ces êtres humains vivent eux-mêmes sur des astres correspondant à leur propre grandeur.

Notre petit astre planétaire appartient à un de ces firmaments animiques. Chacun de nous laisse rayonner autour de soi de nombreuses radiations analogues à celle de notre soleil, et envoie à grandes distance les effluves de ses facultés pensantes. Ces rayonnements aujourd'hui reconnus par la télépathie, provenant de notre humanité tout entière, ne peuvent être sans un utile emploi. Réunis en un seul faisceau fluidique, comme le sont les rayonnements similaires dans les autres astres du même firmament, ils deviennent la source des facultés pensantes de la grande âme qui les renferme. Et comme notre petite âme humaine est construite et conformée de la même manière, on conçoit, par des dispositions analogues, la formation des diverses facultés de notre pensée.

Telle est l'âme humaine, d'abord dans son essence matérielle pour former son mécanisme, et ensuite dans son essence fluidique qui compose toutes les facultés de l'esprit. Mais la substance matérielle de l'âme est bien différente de celle du corps, non seulement par son inimaginable ténuité qui la dissimule à tous nos moyens d'investigation, mais sa constitution chimique si différente de celle de notre corps, la soustrait à la corruption afin que la maladie ne puisse jamais l'atteindre et qu'elle se conserve inattaquable dans son immortalité. De là les propriétés toutes particulières de l'âme humaine.

(*A suivre*). Un Penseur.

SOUVENIR ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite*).

La profession qu'on m'avait imposée et que je n'aimais pas, n'absorbait pas mon temps.

Je philosophais, je rêvais, je tâchais de saisir le but de la vie : Quoi, me disais-je, consiste-t-elle à mouvoir et à soigner son corps, à faire constamment ce qui vous déplaît, à subir le contact de gens insupportables, à regarder passer comme dans une féerie sans attrait et sans art, des masques grimaçants ? »

Et je concluais que le néant était mille fois préférable.

Je me jetai follement dans la mêlée humaine, où les passions se donnaient libre carrière.

Comment dans ce milieu, la sympathie pouvait-elle naître? Pas un éclair dans ces yeux ternes, pas un tressaillement, pas une émotion vraie, si ce n'est cette émotion malsaine que procure la satiété.

« Mon Dieu, inspirez-moi le dégoût des plaisirs du monde », disais-je, prière que je murmurais tout enfant. L'avais-je donc oubliée?

« Tu n'es pas fait pour cette vie, reviens à toi, songe à tes destinées. » Et je ne parvenais à étouffer cette voix importune qu'à force d'ivresse.

Dans ce joli monde, je me liai intimement avec un dégénéré, un bohême, sans cœur et sans idée, sans générosité et sans amour.

Comment ai-je pu m'attacher à cet homme? Mystère insondable de la faiblesse humaine.

J'eus voulu saisir le bistouri du chirurgien, m'emparer de la loupe du vivisecteur et de la science du psychologue pour tailler, couper, projeter des rayons lenticulaires dans le microcosme humain! Et mes mains sont inhabiles, mes yeux sont faibles! Je ne vois que mystères ou lueurs étranges!

Et j'étais venu au monde avec les meilleures inclinations; j'avais l'idée du beau, du bien, idée vague, fugitive, obscure, mais dominante et puissante.

Ma religion ne m'a pas défendu contre les tentations; ma philosophie m'a laissé dans le trouble; mon intelligence s'est égarée, mon jugement s'est fourvoyé, mon imagination a déliré, ma volonté a été brisée.

Je me sentais diminué; je souffrais, je me sentais mourir et je ne faisais rien, je ne sentais rien, je ne tentais rien pour m'affranchir, pour me sauver!

J'étais né avec un bon naturel; mon éducation avait été soignée, je n'avais qu'à obéir. Je devais subir avec courage et résignation ce que je ne pouvais ou ne savais éviter.

La révolte ne conduit qu'à la misère morale et au désespoir.

Orgueil et faiblesse : voilà l'origine de tous les maux.

Je jetai un coup d'œil en arrière et je frémis de dégoût. Le remords surgit, les regrets m'étreignirent et le devoir m'apparût sévère, impérieux.

Sa voix que j'avais si souvent entendue et échauffée parla cette fois avec force.

Je me remis à l'étude. Je lus et relus les traités de psychologie, de théodicée et de morale, tous les systèmes; je les trouvais impuissants, aucun ne me satisfaisait. J'étais avide de vérité, et ne trouvais que doute et sécheresse.

Si la forme dogmatique me déplaisait dans le catholicisme, elle me

déplaisait tout autant dans le philosophisme universitaire. A côté d'affirmations sans preuves, des réfutations pauvres et banales, et comme conclnsions, celle-ci : nous savons que nous ne savons rien. — C'est élever le scepticisme à la hauteur d'une doctrine.

Je retrouvais, dans la forme littéraire, romanesque ou théâtrale, la même préoccupation, pourquoi la vie?

Ne trouvant pas de solution, je laissai les livres de métaphysique, de littérature et de morale, et je me livrai à l'étude des sciences mathématiques et physiques. Qu'y trouverai-je ? Des faits, des phénomènes, des lois.

Mais n'y a-t-il donc rien au dessus des faits, au-dessus des lois ? Ces causes, où sont-elles ?

Mystère ! Allais-je répéter avec Pascal. Abétissons-nous ! — Allais-je dire avec Saint-Augustin : credo quia absurdum ! Ou bien allais-je m'accorder du pyrrhonisme ; allais-je, avec Montaigne, reposer ma tête sur l'oreiller du doute, oreiller commode, disait-il, pour une tête bien faite ?

Il faut croire que je ne trouvais pas l'oreiller commode ou que ma tête était mal faite ; jamais je n'y ai pu dormir.

ALBAN DUBET. (*A suivre*).

SPIRITISME ET OCCULTISME

La Curiosité du 15 janvier, recommande plus de méthodes aux spirites dans leurs séances; ils ne devraiet associer à leur travaux que des personnes déjà imbues des premiers éléments du Spiritualiste ou leur faire subir avant, un petit examen et les faire passer ensuite par d'autres épreuves.

Nous partageons en partie son avis. Nous avons toujours suggéré à tout le monde de lire au moins le *Livre des médiums* avant d'aborder le spiritisme expérimental. Mais nous ne croyons pas toutefois qu'on doive passer par des examens et des épreuves, pour être initié et pour avancer dans le spiritisme ou il n'y a pas de hiérarchie ; la meilleure initiation pour nous est celle de suivre la méthode qu'on peut apprendre dans le *livre susdit.*

Nous avons suivi cette route et les phénomènes nous ont rebâti la doctrine, soit dans sa partie philosophique, soit dans celle expérimentale. Nous ajoutons en plus que les faits les plus convaincants sont ceux qu'on obtient *individuellement,* lorsqu'on applique la méthode Kardechienne, et ceux que les invisibles veulent bien donner spontanément aux individus.

La Revue en question remarque aussi que les occultistes proprement dits (lesquels ?) qui sont attachés à une branche quelconque de science psycho-

logique sont déjà sur la route essentielle des études indispensables à toute initiation.

Nous ne saurions concilier cette affirmation avec celle d'un écrivain occultiste de la *Lux* de Rome, de décembre 1896 (page 375).

« Puisque l'occultisme, dit-il, est, surtout un ensemble de doctrines phi-
« losophiques religieuses, je serai bien aise de savoir qu'est-ce que nous
« devrions expérimenter ; l'insuffisance des médiums, peut-être ? Nous la
« connaissons au point que les *adeptes* sont à ses antipodes. Un initié entre
« dans l'*Astral* (sic), consciemment, par *autohypnotisme*. »

Adieu donc l'expérimentation !

Nous aimons mieux juger les choses, tout en restant dans notre état normal et non dans celui d'autohypnotisme ; d'autant plus que ce dernier état pourrait nous jouer de mauvais tours ; nous en avons un exemple dans la création du fameux Koot-Hoomi qui a été faite par feu Mme Blavatzki, la grande prêtresse de l'Occultisme.

Le prof. J. W. Myers,de la Société de recherches Psychiques de Londres, pense que ce personnage n'a jamais existé (*N. B.*). Voir *Revista Spiritista* de janvier 1877).

Les deux écoles donc ne peuvent pas marcher coude à coude.

L'Occultisme veut donner comme base du Moderne Spiritualisme les résidus théoriques parvenus jusqu'à nous, d'une science passée qui a déjà accompli sa mission depuis des siècles ; les spirites, au contraire, posent cette base (indéfiniment développable), dans la doctrine qui n'a pas été inventée par Allan Kardec, mais qui a été recueillie et compilée par lui selon les modernes manifestations d'outre-tombe.

Les premiers adoptent l'ancienne hiérarchie qui les partage en petits et grands initiés, en souverains, papes, évêques etc. ; les seconds ne veulent même pas du sacerdoce qui existe déjà, venu avec le Christianisme qui est venu, à son tour, après l'ancienne science occulte.

Les initiés prétendent bâtir du nouveau à l'aide des restes épars et incomplets d'un vieil édifice ; les spirites pensent que les cadavres, même les plus nobles et précieux, peuvent être utiles à l'anatomie, mais jamais pour la genèse ; aussi s'attachent-ils au *vrai*, splendide et vigoureux, tiré du providentiel *phénomène* moderne.

Les occultistes sont méritants, en tant qu'ils apportent au moderne spiritualisme des matériaux très précieux il faut bien le reconnaître, mais il font fausse route, lorsqu'ils prétendent en faire la base du progrès spiritualiste futur.

Du reste, à chacun selon ses goûts.

Soyons bon amis, autant que nous pouvons l'être, mais ne faisons pas de confusion.

Tout le monde doit suivre la route qu'il croit la meilleure.

ERNEST VOLPI.

N. B. — A ce qu'il paraît, les *Mahatmas* aussi, ne sont qu'une création astrale du même genre. Le *Harbinger of Light* du 1er novembre 1896 (comme remarque *La lumière* du 27 janvier 1897) publie une communication de Me Blavatsky obtenue par la médiumnité de Me Johnson. Elle dit qu'on se trompe sur le nature des Mahatmas ; ce sont des esprits dont les formes spiritüelles habitent l'Himalaya. Elle reconnaît l'erreur de la théosophie, et la supériorité du spiritisme ; elle croit à des réincarnations innombrables avant que le terme n'en soit atteint. Son unique désir serait de travailler, de concert avec ces grands esprits de la montagne. Elle voudrait voir disparaître toute autocratie des églises. Revenant aux *Mahatmas*, elle ajoute, qu'ils sont d'origine hindoue.

Quoique plus heureuse qu'avant et contente d'être débarrassée de son corps, elle n'a pas encore trouvé le repos et la paix qu'elle ambitionnait.

E. V.

COMMUNICATION MÉDIANIMIQUE

Une louable émulation pour ascender vers la lumière s'élève parmi les spiritualistes de toutes écoles. Bravo! Cela prouve d'abord que nos efforts pour nous rencontrer ne sont pas stériles, ensuite que nous faisons, de part et d'autre, un pas en avant dans le courant astral.

Mais pour accélérer ce mouvement, il serait bon de discipliner en quelque sorte les efforts individuels et collectifs. Je pense avec ceux de ma sphère qu'il devrait se faire une forte poussée dans le sens de l'instruction spiritualiste. Les occultistes proprement dits, se rattachant à n'mporte quelle branche de science psychologique, sont déjà dans la voie essentielle des études indispensables à toute Initiation.

Ce n'est pas d'eux dont je veux parler, mais bien de la grande famille spirite (ainsi que vous appelez les disciples d'Allan Kardec et autres novateurs dans cette spécialisation de l'entendement humain sur l'au-delà de la vie terrestre) qui pleine de bonne volonté néglige beaucoup trop d'agrandir sa sphère de compréhension au grand détriment de son propre avancement, mais celui surtout des enseignements progressifs des grandes âmes, lesquelles font tout leur possible pour hâter votre délivrance en dégageant vos mentals des préjugés qui les enténébrent.

Les Spirites devraient se donner à eux-mêmes une loi qui les forcerait à progresser par des études obligatoires, telles qu'en exige toute religion ou philosophie.

Est-on admis dans une Ecole ou Eglise quelconque, sans qu'on vous demande d'apprendre la théorie de l'enseignement donné là? Et, à mesure que l'élève a franchi les premières difficultés, il lui est donné d'étudier des leçons plus ardues, etc. Mais à tous les stages de l'enseignement il y a des examens fort utiles pour savoir jusqu'où l'étudiant est parvenu à s'assimiler la science. Hé bien! je voudrais que les chefs de groupes n'associassent à leurs travaux que des personnes qui se seraient donné la peine d'apprendre les premiers éléments de spiritualisme, et cela en subissant un examen d'abord sommaire; plus tard, ils devraient, pour assister à des réunions plus *select*, fournir la preuve d'une instruction plus avancée et ainsi de suite. Alors les mentals étant à peu près dans la même vibration, on obtiendrait des résultats meilleurs, plus élevés, surtout n'étant pas livrés à l'incertitude par une foule d'omissions. Ceci permettrait de renouveler les phénomènes à volonté; ils se classeraient alors scientifiquement, car ils deviendraient l'objet d'études sérieuses et suivies des hommes de science d'aujourd'hui, attardés dans le matérialisme. Celui-ci ne satisfait qu'imparfaitement leur raison, mais ils y trouvent un prétexte à leur amour propre pour rejeter les phénomènes spiritualistes, parce qu'ils ne peuvent répéter à volonté leur manifestation. M. A. B.

Voila, ce nous semble de très sages conseils que les Spirites devraient mettre en pratique, car ils arriveraient ainsi à travailler scientifiquement, c'est-à-dire sûrement.

Aujourd'hui trop de spirites ne font de spiritisme que dans un but personnel, c'est-à-dire égoïste, or c'est là petit côté de la Doctrine.

(*La Curiosité* du 15 janvier 1897). E. B.

HISTOIRE DE KATIE KING (1)

Jusqu'à présent les séances spirites de Miss Florence Cook avaient eu lieu dans l'obscurité. M. Harrison voulut remédier à cet état de choses et fit plusieurs essais avec des lumières différentes, chez M. Cook. Il obtint une lumière phosphorescente, au moyen d'une bouteille chauffée qu'il revêtit intérieurement d'une couche de phosphore, mélangé avec l'huile de *clous de girofles*.

Le 22 avril 1872, une séance eut lieu; les personnes présentes étaient Mme Cook, les enfants, la tante et la domestique. L'Esprit de Katie King se matérialisa partiellement pour *la première fois*.

Miss Cook ne dormit pas pendant l'expérieuce ainsi qu'il ressort d'une

(1) Voir la *Revue* de février 1897 (*Suite*).

lettre qu'elle écrivit à M. Harrison, à la date du 23 avril 1872; voici ce qu'elle lui raconta :

« Dans l'après-midi hier, Katie King nous dit qu'elle essaierait de produire quelques phénomènes, si toutefois nous consentions à faire un cabinet noir à l'aide de rideaux. Elle ajouta qu'il fallait lui donner une bouteille d'huile phosphorescente, parce qu'elle ne pouvait prendre le phosphore nécessaire sur moi, à cause du peu de développement de ma médiumnité; elle désirait éclairer sa figure pour se rendre visible.

« Enchantée de l'idée, je fis les préparatifs nécessaires; tout fut prêt à huit heures et demie, hier soir; ma mère, ma tante, les enfants et la bonne, prirent place dehors, sur les marches de l'escalier. On me laissa toute seule dans la salle à manger (Je n'étais pas fière car j'étais très effrayée).

« Katie revint se montrer à l'ouverture du rideau; ses lèvres s'agitèrent et enfin, elle put parler. Elle causa avec maman, pendant quelques minutes; tout le monde a pu voir le mouvement de ses lèvres.

« Comme je ne la voyais pas bien de ma place, je lui demandai de se tourner vers moi. L'esprit me répondit : « Certainement, je veux bien »; alors, je vis que le haut de son corps, seulement, était formé jusqu'au buste, le reste de l'apparition était eomme un nuage, vaguement lumineux.

« L'Esprit Katie commença, après quelques instants d'attente, par apporter quelques feuilles fraiches de lierre; il n'y en avait pas de pareilles dans notre jardin. Puis on vit paraître, hors du rideau, un bras et une main, tenant la bouteille lumineuse. — Une figure se montra, la tête était couverte d'une quantité de draperies blanches — Katie approcha la bouteille de sa figure et nous l'aperçumes tous, distinctement. Elle resta deux minutes, puis elle disparut. La figure était ovale, le nez aquilin, les yeux vifs, et la bouche fort jolie.

« Katie dit à maman de bien la regarder, car elle savait qu'elle avait un air lugubre. Pour ma part, j'étais très impressionnée lorsque l'Esprit s'approcha de moi; j'étais trop émue pour parler, ou même faire un geste. La dernière fois qu'elle se montra au rideau, elle resta cinq bonnes minutes, et chargea maman de vous demander de venir ici un jour de cette semaine... Katie King termina la séance en appelant la bénédiction de Dieu sur nous. Elle témoigna sa joie d'avoir pu se montrer à nos yeux.

« L'Esprit de Katie ne se servit pas de tubes pour nous parler. Ma mère déclare que la figure de Katie lui parut pâle, et peu vivante. Les yeux étaient fixes, sans expression, tout comme des yeux de verre. »

M. William Harrison se rendit à l'invitation de Katie, le 25 avril; la seconde séance de matérialisation eut lieu devant lui. Il prit des notes intéressantes qu'il publia dans son journal, en voici des extraits : « Une séance eut lieu le



25 avril 1872, chez M. Cook, en ma présence; le médium, Miss Cook, était assise dans un cabinet obscur. On entendait gratter, de temps en temps; l'Esprit Katie, tenait un tissu léger qu'elle avait fabriqué avec lequel elle s'efforçait de récolter, autour du médium, les fluides nécessaires pour se matérialiser complètement. Elle frottait donc le médium avec le tissu qu'elle tenait. La conversation suivante, à voix basse eut lieu entre Miss Florence Cook et l'Esprit :

Miss Cook. — Allez-vous en, Katie; je n'aime pas être frictionnée ainsi.

Katie. — Ne soyez pas sotte, otez ce que vous avez sur la tête, et regardez-moi. (*Elle frictionnait toujours*).

Miss Cook. — Je ne veux pas. Laissez-moi Katie. Je ne vous aime pas. Vous me faites peur.

Katie. — Que vous êtes sotte! (*elle frictionnait tout le temps*).

Miss Cook. — Je ne veux pas me prêter à ces manifestations. Je ne les aime pas. Laissez-moi tranquille.

Katie. — Vous n'êtes que mon médium, et un médium est une simple machine dont les Esprits se servent.

Miss Cook. — Eh bien! Si je ne suis qu'une machine, je n'aime pas à être effrayée de la sorte. Allez-vous en.

Katie. — Ne soyez pas étourdie.

Pendant cette séance, miss Cook, qui ne dormait pas, remarqua que l'Esprit n'avait de formé que la tête et les épaules; le reste du corps semblait un nuage. Katie ne se tenait pas toujours à la même hauteur, tantôt élevée, tantôt près du sol, de sorte que son buste touchait le plancher; dans cette position, elle effrayait particulièrement le médium. Parfois, on ne voyait qu'une tête, qui errait de tous cotés, sans jambes, ni corps visibles.

A la séance suivante, la quatrième par conséquent, Miss Cook fut endormie par l'Esprit; une lampe à benzoline éclairait la salle. Ce n'était déjà plus les séances obscures; l'Esprit se contentait de faire baisser la lampe, lorsque la lumière le fatiguait.

M. Harisson, étant de nouveau présent, rapporte le témoignage suivant.

TÉMOIGNAGE DE M. HARISSON

« La figure de Katie nous apparut, toute sa tête enveloppée de blanc, afin, dit-elle, « d'empêcher le fluide de se disperser trop vite ». Elle nous déclara que sa figure seulement était matérialisée, tout le monde put voir ses traits, distinctement. On remarque, que ses yeux, étaient fermés. Elle se montrait, pendant une demi-minute, puis disparaissait. Après, elle me dit : « Willie, regardez-moi sourire, regardez-moi parler; » alors elle s'écria, « Cook, augmentez la lumière ». On s'empressa de lui obéir, et chacun put voir la

figure de Katie King. brillamment éclairée; elle avait une figure jeune, jolie, heureuse, des yeux vifs, quelque peu malicieux. Son visage n'était plus mat et indéterminé, comme lors de sa premiére apparition, le 22 avril, parce que, disait Katie : « Je sais mieux comment il faut faire. » Lorsqu'on vit paraître la figure de Katie, en pleine lumière, ses joues semblaient colorées naturellement; tous les assistants s'écrièrent: Nous vous voyons parfaitement à présent » Katie dit : « Très bien, alors applaudissez-moi. » Nous applaudîmes vigoureusement; Katie témoigna sa joie, en avançant son bras hors du rideau, et en frappant sur le mur avec un éventail qu'elle avait trouvé à sa portée; puis, elle fit retentir les sonnettes au-dessus de la porte.

On se retira alors pour souper; mais, dans la soirée, on se réunit de nouveau, et les expériences continuèrent.

Monsieur Thomas Blyton, un ami de la maison, se joignit à nous et assista à la séance du soir. Sa présence ne semble pas avoir géné les manifestations. « Katie apparut comme avant; à un moment, elle dit. « Eteignez tout; vous allumerez quand je vous le dirai. » On fit selon son désir. Au signal, on alluma, le visage de Katie se montra pour un instant à la clarté d'une allumette ; elle reparut, une seconde fois, de la même manière, demandant à être éclairée, lorsqu'elle sentait qu'elle était suffisamment matérialisée pour supporter les rayons lumineux. Une fois, Katie dit : « Cook, ne me fixez pas ainsi, votre regard me fait mal ».

Dans une autre occasion, elle se plaignit que la lumière de la lampe la mit mal à son aise, les rayons la fatiguaient beaucoup ; tout le temps elle s'inquiétait de l'éclairage et de la distance à observer entre les spectateurs et le cabinet noir. Quelquefois, elle les priait de chanter, tous en chœur; pendant les séances les esprits demandent souvent qu'il en soit ainsi, afin que l'attention des personnes présentes soit portée, non sur les phénomènes attendus, mais sur les cantiques ou refrains. La musique n'aide pas à la matérialisation des Esprits, mais elle occupe toutes les pensées ; pendant ce temps elles ne contrarient pas, par leurs influences diverses, les opérations occultes.

A la fin de la séance, Katie nous jeta un morceau d'étoffe blanche, en en tenant un bout; elle dit : « Voici une draperie de ma fabrication ». Je répondis : « Laissez la tomber, Katie, afin que nous la voyions; ou bien permettez-nous d'en couper un peu. »

Elle répondit : « Je ne puis, mais regardez bien ! » Elle retira sa main qui était au-dessus du rideau, et lorsque l'étoffe fut contre ce rideau, elle passa de l'autre côté, sans résistance apparente. Elle le rejeta à nouveau, et l'étoffe traversa le rideau. C'était bien le fait d'une substance paraissant

matérielle, qui passait au travers d'une matière solide ; nous l'avons tous vu. Je pense, qu'au premier moment, il y eût de la résistance entre les tissus, mais lorsque Katie dit : « Regardez ! » un changement s'était opéré dans la composition de l'étoffe qui passa de suite à travers le rideau, sans difficulté.

M. Blyton ajouta son témoignage à celui de M. Harrison. Il remarqua que les traits de Katie étaient très naturels et humains ; il dit aussi : « Quand nous avons demandé à voir la draperie blanche, de près, l'esprit nous tendit un morceau qui semblait être de la mousseline ; en retirant sa main, cette étoffe blanche disparut en traversant le rideau ».

Les séances continuèrent avec succès. Les forces de Katie King s'augmentèrent de plus en plus, mais pendant longtemps elle ne permit qu'une faible lumière pendant qu'elle se matérialisait, Sa tête était toujours entourée de voiles blancs, parce qu'elle ne la formait pas d'une manière complète, afin d'user moins de fluide. Après un bon nombre de séances, Katie réussit à montrer, en pleine lumière, sa figure découverte, ses bras et ses mains.

A cette époque, miss Cook était presque toujours éveillée, pendant la présence de l'esprit ; mais quelquefois, quand le temps était mauvais, ou que d'autres conditions étaient défavorables, miss Cook s'endormait sous l'influence spirite, ce qui augmentait le pouvoir, et empêchait l'activité mentale du médium de troubler l'action des forces magnétiques. Dans la suite, Katie ne parut plus sans que le médium fut *entransé*. Quelques séances eurent lieu, pour obtenir l'apparition d'autres esprits, par la médiumnité de miss Cook, mais on dut faire ces séances avec très peu de lumière ; elles furent imparfaites. On renonça donc à ces essais pour s'occuper uniquement de produire les phénomènes caractérisés qui avaient donné des résultats sérieux. Deux fois cependant, on constata l'apparition de figures connues, dont l'authenticité fut bien prouvée.

Dans une séance, qui eut lieu le 20 janvier 1873, à *Hackney*, sa figure se transforma, et de blanche elle devint noire, en quelques secondes ; cela eut lieu plusieurs fois de suite ; pour montrer que ses mains n'étaient pas mues mécaniquement, elle fit une couture au rideau qui était déchiré.

Dans une autre séance. le 12 mars et au même endroit, les mains de miss Cook furent attachées avec des liens sur lesquels on apposa des cachets de cire. Katie King se montra alors, à une certaine distance, en avant du rideau, les mains complètement libres.

On le voit, ce n'est qu'à la suite de longues expériences, très imparfaites d'abord, et se complétant successivement, que l'esprit de Katie King acquit le développement qui lui permit de se manifester libre, en pleine

lumière, sous une forme humaine, en dehors et en avant du cabinet noir, devant un cercle de spectateurs émerveillés.

Plusieurs photographies de Katie King à la clarté du magnésium furent prises, elle était complètement matérialisée, debout, dans la salle, dans des conditions de contrôle très sévère.

Des matérialisations semblables à celle de Katie King furent obtenues assez souvent en Amérique, à cette époque, dans des séances où la lumière était très faible ; M. Daniel Dunglas Home, Mme Mary Hardy, MM. Bastian et Taylor, Mme Maud Lord, Mme Jennie Lord Webb obtinrent des apparitions dans l'obscurité, et dans un demi-jour. Ces formes, qui s'étaient fait entendre et toucher, n'étaient vues qu'imparfaitement par les assistants ; cependant, plusieurs personnes ont été convaincues de leur réalité.

Miss Kate Fox de célèbre mémoire, obtint elle-même des matérialisations d'esprits, avec la présence de M. Livermore, du docteur Gray et de M. Groute ; ces messieurs s'assurèrent de la réalité objective des formes spirites qui paraissaient devant eux.

Cependant les manifestations les plus belles, les plus hardies, étaient celles qui avaient lieu par la médiumnité de miss Florence Cook, en présence d'une douzaine de témoins, ces séances étaient particulièrement impressionnantes et satisfaisantes.

Une année environ s'était écoulée, entre le moment où Katie avait fait ses premiers efforts, et le soir où elle put sortir se promener devant tous, *en pleine lumiere*. On commença, dès lors, à exercer un contrôle sérieux, pour prouver la réalité de la présence de l'esprit Katie King. Les témoins étaient des personnes honorablement connues, dont l'intelligence était une garantie certaine ; leur seul but était d'établir la vérité.

L'apparition étant visible malgré le plus fort éclairage et étant solide et tangible, put être soumise à des épreuves variées par les savants qui l'observèrent. Ces messieurs furent parfaitement convaincus qu'ils avaient devant eux un esprit qui échappait à toutes les lois connues. Quant au médium, miss Cook, elle n'avait pas la préoccupation de gagner de l'argent, les investigateurs ne devant pas la payer. Par conséquent, les manifestations suivaient leur cours, librement.

Dès les débuts de sa médiumnité, M. Charles Blackburn, de Manchester, avec une sage libéralité, lui fit une donation importante qui assura son existence ; il agit ainsi pour l'avancement de la science. Toutes les séances de miss Cook furent données gratuitement.

TÉMOIGNAGE DE BENJAMIN COLEMAN

Le 18 novembre 1873, une réunion eut lieu chez M. Luxmoore, les observations suivantes furent rapportées par M. Coleman : « La séance eut lieu dans le grand salon ; on y fit du feu toute la soirée. Le petit salon servit de cabinet noir, des rideaux sombres furent pendus à l'ouverture ; une lampe éclairait le grand salon. Les quatorze assistants des deux sexes, assis à une petite distance du cabinet, pouvaient se voir distinctement ; à aucun moment la lumière ne fut éteinte.

« Une chaise basse fut placée dans le cabinet pour miss Cook ; elle s'assit dessus. M. Luxmoore pria M. Blackburn et M. Coleman de l'attacher ; ses mains furent liées avec un ruban de fil, dont les bouts furent cousus ensemble et cachetés ; on passa ensuite ce ruban autour de sa taille où il fut solidement noué, puis cousu, et on l'attacha à un crampon de fer fixé au sol en lui laissant quelques centimètres de jeu. Il était absolument impossible à miss Cook de s'éloigner de sa chaise de plus de quelques pouces. Lorsque toutes ces précautions furent prises, on attendit.

« Au bout d'un instant,la forme de Katie King s'avança libre,dans le salon ; elle était vêtue d'une robe blanche flottante, retenue à la taille par une ceinture ; ses manches étaient longues et descendaient au poignet ; une sorte de capuchon couvrait sa tête, les pans retombant sur ses épaules ; ses cheveux étaient serrés par des bandes d'étoffe. Elle salua les personnes présentes, chacune à leur tour, mais s'inquiéta d'abord du nom d'un nouveau venu qui lui était inconnu.

M. Coleman demanda à Katie si elle avait des chaussures ou des bas. Elle répondit non et soulevant sa robe, laissa voir ses pieds nus ; afin que tous fussent satisfaits, elle posa son pied sur le genou de Mme Corner, d'une manière très naturelle et dit : « A présent vous pouvez tous voir que mes pieds sont nus, n'est-ce pas ? »

On avait préparé des crayons et du papier sur la table ; M. Coleman demanda si elle consentirait à lui écrire quelques paroles ; « Oui, je veux bien », dit-elle ; prenant une chaise elle demanda : « Que faut-il écrire ? »

M. Coleman répondit qu'il préparait un ouvrage sur le grand Juge Edmonds et que, peut-être, elle pourrait lui envoyer quelque message.

Katie essaya d'écrire sur ses genoux, et ne se trouvant pas à l'aise; elle demanda un objet dur pour mettre sous le papier ; on lui passa un livre et elle écrivit la lettre suivante :

« Mon cher ami. — Vous m'avez demandé de vous écrire quelques mots. Je souhaite un grand succès pour votre ouvrage sur le Juge Edmonds ; ce juge est très bon, il travaille sérieusement ; donnez-lui un affectueux sou-

venir de ma part. Je l'apprécie bien, quoiqu'il ne me connaisse pas. Mon pouvoir diminue et je vous fais mes meilleurs souhaits.

Je suis votre amie sincère,

KATIE KING

de son vrai nom : ANNIE MORGAN ».

Elle donna la lettre à M. Coleman qui la lut tout haut ; puis, il dit à Katie : « Je remarque que vous avez omis l'adresse » ; elle la reprit et la déplia ; alors elle écrivit sur le dos, le nom de M. Coleman ». Ce dernier demanda ensuite la permission de toucher l'étoffe de sa robe ; elle s'approcha de lui et il prit la robe des deux mains, tirant sur l'étoffe ; il eut cette impression que c'était du tissu très léger, blanc et solide, ressemblant à du nansouk. Katie passa ensuite autour du groupe et pressa délicatement la main de chaque personne. Pendant la séance, ses mains et sa figure étaient rosées, vivantes et point pâles, comme jadis ; ses joues étaient colorées et, en somme, elle avait l'apparence d'une jeune femme distinguée et gracieuse ; elle se baissa même pour ramasser deux feuilles de papier tombées à terre, se dérangeant pour les remettre sur la table.

Ce fait compléta l'impression que tous les assistants avaient ressentie, que, pendant une heure et demie, nous avions causé avec une femme vivante, intelligente, qui glissait plutôt qu'elle ne marchait parmi nous. Par sa surveillance constante du médium elle prouvait que là était sa source de vie, le lien qui la soutenait. En résumé, nous avions été les témoins de faits absolument naturels et merveilleux.

Après la séance, nous constatâmes que les rubans qui retenaient miss Cook étaient intacts ; du resté, le fait que miss Cook fut trouvée endormie, habillée autrement que l'esprit, et la disparition de Katie suffisait à prouver que miss Cook et l'apparition étaient deux individualités très distinctes l'une de l'autre.

(*A suivre.*) B. DE LAVERSAY.

PRIÈRE A BRAHMA

Je te salue, ô grand Esprit, cause première,
Source de toute vie et de toute lumière !
Daigne écouter la voix de tes faibles enfants,
Qui monte jusqu'au trône où les saints olifants
Célèbrent l'éternel renouveau de ta gloire.
Par toi nous voulons vivre, en toi nous voulons croire.
Et, dédaignant d'aimer tout ce qui n'est pas toi,
Nous voulons qu'en nos cœurs tu commandes en roi,

Brahma, père sacré de la nature entière,
Qui fait évoluer l'esprit et la matière,
Substance intelligente éparse, Dieu vivant,
Que l'on croit entrevoir dans le soleil levant,
Foyer condensateur de la lumière astrale,
Toi qui formas l'immense sphère sidérale,
Où des mondes errants par groupes réunis
S'en vont suivant les lois d'orbites infinis.

Brahma, force éternelle, Etre tout de lumière,
Centre de l'Univers et Monade première
Que les esprits créés entendent tous ta voix !
Que par la volonté et par le libre choix
Que nous faisons des corps, ces loques de la terre,
Nous marchions tous vers toi, par le progrès austère,
Et tout humbles, voyant des frères en tout lieu,
Que nous aimions en eux les fils d'un même Dieu !

Paris, février 1897. JULIEN LARROCHE.

POUR LE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

« Le spiritisme m'intéresse plus que « la politique, il est infiniment plus « intéressant. » A. J. BALFOUR, pre- « mier lord de la Trésorerie.

Pour l'inauguration solennelle de l'Académie de l'Université de Modène *le professeur Alfonso del Ré* (un adepte des théories de Helmoltz et Zollner), a fait un discours sur la possibilité de l'existence d'êtres humains, dans l'espace supranormal, des êtres de la quatrième dimension, comme une vérité mathématique. Néanmoins, malgré cet argument assez obscur, on ne peut nier que le triomphe du vrai spiritisme ne soit scientifique.

A cette notice, nous en joignons une autre :

Dimanche 17 janvier, à Naples, le *professeur Pasquelle Turielle*, a lu au public, à l'Académie Pontaniana, dont il est membre, son travail intitulé : *Le Spiritisme italien et la Science.*

Nous tenons le fait de plusieurs personnes de cet Institut, lesquelles ont pris note de ce thème scientifique ; pour la première fois on a affirmé le spiritisme dans une chaire officielle. Cela est nouveau dans les annales du spiritisme en Italie.

En 1888, au R. Institut vénitien des sciences et des lettres, le vénéré professeur *Jocopo Bernardi* proposait ce thème, pour la première fois : quand donc la science consentirait-elle à vérifier les phénomènes du Spiritisme. En 1891, le professeur *Olivier Lodge* prononce son discours d'ouverture à la section de physique et de mathématique de l'Association Britannique pour le progrès des sciences ; il demandait s'il n'était pas temps de présenter favorablement le spiritisme et de le soutenir contre toute attaque.

En 1893, le *professeur Elliot Coues*, président du Congrès médical des sciences psy-

chiques, à Chicago, déclara, que pour la première fois, dans l'histoire du progrès universel, les phénomènes du spiritisme recevaient une sanction officielle par le Gouvernement des Etats-Unis ; il considérait cet ordre de choses, comme une légitime étude d'ordre naturel, et comme base des faits formellement reconnus par la science.

FALCOMER.

NÉCROLOGIE

A Livourne, Italie, est un homme de bien, très intelligent, né à Albano près Rome, en 1810, d'un père français et d'une mère italienne. *M. Gauthier Julien* est décédé le 3 janvier 1897.

Son père mourut lorsqu'il était encore enfant et incapable de bien juger cette perte essentielle pour lui ; mais sa mère s'étant remariée, le second époux fut un père pour lui, une vrai conscience d'honnête homme acceptant d'élever un fils adoptif. Il fut placé à Sorrèze, France, au collège dont le renom est sans consteste.

Gauthier aimait la chimie il eût voulu s'y adonner ; mais son beau-père le décida à s'occuper de banque et de commerce dans une maison romaine très importante. Or, comme il était doué d'intelligence et d'activité, il renonça aux professions libérales sans dédaigner pourtant la science et la littérature,ses amies de libre choix.

Il pût tenter la fortune et elle le servit : plein de probité et de délicatesse, homme simple, mais instruit et bon, il fût en rapport avec les hommes les plus distingués de son temps, dans le monde artistique et littéraire, car sa conversation était variée, comme les connaissances de choix acquises par son esprit.

Il fut, à Rome, consul général du gouvernement de la Grèce, et remplit ces fonctions avec dévouement, une grande dignité, un savoir politique remarquable ; le pape Pie IX l'estimait hautement et lui donna la décoration de Grégoire-le-Grand ; le roi de Grèce l'honora du titre de Commandeur du S. Sauveur, pour reconnaître ses grands et loyaux services.

Il voyagea beaucoup pour connaître le monde et toujours le mieux apprécier, en philosophe et en érudit ; après s'être retiré des affaires, cherchant la paix et le repos du sage, Il avait atteint la soixantaine, travaillé beaucoup et augmenté son patrimoine paternel en le faisant fructifier. Ne voulant point vivre seul, une circonstance heureuse le mit en relation avec Mlle Guilhemine Lochmuller,jeune fille distinguée, fort instruite, à l'éducation parfaite, simple et bonne, qui se voua complètement à son père adoptif : jusqu'à sa mort, après une cruelle et longue maladie, Mlle Guilhe-

mine a passé nuit et jour au chevet de son cher protecteur, en lui consacrant sa jeunesse et sa santé.

M. Gauthier a partagé sa grande fortune entre des institutions de bienfaisance et sa fille ; spirite convaincu de la première heure, il fût notre correspondant et notre abonné fidèle.

Une bonne pensée de tous à cet esprit si distingué, *ami de notre cause*, et à Mlle G. Lochmuller qui ne l'est pas moins, qui est grandement affectée du départ de son père.

M. Paul *Louis Monclin*, qui fonda un journal spirite à Reims et fut secrétaire de l'*Union spirite*, homme énergique et libéral, est décédé à Tagnon le 5 février 1897, à 52 ans.

A ce juste, à ce brave homme si franc et si loyal notre meilleur souvenir. Il a dû, au seuil de l'Au-delà, trouver pour le recevoir des hommes de bonne volonté qui professèrent hautement leur croyance philosophique de l'immortalité de l'âme et des vies successives par la réincarnation.

A sa famille, toute notre sympathie (*Le mois prochain, insertion des discours*.)

M. *Horace Pelletier*, notre correspondant si spirituel, est décédé à Madon au milieu d'étrangers qui n'ont averti aucun de ses amis.

Ancien avocat à Paris, à la Cour d'appel, il s'était retiré à Madon près Blois, après un accident qui l'avait estropié et forcé d'employer des béquilles.

Il vivait très retiré se confinant dans le droit et la littérature, lorsqu'il connut M. de Rochas ; très intrigué par ce qu'il avait vu et observateur lui-même, les lecteurs de la Revue ont pu juger du profond esprit de H. Pelletier, de sa gaiété intarissable et primesautière.

A ce convaincu par le fait brutal et par l'étude des sages de l'ère grecque et romaine, à cet érudit nos vœux fraternels et bien sentis.

Nous regretterons tous sa correspondance charmante et instructive.

M. le *comte de Tarragon*, est décédé dans sa propriété, près Chateaudun. Spirite de la première heure, et ancien officier de cavalerie, il participa à la défense de Châteaudun, en 1870, contre les Prussiens qui tout d'abord repoussés, revinrent avec des forces considérables, brûlèrent la ville et massacrèrent bonne partie des habitants.

Il s'occupait de ses propriétés, du musée si remarquable dont il avait avec soin réuni tous les éléments, et surtout de spiritisme. Médium, il enseignait à tous la vérité nouvelle, par la parole et à l'aide du fait brutal. Ce fut un militant dans la force du terme. Encore une force qui émigre en erraticité !

URIARTE

Magie du XIXe siècle, comme art et comme science occulte, avec collaboration du Dr F. Maier, ex-professeur à Tubinge; 21 gravures; chez M. Louis Heuser, éditeur à Neuwied et à Leipsig.

Prix de ce volume de luxe, très élégant, 7 marcks 50 ou 9 fr. 50.

Le spiritisme et toutes les sciences qui s'y rattachent étant à l'ordre du jour, auprès des autorités scientifiques de premier ordre, ce livre a pour but de le faire connaître ; il répond à une nécessité d'intérêt public.

L'auteur de Francfort-sur-le-Mein, en a fait une étude approfondie ; il a voulu connaître la magie pratiquée dans les salons, afin de s'assurer personnellement, si les ennemis du spiritisme avaient raison d'affirmer que toute médiumnité n'était que de la prestidigitation. S'il en était ainsi, la philosophie spiritualiste fondée par Zöllner, Carl du Prel et d'autres sommités savantes, reposeraient sur le sable.

Son jugement est, sous ce rapport, absolument d'accord avec les maîtres les plus célèbres ; il sait, par un travail de plusieurs années, qu'il existe véritablement des phénomènes au-dessus de notre compréhension que l'étude de la nature n'a pu résoudre ; il y a des apparitions physiologiques et psychologiques, dont l'explication scientifique ferait faire un grand progrès au déchiffrement de l'énigme humaine ; bien des anecdotes, merveilles et superstitions des anciens temps, tournées en ridicules, perdraient leur apparence d'impossibilité, seraient considérées comme nécessaires aux progrès de la science naturelle.

Ce livre orné de magnifiques gravures, est disposé en quatre parties ; la première s'occupe de la magie ancienne et de celle du moyen-âge.

La deuxième donne un aperçu général de la magie technique de notre temps :

1° Vieille école ; 2° Nouvelle école ; 3° Illusions et merveilles optiques ; 4° reproductions spirites avec la biographie des célèbres prestidigitateurs et magiciens de salon.

La troisième partie parle des causes de l'hypnotisme, avec description exacte des expériences connues sur des hommes et des animaux ; aussi la thérapeutique par suggestion exercée et recommandée par beaucoup de médecins ; ensuite du magnétisme vital découvert par Mesmer et des phénomènes qui s'y rapportent.

La quatrième partie traite du spiriritisme et de l'occultisme de notre temps, orientés d'après les faits indéniables obtenus à la Société scientifique *Sphinx* de Berlin, et de la Société des occultistes allemands ; elle demande un examen consciencieux et approfondi des forces de l'âme encore inconnues. Dans sa conclusion, l'auteur fait observer qu'il y a des charlatans spirites, pour l'exploitation des « gogos » une espèce dangereuse dont il faut se méfier ; selon lui, d'après sa nature, le spiritisme ne sera jamais la propriété du peuple, mais au contraire, il le sera inéluctablement, des sociétés scientifiques, et des savants sérieux ; ces derniers subiront ainsi, le « *Errare humanum est* ». Avec la collaboration de l'expert et érudit, F. Maier, de Tubinge, qui, par ses travaux philosophiques, s'est toujours montré libre penseur et sceptique, on a la garantie, que les faits présentés dans cette œuvre, sont les résultats d'examens scientifiques les plus sérieux.

La reliure de ce livre élégant en fait un volume de luxe, très précieux au point de

vue artistique on doit l'offrir à qui demande une réponse à cette question importante : la possibilité des progrès de l'âme et de notre individualité, pour atteindre les existences supérieures.

VIENT DE PARAITRE. — LA SURVIE, *sa réalité, sa manifestation, sa philosophie.* — Echos de l'Au-Delà publiés par Mme Rufina Noeggerath, avec préface de CAMILLE FLAMMARION. — Un volume in-8°, avec couverture illustrée, par F. HUGO D'ALÉSI. (A la Librairie des Sciences psychiques, 42, rue St-Jacques, Paris).

Par la brèche que si vaillamment vient d'élargir Victorien Sardou, que va-t-il passer ?

Parmi les œuvres qui, le plus légitimement, sont appelées à trouver faveur auprès du public, grâce au vif intérêt qu'excite actuellement la question spirite, nulle ne pouvait venir plus à propos que *LA SURVIE*, ces *Echos de l'Au-Delà* que vient de publier Mme Rufina Noeggerath, sous les auspices d'une belle préface que lui consacre l'illustre astronome Camille Flammarion.

Dans un cadres des plus lucides, ou le génie même de Voltaire ne trouverait aucune ombre à combattre ou à dissiper, Mme Noeggerath a su grouper les plus intéressantes manifestations de l'Humanité survivante, lesquelles furent obtenues avec le concours dévoué de médiums très divers (principalement médiums à incarnations). Ce qui fait le fond de cette œuvre grandiose ,venue réellement à son heure, ce sont des échos, limpides et nets, de l'Au-Delà, de la *survie*, ce sont des manifestations de personnalités qui vécurent sur terre, et qui, obscures ou célèbres, font véritablement honneur au genre humain, par la grandeur de leur esprit ou le charme exquis de leurs sentiments. — Et ceux qui liront ces paroles des survivants verront bien vite qu'à leur qualités du passé s'ajoute, en leur actuel langage, le coup d'aile de la vie de l'espace. Nobles intelligences de l'Inde antique, philosophes de tous les temps, simples bergers épris de la nature, amants passionnés de l'éternité de leur amour, toute la gamme humaine la plus large et la plus variée, se déroule dans ces pages avec d'indiscutables accents de vérité. A mesure qu'on dévore ce volume, les connaissances s'élargissent, l'esprit se libère, le cœur s'épanouit, tandis que, parmi les plus tendres délicatesses de la poésie, plane, dans toute sa puissance, le grand souffle du mouvement moderne qui deviendra le signe de la rénovation universelle.

Livre d'enseignement qui passsionne, livre de lumière et d'affranchissement, chacun voudra lire *LA SURVIE*, qui, en outre de sa puissante portée immortaliste, est vraiment la mise en action de la belle devise, annonciatrice des temps nouveaux : *Amour et Liberté!*

Nota : Un compte-rendu général de cet ouvrage, paraîtra dans la Revue d'Avril.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le spiritisme à St-Pétersbourg, par V. PRIBYTKOF. — Le spiritisme et la Presse ; La nouvelle comédie de V. Sardou. — Clairvoyance. — Nouvelles.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Foi et raison, par DÉMOPHILE. — A travers les temps passés : le guérisseur Valentin Greatracks. — Une consultation de la Société des Sciences psychiques, par DÉMOPHILE. — Guérisons magnétiques dans la Gironde. — Phénomènes spirites à Agen, par EDWARD TROULA.

La Paix universelle (Lyon). — Fédération spirite lyonnaise. — Le spiritisme à la Renaissance, par B. SYLVAIN. — Le but de la Société théosophique, par H. P. BLAVATSKY. — Extrait des cours de magnétisme de A. BOUVIER. — Alfred de Musset et sa gouvernante qui avait le don de seconde vue (l'*Autorité*). — La science mystique, par AMO.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Au moment de la mort, par CH. FRITZ. — Conférence du Dr Baraduc au Congrès photographique. — Fédération des groupes spirites sous la présidence de M. Emmanuel Jacquet si dévoué à la cause spirite ; Communications obtenues.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Dans le sanctuaire, compte rendu du second volume de Van der Naillen, par MARC. — Réflexions sur la solidarité individuelle, par MARC. — Revue universelle, par le Dr LUX. — Le Dr Grenier. — Le prophète de Tilly.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par GABRIEL DELANNE. — L'Humanité Une, par AMO. — Les maisons hantées, par HENRI MILON. — De l'utilité de propager le spiritisme par des Conférences, par VIRET. — Action mécanique de l'Od, de Reichenbach. — Jésus et Mahomet, par DASTUGUE. — Une apparition de Pierre-le-Grand, par J. de KRONHELM. — Electographie, par F. D'OYRIÈRES. — Vision, audition, sensation, par D'ERVIEUX. — Spiritisme expérimental.

Le Progrès spirite (Paris). — Journalisme et Spiritisme, par LAURENT DE FAGET. — Code pénal de la vie future, extrait du Ciel et Enfer d'Allan Kardec. — Les biens de ce monde, par VERRIEUX.

La Curiosité (Nice). — Les apparitions de Tilly ; E. B. — Les Matas, par G. MORVAN. — Autobiographie D'Eliphas Lévi. — Ne plus se laisser tondre, par E. Bosc. La dentellière du Puy (roman), par M. A.-B. — Laurence Oliphant, par P. MILLE. — Opinion de M. Courmes, directeur du *Lotus bleu*, sur la première série des Nouvelles ésotériques de M. A. B.

L'Humanité intégrale (reçue trop tard)

L'Echo du merveilleux (Paris). — Réponse à M. le chanoine Brettes, par GASTON MÉRY. — M. Chaulin-Servinière : Un député guérisseur de sorts, par EUG. CRAVOISER. — Théories occultistes, par SÉDIR — A la Société des sciences psychiques. — Chez la voyante. — Le cas d'Eusapia Paladino.

Le Lotus bleu (Paris). — Sur les rêves, (*suite*), par G. LEADBEATER. — La seule voie par AMO. — Conférence sur le végétarisme (*suite et fin*), par ANNIE BESANT. — Les formes de la pensée, par le Dr PASCAL. — Glossaire, par H. P. B. — Echos du monde théosophique. — Doctrine secrète (*suite*).

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Le Congrès de l'Humanité à Paris en 1900. — Spiritisme et Occultisme, par E. VOLPI. — Contre le duel, par FILIPPO ABIGNENTE. — Important phénomène spirite, par le Dr G. PARRAVICINI. — La réincarnation, par JAMES SMITH. — Aksakof et le spiritisme, par le Dr ROZIER. — Conférence du Dr Parravicini à l'Union Kardéchienne.

Rivista di studi psichici (Padoue et Milan). — La télépathie, par le Dr ERMACORA. — Note sur le sommeil provoqué à distance, par M. le professeur E. BOIRAC. — La baguette divinatoire. — M. Sully Prudhomme et les phénomènes d'Eusapia Paladino. — Bibliographie : Professeur E. MORSELLI ; *I fenomani telepatici e le allucinazioni veridiche. Osservazioni critiche sul neo-misticismo psicologico.* (Les phénomènes télépathiques et les hallucinations véridiques. Observations critiques sur le néo-mysticisme psychologique). — Pierre Janet et les études psychologiques — La « psychométrie ». — Phénomènes médianimiques spontanés en Serbie.

La Revelacion. Alicante. — Devant le tombeau de Amo ; une année de plus !

— Questions. — A l'esprit de Auso, par Amalia Domingo y Soler. — Pensées. — Section doctrinale. — Fragments. — Problème du mal (*suite*). — Vérification. ou confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Existence de Dieu. — Section scientifique. — Concerts sidéraux par A. Bensisia. — Section littéraire. — A ma mère chérie dans le cinquième anniversaire de sa désincarnation, par Miguel Gimeno Eito. — Divers. — Notre bibliothèque choisie jugée par la Presse. — Parlons avec la *Revue Spirite* de Paris.- Chronique. — Feuilleton. — Les Morts parlent, par Miguel Gimeno Eito.

Het Toekomstig Leven (La vie future) (Utrecht), février, 1, n° 3. — La croyance dans la vie future est un problème vraiment scientifique. — Un rêve prophétique, par J.-M. Keen. — Feuilleton. — Un mot amical et bienfaisant. — De la musique pour des sourds-muets. — De la juste critique. — Œuvres nouvelles. — Correspondance. — Février, 15, n° 4. — Philippe Melanchton. — Elise van Calcar. — Le Spiritisme, par E. F. W Croese, étude phil. — Du Bois Reymond. — La Dame noire. — Apparitions. — Les secrets de l'hypnotisme. — Folie. — Revue de la science.

Une nouvelle revue vient de paraître à *Porto* (Portugal), *Revista Espirita*, sous la direction de Claudino Netto, rua do Corpo da Guarda, n° 30. 2°. Nous lui souhaitons la bienvenue et envoyons nos meilleurs compliments à son directeur.

L'Isis moderne (Paris). — Un drame d'Eliphas Lévi, par Emile Michelet. — Le culte des morts, par A. Chevlack. — Naundorf (suite et fin), par Jules Bois. Qabalach, par Mac Grégor et Mathers. — De l'initiation chez les Gnostiques, par J. Matter. — Envoûtement de divination, par Un pèlerin de l'infini. — Le cas de Miss Mary J. Francher, par H. Dailey. — Sur la tour du guet : spiritisme; la langue sacrée ; de la non-nécessité du cerveau ; télépathie musicale. — Lieu de naissance de Bouddha.

Revue de la France Moderne (Paris). — Campagne du Nord, 1870-1871, par Xavier Feuillant. — Le dernier voyage de l'empereur de Cherbourg à Paris, par G. Maze-Sencier. —Le Spiritisme moderne à Boston, par Ismala. — Litanies épiques, par A Marquiset — Une chanson de 1815, par M. de Baillehache.

Le *Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe (Paris). — Aux ouvriers, par Maria Martin. — Groupe de la solidarité des femmes, par Eugénie Potonié-Pierre. — Ligue française pour le droit des femmes, par M. Martin.

Nouveaux ouvrages parus depuis 1897.

Gabriel Delanne. *L'Evolution animique*. — Essai de Psychologie physiologique suivant le spiritisme........ 3 fr. 50

Saturnus. — *Iatrochimie et Electro-Homœopathie*. Etude comparative sur la médecine du moyen âge et celle des temps modernes........ 1 fr. 50

Jeanne Lydie Sawyer. — *Buddha*. – Buddhisme populaire........ 0 fr. 75

E. de Molènes. — *Documents inédits*. — Torquemada et l'Inquisition ..... 3 fr. 50

Dr G. Encausse. — *Du traitement externe et physique des maladies nerveuses*. — Aimants et couronnes magnétiques. — Miroirs. — Suggestion, etc..... 3 fr. »

Baron de Novaye. — *Guerre et Révolution*, d'après 45 prophéties...... 1 fr. 50

Dubéchot. — *L'Orientation*. — L'Arbre de la Science........ 1 fr. 50

Blavatsky. — *La Clef de la Théosophie*........ 3 fr. 50

Annie Besant. — *Pourquoi je devins Théosophe* .... 1 fr. »

A. Courmes. — *Questionnaire Théosophique*........ 1 fr. »

Pascal. — *A. B C. Théosophique*........ 0 fr. 50

Pierre Parl — *Les aspirations des foules et les croyances au merveilleux* 0 fr. 30

Le spiritisme est partout à l'ordre du jour. C'est à ce mouvement de curiosité générale que répond cette brochure.

La bibliothèque de *Irradiacion* vient de publier: *Distancias de las estrellas*, traduit de Camille Flammarion, par Eduardo E. Garcia, prix........ 0 fr. 25

Har. — *Le Prophète de Tilly*, Michel Vintras .... 2 fr. »

Jamais mémoire de prophète n'eut plus d'actualité que ce livre qui résume d'une manière impartiale les prédictions faites de 1840 à 1875, par M. E.-E. Vintras.

L'auteur a compris son sujet de façon telle que tout le monde a intérêt à lire le « Prophète de Tilly », surtout en ce moment.

Ouvrage très recommandé.

Cherchons, par Louis Gardy. — C'est une œuvre de grand mérite : les scientistes en font le plus grand éloge ; nous engageons vivement nos lecteurs à lire cet excellent travail d'un spirite sérieux et convaincu........ 2 fr.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. - Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. - Téléphone.



40e Année. N° 4. 1er Avril 1897.

AVIS : Le 31 mars, jour anniversaire de la mort d'Allan Kardec, selon l'habitude, les adeptes se rendent au Père-Lachaise pour honorer la mémoire de ce grand penseur, fondateur de la doctrine spirite. Bien des personnes tiennent à être au cimetière ce jour-là; d'autres, retenues par leurs occupations, choisissent le dimanche le plus rapproché de l'anniversaire, et cette année ce sera le 28 mars.

Nous avons comme toujours, tout disposé convenablement ; les visiteurs fidèles trouvent ces jours-là le dolmen orné de fleurs.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

La nouvelle pièce de Victorien Sardou, *Spiritisme*, si intéressante dans sa donnée, avait un autre objectif que cent représentations successives, comme l'ont tant affirmé ses adversaires.

Le but du célèbre homme de lettres et auteur dramatique visait l'immense publicité à donner aux idees qui lui sont chères; il prévoyait aussi que *Spiritisme*, en faisant naître des discussions générales, indiquerait aux savants que l'étude d'un nouvel ordre de faits s'imposait d'autant plus à

leur attention que des penseurs de premier ordre, après les avoir constatés, en avaient reconnu la réalité objective.

Nous avons ainsi pu lire les critiques de plus de cinq cents revues ou journaux français ; tous les publicistes, à l'étranger, ont parlé de cette pièce si dramatique, admirablement jouée par la grande actrice et tragédienne Sarah Bernhardt.

Ce mouvement immense prouve que M. Victorien Sardou a rendu un service éminent à la cause et que lui seul était capable de mettre en branle tant d'appréciations variées qui ont rendu notoire l'existence du monde des Esprits et ce qu'il peut bien être ?

Merci à l'académicien, au nom des spirites qui ont du bon sens et se servent de leur raison pour bien discerner leurs vrais amis.

Les publicistes ont parlé des débuts du spiritisme et énuméré ses manifestations : coups frappés, effets physiques, lumières rayonnant dans l'obscurité, transport d'objets, écriture directe, lévitation et matérialisation, etc.; leur réalité fut affirmée ou niée par chacun d'eux. Si les écrivains religieux les déclarent vrais mais produits par le Diable, les écrivains laïques qui ont pu les constater les attribuent au sub-conscient, à l'action personnelle inconsciente des médiums, à l'auto-suggestion, à des esprits inférieurs èt mauvais reflétés par des intermédiaires de faible intelligence.

D'autres parlent d'extériorisation du corps astral, les plus experts d'agents extérieurs et d'une force invisible intelligente ; enfin, quelques uns font appel à l'hallucination personnelle ou collective, à l'automatisme psychologique, d'après les affirmations des physio-psychologues qui se plaisent à compliquer les questions les plus simples.

Nous concédons facilement qu'en ses prémices le spiritisme fut dû à des agents imparfaits ; mais, avec une évidence véritable, nous pouvons établir l'intervention d'agents meilleurs, supérieurs et divins. Pour nous guider, esprits faillibles et faibles, ne faut-il pas que Dieu nous envoie des rayons de force intellectuels et enfin, des rayons de force spirituels dont quelques incarnés au cerveau bien équilibré, et aux cellules intra-nucloolaires disposées par un long travail d'évolution les peuvent interférer. Ils s'en servent pour mieux comprendre le pourquoi des choses et mieux s'identifier avec l'*Aura* divine dans laquelle les parties les plus intimes de l'Univers sont immergées.

Dans tout mouvement primordial, il y a l'action divine; du pôle positif et magnétique universel émergent des rayons de force matériels qui, interférés au pôle négatif se transforment en électricité, puis en gaz et en eau, etc.; c'est là la source de formation des mondes matériels.

Après viennent du même centre de force, les rayons intellectuels que

chaque être interfère, depuis le protoplasma, jusqu'à l'homme qui toujours mieux s'oriente ainsi dans le monde des faits intellectuels.

Enfin les cerveaux s'étant mieux outillés, ce qui est moral ainsi que l'art et la science ne leur suffisant plus, les cellules intra-nucléonaires secondent l'esprit en attirant irrésistiblement les rayons de force spirituels, les plus puissants entre tous, qui transforment le cerveau et mettent l'homme en communion intime avec Dieu. Ces rayons de force ont noté le réveil de son moi supérieur, par un processus naturel d'évolution physique qui a son terme et son couronnement dans le domaine psychique. Tout émane de l'esprit pur. L'Univers manifesté est l'œuvre positive, sublime du soleil des soleils, du pôle positif d'où jaillissent les rayons d'essence primordiale et suprême (1).

Telle est la loi de vie universelle, le mode de manifestation indiscontinu et sublime du *Fiat* divin.

Actuellement nous sommes à la fin de la période intellectuelle ; le terrien qui a jailli de la période de rayons de force matériels, s'est bien intellectualisé, mais il ne l'est que positivement et, devenu personnel et égoïste, il ne travaille que pour lui, ne croyant être qu'une mécanique transitoire qui disparaît avec ses organes matériels réunis par le hasard des combinaisons inconscientes des cellules.

La force le voulut au hasard, ou sauvage ou civilisé, ou bossu ou taillé en statue de la beauté, ou ignare ou savant, ou bestial ou homme de génie ; conséquemment pour lui la solidarité est un mot ; il n'est responsable de ses actes que relativement aux conventions sociales et aux lois qui les gouvernent ; cela s'affirme avec autorité.

De là, l'impuissance des intellectuels à fonder une œuvre solide, avec des lois selon l'esprit d'amour et l'esprit de justice. Voués au néant ils ne créent que des œuvres mortes.

Il faut donc qu'à cette période intellectuelle, succède la période spirituelle avec l'intervention et l'influence dominante de nos guides spirituels saturés d'*Aura divine*, pour combattre l'action exclusive des esprits arriérés, des intellectuels inférieurs et même supérieurs qui nous ont voué au *statu quo*, aux ténèbres du piétinement sur place, du haut des leurs chaires politiques, académiques et catholiques.

Les esprits bons accomplissent peu à peu la loi divine. Comme nous l'avons dit dans nos précédents articles en 1896, une solidarité commune relié intimement les humanités matérielles puis intellectuelles aux humanités spirituelles ; le supérieur éclaire l'inférieur.

(1) Lire : Dans le Sanctuaire, par Van der Naillen, 3 fr. 50.



Les êtres qui sont fatalement et logiquement portés vers la ligne de la perfection, autrement dit de l'*évolution* qui nous attire éternellement vers l'attraction divine, failliraient à leur mission en nous abandonnant aux faux moralistes et aux savants intellectuels qui se sont arrêtés à la zone où les rayons de force spirituels irradient avec une vitesse vertigineuse. On nous égare de bonne foi en nous enseignant un positivisme d'où sort le néant et toutes les conséquences révolutionnaires de l'irresponsabilité.

Dieu, ce soleil des soleils, ce juste absolu qui nous donne sans cesse, n'a pas pour objectif de nous livrer aux esprits qui veulent le mal et nous donnent les plus détestables conseils pour nous voir succomber aux tentations abominables ; le contraire est la vérité.

Si je demande à Notre Père Céleste le pain de vie, comment me présentera-t-il un grossier caillou ? Il ne le peut rationnellement, pas plus qu'une mère qui au lieu de lait réconfortant offrirait un poison à sa progéniture ! Ceux qui pensent ainsi sont ou des insensés ou des blasphémateurs attristants.

Certes il y a diversité d'appréciations doctrinales divergentes de la part des esprits qui ne sont ni purs ni habitants des mondes divins, mais toutes ces appréciations convergent vers la morale bienfaisante qui réconforte. De cette division apparente, il faut, comme Allan Kardec, nécessairement faire sortir l'unité en dégageant la vérité de la gangue d'erreurs glissée intentionnellement par les intelligences supérieures dans leur enseignement ; nous devons extraire le fruit succulent de cette gangue ou écorce qui nous procure l'expérience que nul trésor ne peut remplacer.

Comme toujours les messagers du Très-Haut, porteurs de ses volontés et de ses ordres, sauront intervenir en faveur de la doctrine nouvelle en nous inspirant ; avec nous ils en feront la synthèse unitaire, philosophique, scientifique et religieuse.

Dans la suite de ces *Réflexions philosophiques*, nous essaierons de bien établir le rôle visible de Dieu ou de Parabrahm dans le plan de l'éducation des mondes inférieurs et des mondes intermédiaires et supérieurs de la création, chez les peuples antiques tels que les Hébreux, les Chrétiens et les Gentils ; ce rôle transcendant éclairera d'un jour nouveau l'intervention dans les manifestations actuelles du souverain maître des Univers.

Nous appuierons ce qui précède, soit d'après le mouvement actuel de notre époque, soit d'après les prédictions prophétiques sur le spiritisme.

En attendant l'heure et la place ou nous traiterons de ces matières capitales, nous pouvons penser avec Ballanche, l'un des précurseurs de la foi nouvelle (Orphée, IV, p. 419) ; « Ce qu'il faut que le genre humain connaisse « de la vérité, selon les temps et les lieux, se révèle toujours divinement

« selon les temps et les lieux ; la vérité, nécessaire au genre humain, a tou-
« jours été et sera dans le genre humain. »

Que de fois les intelligences supérieures ne nous ont-elles pas affirmé que le plan de l'éducation divine dans les hautes sphères nous serait dévoilé, le conseil des grands Esprits en ayant décidé ainsi. Ils devront pour cela descendre sur la terre et d'autres globes plus infimes. Ils ne nous diront que ce que l'enfance humaine peut entendre, et si elle est pubère ce quelle peut porter.

Oui le Suprême Hiérophante, l'Ame éternelle, immense et infinie, le Saint des Saints est le seul éducateur en son séjour d'une éclatante blancheur illuminée de son Aura divine.

Là existe, en fait, l'inénarrable cerveau d'où partent les nerfs, les ganglions et les tendons des mondes dont le nombre est infini, qu'il meut avec ordre car il est la raison même et la mathématique ordonnée.

Autrement dit là se trouve le pôle positif de l'Univers ; là s'élaborent, à l'infini et d'une manière indiscontinue, les rayons de force matériels, intellectuels et spirituels qui par ondulation et involution, desservent tout ce qui est, tout ce qui porte un devenir et évolue éternellement vers le pôle positif, Dieu.

Ou bien, ces fluides divers que le Saint des Saints irradie, apportent la vie, la lumière, l'esprit de justice et d'amour dans les parties même les plus infinitésimales de l'Univers incommensurable ; interférés et modifiés ces fluides sont indispensables à la formation des sphères, à la création des sons et de la parole, à l'émission de la pensée.

Les esprits terriens qui se sont à l'aide du vrai savoir et de la méditation, placés entièrement sous l'influence des rayons de force spirituels, ces véritables éducateurs divins, progressent pendant tous les siècles des siècles en s'élevant sans cesse dans les mondes plus avancés ; devenus de grands messagers célestes ils président à l'évolution continue des sociétés spirites en rapport avec chaque globe, aussi à l'évolution des mondes matériels en qualité de Messies, de Précurseurs, de Prophètes et Envoyés de Dieu porteurs de ses volontés.

C'est ainsi que la suprême et indivisible personnalité de l'Ancien des jours, centre d'action d'où tout rayonne, donne à notre entendement la preuve de sa perfection et de la plénitude de son amour.

En évoluant scientifiquement et spirituellement, plus nous nous élevons dans la hiérarchie des mondes, plus nous y sommes en rapport avec des Esprits supérieurs très bons, purs et presque parfaits, notre objectif étant d'atteindre la Source étincelante de Vérités, de Justice, de Lumière incréée et d'Amour qui synthétise toutes choses.

Là, nous disent les Agents supérieurs, des communications incessantes ont lieu entre les anges, les archanges et les missionnaires divins. Les habitants radieux de ces mondes sont chargés de leur direction, comme esprits astraux dont les *auras* sont en harmonie avec les fluides éthérés de ces demeures resplendissantes.

Il y a donc correspondance complète entre le spirite ordinaire qui se spiritualise et le spirite des mondes plus divins, puisque tous les êtres émanés de la même source sont solidaires, que leurs transformations les rapprochent d'une manière indiscontinue.

Tous nous sommes appelés au titre de Grands messagers car nous évoluons vers le pére, vers le Très-Haut.

Autant l'Esprit qui habite une haute sphère dépasse en conceptions intellectuelles et spirituelles, en conceptions créatrices celle des orgueilleux parvenus de la petite science humaine, autant le Créateur inventeur terrien dépasse la masse des hommes terrestres vouées aux seuls intérêts matériels.

De hiérarchies en hiérarchies supérieures nous atteindrons celle qui nous mettra en communion avec Dieu, avec Parabrahm.

L'homme qui a pu acquérir le savoir et connaît la toute puissance de l'Aura divine en devient d'autant plus humble et ami de la simplicité ; fut-il Pape, Empereur ou Prince de la science, il considérera comme choses inférieures ses titres et ses couronnes.

Ne l'oublions pas, l'être minuscule qui semble végéter à la surface d'une terre de dix mille lieues de tour, possède une âme en puissance de tous les devenir ; s'il peut se créer un bonheur relatif en secourant ses frères en humanité par tous les moyens dont il dispose, de même dans les mondes supérieurs il se créera de telles existences bienheureuses que sur la terre il n'est pas d'expression qui les puisse exprimer et dénommer.

Ce que nous avons dit des Grands mondes des cieux suffit à notre compréhension actuelle, ce semble ; rapprochons-nous donc de la terre et prenons-y les expressions en usage dont nous nous servons si mal pour prendre une envolée supérieure, et particulièrement si nous parlons de sphères lumineuses moins opaques que la notre dont les habitants peuvent, avec le Père Céleste, échanger une correspondance plus élevée.

Que ces expressions, si imparfaites soient-elles, nous aident à méditer sagement et à évoluer.

Pénétrons-nous bien de cette idée, que la vulgarisation permise de nos communications avec le monde invisible, ou les rapports du spiritisme ordinaire avec le spiritisme divin note une étape remarquable de l'éducation supérieure des hommes.



C'est la lutte du bien et du mieux contre le mal et contre tout ce qui abaisse notre moi, notre esprit étant en évolution progressive. Ainsi nous avons la preuve évidente que Dieu veille sur ses humanités.

(*A suivre.*) P.-G. LEYMARIE.

LA SURVIE

INTRODUCTION. — AU LECTEUR (1)

La survie est une vérité prouvée, indéniable, en dehors de tout dogme. Elle ne peut être considérée comme une religion, attendu que son étude a pour résultat d'affranchir l'esprit, de rendre la pensée libre, et qu'elle est accessible indistinctement aux déistes, aux athées, aux chrétiens, aux israélites, aux immortalistes, aux néantistes, etc. ; tous peuvent arriver à la conviction par des faits devant lesquels ils n'auront qu'à s'incliner d'un commun accord ; faits qui feront reconnaître l'égalité de droits pour tous, base de la philosophie immortaliste. Demande-t-on à un savant pour apprécier ses découvertes, s'il est spiritualiste ou néantiste ? Doit-on s'occuper de l'homme et de ses opinions pour s'assurer de ce que l'évidence démontre ?

L'étude de la survie établit les preuves de la continuité de l'existence par le transformisme ascensionnel et perpétuel. Rien ne se perd, et la matière, bien que s'allégeant sans cesse, est éternelle comme l'âme, l'esprit dont elle est inséparable. Ce que beaucoup nomment « souffle divin » et que nous appelons *Fluide universel*, n'est plus contesté. Il est l'étincelle vie ; on ne peut le briser, le trancher, l'étouffer, même s'il est enfermé dans un corps ; il est indestructible. Bien qu'échappant à nos sens, il a des pouvoirs multiples, et, quand il se dégage du corps terrestre, le *Moi*, émanation de ce Fluide universel, se fait un vêtement qui lui servira à se maintenir dans les sphères que son degré d'avancement l'appelle à habiter.

L'éternité de l'être étant confirmée par des faits acquis à la science, et tout chercheur sans parti-pris pouvant en obtenir la preuve par l'étude des phénomènes « spirites » (d'aucuns disent spiritualistes, psychiques, animistes, etc.), on n'aura plus à se récrier contre la foi aveugle que donne l'exaltation. Par ces phénomènes, on acquiert la certitude que les hommes morts pour la terre, c'est-à-dire les extra-terriens ou habitants de l'espace (2), peuvent se communiquer personnellement à nous, selon que cer-

(1) Un vol. in 8, de 410 pages, 3 fr. 50.

(2) Par l'espace nous voulons dire les régions inappréciables où se meuvent les corps des univers.



taines conditions se trouvent remplies, comme cet ouvrage le fera connaître, et qu'ils arrivent à donner des preuves irrécusables d'identité. Cette œuvre a été voulue, préparée, annoncée par les extra-terriens eux-mêmes, c'est ce qui fait sa sérieuse valeur ; les habitants de l'espace seuls peuvent dire ce qui se passe dans l'espace. L'on ne peut être rassuré sur la sincérité, l'authenticité d'une œuvre semblable que lorsqu'elle est sous la bonne garde d'extra-terriens supérieurs, et que l'on observe les conditions que ceux-ci posent pour obtenir des phénomènes en sauvegardant leur autonomie.

Pour éviter toute pression sur la volonté des visiteurs d'extra-terre, nous ne les évoquions pas ; c'était librement et à leur heure qu'ils venaient à nous, souvent au moment où nous nous y attendions le moins. Du reste, nos efforts pour appeler un frère d'outre-terre pourraient être vains ; les habitants de l'espace ne répondent point aux appels des terriens s'ils ne le doivent, s'ils ne le peuvent, et l'on a à craindre, en se supposant « grand évocateur », de n'avoir d'autres visiteurs que des êtres qui se jouent de vous. Nous pouvons nous en rapporter aux disparus pour leur désir de se communiquer aux aimés de la terre ou de venir en aide à une œuvre de progrès. Ils n'oublient pas notre petite planète où déjà ils ont appris à aimer.

Ma première école s'est faite sous la direction d'un être très élevé de l'espace. Nous avons dû la connaissance de son médium, au docteur Puel, connu pour ses études psychiques. Le sidérien a pu nous parler lui-même de sa voix chaude et ferme ; il nous indiquait les moyens d'obtenir de splendides phénomènes. Les idées grandioses qu'il émettait commandaient le respect et nous rendaient dociles à ses enseignements ; nous comprenions aussi notre manque d'expérience et nous craignions de proposer des modes d'investigation qui eussent été contraires aux résultats désirés. Souvent l'extra-terrien nous donnait lui-même pleine liberté de proposer courtoisement des garanties qui pussent satisfaire les plus incrédules ; il y ajoutait même des difficultés auxquelles nous n'aurions osé prétendre. J'ai rapporté de ces séances particulières, suivies régulièrement pendant quelques années, les principes dont l'application nous a fait obtenir dans des séances ultérieures les phénomènes les plus probants ; cela m'a empêchée de me décourager quand se présentaient des choses erronées ou déroutantes (1).

Mais un seul conférencier, quelque supérieur qu'il soit, sera discuté. Il peut être attiré, dira-t-on, par la similitude de ses opinions avec celles du

(1) Voir *Animisme et Spiritisme*, par Aksakoff.



médium. Cette considération, ajoutée à d'autres, m'a fait donner la préférence aux phénomènes d'incarnation comme étant les plus propres à l'obtention des enseignements d'Outre-Tombe. Divers médiums puissants ont été choisis pour cela, des « médiums orateurs », comme les nomment les Américains ; il y en avait d'instruits, d'illettrés, de robustes, de délicats ; les uns ayant l'esprit bien pondéré, les autres se montrant mal équilibrés ; enfin, il y en avait des deux sexes, d'âges différents et de nationalités diverses.

Le médium orateur est un médium à incarnations. Le phénomène d'incarnation se produit quand, le médium étant endormi du sommeil médianimique, le périsprit, ou corps psychique, s'échappe suffisamment pour laisser la place à un extra-terrien qui veut se communiquer (1).

Nous avons été instruits particulièrement par des philosophes indiens de l'époque la plus reculée, de cette époque où les communications avec les « morts » étaient pratiquées même par les enfants, et où le savoir de la survie et sa philosophie étaient partout répandus. Pour établir leur domination, des sectaires eurent intérêt à faire disparaître les documents relatifs à cet âge d'or. La trace s'en retrouve à peine dans les livres anciens, et encore quelle garantie a-t-on que la traduction n'en ait point altéré le sens ?

Je le répète, ce livre-ci a été dicté par les extra-terriens eux-mêmes. Il jettera de la lumière sur des études déjà fort avancées. Il est un fil conducteur dans un dédale de déductions provoquées par la variété infinie des faits médianimiques et des aptitudes des médiums. Plus on apprend, plus on comprend combien on a à apprendre encore.

On pourra reprocher à cet ouvrage de manquer de cohésion dans certaines de ces parties ; cela est inévitable dans notre cas. Nous ne pouvions imposer un ordre déterminé à des correspondants de l'espace venant faire leur travail en nombre, par différents médiums ; ils peuvent rencontrer des difficultés que nous ignorons. Cela m'a amenée à retrancher du livre bien des détails et des conversations familiales nous fournissant des preuves évidentes de la survie, probantes pour nous mais qui n'eussent point intéressé le lecteur.

Une question de discrétion m'a aussi retenue (2).

(1) Voir la 10e série, *Principaux phénomènes médianimiques*.

(2) Je tiens cependant à citer le fait suivant : L'un des nôtres, M. Auguste X..., avait reçu pendant la nuit un télégramme annonçant la mort de son père. Nous l'ignorions. Un extra-terrien s'incarna dans le médium et s'écria vivement ému, en se jetant dans les bras de M. X... : « Jean ! mon fils ? » Il y a erreur, pensait-on. Après la séance M. X... nous dit qu'en réalité il se nommait Jean, mais qu'on l'avait appelé Auguste *depuis sa naissance* par déférence pour un parent qui le désirait.



Je publie donc surtout des enseignements généraux recueillis avec soin. Il y a des pages littéraires, données par l'intermédiaire de médiums de l'instruction la plus élémentaire, qui ont été très admirées. Frédérick von Botenstedt, le célèbre poète orientaliste, en était enthousiasmé ! Je laisse les visiteurs d'extra-terre s'expliquer eux-mêmes autant que le permet l'instrument humain dont ils sont forcés de se servir. Que le lecteur tienne compte de l'interprétation difficile du langage de l'espace dans une langue de la terre ; comme disent les habitants de l'Au-delà : « Vous ne comprendrez que dans l'espace, le langage de l'espace. »

Il est regrettable que si peu de groupes aient adopté les procédés donnant aux conférenciers d'extra-terre, la latitude de s'expliquer amplement en occupant une « tribune libre » (c'est ainsi qu'ils nomment leur médium à incarnations) ; les enseignements se feraient alors sur une plus vaste échelle et par aucun autre phénomène que celui d'incarnation on ne peut obtenir d'enseignements plus directs, plus effectifs. Il est vrai que les conditions sont difficiles à remplir. Il faut faire de la sténographie pendant le temps souvent très long que dure une séance ; l'exactitude, la bonne entente, l'harmonie des fluides sont nécessaires : il ne faut jamais oublier les égards dûs au médium ; il ne faut réunir qu'un petit nombre d'assistants, toujours les mêmes, aux mêmes heures, aux mêmes jours, aux mêmes endroits, autant que possible, pendant des années. Oui, *pendant des années*, car, pour une raison ou pour une autre, bien des séances sont perdues ou du moins inutiles pour le lecteur.

Si nos visiteurs d'outre-terre n'adoptent point le mot « spiritisme » et autres expressions dérivant de ce mot, ce n'est pas, loin de là, pour se séparer des spirites, des allan-kardécistes, ces courageux qui ont fait la brèche par où est entrée la lumière répandue dans le monde entier. Quand on a pris part à la peine, on doit prendre part à l'honneur. Il n'y a rien de blessant pour personne à ce que l'on cherche l'expression juste dans le but d'éviter toute controverse. Or la qualification d'esprit est impropre puisqu'il n'y a point d'esprit qui ne soit enveloppé de matière ; dans l'espace, on garde toujours plus ou moins de matérialité. Nos découvertes ne vont pas plus loin.

Un néantiste cherchant à établir le culte de la morale, affranchie de tout dogme, disait dans l'une de ses conférences qu'eût jalousée le plus ardent propagateur de la philosophie de la survie, que le savoir s'arrête à la tombe, attendu que, si l'on ne peut admettre la « résurection de la chair », l'on ne peut davantage croire à un « pur esprit » puisqu'il n'y a pas d'intelligence sans matière. « Qu'importent tous nos débats, ajoutait-il, si le but de notre vie est Amour et Progrès ! » M. Albrecht, vénéré de tous, disait : « Si la



tombe nous réserve quelque surprise, nous serons prêts. » A ces néantistes-là, il suffirait d'une étincelle pour allumer le flambeau de la vérité. S'ils savaient que, comme eux, nous n'admettons point l'esprit sans matière, ils seraient bientôt des nôtres. Ne les anathématisons point. Songeons qu'ils font le bien pour le bien, sans attendre de récompense ; convenons du moins de leur désintéressement. J'ai souffert souvent de l'injustice commise par les spirites envers ceux qui ne sont pas spiritualistes. Ne confondons point le « matérialiste », mieux nommé néantiste, avec le *matériel*. L'un a conclu d'après le non-sens des dogmes ; l'autre, jouisseur effréné, au mépris même de sa conscience, témoigne d'une incarnation peu éloignée de l'animalité.

Je ne m'attarderai pas en efforts pour convaincre le lecteur de la réalité des faits psychiques, ils remontent à la plus haute antiquité je préfère le renvoyer à ce qu'ont publié à ce sujet de grandes autorités ; des savants de marque, dont la bonne foi, l'honnêteté, l'intelligence ne peuvent être suspectées — on ne les accusera pas, eux, d'être légers ou superficiels ; — ils ont fait de consciencieuses études par une méthode expérimentale rigoureuse. L'un de ces vaillants chercheurs s'exprime énergiquement en ces termes : « Trouver une vérité et ne pas la répandre, c'est un crime de lèse-humanité. »

Il serait trop long d'énumérer ici les savants qui ont servi d'éclaireurs. Je me bornerai à en citer quelques-uns de longue expérience :

En Angleterre : W. Crookes, R. Wallace, C.-F. Warley, universellement connus.

En Allemagne : Zœllner, astronome et mathématicien, réputé comme une des plus vastes intelligences.

En Russie : Aksakof, conseiller d'État, linguiste et écrivain psychiste, ayant traduit les ouvrages les plus importants sur le spiritisme avec notice biographique.

En Pologne : Okorowicz, naturaliste ; S. Sémiradzki, peintre célèbre.

En Amérique : Robert Hare, docteur en médecine et professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie. *Investigations expérimentales des manifestations spirites.*

En Suisse : Thury, professeur de physique et d'histoire naturelle à l'Académie de Genève.

En France : Comte de Rochas, Camille Flammarion, Victorien Sardou, Eugène Nus, etc., etc.

J'en appelle au témoignage de l'un de mes collaborateurs aux premiers temps d'étude du phénomène d'incarnation : M. Hugo d'Alési.

Ce peintre dont le sentiment exquis de l'art se révèle en toute œuvre, est trop apprécié dans le monde artistique et parmi les adeptes des sciences psychologiques, pour qu'il soit besoin de plus de commentaires.

J'en appelle aussi au témoignage de Camille Chaigneau, poète et écrivain psychiste très connu : « Cette âme fière et tendre », suivant l'expression de Jules Bois dans les « Petites Religions de Paris », n'a jamais fait de compromis avec sa conscience... Nous avons fait ensemble de nombreuses études dont les résultats sont, en grande partie, relatés dans ce livre.

Je ne veux point terminer sans adresser mes remerciements au Dr Chazarain. Cet infatigable chercheur de la pensée a osé, dans un temps éloigné déjà, braver le ridicule attaché généralement à l'étude des phénomènes psychiques. Il ne s'est jamais laissé décourager, sachant distinguer la fraude de la réalité. Nous lui devons des renseignements et des csntrôles précis.

RUFFINA NOEGGERATH.

Note sur la préface des extra-terriens : J'ai groupé sous le titre « Préface des Extra-Terriens » une série de manifestations qui n'ont point été spécialement données dans ce but, mais qui, à l'heure de la sélection entre les documents, m'ont paru de nature à constituer une sorte d'introduction collective, venue de l'invisible.

Après les quelques pages que j'ai cru devoir adresser au lecteur pour placer cet ouvrage sous une responsabilité terrienne, il était bien naturel de laisser aux frères de l'espace qui y remplissent le rôle principal, le soin d'en définir eux-mêmes le caractère, ainsi que la nature des conditions qui durent être observées pour que les éléments dont il se compose aient pu se produire. Cette double introduction ne fait donc pas double emploi avec l'avant-propos ; elle en est plutôt la contre-partie logique, le complément normal, puisqu'il s'agit d'une œuvre à laquelle la terre et l'extra-terre ont coopéré.

R. NOEGGERATH.

N. D. L. R. — Tous les spirites et les spiritualistes militants voudront méditer en lisant cette série de manifestations si intéressantes, cette synthèse de 25 ans d'observations continues du phénomène médianimique. Pour beaucoup, ce sera une leçon de choses dans le si vaste domaine de la spiritualité, et en définitive, un guide certain dans une foule de cas qui font l'objet de contestations parmi les néophytes sans expérience.

Une préface de Camille Flammarion détermine combien nous devons être réservés dans nos appréciations, lorsqu'il s'agit de faits nouveaux qui prennent un véritable caractère scientifique, dès qu'on les a soumis au sévère contrôle de l'investigation suivie et de la raison.





HISTOIRE DE KATIE KING

Dans nos deux précédents articles, nous avons placé sous les yeux de nos lecteurs, les très intéressantes déclarations de MM. Harisson et Coleman qui ont été témoins des curieux phénomènes produits par la médiumnité de Miss Cook, et dont la véracité ne peut être mise en doute.

Aujourd'hui je vais citer d'autres témoignages qui ne sont ni moins curieux ni moins probants.

TÉMOIGNAGE DU DOCTEUR SEXTON

Pendant plusieurs années, le docteur Sexton, professeur très connu, s'était signalé par son hostilité contre le spiritisme, ses principes et ses phénomènes. Il était matérialiste et niait l'existence d'une vie future. Il combattait, dans des conférences publiques, les doctrines spirites. Après quinze ans de scepticisme, au cours desquels il ne négligea cependant pas de faire des investigations, il finit par trouver des preuves qui modifièrent sa manière de voir, il dut s'incliner devant l'évidence.

Voici à la suite de quels faits sa conversion se produisit. Des réunions eurent lieu chez lui, composées des seuls membres de sa famille et de quelques amis intimes, dont la médiumnité s'était développée. Il obtint enfin des preuves irréfutables, qui établissaient l'authenticité des communications données par des parents et amis défunts, pendant les séances tenues dans sa propre maison.

Quelque temps après, le docteur Sexton désira assister à une séance spirite organisée par M. Luxmoore, chez lequel on se réunissait souvent pour observer les manifestations de Katie King.

M. Sexton se rendit à la séance du 25 novembre 1873.

Les précautions habituelles furent prises ; on attacha Miss Cook à sa chaise, pour la satisfaction des sceptiques. Attachée comme elle l'était, il lui semblait impossible que Miss Cook pût bouger plus que de quelques centimètres. Voici le résultat de ses observations : « A l'ouverture de la séance on chanta comme d'habitude. Les lumières furent baissées, cependant on pouvait s'apercevoir distinctement, ainsi que tout ce qui se passait dans

la salle. Le médium fut vivement entrancé, puis des mains parurent par une ouverture, en haut du cabinet, et Katie fit entendre qu'elle était présente. Bientôt après le rideau s'écarta et la forme complète de l'Esprit, vêtue de blanc, parut distinctement visible pour tous.

Katie King me pria de lui poser des questions, ce que je fis pendant une demi-heure au moins. Mes questions étaient plutôt d'une nature philosophique et se rapportaient principalement aux lois et aux conditions d'après lesquelles les Esprits peuvent se matérialiser. Il était très douteux qu'une jeune personne comme le médium pût y répondre elle-même.

Les réponses que fit l'Esprit à mes questions étaient si satisfaisantes que plusieurs personnes présentes, très instruites, déclarèrent que l'information donnée était telle qu'elles l'avaient souvent désirée,mais n'avaient jamais pu l'obtenir.

L'Esprit Katie sortit du cabinet plusieurs fois dans la soirée et se promena parmi nous. Elle montra ses pieds qui étaient parfaitement nus; elle frappa du pied pour nous prouver qu'elle ne se tenait pas sur ses pointes, détail qui a une grande importance, car elle était de quatre centimètres plus grande que le médium Miss Cook. Sa figure et son teint étaient presque totalement différents de ceux du médium.

Elle traversa la chambre pour s'approcher de moi, me toucha à la tête et s'éloigna aussitôt. Je lui demandai de venir m'embrasser. Elle répondit qu'elle essaierait. Quelques instants après, elle vint vers moi et m'embrassa sur le front, trois ou quatre fois. Je dois ici faire la remarque que, quoique le bruit des baisers fut distinctement entendu par tous et que chacun l'eût vue se pencher sur moi, je n'ai pas ressenti, cependant, le contact de ses lèvres.

Vers la fin de la séance, l'Esprit me pria de voir si le médium était toujours attaché à la chaise. M. Luxmoore souleva la portière, en disant : « Elle est là, étendue dans le coin », puis il referma l'ouverture. Comme j'étais au fond de la pièce, je n'avais pu voir l'intérieur du cabinet. Katie demanda tout de suite : « Est-ce que le docteur Sexton a bien vu ? — Je répondis : Non, pas du tout. — Alors, dit elle, « venez voir, je désire que vous regardiez vous-même. » Je traversai la salle, de suite, et soulevai le rideau qui fermait le cabinet. Je vis alors Miss Cook assise, ou plutôt étendue, en trance sur la chaise à laquelle elle était liée. Les nœuds et les cachets étaient intacts.

La séance continua encore pendant une bonne heure. Je dois ajouter que l'Esprit écrivit plusieurs billets, dans le cours de la soirée, pour les personnes présentes. Voici celui que je reçus :



Mon cher docteur Sexton, je suis contente que vous m'ayez adressé des questions. Bien à vous. ANNIE MORGAN

Ainsi se termina l'une des plus merveilleuses séances à laquelle j'ai eu le bonheur d'assister.

TEMOIGNAGE DU DOCTEUR J. M. GULLY

Très renommé comme praticien habile et distingué, le docteur Gully a dirigé pendant plusieurs années l'établissement situé à *Great Malvern* (Angleterre), bien connu pour les cures d'eau. Le docteur avait déjà étudié les manifestations spirites obtenues par la présence du médium D. D. Home. Il était convaincu de la réalité des phénomènes.

Il donne le compte-rendu suivant de la séance qui eut lieu chez M. Luxmoore, le 28 novembre 1873, avec le médium Miss Cook :

L'Esprit Katie King parut, cette fois, vêtue d'une robe blanche beaucoup plus longue et plus flottante que d'habitude ; les manches descendaient jusqu'aux poignets où elles étaient serrées. Un voile d'une transparence merveilleuse couvrait sa tête et son visage, et donnait à toute sa personne une apparence de grâce et de pureté que les mots sont impuissants à décrire. L'Esprit souhaita la bienvenue à chaque personne du cercle, en les nommant ; puis elle rentra dans le cabinet noir où on l'entendit remuer des meubles et parler au médium qui était attaché comme de coutume. Elle revint, apportant une chaise basse qu'elle plaça au milieu de notre cercle, elle s'assit dessus et nous demanda de chanter tous en chœur, mais pas trop fort, car elle voulait essayer de joindre sa voix à la nôtre. Nous entendîmes alors la voix claire de contralto, qu'elle a fait entendre à différentes occasions. Il est impossible de traduire, en paroles, l'impression de cette voix émise par un habitant d'outre-tombe ! Après cela, elle nous pria de former la chaîne, afin de lui fournir le plus de force possible pour lui permettre d'accomplir ce qu'elle désirait. Elle se retira pendant quelques minutes auprès de son médium, pour puiser une énergie nouvelle dans son fluide vital. Revenant parmi nous, elle fit le tour du cercle d'un pas délibéré, touchant chaque personne à son tour, les dames à la joue, les messieurs sur les mains ; nous étions au nombre de quatorze. A un monsieur, Katie dit d'étendre la main, qu'elle voulait la lui serrer, ce qu'elle fit. Puis elle nous demanda de la questionner et voici, à peu près, la conversation qui eut lieu :

« Vous est-il possible de nous expliquer quelles sont les forces que vous employez pour former ou dissoudre votre corps ? — *Non, je ne le puis !* — Est-ce de l'électricité ou quelque chose de similaire ? — *Non, on dit des bêtises*

en disant que c'est de l'électricité. — Mais, n'avez-vous pas un nom ou un mot, pour nous expliquer votre procédé? — *C'est plutôt par une puissance de volonté que par autre chose; en somme c'est la volonté qui est la base du pouvoir que j'emploie.* — Où allez-vous quand vous disparaissez? — *Je rentre dans le médium, en lui rendant toute la vitalité que je lui ai prise. Quand je lui ai emprunté une grande force, elle n'en a presque plus, et si l'un de vous la saisissait par la taille et essayait de la soulever, vous pourriez causer sa mort subite; elle serait suffoquée. Je puis me réunir à mon médium, ou me former hors de son corps, facilement, mais comprenez bien que je ne suis pas elle, ni son double non plus, je suis* MOI-MÊME, *toujours.* — Quand vous vous dématérialisez, qu'est-ce qui disparaît d'abord, votre corps ou votre robe? — *Le corps, bien sûr, le pouvoir matériel qui l'animait retourne au médium, ensuite la robe rentre dans ses éléments.*

« Pensez-vous qu'une personne de ce monde puisse jamais comprendre les *pouvoirs* que vous employez en vous manifestant ? » — *Non, jamais vous ne le pourrez.*

« Vous nous dites que vous êtes vous-même et non pas le double du médium, qui étiez-vous donc sur cette terre ? — *J'étais Annie Morgan.* — Etiez-vous mariée ? — *Oui, mais ne me parlez pas de cela* ». (En disant ces mots, elle se retira derrière le rideau, apparemment elle était peinée ou vexée de la question ; cela lui était déjà arrivé auparavant lorsqu'on la questionnait sur sa vie de jeune femme). Elle revint bientôt parmi nous ; on lui demanda alors si elle avait un mari actuellement. — *Certainement que j'en ai un.* — Pouvez-vous nous dire à quelle époque vous viviez sur la terre? — *Je me suis désincarnée à l'âge de vingt-trois ans; j'ai vécu pendant la fin du règne de Charles Ier, pendant la Republique et pendant le commencement du règne de Charles II. Je me souviens très bien des grands chapeaux pointus du temps de Cromwell et des chapeaux à larges bords que l'on portait sous Charles Ier et Charles II; les hommes avaient les cheveux courts, mais Cromwell les portait longs* ».

A ce moment, l'heure était venue de terminer la réunion, le médium ne pouvant rester plus longtemps en trance sans que sa santé en souffrît.

L'Esprit Katie aurait voulu parler encore, mais M. Luxmoore insista vivement pour qu'elle se retirât et la séance prit fin.

Ce n'est pas toujours, ni même souvent, que Katie King est en humeur de donner des informations sur son histoire présente ou passée. — Je pense qu'elle refuse d'en parler parce qu'on l'a habituée — trop, à mon avis — à plaisanter en causant avec les assistants. Les facéties lui plaisaient, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'elle déclarait appartenir à une sphère spirituelle peu élevée. Ceci n'est qu'une supposition de ma part. »

Ainsi se termine le récit du Dr Gully. Nous ajouterons que les Esprits qui

se prêtent aux phénomènes physiques ne sont jamais d'un rang élevé, ils sont incapables d'apporter de grands enseignements. Cette mission incombe à des Esprits supérieurs et ceux-ci ne supportent jamais la trivialité.

TEMOIGNAGE DU PRINCE EMILE DE SAYN WITTGENSTEIN

Les détails qui suivent ont été envoyés à M. Leymarie par le prince E. de Sayn Wittgenstein, à la suite d'une séance à laquelle il avait assisté : « Le 16 décembre 1873, je rentrai émerveillé à mon hôtel, j'étais ahuri de tout ce que j'avais vu et entendu.

Chez Miss Cook où j'étais à huit heures, M. Luxmoore a permis que l'on visitât en toute liberté les deux salons ainsi que leurs meubles, — liberté dont pour ma part j'ai usé largement. Miss Florence Cook fit son entrée ; ses mains furent liées solidement l'une contre l'autre par nous, avec des rubans en fil ; un autre ruban fut passé autour de sa taille ; elle s'assit et le ruban passé dans un anneau rivé au siège fut enroulé sur son cou, de telle manière qu'elle ne pouvait bouger. Les nœuds furent cachetés avec de la cire par les assistants. Une seule lampe, légèrement baissée et recouverte d'un abat-jour bleu, éclairait suffisamment le salon ; on forma la chaîne en un demi-cercle dont les extrémités touchaient le cabinet.

Après quelques minutes d'attente, une sorte de doux chuchotement nous prévint de la présence de l'Esprit ; puis la draperie formant portière devant le cabinet s'agita vivement. Un bras nu en sortit pour faire un signe. Enfin la tenture s'ouvrit et la plus ravissante des apparitions se présenta à nos yeux ; elle se tenait droite, le bras droit posé sur sa poitrine, l'autre bras pendant le long du corps. Elle semblait passer en revue les personnes présentes.

C'était l'Esprit de Katie King, mille fois plus belle que sa photographie ; j'avais devant moi une jeune femme idéale, grande, souple, élégante au possible; sous son voile blanc passaient quelques boucles de cheveux châtains ; sa robe trainante, comme un peplum gracieusement drapé, couvrait entièrement ses pieds nus ; ses bras ravissants, minces et blancs, étaient visibles jusqu'au dessus du coude. Les attaches de ce corps sont fines ; les mains un peu grandes ont des doigts longs et effilés, roses vers les extrémités ; la figure est plutôt ronde qu'allongée et un peu pâle ; la bouche est souriante, les dents fort belles, le nez aquilin, les yeux bleus fort grands, fendus en amande et frangés de longs cils qui semblent les abriter ; les sourcils sont beaux et finement arqués.

Dans cette vision que j'ai froidement contemplée et analysée, tout est vivant, l'étoffe même de son voile est réelle au toucher. A une certaine distance on la prendrait pour miss Cook. D'après la loi établie : « Le périsprit emprunté par un Esprit au médium en garde l'empreinte ». C'est comme

un air de famille. Mais ici, l'apparition est grande, svelte, pleine de distinction, tandis que miss Cook, quoique très jolie, est beaucoup plus petite. Les mains sont menues et il ne peut y avoir de confusion ; ce sont deux personnes distinctes.

L'apparition se retira, pour reparaître de mon côté, près du rideau où j'étais placé. Elle semblait m'examiner curieusement, et je m'aperçus qu'en elle ce qui rappelle le spectre c'est l'œil ; il est beau au possible, mais il est hagard, fixe, avec un regard glacial ; malgré cela la bouche sourit, la poitrine se soulève ; en elle tout dit : je suis heureuse d'être un moment parmi les mortels. De son petit ton saccadé mais infiniment gracieux, elle nous dit : « *Je ne puis encore trop m'éloigner de mon médium mais bientôt j'aurai plus de force.* » Quand on ne comprenait pas ce qu'elle disait, elle le répétait avec une impatience marquée.

Elle s'avança vers moi, m'inspectant avec une sorte de curiosité méfiante, faisant de petits signes de tête coquets et souriants, quand tout bas je lui adressais des paroles émues. Devenue plus hardie, elle me demanda mon nom, voulut savoir ce que signifiait la décoration que je portais, puis disparut ensuite pour reparaître de l'autre côté de la portière. Pendant sa courte absence, dans les pièces contigües, on entendait les meubles rouler, se bousculer avec bruit et des coups furent frappés.

A deux reprises, je lui demandai de me montrer son pied. Elle releva d'abord gracieusement sa robe et me présenta le bout de son pied. Sur mon insistance, elle le découvrit jusqu'à la cheville ; je vis un pied délicat, celui d'une statue antique, blanc, potelé et mignon, haut et cambré, les doigts finement attachés et d'une ligne irréprochable, mais tout cet ensemble se mouvait d'une pièce : La vie réelle y manquait.

Katie King riait, plaisantait avec chaque assistant, les interpellant par leur nom, avec une espièglerie enfantine. Elle gesticulait de la main droite comme le font les femmes d'Orient, avec les mouvements de doigts et les flexions de poignets, particuliers à ces races, accentuant ainsi ses paroles en les accompagnant de gracieuses inclinaisons de tête.

Souvent, avec un geste pudique, elle ramenait le voile sur son cou ; en un mot, tout en elle, traits, taille, costume, gestes, porte l'empreinte des femmes du Levant.

Je la priai, si cela était possible, de m'écrire quelque chose. M. Luxmoore voulut s'y opposer, mais Katie King lui donna une petite tape sur la tête et demanda du papier et une plume. On plaça du papier à terre devant elle. Se baissant avec rapidité, elle écarta vivement ce qui ne lui convenait pas, avec un geste mutin ; prenant une feuille de papier blanc que je lui tendis, elle la trouva trop résistante et en choisit elle-même quelques autres dans

le tiroir d'une table ; elle se décida pour un porte-crayon offert par M. Luxmoore, puis écrivit rapidement en l'air, sans appuyer la feuille de papier : « *Mon cher Emile, je n'oublierai pas ma promesse de venir en Allemagne. Je vous reverrai avant peu; toujours votre amie.* ANNIE MORGAN. »

Elle signa ainsi, prétendant que c'était là son vrai nom.

L'écriture est celle d'une communication médiumnique ordinaire, mais il est curieux et très intéressant d'avoir vu un esprit nous donner personnellement de son écriture. Le sens de la lettre fut motivé par ma prière mentale ; je désirais, en effet, qu'elle vint en Allemagne. Elle demanda mon adresse, mais je la priai de s'adresser à mes Esprits protecteurs qui la guideraient ; elle répondit : *J'irai*, mais elle ajouta verbalement : *Sans doute vous ne pourrez me voir. Je ne viendrai qu'après avoir quitté mon médium, dans quelques mois.* » Miss Cook m'avait dit, au commencement de la soirée, que Katie King la quitterait dans quelques mois ; elle n'en semblait point contrariée, car souvent elle avait des disputes avec elle, tout en étant très soumise à l'Esprit protecteur du médium.

Miss Cook, chose curieuse, tout en aimant Katie King et en étant sans cesse avec elle, en a peur, surtout la nuit. A cette heure elle n'aime pas la voir paraître inopinément, d'autant plus qu'elle lui fait des farces ; elle la jette quelquefois hors de son lit ; évidemment, parfois, il y a un cas d'obsession.

Vers la fin de la soirée, Katie King semblait, peu à peu, se familiariser avec moi et me prendre en amitié, grâce aux paroles bienveillantes et fraternelles que je lui adressais tout bas. De préférenee elle se tenait de mon côté, sans avancer plus loin que la portière, répondant avec ingénuité à mes demandes.

Un monsieur de la société, peu intelligent, ayant adressé une demande assez inconvenante à Katie King, elle froissa vivement quelques feuilles de papier qu'elle lui jeta avec dédain ; elle déclara vouloir réveiller son médium et, pendant le chant qui termine les séances, elle démagnétisa Miss Cook avec vivacité, nous dit bonsoir et disparut. »

Ainsi se termine le récit du prince ; lorsqu'il fut rentré en Allemagne, il eut l'idée d'une expérience nouvelle avec Miss Cook, qui réussit parfaitement.

Le *Spiritualist* publia une lettre du prince de Wittgenstein dans son numéro du 10 juillet 1874. Dans cette lettre, datée de Nieder Walluf, sur le Rhin, le prince donne les résultats de son expérience ; voici la traduction de son article :

« Un phénomène fort curieux, l'écriture directe, a été récemment obtenu

par Miss Cook. Je lui avais demandé de placer la nuit, sur sa table, une lettre cachetée que je lui avais envoyée, et de mettre à côté des crayons et du papier. M. William Crookes, prenant part à l'expérience, enferma ma lettre dans une nouvelle enveloppe, sur laquelle il apposa lui-même plusieurs cachets pour être sûr que la lettre ne pouvait pas être lue sans qu'ils fussent brisés. (L'Esprit Katie devait donc faire preuve de clairvoyance.) Après l'expérience, la lettre me fut renvoyée, je remarquai que les cachets de M. Crookes étaient intacts, ainsi que tous les miens.

Katie King avait copié le contenu de ma lettre, mot pour mot, sans erreur ni omission, sur une feuille de papier séparée. Elle m'écrivit une réponse personnelle, avec le post-scriptum suivant : « *J'ai recopié votre lettre, cher ami, pour vous montrer que je l'ai réellement lue. Je m'en remets à votre bonté pour excuser les erreurs, s'il y en a, car je n'ai encore rien fait de pareil.*

« Annie Morgan ou Katie King. »

On comprend, d'après l'intérêt que présentent ces témoignages multiples, quelle place occupe dans l'histoire du Spiritisme, la figure étrange de Katie King, et l'on s'explique que M. Sardou ait tenu à citer son nom dans sa dernière pièce, comme un des plus curieux exemples de médiumnité contemporaine.

(*A suivre*). B. de Laversay.



LA LÉVITATION

PRÉFACE (1)

Le phénomène de l'ascension des corps humains ou de la *lévitation*, pour employer le terme consacré aujourd'hui, paraît l'un des plus extraordinaires parmi ceux qui sont dus à cette force psychique que notre génération cherche à définir. Il en est cependant peu dont la réalité ait été démontrée par un nombre plus imposant de témoignages.

Ce sont ces témoignages que j'ai groupés ici en quatre chapitres différents pour ne point blesser de nouveau les susceptibilités qui se manifestèrent, il y a quelques années, quand je traitai ce sujet dans un article de la *Revue scientifique* en me bornant à reproduire les faits par ordre de date.

D'un côté, on me reprocha d'avoir manqué de respect à la Religion, en confondant les miracles des Saints avec les récits plus ou moins controuvés de l'histoire profane. De l'autre, on me blâma d'avoir pris au sérieux les insanités rapportées par les hagiographes.

(1) Volume avec figure, 2 fr. 50.

Il m'est impossible de discuter la valeur des sources où j'ai puisé, au moins pour les faits anciens ; chacun leur attribuera la valeur qu'il voudra. Je me suis borné à faire œuvre de compilateur et à fournir à ceux que cette question intéresse, un recueil de documents qui, bien qu'incomplet, leur évitera des recherches longues et fastidieuses. ALBERT DE ROCHAS.

N. D. L. N. — Ces documents, chacun doit les connaître, car ils éclairent, vivement, l'une des phases les plus contestées du phénomène spiritualiste moderne ; ce sont des preuves par le fait brutal.



LE PHÉNOMÈNE SPIRITE (1)

Par M. le Dr DANIEL.

Par des expériences répétées, M. le colonel de Rochas a établi la réalité de la plupart des phénomènes physiques revendiqués par le spiritisme, tels que *apports, lévitation, matérialisation*, etc.; leur explication seule prête encore à quelques doutes dans son esprit. Tout s'explique-t-il par la simple extériorisation du corps astral ou y a-t-il intervention d'agents intelligents invisibles? M. de Rochas, bien qu'il ne se prononce pas définitivement, penche cependant à admettre que des agents occultes sont en jeu et dirigent les opérations du sujet.

L'excellent livre de M. Aksakof (*Animisme et Spiritisme*) donne un grand nombre d'exemples de ces faits et nous ne pouvons faire mieux que d'y renvoyer le lecteur pour la plupart d'entre eux. Nous ne nous arrêterons un instant qu'aux phénomènes de *matérialisation* et de *dématérialisation* soit de formes humaines, soit d'objets inanimés. En ce qui concerne les formes humaines, M. Aksakof a tenté de prouver, dans le livre cité et dans un autre plus récent (*Un cas de dématérialisation partielle du corps d'un médium*, 1896) que toute matérialisation nécessite une dématérialisation correspondante du médium. D'après lui l'échelle complète des divers phénomènes de matérialisation se présenterait de la manière suivante ;

1° *Matérialisation invisible* primordiale correspondant à une dématérialisation minima et invisible du médium, qui reste visible. Cette matérialisation invisible peut être révélée par la *photographie* dite *transcendantale*. Que celle-ci n'est pas simplement le résultat d'une supercherie, c'est ce que prouve, selon M. Aksakof, le procès du photographe Mumler (*Anim. et*

(1) Cet article est extrait de la *Chronique médicale*, du Dr Cabanès (15 mars 1897).

spir., p. 58 et suiv.), qui s'est dénoué tout à son avantage. Arrêté « sous l'inculpation d'avoir commis des fraudes et des supercheries aux dépens du public, au moyen de photographies spirites », il fut acquitté après une enquête judiciaire et expérimentale minutieuse et prolongée, menée par des experts nullement bien disposés en sa faveur.

2° *Matérialisation visible* mais *partielle* ou *incomplète*, correspondant à une dématérialisation également partielle ou incomplète du médium qui est encore visible dans l'ensemble ou en partie. Dans cette catégorie se place le très curieux cas de Mme d'Espérance, médium dont l'honorabilité n'est pas douteuse. « Pendant que Mme d'Espérance se tenait, dit M. Aksakof, à une faible lumière, devant le rideau, et que des demi-matérialisations se produisaient derrière le rideau, par exemple des apparitions de mains et de bustes, plusieurs personnes ont constaté, au moyen du toucher et de la vue, une demi-dématérialisation de son corps, c'est-à-dire celle de ses pieds et de ses jambes ». (*Un cas de démat.*, p. 4.)

3° *Matérialisation visible et complète* d'une forme humaine entière correspondant à une dématérialisation maxima ou complète du médium jusqu'au point où, de son côté, il devient invisible. Ici vient se ranger le célèbre cas de Katie King, observé par M. Crookes et par M. Aksakof, qui sont absolument affirmatifs sur sa réalité. D'ailleurs M. Aksakof affirme avoir vu la forme matérialisée en même temps que le médium. (*Anim. et spir.*, p. 211, *Un cas de démat.*, p. 8.) On a même pu photographier Katie King en même temps que le médium (*Anim.*, p. 215), mais on a beaucoup discuté cette expérience et nous n'insisterons pas.

Les adversaires du spiritisme ne voient dans tous ces phénomènes que la fraude ou l'hallucination, et le plus souvent ce jugement émane de personnes qui n'ont pas cherché à les voir par elles-mêmes ou qui du moins n'ont pas trouvé l'occasion de les voir ; car il faut bien avouer que ces sortes de phénomènes sont très rares.

Les mêmes objections ont été opposées aux faits de matérialisation et de dématérialisation d'objets inanimés, et cependant certains phénomènes d'apports et autres, qu'il serait trop long d'énumérer ici, exigeant la pénétration de la matière par la matière, ne pourraient que difficilement s'expliquer autrement. Qu'on nous permette de donner ici la traduction d'un passage intéressant de l'ouvrage de M. Leadbeater (*The astral plane*, 1895), le théosophe bien connu, d'après *Psych. Studien* (févr., p. 98). C'est précisément une hypothèse explicative des phénomènes dont nous nous occupons en ce moment, hypothèse d'autant plus intéressante qu'elle repose entièrement sur une base physique : « Le phénomène de la dématérialisation d'un objet peut être déterminé par l'action de vibrations extrêmement rapides, qui suppriment la cohésion entre les molécules de cet objet.

Des vibrations plus énergiques encore, d'autre sorte peut-être, désagrègent ces molécules en leurs atomes. Un corps qui, par là, passe à l'état éthéré (il s'agit de l'éther des théosophes), se déplace aisément par l'action d'un courant astral, et, au moment précis où la force, qui l'a réduit à cet état, cesse d'agir, la pression éthérique le force à reprendre sa forme primitive.

« C'est de cette manière que des objets sont parfois transportés d'une grande distance dans une séance spirite, en un instant pour ainsi dire ; il est évident qu'à l'état de dématérialisation ils traversent très facilement toute substance solide, par exemple le mur d'une maison ou la paroi d'une caisse fermée. On voit donc que, vue sous son vrai jour, la pénétration de la matière par la matière n'est pas un phénomène plus complexe que le passage de l'eau à travers un tamis ou d'un gaz à travers les liquides, comme on le voit fréquemment dans les expériences de chimie.

« Etant donné la possibilité de faire passer, à l'aide d'un changement vibratoire, la matière de l'état solide à l'état éthéré, on conçoit aussi que l'opération inverse soit possible et que de la matière éthérée puisse être rendue solide.

« L'une des opérations vaut pour la dématérialisation, l'autre pour la matérialisation. Dans les deux cas il faut un effort de volonté persistant... Dans les matérialisations en séance ordinaire, la matière nécessaire est surtout empruntée au double éthéré du médium. C'est ce qui fait que la forme matérialisée est contrainte de se tenir ordinairement dans le voisinage immédiat du médium et qu'elle est soumise à l'action d'une force qui l'attire constamment vers le corps d'où elle est émanée, de sorte que la figure, si elle reste trop longtemps éloignée du médium, s'affaisse, et la matière, qui la constituait, repasse au même instant à l'état éthéré et va rejoindre son lieu de départ. »

En admettant que cette hypothèse renferme une part de vérité, pour la faire cadrer avec les expériences d'Aksakof et autres, il serait rationnel de supposer qu'une portion de la matière même du médium — ainsi que des personnes qui assistent à la séance — passe à l'état éthéré, pour aller ensuite former la matérialisation d'abord invisible, puis visible. Les matérialisations partielles, incontestablement prouvées, qu'on a obtenues avec le médium Eusapia Paladino, sont un sujet d'études et de réflexions pour nos physiciens ; ce serait à eux à en rechercher la véritable théorie.

*
* *

Les partisans de l'*automatisme psychologique*, mis en honneur par Pierre Janet et perfectionné par Crocqs et autres, affirment, avec tous les adver-

saires du spiritisme, que les communications reçues par les médiums sont *toujours* empreintes d'un caractère trivial ou du moins ne dépassent *jamais* le niveau intellectuel du médium ou des assistants. Généralement oui ; ce que les spirites expliquent en disant que ce sont surtout les esprits inférieurs et élémentaires qui communiquent avec les incarnés, sous tous les noms qu'on voudra. Mais il ne serait pas juste d'établir ce fait en règle ; logiquement on ne concevrait pas que des esprits supérieurs abandonnassent exclusivement à des esprits inférieurs la communication avec les terrestres incarnés. Puis ce serait la négation de toute révélation — aussi bien religieuse que spirite —, ce qui, à la vérité, n'embarrasse pas nos matérialistes, mais n'est pas aussi indifférent à maints psychologues et philosophes.

Pour prouver que dans les messages spirites, il y a souvent mieux que des trivialités, citons d'après Aksakof (*Anim.*, p. 345), les productions médiumniques de Huldson Tuttle et surtout son premier livre : *Arcana of nature*, qu'il a écrit à l'âge de 18 ans, dont le premier volume, traduit en allemand, a été publié en 1860, à Erlangen, sous ce titre : *Histoire et lois de la Création*, et auquel Büchner a emprunté plusieurs passages, sans se douter que c'était l'œuvre inconsciente d'un jeune fermier sans éducation scientifique.

Citons aussi l'achèvement du roman de Dickens, *Edwin Drood*, par un jeune médium illettré nommé James ; des témoins ont suivi le mode de production de l'œuvre et des juges compétents en ont apprécié la valeur littéraire. « Non seulement, dit Aksakof, toute la trame du roman est suivie et l'action menée à bonne fin de main de maître, de telle manière que le critique le plus sévère ne pourrait dire où se termine le manuscrit original et où commence la partie médiumnique, mais en outre beaucoup de particularités de style et d'ortographe témoignent de l'identité de l'auteur. » (*Anim.*, p. 543.)

Enfin, qui n'a pas entendu parler de Michel de Figanières, homme rustique et illettré, dont les œuvres renferment des idées très élevées et une philosophie mystique souvent fort belle que l'écrivain, simple instrument était incapable de concevoir de lui même. On nous accordera que si, dans les cas précédents, il y a eu automatisme, c'est que cet automatisme était général, et alors Hudson Tuttle, James et Michel étaient des génies inconscients ! Qu'on nous dise ce qu'est au juste le génie — ce qu'est l'inspiration géniale !

Que diront les adversaires du spiritisme de la médiumnité des nourrissons et des enfants ? Tout un chapitre de l'ouvrage d'Aksakof traite de ces faits qui ont été entièrement négligés par les automatistes. Pour n'en citer



qu'un, la petite fille du baron Seymour Kirkup écrivait des messages spirituques à l'âge de 9 jours.(*Anim.*, p. 350.) Puis, comment expliquer par l'automatisme, par la transmission de pensées, etc., les faits vraiment extraordinaires de médiums parlant des langues qui leur sont *absolument* inconnues (*Anim.*, p. 354-370) ? et ceux non moins curieux de communications spirites sur des faits que ne connaissaient ni les médiums, ni les assistants (*Ibid.*, p. 384-128)? Il ne reste qu'une ressource, c'est de nier les faits purement et simplement ou de dire que ce sont des contes imaginés pour amuser le public. Singulier amusement, celui qui aurait pour but de tromper l'humanité entière sur ses destinées ! Que les physio-psychologues, une bonne fois veuillent bien étudier tous les faits et ne pas établir des théories sur des catégories choisies. Qu'ils nous prouvent irréfutablement que le Dieu matière seul règne dans l'Univers, et — n'ayant aucun parti pris, ne cherchant que la vérité — nous nous inclinerons devant lui.

Il y a bien 200 pages dans le livre d'Aksakof, celles qui le terminent, qui sont consacrées à l'exposé de faits nombreux dans lesquels l'*identité* des défunts est en jeu ; bien des preuves d'identité ont été données. Mais nous devons reconnaître que c'est là le côté faible du spiritisme. Même en admettant toute la phénoménologie, et particulièrement la communication de faits intimes, de secrets, etc., qui ne peuvent être connus que des défunts, en admettant que la forme matérialisée ait été photographiée ou parfaitement reconnue de manière ou d'autre, la preuve d'identité n'est pas faite ; car s'il existe des esprits, il faut bien leur accorder une certaine puissance sur la matière, donc une faculté créatrice, et aussi la puissance de lire dans les pensées des incarnés, sans parler de l'hypothèse d'une création distincte d'êtres de nature supérieure à l'homme, mais à laquelle je ne m'arrêterai pas de crainte de compliquer inutilement les hiérarchies naturelles. Oui, naïf spirite ! L'esprit matérialisé dont vous serrez la main ou que vous embrassez, ce n'est pas le parent ou l'enfant que vous avez perdu — malgré la ressemblance — ou du moins rien ne vous prouve que c'est lui.

Est-ce à dire que l'hypothèse spirite perde de sa valeur par là ? En admettant même que tous les faits de cette catégorie soient controuvés, ce qui n'est pas prouvé, cela n'enlèvera rien à la valeur des phénomènes mentionnés plus haut et dont nous attendons toujours une explication satisfaisante de la part des adversaires du spiritisme. Pour en revenir à la question d'identité, — et pour la consolation du spirite, même naïf, — nous avouerons qu'il nous paraîtrait bien singulier qu'un autre agent que Dickens lui même, se fût si bien mis dans la peau de cet auteur pour finir un roman laissé inachevé par lui. Donc si la preuve de l'identité est très difficile à faire, elle n'est pas pour cela, entièrement exclue.

Nous avons fait cette revue rapide du phénomène spirite aussi impartialement que possible. C'est au lecteur à rechercher, en consultant les sources que nous lui avons indiquées, s'il est établi. Nous nous sommes efforcé seulement de le mettre en garde contre les théories incomplètes et unilatérales et à lui faire comprendre que ce n'est pas l'automatisme à lui seul — bien qu'il puisse expliquer beaucoup de ces faits qu'Aksakof range dans les phénomènes d'animisme — qui suffira à donner l'explication de tous les phénomènes spirites, pas plus que l'hallucination et la supercherie qui viendraient comme bouche-trou, pour expliquer celles qui auraient échappé à la théorie. Un autre facteur entravera toujours les progrès du spiritisme, aussi longtemps qu'il y aura des douteurs — qu'ils aient tort ou raison — c'est le préjugé, c'est la crainte du ridicule ou d'être taxé de folie.

(Tiré de la *Chronique médicale.*) Dr DANIEL.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite*)

Le hasard, diront les uns, la Providence diront les autres, me mit dans la main l'ouvrage du P. Marchal, « l'Esprit consolateur ». Le titre ne me disait rien et le nom de l'auteur me rappelait les petits traités de morale religieuse à l'usage des gens bien pensants, c'est-à-dire ne pensant pas du tout. J'allais le rejeter, sans plus de façons ; mais, j'étais dans un état de lassitude et presque d'hébètement et je pensais que la prose de l'auteur allait amener chez moi la somnolence et le repos. J'entrepris donc cette lecture dans ce but. Je lisais, je lisais toujours, quand je rencontrai ces mots : « Entre ceux qui font semblant de tout croire et ceux qui se vantent de ne croire à rien, je vois une multitude d'esprits élevés, mais inquiets, qui m'inspirent la plus vive sympathie. Ces esprits éprouvent, d'une part, une invincible répugnance pour le nouveau symbole (il s'agissait de l'infaillibilité du Pape) qu'on voudrait leur imposer, mais, d'autre part, ils sont vivement préoccupés de l'Infini qui les attend. Ils ne demandent pas mieux que de croire, mais il leur faut une foi raisonnable. »

Ma curiosité était excitée. C'était bien mon cas, et c'était bien ce que je sentais, ce que je comprenais en entendant l'auteur me dire : « Quiconque s'acharne à la recherche de la vérité, renonce par là même au repos, à toutes les joies vulgaires. »

Le sommeil ne vint pas ; toute mon attention se concentra sur ces pages ; je tombai à genou et je pleurai au récit de cette âme angoissée.



« Ma prière fut un sanglot. Je restai comme évanoui durant quelques minutes, moment suprême et béni où je vis un éclair déchirer la nue. Quand je me relevai, j'étais comme un homme ivre. Le monde, la vie, la mort, Dieu lui-même s'étaient transfigurés devant mon âme éblouie. Je venais de boire à la coupe effleurée jadis par les lèvres de Joachim de Flore. Cette coupe mystérieuse, j'étais prêt à l'offrir au monde, en disant, comme les chrétiens des catacombes : bois et tu vivras. »

C'est la coupe de l'Immortalité, de la Vie supra-humaine, qui verse le bonheur et qui jamais ne s'épuise.

Cette transfiguration de l'âme, la voici :

« Je crois d'une foi inébranlable à la bonté divine et à l'immortalité de notre individualité vivante. Je crois à la vie progressive de plus en plus intense, de plus en plus libre, de plus en plus heureuse, non seulement sur cette Terre, mais dans les champs de l'Infini. Je crois que nous montons vers le bonheur, à mesure que nous montons vers la perfection de l'intelligence par la lumière, et surtout vers la perfection du cœur par la vertu. Je crois que tous nous devons être fidèles à cette belle devise : « *attiora peto* ! Toujours plus haut ! » ou à cette autre : « *ad alta per alta* vers les sommets, par les pics et les cimes ! »

Je lus l'ouvrage d'un trait. Séduit, entraîné, je m'écriais avec l'auteur : oui ! toujours plus haut, vers les sommets, par les pics et les cimes ! Comme lui, je m'échappais des étreintes de la vie terrestre, et je montais, je montais... J'avais découvert de nouveaux cieux.

« Je voyais, avec lui, ma Jérusalem dont le sourire magnétique semblait provoquer mon essor depuis bien des années et dont mes douleurs, à défaut de mes œuvres, me permettront peut-être d'aborder le parvis. »

Je retrouvais enfin la trace de cette splendide avenue que je n'avais fait qu'entrevoir à la lueur de quelques éclairs.

Le livre du P. Marchal reproduit, dans le style le plus pur, le plus chaud et le plus coloré, la doctrine spirite. Il m'amena à relire avec l'attention la plus soutenue les œuvres d'Allan Kardec.

Je me sentais sur un terrain solide.

Dans l'œuvre, il faut distinguer la Doctrine et l'Expérimentation. La Doctrine, je l'adoptai à peu près dans toute son étendue ; quant aux faits, je fis des réserves. Que l'enseignement provienne des Esprits ou du cerveau de l'auteur, peu m'importait pour le moment. Satisfait-il la raison et le cœur, tout est là.

Le Cerveau ! Comment est actionné cet organe ? N'est-ce pas l'inspiration qui le féconde et en fait jaillir les idées ? Et qu'est-ce que l'inspiration ? C'est la communion de l'âme avec l'infini, avec les puissances spirituelles.



Quel est le mécanisme, qu'on me passe l'expression, de cette mise en œuvre? L'âme qui se recueille, qui prie, qui évoque, n'est pas déçue dans son attente. Le germe c'est la cellule spirituelle, et cette cellule, émanation de Dieu, qui a enfin trouvé l'heure propice est fécondée par l'Esprit. — Et voilà l'idée, voilà la floraison !

Je me demandais pourquoi une morale si belle, une doctrine si élevée n'avait pas fait plus de bruit et surtout plus de prosélytes. Je fis mon enquête.

Le spiritisme a été discrédité dès le début. On a cru y voir le retour aux vieilles superstitions en une crise passagère de l'humanité, comme on en a eu des exemples dans les Convulsionnaires, dans les Trembleurs et autres. L'enthousiasme irréfléchi d'un grand nombre de personnes, peu éclairées, a porté une atteinte funeste à la nouvelle science.

Il est vrai que, jusqu'à ces dernières années, les faits hypnotiques et de suggestion étaient peu connus. Ce qu'on ne savait expliquer par la *double conscience* et par les états de l'hypnose, on l'expliquait tout naturellement en faisant intervenir les Esprits, enfin on voyait les Esprits partout ; on évoquait à tort et à travers Socrate, Jésus, Homère, et Socrate; Jésus, Homère répondaient, Dieu sait souvent dans quel langage.

Erreur regrettable qui a retardé les progrès d'une doctrine admirable.

Quoi qu'il en soit, de grands penseurs, des observateurs impartiaux se sont mis à l'œuvre, et l'idée spirite tend à se dégager de l'inextricable réseau des faits.

J'ai moi-même observé la médiumnité. Je ne suis pas médium, ou, si je le suis, je n'en ai pas conscience.

Je citerai un fait dont je tirerai des conséquences.

Une dame, se croyant médium ou l'étant peut-être, faisait des évocations. Je la connaissais depuis longtemps; son caractère, son humeur, sa conduite éloignaient la sympathie.

Les communications qu'elle obtenait étaient pauvres et banales. Cependant elle se préparait avec ferveur à les recevoir et dans ces moments elle était toute à Dieu.

Si la doctrine spirite qu'elle connaissait, si ses communications étaient impuissantes à l'amender, que penser de sa médiumnité et du fruit qu'elle en retirait ?

J'en ai conclu ceci : que pour avoir de bonnes communications, pour attirer à soi un fluide salutaire et bon, il faut être bon soi-même. Pour se livrer impunément à la pratique médiumnique, il faut être humble, doux, aimant, posséder un jugement sain et solide. Dans le cas contraire, on ne peut qu'aggraver son état.

Les personnes qui veulent attirer de bons esprits ou une *aura* bienfaisante, tout comme celles qui aspirent à devenir membres d'une société choisie doivent tout d'abord se dépouiller de leurs vices, de leurs défauts. Elles doivent si elles veulent recevoir des effluves salutaires, se demander s'il n'y a plus dans leur cœur place pour l'envie, la colère, la vengeance, la luxure, si elles sont disposées à aimer tous leurs semblables, si elles sont prêtes à sacrifier leurs intérêts matériels à la justice, à la vertu, au bien, en un mot si elles sont capables de dévouement et d'abnégation. Si elles ne sont pas dans ces dispositions et si leur vie n'est pas conforme aux préceptes du maître, elles doivent renoncer à leur médiumnité.

Qu'elles fassent leur examen de conscience en toute humilité, qu'elles prient tous les jours le Père commun de les purifier et que leur conduite soit exemplaire. Quand leur âme resplendira de l'éclat de toutes les vertus, elles pourront alors être sans crainte : l'esprit de Dieu sera avec elle.

Allan Kardec était inconsciemment, sans contredit, un inspiré et un médium. Comme inspiré et comme médium, il a obtenu une série de communications en rapport avec l'état de son âme et de l'époque. Il n'était pas seulement un médium, mais encore un homme d'étude. D'une puissante logique, il a déduit des faits et les lois que l'on sait, et des lois une règle de conduite irréprochable.

Pourquoi ses adeptes, ou plutôt ceux qui se sont crus des adeptes, des *appelés*, ont ils exagéré certains côtés, et les plus petits côtés ? A cela, il faut répondre qu'il en est toujours ainsi. Tous les grands penseurs ont été trahis par leurs disciples. C'est ainsi que les Epicuriens ont défiguré Epicure, que les Panthéistes ont déduit de la belle conception de Spinoza des conséquences qu'il était loin de prévoir.

La lettre, toujours la lettre ! — Mais enfin, me dira-t-on, expliquez-vous ; Allan Kardec évoquait-il des Esprits ? Les Esprits lui répondaient-ils ? Les spirites sont-ils des hallucinés ?

Je réponds franchement et loyalement.

Oui, Allan Kardec communiquait avec les intelligences invisibles. Mais ces intelligences étaient en *rapport harmonique* avec lui, parce que lui-même, par son génie, par ses aspirations, avait pu établir ce rapport. Mais, comme l'a dit Jésus, il y a plusieurs demeures dans le royaume céleste, il y a plusieurs catégories d'intelligences, et les intelligences qui vibrent à l'unisson peuvent seules se comprendre. Au-dessus de nous, il y a des êtres avec lesquels nous ne pouvons *tous* entrer en rapport, au-dessus des intelligences *supra-terrestres*, il y a d'autres intelligences avec lesquelles les plus parfaits d'entre nous ne peuvent communiquer. Notre état actuel ne le permet pas.

Il y a une Loi, loi unique qui gouverne les âmes et l'Univers : c'est la *loi de rapport*.

Dès lors, j'ai le droit et le devoir de dire à tous les spirites : prenez garde, soyez circonspects. Il y a, dans le monde supra-sensible, comme dans le nôtre, des êtres malfaisants, des forces redoutables. Pour les braver impunément, il faut être préparé.

Mes études se sont poursuivies sans interruption. Occultisme, Kabbale, Théosophie, Magnétisme, Hypnotisme, j'ai tout passé en revue.

Ici, je m'empresse de dire et de reconnaître que je suis loin d'avoir tout approfondi. Hélas ! Il est des mystères que l'intelligence humaine n'approfondira jamais sur cette terre.

Je suis un modeste, bien modeste, bien petit étudiant, et je serais désolé qu'on vît en moi autre chose.

Je cherche, en tâtonnant ; j'entrevois des lueurs, bien lointaines, bien indécises, je tâche de m'en rapprocher.

Qu'on ne me demande pas de faire une théorie. Il y a trop de théoriciens. Ce qu'on est en droit d'exiger, c'est la sincérité, et je suis sincère.

Je dis non ce qui est, mais ce que je crois voir. Ne sommes-nous pas tous comme des prismes reflétant avec plus ou moins d'intensité les différentes couleurs de l'arc-en-ciel ? La vérité est une, comme le Soleil, mais elle n'éclaire pas tous les êtres de la même façon.

(*A suivre.*) ALBAN DUBET.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

Nous lisons dans le *Précurseur*, à Bruxelles, du 13 février 1897.

La conférence de M. Léon Denis (de Tours), a fait salle comble, jeudi soir. M. Denis a pleinement justifié la réputation qui l'a précédé ici et qui nous l'annonçait comme un orateur des plus remarquables. En effet, il a la période facile, large, d'un style imagé ; les idées sont élevées et révèlent une érudition profonde. On sent que la conviction la plus sincère anime l'orateur ; aussi son émotion est-elle communicative, rendue plus éloquente encore par un geste plein d'ampleur. Rarement, à Anvers, nous avons entendu un conférencier aussi complet et bravant avec une aussi belle indépendance le sarcasme du sceptique ; car M. Denis, qui est un spirite de l'école d'Allan Kardec (il importe de spécifier, les écoles étant nombreuses en occultisme), professe une théorie contraire aux idées reçues, ce qui suffit pour qu'*à priori* il soit écarté de la chaire routinière et étroite de certains cercles infaillibles et omniscients.

Le conférencier a débuté en combattant le matérialisme avec des arguments basés sur la phisyologie et les découvertes récentes de la physique. Ensuite, prenant le taureau par les cornes, il expose les phénomènes les plus transcendants du psychisme.

Aux négateurs, il oppose leur propre ignorance résultant de leur refus même d'expérimenter; aux savants indifférents, restant sourds à l'appel de l'inconnu il reproche, un orgueil tremblant d'être humilié par des découvertes renversant des idées personnelles affirmées longtemps comme d'irréfragables vérités. Au catholicisme, qui n'a pas osé nier la matérialité des phénomènes, mais dont il fait remonter la cause au démon, il oppose l'essence même de son Dieu, incompatible avec toute idée de peine éternelle ; et, à ce propos, l'éminent orateur, dans une admirable envolée, a fait le procès a cette orthodoxie absurde, sectaire et persécutrice, par qui les germes du progrès ont si longtemps été étouffés. M. Denis appuie enfin ses affirmations de procès-verbaux de sociétés savantes, de témoignages de savants qui sont l'honneur de leur pays. Si tous les expérimentateurs sont d'accord sur l'objectivité de phénomènes étrange, il ne le sont plus en ce qui concerne leur cause réelle. Les uns invoquent la théorie de l'inconscient, de la suggestion, etc. ; M. Denis réfute ces divers systèmes et proclame, comme les auteurs des phénomènes psychiques les esprits des morts.

Le conférencier s'est laissé aller ensuite à des déductions morales et philosophiques d'une belle grandeur. On peut contester les idées de M. Denis, mais ce que l'on ne peut nier, c'est le talent avec lequel il les expose et les développe, c'est sa conviction d'apôtre. Des applaudissements souvent répétés ont prouvé la satisfaction de l'auditoire choisi, qui s'est retiré profondément impressionné.

Lundi, à 8 1/2 heures, au *Grand Hotel*, M. Denis donnera sa seconde et dernière conférence ; sujet : *Le problème de la destinée.*

Journal la Meuse. — Conférence de M. Léon Denis. — Le brillant orateur, membre de la Ligue de l'enseignement de France, est venu donner samedi, au Casino du Passage, sous les auspices de l'Association spirite de Liège, une conférence qui avait attiré salle comble. M. Denis s'est efforcé de démontrer que l'imperfectibilité de nos sens nous empêche seule de pénétrer dans ce qu'il appelle le 4° état, l'état radiant auquel accèdent, en partie au moins, les médiums. Cependant, peu à peu, la science pénètre dans le monde de l'invisible, et vient apporter des appoints aux faits qui constituent le spiritisme expérimental. M. Denis examine longuement ces phénomènes, il rétorque les objections qui leur sont faites et termine dans une péroraison d'une véritable éloquence en montrant le côté élevé,



moralisateur et consolant des doctrines dont il se montre apôtre convaincu et d'un rare talent.

M. Denis donnera un second entretien jeudi, au même local à 8 heures.

La Réforme du 2 février 1897. — Mon Dieu, Madame, savez vous que c'est terrible de songer à tout cela ?

— Je vous crois, Madame...

La cause de ces réflexions, lesquelles s'échangeaient hier après-midi, vers cinq heures, rue des Finances, à la sortie de la salle Saint-Luc, était M. Denis (de Tours), conférencier de la Ligue française de l'Enseignement. Ce « parleur » émérite venait de plaider devant un auditoire nombreux, recueilli et plein de foi, la cause du spiritualisme moderne.

Avant d'aborder le sujet même de la conférence de M. Denis : *Les phénomènes spirites et leurs causes*, disons toute la sincère sympathie que nous avons pour le conférencier ; il est rare de rencontrer orateur plus aimable, ayant davantage à son service, comme esclave docile, notre langue.

En quelques mots, voici quel a été le thème présenté par M. Denis : « Le spiritisme n'est pas, comme on le prétend généralement, un mot synonyme de surnaturel ; au contraire, il représente une science parfaitement caractérisée et dont les résultats sont d'une grande moralité et d'une grande philosophie. Ici, l'orateur s'appuie sur les découvertes modernes et il dit :

. . . .

Tout cela prouve — c'est la thème de l'orateur — que nous sommes entourés de choses inconnues, que, peu à peu, les spirites découvriront.

M. Denis a tenu son auditoire en suspens — (sa parole facile et séduisante n'était pas étrangère à ce succès) — en « théorisant » sur la mort : le corps matériel disparaît mais, éternellement, subsiste le corps fluidique.

A l'appui de ses arguments — qui nous ont semblé avoir déjà un petit air de vieillesse assez prononcé — le conférencier a cité de nombreux phénomènes, lesquels ont eu pour témoins des sommités scientifiques.

. . . .

L'orateur est un convaincu ; je ne sais pas s'il a fait passer sa conviction dans l'âme de ses auditeurs, mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il a été très applaudi...

Chez les dames, l'impression ressentie a été celle qu'exprime la phrase que j'écrivais en commençant, et dite par une auditrice à une autre auditrice :

— Mon Dieu, madame, savez-vous que c'est terrible de songer à tout cela ? Penser qu'on vit entouré de fantômes, ça n'est évidemment pas drôle !...

GRECO.





SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PSYCHIQUES DE GENÈVE

Chaque année cette société imprime un rapport pour son assemblée générale. M. Alexandre a écrit le dernier, toujours intéressant : Analyse du travail de M. Perrot sur l'occultisme et le spiritisme ; il a parfaitement synthétisé ce qu'en a dit M. Perrot, au point de vue de la part qui incombe à ses deux croyances tant soit peu divergentes.

En Mars, M. Metzger fait l'analyse des expériences de l'Agnelas, chez M. de Rochas, d'une manière claire et nette, selon son habitude.

En Avril, M. Perrot parle du magnétisme dans l'histoire, depuis Mesmer jusqu'à l'Ecole Moderne : tous les savants qui en ont écrit cherchaient une connaissance plus parfaite de l'être humain,

En Mai, M. A. Lemaître, analyse la thèse de M. Ponson devant la faculté officielle de théologie, à Genève, et intitulée : *quelques considérations relatives à la survivance.*

M. Cuendet, présente des considérations sur l'Au-delà, en se demandant : *Ou sont-ils* ?

En Juin, le Président, M. le professeur *D. Metzger* lit un travail de M. Carl du Prel : Comment on démasque les médiums : il y ajoute de lumineux commentaires, avec de hautes raisons pratiques.

En Juillet. Lecture du compte rendu du volume : *L'extériorisation de la sensibité*, par M. de Rochas.

M. Cuendet lit certains passages choisis d'un journal pédagogique sur *L'idée de Dieu dans l'éducation.*

En Octobre, *M. Lemaitre* fait part des résulats qu'il a obtenus dans les séances composées de 4 à 8 personnes, avec un seul médium ; son travail : *Contribution à l'étude des phénomènes psychiques*, est classé en cinq groupes nettement déterminés.

En Novembre. Mlle Champury parle avec éloquence de la responsabilité qui, selon elle, est collective et personnelle et s'étend jusqu'à l'Au-delà, car tout s'enchaine dans le monde moral, non moins que dans le monde physique. »

M. Perrot lit son compte rendu de : *Etude critique du matérialisme et du*

spiritualiste par la méthode expérimentale, de M. Raoul Pictet ; son analyse est succinte et parfaite.

M. Volfrum, termine les travaux de l'année par une étude sur l'*aliénation mentale*, en s'appuyant sur la phrénologie ; cette étude fort bien conduite prouve, comme toutes celles qui précédent, que l'esprit d'investigation s'unit à l'esprit scientifique dans tous les travaux annuels de cette intéressante société d'études psychiques. Les discussions qui ont eu lieu, sur tout ce qui précède, avaient un caractère sérieux et du plus haut intérêt, sous la direction de l'érudit et sympathique président, M. D. Metzger.

M. Alexandre Perret, bibliothécaire, après avoir lu son rapport si pratique et si instructif sur les ouvrages reçus, ce qui augmente la valeur de plus en plus grande de l'avoir intellectuel de la société, présente quelques considérations indispensables au maniement et aux prêts des volumes.

M. L. Gardy, trésorier, fait son rapport sur les finances de la société ; elles prospèrent grâce au dévouement de tous les membres, surtout de M. et Mme Perret. Ce rapport est un modèle de savante simplicité.

UNE VOYANTE

Janvier 1897 · Cher Monsieur, tous les extrêmes sont vicieux, défectueux et entraînent le plus souvent de fatales conséquences. Je dis cela à propos des spirites qui attachent plus d'importance au jugement humain, au rationalisme qu'aux conseils des esprits. Ils croient que l'esprit enveloppé dans les brumes de la matière, voit mieux et avec plus de clarté que l'esprit qui, hors de notre étroite et ténébreuse prison, jouit en plein de toute sa clarté spirituelle.

Nous avons notre manière de voir, notre jugement, notre critérium, mais les esprits ne l'ont-ils pas aussi ? Et de plus ne se trouvent-ils pas dans de meilleures conditions pour voir, pour juger, pour observer, puisque la lumière leur arrive dans toute sa pureté sans être obscurcie par l'opacité de la matière qui l'entrave et parfois la défigure ?

L'esprit pénètre dans l'entendement des incarnés, il entre dans le cœur de chacun de nous et nous voit et nous connaît ; il sait ce que chacun pense, ce qu'il désire, ce qu'il se propose de faire et ce dont il est capable. Nous, pauvres êtres aveugles et ignorants, nous prétendons tout savoir ! en employant en vain toute notre activité, qu'obtenons-nous le plus souvent ? Peu de chose ou rien.

Je ne cesserai de répéter que tous les extrêmes sont fatals lorsqu'il s'agit de spiritisme.

On ne devrait mépriser ni médiumnité ni phénomène, aucun fait quelque trivial qu'il paraisse ; dans ce qui paraît insignifiant se trouve le germe d'une importante théorie explicative, d'une loi de haute utilité à connaître ce que l'on ne pourrait souvent rencontrer dans cent discours, en apparence très scientifiques ; un enseignement pratique de morale nous procurera une plus profonde et plus salutaire impression que l'éloquence de mille sermons.

Allan Kardec l'a dit maintes fois dans « Le Livre des Médiums » et dans ses autres œuvres : « Cultivez le phénoménalisme, la faculté de médium- « nité quelconque, et vous verrez quels résultats surprenants vous obtien- « drez ». « Nota bene : Tous les savants, qui aujourd'hui militent dans nos rangs, « exempli causa » : *Aksakof, Lombroso, Eugène Nus, Carl du Prel, Victorien Sardou*, etc., n'y ont pris leur place *que grâce au phénoménalisme* ; sans lui ils n'auraient accordé qu'une faible valeur à notre sublime philosophie, qui traite de Dieu-Atma, de l'immortalité de l'âme, de l'amour, de la charité.

Le but du spiritisme est nécessairement de donner des preuves de l'existence des âmes après la mort et leur faculté de se matérialiser; et cependant pour obtenir ce phénomène il est indispensable de développer la faculté médianimique par laquelle il se produit, en y appliquant les médiums qui pourraient l'obtenir et qui sont désignés comme tel par les guides spirituels de chaque groupe.

Si nous prouvons que notre « Moi » existe au-delà de la tombe, les incrédules et les matérialistes seront forcés de confesser que l'Intelligence suprême, qu'Atma-Dieu existe aussi. Donc, l'étude de notre doctrine et l'expérimentation doivent marcher de pair.

L'expérimentation ne sera fructueuse qu'autant qu'elle sera appuyée par des études vastes et sérieuses ; car seule elle ne servirait qu'à satisfaire une vaine curiosité.

Dans le journal russe « Rebus », paraissant à Saint-Pétersbourg, se trouve l'article suivant : « Mémoires d'Elise, etc. »... « Je me souviens qu'étant encore jeune fille, un beau jour de printemps je revenais de l'école à la maison ; en faisant ce court trajet j'eus une singuliere vision. Je vis la porte de notre maison ouverte et dans le corridor quatre croque-morts galonnés et habillés de noir descendant l'escalier, portant sur leurs épaules un cercueil d'enfant ; devant la maison, le corbillard et le clergé attendaient. Nos deux servantes habillées de noir jetaient, avec d'autres personnes du voisinage, des fleurs sur le petit cercueil et je voyais mon

père, pâle comme un mort, appuyé sur le bras de mon oncle Elisée. Les cousins, les cousines, les voisins et les connaissances suivaient silencieusement le convoi.

« Je ne pouvais voir le cadavre, mais une voix intérieure me disait que dans ce cercueil reposait le corps de mon petit frère Louis ! Cette apparition disparut rapidement et devant mes yeux, se trouvait un épais nuage, qui peu à peu se dissipa.

« En entrant dans la cour je pus me persuader que rien d'extraordinaire ne s'était passé et que la porte était fermée comme à l'ordinaire. Je dirigeai mes pas vers le jardin et là, je trouvai mes trois frères qui jouaient ensemble. Mon petit frère Louis, surtout, était plein de gaîté et je disais en moi-même : « Comment est-il possible que ce garçon, si bien portant et si « gai, puisse mourir bientôt? » Une voix intérieure me répondit : « Hélas ! ta « vision n'est que trop vraie ! bientôt tu la verras se réaliser. »

« Je me gardai bien de faire part à qui que ce fût de cette terrible vision, pas même à ma mère qui, dans une circonstance pareille eût souffert à devenir malade, elle si impressionnable. Je portais seule, cet horrible secret.

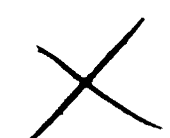
« Quelques mois passèrent sans incident, mais au mois de juin suivant, une fièvre épidémique éclata en ville. Tout le monde chez nous devînt malade, excepté le petit Louis et moi. Nous ne pouvions espérer le secours de personne, car, dans chaque maison, il n'y avait pas moins de deux à trois malades. Mon oncle Elisée et un médecin furent les seuls à nous visiter pendant cette terrible maladie.

« Fin août, mon père allait beaucoup mieux, néanmoins le médecin lui interdisait de sortir de sa chambre. Ma mère et mes deux frères, Paul et Alexandre étaient encore très souffrants. Un matin, mon père ayant une lettre à envoyer à un de ses amis, après quelque hésitation, en chargea mon petit frère Louis, qui se portait bien. L'enfant partit et revînt une heure après, très content, ayant les poches pleines de pommes que lui avait données l'ami de mon père; l'enfant sortit les pommes de sa poche, choisit deux des plus belles et pria mon père de lui permettre de les porter à ses frères malades.

« En ce moment, je vis que le teint rose de mon frère se changeait en pâleur cadavérique ; j'observais, mais mon père ne s'apercevait de rien ; il lui dit : « Pas aujourd'hui, mon enfant, demain ; nous allons demander la « permission au docteur ». Ne pouvant supporter plus longtemps ma douleur, à la vue de mon pauvre frère que je pressentais condamné à mort, je montai dans ma chambre ou j'éclatai en sanglots.

Quelques instants après, des pas se firent entendre sur l'escalier et Louis

entra dans ma chambre; me voyant en larmes il se jeta à mon cou, m'étreignit de ses petites mains avec tendresse, et dit : « Ne pleure pas, chère pe-« tite sœur ; tu pensais que je ne voulais pas te donner des pommes, « prends-les toutes, je t'enprie ». Ne pouvant pas lui avouer le vrai motif de mon chagrin, je lui répondis en pleurant : « Non, mon chéri, ce n'est pas « là la cause de mes larmes ; je suis chagrinée de voir maman et nos frères « malades ; Paul et Alexandre ne pourront manger les pommes ! » Le lendemain Louis devint malade ; huit jours après il n'était plus de ce monde, ma vision s'était réalisée. » JOSEPH DE KRONHELM.



L'EXTÉRIORISATION DE LA MOTRICITÉ

La *Revue philosophique* du 1er mars contient l'article suivant dont on ne saurait méconnaître l'importance, surtout, parce qu'elle montre l'intérêt que la science officielle commence à porter aux phénomènes que, jusque-là, elle avait dédaignés.

« Nous avons rendu compte ici même du précédent ouvrage de M. de Rochas sur l'*Extériorisation de la Sensibilité*. De l'ensemble des faits qui s'y trouvaient rapportés semblait sortir, on s'en souvient peut-être, cette conclusion qu'il existe dans le corps humain une force capable de rayonner à distance, de s'extérioriser plus ou moins loin, et que cette force est celle-là même qui dans le système nerveux est le véhicule de la sensibilité, celle qui transporte aux centres cérébraux les impressions reçues à la périphérie de l'organisme.

« Poursuivant ces recherches dans la même direction, mais en suivant une autre voie, M. de Rochas s'est proposé, dans ce nouvel ouvrage (1), de prouver que la force qui dans le système nerveux, est l'instrument de la motricité, celle qui transporte à la périphérie de l'organisme des impulsions parties des centres cérébraux et qui sans doute est identique en essence à la précédente, peut aussi s'extérioriser à des distances plus ou moins considérables et produire des mouvements, des déplacements d'objets matériels. De part et d'autre, c'est la vérification expérimentale de l'hypothèse mesmérienne du magnétisme animal, à laquelle la science officielle n'oppose encore aujourd'hui que des négations systématiques, ou, ce qui est pire, l'indifférence et le silence du parti pris.

« Le fait que M. de Rochas prétend établir d'une façon spéciale dans ce

---

(1) *L'Extériorisation de la Motricité*, in-8 avec figures, 8 fr.

livre, c'est, selon la définition qu'il en donne lui-même, « la mise en mouvement *sans contact* d'objets inertes, à l'aide d'une force émanant de l'organisme de certaines personnes », et les preuves expérimentales de ce fait sont divisées par lui en deux groupes ; le premier contient toutes les expériences faites par Eusapia Paladino, et dont les plus récentes l'ont été en 1895 par M. de Rochas lui-même, à l'Agnélas, en compagnie du Dr Dariex et de plusieurs autres expérimentateurs ; le second rapporte des observations et expériences plus anciennes, notamment celles du comte de Gasparin en 1854, celles de la Société dialectique de Londres en 1869, celles de W. Crookes, les expériences faites avec Slade, celles de Mac-Nab, de Pelletier, du Dr Paul Joire (de Lille), enfin le cas des femmes électriques et celui des maisons hantées où la même force paraît se manifester.

« Nous ne pouvons entrer ici dans l'examen détaillé de tous les phénomènes dont le livre de M. de Rochas contient la minutieuse énumération : qu'on nous permette seulement d'en signaler deux qui nous paraissent typiques et que nous empruntons au récit des expériences de l'Agnélas.

« Eusapia, les mains et les pieds tenus, prévient qu'elle va tirer la clé du bahut placé à sa gauche et *trop éloigné* d'elle pour que sans se pencher très fortement elle puisse l'atteindre soit avec les mains, soit avec les pieds. D'ailleurs M. de Watteville est placé entre le médium et le bahut, si bien que le médium ne saurait atteindre le bahut qu'en passant à côté de M. de W. ou même en le poussant. En outre la lumière est suffisante pour qu'on puisse voir nettement si Eusapia dirige un de ses membres vers le bahut. Aussitôt, on entend grincer distinctement la clé dans la serrure, mais la clé, mal engagée, refuse de sortir. Eusapia prend d'une main le poignet gauche de M. Sabatier et des doigts de l'autre main lui entoure l'index. Elle produit autour de ce doigt des mouvements alternatifs de rotation auxquels correspondent des grincements synchrones de la clé tournant tantôt dans un sens, tantôt en sens contraire. — Quelques minutes plus tard, Eusapia, saisissant de ses deux mains la main de M. S., qui est assis à droite, par des gestes saccadés de va et vient, comme pour ouvrir la porte du bahut située à gauche, à un mètre de distance environ et derrière M. de W. Aussitôt la porte du bahut s'agite et produit des sons saccadés et tumultueux comme ceux d'une porte qu'on s'efforce d'ouvrir, mais qui résiste, la serrure n'étant pas ouverte. A ce moment, M. de W. demande s'il n'y a pas lieu de dégager directement la clé du bahut, que les efforts d'Eusapia n'ont pu que faire tourner, sans l'ouvrir. Sur avis conforme des observateurs, M. de W. tourne la clé, ce qui rend libre la porte du bahut. Alors sur un nouveau geste d'Eusapia, la porte s'ouvre. Eusapia, s'inclinant

vers M. S. placé à sa droite met chacune de ses mains sur la joue correspondante de M. S. Les pieds sont toujours bien tenus, le droit par M. S, le gauche par M. de W. Eusapia frappe des deux mains en cadence les joues de M. S. la porte de l'armoire s'ouvre et se ferme alternativement en cadence. Un coup sur les joues l'ouvre, le coup suivant la ferme. Les mains sont parfaitement vues et senties, les mouvements de la porte sont également vus et entendus, car la porte vient frapper en s'ouvrant contre la chaise, de M. de W. assis devant le bahut (entre le bahut et Eusapia) et en se fermant contre le bahut lui-même. Les mouvements de la porte sont proportionnés comme vivacité au mouvement des mains. Après un certain nombre de coups ainsi portés, Eusapia pousse vivement la tête de M. S. vers le bahut, la porte se ferme avec violence. »

Voici le second phénomène qui n'est pas moins significatif que celui dont on vient de lire la description et qui nous semble avoir été observé dans des conditions expérimentales tout aussi satisfaisantes.

« Sur la table du salon, de 1 mètre de longueur environ, lourde et bien calée, est placée, vers l'une des extrémités, une forte lampe à pétrole donnant une belle lumière et munie d'un abat-jour en mousseline blanche. La table est brillamment éclairée. Il est six heures et demie environ. On va passer pour le dîner dans la salle à manger qui est à côté ; Eusapia est en état normal et non en transe.

« Sont présents MM. de Rochas, Dariex, Sabatier, de Gramont, de Watteville.

« M. de G. demande à Eusapia si elle se sent capable, dans cet état normal et en pleine lumière, d'agir par la simple imposition des mains sur un pèse-lettres à plateau et à bascule qu'il a dans sa valise de voyage. Eusapia répond qu'elle n'en sait rien, mais qu'elle est disposée à l'essayer. Les membres de la commission expriment le désir qu'une semblable expérience soit faite immédiatement, car le contrôle en est extrêmement facile ; son caractère improvisé ne permettrait pas de soupçonner la préparation préalable d'un artifice, et son succès ferait dans leur esprit disparaître bien des doutes. M. de G. va chercher son trébuchet à plateau dans sa chambre au premier étage, et l'instrument est placé sur la table à 60 centimètres de la lampe à pétrole, de manière que l'observation en soit très facile pour tous les observateurs. Le trébuchet est muni d'un plateau et d'un contrepoids placé à l'extrémité d'un levier coudé. Le mouvement d'une longue aiguille sur un cadran indique le poids correspondant au degré d'abaissement du plateau. La situation la plus abaissée du plateau correspond à un poids de 50 grammes placé sur le plateau. — Eusapia se met debout, près de l'extrémité de la table où est placé le trébuchet dont l'aiguille marque 0.

MM. de Rochas, S., de G., et de W. se disposent autour de la table et portent leurs regards très attentifs sur le plateau et sur les mains d'Eusapia. Eusapia essaie d'abord infructueusement de le faire mouvoir en plaçant une seule main à quelques centimètres au-dessus du plateau. Réunissant alors en pointe les doigts de chacune des mains, elle place celles-ci l'une à droite, l'autre à gauche du plateau et concentre sa volonté sur ce point. L'extrémité des doigts de chacune des mains est distante de 3 ou 4 centimètres au moins des bords du plateau, et se trouve absolument sans contact avec ce dernier. Eusapia esquisse avec les mains quelques faibles mouvements de haut en bas. Au début le plateau est immobile; bientôt il oscille, à plusieurs reprises, synchroniquement avec les mains. Enfin Eusapia ayant abaissé les mains, le plateau s'est abaissé à fond, c'est-à-dire jusqu'au point extrême de sa descente, et est ensuite remonté. Pendant ce temps le médium n'a fait aucun autre mouvement des mains ; la table solidement calée n'a subi aucune espèce d'ébranlement.

« Immédiatement après, et dans les mêmes conditions d'éclairage, l'expérience est recommencée. Le Dr Dariex, qui n'a pas assisté à la première, est venu ajouter son contrôle à celui des quatre observateurs. Elle donne le même résultat.

« D'ailleurs, en présence des mêmes observateurs, l'expérience a été reprise avec de nouveaux moyens de contrôle. Pour s'assurer des mouvements des mains et pour les maintenir à distance du pèse-lettres, M. S. s'est placé derrière le médium et, passant les bras de chaque côté de sa taille, a saisi la main droite du médium avec sa main droite, et la main gauche du médium avec sa main gauche, les emprisonnant l'une et l'autre avec ses doigts et laissant seulement saillir un peu l'extrémité des doigts d'Eusapia réunis en pointe. En outre, en se penchant légèrement sur le côté, il voyait très bien le pèse-lettre et les mains. Dans ces conditions, il a accompagné les mouvements des mains du médium et s'est assuré qu'elles se mouvaient bien dans des plans verticaux, sans obliquer vers le pèse-lettres et sans entrer en contact avec lui. Le pèse-lettres s'est de nouveau abaissé à fond pour la troisième fois, et aucun des observateurs n'a pu apercevoir le moindre contact. »

Deux ou trois faits, bien constatés, bien contrôlés, comme ceux dont on vient de lire le récit (et c'est la raison même pour laquelle nous l'avons reproduit textuellement) valent évidemment mieux pour faire la preuve décisive, définitive, de l'action motrice à distance que des centaines d'observations plus ou moins douteuses sur lesquelles il est toujours possible d'épiloguer. Nous ne voyons pas, en effet, quelles objections les incrédules les plus déterminés pourraient opposer à ces expériences et surtout à la

seconde. On sait que les expérimentateurs de Cambridge ont cru découvrir, disons même si l'on veut, ont découvert des tentatives de fraude dans certaines séances d'Eusapia qui aurait essayé de soustraire une de ses mains à leur contrôle et fait des mouvements plus ou moins suspects dans la direction des objets qu'elle devait mouvoir. Admettons qu'il en soit ainsi : a-t-on le droit d'en conclure que les faits observés par M. de Rochas et ses amis, dans les conditions que nous venons de voir, perdent toute valeur probante et qu'il n'y a pas lieu d'en tenir compte ? Cette méthode de discussion est vraiment trop sommaire. C'est pourtant celle que les partisans du *statu quo* scientifique appliqueront très vraisemblablement aux nouvelles recherches de M. de Rochas, comme ils nous l'ont appliquée à nous-mêmes lorsque, rendant compte dans la dernière *Année psychologique* d'expériences infiniment plus modestes sur l'action exercée à distance par un opérateur sur un sujet, on nous a simplement fait remarquer qu'il serait bon de s'adjoindre pour de telles recherches le concours d'un prestidigitateur de profession. Mais il existe une méthode plus sommaire encore dont nous souhaitons vivement à M. de Rochas de ne pas subir la cruelle application : celle-là supprime purement et simplement toute discussion en feignant d'ignorer les recherches faites et les résultats obtenus. On se contente d'affirmer, chaque fois que l'occasion s'en présente, — et cette occasion même on se garde de la faire naître, car on semblerait ainsi s'intéresser à un ordre d'études qu'on dédaigne — que des faits de cette sorte n'ont *jamais* été constatés dans des conditions suffisamment scientifiques.

Il faut d'ailleurs le reconnaître, la constatation de ces faits est entourée de difficultés particulièrement redoutables.

Nous ne voulons pas seulement parler ici des supercheries volontaires ou involontaires, auxquelles les médiums vrais ou faux sont soupçonnés d'avoir si souvent recours et contre lesquelles on ne saurait prendre de trop rigoureuses précautions ; nous supposons qu'il s'agit de faits réels, sincères, authentiques. Tels qu'ils se présentent à nous jusqu'ici, ces faits nous apparaissent comme des accidents rares, exceptionnels, essentiellement capricieux, liés à la présence d'un individu déterminé, tel que Douglas Home, Henri Slade ou Eusapia Paladino, sans qu'on puisse être assuré qu'ils se produiront toujours même quand cet individu sera présent et en se replaçant dans les mêmes conditions où on les aura déjà vus se produire. Les savants, accoutumés à expérimenter en physique, en chimie, exigent en quelque sorte des faits de la nature qu'ils soient toujours disponibles, toujours prêts à répondre à l'appel du premier expérimentateur venu qui se met dans les conditions requises ; ils se défient de phénomènes qu'on

ne peut observer qu'à la condition de faire venir à grands frais d'Angleterre, d'Amérique ou d'Italie un certain sujet qui seul a la propriété de les produire, non constamment mais lorsqu'il se trouve dans un de ses bons jours. Il n'est pas donné, à tout le monde, disait un proverbe ancien, d'aller à Corinthe. On pourrait dire de même qu'il n'est pas donné à tout le monde d'aller à Carqueiranne ou à l'Agnélas. D'où la nécessité pour tous ceux qui n'ont pas assisté à ces expériences de ne les connaître que par le témoignage d'un petit nombre d'observateurs privilégiés et d'ajouter foi à leurs rapports s'ils ne peuvent ou ne veulent suspecter soit leur véracité soit leur clairvoyance. La critique des témoignages, qui est proprement la méthode de l'histoire et des sciences d'érudition, se substitue ainsi à la méthode des sciences expérimentales, c'est-à-dire à l'observation directe des faits et à leur reproduction artificielle.

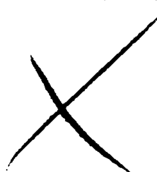
Il semble même qu'à cet égard, les faits spécialement étudiés par M. de Rochas dans le présent livre soient dans une condition plus défavorable que ceux qui faisaient l'objet de son précédent ouvrage, ou en général que les faits ordinaires de suggestion, d'hypnotisme et de magnétisme animal. Ceux-ci, en effet, s'ils ne peuvent pas être obtenus avec n'importe quel être humain, sont tels cependant qu'on peut les réussir avec un nombre relativement considérable de personnes : il suffit donc d'expérimenter sur une assez grande étendue pour être certain de les observer ; et quoique leur déterminisme ne nous soit pas parfaitement connu, nous en savons cependant assez pour pouvoir les provoquer à volonté chez des sujets appropriés.

Tout cela est vrai, sans doute, mais tout cela ne prouve pas qu'on ne doive pas étudier cet ordre particulier de faits et que ceux qui s'appliquent à leur étude soient des esprits faux et chimériques. Bien au contraire, nous devons leur être d'autant plus reconnaissants de leurs efforts qu'ils sont aux prises avec de plus grandes difficultés. Gardons-nous de croire, comme semblent le faire certains savants, qu'il existe dans la nature deux sortes de faits, les faits *scientifiques* et ceux qui ne le sont pas, les premiers seuls dignes d'être étudiés, les seconds, hérétiques, excommuniés, bons à traiter par l'indifférence ou le mépris. Un fait par lui-même n'est pas scientifique : il est réel, naturel, ou il n'est rien. C'est nous qui le rendons scientifique, le jour où nous avons su découvrir ses propriétés, ses rapports, les conditions nécessaires et suffisantes de son existence. Pour certains ordres de faits, ce travail qui nous incombe se trouve relativment facile : pour d'autres, il est hérissé de difficultés de toute sorte ; mais ceux-ci ne sont ni plus ni moins scientifiques que ceux-là. Toute la question est donc de savoir si les faits dont nous parle M. de Rochas sont bien réels : s'ils le sont, nous

devons les prendre tels que la nature nous les donne, car pourquoi la nature serait-elle obligée de s'assujettir à nos convenances et de se plier à nos aises? Pouvons-nous observer ou reproduire à volonté tous les phénomènes astronomiques, et par exemple le passage de Vénus sur le soleil? Rare ou fréquent, exceptionnel ou habituel, capricieux ou régulier, un fait est un fait; à nous de l'étudier et d'en découvrir la loi. Le jour où cette loi nous sera connue, ce qui nous paraissait rare, exceptionnel et capricieux deviendra fréquent, habituel et régulier.

M. de Rochas a donc hautement raison de revendiquer la légitimité de ses audacieuses recherches dans ce monde encore inconnu qu'il s'efforce de conquérir à la science, et nous ne pouvons que sympathiser avec les sentiments qui lui ont inspiré ces belles paroles : « Refuser de s'occuper de certains phénomènes, quand on est convaincu de leur réalité, par crainte du *qu'en dira-t-on*, c'est à la fois s'abaisser soi-même en montrant une faiblesse de caractère méprisable et trahir les intérêts de l'humanité tout entière. Nul ne saurait en effet prévoir les conséquences d'une découverte quand il s'agit de forces nouvelles : celle qui, il y a cent ans, ne se manifestait que par la contraction des cuisses de grenouilles suspendues au balcon de Galvani, n'est-elle point la merveilleuse source de mouvement et de lumière qui, aujourd'hui, anime nos locomotives les plus puissantes et illumine les côtes de nos continents? »

E. Boirac.



SIGNE DES TEMPS

Comme ils sont loin les jours ou on ridiculisait les spirites. Ces prétendus fous-là me me font l'effet de remuer singulièrement le monde et tels qui les raillait hier peuvent s'apprêter à recevoir la plus vive volée de bois vert qu'il soit possible d'imaginer. Les faits se multiplient pour confondre les négateurs imbéciles et les conférenciers les plus sceptiques se sentent remués par la philosophie qui se dégage des phénomènes merveilleux.

Le 10 mars dernier, M. Chauvin, docteur en droit, licencié ès-lettres et ès-sciences, faisait une conférence à l'Ecole Turgot, rue du Vert-Bois, sur la Magie et le Spiritisme.

Après avoir élagné avec beaucoup d'esprit les jongleries et impostures qui embarrassent le Spiritisme et la Magie, ainsi que de honteuses broussailles, il a exposé avec beaucoup de lucidité et de méthode les phénomènes indéniables de mouvements d'objets sans contact, de lévitation, d'écriture directe sur les ardoises, de matérialisation et de photographie de fantômes qui ont fait la gloire toute récente des W. Crookes et des Wallace, en dépit des Prudhomme matérialistes qui se cramponnent à leur dada néantiste, comme si on leur arrachait des lambeaux de chair.

Sans prendre parti pour ou contre le spiritisme, le jeune orateur dans une conclusion éloquente, a reconnu qu'il y avait dans l'occultisme des faits troublants, inquiétants, susceptibles de changer la face du monde et de confondre les savants les plus réfractaires à cet ordre de faits.

Signe des temps ! qui montre à quel point la génération nouvelle a assez du naturalisme matérialiste, et cherche à se retremper, dans un idéalisme rajeuni et fortifié par l'investigation scientifique. JULIEN LARROCHE.

AU DIRECTEUR DE LA *REVUE SPIRITE*

Cher Monsieur Leymarie, merci de la gracieuse hospitalité que vous avez bien voulu donner à mon article sur la lettre à Mme Annie Besant. Les lecteurs de la *Revue Spirite* y auront aisément corrigé la seule faute d'impression : « processus » pour *processus*.

J'ai encore recours à votre fraternelle obligeance à propos de la note intitulée : *Spiritisme et Occultisme*, parue dans votre dernier numéro sous la signature de M. Volpi (1), laquelle, — incitée peut-être par deux périodiques, dont l'un Italien aussi, aucun des deux n'étant toutefois essentiel lement *Théosophiste*, — a émis des assertions particulièrement désobligeantes pour le mouvement même dont je suis l'un des plus modestes mais des plus dévoués représentants.

La première assertion c'est, d'après le professeur W. Myers (de Londres), que *le* fameux K. H. n'aurait jamais existé, qu'il aurait été créé par Mme Blavatsky...

Voici, entr'autres choses, ce que l'on peut répondre à ce propos. Il a été publié dernièrement dans un important journal de province, le *Marseillais*, une déclaration de l'éminent chimiste Berthelot non seulement défavorable au spiritisme mais plus que malsonnante pour les spirites. Une opinion analogue, quoique mitigée dans la forme, a paru ensuite, sous le nom du professeur Dumontpallier, dans un organe qui, soit dit en passant, semble avoir limité à des aspects *aussi choisis* les aperçus qu'il prétendait donner d'une grande question. Que prouvent les dires des personnalités précitées, si ce n'est qu'elles ne connaissent pas ce dont elles ont parlé *ex-professo* (!) et qu'elles eussent mieux fait de s'abstenir...

Il en est de même de M. Myers, en ce qui concerne les Maîtres de la Société Théosophique, et voici pourquoi : Les faits contingents du spiritisme ordinaire attiennent au plan le plus voisin du monde physique, c'est-à-

---

(1) N. D. L. R.-M. Volpi est le rédacteur en chef du *Vessillo spiritista*, et non de la *Revista*.



dire au plan astral, mais le spiritisme transcendant dont relèvent les adeptes émane au-moins du troisième plan et M. Myers, auteur des *Phantasms of Livings*, ne connaît pas le plan manasique.

La deuxième assertion se trouve à la fin de l'article de M. Volpi où il est dit qu'une dame Johnston, médium en Australie, ayant évoqué Mme Blavatsky, celle-ci aurait répondu « qu'on se trompait sur la nature des Mahatmas, que ce n'étaient que des formes spirituelles, habitant (!) l'Himalaya... qu'elle reconnaissait l'erreur de la théosophie, etc... ».

Il est vraiment difficile de comprendre qu'un esprit cultivé et le moindrement philosophique ait pu s'arrêter à de pareilles sornettes. Quoiqu'il en soit, voici ce que nous pouvons dire : 1° Mme Blavatsky, de son vivant même, a maintes fois déclaré qu'elle ne se manifesterait, après sa mort, dans aucune séance, et l'on peut croire que la volonté de diamant de notre instructeur révéré n'était pas de celle qu'aurait pu vaincre une évocation quelconque; 2° en outre, les hauts théosophes, qui perçoivent directement et avec précision, sur les *trois plans* du sous cycle actuel d'évolution humaine, savent que, pour des raisons qu'il n'est pas opportun de publier encore, H.P.B. ne pourrait même pas se manifester en ce moment.

Le médium australien a donc été induit en erreur et les professeurs anglais pareillement. Tous deux ont parfaitement le droit de ne pas croire personnellement aux Mahatmas, mais ni eux ni d'autres n'ont celui d'affirmer que ces grandes âmes n'existent pas.

Les Théosophes peuvent-ils donc prouver cette existence ? Non pas, d'une manière positive, du moins, puisqu'ils ajoutent que ces êtres n'existent comme tels que sur le troisième plan et que nous n'avons pas encore communément conscience de ce plan. Aussi n'en présentons-nous que l'idée de possibilité, sans insister autrement à ce sujet, et ne demandons-nous qu'à ce qu'*on prenne acte de la déclaration*, sans plus l'infirmer que la confirmer.

C'est à l'avenir, à un prochain avenir, peut-être, que nous donnons le dernier mot.

Avec dans le présent, nos sentiments fraternels.

D. A. Courmes.





L'OMNITHEISME

SCIENCE DES LOIS DE LA VIE UNIVERSELLE

(*Suite et fin*).

LE CORPS HUMAIN

LES RÈGNES ET SOUS-RÈGNES ANTHROPOÏDES

Pour se former une idée réelle de l'être humain, il faut le concevoir dans les différents organismes qui le constituent et qui sont indispensables pour lui donner tous ses moyens d'action.

Si nous n'avions que le corps matériel qui tombe sous nos sens, nous ne serions qu'un mécanisme inerte et sans vie, comme la machine locomotive quand elle est privée de la vapeur qui la fait mouvoir et qui est son *âme*. C'est pourquoi l'âme est non moins indispensable au corps humain pour lui communiquer son activité motrice et vitale.

Mais cette âme est d'une telle ténuité dans sa substance organique constituante, qu'elle ne peut agir directement sur notre corps tangible dont la matière est si compacte et si grossière par rapport à la sienne. Aussi faut-il voir entre le corps humain proprement dit et le corps animique, l'existence de deux autres corps intermédiaires. De là, trois matières corporelles distinctives de ces trois corps, qui marquent entre elles des densités et des ténuités diminutives se rapprochant de plus en plus de celles de l'âme qu'elles ne peuvent cependant jamais atteindre.

Le deuxième corps auquel à été donné dans l'omnéthéisme la dénomination de *corps angélique*, formé par la substance de même nom, a été admis par beaucoup d'esprits sous le nom de *corps astral*, mais sans qu'il ait été décrit dans son anatomie, ni dans ses attributions par rapport au corps humain.

L'existence de ce deuxième corps devient incontestable quand on le considère chez l'homme qui a eu un membre amputé, et qui sous les influences atmosphériques ressent dans ce membre absent les sensations éprouvées jadis par le membre corporel visible et tangible. Si donc le deuxième corps, le corps angélique réside partout dans le corps humain qu'il pénètre, on conçoit qu'il y remplisse un rôle spécial qui est celui de la

transmission de l'action motrice exercée par l'âme et qu'il communique au corps humain les mouvements mécaniques de ses divers organes.

Le troisième corps, le *corps archangélique*, d'un ordre plus élevé que le précédent, est spécialement appelé à desservir l'être animique dans la transmission de la pensée. C'est lui qui participe au travail de l'écrivain en faisant vibrer les organes cérébraux intellectifs du premier corps, comme il aide au travail artistique du peintre dont il enduit le pinceau, suivant l'inspiration qui l'anime.

Le premier corps, qui est le corps humain, est étudié ici dans son anatomie sous une forme sériaire constante qui est donnée par la nature avec une remarquable rectitude, suivant l'ordre ternaire. Cette série des éléments corporels de l'homme est tracée d'une manière tellement harmonieuse qu'elle peut être considérée, jusqu'à un certain point, comme dessinant les termes de la série générale du Grand Tout dont elle est le reflet.

L'anatomie du deuxième corps, du corps angélique a été également donnée ici, quoique jusqu'à présent ce corps nous soit demeuré invisible. Mais comme il vient d'être démontré précédemment qu'il existait réellement, imprégnant de sa matière composante celle du premier corps, il importait d'y signaler l'absence de certains organes sans emploi, tels que les organes sexuels, là où la reproduction corporelle n'a plus sa raison d'être, en même temps que d'autres organes sont modifiés en raison de changements survenus dans les fonctions.

Quant au corps archangélique, il est indiqué d'une manière beaucoup plus sommaire, simplement pour affirmer la nécessité de son existence fonctionnante.

Enfin, le fonctionnement simultané des trois corps dirigés par l'âme, fait comprendre le mécanisme de la vie et dévoile ses mystérieux secrets.

Les trois *sous-règnes* animal, végétal et minéral, si différents des règnes, mais qui en sont les principes rudimentaires de formation, participent d'un même plan constituant, c'est-à-dire que les êtres qui les représentent sont doués d'une âme qui leur est propre et d'un triple corps *sous-humain*, *sous-angélique* et *sous-archangélique*, les deux derniers corps étant également indispensables au fonctionnement de la vie. L'atome minéral lui-même ne pourrait subsister sans l'âme qui le régit inconsciemment dans ses fonctions vitales d'abord, et ensuite dans ses fonctions chimiques et physiques, lesquelles seraient impuissantes à se produire indépendamment de ce moteur animique. Chacun des trois sous-règnes apparaît avec une nomenclature similaire classant les espèces suivant trois divisions fondamentales qui les partagent en espèces *terriennes*, en espèces *aquatiques* et en espèces *aériennes*. De là résulte une histoire naturelle nouvelle donnant d'abord la

description organique des espèces dans leur âme et dans leur trinité corporelle, puis ensuite la classification sériaire hiérarchique faisant comprendre les liens insensibles qui relient ces espèces et ces sous-règnes les uns aux autres.

Le règne humain ne peut être le seul règne ; il y a au-dessus de lui le *règne angélique* ou de l'ange et le *règne archangélique* ou de l'archange (1) dans la division des *règnes anthropoïdes*. Lorsque nous avons subi la mort corporelle ici-bas, nous perdons notre corps humain et il nous reste le *corps angélique* accompagné du *corps archangélique*. A ce nouvel état nous sommes entrés dans un autre règne, dans le règne de l'ange, et cependant comme nous portons encore en nous les imperfections humaines, nous sommes à proprement parler des *humains-angéliques* appelés à revenir périodiquement dans l'humanité, mais pour entrer par la suite définitivement dans l'*angélité*, quand nous aurons suffisamment progressé, et que nous serons devenus aptes à acquérir ce grade supérieur.

L'être archangélique s'élève au-dessus de l'ange par ses grandes perfections, comme celui-ci s'élève au-dessus de l'homme. C'est au moment où l'être angélique perd son corps d'ange à la fin de sa grande carrière angélique unique, qu'il se trouve avec un seul corps, le corps archangélique, et qu'il entre en possession pleine et entière du troisième règne, dans lequel il acquiert les facultés transcendantes nécessaires à l'accomplissement de ses hautes attributions dans la vie sidérale.

Les sous-règnes animal, végétal et minéral sont aussi indispensables au règne angélique et au règne archangélique qu'au règne humain ; c'est pourquoi ils subsistent au sein de chacun de ces règnes, constitués dans leur corps apparent par la même substance que celle du règne auquel ils appartiennent, et ils y prennent successivement le nom de sous-*règnes humains*, de sous-*règnes angéliques* et de *sous-règnes archangéliques*.

L'ÊTRE ASTRAL SOCIAL

Les astres ne sont pas ce que la science actuelle le suppose encore, de simples flambeaux qui n'auraient d'autre but que celui d'éclairer les plaines éthérées, la plupart dépourvus d'une humanité analogue à la nôtre, ce qui serait contraire à la loi de constitution des espèces qui attribue à chacune d'elles des éléments de formation et des propriétés similaires. Si donc notre planète terrestre est organisée pour être le réceptacle d'êtres humains auxquels elle prodigue toutes les richesses nécessaires au développement de la vie sociale, il n'en peut être autrement des autres astres

(1) Ces deux dénominations sont indépendantes de tout culte et n'ont été admises ici que pour éviter la création de mots nouveaux.

similaires qui ne peuvent qu'être pareillement conformes et munis des mêmes propriétés.

Quand on considère notre planète en elle-même, il ne faut plus voir en elle une simple motte de terre qui jadis à l'état d'incandescence s'est peu à peu refroidie pour devenir apte à comporter les diverses conditions de la vie. Mais que l'on consulte attentivement les lois d'analogie, et on découvrira dans le globe tout un plan d'anatomie comprenant de mêmes organes, quoique différemment conformés, que ceux que l'on rencontre dans les espèces animales et végétales.

S'étant placé en dehors des préjugés de la science de notre époque, l'auteur de l'omnithéisme a eu la hardiesse de construire par la pensée une organogénie planétaire, qui, dans neuf zones concentriques (parmi lesquelles une zone ignée, une zone aquatique, une zone de vapeur), comprend les organes dont les fonctions expliquent les divers mouvements réguliers, périodiques et irréguliers de la vie du globe, avec le concours de la lune et du soleil.

Par la suite, on parviendra — comme on peut déjà le comprendre aujourd'hui — à faire pénétrer à grande distance, à travers la masse terrestre, les rayons lumineux récemment découverts, laissant voir ses organes, aussi bien que l'on sait pénétrer dans les diverses profondeurs du corps humain.

L'âme planétaire qui est l'âme sociale, collective, est le reflet de l'âme humaine individuelle et même du corps humain, puisqu'elle est représentée par la masse humaine qui est simultanément corporelle et animique. Celle-ci n'est-elle pas générative de nos diverses institutions sociales, éléments corporels de cette âme, en même temps que par l'exercice des sens elle accomplit tous les travaux industriels et artistiques, et que par ses facultés affectives elle détermine la moralité sociale en rapport avec son état d'avancement, tandis qu'elle doit à ses facultés intellectuelles les lumières de la pensée qui font éclore toutes nos sciences.

Ce sont ces analogies si saisissantes, classées d'après l'ordre sériaire, qui peuvent seules donner le plan anatomique réel des institutions sociales de l'avenir dans leur plénitude, et faire comprendre l'harmonie collective résultant de ces institutions qui restent en analogie avec l'être humain individuel, quand il sera devenu harmonieux lui-même.

Ainsi peut-on dès maintenant préparer l'avenir de cette société future qui sera la société normale, en redressant notre organisation actuelle si défectueuse, et en lui ajoutant les nouveaux organes qui lui manquent encore. C'est de cette manière que l'on pourra, en relevant le tracé de ce plan social, arriver à construire la société nouvelle dans sa plénitude avec

la certitude scientifique, comme le démontre l'exposé qui en a été fait dans l'étude d'édification. (1)

De même que l'être humain est en possession de son deuxième corps, de son corps angélique, ainsi qu'on l'a vu précédemment, de même le globe terrestre, ou *corps astral humain* — qui est habité par l'humanité — est en possession d'un deuxième globe ou corps astral qui est le *corps angélique* de notre planète. C'est ce deuxième corps de l'astre qui alimente de sa substance le corps angélique de chacun de nous, d'aprés la même loi que la substance du globe terrestre alimente notre corps humain.

La substance composante du globe angélique de l'astre se distingue par une très grande ténuité de celle de notre atmosphère respirable qu'elle pénètre de même que le *globe humain terrestre*. Cette substance a été isolée par l'illustre savant William Crookes dans l'ampoule qui porte son nom, en chassant, par le vide, les gaz de l'atmosphère ambiante. Cette matière nouvelle est imprégné de ses fluides physiques ou vitaux particuliers, comme notre matière humaine est imprégnée des siens. De là s'expliquent les différences qui distinguent nos fluides de ceux que l'on a nommés les rayons X, les premiers étant les fluides humains et les seconds, des fluides angéliques.

Le globe angélique de l'astre imprègne non seulement le globe terrestre de sa substance, mais il l'environne par une vaste zône particulière qui s'étend à grande distance au-delà de notre surface habituelle. Ce deuxième corps astral ayant ses fonctions vitales à accomplir, est également doué d'organes analogues ä ceux du globe du corps astral humain, mais moins nombreux et plus simples, tout en se confondant avec ceux du globe.

Ce domaine corporel de l'astre partage sa grande zône en deux autres zônes : l'une est la zône *angélique humaine*, l'autre est la zône *angélique* proprement dite. La première, la zone inférieure, qui est limitée à sa base par la surface terrestre, pour s'étendre jusqu'à la naissance de la seconde zône, est la demeure des *humains angéliques* qui proviennent de notre humanité après la mort corporelle, et qui y retournent par période pour s'améliorer et se perfectionner jusqu'à ce qu'ils aient suffisamment progressé afin d'être admis dans la zône angélique, demeure de l'angélité.

Aussi bien que l'homme est doué du *corps archangélique*, la planète est également en possession du sien, sous la dénomination *globe archangélique*. La substance de ce globe est celle qui alimente notre troisième corps. On

(1) Un volume spécial a été extrait du tome V, sous le titre de *société harmonieuse*, qui donne les procédés scientifiques de reconstitution sociale continue, d'après les mêmes lois que celles qui constituent le corps humain.

peut la concevoir dans son origine, en admettant que l'on parvienne à produire un *vide particulier* dans l'ampoule de Crookes, qui renferme la substance angélique, et celle-ci éliminée, il resterait dans cette ampoule la substance archangélique dans sa matière propre et dans ses fluides particuliers, avec leurs propriétés distinctes de la substance humaine et de la substance angélique.

Ce troisième globe qui a aussi ses organes, plus simples encore que ceux des deux autres globes, les confond avec ces derniers qu'ils imprègnent de leur propre substance.

Le globe archangélique pénètre entièrement les deux autres globes, mais son domaine habitable, figuré par une zone qui circonscrit la zône angélique supérieure, s'étend dans un nouvel espace qui à sa limite extrême déterminée par l'importance de l'astre lui-même qui ainsi mesure l'étendue de cette zône.

Aussi bien que l'humanité est l'âme sociale du globe terrestre humain, l'angélité est l'âme sociale du globe archangélique et par suite l'archangélité est l'âme du globe archangélique.

Chacune de ces âmes *forme une société* dont la valeur est correlative à l'élévation du règne auquel elle appartient. Elle a ses attributions spéciales pour le fonctionnement de son propre globe ; et de plus, l'âme angélique collective remplit des fonctions spéciales à l'égard du globe terrestre, participant à l'exercice des lois qui le régissent, comme l'âme archangélique collective d'un ordre plus élevé encore, concourt à la direction intime des trois globes de la planète.

Les astres forment entre eux une vaste hiérarchie qui les partage d'abord suivant les sept règnes de la nature intégrale. Indépendamment des astres humains qui renferment des demeures angéliques et archangéliques, il y a des astres angéliques et des astres archangéliques formés de la même substance que celle du règne auquel ils appartiennent, mais qui sont d'ordre supérieur. Dans le firmament, nous ne voyons que les astres humains, tous les autres astres sont invisibles à nos regards, puisque nous ne pouvons les voir que par l'intermédiaire de nos fluides lumineux humains. C'est ainsi que le firmament renferme des astres innombrables qui se dissimulent à nos yeux, indépendament de la distance, et peuplent à notre insu les espaces interstellaires.

Le firmament du règne humain, qui est le reflet de celui des autres règnes, nous apparaît avec ses brillantes étoiles qui sont autant de soleils entraînant avec eux dans le ciel leur famille planétaire. Et les planètes qui ont été d'abord des astéroïdes minuscules, puis des satellites, deviennent à leur tour des soleils — contrairement à l'opinion reçue — parce que les astres

progressent en élévation aussi bien que tous les autres êtres, et que le progrès doit toujours être le guide souverain de notre intelligence.

Quand on connaîtra suffisamment la constitution des soleils, munis de leur globe intérieur nageant dans une vaste atmosphère circonscrite par la zone ignée fulgurante qui l'environne, on comprendra que cette demeure solaire centrale qui communique avec le firmament par les larges perforations de la surface (représentées par ce que l'on nomme encore les taches du soleil), est la plus belle des résidences astrales humaines, où règne le printemps perpétuel. Et d'après cette constitution du soleil, il sera facile de voir comment un astre planétaire peut devenir un astre solaire.

DIEU ET LES RÈGNES DÉITAIRES

Les lois d'analogie et de série, combinées à la loi de progrès, ont fait comprendre que l'homme ne pouvait demeurer confiné dans son règne sans en sortir, et qu'après avoir acquis toutes les perfections qu'il peut comporter, il devait être appelé à gravir un nouvel ordre de vie, c'est-à-dire un nouveau règne supérieur au sien. C'est ainsi que l'humanité s'élève à l'angélité et ensuite à l'archangélité, tout en conservant le type corporel humain, mais de plus en plus perfectionné, de l'ange à l'archange, non seulement dans la substance qui marque d'incomparables ténuités, au delà du règne humain, mais encore dans sa forme organique, décorée graduellement de la plus idéale beauté.

Ces trois règnes anthropoïdes de l'homme, de l'ange et de l'archange sont des *règnes corporels* où l'âme est impuissante encore à se manifester sans le concours d'une corporéité. C'est pourquoi doivent leur succéder d'autres règnes plus puissamment doués, les *règnes animiques incorporels* d'ordre bien supérieur aux trois règnes précédents ; car se rapprochant de la divinité, ils sont formés à l'image de l'âme divine qu'ils reflètent, et c'est en vertu de cette similitude plus ou moins approximative, qu'ils prennent le nom de *règnes déitaires*, devenus assez perfectionnés et assez puissants pour revêtir la configuration suprême.

Mais les règnes ont des attaches avec les règnes anthropoïdes dont ils émanent, et ils en ont conservé les caractères auxquels ils ont ajouté des perfections nouvelles. Ainsi les trois règnes humains, angélique et archangélique ont leurs correspondants dans les trois règnes *déitaire humain*, *déitaire angélique* et *déitaire archangélique* qui également comportent dans la substance de leur organisme animique des accroissements de ténuité analogues à ceux qui se rencontrent dans les organismes corporels des trois règnes anthropoïdes.

Connaissant l'âme humaine, reflet de l'âme angélique comme celle-ci est

le reflet de l'âme archangélique, on pourra concevoir la formation organique de l'âme dans chacun des trois règnes déitaires ; car ces êtres éminemment supérieurs, riches déjà de leur acquis antérieur, ont ajouté simplement des qualités de plus en plus grandes à celles qu'ils possédaient antérieurement, et ils ont ainsi des facultés puissantes et des moyens d'action inconnus aux êtres des autres règnes classés au dessus d'eux. Ces avantages considérables marquent une progression de règne en règne déitaire jusqu'au règne déitaire archangélique qui confine au règne divin.

Ces règnes, ou pour mieux dire, les êtres qui les représentent, sont les agents immédiats de la divinité dans l'application de ses lois distribuées dans tous les règnes et sous-règnes d'après leur importance croissante, suivant l'ordre des fonctions de la vie dans ses phases hiérarchiques. Assurément l'être divin pourrait être le seul exécuteur de ces lois, mais il en confie l'élaboration aux êtres des règnes supérieurs, sous sa direction suprême, afin qu'ils s'instruisent des grands fonctionnements de l'existence universelle pour s'élever graduellement jusqu'à lui.

Dans les règnes déitaires, aussi bien que dans les règnes anthropoïdes, les êtres qui les composent vivent sous la *forme sociale*, car la loi d'*analogie* ou d'unité de plan se manifeste en tout et partout. Comment concevoir, d'ailleurs, que les individualités les plus élevées puisent subsister dans un isolement où elles se trouveraient déshéritées des charmes de l'affection réciproque et où leur intelligence manquerait d'éléments pour pouvoir progresser. Aussi faut-il considérer les sociétés dans les règnes déitaires comme constituant de radieux séjours dont nous ne pouvons nous imaginer les harmonieuses splendeurs, là où les âmes sont douées des plus hautes perfections artistiques, affectives et intellectuelles.

*

Jusqu'à nos jours, Dieu ou l'être divin étant demeuré pour un grand nombre d'esprits à l'état de mystérieuse hypothèse, fut rejeté par eux parce qu'il avait été inexplicable, c'est pourquoi toutes nos sciences actuelles ont éte construites à l'exclusion du principe divin. Mais du moment où ce grand être ce concevra comme étant simultanément *esprit et substance*, il deviendra saisissable à toutes les intelligences.

Dieu, dans son essence, forme la grande espèce divine, ou le règne divin, dont le sublime archétique absorbe le grand tout dans son infinité. C'est-à-dire que tout est Dieu dans la nature universelle, ou bien à l'état de germe divin, comme dans l'humanité tout est humain ou germe humain suivant les diverses phases de l'enfantement. Ce qui exprime qu'il n'y a

en réalité qu'une seule espèce, l'espèce divine, toutes les autres étant les éléments primitifs de la sienne.

Dès lors, tous les êtres appartenant aux sous-règnes et aux règnes anthropoïdes et déitaires, sont autant d'embryons ou de fœtus, à des degrés divers, appelés à éclore ultérieurement dans le règne divin. Cette éclosion a lieu pour les *déitaires archangéliques*, lorsqu'ils ont acquis les plus hautes perfections dans leur propre règne, et qu'ils sont devenus aptes, par les facultés grandioses de leur âme à entrer dans la divinité, pour devenir divins eux-mêmes. Cet exposé, d'ailleurs, est conforme à la doctrine de Jésus quand il prononça ces mémorables paroles : « *N'est-il pas écrit dans votre loi, vous êtes des Dieux : si elle a appelé dieux ceux auxquels la parole a été adressée, l'écriture ne peut être vaine* ». Évangile selon St-Jean, ch. X, vers 33 et 34.

Dieu se montre alors à nos regards dans une infinie multiplicité, s'il y a autant d'individualités divines (et d'embryons à l'état de formation destinés tous à entrer dans le règne divin), qu'il y a d'êtres dans la nature.

Si on remonte à la démonstration qui a été donner dans cette œuvre sur les grandeurs consécutives des êtres dans la même espèce, leur décroissance s'étendant jusqu'à l'infiniment petit sans l'absorber jamais, on concevra que les unités divines se présentent dans toutes les grandeurs possibles depuis les plus immenses jusqu'aux plus insondables en petitesse. Et nous comprendrons facilement aussi l'existence d'êtres divins de notre propre grandeur.

D'autre part, si on envisage Dieu dans le Grand Tout qu'il remplit de sa présence se confondant avec le firmament sans limites, il apparaît dans l'infinité qui lui attribue la dénominasion de *Dieu Infiniversel*, et ce firmament qui est la somme infinie des astres forme son âme qui est l'*ame infiniverselle*.

Mais aucun être n'est infiniment grand, ni infiniment petit en lui-même, car l'infiniment grand divin résulte de personnalités divines de plus en plus grandes, et la dernière des grandeurs ascendantes ne peut jamais être atteinte, chacune ne cessant pas d'être limitée, c'est-à-dire, finie.

Si l'être divin était infini, il lui serait interdit de posséder l'organisme générateur de sa propre pensée — et sans lequel celle-ci serait impuissante à se manifester — parce que les organes qui seraient infinis étant informes, ne pourraient fonctionner ; et si l'être divin n'était un être pensant, il serait le plus infime entre tous.

Dès lors, on comprendra que le firmament infini se fractionne en firmaments partiels comprenant des grandeurs d'astres qui leur sont propres. Ces firmaments sont formés chacun à l'image du grand firmament intégral que l'on peut considérer comme l'*Omnivers infiniversel*. ou l'univers des univers, ou comme Grand Tout sans limites. Et puisque chaque firmament

constitutif d'une âme divine, ou d'un être divin, reflète fidèlement le grand omnivers total, il est un omnivers lui-même, quoique circonscrit de toutes parts.

Comment comprendre qu'un omnivers divin qui doit être incommensurable puisse être circonscrit dans d'étroites limites telles que celles de notre âme humaine ? Mais il a été exposé antérieurement, que les êtres même les plus petits que nous puissions concevoir au-dessous de nos dimensions propres, se voient d'une grandeur qui pour eux se confondrait avec la nôtre. Et dès lors l'omnivers divin qui mesure notre petite grandeur humaine apparait comme une immensité sans limites aux êtres d'une insondable petitesse qui subsistent en lui, aussi bien que nous voyons sans limites le grand omnivers au sein duquel nous résidons.

D'après ces données, puisque tout omnivers, image du Grand Tout, est une immensité incommensurable pour les êtres qu'il renferme en lui, et qu'il est le contenant de tous les règnes, il comprend des omnivers considérablement réduits, comme en ceux-ci il en est d'autres, et cela jusqu'à l'infiniment petit, à jamais inépuisable, chacun d'eux ne cessant de paraître avec la même apparence d'immensité pour les êtres qui vivent en son sein. A plus forte raison les grandeurs extérieures des omnivers augmentent sans fin vers l'infiniment grand, mais comme les êtres qui les habitent grandissent eux-mêmes dans leurs proportions, les différences demeurent partout sensiblement les mêmes.

Le règne divin provenant du règne déitaire archangélique chez lequel existe la dualité sexuelle, comme elle se trouve dans tous les autres règnes qui lui sont inférieurs, cette même dualité sexuelle se continue dans le règne divin et se manifeste sous le double aspect de la *divinité masculine* et de la *divinité féminine*. Il n'en peut être autrement, puisque l'être divin étant l'archétyde de toutes les formes d'existence il doit être leur souverain modèle dans leurs principes fondamentaux. D'ailleurs, si Dieu en un omnivers est le créateur qui engendre constamment des êtres nouveaux qu'il fait sortir du néant de la vie, il n'accomplit cette action créatrice que par l'amour; pour cela il vit avec son complément divin formant couple avec lui.

Or, dans chaque espèce les couples ne reproduisent jamais que leurs semblables ; comment pourrait-il en être autrement pour l'espèce divine qui en se régénérant ne peut faire naître également que ses semblables qui sont des êtres divins. Et comme la divinité est âme en soi, elle ne peut créer pour se multiplier que des âmes dont elle puise les germes dans les espaces sidéraux, et qui deviennent des firmaments partiels. Voilà pourquoi l'âme de tout être, embryon divin, apparaît sous l'aspect firmamentaire et renferme des familles plus ou moins nombreuses d'astres dont les volumes sont proportionnels à son étendue.

La création des âmes est analogue à celle des corps ; aussi bien que ceux-ci traversent successivement les phases minérale, végétale et animale pour former le fœtus humain et entrer dans l'humanité, de même l'âme qui est appelée à devenir âme divine, revêt d'abord en trois sous-règnes jusqu'au règne déitaire archangélique où s'accomplit l'enfantement divin. Et c'est ainsi que tous les êtres sont conviés à parvenir à la divinité.

Ce qui distingue profondément Dieu de tous les autres êtres, c'est qu'il peut contempler au moyen des rayonnements puissants de son *moi divin* tout ce qui se passe au sein de son omnivers qui est le propre domaine de son âme. Ces radiations divines infiniment fractionnées, s'étendent à tous les astres et à tous les êtres des sous-règnes et des règnes qui les habitent pour leur distribuer les lois qui les font subsister et progresser. Et comme ces radiations divines pénètrent au plus profond des âmes des êtres qui elles-mêmes sont autant de firmaments peuplés d'astres habités, on conçoit que Dieu y manifeste sa présence ubiquitaire par ses lois radiantes jusqu'au plus profond des infiniment petits.

Tel nous apparaît le grand Etre suprême qui est notre Dieu et dont nous ne pouvons mesurer par la pensée les limites inaccessibles de son incommensurable omnivers. C'est lui qui a été le créateur de l'âme de chacun de nous et qui est le vigilant régulateur de nos destinées. Celles-ci sont pénibles et douloureuses d'abord, à l'âge de la première enfance où nous avons beaucoup à travailler pour devenir intelligents et bons. Mais quand nous avons gravi les premières étapes de la vie, après avoir acquis les qualités nécessaires à notre élévation successive, des horizons nouveaux s'ouvrent devant nous, et nous élevant infailliblement vers les règnes supérieurs au nôtre, à la suite de durées pour nous incommensurables, ayant acquis la science des sciences et le suprême amour, nous devenons dignes de naître dans le règne incomparable, dans le règne divin où *tous sont appelés*, où *tous sont élus*.

UN PENSEUR.

INTELLIGENCE DES ANIMAUX (1)

Arrêté par un chien. — Une ménagère, Mme veuve Héloïse Miedant, âgée de trente-cinq ans, domiciliée rue Vercingétorix, était sortie hier matin pour aller laver du linge au lavoir voisin. Elle était installée depuis environ dix minutes, lorsqu'elle vit arriver son chien, qu'en partant elle avait enfermé dans son logement.

(1) *Le Petit Parisien* du 8 février 1887.

Sa surprise ne tarda pas à se changer en appréhension, car le « toutou », se mit à la tirer par le bas de sa jupe, cherchant à l'entraîner vers la sortie.

Mme Miedant suivit l'intelligent animal jusqu'à la maison.

En arrivant, elle constata que sa porte avait été fracturée.

Comme elle s'apprêtait à rentrer chez elle, un individu en sortit. Elle cria : « Au voleur ! »

D'un coup de tête, le malandrin l'envoya rouler dans l'escalier, où elle demeura inanimée, tandis que le cambrioleur prenait la fuite. Mais le chien s'élança à ses trousses. De son côté le concierge s'était mis à sa poursuite en criant : « Arrêtez-le! »

Cependant le cambrioleur gagnait du terrain et aurait réussi à s'échapper, quand le brave chien le saisit au mollet. Cloué sur place par la douleur, le voleur s'affaissa. Des gardiens de la paix et des passants lui mirent la main au collet et le conduisirent au bureau de M. Grimal, commissaire de police.

Là, il fut reconnu pour un repris de justice nommé Maurice Valland, âgé de vingt-deux ans.

Il était porteur d'une somme de 150 francs et des bijoux volés à Mme Miedant.

Le magistrat l'a, après interrogatoire, fait écrouer au Dépôt.

LE FANATISME

Sous ce titre, nous recevons *la déclaration* qui suit : elle est en harmonie avec celle de M. D. A. Courmes. Nous avons inséré les pensées de M. E. Volpi, et nous reproduisons celles de ses adversaires bien intentionnés, tout en désirant que cette passe d'armes, ou d'arguments, se termine sans autres incidents.

« Cher Monsieur : Le fanatisme est, en toute chose, le commencement de l'erreur et la fin de la morale.

La *Revue Spirite* de mars publie un article de M. Ernest Volpi que je ne crois pas devoir laisser passer sans une réponse ou du moins sans une rectification dans l'intérêt même de la cause que nous défendons tous.

M. Ernest Volpi (qui me paraît avoir étudié l'occultisme comme M. Gustave Kahn, du « Journal », étudie en ce moment le spiritisme, c'est-à-dire en consultant uniquement les personnes étrangères ou d'opinion adverse à la théorie ou à la science mise en cause), prétend que l'occultisme et le spiritisme ne peuvent marcher coude à coude. C'est là une affirmation pure-

ment gratuite dictée par un fanatisme regrettable et tout aussi déplorable que le fanatisme de ce collaborateur de la Lux de Rome dont il parle dans cet article. Cet occultisme, tombant dans l'exagération du mysticisme comme plusieurs de mes amis de Bordeaux, dont j'ai dû me séparer pour le même motif, repousse l'expérimentation comme inutile et peut-être dangereuse puisque l'occultisme n'est, dit-il, dans sa synthèse, qu'une religion.

Eh ! bien, que M. Volpi me permette de le lui dire, il tombe, de son côté dans un fanatisme analogue dans le sens spirite.

Je n'en veux comme preuve que sa citation de la soi-disant communication de Mme Blavastsky obtenue par la médiumnité de Mme Johnson, communication que M. Volpi semble considérer comme parole d'Évangile. Mais si M. Volpi n'est pas déjà un de ces fanatiques incapables de tout examen de sangfroid, il aura pu remarquer, comme tous les observateurs sans parti-pris que, neuf fois sur dix les prétendues communications obtenues par les médiums ne sont que le produit inconscient de leur imagination surexcitée et aidée par une hypercuité remarquable de la mémoire exactement comme dans le sommeil somnambulique (ce dont j'ai personnellement des preuves indiscutables.) Je ne veux pas dire par là que les esprits ne puissent jamais se communiquer par un médium écrivain, parlant ou typtologue, mais je soutiens qu'il faut se montrer très prudent en face de ces sortes de communications ; car, je dois le déclarer en toute sincérité, depuis que je fais du spiritisme, sur des centaines de prétendues communications que j'ai vu recevoir par divers médiums, à mon avis il en était peu qui manifestassent réellement la présence ou l'influence d'un esprit de l'autre monde; elles portaient parfaitement l'empreinte d'une création attribuable à l'état second du cerveau du médium tout comme le rêve pour nous tous dans notre sommeil.

Aussi je crois de notre devoir de lutter de toutes nos forces contre cette crédulité exagérée, disons le mot contre ce fanatisme aveugle qui envahit depuis quelques années la majorité des groupes spirites et qui finirait par entraîner la mort de la doctrine spirite et avec elle la mort de tout ce qui y touche de près ou de loin comme toutes les autres sciences qui forment avec lui les branches principales de cet arbre splendide qui s'appelle l'occultisme.

Que M. Volpi étudie l'occultisme et il pourra se convaincre qu'il n'y a dans l'occultisme ni Souverain, ni Pape, ni Evêque, mais qu'on y applique en général ce principe dicté par la sagesse, de confier à chaque membre une autorité morale proportionnée à son dégré d'instruction. M. Volpi pourra ainsi reconnaître le bien fondé du conseil donné par la « Curiosité » du 15 janvier, conseil obtenu également par communication médianimique

comme la rétractation posthume de Mme Blavastsky,et qui devrait trouver chez lui, pour cette raison, le même accueil respectueux et religieux.

Bien fraternellement à vous. C. SAUVAIRE,

PUBLICITÉ DES EFFLUVES ODIQUES DE REICHENBACH

De tout temps on a observé qu'en tenant, au bout des doigts, des objets très mobiles, certaines personnes arrivaient à les mettre en mouvement sans l'intervention d'aucune action musculaire consciente,

L'Antiquité attribue ces mouvements à une divinité et en fit un moyen de divination ; le moyen-âge y vit l'influence occultes d'objets extérieurs et s'en servit pour découvrir les sources et les métaux.

Dès la fin du siècle dernier on soupçonna qu'ils étaient dûs à une projection du fluide nerveux, projection très inégales suivant les individus et qui dépendait en partie de la volonté de l'opérateur ; M. Chevreul crût préciser l'explication en disant que la volonté déterminait des mouvements inconscients très petits dont l'accumulation suffisait à produire les effets observés.

Cette hypothèse ne peut plus être admise depuis qu'on a constaté par de nombreuses expériences que certaines personnes exceptionnellement douées sous ce rapport, pouvaient déterminer des mouvements *sans contacts* et on a été conduit à supposer que les objets mus étaient saturés du fluide nerveux des médiums de manière à devenir comme des prolongements momentanés de leurs corps.

Le célèbre chimiste autrichien, baron de Reichenbach, a exposé le résultat de ses études sur ce sujet dans cinq conférences faites en 1866 devant l'Académie S. et R, de Vienne, dont la première traduction française vient d'être publiée par la librairie *Flammarion* sous le titre : *Effluves odiques.*

M. de Rochas y a ajouté une longue préface où il fait l'historique des travaux analogues entrepris par d'autres savants.

CONFÉRENCE A PARIS DE M. JULES BOIS

L'orateur a traité *des esprits et des médiums*. Il a étudié le spiritualisme moderne en véritable psychologue et déclare que les spirites voient des âmes dans les moindres manifestations, tandis que les occultistes n'y

distinguent que des larves, des élémentaires. Rien n'est prouvé des deux côtés.

Il y a des forces inconnues que les savants anglais cherchent a dégager de toutes les superstitions ; les nôtres s'arrêtent à l'hypnotisme et à la suggestion.

Le spiritisme cependant, nous a mis en face de ces forces inconnues. Soit pour le monde physique, soit pour le monde des idées, disons comme Hamlet à Horacio. « Il y a bien plus de choses dans l'univers que n'en renferme votre philosophie ».

M. Bois pense, sans doute, que les médiums ne sont que des névropathes. Seuls les médiums supérieurs, les poètes et les penseurs vibrent au-dessus des foules, le courant psychique dont ils servent les inspire et les idéalise.

C'est une théorie de M. J. Bois qui s'appuie sur Carliste qui a chanté l'inspiration. Les anciens avaient prétendu que par la porte du rêve, l'homme entre dans le pays des ombres où la psychologie a un vaste champ à explorer ; le conférencier appelle *l'inconscience* ce domaine inconnu. Les fous, les somnambules, les médiums attardés l'explorent dans ce qu'il a de bas et de ténébreux. La véritable inspiration est la source du génie, et dans notre âme, qui a ses caves et ses greniers, nous avons des richesses inconnues. M. Jules Bois est un indépendant qui cherche et qui nous l'a prouvé par ses paroles éloquentes.

WILLIAM CROOKES ET LE SPIRITISME

Appunti critici, par Vincenzo Cavalli. Napoli. Tipogr. Tancredi Valeriani. 1892. in-8, 24 p.

L'auteur dédie son opuscule à l'esprit Katie King, qui sur la terre fut Annie Owen Morgan. Il reproche à W.Crookes de s'être arrêté en route et de ne s'être jamais prononcé nettement sur la cause réelle des phénomènes spirites. Il a fait œuvre scientifique en constatant la réalité de ceux-ci, y compris le phénomène de matérialisation, le plus net peut-être, le plus célèbre du moins, qu'aient enregistré les annales du spiritisme : il a eu le courage d'affirmer hautement l'existence du fait, mais n'a jamais eu celui de le rapporter à un agent occulte : jamais il ne s'est déclaré spirite comme son illustre compatriote Wallace. Cette crainte métaphysique de l'illustre chimiste anglais n'est pas sans avoir nui à la cause spirite. Quoiqu'il en soit le nom de W. Crookes occupera toujours un rang honorable dans l'histoire du spiritisme. Nous engageons vivement le lecteur à prendre connaissance de la brochure de M. Cavalli, il y trouvera une analyse critique très documentée, des expérieuces de W. Crookes.

D^r D.



Ein Interview Gœthes im Jahre 1896

Authentische Bruchstücke einer spiritistischen Unterhaltung. — (Interview avec Gœthe en 1896. – Fragments authentiques d'un entretien spirite), par E.-C. Kermann. Erlangen. Fr. Junge. 1897, in-16. 75 pp.) — Ce n'est pas la première fois que l'esprit de Gœthe a été évoqué; mais cette fois les communications obtenues sont, paraît-il, authentiques. En ouvrant cette brochure au hasard, nous tombons sûr le passage suivant : « La constitution de la France, chez un peuple qui renferme tant d'éléments délétères, repose sur des bases toutes différentes de celles de l'Angleterre. En France on peut tout obtenir par la corruption; bien mieux, toute la Révolution française a été conduite par ce moyen ». Voilà qui s'appelle de l'impartialité! Bravo, Gœthe! Suit un éloge pompeux du peuple anglais et une critique assez douce du peuple allemand. Toujours est-il que c'est le peuple français qui est le plus corrompu. Cela n'empêche que récemment un homme d'Etat anglais se soit vanté que l'Angleterre n'a jamais été assez dénuée de bon sêns pour faire de la politique de sentiment ou de se battre pour une idée (fût-elle généreuse ou profitable à toute l'humanité). La France seule est capable de semblables naïvetés. Quant à l'Allemagne qui a allumé la guerre de 1870 en suivant Bismark, le falsificateur de dépêches, Gœthe, par patriotisme, ne lui adresse aucun reproche; et le fond des reptiles? il n'a pas été créé, je suppose, pour enseigner l'incorruptibilité aux Allemands, ni pour apprendre à leurs organes publics à dire la vérité! De tout cela Gœthe ne dit rien; mais il mentionne le scandale du Panama et déplore que les agents de police de Nuremberg empêchent les gamins de se lancer des boules de neige et les voituriers de faire claquer leurs fouets.

J'aurais préféré Gœthe venant prêcher l'oubli des haines nationales et la solidarité entre les peuples. Que le Gœthe authentique vienne donc démentir son Sosie le pamphlétaire; il trouvera certainement dans sa patrie un véritable médium qui sera heureux de traduire la pensée réelle du plus grand poète de l'Allemagne! X...

Nota. — La société des occultistes allemands est actuellement déjà composée de 300 membres. M. Rahn demande s'il ne sera pas possible d'assurer aux membres les ouvrages sur l'occultisme et les abonnements aux Revues aux prix de librairie. M. Rahn, pour éviter des abus, se chargerait des commandes. Mais ce serait M. Leymarie qui serait chargé de l'envoi des ouvrages et revues et de la rentrée des fonds.

SOCIÉTÉ A AMSTERDAM

3 Février 1897.

Cher confrère.

Nous avons organisé une association scientifique psychologique à Amsterdam pour faire l'analyse des phénomènes de spiritualisme, hypnotisme, somnambulisme, télépathie, etc.

Direction de l'association scientifique psychologique à Amsterdam.

Président : Max Brück. Stud pur.
Vice-Président : Van Rozebeeck.
Secrétaire : Ed. F. W. Croese, Stud phil.
Caissier : F. F. Galet.
Conseiller : Boom.

Au nom de l'Association avec mes saluts sincères, votre dévoué,

Eduard Fro. Croese.
Stud. phil. Parhweg, 102, Amsterdam.

Vœux fraternels pour cette Société amie.

Le mois prochain, nous parlerons du *Cercle spirite Veritas*, créé à Florence (Italie), et dont nous recevons les statuts qui sont simplement et rationnellement rédigés. Nous avons répondu au président, M. Carlo Bonazza.

Indirectement, par un ami de M. *Henri Lacroix* nous recevons la nouvelle du décès de ce vieil ami d'Allan Kardec, au 26 février 1897, à Montréal, chez sa fille. Une lettre de sa famille nous confirme cette nouvelle.

Souvenir et respect à la mémoire de Mme Carnot, mère du regretté président de la République, M. Sadi Carnot.

Elle partageait nos croyances et comme son fils, elle est revenue dans la patrie véritable des Esprits.

Le mois prochain nous ferons le compte-rendu de deux ouvrages reçus le 23 mars : *Essais de sciences maudites*, le *Serpent de la Genèse*, de Stanislas de Guaïta ; et l'*Evolution animique* de M. Gabriel Delanne.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liège). — Le Médium D. Home, sa vie et son caractère, par L. Gardy. — La Suggestion criminelle, par Nemo. — La famille hantée d'Yzeures. — Sardou hérésiarque (La Gazette). — Un Médium qui retrouve un homme perdu (Light). — Manifestations spirites (Le Soir). — Nouvelles.

La Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Deuxième conférence de L. Denis sur le problème de la destinée, par E. L. et B. Martin. — Le Périsprit, par E. Volpi. — L'Eglise romaine, B. M. — Les phénomènes d'Yzeures (Le Matin). — Tribune du magnétisme, qualités du magnétiseur, par le Dr C. — L'ombrelle verte ou la Jettatura (*suite*), par M. A. B.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Lamartine, par Demophile. — Un quart d'heure sur Mars, par le Dr G. de Messimy. — Perversité précoce, par A. la Beaucie. — Le Spiritisme au Théâtre, par Eral. — Eusapia Paladino et M. Sully-Prudhomme.

La Paix universelle. — Anniversaire d'Allan Kardec. — Le Congrès de l'Humanité en 1900, par D. M. Metzger. — Deuxième liste d'adhésions par le Comité provisoire. — Lettre de V. Sardou à M. A. Erny. — Pour l'Amour et la lumière, par Amo. — Enquête sur le spiritisme (Le Journal), par A. M. Verrieux. — Extrait des cours de magnétisme de M. A. Bouvier. — Le mouvement féministe, par Amo. —

Annales des sciences psychiques (Paris). — Ce numéro très intéressant s'occupe spécialement des Expériences sur Eusapia Paladino faites à Paris en septembre 1896.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Pas reçue.

La Lumière (Auteuil-Paris). — Hermès médecin des corps et médecin des âmes (Dr Thomas). — L'Occultisme dans la médecine (Dr Lux). — Une erreur de notre vie (Zrileus). — Ligue universelle contre la cécité en faveur des affamés de la lumière (Tuyssuzian). — *Revue universelle* : l'Œil électrique (Dr Lux).

La Religion universelle (Nantes). — P. Verdad-Lessard, sa vie, son œuvre, par G. de Chantenay. — Un traité de notre frère Lessard sur la colonisation, appréciations diverses sur cet ouvrage, par G. de Chantenay. — Une lettre de M. Hyacinthe Loyson sur le livre « Règne de l'Esprit pur ». — Biographie de J. A. Alhaiza, rédacteur en chef de la « Rénovation », par A. Ricard.

L'Humanité intégrale (Paris). — La question Turco-Arménienne, par Paul de Régla. — Synthéon, par J.-C. Chaigneau. — Spiritisme de V. Sardou, par Paul Marie. — Musique posthume (commentaires), J. R. — Un symbole néfaste (La question du S.-C. de Montmartre, par J.-C Chaigneau. — Pages d'un livre nouveau publié par Mme R. Nosggerath, *La Survie*, Echos de l'au-delà.

La Curiosité (Paris-Nice). — A propos des nouvelles ésotériques, par C. Chaigneau et M. A. B. — Autobiographie de l'Abbé Constant (Elephas Lévi). — Sciences magnétiques et physiques, par Albert Jounet. — La dentellière du Puy (*suite*), M. A. B. — Jésus est-il Sémite ou Aryen, par Ernest Bosc — L'Esotérisme et la lampe d'Aladin, E. B.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. Delanne. — Manifestation, dite télépathique, par de Kronhelm. — Réponse à vision, audition, sensation, par G. Delanne. — Le Matérialisme, par Becker. — L'evolution animique, par G. Delanne. — Action mécanique de l'Od, par Reichenbach — Spiritisme expérimental, par Dastugue. — Idées saugrenues d'une vieille tête, par Paul Grendel. — Ouvrages nouveaux, par F. d'Oyrières.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Jean Richepin et les sorciers, par Eug. Cravoisier. — Les yeux des Visionnaires, par le marquis de L. — Reportage dans un fauteuil : La migraine de Mme X., par G. Malet — La maison hantée d'Yseures, par Raymond Duplantier, avocat à la Cour d'appel de Poitiers. — Chez la voyante. — A propos de l'homme au fluide, par Ed. Aubé. — A la Société des sciences psychiques, G. M. — Sœur Bertine Bouquellon.

Le Lotus bleu (Paris). — Le Congrès de l'Humanité (La Direction). — Occultisme pratique, par H. Blavatsky. — Eso-

térisme et Exotérisme, par P. Gillard. — Sur les rêves, par Leabeater. — Les formes de la pensée, par le Dr Pascal.

Reçu le *Progrès spirite*. *Il Vessillo spiritista*. — l'*Initiation*. — *Le voile d'Isis*. — *La Plume libre* — *Les États-Unis d'Europe*. — *La Revue des Revues*. — *Le Journal des Femmes*, organe du mouvement féministe. — La *France Moderne*, avec un excellent article d'Ismala sur l'*Utilité de la médiumnité*.

La Revelacion. Alicante. — *Section doctrinale*. *Fragments* : le problème du mal (conclusion). — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — *Section philosophique* : Le Un à son évolution apparente conforme à Un. — La folie de mon ami. — Maximes d'Epictète. — *Section scientifique* : Les concerts sidéraux. — Pensées. — A la mémoire de Jean Cabot Ribes. — Feuilleton : *Le théâtre spirite*. — Les morts parlent.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — 31 janvier : L'éducation morale religieuse, par Cosme Marino. Introduction à l'étude de la photographie et télégraphie de la pensée, par Allan Kardec. — Messages d'outre-tombe. — Idées et pressentiments de Mazzini. — Filiation d'idées entre l'Orient et Occident, par Manuel Navarro Murillo. — Devant athées et matérialistes (poésie de Victor Hugo), par Salvator Sellés. — Bulletin de la semaine. — Variétés.

Het Toekomstig Leven (La vie future), à Utrecht, N° 5. — Le bien du magnétisme. — Les chansons sans paroles. — Lettre à M. le pasteur Ernst des mystères. — Feuilleton. — De la logique. — Des faits parlants. — Parmi les anges. — N° 6. — Une base scientifique pour la vie future. — Espérance. — Le Spiritisme, III, par E. F. W Croese, Stud. phil. — Le mysticisme et la science. — Somnambulisme. — Immortelles. — Max Muller.

Il vessillo Spiritista (Vercelli). — Spiritisme, de Victorien Sardou. — Correspondance, par E. Volpi. — Encore contre le duel. — Sully-Prudhomme et le Spiritisme. — A. Aksakof et le Spiritismé. — La réincarnation. — Conférence du Dr G. Parravicini à l'Union Kardéchienne.

Nouveaux ouvrages parus depuis 1897.

Catéchisme dè doctrine spiritualiste, par M. A. B. 1 vol. in-18 de 96 pages. 1 fr. »

Les Effluves odiques, conférences faites en 1866, par le baron de Reichenbach, précédées d'une notice historique sur les effets mécaniques de l'*Od*, par Ablert de Rochas........ 6 fr. »

Recueil de chants et de prières en usage aux réunions spirites de la région dè Charleroi. — 3e édition revue et augmentée, cartonné 30 centimes, broché 20 centimes.

Essais de sciences maudites. — Le serpent de la Genèse, seconde septaine (livre II). La clef de la magie noire, ouvrage orné de nombreuses gravures, par Stanislas de Guaïta........ 16 fr. »

Vicomte Jacques. — *Aventure spirite*, souvenir de jeunesse (librairie Cerf)... 3 fr. 50

C'est le récit d'une aventure plus qu'étrange dont les acteurs ont été personnellement connus de l'auteur qui, voyageur par carrière, a eu l'occasion de les retrouver souvent.

« Plutôt sceptique par nature, dit-il dans sa préface, je m'étais toujours, en effet, à peu près refusé à ces idées supra-terrestres... Aujourd'hui les temps sont changés, l'invraisemblable d'hier nous choque déjà moins étant plus étudié, et je me risque à livrer au courant nouveau, ces pages de ma jeunesse, qui m'ont été dictées par ceux-là mêmes qui les vécurent. »

A.-B. de Liptay; La possibilité d'un *idiome international* sans grammaire, chez l'auteur, 26, boulevard Poissonnière, publication de propagande, reproduction sollicitée.

Paul Guiraud; *La Conversion* de Gaston Ferney, roman spirite........ 3 fr. 50

La bibliothèque de la *Irradiacion* a publié le mois dernier *Curiosités sidérales* de C. Flammarion, petite brochure, traduite en espagnol, par Eduardo-E. Garcia. 0 fr. 25

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



40e ANNÉE. N° 5. 1er MAI 1897.

Très intéressant

L'OD COMME VÉHICULE DE LA FORCE VITALE

Les expériences si retentissantes de M. de Rochas sur l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité, les travaux que le Dr Baraduc a entrepris avec le biomètre de Fortin, les savantes recherches de M. Bué, que M. de Rochas nous fait connaître dans la notice historique qui précède la traduction de l'ouvrage du baron de Reichenbach sur les *Effluves odiques*, les résultats obtenus par beaucoup d'autres savants cités dans cette même notice historique et par des magnétiseurs tels que Puységur, Du Potet, Deleuze, Teste, Lafontaine, Durand de Gros, Durville, ont mis hors de doute l'existence d'une force qui se dégage du corps humain, d'un rayonnement, que le Dr Baréty a appelé la « force neurique rayonnante » et qui est identique au magnétisme animal. L'existence de cette force, l'*od* de Reichenbach, n'est donc plus un mythe, comme l'appelait Dubois-Reymond, et cet od se dégage non seulement du corps humain, mais de tous les corps de la nature. Nous avons pensé que la reproduction d'un remarquable travail de M. Carl du Prel sur ce sujet. (*Das Od als Träger der Lebenskraft*, dans *Die übersinnliche Welt*, novembre et décembre 1896), intéresserait les lecteurs de la *Revue Spirite*. Nous laissons la parole à M. du Prel, dont nous traduisons librement l'article.

Grâce aux progrès de l'évolution, la ligne de démarcation entre les différents règnes de la nature et même entre les règnes organique et inorganique, s'efface de plus en plus.

Fechner, en nous parlant de l'âme des plantes, n'a pas encore atteint les limites inférieures de la vie. On peut aller jusqu'à l'atome et lui attribuer une faculté de perception — ce que Leibniz a fait pour ses monades. — Mais il vaut mieux ne parler de la vie que chez les êtres et les corps qui, pour la première fois, décèlent une force formatrice ou organisatrice, ne s'agit-il que d'un arrangement moléculaire fixe comme dans les cristaux.

Reichenbach a montré que, dans le processus de la cristallisation, il y a développement d'od et que ce développement peut être accompagné de phénomène lumineux souvent visibles à l'œil normal, mais toujours perceptibles pour les sensitifs dans l'obscurité (1). En nous reportant aux degrés les plus élevés de la vie terrestre, le phénomène de la reproduction chez l'homme est, selon lui, lié à un flamboiement odique exraordinaire (2). Les cristaux sont les formes les plus inférieurs chez lesquelles l'od se polarise (3). Reichenbach a en outre recherché l'action des cristaux sur les sensitifs et démontré que cette action, de même que la lueur odique, émane surtout des pôles et des arêtes, c'est-à-dire des points où se porte l'effort formateur (4). Cette force des cristaux, comme l'appelle Reichenbach par abréviation, est en tout semblable par ses effets à celle qui agit aux pôles des aimants minéraux, non qu'il y ait identité avec cette dernière, mais elle en est comme un élément séparable. Ce qui la différencie, c'est qu'elle n'attire pas, comme l'aimant, des substances inorganiques, ne dévie pas l'aiguille aimantée, ne produit pas de courant galvanique induit dans les fils métalliques; mais elle a ceci de commun avec le magnétisme minéral, dont elle est comme un élément isolable, d'attirer les corps *vivants*. Dès 1788 Petetin a montré, sur des cataleptiques, que l'aimant attire les mains, et Reichenbach a constaté sur une sensitive, Mlle Nowotny, que, chaque fois qu'elle était mise en catalepsie, un aimant en fer à cheval, placé dans son voisinage, attirait ses mains, qu'elles venaient y adhérer comme un morceau de fer et le suivaient dans ses mouvements. Or, la force émanée des cristaux n'attire pas les corps inertes, mais les corps vivants. Les cristaux attiraient les mains de Mlle Nowotny et les contracturaient même énergiquement.

(1) Reichenbach. *Der sensitive Mensch*. I, 750. II, 254, 438.

(2) *Ibid.* II, 173.

(3) *Ibid.* II, 529.

(4) *Ibid.* I, 587-595. II, 210-258.

C'est donc avec raison que Reichenbach dit que cette affinité, cette attraction que montre la force émanée des cristaux pour les corps vivants, tandis qu'elle n'agit pas sur les corps privés de vie, est un fait très extraordinaire et l'indice d'une corrélation puissante entre elle et la nature intime de ce que nous appelons la vie (1). En se rappelant que les cristaux exercent leur action la plus énergique par les arêtes, de sorte que les sensitifs déterminent très aisément avec leurs doigts les pôles et les axes, on sera amené à considérer comme très probable que cette force des cristaux est celle qui les construit, qu'elle est en conséquence une force formatrice, identique avec la force vitale des corps organiques. C'est donc dans les cristaux qu'on voit apparaître pour la première fois quelque chose d'analogue à la vie, une force organisatrice. Il existe même dans les cristaux, d'après Jordan et Paget, une sorte de force reproductrice, capable de réparer les pertes de substance. « La faculté, dit Paget, de réparer les dommages subis n'appartient pas exclusivement aux êtres vivants ; les cristaux également recouvrent leur intégrité, lorsqu'un fragment en a été détaché, si on les replace dans les conditions qui ont présidé à leur formation » (2).

Chez l'homme, la croissance est assurée par la nutrition et l'assimilation, qui reposent sur une transformation des substances alimentaires, donc sur un processus chimique. Or, Reichenbach a prouvé que toute action chimique est liée à un développement d'od (3). Donc, dans la digestion gastro-intestinale des aliments et leur absoption par le sang, ainsi que dans le processus chimique, lié à la respiration, il y a développement d'od qui imprègne l'organisme et sert à son accroissement. Dès lors, tous les viscères, toutes les parties internes de l'organisme doivent répandre des lueurs odiques ; c'est sur ce fait que repose la possibilité, pour les somnambules, d'explorer l'intérieur de leurs corps et celui des autres personnes.

Mais puisque l'od des cristaux est identique avec celui qui s'écoule des mains humaines, il faut chercher dans le magnétisme animal la preuve que l'od est le principe formateur, le véhicule de la force vitale, car le magnétisme animal, répondant à un degré de vie plus élevé, la force vitale y apparaîtra avec plus de netteté que chez les cristaux. La santé, la vie même dépend de la présence, de l'énergie et de la mobilité de cet agent auquel on a donné les noms les plus divers. Ame du monde, force vitale, électricité animale, fluide magnétique, magnétisme vital, anthropine, od : ce sont

(1) Reichenbach. *Die Dynamide*, I, 55.
(2) Paget. *Pathologie*, I, 152.
(3) Reichenbach. *Der sensitive Mensch*, I, 700 ; II, 350, 432.

autant de noms pour désigner une seule et même chose; tous ceux qui ont fait des recherches sur ce sujet sont unanimes à dire que l'état de santé dépend du degré d'activité de cet agent. Ni la physiologie, ni la pathologie n'ont fait de recherches dans cette direction ; nous nous bornerons donc à mettre en évidence cette assimilation et peut-être identité de l'od avec la force vitale dans une catégorie de phénomènes où elle ressort surtout nettement, c'est-à-dire dans les cas où l'od humain est extérioré et sert à charger un corps étranger.

On constate tout d'abord que les individus, dont l'od est extérioré, perdent de leur force vitale. C'est ainsi que les somnambules deviennent insensibles et perdent conscience; les médiums à effets physiques énergiques et à matérialisation tombent dans un état de faiblesse extrême par la perte de force médiumnique ou d'od; c'est comme si la vie les quittait. Nous voyons encore que les somnambules deviennent anesthésiés parce que l'od extérioré *entraîne avec lui* la sensibilité et même la conserve quand on s'en sert pour charger des substances inertes, de l'eau par exemple; les expériences de M. de Rochas sont, à cet égard, péremptoires. Nous voyons enfin que si le magnétiseur transfère son od sur un organisme étranger, non seulement celui-ci gagne en vitalité, mais devient capable de réaliser une activité organique toute spéciale, qui se manifeste par une similitude complète entre certains organes du sujet et les correspondants du magnétiseur. Mais examinons la question plus en détail.

Déjà Mesmer considérait la magnétisation comme une communication de force vitale ; mais, sa méthode d'établir l'équilibre odique entre deux individus, par des passes, n'est pas la seule possible. Cette force existait déjà avant Mesmer, et son activité a dû être remarquée de tout temps,et cela dès la plus haute antiquité. La croyance populaire attribue aujourd'hui encore un âge avancé aux instituteurs à cause de leurs rapports continuels avec la jeunesse. Pline dit que le corps tout entier d'un homme en bonne santé agit sur un malade (1). Que cette influence émane particulièrement des mains, les anciens le savaient également, puisque Virgile parle de la « main qui guérit » (2). Plus tard seulement Albert de Haller, puis de Humboldt et Reil ont établi la théorie de l'atmosphère nerveuse enveloppant chaque organisme et susceptible d'être perçue par un organisme étranger. Cette influence est d'autant plus marquée que la fusion des émanations odiques est plus intime. Kluge eut l'occasion de traiter un homme qui souffrait, surtout la nuit, d'attaques nerveuses ; ce malade se trouvait délivré instantanément de ses attaques en changeant de lit avec sa femme; il tombait alors

(1) Pline. *Hist. nat.*, VI.
(2) Virgile. *Enéide*, XII, 402.

dans un profond sommeil et,au réveil,se sentait un regain de force qui persistait quelque temps (1). On lit dans la Bible qu'Elie se coucha sur le corps du fils de la veuve de Sarepte, pris pour mort, et le rappela à la vie (2); en d'autres termes il renforça la force vitale sur le point de disparaître par l'od de son propre corps. Le Dr Gilibert, affligé d'une violente maladie nerveuse, présentait tous les jours, à des heures déterminées, des accès très douloureux. Un de ses amis, se rappelant le fait d'Elie, se couchait alors sur lui et chaque fois le malade passait d'un état très pénible à un indicible bien-être (3).

Le contact fut encore plus intime dans le cas du vieux roi David, qui pour se réchauffer et gagner de la force vitale, couchait avec une jeune Sunamite (4). Cappivaccius fit vivre l'héritier d'une famille italienne distinguée en le faisant dormir entre deux jeunes filles vigoureuses. Forstius raconte qu'un jeune Polonais fut guéri d'un état de marasme en passant ses jours et ses nuits avec une jeune nourrice, et le moyen réussit si bien qu'on eut lieu de craindre que des rapports plus prolongés avec la nourrice ne l'affaiblissent de nouveau, car il n'avait imité son prédécesseur David que dans la première partie de son programme. Boerhaave parle d'une cure semblable chez un prince allemand (5).

De nombreux exemples prouvent que les émotions vives ont ce caractère commmum d'augmenter l'écoulement de l'od. La princesse de Ligne, alors que son enfant était déclaré perdu par tous, se jeta sur lui et le couvrit de son corps comme en extase, pendant une demi-heure, et le serra contre son cœur jusqu'à ce qu'il revint à la vie (6). Le Dr Després voyant sa femme à l'agonie refusa de suivre ses amis qui voulaient l'entraîner loin du lit, les pria de sortir, et une fois seul, se déshabilla et prit sa femme dans ses bras pour la réchauffer. Au bout de vingt minutes elle revint à l'existence et quelques jours après se trouva en bonne santé (7) La puissance magnétique du souffle chaud s'explique de la même façon. Borelli raconte qu'un domestique, à son retour de la campagne, trouvant son maître sur le lit de parade et tous les préparatifs faits pour l'inhumation, l'embrassa avec persistance et lui souffla dans la bouche jusqu'à ce qu'il l'eut rappelé à la vie (8).Cohau-

(1) Kluge. *Versuch einer Darstellung des animalischen Magnetismus*, 250.
(2) 1. *Rois*, 17, 19-24,
(3) *Exposé des cures opérées en France par le magnétisme animal*, II, 141.
(4) 1. *Rois*, 1, 1-4.
(5) Cabanis. *Rapports du physique et du moral*, 10e mém.
(6) Puységur. *Recherches physiologiques sur l'homme*, 67.
(7) Foissac. *Rapports et discussions*, 272.
(8) Borellus. Cent. 3, observ. 58.

sen rapporte, d'après Grubelins, qu'une femme qui venait d'accoucher pour la première fois avait été prise de syncope et était considérée comme morte. La fidèle servante accourut aussitôt, se coucha sur elle et lui souffla dans la bouche jusqu'à ce qu'elle revint à elle. Le médecin lui demanda d'où elle tenait ce remède extraordinaire ; elle répondit qu'elle l'avait vu appliquer à Altenburg et qu'elle savait que les sages-femmes rappelaient souvent à la vie de la même façon des enfants nouveau-nés qui passaient pour morts (1). Ce fait est pris dans un ouvrage de Cohausen dont le titre rappelle une inscription sur marbre trouvée à Rome (2) et d'après laquelle un certain Clodius Hermippus avait vécu cent quinze ans et 5 jours grâce au souffle chaud de jeunes filles — *puellarum anhelitu* — ; mais cette inscription ne nous apprend pas si ce Romain était le directeur d'uu institut de jeunes filles ou si c'est en imitant l'exemple du roi David, qu'il est arrivé a ce résultat. Les expériences de Reichenbach (3) et toute la bibliographie du magnétisme nous apprennent que le souffle, en raison de son origine dans les processus chimiques du poumon, constitue une source d'od importante. Les sensitifs constatent que leur souffle est lumineux ainsi que celui des autres personnes (4). Mais comme l'émanation odique se fait par toute la surface du corps, la présence d'une personne bien portante suffit quelquefois pour donner des forces à un malade. On a remarqué sur une mourante qu'elle retombait sur son lit pâle et sans respiration, comme une morte, chaque fois que son mari, qui l'avait magnétisée jadis, quittait la chambre, et revenait toujours à elle lorsqu'il rentrait. Le médecin pria instamment le mari de s'éloigner définitivement ; il finit par obéir et alors la malade retomba et ne se réveilla plus (5).

Pigeaire raconte que jadis régnait, dans les auberges de l'Auvergne, la coutume de demander aux voyageurs malades ou transis de froid s'ils désiraient un lit chaud ou un lit chauffé. Quand le voyageur demandait un lit chaud, il était étonné, en allant se coucher, de voir sauter du lit un jeune garçon. S'il se plaignait le lendemain, on lui faisait remarquer qu'il avait lui-même réclamé un lit chaud, non par la bassinoire, et qu'il y avait une grande différence entre les deux, qu'un lit chauffé par une jeune personne, bien portante, était bien plus réconfortant (6).

(1) Cohausen. *Von der seltenen Art sein Leben durch das Anhauchen junger Mädshen bis auf 115 Jahre zu verlängern*. C. 4.

(2) Reinesius. *Syntagma inscriptionum antiquarum*.

(3) *Der sensitive Mensch*. I, 165, 321, 387.

(4) *Ibid.*, II, 359, 361.

(5) *Archiv für thiersichen Magnetismus*, I, p. 140.

(6) Pigeaire. *Electricité animale*, 232.

Du moment que le chimisme organique est lié à une production d'od, il faut aussi que les excréta du corps humain — la mumie des paracelsistes — soient chargés d'od. C'est probablement sur cette propriété que repose le si grand avantage, pour le nourrisson, du lait naturel, et non sur ce qu'il est chimiquement différent du lait de vache. Cohausen raconte avoir traité un homme âgé d'environ 60 ans qui épousa une jeune et belle femme, et qui au bout d'une année de mariage fut atteint d'une « fièvre chaude ». La jeune femme assurait que le malade ne prenait ni aliments, ni boissons, ni médicaments, et Cohausen fut tout étonné de le voir revenir à la santé et même de se porter mieux qu'auparavant. Finalement la femme en question avoua que son mari buvait tous les jours de son lait, ce qui pour lui remplaçait toute autre nourriture. A ce propos, le même Cohausen rappelle ces paroles d'Agrippa : « La nature a donné aux femmes un lait si fortifiant qu'il est apte non seulement à nourrir les enfants, mais encore à les guérir, et même à guérir les adultes. Je suppose que c'est à cette circonstance que Salomon faisait allusion lorsqu'il disait : « Là où il n'y a pas de femme, le malade soupire ». Le lait de femme est souverain pour des personnes faibles et malades, et un moyen sûr de rendre à la vie celles qui sont près de mourir. Marsile-Ficin dit de son côté : « L'arbre humain dessèche et périt après 70 ans, parfois aussi après 60 ans ; il faut alors commencer à l'humecter avec du lait de femmes jeunes, pour lui rendre de la fraîcheur » (1). Galien assure que, dans la consomption, les médecins grecs prescrivaient de boire au sein même le lait d'une nourrice jeune et bien portante ; le résultat, selon lui, n'était pas le même si l'on se contentait de leur donner ce même lait dans un récipient (2).

Maxwell dit : « Le remède universel n'est pas autre chose que l'esprit de vie multiplié dans un sujet approprié » (3) et il ressort de tout son livre qu'il n'entend pas autre chose par là que ce que nous appelons magnétisme animal ou od. Mais si l'od extérieur peut, en agissant sur un organisme étranger, le ramener à la santé, il faut bien en conclure qu'il joue le même rôle dans l'organisme primitif, c'est-à-dire qu'il est le porteur, le distributeur, de la force vitale, et que la maladie fait invasion là où l'activité odique est absente ou du moins affaiblie. Paracelse dit que la maladie surgit dans les parties de l'organisme où ne peuvent parvenir les esprits vitaux. Ainsi l'on s'explique aussi que, l'od étant pour les yeux des sensitifs un phénomène lumineux, les somnambules voient lumineuses les parties saines, obscures les parties malades, dans l'examen soit de leur propre corps, soit du corps

(1) Cohausen, 239.

(2) Galien. *Methodus medendi*, III. C. 12.

(3) Maxwell. *Medicina magnetica*, II. Supplém., § 94.

d'autres personnes. Dès que le mouvement odique — l'Enormon d'Hippocrate — est entravé, — le phénomène lui-même perd de son intensité.

On peut se rendre compte de l'action profonde et intime qu'exerce l'od sur l'organisme étranger, dans lequel il pénètre, par le sommeil profond qni s'empare des nourrissons, lorsqu'on magnétise la mère ou la nourrice dont ils boivent le lait (1). Le Dr Louyet ayant magnétisé une femme, celle-ci rentra chez elle et allaita son enfant ; celui-ci tomba dans un profond sommeil qui persista pendant vingt-quatre heures, et lorsque dans cet intervalle on l'approchait du sein, il faisait bien les mouvements de succion, mais sans se réveiller. Dans un antre cas, le même médecin fut appelé auprès d'une femme atteinte de fièvre typhoïde et arrivée au sixième mois de la grossesse. Comme depuis dix jours elle ne sentait plus remuer son enfant, elle le crut mort et deux médecins la confirmèrent dans cette idée, vu que les battements du cœur du fœtus étaient imperceptibles. Mais avant d'avoir recours à des moyens extrêmes, on se décida à appeler comme troisième médecin le Dr Louyet. Celui-ci réussit à entendre quelques très faibles battements du cœur du fœtus au moyen du stéthoscope. Il magnétisa la femme et aussitôt les battements du cœur, explorés par le stéthoscope, furent reconnus dix fois plus énergiques qu'auparavant (2).

Si un organisme sain peut fournir de la force vitale à un malade, si en d'autres termes la santé est contagieuse, la logique exige que l'inverse soit vrai également, que la maladie puisse être transmise par un agent malade, ce qui est établi depuis fort longtemps dans la littérature magnétique. Il ne saurait être question ici du transport d'un bacille, pas plus, dans le premier cas, d'un bacille de la santé que, dans le second, d'un bacille de la maladie. Il y a des bacilles dans tous les organismes, mais ils ne pullulent que dans ceux qui sont affaiblis, et alors ils ne sont pas nécessairement cause de la maladie, mais plutôt effet. La médecine devra donc renoncer à chercher, dans tous les faits de contagion, le bacille nocif qui l'aurait déterminée. C'est qu'il existe une contagion odique sans bacille, et c'est ce genre de contagion qui s'observe dans la magnétisation, souvent même au détriment du magnétiseur. Du Potet affirme qu'il lui est arrivé plus de cent fois, malgré la persistance d'une excellente santé, d'éprouver de la douleur physique lorsqu'il traitait des goutteux ou des sujets souffrant d'affections articulaires inflammatoires, d'être pris d'un mouvement fébrile quand il soignait des typhiques. Une fois qu'il donnait ses soins à un cholérique, il sentit ses propres entrailles se contracter spasmodiquement, mais sans douleur.

(1) Du Potet. *Journal du magnétisme.* XVI, 563.
(2) *Ibid.*, XIV, 324, 354.

Lorsqu'il traitait des sourds, c'était pour lui un signe de réussite de ressentir dans les oreilles de la chaleur et du prurit. Dans le traitement de la syphilis, il ressentait fréquemment des douleurs osseuses assez intenses et se trouvait alors en position de dire aux malades ce qu'ils cachaient intentionnellement, c'est qu'ils avaient fait usage de mercure. Il affirme enfin que sur dix malades sept au moins lui transmettaient les symptômes de leur maladie, atténués bien entendu, de sorte que ses propres impressions le mettaient sur la voie du diagnostic, comme c'est le cas pour beaucoup de somnambules. D'autres magnétiseurs en grand nombre ont corroboré ces faits et plus d'un, selon lui, aurait renoncé à sa profession à cause de cet inconvénient (1).

Quoiqu'il en soit, les symptômes seuls se trouvent transmis, et non la cause de la maladie ; on s'en débarrasse aisément en se démagnétisant ou en se faisant démagnétiser. L'influence du malade sur le magnétiseur peut-même aller si loin que les rôles se trouvent renversés et qu'au lieu du malade c'est le magnétiseur qui s'endort et devient somnambule ; on en cite plusieurs exemples (2).

Mais ce qui met le mieux en évidence le rôle de distributeur de la force vitale de l'od, c'est que transféré sur un malade, il déploie chez lui une activité organisatrice spéciale, en tout semblable à celle qu'il a exercée dans l'organisme originel, celui du magnétiseur. La somnambule ou voyante de Kerner se faisait remettre par lui des cheveux au moyen desquels elle préparait une eau capillaire, dont l'usage transforma sa chevelure originairement fine et noire en une chevelure châtain clair, rude et épaisse, semblable à celle du magnétiseur (3). Werner rapporte que chaque fois qu'une vésicule lui venait sur le front, la joue, ou le nez, une vésicule semblable se formait dans la région correspondante chez la somnambule qu'il traitait (4). La somnambule qui servit si longtemps de sujet aux expériences de Donato avait originairement des cheveux blond clair, puis sa chevelure devint de plus en plus foncée comme celle de son magnétiseur. Jusqu'aux traits de son visage qui finirent par devenir si pareils à ceux de Donato qu'on les prenait pour frère et sœur (5). Je connais un fait analogue

Voici encore un fait qui prouve indirectement que l'od est le distributeur de la force vitale. Du moment que la magnétisation consiste en une dépense de force vitale au profit du malade, on doit constater cette dépense ou perte

(1) Du Potet. *Thérapeutique magnétique*, 145, 146.
(2) *Exposé des cures*, I, 299.
(3) Kerner. *Geschichte zweier Somnambulen*, 381-383.
(4) Werner. *Die Schutzgeister*, 266.
(5) Cavailhon. *La facination magnétique*, 120.

chez le magnétiseur. Déjà Jussieu, qui refusa de signer le rapport de l'Académie de médecine sur Mesmer et en publia un spécial, constate que beaucoup de magnétiseurs sont complètement épuisés par une pratique prolongée de la magnétisation et ne retrouvent leurs forces qu'en se plaçant devant le baquet mesmérien ou en se faisant magnétiser (1). Chardel dit que la magnétisation exagérée affaiblit non-seulement la faculté motrice de l'opérateur, mais encore ses facultés intellectuelles, en particulier la mémoire (2). Gmelin affirme que si le malade n'est pas influencé, le magnétiseur ne fait aucune dépense, mais que si l'influence est constatée, il subit une perte de force vitale qui n'est aucunement en rapport avec la force musculaire déployée (3). Pour diminuer la dépense de forces et assurer leur transfert intégral sur le malade, il construisit un grand plateau en bois fixé sur un gâteau de poix au moyen de quatre chevilles ; il se plaçait alors avec le malade sur cet appareil isolant, et l'effet en était considérablement accru (4).

Meilleure est la santé du sujet moins le magnétiseur se sent épuisé. Voici ce que dit le Dr Barth :« Je me sentais enlever plus de force par un sujet délicat et amaigri en 20 minutes que par d'autres en une heure (5). Une condition préalable de succès, c'est donc que l'opérateur possède plus de force vitale que le sujet ; dans le cas contraire l'inverse peut se produire, et l'équilibre odique s'établir dans le sens opposé. Le professeur Bartels raconte qu'un jeune homme ayant voulu magnétiser sa femme tomba lui-même dans le sommeil magnétique. C'est donc sa femme qui le traita et le délivra ainsi d'une faiblesse nerveuse (neurasthénie) invétérée (6). Uue jeune fille de huit ans était soignée alternativement par une somnambule et un magnétiseur. Les deux étaient nécessaires, car la jeune fille s'imbibait de magnétisme comme une éponge et n'arrivait pas à être saturée ; au bout de huit séances la jeune fille devint somnambule et, de ce moment dirigea elle-même le traitement (7). Bende Bendsen assure, en se fondant sur une expé-

(1) *Rapport de l'un des commissaires*, 14.

(2) CHARDEL. *Esquisse de la nature humaine*, 223, 245.

(3) GMELIN. *Der thierische Magnetismus*. I, 79. — DU MÊME. *Fortgesetzte Untersuchungen*, 354.

(4) GMELIN. *Der thierische Magnetismus*, II, 65, 178. — WIENHOLT *Heilkraft des thierischen Magnetismus*, I, 14, 251 ; II, 7. — BARTELS. *Grundzüge einer Physiologie und Physik des animalischen Magnetismus*, 30. — KLUGE. *Darstellung des animalischen Magnetismus*, 85. — GMELIN. *Fortgetsetzte Untersuchungen*, 408.

(5) BARTH. *Der Lebensmagnetismus*, 188.

(6) BARTELS, 169.

(7) *Hermes* XI, 312.

rience de trois années, faite sur lui-même et sur d'autres, qu'un traitement magnétique appliqué avec persévérence, d'une à deux heures, affaiblit plus que tout travail corporel ; la perte de forces se fait sentir principalement dans les bras, les mains et les doigts : les magnétiseurs qui ressentent très vivement l'écoulement de fluide par les mains se fatiguent surtout très vite et s'épuisent au point de tomber (1). Bref, perdre de l'od, c'est perdre de la force vitale ; donc l'od est le porteur, le distributeur de la force vitale.

Il est vrai de dire qu'il y a eu de tout temps des magnétiseurs de profession qui, malgré tous leurs efforts, n'éprouvent aucun épuisement, ce qui doit tenir à la rapide réparation des forces chez eux. Le chimisme organique est d'ailleurs une source d'od très abondante (2) ; quiconque possède un bon estomac et des poumons sains répare donc vite par la digestion et la respiration ses pertes d'od. Cela ne suffit pas à élucider complètement la question ; il y a, en effet, des magnétiseurs qui éprouvent un besoin formel de magnétiser, un besoin de céder de leurs forces, et qui se sentent mal à l'aise lorsqu'ils laissent les magnétisations de côté pendant quelque temps (3). Ce fait paraît contradictoire avec ce que nous avons dit de la dépense de force vitale dans la magnétisation ; cette contradiction ne serait-elle qu'apparente, elle mériterait encore d'être expliquée.

Prenons un exemple : Du Potet dit de lui-même qu'il est comme le prototype de la santé, qu'il n'a jamais été malade et a toujours possédé un excès de force vitale (4). Il épousa tardivement en seconde noces, une jeune femme que les médecins avaient déclarée incurable et qu'il rendit à la santé Il mourut à 87 ans et magnétisa jusqu'à sa mort. De même un magnétiseur non moins actif, Lafontaine, épousa en seconde noces une jeune femme qu'il avait guérie. Ainsi voilà une dépense excessive de force vitale liée à une santé indestructible ; eh bien ! si paradoxal que cela puisse paraître, ce n'est pas cette santé florissante qui est la cause d'une pareille puissance fonctionnelle, mais elle est l'effet dela perte continuelle d'od, incessamment remplacé. Ce remplacement est adéquat à un renouvellement incessant d'od. C'est ainsi que s'explique le malaise d'un magnétiseur de profession, lorsqu'il cesse de fonctionner pendant un certain temps ; ce n'est pas la dépense d'od qui est un besoin pour lui, c'est son renouvellement. Voilà à quelle simplicité se réduit le problème de la santé ! Mais qu'a fait la médecine de ce problème si simple ? De tous les systèmes, c'est encore celui des nihilistes de la médecine, des hygiénistes, qui se rapproche le plus de sa

(1) *Archiv.* IX, 1, 77, 119.

(2) Reichenbach. *Die Dynamide* I, 119, 121.

(3) *Hermes*, I, 76.

(4) Du Potet. *Thérapeutique magnétique*, 144.

vraie solution. Leur devise est : « échanges intra-organiques », et précisément les échanges intra-organiques déterminent un renouvellement constant de l'od.

Ce qui prouve encore que le sujet magnétisé est un récepteur de force vitale, c'est que des sources d'od inertes peuvent aussi bien que les vivantes servir d'adjuvants pour renforcer la magnétisation. Déjà Mesmer se servait de tiges d'acier et de fer comme de conducteurs ; la concentration d'od ainsi produite est bien visible pour les somnambules par le renforcement de la lueur qui lui est propre (1). Courant se plaçait sur le tabouret isolant d'une machine électrique, se soumettait à l'action de l'électricité et assurait que dans ces conditions son magnétisme produisait un effet cent fois plus considérable (2). Arndt également se servait d'un appareil isolant, et sa somnambule affirmait qu'alors sa puissance magnétique était bien plus grande, parce que le magnétisme ne s'écoulait pas aussitôt dans le sol (3). L'action atteint son maximum, d'énergie, paraît-il, lorsque le magnétiseur et le patient sont tous deux assis sur la planche isolée et communiquent avec une machine électrique en activité, au moyen de chaînes fixées aux pieds de chaque chaise (4). Il se produit toujours un accroissement de l'action quand le porteur de l'od entre en vibration, non seulement par l'électricité, mais encore par la chaleur et le son ; c'est pour ce motif que Mesmer utilisait la musique Quant à l'action de la musique sur les malades, dont on ne veut plus rien savoir aujourd'hui ou dont on ne commence à reparler que timidement, l'ouvrage de Kluge en parle explicitement et on y trouve une bibliographie sur ce sujet (5). Enfin, il faut observer que le véhicule d'od, de même que le porteur d'électricité, agit comme multiplicateur. C'est en raison de ce fait que nous voyons la loi de la diminution de la force en raison inverse du carré des distances céder le pas, dans les phénomènes occultes, par exemple dans la *télépathie*, à une autre loi, ce qui ne peut s'expliquer que d'une manière : c'est que la force mise en activité ne rayonne pas en tous sens, mais se transmet dans la direction que lui assigne la volonté.

D'après Mesmer les corps qui agissent le plus énergiquement sur l'homme, ce sont ceux de leurs semblables. C'est pourquoi l'action du magnétiseur doit-être aidée par des sources vivantes d'od. Une somnambule conseilla à son magnétiseur de se faire lui-même magnétiser avant d'opérer

(1) KLUGE. *Versuch einer Darstellung de animalischen Magnetisums*, 394.

(2) RAGON. *Maçonnerie occulte*, 46.

(3) ARNDT. *Beiträge zu den durch den animal. Magnetismus bewirkten Erscheinungen*, 135.

(4) KLUGE. *Versuch...*, 395.

(5) KLUGE. *Ibid.*, 398.

sur elle (1). Mesmer lui-même recommande de former une chaîne avec le plus grand nombre possible de personnes, dont l'une pose sa main sur le malade, tandis que le magnétiseur se tient à l'extrémité de la chaîne (2). Hufeland dit : « Lorsque la personne, qui se mettait en rapport avec moi, pour magnétiser la malade, une somnambule affligée de crampes, tenait de sa main gauche la main droite de la malade et de sa main droite ma main gauche, pendant qu'avec ma main droite je touchais la main gauche de la malade, l'accès douloureux disparaissait immédiatement et on pouvait apprécier son bien-être par l'expression de sa physionomie et par ses paroles (3). Deleuze recommande également la chaîne humaine et ajoute que, si l'on y emploie des personnes de la campagne, on fait bien de les engager à prier Dieu en commun pour le malade, ce qui est un excellent moyen de soutenir leur attention et de diriger leur intention (4). On peut ajouter à cela — en excluant de prime abord toute récitation mécanique de prières ou de litanies — qu'il y a un facteur moral, l'émotion intime et le désir de secourir, qui intervient puissamment ; car le facteur psychique opère ici exactement comme, dans les adjuvants purement physiques, la vibration moléculaire — ; [peut-être ne faudrait il pas non plus négliger ici l'influence des puissances occultes appelée par la prière]. Dans le journal « *Hermes* » on lit : « Placez en cercle, de part et d'autre du malade, plusieurs personnes bien portantes qui ont foi dans la vertu curative du magnétisme et prennent intérêt au malade, et ne se prêtent pas à l'opération par simple curiosité. Ces personnes doivent se mettre en contact par les pouces, de sorte que la personne placée à la droite du malade le touche de la main gauche, et celle placée à sa gauche de la main droite. Le magnétiseur doit former un des anneaux de la chaîne, et lorsqu'il veut faire des passes magnétiques, ses voisins doivent placer leurs mains sur ses épaules (5). L'accroissement de l'action magnétique ne peut-être décelée ici que par la sensation que subit le malade ; dans l'obcurité elle est contrôlée par la vue des sensitifs. « Si l'on place un certain nombre de personnes, dit Reichenbach, sur un même rang, de sorte qu'elles se tiennent toutes par les mains de même nom, on forme une chaîne d'individus dont le dernier à gauche et le dernier à droite fournissent un dégagement lumineux bien plus énergique que chez une seule personne (6).

(1) *Exposé de différentes cures*. Supplément 10.
(2) Mesmer. *Aphorismes*, 302.
(3) Hufeland. *Ueber Sympathie*, 166.
(4) Deleuze. *Instruction pratique*, 91.
(5) *Hermes*, I, 85.
(6) Reichenbach. *Odische Begebenheiten*, 87.

L'idée qu'on se faisait, dans la première moitié de ce siècle, de la force vitale n'est plus soutenable. Une force qui forme le corps, le vivifie et le conserve, mais n'a pas de support matériel, pas de substratum physique, devait paraître de plus en plus suspecte, avec les progrès des sciences naturelles ; on finit par la biffer totalement et on réduisit l'homme à un problème de chimie, parce que le phénomène chimique est commun à la nature inorganique et à la nature organique et semblait le plus propre à expliquer la vie. Mais tous les efforts faits par le matérialisme pour expliquer les phénomènes ou fonctions jadis attribués à la force vitale, par les lois d'un échelon inférieur de la nature, laissèrent toujours un résidu inexpliqué et resteront aussi vains que, par exemple, la tentative de résoudre les problèmes de la stéréométrie par la géométrie plane. Nous ne pouvons donc nous passer de la force vitale pour expliquer l'homme, mais nous serons obligés de la rétablir en telle situation, et sous une forme telle, qu'elle soit à l'abri des objections fort justes qui lui ont été opposées jadis. Mesmer et Reichenbach ont trouvé précisément le véhicule matériel de cette force mystérieuse dans l'od, et l'od est bien à la hauteur de sa mission qui est de fournir la solution du problème de la vie. Dans une vaste série de phénomènes, qu'on peut poursuivre jusque dans le domaine des cristaux, il nous apparaît comme formateur, organisateur et vivifiant, même lorsqu'il est extérioré et transféré sur un organisme étranger.

Vers la fin de son plus important ouvrage, Reichenbach a fait la comparaison de l'od avec les autres forces — ou « dynamides », comme il les appelle — de la nature : la chaleur, l'électricité, la lumière, le magnétisme, et montré combien plus profondément que ces forces, l'od pénètre dans notre vie physique et psychique. Si donc, dit-il, l'od pénètre si intimement dans la sphère corporelle et spirituelle de l'homme, s'il participe visiblement et d'une manière péremptoire au fonctionnement de l'âme, il est, comparé à toute autre force, ostensiblement plus rapproché du principe de vie qui existe en nous. Et, il en est même rappoché à un si haut degré qu'il est difficile, et même impossible, de tracer une ligne de démarcation entre le spirituel et l'odique. C'est cette fusion si intime entre les deux qui nous force à poser ce problème : l'od est-il simplement un principe agissant sur notre principe spirituel, ou fait-il partie intégrante de nous. Est-il une simple composante de notre élément mental, une portion constituante de notre être spirituel ? « (1) Reichenbach ajoute que cette question nous place « sur le seuil de choses élevées » : en effet, il est facile de se rendre compte que Reichenbach n'a écrit ni plus ni moins que *la physique de la*

(1) REICHENBACH. *Der sensitive Mensch.* II, 707, 708.

magie. Il est entré dans ce domaine aussi loin que ses prémisses le lui permettaient. Il devança de beaucoup ses contemporains en acceptant sans arrière-pensée les phénomènes du somnambulisme, et même celui des tables tournantes ; il n'y voyait d'ailleurs pas autre chose que des phénomènes conformes aux lois de la nature comme tous les autres, c'est un chapitre d'une psychologie et d'une physique inexplorées et qui ne peuvent être étudiées qu'en prenant pour point de départ l'od ou l'agent de nom quelconque qui lui est équivalent.

Pas de magie sans âme, car c'est l'action extra-corporelle de l'âme qui constitue la magie. Que l'âme soit elle-même de nature odique, ou que l'od ne soit que le moyen d'union entre l'âme et le corps (alors le périsprit de spirites), Reichenbach laisse la question ouverte ; de toutes manières les fonctions animiques, les fonctions vitales aussi bien que l'excercice de la pensée, sont liées à des phénomènes odiques. Comme la force vitale — ainsi que nous l'avons vu — peut s'extériorer grâce à l'od et être transportée, il s'en suit que la pensée peut également être extériorée. La transmission de la pensée s'imposerait donc logiquement à priori, même si l'expérience n'en avait établi la réalité.

La magie se trouve dès lors en possession de son discriminant nécessaire : l'action extra-corporelle de l'âme repose ou bien sur l'extérioration de la force vitale, ou sur celle de la pensée, ou enfin sur une combinaison de ces modes d'activité dans les phénomènes où une chose pensée, une idée-image intense se trouve organiquement réalisée par la force vitale, comme dans le regard de femmes enceintes et la production des marques chez les stigmatisées.

X.





RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Dans notre article du mois d'avril, nous avons embrassé les périodes de vies supérieures pour l'accomplissement de la loi divine et selon les règles de l'*Evolution* ; en pensant ainsi nous nous inspirions du souffle puissant des esprits, génies supérieurs de l'Au-delà, et de l'Aura ou rayons de force spirituels qui nous viennent de Dieu ou Parabrahm.

De ces envolées au séjour des sphères plus avancées que la nôtre, de ce milieu qui nous attire avec puissance et nous fait planer glorieusement, involuons vers les mondes inférieurs et opaques tels que la terre ; examinons à l'aide de la logique et du fait brutal, le mode divin par lequel l'éducation de l'humanité qui l'habite s'y parfait sous la triple *involution* des rayons de forces matériels, des rayons de force intellectuels, pour passer ensuite à l'action dominante et suprême des rayons de force spirituels.

Ainsi nous ferons du spiritisme divin, car nous nous reposerons sur ce qui émane de l'influence du soleil des soleils, du principe de toute force qui actionne les humanités matérielles en se faisant seconder par les humanités spirituelles qui protègent l'homme matériel et le font sagement *évoluer*.

Les philosophes qui eurent de la prescience, déclarèrent que les Messagers célestes, esprits avancés et glorieux, sous la volonté du Père des Pères après avoir longtemps évolué ou travaillé à leur avancement intellectuel, moral et spirituel, possédaient la *Faculté médiatrice en ce sens* : ils sont les intermédiaires entre la volonté de Parabrahm qui donne sans cesse, et la volonté des êtres terriens qui montent de même dans la lumière, conséquemment dans l'éternel devenir qui vient de Dieu. Les esprits supérieurs, autrement dit, sont les *médiateurs directs* de Dieu, dans ses rapports avec l'homme sorti du processus des choses et qui doit comprendre toujours mieux la qualité et la grandeur sublime de ces rapports.

Oui, le spiritisme supérieur et divin, lorsqu'on arrive aux grandes régions à l'aide du spiritisme ordinaire, s'y unifie, car il est composé de désincarnés de la terre et des esprits astraux voués à la direction des globes tels que le nôtre ; sur ces esprits astraux le mal n'a plus de prise car la bonté est leur règle et ils visent à la perfection pour se hiérarchiser ou occuper un rang mérité dans la création.

L'attraction divine s'associe aux efforts de tous ces êtres supérieurs ; elle envoie parmi eux des anges qui viennent séjourner sur les mondes fortunés qu'ils habitent, et tous tendent à l'unité et à l'harmonie en rivalisant de zèle pour l'accomplissement de travaux que notre langue imparfaite ne peut dénommer. Comme tous les êtres sortis de Parabrahm, ils évoluent, le progrès étant la loi générale ; leur objectif c'est leur élévation continue, leur gravitation vers la source infinie de toutes les forces dont le magnétisme tout-puissant les attire.

C'est une éducation transcendentale qui ne s'effectue pas comme sur la terre, par la parole et son fluide sonique bien inutile en de telles demeures célestes, mais par la vue intime que chacun a pu acquérir des fluides ou rayons de force spirituels partis de la source éternelle et divine ; ces énergies souveraines, le *moi* les interfère toujours plus selon son avancement dans les mondes stellaires.

Dans les mondes avancés dont la densité est bien moindre que celle de la terre, chez lesquels la force centrifuge a dominé complètement la force centripète, les esprits ont un corps subtil et éthéré adéquat à la sphère où ils sont fixés ; logiquement leurs cellules cérébrales y subissent les mêmes métamorphoses dont parle si éloquemment M. Van der Naillen en son beau livre : *Dans le Sanctuaire*.

Et là, en interférant les énergiques ondulations des rayons de force spirituels, les éléments anatomiques du cerveau se mettent en évolution psychique, pour subir la même dégénérescence granuleuse que nous subissons sur la terre en de semblables conditions ; les cellules du neurone, le rôle du noyau et des nucléoles, celui du protoplasma, doivent y avoir les mêmes variations mutuelles malgré d'autres conditions d'ordre psychique. Pour bien comprendre cette évolution et ces variations, nous devons donc étudier la doctrine métaphysique que nous présente le très intéressant M. Van der Naillen en la basant sur la théorie des lignes de force, et sur ce que la science nous révèle actuellement en chimie et en physique.

Dans notre cercle bien inférieur, les esprits astraux et les désincarnés qui composent le spiritisme usuel, ne se rapprochent du spiritisme divin que très peu ; quelques individualités seules en ont acquis la puissance.

Le spiritisme divin sera longtemps encore combattu par le spiritisme ordinaire qui règne dans les mondes ordinaires et opaques, mais ce dernier s'améliore chaque jour par les influences d'en haut. L'humanité à laquelle nous sommes attachés pour un temps, dont les efforts vers le mieux doivent nous préoccuper, se débarrasse peu à peu des membres à tendances perverses, qui la font piétiner sur place, et comme les mauvais se nombrent

par quatre-vingt quinze sur cent, et les bons, réellement bons, par cinq sur cent, nous sommes étouffés par les pervers et les impurs qui nous dominent de leurs rangs pressés.

Adonnés au culte de tout ce qui est matériel et qui porte le signe des mauvais instincts, les habitants terriens, pour la plupart, sont des esprits incarnés bien réfractaires à l'émancipation des esprits voués à la recherche de l'Au-delà ; positivistes et néantistes ont le culte de l'or et lui élèvent des autels, ce qui attire parmi eux des esprits désincarnés redoutables qui créent un véritable enfer pour le travailleur sur ce monde où chacun devrait avoir le pain quotidien assuré.

La progression vers un état meilleur est lente, désespérante, pour tout esprit qui à de l'initiative ; les intérêts personnels et ceux du milieu dominent toutes considérations. Heureusement le père, le soleil des soleils, Dieu nous envoie d'une manière indiscontinue des rayons de force intellectuels ; notre séjour parfois si misérable est illuminé ainsi, en certains points, par la science du mieux et du bien et ces points-là suffisent à certaines âmes, comme appui et contact, pour interférer des rayons de force spirituels. Il faut qu'il en soit ainsi pour créer des consciences et leur faire connaître le vrai Dieu unique et omniscient, Parabrahm.

Cette connaissance de Dieu, centre universel de lignes de force qui rayonnent partout et pénètrent tout, met les hommes en rapport avec les grands messagers divins ; ces irradiations étant constantes, nous devons nous les assimiler à l'aide de notre avancement intellectuel et moral, surtout par la méditation et notre soif de pureté spirituelle. Ainsi nous communierons en Parabrahm, il sera en nous et nous serons en lui.

L'action spirite humaine ne peut tout réaliser; si intellectualisée soit-elle il lui faut des professeurs. Ce sont les *Missionnaires* de sphères plus heureuses, plus avancées à tous les titres qui descendent jusqu'à nous s'incarner en notre sorte d'enfer, pour nous inciter à l'étude et aux œuvres vraiment humanitaires.

Ces missionnaires nous apportent bien la loi de Dieu, mais mitigée et appropriée à nos tempéraments et à nos instincts grossiers ; leurs doctrines plus hautes que les nôtres, venues de mondes célestes plus en rapports directs avec le Maître des Maîtres, nous étonnent, heurtent violemment nos préjugés, nos coutumes, et alors les lois politiques qui nous régissent leur sont rudement appliquées.

Ce sont des révolutionnaires qu'il faut martyriser.

Le Dieu des religions d'état ne peut supporter l'ingérence dans les pratiques séculaires de choses nouvelles et encore incompréhensibles ; pour les religions officielles ce fut toujours un crime d'évoquer les esprits astraux, les

âmes des morts,et en plus de la damnation éternelle due aux récalcitrants, elles appellent à leur secours le bras séculier. L'Etat ayant ses juges gardiens du Code, fait appliquer à tout novateur les peines les plus sévères, même la mort.

Et les siècles s'entassent sur les siècles devant le grand silence imposé aux masses en sourd travail d'émancipation. Lorsque le terrain semble préparé, à cette humanité dégradée et ployée sous le joug du plus fort, Parabrahm envoie un Messie, un Christ. A ce messager de la bonne nouvelle tous les pharisiens tendent des embûches formidables ; ils surexcitent les errements populaires et le *Messie* est immolé ; la hache, le feu, la croix en ont raison. Les esprits arriérés de l'espace applaudissent à ces sentences.

Et les disciples de ces messies, les amis de la bonne nouvelle qui l'annoncent en tous lieux, sont incarcérés, condamnés aux supplices infâmes ; ces désincarnés peuplent le monde spirite ambiant et ce sont eux qui se manifestent en esprit, ou bien ils viennent s'incarner parmi leurs bourreaux pour leur expliquer ce qu'ils peuvent être. C'est là régénération commençante de cette terre de pleurs et de grandes misères.

Les générations nouvelles, plus éclairées par ces visiteurs jadis sacrifiés aux haines des partis déifient les Messies ; elles en font des Homme-Dieu, leur élèvent des sanctuaires et punissent avec rage qui blasphème contre les anciens condamnés de droit commun.

Donc sur les terres inférieures telles que la nôtre (un enfer dont nous pouvons faire un paradis) le passage d'un missionnaire ou Professeur céleste, si douloureux soit-il pour lui, ne fut jamais chose vaine ; une indissoluble et infaillible fraternité unit tous les êtres à Parabrahm. Dieu distribue à l'heure et au temps voulu à l'homme des terres inférieures, pour le relever et lui imprimer le baptême de la grande solidarité par l'intermédiaire d'un génie ou messie, tout ce qui est nécessaire à son salut ou à son évolution.

C'est bien là l'éducation divine réelle que nous avons essayé de décrire sommairement ; elle est donnée lentement et sagement à des planètes telles que la terre,séjour véritable d'épreuves dont l'âme peut sortir régénérée, semblable au fer grossier qui fondu et mis en barres, laminé et incessamment martelé, devient cet acier Bessemer, souple, élastique, capable des plus grandes résistances.

Des mondes inférieurs passons aux mondes intermédiaires, en prenant pour point de comparaison la terre qui sera notre objectif, car elle est devenue meilleure, d'une manière sensible ; son évolution harmonique vers le mieux et la meilleure entente de la loi divine lui épargnent déjà

bien des douleurs ; sa route vers Parabrahm est moins dure car le chiffre du bien y augmente au détriment de celui du mal.

La volonté divine se comprendra mieux, ou se révèlera mieux à notre entendement si on considère son plan de relèvement quant à notre humanité. Un point d'appui et de contact avec elle pouvait être choisi par la Céleste influence de l'Aura divine pour se mieux faire connaître et s'étendre rapidement à l'encontre du mal.

Mais pour annihiler les effets prédominants de ce mal, fallait-il que la sagesse supérieure usat de certaines précautions ; aussi que fit-elle? elle prit un noyau choisi d'intelligences incarnées plus nombreuses que les précédentes et qui avaient su évoluer. Pour préserver ce noyau intellectuel des interventions étrangères malsaines, il désira que leur entendement et leur moi ne s'ouvrit qu'aux enseignements spirituels et matériels des Messagers célestes.

En lisant le Deutéronome et l'Exode, ne trouvons-nous pas qu'il est recommandé d'une manière nette et précise de ne pas évoquer les âmes des morts encore plus attardées alors qu'elles ne le sont aujourd'hui? et surtout de communiquer avec les mauvais esprits et les Dieux étrangers?

Des gens, tant soit peu absurdes, qui en sont encore à l'alliance avec les hébreux contractée par Dieu depuis *Moïse*, s'imaginent que la terre n'a pas fait un pas depuis ce prophète et que Jésus n'a point aussi contracté une alliance avec tout le genre humain ; mais, cette révélation s'est étendue dans les quatre parties de notre monde et c'est en vain que les humanimaux tempêtent contre le mouvement actuel du spiritisme.

Les Israélites ont usé et mésusé du spiritisme divin ; selon eux il leur était affecté tout spécialement. Ils avaient confisqué Dieu à leur profit, s'imaginant que l'être infini se confinait dans leur tabernacle et ne pouvait même exceptionnellement en sortir pour les autres peuples de la gentilité! Mais la révélation est progressive, nous l'avons répété sans cesse, et les lignes de force intellectuelles et les lignes de force spirituelles émanées de Dieu, peuvent être interférées par les esprits incarnés, selon les temps, les lieux et le développement intellectuel et spirituel des Aura de chaque humain.

L'aura divine s'est toujours distribuée sans mesure à tous les fondateurs sérieux de religions, se révélant aussi bien aux Egyptiens qu'aux Grecs, aux Perses qu'aux juifs et aux peuples qui parlaient usuellement le sanscrit.

Dans son œuvre *Dieu l'homme*, un philosophe bien connu, Ballanche, s'exprime ainsi à ce sujet, aussi dans sa Palingénésie sociale : « Les destinées « humaines n'auraient-elles eu une direction que chez le peuple Hébreu ? « le reste des nations aurait-il été abandonné à l'incertitude de la pensée

« humaine dépouillée à la fois de toute révélation et de toute tradition !

« Tous les documents de l'histoire, tous les témoignages des siècles « seraient-ils menteurs en ce point ! Ceux à qui fût attribué l'éminente « fonction de civiliser les hommes, voulez-vous les faire descendre de la « sphère élevée qu'ils dominent, pour les changer, de votre propre auto- « rité, en de vils et d'heureux imposteurs ? Voulez-vous que votre dédain « aille ensuite des jongleurs au genre humain lui-même qui se laisserait « toujours abuser ? Voulez-vous enfin, substituer les aveugles, les contin- « gences du hasard au gouvernement régulier, à la conduite initiatrice de « la providence ? Voulez-vous encore donner un démenti formel à la plu- « part des premiers pères de l'Eglise qui n'ont pas hésité à reconnaître des « missions dans la gentilité ? Et surtout n'est-il pas écrit, dans les actes « des apôtres, que Dieu ne s'est jamais laissé sans témoignages ?

« N'est-ce pas en cela que consistent les traditions générales du genre « humain traduites dans toutes les langues, acclimatées chez tous les peu- « ples, selon le génie des peuples et des langues, transformées dans tous « les cultes, selon les temps et les lieux ?

« N'est-il pas écrit dans ces mêmes actes des apôtres, que Moïse s'était « instruit dans toute la science des Egyptiens ? Or, la science des Egyptiens « entrait donc aussi dans les voies préparatoires du christianisme. »

Pour diriger les anciens dogmes, des révélations diverses sont intervenues ; si dans toutes les formes les plus grossières des cultes, il exista la notion d'un Dieu un et éternel, comment n'eut-elle pas été donnée aux initiés ? plusieurs théologiens distingués se sont accordés pour déclarer que ce point du spiritisme divin s'est étendu jusqu'aux gentils.

Le culte de *Vesta* chez les Romains, dont elle fut la divinité tutélaire et protectrice, préparait en un excellent esprit et en secondant le peuple roi que ce culte protégeait, à s'aggréger suffisamment de nations diverses pour recevoir la doctrine de Jésus, celle de la bonne nouvelle. Celui qu'on a nommé l'Homme-Dieu, après son crucifiement fut bien un esprit humanitaire, un missionnaire qui vécut parmi nous ; il prêcha de nouvelles croyances qui élargissaient l'antique Mosaïsme et mourut sur le gibet. Depuis, Dieu fut le frère des hommes, tandis que dans l'antiquité il n'était que leur Père ; nous ne pouvons développer l'action sur l'avenir de cette importante mission et du changement qui en est survenu.

Dans l'ordre universel rien ne se fait par bonds ni éclats ; mais ces mouvements successifs dans la manière de penser, après Jésus le bon Messager, n'ont pas moins amélioré notre terre avec lenteur ; au lieu d'un cinquième de gens tournés vers le bien, nous en avons un tiers à notre époque de spiritisme moderne, la doctrine nouvelle ayant permis un sérieux avancement

intellectuel et moral, même spirituel, à des milllions d'hommes plongés jadis dans le sensualisme le plus grossier.

Les anges gardiens d'un globe,les initiés aux vues divines sur cette sphère que meut l'aura de Parabrahm, appliquent ces vues à la bonne direction évolutive de l'humanité qui y vit.

Dans les manifestations actuelles reçues par les élèves d'Allan Kardec, il est insoutenable, il est absurde de prétendre que seuls, les mauvais esprits se manifestent.

Les bons esprits ne se plaisent pas dans un « doux farniente », l'oisiveté étant le contraire de leur nature ; ils professent selon leur savoir et sont les précurseurs des messagers divins.

Nous sommes à un moment solennel de la Révélation de Dieu notre Père et notre Frère, puisqu'elle a secoué les penseurs de toutes les parties du monde, et forcé les positivistes les plus en vue dans le monde savant à discuter du spiritisme et à s'en préoccuper.

L'indifférence ne peut être la loi de Dieu, de Parabrahm Raison-Mouvevent, qui est l'ordre et la raison mêmes ; à toutes les époques antérieures aux révolutions des sphères infinies, il a suivi son plan divin pour la vie universelle,conséquemment sa révélation incessante n'a jamais cessé d'être effective dans le temps.

L'aura divine ou le spiritisme divin est un état de Parabrahm ; il est la raison d'être permanente de toutes les harmonies, la base éternelle et la loi fatale par laquelle les mondes visibles et invisibles sont mus logiquement et divinement.

(*A suivre*) P.-G. LEYMARIE.

HISTOIRE DE KATIE KING

Nous continuons la série des témoignages relatifs aux phénomènes qui se sont produits à diverses époques, en la présence et sous l'influence de la médiumnité de Miss Cook.

Parmi les témoins qui eurent le privilège d'assister à ces séances remarquables, plusieurs émirent des doutes sur la réalité des apparitions. Il leur semblait presque impossible de croire qu'un esprit puisse se matérialiser et se rendre ainsi visible et tangible pour tous. Ils s'étonnaient de voir que Katie King se laissait toucher, qu'elle pouvait écrire des lettres sous les yeux des spectateurs, sa conversation même les remplissait d'étonnement. Elle montrait tous les traits de caractère d'une jeune femme vive et

pétulante, puis elle disparaissait tout à coup en rentrant dans le cabinet et plus rien !

C'était plus qu'il n'en fallait pour mettre en éveil la curiosité de tous les spirites ou des sceptiques qui avaient pu contempler ses traits et toucher son corps improvisé.

Les uns voulaient dévoiler le truc qu'ils supposaient exister; les autres cherchaient à contrôler scientifiquement les faits spirites : ce sont ces derniers qui l'emportèrent, hâtons-nous de l'ajouter, pour la plus grande gloire du spiritisme !...



Depuis le depart de Katie King, d'autres médiums ont obtenu les mêmes phénomènes qui ne sont pas aussi rares qu'on le pense; seulement, les conditions nécessaires à leur obtention sont insuffisamment connues.

TÉMOIGNAGE DE M. GEORGE. H. TAPP

Ce Monsieur, membre de la Société spirite de Dalston avait connu Miss Cook au début. Il donne beaucoup de détails afin de mieux établir la différence qui existait entre Miss Florence Cook le médium, et l'esprit Katie.

Il déclare que « les points de dissemblance entre Katie et le médium étaient souvent remarquables, non seulement pour les traits, mais aussi pour la grandeur et la forme. La ressemblance entre les deux était parfois à peine perceptible. Lorsqu'il vit la forme complète de l'Esprit pour la pre-

mière fois, elle mesurait cinq pieds six pouces, debout et pieds nus sur le parquet. Elle était forte et large des épaules et contrastait beaucoup avec son médium qui était beaucoup plus petite et plus mince ».

Katie King s'est souvent tenue debout à côté de M. Tapp, elle s'est même appuyée contre lui, pendant plusieurs minutes, en lui permettant de bien examiner sa figure sous une forte lumière.

Une fois l'Esprit posa son bras droit sur ses mains étendues et lui permit de l'examiner de près. M. Tapp remarqua que le bras était rond, bien formé et aussi plus long que celui de Miss Cook. Les mains étaient beaucoup plus grandes et les ongles bien faits, très différents de ceux du médium qui avait la mauvaise habitude de se les ronger.

Ce dernier détail prouve bien la différence des deux personnes. « Pendant que d'une main il tenait le bras de Katie, M. Tapp passa légèrement son autre main le long du bras, commençant par le haut. « La peau, dit-il, était excessivement lisse, comme de la cire ou du marbre ; cependant il était chaud, la température était la même que celle d'une personne ordinaire en bonne santé ».

« Il n'y avait *pas d'os au poignet*. Je le serrai légèrement de nouveau, puis je dis à Katie que les os manquaient. Elle se mit à rire et répondit : « Attendez un moment ». Alors elle circula parmi les autres personnes, puis revint, et plaça de nouveau son bras sur la main de M. Tapp; cette fois il fut satisfait, il reconnut la présence des os...

En deux autres occasions il vit que Katie avait de longues boucles qui lui tombaient jusqu'à la taille; les cheveux étaient de couleur châtain clair, tandis, qu'au contraire, les cheveux du médium étaient coupés courts, non frisés et étaient d'un brun foncé, presque noir. Les yeux de Katie n'étaient pas toujours de la même nuance, quelquefois ils étaient bleu clair, d'autres fois brun foncé, différence remarquée par plusieurs témoins. » (Rien n'est plus difficile que de dire exactement la couleur des yeux en général, car ils changent par le reflet des couleurs qui sont près du visage, chacun peut le constater).

Un certain soir, Katie King sortant du cabinet, leva son bras droit, il était de couleur sombre, presque noir; puis, le laissant tomber le long de son corps, elle le releva de nouveau et le bras avait repris sa couleur naturelle de chair blanche, comme l'autre. Ce changement de nuance fut presque instantané.

A l'une des séances, M. Tapp se permit de plaisanter avec Katie ; elle se fâcha et lui envoya brusquement un fort coup de poing à la poitrine. Il fut surpris, le coup lui ayant fait assez de mal ; et il saisit immédiatement Katie par le poignet droit. « Son poignet » dit-il, « céda sous ma pression,

comme un morceau de carton mince ou de papier, et même, je dirai plus, mes doigts se rencontrèrent à travers son bras qui fondait en fluide. Je desserrai mes doigts, et exprimai mes regrets d'avoir oublié les conditions, car je craignais vivement que le médium ne souffrît par mon imprudence; mais Katie King me rassura en me disant que mon acte *ayant été involontaire*, elle pourrait empêcher de mauvais résultats pour la santé de Miss Cook ».

Pour conclure, M. Tapp se porte garant de la bonne foi, et de l'intégrité de Miss Cook et de sa famille.

Il est évident que quelque pouvoir anormal était en œuvre pendant les séances de Miss Cook, aucun investigateur intelligent ne semble l'avoir nié. Katie était à peine partie depuis *quarante secondes* qu'on tirait le rideau du cabinet ; on voyait alors Miss Florence Cook se réveiller lentement. Matériellement, il était impossible que le médium eût pu changer de robe et mettre ses bottines en un instant ; de plus, la couleur des cheveux était changée, toute trace des vêtements blancs et flottants dont l'Esprit se servait, avait disparue.

Miss Cook portait généralement une robe noire ajustée et se chaussait de bottines très hautes qui demandaient un certain temps à mettre. Ceci, pour bien démontrer la différence qu'il y avait entre elle et l'Esprit qui se promenait pieds nus. Du reste, plus tard, Katie se montra à coté du médium dans le cabinet ; les témoignages à cet effet sont aussi probants que possible.

La différence de nuance des cheveux était tellement marquée, que quelques-uns émirent la supposition d'une perruque ; cette explication fut également repoussée, car le professeur Crookes ainsi que Mme Ross-Church avaient vérifié jusqu'à la racine des cheveux sur la tête de Katie. Quelques spécimens des cheveux de l'Esprit étant examinés au microscope, ils furent trouvés naturels, quoiqu'un peu gros pour une femme.

Par la suite, *aucun doute ne fut possible*, car les expériences qui furent faites, fournirent la preuve indéniable de *l'individualité distincte* de Miss Cook et de l'apparition.

Le phénomène de la matérialisation d'un Esprit était si nouveau pour tous, que même des spirites incrédules cherchaient à expliquer par la fraude ce qu'ils ne comprenaient pas. Ils supposaient que Miss Cook se déguisait et venait jouer le rôle de Katie King. Un M. Volekman voulut le prouver en saisissant l'Esprit. Il se leva subitement et chercha à maintenir Katie ; celle-ci, cependant, réussit à lui échapper et l'on trouva Miss Cook sur sa chaise comme à l'ordinaire, avec tous les liens qu'on lui avait mis au début de la séance. Cet incident confirma l'authenticité du phénomène et

beaucoup de personnes écrivirent alors des témoignages en faveur du médium. Quelques détails de la soirée, furent publiés par le «London Society », en février 1874, sous la signature de M. Dumphy avocat, homme de lettres bien connu.

TÉMOIGNAGE DE M. HENRY DUMPHY

« Je me rendis à la séance qui eut lieu chez M. Luxmoore, le 9 décembre 1873. Je pris place entre Lady C... et M. Blackburn, tenant leurs mains pour former la chaine magnétique.

L'apparition se montra plusieurs fois et enfin s'avança jusqu'au milieu de la chambre. Elle était vêtue d'une longue robe blanche, avait une double jupe et les pieds nus ; elle portait un long voile blanc qui couvrait sa tête et retombait le long de sa robe. Un monsieur de la société demanda la permission de s'approcher de l'Esprit, ce qui lui fut accordé ; il quitta donc la chaîne et s'avança vers Katie qui lui tendit la main ; il la pressa dans la sienne, puis retourna prendre sa place. L'apparition s'avança alors au fond de la salle, lorsqu'une personne qui m'était totalement inconnue s'élança et saisit l'Esprit par la taille en s'écriant : c'est le médium ; aussitôt deux ou trois messieurs se précipitèrent sur lui pour lui faire lâcher prise et une lutte s'en suivit. Comme je n'y prenais part, je pus observer à mon aise ce qui se passa. Je remarquai que la forme semblait perdre d'abord ses pieds et ses jambes, et pour s'échapper faisait des mouvements ondulatoires, semblable à ceux d'un phoque dans l'eau ; la personne qui avait saisi Katie King semblait la maintenir solidement, mais elle ne put l'empêcher de disparaître, car elle réussit à se dégager de son étreinte brutale, sans laisser aucune trace de son existence corporelle, pas même un lambeau d'étoffe. Elle ne put rien garder, malgré ses efforts ».

A la suite de cette brusque attaque, Miss Cook fut très malade toute la nuit ; deux médecins la veillèrent car elle avait de violentes convulsions. Lady C... et Mme Ross-Church passèrent également la nuit à son chevet, veillant sur elle de leur mieux.

Bien des médiums ont été saisis depuis cette histoire, les uns trichaient les autres obtenaient des phénomènes réels ; mais aucun des faux médiums n'avait consenti à être ligoté sur sa chaise, comme l'était Miss Cook, ni à supporter une lumière suffisante pour distinguer la vérité de l'imposture. Au contraire, des médiums authentiques tels que William Eglinton, pour ne nommer que celui-là, ont obtenu des apparitions réelles, malgré les conditions sévères imposées et acceptées.

Eglinton se plaçait dans une sorte de cage en fil de fer ; la porte se fermait avec des cadenas que les spectateurs apportaient eux-mêmes et

dont ils gardaient la clef pendant la séance. Donc, avant de paraître, les Esprits devaient passer à travers la cage et le rideau qui fermait le cabinet noir ; ils triomphaient de ces obstacles et paraissaient quand même dans la salle.

Dans ces conditions il était impossible de douter de la bonne foi du médium.

Depuis Katie King, d'autres médiums se sont développés et ont obtenu des manifestations identiques.

M. Sargent, lors de la compilation de son livre, écrivit au Dr Gully pour lui demander de plus amples renseignements ; voici sa réponse :

LETTRE DU DOCTEUR J. GULLY

« A la question spéciale que vous me posez, relative à mes expériences pour la matérialisation des Esprits, par la médiumnité de Miss Cook, je dois que dire depuis deux ans que je fais mes observations, j'ai assisté à de nombreuses séances et n'ai plus le moindre doute ; au contraire, j'ai la plus forte conviction que les matérialisations sont réelles.

Il n'y a pas lieu de mettre en doute l'honnêteté des personnes présentes ou d'accuser qui que ce soit de supercherie. J'ai observé que le pouvoir de l'Esprit augmentait graduellement, les faits suivants vous le prouveront.

Pendant les premières séances, la figure seule était formée, quelquefois les bras et les mains apparurent ; la figure se montrait sans cheveux, le crâne n'était pas visible et nous apercevions comme un masque animé. Les yeux et la bouche remuaient. Graduellement, nons avons pu obtenir la forme entière qui parut après cinq mois de séances tenues une ou deux fois par semaine. Peu à peu l'apparition se forma plus rapidement. Elle changeait ses cheveux, ses vêtements, la couleur de sa peau, selon notre désir.

La voix se fit entendre longtemps avant la formation complète du corps ; elle avait un son rauque, sauf quand Katie se joignait à nous pour chanter. Elle faisait alors entendre *une voix claire et sonore* de contralto. Au contact sa peau semblait douce et d'une chaleur naturelle, ses mouvements étaient fort gracieux; mais quand elle se baissait à terre pour ramasser un objet, il me semblait que son corps et ses jambes se pliaient en arrière.

Quand la photographie fut prise, celle où je me suis assis à côté de Katie, j'ai tenu sa main pendant deux minutes au moins, à trois reprises différentes, car nous avons posé trois fois le même soir ; je fus forcé de fermer mes yeux à cause de la lumière intense du magnésium qui nous éclairait. Katie avait déclaré qu'il fallait éviter de la regarder fixement pendant qu'elle posait devant l'appareil.

Je crois que l'on eut pu obtenir d'elle beaucoup d'information concernant les mystères d'outre-tombe, mais les assistants semblaient toujours préférer la plaisanterie ; ils complimentaient Katie et la séance se passait en conversations inutiles et sans intérêt. J'étais ennuyé de toutes ces futilités dites pour elle et par elle. J'aurais voulu la questionner sur les sujets qui intéressent tous les spirites sérieux.

Je n'ai pu lui parler qu'une ou deux fois, à mon grand regret.

L'on peut se demander si ces Esprits peuvent donner une idée exacte de leur état et, pour ma part, je pense que leurs facultés se développent en même temps, soit au moral, soit au physique, et que si on les questionnait intelligemment, ils répondraient de même. Je crois que si les assistants avaient davantage le désir de s'instruire, des Esprits d'un ordre plus élevé seraient envoyés dans les cercles; nous instruiraient sympathiquement à l'aide de la parole, par les écrits ou par l'inspiration.

Aussitôt qu'un homme a la conviction de la réalité de la présence des Esprits et de l'absence de toute duperie, il devrait avec volonté se préparer à recevoir l'instruction spirituelle qui lui serait sûrement donnée.

Des manifestations physiques s'obtiennent par l'alphabet ; si le spiritisme s'en tenait à cela, l'humanité n'en profiterait guère. Je pense, comme vous, que le spiritisme est destiné à écarter l'épais nuage d'obscurité qui rend actuellement toutes les religions plus ou moins superstitieuses.

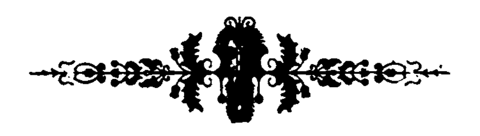
Le spiritisme est une vérité nouvelle qui permettra aux âmes de la terre d'entrer en communion avec les âmes libres de l'espace ; ces âmes pourront nous révéler encore l'œuvre mystérieuse de la *grande cause* et du *grand effet*, nous pourrons alors établir une religion philosophique.

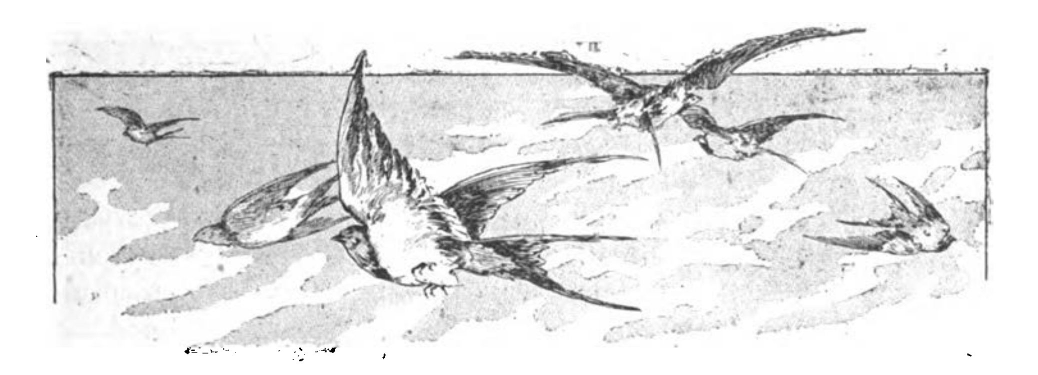
De son côté, la philosophie pourra progresser au lieu de tourner dans un cercle restreint, comme elle l'a fait depuis Platon jusqu'à nos jours.

L'étude en est aride et le résultat négatif. »

Ainsi se termine la lettre du Dr Gully; on le voit, après deux ans d'études, le docteur était devenu spirite convaincu; il avait compris la haute importance de notre cause et l'influence qu'elle était destinée à exercer sur l'orientation nouvelle de la pensée.

(*A suivre*). B. DE LAVERSAY.





ANNIVERSAIRE D'ALLAN-KARDEC A LIÈGE : Le 28 mars, l'Union spirite Liégeoise a fêté en son local, place Cokerill, café du Centre, 2, l'anniversaire de notre vénéré maître Allan Kardec.

Plus de 200 personnes y ont assisté.

Une allocution ardente a été prononcée, un poème y fut lu dédié à la mémoire du Maître, sur les bienfaits du spiritisme.

L'auditoire écoutait avec recueillement et sympathie avec un grand enthousiasme présage d'une fraternelle entente pour le présent et l'avenir.

Après la cérémonie, un banquet modeste a clôturé cette belle journée. Les convives se sont séparés, le cœur plein de courage et de tendances fraternelles, se promettant la solidarité réciproque.

Nous osons l'espérer, un plus graud nombre d'adhérents viendra l'année prochaine parmi nous.

Un Poème spirite très intéressant a été lu par M. Joseph Thiez Fays, secrétaire.

A Paris, en Italie, en Espagne, etc., cet anniversaire a été célébré dignement.

RECHERCHES SUR LES IDENTITÉS DES ESPRITS

Le 25 juin 1896 nous étions réunis à Montmartre chez Mme Herb, 4 bis rue d'Orsel, mon ami L... de C... et moi-même. Mme Herb est le médium voyant et a incarnation avec lequel j'ai obtenu de nombreux phénomènes de clairvoyance et de lecture de pensée.

J'espérais arriver à établir, grâce à ses qualités de voyante, l'identité de certaines personnalités évoquées par moi-même, peu connues de moi, absolument inconnues du médium, de façon à écarter toute hypothèse d'explication du phénomène par la transmission de pensée.

J'ai obtenu avec le même médium des faits nombreux de transmission mentale de pensée, notamment en présence d'un jeune peintre de mes amis, M. H... prêt à en témoigner à qui voudra l'interroger. Mais la transmission mentale de pensée ne suffit pas pour prouver la survivance, ni même la spiritualité de l'âme. Elle peut s'expliquer par une extériorisation de la force animique émergeant et rayonnant du cerveau humain. Il faut aller plus loin pour démolir l'édifice élevé avec tant de soins par les savants matérialistes. Et l'on ne saurait mieux faire, je crois, que de multiplier les

recherches sur les identités des esprits pour établir l'existence des forces psychiques extérieures et objectives dont quelques-unes ne sont autres que des désincarnés mêlés au tourbillon de notre existence terrestre.

C'est pourquoi je considère comme très importante la séance que je vais rapporter ici.

Après avoir mis le médium en état somnambulique, je place dans ses mains une enveloppe de lettre écrite de la main de l'entité désincarnée que je voulais évoquer, pendant que le compagnon de mes expériences s'apprêtait à écrire.

Il est nécessaire de dire, à ce propos, que je n'avais vu que deux ou trois fois l'individualité évoquée, que mon ami la connaissait mieux que moi mais ignorait la plupart des détails de sa vie conjugale et de son existence de jeune fille et que le médium ne la connaissait pas du tout.

Il s'agissait de la femme d'un de mes collègues de l'administration à laquelle j'appartiens, lequel vit encore et que j'avais eu soin d'empêcher d'assister à l'expérience, afin d'éviter toute suggestion et toute explication par l'hypothèse de la transmission de pensée.

Au premier contact de l'enveloppe, le médium tressaille. Il croit voir l'entité évoquée, est bientôt possédée et entrancée par elle.

Le médium n'a plus conscience de sa personnalité et ne répond plus quand on l'appelle par son nom. Et c'est l'individualité évoquée qui répond à sa place par ses organes comme si elle était temporairement incarnée.

Je n'insisterai pas sur les détails oiseux du dialogue, me bornant à le résumer dans ses traits les plus caractéristiques.

L'individualité incarnée décrit son physique assez nettement pour qu'on la reconnaisse. Il s'agit ici, bien entendu, de l'aspect extérieur de son corps astral modelé comme un décalque sur son corps matériel désagrégé.

Elle éprouve un sentiment de bien-être au contact de l'envelòppe que le mari absent m'avait chargé de lui remettre. Elle prétend qu'il s'en dégage un fluide qui lui fait du bien et demande qu'on lui apporte quelque autre chose de son mari.

Elle dit à peu près exactement l'âge de son mari.

Elle semble faire des efforts de mémoire pour se rappeler depuis combien de temps elle est décédée. Elle finit par dire très exactement le nombre de mois.

Elle décrit fort bien son caractère et celui de son mari, insistant sur l'apathie bien connue de son époux, sur des tics à lui particuliers. Elle recommande la foi à son mari, lui prédisant qu'elle lui apparaîtra en songe, ce qui s'est réalisé deux fois depuis.

Elle donne des détails sur les rares personnes qui ont accompagné son corps au cimetière.

Elle donne sur la maladie spéciale dont elle était affectée des détails particuliers en la localisant très exactement, disant qu'elle en souffrait depuis vingt ans, quand elle en est morte, — circonstances ignorées du médium et des assistants.

Elle manifeste une vive affection pour son mari survivant ce qui était tout à fait conforme à sa nature.

Elle fait ensuite sur sa vie antérieure à la vie conjugale des révélations tout intimes, disant qu'elle avait été brouillée avec sa mère à cause d'une sœur aînée, plus grande, mieux faite de sa personne et préférée de la mère, — tous détails ignorés du médium et des assistants.

Ici la communication semble prendre fin et se termine par ces mots : « Vous me ferez revenir — vous m'apporterez quelque chose de mon mari... quelque chose qu'il reprendra après. »

Le médium reprend alors sa personnalité.

A quelques jours de là j'ai obtenu une autre communication avec un objet ayant appartenu au mari, toujours en l'absence de ce dernier.

Au contact de cet objet la possession se reproduit et la femme reconnaît cet objet comme ayant été donné par elle à son mari, détail ignoré du médium et des assistants.

Voilà donc une communication très remarquable à plus d'un point de vue. L'individualité évoquée et possédant le médium a donné sur sa vie conjugale et son existence de jeune fille des détails particuliers, tous ignorés du médium et dont quelques uns étaient même inconnus du compagnon d'expérience qui écrivait la communication.

J'insisterai plus particulièrement sur la détermination, la localisation et la durée du mal qui a causé la mort de la personne évoquée, sur sa brouille avec sa mère, sur ses mauvaises relations avec sa sœur, sur la reconnaissance de l'objet appartenant à son mari, apporté à la séance suivante, que la femme disait avoir donné en cadeau à son époux, tous détails ignorés du médium et des assistants.

Les faits connus de moi sur le caractère, les habitudes et les tics du mari peuvent s'expliquer par une transmission mentale de pensée du magnétiseur; au magnétisé ; ceux connus seulement de mon ami, présent à l'expérience, pourraient aussi à la rigueur s'expliquer de la même manière. Mais alors il faut admettre que la transmission mentale de pensée peut exister entre un assistant et le sujet magnétisé par un autre fait extraordinaire et remarquable en lui-même, que j'ai constaté plus d'une fois avec le même

médium, notamment en présence du peintre dont j'ai parlé plus haut et du docteur B.... ancien gouverneur du Dahomey.

Mais les faits ignorés du médium et des assistants se dérobent entièrement à l'explication par la transmission mentale de pensée.

Il faut donc recourir à l'hypothèse d'une force occulte intelligente qui paraît être l'individualité évoquée, puisqu'elle a donné sur sa vie des détails connus d'elle seule.

Ces détails de la vie conjugale et de l'existence de jeune fille de la personne en question ont été reconnus exacts en confrontant la communication obtenue avec une conversation qui a été tenue avec le mari d'une manière très consciencieuse.

Assurément, ils n'ont qu'une valeur purement subjective, pour le mari survivant qui connaissait seul ces détails et qui n'a pas assisté aux expériences.

La seule hypothèse possible, en dehors de celle des esprits, est que le médium ayant le don de double vue, a lu à distance dans la pensée du mari absent. Mais l'hypothèse de l'identité de l'esprit évoqué est la seule qui explique suffisamment les faits, par la raison que l'existence d'une force intelligente, occulte, n'est pas plus contraire à la raison que celle d'une même force psychique de personne vivante, s'extériorisant à une grande distance pour lire dans la pensée d'un inconnu.

Je ne me dissimule pas que les preuves d'identités sont rares et difficiles à obtenir. Mais cette expérience peut, par sa simplicité même, prendre une valeur toute particulière au point de vue spirite. Et je crois, avec Aksakof, que c'est en multipliant et analysant des phénomènes de ce genre que l'on peut arriver à la démonstration expérimentale de l'existence d'esprits désincarnés, indépendants de ceux que la magie et la théosophie disent exister dans l'immense tourbillon psychique qui fermente dans les profondeurs du plan astral.

JULIEN LARROCHE.

PHÉNOMÈNES DE VISION

Notre principal devoir, à nous spirites, doit être de propager autant que possible la doctrine qui fait l'objet de notre foi ? Comment et par quels moyens ?

Les moyens ne sont pas faciles, vu les adversaires si nombreux ; et qui parmi nous, ignore l'ironie, le sarcasme, la raillerie auxquels nous sommes exposés, si nous avons seulement le courage de confesser nos croyances dans certaines réunions?

A mon avis, le procédé le plus simple et le meilleur le voici : Lorsqu'on

veut convaincre les personnes présentes, il ne faut pas engager avec elles une discussion sur le spiritisme, la Médiumnité, la psychographie, etc., dont elles ne connaissent pas l'A, B, C; faites la proposition de faire tourner un guéridon quelconque, et les personnes dont la curiosité sera mise en éveil se prêteront facilement à l'expérience.

En présence des phénomènes, quelques-uns commenceront à rire, d'autres intrigués seront étonnés des mouvements et ensuite des réponses du guéridon ; avant tout commencez par là.

S'il s'agit de gens sérieux, de bon aloi, désireux de connaître la vérité, un grand pas sera fait ; c'est à nous de les initier en disant que : « Tout effet « a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance « de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet, » et leur expliquer qu'il n'y a ni mystification, ni jonglerie.

En un mot, il faut arriver à leur faire comprendre qu'il s'agit d'un simple phénomène, des plus intéressants, digne d'être observé, médité et ensuite étudié avec assiduité. Ce procédé m'a réussi.

Ce sera là du prosélytisme, par conséquent l'accomplissement d'un grand devoir.

Je vous envoie, cher Monsieur Leymarie, un cas remarquable de vision raconté par Mme Bodington, dans le « Light », Mme A. Bodinghton, donne le fait tel qu'il lui a été raconté, par M. et Mme Rainier, en 1870. Le capitaine Rainier avait eu de sa première femme deux enfants ; il la perdit, alors que le second enfant était encore en bas âge. Obligé de partir en pleine Méditerranée, il dut confier son enfant a une garde. A son retour, après des recherches assidues il ne retrouva ni la garde ni l'enfant. Dans l'intervalle il s'était remarié, mais la disparition de son enfant le tourmentait sans cesse.

Une nuit sa femme vit entrer dans sa chambre à coucher une dame avec une femme du peuple, portant un enfant recouvert d'une pelisse jaune ; elle s'approcha du lit et dit à Mme Rainier, en lui présentant l'enfant : « Voici Johnny, vous le reconnaitrez ».

Johnny était le nom de l'enfant perdu, et d'après la description la dame qui apparut était la première femme de M. Rainier. Plusieurs jours après, M. et Mme Rainier rencontrèrent, près de l'abbaye de Westminster, la femme avec l'enfant en pelisse jaune. Le capitaine s'arrêta tout étonné, et lui dit : « Vous avez là un bien joli enfant. » — « Oui, répondit la villa- « geoise, c'est un joli enfant, mais je cherche son père et voudrais le « retrouver ». Elle raconta les faits qui furent reconnus exacts.

Un second fait de vision remarquable se trouve dans le *Light* du 26 décembre 1896 : M. Laundy habite Paris avec sa femme. Le 8 décembre dernier, Mme Laundy qui est médium voyant, regardait par hasard, accoudée à une fenêtre donnant sur un petit jardin potager; elle y vit, à son grand étonnement, un homme d'un certain âge, tenant un fusil verticalement, la crosse posée par terre, et entouré d'une flaque de sang. La vision dura à peine quelques secondes.

Le concierge de la maison, chez qui on prit des renseignements, déclara que l'année précédente, jour pour jour, un locataire s'était suicidé pour des motifs inconnus, en pressant le canon du fusil dans la bouche et la tête penchée par dessus le canon, tout à fait dans la position où Mme Laundy l'avait vu.

Le matérialisme porte ouvertement le défi au spiritualisme, le positivisme n'est plus assez radical à ses yeux; il se manifeste publiquement, enseigné à la jeunesse, de plus il a ce qu'il reproche à d'autres, l'intolérance jusqu'à l'intimidation. Qu'on se figure l'état social d'un peuple imbu de pareilles doctrines !

Ces excès cependant ont leur utilité, leur raison d'être. Ils effraient la société et il faut l'excès du mal pour faire sentir la nécessité du mieux ; sans cela l'homme ne sortirait pas de son inertie et devant son impassibilité le mal se perpétuerait à la faveur de son peu d'importance. Un grand mal éveille seul son attention et lui fait chercher les moyens d'y remédier.

Sans les grands désastres survenus dans plus d'un théâtre, par l'incendie, les petits accidents isolés passeraient inaperçus, on eut négligé toutes mesures de sûreté; au moral comme au physique, plus les abus sont excessifs, plus le terme en est proche.

La première cause du développement de l'athéisme et de l'incrédulité en général, est dans l'insuffisance des croyances religieuses ; on veut satisfaire la raison, on a des principes d'immobilité qui défendent toute concession sur le dogme scientifique fut-il contraire au bon sens et à l'évidence. Si toutes les croyances au lieu de rester immobilisées eussent suivi le mouvement progressif de l'esprit humain et de la science, elles différeraient de ce qu'elles étaient dans le principe, autant qu'un homme de 20 ans diffère de l'enfant au berceau ; la foi, au lieu de s'éteindre, eut grandi avec la raison, parcce qu'elle est un *besoin*, une *nécessité* pour le genre humain. Mais la foi absolue à ouvert la porte à l'incrédulité, et c'est elle qui sape les saines croyances, on récolte ce qu'on a semé.

Le matérialisme et le positivisme, à mon avis, sont une conséquence de l'époque de transition où nous sommes. Ce n'est pas un progrès, assurément,

mais un instrument de progrès. Il est certain qu'ils disparaîtront en prouvant leur insuffisance pour le maintien de l'ordre social et pour la satisfaction des esprits sérieux qui cherchent le pourquoi de chaque chose ; il fallait qu'on les vit à l'œuvre, et l'humanité qui a besoin de croire en d'autres vies ne se contentera jamais du vide que le néantisme laisse après lui, elle cherchera toujours quelque chose de mieux pour le combler.

Je vous envoie le récit très intéressant de Mme Francis Lightfoot, 51, Shaftesburg Road, Ravenscourt Park ; Londres, 11 janvier 1884. Ce fait se trouve dans dans les « Proceedings of the Society for psychical Researchs » :

« En commençant le récit qu'on va lire, je dois faire remarquer qu'étant enfant, et pendant toute ma vie, j'ai fort peu connu le sentiment de la peur et n'ai jamais cru à l'existence des revenants. Si j'ai vu ou entendu des choses qu'après examen je ne pouvais m'expliquer, j'ai toujours conclu qu'elles avaient des causes naturelles, hors de la portée de mes investigations. Donc, j'ai toujours refusé d'accepter quoi que ce soit, sans preuves à l'appui. Je puis ajouter que j'ai rarement été convaincue.

« Il y a une dizaine d'années étant aux Indes, j'avais conçu une vive amitié pour la femme d'un officier, Mme Reed, qui d'ailleurs me la rendait. Elle n'était pas forte de santé, cependant lorsque je la quittai avec l'intention de retourner en Angleterre, on ne prévoyait pas qu'elle put être en danger, le mot « danger » n'avait pas même été prononcé.

« Pendant les quelques mois qui suivirent mon retour, je reçus d'elle plusieurs lettres gaies et enjouées ; elle y parlait bien de sa santé, qui n'était pas bonne, mais c'était tout. Au bout de quelques temps je ne reçus plus de lettres d'elle, mais j'appris par des personnes qui habitaient le même endroit, que sa santé devenait de plus en plus mauvaise, qu'on l'enverrait probablement en Angleterre pour la changer de climat. Rien ne faisait prévoir une issue fatale, j'attendais son retour avec une grande joie et un vif plaisir.

« J'avais l'habitude, non seulement de me coucher très tard, mais aussi de prendre pendant la dernière demi-heure de la soirée un livre, le moins intéressant et le plus ardu possible, et de tacher ainsi de calmer mon esprit. Au moment ou je sentais le sommeil venir, je baissais le gaz aussi bas que possible, sans l'éteindre, car j'avais un enfant de 3 ans qui couchait dans ma chambre. Je pouvais alors m'apprêter confortablement à dormir et le sommeil venait au bout de quelques minutes.

« La nuit du 21 septembre 1883, j'avais suivi exactement ma routine habituelle et j'avais mis de côté mon livre, baissé le gaz, et un peu après minuit, je m'étais endormie d'un profond sommeil. Comme je l'ai su plus tard, je devais avoir dormi pendant environ 3 heures, quand je fus subite-



ment réveillée par un bruit violent,près de ma porte qui était fermée à clef. Je fus, autant que je puis le savoir, *entièrement réveillée.* Je me rappelle que j'éprouvai un sentiment d'étonnement (pas la peur) à voir, ou plutôt entendre que subitement on ouvrait ma porte violemment, comme si c'était quelqu'un de fort irrité. Je me rendis immédiatement compte que quelqu'un ou quelque chose — comment l'appellerais-je ? — était dans ma chambre.

« Pendant la centième partie d'une seconde *cela* sembla s'arrêter à l'intérieur de la chambre et alors, par un mouvement qu'il m'est impossible de décrire — mais cela semblait être une poussée rapide — *cela* se posa au pied de mon lit. Puis il y eut un instant d'arrêt, et de nouveau, pendant la centième partie d'une seconde, cette *forme* se leva. Je « l'entendis » mais, à mesure qu'elle s'élevait, ses mouvements se calmaient et bientôt elle se trouva couchée horizontalement au-dessus de mon lit, la figure tournée en bas, parallèle à la mienne, ses pieds vis-à-vis des miens, mais à une distance de 3 à 4 pieds anglais.

« L'apparition resta ainsi, pendant un moment, durant lequel j'attendis avec un simple sentiment d'étonnement et de grande curiosité, car je n'avais pas la moindre idée de ce que cela pouvait être, et aucune crainte n'entra dans mon esprit. Alors, l'apparition parla ; je reconnus la voix, instantanément, à sa manière impérieuse de parler, bien familière à mon oreille; mon nom de baptême retentit clairement et distinctement : *Frances*, répétait la voix, « j'ai besoin de vous ; venez avec moi ! venez tout de suite ! » Je répondis aussitôt : « Oui, je vais venir, mais pourquoi êtes-vous si pressée ? » Elle me répondit promptement et d'une voix impérative : « Mais il faut que vous veniez tout de suite..... venez instantanément..... et sans un moment de retard ou d'hésitation ». Il me sembla, alors que j'étais enlevée en l'air par quelque influence extraordinaire et magnétique. En une seconde la chambre fut plongée dans un silence mortel et les paroles : *Elle est morte* ! restèrent brûlantes dans mon esprit. Je m'assis dans mon lit, toute éblouie, et *alors*, pour la première fois, je fus effrayée outre mesure.

« Je restai ainsi, tout à fait tranquille pendant quelques moments, retrouvant peu à peu les formes de différentes choses qui étaient dans la chambre. Au pied de mon lit, à quelque distance, était le berceau de l'enfant. Je me levai, le regardai, il dormait paisiblement et évidemment, il n'avait pas été dérangé. J'allai ensuite à la porte et la trouvai *solidement fermée à clef.* Je l'ouvris et je regardai dans le couloir : Silence et tranquillité partout. Je me rendis dans la chambre adjacente où deux autres enfants dormaient avec leur bonne, j'y retrouvai la même tranquillité.

« Je retournai alors dans ma chambre, oppressée je dois l'avouer par une

peur terrible : *Elle était venue une fois ne pouvait-elle pas revenir encore ?* J'inscrivis la date et l'heure, et j'ouvris les persiennes et la fenêtre, regardant si le jour impatiemment attendu n'allait pas se lever. Je descendis pour déjeuner, le matin, mais je ne dis mot à qui que ce soit de mon rêve étrange, disant seulement, que j'en avais fait un très mauvais et très intense. Voyant ensuite que je ne pouvais rien faire et que je devenais positivement malade, je retournai me coucher.

« La même après-midi, par un curieux hasard, ma sœur vint me voir ; elle avait vécu à l'étranger avec moi, y avait connu et aimée cette même amie. Elle vit que j'étais hors de moi, pour une raison dont je désirais ne pas parler, et pour me distraire elle se mit à me donner des nouvelles de plusieurs de nos amis communs. Enfin, après un moment de silence, elle me dit : « Avez-vous entendu parler, par hasard, ces derniers temps de « Mme Reed ? La dernière fois que j'ai eu de ses nouvelles, elle n'était pas « bien portante ». Je répondis *instantanément* : « *Oh ! mais elle est morte !* » le regard terrifié et étonné de ma sœur me rappella à moi-même.

« Au nom du ciel ! que dites-vous ? Quand avez-vous reçu cette nouvelle ? » s'écria-t-elle terrifiée : alors, je me demandai comment et par qui j'avais eu connaissance de la chose ? Mais je ne pouvais raconter mon rêve et répondis seulement : « Vous allez voir, ma chère, que j'ai raison lorsque vous « lirez les journaux. Je vous dirai une autre fois comment j'ai appris la « chose », et nous changeâmes de sujet.

« Cette visite de ma sœur me fit cependant du bien, car je me levai et sortis avec ma sœur, mais l'impression que mon air et mes paroles firent sur elle fut si profonde, qu'aussitôt rentrée chez elle, elle se mit à écrire à une dame qui habitait l'ouest de l'Angleterre, et qui recevait par chaque courrier des nouvelles de son mari qui résidait au même endroit que Mme Reed. Ma sœur lui raconta, exactement, ce que je lui avais dit et la pria de lui donner les détails qu'elle n'avait pu obtenir de moi.

La réponse suivante arriva bientôt : « Je ne comprends pas du tout « votre lettre chère lady B... et je ne sais vraiment ce que votre sœur a « voulu dire. Le dernier courrier de l'étranger vient d'arriver ce matin « (naturellement après la date de mon rêve) et loin d'être morte, Mme Reed « est beaucoup mieux, à ce que me dis mon mari. Je ne puis, par consé- « quent, comprendre où Mme L... (moi-même) a pu apprendre cette triste « nouvelle car il est absolument impossible qu'elle l'ait eue plus récente « que les miennes ; la lettre que j'ai reçue de l'étranger est arrivée après « la visite que vous lui avez faite ».

« L'affaire en resta là, mais, environ un mois après mon rêve, la nouvelle de la mort de Mme Reed arriva. Elle était morte le 21 septembre. Je n'ai

plus que peu de chose à ajouter. Le mari affligé revint en Angleterre et me rendit visite. Il me donna quelques détails sur les derniers jours de sa femme. A la demande que je lui fis, s'il se rappelait ses dernières paroles, il se tourna vers moi d'un air étonné et me dit : « Eh bien, Madame Light-« foot, je le crois c'est votre nom qu'elle a prononcé au dernier moment ». Il se passa bien des mois sans que ma sœur abordât de nouveau ce sujet, mais enfin elle me dit un jour : « J'aimerais bien que vous me disiez « comment vous aviez appris la mort de Mme Reed? ».

« Naturellement je lui racontai ma vision, et je puis ajouter que l'impression que produisit sur elle ce récit fut si grand qu'elle en parla même pendant sa dernière maladie, qui eut lieu 7 ou 8 ans plus tard. Quand à moi je n'ai pu me remettre de ce choc pendant bien longtemps, et aujourd'hui encore j'en ai conservé une impression aussi vive que si la chose était arrivée hier ». JOSEPH DE KRONHELM.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite*)

Toutes les intelligences ne sont pas aptes aux études de l'occulte. Les cellules cérébrales n'ont pas atteint le développement nécessaire chez les uns; chez les autres, elles ont, suivant les milieux, pris des directions diverses et se sont fixées sur le concret.

Il y a des esprits analytiques, il y a des esprits synthétiques. Les uns sont vers l'abstrait, les autres vers le contingent. Ceux-ci voient des lois multiples ; ceux-là voient une loi, la *Loi*. L'unité n'apparaît pas à tous.

Ainsi le veut l'organisation universelle des êtres.

Mais à ceux qui s'attardent dans les détails, il faut montrer le plan d'ensemble. Ne les tourmentons pas cependant; ne les raillons pas surtout. Ils ont leur mission, comme chaque cellule du corps humain à la sienne. Tous nous travaillons, sans que la plupart s'en doutent, dans un but commun : la réintégration par l'amour.

Ne forçons donc point les hommes, quels qu'ils soient, quel que soit leur degré d'intelligence, à étudier les choses de l'occulte. Nous n'avons à exiger d'eux que le respect de toutes les croyances et de tous les cultes. Au reste, même parmi les matérialistes convaincus, et il en existe, on rencontre des esprits éminemment sains et pondérés, d'une haute moralité. Oui, chose étrange, il y a des gens pour qui la mort est la fin de tout et qui ont des scrupules ; ils ont la religion, le culte de l'honneur. Ils ne veulent pas déchoir aux yeux du monde et à leurs propres yeux. Ils ont une conscience et cette conscience leur parle avec clarté. Ils ne s'écarteront jamais de la

voie droite. Ils sont bons, généreux, bienfaisants. On en rencontre. L'histoire en a enregistré des exemples.

Qu'un rayon divin pénètre jusqu'à eux, et ils deviennent des saints.

*
* *

L'expérimentation révèle les puissances de l'âme humaine. Le magnétisme et ses dérivés montrent les divers états de l'être psychique.

Dans bien des cas de médiumnité, ces états sont analogues à ceux du sommeil naturel ou provoqué. L'assoupissement est le premier ; dans cet état, le périsprit tend à se dégager du corps et l'*égo* assiste à des scènes produites par son cerveau éthérisé. A la deuxième phase, le périsprit est plus dégagé ; des scènes nouvelles combinées sans ordre, sans suite, apparaissent. Les images, les pensées emmagasinées dans les cellules cérébrales s'associent, se mêlent aux images astrales.

Aux phases suivantes, quand l'hypnose ou le sommeil est profond, que se passe-t-il ? On connaît les phénomènes du somnambulisme et de l'extase. Il est inutile d'en parler.

Je ne veux retenir que ceci : c'est que dans des cas nombreux, il est très difficile, pour l'expérimentateur, de démêler ce qui est propre au sujet ou médium et ce qui peut être attribué à des influences étrangères. La difficulté est même triple. Les forces sont de trois ordres : celles qui proviennent du médium, celles qui proviennent des assistants et enfin celles d'être astraux.

La force psychique du médium, ou sub-conscient, joue certainement un rôle prépondérant. Il s'agit de connaître ce rôle dans tous les cas.

Mais prenons les cas les plus probants. Un médium reçoit une communication qui ne peut être attribuée soit au sub-conscient, soit à la cérébration. C'est une intelligence occulte qui s'est manifestée.

Ici les difficultés surgissent. Quel est la nature de cet intelligence ?

L'occultisme nous dit que l'Astral est peuplé d'êtres invisibles qu'il dénomme *élémentaux*, *larves*, *élémentaires*, *idées des hommes.*

Il ne faut pas se contenter d'affirmations.

Examinons. Tout est analogue dans l'Univers. Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. Tout effet a une cause. Toute loi a sa raison d'être.

Regardons autour de nous. Nous voyons des minéraux, des plantes, des animaux de toutes sortes, dont l'intelligence sommeillante dans le mollusque s'éveille dans le mammifère.

De même, dans la lumière astrale. Mais, de plus, nos pensées, les pensées des hommes, ne restent pas enfermées dans la boîte cranienne ; elles s'échappent et ce sont de véritables êtres auxquels nous donnons naissance, au point



qu'on a pu les photographier ou les rendre visibles sous certaines conditions.

Tous ces êtres, élémentaux, larves, élémentaires remplissent l'ambiance. C'est tout cela que la lucidité somnambulique nous révèle.

Les médiums seront donc en rapport immédiat avec eux.

Mais venons-en aux âmes des défunts, aux désincarnés. Certes, ils peuvent dans des conditions déterminées, influencer, comme les autres êtres, le médium. Mais il sera bien difficile de constater l'identité; de plus, ces désincarnés ne seront le plus souvent que des esprits inférieurs et vulgaires. Attachés à la terre, retenus par leurs passions ou leurs vices au plan terrestre, leurs communications seront bien pauvres, bien stériles, sinon dangereuses.

Dangereuses, oui. Il faut songer en effet que le médium, les assistants souvent, prêtent leur fluide vital aux êtres qu'on évoque. L'obsession n'est-elle pas à craindre ? que devient alors le malheureux médium ? Dans quel gouffre va-t-il être précipité ?

Dans le monde invisible, comme dans le nôtre, les intelligences supérieures ne se prêtent pas à ces expériences. Le peuvent-elle même? Les esprits d'un ordre élevé *inspireront* ceux qui, les évoquant, vibrent à l'unisson avec eux. En un mot, les bons esprits assistent les hommes bons. Il n'est pas besoin des pratiques médianimiques ni de magie cérémonielle.

Mettons notre âme à l'état de réceptivité ; concentrons-nous, prions, aimons, désirons, de toutes les forces de notre être, le règne du bien sur la terre : voilà la seule, la vrai magie.

***

Que devient l'homme après la mort ? Il y a dissociations des éléments dont il est formé

Le corps retourne à la terre d'où il est venu, le corps astral ou périsprit va dans la lumière astrale qui enveloppe la terre (ou corps astral de la planète). L'âme ou l'esprit accompagne naturellement son périsprit.

Le corps charnel va donner naissance à des êtres auxquels il servira de pâture.

Il possède un principe vital (principe inférieur *linga sharira* ou *nephesch*) dont les vers feront leur profit. Mais la mort ou plutôt la séparation n'est pas brusque, le lien qui rattachait le corps au périsprit ne se rompt *ipso facto*. Suivant l'âge, le genre de mort, les dispositions, la ruptures complète se fait attendre plus ou moins de temps.

On peut se figurer aisément ce qui se passe.

L'âme reste attachée au *linga sharira* par un lien plus ou moins tenace. Elle tend à un double but, buts opposés : ou à resserrer ce lien ou à le

rompre, selon qu'elle éprouve de l'attraction ou de la répulsion pour l'existence terrestre.

Donc nous apercevons déjà dans l'âme deux principes que l'on peut désigner sous les noms d'âme animale ou corps de désirs (*Kama rupa*) et d'âme humaine proprement dite (*manas*).

La première, son nom l'indique, se cramponne à la vie inférieure ; c'est l'animal qui ne veut pas abandonner ses jouissances charnelles. Ses appétits, ses instincts le retiennent, l'entraînent de nouveau. La deuxième est douée d'intelligence et de liberté. Cette intellignce libre ou volonté, selon les idiosyncrasies, va se mettre au service des instincts de l'âme animale ou à celui de l'âme humaine.

Si l'intelligence s'est excercée en vue du bien, de la science, de la charité, du sacrifice, elle sera naturellement entraînée vers l'objet qui la préoccupe. Elle continuera à s'appliquer aux problèmes et aux questions intéressant l'humanité, elle tendra à revenir sur la terre non pour satisfaire les besoins d'un corps animalisé, mais pour, après un temps plus ou moins long d'études astrales, réaliser ses conceptions.

Par ses tendances mêmes, et lorsqu'après une série d'incarnations elle aura épuisé sa réserve pour le bien de l'humanité, elle aspirera à de plus hautes destinées, à un autre mode plus parfait d'existence. Elle aura *transformé* son âme humaine en âme spirituelle ; son âme humaine *mourra*, dit le vulgaire.

Voilà une nouvelle personnalité : l'être spirituel (*budhi*). Il ne renaîtra pas sur la terre pour laquelle il n'est plus fait. Il lui a donné tout ce qu'il a pu lui donner.

— Je ne parlerai pas des missions d'êtres élevés dans la hiérarchie ; de l'incarnation de *Jésus*, missionnaire divin; — cela m'entraînerait trop loin!

Je pourrais continuer la série des transformations, des *morts successives*. Il faut se borner.

*
* *

Des lecteurs superficiels pourront, comme certains l'ont fait, trouver matière à plaisanterie.

— Vous imaginez, diront-ils, plusieurs âmes s'échappant de l'homme. Que devient la conscience, la personnalité ? — Nous ne pouvons nous empêcher de rire, ajoutent-ils, quand nous entendons les occultistes nous dire que les spirites évoquent l'âme inféricure, l'âme animale ou la *coque*. Ces *coques* se promenant dans l'ambiance nous amusent énormement.

— Ne rions pas. D'abord, *les âmes* ne font qu'une seule et même âme. Elles ne sont pas séparées ; il ne s'agit pas de lieux différents, mais d'*états différents*.

J'ai dit, avec les observateurs sérieux, que ce qui est en haut est comme ce qui est en bas. J'ajoute que l'homme terrestre est *analogue* à l'homme *post mortem*.

Etudions l'homme vivant. Observons-nous nous-mêmes, que remarquons-nous ? Trois *états d'âme* primordiaux. Nous nous occupons du corps, de ses besoins, de ses appétits : voilà le *linga sharira*. Nous nous occupons ensuite de nos affaires, des affaires des autres, de la famille, de la patrie, de nos frères en humanité, des diverses sciences, suivant nos goûts : voilà le *manas*. Et enfin nous nous occupons de la religion, de la vie future, de l'Infini : voilà le *budhi*. Sont-ce là des états et des fonctions identiques ?

Après la mort, nous continuons la même marche ascendante au descendante. Nous conservons nos penchants, nos aptitudes.

Qu'y-a-t-il de meilleur et de plus profitable pour l'homme sur la terre ou dans une autre existence ? L'évolution vers le bien, le beau et le vrai. Comment trouvera-t-il le bien, le beau et le vrai ? En développant ses facultés transcendantes qui n'acquerront toute leur puissance que dans la *vie spirituelle*.

Si nous regardons autour de nous, en nous-mêmes, il nous sera facile de constater, hélas ! qu'il est une foule de nos semblables qui n'ont développé que le *linga sharira*. Que deviennent-ils à la mort ? Il est inutile de se le demander, et poser la question, c'est la résoudre. Il y en a une foule d'autres qui n'ont utilisé leur intelligence et leur volonté (*manas*) que dans un but égoïste. Ils ont admirablement su tourner à leur profit, au profit de leurs passions et de leurs vices, cette intelligence, étincelle divine, dont ils n'ont pas *voulu* se servir en vue de l'œuvre divine.

Voyons ce qui se passe dans l'évocation et dans les expériences spirites.

Nous savons que toute pensée, toute idée est un être. Cet être, suivant l'énergie que nous aurons employée, vient se fixer avec plus ou moins de netteté dans l'ambiance.

Tous les corps, y compris les globes qui roulent dans l'espace, ont leurs *doubles éthérés* qui conservent et retiennent *les faits historiques* qu'ils ont vu se dérouler.

On sait par l'expérimentation, que le *voyant* peut, si on le met en rapport magnétique avec un objet, dire d'où vient cet objet, à qui il appartient, ce qu'est son propriétaire, etc. Qu'on lui présente une pierre qu'on aura trouvée dans les ruines d'un temple, il décrira ce temple, les cérémonies du culte, etc.

Dans les expériences de matérialisations, dans les apparitions, dans le rêve, dans les réponses d'un médium, c'est tout ce monde invisible, mais réel, qui

est mis en mouvement. Et comme les âmes des défunts font partie de ce monde, elles coopèrent également aux faits médianimiques.

On voit déjà la difficulté qu'on éprouve à établir l'*identité*, la *réalité* de l'être évoqué.

Dans l'évocation cérémonielle, on attire à soi, vers un monde que tous les hommes de cœur et de haute intelligence désireraient quitter, s'ils n'y étaient retenus par la loi de solidarité et de charité, on attire, dis-je, vers cette misérable terre des esprits qu'on force humainement à s'occuper d'intérêts pour lesquels ils ne devraient avoir que de l'indifférence. Je sais bien que toutes les évocations ne sont pas faites dans ce but. On aime à s'entretenir avec ceux qu'on a aimés ; on leur parle du ciel, de la félicité de l'autre vie. Tout ce qui peut rappeler la terre est oublié. Il n'en est pas question.

Je le veux bien. Mais croyez-vous que vous même évocateur ou médium, vous ne couriez aucun danger ? Vous usez votre force vitale ; de plus, en vous affaiblissant, vous ouvrez toute grande la porte aux entités plus ou moins nuisibles qui peuplent l'Astral.

Je concluerai que l'être aimé que nous avons perdu n'a pas besoin d'*évocation médianimique* pour nous visiter, pour nous consoler, nous inspirer.

Recueillons-nous : concentrons toutes nos pensées en l'être aimé, prions dans le silence et la paix du cœur. Il nous parlera un langage auquel nous le reconnaîtrons, et sa présence sera autrement *sentie* que s'il frappait des coups.

Tous les *inspirés*, quels qu'ils soient, artistes, hommes de science ou de dévouement, qu'ils s'appellent Michel-Ange, Newton, ou Vincent de Paul ont ignoré l'écriture médianimique et la magie cérémonielle. Ils n'en ont pas moins entendu et traduit les voix d'en haut. ALBAN DUBET.

N. D. L. R. Il est bien entendu, que M. Alban Dubet, nous relate ses souvenirs et impressions personnelles dont il a entièrement la responsabilité, et nous en reconnaissons l'éloquence.

ALLAN KARDEC

QUELQUES ERREURS BIOGRAPHIQUES ET HISTORIQUES CONSIDÉRÉES RATIONNELLEMENT

(Traduit du *Spiritual advocate de Cincinnati*.)

Monsieur le rédacteur de l'*Advocate*,

Je viens de lire la brochure de M. G. Clegg Wright, intitulée : « *La Philosophie de la Réincarnation considérée*, » et tandis que je ne me propose pas de

de critiquer, dans le présent article, les « arguments » de l'auteur, j'espère que vous voudrez bien m'accorder assez d'espace dans les colonnes de votre estimable journal, pour « considérer » le court chapitre (ou division) qui traite directement du sujet annoncé par le titre de cette brochure. Je le transcris ici tel qu'il est imprimé.

« Réincarnation. Allan Kardec.

« Les Etats-Unis ne sont pas trop infestés de la doctrine de la réincar-« nation. Le peuple, en général, est exercé dans les premiers éléments du « sens commun et du penser logique. Les spirites français sont presque « tous des croyants en la réincarnation. Le grand-prêtre moderne de cette « croyance fut Alun Kardec, un homme qui florissait dans la dernière géné-« ration. Il avait quelque capacité intellectuelle, et de l'industrie. Son esprit « avait une tendance mystique plutôt que scientifique. Il s'enthousiasma « des anciens symbolismes et mystères, Pythagore fut la source de sa « vérité (*sic.*)

« De bonne heure, dans l'histoire du spiritualisme européen, il s'inté-« ressa à un médium parisien de faible esprit, qui manquait de ces qualités « d'intérêt et de sens-commun nécessaires aux bonnes conditions psychi-« ques. Ce fut par cette voie imparfaite qu'il prétendit avoir reçu la confir-« mation spirituelle de ses idées absurdes. Sa personnalité était forte : une « forte atmosphère magnétique émanait de lui, formant un *substratum* de « résistance qui rendait difficile d'obtenir des Esprits des communications « correctes et dignes de foi. Les Esprits lui répondaient toujours en accord « avec ce qu'il avait dans la pensée.

« Ces enseignements conviennent à une classe de gens dont l'esprit n'a « pas été exercé aux raisonnements d'une logique correcte.

« Allun Kardec est le maître le moins digne de créance que le spiritua-« lisme ait jamais eu ; si ses idées pouvaient jamais être généralement « acceptées parmi les hommes, la civilisation perdrait ses ornements et sa « perfection, et la race humaine se trouverait de nouveau plongée dans « la nuit de la barbarie, condition dont il lui a fallu sortir, pendant des « siècles, pour évoluer. »

Réponse de M. P. F. De Gournay, consul de France.

J'ai cité, mot à mot, la remarquable composition ci-dessus. Elle est la preuve évidente que M. Wright n'a jamais lu les œuvres d'Allan Kardec (non pas *Alun Kardec*), quoique les plus importants de ces ouvrages aient été traduits en anglais, aussi bien qu'en toutes les langues continentales. Il n'est pas mieux renseigné, en ce qui concerne la personnalité de Kardec. Kardec (ce n'est pas là son vrai nom, mais le nom que lui ont donné les Esprits ses guides), était docteur en philosophie, grammairien distingué,

linguiste et docteur en médecine, l'auteur de plusieurs ouvragés littéraires et classiques fort estimés. C'était un homme à l'esprit pratique, sa méthode d'étudier le spiritualisme le prouve. Comme beaucoup d'autres penseurs sérieux, il n'accepta pas avec une foi aveugle, cette nouvelle révélation qui agitait la société européenne,après avoir révolutionné la pensée américaine. Doutant, il se mit à l'œuvre pour l'étudier avec une précision méthodique et une sage prudence, après de savants investigateurs qui lui demandèrent de concréter cinq ans de recherches, et des dictées médianimiques remarquables.

Il ne fut pas guidé par les absurdes fantaisies d'une médium parisien « *faible d'esprit* » ; mais il coordonna et mit de l'ordre dans les témoignages venues de toutes les parties du monde, sous forme de communications obtenues par d'autres personnes et par l'entremise de médiums divers; en un mot, il en fit la synthèse. Bon nombre de ces communications venaient des Etats-Unis.

Il colligea et classa des milliers de ces communications, cherchant le fil de vérité qui devait se révéler au chercheur patient à travers cette masse de documents souvent sans traits-d'union. Il s'assura, que certaines parties, se confirmaient par la similarité des messages donnés en différentes langues, dans les différentes parties du monde. Il ne pouvait plus douter.

Dès lors, il s'imposa la tâche (tâche malaisée) à laquelle il consacra plusieurs années d'un labeur incessant, de faire de l'ordre dans ce désordre apparent, d'extraire de tous ces témoignages la philosophie qui en jaillissait et qui répondit, d'une manière rationnelle,à ce que veut le plus haut enseignement moral et religieux.

Les séances qu'il eût avec plusieurs médiums, eurent pour but, d'abord, de contrôler la valeur de messages reçus par d'autres que lui ; ensuite de recevoir les instructions des hautes intelligences qui guidaient ce travail pour le parfaire et le compléter.

Que son œuvre soit acceptable ou non pour l'esprit américain, là n'est pas la question ; cette œuvre reste le système le plus complet et le plus clair d'une doctrine spiritualiste conçue par des hommes sous l'instigation des invisibles. L'opinion de M. Wrigt, sur l'état intellectuel des spirites français est encore trop restreinte ; aux français, il devrait ajouter les autres *spirites égarés* d'Espagne, d'Italie, de Hollande, de Russie, du Mexique et de l'Amérique du Sud qui sont unis dans leur adhésion à la doctrine Kardékiste.

Ce « *Grand Prêtre* » comme l'appelle M. Wright. a eu bon nombre de disciples éminents — (éminents, du moins aux yeux de ceux qui lisent leurs écrits philosophiques) — des penseurs tels que Charles Fauvety, E. Bonne-

mère, C. Lomon, E. Nus, L. Chaigneau, Léon Denis, Dr Daniel, Camille Flammarion, Sauvage, G. Gonzalez, José Fernandez, D. A. Courmes, le général Gonzalès, Capitaine, E. Volpi, Colonel Malet, A. Aksakof, De Senillosa, G. Delanne, président Jaubert, De Torres Salanot, Généraux Fix et Jobey, F. Vallès, inspecteur général [des Ponts et Chaussées, etc., j'en passe et des meilleurs, il y en a une légion.

Puis, en sus de LA REVUE SPIRITE fondée il y a 40 ans par Kardec, si bien dirigée par P. G. Leymarie depuis 1870, j'ai devant moi une liste de plus de quarante publications périodiques, imprimées en Français, en espagnol, en italien, en portugais, en allemand, en russe, qui fournissent la pâture aux faibles intellectuels composés de plusieurs millions de spirites, et dont parle si allègrement le facétieux M. Clegg. Wright. Ces adeptes d'Allan Kardec, gardent en leur mémoire, deux de ses préceptes, savoir : « *Le spiritisme sera scientifique on il ne sera pas* » ; *et* « *l'enseignement premier donné par les invisibles, dans le livre des Esprits, doit être parfait et toujours mis en accord avec notre avancement intellectuel et moral* ». De bien sages paroles, celles-là, dans la bouche d'un enthousiaste mystique : M. Wright ne serait-il pas un mystique intransigeant qui ne sait pas un mot de ce qu'il critique ?

Français, j'habite les États-Unis depuis cinquante ans ; depuis quarante ans je fais du journalisme américain et c'est ici que j'ai reçu la lumière spirituelle longtemps avant d'avoir lu aucun ouvrage de Kardec ; je pourrais donc me dire spiritualisme américain.

Supposons que j'écrive à la *Revue Spirite*, que les spiritualistes américains ne peuvent s'élever au-dessus de la phase élémentaire des phénomènes, et qu'ils suivent en ceci les enseignements de leur fondateur, un nommé A. G. Divas, et de leur explicateur moderne, G. Keg Blight ? Le directeur de la *Revue*, homme pratique et expert, qui est parfaitement au courant de l'histoire du spiritualisme américain, qui connaît l'œuvre du voyant mystique A. J. Davis et n'ignore peut-être pas la renommée acquise par le conférencier J. Clegg Wright, M. Leymarie me renverrait mon article, avec le conseil de savoir un peu mieux ce dont je veux parler ; ou bien, il se récrierait peut-être, à l'idée que j'ai voulu me gausser de ses lecteurs ; en tous cas il serait trop poli pour me traitre d'ignorant.

Mais ces Kardécistes d'Europe et autres lieux, bien qu'au *dessous du niveau intellectuel des Américains*, ont sur ceux-ci un avantage : ils sont d'accord sur certains principes fondamentaux ; en conséquence ils travaillent avec harmonie à la recherche de plus grandes vérités.

Puis il ne font pas de distinctions malveillantes entre nationalités ; pour eux les spirites de tous pays forment une grande et même famille. P. G.

Leymarie le répète continuellement dans la *Revue Spirite* et les autres journalistes amis de la cause pensent de même.

Kardec a enseigné l'*amour* el la *justice* ; ces *vertus de la « barbarie »* sont encore honorées par ces gens simples.

Il en est, de même, qui y ajoutent la modestie, se considérant tous comme des étudiants à la recherche de plus grandes vérités. P. F. de Gournay.

N. D. L. R. On ne saurait mieux dire, et nous approuvons notre Frère car il a exprimé la pure et simple vérité.

LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Nous lisons dans la revue spiritualiste, la Paix universelle si bien dirigée, l'initiative d'un appel pressant en faveur d'un Congrès de l'Humanité en l'an 1900, à Paris.

Voici cet appel éloquent de *M. Amo* auquel nous avons adressé notre adhésion bien complète.

« ..... Rappelons le but du Congrès de l'Humanité.

« Il planera par dessus toutes les sectes : il ne sera pas matérialiste, ni spiritualiste, mais avant tout humanitaire, mais avant tout *unitaire*.

« Toutes les opinions s'y manifesteront librement, au milieu d'une sympathique atmosphère générée par l'Amour qui saisira chacun.

« Devant le flambeau de l'amour universel que nous voulons allumer en 1900, toutes les lumières des systèmes artificiels pâliront, toutes les haines s'épouvanteront.

« C'est la sublime parole du Christ qui nous a guidés : Qu'ils soient un !

« C'est elle qui resplendira sur le fronton de l'*Humanité-Une* que nous voulons édifier.

« Nous convions donc tous les hommes de bonne volonté, de tous les pays, sectes et opinion, à s'unir pendant quelques jours, à l'Exposition de 1900, dans une fraternelle assemblée, par leur désir commun de paix et d'amour universels.

« De toutes les parties du monde nous appelons nos frères : les Hindous, les Bouddhistes, les Persans, les Chinois, les Mahométans, les Juifs, les Américains, les Australiens, les Européens, les Anglais, les Allemands, les Russes, les Protestants, Catholiques, etc.

« Nous les voyons tous dans la même Lumière. Ils sont tous solidaires, tous les membres précieux de l'Humanité-Une.

« De notre cœur, aucun d'eux ne doit être exclu. Oh! qui comprendra cette merveille, cette réalité suprême !

« Jamais il n'y aura Paix, Joie, Bonheur sur la Terre; jamais de Justice sociale, jamais de sécurité, jamais d'illumination véritable tant que les hommes resteront séparés, ennemis, roulés sans trêve dans les boues immondes de l'égoïsme mortel, du mensonge assassin, de la discorde criminelle.

« Nous évoquons donc le règne de l'HARMONIE où tous vivront pour chacun et chacun pour tous.

« Ces hommes venus de tous les pays de la terre, appartenant à toutes les religions, philosophies et sectes sociales, pourront exprimer librement leurs vœux de Fraternité, les moyens qu'ils préconisent.

« Tour à tour ils auront droit à la respectueuse attention de tous, *sans discussion contradictoire*.

« L'identité de tous les cœurs humains s'y manifestera vivement.

« La même aspiration ne se cache-t-elle pas sous les divers langages de la Terre ?

« Les fossés paraîtront moins profonds, les montagnes moins élevées.

« En vérité, ce sera le prélude solennel du grand nivellement et la préparation de la grande famille humaine redevenue pacifique et consciente de son Unité.

« Les Puissances de l'éternel amour assisteront cette Assemblée des hommes, si belle, si touchante.

Oui, c'est l'ère nouvelle que nous annonçons.

. . . .

« Nous adressons aujourd'hui un suprême appel, *au nom de l'Humanité*, à tous nos confrères, à tous les pays, à tous les hommes.

« Nous sollicitons le concours de tous ceux qui éprouvent une véritable sympathie pour le *Congrès de l'Humanité*.

« Amo se charge de recueillir les adhésions, les renseignements et les conseils jusqu'à la publication du Comité provisoire.

« Que tout homme de bonne volonté se propose franchement ; qu'on adresse toutes les propositions pouvant intéresser le Congrès, qu'on signale les noms, les revues, les journaux, les groupes susceptibles de collaborer à cette œuvre magnifique.

. . . .

PAIX UNIVERSELLE. »

De *Lotus bleu*, dit de M. *Amo* :

« Nous ne pensons pas nous tromper en croyant que l'inspirateur principal de ce vibrant appel est l'esprit généreux et ardent qui répond au nom d'*Amo*.

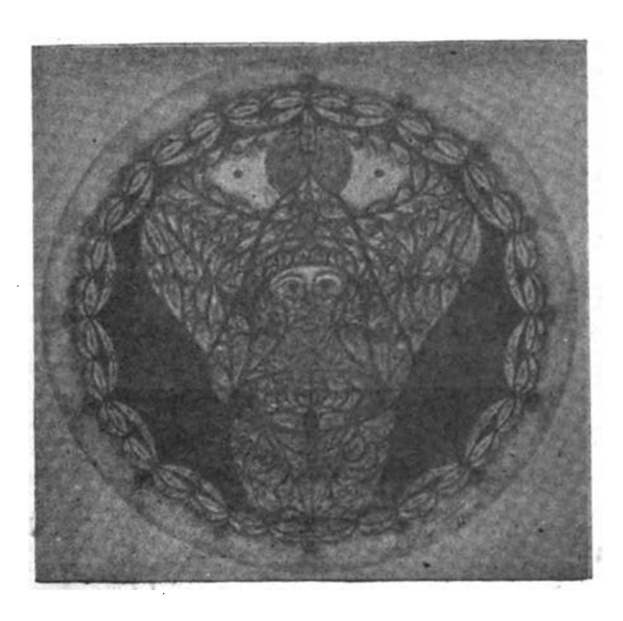
« Nul plus que ce dernier n'a, effectivement, qualité pour faire un tel appel; nul ne réunit à un égal degré la foi qui transporte, l'ardeur qui anime, la séduction morale qui ravit. Ancien élève de l'école polytechnique et officier dans l'un des corps de la marine lorsqu'une blessure le fit se retirer prématurément du service, Amo est l'un des hommes les plus éclairés et les plus modestes tout ensemble. Il est l'ami de toutes les écoles philosophiques sans appartenir nommément à aucune. Il est *impersonnel* au suprême degré : il est donc bien l'âme désignée pour remplir le rôle, qu'a la prière de beaucoup d'entre nous, il a bien voulu assumer.

« Puisse la suite répondre à un aussi heureux début et un Président se trouver plus tard aussi *tout à tous*. Cela nous paraît être l'une des conditions nécessaires au succès définitif.

« L'adresse d'Amo est : M. Vitte, à Larmor-Plœmeur (Morbihan).

DESSINS MÉDIANIMIQUES

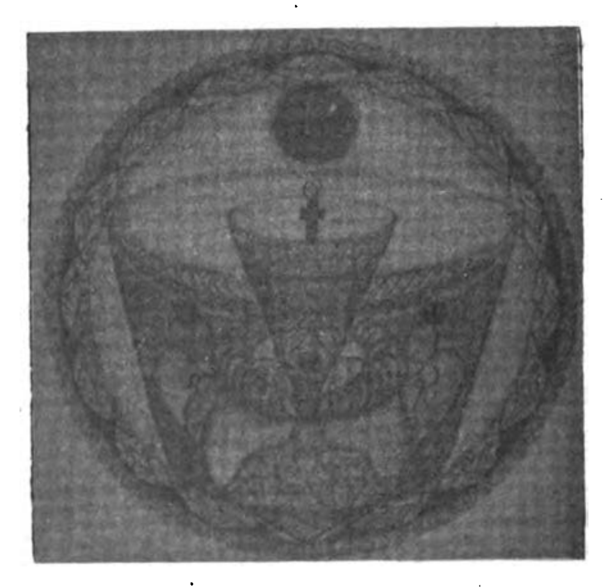
M. Secundo Oliver, médium à diagnostics, est aussi médium dessinateur, sans jamais avoir appris le dessin : voici trois spécimens du travail curieux que trace sa main, sans aucune part de sa volonté.



Les initiés, depuis 1855, remarqueront ce fait concordant, que dans toutes les parties du monde, ces dessins médiumnistiques ont la même caracté-



ristique, c'est-à-dire, une facture similaire dans l'ensemble et dans les détails.



LES MOTS

Tiré du *Journal*, du 21 avril 1897.

Le nombre des créatures supra-terrestres vient d'être violemment diminué : *Diana Vaughan* n'est plus, même elle n'a jamais été.

Dans une conférence qui restera comme un des plus beaux spécimens de la vilenie hu-

maine, le sieur *Léo Taxil* a avancé que l'héroïne dont il passionnait la crédulité catholique a été inventée et payée par lui, de toute pièce.

Pendant plus de dix ans, cet homme qui avait vendu les libres-penseurs dont il ne vivait plus, a joué la comédie de la conversion pour en vivre ; il a pu, sans un frisson, abjurer, s'agenouiller, s'user en momeries devant le crucifix et le bénitier, s'insinuer dans la confiance de Rome, de St-Sulpice, et des vieilles dames de sacristie, et après avoir tondu la bête jusqu'au cuir, il ose confesser publiquement que tout cela était pour se gausser, qu'il n'avait changé d'opinion, et d'amis que pour mieux trahir à nouveau, et tranquillement il définit et baptise cela *une fumisterie*.

En vérité, nous ne rendons pas hommages assez aux facilités délicieuses de ce temps, et comment des gens peuvent-ils se plaindre des conditions, des exigences de la vie présente ? Après les choses, les mots eux-mêmes ont perdu toute valeur, toute représentation exacte. Jamais on n'a vu une heure plus propice aux accommodements. On ne sait plus.

C'est un Eden d'élasticité. Et il faut réellement avoir l'esprit mal fait pour ne pas se déclarer heureux de vivre en un temps idéal où l'on traite de simple fantaisie la plus dégradante infamie !

ALBAN DUBET.

N. D. L. R. : Au sujet de *Léo Taxil*, qui signait *Bataille* toutes ses insanités contre les Francs Maçons et les spirites, nous avons reçu des centaines de lettres de correspondants effrayés par les découvertes de Diana Vaughan.

Attendez, leur répondions-nous, le folliculaire jettera le masque absurde dont il se couvre et alors, il sera jugé selon ses mérites, ce reptile monstrueux.

Le pape a reçu et béni *Léo Taxil*, il a expédié à La Vaughan toutes ces félicitations pour avoir écrasé la franc-maçonnerie et le spiritisme, reconnaissant ainsi le bien fondé de ces écœurantes vilenies.

Le pape et les jésuites reçoivent, de cet étrange compère, la récompense due à leur singulière association.

C'est le choc en retour.

CONFÉRENCE THÉOSOPHIQUE. — Le directeur du Lotus bleu, M. le commandement Courmes, a fait une belle conférence, le 11 avril courant, salle des Mathurins, à Paris. *Les aides invisibles de l'humanité* étaient sa thèse et sur ce thème il a donné des exemples très authentiques, avec une très réelle possession du sujet et un savoir remarquable.

M. Courmes a charmé son nombreux auditoire auquel il a inspiré de la sympathie, ses applaudissements le lui ont prouvé. Cette conférence a obtenu un grand succès.

C'est bien inaugurer la série de séances que promet le très aimable commandant à ses auditeurs et pour la théosophie c'est d'un excellent présage.

RÉFLEXIONS DE M. ERNESTO VOLPI

Monsieur le Directeur, nous devons être reconnaissant à M. D.-A. Courmes d'avoir, dans un article de votre *Revue* d'avril 1897 (page 23e), donné définitivement une idée juste de ce que sont les Mahatmas *dont les théosophes ne peuvent, pour le moment, prouver l'existence.*

Il dit, en effet, que « ces êtres n'existent comme tels que sur le troisième « plan et que nous n'avons pas encore communément conscience de ce « plan.

« Aussi, ajoute-t-il, n'en présentons-nous que l'idée de possibilité, sans « insister autrement à ce sujet et ne demandons-nous qu'a ce qu'on *prenne* « *acte de la déclaration*. C'est à l'avenir, à un prochain avenir, peut être, « que nous donnons le dernier mot ».

Je n'insiste pas davantage, j'attends. Que l'honorable M. Courmes veuille bien me permettre de dire ici; que les théosophes nous ont donné jusqu'à ce jour les Mahatmas pour des êtres incarnés, comme nous le sommes à présent. Voici ce que dit, à ce propos, M. Sinnet, dans la quatrième édition française du *Monde occulte*, page 300 :

« *Premièrement*, nous avons le témoignage capital de ceux qui ont vu « personnellement certains de ces adeptes dans leur corps matériel, et en « dehors de leur corps matériel, qui ont assisté à l'exercice de leurs pou- « voirs et qui ont obtenu la certitude complète de la réalité de leur exis- « tence et de leurs attributs.

« *Secondement*, le témoignage de ceux qui les ont vus dans leur forme « astrale, les reconnaissent à l'aide de divers indices, comme étant des « hommes que d'autres avaient vus en chair et en os.

« *Trosièmement*, le témoignage de ceux qui ont acquis des preuves indi- « rectes de leur existence.

« Au premier rang de la première catégorie de témoins, se trouvent « Mme Blavatsky et le colonel Olcott, eux-mêmes.

« Pour ceux qui se fient à Mme Blavatsky, son témoignage est complet, « précis, et de tous points satisfaisant. Elle a vécu de longues années au « milieu des adeptes. Depuis ce temps elle a conservé avec eux des rela- « tions presque journalières.

« Elle est retournée les voir, et ils lui ont rendu visite, dans leur corps « astral, plusieurs fois, depuis qu'elle a quitté le Thibet après son initia- « tion. Il n'y a pas de milieu : ou ce qu'elle dit des frères est manifestement « vrai, ou elle est, ainsi que l'ont appelée quelques Américains ses enne- « mis : « Le champion de l'imposture du siècle », etc.

A la page 308 :

« Au moment ou j'écris, le colonel Olcott et M. Mohini-Mohun Chatterjee, « mentionné ci-dessus, sont à Londres pour un peu de temps; un grand « nombre de personnes ont entendu, de leur propre bouche, le récit de ce « dont je viens de parler en ce qui les concerne et beaucoup d'autres détails « encore; durant un voyage qu'il fit récemment dans le Nord de l'Inde, « le colonel Olcott eût l'occasion de rencontrer le Mahatma-Kout-Houmi « en personne et put ainsi l'identifier avec son ancien visiteur », etc.

Or, sans donner une valeur absolue à la communication de Mme Johnson, citée dans mon article de mars (page 175), je tendrais plutôt à croire à son

dire (car, au moins, elle nous présentait les Mahatmas comme étant des esprits), que d'accepter ce que je viens de reproduire du *Monde occulte* de Sinnet.

M. Courmes, lui aussi, nous dit que les Mahatmas sont des esprits (qu'ils habitent la montagne ou nom) ; il me confirme dans mon idée et je l'en remercie.

Si, pour l'amour de la vérité j'ai pu, sans le vouloir le désobliger en quoique ce soit, j'en suis bien peiné.

M. Sauvaire, de son côté, à propos de mon article de mars m'accuse de *fanatisme*. J'ai pourtant dit :

« Du reste, à chacun selon ses goûts. Soyons bons amis, autant que nous « pouvons l'être, mais ne faisons pas de confusion.

« Chacun doit suivre la route qui lui semble la meilleure. »

Si ce mode de s'exprimer se nomme fanatisme, M. Sauvaire a raison; *je suis fanatique et ainsi je reste.*

Mille amitiés, ERNEST VOLPI.

Eusapia Paladino a passé quelques jours à Rome, au mois de mars, chez le ministre du Venezuela, M. de Calcagno. Elle a donné plusieurs séances très réussies où se sont toujours produits les mêmes phénomènes : mouvements des objets sans contact, gonflement des rideaux, apparitions de mains. La salle était faiblement éclairée avec de la lumière violette.

MAISON HANTÉE D'YZEURES

Tous les journaux ont parlé de cette maison habitée par la famille *Sabourault, à Yseures, Indre-et-Loire* ; le médium serait leur jeune fille *Rénée*, âgée de 12 ans. Par sa faculté, des objets se déplacent, des coups sont frappés un peu partout et on entend le bruit des pas que font des animaux ou des décédés humains.

Des conversations par coups frappés ont été obtenues par diverses personnes honorables, et surtout, enregistrés par M. X..., avocat à Poitiers. *Le Matin* a inséré ces récits, aussi *Le Journal*, mais son rédacteur, M. Kahn, qui s'était rendu sur les lieux, a écrit dans ce journal que tout était illusion, ou mensonger, que la fillette pratiquait la fraude.

Nous avions pensé que la lumière n'étant pas faite sur ces phénomènea, la revue ne pouvait en parler.

Or, à Poitiers, un officier d'artillerie très fortuné, a fait venir chez lui la famille Sabourault pour expérimenter scientifiquement, in anima vili ; entouré d'hommes compétents, instruits, pendant huit jours on attendit vainement une manifestation. Ces investigateurs prièrent alors un médium voyant d'une grande puissance, *Mme Agulana* de Bordeaux, de vouloir bien venir à Poitiers pour les seconder,

Mme Agulana, entransée, vit l'esprit obsesseur, sorte de chemineau qui se refusait absolument à se servir de Rénée, son médium. Mme Agulana menaça cet esprit de sa colère, et enfin, le décida à prouver ce dont il était capable.

En effet, au jour fixé, et en demie lumière, la jeune Rénée fut mise en lévitation et promenée dans l'espace, assise sur son siège, ce qui effrayait grandement la jeune fille. Etendue à plat, l'enfant fut élevée en l'air à une grande hauteur du sol, donnant aux assistants qui ne sont pas les premiers venus, la preuve effective de la *lévitation*, et d'autres phénomènes que nous relatera le procès-verbal exact des séances.

Ainsi tomberont les assertions pessimistes, d'investigateurs journalistes qui ne savent rien du phénomène, et a priori, le déclarent impossible pour ne point s'être mis dans les conditions voulues pour l'obtention des faits spirites.

Sans Mme Agulana, la voyante, toutes les recherches eussent été vaines.

ENTERREMENT CIVIL. — Lundi, 5 avril, à 4 heures du soir ont eu lieu, au Mans, les obsèques de M. Georges Dubois fils, demeurant chez ses parents, rue de Foisy, âgé de 34 ans.

Près de 300 personnes appartenant à toutes les classes de la société assistaient à cet enterrement.

Au cimetière, un ami du défunt en a fait l'éloge en excellents termes.

Les sympathies qui ont été témoignées à la famille si cruellement éprouvée pourront peut-être en adoucir les regrets ; M. Dubois père est un ancien et fidèle adepte du spiritisme, son fils de même ; ce dernier a souffert héroïquement, en homme qui connaît l'au-delà. Notre sympathie à nos frères éprouvés.

A Herstal, près Liège, 1200 spirites ont assisté aux funérailles spirites, du fidèle et dévoué adepte, *M. Servais Goffin-Pousset.* Souvenir et respect au cher disparu.

OBSÈQUES DE MONCLIN

Hier, à 3 heures de l'après-midi, a eu lieu l'enterrement du citoyen Monclin, ex-receveur de l'Octroi de Reims, décédé à Tagnon.

Plus de 300 personnes ont accompagné au cimetière du Sud sa dépouille mortelle.

Le citoyen Lenoir, vice-président, a prononcé le discours suivant :

« Au nom du Comité radical-socialiste du 2e canton de Reims, je viens saluer pour la dernière fois celui qui fut notre frère d'armes, notre compagnon de luttes dans le grand combat engagé pour le progrès social et l'avancement moral de l'humanité.

C'était un convaincu et un sincère, et avant tout, c'était un caractère ; il savait ce qu'il voulait et il le voulait bien.

Entré dans une administration où l'on n'était rien moins que favorable aux idées qui lui étaient chères, il avait su imposer à ses égaux et même à ses supérieurs le respect de ses opinions ; et cela, simplement par sa droiture et son zèle dans l'accomplissement de son devoir.

Ce n'est pas seulement du côté politique et social que son esprit chercheur sollicitait la solution des grands problèmes qui intéressent l'humanité ; du côté moral, il aurait voulu trouver des réponses aux grandes questions philosophiques, réponses que, malheureusement, la science n'a pu faire jusqu'ici. Son esprit clair et juste se refusait à admettre les solutions enfan-

tines que mettait à sa disposition une religion belle autrefois, mais tombée dans la décadence et sombrant dans la superstition comme toutes les religions sur leur déclin.

Aussi avait-il poussé les investigations vers les doctrines magnétiques et spirites. Il trouvait là, à côté de la part d'illusions nécessaires à sa nature un peu mystique, une autre part non moins considérable de base scientifique qui rassurait son intelligence toujours en éveil, quant à la réalité des phénomènes entrevus.

Si je donne ici le détail de la vie de notre ami, ce n'est pas pour satisfaire une vaine curiosité, mais c'est pour répondre à un reproche souvent adressée à la Libre-Pensée. Des adversaires ignorants ou de mauvaise foi l'ont taxée d'intolérance, d'hostilité systématique à toutes croyances ; ils ont dit gue tout libre-penseur était un sectaire. Eh bien ! non, cela n'est pas.

Nous ne méprisons aucune conviction honnête ; nous voulons penser librement et nous laissons penser librement.

Notre pauvre ami, qui est couché là, pourrait en témoigner.

Jamais aucun de nous ne lui a reproché ses tendances spiritualistes, jamais aucun de nous ne lui a fait un crime de ses rêves d'au delà.

Cher Monclin ! Vous qui avez toujours été avec nous dans toutes les circonstances où se trouvait en jeu la cause de la liberté politique et de l'indépendance morale, dormez en paix, Cher Monclin !

Peut-être avez-vous trouvé maintenant la solution des problèmes que vous cherchiez avec tant d'ardeur. Peut-être avez-vous trouvé cette éternité vers laquelle aspirait de toutes ses forces votre cœur épris d'idéal. Peut-être cette terre, qui va recouvrir votre dépouille mortelle, recouvrira-t-elle aussi et sans retour ce qui constituait votre âme pour laquelle vous réclamiez une continuation.

Nous nous inclinons devant « l'inconnaissable ! »

Mais quoiqu'il en soit, votre mémoire persistera parmi nous, respectée, honorée, comme celle d'un homme probe, d'un bon citoyen, dont la vie peut servir d'exemple à ses semblables. Et si je ne puis vous dire au revoir dans la réalité, je vous dis au revoir dans notre souvenir à tous. »

Au nom du groupe des spirites de Reims, le citoyen Rouy prononce l'allocation suivante :

Mesdames, Messieurs,

« Au moment où nous allons rendre au grand creuset de la terre la dépouille mortelle de notre ami Monclin. permettez-moi, au nom de l'union spirite de Reims, dont il était le secrétaire-trésorier et pourrais-je dire, la cheville ouvrière, de lui adresser un dernier hommage. La perte que nous faisons en



lui est presque irréparable, quant à présent ; cependant nous espérons que, des sphères éthérées ou il plane désormais, il nous sera encore d'un grand secours, car si la matière de cet homme de bien, aux idées généreuses, est disparue, ce qui animait cette matière vit et saura encore venir s'entretenir avec nous.

La nouvelle de sa mort fut pour nous une grande douleur ; vous ne pourez jamais vous faire une idée de ce qu'il était dans la vie privée ;moi qui fus son collaborateur et, je puis le dire, son intime ami, j'avais su apprécier ce qu'il y avait de grandeur d'âme et d'abnégatian en lui ; quand il secourait un malheureux, soit en nourriture, soit en vêtement, soit même en argent, c'était toujours avec déférence, car cela lui semblait tout naturel que l'on vienne en aide à ses semblables.

Quand, terrassé par la maladie, il fut obligé de prendre sa retraite proportionnelle, il vint se réfugier dans une maison, au milieu des champs, pour essayer de reprendre des forces pour les luttes futures. Hélas! le calme ne venant pas assez vite, il résolut, bien malgré lui, de quitter Reims et d'aller vivre à la campagne, où, retiré tout à fait des idées politiques et philosophiques, il espérait un rétablissement complet.

Malheureusement, c'est le contraire de ce qu'il avait espéré qui arriva : après bien des souffrances il succomba au moment il était appelé à venir apporter sa pierre à l'édifice social.

Je ne vous parlerai pas de nos idées philosophiques, dont on se moque ou dont on rit ; le terrain est mal choisi pour en parler.

Je termine donc, car ce que je voulais dire encore vient de l'être par des personnes plus autorisées.

Mais permettez-moi d'adresser à la veuve et aux fils de Monclin nos sentiments fraternels et les encouragements si nécessaires en pareille circonstance.

Repose en paix, ami Monclin; ta vie fut vite brisée, mais elle fut bien remplie. Ta veuve et tes fils ont bien le droit d'être fiers de toi.

Je ne te dis pas adieu, mais au revoir. »

L'assistance, fortement impressionnée par ces obsèques simples et sévères, se retire lentement après avoir serré la main aux fils de notre frère Monclin.

M. L. Cadaux, notre F... de Toulouse et ancien secrétaire du *Cercle de la morale spirite*, nous envoie une lettre pleine de sympathie ; il nous annonce le départ de l'au-delà, de *M. Cayrel*, l'un des fondateurs du Cercle et le dernier survivant parmi eux ; il fut l'un des militants les plus dévoués.

Convaincu, il savait pénétrer ses auditeurs de son amour pour ses croyances spirites si belles et si consolantes ; les adeptes qu'il a fait sont nombreux.

Ce fut un grand éprouvé dans la lutte pour la vie ; pendant trente ans, il a pu, confiant, sourire à la peine en la considérant indispensable au fonctionnement divin de l'esprit incarné ; « elles me facilitent ma mission, disait-il avec sérénité ; elles élargissent le cœur et m'inspirent la vraie solidarité ».

Il est parti comme il avait vécu, sans souffrances, et sa première relation du grand voyage, fut pour le Cercle, le 2 avril 1897 ; sa lucidité est remarquable, c'est un bon esprit, animé de la grande idée de justice.

M. Dassier a dit éolquemment ces choses, sur la tombe entourée d'une foule d'amis fidèles qui écoutaient avec joie sa profession de foi.

Comme vous l'avez dit à vos frères, cher Esprit de Cayrel, après une existence tourmentée ou vous ne fûtes jamais souffrant ou troublé, jouissez du repos momentané après le grand travail, et reprenez bientôt parmi les incarnés, votre tâche de bon labeur matériel et spirituel.

A nos amis et F. T. S. de Toulouse et des environs, salut cordial et vœux partis du cœur. Que Dieu bénisse leurs intentions et leurs actes.

INSUFFISANCE DU LANGAGE TERRIEN (1)

Tiré de *La Survie*

(Celui qui s'incarne dans le médium palpe ses vêtements qui paraissent le gêner ; il essaie d'ôter ses bottines, la chaîne de montre l'étonne ; enfin il semble prendre son parti d'être ainsi vêtu et il s'incline profondément de quatre côtés différents.)

Je salue le Nord, le Midi. l'Orient et l'Occident, car Dieu est partout.

(Il attache un mouchoir à sa ceinture et fait signe qu'on peut supposer le reste du corps nu.) Je fais cela pour vous indiquer que je ne suis point Européen : je suis un fakir.

C'est une tâche bien difficile que nous avons entreprise de chercher à faire comprendre des choses qui demandent à être lues non pas une fois, deux fois, mais jusqu'à ce qu'on ait saisi la pensée de l'auteur. Or, pour nous particulièrement, il est excessivement difficile de rendre clairement notre pensée, parce que la langue que vous employez renferme certains mots qui ont un sens faux, et il vous en manque qui seraient indispensables pour exprimer nos idées. Ainsi les mots « punir, récompenser, représentent des idées inexactes ; « création » dénomme un fait qui n'est pas réel ; « commencement » et « fin » donnent un sens positif ou définitif à des états qui ne sont que relatifs, etc., etc.

Soyez donc indulgents toujours si vous trouvez que certaines choses ne sont pas exprimées dans un langage clair et élégant. car nous sommes

(1) *La Survie*, volume in-8, de plus de 400 pages, recueil de communications choisies, obtenues depuis 25 ans, 3 fr. 50. (42, rue St-Jacques).



obligés de rassembler les mots de notre mieux pour donner corps à une pensée qui ne peut se traduire par des termes appropriés qui vous manquent. Moi, j'ai à surmonter une nouvelle difficulté pour vous parler ; je dois traduire dans le cerveau du médium la langue que je parlais sur la terre, car dans aucune de mes incarnations je n'ai parlé le français.

— Votre nom, cher ami, s'il vous plaît ?

— Appelez-moi simplement :

LE FAKIR.

Autre communication de *La Survie* :

LE LIVRE

Un livre est une lettre écrite à tous les amis inconnus qu'on a dans le monde.

LINGRÉE.

Heureux les hommes qui vivent à une époque de lumière ! Jadis pour pouvoir enseigner, les philosophes étaient obligés d'assembler les foules autour d'eux. Aujourd'hui, la pensée, sous la forme du livre, pénètre dans les chaumières comme dans les palais. Rendons grâce à l'inventeur de l'imprimerie, l'une des choses les plus merveilleuses qui aient été trouvées pour perpétuer le souvenir des événements de toutes les époques. Les grandes œuvres des penseurs sont désormais à la portée de tous.

Le livre, c'est la révolution dans les esprits ; le livre, c'est le porte-parole de tous ceux qui élèvent leur voix dans l'humanité ; c'est aussi un grand porte-voix pour l'avenir. Vous l'avez compris puisqu'il en est parmi vous qui ont aidé aux manifestations des instructeurs. C'est le livre qui répond le mieux aux observations qu'on pourrait faire touchant les phénomènes obtenus par les médiums. Nous remercions ceux qui, ne se bornant pas à former un groupe, rassemblent nos communications pour en faire un livre.

Dans ce livre nous faisons la part belle à l'amour-charité et à la liberté que l'on acquiert par les réincarnations.

— Qui êtes-vous, cher visiteur ?

— Je suis un serviteur du progrès. Je passais, et j'ai vu en vous que vous prépariez ce livre. Comme le médium est « une tribune libre », et qu'on a bien voulu me la laisser occuper, chers amis, je vous ai donné ma pensée... Qu'importe mon nom !

UN SERVITEUR DU PROGRÈS.

Note. — On m'avait conseillé d'omettre les signatures de « nos orateurs de l'espace ». Je conviens qu'il est impossible de prouver l'identité d'un

disparu depuis des siècles comme on peut le faire pour des parents, des amis, et même des contemporains. Aussi, nous n'affirmons pas que les noms dont les communications sont signées, soient absolument ceux des personnages qui les ont donnés par l'intermédiaire des médiums, si consciencieux et neutres que ces derniers le furent en toutes circonstances; nous savons trop bien que, si nous étions absolument affirmatifs sur ce point intéressant, chacun pourrait en arguer pour déclarer réellement vraies les dictées les plus absurdes signées d'un nom célèbre.

Mais ce disparu est-il moins immortel pour avoir quitté la terre depuis longtemps? Il n'en a, me semble-t-il, que plus d'acquis, de puissance et d'élévation d'âme, par conséquent plus d'amour et de compassion pour la pauvre petite planète où il a essayé ses premiers pas; le progrès qu'il fait faire n'augmente-t-il pas son propre progrès?

J'ai donc respecté les noms, comme j'ai respecté les dictées, dans la crainte, par un doute offensant, d'être ingrate envers ces nobles intelligences qui doivent bien nous aimer pour pénétrer parfois dans nos bas-fonds, nous apporter ce qu'ils peuvent de vérité, et même nous guérir de nos maux physiques. Tout cela avec une charité si tendre!

Arrivés à un haut degré d'élévation, les supra-terriens ont le don d'ubiquité; c'est alors, sans doute, que leur pensée, un rayon d'eux-mêmes plus ou moins tamisé par les fluides de la terre, est envoyé partout où se fait une évocation.

Pourquoi se refuser à croire qu'ils soient moins bons, ces grands de l'espace, que certains grands de la terre qui ne dédaignent point de sortir de leurs palais pour aller visiter le misérable réduit du pauvre et y porter des secours?

Puisque le petit ne peut s'élever jusqu'au grand, le grand a le devoir de s'incliner vers le petit pour lui tendre la main.

R. Noeggerath.

CAUSERIES SPIRITES

par Charles Truffy

Dans cet ouvrage, l'auteur suit cet objectif: la foi et l'instruction des croyants et conquérir au spiritisme celui qui ne croit pas.

A cette fin, il reproduit tout d'abord les communications qui lui ont paru les plus importantes des esprits de l'Au-delà, puis les passages remarquables d'auteurs auxquels on doit des œuvres de haut mérite en spiritualité.

Dans la deuxième partie, l'auteur présente ses idées personnelles quant à

l'aliénation mentale au point de vue spirite ; il eût l'occasion de visiter souvent la section des aliénés à l'hospice de Bicêtre, d'y analyser tous les genres de folie qu'il désigne ainsi : Fous spirituels — fous matériels — fous spirituo-matériels.

Pour ces catégories M. C. Trufy propose un traitement que la raison et la logique lui ont fourni ; au médecin spirite appelé à soigner un fou, il donne des conseils pratiques qui, selon lui peuvent le guérir ou bien le soulager ; nous approuvons ce mode ou cette manière de traiter ces affections lamentables,

Dans la quatrième partie, l'auteur parle éloquemment de l'apostolat spirite ; il faut le bien lire, car il donne la bonne méthode pour étudier avec fruit, et en même temps faire des prosélytes sérieux à la doctrine d'Allan Kardec.

Paternellement il morigène les trop zélés qui dépassent la mesure et voulant trop prouver ne prouvent rien, et aussi, ceux dont l'instruction spirite est défectueuse, qui exagèrent et blessent le bon sens.

Ce volume excellent à lire, est édité par Chamuel, 3 fr. 50.

ESSAIS DE SCIENCE MAUDITE. — LE SERPENT DE LA GENÈSE

Cette deuxième partie de l'œuvre savante de M. Stanislas de Guaita, est un in-8 de 898 pages, avec figures, édité par Chamuel ; on ne peut le lire d'un trait et il en faut méditer. Dans sa préface il traite des chose suivantes : En quoi la magie noire diffère de la haute magie — Le surnaturel existe-t-il ? — Il n'y a que des sciences occultes — Consulter Fabre d'Olivet et Saint-Yves — Expériences significatives sur les végétations anormales — Transfert de puissance en actes — Rôle maternel de la vie — Des principes et archétypes — Conception incorrrecte concernant la haute magie — Dieu, l'homme et l'Univers — Voyants et inspirés — L'arbre de la science du bien et du mal.

Puis 7 chapitres : L'équilibre et son agent — Mystères de la solitude — La roue du devenir — Force de la volonté — L'esclavage magique — La mort et ses arcanes — Magie des transmutations.

Donc, une introduction intéressante de 94 pages, et 7 chapitres touffus, œuvre de Bénédictin ; l'auteur veut nous ouvrir le temple de la haute et divine magie et il cherche aussi le problème du mal tout en corrigeant et commentant le sabbat et sa fantasmagorie ; il met à jour les infernales illusions par lesquelles tant de cerveaux sont détraqués et la force dont se sert le maître des enchantements avec de si savants artifices. Avec lui nous entrons dans le temple des sciences réprouvées — Plus tard il révèlera les

arcanes véritables de la science des mages autant qu'il le pourra faire, pour mieux connaître le soleil des soleils, l'incréé.

Ce volume est admirablement écrit; nous le recommandons aux amis de la doctrine des mages, aux gnostiques, aux érudits, à tous ceux que l'Alexandrinisme émeut et intéresse, aux poètes qui ont de la foi. Nous reparlerons de ce volume.

Gabriel Delanne. — L'évolution animique. Essais de psychologie physiologique suivant le spiritisme. Paris, Chamuel, 1897, in-18.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent à remettre à notre prochain numéro l'analyse de cet important ouvrage qui vient, réalisant ces mots prophétiques d'Allan Kardec : « Le spiritisme sera scientifique ou il ne sera pas », faire la preuve scientifique ou du moins poser les premières bases d'une théorie scientifique du spiritisme; non que nous n'ayons quelques critiques à adresser à l'auteur de cet excellent livre, mais ce sera là, la tâche du collaborateur qui a été chargé de son compte-rendu. LEYMARIE.

CONFÉRENCES DE M. LÉON DENIS

Le 25 et le 29 avril, dans la grande salle de l'Orient de France, à Paris, M. Léon Denis a donné deux Conférences publiques très remarquables, devant 1000 à 1200 auditeurs.

L'orateur a traité de la question du spiritisme, de toutes ses phases historiques, morales, religieuses et scientifiques dans le magnifique langage dont il se sert, selon sa coutume.

Les faits, les recherches des savants, le dire des grands investigateurs lui ont servi à étayer la grande révélation des esprits de notre fin de siècle, avec un talent tout particulier, qui s'acquiert par l'étude suivie, et la grande habitude de semer de saines idées dans les réunions nombreuses.

Son succès a été grand et l'impression produite aura une belle portée, ce semble, chez nos contradicteurs, car Léon Denis admet la contradiction, après sa conférence. Alors, l'homme de conviction et de luttes se révèle, et ses réponses sont fulgurantes, quoique posées et rationnelles.

Les applaudissements répétés de ses auditeurs, sont la récompense due au talent, à la conviction éclairée, au vrai mérite.

Le second volume des *Mystères de Constantinople* sous le titre des *Secrets d'Yildiz*, de Paul de Régla, complète merveilleusement les étranges révélations du premier et donne la clé, non seulement des événements sanglants qui viennent de se passer en Turquie, mais encore de ceux qui se préparent.

Nul doute que les *Secrets d'Yildiz* n'obtiennent un succès retentissant.

M. H. SAUSSE. Biographie d'ALLAN KARDEC, vendue au profit d'une bonne œuvre, franco 0 fr. 35.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le Médium D. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques, par Louis Gardy. — A propos du Moi supérieur, par L. D. — Fin de l'épisode du bracelet, par N. Pribitkof. — Un curieux état d'esprit, par Valentin Tournier.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Le Périsprit, par E. Volpi. — La médiumnité par J. de Kronhelm. — Le Congrès de l'humanité par D. A. Courmes. — Tribune du magnétisme. — Un ingénieur inconnu. — L'ombrelle verte ou la Jettatura (*suite*).

Le Phare de Normandie (Rouen). — Etude sur les rayons X. — Correspondance, par Demophile. — A travers la Presse. — Une anecdote, par Mlle G.

La Paix universelle (Lyon). — Les trois Congrès. Un dernier appel, par J. Bouvery. — La vérité est une, par Amo. — Le Spiritisme en 1852-1855, par Erny. Anniversaire d'Allan Kardec, par H. Sylvestre. — Pour l'harmonie, par l'abbé de l'Etoile et Amo. — Dieu prouvé par le Matérialisme-Organiciste, par E. de Reyle. — Les illusions de la vie, par Déchaud d'Alger.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Histoire de Katie-King, par B. de Laversay. — Fédération des groupes spirites, communications des esprits Allan Kardec et Xavier Mouls. — Radiographie, l'Oiseau, par le commandant Tégrad.

L'humanité intégrale (Paris). Question de races, par Mme Rufina Noeggerath. — Un chapitre de la « cité future », par Léopold Lacour. — Sur Montmartre, par J. Camille Chaigneau. — Une œuvre d'Humanité intégrale : La Survie, par Mme Rufina Noeggerath.

La curiosité (Paris, 6 place St-Michel), Spiritisme de Sardou, par Ernest Bosc. — Autobiographie de l'abbé Constant (Eliphas Lévi). — La dentellière du Puy, par M. A. B. — L'Harmonie orientale, occidentale, par Amo. — A propos de Matas, par G. Morvan. — L'argent, par le Dr Frantz Hartmann. — Les accapareurs et le Conseil municipal, par E. de Manquard. — La Loge Amenta, par E. Bosc.

La Lumière (Auteuil-Paris). — Le vrai portrait de Virgile, par Lucie Grange. — Le problème psychique apprécié, par M. William Crookes, par le Dr Lux. — Le spiritisme à Paris par le Dr Thomas, extrait de la chronique médicale du Dr Cabanès, article très intéressant. — Revue universelle, par le Dr Lux.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la philosophie spirite. — Le Périsprit, par G. Delanne. — Le Spiritisme et le Journalisme, par Tonœph. — Les Tables tournantes à l'Académie, par A. de Rochas. — Bonté, Sincérité, par Amo. — Spiritisme expérimental, Beaubial et Henri Sausse. — Le Spiritisme à Lyon. Conférence de M. Gabriel Delanne sur la Force psychique.

Le Lotus bleu (Paris). — Les Aides invisibles, par Leadbeater. — Karma Carmen, par Anikéta. — Sur les rêves, par Leadbeater. — Le Yogi Sabhapaty Swami, de Madras. — L'Occultisme et les Arts occultes, par H. P. Blavatsky. — L'Homme par Guymiot. — Le Panthéisme, par le Dr Pascal. — La Prière théosophique. — Echos du monde théosophique, par le D. A. C.

Journal du magnétisme (Paris). — Les Grands magnétiseurs, van Helmont. — Compte rendu des séances de la Société magnétique, par H. Durville. — Conseil pratique. — Le magnétisme et les Sciences dites Occultes au théâtre, par Henri Carbonnel. — Visibilité des effluves magnétiques, L. R. — Magnétisme et spiritisme devant le monopole médical de la Science officielle, par Sarmand.

L'Isis moderne (Mars-Paris). — La mort du petit Brâhmane, par Burnouf. — Les oracles, par Louis Ménard. — Le pouvoir de la pensée, par Anna Brunarius. — De l'Initiation chez les Gnostiques, par A. J. Matter. — Cassandres et Empiriques, par Jeanne Vendée. — La Légende dorée, par J. de Voragine. — Le cas de Miss Mary J. Fancher, par Abram H. Dailey.

Le voile d'Isis (Paris). Théorie nouvelle sur la création, par Ugo Bertossi. — Des Diablomanes, notes d'un occultiste, par Lud Rodophore.

L'Echo du Merveilleux (Paris). — La Basilique, dessin de René Binet et article de Gaston Méry. — Le cœur de Pierre, article sur les maisons hantées et les apports. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante. — Société des sciences psychiques. — Les apparitions de Sassay.

L'Initiation (Paris). La clef de la magie, noire, par Papus. — Les dieux, par Guymiot. — Les Temples de la Géographie, par Mayou, dédié à MM. Crocq, Dumontpallier et consorts, par Lecomte. — L'Hiérodoule, par Jollivet Castelot. — Les verrières (poésie), par R. de la Villehervé. — L'Arménie aux Arméniens. — Congrès spiritualiste de 1900. — Faculté hermétique. — Une définition du miracle.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Du phénomène lumineux anormal de Berbenno, et d'autres phénomènes analogues (G. Galimberti). — Expériences sur Eusapia Paladino faites à Paris en septembre 1896 (MM. Dariex, Desbeaux et Mangin). — Phénomènes acoustiques produits par le médium surnommé « la femme masquée ». — Miracles bon marché. — Concours avec prix pour une conférence spirite. — Sur la nature de l'intelligence en action dans les prémonitions. — Phénomènes médiumniques spontanés en Croatie. — Encore sur le cas rapporté par Cicéron.

Numéro d'avril. — Une difficulté du spiritisme par le Dr J. P. Durand (de Gros) — Expériences sur Eusapia Paladino faites à Paris en septembre 1896. — Apparition avec apparence spiritique. — Phénomènes lumineux anormaux. — Encore sur les phénomènes médianimiques spontanés en Serbie. — Encore sur le cas relaté par Ciceron, par les Drs Otero Acevedo et G. B. Ermacora.

Il vessillo spiritista (Vercelli Italie). — La race latine par E. Volpi. — Union spirite de Barcelone, par Aguarod. — Lettre de Sardou. — Lettre de W. Gladstone. — Spitisme et Magie, par Falcomer. — Congrès de l'Humanité, par Volpi. — Mort sur le champ de bataille. — Méthode pratique pour les séances de spiritisme.

La Revelacion (Alicante). — Section doctrinale : Fragments. — Les lois d'équilibre moral. — Maximes et pensées. — Comprobation des vérités fondamentales du spiritisme. — L'existence de Dieu (*Suite*). — Pensées de Victor Hugo. — Section philosophique : Excursions philosophiques. — Les morts prématurées par Lazaro Mascarelli. — Section littéraire : — En controverse. — A. Kardec dans le XXVIII anniversaire de sa désincarnation. — Sonnet par Salvador Sellés. — Divers. — Lettre ouverte par Joseph de Kronhelm. — Eclipse douloureuse par la rédaction. — Feuilleton : Les morts parlent (*Suite*).

Constancia (Buenos-Aires). — La guerre d'Orient. — Le concile Sud-Américain par Cosme Marrino. — Etudes sur la nature du Christ, par Allan Kardec. — Communication d'Allan Kardec sur la médiumnité. — Conséquences de l'ignorance, par Mlle Amalia Domingo Soler. — Les maux et les remèdes efficaces, par Manuel Navarro Murillo. — Shinlo, par R. P. — Bulletin de la semaine.

Het Toekomstig Leven (La vie future) à Utrecht. 15 *mars* no 7. — 31 mars 1848. — Poème. — Origine du spiritisme moderne. — Sans espérance dans cette vie. — Une manifestation inattendue. — La vie. — « Raps » de Rochester devant le tribunal universel. — Feuilleton. — Auration en trance. — Maison hantée à Weltevreden. — Spiritismus Mein Ende.

1er *avril* 1897 no 8. — Pensées de Pâques. — Printemps. — Une base scientifique pour la croyance dans une vie future. — Spiritisme et socialisme. — Spiritisme par Edouard F. W. Croese. Stud. phil. — Madame B. et ses trois âmes. — Académie pour le magnétisme. — Une découverte importante. — Origine. — Le spiritisme moderne II. — Rapport entre l'esprit et la matière.

Revues et journaux reçus : La coopération des idées, revue mensuelle de sociologie positive (Paris). — Revue Internationale du baron Stock (Paris) mensuelle. — Petite revue internationale édition hebdomadaire. — La Géographie revue générale des sciences géographiques (Paris). — Le Devoir, revue des questions sociales (guise, aisne). — Petits plaidoyers contre la guerre, par Edmond Potonié-Pierre à Fontenay-sous-Bois (Seine).

A lire dans la *France moderne* d'avril, parmi tous les articles si intéressants que contient cette Revue, La mission de Florence Marryat, écrivain très remarquable et très connu en Angleterre qui affirme hautement ses croyances spirites ; cet article est signé Ismala.

Deux nouvelles publications spiritualistes :

Il mendo secreto, acheminement vers la science des Mages, directeur Enrico Cas à Naples.

Salon Odmilnutych à Prague, Bohême directeur Bor Vajgrt.

Nouveaux ouvrages reçus

Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire, par Fomalhaut.
Un volume in-8 écu, avec figures et tables, broché.... 7 fr. 50
— Cartonnage en peau souple... 10 fr. »

Chez Vigot frères, 10, rue Monsieur-le-Prince.

Les belles expériences du colonel de Rochas ouvrent la voie par laquelle l'antique magie rentrera dans les données de la science expérimentale. Voici un nouvel ouvrage qui, s'attaquant à la mère de toutes les sciences dites occultes, la dissèque et la ramène dans les limites des sciences d'observation.

Contempler les merveilles célestes, savoir distinguer les étoiles et mettre un nom sur les grands mondes qui nous entourent, c'est bien. Quel complément et quel but magistral pour les études astronomiques! Le livre du destin ouvert pour tous ceux qui veulent se donner la peine d'en apprendre l'alphabet.

Ici plus de magie, d'obscurité, de caprice; mais bien le grand jour et la vérité des calculs scientifiques rendus accessibles à tous grâce aux nombreuses tables construites par l'érudit écrivain qui se couvre du pseudonyme de Fomalhaut. Le Manuel d'astrologie sphérique et judiciaire met à portée de tous les éléments nécessaires pour cela. Quant à expliquer le pourquoi des influences astrales c'est une autre affaire, mais les académies qui restent bouche bée devant les rayons X, pour ne citer qu'un seul exemple au milieu de beaucoup, auraient tort de se prévaloir de cette impuissance. L'astrologie est une science d'observation, observons; le pourquoi viendra plus tard si tant est qu'il vienne jamais.

Essais de pathologie et d'épidémiologie rationnelles. — Des origines épidémiques considérées au point de vue bactériologique et philosophique par le Dr H. Boucher licencié en droit, in-8-240 pages prix........................ 3 fr. 50

Du même auteur *Entités morbides*, lois de morbidité, grand in-8 de 212 pages, prix .... 3 fr. »

La Rénovation religieuse, catéchisme dualiste par Adolphe Alhaiza, prix. 1 fr. »

Préface : La vérité scientifique dualiste que je prouve dans les pages qui vont suivre et la foi spirituelle et divine que j'affirme ne sont pas précisément choses nouvelles dans le monde, mais ce qui est peut-être nouveau, c'est de les présenter appuyées l'une sur l'autre et, dernière et suprême synthèse, préparant une religion scientifique et mystique tout à la fois.

Voici donc formulé le dualisme des deux Principes éternels et universels, ainsi que le culte divin du seul Principe Esprit, et, sinon aujourd'hui, si absorbé par les seuls intérêts matériels, ce sera un avenir prochain qui viendra à la vérité cosmogonique et religieuse ici exposée, parce qu'elle est la vérité.

Dr Hipp. Baraduc de Paris, l'*Iconographie en anses* de la force vitale cosmique et la respiration fluidique de l'âme humaine, son atmosphère fluidique tiré de l'âme humaine, ses mouvements, ses lumières, in-8 de 100 pages, illustré de nombreuses planches photographiques. Prochainement le compte rendu.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



40e ANNÉE. N° 6. 1er JUIN 1897.

SOLIDARITÉ. — Toute notre sympathie aux esprits qui se sont dégagés si douloureusement de leurs organes, au *Bazar de la Charité* ; puissent-ils, dans l'au-delà, après l'effroyable catastrophe, avoir trouvé des guides tutélaires, des Envoyés divins pour les réconforter et leur expliquer ce que c'est que le lendemain de la vie !

Que la sainte vérité et l'espérance en des vies meilleures et successives soient leur sauvegarde !

Par leur volonté, que l'*Eternelle Sagesse* les pénètre intimement de ses rayons de force spirituels !

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

(*Suite*).

Progressivement on monte au Conseil même de Dieu ou de Parabrahm ; il faut, pour cette fin, connaître comme nous l'avons déjà dit l'existence absolue dans les grands mondes, la vie supérieure où tout est spiritisme divin de par l'éducation que nous donne l'Hiérophante universel et suprême.

Après, d'échelons en échelons, on gravite vers le Grand Maître.

Si nous avons évolué à travers le bien et le bonheur d'autrui, le spiritisme

ordinaire des êtres désincarnés et celui des guides supérieurs chargés de la surveillance stricte d'une sphère radieuse nous semblent unifiés dans le principe ; puis ils sont fusionnés et conséquemment associés ou plutôt confondus avec le spiritisme divin, cet aimant éternel.

Pour faire cette distinction il a fallu que les âmes incarnées descendissent forcément et fatalement vers les mondes opaques et matériels les plus bas classés, et là, l'œuvre sublime de Dieu ou de Parabrahm se détermine et nous saisissons mieux le pourquoi d'une division nécessaire dans l'amour, le zèle, la coopération au plan universel de tout ce qui vit et évolue.

Là, le mal porte un nom synonyme de séparation (celui de Satan), ou de desharmonie et de lutte.

A ces confins de l'Univers il y a opposition continue ; la mort succède à la vie, la lumière à l'ombre, la haine à l'amour, l'accord général est supprimé ou remplacé par la lutte implacable et le combat perpétuel des intérêts.

Or, le bien c'est Dieu. Lui seul existe.

Dans nos terres inférieures l'homme s'imagine cependant que le mal, ce pur néant, est quelque chose, que Satan qui sépare est tout et il lui prête une personnalité effective et réelle ; trop loin de l'éternelle justice, l'homme malheureux fait de ce facteur, le mal, une véritable épouvante et il en perpétue le règne.

A l'homme, il faut de constantes épreuves pour l'inciter à franchir chaque étape de la route à suivre. Il ne le fait que lentement. Il gémit et il pleure, il tue et se couvre de sang et c'est par la peine qu'il se décide à évoluer pour sortir de son pénible et misérable séjour.

L'expiation terrible seule, force l'homme à voir la lumière, à se rendre perceptible le monde de l'au-delà, à se laver de ses souillures, à devenir plus parfait en subissant plus saintement ses souffrances.

Après nous être guidés à travers tous nos purgatoires (et la terre en est un de bien véritable, car beaucoup la considèrent comme un véritable enfer), cessons de gémir. Ouvrant nos cœurs à deux battants, appelons à notre aide la philosophie si rationnelle des esprits, et l'espérance, cette fille de Dieu, nous sourira les yeux pleins de larmes ; nous serons consolés et réconfortés.

Nous devons maintenant nous élever jusqu'aux sphères ou paradis encore imparfaits, ce qui nous aidera à compléter nos études successives et générales sur le spiritisme dans tous les mondes et relatifs à ces terres habitées.

Certes ils diffèrent des séjours élevés et lumineux dont nous avons parlé; toutefois notre pauvre humanité ne connaît pas les tableaux que présen-

tent le bonheur et le ravissement dont on jouit dans ces oasis célestes temporaires.

Ce sont-là des stations momentanées pour les Esprits dont le voyage est éternel. Ils ont besoin, avant de franchir le seuil de la patrie véritable, de se reposer et d'étancher leur soif après avoir franchi le désert des mondes obscurs.

Plus haut nous nous sommes figuré un type d'enfer; dressons ici un contraste pour bien étudier le monde où, sur cent esprits incarnés, un seul est bon; comment Dieu pourrait-il donner à ceux qu'il a choisis, à ceux qui ont su mieux le comprendre et qui sont ses enfants, la fiction d'un spiritisme impur? et comment un seul bon esprit sur cent pourrait-il se manifester librement dans le milieu impur et dépravé qui l'enserre?

Pour les siens, Parabrahm est le Dieu terrible, la force qui domine tout, le *Dieu jaloux*, car l'amour véritable n'est pas encore perçu par ces esprits ; il faut bien qu'il leur paraisse ainsi pour les forcer à ne pas s'adonner irrésistiblement aux idolatries méprisables ?

Il faut bien, dans ces conditions, que *Celui par qui tout est*, sépare ceux qui ont évolué vers le mieux, des mortels qui ont choisi le mal pour objectif, qui se sont adonnés à la goëtie, à la magie noire, à la nécromancie et toutes pratiques contraires à l'avancement intellectuel et moral de l'humanité.

Les esprits infernaux voués à la magie noire, ne sont incarnés que pour la jouissance des richesses obtenues par la ruse et l'injustice, par tous les moyens possibles, aussi pour accomplir de basses vengeances, des maléfices et même des meurtres.

Le travailleur des champs, voué à tous les hasards de la pluie, de la sécheresse, du froid, que la borne du voisin ou le mur mitoyen irrite, est le premier à faire appel aux moyens funestes et subversifs de toute fraternité, de toute justice ; il demande à la vengeance et à la magie noire, le mode mauvais pour satisfaire ses tristes aspirations.

Il a le choc en retour; autrement dit le mal qu'il a voulu faire le vient frapper. Il est la victime de ses tristes agissements et de la recherche des moyens contraires à l'amour divin.

Dans cette humanité si abaissée, qui oublie ses futures et sublimes destinées pour ne pas en avoir cherché la prescience, Dieu multiplie l'envoi de ses Messagers célestes et il ne prend réellement pied dans ce milieu qu'après avoir vu périr misérablement la plupart de ses Envoyés supérieurs.

Il le faut remarquer spécialement, les Grands Messagers divins ont menacé les mortels de la colère toute puissante du Père et du Frère des humains, et ils ne nous sont apparus qu'avec le cortège tumultueux de la

tempête, de l'éclair, de la foudre, signes de mécontentement de Parabrahm.

Les siècles, enfin, se sont entassés sur les ignominies humaines des rois et des peuples.

Pour contracter l'alliance dont nous avons parlé plus haut, Dieu nous donne un Homme des hautes sphères, un Christ, un Confucius, un Mahomet un Hermès, un Boudha et un lien plus fraternel s'établit entre les hommes qui ont vécu aux époques de ces révélations d'Envoyés supérieurs, et la Cause des Causes ou le Centre universel d'où rayonnent les lignes de force par lesquelles nous existons.

Et c'est alors que nous évoluons sous cette poussée de lignes de force divines, pour tendre bien plus vers l'objectif suprême, Dieu, et que nous comblons, peu à peu, l'abîme creusé par les siècles, abîme qui nous séparait de tout rayons de force spirituels émanés de Parabrahm.

C'est aux habitants de ces mondes, au moins à ceux qui ont instinctivement émergé de ces bas fonds de pure animalité et conquis plus de libre arbitre, d'entrer en correspondance avec l'Eternel, avec le soleil des soleils ; aussi pour être en un *état de grâce* toujours plus supérieur, pour nous servir d'un mot caractéristique des pères de l'Eglise chrétienne.

Dans un monde différent de celui que nous décrivons, nous l'avons déjà répété, il peut y avoir un pour cent de mal, quatre-vingt-dix-neuf pour cent de bien ; en conséquence nous sommes sur une sphère moins opaque, habitée par des Esprits astraux. Là, les incarnés comme les désincarnés sont inféodés au bien et à l'ordre progressif en science, en fraternité, en spiritualité.

Les habitants de ces mondes ne sont plus damnés pour avoir eu des relations avec leurs frères de l'au-délà ; plus instruits ils apprécient la bonne influence de ces êtres désincarnés et reçoivent leurs sages et judicieux conseils, ils se détachent de l'attraction si puissante qu'ils eurent pour les biens matériels. Ces conseils sont de chaque jour, leur permanence en fait un stimulant divin.

Le libre-arbitre y a bien toujours un nom, mais les Guides spirituels ne le viennent point tourmenter ; ils se montrent aux mortels, parce que, la puissance animique qui a la liberté de choisir et de se déterminer, y est toujours en accord avec le profond amour divin.

Par un commerce continuel avec les bons, les incarnés qui jadis furent enclin au mal s'amendent bien vite s'ils ont un retour à l'encontre du bien ; et s'ils n'obéissent à l'attraction du mieux qui domine en ces globes, ils en sont justement exclus et reviennent vivre sur les mondes inférieurs pour y recommencer la rude et dure école des épreuves lamentables et obscures.

De pareilles demeures célestes sont disposées pour bien développer l'aura de chaque membre de l'humanité qui l'habite ; ces auras se mariant facilement avec les rayons de force spirituels, un messie vient l'habiter et chacun y écoute religieusement ce que sa parole indique, et c'est avec un entraînement libre, une joie véritable que toute progression s'accomplit vers l'esprit de justice.

Le règne de Parabrahm s'y établit donc naturellement, sans secousses, les hommes y étant imprégnés de rayons de force spirituels ou de spiritisme divin.

Pour faire graviter plus harmonieusement leur sphère et l'élever il faut qu'ils la transfigurent ; par affinité elle se classera parmi les mondes supérieurs, unissant plus intimement l'aura de ses habitants avec l'influx bienfaisant du soleil des soleils.

Donc le spiritisme est bien le mode le plus rationnel et le plus admirable pour l'éducation humanitRire disséminée dans toute la hiérarchie des sphères, de la plus opaque à la plus lumineuse; l'astre confié aux esprits qui l'occupent ne peut s'élever vers Dieu si ces esprits piétinent sur place et ne vivent que d'inconscience.

Parabrahm, notre providence si rationnelle, qui est le mouvement, l'ordre et la raison même, sait que pour seconder le spiritisme supérieur ou divin, il faut le préparer sciemment dans les mondes ordinaires qui possèdent une haute dose d'intellectualité et tendent à la spiritualité.

S'il permet la diffusion générale du spiritisme ordinaire, il l'interdit pour un longtemps et aux siens dans les sociétés inférieures plongées dans la fange de basse matérialité.

Sur notre monde le spiritisme s'est implanté en tout et partout ; comme une traînée de poudre il a envahi le monde civilisé. S'il trouve encore de la résistance, c'est dans les corps constitués, parmi les conservateurs amis des préjugés, qui regrettent la sacro-sainte ignorance de jadis, avec laquelle le peuple a divorcé.

Notre planète est donc destinée à de réels progrès ; nous en avons tous les signes précurseurs, contrairement à l'ancienne magie dont les intentions furent plus que suspectes et qui ne put s'installer en éclatant en tous lieux. Le mouvement en avant du spiritisme est donc fatalement et nettement déterminé pour notre terre.

Nous avons des vues exactes, ce semble, sur l'ensemble du plan universel et divin, sur son importance et sa légitimité ; il nous faudra, maintenant, d'après les prémisses que nous avons nettement posées, aborder toutes les conséquences qui découlent de l'intervention parmi nous du monde invisible.



Parabrahm, tout le prouve et les yeux de tout homme de bonne foi le peuvent voir, formule nettement ses desseins sur notre humanité terrienne; ils nous paraissent grandioses et c'est avec retentissement que la vérité s'en dégagera.

Une vaine curiosité n'est point notre objectif dans cette incursion faite dans les grands mondes au nom de la raison et de la logique; nous savons aussi reprendre pied sur la terre pour déterminer sa fonction dans l'ensemble des sphères habitées.

Le Centre de toute action a formulé son plan général, c'est tout d'abord ce que nous avons tenté d'établir, à juste titre, selon nous; cela a son importance et n'est pas chose inutile.

En récapitulant, nous avons démontré l'utilité inéluctable de cette révélation sur les globes inférieurs auxquels une religion primitive et enfantine fut d'abord enseignée; et de cet embryon de vérité, n'était-il pas nécessaire qu'il y eût pour chaque humanité la venue d'un homme-Dieu qui s'y vienne temporairement incarner?

Et la défense de l'évocation des âmes désincarnées, ne fallait-il pas prouver sa raison d'être, en déclarant ensuite ce qui, selon la logique, devait survenir sur ces mondes arriérés dès qu'ils se seraint améliorés en évoluant à l'aide du progrès?

Et succédant à la religion enfantine, un Messie ne vient-il pas sur ces sphères, fatalement et divinement, pour féconder les prémices de cette première religion, et apporter aux esprits qui sont arrivés à l'adolescence et se sont émancipés, *le spiritisme ordinaire* cette récompense du Père qui est aux cieux?

Tel un professeur intelligent et éclairé qui distingue parmi ses élèves des enfants qui ne savent pas obéir, qui inclinent à l'insubordination; bien vite il établit une ligne de démarcation entre les mauvais et les bons, de crainte que le mauvais exemple ne les contamine. Puis en redressant ces mauvaises tendances, très souvent le professeur modifie les mauvais penchants; l'éducation sage et réfléchie a fait des mauvais de jadis des sujets excellents.

Alors les anciens mauvais élèves rétifs sont replacés parmi les studieux, et tous secondent le maître et prouvent que l'interdiction était bonne à lever puisqu'ils travaillent à l'œuvre de progrès par le savoir intelligent.

Dieu agit de même. Ce qu'il veut c'est le concours de tous les bons ouvriers à une œuvre solidaire, humanitaire et sociale à laquelle chacun peut concourir; il les émancipe toujours plus si l'évolution commune s'accomplit selon l'esprit de justice, c'est-à-dire en vue de nos hautes destinées.

C'est bien là le véritable accomplissement de la science vivante de Parabrahm, toute paternelle et admirablement divine.

Dans l'Univers constellé toutes les sphères semblables ou inférieures à la nôtre subissent les mêmes phases, le même mouvement que nous constatons à l'aide du fait brutal et de la logique; au-dessus de notre monde et dans les planètes plus avancées, un mouvement supérieur d'évolution s'accomplit, moins accentué chez nous, bien plus lent dans les terres qui nous sont inférieures.

Du monde spirite, cette intervention fatale et nécessaire se fait dans les sphères où nous nous sommes incarnés, la solidarité unissant par le progrès les humanités matérielles aux spirituelles et à celles des esprits purs, sous l'action incessante des rayons de force spirituels projetés par le soleil des soleils, rayons que nous nous assimilons toujours plus dans notre ascension indiscontinue vers Parabrahm.

Nous ne sommes point des rêveurs, mais des logiciens très positivistes (nous allons le prouver), très opposés aux doctrines de magie noire du moyen-âge et à ses tendances à la sorcellerie, tout ce qu'une école nouvelle tente actuellement de réhabiliter.

C'est l'empire du mal qu'on ressuscite. Nous sommes le contraire.

Rendons-nous bien compte de l'immanence du fait spirite contemporain, il est parlant. Ainsi, les manifestations que relatent les genèses sanscrites et aryennes, celles du Boudhisme, de Confucius, de Zoroastre, de Menès, de Minos, des Romains, etc., semblaient *en apparence* disparues dès le moyen-âge sous la pression du catholicisme romain.

En 1848 elles reparaissent aux Etats-Unis et envahissent le monde civilisé trop gorgé de néantisme positiviste. Ces manifestations ne furent pas provoquées; immanentes dans l'essence des choses, elles en jaillirent fatalement et rapides comme l'éclair elles ont partout frappé l'investigateur qui ne fuit pas la vérité.

Jamais ce qui est vrai ne s'est établi aussi rapidement sur la terre depuis six mille ans; cette spontanéité est bien due à l'action des rayons de force divine qui ont apporté aux hommes de notre temps, et rapide comme l'éclair, une vérité supérieure, une suite à l'enseignement du grand messager Jésus.

Dans l'espace de cinquante ans, cette révélation a conquis une partie de notre monde. Il a fallu mille ans pour implanter le Christianisme.

Au temps des camisards, des esprits douteux ou portés au mal se sont manifestés dans les Cévennes, par des voyants inspirés; aussi au cimetière de Saint-Médard à Paris, par les convulsionnaires et par les possédés de Loudun, de Louviers, de Vervins, etc., etc., ce furent des accidents locaux

et non un mouvement général tel que celui du spiritisme actuel, accidents qu'on pourrait croire suscités à l'aide de la magie noire.

Les premiers médiums américains ne firent aucune évocation, ni appel, et si, dans bien des groupes on les pratique, quelle différence avec l'occultisme la magie noire qui ne rêve que la vengeance et la haine, qui inspirée par l'esprit du mal cherche l'or et ne reçoit que des conseils pervers.

Le véritable spirite médite, et s'il prie, c'est en faisant appel à la justice et aux plus nobles sentiments humains émanés de Dieu et des anges gardiens; la belle morale de Jésus se développe ainsi, avec les conseils des esprits supérieurs de l'au-delà, qui ne répondent jamais aux questions qui visent la jouissance exclusive des biens matériels.

L'oubli des injures, même le pardon pour les ennemis est enseigné par les guides spirituels du spiritualisme moderne; ils demandent la pratique de l'amour de Dieu, celle du respect d'autrui et de tous nos frères en humanité divine.

Après ce que nous venons de dire ci-dessus, on ne peut établir de comparaison entre le spiritisme enseigné par les esprits de l'au-delà, depuis 1848, et les possessions, la magie noire et la sorcellerie du moyen-âge; cela serait mensonger.

On serait coupable de mauvaise foi, si on insistait pour l'établir.

Oui le but divin pour notre humanité et même toutes les humanités, vise l'association spirite pour conquérir l'unité de vues rationnelles et pratiques; il vise le mariage intime du spiritisme secondaire ou ordinaire avec le spiritisme supérieur et divin.

Dans nos terres arriérées encore, ce mariage des deux spiritismes se doit faire tout d'abord malgré leurs tendances opposées; ce rapprochement plus ou moins séculaire doit étouffer le mal et exalter le bien.

Le principe ou l'objectif salutaire est celui-ci : il faut que Parabrahm et ses grands messagers possèdent cette conviction que le moment est venu, grâce à nos efforts, d'accepter notre aide loyale pour transformer les mondes inférieurs et réaliser bien définitivement la communion des vivants et des morts, surtout avec les esprits incarnés sur la terre pour purger le passé et progresser en science, en morale et en spiritualité divine.

Oui, pour bien conclure, répétons que *les temps sont arrivés* comme l'a si bien et si sagement dit le maître Allan Kardec dans son beau volume l'*Evangile selon le spiritisme*; l'homme franchit actuellement une étape divine de son évolution.

L'ordre général des choses révélées prouve surabondamment ce fait.

Les lois divines nous l'expriment d'une manière nette et l'observateur s'en rend compte par l'observation suivie du phénomène spirite et de ses conséquences.

P. G. Leymarie.



HISTOIRE DE KATIE KING

Au printemps de 1873, déjà plusieurs séances avaient eu lieu dans le but d'obtenir des photographies de Katie King. Les épreuves furent obtenues par M. Harrison qui, par sa remarquable étude de ce cas étrange de matérialisation, eut une grande influence sur le développement de la médiumnité de Miss Cook.

Le 7 mai, quatre photographies furent prises avec succès ; l'une d'elles a été reproduite par la gravure. M. Harrison nous dit que, dans la photographie, les traits sont plus fins et plus beaux, et qu'il y a une expression de dignité dans la physionomie quasi-éthérée que rend mal la reproduction par la gravure qui a été éditée.

Les expériences photographiques sont fort bien décrites dans le procès-verbal ci-dessous qui a été dressé après une séance et signé des noms suivants : Amélia Corner, Caroline Corner, J. Luxmoore, G. Tapp. et W. Harrison. Les portes du cabinet furent ouvertes, des châles furent pendus devant l'ouverture. La séance commença à six heures du soir et dura deux heures environ, avec un intervalle d'une demi-heure. Le médium s'endormit aussitôt qu'elle fut installée dans le cabinet et quelques instants après Katie parut et s'avança dans la chambre. Mme Cook assistait également à la séance avec ses deux jeunes enfants qui s'amusaient beaucoup à causer avec l'Esprit.

Katie était vêtue de blanc ; ce soir là, sa robe était décolletée et ses manches fort courtes, de sorte que l'on pouvait admirer son cou merveilleux et ses beaux bras. Sa coiffure même, qui lui serrait toujours la tête, était légèrement repoussée et laissait voir ses cheveux châtains auprès de sa figure. Ses yeux étaient grands et brillants, de couleur grise ou bleu foncé.

Elle avait le teint clair et rose, ses lèvres étaient colorées, elle paraissait très vivante. Voyant notre plaisir à la contempler ainsi devant nous, Katie redoubla ses efforts pour nous permettre d'avoir une bonne séance. Puis, quand elle cessa de poser devant l'appareil, elle se promena, causant avec tout le monde, critiquant les assistants, le photographe et ses arrangements, tout à son aise ; elle trouva que l'appareil était une drôle de machine. Peu à peu, elle s'avança plus près de nous, s'enhardissant davantage.

Katie s'appuya sur l'épaule de M. Luxmoore pendant qu'on la photographiait ; elle tint même la lampe, une fois, pour mieux éclairer son visage.

Elle permit à M. Luxmoore, et à Mme Corner, de passer leurs mains sur sa robe afin de s'assurer qu'elle ne portait qu'un seul vêtement. Puis Katie, s'amusa à taquiner M. Luxmoore ; elle lui tapa sur les joues, lui tira les cheveux, et prit son lorgnon pour regarder les personnes dans la salle. Les photographies furent prises à la lumière du magnésium, le reste du temps l'éclairage consistait en une bougie et une petite lampe. Lorsqu'on emporta la plaque pour la développer, Katie courut quelques pas derrière M. Harrison, demandant à voir.

Lorsqu'il revint dans la chambre, il lui montra l'épreuve ; Katie se tint alors très près de lui, pour regarder, il la toucha même.

Une chose fort curieuse se passa ce soir là ; au moment où Katie se reposait devant le cabinet, en attendant de poser, on vit paraître à l'ouverture supérieure un grand bras d'homme, nu jusqu'à l'épaule, et qui agitait les doigts. Katie se retourna, fit des reproches à l'intrus, disant que c'était très mal à un autre Esprit de venir déranger tout, quand elle posait pour son portrait et elle lui commanda de se retirer au plus vite.

Vers la fin de la séance, Katie déclara que ses forces s'en allaient, qu'elle *était en train de fondre*. Son pouvoir était tellement affaibli que la lumière qui pénétrait dans le cabinet où elle s'était retirée, sembla la dissoudre ; on la vit alors s'affaisser, n'ayant plus de corps du tout, et son cou touchait au sol.

Ses dernières paroles furent pour nous prier de chanter et de rester assis tranquillement ; « que c'était bien triste de ne plus avoir de jambes pour se tenir debout ».

Nous chantâmes donc, selon son désir ; bientôt Katie King revint, formée comme au début, et une autre photographie fut prise qui réussit fort bien. Après une poignée de main à M. Luxmoore, Katie retourna au cabinet et frappa pour que l'on vienne détacher le médium. Ainsi se termina la séance qui avait eu lieu avec toutes les garanties de contrôle désirables. La seule condition de l'Esprit avait été de nous prier de ne pas la regarder fixement pendant qu'elle posait.

Voici les précautions qui avaient été prises au début de la séance : Mme Corner et sa fille avaient accompagné Miss Cook dans sa chambre où elles l'avaient fait déshabiller, pour bien examiner ses vêtements. On lui fit mettre un grand manteau en drap gris, en place de sa robe qu'elle avait retirée, puis elle fut conduite à la salle de séance ; ses poignets furent attachés solidement avec du ruban en fil. Les nœuds furent examinés par l'assistance, et des cachets furent posés sur les bouts du ruban. Le cabinet

fut examiné dans tous les sens, puis Miss Cook s'y assit. Le ruban qui la liait fut passé dans un anneau fixé au parquet, puis, sous le châle, et le bout fut attaché à une chaise placée *en dehors du cabinet* ; de cette façon, si le médium eût bougé, on eût pu s'en apercevoir de suite.

Pendant l'intervalle qui fut d'une demi-heure, on détacha le médium, mais il resta constamment sous la surveillance de MM. Corner. A nouveau, on refit les liens et les cachets pour tenir Miss Cook ; M. Luxmoore se chargea de ce soin, sa bague servit à imprimer les cachets posés sur les rubans.

A chaque fin de séance, les liens étaient examinés par toutes les personnes présentes ; elles constatèrent que tout était intact.

Dans une autre communication, M. Luxmoore donne les détails que voici : « Pendant que Mme Corner était occupée à fouiller Miss Cook, j'ai examiné le cabinet noir dans tous les coins : rien ne pouvait y être caché, je l'eus découvert. Je dois aussi ajouter, qu'après avoir posé pour la photographie, Katie écarta le rideau qui fermait l'entrée, nous priant de la regarder. Elle semblait avoir perdu tout son corps, présentant une apparence des plus curieuses ; son cou touchait le plancher, supportant la tête qui émergeait de la draperie blanche qui avait formé sa robe ».

On le voit, toutes les précautions étaient prises ; les personnes qui ont donné leur témoignage ont bien réellement vu l'apparition de Katie King, elles n'ont pas été dupes d'une hallucination, en constatant sa présence réelle, absolument prouvée. Cette personne qui paraissait et disparaissait instantanément, n'était pas le médium déguisé, comme certains auraient voulu le faire croire. Tous les témoignages concordent, pour prouver les dissemblances qui existaient entre Miss Cook et Katie King.

Le professeur William Crookes a fait des expériences qui ont démontré l'existence des deux personnalités distinctes, mais au début des séances de Miss Cook, des hommes intelligents et compétents, tels que M. Blackburn, M. Luxmoore, le Dr Gully, M. Harrison et d'autres encore, avaient pris toutes les précautions nécessaires pour ne pas être mystifiés ; l'existence de Katie-King ne repose pas uniquement sur les expériences de M. W. Crookes, comme certaines personnes l'ont supposé.

Le Dr Gully a dit encore ceci : « Toutes les personnes qui ont assisté aux séances de Miss Cook savent avec quel soin les précautions étaient prises pour découvrir le moindre mouvement de la part du médium ; les rubans qui attachaient le corps du médium s'étendaient à terre et l'extrémité en était parfois tenue par des personnes, dans la salle. Une ou deux fois même, les cheveux de Miss Cook ont été fixés par terre ; elle était couchée, tout de son long, et ses cheveux, passés sous le rideau, étaient visibles pour tous, pendant que Katie King se promenait devant nous... Toutes ces preuves

m'ont convaincu que la forme apparue n'était pas le médium Miss Cook, mais une individualité totalement distincte. »

Pour trancher la question définitivement et savoir si Miss Cook était réellement étendue dans le cabinet pendant que l'Esprit se promenait en dehors, M. Cromwell Varley, l'électricien du Cable Atlantique, conçut l'idée de faire passer un faible courant électrique à travers le corps du médium, pendant que l'Esprit paraissait.

Il employa une batterie galvanique et un appareil dont il se servait pour essayer les câbles. Si Miss Cook eût essayé de bouger ou de jouer le rôle de l'esprit, cet appareil l'eût dénoncée, car elle n'eut pu se vêtir en blanc et qnitter sa place sans arrêter le courant électrique.

Cependant, sous ces conditions de contrôle scientifique, l'Esprit Katie parut comme d'habitude, montra ses bras, parla, écrivit quelques mots, toucha plusieurs personnes, et ceci eût lieu, non chez le médium où on eut pu truquer, mais chez M. Luxmoore, à l'ouest de Londres.

Pendant une heure, le courant électiique resta ininterrompu ; Miss Cook fut retrouvée en trance. Ainsi, il fut démontré, clairement et irréfutablement, que Miss Cook était tranquille, dans le cabinet, pendant que Katie était visible dans la salle.

Quant aux vêtements de Katie, la forme en était changée presque chaque soir. Le tissu était toujours d'une blancheur éclatante, au toucher c'était fort matériel. Miss Douglas en emporta un échantillon chez un grand marchand de Londres, MM. Howell et James, leur demandant à le réassortir ; on lui répondit que le tissu n'existait pas en magasin, et qu'on croyait qu'il devait être de fabrication chinoise.

M. Harrison raconte qu'un soir, dans l'obscurité, Katie fit toucher quelque chose aux personnes assemblées, en disant : « ne le pincez pas ; voici avec quoi nous formons la figure ».

Au toucher, cela ressemblait à un morceau de peau de daim mouillé. Puis elle dit : « Tâtez ceci, c'est de la draperie spirite ». Le tissu était remarquable, certainement ; comme on le touchait du bout des doigts, il semblait aussi léger et délicat que de la toile d'araignée; la soie fine aurait paru lourde et grossière en comparaison. « Maintenant je l'ai matérialisé », dit Katie, et elle fut semblable à la draperie blanche qui couvre ordinairement la tête des Esprits.

(*A suivre*). B. de Laversay.

ERRATA. — Revue de mai dernier, histoire de Katie King, lire : M. Volckmann et non pas Volekman. — Lire M. Dunphy et non Dumphy.



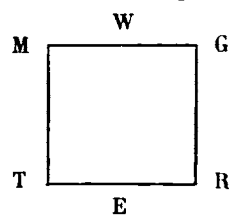
LES DERNIÈRES EXPÉRIENCES

FAITES AVEC EUSAPIA PALADINO (1)

Au cours de la quatrième séance, nous avons été témoins des faits dont j'emprunte l'exposé à notre procès-verbal.

Ces spectateurs sont disposés ainsi que l'indique le croquis ci-joint.

MM. le général Thomassin et Maxwell à gauche d'Eusapia, MM. de Gram-



mont et de Rochas à droite, M, de Watteville en face. Eusapia tourne le dos au rideau du cabinet.

« Eusapia annonce qu'elle va toucher le tambourin accroché à un clou sur le mur de fond du cabinet; elle dégage, à cet effet, sa main droite de l'étreinte du colonel, l'enfonce dans le cabinet par l'ouverture du rideau, touche le tambourin, puis remet sa main dans celle du colonel qui la saisit et la voit. La main gauche continue à être tenue et vue par le général. Au bout de quelques instants, le tambourin apparaît dans l'ouverture des rideaux, flotte au-dessus de la tête d'Eusapia, puis descend lentement en oscillant sur la table. Tout le monde voit ses mouvements, mais on ne voit aucune main le tenant.

« Peu après, le tambourin vient se placer sur la tête de M. de Rochas, son cercle de bois posé comme une couronne, et le frappe vigoureusement en cadence avec la peau tendue.

« Sur la demande du médium, on diminue la lumière en tournant la face éclairante de la lanterne vers le mur placé derrière M. de Watteville. La boîte à musique placée derrière le rideau sur le guéridon arrive sur la table devant Eusapia. On y voit assez pour reconnaître la nature de l'objet ainsi apporté en s'approchant de lui; on demande de la musique, et presque aussitôt on entend un des airs de la boîte produit par la rotation de la manivelle. La musique dure environ une demi-minute, puis la boîte est portée sous le nez de M. de Rochas et ensuite reposée sur la table.

« Le général Thomassin et le colonel de Rochas sont absolument sûrs d'avoir tenu, pendant tout le temps, l'un la main gauche, l'autre la main

(1) Suite, voir p. 273, Tiré du Cosmo 6/3-97.

droite d'Eusapia. Ces deux mains étaient séparées, mais l'obscurité était trop grande pour les voir distinctement. Personne n'a pu voir non plus ce qui faisait tourner la manivelle.

« Le guéridon exécute de violents mouvements derrière le rideau. M. de Grammont quitte sa place autour de la table et vient se placer debout entre le rideau et Eusapia : il appuie la main gauche sur l'épaule de celle-ci et constate que ces mouvements coïncident avec des contractions de cette épaule, comme s'ils étaient dus à un troisième bras qui en partirait.

« Eusapia demande la machine électrique « pour se donner de la force ». M. de Watteville l'apporte sur la table ; M. de Grammont enroule une des chaînes autour d'un pied du guéridon placé derrière le rideau près du général qui prend dans sa main droite la main gauche d'Eusapia. Le colonel prend l'autre main gauche et l'autre chaîne avec sa main droite. M. de Grammont reste debout entre Eusapia et le rideau.

« La lumière est encore un peu diminuée ; les deux contrôleurs n'aperçoivent plus que le profil de la machine se détachant sur le mur opposé qu'éclaire la lanterne.

« Quelques tours mettent la machine en train ; de petites aigrettes l'illuminent sur tout le pourtour des plateaux, et le pied du guéridon frappe cinq ou six fois le parquet avec une violence extrême. On entend en même temps à deux reprises différentes, des bruits analogues à celui d'une grosse main frappant à plat et avec force sur la tablette supérieure du guéridon, suivant le rythme de la batterie « Aux champs ! ».

« On cesse l'électrisation sur la demande d'Eusapia qui veut essayer de produire des empreintes sur l'argile. M. Maxwell se lève pour aller la chercher dans la chambre voisine. Au moment où il ouvre la porte, un jet de lumière partant de cette chambre tombe brusquement sur la figure d'Eusapia, qui prend une crise de nerfs et appuie sa tête sur le bras de M. de Rochas en sanglottant.

« Elle se calme et demande un peu plus de lumière.

« On entend le guéridon qui essaye de se soulever et M. de Grammont, qui à la main sur l'épaule d'Eusapia, sent les mouvements synchrones de cette épaule. Bientôt le guéridon apparaît sur la tête du médium et se dirige seul, d'un mouvement lent, vers la table. M. de Gramont le saisit au vol pour l'empêcher de tomber sur la machine électrique qu'on emporte de peur d'accident.

« Eusapia, toujours en transe, se lève ; elle dégage ses mains, va au fond du cabinet et frotte vigoureusement le mur avec ses doigts ; on entend le bruit caractéristique de ces frictions. Elle revient, se rassied, donne de nou-

veau ses mains aux contrôleurs, puis elle contracte les épaules ; on entend alors la reproduction du bruit des frictions sur le mur...

« Peu après, la table s'élève lentement en *restant horizontale*. Eusapia et les assistants se dressent pour suivre son mouvement. La table s'arrête à la hauteur de leur menton, puis s'abat lourdement. Pendant toute la durée du phénomène, les deux mains d'Eusapia étaient tenues sur la table par le général et le colonel, qui contrôlaient également avec leurs pieds et leurs jambes la position de ses pieds et de ses jambes. »

(*Extrait du procès-verbal des séances*).

Je ne crois pas nécessaire de donner d'autres exemples de ces mouvements à distance qui se sont reproduits avec des variantes, plusieurs fois pendant les six séances que nous avons eues.

Mais je relèverai ici quelques points qui me paraissent utiles pour apporter un peu de clarté dans cette ordre de phénomènes.

D'abord on voit, à Choisy comme à l'Agnélas, Eusapia aller souvent toucher l'objet qu'elle veut déplacer, comme pour établir entre elle et lui un lien invisible. Instruite par l'expérience, elle prévient maintenant toujours qu'elle va le faire, mais on comprend que, pour des observateurs novices, ce geste ait pu passer pour une tentative de tromperie.

On pourrait également prendre pour une précaution destinée à faciliter un escamotage la recommandation qu'elle fait de ne point fixer trop assidûment le point où doit s'opérer le phénomène. Cependant, rien ne prouve que son observation sur l'action désagrégeante de l'attention et des regards ne soit pas fondée. Presque partout, les médiums demandent qu'on cause tranquillement ou qu'on fasse de la musique pour faciliter les créations fluidiques.

La crise de nerfs d'Eusapia n'était certes pas simulée ; elle souffrait réellement beaucoup, et cette souffrance vient confirmer ce que nous savons de l'action désorganisatrice de la lumière.

On a vu, par ce qui précède, que l'électricité semblait augmenter les forces du médium ; nous en avons eu deux autres exemples, dont le plus intéressant est celui de la cinquième séance (11 octobre).

Il est 3 h. 1/2 de l'après-midi ; les volets de la pièce où l'on est réuni sont fermés et on est éclairé par une lanterne à verre recouvert de parchemin (1).

(1) Cette lanterne était une lanterne photographique carrée, dont trois faces étaient opaques ; la quatrième pouvait être constituée à volonté par des verres de couleurs différentes. Dans une séance précédente, on avait fait désigner à Eusapia *en transe* la couleur qui la fatiguait le moins. Elle avait refusé le vert, le rouge et le bleu, accepté le jaune et préféré un verre recouvert de parchemin. J'avais préparé ce verre d'après cette



Au dehors, il pleut beaucoup ; il y a trois personnes étrangères au groupe, et le médium s'épuise en efforts pour produire des résultats médiocres.

« On demande à Eusapia de produire des lueurs ; elle envoie chercher la machine électrique dont elle saisit les deux chaînes, l'une avec la main droite tenue par M. de Rochas, l'autre avec la main gauche tenue par M. X... La machine est mise en mouvement ; au bout de quelque temps, Eusapia lâche les chaînes et une vive lueur, de la grosseur d'une noix, se produit à environ 50 centimètres au-dessus de la tête du médium (1). M. de Gramont attend en vain, avec un spectroscope portatif, l'apparition d'une nouvelle lueur pour en reconnaître la nature. »

Un peu plus tard, au cours de la même séance, on demanda de nouveau des lumières, après qu'on eut admis à la chaîne un autre médium, Mme A..., ce qui avait très notablement renforcé les effets. Presque aussitôt, on aperçut, dans l'ouverture du rideau, au-dessus de la tête d'Eusapia, une vive lueur, grosse comme une très grosse noix et rappelant la forme d'une nébuleuse en spirale. J'insistai pour que la lueur se montrât plus près, sur la table ; immédiatement nous vîmes tous cinq ou six petites boules lumineuses, de la grosseur d'une noisette, sautiller sur la table entre nos mains. A ce moment, on constata d'une façon spéciale que les deux mains d'Eusapia étaient bien tenues, mais on n'eut point le temps de se servir, soit d'une plaque photographique, soit du spectroscope pour se renseigner sur leur nature.

Notons, en terminant ce paragraphe, que nous n'avons jamais vu s'illuminer les tubes de Geissler que nous avions suspendus au mur du fond du cabinet et que nous avons vérifié avec soin l'absence de toute substance phosphorescente pouvant servir au médium à produire les lueurs.

IV. LES FORMATIONS DE MAINS FLUIDIQUES

Les mouvements de la table et les lueurs paraissent être aux deux extrémités de l'échelle de fréquence et de facilité de production.

Entre les deux, on peut placer toute une série de phénomènes qui se rattachent aux mouvements sans contact, par leur début, mais qui se spécia-

idée que le fluide nerveux circulant dans l'organisme humain, *à l'abri de la peau*, sans être en contact direct avec la lumière, il y aurait avantage, pour son dégagement, à le placer dans des conditions analogues.

(1) Nous avions déjà eu une lueur de même dimension également au-dessus de sa tête, dans la troisième séance (6 octobre) ; alors Eusapia, au lieu d'avoir recours à la machine, s'était excitée en prenant une des jambes de M. de Rochas entre les siennes, en la serrant fortement et en frottant avec énergie, à plusieurs reprises, ses pieds contre le parquet.



lisent ensuite de manière à former graduellement des mains que l'on peut voir, toucher, et qui présentent toute l'apparence de mains véritables.

Voici généralement comment les choses se passent et comme elles se sont passées huit ou dix fois à Choisy, quand le médium était arrivé à l'état de transe et que la lumière atténuée était cependant suffisante pour distinguer très nettement les mouvements du rideau.

Le rideau commence à s'agiter à plusieurs reprises, puis on aperçoit comme une bosse faisant saillie et qui s'avance vers l'un des contrôleurs (1), à la hauteur du flanc (2), mais ne parvient pas à toucher la personne visée. Si l'on y porte la main, on constate une résistance élastique comme celle que produirait un ballon en caoutchouc. Le rideau retombe droit au bout de quelques secondes. Puis le rideau reprend un nouvel élan en formant une pointe qui vise l'épaule du contrôleur en dehors de l'ombre de la table; mais souvent il faut deux ou trois essais infructueux avant que celui-ci soit touché, il se sent pressé à travers le rideau comme avec une pince. Ensuite, nouveaux efforts de l'agent inconnu qui arrive à former une véritable main qu'on ne voit pas, mais dont on sent distinctement les cinq doigts. Le plus souvent cette main donne, dans les premières manifestations, l'impression d'une main de femme, comme celle du médium ; puis elle semble grossir et devenir, dans les suivantes, une forte main d'homme. Enfin, la main matérialisée acquiert assez de consistance pour se montrer (quelquefois accompagnée d'un bras) à travers une fente du rideau et toucher le spectateur ou le frapper avec assez de violence pour que tout le monde entende le bruit du coup; puis elle rentre rapidement dans le cabinet.

Pendant tout ce temps, les mains du médium ont été tenues séparées sur la table par les contrôleurs et vues par tous ; de plus, chaque phénomène était accompagné d'un effort plus ou moins violent d'Eusapia, effort que l'on constatait, soit par la crispation de ses mains ou de ses jambes, soit par les contractions de son épaule.

Dans la sixième séance, où j'étais contrôleur de droite, je fis une plaisanterie sur John; aussitôt le rideau se gonfla (3) avec violence et vint s'ap-

(1) Presque toujours vers celui de gauche, qui est le plus rapproché de la cicatrice que porte Eusapia, sur le côté gauche de la tête, et par où l'on sent s'échapper parfois comme un souffle.

(2) Probablement, la matérialisation commence par se faire derrière le rideau, dans la partie rendue la plus obscure par l'ombre de la table.

(3) Le rideau était composé de quatre pans d'étoffe, glissant au moyen d'anneaux sur une corde tendue d'un mur à l'autre. Ce jour-là, on avait ramené les rideaux, deux par deux, contre les murs, de façon à laisser le cabinet ouvert.



pliquer contre ma joue gauche ; je sentis à travers le rideau un pouce me presser fortement sous le menton et quatre doigts s'enfoncer dans ma joue, près de l'œil, pour me fermer la bouche. Je dis en riant : « C'est bien, John, je comprends la leçon ; » et deux tapes amicales sur le bras indiquèrent que le paix était faite. A ce moment, je tenais la main droite d'Eusapia, M. Brincard tenait la main gauche, et tout le monde vit le mouvement du rideau. De plus, M. de Grammont était dans le cabinet, surveillant les mouvements d'Eusapia, la main appuyée sur son épaule droite et constatait une violente contraction de son cou, sans que son bras se fût déplacé.

Voici, d'après notre procès-verbal, ce qui se produisit immédiatement après :

« John (par la bouche d'Eusapia) dit que le médium est épuisé, qu'il faut lui donner du cognac ; ce qui est fait. Eusapia appuie sa tête contre l'épaule de M. de Grammont, debout derrière elle et le fait regarder dans la direction de la fenêtre, située à l'autre extrémité de la pièce et d'où filtrait la clarté diffuse du jour (1). A trois reprises différentes, M. de Grammont voit l'*ombre noire* (2) d'une main, les cinq doigts écartés, se projetant sur la fenêtre, à hauteur de sa figure et à une distance qui lui paraît être d'environ 30 centimètres. Il la voit pendant plusieurs secondes, annonce le fait à haute voix, et les deux contrôleurs (MM. Brincard et de Rochas) constatent que, pendant ce temps, ils tiennent et voient les mains d'Eusapia.

« M. de Grammont étend le bras vers la gauche d'Eusapia, la main ouverte, l'arrière-bras appuyé sur la tête du médium, et prie John de lui donner une poignée de main. Il sent, à trois reprises, sa main caressée par des doigts tièdes, sans qu'il puisse parvenir ni à les saisir, ni à les voir.

« Il ramène sa main sur l'occiput d'Eusapia, et sa main est encore caressée deux fois par des doigts.

« Eusapia lui dit de nouveau de regarder vers la fenêtre ; il voit alors venir vers lui, au-dessus de la tête du médium, une main noire tenant un objet sombre terminé en pointe, mais il ne peut le distinguer nettement. Une seconde fois, le phénomène se reproduit avec plus d'intensité, et M. de Gramont aperçoit la forme bien caractérisée d'un soufflet ; il y a lieu

(1) Il était environ 4 heures ; le temps était pluvieux et les persiennes avaient été fermées.

(2) Cette *ombre noire* paraît être un degré de matérialisation inférieur à celui qui donne l'apparence d'un corps lumineux par lui-même ou par réflexion. De là probablement l'origine de l'expression (*les ombres*), dont les anciens se servaient pour désigner les morts.



de noter qu'aucun soufflet ne se trouvait dans la chambre et que, à ce moment, Eusapia, tournée vers M. de Rochas, soufflait avec la bouche.

« Une autre fois, M. de Grammont ayant sa main gauche sur la nuque d'Eusapia et sa main droite sur son arrière-bras droit, est touché à la figure, à travers le rideau, par une main qui lui prend d'abord le nez, puis vient se poser sur sa tête. Il ne faut pas oublier que M. de Grammont est debout derrière Eusapia, et qu'il ne cesse de surveiller tous les mouvements du médium, dont les contrôleurs tiennent et voient les mains. »

Les mains fluidiques ont été senties et vues par nous, dans les conditions que je viens d'indiquer, un assez grand nombre de fois pour que nous puissions affirmer leur existence.

Nous déclarons donc, de la façon la plus nette, que ce phénomène, ainsi que celui des mouvements sans contact, doit être considéré comme un fait définitivement acquis à la science positive. Le général Thomassin, qui a assisté à une de nos séances (la 4ᵉ, 8 octobre), le baron Brincart, lieutenant d'artillerie, et M. Béchade, négociant à Bordeaux, qui ont assisté aux deux dernières 11 et 13 octobre, joignent leur témoignage au nôtre sans aucune espèce de restriction.

V. HYPOTHÈSES

Quand on cherche à créer une science, a première préoccupation doit être de bien constater les faits; mais cela ne suffit pas. Notre esprit se cabre devant les phénoménes les mieux établis et refuse de les admettre s'ils lui paraissent en opposition avec ce que nous considérons comme des lois de la nature. Pour vaincre cette résistance, il faut imaginer des théories montrant le lien qu'ils peuvent avoir entre eux et celui qui permet de les rattacher à nos connaissances acquises, sans se préoccuper des hypothèses actuellement en faveur. « Les faits, a dit sir Humphrey Davy, sont plus utiles quand ils contredisent que quand ils appuient les théories reçues. » Dès qu'une théorie n'explique plus tous les faits de même ordre, elle est caduque; celle qui lui succèdera sans avoir davantage la prétention d'être adéquate à la vérité, doit servir à provoquer par le raisonnement des déductions nouvelles qui l'infirmeront ou bien la confirmeront pendant un certain temps.

Nous avons aujourd'hui un ensemble assez considérable d'expériences et d'observations pour en tenter la synthèse. Je l'ai fait; mais il faudrait pour exposer mes conclusions d'une façon suffisamment claire, des développements que ne comporte pas un article déjà bien long pour cette revue. Je me bornerai à faire remarquer que si, dans notre bras, par exemple, on arrête au poignet la circulation du fluide nerveux, la main devient un

cadavre, une matière inerte; pour la rendre de nouveau vivante, il faudra y laisser pénétrer une quantité déterminée de fluide. Supposez maintenant que certaines personnes jouissent de la propriété de projeter hors de leur corps ce fluide qui, chez le plus grand nombre, s'arrête à la surface de la peau, et de le diriger sur un objet voisin, de manière à l'y accumuler dans la même proportion, il n'est point absurde d'admettre que, par un mécanisme aussi inconnu que les attractions et les répulsions électriques, cet objet pourra se comporter comme un prolongement momentané du corps du médium.

Remarquez aussi que le fluide nerveux se répand le long des nerfs, dans toutes les parties du corps ; il occupe donc, dans l'espace, le même volume que ce corps, et on peut l'appeler son *double fluidique*, sans sortir du domaine de la science positive.

On a été conduit, par des observations et des expériences répétées, à admettre que les membres du double fluidique ou *corps astral* (comme on a pris l'habitude de le nommer aujourd'hui) pouvaient quelquefois se dégager momentanément de leur enveloppe charnelle, s'allonger ou même changer de forme, comme les expansions du corps gélatineux des amibes (1), et enfin devenir visibles par la concentration de la substance constitutive du corps fluidique entier sur telle ou telle de leurs parties.

Tout ce que j'ai observé chez Eusapia peut s'expliquer par cette hypothèse purement physique. sans l'intervention d'une intelligence indépendante. Le changement de personnalité qu'elle présente, quand elle est en transe et qu'elle dit être John King, est un phénomène bien connu qui s'obtient, dès les premiers états de l'hypnose par la suggestion, et on l'explique par l'exaltation, aux dépens des souvenirs constituant la personnalité propre du sujet, des souvenirs se rapportant au personnage à créer.

Les efforts musculaires considérables qui accompagnent chacun des effets produits à distance par Eusapia, la précaution qu'elle prend d'aller toucher les objets qu'elle veut déplacer pour établir un lien fluidique entre son corps et eux, confirmeraient l'explication que je viens de donner.

(1) M. Fugairon, docteur ès-sciences et docteur en médecine, admet dans son *Essai sur les phénomènes électriques des corps vivants* (Paris, Chamuel, 1894), l'existence de ce corps vaporeux et, parlant de son extériorisation, il dit : « La faculté d'émettre des organes provisoires à l'aide d'expansion du corps, serait ainsi une faculté générale chez les animaux; seulement, comme chez les êtres supérieurs le corps gélatineux ne peut former des expansions, c'est le corps vaporeux qui sert à cet usage. Toute modification électrique produite en un point du fantôme doit se répercuter et être sentie au point correspondant du sujet, et toute modification du sujet doit se répercuter dans le fantôme, en vertu des ondes formées (extériorisation de la sensibilité). C'est ainsi qu'un fantôme se trouve être un véritable organe du sujet. »



Mais, si elle est vraie pour beaucoup de cas, elle peut être inexacte pour d'autres; si John King peut être une création de l'imagination du sujet, qui a longtemps fréquenté des groupes spirites où l'on parlait de la Katie King de Crookes, rien ne prouve qu'il n'existe pas réellement. Le fluide nerveux qui, dans notre corps, obéit à notre esprit (1), ne peut-il pas, quand il est extériorisé, tomber sous la dépendance d'un autre esprit qui le modèle et le fait agir à son gré ?

Des faits nombreux observés par des personnes en qui j'ai toute confiance semblent le prouver; l'expérience dix-huit fois séculaire de l'Église l'atteste. Mais cela sort du domaine de la physique expérimentale dont je cherche à explorer les frontières avec l'intention de ne pas les franchir.

ALBERT DE ROCHAS.

La science est faite par additions, n'estant possible qu'au même commence et achève. Nous sommes comme enfants au col d'un géant, nous voyons ce que voit le géant et quelque peu davantage.

GUY DE CHAULIAC.

LE MÉDIUM JANEK A VARSOVIE

Il y a longtemps que je n'ai eu le plaisir de communiquer aux lecteurs de *la Revue* les résultats de mes séances avec le médium qui leur est connu, et avec lequel, depuis trois ans je fais mes expériences régulièrement chaque dimanche, dans un cercle toujours composé des mêmes personnes.

Les vacances d'été ont diminué le nombre des assistants aux séances, mais leurs cours n'a nullement cessé; elles eurent lieu plus rarement, c'est-à-dire deux fois par mois, avec un succès non moins satisfaisant.

Les expériences de tant d'années n'ont pourtant pas apporté une lumière nouvelle sur l'essence du phénomène; je suis ignorant après comme au commencement de mes recherches, par rapport à la cause et aux conditions qui les produisent; plus on avance et plus on s'égare.

(1) Ce fantôme doit avoir une matérialité analogue à celle des *foudres globulaires* et être composé de particules dégagées du corps charnel en suspension, pour ainsi dire, dans de l'électricité organique.

On n'entend, on ne sent, on ne voit bien que quand on écoute, qu'on flaire et qu'on regarde, c'est-à-dire quand on concentre l'agent nerveux vers un organe déterminé, au dépens des autres qui deviennent alors plus ou moins obtus. Chez les *sujets* où le fluide paraît relié moins fortement à la chair que chez le commun des hommes, son accumuation et son retrait beaucoup plus faciles déterminent les hyperesthésies et les insensibilités extraordinaires qu'on connaît.



Je m'efforce de pénétrer dans ce monde mystérieux,et j'y trouve une foule de difficultées, d'obstacles et d'énigmes. Je parais quelquefois, saisir le bout du fil qui mène au peleton, et tout à coup une masse d'oppositions s'abat sur mes combinaisons.

Par exemple, non seulement moi, mais d'autres chercheurs prétendaient que la réussite des séances exigeait un cercle de personnes constamment les mêmes. L'année passée,j'eus l'occasion de me convaincre que cette opinion était complètement fausse.

Pendant plusieurs semaines on fut malade, chez moi; le repos recommandé par les médecins rendait impossible l'arrangement des séances qui, naturellement, occasionnent un certain trouble pour la réception des visiteurs et la sieste avec eux, prolongée jusqu'à minuit, quelquefois plus tard :

Craignant que le médium ne perdit ses facultés,je profitais de la complaisance des convives n'appartenant pas au cercle, qui désiraient connaitre l'origine des phénomènes et voir de leurs propres yeux,au moins une petite parcelle de ce que j'ai relaté dans un gros volume publié ce temps-ci à Varsovie, intitulé : *Du portefeuille d'un spirite.*

J'étais chez une de mes connaissances, le comte S...ski, avec mon médium qui se trouvait dans une société tout à fait étrangère, parmi des dames élégantes et des messieurs de hautes volée, dans les salons somptueux de nos aristocrates ; je m'amusais de son embarras, augmenté encore par l'amabilité des dames qui s'en occupaient lui offrant des cigarettes, des bonbons et causant avec lui : j'attendais, ne me promettant pas grand succès de cette séance improvisée, la sieste étant mal organisée. On se pressait autour de la table, on jasait étourdiment en rejetant toutes recommendation de silence et d'ordre.

A mon étonnement, je vis la séance parfaitement réussie ; le médium sortit avec triomphe de sa position embarrassante.

Exemple : nous avions eu une lévitation si haute, qu'à peine pouvions-nous atteindre la table, du bout des doigts ; elle s'élevait jusqu'au plafond, très visible car elle était recouverte d'une teinte lumineuse, dont j'ai fait mention dernièrement. On pouvait l'examiner de toutes part, et en dessous, comme preuve que personne ne l'aidait ni de la main ni du pied. Ceux qui étaient assis près du médium, ne pouvaient se débarrasser d'attouchements de mains qui nous entouraient invisiblement, qui souvent même étaient visibles sur le fond lumineux des écrans.

L'un des assistants, ne pouvant plus les supporter quitta la table, s'en allant dans l'autre chambre d'où il adressa ce congé à la société : « J'ai pris une place ici, en sceptique endurci, je le vois, je me suis trompé ; mais, l'on

a affaire à une force un peu brutale avec laquelle je ne veux faire plus ample connaissance ; — adieu, messieurs et mesdames, — j'en ai assez. »

Après la sortie de ce monsieur, un bruit se fit entendre parmi les papiers qui étaient sur le bureau ; bientôt les livres, les journaux, les lettres, enfin le chandelier avec la bougie vinrent à nous, se poser sur la table; une ligne lumineuse planait çà et là, dans l'espace et les personnes non habituées à de pareilles manifestations tombaient en faiblesse, d'autres plus énergiques demandaient l'ordre habituel. Par suite de ce trouble, nous mîmes fin à la séance.

Un succès pareil nous fait croire que les séances composées des personnes non invariablement les mêmes n'en influent en rien le résultat; seule, l'excitation du médium est très significatif, aussi l'harmonie parfaitement égale entre les assistants, suggérée peut être par le hasard et sans doute par l'intelligence distinguée des dames, et leur sensibilité extrême.

En attendant, nous considérons ce qui précède, comme un indice éthique ou moral de la séance ; une nouvelle circonstance nous inspirera d'autres arguments.

Cette opinion quant à la disposition du médium, je l'ai vérifié maintes fois. Voici encore un exemple :

Pendant l'été dernier, je fus invité par un ami et frère spirite, à venir avec mon médium dans une ville très éloignée de Varsovie. Cette excursion m'était peu agréable, car il fallait la faire, moitié par le chemin de fer et moitié avec des chevaux. Je prévoyais la fatigue du médium, conséquemment la non réussite de la séance, tant désirée par mon ami. La dernière station où nous nous arrêtâmes fut la ville de Czestochowa, lieu de pèlerinage des dévots à l'image de la Sainte-Vierge miraculeuse (comme cela se pratique à Lourdes en France).

Mon médium n'y était jamais venu. Comme enfant du peuple, il avait entendu souvent relater les histoires nombreuses des miracles de ce lieu; il éprouvait une curiosité ardente de tout voir par lui-même ; cette occasion se présentait.

Arrivés tôt à Czestochowa, nous eûmes le temps de visiter le saint lieu, et chemin faisant, nous vîmes un édifice nouvellement construit, où se trouvait un panorama du Golgotha, le peuple s'y pressait en foule. Nous entrâmes et les belles peintures en perspective, les tableaux de la passion de notre Seigneur Jésus-Christ ravissaient mon compagnon. Ébahi, il regardait, ouvrant la bouche et bientôt me quittant, il se mit à suivre un groupe conduit par un guide, qui lisait en bégayant dans un guide imprimé, l'explication et le contenu des tableaux représentés.

Le même soir, nous étions au but de notre voyage ; le lendemain, la



séance réussit supérieurement. Pendant la séance, l'armoire placée à quelques pas de la table ou nous étions assis quitta sa place et se mit à marcher derrière nous, par toute la chambre. ce qui était visible grâçe au fond clair des cartons lumineux que j'avais pris avec moi, comme de coutume, pour éclairer le lieu de la séance. L'armoire était pleine de linge, du haut en bas, et il fallait une belle force pour pouvoir la remner. Les soufflets d'un petit orgue, posé sur la commode, s'enflaient mais ne produisaient aucun son.

Le même soir, un autre fait de manifestation eût lieu en dehors de la séance, c'était la première fois avec ce médium ; quel dommage que j'en fusse le témoin unique !

Après la séance, qui dura jusqu'à une heure après minuit, les convires se retirèrent et nous nous rendîmes à l'appartement qui nous était destiné. Un instant après, notre hôte entra, nous proposant encore une tasse de thé ; en le prenant, nous étions assis auprès d'une grande table placée contre le le mur et recouverte de livres et de papiers. Nous causions de la séance, analysant le phénomène de petites pierres qui nous avaient été jetées pendant le souper, lorsque un frappement se fit entendre dans un coin de la chambre ; nous y allâmes avec la bougie et des pierres pareilles étaient là, sur le parquet. Pendant ce temps le médium était assis entre nous, tenant d'une main sa tasse, de l'autre la soucoupe.

Après le thé, notre hôte allant dans sa chambre me fit remarquer le médium qui se trouvant déjà dans son lit, derrière l'armoire et ronflait, fortement endormi depuis un quart d'heure. Mon lit était de l'autre côté de l'armoire. Après m'être deshabillé, j'éteignis la lampe et tirai la couverture sur mes oreilles, pour ne pas entendre ce ronflement qui m'empêchait de dormir. A peine commençais-je à m'assoupir que j'entendis du bruit sur la table qui touchait à mon lit ; je songeais aux souris mais en relevant la tête j'aperçus au clair de la lune, les livres et les papiers qui voltigeaient en l'air. « Oh mes amis, m'écriai-je, dans l'espace obscur vous nous avez assez tourmentés pendant la séance, laissez-nous en repos, maintenant ». Le bruit continuait, les livres, les gazettes, les cartes à jouer, les plumes voltigeaient en l'air et tombaient à terre, sur les meubles et sur mon lit et inquiété de ce qui se passait, je me rendis dans la chambre de l'hôte qui ne reposait pas encore ; nous entrâmes avec la bougie, et trouvâmes la chambre litéralement couverte de livres et de papiers ; je posai la bougie allumée dans un coin de la chambre, en mettant devant l'abat-jour improvisé d'un grand livre. Le garçon dormait toujours, ne cessant de ronfler.

*
* *

Plusieurs semaines après mon retour, les membres fidèles de notre cercle revinrent de leurs excursions d'été, nous pûmes reprendre régulièrement nos séances; dès ce temps là, nous avions trois nouveaux visiteurs du monde scientifique : un psychologue, un philosophe et un chimiste. Le premier, disciple du renommé Wundt de Liepzig, était à l'égard du phénomène médianimique aussi mal disposé que son maître, mais il avait cette supériorité sur le commun des sceptiques, qu'il tenait compte des conséquences de la logique, et qu'il n'avait pas de préventions; je suis redevable à cela de le posséder comme un assistant assidu de notre cercle. Aujourd'hui tout à fait convaincu, il fait les comptes rendus des séances et n'hésite pas à les signer de son nom.C'est lui qui amena chez moi le docteur en philosophie et le chimiste, etc.

Aux premiers jours d'octobre nous eûmes la première séance de la nouvelle saison ; assis au nombre de dix, trois dames et six hommes, plus le médium, l'éclairage artificiel était très brillant, car j'avais augmenté le nombre des cartons lumineux affermis sur des bâtons, ayant chacun un piédestal. Entourés de ces écrans, nous nous trouvions comme éclairés par les rayons d'une belle lune. Outre la table sur laquelle nous tenions les mains, il y en avait une autre, plus petite, à quelque pas, lumineuse aussi avec les accessoires de la séance; un petit tambour, une trompette, un harmonium, les cymbales, etc.

Nous résolûmes de changer nos chants en chœurs; jusqu'alors, la musique au piano avait suffi; l'un des assistants joua une mélodie de Chopin. Sitôt achevée, nous reçumes la recommandation par la typtologie, de reprendre nos chants comme par le passé. L'un de nous apporta un symphonium avec une manivelle et le posa sur la table, contre le mur et nous demandâmes s'il nous serait exécuté quelque chose ; on répondit oui, en frappant trois coups avec le pied de la table qui à l'instant s'ébranla; un coup sonore retentit sur son plateau, comme si l'on brandissait un marteau énorme, cela se réitera trois fois et si soudainement que chacun retirait ses doigts craignant qu'ils ne soient broyés. Après ces frappements, il y eut des tiraillements de chaises retirées de dessous les assistants, phénomènes déjà connus.

Le médium tremblait et s'inquiétait et nous ressentions un courant d'air plus froid, le symphonium fit entendre quelques sons; la manivelle semblait être tournée habilement et avec vitesse. Indépendament de ces faits, nous entendîmes remonter le petit orgue qui se mit à jouer aussi ; la musique de ces deux instruments produisait des dissonnances désagréables pour l'oreille. Le docteur S...ki se sentit saisi à la nuque, par une main si grande et si nerveuse, qu'il criait malgré lui; puis, le chandelier, posé plus loin,

sur une table lumineuse, se transporta sur notre table. Les personnes assises près du médium recevaient des attouchements et l'une d'elles s'écria qu'elle voyait une main noire sur le fond clair de l'écran placé derrière le docteur; les assistants placés vis-à-vis la voyaient parfaitement; ceux qui étaient sur la même ligne ne la pouvaient apercevoir.

Cette main apparut encore une fois, sur l'invitation des assistants.

Tout s'exécutait avec le contrôle suivi des pieds et des mains du médium; probablement, une main prit le symphonium, car, soudain, il se trouva sur notre table. Au milieu du salon où se passent nos séances, il y a une grande table toute carrée qui fut mue, dessus divers objets tels que vase avec une plante, des albums, des livres, des journaux placées de côté, contre le mur, pour augmenter la place disponible; quel fut notre étonnement de voir ce meuble si lourd, tourner d'abord sur place, puis se promener à droite et à gauche, derrière nos chaises. Cela ne pouvait s'effectuer que par quelqu'un en dehors du cercle; à la clarté des cartons, il était évident que chacun de nous était immobile et gardait sa place. A la fin, le petit tambour posé aussi sur la table, s'élança et passant au-dessus de nos têtes, tomba au fond de la chambre; nous entendîmes venir de là, un bruit comme s'il était frappé par une main vigoureuse. Voyant tant de force dans l'espace, M. le psychologue avait mis dans sa cravate une épingle qui enchâssait une petite lampe électrique; il proposa, aux invisibles, de presser le bouton qui se trouvait dans la poche de son vêtement et qui étant uni à la lampe au moyen d'un fil de fer produirait de la lumière. A peine avait-il exprimé sa proposition que la flamme jaillit.

Très satisfait de la séance, nous l'interrompîmes pour prendre le thé. Après la sieste, rien de remarquable et qui fut digne d'être noté dans ce compte rendu.

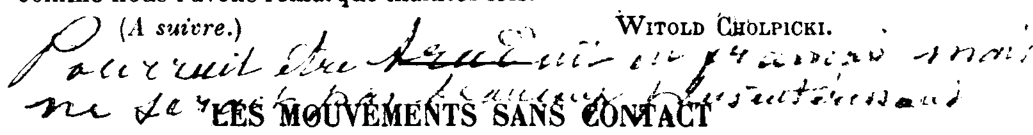
A la séance suivante, un prêtre s'invita, un vieillard chapelain du cloître des chanoines. La personne de l'éclésiastique réagit visiblement sur le médium assis à sa droite; les phénomènes augmentèrent en intensité, pendant cette soirée. Parmi toutes sortes d'interrogations, nous demandâmes si le tambour pourrait frapper la mesure d'une mélodie que nous chanterions? Après une réponse affirmative,nous nous adressâmes aux interlocuteurs invisibles pour qu'ils indiquassent la mélodie dont ils allaient noter la mesure. La petite table lumineuse, placée à quelques pas de distance avec ses accessoires se balança violemment, s'approcha du prêtre, frappa sur le dos de sa chaise la mesure d'un air qu'il nous fut facile de reconnaître. Aux premiers accents du chant en chœur, la table retourna à sa place, se mit à piétiner comme si elle dansait, cela pendant toute la durée du chant, lequel fut troublé de temps en temps par des coups foudroyants portés sur la table.

Le contrôleur du médium, à gauche, s'écria qu'il était fortement et sans cesse coudoyé dans le dos, qu'il ressentait la présence de quelqu'un derrière sa chaise. Nous regardâmes de ce côté, et nous aperçûmes comme un objet blanc entre l'épaule du contrôleur et celle de son voisin. Le premier reçut un coup à la poitrine et à l'instant même, nous vîmes un objet blanc sous sa barbe. Notre attention fut détournée par les acclamations de plusieurs personnes, car le carton luisant, auprès du piano, remuait visiblement pour tous.

Nous lui proposâmes de s'élever en haut? Il s'éleva avec le bâton qui le portait, de plus en plus haut et il atteignait le plafond, quand, tout à coup, il s'arracha du bâton qui tomba à terre avec fracas ; le carton retourna à sa place, en voltigeant.

Le même fait se passa avec les cartons du côté opposé, ils s'élançaient et voltigeaient. Pour remettre un peu d'ordre, l'un de nous s'avisa d'affermir sur leurs bâtons les cartons ramassés à terre et il les atteignait déjà, quand une main invisible retint le bâton, le tirant de son côté ; une lutte s'ensuivit.

L'attention générale fut attirée par un nouveau phénomène ; une table placée plus loin, se renversa les pieds en haut, et dans cette pose, s'éleva à un demi-mètre de la terre, se balançant en l'air pour retomber doucement. Le médium commença à tousser, présage de phénomènes plus importants, comme nous l'avons remarqué maintes fois.



(*A suivre.*) WITOLD CHOLPICKI.

LES MOUVEMENTS SANS CONTACT

Par M. ALBERT DE ROCHAS

Un des derniers numéros de la *Revue encyclopédique* contient (1) deux articles, l'un du Dr Crocq, l'autre du Dr Poirrier, tendant à établir que tout est hallucination ou supercherie dans les phénomènes de mouvements sans contact étudiés, depuis quelques années, par tant d'hommes considérables habitués aux méthodes précises des sciences physiques.

(1) Dans son article : *Occultisme scientifique*, publié dans la *Revue encyclopédique* du 20 février 1897, M. Crocq reconnaît l'existence réelle de certains phénomènes spirites, tels que les tables tournantes et l'écriture spontanée, mais attribue les premiers aux mouvements inconscients des assistants, la seconde à un phénomène d'automatisme psychologique. C'est qu'à côté du fonctionnement psychique supérieur, conscient et volontaire, il y a un fonctionnement psychique inférieur, automatique, mais intelligent. Ce dernier se manifeste à l'état de veille chez les personnes distraites, est très évident dans le sommeil naturel (rêves, cauchemars) et surtout dans l'état d'hypnose, enfin se trouve fréquemment réalisé dans certains états pathologiques, tels que l'hystérie, l'épi-

« C'est, dit le Dr Crocq, grâce à la notoriété de ceux qui se sont faits les défenseurs des phénomènes occultes, que l'incrédulité première a fait place au doute chez beaucoup, et à la foi chez certains. Mais une telle influence, bien excusable et *bien compréhensible dans le monde extra-médical*, ne peut se faire sentir chez nous, médecins, dont les études nous ont enseigné le scepticisme le plus rigoureux. Ce n'est pas parce que M. le professeur X..., nous affirme une chose que nous y croirons aveuglement ; *nous sommes trop habitués à voir nos maîtres se tromper* pour admettre sans discussion leur opinion ».

Vous nous permettrez, M. le Docteur, de ne *point admettre vos conclusions*, vous qui êtes aussi un maître ; car, bien que, pour la plupart, nous appartenions au monde extra-médical, nous avons la prétention de ne rien croire et de ne rien affirmer à la légère.

Vous avez bien voulu, du reste, nous donner, dans le même article, une preuve de l'affirmation un peu irrévérencieuse que nous n'aurions peut-être pas osé formuler avec la même netteté.

Voici, en effet, textuellement ce que vous dites :

« M. Charles Richet assista aux nouvelles expériences faites chez lui, en 1894, au château de Carqueiranne et à l'île Roubaud. MM. Ochorowicz, von Schrenck-Notzing et Myers se trouvaient parmi les expérimentateurs. Un des assistants, *M. Lodge lût, devant la Société d'études psychiques de Londres, un rapport dans lequel il cherchait à prouver que tous les phénomènes produits par Eusapia étaient le résultat de la fraude* ».

Eh bien ! C'est tout le contraire qui est la vérité.

Dans son rapport à la 68e réunion générale de la Société d'études psychiques de Londres, M. Lodge décrit minutieusement les faits obscurs et toutes les précautions prises pour éviter les causes d'erreur dans les expériences de Carqueiranne et de l'île Roubaud, et il conclut ainsi :

« En résumé les faits dont *je me porte spécialement garant* et qui pouvaient être facilement observés et constatés, sont :

« 1° Les mouvements d'une chaise éloignée, visible au clair de lune, et dans des circonstances telles qu'il n'y avait évidemment pas de connexion mécanique ;

---

lepsie et les symptômes qui les accompagnent (suggestibilité pathologique, dédoublement de la personnalité, idées fixes, etc.) Dans les phénomènes spirites, le centre psychique supérieur O étant fortement occupé de la pensée de la manifestation à produire, les centres inférieurs exécutent inconsciemment et automatiquement les mouvements nécessaires à la production du phénomène attendu. La lecture de la pensée a une explication analogue. D'une façon générale, la fraude consciente ou inconsciente (automatisme) chez le sujet et l'automatisme psychologique chez les assistants expliquent tous les phénomènes du spiritisme, aussi bien que la téléphatie, la lucidité, les pressentiments les fantômes et les apparitions. Donc les forces occultes sont un mythe. Les expériences récentes de M. le colonel de Rochas sont naturellement fortement attaquées dans cet article. (Dr Th).



« 2° Le gonflement et le mouvement d'un rideau en l'absence de vent ou d'autre cause apparente;

« 3° Le remontage et la locomotion d'un chalet à musique sans être touché;

« 4° Des sons provenant d'un piano et d'un accordéon, lesquels n'ont pas été touchés;

« 5° Une clé tournant dans une serrure, en dedans de la chambre des séances, puis placée sur la table, et après remise dans la serrure;

« 6° Les mouvements et le renversement, par évolutions correctes et lentes, d'une lourde table dans les conditions où il eût été impossible de la soulever par les moyens ordinaires;

« 7° L'apparition de marques bleues sur une table, auparavant sans taches, et ceci fait sans le secours des moyens ordinaires de l'écriture;

« 8° La sensation de coups, comme si quelqu'un vous saisissait la tête, le bras ou le dos, tandis que la tête, les mains et les pieds du médium étaient bien en vue ou tenus et éloignés du corps touché. . . . .

« *Ce serait une impardonnable bévue de la part des hommes de science, de supposer que tout ce qui peut être connu doit l'être par eux; et une attitude non moins injustifiable serait de croire qu'il n'est pas régulier ou scientifique d'explorer d'étudier certaines zones de l'Univers.* »

Bien plus, après les expériences de Cambridge, où Eusapia, placée dans de mauvaises conditions, avait produit des phénomènes douteux, M. Lodge n'hésitait pas à confirmer ses assertions antérieures et, empêché d'assister à l'assemblée générale du 11 octobre 1895, il y faisait lire la déclaration suivante :

« Je n'ai assisté qu'à deux séances à Cambridge, toutes deux après la découverte de la fraude. La première m'a paru présenter quelques faits de bon aloi, la seconde a été entièrement frauduleuse. J'ai examiné et vérifié cette fraude avec le plus grand soin et j'ai la conviction de son existence bien que je ne me prononce pas sur le point de savoir si elle doit être attribuée à Eusapia, agissant consciemment, ou s'il faut la considérer plus charitablement comme un acte demi inconscient. Quelles que soient les conditions physiologiques, le fait matériel est celui-ci : Dans cette séance elle donna une seule de ses mains à tenir à deux personnes (on n'assura le contrôle que par le contact d'une seule main) tandis que l'autre main était libre.

Il me reste à examiner dans quelle mesure ce fait, qui n'est pas douteux, doit influencer mon premier compte rendu. (*Journal Soc. Ps. Res.*, novembre 1894). Aux yeux du public, — si jamais le public l'a lu — tout commencement de crédit qui y était attaché doit disparaître; mais, à tout homme prudent, à tout scrupuleux chercheur de la vérité, *je dirai que les principaux faits constatés dans ce document ne sont pas ébranlés dans mon esprit.* J'irai même jusqu'à dire que certains des phénomènes qui ont été constatés à Cambridge ne me paraissent pas pouvoir s'expliquer scientifiquement par une hypothèse aussi simple que celle d'une main dégagée.....................

Lorsque je pense aux principaux faits de l'île Roubaud, à celui de la clé de la porte, à la quantité de lumière qui pénétrait par la fenêtre, à la durée du bruit, durée telle que le Dr Ochorowicz, assis dehors sous la vérandah, demanda qui le faisait et, apprenant que c'était *John* (1), posa plusieurs fois la question : « Avec quoi » tandis que nous avions

(1) *John* est la personnalité que prend Eusapia lorsqu'elle est en transe; c'est alors seulement que se produisent les phénomènes d'une certaine intensité.



pendant tout ce temps les yeux attentivement fixés sur l'espace libre qui séparait Eusapia de la porte : lorsque je me rappelle en outre l'arrivée de la clé sur la table, son retour à la porte, sa seconde arrivée sur la table, je considère comme absurdement impossible de supposer qu'Eusapia eût un bras ou une jambe étendue vers la poignée de la porte pendant tout ce temps sans que nous nous en aperçussions. Lorsque je pense encore au remontage du chalet à musique, qui pendait du plafond, tandis qu'Eusapia s'appuyait sur moi à une distance de ce meuble qui dépassait de beaucoup son atteinte normale; lorsque je me rappelle la chaise qui se mouvait dans la lumière de la lune, le gonflement du rideau, gonflement qui n'était pas celui qu'eût produit une corde tirée, mais qui paraissait dû à la présence d'un corps matériel solide derrière le rideau, lorsque je pense encore à l'encrier qui était repoussé à une distance graduellement croissante, je ne puis voir aucune ressemblance entre les misérables séances frauduleuses de Cambridge et les manifestations de l'île Roubaud.

Et la personnalité appelée John qui se révèle dans la transe du médium? Il n'y en avait à peine trace à Cambridge, pas plus que de son anxiété pour donner des contrôles bons et complets sans distractions préliminaires, ni de sa promptitude à répéter les phénomènes lorsqu'un doute était exprimé. *J'ai été saisi bien des fois dans l'île Roubaud par une main alors que je tenais moi-même avec certitude les deux mains du médium.* Le contrôle des pieds lui-même (lorsque j'indique qu'il est certain), ne résultait pas simplement de l'apposition du pied de la médium sur le pied des expérimentateurs — ce qui est tout a fait incertain, je le reconnais. — Mais c'était souvent un mode de contrôle qui permettait d'être sûr qu'aucun des pieds du médium n'était libre, même si le résultat était de nature à être produit par un pied dégagé du contrôle.

Ma foi, par conséquent, dans le caractère intrinsèque des phénomènes constatés dans l'île n'est pas ébranlée par l'exposition actuelle de la fraude d'Eusapia. J'ai examiné attentivement toutes les faciles critiques dont peut être l'objet la position que je prends actuellement et je n'hésite pas moins à considérer comme authentiques les bonnes séances que j'ai eues d'abord, comme je crois frauduleuses les mauvaises séances que j'ai eues en dernier lieu.

M. le Dr Crocq, dont la discussion est du reste fort courtoise, ajoute plus loin :

« Après avoir longtemps expérimenté, j'ai nié la suggestion mentale que Ochorowicz et beaucoup d'autres considèrent comme scientifiquement établie : j'ai réfuté par des arguments et par des faits indéniables l'extériorisation de la sensibilité affirmée par de Rochas; pourquoi croirais-je à l'occultisme dont les mêmes auteurs sont en quelque sorte les garants ?.....

« Quoi, me dira-t-on, vous soupçonnez MM. Ochorowicz, de Rochas, Lombroso, Richet, von Schrenck-Notzing et tant d'autres d'avoir pu participer à l'accomplissement des phénomènes qu'ils voulaient étudier ! Et pourquoi pas ? Ne sont-ce pas des hommes comme les autres et leur centre psychique supérieur O n'est-il pas susceptible d'être absorbé par une pensée et de laisser agir leurs centres inférieurs ? »

A la première objection je répondrai ceci : C'est que si l'on met entre les mains d'un très grand nombre de personnes un instrument de nature délicate, et que toutes ces personnes sauf une ou deux, affirment produire avec cet instrument des effets déterminés, on est en droit d'en conclure que

celui qui n'en tire rien ou bien n'a pas su s'en servir a eu entre les mains un instrument de qualité inférieure. Or, chaque jour, de nombreux témoignages viennent m'assurer que le phénomène de l'extériorisation de la sensibilité est plus commun encore que je ne le supposais ; les arguments du Dr Crocq tombent donc devant les faits. Est-il besoin, du reste, de rappeler cet axiome que mille expériences négatives ne peuvent prévaloir contre une expérience positive ?

Quant à l'hypothèse que nous aidons inconsciemment au phénomène, elle pourrait à la rigueur être présentée, si nous touchions les objets mûs, mais, dans la plupart des cas, personne ne les touchait et les instruments enregistreurs n'ont pas de centre psychique supérieur O susceptible de céder la place aux centres inférieurs.

M. le Dr Poirrier, lui, n'a point recours à des raisonnements aussi savants; il se borne, d'un ton badin, à nous faire la leçon à nous tous qui avons étudié la question depuis un demi-siècle et à indiquer comment LUI s'y serait pris à notre place pour déjouer les trucs.

Après avoir cité un passage de notre rapport de L'Agnélas ou nous constations, comme les expérimentateurs précédents, que souvent, on voyait la robe d'Eusapia se gonfler, venir s'appuyer contre un des pieds de la table (ceux du médium restant du reste visibles) et que c'était à ce moment-là que la table se soulevait, il ajoute :

« Qu'auriez-vous fait, ami lecteur, en semblable occurrence ? Vous seriez-vous contenté de tenir des mains et des genoux qui ne touchaient pas ou qui touchaient à peine la table et qui tremblaient convulsivement, peut-être pour détourner l'attention du point vraiment intéressant ? Non, sans doute ! vous auriez vite mis la main sur le gonflement de la jupe ; vous auriez relevé celle-ci au besoin, quitte à effaroucher la pudeur du médium, vous auriez voulu en un mot, en avoir le cœur net. C'est du moins ce que j'aurais fait pour mon compte, il me semble. Quand un médecin examine sérieusement un malade, que diable ! il est par devoir bien moins timide. Au lieu de cela ces messieurs nous offrent candidement cette constatation : « Nous n'avons pas réussi à obtenir un soulèvement complet de la table avec les quatre pieds, absolument libres de tout contact », et ils se sont demandés (ils peuvent maintenant que l'heure est passée, se le demander longtemps) « quelle part d'influence peut avoir le contact de la robe pour faire contrepoids à la table ? » J'imagine pour moi que la robe pouvait cacher quelque levier à pince qu'Eusapia manœuvrait par un mouvement des hanches au cours de ses contorsions. Les circonstances relatées par les expériences elles-mêmes ne rendent-elles pas cette circonstance extrêmement plausible ?

« Si nous passons à l'expérience de lévitation du médium lui-même, c'est-à-dire aux diminutions et aux augmentations de poids qu'il subit étant en « transe » sur une balance, nous voyons l'expérience réussir quand le médium parvient à amener le bord de sa robe, jamais dans le cas contraire. Et les contrôleurs ne cherchent pas ce qu'il y a sous la robe.

..... « Avais-je tort de dire que les observateurs de ces phénomènes merveilleux se trouvent dans un état d'esprit surprenant ? »

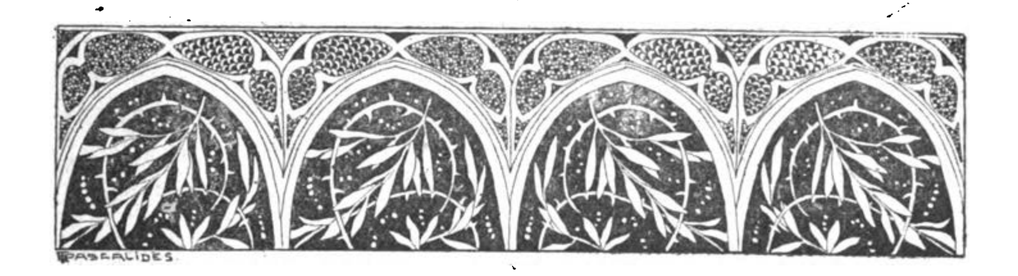


Eh, Monsieur le docteur, tout ce que vous indiquez a été fait et refait bien des fois. Le sujet a été fouillé et déshabillé ; on a constaté que, sous le gonflement de la robe il n'y avait qu'un souffle ou, comme dernièrement à Tremezzo, une *main fluidique* comme celle qui gonfle le rideau. Si à propos de chaque expérience, on n'a pas répété l'énumération de toutes les précautions prises, c'est que les rapports ont été écrits par des gens ayant fait leurs preuves et qui ont l'habitude d'être crus sur parole quand ils affirment que, dans telle circonstance, ils n'ont pu ni se tromper ni être trompés ; s'ils ont poussé jusqu'au scrupule, le soin d'indiquer les moindres circonstances pouvant laisser un doute sur l'interprétation du phénomène, c'est qu'ils ont tenu à ne point confondre les faits et les inductions ; or, dans le cas présent, le fait c'est la production du mouvement sans contact d'un agent solide ; l'induction c'est que l'agent fluidique qui le produit n'acquiert, d'ordinaire, une force suffisante que lorsqu'il peut se condenser à l'abri des vibrations désagrégeantes de la lumière. Je dis d'*ordinaire*, car, quand le médium est *en force*, ces mouvements arrivent à se produire en *pleine lumière*, comme dans nos dernières expériences de Choisy où la table fuyait devant les poings crispés d'Eusapia, debout et marchant, aucune partie de son corps ni de ses vêtements ne se trouvant à une distance moindre de 15 à 20 centimètres de la table.

Est-ce vraiment la peine de relever encore cette supposition du Dr Poirrier, qu'il y avait derrière le rideau, à notre insu, un compère qui manœuvrait les meubles quand nous prenons la peine de faire venir à grands frais et sans cornac un médium d'Italie, de nous isoler à la campagne chez l'un de nous pendant une quinzaine de jours, et de n'admettre personne à nos séances en dehors des expérimentateurs ?

Tous les raisonnements, toutes les preuves du monde ne parviendront pas à convaincre ceux qui, du haut de leur grandeur, laissent tomber, avec une naïve emphase, cette colossale bêtise : *Qu'on ne doit pas admettre dans la science les faits qui ne peuvent se reproduire à volonté*, comme si la géologie, la météorologie, toutes les sciences d'observation, toute l'histoire, n'étaient pas composées exclusivement de ces faits. — Mais alors, Messieurs, il faudrait douter de votre existence même ; car, si on peut imiter un docteur Parizot sur la scène de la Renaissance, on ne peut le reproduire à volonté. (Tiré de la *Chronique médicale*.)





CONFERENCES DE M. LEON DENIS : L'Est républicain de Nancy (10 mai 1897), fait le compte-rendu de la Conférence de *M. Léon Denis*, à la salle Poirel, devant un auditoire anti-spirite en majorité, mais qui s'est intéressé à l'argumentation serrée de cet orateur éminent.

M. Denis a prouvé, qu'en dehors du champ très restreint offert à l'action de nos sens, il y a tout un monde à découvrir, ce que prouvent les fantômes des vivants, apparitions dues au Périsprit, corps substantiel intangible pour nos sens qui ne le peuvent voir. Il a parlé des déplacements d'objets, des maisons hantées, de l'écriture directe, aussi du pouvoir médianimique qui nous permet avec le sixième sens de certains sujets, de constater la présence des invisibles. L'orateur parle des matérialisations complètes et d'expériences de savants divers qui les constatent.

Puis il s'élève contre le ridicule dont on a voulu atteindre la communication entre les vivants et les morts ; il défend ce pouvoir, avec autorité. Il combat la théorie de l'hallucination, par des arguments rationnels et termine par des réflexions philosophiques de haute envolée ; selon sa coutume il demande que des objections lui soient faites.

Les applaudissements de tous ont prouvé quo l'orateur avait su se faire écouter et admirer comme logicien qui ne présente ses arguments qu'avec mesure et talent.

Le 12 mai, M. Léon Denis devait parler sur le *Problème de la vie future*. Il l'a fait avec éloquence, en homme consciencieux et en spirite convaincu, et c'est ce qu'affirme le même journal de Nancy, en terminant ainsi son article : « Mais, dit M. Léon Denis, ces réincarnations n'auront pas toujours lieu dans le monde où nous sommes. Avec un beau mouvement, l'orateur décrit le spectacle des mondes supérieurs, roulant comme le nôtre à travers l'espace, mais rapprochés d'autres soleils, soumis à des conditions d'existence moins pénibles, offrant des spectacles plus grandioses et plus merveilleux. Sa conclusion est une exhortation à la solidarité, à l'appui mutuel, au soutien prêté aux faibles, à l'effort commun et ininterrompu vers le beau et vers le bien.

« Des applaudissements ont accueilli à plusieurs reprises le conférencier. »

A l'instigation de M. Becker, après Nancy, M. Léon Denis a fait une conférence à l'Hôtel de Ville de Bar-le-Duc, ayant auprès de lui, sur l'estrade, M. le maire, l'inspecteur d'académie, les adjoints, etc. Son succès a été complet.

A Nancy, dans la haute bourgeoisie et le monde universitaire, plusieurs groupes sont en voie de formation, après le passage de notre F. E. S.





MÉDIUM TYPTOLOGUE CONTROLABLE

Sézanne, le 23 avril.

Cher Monsieur Leymarie,

Je vous remercie bien de m'avoir donné le nom et l'adresse de M. Idras qui m'a donné plusieurs séances dont je suis sorti ravi.

Inclus le récit de deux de ces séances qui y sont reliées entre elles, l'explication d'un mot incompris ne m'ayant été donnée qu'à la seconde.

Souhaitons que ce médium vienne à Paris ; les réponses que j'ai eues peuvent être controlées, ce qui ne m'était jamais arrivé d'une façon aussi complète. Je serai dans les premiers jours du mois de mai à Paris et j'irai vous voir, afin d'examiner quels moyens à employer pour faire venir à Paris un homme si utile à la cause de l'Invisible.

M. Idras est un médium guérisseur remarquable en même temps que médium écrivain inconscient, c'est-à-dire, absolument mécanique. M. Viguier, de Béziers, m'a prié de vous dire mille choses aimables.

Bien à vous, H. Brault.

Montpellier possède un médium véritablement remarquable M. Idras ; cet homme surprend par la force, la netteté et surtout la clarté des réponses obtenues par la typtologie.

Le 22 mars dernier je fis sa connaissance le soir même. Nous nous mîmes à la table, dans l'hôtel où j'étais descendu et c'est en pleine lumière que se fit cette première séance.

Après quelques minutes d'attente, de petits craquements se firent entendre, la table se mit en mouvement ; ce qui caractérise cette typtologie c'est la vitesse des battements. Il semble qu'on entend une machine à coudre, une série de doubles croches piquées. Cela dit, je transcris les réponses :

D. — Qui êtes-vous ? — R. — Beaumarchais.

D. — Donnez-nous des preuves. — R. — Pierre Aug...

D. — Auguste ? — R. — Non.

D. — Continuez. — R. — Pierre-Augustin Caron.

D. — En quelle année êtes-vous mort. — R. — En 1799.

D. — Dites-nous quelque chose. — R. — *Exulta illum.*

(J'eus l'explication de ces mots latins, qui ne regardant que moi et n'ont aucun intérêt pour vos lecteurs).

D. — Avez-vous autre chose à nous dire ? — R. Kornmann.

Ici la table s'arrêta et nous levâmes la séance.

Ce dernier mot, incompréhensible pour moi et encore plus pour le médium, ne me satisfit guère. Je vérifiai la date de la mort de l'Invisible qui s'était manifesté et je constatai l'exactitude des réponses.

Je quittai Montpellier, me dirigeant sur Béziers, puis Marseille et Nice. Je m'arrêtai à Toulouse où j'eus l'occasion de feuilleter un Bouillet, (Histoire) qui ne m'apprit rien de ce nom de Kornmann, à propos de Beaumarchais. Un professeur M. D... que je vis à Cannes, ne put me renseigner à ce sujet. Bref, ma tournée achevée, je revins par Montpellier et revis le médium.

Dans une seconde séance, la table donna encore le nom de Beaumarchais. J'en profitai pour demander ce que signifiait ce nom de Kornmann ; voici, mot à mot, ce qui me fut répondu :

D. — Qui est-ce donc, Kornmann? Je ne vois figurer ce nom dans aucun personnage de vos pièces. — R. — Vois mon procès avec Goesman.

D. — Où trouverai-je ce livre? — R. — Histoire de ma vie.

D. — A quel endroit trouverai-je ce récit? — R. — *Ubique* (mot latin signifiant : partout.

D. — Pouvez-vous me préciser une adresse. — R. — Rue de Sétuves.

D. — Recommencez ; je ne connais pas cette rue à Montpellier. — Rue des.....

D. — Ensuite. — R. — Etuves.

La table se taisant, nous fûmes rue des Etuves, le médium et moi ; là, nous trouvâmes un revendeur de vieux bouquins ; le patron étant absent, l'employé nous dit n'avoir rien sur Beaumarchais, qu'un seul livre qu'il nous tendit. La notice sur Beaumarchais, faite par M. de Marescot relate en effet le procès Goëzman (le nom est écrit avec un z au lieu d'un s, ce qui a peu d'importance), et plus loin, page 32 de la notice, je lis dans ce livre que j'ai acheté :

« Après sa lutte avec Mirabeau, dans laquelle il avait succombé, sans « avoir osé combattre, après le procès *Kornmann*, etc. », puis un peu plus loin : « Dans un troisième mémoire contre Kornmann, il laissait déjà percer « ses sages et paisibles résolutions ».

J'ai eu plusieurs autres séances, très variées, que je me propose de raconter plus tard ; ce qui m'a semblé intéressant, c'est cette force intelligente, absolument indépendante, apprenant enfin quelque chose à qui l'interroge.

Certains prétendent que c'est le « double inconscient » qui est l'auteur de ces résultats. Comme tout cela est compliqué ; n'est-il pas plus simple d'admettre une force que l'on constate, force indubitablement intelligente, et de l'appeler : l'*Invisible*, si le mot *Esprit* choque l'intelligence des uns ou la conscience des autres.

Quoiqu'il en soit, il est certain que des séances de ce genre, offrant des expériences qui peuvent être controlées, ont un certain attrait pour les savants et ne peuvent que les engager à l'étude de ces phénomènes d'où sortira la philosophie de l'Avenir.

HENRI BRAULT.

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE

Le 20 mai 1897, à 8 h. 1|2 du soir, rue Saint Merri, les représentants des journaux spiritualistes, dont les noms suivent, se sont réunis à l'effet de constituer le *Syndicat de la Presse spirtualiste de France* :

L'*Initiation* ;
Le *Voile d'Isis* ;
L'*Hyperchimie* ;
La *Thérapeutique intégrale* ;
La *Paix universelle* ;
La *Revue scientifique et morale* du spiritisme ;
Le *Bulletin de la fédération spirite* universelle ;
Le *Journal dn magnétisme*.

Ont envoyé leur adhésion :

Le *Moniteur de l'Hygiène publique* ;
La *Revue spirite* ;
Le *Progrès spirite* ;
L'*Aube*.

Les membres présents ont constitué le bureau de la façon suivante. Ont été élus à l'unanimité ;

Président : M. Gabriel Delanne (Spiritisme).
Vice-Présidents : M. Durville (Magnétisme).
M. Sédir (Occultisme).

Secrétaire général, faisant fonction de trésorier M. Alban Dubet (*Revues indépendante*).

L'idée et l'initiative du Syndicat appartiennent à l'*Iniatilion*. Son directeur comme on le sait, avait fait des appels fréquents :i ls ont été entendus.

Dès que le procès-verbal de la séance du 20 mai sera rédigé, il sera communiqué aux journaux.

Le bureau va se réunir incessamment dans ce but. Aussitôt après, le dépôt des statuts sera effectué à la Préfecture de la Seine.

Les directeurs de journaux, qui ne l'ont déjà fait, sont priés d'envoyer leur adhésion à M. Alban Dubet, secrétaire général du Syndicat, bureau du *Journal du magnetisme*, 23, rue St-Merri, Paris,

Pour le bureau,
Le Secrétaire général,
ALBAN DUBET.

M. SARDOU ET LE SPIRITISME

Tiré *du Passant*, de mars 1897.

A M. V. Sardou.
Hommage de sincère admiration.

J'ai été voir « Spiritisme » à la Renaissance.

A cette représentation j'ai éprouvé une de ces émotions qui élèvent l'âme et la rendent plus grave.

La synthèse de M. Sardou est réalisée dans la noble doctrine spiritualiste qui inspire toute la pièce.

Cette création dernière, si merveilleusement en rapport avec l'actuel mouvement qui entraîne l'humanité vers un idéal supérieur est mieux encore qu'un chef-d'œuvre; elle est l'aurore d'un cycle de manifestations psychiques nouvelles.

On n'éprouve nulle surprise de la défaveur de cette pièce auprès des amateurs de productions bouffonnes, grotesques; auprès des blasés, sensibles seulement au piment des expressions et des gestes équivoques.

Certes, il est impossible d'y chercher le plaisir matériel.

Il faut savoir vivre la vie ésotérique du drame pour le comprendre.

Il faut avoir les aspirations divines de l'auteur pour sentir la haute et sublime idéalité qui se dégage de toute cette œuvre.

Ici, on est saisi d'admiration pour une langue tantôt sobre et nerveuse, tantôt constellée d'images harmonieuses; là, on est profondément ému par la noblesse morale qui imprègne les trois principaux personnages.

M. Sardou connaît son époque; il a été impressionné par les signes avant-coureurs des transformations en germes, et, très finement il a greffé sur l'élément ancien, l'élément nouveau : la spiritualité.

En effet, une femme adultère nous apparaît!

Mais cette femme, qui n'avait su résister à la tentation, n'en possède pas moins des sentiments affinés et élevés par une série d'efforts terrestres et d'épreuves dans des existences passées.

Son éducation, ses relations frivoles l'ont entraînée dans la faute.

Mais de la chute même jaillit l'étincelle rédemptrice.

En présence de l'infamie de l'amant, toute la noblesse innée de Simone se lève, se révolte contre le séducteur et appelle le regret.

Devant l'inexprimable et poignante affliction de M. d'Aubenas, qui croyait morte l'épouse chérie, elle comprend, soudain, quelle tendresse immesurée elle avait méconnue.

Alors elle tombe douloureusement sur elle-même sans que le remords qui la torture puisse s'apaiser de longtemps.



De quels accents plaintifs elle se souvient de la bonté, du culte dont l'avait entourée son mari!!

La douleur réveille les fibres dormantes de l'être; avec le repentir une clarté pénètre aussi le cœur de la jeune femme; elle aime son mari; maintenant lui, seul, sera son refuge; s'il la rejette, elle meurt.

Mais elle sait que son expiation devra être l'aveu tout entier de son crime!

Guidée et soutenue par son cousin Valentin, cœur noble et dévoué, elle revient dans la demeure de l'époux où elle n'ose se montrer brusquement à l'aimé qui la croit morte.

Valentin s'efforce de préparer M. d'Aubenas à l'horrible révélation; rien n'ébranle chez celui-ci son inaltérable foi dans la chère envolée, et la nuit venue il invoque un esprit-guide et demande :

— Verrai-je Simone?

— Tu la verras, cette nuit même!

Les esprits n'interviennent jamais pour satisfaire une vaine curiosité ou entraver notre libre arbitre, aussi la voix dit simplement et sans spécifier :

— Tu verras Simone!

En Bretagne, par une admirable nuit d'été, tandis que la mer radieuse respirait en ondes sereines, Simone entrait, furtive, dans le cabinet de travail de M. Daubenas.

Vêtue de blanc, pâle d'angoisse inouïe, elle ressemblait à quelque apparition surnaturelle, ainsi, sous la troublante clarté d'astres qui flottait autour d'elle.

Dans une attitude de suppliante, les mains jointes, Simone (la sublime, la divine Mme Sarah Bernhardt) fait sa lamentable confession!

M. d'Aubenas n'avait pleuré qu'une morte adorée, nimbée de pureté.

Maintenant son désespoir s'aggrave de la trahison de l'épouse aimée!

L'effroyable coup l'atteint dans le vif de sa foi et de son amour!

Elle! Simone adultère!!

Ah! l'infinie douleur de ce grand cœur déchiré fait couler de vraies larmes.

Et ce pardon!! Ce pardon si noblement accordé, non point à l'esprit désincarné de Simone, mais à Simone vivante, fait de M. Daubenas la magnifique incarnation de toutes les vertus spiritualistes.

M. Sardou qui embrasse tout ce que l'avenir renferme d'idéal a cherché à nous démontrer que la philosophie spiritualiste nous amène à connaître ce qui nous met en harmonie avec la miséricorde, la charité, la vérité et la justice, qu'elle nous inspire de faire à nos semblables ce que nous voudrions qu'il nous fût fait.

Si une infâme parodie avait été créée de la doctrine spiritualiste, la pièce aurait eu un succès prodigieux; l'apothéose de la spiritualité a valu à M. Sardou l'éternelle Couronne d'épines!

Qu'importe! C'est la Couronne des Élus et de la Divinité!!

Emma Mac Kenty.

Nota. — En Italie, Spiritisme est applaudi à outrance; nous en reparlerons.

PESTE ET FAMINE

Cher monsieur Leymarie, Les détails donnés par les journaux russes et étrangers sur le fléau qui décime les populations indoues n'ont rien d'exagéré; ils sont confirmés par toutes les correspondances particulières. Le journal « *Kraj* », paraissant à Saint-Pétersbourg, donne une photographie qui représente les malheurenx indigènes rassemblés devant la maison où se distribuent des secours.

Ce dessin, d'une vérité navrante, est accompagné d'une description de la peste et des souffrances supportées par les malheureux Indous. D'autres journaux russes et étrangers, ajoutent qu'à la maladie de la peste, sont venus s'ajouter la famine et d'autres malheurs; bien des contrées sont en ce moment victimes d'événements désastreux.

Un correspond du journal « *Odesskij Listok* », d'Odessa, dit que la peste peut très facilement être importée à Ceylan, de là en Perse et surtout en notre continent, ce qui eut lieu avec le choléra de 1864. Je trouve dans les « *Neue Spiritualistische Blaetter* », revue spirite de Berlin, une prophétie de Mlle C., dont voici la copie et qui semble se réaliser.

Nos guides ont annoncé maintes fois que des fléaux de toutes sortes ravageraient la terre; Nous faut-il accuser le Créateur de nous doter de ces misères? Non! il faut accuser l'ignorance, l'incurie suite de l'ignorance, l'égoïsme, l'orgueil et les passions des hommes. Dieu étant le bien, ne veut que le bien. Il a tout fait en ce sens. S'il a donné aux hommes les moyens d'être heureux, c'est nous qui devons les appliquer si nous ne voulons acquérir l'expérience à nos dépens.

Il serait facile de démontrer, que tous les fléaux peuvent être conjurés, ou tout au moins atténués, de manière à en paralyser les effets; on écrirait un volume à ce sujet et les hommes ne doivent s'en prendre qu'à eux des misères qu'ils endurent.

L'Inde nous en offre le remarquable exemple : Les populations indoues, insouciantes et imprévoyantes, abruties par le fanatisme, souffrent principalement tandis que les Européens se préservent de la peste. Il est d'autres fléaux non moins désastreux, contre lesquels ces derniers n'ont pas encore

su se prémunir ; la violence même du mal contraindra les hommes à chercher le remède et quand ils auront inutilement épuisé les palliatifs, ils comprendront la nécessité d'attaquer le mal dans sa racine même, par des moyens héroïques.

Ce sera le progrès, et l'un des résultats de la transformation qui s'opère dans l'humanité.

Mais, dira-t-on, qu'importe à ceux qui souffrent le bonheur et la joie des générations futures ? ils ont eu la peine et les souffrances, les autres auront le profit ? ils ont travaillé, supporté le fardeau des misères inséparables de l'ignorance, préparé les voies, et les autres récolteront ayant la chance de naître en des temps meilleurs ?

Qu'importe aux victimes des misères du moyen-âge, ou des temps plus reculés encore le régime plus sain sous lequel nous vivons ! Est-ce cela, la justice de Dieu ?

Je répondrai : Jusqu'à nos jours, aucune philosophie, aucune religion n'a pu résoudre cette grave question, d'un si puissant intérêt cependant pour l'humanité ; *le Spiritisme seul en donne une solution rationnelle par la réincarnation*, cette clef de tant d'énigmes réputées insolubles.

Par le fait de la réincarnation ou de la pluralité des existences, les générations qui se succèdent sont composées des mêmes individualités spirituelles qui renaissent à differentes époques et profitent des améliorations qu'elles ont elles-mêmes préparées, de l'expérience qu'elles ont acquise dans le passé. Ce ne sont pas de nouvelles individualités qui naissent ; ce sont les mêmes hommes qui renaissent, mais beaucoup plus avancés. Or donc, chaque génération travaillant pour l'avenir, travaille en réalité *pour son propre compte*, d'après la doctrine sublime du Maître Allan Kardec.

Le moyen-âge fut assurément une époque triste et calamiteuse ! les hommes de ce temps-là, en revivant aujourd'hui, profitent du progrès accompli et sont plus heureux parce qu'ils ont de meilleures institutions. Mais qui a fait ces institutions meilleures ? — Ceux-là même qui jadis en avaient de mauvaises.

Les hommes d'aujourd'hui devant revivre plus tard, dans un milieu encore plus élevé, plus épuré, profiteront de ce qu'ils auront préparé eux-mêmes aujourd'hui. Ils seront meilleurs, plus avancés intellectuellement et ni leurs misères, ni leurs déceptions, ni leurs maux, ni leurs souffrances, ni leurs travaux antérieurs n'auront été en pure perte.

Dans le Spiritisme seul, l'esprit humain peut trouver le courage et la résignation dans les épreuves de la vie terrienne. JOSEPH DE KRONHELM.



Mme SONNTAG, APPARITION ÉTRANGE

Cher M. Leymarie, l'acharnement haineux des théologiens, des savants et des publicistes matérialistes, prouve aux moins clairvoyants que les phénomènes spirites, attestés par des milliers de témoignages honorables en tous pays condamnent leurs systèmes et doctrines.

Peu nous importe, après tout, la haine aveugle d'adversaires qui se complaisent aux ténèbres. Le jour viendra bientôt ou les plus acharnés d'entre eux seront obligés de reconnaître la vérité spirite. Bien coupables sont les spirites qui ne se dévouent de cœur et d'âme à la propagande de notre si rationnelle et consolante doctrine, et si elle n'est pas généralement adoptée par les dogmatiques religieux, elle n'est pas moins la conséquence directe de leurs croyances à la continuation de la vie après la mort corporelle.

Le savant professeur de l'apôtre Paul, Gamaliel, a dit : « Ne continuez « plus vos poursuites contre ces hommes et laissez-les; si l'entreprise, « qu'ils veulent réaliser, ou cette œuvre est des hommes, elle sera détruite; « mais, si elle est de Dieu, vous ne la pourrez détruire et prenez garde, « que vous même, ne soyez occupés à faire la guerre à Dieu. » (Actes des apôtres : ch. V.) L'histoire est là, pour prouver l'exactitude du jugement porté par le célèbre pharisien.

Le spiritisme, vérité essentielle, étant l'œuvre de Dieu ne peut être anéantie ; nous ne demandons pas des croyants, mais des investigateurs sérieux, soucieux de découvrir la vérité. Notre désir est, et il a *toujours été*, depuis le maître Allan Kardec jusqu'à nos temps, qu'il n'y eût pas seulement la foi aveugle, mais l'examen approfondi des faits et de la doctrine spirite ; messieurs les matérialistes et les positivistes nos adversaires, ne voulant à aucun prix de cet examen suivi, qu'en devons nous conclure ?...

Les *Neue Spiritualistische Blaetter*, journal spirite paraissant à Berlin et dont le rédacteur en chef est M. Emile Kolbe, croyant de la première heure, esprit très vaillant et ami du progrès, ardent défenseur et propagateur zélé de notre philosophie, relate dans un de ses derniers numéros un fait d'apparition étrange, que je m'empresse de traduire aussi textuellement que possible.

Mme Sonntag, de Chemnitz, raconte ce qui suit :

« Le fait étrange dont je vous fais le récit, se passa le 5 janvier 1890, à 10 heures du soir. Mon mari absent, sorti dans l'après-midi pour affaires urgentes n'était pas encore de retour ; ce qui m'inquiétait c'est qu'il avait oublié de prendre la clef de la maison, et j'étais forcé de veiller et d'attendre son retour.

« Assise sur un canapé j'attendais patiemment ; tout à coup je m'entendis appeler par mon nom ; je courus à la fenêtre et ne vis personne.

« Cette voix, pas celle de mon mari, m'était complètement inconnue, et je fermai la fenêtre pour m'asseoir sur le canapé ; à mon grand étonnement, une sorte de paralysie s'empara de moi, je restai clouée au sol.

« Je rassemblai mes forces, et après quelques minutes d'efforts je pus me retourner et saisir avec la main droite le canapé sur lequel j'avais l'intention de m'asseoir ; quel fut mon étonnement, une forme humaine, enveloppée dans un manteau noir, était assise à la place que j'avais occupée ! » Une peur indiscible s'empara de moi..., je voulus me sauver et ne pus faire un pas, étant comme foudroyée. Je fis tous les efforts possibles pour crier et ne pas proférer une seule parole ayant la gorge comme paralysée.

« Pendant quelques secondes j'observai l'apparition ; c'était un être humain avec une grande tête ressemblant à celle d'un coq. Je dois ajouter, que même aujourd'hui, en vous racontant ce fait, au seul souvenir de cette figure monstrueuse les cheveux se dressent sur ma tête.

« Comme je l'ai dit plus haut, une espèce de paralysie m'empêchant de crier, je priai pour me débarrasser de cette terrible apparition et récitai, du fond de mon cœur, le *Pater noster*... Etant arrivée à « ne nous mettez pas « trop près de la tentation » l'apparition fit un bond en criant d'une voix terrible : « Cependant tu seras bientôt en mon pouvoir », et elle donna un si terrible coup de poing sur la table, que je la croyais cassée avec la lampe qui se trouvait dessus ; elle disparut.

« J'étais tellement effrayée que je restai encore un certain temps à la même place, sans pouvoir bouger. Enfin je repris des forces, voulus examiner la table et la lampe et les trouvai intactes. L'envie de m'asseoir sur le canapé me passa pour toute la soirée.

« Un quart d'heure après, mon mari arriva, s'étonna de me voir irritée et pâle comme une morte ; je lui racontai l'histoire de l'apparition et là-dessus, il me dit qu'en route pour revenir à la maison, il avait rencontré M. N... ; un homme qui s'adonnait à la passion de boire ; il était tellement ivre qu'avec peine il se tenait sur ses jambes. Content de voir mon mari, il voulut, à tout prix, l'entraîner dans un cabaret du voisinage, mon mari s'y opposa énergiquement, employant tous les moyens pour l'empêcher d'entrer au

cabaret ; il fit si bien qu'il le détourna de son projet, ensuite il l'accompagna jusqu'à son logis et l'aida à se mettre au lit.

« Voici maintenant l'explication donnée par mon mari : « L'être méchant « qui avait en son pouvoir M. N..., se voyant chassé par mon intervention a « voulu se venger sur toi. Nous sommes spirites convaincus et je crois que « les fluides nécessaires pour une matérialisation se trouvent ici en abon- « dance ; l'Esprit fourbe s'en est emparé pour se manifester mais ta prière « l'a forcé de se retirer. »

M. Emile Kolbe ajoute que Mme Sonntag est une personne sérieuse, respectable et honorée; on ne peut avoir l'ombre d'un soupçon sur sa sincérité.

JOSEPH DE KRONHELM.

LA CHARITÉ VRAIE. — FAIT D'APPARITION

... Et erat quidam mendicus nomine Lazarus, qui jacebat ad januam cupiens saturare de micis quae cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat....

Cher Monsieur Leymarie, La charité pour ainsi dire est l'âme du Spiritisme ; la charité résume tous les devoirs de l'homme envers lui-même et, envers ses semblables; on peut dire qu'il n'y a pas de vrai chrétien, de vrai spirite sans charité.

La charité est un mot à sens multiple, chaque homme devrait en comprendre la grande portée ; si les Esprits la prêchent toujours et ne cessent de la définir, c'est qu'ils trouvent que cela nous est encore bien nécessaire.

Le champ de la charité est très vaste, il comprend deux grandes divisions que l'on peut désigner ainsi : *Charité bienfaisante*, *charité bienveillante*. La première facile à comprendre est naturellement proportionnée aux ressources matérielles dont on dispose. La charité bienveillante est à la portée de tout le monde, du mendiant comme du millionnaire.

Si la bienfaisance est forcément limitée, la bienveillance n'a pas de limites, la volonté seule donne des bornes à la bienveillance. — Que faut-il donc pour pratiquer la charité bienveillante ? La réponse est courte et simple : « Aimes ton prochain, comme toi-même. — Si l'on aime son prochain autant que soi, on agira envers autrui comme on voudrait qu'il agisse à notre égard, on ne voudrait et ne ferait de mal à qui que ce soit, parce que nous ne souhaiterions pas qu'on nous en fît.

Aimer son prochain, c'est donc abjurer tout sentiment *d'animosité*, de *malveillance, de haine de jalousie, de rancune, d'envie, de vengeance*, en un mot

tout désir et toute pensée de nuire, c'est pardonner à ses ennemis et rendre le bien pour le mal ; c'est être indulgent pour les imperfections de ses semblables et ne pas chercher la paille dans l'œil de son voisin, alors qu'on ne voit pas la poutre qu'on a dans le sien ! c'est voiler ou excuser les fautes d'autrui, au lieu de se complaire à les publier par esprit de dénigrément ; c'est encore de ne pas se faire valoir aux dépens des autres ; de ne chercher à écraser personne sous le poids de sa supériorité, de ne mépriser personne par orgueil.

Telle est la vraie charité bienveillante et pratique, sans laquelle elle est un vain mot. C'est la charité du vrai spirite comme du vrai disciple de Jésus ! Celle *sans laquelle* celui qui dit : « Hors la charitc point de salut ! » *prononce sa propre condamnation* en ce monde aussi bien qu'en l'autre. — Que de belles instructions nous donnent sans cesse les Esprits à ce sujet !

Il est facile de démontrer, qu'en se plaçant au point de vue de l'intérêt personnel *égoïste*, les hommes n'en sont pas à l'abnégation complète et à faire le bien uniquement pour l'amour du bien ; ils ont tout à gagner à bien agir de la sorte, tout à perdre en agissant autrement, même dans leurs relations sociales. Le bien attire le bien et la protection des bons esprits, tandis que le mal attire le mal et ouvre la porte à la malveillance des esprits fourbes et menteurs.

Tôt ou tard l'orgueilleux sera châtié par l'humiliation, l'ambitieux par les déceptions, l'égoïste par la ruine de ses espérances, l'hypocrite par la honte d'être remarqué. Celui qui abandonne les bons esprits, en est abandonné, et de chute en chute se voit enfin au fond de l'abime, tandis que les bons esprits relèvent et soutiennent celui qui dans ses épreuves ou expiations ne cesse de se confier en la Providence et ne dévie jamais du droit chemin. Croire en un Dieu tout puissant et souverainement juste et bon, croire à l'âme et à son immortalité, croire à la préexistence de l'âme comme vérité *logique et justification du présent*, croire à la pluralité des existences comme seul et unique moyen d'expiation, de réparation et d'avancement intellectuel et moral : croire à la félicité croissante avec la perfection, à la durée de l'expiation limitée, à celle de l'imperfection au libre arbitre de l'homme qui lui laisse toujours le choix entre le bien et le mal : croire à la continuité des rapports entre le monde visible et le monde invisible, à la solidarité qui relie tous les êtres passés, présents et futurs, incarnés et désincarnés ; accepter courageusement les épreuves en vue de l'avenir plus enviable que le présent : *pratiquer la charité en pensées en paroles et en actions dans la plus large acception du mot* : soumettre toutes ses croyances au contrôle du libre examen, de la raison et du bon sens et ne rien accepter

par la foi aveugle, tel est le credo du vrai Spirite, celui qui se concilie avec tous les cultes, et toutes les manières d'adorer Dieu.

Dans le « Moniteur spirite et magnétique » vient de paraître l'article suivant : « Evangile selon St-Luc Chapitre X, *commenté par Lamennais.*

« Venez peuples, venez vous tous qui cherchez la règle avec un cœur « droit, venez entendre un des plus grands, des plus divins enseignements « du Christ. Rappelez-vous d'abord ce qu'étaient les Samaritains pour les « Juifs : un objet de haine et d'horreur à cause des dissidences religieuses « qui les séparaient. — Frappés d'anathèmes par la synagogue, elle les avait « en telle abomination, que leur nom même était chez la nation entière, « une sanglante injure et le nom propre du pécheur et du reprouvé. Or, un « docteur demande à Jésus ce qu'il devait faire pour posséder la vie éter- « nelle ; il l'interrogea sur les conditions du salut. Jésus l'interrogea à son « tour : » Qu'est-ce qui est écrit dans la loi ? Qu'y-lisez-vous ? — *Vous aime- « rez Dieu plus que toute chose et votre prochain comme vous-même.* — « Faites cela, reprend Jésus, et vous vivrez. » — Il n'ajoute rien à ce pré- « cepte ; en lui est la complète efficacité de la vie : *il est* « cette seule chose « nécessaire » dont Jésus parlait à Marthe.—Mais qu'est ce que le prochain? « Et quel est celui qui l'aimant en réalité comme soi-même, accomplit le « précepte auquel le salut est attaché ? Ce n'est pas le prêtre qui passe et le « lévite qui circule sans être ému devant le voyageur blessé ; à ceux-ci la « perte ; à ceux-ci la malédiction : c'est le Samaritain, le schismatique, « l'excommunié, qui, touché de compassion s'arrête et prend en ses bras « le blessé, verse dans ses plaies de l'huile et du vin, le met sur son cheval, « le conduit dans une hôtellerie, le recommande à l'hôte comme un frère, « et ne s'en va qu'aprés avoir abondamment pourvu à ses besoins. Ce « Samaritain et encore une fois, ce schismatique, cet excommunié, cet « homme rejeté par la synagogue en horreur aux Juifs, est celui que Dieu « regarde avec complaisance, celui qui a rempli le précepte, celui qui pos- « sédera la vie. Et maintenant séparez-vous, condamnez-vous les uns les « autres, à raison de vos croyances diverses, prononcez des jugements témé- « raires et superbes qui ne seront point ratifiés au dernier jour, fermez le ciel « à ceux à qui Jésus déclare que Dieu l'ouvre, démentez sa parole, prêchez « l'Evangile du mal ; faites tout cela puisqu'il faut que le Christ soit renié, « mais ne vous dites pas ses disciples, ne vous dites pas chrétiens ».

Fait d'apparition au moment du décès: Cher Monsieur Leymarie: On lit souvent, dans la *Revue Spirite*, que l'humanité est arrivée à une période de transformation, et que la terre doit s'élever dans la hiérarchie des mondes. Il ne faut voir, dans ces paroles, rien de mystique, mais au contraire l'accomplissement d'une des grandes lois fatales de l'univers, contre lesquelles tout mauvais vouloir humain se brise.

Je suis loin d'engager les hommes à renoncer a des études qui font partie de notre futur bagage intellectuel, mais tout le monde le comprendra, ces connaissances doivent être, comme toutes, le fruit de notre travail assidu et souvent pénible, et non celui des révélations d'esprits désincarnés.

Les Esprits peuvent nous dire: « Vous faites fausse route », et même nous désigner la véritable voie, mais il appartient à notre initiative de lever les voiles qui enveloppent encore les manifestations naturelles échappées à nos investigations et de découvrir leur loi par l'observation des faits.

L'observation, l'analyse, la classification, la comparaison et de la corrélation des faits la déduction, tel est le principal ; il ne faut pas se hâter de conclure, d'une manière absolue.

Je terminerai, en disant, que dans toutes nos recherches il faut prendre exemple sur les lois naturelles *toutes solidaires entre elles*, cette solidarité d'actions produisant l'imposante harmonie de leurs effets. Nous devons être solidaires, de cette manière seulement nous évoluerons.

Les dissensions qui se produisent encore et sans cesse sont des faits douloureux mais nécessaires ; les antipathies ne se créent pas sur la terre, dans le monde incarné, elles existaient avant et elles profitent d'une occasion pour éclater. On le comprendra, lorsqu'on voit clairement ces dispositions fâcheuses demeurées pour nous à l'état latent, il est facile de « prédire » ce qui doit arriver.

Que dit la doctrine enseignée par le grand philosophe Allan Kardec ? Quels-sont les enseignements qui découlent des principes sur lesquels elle est établie ? Que doit-on faire en présence des marques d'antipathie, de malveillance et de jalousie, qui ne se montrent que trop ? En présence des antagonismes qui ne tiendraient à rien moins qu'à compromettre la plus sainte des causes, si elle pouvait être compromise ? Pourquoi les hommes sont-ils sur la terre ?

A toutes ces questions, le Spiritisme répond d'une manière tellement claire et compréhensible, qu'il n'y a pas à se tromper sur la valeur et la portée de son enseignement. — L'homme est sur la terre pour effacer un passé coupable ou simplement défectueux, et préparer l'avenir ; il doit éteindre en lui toute pensée de haine, de jalousie, de vengeance et d'ani-

mosité, quelque légère qu'on la suppose ; il doit rompre avec tous les antagonismes avec toutes les antipathies qui sont en lui, à l'égard de. ses semblables qui doivent être des frères pour lui.

C'est, là, ce que pas un seul spirite n'osera révoquer en doute. Or donc, que chacun conforme sa conduite morale envers ses frères, à ces principes qui adoptés, feront naître le bonheur au sein de l'humanité terrestre.

Je trouve dans la « Church Quarterly Reviews » un fait très-intéressant, dont voici la traduction :

« Dans la maison où ces pages ont été écrites, une grande et large « fenêtre, qui donne au nord, éclaire vivement l'escalier et l'entrée de la « pièce principale, située au bout d'un passage qui traverse presque toute « la longueur de la maison. Une après-midi, au milieu de l'hiver, il y a « bien des années, celui qui écrit ces lignes quitta son cabinet, qui donne « sur le passage, pour aller déjeuner. La journée était un peu brumeuse, « mais bien qu'il n'y eût pas de vapeurs très denses, la porte du bout du « passage semblait couverte par un brouillard. Au fur et à mesure qu'il « s'avançait, ce brouillard se concentra en un seul endroit, s'épaissit et « présenta le contour d'une figure humaine dont la tête et les épaules « devinrent de plus en plus distinctes et visibles, tandis que le reste du « corps semblait enveloppé d'un large vêtement de gaze, pareil à un man- « teau avec beaucoup de plis qui touchaient le sol, de manière à cacher « les pieds.

« Le manteau reposait sur les dalles du passage, et l'ensemble de la figure « affectait une forme pyramidale ; la lumière de la fenêtre tombait en plein « sur l'objet qui était si peu consistant et si mince, que la lumière qui se « réflétait sur les paneeaux d'une porte bien vernie était visible à travers « le bas du vêtement. L'apparition n'avait pas de couleur. Elle semblait « une statue, taillée dans du brouillard.

« L'auteur de ces pages était tellement saisi qu'il ne sait s'il s'est avancé « ou s'il est resté immobile. Il était plutôt étonné que terrifié. Cependant « sa pensée première fut qu'il assistait à un eflet de lumière et d'ombre « inconnu. Il ne pensait à rien de surnaturel, mais il s'aperçut, en regar- « dant, que la tête se tournait vers lui, et il reconnut alors les traits d'un « ami très-cher ; la figure avait une expression de repos et de sainteté. L'air « de douceur et de bonté qu'il avait dans la vie de chaque jour avait grandi « encore et s'était concentré comme en un dernier regard de profonde « tendresse.

« Et ce sentiment. celui qui écrit ces lignes l'a toujours éprouvé depuis, « lorsque sa vision revient à son souvenir.

« Puis, en un moment, tout disparut. On ne peut comparer la manière

« dont tout s'évanouit qu'à celle dont un jet de vapeur se dissipe au contact « de l'air froid. C'est à peine si, jusqu'à ce moment, le témoin pouvait « croire qu'il eût été en relation étroite avec le surnaturel. Il ressentit un « respect profond et religieux, n'éprouva pas de terreur ; au lieu de rentrer « dans son cabinet, il continua son chemin et ouvrit la porte près de la- « quelle l'apparition s'était tenue.

« Naturellement, il ne pouvait mettre en doute l'importance de ce qu'il « avait vu. Le courrier du lendemain, ou du surlendemain, lui apporta la « nouvelle que son ami avait tranquillement quitté ce monde, au moment « même où il l'avait vu. Il faut ajouter que c'était une mort subite, que le « témoin n'avait pas entendu parler de son ami depuis quelques semaines. « et que, rien ne lui avait fait penser à lui le jour de sa mort.

JOSEPH DE KRONHELM.

PETITE BALLADE DES TRÉPASSÉS

Les uns passent ainsi qu'une vaine fumée,
Ils s'éteignent sans bruit, sans gloire et sans efforts,
Ils s'en vont entourés d'une mémoire aimée,
Ces morts !
Car ils ont dans le bien rempli leur humble tâche,
Ils l'ont fait simplement et quels que soient leurs sorts,
Ils ont, comme Jésus, bravé le crime lâche,
Ces morts !
D'autres, le cœur rempli de l'amour de la gloire,
Etendent leur génie en sublimes essors,
Mais de ceux-là, combien, sans goûter la victoire,
Sont morts !
Oh ! qui que vous soyez, qui tombez en poussière,
Heureux ou malheureux, rois, gueux, faibles ou forts,
Vos yeux dans l'au delà s'ouvrent à la lumière
Des morts !
Et, fuyant pour toujours la terre et ses désastres,
Vous planez haut, bien loin des cendres de vos corps,
Et vous refleurissez dans le jardin des astres,
O morts !

Paris-Avril 1897 JULIEN LARROCHE.

J'ai la douleur de vous annoncer la désincarnation de notre sœur en croyance, Mme Vve A. Lefranc, décédée à Baltimore le 20 janvier dernier. C'était un cœur simple mais grand, ne rêvant que de bien, souffrant des

peines d'autrui plus que des siennes propres. Une étroite amitié nous unissait et ma femme reste inconsolable de cette perte. Regrets égoïstes, car notre amie est heureuse aujourd'hui. Elle s'est déjà communiquée à nous. Elle faisait le bien; Esprit, elle l'inspirera. P. F. DE GOURNAY.

LA SURVIE, BUT DE CETTE ŒUVRE (1)

> Je vous donne un commandement nouveau..... Que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.
> (*Jean* XIII, 34.)

Notre œuvre est une œuvre d'instruction et d'amour. Nous voulons qu'on puisse la lire sans pouvoir y recueillir la moindre idée contraire, soit à la grande fraternité, soit à la liberté de pensée; nous souhaitons qu'il résulte de sa lecture un parfum d'amour, quelque chose qui mette la paix et l'espérance au cœur. Il faut que ceux qui ne croient pas à la survie soient forcés de dire : nous comprenons qu'on vive avec ces idées-là.

Cette œuvre sera discutée, mais elle sera appréciée aussi à cause des idées libérales, des idées d'affranchissement de l'âme qu'elle contient.

Bien que nous nous traduisions fort mal par un cerveau qui n'est pas le nôtre et qui ne peut vivre par nous, nous essaierons cependant d'émanciper les pauvres humains qui sont sous le joug de l'erreur, des préjugés. La raison s'oppose à ce que l'on accepte encore les données diverses sur l'avenir de l'âme telles que les fournissent les religions. L'âme est immortelle, mais, aprés la mort, elle n'entre pas dans un bonheur béat ou ne tombe pas dans un malheur sans fin ; la raison dit le contraire, et les principes les plus élémentaires de justice font tomber ces enseignements comme erronés.

Amis, pourquoi ne pas chercher la solution de ce problème important, solution qui amènerait dans les mœurs existantes une révolution radicale si la vérité se trouvait répandue dans les masses ! Cette vérité enfin connue pourrait aider puissamment à la réforme de la société actuelle, dans les secousses et les troubles violents toujours nuisibles à la cause qui en est le prétexte.

Ah ! mes paroles vous étonnent !... Faut-il que je vous parle de mon incarnation dernière ou, mes aspirations libérales étaient repoussées ? Mon esprit était opprimé, ma volonté soumise comme celle à qui on a mis des fers. Exilé de la Cour, je me suis vu enlever le poste d'honneur, l'éducation

(1) Vol. in-8, de 410 pages 3 fr. 50, librairie spirite, 42, rue St-Jacques.

des enfants de France... Ah! dans un pays libre, en Hollande ou en Angleterre, Fénelon eût laissé bien autre chose! On eût eu de lui une œuvre qui serait restée comme un bienfait pour les générations. Aussi, quand on lira certains passages de mes communications, on dira peut-être : Fénelon ne pensait pas ainsi... Mais il faut qu'on sache, et qu'on n'oublie pas, qu'à l'époque de ma dernière incarnation et aux époques antérieures, peu d'esprits pouvaient se rendre libres! Rappelez-vous Galilée, Descartes, et tant d'autres! Rappelez-vous ce qu'ils ont souffert par l'Eglise...(Le reste ne put être sténographié).

FÉNELON,
Directeur de l'un des médiums.

Note. — Chaque médium a un invisible qui l'assiste plus particulièrement et qui se charge de la direction générale des séances, quand elles ont une suite régulière; on l'appelle, pour cette raison, *directeur du médium.* Ce n'est pas lui qui s'occupe de la préparation des phénomènes physiques ; s'il est très élevé, il n'en a pas la force; des désincarnés au perisprit plus dense sont chargés de ce soin. Il s'occupe plutôt des extra-terriens qui désirent se communiquer; on trouvera dans ce livre plusieurs exemples de ce fait. Un de nos médiums avait pour directeur un Fakir; un autre était dirigé par un écrivain célèbre du XVIIe siècle, etc. la nomenclature n'intéressait pas le lecteur. Le médium par qui nous eûmes cette communication avait été attaché à Fénelon dans une existence précédente, Fénelon se dépense beaucoup pour l'instruction des terriens, il vient dans tous les cercles sérieux.

RUFINA NOEGGERATH.

L'ÉVOLUTION ANIMIQUE (1)

« La fin de ce siècle est caractérisée par une évolution radicale dans les idées ». C'est sous l'influence de cette préoccupation que M. Gabriel Delanne a écrit ce livre dont nous recommandons la lecture à tous ceux qui entrevoient, dans un avenir plus ou moins éloigné, un accord entre la science et le spiritisme ; ce n'est pas sans quelque succès que l'auteur a tenté de faire concorder les révélations reçues d'esprits plus ou moins éclairés depuis un demi-siècle avec les données les plus positives de la science.

M. Delanne, dans son introduction, fait un exposé méthodique des faits spiritiques et montre la possibilité, étant donnés l'état actuel de la science et les difficultés croissantes auxquelles se heurte le matérialisme, d'effectuer

(1) L'évolution animique. Essais de psychologie physiologique suivant le spiritisme, par Gabriel Delanne. Paris Chamuel, 5, rue de Savoie, in-8. 368 p.



une vaste synthèse, reliant entre eux tous les phénomènes de la vie corporelle et intellectuelle et en expliquant un plus grand nombre que les autres doctrines. Tout dépend d'ailleurs de l'idée qu'il faut se faire de l'âme. D'après l'auteur, « l'âme ou esprit est le principe intelligent de l'Univers. Elle est indestructible au même titre que la force et la matière ; son essence intime nous est inconnue, mais nous sommes obligés de lui reconnaître une existence distincte, car ses facultés la différencient de tout ce existe. Le principe intelligent, duquel toutes les âmes émanent est inséparable du fluide universel, autrement dit de la matière sous sa forme originale primordiale, c'est-à-dire à l'état le plus quintessencié ».... « L'âme a pour but de développer toutes les facultés qui sont en elle. Pour y parvenir elle est obligée de l'incarner un très grand nombre de fois sur la terre, afin de donner leur essor à ces facultés morales et intellectuelles, en apprenant à maîtriser et à gouverner la matière. C'est par une évolution ininterrompue depuis les formes les plus rudimentaires de la vie jusqu'à l'humanité que le principe pensant conquiert lentement son individualité. Arrivé à ce stade, il doit faire éclore sa spiritualité en dominant les instincts grossiers qui lui restent de son passage dans les formes inférieures, afin de s'élever, dans la série des transformations, vers des destinées toujours plus hautes. » Le périsprit est le siège de ces facultés de l'âme et il est inséparable de celle-ci C'est grâce à lui que l'âme peut informer en quelque sorte le corps.

Les deux principales idées qui résument le long chapitre sur la vie sont celles-ci : L'âme, avec son périsprit, la force vitale et la matière, constitue l'être humain. La vie résulte de l'union de la force vitale et du périsprit. L'âme informe donc le corps, dont toutes les parties se renouvellent incessamment ; le périsprit est le réticulum fluidique à travers lequel passent les molécules matérielles édificatrices du corps humain. Il contient les lois du mécanisme vital.

De plus, le périsprit est l'enveloppe matérielle de l'âme ; il « a pour fonction de retenir tous les états de conscience, de sensibilité et de volonté ; c'est le réservoir de toutes connaissances.... Le périsprit est le plan impondérable de la structure des êtres ». Comme il retient tout, il est le siège du souvenir ; comme sa substance est incorruptible et partant reste identique à elle-même dans la durée, il est le conservateur de notre personnalité.

Un même principe régit tous les êtres vivants, depuis la monère jusqu'à l'homme : c'est le principe animique. L'esprit est l'agent d'évolution des formes qui se fixent dans le périsprit dans un ordre de succession qui reparaît ontogéniquement, lorsqu'un descendant d'un animal quelconque évolue de l'état embryonnaire à l'état parfait.

Quant au principe vital, « c'est une force essentiellement organisatrice

et réparatrice, et dans les végétaux et les animaux c'est elle qui refait les cellules agrégées les unes aux autres suivant un plan déterminé ». La force vitale exerce donc sur ces cellules une action attractive. Etant de nature physique, elle ne peut rendre compte des instincts. La force nerveuse en est distincte ; celle-ci se concentre de plus en plus en traversant la série animale, du ganglion le plus simple au cerveau le plus parfait, à mesure que le périsprit se transforme, s'épure, s'illumine et s'affine sous l'action continuelle de l'âme, tenue sans cesse en éveil et en activité par les milieux extérieurs et par les obstacles à y vaincre.

La force vitale est modifiée suivant le mouvement des lignes de force périspritales ; cette modification permet à certaines cellules de se différencier en cellules nerveuses. Mais si l'origine du système nerveux se trouve ainsi ramenée à une modification vibratoire du périsprit, entraînant une différenciation locale sensorielle, ou centrale animique, M. Delanne ne nous explique pas clairement d'où dérive l'influx nerveux qui traverse le nerf, bien qu'il ait su le distinguer de la force vitale. Il considére, et avec assez de raison, le système nerveux comme une simple condition organique terrestre.

M. Delanne attribue au périsprit le rôle de *conservateur des formes organiques* grâce auxquelles le maintien des aptitudes cellulaires persiste, malgré le renouvellement incessant des cellules du corps humain.

Le chapitre sur la mémoire et les personnalités nous a paru être un des plus remarquables ; c'est certainement le plus intéressant, le plus travaillé et le plus original. C'est un grand mérite pour l'auteur d'avoir fait rentrer les cas de dédoublement de la conscience, de mémoire alternante, dans une explication où le périsprit joue le principal rôle en sa qualité d'enregistreur de toutes les impressions. C'est en lui que la mémoire organique et la mémoire psychologique trouvent leurs racines profondes ; c'est le pivot de toutes les explications psycho-physiologiques données par l'auteur au sujet de la mémoire et de ses variations, altérations ou autres. Mais laissons la parole à l'auteur : « Dans l'état normal, les sensations, qui ne sont que des modes de mouvements, modifient la nature du mouvement vibratoire de la force psychique, et si cette modification est assez prononcée, c'est-à-dire si le minimum d'intensité et le minimum de durée sont dépassés, la sensation s'enregistre dans le périsprit d'une façon consciente : il y a perception, c'est-à-dire que l'âme en a connaissance. Au contraire, si l'une des deux conditions, ou toutes deux, font défaut, la sensation s'enregistre, mais sans conscience ».

Dans son cinquième chapitre, qui est l'avant dernier du livre, M. Delanne s'efforce de déterminer « le rôle de l'âme pendant l'incarnation ». Tout

d'abord il constate que c'est à la disparition de la force vitale qu'il faut attribuer la mort, les autres facteurs, périsprit, âme, ne lui paraissant pas entrer en jeu ; et inversement, c'est la force vitale qui présidera au début de la vie. Voici d'après l'auteur ce qui arrive lors de l'incarnation : « Au moment de l'incarnation, le périsprit s'unit, molécule à molécule, à la matière du germe. Celui-ci possède une force vitale dont l'énergie potentielle, plus ou moins grande, en se transformant en énergie actuelle pendant la durée de la vie, détermine le degré de longévité de l'individu. Ce germe contient aussi des gemmules qui modifient l'organisme en vertu des lois de l'hérédité, ou bien la force vitale, modifiée par les parents, transmet les dispositions organiques des progéniteurs. C'est sous l'influence de la force vitale que le périsprit développe ses propriétés fonctionnelles. L'évolution vitale du germe reproduit d'une manière rapide les formations *ancestrales* par lesquelles la race a passé. De même que le double fluidique renferme, sous forme de mouvements, la trace ineffaçable de tous les états de l'âme depuis sa naissance, de même le germe matériel contient en lui l'empreinte indéfectible de tous les états sucessifs du périsprit. L'idée directrice qui détermine la forme est contenue dans le fluide vital et.... c'est par le périsprit que le type individuel se forme, se développe, se conserve et se détruit »

L'affinement progressif de l'être, préparant le triomphe de l'esprit sur la matière, telle est l'idée poursuivie par M. Delanne à travers maintes explications scientifiques, reliant d'une façon rationnelle les faits d'ordre spiritique aux faits ordinaires de la science.

* * *

Quelle que soit la valeur indéniable de ce livre, il donne cependant lieu à une multitude d'objections ou plutôt de critiques, dont nous n'examinerons que quelques-unes, et pas les plus fortes, pour ne pas dépasser les limites assignées à ce compte-rendu. En voici une par exemple : Le périsprit, dit l'auteur, est une matière fluidique impondérable. Jusqu'à présent on a reconnu que la matière avait un poids ; il n'y a que la matière éthérée qu'on qualifie à tort ou à raison d'impondérable ; il faudrait donc prouver, en s'appuyant sur des données physico-chimiques, que l'éther et le périsprit possèdent certaines propriétés identiques. Mais d'autre part, il semble bien que le périsprit, en se matérialisant, en présence de la force vitale, prenne un certain poids.

M. Delanne admet qu'en tant qu'émanation du principe intelligent primordial, l'âme est de la matière, quintessenciée si l'on veut ; peu importe d'ailleurs. Tout ce qui est matière impliquant comme élément ultime l'atome, il s'agirait de savoir si l'âme, qui est une matière, est au

périsprit comme un atome pensant unique à haute potentialité dynamique est à un composé d'atomes périspritaux ; car on ne peut comparer une substance matérielle animique simple et indivisible qu'à l'atome qui lui-même est simple et indivisible. On serait donc amené à identifier l'âme avec un simili-atome ou avec un atome particulier. Or, de toute façon, l'âme semble se comporter comme une monade, et dans ce cas les rapports de l'âme et du périsprit ne s'expliquent logiquement que par le monisme spiritualiste que répudie M. Delanne.

C'est une grosse erreur que de considérer le monisme comme inconciliable avec le spiritualisme. Le monisme n'est pas aussi opposé au spiritualisme que semble l'admettre l'auteur qui n'apporte à ce sujet que des raisons sans grande valeur, car la notion de force, qui est l'essence même du monisme, est susceptible de fournir une explication scientifique des phénomènes psychiques et universels, d'autant plus que la matière elle-même a été ramenée par des philosophes et par des savants à la notion de force et que le calcul et l'expérimentation s'y prêtent (expériences de Keely et autres). Elle est avant tout une notion spiritualiste et à ce titre beaucoup de systèmes monistes sont spiritualistes. M. Delanne dit que les théories monistes ne peuvent se tirer d'affaire qu'en supposant à la matière des propriétés qu'elle n'a jamais manifestées. Mais on pourrait faire la même objection au système de l'auteur, lui qui doue l'âme-matière de l'esprit, sans nous expliquer pourquoi ni comment la matière peut manifester l'esprit. Ici encore, le système moniste seul peut expliquer d'une façon rationnelle cette contradiction, et si M. Delanne se refuse à une conception monistique, il n'a plus de choix qu'entre le spiritualisme traditionnel et théologique, incompatible avec le spiritisme, et le panthéisme spiritique dont son livre n'est bon gré malgré que l'expression la plus pure. NEMO.

ISIS DÉVOILÉE OU L'ÉGYPTOLOGIE SACRÉE

Par ERNEST BOSC, 2e édition, 3 fr. 50

Ce volume intéressant, à tous les titres mérite l'attention des lecteurs studieux qui aiment à méditer sur les choses qui touchent à la psychologie ; l'*Egyptologie sacrée* dont nous donnons la préface et la table des matières, prouve la haute valeur de la religion philosophique des Egyptiens dont notre catholicisme est imprégné jusqu'à la moëlle :

PRÉFACE

> Quand vous traitez un sujet il n'est pas nécessaire de l'épuiser, il suffit de faire penser.
>
> MONTESQUIEU, *Esprit des Lois.*

Le sujet que nous traitons dans ce volume est très-étendu ; par certains côtés il touche à une question des plus attachantes, à la psychologie, et n'a pas encore été abordé par

aucun auteur français. Il n'existe pas, en effet, de livre sur « l'Egpyptologie sacrée » cependant on se met aujourd'hui à étudier l'Egypte, comme on ne l'avait jamais fait jusqu'ici, surtout en ce qui concerne sa philosophie.

Autrefois, au commencement du siècle, on ne s'occupait que des arts et de la civilisation de l'Antique Egypte ; quant à sa Mythologie, à sa Mystique à son Art sacré, à sa religion, on ne s'en préoccupait guère, on n'y attachait aucune importance, parce qu'on supposait, bien à tort, comme nous allons voir, que la réligion égyptienne consistait uniquement à adorer des chats, des chiens, des ibis, des éperviers des bœufs et même des oignons ; de pareils dieux ne méritaient certes pas de fixer l'attention !

Les prêtres de diverses religions, de même que les Pères de l'Eglise qui ne voulaient pas que les mythes de leur propre religion fussent, en grande partie du moins, dérivés des mythes égyptiens, ne sont pas tout à fait étrangers aux fables et aux absurdités débitées sur la religion égyptienne.

Ainsi, Clément d'Alexandrie peut servir d'exemple, de témoin à ce que nous venons de rapporter.

Après avoir dit que les temples égyptiens étaient de superbes édifices, tout resplendissants d'or, d'argent et de pierreries, il ajoute : « Les sanctuaires sont ombragés de voiles, tissus d'or ; mais si vous allez au fond du temple et que vous cherchiez la statue un fonctionnaire du temple s'avance vers vous en chantant, d'un air grave, un hymne en langue égyptienne ; il soulève ensuite un peu le voile comme pour vous montrer le Dieu : que voyez-vous alors ?

« Un chat, un crocodile, un serpent indigène, ou quelque autre animal dangereux ! Le Dieu des Egyptiens paraît !... C'est une bête sauvage se vautrant sur un tapis de pourpre !... »

Nous avons cité ce passage pour montrer que chaque sanctuaire contenait, en effet, un animal vivant ; mais, comme nous le verrons dans la suite de notre étude, ce n'était pas l'animal qu'adorait l'Egyptien, mais la divinité, dont il était consacré le vivant symbole.

Les exclamations de Clément d'Alexandrie sont donc fort déplacées et ne prouvent rien, ou du moins ceci : que les Egyptiens pensaient qu'il était plus digne d'adorer leurs Dieux dans des symboles animés par le souffle du Créateur, que de les adorer dans des fétiches, dans des simulacres ou des idoles faites en matières inertes, en des sculptures polychromes quelconques. Ils croyaient, du reste, que l'intelligence des animaux les liait, pour ainsi dire, par un lien de parenté, avec les dieux et les hommes ; de plus, cette représentation des divinités par des animaux, rendait le peuple plus humain envers ceux-ci qu'ils considérait presque comme nos frères inférieurs.

Aujourd'hui, grâce aux travaux d'éminents Egyptologues, on revient de cette fausse donnée ; on ne croit plus que les égyptiens fussent assez insensés pour adorer des animaux et même des oignons. Ces grands civilisés ne sont plus la grande énigme d'autrefois, surtout depuis que nous commençons à pouvoir non-seulement déchiffrer, mais lire encore couramment les innombrables papyrus de l'Antique Egypte.. Aussi commençons-nous à avoir une toute autre idée de la philosophie religieuse de cette belle et noble contrée, et apportons-nous beaucoup plus de soin et d'attention à l'étude de cette religion parce que nous la voyons sous un tout autre jour que celui sous lequel on nous avait jusqu'ici habitués à la voir, en un mot, parce que nous comprenons l'Esotérisme ou sens caché, de la religion Egyptienne.

C'est cet ésotérisme, cet occultisme Egyptien que nous nous proposons de révéler dans le présent volume dont le titre :

Isis Dévoilé ou l'Egyptologie sacrée, est, comme on voit, caractéristique.

On connaît beaucoup de faits positifs, certains, sur l'Egyptologie sacrée, mais on en ignore un bien plus grand nombre ; ce sont ces faits que nous allons divulguer. Nous connaissons ce que sont les petits mystères de l'initiation, mais nous sommes persuadés que les Grands mystères ue sont pas aussi connus que quelques auteurs veulent bien le supposer.

Qu'étaient-ce, en réalité, les mystères de la grande initiation ?

Personne ne saurait le dire exactement ; ils comprenaient, sans aucun doute, avec des épreuves matérielles à subir, un ensemble d'études et de connaissances que devait parfaitement savoir l'adepte ou initié, pour obtenir le haut grade de Sâr ou Mage.

Ces études, qui duraient de longues années, vingt ans parfois étaient considérables, les connaissances exigées, très approfondies ; elles embrassaient toutes les sciences, que les anciens désignaient sous le terme générique de Science Occulte ou Occultisme.

Aujourd'hui, les esprits éminents recherchent cette science, on commence à la comprendre, à la discuter, à en formuler, nous n'osons dire certaines lois, mais certains principes. Mais quel immense labeur faudra-t-il accomplir encore pour arriver à des conclusions ; pour établir dans toute sa vérité, dans son entière lumière, cette science occulte, cet art sacré des anciens initiés ? Ce sera là une vaste tâche, il est vrai, mais non impossible à parfaire.

Pour la mener à bien, il faudra la réunion d'un grand nombre de travailleurs déterminés.

C'est pour fournir notre contingent à ces nobles etudes, que nous avons entrepris le présent travail (1), qui nous a demandé des recherches longues et pénibles et une somme d'efforts constants. Ce que nous avons fouillé de livres, de manuscrits, de matériaux de toute sorte, est considérable ; nous avons relevé de tous côtés, à droite et à gauche, des documents et matériaux ; puis, nous les avons réunis, condensés, commentés et expliqués. Il nous a fallu faire, pour ainsi dire, œuvre de mosaïste, mais enfin notre œuvre est terminée et, toute résumée qu'elle soit, nous pensons avoir produit une belle brillante et solide mosaique, c'est-à-dire une œuvre sinon parfaite, du moins d'une utilité incontestable.

Puisse le lecteur, en fermant ce livre, après sa dernière lecture, partager cette opinion ! S'il en était ainsi nous serions doublement récompensés de notre travail : par le plaisir de l'avoir fait et de le voir quelque peu apprécié ensuite. E. B.

Le Val-des-Roses à Nice, 5 décembre 1891, 2e édition, 5 février 1897.

TABLE SOMMAIRE DES CHAPITRES

(1) Dans le même but nous avons publié Addha-Nari ou l'Occultisme dans l'Inde et, prochainement, nous publierons Bélisama ou l'Occultisme Celtique dans les Gaules.

LE SPIRITISME SCIENTIFIQUE

M. Falcomer (*L'Avvisatore della provincia*, 16-17 janvier 1897) attire l'attention sur le discours prononcé par le professeur Alfonso Del Re, à la séance solennelle d'ouverture de l'Université de Modène. Le savant conférencier, s'appuyant sur des idées théoriques de Zœllner et de Helmholtz, proclame la possibilité de l'existence d'êtres suprahumains dans un espace supranormal, qu'il soit à quatre ou à *n* dimensions; c'est un effort fait pour montrer que le spiritisme peut trouver une base dans la science même. Avouons cependant que le spiritisme n'a pas besoin de l'hyperespace pour se faire accréditer ; nous pensons même que s'il ne devait trouver d'autre preuve de sa réalité que celle de l'espace à dimensions supérieures, il risquerait fort de rester toujours à l'état d'hypothèse sans consistance comme l'hyperespace lui-même. Celui-ci n'est qu'un jeu mathématique; on peut toujours imaginer autant d'axes de coordonnées qu'on voudra autour d'un point de l'espace et représenter par le nombre voulu d'équations algébriques un corps fictif plongé dans cet hyperespace fictif; cela ne prouvera rien du tout. Nous croyons que l'acquisition de sens nouveaux, par les progrès de l'évolution, dont les états hypnotiques et somnambuliques nous démontrent la possibilité, fera plus dans cette direction que l'hypothèse de l'hyperespace. D'ailleurs le spiritisme a d'autres preuves à faire valoir, preuves d'un caractère positif, telles que celles que vient d'apporter M. de Rochas par ses dernières expériences avec Eusapia Paladino.

M. Falcomer parle encore d'une conférence du professeur Pasquale Turiello à Naples, à l'Accademia Pontaniana sur « le spiritisme italien et la science ». Il faut louer hautement, avec l'auteur, le courage de ces deux représentants de la science officielle. A cette occasion, il rappelle qu'en 1888 le révéré professeur Jacops Bernardi proposa, au sein de l'Institut royal vénitien des sciences, des lettres et des arts, pour sujet du prix annuel : « Jusqu'à quel point la science peut-elle accepter pour vrais les phénomènes



du spiritisme.» En 1891, le professeur Lodge parla également d'une manière favorable du spiritisme dans son discours d'ouverture de la section de physique et de mathématiques de l'Association britannique pour le progrès des sciences. Enfin en 1893, le professeur Elliott Coues, le président du Congrès des sciences psychiques de Chicago, déclara que pour la première fois, dans l'histoire du progrès universel, les phénomènes du spiritisme recevaient la sanction officielle du gouvernement des Etats-Unis et étaient regardés par lui comme dignes de l'investigation scientifique et dignes de constituer la base d'une branche enfin formellement reconnue de la science.

NEMO.

ÉTUDES PSYCHIATRIQUES

L'IMPOSITION DES MAINS ET LA MÉDECINE PHILOSOPHALE.

Par OSWALD WIRTH, avec 56 figures tracées par l'auteur, édition Chamuel, 5, rue de Savoie.

Voici un livre très intéressant pour les théosophes, les occultistes, les magnétiseurs et les spirites.

Après une préface sur les traditions hermétiques et sur le symbolisme ésotérique, considérés comme fondement de la psychiâtrie médicale, l'auteur aborde son sujet par la médecine instinctive qui retourne à la nature et aux simples moyens que la force vitale met en nous.

Il nous conte d'efficaces cures de collège interrompue par l'adolescence.

Faisant remonter les opérations magnétiques jusqu'aux thérapeutes évangéliques, l'auteur se recommande spécialement de Cagliostro et de ses initiateurs modernes qui furent le baron du Potet et Adolphe Didier.

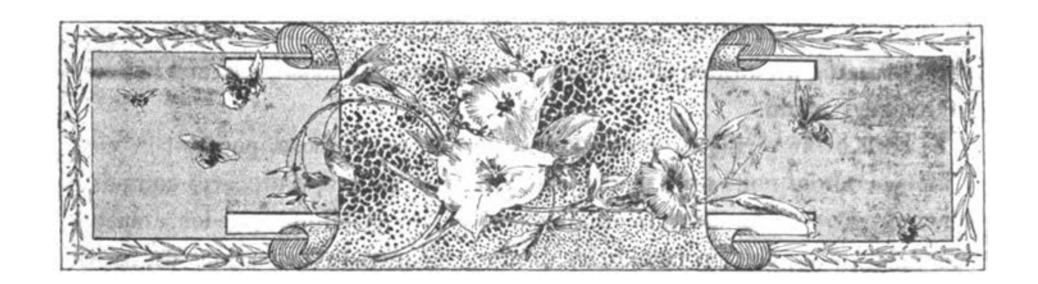
Après avoir recommandé le régime végétarien comme éminemment propre à développer et entretenir les facultés magnétiques, Oswald Wirth énumère les guérisons qu'il a obtenues par l'imposition des mains, d'abord à la caserne, ensuite dans la vie civile ou ses cures font merveille. C'est, sous l'influence du traitement magnétique, une tumeur maligne qui se réscud, une moribonde qui renaît à la vie, une femme mordue par un chien enragé qui voit disparaître toute trace de virus rabique, un peintre atteint de gastralgie tenace qui recouvre la bonne fonction de son estomac, une femme qui évite l'ovariotomie, jusqu'à un chien condamné par un vétérinaire qui est sauvé d'une pneumonie.

Les magnétiseurs thérapeutes trouveront dans cette œuvre bienfaisante des conseils judicieux et expérimentés et les hermétistes de précieux renseignements sur le symbolisme des Tarots.

C'est avec de tels livres que l'occultisme forcera bon gré malgré les portes de la science moderne si lâchement réfractaire aux investigations de cette nature qui un jour sans nul doute, en élargissant ses vues, rajeuniront sa grandeur et sa gloire.

JULIEN LARROCHE.





M. DE ROCHAS, SON OPINION

L'Alliance des savants et des philanthropes voulant une conférence spiritualiste a prié M. de Rochas, de la faire. Ce dernier vient d'adresser à M. Tridon, une lettre que nous publions, à titre de document :

ÉCOLE
POLYTECHNIQUE — Paris, le 20 février 1897.

A M. Tridon secrétaire général de l'Alliance des savants et des philanthropes.

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de votre lettre du 15 février et de vous remercier de votre offre. Je serai heureux et honoré de voir figurer mon nom (comme membre de l'Alliance), à côté de ceux de MM. Emile Burnouf, Henri Bocher, Charles Richet et Cheysson ; l'un a été pour moi un maître vénéré, les autres sont mes amis.

Permettez-moi maintenant une observation. Vous parlez de ma compétence en occultisme ; c'est une erreur, car je ne me suis jamais occupé d'occultisme, pas plus que de spiritisme.

Porté par mes goûts vers la philosophie des sciences, j'ai étudié leur histoire pour suivre la marche de l'esprit humain dans leur développement. J'ai vu ainsi qu'un grand nombre de faits dont la réalité avait été de tout temps affirmée par les témoignages les plus sérieux et qui avaient été considérés comme des prodiges, s'expliquaient peu à peu, à mesure que nous connaissions mieux les lois de la nature. Il en restait cependant toute une catégorie dont nous n'avions point la clef et qui paraissaient devoir être attribués à des forces non encore définies prenant naissance dans l'organisation nerveuse de certaines personnes exceptionnellement constituées sous ce rapport.

Ce sont les propriétés de ces forces qu'après quelques savants modernes comme Deleuze, le Dr Charpignon, le baron de Reichenbach, Crookes, Aksakof et Richet, je me suis efforcé de mettre en lumière.

Il en est résulté pour moi la conviction que l'homme ne pouvait être con-

sidéré comme un animal dont le cerveau secrète la pensée, comme la fleur secrète le parfum.

Je crois avoir vérifié *expérimentalement* qu'il se compose, pendant la vie, d'un *esprit* dont nous ne saurions déterminer la nature, d'un *corps* composé de chair, d'os et de sang, et enfin d'une partie fluidique que les anciens appelaient *âme*, dont le rôle est de porter à l'esprit les sensations du corps et au corps les ordres de l'esprit.

Cet influx fluidique, qui se répand le long des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs dont les ramifications s'étendent dans toutes les parties du corps, occupe donc dans l'espace le même volume que ce corps et on peut dire, sans sortir du domaine de la science positive, qu'il en est le double.

J'ai montré que ce double pouvait, sous certaines influences et chez certaines personnes, s'extérioriser et devenir perceptible à nos sens : le corps du sujet devient alors insensible ; c'est par le double que le sujet sent, et, dans bien des cas, c'est encore par le double qu'il paraît voir et raisonner, le corps jouant simplement alors le rôle d'un appareil récepteur à l'extrémité d'un fil qui le relie à l'esprit.

Si l'esprit et l'âme peuvent se séparer momentanément du corps pendant la vie, tout en lui restant reliés par un lien fluidique dont on a pu quelquefois constater directement l'existence, grâce aux yeux hyperesthésiés de quelques sensitifs, ne sommes-nous pas autorisés à supposer qu'ils peuvent conserver une existence propre après la mort, c'est-à-dire après la rupture de ce lien, rupture constatée par ces mêmes sensitifs quand ils ont eu l'occasion de se trouver auprès de mourants ?

C'est ainsi que mes recherches peuvent se rattacher aux travaux de votre société ; mais il m'est impossible de les exposer dans une conférence, comme vous voulez bien m'en manifester le désir.

Des assertions aussi contraires aux enseignements de la science officielle ne peuvent pénétrer dans les esprits qu'à l'aide de la multiplicité des témoignages. Ces témoignages, on peut bien les lire dans les livres qu'on ouvre et qu'on ferme à loisir ; mais on ne saurait, en une heure, présenter, avec des développements suffisants pour entraîner la conviction de l'auditoire, les travaux considérables qui, depuis un demi-siècle, ont été publiés sur cette question.

Veuillez agréer, Monsieur le secrétaire général, l'expression de ma haute considération. A. DE ROCHAS.



APPARITION DE L'ESPRIT DE LA REINE BESS

L'Esprit de la reine Elisabeth a été vu au château de Windsor, le plus ancien et le plus magnifique des châteaux royaux de l'Angleterre. La Reine l'habitait une grande partie de l'année, comme tous les souverains anglais, depuis Guillaume-le-Conquérant jusqu'à la reine Victoria. Elle fut vue par un lieutenant de grenadiers de la garde, A. Saint-Leger-Glyn, jeune homme sain de corps et d'esprit, considéré comme digne de foi. On ne peut douter qu'il aît vu la reine Elisabeth et qu'il n'a pas été le jouet d'une hallucination remarquable. Après le départ du lieutenant pour l'Ecosse, sa mère raconta ce qui suit :

« Il est vrai, mon fils a vu quelque chose d'anormal. Il était, m'a-t-il dit, assis dans la bibliothèque du château de Windsor et lisait l'*Histoire de Dorsetshire*. Ayant entendu marcher dans la salle, il leva les yeux, vit une femme vêtue de noir, avec une dentelle noire placée sur la tête et tombant sur ses épaules, cette femme traversa la salle de la bibliothèque, se dirigeant vers le coin de la salle suivante, bien en vue de l'endroit où mon fils était assis.

« Croyant que cette dame lisait dans l'autre salle, mon fils n'attacha aucune importance à cette apparition. Il était près de 4 heures du soir, et le surveillant étant venu quelques instants après pour fermer la bibliothèque, mon fils lui demanda qu'elle était la dame qui travaillait dans l'autre salle.

« Le surveillant lui répondit qu'il n'y avait personne. Mon fils lui assura qu'une dame avait traversé la salle voisine. « Où est-elle alors ? demanda le surveillant qui s'était assuré qu'il n'y avait personne dans cette salle. » Elle doit être sortie par une porte qui doit se trouver dans le coin de la salle dit mon fils.

« Cette salle n'a pas de porte, « dit le surveillant ». Mon fils n'insista pas davantage et ne pensa plus à cet incident.

« Le surveillant ayant mentionné le fait à M. Holmes, ce bibliothécaire pria mon fils de lui décrire la dame qu'il avait vue dans la salle intérieure de la bibliothèque. Après avoir écouté cette description, M. Holmes dit à mon fils, qu'il avait vu la reine Elisabeth, il ajouta, qu'il existait des rapports de l'apparition de cette reine, dans ce château, à différentes époques, mais qu'il était le seul homme de notre temps qui l'eût vue.

« Le Doyen de Windsor questionna aussi mon fils, relativement à cette apparition ; il eût, à ce sujet, des entretiens avec plusieurs membres de la famille royale.

« Quant à M. Holmes, il m'a été dit qu'il avait veillé des jours et des

nuits dans la bibliothèque, avec l'espérance de voir l'esprit de la reine Bess.

Il n'est pas surprenant que l'esprit de cette reine ne soit pas heureux. Deux cents catholiques furent exécutés durant son règne, pour leur religion, la plupart après avoir subi la torture. Ses principaux sujets étaient mis à mort dès qu'ils devenaient gênants ou dangereux.

Les comtes d'Essex et de Leicester, qui furent, dit-on, du nombre de ses favoris, furent exécutés par ses agents. Sa cousine Marie, reine d'Ecosse, fut exécutée, accusée par les ministres d'Elisabeth. Cette reine fut grande, victorieuse, mais peu scrupuleuse.

Traduit du *New-York Journal*, du dimanche 28 février 1897, par

ELIE-P. BLOCHE.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ.

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIXe siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F ; ils contiennent des articles suffisamment étendus, d'une extrême simplicité, d'une clarté et d'une précision parfaites et qui donnent à tout le monde la facilité de se mettre promptement au courant des questions les plus diverses dans toutes les branches des connaissances humaines.

Le Dictionnaire formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., *franco*.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

En juillet, nous donnerons l'intéressant compte-rendu du *Règne de l'esprit pur* (de Charles Fauvety) par M. Verdad-Lessard. Se trouve à la Librairie spirite, 42, rue St-Jacques, à Paris, in-12 relié, 2 fr. 50.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le Médium D. Home, sa vie et son caractère, d'après des documents authentiques, par Louis Gardy. — Esprits et rayons (*La Gazette*). — A la mémoire de Mme Beecher Stowe (*La Réforme*). — Les fumisteries de Léo Taxil. — Un petit prodige aveugle, compositeur de musique et artiste à treize ans (*La Réforme*). — Qu'est-ce que le Moi supérieur? par Valentin Tournier.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Le Phénomène spirite par B. Martin — William Crookes, extrait du *Matin*. — Qu'est-ce que la vie ? par J. de Kronhelm. — Une voyante. — Tribune du magnétisme, Dr C. — L'ombrelle verte ou la Jettatura par M. A. B. — L'union spirite Kardécienne de Catalogne.

La Paix universelle (Lyon). — L'église et M. A. Jounet, par D. Metzger. — Nul orgueil à tirer d'une incarnation avancée, par L. d'Ervieux. — Sentence contre N. S. J. C., par E Erny. — Prééminence de l'Asie, par Saint-Martin — Extrait des cours de magnétisme, par A. Bouvier. — Le Christ, de Ch. Grandmougin, par Fabre des Essarts — L'Œuvre de Mme L. Grange, par Amo.

Annales des sciences psychiques. (Paris). — *A Lemaître*: Contribution à l'étude des phénomènes psychiques. — William Crookes : Discours prononcé à la Société des recherches psychiques de Londres. — Télépathie, 3 cas. — A. Erny: Psychisme.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La morale universelle, par A. La Beaucie. — Expérience de transmission des fluides perispritaux, traduction de Mlle G. — Conseils aux médiums, communications.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Histoire de Katie King, (*suite*). Communications médianimiques; Beautés des habitants de l'espace ; les anges gardiens ; l'étape. — Préexistence : La Princesse de Lamballe. — Mystérieux lancement de pierres à Rotterdam. — Maison hantée d'Izeures. — Fédération des groupes spirites.

La Curiosité (Paris). — Les sermons de Notre-Dame du P. Ollivier, par G. Mouvan. — Le Congrès de l'humanité, par Amo, lettre de l'abbé de l'Etoile. — Autobiographie de l'abbé Constant (Eliphas Lévi) (*suite*), — La dentellière du Puy, (*suite*), par M. A. B. — Pour la charité, par J. de Kronhelm. — Excellent compte-rendu de Dans le sanctuaire de van der Naillen par Ernest Bosc.

La Lumière (Paris-Auteuil). Notre vingtième anniversaire par Lucie Grange. — L'ordre des Mages, par le Dr Lux. — Les idées de M. Carl du Prel sur la suggestion, par le Dr Lux. — La Conférence d'Auteuil, par Christian Fils. — Le plus grand imposteur du siècle (Léo Taxil), par Lucie Grange.—*Revue Universelle*: Les oiseaux de la Passion. — Le naufrage de la Ville-de-Saint-Nazaire. — Apparitions lumineuses produites par les rayons X. — Cas de télépathie. — Musique mystérieuse. — Avertissement singulier. — Le pressentiment de Lincoln. — Hommes nains, nature naine, par le Dr Lux. — Correspondance : La carte de France dans le Ciel, par Alfred-Henri Alexandre.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la philosophie spirite, par G. Delanne. — Les Conférences de M. Léon Denis, par un Assistant. — Le Mécanisme de La Liberté sa vraie définition en physique expérimentale, par Raoul Pictet. — Les cheveux, la peau, par L. d'Ervieux. — Un cas d'identité, par Al. Delanne. — La mort de ma fille, poésie de F. Negre. — Le Spiritisme expérimental, par Olivier. — Un beau cas de guérison obtenue par Mme Agullana de Bordeaux.

Le Progrès spirite (Paris). — Conférence de Léon Denis, à Paris. — Conférence de G. Delanne à Lyon. — Quelques extraits des œuvres d'Allan Kardec. — La maison hantée d'Yzeure, article extrait de l'*Union libérale d'Indre-et-Loire*.

Le Lotus bleu (Paris). — Sous l'arbre Bodhi, par Luxame. — Les Aides invisibles, par Leadbeater. — Récentes découvertes en Babylonie, par H. de Castro. — L'Occultisme et les Arts occultes, par H. Blavatsky. — Le Panthéisme (*fin*), par le Dr Pascal. — Echos du monde théosophique, par D. A. C. — Doctrine secrète (*suite*), par H. Blavatsky.

L'Initiation (Paris). — La science totale, Papus. — Le Saint-Esprit, par le Dr Rozier. — La Stigmatisation et l'Extase, par Saturninus. — Les martyrs de la Gnose, par Fabre des Essarts. — Ma première à M. Fabre des Essarts, par le Dr Fugairon.

Le Voile d'Isis (Paris). — L'origine des êtres et la Philosophie de l'avenir, par le Dr Bazile le Messénien. — Les reve-

nants de Windsor, par SATURNINUS. — Un nombre mystérieux, par L. HERMANUBIS.

L'humanité intégrale (Paris). Quelques réflexions à propos de Mme Clémence Royer, par EMILE DI RIENZI. — De l'idée survitaliste par MARIUS GEORGE. — Essai sur les causes de l'impuissance générale à résoudre les problèmes de notre époque, par S. DISMIER. — Harmonie martyre, à propos de la SURVIE de Mme R. Noeggerath, par J. C. CHAIGNEAU. — Quelques pages de la SURVIE.

La Revue du Siècle (Lyon). — Publie un très intéressant article de M. A. MOULIN, Une frontière contestée ; cette frontière s'étend entre deux régions purement idéales, le domaine de la science positive et le royaume du merveilleux ou du surnaturel; nous recommandons à nos lecteurs ce travail très important qui prouve que l'auteur a beaucoup lu, beaucoup étudié les questions qui nous intéressent.

Une nouvelle revue vient de paraître à Milan : *Superscienza. Rivista Filosofica di alti studi* : 1re partie : Esotérisme, science occulte ; 2e partie, science, philosophie-idéaliste; la 3e partie s'occupe des phénomènes. Nous lui souhaitons bienvenue et succès.

Il Vessillo spiritista à Vercelli (Italie) William Crookes et le spiritisme, par E. VOLPI. — Importants phénomènes spirites en Danemark, par E. VOLPI. — Le comte de Rochas, frère D. Cavalca et un ésothérique italien par l'Ing. PALAZZI. — Vision au verre d'eau, par A. DELANNE.

Clairvoyance et prémonition à l'aide du verre d'eau. — A propos de la brochure « Phénomènes télépathiques du professeur Morselli, par CESARE BAUDI DI VESME. — Encore le drame de M. Sardou. — Conférences.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Du phénomène lumineux de Berbenno, et d'autres phénomènes analogues (G. Galimberti). — Expériences sur Eusapia Paladino faites à Paris en septembre 1896 (MM. Dariex, Desbeaux et Mangin). — Le spiritisme à l'Académie des sciences morales et politiques de Naples. — Manzoni spirite ? — Des photographies psychiques.

La Revelacion. — Alicante le 25 avril 1897. — De toute conformité, par la Rédaction. — Section doctrinale. — Fragments. — Le sacrifice. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Section scientifique. — Les concerts sidéraux, par A. BENISIA. — Divers. — Bibliographie. — Deux anniversaires. — Section littéraire. — L'âme, poésie par MATHILDE NAVARRO ALONÇO. — Chronique — A nos abonnés. — Feuilleton : Le théâtre spirite. — Les morts parlent. — Ailes et chaines.

Revista « Constancia » (Buenos-Aires).

Les sociétés de St-Vincent de Paul, par COSME MARINO. — Etudes sur la nature du Christ, opinion des apôtres, par ALLAN KARDEC. — Mieux vaut marcher que courir, par Mlle AMALIA DOMINGO SOLER. — Analogie d'idées entre l'Orient et l'Occident par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Miel qui empoisonne, par JAIME PUIGDOLLER. — Bulletin de la semaine.

Het Toekomstig Leven (La vie future) à Utrecht.

N° 9 1er mai 1897.

Base scientifique pour la croyance dans la vie future. — Origine du spiritualisme moderne. — Ce que le spiritualisme a prouvé et non prouvé. — Rapport entre l'esprit et la matière. — Clairvoyance. — Proposition agréable. — Proposition de MM. Fryes et Croese. — Printemps. — Feuilleton.

N° 10, 15 mai 1897.

Académie pour le magnétisme. — Origine du spiritualisme moderne. — Idée funeste. Hypnose de l'au delà. — Feuilleton. — Congrès d'occultistes à Dresde. — Auration en France. — Correspondance.

Revue de la France moderne (Paris). A lire : Un apôtre du spiritisme (le célèbre Dr Peebles), par ISMALA.

La Revue des Revues (Paris). Lire un article très intéressant et d'actualité : Le reportage et les grandes catastrophes par JOHN GRAND-CARTERET. — La vie intime de Confucius, par E. H. PARKER (illustrée). — Les faiseurs de miracles hindous, par le Dr A. DE NEUVILLE.

La plume libre (Lyon) à lire : Une importante découverte médicale : Le redressement des bossus par le Dr CALOT.

Le Journal des femmes, organe du mouvement féministe (Paris). — L'armée de la Paix par MARIA MARTIN, directrice de cette feuille. — Le rôle de la vraie femme au foyer par RAYMOND GENDRE, député de la Dordogne.

La revue féministe (Paris). La mission de la femme d'après AUGUSTE COMTE.

La revue des femmes russes et des femmes françaises (Paris). — Le féminisme au point de vue sociologique (fin de l'enquête) par L. d'ERVIEUX et O. de BEZOBRAZOW.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



40e Année. N° 7. 1er Juillet 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

LIGNES DE FORCE DIVINES

Que ne dira-t-on pas pour entraver nos réflexions ! de ce que nous avons admis pour notre terre l'intervention d'esprits qui habitent des sphères plus avancées et plus heureuses et qui ne sont point les âmes de nos morts connus et aimés, on déclarera que nous sommes dans l'erreur ; cependant la logique ne nous dit-elle pas que dans notre monde, la plupart des esprits incarnés sont venus avec leurs penchants pervers et pour avoir cette satisfaction de mettre en pratique leurs inclinations dénuées de bon sens et de droiture ?

Pour ces âmes là ne faut-il pas des guides éclairés et bienveillants, venus d'autres planètes, ayant acquis des idées supérieures aux nôtres et qui peuvent sagement et résolument nous diriger, soit au point de vue matériel pour nous apprendre la vraie solidarité, soit au point de vue spirituel pour nous enseigner ce que c'est que la véritable responsabilité des actes ?

Ces guides nous les appelons des *anges gardiens*, en bénissant leur professorat désintéressé.

Chacun de nous, selon ses mérites et ses actes, attire à lui les esprits protecteurs ou supérieurs qui ne sont pas de notre humanité, mais des

conservateurs divins de notre sphère venus des tourbillons solaires en dehors du nôtre et qui, par leurs travaux intellectuels et spirituels ont mérité de conduire, à bonne fin, un ou plusieurs individus arrêtés au dur sentier de la vie et qui s'y éterniseraient sans eux.

Ne faut-il pas qu'il y ait entre le spiritisme des régions plus heureuses et le spiritisme ordinaire tel qu'il est pratiqué chez nous, des êtres qui en soient la liaison ou le trait d'union fatal et nécessaire ? N'avons-nous pas quelques raisons de penser que le Père commun, le soleil des soleils, nous délègue, selon notre avancement et notre esprit de justice, des envoyés d'abord moins matériels qne nous le sommes, puis des envoyés directs et spirituels dès que nos tendances admettent l'idéal et que notre cerveau peut interférer des rayons de force spirituels ?

Des spiritualistes à courte vue se sont obstinés à ne pas voir l'harmonie sublime de la création, son ensemble infini et immense ; ce tout forme pourtant une unité solidaire que pénètre de la même manière l'incréé, Parabrahm, que ce soit un système stellaire ou un humble vermisseau.

Ces spiritualistes ont tenté de borner le mouvement spirite, dans son ensemble, aux rapports des vivants et des morts de la terre, imitant ainsi les errements de leurs adversaires qui bornent à notre sphère, simple grain de sable dans l'ensemble des globes, les épreuves et le mérite par la liberté.

Nous pourrions dire de ces spiritualistes qu'ils sont les nains du spiritisme ; en France il en est autrement et les écrivains les plus influents de cette doctrine ont pensé d'une manière plus large, plus digne de la haute portée morale, intellectuelle et spirituelle des idées qu'ils défendent résolument.

Allan Kardec, le plus éminent parmi ces penseurs, emploie des expressions justes et élevées pour qualifier *les Esprits astraux* dont nous avons parlé, auxquels on pourrait donner le nom générique *d'âme de la terre*. « Il faut entendre par là, dit le Maître (page 62 du *Livre des Esprits*), l'ensemble des Esprits dévoués qui dirigent nos actions dans la bonne voie quand nous les écoutons et qui sont en quelque sorte les lieutenants de Dieu près de notre globe. »

Le spiritisme, selon quelques-uns, doit être restreint à notre sphère infime (et c'est là un point de vue étroit) ; nous devons, si nous sommes les serviteurs de la logique, de la vérité et du progrès, l'étendre à la création entière et non l'enfermer égoïstement sur une boule telle que la nôtre. Établissons une vaste solidarité, sans limites et nous serons selon l'amour du soleil des soleils, de Parabrahm qui veut une unité infinie pour les demeures divines infinies elles-mêmes.

Nous évoluons, c'est la loi de Dieu et plus notre esprit s'ouvre aux nobles

et généreuses aspirations, plus nous pouvons exercer notre part d'influence sur les êtres arriérés qui vivent dans notre milieu ; nous ne sommes pas si bas placés qu'il nous faille considérer nos forces comme bornées absolument par notre terre, et qu'une irrémédiable stérilité puisse entacher les évocations faites aux esprits sortis de notre humanité.

Ne l'oublions pas, les humanités supérieures ont envoyé sur notre globe des représentants qui nous excitent aux universelles influences par l'étude, la méditation, l'esprit de justice.

Le libre arbitre, ce dogme, fut un obstacle à la diffusion trop rapide sur la terre du spiritisme secondaire venu de Dieu et promulgué par ses envoyés célestes.

Dans les sphères les plus parfaites de la série à laquelle notre terre appartient et dans les sphères plus élevées que la nôtre, à plus juste raison, cet obstacle du libre-arbitre ne doit pas exister logiquement ; les habitants glorieux et radieux de ces demeures célestes y sont en harmonie avec le magnétisme divin, cet aimant qui les domine, qui invinciblement les attire à lui.

Le *libre-arbitre* n'a plus de nom dans ces sphères, ou bien, les Esprits ayant évolué vers le divin en interférant les rayons de force spirituels jaillis de Parabrahm, ce libre arbitre y est changé ou modifié inévitablement, en une correspondance adéquate à l'influence souveraine et divine ; cette influence est la règle des esprits qui y séjournent un temps.

Nous ne pouvons sur notre monde inférieur et avant la régénération qui approche, fatalement et divinement, être portés avec une certaine violence vers le mieux et le bien ; le libre arbitre agit chez nous avec toute sa puissance et sur notre terre d'épreuves inéluctables nos actes en sont imprégnés.

Nul de nous, forcément, ne peut être ramené à croire et à devenir un être moral avec des croyances religieuses ; il faut, par un libre mouvement et de plein cœur, en connaissance de cause, préalablement abjurer ses erreurs. Ce qui précède explique en général pourquoi le positiviste néantiste ne peut ouvertement être convaincu des erreurs qu'il a propagées ; les communications du monde de l'au delà ne le peuvent éclairer.

Les esprits pervers dont nous avons parlé, qui se sont présentés, ou qui ont prouvé leur puissance par les convulsions, les infestations et les possessions, éprouvent comme les sceptiques et les néantistes une grande peine pour être convaincus de leurs errements néfastes à l'aide de la communication enseignée par le spiritisme ordinaire.

Puis ces esprits pervers, en réalité, ne se sont présentés par leurs actes dangereux qu'à des croyants qui avaient la foi sans contrôle ; s'il y eût des indifférents ou des incrédules parmi les spectateurs de leurs faits et gestes,

ces manifestations furent toujours troublées par leur science orgueilleuse et toujours vaine qui donnait suite à des circonstances bizarres et fantasques ; les incrédules purent les interpréter au gré de leurs tendances diverses.

De 1848 à 1897, le Maître es-sciences divines à fait produire des merveilles saisissantes contrôlables par les investigateurs sérieux : les intellectuels de haute marque ont été étrangement secoués par les phénomnes du spiritisme ordinaire. Dieu, centre universel de toutes les forces qui agissent sur l'Univers sensible, Parabrahm qui est le pôle positif d'où jaillissent tous les rayons de force qui produisent le mouvement, l'intelligence et la vie universelle, a pris en pitié la petite science des matérialistes néantistes et des faux savants, en leur offrant le fait matériel qui achemine à cette vérité simple : *La Survie et toutes ses conséquences.*

Cependant il est prouvé que le curieux malveillant, la présence de tels assistants à une séance d'effets physiques ou de phénomènes intellectuels entrave ces manifestations si elle ne les annihile ; ce fait constant prouve que la pitié divine n'est pas encore complète. L'antipathie et la sympathie fluidique qui ont leurs racines dans l'ordre universel et se manifestent dans nos relations du monde et dans nos séances d'investigations de l'au delà, prouvent très bien que la règle de pitié divine n'est que promulguée et non levée toute entière quant à nos scientistes néantistes.

Arrivés à un degré supérieur à l'intellectualité, c'est-a-dire à l'état spirituel, cette cause d'antipathie disparaîtra graduellement et toujours plus si nous savons franchir résolument les degrés supérieurs de *l'évolution*, loi divine qui domine tout le processus de nos actes matériels, intellectuels et spirituels, pour les faire servir à notre émancipation puis à notre glorification future.

Les défenseurs des anciens dogmes, protestants, juifs, musulmans, grecs orthodoxes, catholiques romains, rêvent la non réalisation de la marche progressive de l'humanité promise par Dieu raison-mouvement, par Dieu qui bénit le progrès des êtres en évolution vers lui : Ils veulent l'immobilité impossible, folle et suscitent à l'Éternel qui meut fatalement et logiquement les mondes et leurs habitants, des obstacles absurdes contraires au véritable entendement de ce qui est et sera.

Nous parlerons de ces tentatives insensées et illogiques, dangereuses pour tout effort qui n'est pas collectif et solidaire.

En attendant, donnons ici ce qui fut révélé à M. Van der Naillen, quant aux rayons de force spirituels et qu'il a si bien exposé dans son volume intitulé : *Dans le Sanctuaire* (1). Nous pouvons tous recueillir de cette lecture,

(1) Dans le Sanctuaire, à la librairie, 42, rue St-Jacques, Paris, 3 fr. 50, in-12.

en méditant, soit un enseignement efficace, soit un mode de penser qui peut nous renseigner et servir nos investigations :

« Et maintenant prêtez une oreille attentive à la révélation extraordinaire que je vais vous faire, révélation qui, pour la première fois, arrive à la connaissance de l'homme.

« Les lignes de force divines comprennent trois sortes de radiations principales, constituant la Trinité mystique : le Rayon de la matière ou matériel, le Rayon intellectuel et le Rayon de l'esprit ou spirituel.

« Le rayon de la matière est la cause de l'Univers matériel. Il contient, à un état de sublimation presque inconcevable, l'essence de toutes choses matérielles. La première interférence avec les vibrations de ce rayon est occasionnée par le courant naturel qui résulte nécessairement de la polarité. Cette première interférence, ou ralentissement vibratoire, engendre les lignes de force magnétiques; celles-ci à leur tour donnent naissance aux courants électriques, et les combinaisons en nombre infini de ces deux sortes de lignes de force, expression naturelle de leur convertibilité réciproque illimitée, projettent incessamment dans le rayon de la matière des séries innombrables de contre-vibrations. Il en résulte que la matière passe graduellement à l'état d'essence imperceptible pour nos sens, à l'état radiant, puis gazeux, où elle devient visible, enfin à l'état liquide et solide, où elle est visible et tangible, et cela, remarquez-le bien, grâce à un ralentissement constant de sa vitesse de vibration.

« Je viens de parler des courants qui dépendent de la polarité. Les sciences physiques ont depuis longtemps reconnu l'importance colossale de la polarité dans la nature, et les recherches faites dans cette direction les conduiront nécessairement à la connaissance des lignes de force divines et, finalement, à celle de leur origine transcendantale, de la source du pur esprit, de Dieu.

« Les lignes de force divines, de même que toutes les forces qui en dérivent, sont guidées dans leur trajet à travers l'infini par les attractions et les répulsions déterminées par la polarité. Toutes les choses et tous les êtres de l'Univers, depuis l'atome infiniment petit de la science jusqu'à Dieu lui-même, sont polarisés et par suite doués d'attractions et de répulsions. La polarité est éternelle. Son indestructibilité est bien mise en évidence par l'aimant.

« Prenez, par exemple, un barreau magnétique, déterminez la position de ses pôles, puis brisez cet aimant en deux ; projetez de la limaille de fer sur les extrémités des deux fragments, et la polarité se manifestera aussitôt, les extrémités nouvelles produites attireront la limaille comme les anciennes. Allez plus loin; coupez l'aimant en vingt, en cent fragments; chacun présentera immédiatement la polarité.



« Nous le répétons, nous l'attestons — car c'est là la loi fondamentale de l'Univers et de l'évolution — cette polarité ne peut être détruite, la faculté d'attraction et de répulsion par laquelle elle se manifeste persiste. Bien plus il ne peut exister d'attraction et de répulsion sans production de mouvement; par conséquent, le mouvement non seulement ne peut pas cesser, mais encore, en coupant sans interruption les séries illimitées de lignes de forces et déterminant ainsi une modification de leur mode vibratoire, il est la cause directe des innombrables changements qui se produisent et dans la vie organique et dans la vie inorganique. Donc la vie ne peut être détruite — la vie est éternelle.

« La force magnétique et son dérivé, l'électricité, sont des composantes du rayon divin de la matière, et le rôle considérable que jouent ces forces secondaires dans les phénomènes de croissance, dans toutes les manifestations vitales, est de plus en plus apprécié par la science humaine.

« *Et ce qui existe en bas existe en haut* ; *ce qui existe sur la terre existe dans les cieux ; tel le microcosme, tel le macrocosme.*

« La Divinité, le Soleil spirituel, situé dans les profondeurs insondables de l'infini, étant, comme nous l'avons dit, l'origine de toutes choses, de toutes forces matérielles, intellectuelles et spirituelles, est polarisé positivement. Le noyau de l'Univers matériel — ce dérivé de la Divinité, comme nous le verrons, — est polarisé négativement. Les courants qui relient constamment ces deux pôles constituent les lignes de force divines. Ces lignes, dans leur course primordiale, de la Divinité vers le nucléus du monde matériel déterminent ce qu'on appelle l'*Involution,* c'est-à dire la Divinité manifestée dans la matière. L'involution a pour fonction de produire des mondes matériels, de peupler l'espace. Cette conversion de l'impondérable en matière solide est déterminée par un ralentissement vibratoire du rayon de la matière, par l'action d'interférences occasionnées par les courants polaires.

« Le trajet de retour de ces lignes de force divines, de l'Univers matériel vers le pôle divin ou positif, constitue l'*Evolution,* et cette évolution se fait suivant les lignes de force par lesquelles toutes choses créées, toutes créatures, remontent en progressant indéfiniment, et en se transformant sans cesse, vers le pur Esprit, vers Parabrahm qui en est l'origine et la fin. Le processus évolutif se traduit essentiellement par un accroissement du nombre des vibrations des lignes de force divines.

« Répétons une fois de plus que toutes les lignes de force, qu'elles émanent directement de la Divinité ou qu'elles président aux destinées de l'atome matériel le plus infime, se dirigent invariablement du pôle positif vers le pôle négatif, où leur mouvement vibratoire subit l'action interférentielle des courants développés par la polarité ; ce sont ces courants qui

constituent les agents occultes réglant les transformations innombrables autant que mystérieuses qui conduisent toutes choses à leur destinée. Toute interférence avec les lignes de force divines déterminant un ralentissement de l'incalculable vitesse de leurs vibrations, il en résulte, comme effet immédiat, une transformation lente, mais graduelle, des essences matérielles ou des radiations du rayon de la matière en substances visibles. La matière, d'abord à l'état d'essence ou de radiation, devient visible, comme nous l'avons dit, par l'énorme diminution de sa vitesse vibratoire. La photo-sphère de notre soleil, par exemple, renferme, à l'état gazeux les corps chimiques qui entrent dans la composition des planètes. Un changement donné du mouvement vibratoire de ces gaz, en abaissant leur température, provoque leur condensation progressive à l'état métalloïdique ou métallique. De même, le rayon divin de la matière renferme à l'état d'essence extrêmement sublimée, tous les éléments des corps chimiques composant l'Univers, aussi bien que les forces qui gouvernent le processus incessant de leur transformation en sels, terres, plantes et êtres vivants.

« Si j'insiste longuement, plus longuement qu'il ne paraîtra peut-être nécessaire, sur le processus de ces transformations occultes, c'est que l'adepte doit le connaître à fond. Je répéterai donc une fois encore que la polarité existe partout ; que chaque atome, chaque molécule, chaque cellule de l'univers est polarisé, possède ses attractions et ses répulsions, causes de mouvement ; et, par suite, que le mouvement est l'état permanent de l'univers entier. Ce mouvement universel coupe nécessairement un nombre infini de lignes de force les plus variées par leur nature, en y déterminant des modifications vibratoires notables, d'où des transformations sans fin de la matière qui se traduisent par des existences en nombre incalculable, c'est-à-dire par la vie à tous ses degrés et dans toutes ses phases. S'il n'y avait pas de polarité, il n'y aurait pas de mouvement, partant point de vie, — ce serait le règne universel de la mort.

« Les théories atomiques et moléculaires, corroborées par les expériences les plus précises, justifient cette manière de voir. Lorsque les atomes, grâce à leurs attractions polaires, se réunissent en molécules, la température de ces molécules aussi bien que leur vitesse vibratoire est plus basse que celle des atomes primitifs. La température et la vitesse vibratoire de ces molécules nouvellement formées doivent à leur tour diminuer pour qu'elles puissent prendre l'état gazeux, et les masses de molécules gazeuses accumulées doivent suivre la même loi, c'est-à-dire subir un nouvel abaissement de température et de vitesse vibratoire avant de se résoudre en liquide, et un abaissement plus considérable encore avant de se convertir en matériaux solides susceptibles d'édifier des planètes.

« Mais il n'est pas nécessaire, en ce moment, d'entrer plus avant dans la théorie de la chaleur ou de l'agent que nous appelons chaleur lorsque, grâce à un ralentissement vibratoire suffisant, il se manifeste à nous sous cette forme; il suffira de dire que la chaleur, à son plus haut degré, à son absolue potentialité vibratoire, ou plutôt lorsqu'elle dépasse toute vibration, est concomitante de la Vie suprême et unique, de la Sublime Unité, de Parabrahm.

« Dès lors, constituant l'un des facteurs les plus importants des lignes de force divines, et grâce à la vitesse incommensurable des ondes qu'elle détermine, elle rayonne à travers les régions infinies de l'espace et contribue pour sa part à amener toutes choses à leur destinée, conformément au grand et mystérieux *Fiat.*

« Là où la vibration atteint sa potentialité la plus infime, c'est le froid absolu; à la cessation de toute vibration correspond le pôle négatif de l'Univers.

« Le rôle du rayon divin de la matière n'est maintenant plus un secret pour nous. Je dois ajouter, cependant, que la cause première de l'entrée en activité de ce rayon réside dans les interférences subies par sa vitesse de propagation sous l'influence des courants naturels qui entourent le pôle négatif de l'Univers. Bien que les vibrations du rayon de la matière, soient par leur nature même, incompréhensibles pour l'entendement humain, nous pouvons pressentir que leur vitesse de propagation est nécessairement inférieure à celle des deux autres rayons divins. Il est donc le premier affecté par les contre-vibrations engendrées par les courants polaires de l'Univers, et ces premières interférences ont pour effet d'appeler à l'existence cette force occulte, si merveilleuse, qu'on appelle *Magnétisme.*

« Par suite, grâce au nombre infini des conversions que subissent entre eux ses sous-rayons, — le magnétisme et son congénère l'électricité, — la vitesse vibratoire du rayon de la matière est soumise à des interférences continuelles par l'action desquelles le non manifesté devient manifesté; et ainsi prennent naissance graduellement les corps célestes : nébuleuses, comètes, soleils, étoiles se convertissant graduellement en planètes; et sur celles-ci, dans le cours des temps, apparaît la vie avec tous ses développements.

« Il est, dès lors, facile de comprendre que la matière est simplement de la force réduite à un faible degré de vibration, à un degré inférieur de température, à un moindre potentiel.

« Prêtez maintenant toute votre attention à la seconde révélation que je vais vous faire.

« Dès que la vie commence à exister, en raison de l'effort requis pour sa

préservation, le deuxième des rayons qui composent les lignes de force divines, le rayon intellectuel entre en activité, et l'intelligence, son principal sous-rayon, devient manifeste. L'instinct, qui est un sous-rayon de l'intelligence, est cependant le premier à apparaître, chez les animaux les plus inférieurs, ceux qni ne présentent qu'un rudiment microscopique de matière cérébrale ou nerveuse. Chez eux le besoin de nutrition occasionne un certain effort, une sorte d'anxiété mentale élementaire. Mais toute opération mentale, si fugitive qu'elle soit, détermine la production de vibrations ou d'ondes mentales, conséquemment un mouvement mental, et ce mouvement doit nécessairément interférer avec certaines lignes de force, quoique faiblement. Dans ce cas, l'interférence appartenant au domaine de l'intelligence, le résultat produit est un certain degré d'instinct et, en réalité, de conscience. Quelque faible que soit ce degré, il suffit à remplir les conditions, encore très élémentaires, requises pour la conservation de la vie des animaux inférieurs.

« C'est ainsi qu'entre en activité le rayon intellectuel ; c'est le premier appel qui lui est fait, et il répond, par la production de l'instinct, à la conscience commençante.

« Les êtres vivants suivent une échelle ascendante ; à mesure que le système nerveux et la masse cérébrale acquièrent chez eux un degré plus élevé de developpement, des nécessités et des besoins en rapport avec leur degré de perfection apparaissent. Des ondes vibratoires plus rapides sont projetées dans le rayon intellectuel et viennent couper des lignes de force plus importantes. Il en résulte un degré supérieur d'instinct et de conscience, tel qu'on le rencontre chez les animaux plus élevés.

« A un plus haut degré encore de l'échelle, nous trouvons l'homme, l'aboutissant de l'évolution terrestre. Chez lui le système nerveux présente des ramifications très étendues et très délicates, susceptibles de fournir la notion des sensations les plus variées ; il a pour couronnement un cerveau qui possède la faculté de comparer ces sensations entre elles, et qui, en conséquence est doué du jugement. Les vibrations émises par ce cerveau sont très puissantes ; c'est la pensée même se propageant par des ondes. Ces ondes projetées dans le rayon intellectuel modifient à un haut degré son mode vibratoire. Des interférences ainsi produites se traduisent par des phénomènes mentaux infiniment variés, depuis le raisonnement le plus simple jusqu'aux manifestations les plus sublimes et les plus transcendantes de l'intelligence et de la conscience.

« De même que le rayon de la matière est le générateur de toutes les manifestations matérielles de l'Univers, de même le rayon intellectuel est le générateur de toutes les manifestations psychiques depuis l'instinct le plus

rudimentaire jusqu'au degré d'intelligence le plus élevé, et ces manifestations sont soumises à cette même loi des contre-vibrations qui préside aux opérations du rayon de la matière.

« Les lignes de force de ce rayon peuvent être affectées par des vibrations relativement peu rapides venant interférer avec elles et donnant ainsi lieu à des résultats matériels. Il n'en est pas de même des lignes de force du rayon intellectuel ; les vibrations engendrées par l'activité cérébrale, celles précisément qui sont susceptibles d'interférer avec ces lignes de force, sont d'une nature si subtile, et dépassent à un si haut degré, par leur rapidité, leur nombre et leurs qualités, les vibrations affectant le rayon de la matière, qu'elles traversent celui-ci sans produire la moindre interférence, et cela en vertu de la même loi qui permet à l'homme de résister à un courant électrique de cent mille volts par exemple, tandis qu'un courant de cinq mille volts le tue presque infailliblement.

« Mais arrivons au rayon spirituel ; c'est un devoir — un devoir solennel, — pour nous, d'expliquer le mode d'action de ce rayon sublime qui émane, pour y retourner directement, du centre du Soleil spirituel, du sein même du Père Infini, de Parabrahm, du siège du pur Esprit.

« A l'homme seul appartient le privilège inestimable d'atteindre ce rayon divin, de s'assimiler, de s'approprier, de faire siens les trésors spirituels infinis qu'il renferme. Vivre dans les radiations spirituelles, devenir de plus en plus conscient de leur présence, persévérer dans nos efforts pour atteindre des radiations de plus en plus élevées en harmonisant avec elles nos aspirations dans la recherche de notre idéal le plus sublime ; travailler incessamment à y conformer nos actes ; telle est la haute destinée de l'homme ici-bas et au delà, jusqu'à ce que son but final soit atteint, c'est-à-dire le retour dans le sein de l'Infini, qui a été son origine, pour y résider désormais omniconscient, omnipotent, comme un facteur vivant de Parabrahm, dont les attributs supracélestes auront été dûment mérités et justement obtenus par lui.

« Le rayon spirituel est composé d'une infinité de sous-rayons ou de radiations secondaires. Chacune de ces radiations répond à une invocation ou à un certain effort ascensionnel de l'homme et leur qualité dépend du degré de puissance des vibrations qui caractérisent ces efforts. Car, de même que les cordes de la harpe éolienne répondent au souffle du zéphir, chacune produisant un son particulier d'une intensité qui est en rapport avec l'intensité plus ou moins grande de ce souffle, de même aussi les innombrables radiations qui composent le rayon spirituel divin assurent une réponse adéquate à chaque invocation, à chaque aspiration spirituelle, à chaque prière émanant de l'homme : tout rayon, toute radiation secondaire,

répond, lorsque le nombre ou la qualité des ondes vibratoires qui transmettent ces efforts spirituels sont en accord avec leur propre mode vibratoire.

« Les prières adressées à Dieu pour lui demander des faveurs matérielles viennent du cerveau ; dès lors les vibrations qui les transmettent ne peuvent affecter les vibrations infiniment plus rapides et puis subtiles du rayon spirituel, et la prière reste sans réponse, à moins que, par exception, elle rencontre dans le rayon intellectuel quelque radiation fournissant un moyen intellectuel pour arriver à la solution ou au résultat demandé par la prière.

« Seule, l'âme humaine a le privilège d'émettre des vibrations capables d'affecter le rayon spirituel dont le degré de vitesse vibratoire est pour nous absolument incompréhensible, même dans la moindre des radiations secondaires qu'il contient en nombre infini. Les vibrations émanées de l'âme, qu'elles transmettent une prière, une aspiration ou un simple désir à l'adresse du Père Infini, offrent toujours le caractère vraiment supérieur de l'impossibilité et de l'adoration implicite.

« L'âme, dès le moment où elle se réveille dans le corps humain, — car chez beaucoup elle est plongée dans un sommeil qui ressemble à la mort, — ne cesse d'envoyer des vibrations dans le domaine psychique, avec le bon espoir de rencontrer quelque radiation du rayon spirituel et d'en recevoir force, encouragement et connaissance.

« L'âme sent instinctivement que sa patrie n'est pas ici-bas, mais au loin, dans des sphères encore inconnues, et les radiations spirituelles lui apparaissent comme les grandes routes qui, un jour, la conduiront dans sa vraie demeure ; du moins ce sont là les idées qui lui viennent tout naturellement, idées inspirées par le sentiment de bien être et de bonheur qu'elle éprouve à ses heures de libération, quand elle se baigne dans ces radiations et communie avec les influences célestes dont elles sont les porteurs.

« A ses heures de libération, disons-nous ; car il n'est que trop vrai que l'âme est la prisonnière du corps, qu'elle ne peut risquer un regard dans le monde psychique que par l'intermédiaire de l'intelligence qui, si développée ou si rudimentaire qu'elle soit, est trop souvent obscurcie ou étouffée par les auras malsaines émanées des sens déchaînés.

« Pauvre âme emprisonnée ! A quelles aberrations la conduit l'intelligence à peine réveillée ou obnubilée ! La naïve croyance à la sorcellerie mène aux horreurs de l'autodafé ; la foi aveugle ne laisse voir à l'âme que l'intention du persécuteur qui peut lui sembler en bonne et toute sincérité. C'est ce qui est arrivé à l'époque de l'inquisition espagnole : des prêtres cruels croyaient réellement que faire périr les hérétiques sur le bûcher était une action méritoire. Lorsque la terrible cérémonie était terminée, ils allaient se prosterner devant l'autel, se couvraient la tête de cendre et

remerciaient Dieu avec ferveur d'avoir été choisis pour ses humbles instruments dans l'œuvre d'extermination d'un si grand nombre de ses ennemis.

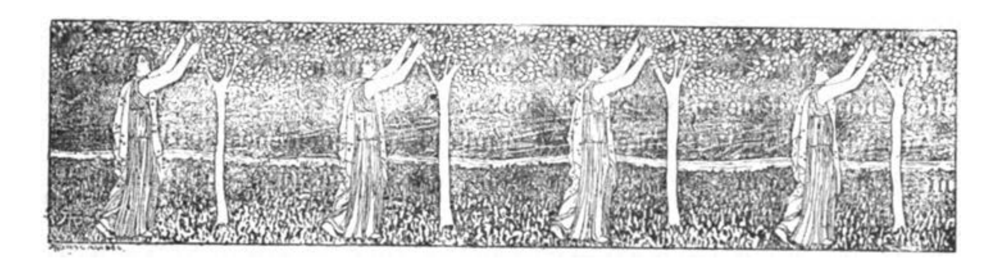
« A mesure que l'intelligence humaine se développe et que sa conception de la nature gagne en ampleur, l'âme progresse. Les perspectives qui se présentent à elle sont de plus en plus vastes ; la foi grandit, et les aspirations deviennent plus nobles dès que l'âme comprend que des puissances plus élevées gouvernent l'univers. Il en résulte que l'expansion ou le rapetissement de l'âme, sa liberté en un mot, dépend entièrement de l'intelligence. Il est vrai, cependant, que l'âme est un principe toujours en activité, toujours sollicité à monter plus haut ; mais le corps qui l'emprisonne ne suivra ces élans que dans une certaine mesure, selon le degré de perfection atteint par la matière cérébrale. Ainsi une harpe peut renfermer à l'état latent, pendant des années, les mélodies les plus sublimes ; elles n'en seront tirées que par les doigts de l'artiste dont l'âme est à l'unisson avec les harmonies pour elle seule perceptibles des espaces infinis, dont les cellules cérébrales sont capables de vibrer sous la caresse occulte des forces impondérables de l'Univers.

« Lorsque l'homme s'est normalement développé, que son intelligence a acquis une conception scientifique et philosophique de plus en plus élevée des lois connues qui gouvernent l'Univers ; qu'enfin par ses travaux d'investigation et ses nobles efforts il a réussi à se créer un caractère en rapport avec l'idéal le plus élevé qu'il puisse entrevoir, alors, disons-nous, en possession des connaissances scientifiques les plus sublimes qui soient compatibles avec le degré d'avancement du siècle, il pourra franchir le seuil du monde psychique, si mystérieux, si plein d'inconnus troublants. S'il projette dans le domaine occulte une vive aspiration, un élan puissant de l'âme, les énergiques vibrations ainsi émises ne manquent pas d'atteindre les radiations les plus élevées du rayon spirituel. Alors il pourra recevoir des éclairs d'illumination divine, des aperçus des vérités éternelles, car, dans ces moments d'exaltation, l'âme a le pouvoir de participer aux trésors sans limites du monde suprasensible et de se les approprier.

« Pour l'homme qui est arrivé à ce degré de perfection, la vie devient un hymne triomphal, une symphonie d'harmonies divines. Son âme à des aspirations de plus en plus hautes, et les vibrations qu'elle émet interfèrent avec des rayons spirituels de plus en plus subtiles, jusqu'à ce qu'enfin elle soit reçue dans le sein de Parabrahm.

« Voici le chemin que l'âme suivra tôt ou tard, car toutes choses qui existent doivent fatalement remonter les lignes de force, les lignes de l'évolution qui les conduisent du pôle négatif du monde matériel au pôle positif de l'Univers, au Soleil spirituel, centre du pur Esprit. »

(*A suivre.*) P.-G. Leymarie.



HISTOIRE DE KATIE KING

(*Suite*, voir la *Revue* de juin 1897).

Dans plusieurs occasions Katie avait annoncé que ses matérialisations par Miss Cook cesseraient le 21 mai 1874. A l'une de ses dernières séances, M. Coleman était présent. Il tira une photographie de sa poche et la présenta à Katie qui s'écria aussitôt : « mais c'est le docteur Gully et mon portrait. » (En effet, ils avaient été photographiés ensemble.) « Que faut-il en faire ? » — « Ecrivez », dit M. Coleman, votre nom avec une dédicace que vous voudrez bien me faire, et je garderai votre photographie en souvenir de cette soirée. » Katie lui demanda son crayon, puis elle écrivit : « Annie Morgan, connue généralement, sous le nom de Katie King, à son cher ami M. Ben, 9 mai, 1874 ».

On lut tout haut ce qu'elle avait écrit ; quelqu'un s'écria : « c'est trop familier. » Et l'on fit observer à Katie King qu'il y avait d'autres personnes du même nom qu'elle connaissait. Elle demanda le portrait et rectifia ainsi : M. Ben est M. Benjamin Coleman Esq. ».

Parlant de cette même soirée, M. Coleman nous raconte que Katie alla souvent derrière le rideau pour veiller sur son médium et une fois, pendant qu'elle y était, M. Crookes souleva la tenture et au même moment il vit ainsi que moi et quatre autres personnes qui étaient assises près de nous, la forme de Katie vêtue de sa *robe blanche* et penchée sur le corps du médium endormi, vêtu d'une *robe bleue* ; la tête de Miss Cook était recouverte d'un châle rouge. »

On releva une seconde fois la tenture pour regarder de nouveau, et M. Coleman fut absolument convaincu qu'il avait pu voir en même temps la forme vivante de Miss Cook et l'esprit matérialisé de Katie.

Ce n'est qu'au commencement de 1874 que le professeur W. Crookes commença ses expériences avec Miss Cook. Dans une lettre datée de Londres, 3 février 1874, M. Crookes s'exprime ainsi : « Miss Cook est occupée exclusivement en ce moment à une série de séances particulières avec moi et un ou deux amis. Les séances dureront pendant plusieurs mois et j'ai la promesse du médium de pouvoir m'entourer de toutes les précautions désirables. ...

Déjà j'ai vu suffisamment de faits pour me convaincre de la parfaite véracité et honnêteté de miss Florence Cook ».

Auparavant, M. W. Crookes avait étudié les phénomènes spirites avec miss Kate Fox, une des célèbres sœurs Fox, d'Amérique, qui, plus tard épousa M. Jencken.

Le médium Daniel *D. Home* servit également aux expériences scientifiques de M. W. Crookes.

Après toutes ces études si sérieuses, le professeur s'est abstenu cependant d'avancer la théorie spirite pour expliquer la source des phénomènes. Il s'est contenté d'énoncer les faits, d'affirmer leur existence réelle, car il avait pris de telles précautions que la fraude était impossible. Il fallait donc chercher une autre explication, et croire à la sincérité des médiums.

Pendant la semaine qui précéda son départ, l'esprit Katie eut des séances à peu près tous les soirs, pour permettre à M. W. Crookes de la photographier à la lumière artificielle du magnésium.

M. Sargent, cite une lettre qu'il reçut de M. Crookes, datée du 21 juillet 1874. Il lui avait envoyé deux photographies, et lui écrivait ces mots : « vous serez peut-être intéressé de voir une de mes photographies avec Katie qui me tenait par le bras ; l'autre portrait représente Katie seule debout.

Dans la première photographie, on voit Katie vêtue de sa robe blanche, le portrait s'arrête à mi-jambe ; dans l'autre Katie est représentée jusqu'aux genoux. La draperie dont elle est vêtue, tombe en plis gracieux, le visage est calme, les traits sont bien formés, la forme entière présente la même netteté que celle d'un véritable être humain, et les contours ne sont nullement flous. Ces photographies obtenues dans le laboratoire particulier de M. Crookes, chez lui, confirmèrent toutes les preuves précédentes de la réalité des phénomènes. Une quarantaine d'épreuves furent prises, quelques-unes furent inférieures, d'autres passables et d'autres excellentes. Fréquemment, il arrivait que M. Crookes suivait Katie lorsqu'elle se retirait dans le cabinet noir ; quelquefois il les voyait ensemble, elle et son médium, mais. le plus souvent, il n'apercevait plus que miss Cook en trance, par terre, Katie et ses robes blanches ayant disparu instantanément.

Cependant ceci se passait dans la maison même de M. Crookes, il était donc certain qu'il ne pouvait y avoir de trappes ni de passages secrets.

Katie King *fondait* aussitôt qu'elle était rentrée dans le cabinet noir ; elle rendait alors au médium toutes les molécules, tous les fluides qu'elle lui avait empruntés. Du reste, les appareils scientifiques (Dynamomètre) que l'on employait pour prouver la réalité des faits, marquaient une différence de poids très sensible entre le moment où le médium était seul et celui où l'Esprit formé se promenait dans la salle.

Il est intéressant d'étudier les témoignages de tant de personnes différentes : Les unes rapportent un incident, les autres un nouveau fait, en somme on peut se faire une idée assez juste de l'ensemble des phénomènes obtenus par miss Cook, qui vit actuellement dans le pays de Galles, à Usk, entouré de son mari et de ses enfants. Elle épousa M. Elgie Corner en 1874 ; il avait assisté à de nombreuses séances, ainsi que sa mère et sa sœur. Mais, reprenons la série des témoignages.

TÉMOIGNAGE DE M. DAWSON-ROGERS

Directeur actuel du *Light* Journal spirite de Londres (1), devant M. Leth, du conseil de la Reine, administrateur des serments et vérifié par le conseil français :

Je soussigné, Edward Dawson Rogers, de la cité de Londres, journaliste, certifie, avoir vu fréquemment les phénomènes spirites appelés matérialisations et l'apparition d'une seconde forme humaine, autre que celle du médium, sortir d'une petite chambre (ou cabinet) dans laquelle le médium avait été lié. J'a vu ceci plus d'une fois, dans des conditions rigoureuses d'expérimentations imposées par le professeur W. Crookes, l'illustre chimiste et membre de la Société royale de la Grande-Bretagne ; il était impossible de pratiquer aucune déception.

L'apparition se promenait au milieu des investigateurs assis devant le le cabinet, causant avec eux, et étant touchée par eux. Une fois l'apparition étant ainsi occupée, le professeur W. Crookes entra dans le cabinet et écarta le rideau qui cachait le médium aux assistants ; nous vîmes alors, et le médium, et l'apparition matérialisée, *en même temps*.

Ce témoignage officiel est signé : E. DAWSON ROGERS.

LETTRE DE M. HARRISON

Voici le texte de la lettre que fit paraître M. Harrison dans le « Spiritualist ». Il rend compte de la séance d'adieu de Katie, qui eut lieu le 21 mai 1874, à Londres.

« Les personnes présentes étaient : M. W. Crookes, Mme Corner, Mme Ross Church (Florence Marryat), M. Harrison, M. G. R. Tapp, M. et Mme Cook et leurs enfants, et la servante Marie.

A 7 heures 25 du soir, M. Crookes conduisit miss Cook dans la chambre noire qui servait de cabinet.

Là, elle s'étendit par terre ; on plaça un oreiller sous sa tête. A 7 h. 28, Katie fit entendre sa voix et à 7 h. 30 on la vit paraître hors du rideau,

(1) M. Gabriel Delanne a inséré cette lettre dans son intéressant volume, *Le spiritisme devant la Science*.

complètement matérialisée. Elle était vêtue d'une étoffe du blanc le plus pur, son cou était décolleté et ses manches courtes. Elle avait de beaux cheveux chatains dorés, qui tombaient en boucles de chaque côté de sa figure et le long de son dos, descendant presque jusqu'à la taille. Elle portait un long voile blanc dont elle se couvrit le visage une ou deux fois pendant la séance. (En agissant ainsi elle reprenait des forces fluidiques, ce qui lui permettait de mieux résister à la chaleur atmosphérique de la salle).

Le médium portait une robe de mérinos bleu clair. Pendant presque toute la séance et lorsque Katie était devant nous, le rideau resta levé, et tout le monde put voir distinctement, le médium en trance, qui n'avait pas quitté sa première position, et qui était reste étendu la figure couverte d'un châle rouge pour la préserver des rayons lumineux. *Il y eut une bonne lumière pendant toute la séance.*

Katie parla de son départ imminent ; elle accepta un bouquet que M. Tapp lui avait apporté, ainsi qu'une gerbe de lys que M. W. Crookes lui offrit.

Toutes les personnes présentes se rapprochèrent très près d'elle. Katie demanda à M. Tapp de défaire le bouquet et de déposer les fleurs par terre, devant elle ; elle s'assit à la façon orientale et demanda à tout le monde de former le cercle autour de sa personne ; la plupart s'assirent par terre en cercle et Katie partagea les fleurs en autant de bouquets que d'assistants et les attacha avec des rubans bleus.

Elle écrivit quelque mots d'adieu à ses amis, en signant « Annie Morgan » nom qu'elle avait porté sur terre. Elle écrivit quelques mots pour son médium et choisit un beau bouton de rose pour elle en souvenir d'adieu.

Katie prit alors une paire de ciseaux et coupa une quantité de ses cheveux; elle en donna à tout le monde. Puis elle prit le bras de M. Crookes et se promena autour de la salle, serrant la main à chacun. Elle s'assit de nouveau, et coupa plusieurs morceaux de son voile et de sa robe qu'elle distribua, et quand elle eut coupé ainsi plusieurs grands morceaux dans sa robe, on lui demanda si elle pouvait la réparer, ainsi qu'elle l'avait déjà fait dans d'autres occasions. Elle était à ce moment assise entre M. W. Crookes et M. Tapp ; elle souleva le morceau déchiqueté en pleine lumière, le secoua vivement, et, instantanément, l'étoffe se retrouva comme auparavant, les trous avaient disparu. Ceux qui étaient assis près de la porte du cabinet noir ont touché et examiné le tissu de sa robe immédiatement, avec sa permission (ils affirmèrent qu'il n'y avait ni trou ni couture d'aucune espèce, aux endroits où, avant, on avait vu de grands trous de plusieurs pouces de diamètre. Elle donna ensuite ses dernières instructions à M. Crookes et à ses amis sur la conduite à tenir touchant les manifestations ultérieures

promises par elle au moyen de son médium. Ces instructions furent notées et remises à M. Crookes.

Katie parut fatiguée, et dit avec regret qu'elle était obligée de partir, car le pouvoir diminuait. Elle dit adieu à tous, de la manière la plus aimable, et les assistants la remercièrent pour les merveilleuses manifestations qu'elle leur avait données.

Katie regarda chacun encore une fois, affectueusement et d'un air triste, puis elle laissa tomber le rideau ; jamais plus on ne la revit. On l'entendit réveiller le médium qui la supplia en pleurant de rester encore un peu, mais Katie lui dit : « Ma chérie, je ne puis pas, ma mission est terminée, Dieu vous protège ! » Et nous entendimes le bruit de son baiser d'adieu.

Le médium parut alors au rideau et vint nous retrouver très épuisé et profondément troublé. Katie avait dit qu'elle ne pourrait plus jamais parler ni montrer sa figure sur la terre, qu'elle avait passé trois années tristes et pénibles, se purifiant par ces épreuves, en produisant des manifestations physiques et qu'elle avait mérité de monter dans une sphère spirituelle plus élevée.

Elle ajouta qu'à de longs intervalles elle pourrait communiquer avec son médium, par l'*Ecriture*, mais que miss Cook pourrait la voir, à n'importe quel moment, à la condition qu'elle soit endormie magnétiquement.

(*A suivre*) B. DE LAVERSAY.

SONGES TÉLÉPATHIQUES

Mon cher M. Leymarie: Voici la relation de quelques songes télépathiques très curieux ; jugez en et si vous le croyez utile, faites les connaître à nos lecteurs.

Je n'avais jamais vu M. Ernesto Volpi, directeur du Périodique, « Vessillo Spiritico, de Vercelli ». nous ne nous connaissions que par correspondance. Il y à trois mois de cela, M. Volpi m'adressa une lettre, avec prière de lui envoyer, aussi vite que possible ma photographie.

Je n'en avais pas pour le moment, il fallut la commander. Je priai donc M. Volpi de patienter et de m'expliquer la raison d'une si pressante demande. Il me répondit avoir eu une vision en songe, vision de femme. et que, par une intime intuition, il était resté persuadé que c'était moi qui lui étais apparue.

Ma photographie achevée, je la soumis au jugement de plusieurs amis



qui la trouvèrent ressemblante mais pas assez souriante et blonde. Tout de même, je l'envoyai à M. Volpi sans lui dire l'opinion de mes amis.

Il ne répondit ces paroles textuelles : « Merci ; la photographie ressemble beaucoup à ma vision, mais vous devez être plus blonde, plus souriante ; pour m'assurer tout à fait, il faut que je vous voie. »

En effet, il vint expressément à Milan où je me trouvais depuis quelques jours, à la fin du mois de mai passé ; en me voyant il s'exclama : « Voilà ma vision, c'est bien elle ! ce sont surtout ses yeux, son regard, son expression qui m'ont surpris et que je reconnais parfaitement. »

Je passe au second phénomène télépathique, non moins étrange.

Je voyais souvent, dans le courant de l'hiver dernier la veuve d'un major notre voisine d'appartement : Un soir je trouvai bien mauvaise mine à cette bonne et excellente dame. Quand elle fut partie je dis à mon mari . la pauvre femme couve une grave maladie et n'aura pas longue existence.

Trois jours après elle me fit savoir qu'elle était alitée, très souffrante et désirait me parler. Je me rendis à son appel. Elle me regarda fixément et me dit : « Comtesse, vous êtes venue cette nuit, pour me dire une triste « chose ; je vous ai vue en songe, toute habillée de blanc et vous vous êtes « penchée sur moi, en me disant, avec regret et tendresse : pauvre femme, « ton existence ne sera pas longue. Je me réveillai en sursaut, il me sembla « voir une forme blanche, qui disparaissait dans le mur, à coté de moi ; « il était une heure après minuit. »

Les médecins ont déclaré que cette dame était affectée d'un mal cardiaque très avancé, et qu'elle pouvait mourir d'un moment à l'autre.

Mon amie, Madame Piccione, épouse du lieutenant d'artillerie, M. Piccione, l'un de nos plus zélés spirites me vit un matin, dans sa chambre, pâle, défaite, tristé, tenant dans mes bras un châle qui semblait recouvrir quelque chose de mort et d'inanimé, comme si c'était un chien, ou un chat ; Mon air de tristesse la frappant elle pria son mari de trouver le mien, au quartier, pour demander de mes nouvelles. Aussitôt que mon mari vit le lieutenant, il lui dit : « Ma femme est au désespoir ; notre jolie et intelligente petite chienne est morte, subitement, ce matin ; elle la tient enveloppée dans un châle, dans ses bras, croyant encore pouvoir la faire revenir a elle, la chère petite bête !

Que dois-je vous dire de plus, cher amis ! si ce n'est, qu'après ces cas de télépathie, notre maison a fini par être hantée, surtout depuis un mois et dix jours, depuis que j'ai changé notre personne de service. Je le crois, ma bonne présente est un médium très fort ; je ne manquerai pas de l'étudier, de vous tenir au courant de ce qui se passera.

En attendant, nous avons tous les soirs de 8 1/2 à 9 h., le carillonnement

de nos sonnettes ; mon mari a fait les recherches les plus minutieuses, plaçant des sentinelles à nos portes, et faisant sentinelle lui-même pour découvrir si quelque mauvais plaisant s'amusait à ce travail, mais nous avons dû nous persuader que ce ne pouvait être que l'ouvrage des invisibles,

Après l'affaire des sonnettes, ce sont des coups assourdissants frappés tous les soirs dans les portes et les armoires, hier encore, en présence de M. Federico, professeur de physique, qui en resta terrifié,

Bonne poignée de main à vous, estimable frère en croyance, accompagnée des saluts affectueux de mon mari.

Comtesse, HÉLÈNE MAINARDI.

Pise, 10 juin 1897.

INFLUENCE DU PHÉNOMÈNE SUR LES MORMONS

Cher Monsieur Leymarie, J'entends souvent dire : « Quel bien peut pro« duire le Spiritisme ? et de quelle utilité est son enseignement ? » — Or, il ne faut demander au Spiritisme que ce qu'il peut donner ; il fait connaître tout un monde, le monde des Esprits et comprendre et voir la vie future et les peines et jouissances qui nous attendent dans l'au-delà, selon nos mérites ; il ramène sur le chemin tracé par Dieu et le Grand Civilisateur Jésus, ceux qui ne voyaient en nous qu'une machine admirablement organisée ; Il vient détruire les superstitions et les fausses notions du surnaturel et du miraculeux ; il se fait un devoir de détruire le fanatisme en faisant appel à la raison et au bon sens ; il nous détourne puissamment du mal en ne laissant rien de vague quant à notre avenir après la mort, qui ne se réduit plus à une simple espérance mais devient désormais une vérité consolante et évidente pour tout homme de bon sens, dès qu'*on voit et entend* les êtres aimés qui nous ont quittés se lamenter, ou bien se féliciter de ce qu'ils ont fait « *in hac lacrymarum valle* ».

Le spiritisme présente donc, *avec évidence*, au moment douloureux de la mort corporelle d'une personne chérie, cette immense réalité que la séparation est momentanée, que les liens d'une tendre affection ne sont nullement rompus, puisque nous pouvons encore entretenir des rapports avec ces êtres bien-aimés ; enfin il nous dévoile quelle est la cause de nos maux temporaires, les moyens de réhabilitation pour nos fautes, le but de suprême félicité que nous devons atteindre et la résignation motivée qui en résulte est la plus puissante consolation dans nos adversités.

Monsieur B. Martin, ce zélé et infatigable propagateur de notre doctrine, m'envoie la copie d'un discours très intéressant qui, selon moi, est la meil-

leure réponse à la question : « Quel bien peut produire le Spiritisme ? » — C est un extrait d'une lettre du docteur O. H. Congar, écrite de Pasadena (Californie) aux éditeurs du « Banner of Light » en leur remettant un discours prononcé à Sam-Bernardino sur ce sujet : « Qu'est-cc que le Spiritisme ? »

« On doit se rappeler que M. W. S. Godeb de Utah, cité du Lac Salé, « fut pendant longtemps un chef mormon et l'une des lumière de l'église « mormone. Il y fut investi d'emplois importants jusqu'à l'époque du grand « schisme qui a divisé cette Eglise. Monsieur W. S. Godbe fut à la tête de « cette *scission* et il est assez intéressant de remarquer que son origine fut « due à une visite qu'il fit au fameux médium M. Charles H. Foster qui habi- « tait alors New-York. — Une demi-douzaine de Mormons se trouvaient de « passage en cette ville pour y régler quelques affaires séculières et ecclé- « siastiques, et profitant de quelques heures de loisir, ils firent une visite « à M. Foster.

« A leur entrée dans la salle, chacun d'eux fut salué par son nom, avec « la plus grande familiarité et de la manière suivante : « Comment vous por- « tez-vous, frère William, frère Ell ? » et ainsi de suite pour les autres. « Mais, ce qui occasionna leur plus grand étonnement c'est que les saluta- « tations leur étaient faites par une voix bien connue, celle de leur frère « défunt : Heber C. Kimball, qui, durant sa vie, occupait le second rang à « côté de Brigham Young comme influence et confiance auprès des fidèles « Mormons.

« Je ne vous redirai pas les détails de cette importante séance, qui fut si « souvent racontée ; elle occuperait trop de place dans votre Revue. Je n'en « évoque le souvenir que pour inviter les sceptiques à réfléchir, en se « remémorant que le coup le plus formidable porté au Mormonisme le fut « par le *Spiritisme* à l'aide de la médiumnité de Mons. Foster.

« Les Mormons retournèrent à Uttah avec la ferme résolution de ne plus « suivre la voie qu'ils s'étaient tracée jusqu'alors. La lumière se fit pour eux, « *et unanimement ils confessèrent l'erreur dans laquelle ils avaient vécu* et « leur conviction fondée sur des preuves autographiques, et autres, de la « réalité des manifestations de leurs anciens coopérateurs à l'église mor- « mone, qui se trouvent dans le monde des Esprits et leur deman- « dent de consacrer leur temps, leur fortune et leur vie, s'il le fallait, pour « arracher de l'erreur et de l'esclavage les sectateurs égarés de Brigham « Young. »

Me fera-t-on, encore, cette étrange question : « *Quel bien peut produire le Spiritisme* » lorsqu'on voit des Mormons abandonner leur église et se convertir après une seule séance ? ils sont Spirites convaincus, et aucune église orthodoxe n'a pu les attirer dans leur centre d'action.

Joseph de Kronhelm.



JEANNE D'ARC, LA VIERGE DU LYS

(à mon retour de Domremy).

Mai 1897.

Je te salue et je t'admire, vierge sainte, ange de la France, toi dont la vie resplendit comme un rayon céleste dans la nuit affreuse du Moyen Age. Tu es venue apporter aux hommes avec ta foi puissante et ta confiance en Dieu, le courage, l'énergie nécessaires pour surmonter mille obstacles ; tu es venue apporter à la France trahie, agonisante, le salut et le relèvement. Et pour prix de ton abnégation héroïque, tu n'as recueilli qu'amertume, humiliation, perfidie, et pour couronnement de ta courte mais merveilleuse carrière, une passion et une mort si douloureuses qu'elles n'ont d'égales que celle du Christ. Et encore, le Christ était un homme. Mais toi, vierge de dix-neuf ans, n'as-tu pas, pendant ta captivité de Rouen, captivité de six mois enduré tout ce qu'une femme jeune, enchaînée, peut attendre d'hommes grossiers, de soudards brutaux, ivres de fureur envers celle qu'ils considéraient comme la cause de leurs revers ? Les secours du ciel, seuls t'ont préservée de la suprême injure.

Aujourd'hui, les successeurs de ceux qui t'ont brûlée te dressent des autels. Ils cherchent, par mille détours à accaparer ta mémoire. Par leurs soins, ton image sacrée prendra bientôt place dans l'étroit paradis catholique. Et la France s'étonne de tant d'audace. Elle se demande de quel œil tu considères ces manœuvres, ce que tu penses de ces agissements.. C'est pour cela que je suis allé interroger les échos des vallées et des bois qui entourent Domremy. . . . .

. . . .

Fils de la Lorraine, né comme Jeanne dans la vallée de la Meuse, mon enfance a été bercée par les souvenirs quelle a laissés dans le pays. Devenu homme, j'ai voulu suivre à travers la France la trace de tes pas. J'ai refait presque étape par étape, ce voyage douloureux. J'ai revu ce château de Chinon, où elle fût reçue par Charles VII et qui n'est plus qu'une ruine. J'ai revu, au fond de la Touraine, cette petite église de Fierbois, d'où elle fit

retirer de dessous l'autel cette épée de Charles-Martel dont personne au monde ne connaissait alors l'existence ; et les grottes de Courtineau où elle se réfugia pendant l'orage. Et Orléans, et Reims, et Compiègne où elle fut prise ! Pas un lieu ou elle n'ait passé où je ne sois allé méditer, prier, pleurer en silence.

Plus tard, c'était dans cette cité de Rouen, au-dessus de laquelle plane sa grande ombre ; c'est-là que je suis allé terminer ce pélerinage. Comme les chrétiens qui parcourent pas à pas le chemin sanglant qui mène au Calvaire, j'ai suivi la voie douloureuse qui conduisait la grande martyre au supplice.

. . . .

Cependant je n'avais pas encore vu Domremy. Mais maintenant je connais la place où elle est morte ; je connais la place où elle est née.

J'ai vu l'humble maisonnette où elle a reçu le jour, la chambre à l'étroit soupirail dont son corps virginal, promis au bûcher, a frôlé les murs, l'armoire rustique où elle déposait ses hardes et la place où, ravie, en extase, elle écoutait « ses voix » ; puis l'église où, si souvent, elle a prié.

De là, par le chemin qui gravit la colline, j'ai gagné le lieu sacré où elle aimait à rêver ; j'ai vu la vigne qui fut à son père, l'arbre des fées et la fontaine au doux murmure. Le coucou chantait dans le bois chenu ; des senteurs d'aubépine flottaient dans l'air ; la brise agitait le feuillage et éveillait, comme une plainte au fond des halliers. A mes pieds se déployaient les prairies riantes, émaillées de fleurs, qu'arrosent les méandres de la Meuse.

En face, la côte de Julien se dresse, abrupte, souvenir de l'époque romaine et du César apostat. Au loin des côteaux boisés, des ravins profonds se succèdent jusqu'à l'horizon fuyant. Uue douceur pénétrante, une paix sereine plane sur tout le pays. C'est bien là le lieu béni, propice aux méditations, le lieu où les vagues harmonies du ciel se mêlent aux murmures lointains et apaisés de la terre. O âme rêveuse de Jeanne, je cherche ici les impressions qui t'enveloppaient et je les retrouve, saisissantes, profondes. Elles étreignent mon esprit, elles l'emplissent d'une ivresse poignante qui le déchire. Et ta vie entière, épopée éblouissante, se déroule devant ma pensée comme en un panorama grandiose, couronné par une apothéose de flammes. Un instant j'ai vécu de cette vie et ce que mon cœur a ressenti aucune plume humaine ne saurait le décrire.

. . . .

Derrière moi, comme un monument étranger, note discordante dans cette symphonie des impressions et des souvenirs, se dresse la basilique et le monument théâtral où l'on voit Jeanne à genoux aux pieds d'un St-Michel et de deux images de Saintes éclatantes de dorure. La statue de Jeanne,

seule, riche d'expression, touche, intéresse, retient le regard. Un nom est gravé sur le socle, celui d'Allar. Cette œuvre est celle d'un spirite.

A quelque distance de Domremy, sur un raide coteau, au milieu des bois se cache la modeste chapelle de Bermont, Jeanne y venait chaque semaine ; elle suivait le sentier qui, de Greux, se déroule sur le plateau, fuit sous les ombrages et passe près de la fontaine de St-Thiébault. Elle gravissait la colline pour s'agenouiller devant l'antique madone dont la statue, du VIII[e] siècle, y est encore vénérée de nos jours. J'ai suivi, pensif, recueilli, ce sentier pittorresque ; j'ai parcouru ces bois touflus où chantent les oiseaux. Tout le pays est plein de souvenirs celtiques. Nos pères avaient dressé là un autel de pierre. Ces fontaines sacrées, ces ombrages austères furent témoins des cérémonies du culte druidique. L'âme de la Gaule vit et palpite dans tous ces souvenirs. Sans doute, elle parlait au cœur de Jeanne comme elle parle encore aujourd'hui au cœur des patriotes et des croyants éclairés.

Plus loin j'ai porté mes pas. J'ai voulu voir, dans les environs, tout ce qui a participé à la vie de Jeanne, tout ce qui rappelle sa mémoire : Vouthon, où naquit sa mère et le petit village de Burey-la-Côte qui possède toujours la maison de son oncle, Durand-Laxart, celui qui facilita l'accomplissement de sa mission en la conduisant près du sire de Baudricourt, à Vaucouleurs. L'humble maison est encore debout, avec les écussons aux fleurs de lys qui en décorent le seuil, mais elle est changée en étable. Une simple chaînette en fixe la porte ; je la détache et, à ma vue, un chevreau blotti dans l'ombre fait entendre sa voix grêle et presque plaintive.

J'ai erré en tous sens dans ce pays, m'énivrant de la vue des sites qui servirent de cadre à l'enfance de Jeanne. J'ai parcouru les vallées étroites, latérales à celle de la Meuse, qui se creuse entre les bois sombres. J'ai médité dans la solitude, le soir, à l'heure où chante le rossignol, quand les étoiles s'allument au fond des cieux. J'y prêtais l'oreille à tous les voix mystérieuses de la nature. En ces lieux, je me sentais loin de l'homme. Un monde invisible planait autour de moi.

Alors la prière, jaillit des profondeurs de mon être, puis j'évoquais Jeanne. Et aussitôt j'ai senti le soutien et la douceur de sa présence. L'air frémissait ; l'air vibrait ; tout semblait s'éclairer autour de moi ; des ailes invisibles battaient dans la nuit ; une mélodie inconnue descendait des espaces, berçait mes sens, faisait couler mes pleurs. Et l'ange de la France m'a dicté des paroles que, suivant son ordre, je retrace ici, pieusement :

MESAGE DE JEANNE

« Ton âme s'élève et sent en ce moment la protection que Dieu jette sur toi. Avec moi, que ton courage augmente et, patriote sincère, aime et désire



être utile à cette France si chère, que d'en haut, en Protectrice, en mère, je considère toujours avec bonheur,

« Ne sens-tu pas en toi, naître des pensées de douce indulgence ? Prés de Dieu, j'ai appris à pardonner, mais ces pensées toutefois, ne doivent point, en moi, faire naître la faiblesse, et, don divin, je trouve en mon cœur assez de force pour chercher parfois à éclairer, ceux qui, par orgueil, veulent accaparer mon souvenir ».

« Et quand, par indulgence, j'implore les lumières du Créateur, du Père, je sens que Dieu me dit : Protège, inspire, mais ne fusionne jamais avec tes boureaux. Les Prêtres, en rappelant ton souvenir à la patrie, ne doivent demander que le pardon pour ceux dont ils ont pris la succession ».

« Chrétienne pieuse et sincère sur la terre, je sens dans l'espace les mêmes élans, le même désire de prière, mais je veux que mon souvenir soit libre et détaché de tout calcul ; je ne donne mon cœur en tout souvenir qu'à ceux qui ne voient en moi que l'humble et pieuse fille de Dieu, aimant tous ceux qui vivent sur cette terre de France, auxquels je cherche à inspirer des sentiments d'amour, de droiture et d'énergie ».

N. D. L. R. — Ce récit nous fut adressé en mai par l'auteur qui ne désire pas être nommé.

TRAITÉ D'ISIS ET D'OSIRIS

AVANT-PROPOS

Poursuivant nos études sur l'Egypte et plus particulièrement sur l'Egyptologie sacrée, nous venons présenter à nos lecteurs une traduction des XX premiers paragraphes du *Traité d'Isis et d'Osiris*, attribués à tort ou à raison à Plutarque.

Certes, il existe des traductions de cette œuvre célèbre, parmi lesquelles celles d'Amyot et de Ricard sont les plus connues, d'autres traductions françaises existent, d'autres sont en latin ou dans diverses langues modernes.

Mais le nombre de ces traductions, de même que leurs auteurs, nous importent peu, car notre traduction est faite à un point de vue neuf et original, inédit même, pourrions-nous dire, en ce sens qu'elle a recherché l'*esprit ésotérique* du texte original que nos prédécesseurs ont absolument négligé et pour cause.

Ce fragment, en effet, étudie l'Esotérisme des Egyptiens que Plutarque narre bien souvent, d'une manière inconsciente, certains aperçus de l'auteur grec nous ont prouvé le fait.

Les traducteurs, qui nous ont précédés dans la voie se sont occupés de la lettre du texte et non de son esprit. Et quand nous disons de la lettre, il y aurait lieu encore de s'entendre à ce sujet, mais nous n'insisterons pas pour le moment; nous aurons en effet dans le cours de cette étude, l'occasion de relever certaines inexactitudes d'interprétation qui sont souvent de véritables contre-sens.

La traduction que nous offrons aujourd'hui au public est certainement littérale, plus peut-être que celle de savants hellénistes, mais elle a encore le mérite rare, unique pourrions-nous dire, d'étudier l'ésotérisme égyptien, dont n'a eu et ne pouvait avoir nul souci, Amyot et ses successeurs.

Voici du reste, comment nous avons procédé dans notre travail. Nous avons commencé par traduire mot à mot, l'œuvre de Plutarque, d'après le texte grec, des classiques de la traduction Didot.

Pourquoi avons-nous choisi le texte en question?

C'est que le traducteur latin, le restaurateur du texte grec, le savant Dübner, nous dit dans sa préface : « *Paucis ut absolvam, sic habeto : tradimus tibi Plutarchi Moralia in tribus fere millibus locorum ex codicibus manuscriptis emendata* (1). »

Dès lors, nous ne pouvions pas, ne pas nous décider pour le texte de Plutarque, révisé par l'éminent helléniste; ce qui ne nous a pas empêché néanmoins dans des cas difficiles pour l'interprétation de certains passages ou même de certains termes, de recourir aux textes originaux, pour y voir si nous n'y découvririons pas des termes mal compris ou négligés peut-être à tort. Nous avouons ne pas avoir épluché plus de trois mille passages de manuscrits de l'œuvre de Plutarque et cela pour plusieurs raisons; la première, qui pourrait nous dispenser dans donner d'autres; c'est que nous n'aurions pu les avoir à notre disposition; ensuite un Hélléniste beaucoup plus compétent que nous, ayant fait le travail, nous ne devions pas nous inquiéter de ce soin et nous n'avons pas eu la pensée d'aller patauger au milieu des copies de manuscrits plus ou moins bonnes de l'auteur grec; puis enfin, il faut savoir se borner et c'est surtout pour cela que nous nous en sommes entièrement rapporté à l'œuvre de Dübner, d'après laquelle nous avons fait notre traduction littérale comme nous venons de le dire.

Celle-ci accomplie, nous avons fait notre rédaction française en serrant le plus près possible le texte grec, nous avons ensuite contrôlé ce second travail, à l'aide de la traduction latine de la même collection Didot.

(1) Ce qui veut dire : Je termine en peu de mots; sois persuadé que nous t'avons traduit les œuvres morales de Plutarque corrigées et rectifiées sur environ presque 3.000 passages de manuscrits.



Arrivé à ce point de notre tâche, nous avouons avoir éprouvé quelques surprises, car souvent nous n'étions pas d'accord avec les grands Hellénistes, mais comme nous avions eu soin de mettre entre parenthèses tous les termes grecs, qui pouvaient se prêter à une double interprétation, à un double sens, et par ce mot nous entendons un *sens ésotérique* et un *sens exotérique*, nous avons recherché une nouvelle traduction en compulsant à l'aide des dictionnaires d'Alexandre, de Planche, de Burnouf et de Quicherat, ce que tel ou tel autre terme pouvait signifier dans toutes ses acceptations grecques ou latines. Les Dictionnaires et même les *Thrésors* ne donnant pas toujours (loin de là) le sens ésotérique que nous fournissait l'ensemble du texte, nous avons donné quelquefois aux termes grecs une acception qu'aucun Dictionnaire ne comporte, mais que nous avons trouvée ou du moins jugée absolument vraie par l'ensemble des idées exprimées immédiatemement au-dessus et au-dessous du texte que nous nous efforcions d'élucider.

Nous ajouterons enfin que nos connaissances générales et plus particulièrement nos connaissances spéciales en ésotérisme nous ont bien souvent servi à contrôler le sens que nous donnions au texte de Plutarque. Et en cela, nous avons agi avec la plus entière bonne foi; nous n'avons jamais forcé la note, *donné le coup de pouce*, pour faire rendre à une expression un sens qu'elle ne pouvait comporter, pour nous fournir des armes en faveur de l'Esotérisme. C'était là non seulement une question de loyauté et de probité littéraire, mais encore nous ne voulions pas donner prétexte à nos lecteurs de pouvoir nous appliquer le reproche formulé par le vieil adage : *Traductor, traditor*!

Et du reste, l'auteur passionné, qui force la note, ne jouit d'aucun crédit et au lieu de faire avancer la cause qu'il désire servir, il lui nuit et la retarde plutôt; enfin le *Traité d'Isis et d'Osiris* renferme assez d'ésotérisme pour qu'on n'ait pas besoin d'exagérer la pensée de l'auteur en faveur de la thèse que nous voulons démontrer à savoir, que les Egyptiens connaissaient parfaitement la Doctrine Esotérique.

Mais à côté de cette Doctrine, Plutarque nous donne bien souvent des fables, disons le mot bien que trivial, des *racontars*, qui n'ont aucune espèce de valeur; ce qui ne doit pas nous empêcher d'attacher un grand intérêt à ce qui en est vraiment digne et de nous demander par exemple : qu'est-ce ce mythe d'Isis la bonne déesse, l'*Alma mater*?

Pourquoi Isis est-elle à la fois, et la Pallas et la Proserpine des Grecs ainsi que Thétis ? Pourquoi nourrit-elle et entretient elle le monde ?

Que signifient donc ces fables diverses : Rhéa, mère d'Isis, celle-ci dans le sein de sa mère enfante Osiris, Horus : que signifient ensuite ces rap-

ports d'Isis et d'Osiris? Sa superintendance des amours et cette légende qui nous montre Isis tuant de son regard un enfant, etc., etc. — Comment faut-il interpréter toute cette affabulation d'Isis et d'Osiris?

Le lecteur trouvera presque toutes les réponses aux questions qui précèdent, grâce surtout aux notes et commentaires que nous donnons pour expliquer tous les passages obscurs du philosophe Grec, ce qui n'est pas toujours facile.

Si nous avons pu élucider l'extrait du texte *d'Isis et d'Osiris* et en faire connaître l'esprit ésotérique, nous aurons atteint le but que nous nous étions proposé en publiant cet extrait du célèbre TRAITÉ attribué à Plutarque.

D'ISIS ET D'OSIRIS

Par PLUTARQUE (*traduit du grec*).

I

Les sages ô Cléa ! doivent demander aux dieux immortels toutes les choses bonnes, mais surtout la connaissance des dieux, autant qu'il est possible à l'humaine nature de posséder cette connaissance, parce que l'homme ne peut recevoir un plus grand bien et Dieu faire un présent plus digne de lui, que la connaissance de la Vérité ! (1)

Dieu donne aux hommes tout ce qu'ils lui demandent, mais il leur communique son esprit de vérité et de prudence, que comme si on lui usurpait des biens lui appartenant en propre (2).

Lui, le Dieu, n'est pas bienheureux, parce qu'il possède de l'or et de l'argent, ni puissant parce qu'il manie la foudre et le tonnerre; mais il est Bienheureux de sa science (sagesse) et de sa prudence. Et de tout ce qu'Homère a dit des dieux, voici ce qu'il a le mieux formulé :

Ils ont tous deux (3) la même origine et la même patrie, mais Jupiter est le premier né et de savoir le plus considérable, ajoutant que Jupiter était plus majestueux, parce que sa science et sa sagesse étaient plus anciennes. Et j'estime que la Béatitude de la vie éternelle, dont jouit Jupiter, consiste en ceci : qu'il n'ignore rien et que rien de ce qui se fait ne lui échappe, et

(1) Les anciens considéraient la Vérité, comme une déesse fille de Saturne. Ils la représentaient comme une jeune vierge revêtue de vêtements blancs comme la neige. C'est Démocrite qui nous a appris que la vérité se tenait cachée au fond d'un puits; le *Puits hermétique*, dans lequel, puits très profond, se trouve cachée la vérité intégrale des Hermétistes, de l'art sacré.

(2) C'est pour ce motif que dans l'Antiquité on ne faisait connaître l'esprit de vérité, qu'aux seuls initiés.

(3) C'est-à-dire les deux premiers grands dieux : Jupiter et Neptune.

E. B.



je pense que l'immortalité qui lui enlèverait la connaissance et l'intelligence de tout ce qui est et se fait, ne serait pas une vie, un état d'existence divine mais une période de temps seulement (1).

II

Pourtant, pouvons-nous dire que le désir d'entendre la vérité, soit un désir de la Divinité, pareillement la vérité sur la nature des dieux, dont l'étude est la poursuite de telle science, est comme une profession et une entrée en la religion, est œuvre plus sainte que n'est le vœu de chasteté, ni la garde et conservation d'aucun temple : ce qui est très agréable à la déesse que tu sers, attendu qu'elle est très sage et très savante, comme nous l'apprend la dérivation de son nom, que le savoir et la science lui appartiennent plus qu'à personne, car Isis est un terme grec, et Typhon aussi, l'ennemi de la déesse et depuis longtemps il est nommé Typhos (2) parce qu'il est enflé et enorgueilli par son ignorance et ses erreurs. Il dissipe et détruit la sainte doctrine (3) que la déesse avait rassemblée, composée et donnée aux initiés, qui aspirent à la Divinité et cherchent à s'améliorer en observant une vie sobre et sainte, en s'abstenant de certains mets (de viandes) ainsi que des plaisirs de l'amour pour réprimer les excitations de la passion et de la volupté, et en s'accoutumant à supporter dans les temples, les durs et pénibles services faits aux dieux : de toutes les abstinences peines et souffrances, la fin est la connaissance du premier et prin-

(1) Jupiter était le père des dieux et des hommes et dès sa naissance, il serait mort dévoré par son père Saturne, si Rhéa sa mère, épouse de celui-ci, n'avait présenté à sa voracité un caillou enveloppé de langes. Saturne ne soupçonnant pas la substitution avala le caillou, mais comme il était de difficile digestion, il le vomit ; pendant cela, Rhéa fit transporter son enfant chez les Corybanthes, qui frappaient sur des instruments d'airain, afin d'empêcher qu'on entendit les cris de l'enfant. Mais ce bruit fit arriver des abeilles qui offrirent leur miel à Jupiter comme complément de la nourriture qu'il recevait de sa nourrice la chèvre Amalthée. Cette allégorie du miel symbolise toutes les qualités du Dieu : bonté, douceur, délicatesse, sagesse, etc.

(2) Typhon ou Typhos était selon Hésiode fils du Tartare et de la Terre ; suivant Homère, il serait né de Junon seule qui était indignée que Jupiter eut enfanté seul, sans connaître de femme, Minerve.

Junon frappa la terre de sa main, en fit sortir ainsi des vapeurs dangereuses et nuisibles qui en s'élevant donnèrent naissance à Typhon, ce géant qui, d'une main, touchait l'Orient et de l'autre l'Occident. En Egypte Typhon était ce frère d'Osiris, qu'il massacra après l'avoir attiré dans un piège, comme nous le montre le récit de Plutarque au § XIII. On voit ici clairement exprimée une création fluidique, c'est-à-dire une pensée de haine et de rage créer un être de toute pièce ; ce que nos lecteurs très au courant de l'occulte savent parfaitement. E. B.

(3) La Doctrine secrète ou Doctrine ésotérique.

cipal objet d'entendement que la déesse nous invite et nous convie à chercher étant et demeurant avec elle ; c'est du reste ce que nous promet le nom même de son temple qui s'appelle *Ision*, c'est-à-dire l'intelligence et la connaissance de ce qui est; comme nous promettant, que si nous entrons dans son temple et suivons saintement sa religion, nous aurons la véritable intelligence de ce qui est la VÉRITÉ.

III

Beaucoup rapportent qu'Isis est fille de Mercure ; d'autres de Promethée; le premier réputé comme inventeur et auteur de la Sagesse et de la Prévoyance et l'autre de la Grammaire et de la Musique. C'est pour cela qu'à Hermopolis, on appella Isis la première des Muses et la Justice, ou comme nous dirions la Sagesse (Savoir) démontrant les choses divines à ceux qu'on a dénommés à bon droit *Hiérophores* et *Hiérostoles*, qui portent les saints habits de la Religion ; et ce sont ceux-là, qui portent enfermée dans leurs âmes, comme dans un coffre, la *Sainte-Parole* des Dieux pure et nette, sans aucune curiosité ou superstition : et qui, suivant l'opinion qu'ils ont des Dieux, la démontrent sans ambages et sans circonlocutions (1).

Et pourtant les hommes qu'on habille ainsi de ces habits saints : les Prêtres Isiaques, une fois qu'ils sont morts, portent une marque et un signe qui nous témoignent que cette sainte parole est avec eux et qu'ils s'en sont allés de ce monde dans l'autre, sans emporter autre chose que cette parole (Doctrine secrète) O Cléa !

Porter une longue barbe ou se vêtir d'une grosse cape, cela ne fait point le Philosophe (2).

Et de même ne font pas Isiaques les vêtements de lin, ni la tonsure ; mais est Isiaque, celui qui après avoir vu et reçu la loi et coutume des choses les démontre et les pratique dans les cérémonies de la religion et compare les rites avec les saintes paroles et cherche diligemment en elles la vérité philosophique qu'elles renferment ; (c'est-à-dire leur sens ésotérique).

IV

Car il y a bien peu de personnes qui connaissent la causes de ces usages et (petites cérémonies) très usités : « pourquoi les prêtres d'Isis rasent leurs cheveux et portent des habits de lin. »

(1) On voit que ces prêtres étaient en véritable correspondance avec la Divinité, c'étaient en outre des voyants de première force, c'est-à-dire qu'on pouvait considérer comme absolument vraies les vérités qu'ils énonçaient aux hommes par symboles.

(2) Ce passage et le suivant démontrent qu'est connu depuis longtemps, l'adage : l'*habit ne fait pas le moine* !



D'aucuns parmi eux ne se soucient nullement d'en connaître la raison ; d'autres disent qu'ils s'abstiennent de porter des habits de laine et de ne point manger de la chair de mouton, à cause du respect qu'ils professent pour les animaux, qu'ils se font raser la tête en signe de deuil, et qu'ils portent des habillements de lin à cause de la fleur de cette plante qui ressemble à l'azur du ciel. Mais en vérité, il n'y a qu'une seule cause ; c'est qu'il n'est pas permis à l'*homme pur et parfait* de toucher aux choses impures, comme le dit Platon ; or tout excès dans la nourriture et tout excrément sont sales et immondes et par de telles superfluités s'engendrent et se nourrissent la laine, les poils, les cheveux et les ongles. Et ce serait parfaitement ridicule que pour la célébration des offices divins, ils se rasassent et se polissent tout le corps et qu'ils se vêtissent ensuite de laine impure des brebis, ce qu'Hésiode recommande en ces termes :

Μηδἀπὸ πευτοζοίο (1) θεων εν δαιτὶ θαλεὶν αὖον ἀποχλωροῦ ταμνειν αἴθωνι σιδηρω.

Traduction. — Jamais dans un grand sacrifice en l'honneur des Dieux, on ne doit avec un fer brillant séparer le bois vert du sec.

Voulant enseigner par là, qu'on ne doit pratiquer les choses divines qu'après s'être rogné les ongles et avoir accompli d'autres soins de toilette et ne pas attendre la célébration des sacrifices pour rejeter les choses impures.

En effet, le lin naît de la terre qui est immortelle et produit tout fruit bon à manger ; elle nous donne des vêtements purs et légers, qui tout en couvrant le corps ne le chargent point ; de plus, ces vêtements sont convenables par toutes les saisons et n'engendrent point de poux comme on dit : ce qui pourrait fournir ailleurs matière à la discussion (2).

Voici comment Amyot traduit les vers d'Hésiode.

Ny au festin d'un public sacrifice
Offert aux Dieux, tu ne seras si nice
Que de te rogner les ongles d'un couteau
Coupant le sec d'avec la verte peau

Et Dübner en vers latins :

Nunquam an quisque fronde inter conviva divum
A viridi siccum cures abscindere ferro ;

IV

Mais les prêtres ont tellement en horreur les déjections de la nature, que

(1) πέντοξσος pour πεντάζος signifie littéralement à 5 nœuds, à cinq branches ; ici Hésiode lui donne un sens très rare, celui de *Main* ; notre expression, appliquer *une giroflée à cinq branches*, dériverait-elle de ce terme grec ?

(2) Une théosophiste, le Dr Anna Kingsford suivait ces préceptes à la lettre puisqu'elle ne portait que des chaussures d'étoffe pour ne pas user du cuir provenant d'un animal.



c'est pour cela qui leur répugne de manger de la viande, surtout, celle des brebis et des truies, d'autant qu'elles produisent beaucoup de déjections. Ils suppriment même le sel de leur nourriture, pendant le temps qu'ils doivent vivre purement et saintement, car à part d'autres causes, le sel excite encore l'homme à boire et à manger beaucoup. C'est là, la véritable raison, car il est insensé de dire comme Aristagore qu'il pensait que les prêtres tenaient le sel pour une chose impure, parce qu'il contient en lui des animalcules morts, qui y sont desséchés et comprimés.

On dit aussi que les prêtres ont un puits à part pour abreuver l'Apis et qu'ils l'empêchent à tout prix de boire de l'eau du Nil, non parce qu'elle est censée polluée par la présence des crocodiles qu'elle abrite, comme le pensent quelques-uns. Cependant les Egyptiens n'honorent rien tant que le Nil, mais ils pensent que l'usage de son eau en boisson engraisse et produit aussi beaucoup de chair. Or ils ne veulent point que leur Apis soit gras et alourdi par beaucoup de chair. ils ne le désirent pas autrement qu'eux et veulent que leur âme soit logée dans un corps léger et alerte et dispos, et qu'ainsi, la partie divine qui est en eux ne soit opprimée et accablée par la partie matérielle et mortelle.

VI

Dans la ville d'Héliopolis, c'est-à-dire dans la ville du Soleil, ceux qui servent Dieu ne portent jamais du vin dans l'intérieur du temple, parce qu'il n'est pas convenable d'en boire n'importe quel jour en présence du Seigneur et Roi. Ailleurs, les prêtres en boivent, mais fort peu et certains jours, ils s'en abstiennent totalement pour accomplir divers rites qui réclament la chasteté et la pureté, ou bien encore, quand ils discutent la philosophie ou qu'ils apprennent les matières sacrées ou discourent sur celles-ci (1).

Les Rois eux-mêmes ne boivent du vin que dans une certaine mesure et suivant les prescriptions des Saintes-Ecritures, comme l'a écrit Hecatœus, parce qu'ils sont eux-mêmes prêtres. Ils ne commencèrent du reste à en boire qu'à partir de Psammétichus ; auparavant, ils n'en buvaient pas et n'en offraient pas aux Dieux, estimant qu'il ne leur était pas agréable, parce qu'ils pensaient que ce fut le sang de ceux qui sont morts en faisant jadis la guerre aux Dieux et ils croient que c'est du cadavre de ces morts, mêlé a à la terre, que naquit la vigne ; c'est pourquoi, disent-ils, ceux qui vinrent ensuite furent comme fous par énivrement du sang de leur ancêtres.

(1) Les riches Egyptiens évitaient de boire trop d'eau pour deux raisons : parce qu'elle donne des flatuosités et puis qu'elle engraisse.



Eudoxe a écrit au second livre de sa géographie que les prêtres d'Egypte le disent ainsi.

VII

En ce qui concerne le poisson de mer comme nourriture, tous les Egyptiens ne s'abstiennent pas de tous : mais de quelques-uns seulement, comme des Oxyrinchites qui se prennent à l'hameçon, car ils adorent le poisson nommé Oxyrinchos, c'est-à-dire à bec pointu (aigu), car ils craignent que le contact de l'hameçon ne l'ait souillé. Les Syénites se gardent de manger le Phrage, parce qu'il ne fait son apparitiou dans le Nil, que quand ce fleuve commence à croitre (à grossir) ;ils le considèrent donc comme un messager de la crue. Quant aux prêtres, ils s'abstiennent de tous les genres de poissons. Et là, où le neuvième jour du premier mois (du mois de Thoth) les Egyptiens mangent devant la porte de leurs maisons, du poisson rôti (*assum*) ; les prêtres n'en goûtent point, mais ils les brûlent devant la porte leur maison. Ils ont à ce sujet deux sortes de paroles : l'une sainte et subtile (*subtilis* en grec περριττν, terme attique pour περρίσσον ὤν τουςμεν ἱερὸν καὶ περιττον) dont je parlerai plus tard, comme étant conforme à ce que l'on dit sagement touchant Osiris et Typhon ; l'autre parole est vulgaire (exotérique), elle est représentée par le poisson genre de nourriture, ni nécessaire (rare) ni exquise, comme en témoigne Homère, quand il nous montre les Phéaciens qui étaient gens délicats, ni les insulaires d'Itaque ne mangeant du poisson, pas plus que les compagnons d'Ulysse pendant leur longue navigation, avant qu'ils n'eussent été réduits à une extrême disette (1).

En somme, ils estiment que la mer a été crée par le feu sortant des bornes que la nature lui a assignées, et comme n'étant ni partie naturelle, ni éléments du monde, mais excréments corrompus et morbides.

VII

Car il n'y avait rien de fabuleux, ni hors de raison, ni de superstitieux comme le pensent quelques-uns (de se priver de poissons comme nourriture), mais ils ont des raisons morales et utiles ; d'autres (raisons) ne sont pas vaines, mais historiques, et proviennent d'une élégance innée de la nature des choses.

Il en est de même de l'oignon, car, rapporter ce que dit le vulgaire, qu'un nourrisson (un disciple) d'Isis nommé Dictys étant tombé dans le Nil, s'y noya parce qu'il s'enchevêtra dans des oignons, est une fable tout-à-fait absurde.

(1) On voit que les prêtres égyptiens étaient végétariens et ne mangeaient pas plus de viande que de poissons.



Mais, ce qui est certain, c'est que les prêtres ont l'oignon en horreur et se gardent d'en manger, parce qu'il ne croît bien et ne grossit convenablement qu'au déclin de la lune et qu'il ne convient ni à ceux qui veulent jeûner, ni à ceux qui veulent célébrer les jours de fêtes ; ni aux premiers parce qu'il donne soif, et aux autres parce qu'il tire des larmes et fait pleurer ceux qui en mangent. Ils tiennent aussi la truie pour un animal immonde, parce qu'elle se laisse couvrir par le mâle, au déclin de la lune, et que ceux qui boivent de son lait ont bientôt la peau rugueuse et couverte comme d'une sorte de lèpre.

Quant à ceux qui, une fois dans leur vie, sacrifient une truie et la mangent, ils ont grand tort et cela leur peut porter malheur, car Typhon poursuivant une truie en pleine lune, rencontra sur sa route, une pile de bois dans laquelle était le corps d'Osiris) et cette truie renversa la pile. Il y a peu de gens qui admettent ce fait, estimant que c'est une fable qui a été inventée par des gens qui avaient mal compris le récit qu'on leur avait fait.

Quoiqu'il en soit de ce qui précède, il est un fait certain, c'est que les anciens Egyptiens avaient une telle horreur de la mollesse, des superfluités et de la volupté que dans le temple de Thèbes, il existait un pilier, sur lequel étaient gravées des malédictions et des imprécations envers le roi Minis, qui, le premier, tira les Egyptiens d'une vie sobre, simple et dépourvue de luxe et de faste.

On dit aussi que Technatis, père de Bocchoris, pendant une guerre qu'il eut à soutenir contre les Arabes, son bagage étant resté en arrière, mangea avec plaisir une maigre pitance et se coucha ensuite sur une paillasse (ιπιστιβαδος) (faite d'herbe et de feuilles sèches) sur laquelle il dormit profondément.

Dès lors il aima et pratiqua la sobriété ; il maudit le roi Minis ; et les prêtres ayant approuvé ses malédictions, il les fit graver sur le pilier (du temple de Thèbes).

IX

Or, on choisissait les rois dans l'ordre des prêtres ou dans celui des guerriers, parce que, celui-ci était honoré et révéré (pour sa vaillance, et celui-là par sa Sagesse (Science).

Le roi élu dans l'ordre des guerriers, immédiatement après son élection, était reçu dans l'ordre des prêtres et on lui livrait les secrets de la philosophie (La doctrine secrète), qui voilait sous des fables et des symboles, plusieurs mystères et livrait la vérité sous des paroles obscures, *cachées* comme eux-mêmes le donnaient à entendre, quand ils plaçaient des sphinx devant la porte de leurs temples ; voulant démontrer ainsi, que toute leur théologie contient sous des paroles voilées et énigmatiques, les secrets de

la sapience, et à Saïs, l'image de Minerve qu'ils estiment être Isis, portait sur le fronton de son temple cette inscription :

Ἐγω εἰμι πᾶν το γεγονὸς, καὶ εσὸμενον καὶ τον ἐμὸν πεπλον ουδες πωθνητος απεκαλυψεν.

Je suis tout ce qui a été, est et sera et nul mortel n'a soulevé mon voile.

Plusieurs estiment que le nom de Jupiter, en langue égyptienne, soit *Amoun*, et que nous, Grecs, en avons fait Amon; mais, Manéthon qui était Egyptien de la ville de Sehenne, estime que ce mot signifie : *caché* ou *cachement* ; et Hecatus, de la ville d'Abdère, dit que les Egyptiens usent de ce mot, quand ils veulent s'interpeller, parce que c'est un terme appellatif et qu'ils pensent que le Prince des Dieux soit une même chose que l'Univers, qui est obscur et caché, et ils le prient et convient, en disant : *Amum*, de vouloir se manifester et se montrer. Voilà pourquoi les Egyptiens apportaient tant de circonspection (1) de piété et de religion en ce qui concerne la sagesse divine (la théosophie). (*A suivre.*) ERNEST BOSC.

SPIRITISME DE V. SARDOU

Nous n'espérions pas que l'on jouât sitôt à Florence, *Spiritisme* de Victorien Sardou. Ce fût donc un véritable plaisir pour les Spirites et une surprise pour le public de constater sur les affiches de l'*Arena Nazionale*, cette annonce, que la compagnie Marchi-Maggi allait représenter *Spiritisme*.

A l'honneur de Florence, le public répondit à l'appel et dès la première représentation,la pièce fut très applaudie; toutes les places du théâtre étaient prises par un public choisi.

Pendant quatre soirées de suite, *Spiritisme* fut joué (ce qui est beaucoup pour Florence) ; dans quelques jours, à la suite de nombreuses demandes, cette œuvre du maître sera reprise, afin de satisfaire tous ceux qui veulent entendre Spiritisme qui a suscité tant d'intérêt et de curiosité.

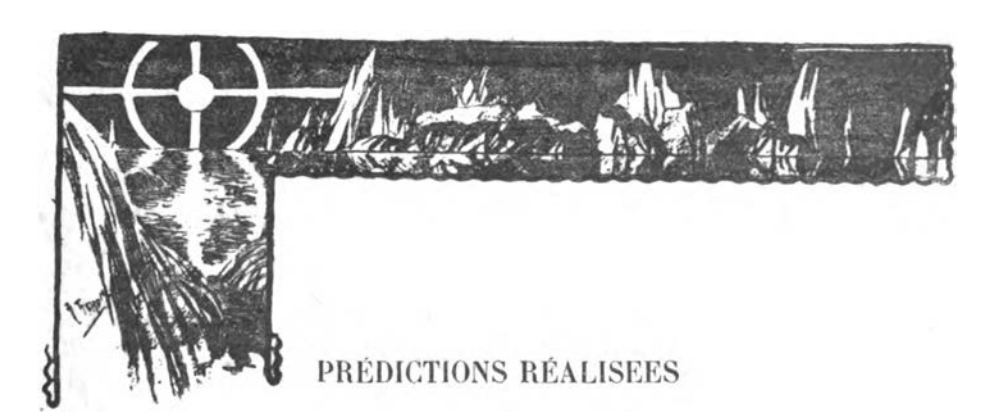
La pièce de V. Sardou a été traduite en italien, par M. Zuliani ; elle fut jouée pour la première fois en Italie, à Turin et maintenant, elle est représentée en même temps à Florence, à Rome, à Palerme, à Mantoue et partout avec grand succès.

Puissent ces sublimes théories germer sur un terrain fertile et secouer notre actuelle apathie qui, malheureusemt, règne partout ; que Sardou nous incite à l'étude du problème de la mort, avec les conséquences philosophiques et morales qui en découlent.

Le Circolo spiritico Veritas de Florence.

---

(1) Ἡ μὲν οῦν ευλάβεια τῆς περὶ τα θειασοφίας Αἰγυπτίων, ταυσαξυη ἦν — Ce terme ευλαβεια, ασ. (ἡ) est intraduisible en un seul mot dans notre langue. — Il signifie à la fois : circonspection, précaution, timidité, réserve. religion, etc.



PRÉDICTIONS RÉALISEES

Vos lecteurs ont lu dans les journaux périodiques les lugubres détails de la catastrophe de la rue Jean Goujon, à Paris. Parmi les victimes se trouve la duchesse Sophie d'Alençon, fille du prince Maximilien de Bavière. Or, à la mort tragique de la malheureuse duchesse s'attache le souvenir d'une prédiction faite lorsqu'elle était jeune fille, par une vieille bohémienne, prédiction qui, hélas! se réalisa avec une exactitude surprenante. Voici le récit de cette prédiction, traduit du journal russe : *St-Pétersburg Herald*, il intéressera les lecteurs de la *Revue Spirite*.

La princesse Sophie et sa sœur Marie (qui fut plus tard reine de Naples), la première agée de 17 ans et la dernière de 19, habitaient, avec leur père le prince Maximilien, le château de Possenhofen situé dans une magnifique contrée de la Bavière. Un jour, les deux princesses firent en société d'une dame dè compagnie, une promenade en voiture dans les environs de Possenhofen. Etant fatiguées par une chaleur accablante du mois de juillet, les trois dames descendirent à une auberge et se firent servir un repas sous la vérandah. Une vieille bohémienne les aperçut, s'approcha timidement, les priant de lui permettre de dire la bonne aventure. Les princesses asquiescèrent ; la bohémienne s'approcha, prit la main de la princesse Marie qui souriait d'un air incrédule, la considéra pendant un certain temps et dit : « A toi, ma chère enfant, il t'arrivera ce qui est considéré dans ce bas monde comme le suprême bonheur..... tu auras la gloire, les richesses et les honneurs..... tu seras reine..... Tu ne porteras pas longtemps la couronne..... tu la perdras..... et ne seras pas si heureuse qu'on le peut croire..... Tu auras beaucoup d'ennemis,..... tu essuieras maintes déceptions, mais avec une rare énergie et un courage étrange chez une femme ; tu supporteras ces misères, on te considérera comme une héroïne..... Tu atteindras un âge avancé..... Méfies-toi des hommes *rouges*..... La couleur rouge te portera malheur ! »

La princesse Marie souriait, avec incrédulité, à cette prédiction de la vieille sorcière ; cependant, 17 ans plus tard, étant épouse du roi François II

de Naples, pendant le siège de Gaëte elle fut persuadée que la prédiction était juste.

Je rappellerai, à mes chers lecteurs de la *Revue Spirite*, que le roi François II de Naples fut assiegé à Gaëte par les hommes rouges (les Garibaldiens) en 1861, et forcé après une résistance héroïque de capituler. Pendant le siège, la reine montra beancoup de courage et d'énergie. Le roi François II perdit la couronne, le 12 février 1861. Je reviens à mon récit :

« La vieille bohémienne se tournant alors, du côté de la princesse Sophie, la pria de lui donner la main droite. La princesse effrayée, hésitait mais pressée par les supplications de la vieille elle se décida enfin. La bohémienne regarda fixement la jeune fille et après quelques instants, prit sa main droite et dit : « Toi, ma mignonne, tu seras aussi entourée de gloire et de richesses..... Il t'arrivera des choses plus grandes que celles de ta sœur..... tu les perdras avant d'en jouir..... Un « lion » te feras bien souffrir..... tu verseras des larmes amères ..., et tes misères auront une fin..... Tout se changera pour toi en joie et bonheur..... et pendant beaucoup d'années tu jouiras d'une paix que rien n'altérera..... Tu n'atteindras pas l'âge de ta sœur, ici présente,..... Ce n'est pas l'eau, qui est ton ennemi,..... mais, c'est l'élément ennemi de l'eau, qui..... »

A cet endroit, la vieille bohémienne fut forcée d'interrompre sa prédiction, elle en fut empêchée par la dame de compagnie qui fut forcée d'intervenir, voyant la princesse toute tremblante de peur et pleurant à chaudes larmes.

. . . .

J'ajouterai ici, qu'en Angleterre, il y a un almanach très répandu dans le Royaume-Uni et les colonies : *The old Mooris Almanack*. On le préfère à tous les autres à cause des prédictions qui s'y trouvent. C'est lui qui a prédit, avec une exactitude merveilleuse, la mort du duc de Clarence, indiquant même le jour de son décès.

Le naufrage du bâtiment de guerre *Victoria* fut prédit par lui ; il se trompa seulement, en indiquant la date du naufrage huit jours plutôt qu'il n'eut lieu en réalité.

Voici sa prédiction à propos du désastre de la rue Jean Goujon :

C'est avec la plus grande sûreté, que nous recevrons la lugubre nouvelle d'un terrible incendie: il aura lieu à Paris. Cet incendie éclatera soudain dans le commencement du mois de mai, il coûtera la vie à beaucoup de personnes; un groupe de malfaiteurs cherchera à dépouiller les victimes. *The Old Mooris Almanach* est un ennemi décidé du spiritualisme, cependant, d'après ce qu'on prétend, toutes ses prédictions se basent sur la médiumnité.

JOSEPH DE KRONHELM.

A PROPOS D'EXPIATION

M. Bouvery a publié dans la *Paix Universelle* du 1er juin, un compte rendu très intéressant et très fidèle des conférences de M. Léon Denis à Paris. Cet article.qui s'occupe également des conférences théosophiques de M.Courmes, des prophéties de Mlle Couédon et de l'incendie de la rue Jean-Goujon, est émaillé de réflexions personnelles remarquables. Quelques unes d'entre elles m'ont cependant étonnée et troublée. Aussi suis-je tentée d'en faire part aux lecteurs de la *Revue spirite*. M. Bouvery, si mes lignes tombent sous ses yeux, ne m'en tiendra pas rancune.

L'éloquent auteur de *Spiritisme et Anarchie*, en attaquant avec raison la théorie d'un Dieu « punisseur » semble aussi repousser celle de l'expiation par la souffrance, théorie qui cependant réalise nos besoins de justice en nous expliquant le pourquoi de tant d'inégalités sociales et individuelles.

En parlant des malheurs et des calamités qui semblent parfois s'acharner sur une famille, sur une société, il ne voit pas là d'expiation collective, résultat de fautes commises antérieurement ; mais il fait tomber la responsabilité de ces événements sur de mauvais Esprits, qui, par vengeance et par haine, se seraient constitués les ennemis et les punisseurs de cette famille, de cette société.

Cette considération me semble bien troublante ; de plus elle ne me paraît pas entièrement acceptable car elle ne peut guère se concilier avec l'ensemble des lois qui déterminent chacune de nos existences.

Que de mauvais Esprits s'attachent à nous, avec une pensée de vengeance et nous donnent des sensations de malaise pénible, de souffrance indéfinissable ; qu'ils nous suscitent parfois des pensées contraires à nos intérêts ; que leur influence jette la discorde dans une famille, sème la haine dans des partis, je n'en doute pas. Je crois fortement à leur influence morale. Et je crois même, que ces Esprits haineux, constituent un danger redoutable pour les faibles et les sensitifs.

Mais de là à dire que ces *inférieurs* — ils le sont au moins par le côté moral — ont la puissance de changer notre destin, d'en diriger les événements à leur gré ; de là à croire qu'ils ont le pouvoir d'attirer des catastrophes au-dessus de nos têtes, et qu'ils ont sur nous droit de vie et de mort, cela m'est impossible.

Je crois que les conditions dans lesquelles nous vivons ont été décidées ou choisies pendant l'état errant et qu'elles dépendent fatalement de nos existences antérieures. Je crois que nos plus grandes épreuves, comme l'heure de notre mort, ont été déterminées avant même la réincarnation.

Si ces esprits *ne sont point empêchés* de se venger de nous, c'est différent : cela peut entrer dans notre expiation.

Me voici tout à fait désapprouvée par M. Bouvery... Mais est-ce juste de nous faire victimes de tous ces malfaiteurs « de ces anarchistes de l'au-delà » sans que nous puissions nous en défendre ?

Et que font nos Esprits gardiens et protecteurs, la foule des Esprits familiers et aimants qui nous entourent ? Ne peuvent-ils, réunis, lutter contre la coalition des mauvais Esprits ? la puissance du mal l'emporte-t-elle donc sur celle du Bien ?

Et Dieu laisserait s'accomplir ces iniquités sans permettre à nos amis de l'au-delà d'intervenir ? Car les esprits vengeurs, dans leur haine, pourraient bien nous faire beaucoup plus de mal que nous ne l'avions mérité vis-à-vis d'eux. Il y aurait donc injustice. Or, en devenant spirite, peut-on croire encore à *l'injustice.*

J'ai parlé de Dieu... M. Bouvery ne croit pas à un Dieu anthropomorphe, et il a raison. Nous savons déjà qu'il ne croit pas au Dieu d'Israël, au Dieu qui punit « les iniquités des pères dans leurs enfants, au Dieu *Néron* » des catholiques, ni au Dieu *Caligula* » de certains spirites.

Il est vrai que nous nous faisons généralement une idée très mesquine de Dieu.

Il est misérable d'exiger de ce *Dieu immensité* de s'intéresser à tous nos faits et gestes.

Il est misérable de l'accuser de nos déboires, de tous nos puérils et égoïstes chagrins.

Ce Dieu dont l'esprit est le foyer créateur de l'Univers, des innombrables Mondes et des innombrables Humanités de l'Espace ; ce Dieu dont l'âme est le rayonnement d'amour suprême ; rayonnement qui pénètre et éblouit les mondes supérieurs, alors que nous, pauvres retardataires, nous n'en ressentons que quelques étincelles..... ce Dieu infiniment grand doit nécessairement voir tout en grand. Il ne peut se mettre à notre niveau, et juger nos afflictions à notre point de vue.

Dans nos réincarnations successives et douloureuses il ne voit que le but à atteindre : c'est-à-dire la perfection et le bonheur absolu.

Il nous voit souffrir avec l'œil du chirurgien qui opère en sachant qu'il va guérir. D'ailleurs la plupart de nos douleurs doivent lui sembler bien puériles.

Je songe ici à une réflexion de l'Esprit Vincent (1). Interrogé sur l'effet que lui causaient nos terrestres chagrins : « A peu près celui que vous éprou-

(1) Un cas de changement de personnalité publié par Lecomte, dans le Lotus bleu.

vez, dit-il, en voyant un enfant pleurer pour avoir cassé un jouet ».

Les accusations lancées contre Dieu (bazar de Charité ou autres catastrophes) ne peuvent donc porter atteinte à son amour infini.

Nous savons que Dieu possède *la perfection infinie.* (Deux mots qui, réunis, choquent dans le langage humain : la perfection, selon nous, étant quelque chose de *très fini* au contraire, la réalisation d'un summum de biens et de vertus.) A côté de l'amour infini de Dieu il y a sa justice infinie (je demande pardon aux lecteurs de la Revue de ce petit sermon).

Si Dieu, amour infini, désire abréger notre pénible ascension vers le bonheur absolu, Dieu, justice infinie, ne veut pas nous l'accorder avant que nous l'ayons mérité. Et l'idée de la justice divine entraîne celle de l'expiation — puisque nous péchons — Et l'idée de l'expiation entraîne, me semble-t-il, celle de la souffrance, même physique.

Il est vrai qu'on peut racheter sa dette, ainsi que le dit M. Bouvery, par le sacrifice et le dévouement (le sacrifice cependant n'implique-t-il pas aussi la souffrance !) en se réincarnant dans la famille, dans la Société auxquelles on a fait tort...

Oui, mais ce n'est pas toujours envers les autres que l'on pèche, mais aussi envers soi-même. Nous pouvons, dans notre vie précédente, n'avoir fait de mal à personne, ne pas nous être créé d'ennemis. Et cependant nous n'en avons pas moins emporté un lourd fardeau : nos pensées coupables, notre orgueil, notre esclavage aux jouissances matérielles, l'oubli, l'abandon de notre *moi supérieur*, de cette conscience divine dont nous n'avons pas écouté la voix.

Comment effacer ces souillures, reflétées sur notre périsprit, sinon par les larmes, par une vie de privations et d'abaissement, de souffrances physiques mêmes ? M. Bouvery semble prendre à parti les souffrances physiques. Mais ne sont-elles pas un des principaux agents de la souffrance morale ? Ne les voyons-nous pas souvent exercer une influence salutaire et bénie sur l'âme en la détachant de la matière, en l'élevant vers les grandes pensées ? Et la douleur, lorsqu'on l'a baptisée : *expiation*, n'est-elle pas une source de force et de résignation sereine ?

Oh ! moi je crois que notre pauvre terre est bien un lieu d'expiation, un bagne, quoique M. Bouvery s'en défende. Sans doute, dans des milliers d'années, elle sera un séjour relativement heureux : l'Évolution morale de l'individu entraînant celle des sociétés, celle de l'humanité.

La résolution des questions sociales, la solidarité et l'amour mutuels amèneront ce bonheur relatif.

Mais en attendant la souffrance semble *faire partie du Code divin*, hélas !

quant à la période actuelle de notre planète. Comment le nier? On n'a qu'à ouvrir les yeux pour souffrir.

Qu'est-ce que le bonheur humain, si fragile et toujours menacé, sinon une source de douleurs à venir? Si nous ne sommes pas frappés personnellement, nous le sommes dans des êtres chers; nous souffrons par le contact du mal, de la misère et des souffrances d'autrui.

Comment être heureux en pensant à tout ce qui s'agite et à tout ce qui pleure autour de nous? En songeant aux déchirements des séparations, aux mansardes sans feu et sans pain, aux hôpitaux encombrés de misères, aux êtres torturés physiquement et moralement, aux agonies désespérées, aux morts violentes et solitaires, aux grandes batailles, aux catastrophes qui engloutissent des centaines de vies?

Mais tout, ici bas, n'est qu'un cri de souffrance! Nous tuons pour nous nourrir; nous ne faisons pas un pas sans écraser un infiniment petit. Et notre terre ne peut être appelée un bagne?

Sans doute notre siècle a pu atténuer bien des maux: La moyenne de la mortalité a diminué, diminuera encore; mais nous ne verrons pas diminuer pour cela la souffrance, car notre sensibilité plus affinée, nos sens plus aiguisés en augmenteront la somme.

Je crains que la souffrance, sous toutes ses formes, ne soit la compagne inséparable de notre Humanité, jusqu'à ce que celle-ci ait conquis, par la science et par l'amour, son droit de Monde du Progrès et de la Paix.

Ces réflexions m'ont entrainée un peu loin. Je ne voudrais pas que M. Bouvery me crût aussi arriérée dans toutes les questions spirites, que j'ai dû le lui paraître dans la question *expiation*. Il y a peu de spirites, je pense, qui ne reconnaissent qu'ils ont encore beaucoup à apprendre.

Le spiritisme est appelé à se transformer sans cesse, à évoluer de plus en plus vers la Vérité...

Je ne voudrais surtout pas que M. Bouvery vît une recherche de chicane dans mes pauvres pages. Qu'il se dise que je n'ai nulle autorité: ce sont les simples remarques d'une croyante.

Les croyances aussi subissent la transformation des temps.

Nous ne croyons pas aujourd'hui ce que nous croyions il y a quelques années, c'est à-dire que, si *le fond* reste le même, les formes et les détails se modifient.

A plus forte raison il est impossible de penser comme son voisin, toutes les âmes différant suivant leurs individualités, tous les cerveaux différant suivant la structure et le nombre de leurs cellules.

Et sur le terrain des questions spirites, terrain encore si mouvant, si peu connu, comment excuser l'intolérance?

Rien de plus ridicule que toutes ces brouilles, ces querelles d'Allemands, ces mésintelligences entre Kardecchiens, Swedenborgiens, occultistes, etc., qui se reprochent les uns aux autres de croire à ceci, de ne pas croire à cela! Rien de plus ridicule... et de plus triste...

Pour moi je n'ai pas peur de M. Bouvery. Il a trop d'esprit et de largeur d'idées pour m'en vouloir de ne pas penser tout à fait comme lui.

A.-J. Blech.

ATOMES ET ÉTHER

D'après la théorie de M. W. Heckert, ingénieur.

Le *Progrès Thinker* du 1er mai donne un résumé des idées de M. Heckert. Voici en ce qui concerne la matière, quelques propositions fondamentales :

1° Les plus petites particules de matières dont nous puissions avoir connaissance sont en réalité des molécules.

2° Les molécules sont constituées par des atomes, et ces atomes, à quelque substance qu'ils appartiennent présentent le même poids. Cette donnée n'est pas conforme à la théorie de Dalton qui attribue des poids différents aux atomes de substances différentes.

3° Les atomes qui entrent dans la composition de molécules différentes ne diffèrent que par leur forme géométrique, et des molécules différentes se combinent pour former des substances différentes, exactement comme différentes lettres sont combinées pour former des mots différents.

4° La forme est donc la loi primordiale qui gouverne les actions matérielles ; des atomes différents peuvent se combiner dans la même molécule parce que leur forme permet une parfaite liaison entre elles; si les formes ne peuvent s'unir, toute combinaison est impossible.

D'après ses recherches, M. Heckert pense que le nombre des formes de la matière primitive est faible ; il a pu en reconnaître *sept*. Il en résulte que les 65 corps simples, ou plus encore, actuellement connus, sont en réalité des corps composés susceptibles d'être séparés, par l'analyse, en deux ou plusieurs composants rentrant dans ces sept formes ou éléments réels (s'il n'en existe toutefois pas plus de sept).

Les vues de M. Heckert sur l'*éther* découlent de sa théorie atomique. L'éther est, selon lui, une matière simple à l'état atomique. Les atomes qui le composent ne sont pas encore unis pour former des molécules ; aussi longtemps qu'ils ne s'uniront pas de la sorte, ils ne pourront tomber sous nos sens. Cela n'enlève rien aux propriétés qu'on attribue habituellement

à l'éther. Dans la théorie de M. Heckert, la seule chose nouvelle est que l'éther est une forme non combinée, atomique.

Si l'on songe aux abîmes insondables de l'espace, que l'éther occupe. aux centaines et aux millions d'années qu'il faut à la lumière de certaines étoiles pour parvenir jusqu'à nous, on est saisi d'effroi et d'admiration, et l'on comprend que les mondes solides ou fluidiques, formés aux dépens de cet éther qui représente la matière première, quelque nombreux qu'ils soient, ne constituent qu'une parcelle infinitésimale de la quantité énorme d'éther qui remplit l'infini !

M. Heckert est en outre arrivé à cette conclusion que toute force dérive d'une même force primitive qu'il appelle *Oso*. Il n'existe rien dans l'univers que l'oso et la matière, ou si l'on préfère, la force et la matière.

Voici un résumé de son système tel que M. Heckert l'a donné textuellement au *Toledo Blade* :

« Dans l'univers entier il n'existe rien en dehors de ces deux éléments primitifs, l'oso et la matière. La première est identifiée avec l'énergie cosmique universelle, source de toute vie. La seconde consiste en une matière simple primordiale, par l'aide de laquelle toute vie et tout phénomène naturel devient manifeste.

« La matière primitive se divise en sept portions, chacune de celles-ci formant la base de l'un des sept éléments primordiaux. Toute la matière première est divisée en particules infinitésimales ou atomes qui ont tous le même poids. Les atomes de chacune des sept portions ci-dessus signalées ont leur forme géométrique distincte qui différencie les sept éléments.

« A cet état primitf, la matière occupe l'espace universel, accomplissant toutes les fonctions attribuées à l'éther hypothétique, et constitue le réservoir général où la nature puise les éléments nécessaires à la production des phénomènes.

« La forme est la loi première qui distribue leurs propriétés spéciales aux différents éléments ; elle règne dans toute matière, lui communiquant partout un mouvement oscillatoire universel, et l'énergie ainsi produite est convertie par les formes ou propriétés élémentaires en substances distinctes et en combinaisons de mouvements qui sont l'origine de tous les phénomènes de la nature.

«... La théorie de Dalton... ne nous dit pas ce qu'est un élément... Les formules de Dalton ne peuvent s'appliquer qu'à l'état second ou moléculaire de la matière. Le professeur Mendeleef nous a montré que les éléments chimiques peuvent être rangés dans six ou sept familles différentes, mais les lois qui gouvernent la diversité de leurs volumes, de leur chaleur

spécifique, de leur poids moléculaire et de leurs combinaisons restent un profond mystère dans les théories actuelles.

«.... Dans la nouvelle hypothèse, tous les atomes de matière ont le même poids. Ce que nous appelons poids n'étant en réalité qu'une différence de poids, la matière atomique devient impondérable... Cependant chaque atome a une forme géométrique déterminée, appartenant à l'un des sept ordres ; et ce sont les formes élémentaires de ce genre qui produisent les six ou sept systèmes cristallins connus. Ce sont encore les formes atomiques élémentaires respectives qui déterminent le nombre d'atomes capables de s'unir dans les différentes molécules, qui par suite diffèrent de poids en même temps que de forme géométrique, de volume et de chaleur spécifique.

« Ainsi en admettant que la forme est la loi primitive qui règle l'action et la combinaison des éléments, les profonds mystères soulevés par le professeur Mendeleef s'éclaircissent et la science possède une hypothèse qui permet à l'homme de prendre la nature sur le fait dans tous les phénomènes.»

Le point essentiel de la doctrine de M. Heckert, c'est l'existence de sept formes différentes dans la matière primordiale ; celle-ci au moment de se manifester, de constituer des corps, se différencie de la sorte, les atomes formés à cet instant et prêts à entrer en combinaison offrant leur forme géométrique déterminée ; et selon les conditions les sept éléments atomique ainsi constitués donnent naissance par leurs combinaisons aux corps prétendus simples connus et inconnus de la chimie. Nous avons pensé qu'un résumé de la doctrine de M. Heckert intéresserait nos lecteurs. X.

UN CORRESPONDANT

Beyrouth. — Je suis votre abonnée et je lis avec le plus vif intérêt les articles contenus dans la *Revue Spirite*, la plupart je pense, écrits de votre main ou par vos amis. Il faut vraiment s'incliner devant ces déclarations judicieuses et fermes, dans les idées qu'elles soutiennent et qu'elles répandent pour le plus grand bien de l'humanité.

Du vivant de mon mari, j'ai étudié avec lui les phénomènes surprenant de la génération spontanée, particulièrement ceux qui concernent la vie, l'éclosion, les métamorphoses du ver-à-soie ; je me rappelle qu'en prenant un fil de soie, je fus surprise de l'infinité de germes et de graines qui y étaient attachés. Je ne pus m'empêcher de m'écrier : Voilà le fil de la vie !



— Un autre phénomène, bien curieux, m'est aussi resté gravé dans la mémoire. Il se produit dans les déserts de sables, où tout est sécheresse et aridité, sans germes ni semences apparentes ; pourtant, si l'on perce certaines boursouflures du sol, on est saisi, en constatant que ces élevures sont dues à des tubercules, la truffe du désert qui sert d'aliment aux Bédouins. Partout il y a la vie exubérante ; Dieu qui meut pénètre et féconde la molécule de sable. Il est en tout et partout.

L'observation de tels phénomènes m'a amenée à comprendre les théories spirites et à devenir une de vos constantes et ferventes adeptes.

Mais ici, malheureusement, une telle religion, une telle foi, une telle croyance est incomprise ; ce pays est livré depuis des siècles à tous les cultes religieux et vraiment il est possédé par l'esprit diabolique qui domine toutes les intelligences et corrompt les cœurs.

Combien les idées essentiellement morales que vous répandez tous avec une ferveur d'apôtre seraient utiles ici, où les êtres humains sont dévorés et dégradés par les plus bas et les plus vils calculs d'intérêt ! On ne saurait dire à quel point cette contrée, livrée à tous les fanatismes religieux, à toutes les susperstitions est relâchée dans son caractère, dans ses mœurs et dans ses rapports socianx. Vve Ch. Trouyet.

Dans les derniers numéros de la *Revue spirite*, j'ai lu les analyses d'ouvrages qui me paraissent fort intéressants et que je voudrais posséder. « *Dans les Temples de l'Himalaya* et *Dans le Sanctuaire*, par Van der Naillen, traduit de l'anglais par M. L. Daniel. — Paris, Librairie des sciences psychiques.

Vve Charles Trouyet.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*suite*)

Amené par la force des choses a étudier l'âme, le fait psychique, j'ai entrevu des horizons que mon esprit apeuré a tout d'abord hésité à explorer.

Les expériences de suggestion et d'auto-suggestion me sont revenues à la mémoire.

Ne serais-je pas le jouet de mon imagination ? N'allais-je pas me laisser emporter par elle, et n'allais-je pas créer autour de moi, dans mon cerveau, tont un monde fantastique, n'ayant qu'une réalité objective ?

Je devais m'arrêter. Je me remis à l'étude des faits et des lois expérimentales. Et de nouveau m'apparut cette loi qui régit le contingent : la loi des

rapports. En physique : c'est l'attraction ; en chimie : l'affinité. Voilà la vie inorganique. En physiologie : c'est l'assimilation qui n'est autre chose que l'attraction et l'affinité combinées. Voila la vie organique. Mais à cette vie il manque une *âme*.

Il fallait la trouver. L'âme c'est l'énergie, c'est aussi le bien, la cohésion. Elle échappe aux investigations *immédiates*. Elle ne tombe pas d'elle-même sous les sens ! il faut la dégager, et par des procédés nouveaux, la faire apparaître, la montrer aux yeux, la faire toucher du doigt. C'est chose faite : l'âme s'est révélée aux sens.

L'âme existe ; elle est indépendante du corps et elle a ses lois, lois encore mal connues, mais qu'on parviendra, avant peu, à formuler.

Les Spirites ont assumé une autre tâche. Ils ont prouvé l'existence d'entités vivant d'une vie propre et en dehors du monde corporel. Je vais plus loin ; ils ont pu, dans nombre de cas, établir l'identité des êtres évoqués ou qui se sont manifestés spontanément.

C'est un fait acquis. L'âme humaine vit dans un plan autre que le nôtre et elle peut, sous certaines conditions, venir nous dire : c'est moi, je vis, constatez, interrogez, voyez et touchez.

Quel que soit le nombre de cas probants, n'y en eût-il qu'un, il suffit à lui seul à la démonstration.

Je connais toutes les objections : fraudes, hallucinations, muscles craqueurs, suggestion, transmission de pensée, lecture dans l'astral, évocation inconsciente de souvenirs, apparition ou manifestatiou d'êtres créés par le cerveau et aussi éphémères que la pensée d'un instant ; sans doute, dans les phénomènes étudiés, il y a eu tout cela. Mais après avoir sucessivement écarté toutes ces hypothèses inadmissibles pour un cas bien net, il reste un fait auquel il faut chercher de nouvelles hypothèses. Une entité se révèle : la fraude est facile à déjouer ; l'hallucination, au moyen des sens qu'on fait intervenir, au moyen d'instruments matériels qui enregistrent doit être repoussée ; quant aux muscles craqueurs, n'en parlons pas. Tous les muscles craqueurs du monde ne produiront pas un être, un objet qui apparaît, qu'on voie et qu'on touche.

La suggestion ? Je sais qu'elle est puissante. Mais un appareil bien construit se charge de la réduire à néant. La transmission de pensée, la lecture dans l'astral, l'évocation de souvenirs ? Mais si l'être manifesté précise des faits qui ne sont connus ni du médium ni des assistants, ni même de l'humanité actuelle, et qu'on peut vérifier, il faut abandonner encore ces hypothèses.

Etres éphémères que crée le cerveau ? L'inconscient ? Comment cet être éphémère, n'ayant aucune réalité objective, comment cet inconscient, qui

ne sait, ni ne veut, peut-il formuler une idée claire, une pensée neuve ? Comment peut il résoudre des questions que ni le médium, ni les assistants n'ont pu résoudre ou pour la ~~salutation~~ desquelles ils sont hésitants ou en désaccord? Et si le même être évoqué revient souvent, longtemps, révèle son identité par son langage, son mode de manifestation ; si le médium n'est pas le même, si les assistants sont autres, comment soutenir sérieusement que c'est un être factice, un produit de l'Inconscient ?

Si l'on ne veut pas se résoudre à accepter la réalité, l'identité d'un être semblable, il faut renoncer à cette étude ou... trouver de nouvelles hypothèses. Jusqu'à présent, on les attend;

Qu'on se montre difficile, qu'on exige toutes les précautions, qu'on se prémunisse contre l'erreur ou l'enthousiasme, qu'on multiplie les expériences, en les contrôlant les unes par les autres, voilà ce qu'on doit faire et ce qu'on a fait.

De savants chercheurs, froids et calculateurs, méthodiques ont reconnu le fait médianimique : matérialisation, apport, lévitation, intelligence de l'être manifesté, tout cela est acquis. Emus, effrayés, ils n'ont pas osé conclure. Se méfient-ils d'eux-mêmes? redoutent-ils la sotte raillerie de personnes qui n'ont pas abordé l'étude de ces phénomènes? Il y a peut-être de tout cela. Eh ! que leur demande-t-on ! On ne leur demande pas un acte de foi, on n'exige pas qu'ils se disent spirites. Mais la simple probité scientifique veut qu'ils reconnaissent publiquement que, *jusqu'à présent*, aucune des hypothèses proposées en dehors de l'hypothèse spirite, ne peut, *pour certains cas nettement définis*, rendre raison des phénomènes observés.

Voilà donc l'âme ou *force psychique*, *véhicule de l'idée*, dégagée du creuset où fermente la matière.

J'ai souligné à dessein les mots *force psychique*, *véhicule de l'idée*. C'est que, pour moi, l'âme n'est que la *forme* et en même temps l'*énergie* manifestée du moi ou de l'*ego*.

L'âme, ainsi définie, il est facile de comprendre qu'il y a quelque chose au-dessus d'elle : c'est l'*idée en puissance*. L'âme fait passer cette idée de la puissance à l'acte, en la revêtant d'une forme. Cette forme varie ; elle est adéquate aux diverses individualités, c'est ce qui constitue le *moi* : chacun des *moi* se spécialise et se distingue des autres. Le *moi* n'est pas localisable, on a pu le constater dans les expériences. Il n'est pas évidemment une entité métaphysique ; il est réel, il a une *forme*, mais cette forme est subtile et insaisissable. Poussant plus loin le raisonnement, je vois au-dessus de *ces moi* si divers, le *soi*, le *soi impersonnel* qui est opposé à l'*insconcient* des physiologistes.

Voilà les deux pôles de l'être ; le *moi* n'est que le courant : d'où *attraction* et *répulsion*.

N'observons-nous pas que nous avons une double tendance ? Ne nous sentons nous pas entraînés tour à tour vers l'un ou vers l'autre de ces pôles, vers les instincts et vers l'idéal, vers le bien et vers le mal, vers le beau ou le laid, vers la vérité ou l'erreur ?.

Mais ici j'ouvre une parenthèse. Je semble opposer, comme deux choses égales, le bien et le mal, le beau et le laid, le vrai et le faux. Le mal, le laid et le faux qui ne sont qu'une seule et même chose, qu'une seule et même *Erreur* n'ont rien d'absolu. Ils sont de notre monde, des mondes en voie de transformation continue, et par conséquent relatifs.

Nous pouvons concevoir l'idéal du laid et du mal. Imaginons une figure laide, imaginons-la plus laide encore et toujours plus laide ; nous ne faisons que lui donner des formes diverses dont la caractéristique est la *disproportion*, l'*inharmonie*, le *désordre* et le *chaos*. Le mal *en soi* n'existe pas et nous ne le concevons pas. Il est comme l'ombre à la lumière, comme le froid à la chaleur. Ombre et froid ne sont que lumière et chaleur *diminués*.

Le *Bien en soi*, nous le concevons, nous le réalisons partiellement sur notre plan, sans le comprendre il est vrai ; devant une belle tête sculptée, nous nous écrierons volontiers : voilà le beau, voilà une forme parfaite, et nous n'imaginerons rien au-dessus, notre esprit sera satisfait. Mais c'est là encore le contingent. Transportons la spéculation dans le monde des idées, d'où partent toutes les conceptions géniales ; nous allons découvrir la source unique, viviflante, la *cause* des causes, l'idée une d'où s'échappent les idées, les êtres et les mondes, ombres de plus en plus épaisses à mesure qu'elles s'éloignent du *Foyer*.

Je ferme la parenthèse.

Les êtres, à mesure qu'ils ont descendu les degrés de cette échelle mystérieuse dont le sommet est Dieu, l'Idée-une, ont rencontré sur leur route, des messies qui les ont arrêtés dans leur chute ; c'est la loi des interférences. La nuit des existences n'est jamais complète. Dieu est partout, et partout il éclaire; les êtres seuls s'assombrissent et se refroidissent. De temps à autre une étincelle jaillit : vite autour d'elle se groupent les entités qui aspirent à la vie universelle. Ici, il y a lutte : les uns parviennent à s'accrocher à cette lueur, les autres impuissantes continuent leur course ; les premières sont en voie de *réintégration*, les secondes en voie de *désintégration*. Mais les dernières rencontreront à leur tour l'étincelle divine, et toutes, dans la succession des siècles, finiront par s'attacher à elle et remonter ainsi vers la voie qui les conduira au grand Foyer.

Arrivera-t-il donc un moment où, toutes les créatures seront réintégrées,



où l'ombre aura disparu, ou le soleil des soleils brillera seul de tout son éclat? Non. Car ce serait la fin, la fin du monde des catholiques. Il n'y a ni commencement ni fin : A mesure que des êtres, des univers remontent vers leur créateur, de nouveaux êtres, de nouveaux univers s'échappent des mains de ce même créateur. C'est l'*aspir* et l'*expir*, c'est le jour et la nuit, c'est l'attraction et la répulsion, c'est l'évolution et l'involution. Le *Cosmos*, c'est le Dieu vivant, c'est l'*Etre* qui vit en lui-même; la vie universelle, c'est l'Etre qui respire; nous respirons en lui.

Je rends bien imparfaitement ma pensée. Mais en pareille matière, le langage humain est impuissant. Il faut savoir entendre la *voix du silence*. C'est en se concentrant, en méditant, en observant, dans une aperception intime, le *Soi-un* qui, semblable au *Soi-suprême*, est *immuable* dans ses aspirations, qu'on peut parvenir à saisir ce qui est hors de la portée de l'observation externe ou expérimentale.

L'Idée, la conception, la cause suprême ne tomberont jamais sous les sens; le verbe humain sera toujours impuissant à les traduire; il réalisera une forme, émanation de l'idée, il ne réalisera jamais l'irréalisable; l'homme ne parviendra jamais à fixer son regard sur la lumière pure; il n'en percevra que les reflets.

Il est facile d'entrevoir les trois mondes ou les trois états : le monde de l'Esprit, le monde des âmes et le monde corporel : ou matériel proprement dit.

J'ai dit que le premier échappe à toute investigation expérimentale. Je suppose que je me serai fait comprendre. Les deux autres au contraire procèdent tout naturellement de l'étude des phénomènes, de l'observation et de l'expérience. Qu'on se rappelle bien cependant qu'en définissant l'âme, j'ai dit qu'elle est une *force*, une *énergie* et une *forme* tout à la fois. C'est le moi manifesté sur un premier plan : le plan psychique. J'insiste, parce que je ne voudrais pas, qu'il y eût d'équivoque. Le *moi voulant, conscient et pensant*, c'est bien l'âme-force-énergie-forme. L'esprit ou puissance de conception, est *relativement* impersonnel, en ce sens qu'il contient en germe plus ou moins développé, suivant les êtres, l'idée maîtresse qui imprimera son cachet aux œuvres diverses de ces êtres. L'esprit universel, l'idée mère, c'est la Vérité-une, que nous voyons sous différents aspects et que chacun de nous traduit, suivant son idiosyncrasie.

Cela dit, il n'existe pas dans un cerveau humain, dans un *moi*, une idée *absolument* fausse. Il s'agit, avec le concours de l'expérience et de l'observation, de la dégager des scories qui la recouvrent ou l'embarrassent. Et cela c'est la tâche de l'ego ou plutôt des *ego* réunis qui formulent des lois.

Ces lois sont de deux sortes : rationnelles ou indépendantes de l'expé-

rience et expérimentales ou résultant de l'observation répétée et contrôlée. Les premières sont de *raison pure*, les secondes de *faits*: elles sont *noumènes* ou *noumènes de phénomènes*.

Les unes ont pour base l'*axiome*, qu'on ne démontre pas, parce qu'il repose sur le principe de l'*universelle intelligibilité*, c'est un acte de foi. Les autres ont pour base l'observation externe aidées par l'*intelligence* et dominées par l'acte de foi, foi en la raison pure, en l'universelle intelligibilité,

Quand je formule une loi, quelle qu'elle soit, quand j'affirme que je nie, je m'appuie sur la raison, la raison qui confirme l'accord de l'expérience et de la loi, qui unit la science et la foi : Donc, dans tous mes actes, dans toutes mes pensées, dans toutes mes études, je commence par une affirmation, par un *acte de foi*. Et une affirmation, cet acte de foi en ma raison, c'est la reconnaissance immédiate et spontanée de l'*Idée suprême*. de la *Loi des lois*, loi qui est tellement au-dessus de tout raisonnement, de toute dialectique, que nous sommes forcés de la considérer comme au-dessus de toute discussion.

Cette rcconnaissanee de la loi, c'est l'idée innée. L'idée innée ! que de flots d'encre elle a fait couler ! Peut-on ne pas rire devant cette querelle des philosophes, les uns soutenant l'idée-innée, les autres partisans de la *table rase*? Une table rase sur laquelle va se graver quoi? Un néant d'où va sortir l'Etre ! Ou encore un néant qui s'affirme ! ! L'ombre qui dit à la lumière : tu n'existes pas !

D'après ce qui précède, on voit qu'il y a deux sources de connaissances : celles qui proviennent de l'idée-mère, et celles qui proviennent de l'examen des faits et des objets externes, par l'*ego* éclairé par l'idée ; la *raison* est le rapport constant de l'égo et de l'idée. D'où trois termes : idée, raison, observation : leur réunion c'est l'intelligence. Elles ne sont jamais à proprement parler séparées ; l'une ne va jamais sans l'autre. Seuls les modes d'investigation peuvent varier : quand on parle de science spéculative ou de science d'observation, on spécifie, on ne sépare pas.

ALBAN DUBET.





STELLA

Par Camille Flammarion (1)

L'astronome bien connu dans toutes les parties de notre monde nous présente Stella, demoiselle de grande maison, élevée au couvent des Oiseaux, très belle et fortunée, qui suit le mouvement des salons parisiens en sortant du milieu religieux ou elle a passé sa jeunesse ; quoique promise à un jeune Duc de haute lignée, très élégant et classé dans le monde des plaisirs, elle découvre, peu à peu, le vide des conversations, la nullité morale et scientifique de toute la jeunesse dorée, même du monde sélect et choisi des nobles faubourgs.

Stella lut un jour *Le domaine de l'inconnu*, volume non signé, mais provenant d'*Un solitaire* et commençant ainsi :

« Ce que l'homme connaît peut être représenté par une île minuscule, autour de laquelle s'étend, à l'infini, un océan sans bornes. Cet infini, c'est ce qui nous reste à connaître. » Ce livre fut pour elle une révélation ; elle en lut tous les chapitres avec ardeur, puis avec enthousiasme ; elle but à cette source d'eau seine et sa vie morale, intellectuelle et scientifique en fut augmentée.

Là, plus de fictions fatigante, mais des réalités supérieures passionnantes, une étude vraie des immenses problèmes que nous offre la nature de l'être humain, du corps, de l'âme, des forces, de l'espace, du temps, de l'Univers, des radiations invisibles, des vibrations et des actions à distance.

Avec son oncle, le comte de Noirmoutiers, homme studieux et ami du progrès, elle causa de ces problèmes à résoudre, si vivants et tous deux formulèrent ce désir : connaître ce *solitaire*, cet humble et grand astronome sans vanité, qui donne sa science et jamais son nom.

Stella la curieuse, lut ensuite un autre ouvrage du Solitaire, intitulé : *L'Œuvre d'un jour nouveau*, théorie cosmogonique scientifique fondée sur l'astronomie, la géologie, la paléontologie, la physiologie, l'anatomie, et elle compara ces sublimes enseignements avec les données enfantines dont

(1) Vol. in-18 très beau, 3 fr. 50.

les religieuses avaient nourri son âme. C'est un vrai cours de haute science que nous offre M. Camille Flammarion,pendant toute la durée d'une histoire pleine d'intérêt, ou l'amour de deux êtres privilégiés est mis en jeu avec une intensité suivie et une liberté grande.

Stella fuyant le monde, son oncle et sa tante acceptèrent l'invitation de M. de Castelvieil, en son château des montagnes de Bagnères de Luchon, près la frontière d'Espagne; Là, notre héroïne apprend, qu'au sommet du val d'Aran, il y a un château en ruine, habité par un astronome, un savant nommé le *Solitaire*, l'auteur des ouvrages aimés de Stella.

Il faut lire l'œuvre de Flammarion pour se bien rendre compte de la visite de Stella et de ses parents au Solitaire, M. Dargilan, et tout ce qui s'en suivit. Les observations astronomiques attiraient la belle fille, si intelligente, et le savant lui plaisait malgré son air rustre, véritable caractère d'homme qui fuit le monde, qui était la franchise, le désintéressement même.

Comment cette patricienne délicate et superbe aima ce savant qui le lui rendit avec usure; comment ils s'épousèrent et vécurent heureux dans leur thébaïde pyrénéenne, en étudiant, en scrutant le ciel, en devisant sur les haut et plus attachants problèmes, Camille Fammarion le dit avec sa plume d'or; même, il les fait mourir scientifiquement, étrangement, et tous nos lecteurs voudront lire et relire Stella, parcequ'il y a toujours à glaner, à retenir, dans ces 470 pages, toutes plus instructives les unes que les autres.

Ce n'est plus là, de la science aride, désagréable, bonne pour quelques initiés, bonzes de l'Institut, mais un savoir aimable quoique profond, qui retiendra l'attention, animera l'esprit en l'éclairant; je souhaite que, chaque voyageur, emporte avec lui ce *vade mecum* du plus vivant et du plus vibrant des astronomes.

P.-G. Leymarie.

VOUS QUI PASSEZ

Vous qui passez, présomptueux atômes,
En vos splendeurs où tout est vanité,
Sachez qu'il n'est de gloires pour les hommes,
Qu'autant qu'ils ont servi l'humanité.
Vous n'étreignez en vos mains que poussière :
La poudre d'or n'émeut pas le tombeau.
Ceux-là sont grands qui, gerbes de lumière,
Ont fait jaillir le sublime et le bean.

A travers le temps et l'espace,
De tous pays, de toute race,
Salut à vous esprits de vérité !
La terre qui vous doit son âme
S'émeut à vos noms, et proclame
Votre immortalité !

Vous qui passez, creusant ineffaçable,
Par vos labeurs, la trace de nos pas ;
Qui, dans ce monde où tout est périssable,
Laissez de vous l'œuvre qui ne meurt pas :
Penseurs, savants, philosophes, poètes,
Vous tous enfin pionners du chemin,
Dont les efforts, les combats, les conquêtes,
Ont de progrès affranchi l'être humain.

A travers le temps et l'espace,
De tout pays, de toute race...
Salut à vous esprits de vérité !
La terre qui vous doit son âme
S'émeut à vos noms et proclame
Votre immortalité !...

Vous qui passez, dédaigneux des richesses,
Riches de cœur, d'héroïsme et de foi,
Qui souriants, penchés sur nos détresses,
Les secourez, sans un signe d'effroi ;
Vous qui portez à toute défaillance
L'espoir divin, réconfort des douleurs,
Et qui vaillants, nous rendez la vaillance,
Vous fraternels, vous qui vivez nos pleurs...

A travers le temps et l'espace,
De tous pays, de toute race
Salut à vous, esprits de charité !
La terre qui vous doit son âme,
S'émeut à vos noms et proclame
Votre immortalité !

JULES MONIOT.

Autobiographie de Mme Eulalie Catala : nous parlerons de cette brochure si bien écrite, si nettement pensée et pleine de haute raison.



LA VOIX DU TOMBEAU

Sonnet au siècle futur.

Dédié à M. de Rochas.

Ce siècle meurt, drapé dans un linceul de gloire :
Science, poésie, iront sur son tombeau
Jeter à pleines mains des fleurs ; et le flambeau
Du progrès bienfaisant luira sur son histoire.

Comme un jeune gerrier certain de la victoire,
Le siècle qui naîtra se lèvera plus beau,
Et, portant dans son cœur tout un ferment nouveau
Il ressuscitera la puissance de croire.

La lumière en éclairs sortira du boisseau ;
Et le siecle futur, que l'espérance implore,
Fera jaillir du roc du mystère un ruisseau.

Qui calmera la soif de foi qui nous dévore ;
Les peuples entendront, joyeux de son aurore,
Les voix des trépassés chanter sur son berceau.

Paris, juin 1897. JULIEN LARROCHE.

TOUTE ÉPREUVE EST UN ENSEIGNEMENT

16 mai 1897 ; Médium Mme Larrat, groupe de Béranger, 13, rue Bab-Azoum, Alger.

Malgré les luttes que vous avez à soutenir, apôtres du spiritisme, malgré la malveillance et les moqueries des positives néantistes, peu à peu la société se trouve envahie par les effluves pénétrantes de vos pensées. Le bien fait par vous mêmes serait peu si Dieu ne vous prêtait sa force-puissance. Tout lui sert pour frapper, tout lui est lumière pour éclairer. Lui seul, par un acte de sa volonté transmise par ses envoyés divins nivelle toutes choses.

Quel exemple frappant dans le terrible fléau à Paris, dont les cœurs saignent, qui excite plus de commentaires et de débats qu'une guerre.

Pour vous, croyants, le livre du Seigneur est ouvert; vous y lisez le pourquoi des terribles enseignements qu'il vous est donné d'apprécier, pour en méditer.

Quel exemple d'égalité dans la mort et la souffrance! quel rapprochement entre ceux que le rang social semblait devoir à jamais séparer. Le dévouement qni vient des rayons de force spirituels et divins, élevé a tout niveau les hommes simples, les travailleurs à qui Dieu donne le courage.

Que de dispositions à bien faire d'une part, que de génésosité cachée de l'autre.

Par cet élan de courage et de charité nait une ère d'union et de fraternité, succès encourageant pour vous qui prêchez la divine doctrine.

Cet élan généreux, le désir d'union, Dieu l'a suggéré aussi bien aux cœurs français atteints par un même deuil, qu'à tous les représentants des puissances étrangères qui jadis nous tenaient à l'écart. Chacun a senti un impérieux besoin de rapprochement et si le malheur épouvantable qui a frappé la France en plein cœur fut permis, c'était pour qu'elle eût ce constat ; mesurer sa puissance, le nombre de ses amis, les sympathies dont elle est entourée.

Plaignons les familles frappées et souhaitons leur résignation en Dieu. Il ne faut pas maudire le départ des victimes que le seigneur a rappelées à lui; s'il s'est servi d'une œuvre sublime et de cruelles souffrances, c'était pour dignement récompenser ceux qu'il aime.

Privilégiés de la fortune auxquels tout semble sourire, qui ne connaissez pas la souffrance matérielle mais dont le cœur est resté bon, il vous fallait l'épreuve suprême pour être soumis à la loi commune ; esprits généreux que la fortune n'a pas endurci votre martyre vous rapproche du but auquel tendent les humanités en travail sur les sphères d'épreuves.

Combien vous devez examiner votre conscience pour n'y laisser aucun levain d'envie ou de jalousie ; par la réincarnation il n'y a pas de privilège et point de favorisés.

N'enviez ni la fortune ni la santé de qui que ce soit; au nom de la loi divine, chacun se fait son lot de joies et de peines et doit accepter avec reconnaissance ses mortifications, ses déceptions, car elles découlent d'actes antérieurs et actuels.

Estimez vous heureux si vous avez des amis bienveillants qui vous aident à retrouver votre route, quand l'esprit de mal cherche à vous en détourner.

En faisant chaque jour, un retour sur vous-même, avouez humblement vos défaillances et prenez la résolution d'aller hardiment au devant de ce qui pourrait vous froisser, non pas pour montrer votre courage et votre orgueil, mais pour accepter avec douceur les piqûres souvent faites à votre amour propre.

Soyez doux et humble de cœur : aimez vos frères comme vous-même et ne vous croyez jamais au-dessus d'eux.

« Bien heureux les pauvres d'esprits car ils verront Dieu ». Le Seigneur ne vous a-t-il pas sans cesse prouvé la vérité de cette parole.

Recueillez-vous et voyez quels sont ceux qui ont acquis le don de double

vue, qui ont eu les visions à toutes époques, pour maintenir la foi et la croyance dans l'Au-delà ; ce sont les plus humbles des ignorants, afin que personne n'en puisse douter.

En toutes choses Dieu vous donne de sublimes leçons; profitez-en, ô vous qui réunis pour les recevoir en comprenez la valeur : Qu'elles vous rendent meilleurs et vous donnent l'esprit de charité, d'humilité, d'abnégatton et de justice.

UN ESPRIT PROTECTEUR DU GROUPE.

NECROLOGIE : Le 7 juin 1897, les spirites parisiens ont conduit au cimetière de Saint-Ouen, les restes mortels de *Madame veuve Gonet*, avec recueillement et bonne souvenance.

Ce fut un doux et vaillant esprit que celui de Mme Eulalie Gonet née Maurrand ; jusqu'à 70 ans elle avait conservé sa rectitude d'esprit, sa droiture innée, sa bienveillance et son grand bon sens, toutes ses vieilles et solides amitiés.

Croyante, avec preuves à l'appui, malgré sa santé peu solide et quoique affaiblie, elle suivait assiduement les séances d'études de M. Camille Chaigneau ; là, elle trouvait une seconde famille qui l'aimait, une vraie famille spirituelle et dans ce milieu sympathique elle se réconfortait.

Cette belle âme, au seuil de l'Au-delà, a dû trouver d'autres âmes-sœurs qui ont accueilli la désincarnée et salué cette intelligence droite et pure. MM. de Faget et C. Chaigneau ont parlé en termes émus

---

CONFERENCE DE LEON DENIS, à Tours.

La Dépêche de Tours, donne avec impartialité le Compte-rendu précis de cette conférence qui a duré une heure et demie. Les compatriotes de M. Léon Denis l'ont écouté avec recueillement ; ils l'applaudissaient pour rendre justice à son talent oratoire. De plus, dit *La Dépêche*, ils étaient émus par ses conceptions trancendentales et la profonde moralité de la philosophie dont il donnait la clef.

Le proverbe dit : Nul n'est prophète en son pays et le fait ci-dessus le semble démentir. De plus *La Dépêche* qui a déjà parlé du spiritisme bien des fois promet de donner une suite aux articles déjà publiés, avec l'intention de mieux étudier cette philosophie nécessaire au relèvement des consciences attardées, qui ne savent rien du but de la vie.

M. Denis a tout d'abord mis en garde ses auditeurs contre le mot *impossible*, l'inconnu de la veille pouvant être la verité du lendemain ; cela, il le



prouve à l'aide d'exemples vivants, et de faits contemporains. Il relate les expériences faites à son groupe à Tours, et l'assistance est vivement intéressée par ce récit.

Il explique ce que c'est que la télépathie, les apparitions d'Izeures, les relations directes et indirectes avec les esprits désincarnés, le pourquoi les apparitions qui n'ont lieu que dans une obscurité complète et parfois relative ; aux Etats-Unis ces faits se passent souvent en plein jour. A Charleroi, Belgique, ces manifestations spirites relévent le courage des mineurs et les consolent dans leur état plein de dangers, si peu rétribué !

L'orateur combat les théories émises par les adversaires du Spiritisme ; il montre quelle est l'inanité de ces attaques constantes. Puis il établit, nettement, que cette philosophie présage l'aurore d'un jour nouveau, que les vieilles coutumes seront modifiées ainsi que notre mode actuel de penser.

Nous allons entrer dans le règne de la vraie Solidarité, dans celui de la responsabilité des actes qui nous conduira à cette rédemption réelle : *L'esprit dv justice selon Dieu.* P. G. Leymarie.

UN CONGRES INTERNATIONAL DES SPIRITUALISTES, aura lieu en juin 1898, à Londres. C'est ce dont nous prévient M. E. Dawson. président de l'Alliance spiritualiste de Londres ; nous lui avons envoyé notre adhésion.

La circulaire du très honorable président y convie tous les spiritualistes et tous les chercheurs qui s'intéressent à la Cause.

Las membres de la *London spiritualist alliance*, sont MM. E. Dawson Rogers, *Président* ; Alaric A. Watts et Honoré Percy Windham, *Vice-Présidents* ; Henry Withall, *Hon. Trésorier.*

Mrs W. P. Browne, J. F. Colling-wood, major-général Drayson, T. Everitt, R. Harte, Rev. J. Page Hopps, W. J. Lucking, J. J. Morse, Miss Rowan Vincent, Miss H. Withall, membres du Conseil et G. Wyld, M. D.

M. B. D. Godfrey est secrétaire et bibliothécaire de l'Alliance ; la nouvelle adresse, dans le quartier de Charing Cross, Saint-Martin-sur-Lane, 110, West city. — London.

Ecrire à M. B. D. Godfrey pour tous renseignements complémentaires ; il inscrira les adhésions et classera les mémoires que nos amis et F... voudront bien lui envoyer à Londres.

Voici les questions que cette circulaire pose aux Spiritualistes :

1° — Connaissez-vous quelques sociétés qui voudraient envoyer des délégués ?

2° — Voudriez-vous vous-même vous efforcer d'assister au Congrès ?

3° — Dans ce cas, voudriez-vous recevoir une notice en anglais ou préféreriez-vous recevoir une traduction de l'anglais.

4° — Si vous ne pouvez assister au congrès, voulez-vous envoyer quelques communications ?

5° — Quel sujet voulez-vous traiter de préférence ?

6° — Auriez-vous la bonté de donner des noms et adresses de quelques-uns de vos amis à qui il plairait de prendre part au Congrès ?

UNE NOUVELLE THÉORIE DE LA CRÉATION (1)

M. Ugo Bertossi se défend d'être panthéiste ; il fait bien de le dire, car beaucoup l'en accuseront. D'ailleurs toute sa cosmogorie est si originale, quoique très logique, qu'elle rencontrera plus d'une critique. Pour cette fois, contentons-nous d'analyser rapidement son œuvre.

Pour les matérialistes le point de départ de l'univers est la nébuleuse ; pour lui aussi le monde matériel a son origine dans la nébuleuse, mais c'est dans la formation de celle-ci que réside la principale originalité de l'auteur. Nous y viendrons.

Dieu. Qu'est-ce que Dieu? se demande tout d'abord l'auteur. Selon lui, l'Univers est rempli par un fluide magnétique et vital universel qui correspond à l'éther des physiciens ; l'atome d'éther est animé par une force unique, le principe spirituel, qui en est inséparable. Ce fluide, corps astral du monde, est un être infini, vivant de la vie animique et spirituelle, d'où dérivent le monde spirituel et le monde matériel, c'est Dieu en un mot, un Dieu substantiel, existant, et nullement abstrait, et bien distinct du Dieu personnel des religions.

Création des esprits. Les esprits sont des créatures de Dieu, des parcelles infinitésimales de son fluide magnétique ou de sa substance fluidico-spirituelle, séparées de lui par sa volonté, individualisées, animées d'une vie fluidique indépendante, immortelle. Le principe spirituel de l'âme humaine est adéquat à la pensée, au sentiment, à la volonté ; Dieu lui a donné la raison pour distinguer le bien du mal, le libre arbitre pour choisir, la conscience pour juger, et punir ou récompenser; il a soumis les esprits à la loi du progrès dans le bien ou dans le mal. On voit donc que l'homme a été créé à l'image de Dieu.

---

(1) Ugo Bertossi. *Una nuova teorica sulla creazione secondo la scienza spirita.* Part. 1 et 2. Udine, 1897, 2 broch. in-8.



Création du monde matériel. Le temps et l'espace n'existent pas pour Dieu ; ils ne commencent à exister que lorsque des êtres individualisés sont créés, les esprits ; Dieu seul est infini, l'esprit est fini. Les esprits sont purs dans leur substance qui est le fluide même de la divinité, mais ils sont obligés de progresser dans la science. La loi d'amour est parallèle à la loi du progrès, car Dieu aime ses enfants d'un amour infini. Mais l'esprit, encore ignorant, n'exerce qu'à un faible degré son libre arbitre ; l'ange gardien, qui est un esprit plus avancé, l'instruit, mais souvent le jeune esprit obéit à de mauvaises suggestions émanant d'esprits pervers ; s'il a commis une première faute, il en commet le plus souvent de nouvelles, et de fautes en fautes il s'endurcit,la substance spiritico-fluidique se condense et il se forme un principe de matérialisation qui peu à peu constitue le périsprit. Un grand nombre d'esprits sont ainsi devenus assez matériels pour laisser émaner d'eux le principe fluidique nécessaire pour former la nébuleuse ; mais le départ de ce principe est aussi pour eux le début de leur purification. C'est la nébuleuse ainsi formée qui alors donne naissance à l'Univers matériel, aux êtres vivants, etc. Les âmes humaines s'incarnent sur les planètes pour reprogresser et se rapprocher de leur pureté originelle.

M.U. Bertossi nie l'évolution générale, du moins en ce sens qu'il considère la formation du monde matériel et immatériel, dans tous les êtres jusqu'au singe inclusivement, comme l'œuvre de mauvais esprits.

Formation et développement des mondes planétaires. Les esprits une fois créés, Dieu établit les lois transcendantes et les lois matérielles. C'est en conformité avec ces dernières que les esprits construisirent le monde, C'est par des condensations, en rapport avec l'émanation des fluides matériels des esprits, que le soleil d'abord, puis les planètes ont été créés ; ce qui fait la fausseté de la théorie de Laplace, c'est que les comètes ne se sont pas condensées. En somme le but de la création des mondes a été de servir à la dématérialisation des esprits devenus impurs. Les esprits moins matériels donnèrent lieu à la création des principes végétaux et animaux sur les planètes arrivées au degré de développement convenable.

Les mouvements des astres sont aussi l'œuvre des esprits. En ce qui concerne la terre, le déluge universel a coïncidé avec un déplacement de l'axe du globe et marqué l'ouverture d'une nouvelle phase spiritico-planétaire et naturellement de l'humanité.

Les esprits nécessaires au développement de la terre s'incarnèrent à un moment donné ; les premiers, esprits très inférieurs et très ignorants, extrêmement matériels, s'incarnèrent dans les singes. Le fils des singes est alors l'homme, mais à partir de ce moment seulement ; le singe-homme progressa, en même temps que le principe animique du singe-animal fut

expulsé et se perdit dans le fluide ambiant. L'esprit progressant, l'animal qui le renfermait ne changea guère. C'est ce qui fait que les naturalistes n'ont jamais trouvé l'intermédiaire entre le singe et l'homme.

Après le déluge, des esprits vinrent des autres mondes pour aider au développement spirituel de la planète, qui dès lors s'affina, perdit de sa matérialité et gagna en fluidité. Des pluies sont nécessaires pour favoriser cette fluidification qui détermine un déplacement de l'axe et en même temps un éloignement du centre primitif d'attraction solaire. Il peut ainsi arriver qu'une planète quitte complètement un système solaire pour passer dans un autre en rapport avec les progrès effectués.

L'homme qui vit sur la terre doit s'y spiritualiser pour revenir à son état primitif d'esprit pur ; mais pour cela il faut qu'il reconnaisse son origine divine, et en cela il est secondé par la révélation, par les messies, les prophètes, les médiums, etc., qui se sont incarnés à cet effet. Lorsque la nouvelle ère commence, celle de l'esprit de vérité, la société est ce qu'elle était avant l'arrivée de Jésus ; alors il y a des signes dans le ciel et sur la terre, les manifestations spirites se multiplient, des calamités publiques font rentrer l'homme en lui-même, etc. Alors avec l'incarnation du nouveau verbe, l'Etat spirituel de la planète va en progressant, sa matière se fluidifie de plus en plus, les mauvais esprits sont relégués sur des sphères inférieures, plus matérielles. La terre, par exemple, progressant de la sorte, Dieu contresigne ce progrès par un déplacement de l'axe. Plus le globe se fluidifiera, plus il s'éloignera du soleil qui ainsi s'obscurcira pour elle, conformément à la parole de la prophétie, mais elle resplendira alors de sa lumière propre.

Création des anges. Jésus et Marie. Les anges sont une création particulière émanée de la substance divine même. Tandis que les esprits, émanés du fluide universel sont indépendants et astreints seulement à la loi du progrès, les anges sont simplement individualisés pour un temps, dépendent de la divinité et ont une faculté spéciale pour *agir* au nom de Dieu dant ils sont les ministres et exécutent la volonté. Leur mission accomplie, le fluide des anges retourne en Dieu qui peut de nouveau, à un moment donné, les individualiser. Les anges peuvent, pour accomplir leur mission, s'incarner ; il en a été ainsi d'Elie qui fut aussi Moïse et saint Jean-Baptiste. Jésus, formé d'une parcelle infinitésimale du fluide divin, fut lui-même Dieu, dans ce sens, et participa à l'omniscience et à la puissance divine ; il fut le verbe incarné, et son corps terrestre ne différa pas de celui des autres hommes. Marie fut également une parcelle du fluide divin ; elle construisit son corps de telle sorte qu'elle pût concevoir sans contact de 'homme. Dans ce cas il y eut dématérialisation chez Marie, puis matériali-



sation effectuée par Jésus. Marie et Jésus étant tous deux des parcelles de l'esprit divin, c'est dans ce sens qu'on peut dire qu'elle conçut par le Saint-Esprit qui n'est autre chose que l'esprit divin.

M. U. Bertossi annonce une troisième partie de sa théorie cosmogonique ; nous l'attendrons pour faire la critique de tout son système.

NEMO.

LE SPIRITISME ITALIEN ET LA SCIENCE (1). — Dans un mémoire lu à l'Académie des sciences morales et politiques de Naples, et inséré dans les actes de l'Académie, M. P. Turiello examine la situation du spiritisme en Italie. Déjà Manzoni et Bonghi s'intéressaient au problème des esprits ; dans ces dernières années il a été surtout étudié par Acevedo, Brofferio, Lombroso, Schiaparelli, Ercole, Chiaia, Volpi, etc. Naturellememnnt l'auteur a dû faire, devant la savante compagnie, peu au courant des phénomènes, l'histoire du spiritisme dans le monde entier, en partant des expériences de la famille Fox pour arriver enfin à celles que des savants de toute l'Europe ont entreprises avec Eusapia Paladino. Il insiste particulièrement sur ces derniers, comme de juste, et fait ressortir toute l'importance des faits déjà établis pour le naturaliste et surtout, pour le philosophe qui les dédaigne beaucoup trop. L'humanité ne sera-t-elle pas plus heureuse lorsqu'elle possédera la certitude de l'immortalité de l'âme — disons, de préférence, de la survie qui implique simplement une promesse d'immortalité, mais ne prouve pas celle-ci ? NEMO.

LE SPIRITISME N'EST PAS DU SATANISME (2). — Ce nouvel ouvrage de Ch. V. Cavalli est une réponse aux attaques dirigées contre le spiritisme par le savant théologien et chanoine baron Leopardi. « Ange » ou « Diable », dit celui-ci ? L'esprit n'est ni l'un ni l'autre et le dilemme du théologien n'a pas de raison d'être, malgré les arguments qu'il tire de Saint-Thomas sur la nature des anges et celle des démons. L'homme désincarné n'a rien de commum avec ces êtres hypothétiques. Naturellement une question qui revient toujours, quand il s'agit de spiritisme, c'est celle du périsprit que M. Cavalli traite de main de maître — et avec tous les documents anciens à l'appui. L'auteur passe en revue, pour les refuter, les thèses les plus subtiles de son adversaire. Ces thèses elles-mêmes ne sont soutenables que si l'on admet préalablement l'existence même du diable, et c'est en cela que gît leur principale absurdité. Mais M. Cavalli réfute même son antagoniste en admettant l'existence du mauvais, de Satan. Etait-ce bien nécessaire ? Pour nous autres spirites, non ; mais aux théologiens et aux amoureux de scolastique, qui tiennent à Lucifer et à ses séides, il fallait répondre en se servant de leurs propres armes et en rivalisant de subtibilité avec eux. Il fallait surtout leur prouver que le spiritisme est une révélation rationnelle, graduelle, progressive et collective. M. Cavalli s'en est très bien acquitté. NEMO.

---

(1) *Lo spiritismo italiano e la scienza. Memoria*, par Pasquale Turiello, Naples, Typogr. de l'Université, 1897, in-8, 68 p.

(2) *Spiritismo non e satanismo. Riposta all'Opuscolo* : *Angelo o Demone* ? *del Barone Leopardi*, par Vincenzo Cavelli, Naples, Typogr. Tancredi Valeriani, 1897, in-8, 87 p.



LETTRE SUR NOTRE CAUSE

(Tarbes). Le journal *le Boderland* m'a bien intéressé.

J'ai le regret de n'avoir pas été à Paris pendant la visite de Mlle X. j'aurais été heureux de causer avec elle. Son article sur sa visite à Paris, est intéressant ; Elle nomme M. Leymarie parmi les personnes aimables qui ont donné des renseignements et bon accueil ; elle dit qu'elle ne trouve pas trace à Paris d'un spiritualisme pur et simple comme on le comprend à Londres ; mais elle convient, que le système d'enquête sur ces questions est large et sans préjugés. Elle parle aussi, de sa visite chez vous, de votre petit jardin, les oiseaux, de la fontaine etc. etc.,

Un article dans Borderland, de M. Glendinnin, contient le récit de nouvelles expériences qui tendent à établir la vérité des photographies obtenue sur plaques sensibilisées sans se servir de chambre noire. Il appelle cela *Dorchographie*, le nom signifie rien ; les clichés ont été obtenus par l'intermédiaire d'une personne non spirite, et qui croit, que c'est là, le travail des « *Elémantals*, « c'est son opinion — le résultat est toujours acquis en attendant d'autres explications.

Il y a, à Chicago, tout une société formée pour obtenir des Darchographies; cela les amuse beaucoup, paraît-il, et en a eu comme résultat sur les plaques, des portraits de personnes reconnues par leurs amis vivants.

Il y a aussi un article par M. Boursnell, qui, de son côté, a obtenu également des portraits sans s'être servi de camera (chambre noire) ; aujourd'hui — ces faits sont inattaquables — la question n'est plus là.

Les personnes qui n'acceptent pas le spiritualisme se retranchent derrière leur dernières explications — c'est vrai, c'est le diable pour les orthodoxes seule position possible et tenable.

Ainsi, je trouve très intéressant, l'article (page 64) sur les anges gardiens ; d'après M. Leadbester, pour enlever aux diables, et aux mauvais esprits, la totalité des communications et manifestations il est bon de démontrer les *actes des bons esprits* ; il faudrait traduire tout l'article, pour développer les récits de M. Leadbeater, dans lesquels il donne des exemples bien établis de l'intervention de bons esprits, pour le bien être des humains.

Souvent, chose charmante à constater, ces esprits se trouvent être la mère ou les intimes amis des personnes protégées (page 09, un Château hanté à Rowallane, par Mme Russell Daries, médium bien connu); c'est le récit de ce qu'elle a vu dans une visite aux ruines des vieux châteaux et comme cette dame à une réputation à Londres, son récit est à revoir.



Je vous donne ces quelques indications, au cas ou vous voudriez leur donner suite.

J'ai lu ces jours-ci, l'ouvrage de M. de Mirville. *Les Esprits et leurs manifestations fluidiques*, livre très curieux et savant, remarquable quand on considère son époque.. Pour lui tout le spiritisme, *c'est le diàble* ; aussi, est-ce parce que les coups frappés ont été écoutés aux Etats-Unis, en 1848, et 1852, que la guerre de succession a eu lieu, en 1861. J'ai toujours cru que c'était là une question pure et simple d'esclavage des noirs, comme pensent les Américains aux Etats-Unis.

A propos de ce livre de M. de Mirville, connaissez vous une bonne réponse à son œuvre, quelque chose de calme et de raisonné ? Si cela n'existe pas il y a là une bonne place pour un livre à faire. Dans les journaux d'Amérique je ne vois rien de bien nouveau. Le journal philosophique a changé d'adresse et se publie à San-Francisco ; il prie ses correspondants d'envoyer à cette adresse, directement.

The Philosophical, journal. San-Francisco, Calif. Station B. (Etats-Unis d'Amérique du Nord).

Recevez, Monsieur et Madame, l'expression de mes meilleurs sentiments.

DESWAREUX.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le Médium D. Home, par L. GARDY (suite). — Le spiritisme, ses pratiques et ses abus. — D'où venons-nous ? Où allons-nous ? par V. TOURNIER. — Un dernier mot sur l'Inconscient supérieur. — Spiritisme, de SARDOU, au théâtre de la Monnaie à Bruxelles. — Appréciation de l'Isis Moderne au sujet du *Messager* de Liège, cette feuille est une des mieux renseignée parmi les organes spirites de langue française. Attentif à tout ce qui se produit d'intéressant, non seulement en Belgique mais dans le monde entier, sa collection constitue un recueil de documents des plus complets.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). La science exacte, J. F. — Intransigeances cléricales et intransigeances matérialistes, par E. L. — Doubles personnalités, par J. DE KRONHELM. — Difficultés de l'incarnation médianimique, par HERVAN. — Une voyante, par ERDNA. — « Le moniteur peu coûteux, (3 fr. 50 par an pour l'étranger) est toujours très intéressant à lire grâce au dévouement de son directeur depuis vingt-et-un ans, M. B. MARTIN ».

La Vie d'outre-tombe (Charleroi) recueil d'instructions médianimiques et compte rendus des séances de la fédération des groupes spirites de Charleroi, sous la direction de CH. FRITZ, donne dans son numéro du 15 juin : l'histoire de Katie Keing (suite) par Mme B. DE LAVERSAY. Quelques excellentes communications choisies dans le volume « LA SURVIE » que nous avons publié dernièrement et un article sur la troublante question des prédictions de Mlle Couesdon, par CH. FRITZ.

La Paix universelle (Lyon). — Etude critique, par M. Bouvéry, sur les conférences à Paris de M. Léon Denis, de M. Courmes, sur l'incendie de la rue Jean-Goujon, sur Mlle Couédon. — Le congrès de l'humanité nouvelle. — Un magnétiseur attaqué à Angers, par le syndicat des médecins ; le syndicat débouté et condamné aux frais et aux dépens. — Esprit et matière, par Alban Dubet. — La force psychique. Conclusion, par A. Goupil.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Le curé d'Ars, par Demephile. — La catastrophe du Bazar de la Charité : Groupe familial alsacien ; commentaire par A. R. — Interview de Sarah Bernhardt.

L'Humanité Intégrale (Paris). — De l'Idée survitaliste, par Marius George. — Religion de l'avenir par S. Dismier. — Autre point de vue, par C. Chaigneau. — Pythagore réincarné ; poème, par Marc Amanieux.

La Lumière (Paris-Auteuil). L'Od et la force vitale, par le Dr Thomas. — L'Unité de la matière et l'occultisme en chimie, par Marc. — Revue universelle. — L'œuvre de Mme Lucie Grange, par Amo.

La Curiosité (Paris). Congrès international des spiritualistes, par E. Bosc. — Les sermons de Notre-Dame, par G. Morvan. — Instruction. Education, par le commandant Aymes. — La dentellière du Puy (suite) M. A. B. médecins et morbicoles ; Dr Jourdan et E. Bosc. — A la Société des sciences psychiques, par Philophotès. — A la loge Ananta ; E. B. — A propos du syndicat de la presse spiritualiste.

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. Delanne.. — Jeanne d'Arc, la vierge du Lys. — Le spiritisme dans la littérature. — La loi de justice, par Becker. — Apparition pendant le sommeil, par J. de Kronhelm. — Un concert spirituel le Jeudi Saint par le Dr Dusart. — Les Catastrophes, par Alban Dubet. — Les cheveux, la peau, par d'Ervieux. Les six portes de la connaissance, par W. Thomson.

Le Lotus bleu (Paris). — Le corps du désir, par Bertram Keightley. — Les aides invisibles (suite), par Leadbeater. — La fin d'un cycle et le commencement d'un autre, par D. A. Courmes. — Sous l'arbre Bodhi (fin), par Luxame. — Sur un bûcher, poésie de Maurice Largeres. — Echos du monde théosophique. D. A. D.

L'*Echo du merveilleux* (Paris). — La Chiromancie, par Mme A. de Thèbes. — Un médium de douze ans, par le Dr Corneille, — La Stigmatisée d'Inzenzac, par E. Guéret. — Autour du champ Lepetit, par le marquis de L. — La quinzaine à Tilly. — Réponse à M. l'abbé Gombault, par le plus pécheur des associés. — Chez la voyante, par Gaston Méry. — L'Historiette de Malbec, par Ch. Chauliac. — Les apparitions de Sassay (suite), par G. de Mimorin.

A lire dans *La France moderne* (Paris). — La Fatalité et les Esprits, par Ismala.

Reçu le *Progrès Spirite*, l'Initiation. — Le voile d'Isis. — La Revue des Revues. — La Géographie. — L'Epée. — Les petits plaidoyers contre la guerre, publiés par E. Potonié Pierre. — La revue des femmes russes et des femmes françaises. — Le réformiste. — La plume libre, et plusieurs nouveaux journaux spiritualistes en langue espagnole et italienne.

La Revelacion (Alicante). — Le spiritisme au théâtre. — Section doctrinale : Fragments ; Le sacrifice ; Comprobation des vérités fondamentales du spiritisme ; Existense de Dieu. — Section philosophique : L'illustration de la femme. — Divers : Nécrologie. Un sage et un caractère ; la visite d'une morte. — Section littéraire : Ce qu'est la mort, poésie de V. Hugo, traduite, par Salvator Sellés. — Chronique : Le théâtre spirite ; Ailes et chaines.

Constancia (Buenos Ayres). — Rapport du Métropolitain, par Cosme Marino. — Conférence donnée à la Société Constancia, par Mlle Marie Puyol. — Lombrosisme, reproduction. — Spiritisme et matérialisme, par A. Benisia. — L'athéisme, par Manuel Navarro-Murillo. — Q'uelle leçon, par Alfred Calderon. — Bulletin de la semaine.

Het Toekomstig Leven (La vie future).

N° 11. 1er juin. — In memoriam. — Oraisons près de la tombe de monseigneur Roorda van Eysinga. — Lettres de condoléance. — La fête de Pentes-Côtes. — Langues de feu. — Orer en langues étrangères. — Mêmes droits d'enquête. — Une question non répondue. — Pepi. — Désastres à Paris.

N° 12. 15 juin : Victor Hugo et le surnaturel. — La mort vue par un spirite, une clairvoyante et des méditations sur la mort par un médecin. — Les trois clairvoyantes à Paris. — Berlin et Londres. — Le spiritisme, par Ed. F. W. Croese, phil. stud. *Monseigneur Roorda van Eysinga. Origine du spiritualisme moderne* par Rozekonp — Une vision. — Feuilleton.

Il Vessilo spiritista (à Vercelli, Piémont). Juin 1897. — Union Kardécienne, séance du comité. Nouvelles adhésions, etc. — La catastrophe du Bazar de la Charité. — Une lettre de Mme Noegherath à propos de *la Survie*. — Les phénomènes dans

Nouveaux ouvrages reçus

Louis Ernault, *La douleur du mage*... Poème, prix : 2 fr. — *L'Almanach du Magiste* 1897-1898 : Contenant le Calendrier Magique. — Le mouvement spiritualiste 1896-1897. — L'Interprétation des rangs par la Méthode de Jean Belot. — L'Histoire de l'année d'après les étoiles, par Papus et Seder : 0 fr. 50. — Vers le Sabbat : Evocation de Sorcellerie en un acte (Serge Basset) : 0 fr. 75. — Le livre des Augures, contenant 450 présages (Jeanne Lydie Sawger : 2 fr. — Comment on devient Alchimiste), par Azoth : 6 fr.

Causeries spirites (in-18, 3 fr. 50). L'auteur, M. Charles Trufy, un convaincu, mais non un mystyque, n'a pas la prétention de présenter au lecteur un catéchisme du spiritisme.

Son but, il ne le cache pas, est simplement de fortifier la foi spirite chez les croyants, et d'essayer d'amener à cette foi les non croyants, Il présente, sous forme de *Causeries*, le récit de certains phénomènes, d'études philosophiques et de recherches scientifiques, se rattachant au spiritisme.

Chacun, croyons-nous, trouvera satisfaction à lire cet ouvrage,

La bonne dame de Nohant : Le mois prochain nous ferons le compte rendu de ce volume très intéressant. Les auteurs répondent, par des faits précis, preuves vivantes de la souveraine et intelligente bonté de Gorges Sand, aux détracteurs de ce noble génie, de cette grand âme qu'ils ont voulu salir, avec leurs mains et leurs pensées malpropres. Quel intérêt peut-on avoir, à rabaisser tous ceux qui honorent notre France ? Un vol.-in 18, 3 fr. 50.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.



40e Année. N° 8. 1er Aout 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Dans la Revue de juillet dernier, nous avons établi que le Soleil des Soleils, Dieu Parabrahm, avait voulu une religion embryonnaire pour les peuples grossiers habitant les sphères ou peinent les humanités attardées, et là, il fut logiquement et fatalement obligé de se choisir des adorateurs, des croyants, un noyau d'intellectuels qui furent les élus séparés du reste des hommes avec une sage prudence.

Cette élite seule pouvant recevoir dignement un Homme-Dieu, le Messie put s'incarner dans ce milieu bien préparé, y porter la bonne nouvelle pour aider à la transformation morale de la foule.

Il est vrai, cette nécessité d'interventions divines continuelles irrite ceux auxquels ne fut pas enseignée une immortalité vraie avec des explications claires et rationnelles ; toutes les religions dogmatiques établies chez un ou plusieurs peuples ordonnent à leurs prêtres, à leurs représentants directs, de ne point admettre les Dieux étrangers au culte établi et officiel sous peine de mort ici-bas et de damnation dans l'autre vie, avec le séjour éternel dans les flammes pour celui qui évoque les esprits et leur demande des conseils.

Cette obligation d'être intolérants, fait que les Messies qui apportent sur une terre telle que la nôtre le spiritisme divin qui nous peut convenir, qui doit nous faire progresser inévitablement, trouvent des embuches et des obstacles continuels pour eux et leurs disciples fidèles et éclairés,

Comment les peuples enfants, emmaillotés dans la formule qui ne se discute pas, inclinés devant l'observance séculaire et minutieuse de cérémonies trop souvent puériles et vaines, pourraient-ils accepter la bonne parole, quand, autour d'eux, il est défendu de l'écouter et de la critiquer sous peine de perdition pour l'éternité?

De là, grande difficulté pour les envoyés divins, soit d'être reconnus par des hommes qui vivent du temple, et aiment le pouvoir et les grasses prébendes auxquels ils sont habitués, qui les veulent éternels et cherchent à enrichir leurs temples; soit d'être acceptés par l'homme qui peut bien marcher sans guide corporel, mais qui ne peut bien saisir comment un mortel dont la prestance et la parole en imposent, pourra mieux que son curé, ou son pasteur, l'unir plus intimement à Dieu et lui donner une morale supérieure à celle qui lui fut enseignée ?

Cependant il est nécessaire que des esprits supérieurs nous préparent la voie nouvelle dans laquelle nous devons marcher et nous annoncent qu'un Messie va nous venir pour fonder une nouvelle croyance.

Il faut bien aussi que ce fondateur d'une religion embryonnaire nous prévienne que, dans la suite, en un temps souvent séculaire, viendra s'incarner parmi nous un autre fondateur d'une croyance encore supérieure, parce que Dieu père et mère des humanités veille sur elles et leur prouve ainsi sa vigilance ; son amour constant est fatalement nécessaire à notre éducation progressive sur les mondes habités.

Dans le Deutéronome, Moïse et les autres prophètes annoncent au peuple la bienvenue, dans l'avenir, à Jérusalem, de Daniel, de Jérémie, d'Isaïe, du Christ; ces prédictions se sont réalisées.

Les cœurs pleins de préjugés et comme abrutis, tellement les humains sont grossièrement plongés dans la matière et dans la chaîne des intérêts absorbants de la chair, s'obstinent, périodiquement, à chaque venue d'un Messie, à ne pas accepter une heureuse innovation ; ne voulant perdre ni une pièce d'argent, ni une place lucrative, ni leurs domaines et la puissance, ils emploient les motifs les plus abjects pour écarter le Novateur divin et sa doctrine nouvelle.

Le spiritisme ordinaire s'impose donc fatalement devant toutes ces résistances ; dans notre phase inférieure de savoir et d'éducation, Dieu nécessairement emploie ce secours inférieur mais toujours paternel et sauveur.

Et encore ce spiritisme ordinaire ne peut-il avoir une action notable, nettement déterminée, que dans une sphère meilleure, intellectuellement et spirituellement plus avancée ; sur notre terre, les esprits réellement bons ne peuvent se communiquer à nous, ces serviteurs dévoués et divins ayant été systématiquement exclus et leur évocation condamnée dans les chaires de nos académies et de nos cathédrales ; devant ces exclusions comment pourraient-ils ne point se méfier des évocateurs ?

En réalité, ces guides ne peuvent nous aider que sommairement ; aux anges et aux prophètes qui voudraient tant nous inspirer, ils ne peuvent apporter qu'une action atténuée, faiblement active.

Ces guides se servent donc des oracles, des prêtresses inspirées, comme cela eût lieu pour les grecs et les romains à l'aide des sybilles ; ou bien en se servant des sages bien connus tels que Ménès, Minos, Confucius, Pythagore, Chrisna, le Bouddha, Socrate, Platon, Cicéron, Sénèque, Moïse, Avherroës, Fourrier, Allan Kardec, etc.

D'autres fois ils inspirent un Eschyle, un Prométhée, un Virgile, un Goëthe, un Shakspeare, un Victor Hugo, un Dante, un Lamartine, toute la lyre poétique, pour parler à l'âme des peuples et mieux la faire vibrer.

Et toutes ces personnalités *bien-aimées de Parabrahm* ne pourraient rien, si celui qui meut, qui est la vie, ne plaçait auprès d'elles un précurseur, un Messie dont le dévouement est absolu, qui sait ce que c'est que la mort du corps, qui sera ou pendu, ou décapité, ou brûlé pour avoir semé à pleines mains le bon grain de vérité.

Le sang versé ainsi semble avoir tout fécondé, tout ennobli, car le Messie martyr a laissé des apôtres pour défendre sa pensée divine. Comme celui qu'ils nomment le *Rédempteur*, le maître vénéré, ces derniers bravent toute menace.

Et de la tombe de ces apôtres, de toutes les souffrances atroces que l'ignorance des grands leur imposa, *du vox populi vox Dei* imploré par les sectaires, surgissent des légions d'autres martyrs, pères très virils de l'enseignement nouveau ; ils amènent à la foi en une doctrine plus élevée que l'ancienne, les masses portées au mal et systématiquement entretenues dans l'ignorance, cette mère de tous les vices.

Pour le christianisme nous établirons un historique, et nous jugerons alors de laportée des circonstances étonnantes qui servirent à l'établir et qui devraient, à notre époque, faire surgir le spiritisme comme conséquence pratique et logique de l'enseignement du Précurseur ou du Rédempteur.

De sphères en sphères, ces circonstances sont variables et différentes ; cela est tellement remarquable et d'autant propre à exciter de sages méditations

que l'harmonie du plan céleste n'en peut être modifiée et reste constamment la même ;ce qui diffère ce sont les détails, mais ils découlent des lois éternellement fatales promulguées par le *Très Sage*, celui qui est l'ordre et la raison même et ne peut et logiquement être le contraire.

Sur le même arbre, prenez cent feuilles et soumettez-les à l'analyse, toutes auront une contexture différente, des nervures caractérisées et spéciales, ce qui n'empêche point ces feuilles d'appartenir au même arbre ; cette diversité fait l'harmonie de l'ensemble. Ainsi de l'Univers. Les mondes à l'infini sont l'œuvre de Parabrahm et forment un tout homogène ; chacun a sa manière d'être nécessaire à la grandeur de l'ensemble.

Pendant une éternité entière les esprits les plus intellectuels, les génies, pourraient s'occuper de l'histoire religieuse propre à chacun des globes matériels et inférieurs de la création mus par le Soleil des Soleils, ou le pôle positif de l'Univers, car chacun d'eux a des particularités et des pages qui lui sont propres ; heureusement les intellectuels qui se sont spiritualisés ont d'autres conceptions et au lieu de s'arrêter aux milliards de terres infimes qui tourbillonnent dans l'espace, leur pensée s'élargit et brisant toutes entraves, elle se livre à la contemplation des habitations célestes et convie chacun à cette étude supérieure des mondes heureux, plus avancés que le nôtre.

Comment pourraient-elles plaire à Parabrahm, ces observances et ces cérémonies sans nombre qui figent l'humanité sur place, semblables aux langes qui entourent le nouveau-né et l'emprisonnent ? Aussi cette humanité ne peut-elle avoir ses coudées franches en étant abandonnée à elle-même, tout mineur ayant besoin qu'un tuteur lui soit imposé jusqu'au jour de son émancipation.

Pour contenir un peuple qui ne connaît pas de frein, il a bien fallu, tout d'abord, ce qui lui fut salutaire, les successeurs des disciples du Rédempteur, des pasteurs qui le représentaient et qui ont employé la rigueur, la question, la prison, même le feu tellement ils exagéraient la portée de leur mandat et de leur autorité.

Cette autorité est autre dans les sphères un peu supérieures, quoique au même degré ; elle y est adéquate à l'avancement intellectuel et moral de leurs habitants, c'est-a-dire : douce, clémente, pleine de mansuétude, accomplie avec charité comme l'entendaient le Bouddha et Jésus, large et sans restrictions, avec le consensus de ceux qui ont voulu cette autorité.

Dans les sphères semblables à la nôtre c'est le contraire qui est vrai. Quels sont les éléments qui y sèment la discorde et les sectes sans nombre qui y fomentent la discussion en s'anathématisant les unes les autres, en cherchant à s'entretuer avec la ruse et un zèle perfide ? ce doivent-être des

hommes semblables à ceux qui ordonnèrent le trépas du Christ par leur haine et leurs mensonges. Les pharisiens nouveaux, tous les jours nous les voyons à l'œuvre pour renverser l'œuvre divine en se disant plus juifs que le judaïsme, plus protestants que Luther et Calvin. plus chrétiens que le Christ. Jadis ils furent vaincus et réincarnés à nouveau, ils remplacent la persécution par la violence et l'amour par la haine.

Cela est évident et nous l'établirons avec preuves à l'appui, si Dieu nous prête vie, car nous avons 72 ans.

Dans nos demeures terrestres, séjours de luttes ardentes pour le pain quotidien, l'autorité qui va sans cesse du mal au bien et réciproquement incite bien des esprits à la vengeance ; de là des révoltes soudaines que l'on fait disparaître par les massacres, l'incendie, les exécutions sommaires.

Hélas que d'écoliers blâmables parmi les élèves des *Précurseurs* ! ! ceux qui prétendent représenter ces apôtres de vérités se font persécuteurs et bourreaux en usant de l'influence qu'ils ont acquise et cela est abominable ; ils ont oublié que les successeurs de Jésus priaient pour leurs bourreaux et périssaient dans les cirques romains avec une rare énergie et le visage inspiré.

Ceux-là reviennent aujourd'hui, de par la loi divine de la réincarnation, pour être à leur tour les travailleurs conscients de l'ère nouvelle ; parmi eux il y aura fatalement des *Précurseurs* car *les temps sont arrivés.*

Le sang répandu par le bourreau, l'autodafé qui brûle les organes et les réduit en cendre n'ont jamais pu détruire le droit ou faire disparaître une idée juste ; elles les ont fait germer en fécondant, mais il fallu, pour leur donner un corps et la vie, qu'il y eût de nombreuses oppositions, des résistances intéressées, une humanité enfant ne pouvant passer sans transition à l'âge viril. C'est la loi générale, pour le brin d'herbe et l'homme, pour la formation d'un monde et le progrès des civilisations.

Plus une société est anémiée, malade par la compression des grands et sans développement intellectuel et moral, le droit du plus fort étant la règle, moins cette société sera pubère et en *puissance de devenir.* Comme la plante sans eau et sans engrais, elle végète.

La terre monde inférieur a passé par les phases d'oppression, d'incertitude, de manque de nourriture, de guerres incessantes ; les haines des grands et leur égoïste vanité si brutale ont été son baptême. De son enfance embryonnaire, pour passer à l'adolescence, que de vicissitudes, de maladies, de privations, de soulèvements, de famines terribles !

Malgré tous ces écueils et ces entraves la transition a eu lieu et ce fut une longue et lamentable gestation que ce changement d'état.

Les morts étaient revenus avec de l'énergie et un vouloir concentrés ; ces

réincarnés voulaient leur place au soleil. Ils étaient les représentants de la volonté divine, de Parabrahm qui sème sans cesse et pour tous et d'une manière indiscontinue, à travers l'infini, des rayons de force matériels, intellectuels et spirituels, chaque être interférant ces rayons de force selon sa puissance, pour se les assimiler et augmenter son entendement.

La puissance ecclésiastique qui, à cette seconde époque du mouvement intellectuel des esprits incarnés avait toute autorité, après avoir bridé toutes les puissances séculières, voulut garder ce pouvoir : l'*enseignement à son gré* ; seule, elle voulait le droit de professer per fas et nefas, sans réplique, n'entendant pas résigner cette puissance entre les mains des nouveaux venus qui, visiblement, représentaient bien la volonté du Tout-Puissant et l'intervention devenue collective des Esprits de l'au-delà.

Cette ingérence spirituelle est, comme le passage d'un Messie, essentielle pour la vie progressive d'un globe et cela est logique et rationnel.

Pour guider les vivants de la terre vers leurs destinées glorieuses, les faire coopérer à l'œuvre commune progressive et moralisatrice, l'humanité spirituelle dont la mission est de guider l'humanité incarnée, les anges coopérateurs divins doivent nous accepter comme de bons ouvriers de Parabrahm, du père qui meut et engendre.

Cette ingérence, moindre à mesure que l'on descend l'échelle des mondes inférieurs, est comme instantanée dans les séjours plus parfaits des hautes régions, même s'ils sont encore un peu matériels ; elle est le précurseur de la venue d'un Messie et consacre les bons résultats d'un enseignement préparé de longue main pour un monde qui est en harmonie et en communication plus parfaite avec le monde spirite ambiant, et qui, en un mot, est digne de recevoir cette ingérence supérieure.

A l'encontre de ce que dans son évangile, Saint Jean déclare à propos des obstacles suscités à un Christ : *Et les siens ne l'ont pas reçu*, on peut dire des habitants de ces mondes en progrès, que *les siens le reçoivent* ; et bien mieux : *que tous le reçoivent* lorsqu'il s'agit de globes plus parfaits encore que ceux dont nous parlons.

Que sera-t-il réservé au Messie du XXe siècle qui viendra inéluctablement chez nous pour propager le mouvement préparé, voulu par le Soleil des Soleils et qui a sa raison d'être ? Nous pouvons annoncer des embarras de tout ordre, des mensonges et des perfidies, des calomnies opiniâtres ; la réception qui lui est préparée, peut fort bien n'être que peu brillante si nous en jugeons d'après celle qui fut réservée au fils de l'homme, au Christ ce doux propagateur, à Jésus qui aimait les enfants et voulut que la société nouvelle se décidât à les protéger, à faire leur éducation en vue de l'avenir.

Comme le règne de Parabrahm sur la terre est arrivé, ses délégués y doivent triompher de toutes les résistances.

Les sectaires religieux nous l'avons dit, nous traitent toujours en mineurs oubliant que nous sommes à l'état de puberté ; ils méprisent la science positive qui découvre de très grandes vérités et les affirme, qui détruit une foule d'erreurs séculaires, et l'église enseigne quelle est éternelle et défend ses prérogatives avec passion. Le monde a marché et il est semblable a un fleuve contenu par une foule de digues qu'il détruit tour à tour ; l'église veut remonter ce courant et s'use à ce labeur ingrat pour conserver son antique monopole des âmes.

Or, Jésus a dit que le mal ne peut prévaloir contre le bien ; si le vieux culte étroit et restreint dans le principe fut le bien en ses débuts, ceux qui le représentent ne doivent pas oublier que leur mission comme celle des maîtres est temporaire, transitoire comme celle de tous les professeurs en religion et de tous les maîtres en science quelle qu'elle soit.

L'autorité doit être, prochainement, celle de toute l'humanité et des hommes de bonne volonté inspirés par la parole de vérité et par une meilleure entente de l'*esprit de justicè.*

L'église autoritaire se tourne toujours plus vers le monde qui cherche les honneurs, accumule les richesses, devient constamment plus ambitieux pour sa lignée, monde pervers dominé par le mal et dont les intérêts ne font qu'un avec ceux de l'église militante ! !

Ce qui reste de mauvais esprits parmi nous, entretient le zèle outré des desservants du culte dans toute la hiérarchie ; ils motivent les mandements exaltés et la fureur des énergumènes catholiques qui rêvent du moyen-âge.

En vain assimilera-t-on le spiritisme à la sorcellerie, à la nécromancie, à la magie noire pour faire rejailllir sur lui l'odieux et l'anathème que l'antiquité à jetés sur ces pratiques ; rien n'y fera. La phraséologie de la chaire sacrée, l'argumentation rusée employée pour ridiculiser les manifestations des esprits à l'époque actuelle ne prévaudront pas ; nous le savons, nous sommes tous les vrais fils de Dieu et comme nous voulons le triomphe du bien par la moralité, l'étude suivie, la solidarité et la responsabilité des actes, Parabrahm est avec les réincarnationistes ; tout annonce que le combat ne sera pas long car la science qui a pu s'émouvoir, chercher et trouver, sera avec nous entraînant les masses à communier à l'aide de la divine et simple vérité.

Oh ! nous le savons, ce serait en vain que vous crucifieriez à nouveau le Messie attendu et qui va venir ; en le faisant vous vous condamneriez à ne revoir la lumière véritable qu'après une longue série de siècles et à ne



point jouir des avantages de la pâque désirée, qui se fera en dehors de vous, car vous seriez rejetés hors de nous, fatalement comme l'ont annoncé les missionnaires divins du spiritisme.

Quant aux adversaires de bonne foi, le Maître des Maîtres ne veut plus conserver leurs erreurs, cette prolongation dans le doute leur étant préjudiciable et servant à enrayer toute marche en avant pour la conquête des vérités essentielles.

Certainement bien des chrétiens têtus s'opiniâtreront à ne point admettre les nouvelles révélations. Comme les Juifs au temps messianique ils s'obstineront à conserver ce qui convenait jadis à l'entendement de tous et ce qui est devenu croyance grossière et enfantine au seuil du XXe siècle ; ils nieront la venue de l'envoyé supérieur, du Précurseur et comme les Pharisiens, ils feront fi de la parole d'Isaïe, le prophète qui disait, 600 ans avant Jésus-Christ : « *Vous voyez l'accomplissement de toutes ces promesses, mais il y en a encore de réservées que vous ne voudrez pas connaître.* »

Nous le constatons de nos jours, le mouvement spirite s'universalise et devient humanitaire ; ce qui eut lieu pour les convulsions, les possessions fut l'œuvre d'esprits imparfaits, en des phénomènes restreints et ne peut être assimilé, rationnellement, au spritisme actuel qui est marqué au coin du Tout-Puissant, sa prévoyance (nommé Providence) ayant préparé la phénoménalité qui le caractérise et qui le propage divinement et scientifiquement.

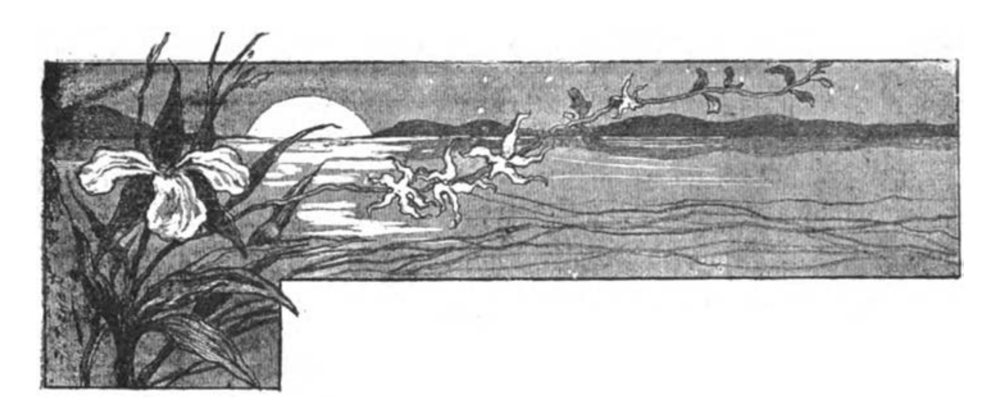
Le spiritisme a donc sa raison d'être ; sa légitimité est divine et ne laisse à qui le veut méconnaître aucun faux-fuyant. De plus, il convie à ses agapes philosophiques les hommes à quelque nation, à quelque culte qu'ils appartiennent pour établir la plus sage, la plus providentielle des fraternités.

Joël et Jérémie, après Isaïe, prédisaient 500 ans avant Jésus-Christ, dans les *Prophéties* et les *Lamentations*, le temps où nous sommes quant aux vérités qui devaient nous être révélées ; de tous les points de notre globe ces prédictions se réalisent objectivement, à l'aide du fait brutal. *Dieu le veut*, s'écriaient nos ancêtres et dans un autre but ; répétons ces paroles pour les appliquer à nos relations avec les Esprits de toutes les hiérarchies célestes.

Nous ne saurions trop le répéter. Parabrahm, pôle positif de l'Univers, nous envoie par irradiations et sans solution de continuité ses rayons de force matériels, intellectuels et spirituels ; sachons le comprendre en disposant avec logique et sagesse de ses bienfaits, en utilisant ce qui nous est donné avec esprit de justice et une souveraine paternité.

P.-G. Leymarie.





HISTOIRE DE KATIE KING

Le témoignage de M. William Crookes nous est fourni par les articles qu'il a écrits à ce sujet et qui ont été d'abord publiés dans le *Spiritualist* de Londres et ensuite dans son livre *Force psychique*.

TÉMOIGNAGE DE WILLIAM CROOKES

« Je me suis efforcé, le plus que j'ai pu, d'éviter toute controverse en écrivant ou en parlant sur un sujet aussi inflammable que les phénomènes appelés spirites. Excepté dans un très petit nombre de cas ou l'éminente position de mes adversaires aurait pu faire donner à mon silence d'autres motifs que les véritables, je n'ai jamais répliqué aux attaques et aux fausses interprétations que mes études sur les phénomènes spirites ont fait diriger contre moi.

« Le cas est autre cependant, lorsque quelques lignes de ma part pourront peut-être éloigner un injuste soupçon jeté sur quelqu'un. Et lorsque ce quelqu'un est une femme jeune, sensitive et innocente, c'est tout particulièrement un devoir pour moi d'apporter le poids de mon témoignage en faveur de celle que je crois injustement accusée. Parmi tous les arguments mis en avant de part et d'autre, touchant les phénomènes obtenus par la médiumnité de miss Cook je vois très peu de faits établis de manière à amener un lecteur impartial à dire, pourvu qu'il puisse avoir confiance dans le jugement et la véracité du narrateur : « Enfin, voici une preuve absolue ! »

« Je vois beaucoup de fortes assertions, beaucoup d'exagérations non intentionnelles, des conjectures et des suppositions sans fin, pas mal d'insinuations de fraude, un peu de bouffonnerie vulgaire, mais personne ne s'est avancé avec une affirmation positive, basée sur l'évidence des sens, que quand la forme qui se donne le nom de Katie est « visible dans la chambre, le corps de miss Cook est actuellement dans le cabinet ou bien n'y est pas.

« Il me semble que toute la question se resserre entre ces étroites limites. Qu'on prouve comme un fait l'une ou l'autre des deux alternatives précédentes et toutes les autres questions subsidiaires pourront être écartées, mais la preuve doit être absolue : elle ne doit pas être basée sur un raisonnement par induction, ou acceptée d'après l'intégrité supposée des *cachets*, des *nœuds* ou des *coutures*, car j'ai des raisons pour être certain que le pouvoir à l'œuvre dans ces phénomènes est comme l'Amour et qu'il « se moque des serruriers ».

« J'avais l'espoir que quelques uns des amis de miss Cook qui ont suivi ces séances, presque depuis leur commencement et qui semblent avoir été très favorisés dans les preuves qu'ils ont reçues, auraient déjà dû donner leur témoignage en sa faveur ; mais à défaut des témoins qui ont suivi ces phénomènes depuis leur début, il y a environ trois ans, qu'il me soit permis, à moi qui n'ai été admis réellement qu'à la onzième heure, de constater un fait qui eut lieu dans une séance où j'étais invité à la demande de miss Cook et qui eut lieu quelques jours après la désagréable affaire qui a donné naissance à cette controverse.

« La séance se tenait dans la maison de M. Luxmoore et le cabinet était un arrière-salon séparé par un rideau de la chambre du devant dans laquelle se trouvait l'assistance.

« La formalité ordinaire d'inspecter la chambre et d'examiner les fermetures ayant été effectuée, miss Cook pénétra dans le cabinet. Au bout de peu de temps la forme de Katie apparut à côté du rideau, mais elle se retira bientôt, en disant que son médium n'était pas bien et ne pouvait pas être mis dans un sommeil suffisamment profond pour qu'il fut sans danger pour elle de s'en éloigner.

« J'étais placé à quelques pieds du rideau derrière lequel miss Cook était assise, et je pouvais fréquemment entendre ses plaintes et ses sanglots comme si elle souffrait. Ce malaise continua par intervalles presque pendant toute la durée de la séance et *une fois, quand la forme de Katie était devant moi dans la chambre, j'entendis distinctement le son d'un sanglot plaintif, identique à ceux que miss Cook avait fait entendre par intervalles tout le temps de la séance, et qui venait de derrière le rideau où elle devait être assise.*

« J'avoue que la figure était frappante d'apparence de vie et de réalité, et autant que je pouvais voir à la lumière un peu vague, les traits ressemblaient à ceux de miss Cook ; mais cependant la preuve positive donnée par un de mes sens, que le soupir venait de miss Cook, dans le cabinet, tandis que l'esprit était au dehors, cette preuve, dis-je, est trop forte pour être renversée par une simple supposition du contraire, même bien soutenue.

« Vos lecteurs me connaissent bien et voudront bien croire j'espère, que

je n'adopterai pas précipitamment une opinion, que je ne leur demanderai pas d'être d'accord avec moi, avec des preuves insuffisantes. C'est peut-être trop espérer que de penser que le petit incident que j'ai mentionné aura pour eux le même poids que celui qu'il a eu pour moi. Mais je leur demanderai ceci : « que ceux qui sont enclins à juger durement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte une preuve certaine, qui, je le crois, sera suffisante pour résoudre la question..... »

« Tout ce que je demande, c'est que vos lecteurs ne présument pas à la hâte que tout ce qui à première vue paraît douteux, implique nécessairement déception, et qu'ils veuillent bien suspendre leur jugement jusqu'à ce que je leur parle de nouveau à ce sujet. »

3 février 1874. *William Crookes.*

FORMES D'ESPRITS

Dans une lettre que j'ai écrite à ce journal au commencement de février dernier, je parlais des phénomènes de formes d'esprits qui s'étaient manifestées par la médiumnité de miss Cook, et je disais : « Que ceux qui sont enclins à juger dûrement miss Cook suspendent leur jugement jusqu'à ce que j'apporte des preuves certaines qui, je le crois suffiront pour trancher la question.

« En ce moment miss Cook se consacre exclusivement à une série de séances privées auxquelles n'assistent qu'un ou deux de mes amis et moi... J'en ai assez vu pour me convaincre pleinement de la sincérité et de l'honnêteté parfaites de miss Cook, et pour me donner tout lieu de croire que les promesses que Katie m'a faites si librement, seront tenues ».

Dans cette lettre, je décrivais un incident qui, selon moi, était très propre à me convaincre que Katie et miss Cook étaient deux êtres matériels distincts.

Lorsque Katie était hors du cabinet, debout devant moi, j'entendis un son plaintif venant de miss Cook qui était dans le cabinet. Je suis heureux de dire que j'ai enfin obtenu « la preuve absolue » dont je parlais dans la lettre ci-dessus mentionnée.

Pour le moment, je ne parlerai pas de la plupart des preuves que Katie m'a données dans les nombreuses occasions où miss Cook m'a favorisé de séances chez moi, et je n'en décrirai qu'une ou deux qui ont eu lieu récemment. Depuis quelque temps, j'expérimentais avec une lampe à phosphore, consistant en une bouteille de 6 à 8 onces qui contenait un peu d'huile phosphorée et qui était solidement bouchée. J'avais des raisons pour espérer qu'à la lumière de cette lampe quelques-uns des mystérieux phéno-

mènes du cabinet pourraient être rendus visibles,et Katie espérait,elle aussi, que ce résultat serait obtenu.

Le 12 mars, pendant une séance chez moi, et après que Katie se fut promenée au milieu de nous, et qu'elle nous eut parlé pendant quelque temps, elle se retira derrière le rideau qui séparait mon laboratoire, où les invités étaient assis, de ma bibliothèque, qui, temporairement, faisait l'office de cabinet noir.

Au bout d'un moment, elle revint au rideau et m'appela à elle en disant : « Entrez dans la chambre, et soulevez la tête de mon médium ; elle a glissé à terre. » Katie était alors debout devant moi, vêtue de sa robe blanche habituelle et coiffée de son turban. Immédiatement, je me dirigeai vers la bibliothèque pour relever miss Cook, et Katie se rangea pour me laisser passer. Miss Cook avait glissé en partie de dessus le canapé et sa tête était penchée dans une position pénible. Je la remis sur le canapé, et en faisant cela, j'eus, malgré l'obscurité, une évidence satisfaisante en constatant que Miss Cook n'était pas revêtue du costume de « Katie »,mais qu'elle portait sa robe ordinaire de velours noir et se trouvait dans une profonde léthargie. Il ne s'était pas écoulé plus de trois secondes entre le moment où je vis Katie en robe blanche debout, devant moi, et celui où je relevai miss Cook sur le canapé en la tirant de la fausse position où elle était tombée.

En retournant à mon poste d'observation, Katie apparut de nouveau, et dit qu'elle pensait qu'elle pourrait se montrer à moi en même temps que son médium.

Le gaz fut éteint, et elle me demanda ma lampe à phosphore. Après s'être montrée à sa lueur pendant quelques secondes elle me la rendit en disant :

« Maintenant entrez, et regardez mon médium ». Je la suivis de près dans ma bibliothèque, et, à la lueur de ma lampe, je vis miss Cook reposant sur le sofa exactement comme je l'avais laissée. Je regardai autour de moi pour voir Katie, mais comme elle avait disparu, je l'appelai et je ne reçus pas de réponse.

Je retournai alors à ma place, et Katie réapparut bientôt, elle me dit que tout le temps elle avait été debout auprès de miss Cook. Elle demanda alors si elle ne pourrait pas elle-même essayer une expérience, et prenant de mes mains la lampe à phosphore, elle passa derrière le rideau, me priant de ne pas regarder dans le cabinet pour le moment. Au bout de quelques minutes elle me rendit la lampe en me disant qu'elle ne pouvait pas réussir, qu'elle avait épuisé tout le fluide du médium, mais qu'elle essaierait de nouveau une autre fois.

Mon fils aîné, un garçon de quatorze ans,qui était assis en face de moi,dans

une position telle qu'il pouvait voir derrière le rideau, me dit qu'il avait vu distinctement la lampe à phosphore paraissant flotter dans l'espace au dessus de miss Cook, et l'éclairant pendant qu'elle était étendue sans mouvement sur le sofa, mais qu'il n'avait vu personne tenant la lampe.

Je passe maintenement à la séance tenue hier soir à Hackney. Jamais Katie n'est apparue avec une aussi grande perfection; pendant près de deux heures, elle s'est promenée dans la chambre, en causant familièrement avec ceux qui étaient présents. Plusieurs fois elle prit mon bras en marchant et j'eus l'impression que c'était une femme vivante qui se trouvait à mon côté, et non pas un visiteur de l'autre monde; cette impression fut si forte, que la tentation de répéter une récente expérience célèbre devint presque irrésistible.

Pensant donc que si je n'avais pas un esprit près de moi, il y avait tout au moins une *dame*, je lui demandai la permission de la prendre dans mes bras, afin de me permettre de vérifier les intéressantes observations qu'un expérimentateur hardi a récemment fait connaître d'une manière tant soit peu prolixe (1). Cette permission me fut gracieusement donnée, et en conséquence, j'en usai convenablement comme tout homme bien élevé l'eut fait dans ces circonstances. M. Volckman sera charmé de savoir que je puis corroborer son assertion que le « fantôme » (qui du reste, ne fit aucune résistance) était un être aussi matériel que miss Cook elle-même. Mais la suite montre combien un expérimentateur a tort, quelque soignées que soient ses observations de se hasarder à formuler une conclusion importante quand les preuves sont insuffisantes.

Katie dit alors que cette fois, elle se croyait capable de se montrer en même temps que miss Cook. Je baissai le gaz et ensuite avec ma lampe à phosphore, je pénétrai dans la chambre qui servait de cabinet noir. Mais préalablement, j'avais prié un de mes amis, qui est habile sténographe, de noter toutes les observations que je pourrais faire pendant mon séjour dans le cabinet, sachant l'importance qui s'attache aux premières impressions, et je ne voulais pas me confier à ma mémoire plus qu'il n'était nécessaire. Ses notes sont en ce moment devant moi.

J'entrai dans la chambre avec précaution car il y faisait noir, et ce fut à tâtons que je cherchai miss Cook. Je la trouvai accroupie sur le plancher.

M'agenouillant, je laissai l'air entrer dans ma lampe, et à sa lueur, je vis la jeune fille vêtue de velours noir comme elle l'était au début de la

(1) M. Crookes fait ici allusion à l'histoire de M Volckman publiée dans le *Médium and Daybreak*.



séance et complètement insensible en apparence. Elle ne bougea pas lorsque je pris sa main et tins la lampe tout près de son visage ; mais elle continua à respirer paisiblement.

Elevant la lampe, je regardai autour de moi, et je vis Katie qui se tenait debout derrière miss Cook. Elle était vêtue d'une draperie blanche et flot tante comme nous l'avions vue pendant la séance. Tenant une des mains de miss Cook dans la mienne, et étant toujours à genoux, j'élevai et j'abaissai la lampe afin d'éclairer la forme entière de Katie, et me convaincre pleinement que je voyais bien réellement la vraie Katie que j'avais pressée dans mes bras quelques minutes auparavant, et non pas le fantôme d'un cerveau dérangé. Elle ne parla pas, mais remua la tête en signe de reconnaissance. Par trois fois différentes, j'examinai soigneusement miss Cook accroupie devant moi, pour m'assurer que la main que je tenais était bien celle d'une femme vivante et, à trois reprises différentes, je tournai ma lampe vers Katie pour l'examiner avec une attention soutenue, jusqu'à ce que je n'eusse plus le moindre doute de sa réalité objective. Enfin miss Cook fit un léger mouvement, et Katie me fit aussitôt signe de m'éloigner. Je me retirai dans une autre partie du cabinet, et cessai alors de voir Katie, mais je ne quittai pas la chambre jusqu'à ce que miss Cook se fut éveillée et que des assistants ne fussent entrés avec une lumière.

Avant de terminer cet article, je désire faire connaître quelques-unes des différences que j'ai observées entre miss Cook et Katie. La taille de Katie est variable ; chez moi je l'ai vue plus grande de six pouces que miss Cook. Ayant les pieds nus et ne se tenant pas sur la pointe des pieds, elle avait quatre pouces et demi de plus que miss Cook. Hier soir, Katie avait le cou découvert, la peau était parfaitement douce au toucher et à la vue, tandis que miss Cook a au cou une grande cicatrice qui, dans des circonstances semblables, se voit distinctement et est rude au toucher. Les oreilles de Katie ne sont *pas percées*, tandis que miss Cook porte ordinairement des boucles d'oreilles. Le teint de Katie est très clair, tandis que celui de miss Cook est très foncé. Les doigts de Katie sont beaucoup plus longs que ceux de miss Cook, et son visage est aussi plus long. Dans les façons et la manière de s'exprimer, il y a aussi bien des différences absolues.

La santé de miss Cook n'est pas assez bonne pour lui permettre de donner, avant quelques semaines, d'autres séances expérimentales comme celles-ci, et nous l'avons en conséquence fortement engagée à prendre un repos complet avant de commencer la campagne d'expériences que j'ai projetée pour elle, et dans un temps prochain, j'espère que je pourrai en faire connaître les résultats.

20, *Mornington Road*, 30 mars 1874. (Extrait du *Spiritualist*.)
(*A suivre*). B. de Laversay.



LA BONNE DAME DE NOHANT

Dans quel temps sommes-nous ? des écrivains sans talent et paperassiers s'attaquent à nos gloires les plus pures et ne pouvant leur refuser le génie qui les a glorifiées en honorant la France et l'humanité, ils fouillent la vie privée, la correspondance de ces prosateurs et de ces poètes, pour les mettre en défaut et les déclasser ! !

Réellement, ces génies furent des hommes et des femmes ayant comme nous tous un corps armé de cinq sens ; les condamner pour avoir aimé et vécu est œuvre malsaine. Certes ils y ont mis plus de liberté et de grandeur et c'est cette liberté même, unie au développement extraordinaire de leur intellectualité, et de leur spiritualité, qui les a distingués et leur a permis d'écrire des œuvres de premier ordre.

Tout particuliérement George Sand a été prise à partie par les corbeaux de bas étage. Ils se sont acharnés sur son cadavre.

MM. Hugues Lepaire et Firmin Roz ont commis cette bonne action, un bon livre intitulé *La bonne dame de Nohant*, dans lequel George Sand se voit sous son vrai jour : Elle y est simple, accueillante, aime et glorifie l'homme qui laboure et sème, est mère et grand-mère incomparable adorée de tous ; elle a de celèbres et sincères amitiés dans le monde des pensenrs et des grands artistes. Son amour du travail lui permit d'être bienfaisante à son gré, hospitalière largement et toujours.

Il est consolant de suivre les auteurs, ces honnêtes gens, de vivre avec eux la vie supérieure de la bonne dame qu'ils glorifient.

C'est un livre qu'il faut lire, pour en bien méditer.

A Nohant le pauvre était reçu avant le riche, la gloire y était une divine conseillère ; G. Sand apportait avec le pain et les sous, la bonne parole qui réconforte et relève. Elle voulait que sa solitude fut remplie d'une active bienfaisance. Pendant quarante années, les visiteurs glorieux de toutes les parties du monde y vinrent porter de justes hommages à ce grand et sublime écrivain.

« L'art est la plus claire révélation des choses, disent les auteurs, et nous ne pénétrons leur sens qu'à travers l'émotion d'une grande âme ou l'éclat transparent d'une intelligence qui renvoie leurs rayons jusqu'à nous, Ils doivent donc s'y être réfléchis d'abord et fortement concentrés. Une inspiration n'est sincère, que si elle est profonde, et ne s'élance très avant dans les cœurs que si elle vient de très loin dans la vie. Le génie est comme un intermédiaire entre le monde et nous, et les réactions par lesquelles il projette en nos cœurs ses mirages sont proportionnelles à l'intensité des



chocs qu'il a recus. N'est-ce pas le sens du divin conseil ; Ouvrez votre âme *délatamini et vos*, élargissez-vous dans la communion universelle : la bonté est la divination souveraine et les plus beaux secrets ne se livrent qu'à l'amour.

« C'est la sensibilité de George Sand qui donna à son art cette richesse et cette douce puissance. Elle ajouta vraiment son âme à la nature. Elle eût ce privilège plus rare qu'on ne pense et d'une conséquence infinie : *Elle sut aimer les choses.* »

Bravo, Messieurs les auteurs, c'est parler d'or.

Combien elle aimait les bêtes ; les anecdotes semées dans ce volume et qu'on savourera le prouvent surabondamment.

« *Il n'y a en moi rien de fort que le besoin d'aimer* » disait G. Sand.

Elle ne fut jamais prisonnière de son moi. Ignorant l'égoïsme, elle fut une grande âme ouverte à la pitié. Ce fut l'unité de sa vie.

« Très vite j'ai eu des principes, dit-elle dans sa *correspondance* tome IV. — des principes d'enfant très candide qui me sont restés à travers tout, à travers *Lélia* et l'époque romantique, à travers l'amour et le doute, les enthousiasmes et les désenchantements : aimer, se sacrifier, ne se reprendre que quand le sacrifice est nuisible à ceux qui en sont l'objet, et se sacrifier encore dans l'espoir de servir une cause vraie, l'amour. Je ne parle pas ici de la passion personnelle, je parle de l'amour de la race, du sentiment étendu de l'amour de soi, de l'horreur du moi tout seul ».

Le mal, ce lourd problème la tourmentait, la faisait longuement méditer ; si ce n'eut été en antagonisme avec les lois de la famille, pour laquelle elle ne voulait être un dépositaire infidèle, elle se fut appliqué le » *Vendez tout donnez l'argent au pauvre et suivez-moi* », cette loi du Christ. Elle disposait pour les malheureux du produit de son travail, mais elle voulait transmettre intact l'héritage modeste de son père et de sa mère.

Elle avait la religion de la famille, celle de l'humanité.

Cessant d'espérer dans les transformations sociales, elle pensa que la bonté et le dévouement étaient une force certaine, la seule religion simple et toute de justice ; elle se prodiguait aux siens et à tous, fut la mère vigilante et l'incomparable aïeule, le conseiller plein de sagesse pour ses amis, *la bonne dame* pour les paysans auxquels elle apprenait à lire. Elle protégeait les opprimés. Jeanne-Gabrielle, sa petite fille, qu'elle eût la douleur d'ensevelir, donnait tous ses vêtements aux malheureux ; comme grand mère.

Sa vieillesse put voir notre relèvement, après les désastres de 1870 ; ce fut l'immense consolation. Dès lors, pleine de sérénité, elle pensait à ceux qui souffrent de l'abandon et de la misère, avait pour eux une pitié pleine d'indulgence, cette vertu de qui se sacrifie et aime.

Elle écrivait à Flaubert ; « Mes petites filles sont si gentilles, et mes grands enfants sont si bons pour moi, que je mourrai je crois, en leur souriant. Qu'importe qu'on ait cent mille ennemis si on est aimé de deux ou trois bons êtres ».

Elle disait, a Renan : qu'il développait en nous le sentiment de l'idéal et qu'il assurait nos pas sur la terre, tout en aidant nos ailes à pousser.

« L'Univers a un but : l'homme est vertueux ou coupable selon qu'il se soumet à ce but ou qu'il cherche à le combattre » a-t-elle écrit dans ses dernières pages.

Elle s'est désincarnée, *la bonne dame* ! son souvenir, son esprit existe dans cette demeure accueillante ou la vie fut large et puissante, ou le labeur constant de l'écrivain fut varié par la causerie, les promenades, la lumière ondoyante des champs.

Rien ne retourne au néant absolu et tout existe, aussi bien les atomes matériels du corps que la substance spiriruelle qui s'incarna pour une grande existence, pleine de labeurs et de gloire.

L'éternité est la loi de l'esprit descendu par évolution dans la matière, il s'en dégage, en évoluant sans cesse pour remonter à Dieu source de toute pureté et de toute lumière.

A ses obsèques, quelle foule ! Renan, Flaubert, Edmond About, Cadol Calmann-Levy, Paul Meurice, Armand Sylvestre et bien d'autres étaient dans l''escorte attristée. Renan écrivait : « Un rossignol, tout-à-coup, se mit à chanter d'une voix si douce que plusieurs se dirent. Ah ! voilà le vrai discours qui convient ici. Son éloge est celui qui sort de la poitrine gonflée d'amour des êtres simples et purs. »

Victor Hugo parla ainsi sur cette tombe :

« Je pleure une morte et je salue une immortelle.

« Je l'ai aimée, je l'ai admirée, je l'ai vénérée ; aujourd'hni, dans l'auguste sérénité de la mort, je la contemple.

« Je la félicite parce que ce qu'elle a fait est grand, et je la remercie parceque ce qu'elle a fait est bon. Je me souviens qu'un jour je lui ai écrit : Je vous remercie d'être une si grande âme...

« Georges Sand a dans notre temps une place unique. D'autres sont les grands hommes : Elle est la grande femme.

« Dans ce siècle qui a pour loi d'achever la révolution Française, l'égalité des sexes faisant partie de l'égalité des hommes, une grande femme était nécessaire. Il fallait que la femme prouvât qu'elle peut avoir tous les dons virils sans rien perdre de ses dons angéliques ; être forte sans cesser d'être douce :

Georges Sand est cette preuve.

«Rien n'a manqué à cette femme pleine de gloire. Elle a été un grand cœur comme Barbès, un grand esprit comme Balzac, une grande âme comme Lamartine. Elle avait en elle la lyre. Dans cette époque, ou Garibaldi a fait des prodiges, elle a fait des chefs-d'œuvre.

« Ce qui caractérise la puissance du génie, c'est la bonté. Georges Sand était bonne ; aussi a-t-elle été haïe. L'admiration a une doublure, la haine ; et l'enthousiasme a un revers, l'outrage. La haine et l'outrage prouvent pour, en voulant prouver contre. La huée est comptée par la postérité comme un bruit de gloire. Qui est couronné est lapidé, C'est une loi, et la bassesse des insultes prend mesure sur la grandeur des acclamations...

« Acceptons ce que nous donnent en nous quittant nos morts illustres et, tournées vers l'avenir saluons, sereins et pensifs, les grandes arrivées que nous annoncent ces grands départs ».

Amis, lisez le volume consolant de MM. Hugues Lapaire et Firmin Roz (1), et si vous passez dans le Berry, arrêter vous à Nohant ; là, vous comprendrez bien vite quelle y vit toujours, que tout y parle de la bonne dame, et que l'on y marche avec recueillement, avec un respect attendri, dans le milieu ou tout est plein de son vibrant souvenir.

George Sand fut notre Sœur en croyances. P.-G. Leymarie

LA SCIENCE DE L'INVISIBLE ET LE MONDE SAVANT

A chacune des grandes découvertes qui marquent les progrès de l'humanité, un premier sentiment de surprise et même de méfiance s'empare tout d'abord du public ; puis une pointe d'orgueil se fait sentir et on paie son tribut d'éloges à l'*humanité*, pour son nouveau succès. Mais peu après, l'émotion disparaît et fait place à l'indifférence, tandis que la nouvelle conquête sur la matière, le récent triomphe de l'idée nouvelle sur une vieille erreur, perfectionnent l'industrie, révolutionnent le travail, transforment les mœurs et changent la face du globe.

C'est que le public ne voit pas toujours les difficultés sans nombre qui ont dû être surmontées, les combats qu'il a fallu soutenir, pour vaincre les préjugés, pour abattre les rivalités des jaloux, pour faire taire les sottises et les ineptes plaisanteries. Combien de grands novateurs, d'hommes de génie sont morts sans avoir vu le triomphe des idées ou des inventions auxquelles ils avaient consacré leur fortune et leur vie ?

L'admiration et la reconnaissance que nous devons a leur mémoire doit

(1) Un volume in-18, avec portrait, 3 fr. 50

s'unir à un blâme sévère pour leurs adversaires aveugles ou envieux, mais puissants, dont la responsabilité était d'autant plus grande qu'ils avaient la prétention d'être eux-mêmes des savants.

Hier comme aujourd'hui, les adversaires les plus résolus du progrès, ce sont les dépositaires de la science dite officielle, savants arrivés satisfaits, tranquilles, à qui toute nouveauté apparaît comme un bouleversement, un trouble apporté à leur quiétude, une atteinte à leurs réputation. Toute vérité constatée qui semble contredire leurs assertions n'est que mensonge.

Les connaissances nouvelles basées sur des forces qui se révèlent en dehors de leurs prévisions, ne sont que chimères et illusions. Un mot leur sert de réponse comme d'explication, un mot qui peint en même temps leur présomption et leur dédain : c'est le mot impossible.

« Impossible », répondaient déjà les savants officiels de son temps à Christophe Colomb, lorsque celui-ci se proposait d'aller à travers l'Océan à la recherche d'un continent nouveau, « si la terre est ronde, comme vous le dites, nons voyons bien comment vous irez, puisque vous n'aurez qu'à descendre. Mais ils vous serait imposible de remonter ! »

Cet argument était alors scientifique. Lorsque Galilée s'avisa de défendre le système de Copernic, le mouvement de la terre et des planètes autour du soleil, il se heurta à l'argument théologiqne, plus redoutable encore, car il proférait une hérésie !

Plus tard, le sarcasme et l'ironie remplacèrent les rigueurs de ces tribunaux tout puissants.

Aucun désagrément, aucune humiliation ne furent épargnés à Harwey, lorsqu'il découvrit la circulation du sang ; à Jenner lorsqu'il se proposa de démontrer l'efficacité de la vaccine.

Quand Galvani commença ses recherches d'où sortiront les diverses applications de l'électricité, il fut en butte aux railleries des savants ses contemporains qui l'appelaient le maître de danse des grenouilles.

On sait quel accueil Napoléon et ses ingénieurs réservèrent aux mémoires de Fulton qui devaient révolutionner la marine par la navigation à vapeur. On jugeait impossible de remonter par ce moyen le courant d'une rivière.

L'avenir dira si l'on a raison aujourd'hui de se prononcer avec le même argument contre la navigation aérienne.

Les chemins de fer eux-mêmes n'ont-ils pas eu à vaincre la plus vive opposition de la part d'une société de savants à la tête desquels se trouvait M. Thiers ?

Le magnétisme, avant d'avoir pu être compris ou même accepté, n'a-t-il pas attendu cent ans après Mesmer, dont on se refusait systématiquement à étudier les expériences, malgré les louables efforts de quelqucs savants

de premier ordre. Lorsqu'en 1826, l'Académie, après les démarches réitérées de plusieurs de ses membres se vit obligée d'écouter le savant rapport de Husson, elle se refusa à toute discussion, et même à l'impression de ce rapport. Un peu plus tard, en 1837, elle alla jusqu'à s'engager, par un vote solennel, à ne plus s'occuper de magnétisme et à ne plus répondre aux questions qui lui seraient adressées de ce chef.

Jamais le parti pris ne fut affirmé avec autant de franchise. Il est clair que par cette attitude l'Académie s'interdissait toute compétence dans des questions qu'elle se privait volontairement d'étudier.

Depuis, son aveuglement volontaire et son obstination sénile l'ont fait marcher à rebours du progrès. Les merveilleuses découvertes de cette fin de siècle ont été faites en dehors d'elle et malgré elle ; et elle continue à s'en croire l'inspiratrice, quand elle est la dernière à en sanctionner les succès !

L'apparition du téléphone l'a abasourdie. Quant au phonographe, elle n'en revient pas encore. A la séance mémorable où elle voulut bien condescendre à ce que cette invention lui fût présentée, à peine l'instrument avait il proféré en balbutiant ses premiers accents, que l'on vit l'honorable docteur Bouillaud se précipiter à la figure de l'opérateur et lui saisir le nez à pleine mains. Il le croyait ventriloque !

Ce qui est déplorable à constater, c'est que chez nous plus qu'ailleurs l'entêtement dans les vieux errements a eu de tous temps les plus funestes effets. Nos inventeurs ont presque toujours été bafoués et sont morts dans la misère, tandis qu'à l'étranger on s'emparait fièvreusement de nos découvertes.

A l'étranger, les découvertes peuvent étonner d'abord, mais il semble qu'on s'y accoutume plus vite. Si l'on y constate comme chez nous une opposition intéressée de la part de savants parvenus qui craignent pour leur réputation, au moins ceux-ci ne se refusent-ils pas à la prise en considération et à l'examen des lois nouvelles dont la révélation leur aura été faite, surtout par des collègues.

Lorsqu'en 1891, le célèbre W. Crookes présenta aux membres de la Société royale de Londres le résultat de ses premières expériences sur la force psychique ; qu'il leur affirma qu'il avait vu, que des appareils spéciaux avaient enregistré des mouvements d'objets sans contact, et que les lois de la pesanteur se trouvaient dans certaines conditions annihilées par une force encore inconnue, ses collègues lui répondirent en se se servant du vénérable argument : « Vous ne pouvez pas l'avoir constaté, puisque c'est impossible ! » — « Je ne dis pas que cela soit possible, répondit le savant; je dis seulement que cela est. »

Une telle assertion, avancée par un homme aussi sérieux, fit réfléchir. On sait ce qu'il advint depuis. Tout un champ d'exploration apparut aux yeux des véritables serviteurs de la Science ; et des forces imprévues,malgré leur importance incalculable, se révélèrent avec de plus en plus d'autorité dans les expériences des Lombroso, des Richet, des de Rochas et de tant d'autres.

Mais ceux qui sommeillent sous la coupole, se renfermant dans les limites étroites de leurs connaissances acquises, ne souffrent pas d'être réveillés par les bruits du dehors. Ils ont assigné à la Nature des lois précaires qu'elle ne doit pas se permettre d'enfreindre. Si parfois leurs rêves sont troublés par l'écho importun d'une de ces manifestations occultes que leurs calculs étaient loin de prévoir, on voit, après un léger trouble, réapparaître dans leur maintien la belle assurance et le superbe dédain qu'ils ont hérité de leurs devanciers.

Aussi leur compétence se devine ; elle est à peu près équivalente à celle du professeur Dumontpallier qui, dans un récent interview, se chargea de démontrer comment tous les faits spirites étaient le produit de la fraude ou l'hallucination.

— « Cependant, hasarda timidement le reporter, William Crookes, Lombroso.... »

« Oui, je sais, ils prétendent avoir vu ; mais tout cela est un produit de leur imagination. Cela ne leur enlève, *par ailleurs*, aucun de leurs mérites. »

— « Vous avez sans doute expérimenté, vous-même reconnu l'erreur, découvert l'imposture ?...

— « Moi, pas du tout. Je n'ai jamais rien voulu voir, et je ne me suis jamais occupé de ces choses ! »

Voilà où en sont aujourd'hui les représentants attitrés de la science officielle : ignorance absolue et de parti pris à l'égard des phénomènes psychiques. Persistance dans la routine et hostilité à l'égard des importuns qui cherchent à s'en affranchir.

Ce qui paraît certain, c'est que leur belle assurance est toute en surface. Ils sont malgré tout profondément troublés par cet inconnu qui s'impose aux plus réfractaires, et commencent à sentir la pauvreté de leurs arguments qui s'effondrent comme une digue faible et caduque emportée par le courant. Pressentant leur impuissance à étouffer le mouvement ils essaient au moins de l'enrayer en lui opposant la force d'inertie dont ils sont capables. Ils ont organisé la conspiration du silence.

Peut-être aussi ont-ils médité ce conseil que leur donna un jour leur grand collègue Arago :

« Celui qui en dehors des mathématiques pures, prononce le mot impossible, manque de prudence !

Et ils se taisent.. D'AUBENAS.

SONGES TÉLEPHATHIQUES

(*Suite*, voir la *Revue* de juin 1897).

Après que les fils de fer de nos sonnettes eussent été taillés par le Dr Féderico, vendredi 11 juin, samedi, vers 9 heures du soir, elles sonnèrent deux ou trois fois, sans fils. Une heure après j'étais avec mon mari dans la salle à manger, la porte ouverte donnant dans un long corridor. Notre bonne était malade, couchée dans sa chambre, située au bout opposé du corridor, la pauvre femme était souffrante par la perte de sa fille, morte trois jours avant. Un silence complet nous entourait. Tout à coup nous entendons rouler, sauter quelque chose tout le long de la galerie ; très effrayée à à l'idée d'une invasion de souris, je pris mes jupons à deux mains et m'élançai après mon mari qui m'avait précédée, ramassant dans le corridor des fruits de cyprès.

Notre bonne vint à nous, désespérée, fondant en larmes, nous montrant une branche de cyprès qu'elle avait trouvée sur son lit.

Il est impossible de supposer, que cette brave femme, abimée moralement et physiquement, ait pu songer à nous jouer une farce. Du reste, les phénomènes suivants éloignent le moindre doute.

Dimanche soir, 13 juin, la domestique et le soldat qui sont nos uniques serviteurs travaillaient dans la cuisine qui est isolée, loin de notre appartement ; nous respirions l'air du soir sur une terrasse au-dessus de ma chambre à coucher, et celle-ci avait une sonnette dont les fils n'avaient pas été coupés, vu qu'elle conduisait à l'autre étage. Bientôt nous entendîmes bien distinctement sonner la sonnette de ma chambre. Mon mari descendant l'escalier au vol s'y croisa avec le domestique qui venait de la ***cuisine***, *c'est-à-dire du côté opposé de ma chambre à coucher et disant* : « Madame m'a sonné? » « Non, lui repondit mon mari, madame est en haut, sur la terrasse. » Qui donc pouvait avoir sonné, si ce n'était une main invisible qui avait arraché le cordon de la clochette ; mon mari le trouva jeté à terre.

Le soir du 15 juin, j'ordonnai à ma bonne, la voyant toujours très souffrante, de ne pas attendre notre retour du théâtre et de se coucher. Nous rentrâmes très tard, fortement impressionnés après avoir assisté à la première du splendide drame de Sardou, *Spiritisme*, qui avait fait tressaillir

toutes les fibres de mon âme et j'ai eu le bonheur de remarquer que le public écoutait attentif et ému, silencieux comme sous le charme d'une force inconnue ; des applaudissements frénétiques éclatèrent à la fin du drame qui fut admirablement interprété par M. Beinach (d'Aubenas) et Mlle Framatica (Simone).

Honneur au grand écrivain qui a semé une idée de haute volée, une sublime vérité. Les rayons divins qui l'ont éclairé, lui permettront aussi de recueillir le fruit de son courageux et noble travail.

Je disais donc, nous rentrâmes tard ; le soldat était à sa caserne, la domestique dormait. Mon mari non loin de la porte d'entrée, s'arrêta pour accrocher son sabre au mur du corridor. En ce moment, au-dessus de sa tête, la clochette qui est en communication avec la pièce de la bonne, s'agita et sonna vivement. J'ouvris à l'instant même la porte de la domestique qui dormait profondément dans son lit, en pleine obscurité.

Il faut bien noter, en outre, que dans cette chambre, il n'y a pas de cordon de sonnette, et que le jeu en est placé à 4 mètres au-dessus du sol.

Comtesse HÉLÈNE MAINARDI-BOUSCHŒWDEN.

J'atteste toute la vérité de ce compte-rendu, comme témoin oculaire.

Comte GEORGES MAINARDI.

Pise, 18 juin 1897.

TRAITÉ D'ISIS ET D'OSIRIS

Par PLUTARQUE,

(*Suite*). Voir la *Revue* de Juillet 1897.

Traduit du Grec.

X

Peuvent témoigner de ce qui précède les plus grands sages de la Grèce : Solon, Thalès Platon, Eudoxe, Pythagore et même suivant quelques-uns : Lycurgue, qui avaient été en Egypte et avaient conversé avec les prêtres. On donne comme certain qu'Eudoxe avait vu et entendu Chnouphis de Memphis et Solon, Ponchitis de Saïs, et Pythagore, Œnuphin, d'Héliopolis. — Pythagore, paraît-il, était grand admirateur des prêtres et lui-même était très estimé d'eux, à tel point qu'il désira être initié à leurs mystères, parler en paroles cachées (mystérieuses), et cacher sa doctrine sous des paroles et des sentences énigmatiques, (hiéroglyphiques, dit le texte grec) ; car les lettres qu'on nomme hiéroglyphiques en Egypte, sont sembla-

bles, pour la plupart, aux préceptes de Pythagore, tels que : *ne point manger sur un char ; ne point s'asseoir sur un boisseau ; ne point planter de palmier ; ne point attiser le feu dans la maison avec une épée.*

Et je sens vraiment ce que les Pythagoriciens nomment l'Unité, Apollon, le binaire de Diane, le septenaire de Minerve et Neptune, le premier nombre cubique, ressemble fort à ce qu'ils consacrent, qu'ils font et exécutent en leurs sacrifices, car ils dépeignent leur roi et seigneur Osiris par un œil et un sceptre et quelques-uns interprètent le nom d'Osiris : Beaucoup d'yeux, parce que *Os*, en égyptien, signifie plusieurs et *Iris*, *œil* ; et le ciel, comme ne vieillissant pas à cause de son éternité, par un cœur peint (1) ayant au-dessous de lui un ardent foyer. Et en la ville de Thèbes, il y avait des juges qui n'avaient point de mains et le premier des juges (le Président) avait les yeux fixés sur la terre (le sol), ce qui signifiait que la justice ne doit être accessible ni aux dons, ni aux recommandations.

Les hommes de guerre portaient gravés sur leur anneau un scarabée, parce que ces insectes n'ont point de femelles ; ils sont tous mâles et jettent leur semence dans un globe (boule) de matières, moins pour que (les germes) y trouvent à vivre, mais comme milieu favorable à la création.

. . . . (2).

XI

Ainsi donc, quand tu entendras parler des fables qui se rapportent aux dieux égyptiens, de leurs erreurs et de telles autres fictions, il te faudra rappeler ce que nous avons dit et ne rien croire de ce qu'on dit être arrivé ; car ils ne donnent pas proprement à Mercure le nom de chien, mais ils lui attribuent les qualités naturelles de cette bête qui sont de garder, d'être vigilant, sage, et de discerner l'ami de l'ennemi ; et comme le dit Platon, de comparer le chien au plus docte des Dieux. Et ils ne pensent pas que le Soleil levant soit sorti du Lotus (3) mais ils dépeignent aussi la naissance du soleil sortant du sein des eaux (de la mer), car ils appelèrent Ochus (Epée) le plus terrible et le plus cruel roi des Perses, comme ayant fait périr plusieurs grands personnages et finalement le bœuf Apis qu'il mangea avec ses amis ; et ils le nomment épée, dans la nomenclature de leurs rois, non qu'ils voulussent signifier par là, sa substanoe, mais la dureté de son naturel et sa méchanceté, l'assimilant à l'instrument prêt au meurtre (4).

. . . .

(1) καρδία θυμον εσχαρας ὑποκειμενης, ce qu'Amyot traduit en cœur au-dessus d'une *chaufferette* !

(2) Il y a ici une lacune évidente dans le texte.

(3) λωτον, Amyot traduit ce terme : alisier.

(4) Ici la ligne de points représente un texte tronqué.

En écoutant donc ce qu'on dit des dieux et recevant ainsi ceux qui exposeront saintement et doctement la fable, en accomplissant et en observant ponctuellement les cérémonies en l'honneur des dieux et croyant fermement que tu ne pourrais faire service, ni sacrifice qui leur fut plus agréable, que de t'étudier à avoir une opinion vraie et saine sur eux, tu éviteras ainsi la superstition qui n'est pas moindre que l'impiété.

XII

La fable elle même, pour la raconter brièvement, après en avoir retranché beaucoup de choses inutiles et oiseuses, la fable dis-je est telle :

On dit que Rhéa s'étant unie secrètement à Saturne, le Soleil qui s'en aperçut la maudit, demandant en ses malédictions qu'elle ne put jamais accoucher dans aucun mois, d'aucune année, mais que, Mercure amoureux de cette déesse, dormit avec elle et puis jouant aux dés avec la Lune, il lui gagna la soixante-dixième partie de chacun de ses levers, qu'il ajouta aux 360 de l'année, que les Egyptiens nomment Epactes (ou plutôt *Epagomènes*)(1) c'est-à-dire jours *ajoutés*, les célébrant comme les jours de nativité des dieux; car au premier de ces jours naquit Osiris et aussitôt, on entendit une voix qui disait : que le Seigneur de tout le monde venait de naître : d'aucuns disent qu'une femme nommée Pamyle, qui allait chercher de l'eau au temple de Jupiter à Thèbes, avait entendu une voix, qui lui ordonnait de proclamer, qu'*Osiris roi grand et bienfaisant était né*, et que, Saturne lui mit Osiris dans les bras, afin qu'elle le nourrit. Aussi, c'est en l'honneur de Pamyle que l'on célèbre encore le *Pamyliès*, fêtes semblables aux Phallé-phores, (c'est-à-dire que dans les sacrifices de ces fêtes on montre l'image d'un Phallus).

Le deuxième jour elle enfanta Aroëris, qui est Apollon que quelques-uns appellent aussi : Horus l'aîné.

Au troisième jour, elle enfanta Typhon (Set) qui n'était pas venu à terme, par le lieu naturel, mais rompit le côté de sa mère et sauta par cette ouverture.

Le quatrième jour naquit Isis au lieu de Danygris.

Le cinquième naquit Nepthé (Nephthis) qu'on nomme aussi Télenté, Vénus et la Victoire.

Osiris et Aroëris auraient été conçus du soleil, et Isis de Mercure, Typhon

(1) Ces jours au nombre de cinq étaient ajoutés aux trois saisons des douze mois donnant 360 jours, ce qui faisait 365 jours pour l'année entière. Le premier jour épagomène était dénommé *jour d'Osiris*; le second : *jour de la naissance d'Aroëris*; le troisième; *jour de la naissance de Set*; le quatrième : *jour de la naissance d'Isis*; le cinquième, *jour de la naissance de Nephthys*.



et Nephté de Saturne ; Isis et Orisis étant amoureux l'un de l'autre, mêlèrent leurs corps avant de sortir du sein de leur mère, et du fruit de leur amour serait né Arouëris appelé Horus l'aîné par les Egyptiens, et Apollon par les Grecs.

XIII.

Osiris régnant sur l'Egypte, retira les Egyptiens de leur vie de misère en leur enseignant l'Agriculture, en leur donnant des lois et en les initiant au culte des dieux. Puis les conduisant à travers le monde et sans employer aucunement les armes, il attira et amena à lui, par la douceur, la plupart des peuples, employant les chants et la musique, accréditant ainsi chez les Grecs, qu'Osiris était la même entité que Bacchus. Durant tout le temps de son absence, Typhon n'osa apporter aucun trouble dans le pays, d'autant qu'Isis le surveillait avec la plus grande attention et aurait déployé le plus grand zèle pour le contenir.

Mais, dès qu'il (Osiris) fut de retour, Typhon leur dressa une embûche : attira dans une conjuration soixante et douze conjurés plus une Reine d'Ethiopie appellée Azo. Il avait en outre pris la mesure du corps d'Osiris, puis il fit faire un coffre de même longueur (que ce corps), coffre très beau et admirablement ouvré, et il le fit apporter dans la salle de festin. Chaque convive prenant plaisir à voir et admirer un si bel ouvrage. Alors, Typhon promit, en manière de divertissement, de donner le coffre à celui qui aurait le corps égal à la mesure (du coffre). Quand tous les convives eurent essayé le coffre dont les dimensions ne cadraient avec aucun d'eux, Osiris étant à son tour entré dans le coffre, s'y coucha et les conjurés accourant se placèrent sur le couvercle, le fermèrent avec des clous et du plomb fondu, puis le jetèrent dans le Nil et l'envoyèrent à la mer par la bouche du fleuve dénommée Taustique.

Depuis ce jour, elle a reçu des Egyptieus le nom d'*abominable*.

On dit que tout ceci eut lieu le dix-septième jour du mois d'Athyr, qui est celui durant lequel le Soleil passe par le signe du Scorpion, la vingt-huitième année du règne d'Osiris. D'autres, prétendent, qu'il ne régna pas, mais bien qu'il vécut ce nombre d'années.

XIV

Les premiers qui apprirent la nouvelle de ce crime (1) furent les Pans et

(1) Amyot traduit le terme παθος inconvénient ; aucun dictionnaire ne donne cette leçon : on y lit les mots : désastres. accidents, affliction, malheur et au figuré : affliction, maladie de l'âme, etc ; quand à Dübner il le traduit par *facto*, nous ne pensons pas avoir exagéré en traduisant le terme παθος, crime



les Satyres qui habitent aux environs de la ville de Cheminin ; ils commencèrent à murmurer entre eux, c'est pour cela qu'aujourd'hui encore, on appelle les frayeurs soudaines qu'éprouvent les multitudes des *frayeur Paniques*, et qu'Isis en étant avertie, fit couper une tresse de ses cheveux et se vêtit de deuil, au lieu où se trouve la ville dénommée aujourd'hui *Copte*. On pense que ce terme signifie *privation*, parce que le mot égyptien *coptein* est synonyme de *priver*.

Isis l'âme inquiète, revêtue de ses habits de deuil s'en fut en errant de tous côtés pour avoir des nouvelles de son grand malheur, mais personne ne venait à sa rencontre et ne lui parla jusqu'au moment où elle vit deux jeunes enfants qui jouaient ensemble et auxquels elle demanda, s'ils n'avaient pas aperçu un coffre ; or ces enfants l'avaient vu par hasard et lui indiquèrent la bouche du Nil par laquelle, les complices de Typhon avaient poussé le coffre à la mer. C'est depuis cette époque que les Egyptiens croient que les enfants ont le droit de prophétie et prennent comme présages les paroles que les enfants prononcent tout haut en tous lieux, mais surtout dans les temples.

.... Plus tard s'étant aperçue qu'Osiris était devenu amoureux de sa sœur, avait dormi avec elle pensant que ce fût Isis et ayant trouvé comme preuve la couronne de Mélilot qu'elle avait laissée chez sa sœur Nephthé, elle chercha l'enfant, parce que Nepthé immédiatement après son accouchement l'avait exposé par crainte de Typhon et l'ayant trouvé à grand peine, aidée par des chiens, elle le nourrit, de manière que plus tard étant devenu homme, il fut son gardien et son compagnon appelé Anubis et le suppose gardien des Dieux, comme les chiens ont contume de garder les hommes.

XV.

Depuis, elle apprit que les flots de la mer avaient jeté le coffre sur la côte de Byblos et là il s'était arrêté — assis mollement dit le texte grec, au pied d'un tamarix qui devint en peu de temps un gros et bel arbre, de sorte qu'il embrassa et enveloppa tellement le coffre qu'on ne le voyait point. — Le roi de Byblos s'étonna fort de voir la croissance rapide de cet arbre, aussi en fit-il couper celles des branches qui couvraient le coffre que l'on ne voyait pas, et fit faire du tronc de cet arbre un des piliers de soutènement pour la toiture de sa maison.

Isis avertie, dit-on, de ce fait par un soufle divin, s'en vint à Byblos, et là, elle s'assit auprès d'une fontaine, triste et éplorée sans parler à qui que ce soit, si ce n'est aux femmes de la Reine qu'elle salua et flatta par de douces paroles ; elle leur arrangea les tresses de leurs cheveux et les parfuma d'un d'un doux et suave parfum, qu'elle tira de son propre corps.

La reine ayant vu ses femmes si bien parées, fut prise du désir de voir l'étrangère qui avait si bien arrangé la coiffure de ses femmes et avait embaumé leur corps d'un parfum d'ambroisie. Elle l'envoya donc chercher se la rendit familière et en fit la nourrice et la gouvernante de son fils, le roi s'appelle Malcander et la reine Astarté ou Saosis ou bien comme d'autres disent *Memanoun*, c'est-à-dire, chez nous : Minerve.

XVI

Et Isis nourrit l'enfant en lui mettant dans la bouche le doigt à la place de son mamelon. Et la nuit elle lui brûlait tout ce qui était mortel en son corps, et se changeant en hirondelle, elle allait voletant et se lamentant autour du pilier de bois jusqu'à ce que la reine s'en étant aperçu et ayant crié en voyant brûler le corps de son fils, lui ôta l'immortalité. La déesse ayant ainsi été découverte, demanda le pilier de bois qui soutenait le toit, elle le coupa facilement et l'oignit d'une huile parfumée, puis l'enveloppa d'un linge et le remit dans les mains du roi.

Voilà pourquoi les Bybliens vénèrent encore cette pièce de bois placée dans le temple d'Isis.

Enfin, elle rencontra le coffre sur lequel elle pleura et sa lamenta tellement que le plus jeune des fils du roi mourut devant cette si grande douleur. Quand à elle, en compagnie du fils aîné du roi, elle s'embarqua avec le coffre et vogua sur la mer ; et quand sur l'aube du jour la rivière de Phédras détourna par son courant un vent violent (dont elle avait besoin) elle en fut courroucé ; aussi dessécha-t-elle cette rivière.

XVII

Dès qu'elle se trouva seule et qu'elle le put, elle ouvrit le coffre et vit le corps d'Osiris; elle mit sa face contre la sienne et l'embrassa en pleurant. Un jeune enfant survint et sans bruit s'approcha pour voir ce qu'elle faisait. Elle sentit instinctivement sa présence, se retourna et le regarda d'un si mauvais œil que l'enfant fut saisi d'une crainte si forte qu'il en mourut (1).

D'autres narrations ne rapportent pas ainsi ce fait, d'après celles-ci, l'enfant serait tombé dans la mer et à cause de la Déesse il est honoré. On le nomme *Maneros* ; les Egyptiens le célèbrent dans leurs chants, car il passe pour l'inventeur de la Musique.

D'autres disent que cet enfant se nommait Palestinus et que la *Bonne Déesse* fonda en son honneur la ville de Péluse.

(1) Ceci fait allusion à un profane qui voulant être initié ne put supporter les épreuves victorieusement et succomba.

D'autres affirment que Maneros n'est pas un nom d'homme mais un terme Egyptien, une façon de parler propre à ceux qui boivent et festinent ensemble, et signifierait alors : « que les Destins nous soient favorables.»

Αἴσιμα τα τοίαυτα παρὶν littéralement que «les destins (heureux, favorables), se montrent en tout ».

Et les Egyptiens disent une chose identique en nommant simplement *Maneros.*

De même que le corps desséché d'un homme mort qu'ils portent en un cercueil n'est point un simulacre de l'accident survenu à Osiris, comme le pensent quelques-uns, mais comme un avis (une invite dirions-nous vulgairement) aux convives de jouir du présent (des cieux) d'autant que bientôt, ils seront semblables à celui dont on leur montre le simulacre.

XVIII

Et comme Isis était allé voir son fils Horus qui était élevé (qu'on nourissait) à la ville de Buto, et qu'elle eût ôté le coffre dans lequel avait été déposé Osiris, Typhon, chassant la nuit au clair de lune, rencontra le coffre et ayant reconnu le cadavre, le coupa en quarante parties, qu'il jeta ça et là, Isis ayant découvert le fait, chercha les morceaux du cadavre dans les marais avec un bateau fait de papyrus, voilà pourquoi ceux qui naviguent dans des bateaux de papyrus ne sont pas attaqués par les crocodiles, soit qu'ils les craignent ou les vénèrent à cause de la Déesse.

Voilà pourquoi l'on trouve beaucoup de sépultures d'Osiris en Egypte, parce que, chaque fois qu'Isis trouvait un débris de son corps, elle l'ensevelissait.

D'autres nient ce fait et disent qu'Isis a fait divers simulacres et en donnait un à chaque ville, comme si elle leur donnait son propre cadavre, afin qu'il fut honoré en plusieurs lieux et que si par hasard, Typhon venait à chercher le tombeau d'Osiris on lui en montrerait tant qu'il désespérerait de pouvoir jamais trouver le véritable.

De tous les membres d'Osiris un seul (το αιδοῖον les parties honteuses) (le terme grec signifie également honorables, respectables) ne fut pas retrouvé par Isis, il avait été mangé par un poisson, un Lépidote (ou squale, phagre ou oxyrinche) et c'est pour cela que les Egyptiens exècrent ceux-ci par dessus tous les autres poissons. Mais au lieu d'un membre naturel, Isis en fit construire un nommé *Phallus* qu'elle consacra et que depuis lors les Egyptiens honorent dans une fête (Phallophories).

XIX

Puis, il racontent qu'Osiris revenant de l'autre monde (ἐξ ᾅδου) apparut à son fils, qu'il l'instruisit et l'exerça à la guerre et il lui demanda un jour, quelle chose il estimait être la plus belle au monde et qu'Horus lui répondit: que c'était de venger son père et sa mère des injures qu'ils avaient reçues. Puis il lui demanda quel était l'animal qu'il estimait le plus utile à ceux qui allaient au combat ?

Horus répondit que c'était le cheval, ce qui émerveilla Osiris et il lui demanda pourquoi le cheval plutôt que le lion ?

Horus répondit : que le lion était plus utile à celui qui avait besoin de secours pour combattre, tandis que le cheval était pour défaire et poursuivre celui qui prend la fuite.

Osiris fut charmée de ces paroles et il sentit qu'Horus était prêt pour le combat ; (c'est-à-dire pour l'initiation).

On dit aussi que plusieurs se tournèrent du côté d'Horus, jusqu'à la concubine de Typhon nommée Thouëris, mais que poursuivie par un serpent, celui-ci fut tué par des gens d'Horus ; voilà pourquoi ils portent tous une petite corde qu'ils coupent par morceaux.

La bataille dura plusieurs jours, mais finalement Horus obtint la victoire.

Isis voyant Typhon lié et garroté ne le tua point, mais le laissa partir ce que Horus ne put supporter sans s'indigner ! Aussi se jetant à la tête de sa mère il lui arracha l'ornement royal, mais Mercure lui plaça sur la tête un casque affectant la forme d'une tête de bœuf.

Typhon voulut appeler en justice Horus et le traiter de bâtard, mais avec l'aide de Mercure qui défendit sa cause, il fut déclaré légitime et par ce fait défit Typhon dans deux batailles (matérielle et morale).

Isis, après la mort d'Osiris, dormit encore avec lui et de ce fait, elle eut un autre fils, mais qui était faible des membres inférieurs et il fut nommé Harpocrate (1).

XX

Voilà presque les principales fables, excepté celles qui sont très difficiles à entendre, comme le démembrement d'Horus et la décapitation d'Isis (2) ;

(1) C'est-à-dire qu'Isis eut d'Osiris dans le plan astral un autre enfant, une création, mais qui fut spirituelle, ce qui est indiqué par ces mots : *mais qui était faible des membres inférieurs.*

(2) Le démembrement d'Horus et décapitation d'Isis signifie que la Divinité n'a pas besoin d'organe pour engendrer pas plus que de tête pour penser et agir, car la Divinité ne vit point sur le plan physique.

car, en vérité, il ne leur faut pas cracher au visage et leur purger la bouche comme dit Eschyle, s'ils ont une telle opinion de la bienheureuse nature. que nous appellons la *Divinité*. S'ils pensent et disent que de telles fables sont vraies et sont arrivées, il ne faut point le dire, car je sais bien que tu haïes et détestes ceux qui ont des opinions si impies et si barbares envers les dieux. Mais aussi, tu n'ignores pas que les contes qui ressemblent aux fables Germaines et aux vaines fictions que les poètes ou autres écrivains fabuleux controuvent à plaisir, à la manière des Araignées, qui d'elles-mêmes sans motif, ni sujets, filent et tissent leurs toiles ; mais il y a dans leur dire, des narrations d'évènements certains. De même que quand les mathématiciens, nous disent, que l'arc-en-ciel est seulement une apparence de diverses couleurs par la réfraction de notre vue contre une nuée.

De même, la fable a quelque apparence de raison qui force notre entendement à la réflexion, comme nous le font comprendre également les sacrifices, où il y a des images tristes et lugubres. Pareillement la disposition des temples, qui, a certains endroits à de belles ailes et de larges allées ouvertes sous le ciel pur ; d'autres parties ont des caveaux ténébreux placés sous terre et qui ressemblent aux sépultures et caveaux dans lesquels l'on dépose des cadavres. Et de même, l'opinion des Osiriens, qui bien que l'on dise que le corps d'Osiris soit en plusieurs lieux, renomment toutefois parmi beaucoup de villes Abydos et Memphis, comme étant les seules, dans lesquelles existe le tombeau d'Osiris. Aussi les Egyptiens riches et puissants se font-ils enterrer à Abydos pour avoir le même lieu de sépulture qu'Osiris. Et à Memphis, on nourrit l'Apis qui est la figure de son âme (1), ce qui fait que d'aucun interprètent le nom de cette ville : *Port des gens de bien*; et d'autres : *Sépulcre d'Osiris*. Et devant les portes de la ville, il existe une petite île nommée *Philæ*, qu'on dit innaccessible en tout temps, et à tous, de sorte que les oiseaux même ne peuvent y demeurer, ni les poissons en approcher, si ne n'est pendant un certain temps, pendant lequel les prêtres y pénètrent pour y faire des sacrifices et couronner un monument ombragé de plantes grimpantes plus grandes qu'aucun olivier.

Ici se terminent les vingt premiers paragraphes du Traité d'Isis et d'Osiris. Nous ne poursuivrons pas cette étude qui serait longue et aride, mais par la traduction de ce qui précède, le lecteur pourra se faire une idée de l'Esotérisme que contient le célèbre *Traité*, attribué à Plutarque.

Ernest Bosc.

(1) De son âme animale *Kama-rupa*.





LETTRE DU CIRCOLO SPIRITICO VERITAS DE FLORENCE

A M. VICTORIEN SARDOU

Unis par les recherches suivies dans le domaine du spiritisme, recherches qui établissent comme chez les pythagoriciens, un lien qui relie tous les penseurs de notre globe, permettez aux spirites de Florence, Maître vénéré, de vous présenter leurs hommages et l'expression de leur sympathie.

A Florence ces jours-ci, *Spiritisme* a été représenté plusieurs fois devant un public d'élite qui a acclamé l'auteur, qui a suivi les péripéties de ce drame sensationnel avec le plus vif intérêt.

Toutes les classes de la société ont été du même avis.

Spiritisme a tellement conquis les intellectuels que les discussions les plus vives ont eu lieu après chaque représentation.

Combattre avec esprit la thèse spirite,soutenue de l'autre côté à l'aide d'arguments rationnels et scientifiques,a donné matière à de sérieuses réflexions ; elle a chez bien des esprits distingués, mis en éveil le sentiment d'une foi depuis longtemps obscurcie, sinon éteinte.

Tel a été le résultat, Maître estimé et vénéré ; vous instruisez et vous moralisez les masses par le théâtre ce puissant mode de vulgarisation.

Que ce soit à l'aide du drame ou de la comédie qu'on émotionne la foule, l'auteur qui se sert généralement de la frayeur ou du ridicule remplit une véritable mission éducatrice.

Indiquer sainement ce que c'est que le bien, cette aspiration de toute âme qu'un sentiment intime porte vers cet idéal, c'est mettre les hommes dans la voie véritable du bonheur et de ses hautes destinées.

Applaudissons à *Spiritisme* qui a rempli ce mandat, à V.Sardou qui bravant le ridicule et l'impopularité, a posé en plein théâtre le problème de l'au delà de nos existences terrestres, en vue d'initier tous ceux qui ne lisent pas un livre de philosophie, ou ne veulent consacrer une heure de leur existence futile à l'étude des problèmes de la Survie.

Quoiqu'on dise, Spiritisme est franchement et sainement spirite ; c'est l'avis de la grande majorité des Florentins artistes et sensitifs.

On ne peut faire un traité complet de spiritisme dans une pièce de théâtre, seulement on peut intéresser par le côté passionnel d'un drame en faisant vibrer réellement chaque personnage, en présentant la société actuelle sous son vrai jour, en mêlant au sérieux les réparties plaisantes et spirituelles.

Vous avez accompli ce programme, Maître, et fait accepter aux plus réfractaires les théories principales du spiritisme, brièvement mais suffisamment et clairement exprimées pour qui sait comprendre et méditer. En dire dix fois plus, eût été peine perdue pour qui ne veut entendre ni voir.

Les arguments de vos divers personnages, toutes leurs objections semblent si simples, si naturelles malgré leur profondeur, que le public se dit : j'aurai répondu de même. Lorsque vous démolissez les préjugés, en répétant ce qui fut dit et écrit contre le spiritisme depuis 1852, chacun le pense, vous faites une œuvre saine de bon travailleur de vérités.

C'est sagement établir la gradation des idées et tous les états d'âme quant aux théories réincarnationnistes.

Entre Davidson l'homme convaincu et d'Aubenas l'homme honnête chercheur du vrai, qui étudie tout sans parti pris et sans actes de foi, n'est convaincu que par le fait brutal, et Valentin l'honnête homme qui, par éducation ne peut croire à la survivance de l'esprit et admire les conséquences morales de la philosophie spirite, il est impossible, ce semble, d'établir un *modus vivendi* avec le Dr Parizot sans conviction et de parti pris, qui selon son système et sa logique spéciale nie et refuse son attention à un fait incontestable que la Faculté n'a pas admis !

L'homme arrivé ne veut pas que son savoir soit mis en défaut, que son rang et sa position puissent souffrir de par une vérité nouvelle ; il n'a plus le temps de recommencer des travaux pénibles, intellectuels et moraux.

Que dire d'une Simone apathique, à l'idéal d'une passion vulgaire, que le spiritisme ne peut amuser n'y comprenant rien ? que penser du vulgaire croyant illuminé, qui sait tout et ne croit à rien, victime expiatoire des erreurs humaines les plus attristantes ?

Spiritisme présente la vérité de notre philosophie et son côté transcendental, à l'aide de deux communications d'outre-tombe.

Ouvrez, dit le guéridon ; nul autre qu'un désincarné ne pouvait prévenir d'Aubenas de l'incendie de la gare.

Demain soir elle viendra et tu lui parleras ; qui parmi les vivants le pouvait savoir, si non la sœur défunte de d'Aubenas. Valentin et Simone l'ignoraient, cette dernière, ensuite, n'obéit, qu'a l'impulsion inexplicable qui la pousse vers la demeure de d'Aubenas.

Spiritisme fera son chemin; il sémera le bien et ce sera la récompense de M. Victorien Sardou auquel nous présentons les hommages respectueux et sympathiques de tous les membres du :

Circolo Spiritico veritas de Florence.

Maître, veuillez accueillir notre estime et notre respectueuse considération.

Le président, CARLO BONAZZA.

Florence, 17 juin 1897.

RÉFLEXIONS ET RÉCIT DE MADAME ÉLISE X...

10 mai 97. — L'histoire du spiritisme est un vaste ensemble de faits contraires aux lois connues de la nature.

Contraires à l'acoustique : on entend des harmonies, des sons, des bruits, des airs, des mélodies, sans aucun instrument ni exécutant.

Contraires à l'optique : on aperçoit des lumières, des phosphorescences, des flammes, sans aucun appareil générateur.

Contraires à la mécanique : on voit des tables tourner sans impulsion ; on voit les personnes, les meubles, les objets de toute sorte dans des positions contraires à l'équilibre statique, poussés çà et là sans force motrice, ou suspendus dans les airs, contrairement à la loi de la pesenteur.

Contraires à la météorologie : On a des vents impétueux quand dehors tout est tranquille.

Contraires à la physiologie : on sent le froid, la chaleur produits dans les membres sans un changement de l'air ambiant ; des catalepsies cadavériques, des gonflements difformes, des rigidités de marbre, des assoupissements artificiels et instantanés, et tout cela, *de nature transitoire et sans cause proportionnée* ; la suspension des fonctions du corps et des sens :

Contraires à la psychologie naturelle : le somnambulisme et l'extase magnétique, avec révélation de cas lointains et cachés au somnambule ou à l'extatique clairvoyant ; l'usage des langues et des sciences inconnues au sujet.

Contraires a la métaphysique : des réponses rationnelles au moyen des coups sur la table dite psychographique, ou, directement écrites par une soucoupe ou par un pied d'un guéridon.

Ces faits sont contraires aux lois connues de la nature et à l'ordre existant parmi les hommes, car des voix distinctes et claires d'êtres se présentent comme celles d'esprits et répondent raisonnablement aux questions qu'on leur pose ; des fantômes à l'apparence de formes humaines, conversent,

discutent, écrivent, agirsent, touchent, embrassent, se laissent toucher, se montrent vivants et passionnés; sous les yeux des spectateurs, ils disparaissent, se transforment en vapeur légère et réapparaissent.

On ne peut étendre davantage ce résumé des faits spirites, il est suffisant. Ces faits sont de telle nature, que, sous peine de se condamner à un scepticisme universel et perpétuel, sur ce qui se passe autour de nous, il les faut admettre *comme réels* dès que nous les voyons nous-mêmes ou lorsque *leur existence* nous est suffisamment connue par le témoignage des personnes dignes de foi.

Le devoir de chaque investigateur de bon aloi est d'en rechercher *la cause* ; nous devons nous incliner devant *leurs déclarations*.

Voici la suite du récit de Mme Elise X... traduite du journal spirite russe, *Rébus*, de St-Pétersbourg.

« Les premières visions que j'eus, le furent dès ma tendre jeunesse, elles m'occasionnaient bien des désagréments. Je voyais, par exemple, très distinctement, toutes sortes de faits étranges avant leur accomplissement; je voyais des enterrements de personnes qui m'étaient chères ; je voyais des mariages, des processions, des catastrophes, en un mot, tout m'apparaissait spontanément, avec les moindres détails.

« De mes visions je ne parlais à personne, excepté à ma mère ; elle m'interdisait d'en parler à d'autres.

« Le premier cas de clairvoyance qui me soit resté le plus longtemps dans la mémoire, eut lieu à l'âge de 9 ans ; ce rêve prophétique me fut donné la veille de la mort de ma grand'mère. Nous habitions dans le voisinage des grands-parents, en passant par notre jardin nous arrivions chez eux.

« Un jour ma mère me recommanda de ne pas aller voir grand'mère, car elle était couchée et souffrante d'un violent mal de tête ; bien chagrinée j'étais forcée d'obéir et le soir, après souper, nos parents nous firent coucher et restèrent un certain temps à causer avec mes sœurs et moi, dans notre chambre à coucher.

« Après ils s'éloignèrent en fermant la porte. Je ne pus m'endormir et j'entendis très bien mes parents descendre au jardin, et diriger leurs pas vers l'habitation des grands-parents ; endormie profondément, je me vis tout à coup dans la chambre à coucher de la grand'mère ; elle était couchée dans son lit, très pâle, les yeux à moitié fermés. Je la voyais très distinctement, ainsi que mes trois tantes arrivées la veille de la campagne et assises à sa droite.

« Ma quatrième tante, une jeune fille de 19 ans, était debout à côté du lit, et poussait des soupirs en s'essuyant les yeux ; ma mère était assise au côté gauche du lit, mon père et mon oncle Elisée causaient ensemble près de la



fenêtre. A un moment donné, je vis les lèvres de la malade se remuer comme si elle voulait parler et ma mère s'approcha lui demandant ce qu'elle désirait? J'entendis alors, très distinctement, la grand'maman lui dire : « Ma chère, je voudrais manger des framboises que vous avez dans votre jardin ; je t'en prie, fais en cueillir.

« Maman répondit : « Elise m'a dit ce matin, que quoique la saison soit bien avancée, elle en avait encore vu quelques-unes; j'enverrai Anna en chercher. » Quelques instants après, je vis une main, mais je ne sais de qui, tendant à la grand'mère une soucoupe avec six framboises, trois jaunes et trois rouges. A ce moment je me réveillai et sautai à bas du lit, en pensant : « Comment ? tu es couchée tranquillement, tandis que la pauvre grand'maman a besoin de framboises? la vieille servante Anna va longtemps chercher, jusqu'à ce qu'elle en trouve. ».

« Je sortis nu-pieds, avec un manteau seulement sur les épaules, courus au jardin sentant les cailloux sous mes pieds ; ils étaient très froids, mais ce froid je le sentais comme si c'était dans un rêve. Pendant quelques minutes je cherchai les framboisiers, et les ayant trouvés, je cueillis six framboises ; trois jaunes et trois rouges... A ce moment, la servante Anna entra au jardin avec une soucoupe. M'ayant aperçu, elle resta clouée au sol, de surprise : « Au nom du eiel, d'où viens-tu, nu-pieds, et dans ce costume, s'écria t-elle ». « J'ai entendu que grand'maman désirait des framboises, lui répondis-je tranquillement ; je suis venue les lui chercher, portez-les lui ». « Comment as-tu pu savoir ce qu'on disait chez la grand'maman, demanda la vieille servante stupéfaite ? Allons, va te recoucher bien vite ». Je retournai dans notre chambre me disant : Pour quelle raison la vieille Anna est-elle si étonnée ?

« Le lendemain je fus réveillée par les servantes qui préparaient notre déjeuner, et j'aperçus Anna s'essuyant les yeux de temps en temps. Je me doutais, et même, j'étais intérieurement persuadée que grand'maman ne vivait plus. Bientôt on nous fit descendre pour déjeuner. En entrant dans la salle à manger, je vis ma mère assise à côté du père, maman était tranquille mais très pâle. Le père pleurait comme un enfant, il avait la tête appuyée sur l'épaule de ma mère et ses larmes coulaient sur ses habits.

« N'ayant jusqu'alors jamais vu mon père en larmes, j'en fus vivement émotionnée et m'approchant de lui, je me jetai à son cou, l'étreignant de mes mains : « Ah ! mon chéri ! m'écriai-je, est-ce bien ma faute à moi, que la grand'maman vient de mourir ? » Le père sourit en disant : « Non, ma mignonne, du tout, c'est bien toi au contraire, qui a accompli son dernier désir dans ce monde. Là-dessus, il me pria de lui raconter ma vision, avec tous les détails. Pendant ce récit, les parents échangeaient de temps en

temps des coups d'œil, en haussant souvent la tête aux endroits les plus frappants de mon récit. Ensuite, on me mit de force au lit, et on fit chercher un médecin. Une demi-heure après le médecin arriva, fit une stricte diagnose et ne découvrit aucun mal.

« Mes parents se tranquillisèrent et m'envoyèrent chez ma tante, à la campagne, où je restai quelques semaines ». JOSEPH DE KRONHELM.

PARAPHRASE DE L'ORAISON DOMINICALE

(*Prière enseignée par un père à ses enfants*).

Notre Père. — Dieu tout puissant, par qui resplendissent les soleils et se meuvent dans un ordre éternel les univers sans nombre ; Créateur infini, qui embrassez dans un même amour tous les êtres du ciel et de la terre ; ô vous, qui nous avez donné de bons parents pour nous aimer, guider nos premiers pas dans la vie et nourrir notre corps ainsi que notre cœur et notre esprit ; vous qui nous entourez constamment d'anges gardiens pour nous préserver du mal et nous exhorter au bien, Père adorable, soyez béni !

Que votre règne arrive. — Que votre règne, le règne du beau, du bien et du juste, — arrive ! Et qu'il nous soit donné de contribuer, à son prompt avènement !

Que votre volonté soit faite. — Comprenons que rien n'arrive que par votre volonté juste et sainte. Acceptons les joies sans orgueil pour les partager avec nos frères, et subissons les peines comme des épreuves nécessaires et salutaires.

Acte de reconnaissance et de charité. — Daignez accueillir, Seigneur, les vœux de bonheur que nous formons pour nos parents et tous ceux qui nous sont chers dans ce monde ou dans l'autre. Faites que notre cœur reconnaissant rende hommage aux messies, aux prophètes, aux sages et aux génies, ces flambeaux de l'humanité, qu'il honore la vertu jusque chez les plus humbles ; que, tout en se réjouissant du bonheur d'autrui, il soit surtout compatissant et secourable aux malheureux, aux orphelins, aux faibles aux malades et aux infirmes, indulgent aux ignorants et aux égarés, plein d'une juste et miséricordieuse pitié pour les méchants, et qu'il n'ait de sévérités inexorables que pour le mal.

Donnez-nous notre pain quotidien. — Faites que nous soyons aussi dociles à recevoir, chaque jour, les enseignements qui élèvent le cœur et l'esprit, qu'à prendre notre part des aliments qui nourrissent le corps, des exercices qui le fortifient, ou du repos et des jeux qui le délassent, afin que, bien

éclairés nous-mêmes, nous puissions plus efficacement concourir au progrès et au bonheur de nos frères.

Pardonnez-nous nos offenses. — Seigneur, vous nous avez créés faibles et, par conséquent, enclins à faillir. Pardonnez-nous donc nos fautes, comme nous mêmes nous sommes disposés à pardonner à nos frères les torts qu'ils auraient envers nous.

Ne nous laissez pas succomber aux tentations. — Inspirez nous l'amour de l'ordre, du travail, de la paix et de la justice, et faites que nous soyons soumis à tous nos devoirs, afin d'éviter de succomber aux mauvaises tentations et de retarder ainsi notre avancement et notre réunion suprême aux êtres qui nous chérissent.

Délivrez-nous du mal. — Enfin, délivrez nous du mal et de toute souillure, afin que notre âme plus pure et plus légère soit digne de monter, degrés par degrés dans les siècles des siècles, à travers les existences et les mondes, vers les hauteurs infinies d'où rayonnent et d'où se dérouleront, dans l'éternité, les splendeurs de vos perfections.

Ainsi soit-il. ALGOL.

UNE VOYANTE INCONTESTABLE

Czeczclowka, le 25 mai 1897.

Cher Monsieur Leymarie : Je reçois de M. Emile Kolbe, de Berlin, adepte convaincu de notre doctrine de paix, de science et d'amour, et dont le nom est associé à toutes les causes qui touchent à la question du spiritualisme en Allemagne, les *Neue spirit. Blaetter*, numéro 22, du 27 mai ; j'y trouve l'intéressant article suivant de M. Max Jentsch, (spirite de haute raison et qui tient bien haut et avec franchise le drapeau du spiritisme en Allemagne) :

« M. M..., habitant de Zwickau, spirite éclairé et fervent défenseur de notre cause, fit, le 27 avril, une promenade en bicyclette. Chemin faisant, il fut atteint d'un malaise qui le força de se reposer dans une brasserie; quelques instants après, sans pouvoir faire part à sa famille de son état, il rendit son âme à Dieu. — Une de nos sœurs spirites de Zwikau, connaissant mes relations intimes avec le défunt, me fit immédiatement part de cet accident, le 28 avril ; le lendemain, 29 avril, je pus communiquer la triste nouvelle à Mme R..., médium voyant bien connu de nous deux ; Mme R..., qui avait une grande estime, une vraie considération pour M. M..., en fut vivement touchée, sa sensibilité étant extrême.

« Le 29 avril, sous une vérandah, je faisais la communication de la mort de M. M..., à Mme R..., dans un endroit reculé d'une forêt ; j'étais tranquillement assis, lorsque, soudain, je remarquai que le médium tombait en transe, un esprit s'en emparait. Après quelques instants, l'esprit dit par la bouche du médium : — « Dieu vous bénisse ! » Cette manière de saluer me surprit beaucoup, me fit penser que cet esprit nous était complètement inconnu. Néanmoins, je le saluai cordialement et lui demandai qui il était?

« Surpris de ma question, l'esprit répondit : « — Comment vous ne me connaissez pas ?... mais suis-je tellement changé ?... ai-je si mauvaise mine? Alors il me vint à l'idée, que ce pouvait être notre frère et ami M... : « Êtes-vous M....? » — « A la bonne heure..., vous me reconnaissez donc, enfin?... » et poursuivant : « où se trouve Mme R...? je viens de la voir à l'instant et ne la vois plus?... » (chose toute naturelle! l'esprit s'étant emparé des organes du médium).

« Je lui fis comprendre qu'il était maintenant à l'état d'esprit et quoique spirite de la première heure, il hésitait à me croire, soutenant avoir dormi. Il se sentait maintenant éveillé. Quelques amis nous l'avaient emmené, probablement à cause de ce que Mme R..., s'était occupé de lui antérieurement.

« Le Dr Bernard Cyriax, décédé, rédacteur des *Neue Spiritual Blaëtter* se trouvait alors dans leur société ; après mes explications il comprit qu'il était à l'état d'esprit, et dit, tout étonné : « Est-ce bien vrai?... aussi vite que ça?... ah! ah! » ce disant, il appuya sa tête sur la main droite, comme il avait l'habitude de le faire de son vivant, quand il avait une idée en tête. « Cela m'étonnait beaucoup, continua-t-il, qu'à la maison personne ne s'occupât de moi... ne voulut causer avec moi... je vais aller à la maison. »

Je lui fis comprendre que, le lendemain, nous allions assister à l'enterrement de son enveloppe charnelle. Il en fut réjoui, car il espérait se manifester à sa famille.

« Lorsque l'esprit quitta les organes du médium, je remarquai avec surprise, que le bras gauche était bleu et le côté gauche cataleptisé ; après plusieurs passes magnétiques, l'état normal revint. Comme je l'appris plus tard, la mort de notre ami M..., fut occasionnée par une chute sur ce côté-là.

« Une demi-heure plus tard, c'est-à-dire vers quatre heures et demie, Mme R..., eut cette vision : elle voyait un incendie, dans la direction de Rabenstein, Zwikau, etc., ce même jour, la grande caserne de Zwikau fut la proie des flammes ; l'incendie commença à 9 heures et demie du soir.

« A 10 heures du soir, notre ami M..., se manifesta la seconde fois, dans la maison de Mme R..., et le lendemain, lorsque nous partions pour Zwikau,

à la gare de Chemnitz, l'esprit se manifesta à nouveau en disant : — « Lorsque vous serez arrivés à Zwikau, vous tronverez la caserne en flammes. — » Il nous pria de lui permettre de nous accompagner pendant le trajet, ce que nous lui accordâmes avec plaisir. On peut voir, à sa manière d'être, qu'il était très heureux.

« Pendant le trajet que nous fîmes dans un coupé séparé, à notre satisfaction, l'esprit se manifesta encore une fois ; je constatai que notre frère M... était très satisfait de sa nouvelle position, véritable grâce divine car sur mille décédés, à peine un seul peut-il encore, avant son enterrrement terrestre, donner facilement des preuves de sa survivance.

« Je raconte ce que l'esprit nous communiqua, mais nous causâmes aussi de ses affaires de famille, fait peu intéressant pour les lecteurs ; la femme de notre ami M..., trouva tout conforme à ce qu'elle savait, mais elle doutait qu'un incendie eut eu lieu à Zwikau, soutenant que cette vision devait être prise au figuré ; quel fut son étonnement, lorsque le chef du train nous dit : « en arrivant à Zwikau ; « faites y bien attention ; et vous verrez la caserne en flammes ! » Pour le médium, Mme R..., c'était une preuve irréfutable.

« Je publie ce fait, tel quel, afin que les chercheurs soient fortifiés dans leur foi et que les sceptiques méditent.

« Avec d'autres, ce fait contribuera à détruire le positivisme néantiste et ses théories attristantes. »

Le fait brutal, seul, peut écarter l'objection systématique.

JOSEPH DE KRONHELM.

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*suite*)

Poursuivant le cours de mes études, me repliant sur moi-même et tâchant de dégager non des théories, mais des idées, non des systèmes, mais des lois, je me suis convaincu que tout dans l'ordre matériel, comme dans l'ordre intellectuel et moral, dans le fait physique, comme dans le fait psychique, tout est analogue. Il y a unité de plan, c'est évident ; il y a par suite unité de matière, unité de forces, unité de direction.

Au sommet : l'*Un* qui contient toutes les potentialités, et au-dessous par voie de gradation descendante, des êtres, des formes de plus en plus lourdes et épaisses.

L'Un imprime le mouvement ; il commande et le Cosmos s'agite. Du mou-

vement, des vibrations, naissent les mondes et les formes. Qu'est-ce qui détermine le mouvement ? La volonté.

Dieu dit : « Que la lumière soit » et la lumière fut. La matière quintessenciée, spiritualisée au delà de toute conception humaine, et remplissant l'immensité qui contient Dieu se meut sous la volonté divine. Lumière, électricité, magnétisme, chaleur sont les premiers modes du mouvement connus de nous.

Qu'est donc cette volonté ? Est-elle aveugle ? Est-elle libre ? Elle est en principe *libre* et *consciente*. Mais comme elle est toujours égale à elle-même, son mode d'action est uniforme, et c'est ce mode d'action que nous appelons la *Loi*. La Loi est inflexible, non parce qu'elle veut l'être, mais parce que Dieu l'a voulu et il l'a voulu parce qu'il sait. Les Etres, créés à son image, ont aussi une volonté, une conscience ; mais tout en se sentant attirés vers leur source, ils ont la liberté de s'en éloigner. N'épiloguons pas ici sur les mots *conscience*, *libre-arbitre* : conscience et libre-arbitre ne se démontrent pas. En philosophie, ils devraient être considérés comme des axiomes. Aucun raisonnement, si subtil qu'il soit, ne détruira pas en nous cette conviction. Au reste, le raisonnement présuppose la liberté de raisonner, la conscience des arguments qu'on invoque ; alors quoi ?

Donc c'est une Volonté unie à une conscience qui a créé ou plutôt qui contient le mouvement et le dirige. La conscience est donc essentiellement active. Qu'est-ce que la nature telle que nous la concevons ? Ce n'est autre que la manifestation visible et tangible de la conscience, Si le progrès est la loi générale, si le perfectionnement de toutes choses est incontestable, quoique souvent inappréciable, si par suite ce que nous recherchons est le mieux et le bien, la conscience est à la fois voulante, intelligente et aimante. Le suprême et dernier terme est donc l'Amour. C'est par lui que se développent nos facultés ; il est le commencement et la fin. Il est la raison d'être de la vie. La vie, c'est la puissance, c'est la volonté, c'est l'intelligence, c'est l'amour, et tout cela réuni, c'est la conscience.

Je pense qu'il n'est pas besoin de dire que cette conscience est celle de tout être suffisamment épuré qui est parvenu à se saisir dans l'évolution universelle.

Arrivé à cette conception, je me suis recueilli. J'ai condensé mes souvenirs ; j'ai jeté un regard sur ma vie passée, sur celle de mes semblables, de mes amis, de mes ennemis (si j'en ai eu, ce que j'ignore), de tous les êtres que j'ai rencontrés sur ma route, et je n'ai vu que souffrances, violences, passions, appétits ; les hommes, mes frères aînés ? Je les vois luttant pour des chimères, se battant pour de l'or, pour l'honneur (!) pour la gloire (! !), mais le plus souvent pour satisfaire des passions inavouables. Les animaux,

mes frères cadets? Je les vois s'entre-tuant, s'entre-dévorant, non pour de l'or, non pour l'honneur, mais pour la satisfaction de leurs instincts, de leurs besoins. Je les vois livrés aux hommes, domestiqués par eux, traités avec barbarie, souvent avec férocité.

J'ai rencontré, il faut le dire bien haut, de vrais amis, des hommes doux, aimants, pacifiques, rêvant la paix universelle et le bonheur des peuples ; mais, soit par impuissance, soit par pusillanimité, ils n'ont jamais rien réalisé autour d'eux.

Ah ! c'est qu'il ne suffit pas de concevoir, il faut *vouloir* ; il ne suffit pas encore de vouloir, il faut *savoir*. Vouloir et savoir donnent la puissance. Cela suffit-il encore ? Non. Il faut *aimer*. Aimer ? Qui comprend ce mot magique ? Qui sait aimer ? Cherchez dans l'histoire, depuis les âges les plus reculés et nommez ceux qui ont aimé. Oui, sans doute, Jésus, puis Jeanne-d'Arc, St-Vincent-de-Paul.

Jésus a aimé et il a donné sa vie en témoignage de son amour. A-t-il pu réaliser sur le plan terrestre la conception divine? Il a seulement ébranlé le monde ; il a allumé dans l'humanité un flambeau qui ne s'éteindra jamais; mais de réalisation, point. Est-ce un reproche que je lui fais ? Oh ! loin de moi cette pensée impie. Jésus ? Nul plus que moi ne l'adore dans son cœur, nul ne l'admire, ne le contemple avec plus de vénération. Il n'a pu réaliser, parce que, au-dessus de lui, il y a la liberté humaine et que cette liberté est inviolable, parce que au-dessus encore, il y a la conscience humaine qui est incoercible, parce que l'homme n'a pas assez souffert et qu'il doit souffrir encore. Patience ! La douleur ramènera l'humanité au pied du Crucifié. Génie de la terre, il continue à veiller sur elle et il attend l'heure.

Que faut-il à l'homme ? Du pain, de l'affection et de la science. Tout cela lui est nécessaire s'il veut devenir un homme dans toute l'acception du mot. L'homme qui ne vit que comme la plante vit de la vie végétative ; qu'il nourrisse son corps et il est satisfait ; celui qui vit comme un animal nourrit son corps et ses passions (le *tumos* des Grecs); celui qui vit comme un homme soigne son corps, son âme affective et son esprit. Le règne hominal se compose de ces trois ordres.

Les prophètes, les inspirés, les messies savaient bien que leur parole ne serait pas comprise par tous. Ils semaient : un petit nombre de disciples, d'*appelés* faisaient fructifier la semence. Et c'est cette semence que nous, spiritualistes, nous les premiers arrivés, sommes chargés de faire lever dans toutes les consciences suffisamment développées. Il y en a qui ne comprendront pas : ne les forçons point, ce serait peine perdue. Leur

heure viendra. A leur tour, les attardés deviendront des prosélytes d'autant plus ardents qu'ils auront plus souffert.

Quand la conviction est faite, qu'elle est inébranlable, qu'elle peut résister à toutes les attaques, il ne suffit pas de penser, de parler et d'écrire. Il faut agir. Nous sommes nés pour l'action. Notre mission ne consiste pas seulement à prêcher notre évangile, l'évangile éternel, elle consiste à assister nos frères dans toutes les circonstances, quelle que soit leur position, quelle que soit leur fortune, quel que soit leur âge.

Les *pauvres* ne sont pas seulement ceux qui ont faim et qui sont dénués de ressources. Ils sont bien autres; hélas! ils sont légion; à eux seuls, ils sont presque toute l'humanité. Regardez autour de vous, regardez avec attention, avec recueillement. Que voyez-vous? Ceux qui ont besoin d'affection, de sympathie; ceux qui ont besoin de science; ceux qui ont faim de justice; ceux qui ont soif de miséricorde et de pitié; tous ceux enfin qui se sentent mourir comme asphyxiés dans notre atmosphère sociale où tout ce qui constitue la vie, la vraie vie, fait défaut.

La charité ne consiste pas seulement à faire l'aumône. *L'aumône est le plus souvent un outrage à la dignité humaine.* Ne parlez pas d'aumône, mais de *restitution.* Vous donnez ce que vous avez reçu vous-même gratuitement. Vous acquittez une dette simplement. Donnez, oui, donnez, mais c'est vous qui êtes l'obligé. L'aumône ainsi comprise sanctifie celui qui donne et celui qui reçoit.

Donnez votre argent, portez aux malheureux, aux malades, la nourriture du corps, mais portez leur aussi votre cœur; laissez-leur un peu de votre âme. N'ayez de joie qu'avec eux et pour eux. Exercez cette charité là; essayez; vous ne voudrez plus des plaisirs du monde. Vous ne les comprendrez plus; vous vous serez élevés, vous vivrez dans les régions pures où les joies saintes enchantent et ravissent l'âme. Quand vous les aurez goûtées, vous pourrez continuer votre pieux pélerinage sur terre; vous aimerez même, ô mystère inénarrable, cette terre, ces habitants, ces sociétés; parce que vous y trouverez l'occasion d'exercer votre charité, parce que vous aurez appris à aimer et que là où on aime on est heureux : c'est dire que le bonheur est en nous *et pas ailleurs.*

L'activité de celui qui aime est *illimitée.* Partout, à tout instant, elle est en éveil; rien ne la lasse, rien ne la rebute. Au milieu des souffrances d'autrui, l'âme aimante est sereine, elle est calme, elle est gaie. Elle rayonne autour d'elle la joie sainte : de ce foyer brûlant s'échappe comme une flamme qui attire non seulement tout ce qui a froid, tout ce qui grelotte, mais encore tout ce qui réchauffe, tout ce qui est flamme. Les bons sont fortifiés, les méchants sont apaisés.



L'amour fait des miracles. Jésus et ses apôtres en sont un exemple. Et comment appeler l'acte qui d'un homme vicieux et corrompu fait un homme chaste et sobre? Qui d'un homme plein de malice et de perversité fait un homme juste et pacifique? Qui d'un incroyant fait un croyant? Qui d'un bloc de marbre fait un cœur? Qui d'un peu de boue fait une âme? Sans doute on ne fait que ranimer cette étincelle divine qui est au fond de l'être. Mais est-ce par des moyens *humains*, est-ce par un calcul algébrique, est-ce par des arguments métaphysiques, est-ce par des moyens mécaniques ou physiques que cette *pure essence*, que ce foyer spirituel peut être dégagé?

C'est simplement la *pénétration* d'une âme dans une autre âme. C'est le magnétisme transcendant, non ce magnétisme animal ou hominal que nous connaissons, qui produit ces changements, ces transformations intimes : c'est l'amour, pour tout dire. Demandez à celui qui aime, comment il aime, pourquoi il aime et *comment* il se fait aimer? Dites-lui de vous expliquer ce mécanisme de l'amour. Il aime parce qu'il est tout amour, il aime de cet amour surhumain et le langage est impuissant à le définir et à définir son action.

Pour comprendre ainsi l'amour, il faut avoir vécu et souffert. Pour pratiquer le renoncement, il faut avoir été abreuvé de toutes les ignominies ; pour être prêt à s'immoler, il faut avoir entrevu le ciel.

« L'immolation par l'amour infini a été enseignée par Jésus qui s'incarna pour l'exercer dans sa plus sublime perfection. Depuis lors, le renoncement est devenu le partage de quiconque tend, d'esprit et de cœur, vers le ciel. »

Il y a des ouvrages qui enseignent la pratique des vertus ; il y en a beaucoup. Il y en a aussi beaucoup qui enseignent la charité, le désintéressement, le dévouement, l'abnégation. Parmi les livres religieux, depuis ceux des temps les plus reculés jusqu'à nos jours, un seul les résume tous par la simplicité et la sublimité de ses enseignements : c'est l'*Imitation de Jésus-Christ.*

Lisez-le, lisez-le, vous tous, qui que vous soyez, quels que soient votre croyance, votre système, votre science, savants ou ignorants, catholiques, dissidents, spirites, occultistes, théosophes, libres-penseurs ; méditez-le dans le silence, loin du bruit et de l'agitation.

Toute la science est là : ce livre est à la fois la lettre et l'esprit, il est la figure et l'âme, il est ésotérique et exotérique. Tous peuvent comprendre ; pour cela une seule chose est nécessaire : le *silence.*

Voici ce que vous retiendrez :

« Travaillez à détacher votre cœur de l'amour des choses visibles pour ne

l'attacher qu'aux invisibles, car ceux qui suivent l'attrait des sens souillent leur âme et perdent la grâce de Dieu ».

— « Le paysan qui est humble et qui sert Dieu vaut sans doute beaucoup mieux qu'un philosophe superbe qui s'amuse à considérer le cours des astres, en négligeant le soin de son âme ».

— « Plus un homme sera recueilli en lui-même, et sera devenu simple au fond de son cœur, plus il avancera sans peine dans la connaissance des choses ».

— « Il nous est bon d'avoir quelquefois des peines et des traverses, parce que souvent elles font rentrer l'homme dans lui-même, afin qu'il se considère comme dans un exil et qu'il ne mette son espérance en aucune chose du monde ».

— « Oh ! qui aurait une étincelle de la vraie charité éprouverait sans doute que toutes les choses du monde sont pleines de vanité ».

— « Plus un homme veut vivre de la vie de l'esprit, plus la vie présente lui devient amère, parce qu'il en ressent mieux et en voit plus clairement la corruption et la défaillance ».

— « Ceux qui font le plus de progrès sont ceux qui s'efforcent avec plus de courage à vaincre tout ce qui est le plus pénible et le plus contraire à leurs désirs ».

— « Le royaume de Dieu est au dedans de vous. »

— « L'humble de cœur conserve une grande paix dans tout ce qui peut lui causer de la confusion et de la honte, parce que le monde ne lui est rien, et qu'il ne s'appuie qu'en Dieu seul. »

— « Commencez par bien établir la paix dans votre cœur et vous pourrez ensuite la donner aux autres ».

— « Plusieurs suivent Jésus jusqu'à la Cène, mais peu jusqu'à boire le calice de sa passion. »

Et enfin retenez et méditez plus encore cette dernière pensée : « Elevez-vous en haut, tenez-vous en bas, sortez hors de vous-même, renfermez-vous dans vous-même, vous trouverez partout des croix et vous serez obligé de vous conserver toujours dans la patience, si vous voulez jouir de la paix intérieure et acquérir une éternelle couronne. »

Ce Dieu, en qui vous trouvez la paix, n'est-ce pas la vie intérieure, la vie spirituelle, qui est tout amour et toute joie ?

Cette patience dans les afflictions, ne l'acquérez-vous pas dans la contemplation d'une vie ultra-terrestre ?

Cette humilité, ne la trouvez-pas dans la conscience de votre faiblesse, de votre petitesse devant les œuvres de la nature ?

Cet amour, cette charité enfin envers tout ce qui est, envers le fort et le

faible, le riche et le pauvre, le sain et le malade, ne la puisez-vous pas dans le sentiment profond, intime de la solidarité? Ne sommes-nous pas tous les fils d'un même père? La souffrance d'autrui ne se répercute-t-elle pas en nous? Ne tressaillons-nous pas, dans toutes les fibres de notre être, devant les calamités qui accablent l'humanité? Ne sommes-nous pas, tous et chacun, l'humanité tout entière?

La voilà résolue, la question sociale. Le voilà le vrai socialisme sans épithète.

Edifiez des théories, construisez des systèmes, essayez tous les moyens empiriques, cherchez des remèdes, des palliatifs, compulsez des auteurs, écrivez de savants traités, haranguez le peuple; tout est vain.

Apprenez à aimer, tout est là. ALBAN DUBET.

QUESTION DE SPIRITISME

Il n'y a pas à dire : le spiritisme revient sur l'eau. On en parle un peu partout; à Saint-Quentin il y a une Société spirite qui opère avec une conviction profonde. Ce soir, M. Raphaël Klotz vient nous faire une conférence publique sur ce sujet. Bref, on est au spiritisme, comme, il y a quelques années, on était à l'hypnotisme.

Voici ce qu'écrit un adepte convaincu :

« Nous allons essayer d'expliquer brièvement la théorie du spiritisme et les manifestations qui en démontrent l'existence.

« Disons d'abord que le spiritisme n'est pas une religion, ni même à proprement parler une doctrine. On peut être spirite et trés bon chrétien ou protestant, juif ou musulman; en un mot toutes les croyances religieuses s'accommodent du spiritisme et même trouvent en lui un appoint Il n'y a que l'athée et le matérialiste qui ne peuvent pas être spirites puisque la première des conditions est de croire à l'existence de Dieu et à l'immortalité de l'âme.

Le spiritisme est une science parfaitement définie, qui établit d'une façon exacte les rapports qui existent entre les fonctions de la vie terrestre, ou plutôt « terrienne » pour employer le terme consacré par les auteurs spirites, et celles de la vie d'outre-tombe. Elle explique d'une façon péremptoire une foule de faits surnaturels ou regardés comme tels jusqu'à présent.

« L'*Esprit*, ou l'âme, est l'être immatériel et individuel qui réside en nous et qui survit au corps. Il prend le nom d'*esprit* quant il est libre, désincarné, errant dans l'espace, et le nom d'*âme* quand il est incarné sur la terre.

« L'âme a deux enveloppes : Le *corps* humain qui naît et qui meurt, et le *périsprit*. Le périsprit est l'enveloppe fluidique de l'âme. C'est lui qui donne le mouvement à la matière. Il enveloppe le corps d'une sorte de nébuleuse invisible à nos sens. Il est à l'âme ce que l'ombre est au corps, ce que l'image est au miroir. Quant le corps meurt, l'âme et son périsprit se dégagent. Le périsprit traverse les corps que nous croyons opaques, absolument comme les rayons X. Il se déplace instantanément comme l'âme. C'est par lui que les esprits se manifestent aux *médiums* voyants et qu'ils agissent sur les objets

« Pour qu'un esprit puisse agir ou se communiquer, il faut que son périsprit trouve un être humain dont le fluide puisse se combiner avec son fluide propre, c'est le *médium*.

« Plus l'affinité est grande, plus l'esprit a de la puissance pour agir sur ce qui l'entoure ; faire lever les tables, frapper des coups dans un ordre de phénomènes plus élevé, soit faire écrire malgré eux des gens qui n'ont pas conscience de ce qu'ils transcrivent, tout en étant bien éveillés ; soit s'emparer des organes du médium et se communiquer par la parole.

« Les esprits sont créés par Dieu simples et ignorants. Tous tendent à la perfection et Dieu leur en fournit les moyens par les épreuves de la vie corporelle; mais, dans sa justice, il leur réserve d'accomplir dans de nouvelles incarnations ce qu'ils n'ont pu faire ou achever dans une première épreuve. L'âme a donc plusieurs existences corporelles; ces réincarnations successives ont pour but l'expiation, l'amélioration progressive de l'humanité. A chaque existence nouvelle, l'esprit fait un pas dans la voie du progrès, quand il s'est dépouillé de toutes ses impuretés, il n'a plus besoin des épreuves de la vie corporelle, il devient alors esprit bienheureux ou *pur esprit*.

« Ces différentes incarnations ne se font pas toutes sur la terre, mais dans les différents globes qui gravitent dans l'espace. C'est la théorie de la pluralité des mondes, et en voici la raison. Tous les esprits ne progressant pas également à la fois, il y en a de plus ou moins parfaits. Entre l'esprit grossier et les purs esprits il y a différents degrés.

« Chaque catégorie d'esprit subit l'épreuve en rapport avec son degré d'avancement et de pureté dans le monde désigné à cet effet. Notre terre est loin d'être le séjour des purs esprits ; elle est au contraire un lieu d'exil et d'expiation, et les mauvais esprits pullulent tout autour.

« Pour le spirite, la vie, ou plutôt son incarnation sur la terre est une épreuve que Dieu a bien voulu lui accorder, afin de s'améliorer plus rapidement en enchaînant son esprit à un corps contre les passions duquel il aura à lutter. Mais pendant le sommeil l'esprit redevient libre et retourne

parmi le monde invisible pour y puiser de nouvelles forces en vue de la lutte. Il y retrouve ses amis et se réconforte au milieu d'eux. Souvent le rêve est un souvenir vague de ce que nous avons vu dans l'autre monde ou dans une précédente incarnation. La mort est pour l'esprit la délivrance. Si la vie a été mal employée, c'est le commencement du châtiment et des souffrances. Après la mort, leur sympathie pour quelques-unes des personnes qui les fréquentent ou le désir de communiquer avec elles font rester les esprits parmi nous ; cependant leurs intentions ne sont pas toujours aussi louables ; quand ce sont de mauvais esprits, ils peuvent exercer certaines vengeances. Le séjour dans un lieu déterminé peut être aussi pour quelques-uns une punition qui leur est infligée, surtout s'ils ont commis un crime afin qu'ils aient constamment ce crime devant les yeux.

« Les esprits qui hantent certains lieux et y font du tapage, cherchent plutôt à s'amuser aux dépens de la crédulité et de la poltronnerie qu'à faire du mal. Les esprits qui ne viennent pas avec une mauvaise intention peuvent aussi manifester leur présence par du bruit et même en se rendant visibles, mais ils ne font jamais de tapage incommode, ce sont souvent des esprits souffrants que vous pouvez soulager en priant pour eux. D'autres fois même ce sont des esprits bienveillants qui veulent vous prouver qu'ils sont auprès de vous, ou, et enfin, des esprits qui folâtrent, comme ceux qui troublent le repos par du tapage, des esprits qui s'amusent. Les faits de cette nature ont souvent le caractère d'une véritable persécution et nous ne donnons pas d'exemples, car il y faudrait ce journal — et nous n'aurions pas épuisé le sujet.

« Les esprits supérieurs, pas plus que parmi nous les hommes graves et sérieux, ne s'amusent à donner des charivaris.

Les phénomènes dont s'entretient actuellement toute la presse française, phénomènes qu'ont relatées pour en avoir été témoins,et le colonel de Rochas administrateur de l'Ecole polytechnique, et des hommes d'une haute intelligence, impossibles à abuser dans le même ordre d'idées, sont dus à des esprits sympathiques à la célèbre Eusapia Paladino, ils trouvent dans le périsprit de ce médium extraordinaire, un auxiliaire puissant qui ne leur opposant aucune résistance leur permet de se communiquer avec une grande énergie. Quant aux mains que l'on sent derrière le rideau, qu'on a moulées et qu'on a photographiées, ces mains existent réellement, grâce à la puissante affinité qui existe entre le périsprit d'Eusapia et celui de l'Esprit ; ce dernier prend la matière cosmique qui l'entoure, il l'anime du fluide de son périsprit. On peut toucher ces mains et les tenir jusqu'au moment ou elles disparaissent comme par enchantement. Ce phénomène très curieux est en même temps très rare, mais il est indéniable.

« Il ne faut pas croire qu'il suffise d'appeler les esprits pour qu'ils viennent ; ils ne se dérangent que s'ils ont une sympathie pour le médium, à moins qu'ils ne viennent par ordre et qu'ils aient quelque chose à communiquer.

« L'évocation se fait toujours au nom de Dieu ; le recueillement, le silence et le désir d'avoir une communication sont indispensables.

« On obtient plus souvent un résultat à plusieurs personnes que tout seul; il n'y a aucune formule d'évocation, ni signe cabalistique, ni talisman, ni pratique.

Il suffit ne dire : « Nous prions Notre Seigneur Dieu tout-puissant de permettre à de bons esprits de vouloir bien se communiquer à nous, notamment l'esprit de N... »

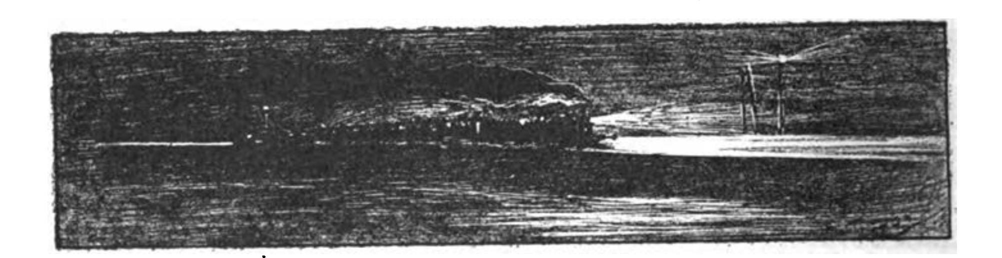
Les coups frappés, les tables tournantes ou plutôt qui se lèvent et qui retombent, les planchettes ou les corbeilles qui écrivent sont l'enfance de l'art.

L'écriture par les médiums écrivains ou les communications parlées à l'aide des organes des médiums sont autrement intéressantes et surtout rapides, mais elles exigent des médiums que leurs facultés soient très développées. Dans les commencements et pour la plupart des gens, l'emploi de la table donne de très jolies communications, relativement rapides.

On perfectionne avec l'habitude l'art de communiquer par des coups alphabétiques, mais le moyen est toujours très long; cependant on obtient des dictées d'une certaine étendue, ainsi que d'intéressantes révélations sur le monde des esprits et ceux-ci en indiquèrent d'autres ; on leur doit le moyen des communications écrites.

Les premières communications de ce genre eurent lieu en adaptant un crayon au pied d'une table légère posée sur une feuille de papier. La table mise en mouvement par l'influence d'un médium, se mit à tracer des caractères, puis des mots et des phrases. On simplifia successivement ce moyen en se servant de petites tables grandes comme la main, faites exprès, puis de corbeilles, de boîtes de cartons, et enfin de simples planchettes. L'écriture était aussi courante, aussi rapide et aussi facile qu'avec la main, mais on reconnut plus tard que tous ces objets n'étaient, en définitive, que des appendices, véritables porte-crayons dont on pouvait se passer, en tenant soi-même le crayon ; la main entraînée par un mouvement involontaire, écrivait suivant l'impulsion imprimée par l'esprit sans le concours de la volonté ni de la pensée du médium. Dès lors les communications d'outre-tombe n'eurent plus de bornes ; celle de la correspondance habituelle entre vivants est similaire.

ANDRÉ.



Cher Monsieur Leymarie :

Je vous envoie deux traductions, l'une d'une apparition au « Windsor Castle » l'autre, un article du professeur Buchanan, le fameux psychométriste, pour votre information personnelle; il donne une idée de la situation qui existe aux Etats Unis, il explique les causes qui l'ont amenée.

On n'a probablement pas, en France, une idée correcte du malaise général qni existe ici, malaise qui a peu de chance de s'améliorer car le gouvernement de Kinley va rétablir sa protection et augmenter des choses de première nécessité,

Vous ne sauriez croire le nombre de personnes qui se désincarnent volontairement, chaque jour, pour échapper à la misère, et celles qui n'ont pas ce courage, ou qui en sont empêchées par d'autres considérations, qui meurent de faim chez elles quand le propriétaire ne les expulse pas de leur pauvre logement.

Telle est la triste réalité. Voici l'article de Buchanan :

LES AMÉRICAINS SONT-ILS IGNORANTS.

Oui, la grande majorité est décidément ignorante des efforts constants des habitants du monde invisible pour les éclairer, ignorante aussi des prétentions et des actions despotiques des facultés de médecine autorisées, ignorante aussi des vols commis par des Companies (trusts) gigantesques.

La majorité ignore la corruption gouvernementale et nationale de la république Américaine remplacée par une oligarchie d'argent, et cet autre fait terrible que nous sommes descendus au niveau auquel l'humanité a été réduite en Europe, par un grand nombre de siècles de despotisme.

Le « Light of Truth « a noblement et vigoureusement appelé l'attention sur cette situation alarmante, pour faire comprendre que si un changement dans notre politique nationale ne survient bientôt, notre condition sera désespérée.

L'augmentation de la richesse concentrée (en grande partie le produit de vols légalisés) et l'augmentation de la pauvreté, ne nous présente plus que deux classes ; les millionnaires gouvernants et leurs serfs politiques, vas-

saux dont le salaire diminue continuellement, ce qui rend leur condition désespérée.

Les grèves ne les aideront pas, parce qu'elles ne servent généralement à rien ; qu'a-t-on gagné avec la grève des 300.000 mineurs en Amérique ? celle des 140.000 en Angleterre, et la grève gigantesque si coûteuse des employés de chemins de fer ? les grévistes sont inscrits sur la liste noire, bien peu tenteront une nouvelle grève.

Quand la misère est grande et très répandue, la grève est bien rarement courronnée de succès, la multitude affamée est là, pour prendre la place des grévistes, puis les soldats et la milice les obligent à respecter l'autorité.

Pour conserver leur emploi, les prolétaires sont forcés de voter comme les patrons le commandent ; s'ils votent avec indépendance, les élus sont achetés par les plutocrates qui, avec l'aide d'une presse mercenaire, les maintient dans l'ignorance employant le mensonge et supprimant la vérité ! cela se fait tous les jours.

Telle est la sombre perspective d'aujourd'hui ; la condition est pire qne celle des populations esclaves foulées aux pieds par l'Europe, et c'est pour échapper à cette situation, que les Italiens quittent la Californie et retournent dans leur pays.

La guerre sociale devient chaque jour plus intense ; si le nombre des millionnaires augmente, celui des travailleurs souffrants ne se chiffre plus. Ici, comme ailleurs, le capital inflexible demande des ouvriers à bon marché (cheap labor). Les manouvriers sont de plus en plus mécontents, irrités mais plus éclairés ; les présages de la révolution de 1789 n'étaient pas plus alarmants que les signes d'une convulsion future dans ce pays, et cependant la guerre civile est un enfer sur la terre.

Ces questions ne peuvent être étrangères à un journal spiritualiste ; elles devraient inspirer chacune de ses pages, car, si notre spiritualisme à une valeur pratique, il n'est pas simplement une affaire de curiosité scientifique ; il doit avoir pour objectif, le règne de la fraternité et du bien sur la terre pour en bannir la souffrance et le crime.

Je prie donc les spiritualistes sincères, de lire ce qui traite des réformes politiques, pour se faire une idée des vols gigantesques, des fraudes et des monopoles qui maintenant et depuis longtemps rendent les riches plus riches et les pauvres plus pauvres ! qui maintiennent un million d'ouvriers en chomage, et font du cultivateur proprietaire indépendant un fermier pauvre ; qui remplissent la nation de détresses, tandis que les grandes compagnies et les spéculateurs s'engraissent au dépens du pays.

« L'Examiner » journal principal de notrs ville (San Francisco, Californie), dit que la *Transt continental Rail Road Association* » a volé de 5 à 10.000.000



de dollars au pays, dans l'espace d'un an. Le pouvoir des compagnies de chemin de fer a dominé et corrompu le gouvernement de la Californie en faisant élire aux emplois de l'Etat ses officiers (présidents, vice-présidents, etc., des compagnies) mercenaires pour piller l'Etat.

Un grand nombre d'électeurs ont adressé une pétition au congrés pour demander que l'Etat prenne posession des lignes de chemin de fer, Ce n'est là que l'une des causes qui hâtent la ruine de notre République.

La majorité des électeurs ignore les questions vitales qui peuvent sauver tant d'existences.

Armez-vous de faits incontestables, instruisez votre voisin car un bon citoyen ne doit pas laisser le feu s'étendre sans donner l'alarme ; le feu couve ici, la génération actuelle le verra s'allumer et l'eau qui pourrait l'éteindre se trouve dans les paroles éloquentes de quelques honnêtes patriotes au congrés, et dans les publications patriotiques telles que *L'Arena*, *la nation future*, *le* xxe *siècle*, et cent autres journaux qui défendent les droits du peuple.

Ecrit par *J. Rodes Buchanan* M. D. *le Psychométrist*, dans le *Light of. Truth* du 8 septembre 1894. Traduit par Elie P. Bloche.

LA VOIX DU TOMBEAU

Dédié à William Crookes.

Katie King.

Le siècle négateur s'endormait dans son doute,
Par la fausse science à toute heure bercé ;
Nul flambeau ne venait pour éclairer la route.
De ce vieillard lassé.

C'est en vain que l'esprit depuis les temps bibliques
Avait frappé la terre et s'était révélé,
Que depuis les Védas aux jours évangéliques
La Mort avait parlé.

Il voulait tout sonder le siècle de lumière,
Jaloux de ses travaux et fier de son savoir,
Le grand siècle chercheur qui fouillait la matière
A tout prix voulait voir.

Il chercha dans l'hypnose et dans le monde occulte
Niant, narguant l'esprit, ayant pour qu'on y crût,
Quant devant William Crookes, pour relever l'insulte,
Un fantôme parut.

Non un spectre hideux, mais un spectre de femme,
Vêtu d'un voile blanc, si blanc que l'on croyait
Que pour faire sa robe et pour draper son âme
La neige s'employait.

Et Katie apparut à l'Europe étonnée
Dans un moule de chair modelé par l'esprit,
Une femme nouvelle à la lumière est née
Elle parle et sourit.

Elle marche, s'assied et se penche, ô merveille!
Sur miss Cook endormie ; elle se prête à tout
Et près du médium étendu qui sommeille
Elle se tient debout.

Elle coupe pour Crookes qui doute et qui la tente
Des mèches de cheveux à son front ravissant,
Détache des morceaux de sa robe éclatante
Qu'elle donne en passant.

Puis elle dit à tous que c'est Dieu qui l'envoie ;
Sa mission est faite, elle suit son destin ;
Elle fond comme neige et comme un feu de joie
Elle luit et s'éteint.

Et nul ne verra plus sur la terre Katie ;
Sa venue ici-bas éprouva son esprit,
Mais elle brille en nous la vision partie,
Que Dieu sitôt nous prît.

Elle s'en est allée, en laissant dans nos âmes,
Avec un souvenir de grâce et de beauté,
L'espoir de retrouver le sourire des femmes
Dans l'immortalité.

Paris, juillet 1897. JULIEN LARROCHE.

LA BIENVENUE

Le 12 juillet 1897, nous nous sommes réunis au Havre, pour faire le baptême de l'enfant de M. Le Petit à qui nous donnons le nom de Eugénie ; nous avons fait la prière à l'intention des Esprits protecteurs et la prière pour les Esprits souffrants.

Puis nous avons prononcé ces paroles inspirées par les Esprits :

Nous qui connaissons les choses de la vie, mieux que ce petit enfant dont nous sommes responsables, commençons par appeler de bonnes influences autour de son berceau, afin de le placer sous leur protection.

. . . .

Que le Seigneur guide et protège dans le chemin qu'il aura à parcourir sur la terre, cet enfant qu'il nous a confié ! Que ses parents, les amis et tous ceux qui l'entourent aident, par le désir qu'ils en éprouvent, ce nouveau venu parmi nous à atteindre le but dont il a encore l'âme toute pénétrée ! Que rien de ce que nous ferons, que ni parole ni désir secret n'écartent de sa route l'enfant dont nous célébrons aujourd'hui la naissance et dont nous voudrions aussi consacrer au bien toute l'existence, afin que, grandi et purifié, cet esprit retourne dans l'espace, confiant en Dieu et fervent dans son adoration..... Sois béni, petit enfant, par les âmes dont le ciel t'a entouré et que, l'affection rassemble en ce moment autour de toi. Grandis pour devenir bonne, sage et forte, forte surtout par le désir de consacrer le temps dont tu jouiras sur la terre à l'avancement du règne de Dieu.

En ce jour de bonheur, tes parents sentent le désir ardent de faire de toi la meilleure des femmes ; pour ton éducation ils sont prêts à tous les sacrifices. Qu'ils se rappellent cette heure où leur âme est montée sans peine vers l'Eternel, et que, souvent aussi, leur prière se répande en bénédictions pour toi, petit enfant. Tes guides en seront plus forts, leur action sur toi en sera plus efficace, ton âme en deviendra et plus pure et plus vertueuse.

Tous, nous bénissons l'enfant ici présent, et Dieu le guidera, s'il apprend à l'aimer et lui donne son cœur. E. Bourlé.

DANS LE SANCTUAIRE, par A. Van der Naillen, traduit de l'anglais par le Dr Daniel, 1 vol. in-18, de 240 pages..., 3 fr. 50 cent., Paris, librairies des sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. — Le présent volume fait suite à celui dont nous avons rendu compte déjà et qui a pour titre : *Dans les Temples de l'Himalaya*, du même auteur. Ce nouveau volume présente un vif intérêt, un intérêt plus considérable encore que celui-ci qu'il complète, du reste bien dignement, en nous initiant à la *Sagesse des Mages*. En effet, dans un style clair, imagé et cependant d'une simplicité extrême, l'auteur nous montre une superbe théorie de l'évolution des *Cellules cérébrales* et des *lignes de forces*. qui émanent spirituellement du foyer divin pour constituer les différents degrés de matérialité. Cette théorie de l'évolution intellectuelle, toute nouvelle, bien que connue de certains initiés, peut être rangée parmi les plus belles révélations que le monde moderne, contemporain ait reçues.

Arrivés à ce point de notre compte-rendu pour donner à nos lecteurs une idée de la cellule, nous ne saurions mieux faire que d'emprunter le texte même de l'auteur ; il nous apprend que « la cellule cérébrale normale a

moins de 1 millième de millimètre de diamètre, c'est-à-dire qu'elle est plus petite que la trace laissée par la pointe de la plus fine aiguille. C'est là l'un des merveilleux résultats auxquels a conduit la science du microscope, l'histologie pour l'appeler de son nom scientifique. »

Voici maintenant ce que nous apprend la science sur les qualités et les fonctions des cellules.

« Le microscope a démontré que toute cellule végétale ou animale, est composée de deux parties principales, entièrement distinctes, qui se comportent l'une vis-à-vis de l'autre comme si elles formaient une sorte de symbiose ; se prêtant mutuellement aide et protection. C'est d'une part la cellule proprement dite, de l'autre le Noyau ou *Nucléus*;ce dernier entièrement entouré et enveloppé par la précédente. — Jusqu'à ces derniers temps, on considérait le *Cytoplasma* et le *Nucléus* ou *Caryosome*,comme les principales parties constituantes de la cellule. — Des recherches microscopiques récentes ont prouvé que le Nucléus lui-même renferme outre le Nucléole, au moins trois éléments distincts : deux sortes de *Chromosomes*, ainsi appelés, parce qu'ils se colorent l'un par le réactif acide, l'autre par le réactif basique des histologistes, et de filaments spéciaux. Il existe encore dans le Nucléus d'autres éléments qui se différencient optiquement et chimiquement. Mais les chromosomes sont les plus importants. — Outre les deux éléments de la cellule proprement dite, signalés plus haut, la science moderne en a découvert un autre dans son *cytoplasma*, bien distinct et très important, le *centrosome* ou les *centrosomes* encore appelés *sphères directrices*. Ceux-ci sont plongés dans une masse protoplasmique particulière, connue sous le nom *d'archoplasma*.

« Lorsqu'une cellule est au repos, l'archoplasma et ses centrosomes paraissent ne former qu'un corps, situé près du centre de la cellule, mais non au centre même. — Peu avant que la cellule se multiplie, ce qui a lieu par sa division en deux cellules nouvelles, le centrosome qui est le véritable organe vivifiant et directeur de la cellule, présente une activité inusitée ; il s'accroît par bourgeonnement et se dédouble », et ainsi de suite pour de nouvelles cellules. Connaissant la cellule, nous pouvons étudier le reste du livre.

L'auteur nous parle merveilleusement de la réincarnation, il y a aussi des choses fort curieuses à propos de papyrus égyptiens, puis sur le halo lumineux, sur la consécration d'un hiérophante que nous voudrions reproduire pour démontrer que la consécration du pain, que les rosaires ou chapelets, etc., etc., sont loin d'être des rites imaginés par le catholicisme. — Une partie très intéressante de ce beau livre c'est celle (p. 197) qui traite de la spiritualisation des cellules cérébrales de leur développement et de leur évolution, de leur palingénèse ou renaissance, etc., etc. Bien curieuse la

page 211, dans laquelle il est traité de l'aura fluidique ou odique qui entoure l'image de la *Sophia* ou Sagesse Divine. — Tout dans ce beau livre serait à mentionner, aussi nous ne pouvons que conseiller à nos lecteurs sa lecture. Ils seront grandement fortifiés par elle, contre les découragements qu'apportent à l'esprit les canailleries de l'époque actuelle, car la *question sociale* est abordée dans le livre du directeur de l'école scientifique de San Francisco.

En somme, ce bel ouvrage s'impose à l'attention de tous les penseurs à quelle catégorie qu'ils appartiennent : Philosophes, Savants, Sociologues, Occultistes, Théosophes, car tous auront à y apprendre, à y cueillir de profonds enseignements. ERNEST BOSC.

NÉCROLOGIE : M. le Dr Flasschoen et sa famille, nous annoncent le décès de Mme Charles I. Flasschoen, née Marie Thérèse Montigny, à l'âge de 40 ans ; à notre cher docteur, nous exprimons tous nos regrets et nous partageons sa peine et celle des siens.

Comme son mari, Mme Flasschoen était spirite convaincue ; notre meilleure pensée à cette bonne mère de famille. Dans l'au-delà, cet esprit a dû être accueilli par ceux qui l'y avaient précédé et lui avaient voué le bon souvenir.

Nous sommes prévenu que Mme Vézy mère est décédée le 1er juillet 1897. Son fils fut l'un des meilleurs médiums d'Allan Kardec, de 1864 à 1869 ; il s'est désincarné depuis longtemps et au seuil de l'autre vie il a du accueillir sa mère bien-aimée. Bonne souvenance au frère Vézy, ce défenseur éclairé de la cause, cet esprit vaillant.

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR (1)

En 1893, au mois de mars, Charles Fauvety, m'ayant fait venir à Asnières, me remit le *Règne de l'Esprit pur*, et me dit : « Emportez-le dans votre chambre, lisez-le avec attention et, quand vous l'aurez lu, vous me direz ce que vous en pensez ».

Le livre ne fut pas long à lire ; sa lecture est entraînante comme celle d'un roman bien écrit !

Je revins pour déjeuner avec le Maître, et aussitôt il me dit : « Eh bien, avez-vous lu le livre que je vous ai donné ce matin ? »

(1) Un volume in-12 relié, aux bureaux de la *Revue Spirite*, 2 fr.50.



— « Oui, lui répondis-je, je l'ai dévoré : il est beau comme une page d'Evangile ».

— « Je n'en suis pas surpris ; il est une des pages de l'Evangile éternel, *qu'inspirent* les peuples depuis deux mille ans ! De plus,il résume toute notre OEuvre, dans une langue à part, il est vrai, toute mystique, toute symbolique, mais, néanmoins, qui exprime tout ce que nous voulons en toutes choses. Nous recauserons de ce livre, mais vous m'avez fait un véritable plaisir en me disant qu'il vous avait plu. Je vous le remets ; mon intention est que vous l'éditiez, et le répandiez à profusion, dans les milieux protestants et catholiques, et aussi chez les libres-penseurs, les républicains et les socialistes, qui pourront y voir, s'ils le veulent, les origines des idées qu'ils ont répandues dans le monde, et qui les travaillent, vous le savez, pour toutes sortes de révolutions prochaines. »

J'emportai à Nantes le livre *Règne de l'Esprit pur*. Quelque temps après, Fauvety me fit revenir à Asnières. Nous convînmes ensemble que quelques-uns de ses livres, entre autres celui sur Dieu, devaient paraître avant le *Règne de l'Esprit pur* et nous en préparâmes l'édition ; mais il fut arrêté que le livre *Règne de l'Esprit pur* serait édité aussitôt après deux autres livres du maître qui devaient suivre l'édition de son livre sur Dieu.

Fauvety avait compté sans la mort. La mort est venue briser toutes nos espérances et détruire tous nos projets.

L'OEuvre qu'il voulait vivante, agissante, toujours armée pour le combat a vu l'heure où elle pouvait disparaître.

Le livre *Règne de l'Esprit pur* ayant été remis à l'un des plus fidèles amis de notre OEuvre, (protestant de race, mais esprit large et tolérant, et appartenant bien, pour cela, à la Religion universelle), il en fut enthousiasmé à son tour, et il me dit : « L'âme de Fauvety sera remuée dans l'autre monde, ses cendres tressailleront, car je veux que sa pensée ait une suite, quant à ce livre, et je vous promets de prendre les frais d'édition à ma charge ».

C'est ainsi que le livre *Règne de l'Esprit pur* a pu paraître en librairie ces temps derniers, sous un format élégant, imprimé avec luxe, relié comme on ne relie plus.

Nous venons dire, maintenant qu'il est paru, dans un commentaire devenu nécessaire, ce que le *Règne de l'Esprit pur* renferme, quels germes de vie il apporte aux hommes, quelles doctrines il formule.

COMMENTAIRES SUR LE « RÈGNE DE L'ESPRIT PUR »

I

Le *Règne de l'Esprit pur* est divisé en XXII chapitres, qui, bien que n'ayant pas de titres indiqués, sont tous des divisions logiques.



L'auteur, qui doit rester inconnu, est évidemment un mystique.

Le nom de mystique est mal porté. On englobe, sous ce nom, des idées qui n'ont, ou ne devraient avoir aucun rapport avec lui. Le mystique est généralement un homme supérieur. Il se distingue de la foule par une tournure d'esprit opposée à l'esprit positiviste; mais il n'est pas pour cela dégagé de nos méthodes toutes rationnelles, qui sont les vraies méthodes scientifiques. On a donc tort de ranger le mystique dans la famille des rêveurs. Le mystique est un idéaliste, non un rêveur. Il a l'intuition des choses futures; il les perçoit avant tous les autres, car le mystique est de la famille des prophètes; il communique avec les dieux; son âme plonge dans l'invisible, et c'est pourquoi le domaine des choses mystérieuses est, avant tout, le sien propre, et qu'il est le premier parmi les interprétateurs des livres dits sacrés. Le mystique est un rationaliste mais c'est aussi un métaphysicien. Nul ne peut connaître les mystères du monde, s'il n'est rationaliste et métaphysicien. Les faux savants écrivent des romans et trompent les foules; le mystique a en horreur le roman, et, quand il écrit, il n'a jamais en vue que la vérité, c'est-à-dire le réel qui permane au fond de toutes choses.

Ce qui permane au fond de toutes choses, c'est l'Esprit, l'Esprit pur. Cet Esprit pur, tous les mystiques l'ont vu et ont vécu de sa substance. Socrate, Platon, les prophètes juifs, les chrétiens de la première heure, tous les hommes aux grandes vues, aux vues larges, savent ou ont su ce qu'était l'Esprit pur. Ils en ont tous été les révélateurs, car c'est un Esprit qui soufflait en eux la Vérité, la Justice, le Bien, tout ce qui mène le monde, à l'insu du monde, car le monde est inconscient de ce qui le conduit vers ses dernières destinées.

Ce qui distingue le mystique de la foule, c'est qu'il est voyant. Il voit dans le passé, il voit dans l'avenir. De plus, c'est aussi un synthétiste. C'est une abeille qui sait prendre le suc sur toutes fleurs et en faire un miel nourrissant et rafraichissant.

Voici un livre de mystique, et c'est un livre de penseur. Il repose sur des textes de la Bible, mais, en réalité, ces textes ne sont rien. Ils ne sont que la représentation des vives espérances de notre humanité. C'est beaucoup, sans doute, mais ce n'est rien pour l'idée mère du livre. L'idée mère du livre est celle de la Religion universelle. Elle est l'expression d'une synthèse finale qui doit donner le bonheur aux hommes, en les orientant vers les lois de la vie.

Ce sont ces lois de la vie qui sont méconnues. La désharmonie du monde n'a point d'autre source que la méconnaissance de ces lois.

Une loi rationnelle, parmi les méconnues, c'est la loi qui veut que l'Esprit domine toutes choses. L'homme ne vit pas, s'il ne vit pas par l'Esprit, car

il n'y a de la vie réelle que pour ceux qui vivent par l'Esprit. Grâce au Christianisme, et à la saine réaction qu'il avait provoquée au début de sa mission, le monde était revenu à cette vie des intelligences et des cœurs. Le monde intellectuel était bien le seul qui préoccupât les premiers chrétiens. Le Christianisme n'a jamais été qu'une haute école de spiritualité pure. Il est allé trop loin, ou plutôt une fausse logique a entraîné ses sectateurs au delà de la limite tracé par le Christ ou par les premiers inspirateurs de la doctrine chrétienne.

Le monde payen tombant, pour sa poussée trop forte vers les choses exclusives du corps, la réaction pour les choses de l'Esprit devait s'exagérer, sortir des voies indiquées par les maîtres et dédaigner une partie de la vie terrestre pour ne voir que la vie de l'Esprit.

Les temps sont encore changés une autre fois ! A une réaction exagérée, succède une réaction différente, également exagérée. Le corps, la vie matérielle avait été oubliée par les premiers chrétiens ; les XVI[e], XVII[e], XVIII[e] et XIX[e] siècles devaient entraîner le monde vers la matérialité humaine, ne voir qu'elle, ne sentir que par elle, et nous préparer cette société, déliquescente jusqu'à la pourriture.

C'est par là que nous finirons, comme a fini la société payenne. Mais nous ne finirons que pour renaître à une vie meilleure, plus rationnelle, dans une société nouvelle.

Il faut préparer cette société-là. Nous sommes, en France et dans le monde, quelques douzaines de Revues et d'Ecoles qui la préparons ; nous la préparons en vue d'une réaction, en faveur du spiritualisme le plus élevé contre le Matérialisme le plus bas.

Toutefois, défions-nous d'une réaction trop prompte et trop exagérée. La chair ne sert de rien, sans doute, et c'est l'Esprit qui est tout pour l'humanité intelligente. C'est bien la vie de l'Esprit qui est la meilleure de toutes ; mais, entendons-nous bien. Il n'y a pas sur la terre, ni nulle part, d'esprit sans corps. Nous renaîtrons à la vie spirituelle avec un corps spirituel, dit saint Paul ; semés corruptibles, nous renaîtrons incorruptibles. Voilà la doctrine. Elle est bonne, belle et grande, mais elle demande des explications. Donnons-les.

Saint Paul, comme tous les premiers chrétiens, avait trop de sens pour croire à l'absurde. Il taxait ses croyances de folie, mais il savait bien que ces croyances renfermaient une haute science de la vie. C'était la vie spirituelle qu'il prêchait mais la vie spirituelle pour ce qu'il appelait le Ciel comme pour la terre. L'humanité passe et repasse alternativement dans les deux mondes ; mais, dans les deux mondes, la vie des âmes n'est pas essentiellement différente. Une vie prolonge une autre vie et la continue ;

toutes les deux, dans leurs phases alternées, concourent à une vie unique, qui est la vie sociale et la vie universelle. Or, la vie charnelle, la vie corporelle, la vie matérielle est nécessaire aux deux mondes que l'âme humaine parcourt alternativement. Pour s'occuper de l'Esprit, de la vie propre de l'Esprit, il ne faut donc pas dédaigner la vie matérielle, qui est la vie du corps dans ce monde et dans l'autre.

Entendons-nous donc sur la vie de l'Esprit, que, de nos jours, si peu d'hommes connaissent.

La vie de l'Esprit, dont parle le *Règne de l'Esprit pur*, c'est la vie tournée vers la Vérité ; c'est le désir de tout ramener à l'Esprit ; c'est la pensée de spiritualiser toutes les actions, pour les embellir et les purifier.

La vie de l'Esprit est tout, car, sans l'Esprit, que serions-nous et que saurions-nous ? C'est dans l'Esprit et par l'Esprit que nous arrivons à avoir une pleine conscience de nous-mêmes, du monde et de Dieu. C'est à l'Esprit qu'aboutissent nos sens, car c'est à lui que les sens parlent et racontent la vie, dans ses beautés comme dans ses laideurs, et que la Raison divine se réfléchit, pour éclairer notre propre raison, et nous dire ce qui doit être ou n'être pas, dans les hautes harmonies du monde.

C'est sur l'Esprit que toute action morale doit porter, et où porterait-elle si elle ne portait sur l'Esprit. C'est lui qui sanctifie le corps. Purifiez-le de toute souillure et le corps ne craint plus la corruption. Né corruptible, il renaît incorruptible dans les siècles futurs. C'est pour faire renaître toutes choses nouvelles que nous prêchons l'Evangile de l'Esprit, car l'Esprit touché par les idées régénératrices, se régénère lui-même et il régénère tout en lui. C'est l'homme nouveau qu'il faut faire, et pour faire l'homme nouveau, il faut atteindre l'Esprit. C'est ce qu'ont fait les religions. C'est ce qu'a fait le Christianisme dans sa première phase ; c'est ce qu'il doit faire encore, avec un apostolat nouveau, à organiser au sein des sociétés modernes. La deuxième phase du Christianisme apparaîtra alors, phase rationnelle où le miracle devient inutile, où il suffit à l'âme humaine de vouloir, par la Raison, illuminer toutes choses pour que toutes choses s'illuminent, même au sein des ténèbres les plus profondes.

II

Il faut analyser les chapitres du livre *Règne de l'Esprit pur* afin d'en bien faire connaître les beautés doctrinales. Elles dépassent tout ce qu'on peut imaginer.

Tout ce que le siècle porte en espérances, tous les rêves, les chimères, les utopies (je parle comme le monde), sont là, dans ces pages vibrantes d'émotion et de spiritualité : le Paganisme, avec sa philosophie secrète, le

Christianisme, avec son zèle apostolique, et son désir de faire part aux foules d'une grande vérité, la Réforme, avec son esprit d'examen, le XVIIe siècle, avec sa langue précise et claire, le XVIIIe siècle, avec sa libre-pensée, la Révolution française, avec ses éclairs et ses coups de foudre sinaïtiques, le XIXe siècle avec son socialisme, enfin l'Humanité entière avec son cœur et ses généreuses pensées.

Il est fâcheux peut-être que la pensée du livre, la pensée sincère n'ait pas été traduite en un langage moins mystique, mais l'auteur avait son but. Ce but le voici, il apparait clair et lumineux.

Toute une société reste attachée aux anciennes formes, aux anciens cultes, et s'effraye des temps modernes. Cette société protestante ou catholique, se recommande du Pape et de la Bible, et repousse l'ordre nouveau qui veut naître, sous prétexte qu'il est athée, irréligieux et immoral ; ou alors ces deux mondes veulent faire un mariage, unir ce qui ne les gêne pas dans la société moderne et ne rien changer quant aux idées religieuses et philosophiques. Or c'est pour amener protestants et catholiques à d'autres idées que l'auteur du *Règne de l'Esprit pur* s'est servi de la méthode protestante en greffant ses idées sur des textes puisés dans la Bible et rappelant tous les chrétiens à leurs principes, à leurs propres doctrines.

L'auteur a eu encore en vue les libres-penseurs, les hommes partisans de la Révolution française et les socialistes qui, les uns comme les autres, depuis une trentaine d'années seulement, nient que les idées du monde moderne aient leur source dans l'Enseignement des chrétiens. Car, enfin, toutes les idées modernes, épanouies aujourd'hui, sont dans l'Evangile et dans les prophètes juifs ! Nier cela, c'est prouver qu'on ne sait rien et qu'on ne veut rien savoir. La seule chose qui ne soit pas dans les textes sacrés des juifs et des chrétiens, c'est la manière toute nouvelle de formuler ces idées, en se passant de certains termes et en les remplaçant par d'autres, moins bons certes pour dire tout ce qu'il faut dire quand on désire comprendre la vie humaine, la faire servir et aimer par tous.

La doctrine religieuse qui se dégage de ce livre est une doctrine de synthèse. Elle est nouvelle et très ancienne à la fois. Elle est nouvelle pour quelques-uns, mais très ancienne pour ceux qui ont beaucoup lu. Elle représente un terrain de conciliation et d'apaisement pour toutes les sectes. Elle ne cherche pas l'unité ailleurs que dans l'accord de toutes les manières d'être que revêt l'esprit humain dans le monde religieux. Il y a dans le *Règne de l'Esprit pur* des pages merveilleusement belles. Les églises et les peuples, pour s'unir dans la paix, le travail et l'amour, devront s'en inspirer.

On cherche un terrain d'accord sur les dogmes mal expliqués, ou sur des



doctrines particulières qui ne peuvent convenir qu'à quelques hommes : on se fourvoie. Le terrain solide doit être le terrain de tous. Il ne peut être le terrain d'une secte, d'un peuple, mais toute secte, tout peuple doit retrouver *son* terrain dans le terrain commun. L'Eglise future, comme la Société future, doit unir toutes les doctrines dans une seule, tous les peuples dans un seul peuple. C'est l'Œuvre des temps modernes.

(*A suivre*). S. VERDAD-LESSARD.

On lit dans le *Rappel* :

En ce temps, où beaucoup d'esprits sont préoccupés de connaître quelle est la part de réel que présentent les phénomènes dits spirites, on me saura gré de signaler un nouveau livre de M. Albert de Rochas, dont l'autorité est particulièrement grande en ces sortes de matières. Ce dernier ouvrage, édité par *la librairie des sciences psychiques*, est intitulé : *Recueil de documents relatifs à la lévitation du corps humain*.

Il renferme quantité de documents curieux se rapportant à des faits anciens et aussi à de toutes récentes observations. Aussi, ce livre sera-t-il avantageusement consulté par ous ceux qui s'intéressent aux questions du psychisme (2 fr. 50).

L'étude de la physique ne saurait se passer de l'expérimentation. Un recueil de manipulations soigneusement rédigé et exposant de façon claire les multiples expériences nécessaires à connaître par les étudiants constitue donc un livre de première nécessité.

Tel est justement le rôle utile qu'est appelé à remplir *Modes opératoires de physique* par J.-G. Bourbouze, que vient de faire paraître M. Ch. Remardinguer, préparateur de physique à la Faculté des sciences, avec l'autorisation de Mme veuve Bourbouze.

Ce livre précieux qui sera fort apprécié des étudiants en raison de ses grandes qualités didactiques, est accompagné d'une préface de M. G. Lippmann, membre de l'Institut.

G. V.

C'est bien la partie la plus intéressante de sa carrière si mouvementée que G. Macé, ancien chef du service de la sûreté nous livre dans CRIMES IMPUNIS, en un volume de la bibliothèque Charpentier que publie l'éditeur Fasquelle. Dans des récits très documentés il fait défiler sous nos yeux 38 assassinats (dont il donne la clé pour quelques uns), qui passionneront le public par le mystère qui les entoure. Un dernier chapitre nous apprend la vérité sur cette fin si tragique du général Ney qui émut si profondément l'opinion (3 fr. 50).

PAGES DE CONTREBANDE (1 vol. in-18, couverture illustrée, chez Fischbacher, à Paris : (3 fr. 50).

Notre confrère Gaston Dujarric a eu l'originale idée de réunir sous ce titre des chroniques, des études, des causeries sur les sujets les plus divers : sur des livres et sur des faits. On trouvera dans ce livre d'intéressantes analyses d'œuvres de nos écrivains les plus connus, parmi lesquels Zola, Drumont, Loti, Peladan, Pierre de Lano, Stephen Liégeard, L. Claretie, V. Bérard, Alf. Capus; et nombre d'autres.

Des évènements contemporains ont également fourni à l'auteur le sujet de curieuses chroniques.

Pierre de Lano a donné à ce livre une préface très remarquable dont nous recommandons vivement la lecture aux gens de Lettres, car elle contient à leur adresse d'excellentes choses qu'ils ne sont pas habitués à s'entendre dire aussi franchement par un des leurs.

BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le Médium Home, sa vie et son caractère, par LOUIS GARDY (suite). — Célébration aux Etats-Unis du 49e anniversaire des premières manifestations spirites. — L'orientation magnétique dans la prière par MICHAEL.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles), pas reçu.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — La nature ne fait pas de saut par DEWYGAERT. — Suite de l'histoire de Katie King, par Mme de LAVERSAY. — Fédération spirite de la région de Charleroi, compte-rendu des séances; communication de l'esprit Allan Kardec. — Sinistres prophéties de Mlle Couesdon.

La Paix universelle (Lyon). — Eclipses et rayonnements de la vérité, par DÉCHAUD publicité à Alger. — Le Triomphe du Magnétisme, procès du magnétiseur Mouroux gagné à Angers. — Le Congrès de l'humanité. — Réponses à M. Bouvéry, par un assistant et par l'abbé de MONTLIEU, Dr en Sorbonne. — Rapprochement par ALBAN DUBET.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Dieu ou hasard, par PAUL LARCHER. — Martyres (Incendie du bazar de la Charité) par ALBERT LA BEAUÇIE. — Une séance de spiritisme au Havre. — Séance expérimentale à Bordeaux par E. DELABRAYE. — La profession de foi de Paul Casimir-Périer. — Victor Hugo, sptrite.

L'Humanité Intégrale (Paris). — L'amour et l'immortalité, par C. CHAIGNEAU. — Les Plumets blancs, nonvelle par TONY D'ULMÈS. — Paroles pour Mme Gonet par C. CHAIGNEAU. — Lectures et Notations, J. C. C. — Myosotis et Chrysanthème, S. J.

La Lumière (Paris-Auteuil). La fête de l'Ascension, communication médiumnique. — Le périsprit dans ses rapports avec l'âme et avec le principe fluidorifique par MARC. — Revue universelle très intéressante comme toujours.

La Curiosité (Paris). — Anarchie transcendante, par G. MORVAN. — Un bon livre ayant pour titre trois milliards de Français ou LA SOLUTION des questions politique, sociale et philanthropique, auteur M. F. Appy, par E. BOSC. — La Dentellière du Puy par M. A. B. (suite).

La Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la Doctrine spirite. par G. DELANNE. — Les Triomphes, par ALBAN DUBET. — Effluviographie, obtenue par M. DAVID, par G. DELANNE. — L'Evolution animique, par FIRMIN NÈGRE. — Le Spiritisme ; de son usage et de ses abus, conférence faite au Masonic-Hall de Melbourne par le Dr PEEBLES. — Les six portes de la Connaissance (suite), par W. THOMSON. — L'Humanité, communication obtenue par un médium intuitif. — Spiritisme expérimental. — Etudes philosophiques, par le Dr DUSART.

Annales des Sciences psychiques (Paris). — Expériences de transmissions mentales, par A. GOUPIL. — Conférence à l'Alliance spiritualiste de Londres, par le prof. OLIVER LODGE. — Esprits tapageurs, par F. PALMORE. — Remarques sur les expériences de M. Lemaître, par E. LEFÉBURE. — Réponse à M. LEFÉBURE. — Divers cas de télépathie.

Le Lotus Bleu (Paris). — Les aides invisibles (suite), par LEADBEATER. — Vers la lumière, par AMO. — Bhakti Yoga par X. — Bazar de Charité. par D. A. COURMES. — Glossaire, par H. BLAVATSKY. — Variétés occultes : Lis de la Reine, par TONY d'ULMÈS. — Demandes et réponses.

L'Echo du merveilleux (Paris), Edouard Dubus, Un Sarnum de fantômes, par E. CRAVOISIER. — La somnambule du Président. — Un médium de douze ans (suite et fin), par le Dr CORNEILLE. — Une étrange conversation, par GASTON MÉRY. — Reportagés dans un fauteuil, par G. MALET. — Visite à la stigmatisée d'Inzenzac, par l'abbé A. L. — La Basilique, par G. MÉRY. — La quinzaine à Tilly. — Dernière lettre à l'abbé Gombault par le plus pêcheur des Associés. — Chez la Voyante, par G. M. — A la société des sciences psychiques.

A lire dans la *France moderne* le compte rendu très intéressant et très important de la Survie, Echos de l'Au-delà publiés par Mme RUFFINA NOEGGERATH, compte rendu fait par ISMALA d'une manière remarquable et qui mérite tous les remerciements de l'auteur et de l'éditeur. — Un pèlerinage à Waterloo, par V. SAVEROT. — La vie de province au XVIIe par H. DE PINA. — Caritas, par A. DE TOULOUSE-LAUTREC.

Reçu le progrès spirite (Paris).— Le journal du Magnétisme (Paris).— L'initiation et

le Voile d'Isis (Paris). — La *Revue des Revues* (Paris) contient un article très intéressant sur les Moulins à prières, par GOBLET D'ALVIELLA, illustré de 4 gravures, et le travail des femmes au XVe et XVIe siècle par E. HAUSER.

Le Journal des Femmes, organe du mouvement féministe, dirigé par MARIA MARTIN, (Paris). — A lire : Un entre mille par E. POTONIÉ-PIERRE.

Le 38e placard, Petits plaidoyers contre la guerre, contient entre autres dans son sommaire : Lettre ouverte aux Congressistes de la Paix, qui se réuniront le 12 août à Hambourg, par EDMOND POTONIÉ-PIERRE. — L'armée des femmes pour la paix, par MARIA MARTIN et EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE. — Phalanges d'harmonie intellectuelle. — Réponses à la question : Quel rôle doivent jouer les femmes dans l'œuvre de la paix? par V. GRIESS-TRAULT, VODOZ et ALBERT JOUNET, etc.

Les Etats-Unis d'Europe (Berne). — Programme définitif du VIIIe congrès universel de la paix qui se tiendra à Hambourg du 12 au 16 août 97.

La coopération des idées, revue mensuelle de sociologie positive.

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Une haine contre nature et la réincarnation par VOLPI. — Faits divers par la comtesse F. MAINARDI et V. TOURNIER. — Télégraphie sans fils, par E. MANCINI. — Un Esothérique italien par C. PALAZZI. — Congrès de Londres et de Dresde. — Guérison par le somnambulisme magnétique.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Discours présidentiel du professeur W. Crookes à la Society for Psychical Research. — Le professeur Lodge et les recherches psychiques. — Congrès psychique à Londres en juin 1898. — Théorie psychophysiologique des dermographies produites par la foudre. — Les prémonitions de l'incendie du Bazar de la Charité. — Phénomènes médiumniques présentés par le médium EUSAPIA PALADINO (L. Farneti).

La Revélacion, (Alicante, le 25 juin 1897. — Le spiritisme au théâtre. — *Section doctrinale* : Fragments de sacrifice. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Existence de Dieu. — Maximes et pensées, par CARLOS FELICES ANDUJOR. — *Section scientifique* : Concerts sidéraux. — *Section philosophique* : L'illustration de la femme, par MATILDE ALONZO NAVARRO. — Divers : La visite d'une morte, par JOSÉ DE KRONHELM. — *Section littéraire* : Kuntry, par IRAY ZIAU DE MIGUEL. — Chronique. — *Feuilleton* : Le théâtre spirite (Commencement de l'acte 2e d'*Ailes et chaînes*.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — L'école, par COSME MARINO. — *Section philosophique* : Conférence donnée à la Société « Constancia », par le professeur JEAN SAVON. — Léo Taxil, ou les conversions des fripons. — Consulte. — Le spiritisme, sa base principale, par MANUEL NAVARRO MURILLO. — Souvenirs d'hier, par Mlle AMALIA DOMINGO et SOLER. — *Section scientifique* : Images électriques. par JOSÉ ECHEGARAY. — Bulletin de la semaine.

Het Toekomstig Leven (*La Vie future*) à Amsterdam. — 1er juillet : n° 13. — Vérité et erreur. — Parabelle. — Prof : A. Brofforio et le spiritisme, par H. N. de FREMERY. — Chez le forgeron. par MARIE BODDAERT. — Oraison de Multatuli. — Expériments avec Eusapia Paladino par phil. Stud. Ed F. W. CRŒSE. — Lettres envoyées à M. Zahn. — Bozeknop II. — L'âme de l'homme. — 15 juillet n° 14. — Le spiritisme, par Ed. F.-W. CRŒSE, phil. Stud. — Prof. A. Brofforio et le spiritisme, par H.-N. de FREMERY. — Origine du spiritualisme moderne, par ROORDA VAN EYSINGA. — Rozeknop, par Mme GERSTENHAUER. — Désastres à Paris. — Consolation. — Crépuscule divin.

Nouveaux ouvrages reçus.

CH. BARLET et J. LEJAY. — L'art de demain. — La peinture. — Autrefois et aujourd'hui. — Simple conseil en faveur du grand art dédié aux peintres de toutes les écoles. Prix : 2 francs

SEDIR. — Les incantations. — Le logas humain. — La voix de Brahma. — Les sons et la lumière astrale. — Comment on devient enchanteur. Avec nombreux dessins hors texte et dans le texte. Prix : 3 fr. 50.

ÇH. DE SAINT-CYR. — Les frissons, recueil de poésies. Prix : 2 fr. 50.

LOUIS ERNAULT. — La douleur du mage, poème. Prix 2 francs.

Les examens de l'ÉCOLE PRATIQUE DE MAGNÉTISME ET DE MASSAGE viennent d'avoir lieu à la direction de l'école, 23, rue Saint-Merri.

Vingt élèves ont reçu le DIPLÔME DE MAGNÉTISEUR-MASSEUR PRATICIEN, qui leur permet d'appliquer librement le magnétisme au traitement des maladies.

Les cours recommenceront dans la première quinzaine d'octobre.

Le Gérant : PAUL LEYMARIE.

Paris — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.



40e ANNÉE. N° 9. 1er SEPTEMBRE 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

A cette fin d'unifier et régulariser les manifestations, le spiritisme divin interviendra régulièrement car l'Eternel connaît quels sont nos besoins spirituels et en bon père il sait les prévenir.

C'est, selon Saint-Jean, l'*Esprit de Vérité* qui viendra pour tous les serviteurs sérieux de Parabrahm, après les promesses faites et remplies par le spiritisme ordinaire et prédites par Joël : « vos fils auront des visions et vos vieillards des songes. »

Préparez-vous à recevoir l'oint du Seigneur, car son heure est proche, disaient les prophètes à la naissance du Christ; et les prêtres de la Synagogue détournaient le visage avec dégoût. Hélas, ils les lisaient ces prophéties et n'en saisissaient plus le sens ; ils étaient pleins de vertige et d'aveuglement ! Habacuc leur avait pourtant annoncé que le grand mouvement de rénovation était placé au milieu des temps.

Ils étaient donc bien avertis et, cependant, ils s'emparèrent de Jésus et le firent crucifier! de pareilles fautes ne devraient plus être commises,le malheur qu'elles produisent devant être le sujet de nos méditations.

Oui, répétons-le, le temps s'approche et les barrières qui séparaient les incarnés des désincarnés ont été levées par l'Omniscient, par le Soleil des

Soleils; Parabrahm nous éclaire à l'aide de la révélation des Esprits de l'au-delà, et de grandes choses sont annoncées par cet événement divin.

Archanges et missionnaires divins les esprits ordinaires furent vos précurseurs ; loin de les entraver secondons les vues de Celui qui est le mouvement, la raison et la vie, qui veut l'épanouissement et la diffusion infinie sur l'humanité de l'Esprit de vérité.

Ouvriers intelligents dépouillons notre moi de toutes idées rétrogrades qui nous immobilisent et nous font semblables à des sépulcres blanchis; marchons avec confiance dans le sillon que notre père nous a tracé, sillon qui conduit à la vraie charité, à la foi sanctionnée par l'expérience scientifique et par la raison, enfin à la solidarité, à l'Esprit de justice et aux merveilleuses espérances qu'il nous font concevoir.

Oui, que la volonté de Parabrahm soit faite sur la terre comme au ciel ; que partout il y ait de l'harmonie, de la concorde véritable, de l'union, que ne profane pas l'esprit d'envie et d'égoïté. Laissons opposer à l'esprit de vérité descendu des cieux, celui qui, plus pharisien que les juifs anciens si incrédules, est l'esprit endurci et saura susciter mille obstacles sacrés (cela s'affirmera) mais sataniques dans le fond et dans la forme ; cet esprit de tant d'hommes réfractaires au vrai, pétri d'opposition, recevra les derniers conseils des envoyés divins qui voudraient l'enlacer fraternellement dans leur étreinte, pour le pénétrer spirituellement des rayons de force divins qui portent en eux le paternel amour.

Voici l'avis contenu dans les actes des apôtres, chap V. 19 à 39 ; les adversaires du spiritisme en doivent méditer, en tirer profit car ces paroles sont éloquentes.

Christ mort, ses disciples allèrent à Jérusalem prêcher la bonne nouvelle aux Gentils et aux Juifs. Dans le temple de Jérusalem, Pierre et les apôtres proclamèrent que Jésus était le messie ressuscité d'entre les morts pour prouver la divinité de son apostolat. Les Esprits du Seigneur délivrèrent les apôtres de la prison et ils prêchèrent le peuple, aux mêmes endroits. Transportés de rage, les princes des prêtres et le grand conseil résolurent de les faire mourir.

Le sage pharisien Gamaliel,si prudent, s'exprima ainsi : « O Israëlites,prenez garde à ce que vous allez faire à l'égard de ces personnes (il cita l'entreprise avortée de Théodas et Judas de Galilée, faux messies que leurs adhérents firent périr). Voici mon conseil : Laissez les faire et ne leur suscitez aucun obstacle ; si leur doctrine, leur œuvre viennent des hommes, elles se détruiront.Si elles viennent de Dieu et de sa volonté, vous ne pourrez les détruire : vous seriez en danger de combattre contre l'Eternel lui-même. »

Il est dans la vie des mondes des moments solennels et nul,à moins d'être

impie, ne peut s'opposer à la volonté de Parabrahm. Donc, les sages paroles de Gamaliel peuvent être appliquées au spiritisme actuel : *humain, il se détruira lui-même* ; *Divin il se perpétuera.*

On a vu le purgatoire et l'enfer dans ces paroles de l'Ecriture : « Le péché contre le Saint-Esprit ne sera pardonné ni dans ce monde ni dans l'autre ». Des théologiens les ont interprétées en ce sens, et des centaines de volumes furent écrits *ad hoc* ; les idées sur l'au-delà de l'existence terrestre étant peu avancées, les divagateurs de cette époque ont vu le purgatoire quant au péché remis dans l'autre monde, et l'enfer quant au lieu où toute peine est éternelle, irrémissible.

Avec le spiritisme il en est autrement. Evidemment, lui seul explique ce texte avec clarté. Le Saint-Esprit en Dieu, ce sont les irradiations indiscontinues de Parabrahm, par lesquelles les mondes sont formés, *et mus*, leurs habitants pouvant d'autant mieux les recevoir que leur avancement intellectuel, moral et spirituel le leur permet. Dieu Parabrahm étant tout amour, tout esprit, ce Saint des Saints est le père vigilant. Celui qui s'insurge contre le bienfaiteur et le nie, qui est personnel, qui enseigne que le néant est la règle et méprise ses semblables, celui-là pêche contre le Saint-Esprit, car il méconnaît celui qui fut, est et sera, qui est en tout, partout et pénètre tout, qui est la loi primordiale, unique de toute justice, l'amour sans limites, et enfin, le Tout-Puissant respectueux de tous les devenir.

Donnons à nos frères, soyons tolérants, cléments et doux, veuillons pour tous le pain matériel et le pain spirituel, sans persécutions ni violence mais avec amour, et il nous sera beaucoup pardonné ; ainsi nous serons toujours mieux aptes à comprendre les grandes lois d'harmonie qui sont la forme, le mouvement, la vie universelle et infinie.

Avec le grand Keppler nous serons des contemplateurs de l'œuvre de Parabrahm ; la science et la raison nous aideront en décuplant la portée de nos sens, à découvrir les beautés, les grandeurs mécaniques et géométriques dont Keppler fut l'ouvrier sublime et divin.

Oui, le spectacle merveilleux de la translation et de la vibration des sphères sans nombre, doit nous inoculer plus de poésie, plus de science, plus d'humilité.

Avec Jean Reynaud répétons : « N'est-il pas temps que la grande science du ciel visible se lie enfin à la science de Dieu, à celle de l'âme, à la science du ciel des idées ? Pour nous, depuis de longues années, nous le croyons, et souvent nous nous efforçons d'atteindre à quelques points utiles de cette science comparée. »

*
* *

Nous le pensons, dans nos réflexions philosophiques nous avons énu-

méré, à tour de rôle, les obstacles que le spiritisme doit vaincre pour se généraliser et s'imposer d'une manière définitive. Pour seconder ses enfants, assurer partout l'exécution de son plan d'éducation transcendentale, la providence a des moyens divins quant au mouvement actuel des idées sur la terre ; elle nous convie néanmoins, dès que nous sommes assez intellectualisés, à puiser dans les lois de Dieu qni règlent la vie universelle.

En cela nous spiritualisons notre *moi* et notre cerveau est l'instrument merveilleux qui seconde ses investigations supérieures.

Nous l'avons répété souvent, Parabrahm a toujours dans les séjours inférieurs des éléments primitifs du bien qui servent à l'éducation des plus mauvais parmi les esprits incarnés ; proportionnellement à l'avancement de ces incarnés, Dieu réunit par la sympathie et en vue de l'œuvre commune les esprits gardiens des globes, anges célestes pleins de dévouement, protecteurs intéressés qu'on ne peut numérer tellement leur nombre est infini pour toutes les sphères infinies elles-mêmes.

Nous ne pouvons non plus oublier que Dieu a élu au poste difficile d'anges gardiens des hommes les Esprits protecteurs descendus des terres avancées, ceux qui ont mérité cette mission par la rectitude de leurs vies antérieures.

Les rapports divins, tant à l'égard du monde spirite terrien qu'avec les incarnés se fait à toutes les époques, et vulgairement par l'intermédiaire des Esprits protecteurs ; elle a lieu directement cette communication préparée, lorsque les moments solennels de la révélation l'exigent.

Elle s'opère aussi des deux manières suivantes, et directement :

1° Pour donner une force réelle au monde spirite, il y a les irradiations spirituelles saturées de fluides divins que les incarnés assez avancés pour cette œuvre supérieure peuvent s'assimiler ; dès lors, par leurs actes, ils peuvent mettre la sphère terrestre à un niveau moral adéquat à leur avancement ;

2° Puis, viennent les grands messagers, porteurs des volontés divines, pleins d'amour et de dévouement, qui apportent pour chaque sphère ce qui est approprié à son développement intellectuel, moral et spirituel.

De même, dans cette humanité, descendent à l'heure voulue, au temps choisi pour cette fin, des âmes humaines qui abandonnent un séjour supérieur aprés y avoir accompli des fonctions plus ou moins hautes ; elles s'y incarnent et deviennent les embryons de messie de l'enfance populaire, ou bien des prophètes précurseurs ordinaires, même des grands précurseurs car il y en a de toutes qualités.

Ce sont des fils de Parabrahm, de bons travailleurs qui prouvent que Dieu n'a pas oublié les incarnés de la terre puisqu'ils viennent pour les seconder.

Allan-Kardec a justement remarqué ce fait, tous les auteurs spirites de même : Une communication émane principalement de l'intermédiaire inspiré par un guide ou un esprit, médium intermédiaire qui doit exposer cette manifestation à ses frères en humanité ; il doit en être ainsi et cela est la conséquence de ce fait, que l'envoi d'incarnés supérieurs ne pourrait suffire s'il n'y avait la venue de messagers divins. L'incarné qui reçoit cette communication, cette révélation significative,doit se l'assimiler et pour cela il la doit comprendre, le spiritisme du ciel ne devant pas subir d'altération.

Etre un interprête divin est un rôle sérieux et sacré; fatalement et logiquement il en faut à notre monde si matériel. Par la manifestation des âmes que Dieu distribue sagement, le soleil des soleils agit efficacement sur une humanité quelle qu'elle soit. C'est un grand principe dont chacun doit méditer, en se le rappelant chaque jour et le soir avant le sommeil.

Les dissertations spirites n'ont cessé d'affirmer que les envoyés du ciel qui se sont incarnés, ne viennent pas parmi nous en expiation et pour subir des épreuves, mais pour remplir une mission de fraternité, de charité, de professorat supérieur; tous, sur notre sphère sont affranchis des taches originelles, tous sont des immaculés qui se dévouent à notre relèvement.

Le grand Maître organise ainsi ses moyens d'action, avec prévoyance; il est la providence esclave de la raison, aussi de la logique qui est immanente dans toutes ses œuvres.

Nous allons exposer encore une autre vérité que nous devons bien saisir, pour comprendre le mode de diffusion des choses spirituelles dans ce que nous nommerons le second avènement, mode variable et adéquat à chaque monde, selon son avancement; pour les moins disposés à l'étude des idées spirites, ce mode est très lent, mais il est rapide pour les sphères dont les habitants ont une valeur morale nettement déterminée.

Après l'apparition du Christ et son séjour parmi nous, ses apôtres et leurs successeurs ayant affaire avec l'indiscipline et la rebellion, se servirent d'épouventails tels que la damnation et les peines futures; leur pédagogie nouvelle fut basée sur la crainte, l'amour n'étant pas encore compris par les hommes à l'état de grande enfance intellectuelle. L'humanité civilisée étant sortie de cet état pour entrer dans celui de puberté, il fut bien difficile à ces apôtres de prononcer hautement le *pardon divin*, de révéler toutes ses conséquences, et celui du *progrès par l'épuration constante du moi*.

Sur la terre, l'esprit général des Conciles fut que : *La vérité est une et ne se modifie jamais*; un Pape répond *Non possumus* à toutes les injonctions d'uue société pubère.

Cependant, la masse n'aime point les menaces exagérées et les églises ne

peuvent s'imaginer que les peuples puissent n'avoir que le dédain pour les peines fixes; ces peines ne doivent être que conditionnelles et en rapport avec le développement intellectuel et moral des hommes.

Ce devrait être la loi des éducateurs religieux, sans cela la vérité qui est immanente en tout esprit, suscite des tiraillements dangereux car elle est l'expression de la volonté méconnue de la foule qui raisonne, qui est pubère.

Qui remplacera les purgatoires et les peines éternelles et infernales sur cette terre, sinon les idées de préexistence, la grande loi divine des réincarnations successives, la nécessité fatale des épreuves pour forger l'âme et la rendre souple et résistante comme l'acier pur et laminé.

Nous prouverons la grandeur de ces nécessités divines et fatales qui nous permettent d'évoluer en progressant sans cesse, à l'encontre des conciles qui veulent immobiliser le mouvement général des âmes et enrayer leur devenir.

Le spiritisme confirme la grande loi des préexistences, opinion qui ne fut jamais condamnée par nos professeurs dès le début de nos études, et même lorsque nous les avons terminées ; nous posons en fait, que pas une décision doctrinale n'est venu rejeter cette loi qui est notre sauvegarde.

Dans le *Livre des Esprits*, comme dans les œuvres de tous les écrivains spirites, ces axiomes se trouvent exprimés :

1° L'incarné qui vient vivre sur la terre placée au rang des globles inférieurs est un être encore imparfait qui laissa la voie du mieux pour piétiner sur place ; sur des sphères telles que la nôtre ce passé nécessite des expiations en vue de son avancement futur.

2° L'homme n'est pas un déchu, un esprit pur descendu jusqu'à la substance matérielle, car, ceux qui sont parvenus aux mondes divins, à force de vertus et de mérites ne peuvent avoir cette tare: *la déchéanee.*

Dans les deux anathèmes suivants du concile de Constantinople qui visaient l'hérésie d'*Origène*, on le constatera à la lecture, il ne s'agit pas de prèexistence entendue au sens ordinaire, mais bien de préexistence fabuleuse et angélique; le concile y repousse, pour cause de leur venue dans les mondes terriens, la pensée de déchéance quant aux esprits purs. Le spiritisme moderne n'a pas dit autre chose ; les preuves qu'il offre, les déductions d'Allan Kardec le maître en logique et en bon sens lui donnent un appui complet. Le premier anathème est plus que suffisamment éclairé *par le deuxieme* ; les voici fidèlement traduits :

1° « Si, qui que ce soit, soutient la préexistence fabuleuse des âmes, avec la restitution qui s'en suit : qu'il soit anathème. »

Ce que par la suite, dit ce cinquième concile, en ce qui concerne la resti-

tution monstrueuse que le 1er anathème signale, s'applique, sans aucun doute, à l'objet que les pères voulaient anathématiser.

2° « Si quelqu'un dit que la création des êtres raisonnables consiste en esprits qui sont indépendants du corps et de la matière, sans nombres, sans noms, formant tous ensemble une même unité par l'identité de substance, de vertu et de puissance de même que par l'Union et la connaissance du verbe ; que s'étant dégradés de la contemplation de Dieu et corrompus chacun selon leur penchant personnel, alors ils ont pris des noms et des corps plus ou moins subtils et épais : qu'il soit anathème. »

« XIV. Si quelqu'un dit que tous les êtres raisonnables ne composeront plus qu'une seule unité, le nombre et la personne devant s'évanouir avec le corps ; que la destruction des mondes, l'annihilation des corps, l'abrogation des noms sera le résultat de la connaissance, l'ordre rationnel des choses, et que dans cette fabuleuse restitution, il n'y aura plus que les seuls Esprits comme dans cette futile et fabuleuse existence : qu'il soit anathème. »

« XV. Si quelqu'un dit que la vie des Esprits sera la même que dans le principe, quand ils n'étaient point descendus ou tombés. afin que le commencement soit identique avec la fin et que la fin soit la mesure du commencement : Qu'il soit anathème. »

Ici, cela est évident, le concile attaque et condamne une préexistence angélique et glorieuse, hypothèse qu'il anathématise, mais quand aux doctrines modernes et leur interprétation sur *la destinée* et l'*origine*, ce concile ne dit absolument rien, pas un seul mot.

On ne peut soutenir le contraire, si on a lu attentivement les textes formels cités plus haut, et qui visaient Origène, affirme-t-on. Ce qui est bien connu de ses ouvrages originaux, proteste et prouve qu'il ne fût pas le panthéiste alexandrin, dont la philosophie semée d'erreurs est mêlée sans ordre avec d'incontestables éléments gnostiques ; il est évident, pour tout investigateur sérieux, que ses écrits furent mutilés et interpolés, et que la mémoire d'Origène peut être lavée des erreurs monstrueuses qu'on lui a prêtées.

Nous possédons la traduction latine d'un prêtre d'Aquilée, nommé Ruffin, du *Periachon, de principiis*, livre principal d'Origène sur lequel il fut condamné ; or, comment, sur une traduction latine, d'un original grec introuvable, apprécier le Grand Origène, de par les *homélies* sur les *psaumes* et le pentateuque, interprétation Ruffin ?

Saint Jérome a traduit ainsi les homélies sur les prophéties de Saint Luc, à l'exemple de Ruffin.

Il nous reste d'Origéne, ce précurseur divin, esprit supérieur dont les opinions sont en rapport avec celles que le spiritisme représente, son

ouvrage admirable contre Celse, des *homélies sur Saint Jean*, *Saint Mathieu*, et son *Traité sur la prière*. Les *Philosophumena*, au dire des chercheurs réels, et compètents, ne peuvent lui être attribués.

Le métropolitain d'Alexandrie, Thèophile, dans son résumé des conciles de Calcédoine et d'Alexandrie, est très exact selon Saint Jérome qui a traduit cette circulaire ; il affirme, qu'avec ses partisans, Origène fut anathématisé sur les points qui suivent :

A : *Sur ce que les démons seront sauvés* :

B : *Sur ce que les élus peuvent dechoir.*

Comme anges déchus, les démons étant compris comme Anges purs nous semblent des êtres factices, ou fictifs ; les Elus ne peuvent être frappés par la déchéance, car, si elle existe dans le passé, elle aura aussi sa raison d'être dans l'avenir. Là, le concile fut absurde et illogique, mais il n'a point décidé, et nous le constatons. Origène fut condamné *Sur ce que tous les hommes seront tôt ou tard sauvés*, et nous ne demandons pas autre chose.

Oui, un élu vèritable ne peut déchoir, cette décision est complétement en harmonie avec ce que le spiritisme nous enseigne ; quant aux fantômes vains, aux daïmos, comment s'inquiéter de ce que, sur ces entités chimériques un concile peut décider?

Le 1er point anathématisé, touche de près et semble affirmer l'éternité des damnations ; le 2ème, ce qui est à remarquer, s'étend aux démons, non aux hommes.

Actuellement, en face de l'homme émancipé *et à l'état de* puberté, que signifient ces petits conciles diocésains, ou romains autoritaires, composés de pédagogues encore dans l'enfance ! (fut-il général ce concile qu'il serait sans valeur), qui condamnent, depuis 1870, des œuvres telles que *Terre et ciel* de Jean Raynaud. *La pluralité des existences de l'âme*, par André Pezzani, *Spiritisme et catholicisme*, par J. Jésupret. Les œuvres d'Allan Kardec, de François Wallès, etc... Ce sont des pions qui veulent s'insurger contre leurs élèves devenus libres des attaches de l'école, contre des hommes philosophes, chimistes, physiologistes, physiciens et ingénieurs, penseurs et chercheurs.

Les jeunes hommes sourient devant tant de colères ecclésiastiques, et surtout, sont indifférents aux flammes éternelles dont on les menace. Dans la *Palingénesie sociale*, Ballanche a écrit, page 335 : « Sous la loi chrétienne la peine de la damnation a souvent été prononcée formellement, comme un tribunal aurait prononcé une autre sentence. Dieu, sans doute, aura pris pitié, je ne dis pas de ceux qui étaient condamnés, mais des juges téméraires qui prononçaient de tels arrêts. » Ce sont là de grandes et généreuses expressions auxquelles on ne saurait trop applaudir.

A l'humanité grossière, peu développée, il fut nécessaire que ses premiers éducateurs fussent dur aux esprits récalcitrants et mauvais ; actuellement il n'en peut être de même et l'autorité restée enfantine comme jadis, nous l'avons vu par les conciles, n'a émis aucune décision doctrinale contre nos croyances sur l'*origine* et *sur les destinées*.

Nos guides supérieurs nous ont accordé ce bienfait, de par la volonté divine, d'empêcher au moyen-âge, des esprits portés à la violence de prendre un parti décisif quant à l'*origine* et aux *destinées* ; c'est un moyen pour aider au triomphe de l'avènement spirituel moderne, que de ne pas avoir à lutter contre une décision des conciles sur ce sujet intéressant.

Soit pour le passage d'un Messie, soit pour le mouvement spirituel que nous apportent une suite de siècles, les desservants du culte embryonnaire où les apôtres de la religion messianique prennent des dispositions ; ils s'opposeront à ces deux ordres de faits, cela nous l'avons maintes fois répété.

Ils écrivent et ils s'écrient dans leurs chaires sacrées ; « Dieu nous a institués les seuls interprètres de la doctrine du Christ, il a promis à son église formée exclusivement par nous, la victoire sur toutes les erreurs et les impiétés ; il a dit : Les portes de l'enfer ne prévaudront jamais contre elle, donc il n'y a pas de révélations nouvelles, ou s'il y en a, c'est dans notre sein qu'elles doivent se produire, tout le reste est l'œuvre de Satan et un combat contre Dieu. » Ce sont là, les objections les plus spécieuses contre l'émancipation des fils de Dieu, qui veulent s'affranchir de la tutelle de l'autorité enfantine de l'église et de ses non possumus,

Les fils de Dieu, les frères en humanité savent qu'il a été prédit par ceux qui ont prophétisé, par les véritables disciples de Jésus, que le Père en procédant sagement comme pour le Messie, dégonflerait ces outres pleines du vent d'orgueil et d'égoïsme, car il le fallait absolument.

Oui, tout monopole doit cesser et l'église devenir humanitaire, car l'esprit divin s'étend sur tous les êtres qui le savent comprendre ; cet esprit formera une église universelle qui remplacera toutes divergences de foi religieuses et de sectes. Ainsi le Saint-Esprit descend par *involution* sur tous les êtres, indistinctement, il n'est pas le lot spécial des disciples de Jésus ; c'est une preuve que le progrès intellectuel et spirituel est sans arrêt et à l'état *d'évolution* indiscontinue.

Une nouvelle effusion de l'Esprit divin, bien autre que celle de la Pentecôte de l'évangile se généralisera car elle est annoncée formellement par des passages qu'il faut relire avec attention pour les bien définir ; cette effusion sera universelle et non restreinte à quelques personnalités,

« Que la terre soit couverte de la connaissance de la gloire du Seigneur comme le fond de la mer est couvert de ses eaux », a dit *Habacuc*.

« Après cela, je répandrai mon esprit sur toutechair ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos vieillards seront instruits par des songes et vos jeunes gens auront des visions. Alors je répandrai mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes ». C'est *Joel* qui a dit ces paroles, et fatalement elles doivent s'accomplir.

« Voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël ; après que ce temps là sera venu, dit le Seigneur, j'imprimerai ma loi dans leurs entrailles, et je l'écrirai dans leur cœur, et je serai leur Dieu, et ils seront mon peuple ; et chacun d'eux n'aura plus besoin d'enseigner son prochain et son frère, en disant : Connaissez le Seigneur, parce que tous me connaîtront depuis le plus petit jusqu'au plus grand ; car je leur pardonnerai leur iniquité et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. »

C'est en ces termes que *Jérémie* nous annonçait ce qui devait arriver, et si nous attendons ces changements dans notre mode de nous perfectionner, si le savoir doit s'universaliser par l'abondance de l'effusion de l'Esprit-Saint, ce ne sont pas les barrières créées pour défendre l'accès des Ecritnres et leur interprétation rationnelles qui empêhceront les sources divines de couler et de nous abreuver.

L'Esprit souffle où il veut, dit Joan., 3,8 *Spiritus ubi vult Spirat*, ce qui est une simple et primordiale vérité : Dans les Eglises on ne regarde plus en face la lumière, on voile même son œil intérieur pour oser prétendre que tout a été dit, que les desservants des cultes ont seul le droit de dire ce que c'est que la vérité.

Jésus parlait ainsi : « J'aurais beaucoup de choses à vous dire encore, mais vous n'en sauriez présentement porter le poids. » Comment a-t-il pu se faire, qu'après s'être livrés à des discussions oisives ou avoir renié le Messie, les apôtres aient mérité la compréhension de ces vérités qu'ils ne pouvaient comprendre ni porter, 40 jours après la mort de Jésus ? ces vérités où sont elles ? ce semble, l'enseignement des apôtres n'a point modifié celui du Maître, et pour fonder une doctrine, avec dogmes a l'appui, l'église a eu besoin d'une longue série de siècles.

Là, il ne s'agissait certainement pas de ce qui se passait à la Pentecôte, et les prédictions de Joël et de Jésus sur l'Esprit de vérité ne pouvaient viser les apôtres ignorants, car, l'effusion annoncée devait être universelle ; celle des apôtres fut bornée à leur entendement, selon la volonté du Christ nettement exprimée.

Comme l'ont affirmé Joël, Jérémie, Habacuc, Daniel, Jésus, et comme ils ont été unanimes sur ce point essentiel, il devait être tout autre ce règne de l'esprit sans privilèges et monopoles spéciaux et ne venir providentiellement que par élection, à une époque reculée de l'avenir,

Jésus enseigna a un docteur de la Judée, à *Nicodème*, en s'entretenant avec lui de sujets considérables qui concernaient le présent et l'avenir que : « L'Esprit souffle ou il veut et vous entendez sa voix ; mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va. » Cela est incalculable comme portée. C'est une prévision lointaine et lumineuse de ce fait capital, que le spiritisme divin appellerait l'humanité entière à connaître ce que les Esprits peuvent enseigner, en choisissant dans chaque milieu et sans prédilections les médiums aptes à reproduire leurs leçons divines.

Que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent *qui habet aures andiendi audiat*, répétait Jésus dans ses paraboles orientales en discourant avec les Israélites pour mieux faire saisir le sens du : *In novissimo dierum intelligetis ea* de Jérémie ; il exprimait ainsi cette pensée supérieure, qu'au lieu de cérémonies futiles, grossières et souvent puériles, dans l'avènement futur de l'Esprit Saint son père serait adoré en Esprit et en vérité. Ce mode d'interprétation est logique et rationnel, simple et vrai.

Les croyants seront étonnés de tels arguments, si anciens soient-ils, mais qui ont toujours leur raison d'être ; les israélites et les pharisiens du temps du Christ furent scandalisés de ce fait, ceux du temps présent feront de même.

Les esprits forts de notre siècle, positivistes et néantistes, veulent systématiquement ignorer l'évangile,le considérant comme apocryphe,bourré de dogmes, de préceptes et de rêveries; l'approfondir serait pour eux un travail inutile et qu'ont-ils à faire du sens des écritures ? Ils ne veulent pas entendre parler de ce qui est en dehors de leur spécialité. Quant aux ignorants et aux quarts de savants, petits esprits qui savent tout, ils ricanent sottement et font opposition a ce qui peut les éclairer, ce qui modifierait leur égoïsme et leur sensualisme personnel.

« Malheur à vous, docteurs de la loi qui vous êtes emparés des clefs de la science, qui n'y avez point pénétré et avez même empêché les autres d'y entrer, » a dit Saint Luc, qui, de même, en discutant des prophéties d'Habacuc, rapportait les paroles suivantes : « Prenez garde qu'il vous arrive ce qui a été prédit en ces termes ; « Vous qui méprisez ma parole, soyez dans l'étonnement et tremblez de frayeur, car j'opérerai des miracles que personne ne croira lors même qu'on vous les annoncera ». Dieu inspirait ces paroles sensées.

Saint Paul rapporte dans sa première aux Corinh. chap. 1. V. 19,ces paroles d'Isaïe : « La sagesse des sages sera déjouée et la prudence des hommes prudents s'évanouira. » Et de fait, ceux qui furent les plus agressifs contre Jésus et le voulaient anéantir, furent les pharisiens, les scribes,les docteurs de la loi, les anciens du peuple, les prêtres de la synagogue, qui contredi-

rent le Messie en lui opposant des entraves constantes, en le traitant de blasphémateur, lorsque, dans son premier avènement, il venait avec son évangile modifier la loi de Moïse.

Avant la consommation des siècles, selon les écritures, doit avoir lieu le *second avènement de la parole de Jésus ;* les prophéties seront un avertissement pour ceux qui veulent que rien ne change, nous à-t-on dit, et les bigots de tous les cultes n'y voudront point entendre, leurs croyances devant être inviolables.

Nous sommes à ce second avènement; l'enseignement de nos guides étant unanime pour nous apprendre que l'ère nouvelle, le véritable règne de Dieu s'inaugure, par de nombreuses manifestations que les hommes de science constatent, à l'encontre de leurs préjugés d'école.

La tour d'argent, jadis inaccessible, entr'ouvre ses portes ; la gent académique étudie le monde extérieur en sortant de cette tour consacrée au positivisme néantiste. Ce mouvement est lent, mais les manifestations étudiées avec une méthode précise imposent cette réflexion raisonnée : C'est l'inauguration des forces invisibles et méconnues qui préparent une ère nouvelle.

Nous ajoutons : C'est la diffusion universelle de l'esprit divin, c'est le temps fortuné où se constatera cet avènement : *Le règne de Dieu.*

P.-G. Leymarie.

PHOTOCRAPHIES PAR IMMERSION

EFFLUVES PERISPRITALES RENDUES VISIBLES

En 1890, dans ses leçons cliniques sur les phénomènes de l'hypnotisme, le Dr Luys fait remarquer que chez l'individu en état hypnotique, tandis que certains territoires du système nerveux sont en période d'inhibition, d'autres en Erithisme, sont portés à un degré d'exaltation extrême. Cet état particulier place le sujet hors de la loi commune; certains sens acquièrent une acuité et une finesse insolite.

Parmi les aptitudes propres à développer dans le système nerveux des sujets placés en état d'hypnotisme, ajoute le Dr Luys, il en est une de très remarquable. C'est de devenir sensibles à l'action des barreaux aimantés, d'être attirés ou répulsés par leurs effluves et surtout de percevoir les différences de coloration des effluves qui émanent soit du pôle positif (rouge) soit du pôle négatif (bleu).

Une zone jaune s'étend entre les deux nuances. Non seulement les sujets hypnotisès ont la propriété de voir les effluves électro-magnétiques, mais



ils peuvent encore être adaptés en raison de cette curieuse propriété, à reconnaître des effluves analogues qui se dégagent des êtres vivants et à les bien distinguer, celles du côté droit (rouges), celles du côté gauche (bleues).

M. le Dr Luys demanda à un chimiste bien connu, *M. David que le savant Chevreul désigna comme son successeur aux teintureries de la manufacture nationale des Gobelins*, de vouloir bien venir pour contrôler l'exactitude des appréciations de ses sujets en état d'hypnose au double point de vue de l'exactitude des colorations et de leur intensité spécifique.

M. David que nous avons connu tout jeune, et suivi dans sa vie d'études et de travaux constants à côté du Grand Chevreul qui l'estimait tout particulièrement comme un homme de devoir dans la famille et dans la science, M. David, dis-je apporta au service médical du Dr Luys, à l'hospice de la Charité, à Paris, des gammes chromatiques de couleur faites à l'instar de celles des Gobelins.

Il constata, dans une série de séances suivies et sous un contrôle rigide, que les voyants ou sensitifs à l'état d'hypnose (magnétique) voient le fluide boréal du côté du cœur teintée en bleu, le fluide du côté droit teinté en rouge, et la ligne médiane teinté en jaune. En cas de maladie du sujet, les couleurs sont altérées, parfois même complètement modifiées.

Exemple : Dans la paralysie générale, le jaune domine sur la face, empiétant sur les deux autres nuances.

Dans l'hystérie, le rouge se mêle au bleu pour faire une tache violette sur la face.

En myopie, il y a des points noirs caractéristiques, et de telle sorte qu'avec un bon sujet mis en état hypnotique, par la description des teintes vues, on pourrait diagnostiquer toutes les maladies, chacune d'elles se rapportant invariablement à un même ton de la gamme savante des couleurs, si compliquée dans son chromatisme.

Les sujets divers en hypnose, qui voient la couleur que donne tel cas de maladie, la désignent tout d'abord, et invariablement, la retrouvent sur la gamme chromatique de couleurs, créées par notre grand Chevreul.

MM. Luys et David ont aussi contrôlé scientifiquement, le pouvoir de vision que possèdent inéluctablement les sensitifs en sommeil hypnotique.

Jadis Mesmer, de Puységur, le Dr Deleuze, Allan-Kardec, le baron du Potet, Lafontaine, Alphonse Cahagnet, etc., constataient cette puissance de vision chez leurs sujets en état de somnambulisme magnétique, mais ils ne purent alors le prouver expérimentalement ; ils furent tous mis en suspicion et considérés comme des charlatans.

Vient M. David, formé par le génie puissant de Chevreul; ce chimiste modeste et homme de science, nous offre le mode pratique avec lequel nous rendons hommage à nos précurseurs, de Mesmer au Dr Luys, comme ayant constaté la vision supérieure de leurs sujets quant aux effluves odiques qui échappent à nos sens.

M. David, initié à la bonne source des précurseurs tels que H. Rivail (A. Kardec), ne trouve rien d'indifférent dans le domaine de la vérité; il est un immortaliste qui croit aux existences successives de l'esprit sur la terre et sur toutes les sphères plus avancées que la nôtre.

Parmi les hommes remarquables qui ont vu les couleurs que donnent les pôles d'un aimant ou de tout objet plastique, citons comme observateurs sagaces de l'école à laquelle appartient M. David, le baron de Reichembach, M. le Colonel du génie comte de Rochas d'Aiglun, M. Barety avec sa force neurique.

Sous l'influence de cette idée qu'un aimant attire le fer, qu'il y avait là une force inconnue, M. de Reichembach voulut savoir si cette force pouvait être vue; il plaça un aimant à grande puissance dans une grande cave absolument noire, en le jetant au hasard; il engagea plusieurs sensitifs, à tempéramment nerveux, à y découvrir cet aimant par les lueurs qu'il pourrait projeter.

Après une demie-heure passée dans cette nuit absolne, les sensitifs indiquaient exactement la place de l'aimant; ils prenaient la main du baron et le conduisaient à l'aimant, guidés par les flammes jaunes et bleues ayant la forme de l'objet qui les émettait.

Dès lors, de Reichembach prit des substances diverses, des cristaux salins, des composés chimiques, des cristaux de roche, et six sujets après avoir constaté un point chaud et un point froid, avec nord et sud qui indiquaient les points de polarisation de ces composés ou de ses cristaux (pôles positif et négatif), decrivaient qu'autour de leur ligne équatoriale il y avait de petites flammes (que jadis l'illustre Faraday nommait Dia-magnétisme), une *aura* que projettent aussi les plantes d'une manière variée, selon l'état de leur croissance.

De même le baron reconnut chez l'homme un axe de polarisation, une aura (auréole) nettement définie, avec pôle positif et négatif et d'autres faits du plus haut intérêt; et cette force émanée de toutes choses, il la nomma : *Force odique*, ou *odylique*.

Dans ces mêmes recherches psychiques, actuellement M. de Rochas est un maître, comme le baron de Reichembach; quoique combattu par les préjugés académiques, si tenaces, ces savants avec David et Luys, donnent

une nouvelle orientation à la pensée par des résultats démonstratifs étonnants, enregistrés par la plaque au gélatino-bromure d'argent.

Ainsi un malade dont l'aura sera mis en communication avec l'aura de métaux divers, ou de médicaments tels que l'émétique, l'opium, etc., ressentira leur action puisqu'il est impressionné et qu'il dort ou vomit. Cette théorie de l'aura et de sa puissance n'a pu se constater qu'a l'aide des sensitifs qui, hypnotisés ou magnétisés, décrivent les influences des métaux et de ces médicaments.

Dans son beau livre, avec figures coloriées *l'Extériorisation de la sensibilité*, M. de Rochas donne la preuve expérimentale et historique de cette extériorisation; en face de la scolastique qui ne croyait qu'a la parole du maître, fut-il dans l'erreur, et la tendance de nos jours à croire que ce que l'on a perçu individuellement est seulement démontré, M. de Rochas a choisi entre ces deux excès, très sagement, pour établir la réalité de certains phénomènes contestés par la science officielle qui ne les a pas étudiés mais que des forces connues peuvent expliquer cependant.

Dans ce domaine de l'inconnu, de nombreux savants ont pénétré, tels : sir Russell Wallace, William Crookes, Cesaro Lombrose, Aksakof, l'astronome Schiaparelli, Carl du Prel, Brofferio, Cerosa, Finzi, Charles Richet, Lodge, Hasdeu et cent autres.

Comme eux le célèbre Maxwell a dit : « De tous corps s'échappent des « rayons corporels dans lesquels l'âme opère par sa présence et auxquels « elle donne l'énergie et la puissance d'agir. Ces rayons ne sont pas seule- « ment spéciaux au corps, mais encore aux diverses parties du corps, et les « rayons émis par le corps des animaux ont de l'affinité avec l'Esprit vital »

L'extériorisation de la sensibilité doit être lue et méditée.

Pour seconder ces travaux importants, M. David a voulu photographier les effluves qui se dégagent de l'extrémité des doigts d'un adulte bien constitué et en bonne santé.

Dans un laboratoire sans lumière, on place les mains dans un bain d'hydroquinone, la face palmaire des doigts appliquées sur une plaque au gélatino-bromure d'argent, pendant 15 à 20 minutes.

La plaque traitée par les procédés ordinaires, donne des aura curieuses et instructives; 1° le quadrillé des doigts avec effluves qui se dégagent autour, comme un panache.

2° MM. David et Luys ont de même enregistré les effluves que dégagent nos yeux et nos oreilles, et les plaques influencées à distance ont très fidèlement enregistré les impressions ressenties.

Les masseurs ont des effluves qui s'accusent énergiquement avec décharges latérales, et celles des pianistes présentent des filaments curieux,

à courbes accentuées et étranges. On photographiera les ondes sonores, puisque nous avons vu, chez M. David, l'essence de serpolet, ou de toute autre fleur enfermée dans un tube scellé au chalumeau, donner ses effluves toutes spéciales. Une personne affectée d'anestésie bi-latérale, privée de sensibilité, et de même, un mort, ne donnent aucun effluve ; de ce fait on constate la mort réelle dont tant on se préoccupe.

Tant en physiologie qu'en pathologie, ces photographies par immersion peuvent donner des résultats féconds, et la science de l'invisible nous ouvrira des voies nouvelles ; la spiritualité moderne y trouvera son appoint, les chercheurs dans le domaine du spiritisme désirant, avec raison, que leurs théories trouvent l'appui du domaine scientifique et la preuve avec la balance à la main.

Certes, les critiques n'ont point fait défaut à MM. David et Luys, on objectait que l'impression produite sur les plaques, pouvait simplement provenir de l'opposition directe des doigts ; nos deux savants ont alors isolé deux doigts, et le contact direct de celui-ci avec la plaque fut supprimé; au développement, trois impressions de doigts pareilles aux premières et deux autres, aussi convaincantes, quoique moins accentuées.

Enfin, nos expérimentateurs, pour répondre à toutes autres objections, ont retourné la plaque gélatino-bromure, sur le fond de la cuvette ordinaire de 9-12, et c'est à travers le verre, les doigts étant placés sur le côté lisse, que le second et excellent cliché que nous donnons fut obtenu, d'une manière parfaite. C'était répondre victorieusement, aux détracteurs de la photographie des effluves invisibles qui se dégagent de tous les corps, en une aura parfaite.

Maintenant, laissons la parole à MM. Luys et David (1).

P. G. LEYMARIE.

PHOTOGRAPHIE DES ÉTINCELLES ÉLECTRIQUES DÉRIVANT SOIT DE L'ÉLECTRICITÉ DYNAMIQUE (BOBINE DE RUHMKORFF), SOIT DE L'ÉLECTRICITÉ STATIQUE (MACHINE DE WIMSHURST (2).

Par M. le Dr Luys de l'Académie de médecine et M. David sous-directeur aux teintureries des Gobelins.

Je présente à la Société, tant en mon nom personnel qu'en celui de M. David, mon collaborateur, une série d'épreuves photographiques qui

(1) Dans un second article, nous donnerons d'autres épreuves intéressantes ; nous aurons la preuve, que l'étincelle électrique, est tout autre chose que les effluves digitales de notre périsprit. P.-G. L.

(2) Extrait des Comptes rendus des séances de la Société de Biologie (Séance du 8 mai 1897).



donnent les graphiques d'étincelles appartenant soit à l'électricité dynamique, soit à l'électricité statique.

Voici les dispositifs employés dans l'une et l'autre circonstance :

1° Les deux pôles d'une bobine d'induction actionnée par deux piles à courant continu au bichromate se trouvent, de part et d'autre, placés sur une plaque de verre disposée verticalement, assez épaisse pour ne pas être traversée ; l'étincelle, au lieu de former une ligne brillante et sinueuse comme d'habitude, produit des aigrettes ramifiées, de teinte bleu violet. Si l'on remplace, dans l'obscurité, la plaque de verre par une glace sensible au gélatino-bromure d'argent, on obtient, après le développement, une image de l'aigrette formée sur la face sensible au pôle positif ; l'étincelle, généralement plus étendue, présente une portion centrale qui se ramifie et se dichotomise en radicelles d'une extrême ténuité. Au pôle négatif, l'étincelle se présente sous forme de radiations palmées qui rappellent l'aspect d'une feuille de palmier.

2° Relativement aux étincelles de la machine Wimshurst, voici le dispositif employé.

Sur une table, on place une grande feuille de verre, au milieu un disque d'argent, une pièce de 5 francs communiquant avec le pôle négatif d'une machine électrostatique.

Sur ce premier disque est placée la plaque sensible (13×18) assez grande pour que l'étincelle ne puisse la contourner, et la surface sensible en dessus. Enfin, sur la gélatine de la glace sensible une seconde pièce de 5 francs est placée en communication avec le pôle positif. Les boules de décharge de la machine étant écartées et la machine étant en fonctionnement, on les rapproche rapidement ; une étincelle sinueuse jaillit entre ces boules, et au même instant, chaque pièce d'argent s'entoure d'une auréole lumineuse qui laisse son empreinte sur le gélatino-bromure ; on obtient ainsi une décharge positive ramifiée. En changeant les pôles, on obtient une décharge négative. Il faut avoir soin de protéger, avec une feuille de carton, la glace sensible de la radiation *directe* de l'étincelle jaillissant entre les deux boules de décharge, laquelle, sans cette précaution, voilerait la plaque.

Nos recherches sur quelques points ne font que vérifier certains faits déjà enregistrés dans la science. Sur d'autres points, nous croyons qu'il y a encore des détails inédits et peu connus à signaler. Ce sont les caractères propres des étincelles de la machine Wimshurst que nous avons mis en saillie, en faisant voir la façon toute spéciale dont l'Electricité statique se développe sous forme de boules lumineuses. Emergeant des radiations

électriques, comme des boules lumineuses qui se dégagent dans un feu d'artifice, sous la dénomination de chandelles romaines.

Nos plaques photographiques permettent de différencier d'une façon bien nette les caractères du fluide négatif et ceux du fluide positif, soit pour l'électricité dynamique, soit par l'électricité statique — dans l'un et l'autre cas, le fluide positif accuse l'apparence radiculaire, et le fluide négatif affecte la forme de feuille de palmiers. Nous insistons encore sur la forme globulaire que revêtent les décharges de l'électricité statique. Les globules multiples auxquels elles donnent naissance ne représentent-ils pas, sous forme rudimentaire, certaines apparences de la foudre dite globulaire que tous les traités de physique signalent comme phénomène météorologique ?

Enfin, il est un dernier trait relatif à la différenciation de l'électricité négative et l'électricité positive, que je tiens à signaler dès maintenant. C'est la façon toute spéciale dont chacun de ces courants affecte la sensibilité optique des sujets en état d'hypnotisme (somnambulisme lucide). J'ai déjà signalé plusieurs fois ce phénomène physiologique non connu dans mes leçons faites à la Charité.

Les sujets mis en état hypnotique, en effet, voient les courants électriques avec une coloration différente : ils voient les uns *rouges* et les autres *bleus*. Il en est de même du pôle d'un barreau magnétique : ils voient l'un *rouge* et l'autre *bleu*, et les régions intermédiaires (entre les deux pôles) ils les signalent comme leur produisant l'impression du *jaune*. C'est ainsi qu'ils signalent la coloration propre des bobines d'induction dans un appareil d'électricité médicale.

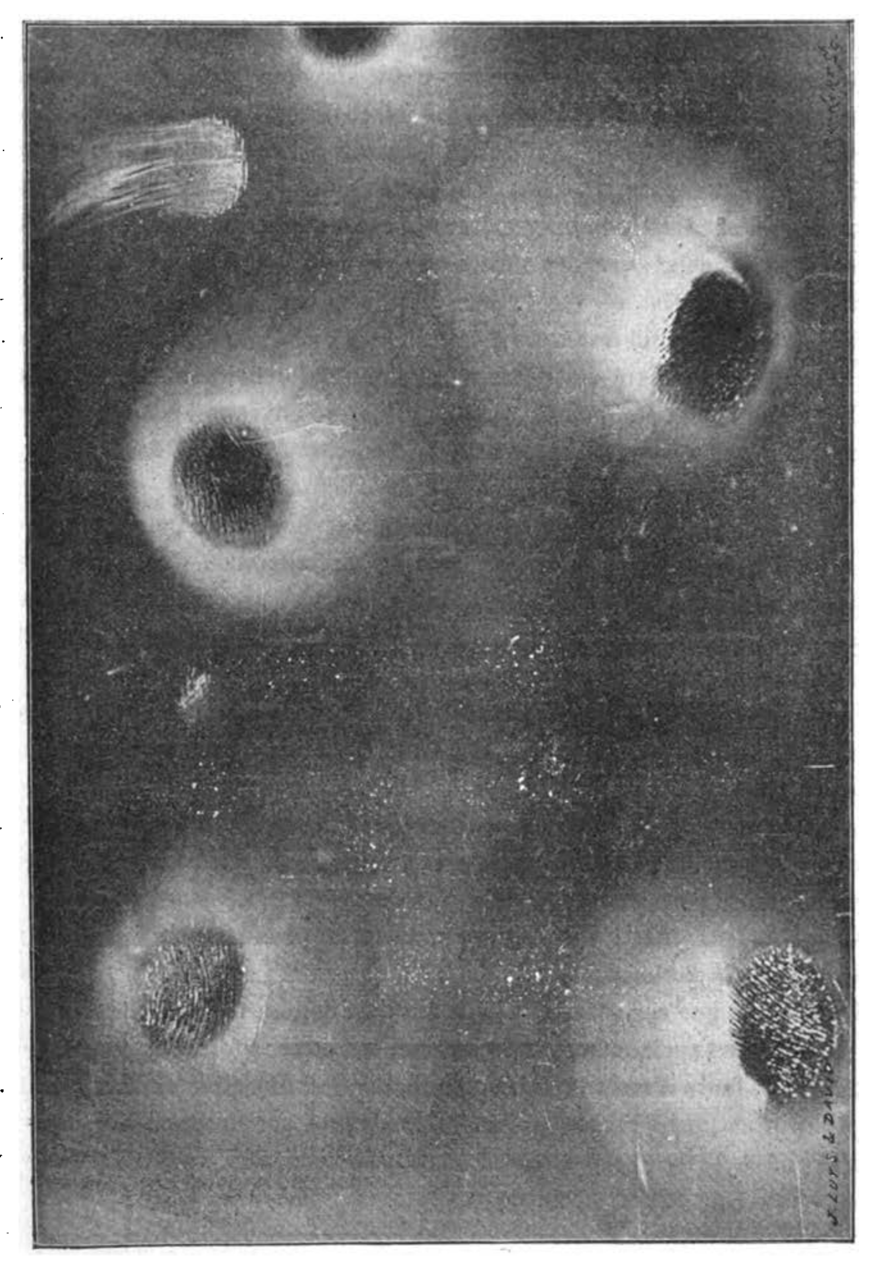
Nous verrons, dans une communication ultérieure, le parti que l'on peut tirer de ces données expérimentales, au point de vue de l'appréciation de la force nerveuse chez l'homme et les animaux ; qu'il me suffise de dire, par anticipation, que les sujets hypnotiques, ainsi que je l'ai indiqué déjà dans le *Journal d'Hypnotisme* (décembre 1895), voient tout un côté du corps humain dégageant des effluves d'une coloration toute spéciale, rouge par exemple, et dégager des effluves bleus du côté opposé ; la région médiane, comme s'il s'agissait d'un véritable aimant, dégage, suivant leur témoignage des effluves jaunes. Pour eux, le corps humain émet des effluves de coloration et de propriété différentes comme un véritable barreau magnétique.

Ce sera le point de départ de nouvelles recherches que je me propose bientôt d'exposer.

NOTE SUR L'ENREGISTREMENT PHOTOGRAPHIQUE DES EFFLUVES QUI SE DÉGAGENT DES EXTRÉMITÉS DES DOIGTS ET DU FOND DE L'ŒIL DE L'ÊTRE VIVANT, A L'ÉTAT PHYSIOLOGIQUE ET A L'ÉTAT PATHOLOGIQUE (1).

Par M. LUYS et DAVID.

La note que je présente à la Société de Biologie, tant en mon nom personnel qu'en celui de M. David, mon collaborateur, est relative à la fixation



Photographie directe d'effluves digitaux (1).

(1) Extrait des Comptes rendus des séances de la Société de Biologie (séance du 29 mai 1897.

par la photographie des effluves qui se dégagent, à l'état physiologique, des extrémités des doigts, ainsi que ceux qui émergent du fond de l'œil et qui sont susceptibles d'être enregistrés sur une plaque photographique, ainsi que l'attestent les épreuves ci-jointes.

Nous avons eu recours à un procédé technique nouveau, déjà signalé l'an dernier par M. le Dr Gustave Le Bon (1), et qui consiste dans l'immersion directe des doigts dont il s'agit d'obtenir les effluves, dans un bain d'hydroquinone, appliqués par leur face palmaire sur une plaque au gélatino-bromure d'argent dans l'obscurité, pendant environ 15 à 20 minutes.

La planche 1, que nous présentons comme échantillon, exprime l'empreinte des extrémités digitales d'un sujet adulte du sexe masculin (les pouces et les médius et indicateurs droits et gauches). On y voit le quadrillé de la pulpe des doigts avec les effluves qui se dégagent au pourtour, comme une sorte de panache. — Sur le coin de la planche, au côté gauche supérieur, on remarque un fragment d'épiderme détaché, flottant dans le bain, et qui émet directement des effluves sous forme de filaments verticaux en gerbe, Tous les petits points blancs qui se voient sur le fond noir de l'épreuve représentent de la poussière d'effluves flottants dans le bain d'hydroquinone.

Snr la planche n° II, on voit les empreintes des deux pouces droit et gauche. Ces empreintes émettent de leur circonférence des effluves, et, chose remarquable ! ces effluves s'anastomosent et se relient réciproquement, comme s'il s'agissait des pôles opposés d'un aimant de noms contraires ! Ces faits ont été vérifiés un grand nombre de fois, et notre collection de clichés démonstratifs est suffisamment pourvue pour pouvoir servir de témoignage sérieux aux faits nouveaux que nous signalons aujourd'hui.

Les effluves de l'œil, dont nous présentons en même temps un spécimen, ont été obtenus par la fixation directe et prolongée du regard sur une plaque sensible, dans l'obscurité complète. Ce temps de pose étant notablement prolongé (30 minutes). Cette reproduction, croyons-nous, n'a pas encore été obtenue en photographie.

Il va de soi que ces études nouvelles vont donner un corps à une série de phénomènes anciens connus depuis longtemps sous forme de conceptions subjectives, faute d'avoir reçu une démonstration objective de leur réalité. Le fluide des magnétiseurs, — le fluide signalé par Reichembach sous le nom d'Od, — la force neutrique de Barèty — etc., etc., vont ainsi trouver leur certificat de réalité scientifique,

(1) Journal l'*Illustration*, 1896, p. 432.

Ainsi, on peut dire qu'il se dégage normalement du corps humain, d'une façon continue, pendant l'état de veille, un fluide spécial qui semble être une manifestation essentielle de la vie *et qui s'extériorise*, ainsi qu'a cherché à le démontrer, dans ces derniers temps, avec un zèle et une persévérance des plus louables, M. le colonel de Rochas, sous le nom d'*Extériorisation de la sensibilité*.

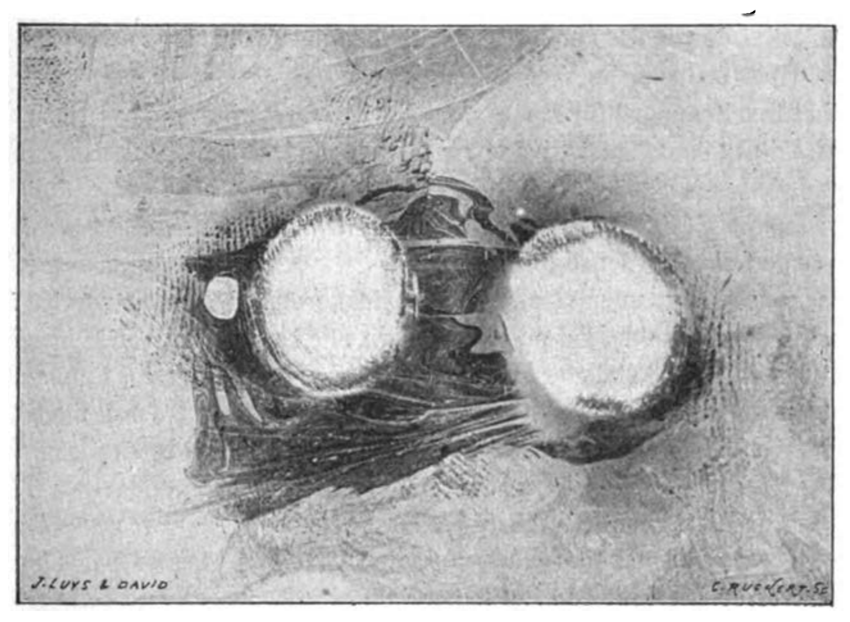


Planche 2.

On conçoit combien cette nouvelle méthode de procéder en photographie, qui n'est autre qu'un mode de photographie par immersion, est susceptible d'avoir des résultats féconds, tant en physiologie qu'en pathologie. Elle est d'une application facile, n'exige pas de grands appareils, et, sauf quelques détails techniques, elle est à la portée de toutes les personnes qui voudront la mettre en pratique (1).

On pourra ainsi doser les variations de cette force nerveuse qui se dégage incessamment des extrémités digitales, variable suivant les âges, les sexes, les différentes phases de la journée, et suivant l'état variable des émotions qui viennent mettre en vibration l'être humain. Peut-être cette

(1) Nous nous proposons, dans des communications ultérieures, de fournir des détails techniques sur la façon de procéder, pour obtenir facilement de belles épreuves. Nous ferons, en même temps, l'exposé des expériences multiples que nous avons mises en œuvre pour répondre aux objections diverses qui vont être faites à nos procédés, pour montrer combien nous avons eu souci d'éviter les causes d'erreur.



étude pourrait-elle permettre de trouver un nouveau signe de la mort réelle ?

Ainsi, l'état des effluves, leur intensité, leur diminution permettront d'agir comme avec un nouveau réactif œsthésiomètre dans le domaine des phénomènes de la sensibilité et, peut-être aussi, dans celui de la motricité, car nous ignorons encore les caractères physiologiques intrinsèques de ces effluves.

Au point de vue des applications pathologiques, voici deux exemples que nous avons eu l'occasion d'enregistrer :

Chez une femme adulte, ayant eu des crises hystériques, appartenant au service du Dr Aug. Voisin, j'ai pu constater que les mains de cette femme, examinée par nos procédés usuels, n'ont fourni *aucune empreinte digitale* ; cette femme n'émettait pas d'effluves. Elle était *anesthésique bilatérale* et privée de toutes les sensibilités !

Par contre, chez une autre femme, ancienne malade de mon service à la Charité, hypnotisable, j'ai pu obtenir chez elle les effluves variés appartenant aux différents états de l'hypnotisme (léthargie, catalepsie, somnambulisme) · dans ces différents états, les effluves ont présenté des modalités différentes. Dans l'état léthargique surtout, avec abolition apparente de toutes les sensibilités, j'ai constaté une intensité plus grande qu'à l'état normal, de l'émission des effluves, ce qui paraît concorder avec ces phénomènes d'hyperexcitabilité neuro-musculaire, si bien décrits par Charcot comme caractéristique de l'état léthargique.

FIXATION PAR LA PHOTOGRAPHIE DES EFFLUVES QUI SE DÉGAGENT DE L'APPAREIL AUDITIF. — RÉPONSE A CERTAINES OBJECTIONS CONCERNANT L'ÉMISSION DES EFFLUVES DIGITAUX.

par MM. Luys et David

Extrait des *Comptes-rendus des séances de la Société de Biologie.* (Séance du 10 juillet 1897).

A la suite de nouvelles recherches que mon collaborateur et moi avons poursuivies dans ces derniers temps, nous avons constaté que les organes auditifs, comme ceux de l'appareil visuel, sont susceptibles d'émettre, sous forme d'irradiations, des effluves et que ces effluves sont pareillement enregistrables par les plaques photographiques au gélatino-bromure d'argent. — Ci-joint, je présente un cliché photographique qui démontre ce que j'avance, les effluves irradiés de l'oreille humaine.

Le mode opératoire est des plus simples et à la portée de tous ceux qui voudront répéter l'expérience. — Il suffit de tenir appliquée sur le pavillon de l'oreille une plaque au gélatino-bromure d'argent, de dimension appro-

priée, et de la maintenir appliquée à l'aide d'un bandeau pendant une demi-heure dans l'obscurité complète. Au bout de ce temps, l'opération s'est faite toute seule. On traite alors la plaque suivant les procédés d'usage, et on constate après la fixation, au niveau du trou auditif, l'existence d'un nuage floconneux noir, qui dénote la présence d'un élément *photogénique* quelconque, irradié du fond du conduit auditif, et capable d'impressionner localement la plaque sensible ; on distingue encore çà et là quelques effluves isolés sous forme lancéolée. — C'est, je crois, la première démonstration de ce genre qui ait été faite.

A propos des effluves irradiés de l'œil, dont nous avons déjà entretenu la Société, on nous a fait l'objection suivante, on nous a dit que ce que nous considérions comme effluves *autogéniques* ne pourrait bien être que le rejet de la lumière diurne emmagasinée et une véritable restitution phosphorescente des rayons solaires. Cette lumière intra-oculaire n'est pas un phénomène nouveau, tout le monde la connaît ; il suffit d'examiner à contre-jour le fond de l'œil de certains animaux, les chats, entre autres, pour reconnaître qu'ils émettent des rayons lumineux, et que ces rayons sont susceptibles de varier suivant les émotions qui les animent.

L'objection consistant à représenter ces effluves optiques que nous avons les premiers signalés à l'attention comme n'étant qu'une restitution de rayons lumineux emmagasinés, tombe devant ce fait nouveau de l'enregistrement sous les mêmes apparences photographiques, des effluves irradiés du fond de l'oreille. où il n'y a pas certes à citer l'emmagasinement de vibrations lumineuses. — Ce sont là des phénomènes photographiques de même ordre.

On peut donc admettre que les appareils des sens *s'extériorisent* sous forme d'effluves presque semblables, venus soit des extrémités digitales, soit de ceux du plexus de la rétine aussi bien que les expansions terminales des nerfs auditifs.

Ces effluves sont susceptibles physiologiquement d'émettre des vibrations centrifuges d'une nature spéciale, douées d'un pouvoir *photogénique* propre, apte à réduire les sels d'argent et à être, par conséquent, enregistrées par la plaque photographique.

On nous a dit encore à propos des effluves digitaux dont l'exposé a fait l'objet de notre première communication : « Le contact des doigts, appliqués sur la gélatine directement, est susceptible de développer des actions chimiques (on ne nous dit pas lesquelles) susceptibles de produire les empreintes et les images que vous nous avez présentées et auxquelles tous les phénomènes que vous décrivez sont imputables. Il ne s'agit en l'espèce que d'une action directe de contact. »

C'est la seule objection sérieuse à laquelle nous ayons cru devoir répondre, et pour laquelle, ainsi qu'on va le voir, nous avons répondu croyons-nous, d'une façon péremptoire :

1° La preuve que le contact des doigts n'est pas apte dans les conditions propres à développer des effluves à décomposer la surface gélatineuse de la plaque sensible, c'est que, en appliquant les doigts *à l'envers* de la plaque, sur la surface même du verre à nu, nous obtenons *à distance, à travers l'épaisseur du verre une action spéciale* photogénique qui transperce l'épaisseur de la plaque et détermine de l'autre côté des images sous formes d'expansions curvilignes qui sont irradiées des extrémités digitales.

Ci joint, nous présentons un cliché qui a été obtenu dans ces conditions.



Planche 3.

2° Dans une autre série d'expériences, nous avons encore agi à distance, sans contact des doigts avec la plaque sensible, à l'aide d'un dispositif spécial, dont je présente ici les pièces grâce auquel la pulpe du doigt en expérience est maintenue à environ 6 ou 7 millimètres de la surface de la plaque. — Eh bien! nous avons encore pu obtenir des empreintes, des images indiscutables d'effluves (qui ne sont plus aussi intenses que lorsque le contact est complet), mais qui n'en sont pas moins réelles et démonstratives. Ci-joint, je présente à la Société des épreuves photographiques qui démontrent de ce que nous avançons, l'action rayonnante des effluves digitaux à distance.

Cette expérience prouve donc que les effluves digitaux qui se dégagent normalement de la pulpe des doigts, sont susceptibles d'émettre à distance des radiations enregistrables à environ 6 à 7 millimètres. Ces effluves sont susceptibles, dans notre dispositif spécial, de traverser une couche de liquide de 2 centimètres d'épaisseur (le bain d'hydroquinone), interposés entre le doits et la surface sensible, et de développer des traces atténuéee, mais très nettement reconnaissables de l'agent photogénique en activité physiologique.

Si les effluves agissent ainsi à travers une couche liquide de 2 centimètres d'épaisseur, ils doivent agir pareillement à distance à travers le milieu atmosphérique ambiant beaucoup moins dense et plus perméable, et de le propager ainsi à des distances non encore déterminées. — Ils peuvent solliciter aussi des réactions sympathiques et antipathiques inconsciemment ressenties. — Comme on en constate des effets si remarquables chez les sujets en état hypnotique.

Il y a là une série de problèmes nouveaux qui surgissent et qui sont susceptibles de solliciter un très vif intérêt pour tous les esprits indépendants et curieux de s'avancer en dehors des sentiers battus de la science officielle.

Nota : Le Dr Luys est mort subitement ; ce départ est regrettable, car, ce savant était un homme de progrès.

L'ŒUVRE DE M. VAN DER NAILLEN

RÉPONSE A QUELQUES CRITIQUES

S'il est une œuvre qui ait mis les conceptions les plus sublimes à la portée de tous, c'est certainement celle de M. Van der Naillen, dont les deux livres : « Dans les Temples de l'Himalaya » et « Dans le Sanctuaire » ont eu un succès extraordinaire en Amérique et auront le même succès en France, malgré les efforts faits par quelques-uns pour l'étouffer.

Peu de livres ont été aussi exaltés et aussi violemment attaqués que ceux du savant ingénieur (et non astronome), américain ce qui témoigne surabondamment de leur valeur.

Nous constatons avec satisfaction que la note favorable a été de beaucoup dominante.

Ces beaux livres ont excité chez quelques-uns un véritable enthousiasme, ont apporté à d'autres des consolations précieuses, ont affermi la foi d 'une

foule d'âmes troublées ou désorientées, comme le prouve une vaste correspondance qu'on a mise sous nos yeux.

Les attaques en revanche ont été isolées, mais très acerbes en général.

Plusieurs, même parmi les critiques bienveillants, auraient préféré que les enseignements contenus dans les livres de M. Van der Naillen fussent présentés d'une façon didactique, sans mélange de péripéties romanesques. C'est une opinion soutenable ; mais M. Van der Naillen a préféré les introduire dans le cadre d'un roman, persuadé que de cette manière ses livres seraient lus par un public qui autrement n'eût pas été accessible et dans lequel il avait des chances de réveiller secondairement la foi spiritualiste. D'aucuns ont trouvé l'affabulation naïve, soit ! Mais il en est un qui a traité le livre « Dans les Temples » d'immoral et de pornographique ; songez-y ! un archevêque qui a été amoureux dans sa jeunesse, alors qu'il portait l'habit militaire, — et ce même évêque qui de concert avec Mme de Bellevue favorise les amours du jeune Ducastel et d'une pensionnaire ; c'est scandaleux !

*
* *

D'une façon générale, quelques-uns des détracteurs, grâce à la méthode critique qu'ils ont suivie, ont fait tort à leurs propres connaissances philosophiques et scientifiques. Ainsi, entre autres, ils ont confondu l'infini métaphysique avec l'infini mathématique ou physique, et par là ils ont méconnu la véritable nature de l'*aura divine* dont M. Van der Naillen ne s'est servi que pour faire comprendre à un public peu exercé aux questions métaphysiques comment le monde, dans son imperfection, pouvait être à la fois situé dans l'*espace* que sa relativité par rapport à ses différentes parties mettait sous la dépendance d'un Dieu transcendant et dans l'*immensité*, cet attribut de la divinité. Ils n'ont pas voulu voir qu'il n'y avait là qu'une manière ingénieuse, en se servant d'une analogie plus ou moins fondée de l'aura divine avec les auras des corps, d'apporter, — en transposant physiquement l'espace et la partie de l'aura divine immense où l'Univers réside, — les fondements d'une future conciliation, d'ailleurs nécessaire, entre le spiritualisme et certaines vérités actuellement prouvées du panthéisme. Si le pôle positif de l'Univers, a dit plus ou moins justement un de nos collaborateurs, correspond à l'être, le pôle négatif ne correspond à un non-être qu'à la condition d'ajouter qu'il s'agit d'un non-être matériel — ce qui suppose la présence absolue de l'Etre divin là où est ce non-être matériel, c'est-à-dire là où la matière ne peut exister d'aucune façon, et par cela même l'Univers n'existe pas dans ce non-être qu'on doit appeler d'une façon plus juste et plus philosophique immensité de l'être divin.

M. Van der Naillen, en nous parlant de l'aura divine, nous montre qu'il existe un plein, ce qui rend toute autre comparaison qu'une comparaison analogique impossible, puisque les auras finies n'existent que comme radiations émises dans ce plein et ne peuvent en créer un à l'exemple de l'aura divine qui est en quelque sorte Dieu considéré dans un de ses attributs, l'immensité.

En définitive tout ce qu'on peut objecter à la théorie de la création de M. Van der Naillen, c'est que Dieu se soit limité, en se séparant de la partie même de l'Univers qu'il avait créée. Mais : 1° cette limitation est purement verbale, si l'on songe que l'Univers se meut dans l'immensite divine ; 2° nos critiques et tous les auteurs spiritualistes sont ou ont été obligés d'admettre une limitation divine au moment même de la création, par cela même que cette création est une soustraction de quelque chose, et quelle que soit la nature de cette limitation, voulue ou non, ils ne peuvent pas échapper à la nécessité de limiter Dieu de quelque façon. C'est précisément cette difficulté que les panthéistes ont triomphalement relevée... et levée. Ce qui fait, croyons-nous, le mérite de M. Van der Naillen, c'est de l'avoir également résolue, tout en restant spiritualiste pur.

D'ailleurs jusqu'à présent aucun incarné n'a jamais pu acquérir la notion exacte de la divinité, pas plus M. Van der Naillen que ses fougueux critiques. La chose est impossible sans une révélation d'ordre supérieur, et M. Van der Naillen n'est, dans une certaine mesure, qu'un précurseur ; car les révélations qu'il a reçues sont nécessairement incomplètes et destinées à être totalement transfigurées, lors de l'arrivée de la révélation véritable, grâce à une habile transposition qui, s'appuyant sur les mêmes données définitivement fixées, leur donnera leur véritable sens par l'emploi nouveau de mots anciens ou créés pour la circonstance (1).

Nous voulons dire en un mot que la révélation reçue par M. Van der Naillen, au même titre que d'autres révélations, peut rendre des services pour diriger l'humanité vers ses fins spiritualistes, avec la connaissance de plus en plus approfondie de ses destinées, EN ATTENDANT QU'UNE RÉVÉLATION DÉFINITIVE, APPORTÉE PAR UN ESPRIT INITIATEUR EN PERSONNE, VIENNE FAIRE LA PLEINE LUMIÈRE SUR TOUS LES PROBLÈMES SCIENTIFIQUES, RELIGIEUX ET MORAUX, ET DONNER AUX HOMMES, EN MÊME TEMPS QUE LA CONNAISSANCE DE LEURS DESTINÉES VÉRITABLES, LES MOYENS D'Y PARVENIR.

Dieu, en pensant ou en créant l'Univers, a produit une œuvre fatalement imparfaite, car s'il avait créé une œuvre parfaite, il aurait créé un autre

(1) C'est ainsi qu'une distinction nette pourra s'établir entre des termes comme ceux de matière, force, substance, esprit, etc.



Dieu, ce qui aurait été impossible. En effet, comme Dieu est illimité et infini, les deux dieux auraient dû rentrer l'un dans l'autre et se confondre en un seul, sans qu'il fût désormais possible de parler d'une création. Ou bien alors le Dieu primitif et l'œuvre-Dieu créée se seraient limités réciproquement et Dieu n'aurait plus été infini. Et voilà pourquoi l'involution et l'évolution se font suivant des lois qui peuvent ne pas nous sembler parfaites ou absolues. Jamais M. Van der Naillen n'a voulu dire que tout ce qui existe soit Dieu ; il a simplement voulu dire que tout ce qui existe contient Dieu d'une certaine façon particulière à chaque être. On ne peut admettre, en effet, que Dieu ait créé l'Univers de rien, et s'il l'a créé, il l'a créé nécessairement avec quelque chose qui faisait partie de lui, quel que soit le rap-rapport de transcendance spiritualiste qu'il y ait entre Dieu et sa création.

C'est là une vérité philosophique pourtant bien simple, puisqu'elle court dans tous les manuels de philosophie. Aussi l'un des critiques que nous visons, M. le Dr Dusart, ne se tire-t-il d'affaire qu'en prêtant à M. Van der Naillen des idées qu'il n'a jamais eues, par exemple lorsqu'il fait des élémentals un thème favori de cet auteur qui n'y croit pas. Jamais non plus M. Van der Naillen n'a dit qu'il fallait ne pas tuer les animaux, sous prétexte qu'ils sont Dieu ; car, comme nous en avons déjà fait la remarque, il n'a jamais dit que les animaux, en tant qu'être créés, fussent Dieu, bien que leur âme contienne quelque chose de Dieu. Jamais, enfin, M. Van der Naillen n'a prétendu que, par l'évolution, l'Univers créé dût rentrer en Dieu. Revenir à Dieu pour M. Van der Naillen ne signifie pas faire partie de lui substantiellement. M. Van der Naillen veut simplement dire que les esprits, une fois dégagés de la matière, arrivent à un certain degré de leur évolution à participer de plus en plus de la vie divine. D'ailleurs les propositions que nous avons données plus haut sur l'impossibilité de l'existence de plusieurs dieux peuvent servir ici pour montrer l'erreur d'interprétation commise par M. Dusart. Comment ce critique n'a-t-il pas vu que dans une évolution illimitée et à l'infini, les êtres se rapprocheront sans cesse, par certains attributs, de la divinité, sans l'atteindre jamais, — toute évolution étant soumise mathématiquement aux conditions assignées par le temps.

***

Le même critique raille agréablement le point lumineux infinitésimal et le spiritoplasme des cellules cérébrales. Il n'y a vraiment pas de quoi. Les effluves odiques ou magnétiques qui se dégagent de tous les organes ont bien le droit, nous semble-t-il, de rendre lumineuses, pour le sensitif, les cellules cérébrales qui sont l'élément vraiment important et actif du cerveau. M. Dusart se comporte a cet égard exactement comme les savants à l'égard

des effluves odiques. Nous regrettons, dans tous les cas, beaucoup que le point infinitésimal le gêne. Or un point infinitésimal, même envisagé a un point de vue superlativement matériel, peut renfermer bien des choses. A cet égard nous recommandons à nos lecteurs un article de M. Moch *Sur la relativité des connaissances humaines*, publié dans la *Revue scientifique* du 24 juillet dernier, et certaines conférences de Crookes et de Lodge qui ont été reproduites dans des recueils spirites et scientifiques divers. Donc jusqu'à ce que l'inanité de la conception de M. Van der Naillen nous soit prouvée autrement que par des dénégations intéressées, nous considérons, avec le traducteur de ses livres, sa théorie des cellules cérébrales comme sublime, et notre avis est celui de plus d'un *véritable* savant. Hélas! ils sont nombreux les savants qui n'osent publier leurs opinions spiritualistes à cause du discrédit qui rejaillit sur le spiritualisme tout entiers par la maladresse des spirites et leurs divisions intestines qui se traduisent même par l'injure. Quant au spiritoplasme, encore un mot qui déplaît à M. Dusart, il ne nous paraît pas plus ridicule que le protoplasme ultra-terrestre de M. Sabatier.

Arrivons à la théorie électro-magnétique de l'Univers; nous ne voyons pas qu'elle offre rien d'absurde a priori, puisqu'elle est fondée scientifiquement, du moins pour l'Univers matériel, sur des données expérimentales contrôlées par le calcul (voir les travaux de Zenger); d'ailleurs les articles publiés par l'auteur éminent qu'est *Quæstor Vitæ* dans les numéros de mai du *Light* sur le moi supérieur et le moi inférieur dans l'être dual-un, ce qui est dit dans d'autres articles du *Light* sur le système de Keely, puis à l'occasion des expériences de M. Boirac, etc. font plus que justifier M. Van der Naillen. Pour ce qui est de la Trinité des rayons matériel, intellectuel et spirituel émis par la divinité, — du moment que ces rayons diffèrent par la fréquence des vibrations qui *se superposent* dans un seul Rayon, sans se gêner mutuellement, — cette Trinité ne serait un mystère que dans le cas où l'on supposerait que ces rayons fussent l'essence de la divinité même, allégation que M. Van der Naillen repousserait de toute son énergie et qui serait contradictoire avec ses théories. D'ailleurs nous avons un exemple de cette superposition dans le spectre du soleil et des étoiles, qui renferme des vibrations de fréquence très différente, calorifiques, lumineuses, électriques, chimiques, etc., etc., tous isolables artificiellement au moyen du prisme et d'autres appareils réfringents ou absorbants. La seule chose qui puisse déconcerter momentanément le lecteur, c'est que M. Van der Naillen assigne à ses trois rayons des fonctions différentes, le rayon matériel ayant pour fonction de créer la matière, les rayons intellectuel et spirituel, de maintenir et de diriger l'âme déjà créée dans son évolution. Sur cette question difficile de la création de l'âme,

M. Van der Naillen s'expliquera dans un troisième volume que ses lecteurs attendent avec impatience.

*
* *

Plusieurs ont fait un crime à M. Van der Naillen de parler avec complaisance des couvents, du chapelet, des neuvaines, de la prière dans certains temples, etc. Cela prouve simplement que ces critiques, comme il arrive trop souvent, n'ont vu que la lettre et non l'esprit, ou bien n'ont pas voulu voir la vraie pensée de l'auteur. Quoiqu'il en soit, ils montrent par là qu'ils n'ont pas la plus vague idée des conditions magnétiques cultuelles qui donnent à la prière sa véritable force et toute son efficacité. Quant au catholicisme de M. Van der Naillen, là encore on n'a pas voulu voir toute sa pensée. Son américanisme va juste assez loin pour lui faire désirer une église schismatique, indépendante, dans laquelle il pense, à tort ou à raison, que les spiritualistes trouveront un appui pour, de concert avec les autres cultes indépendants, fonder la religion universelle de l'avenir. Mais aller jusqu'à dire, comme certain frère six-Etoiles, que le livre de M. Van der Naillen est un piège catholique tendu aux spirites, c'est insulter gratuitement un homme sincère et profondément loyal qui prêche la tolérance absolue à l'égard de toutes les croyances et n'a été inspiré dans la composition de son œuvre que par un amour sincère de l'humanité. Admettons que M. Van der Naillen soit victime d'illusions, — ce qui est loin d'être prouvé, — ce n'est toujours pas une raison pour l'accuser de perfidie.

On reproche aussi à l'auteur d'avoir été peu explicite au sujet de la question sociale et de tout sacrifier aux progrès spirituels de l'individu. On nous accordera sans peine que dans le petit livre du « Sanctuaire » M. Van der Naillen ne pouvait faire un cours de sociologie. Quant à l'accusation de prêcher une morale égoïste, profitable à l'individu seul, ce n'est qu'une apparence ; l'altruisme, l'amour du prochain, étant précisément l'une des conditions de la spiritualisation individuelle, le mal ne nous paraît pas bien grand (1). Quoiqu'il en soit, nous reconnaissons volontiers qu'ici M. Van der Naillen aurait pu et dû développer davantage ses idées.

(1) A la décharge de M. Van der Naillen, on pourrait dire que sa méthode individualiste fut celle de Jésus. Celui-ci a dit en effet : « Le royaume de Dieu est au-dedans de vous » ; c'est par la conversion des individus que Jésus veut régénérer la société. « Le salut collectif, dit M. Réville, ne peut être que le résultat de celui des personnes... Un nombre croissant de conversions individuelles finira par changer la collectivité ou la Société elle-même ». Qu'on consulte à cet égard la parabole de *La Semence croissant d'elle-même*, Marc, IV, 26-29, qui met à la portée de tous le principe du *devenir*. « Le Royaume intérieur, éclos dans les cœurs d'un petit nombre d'hommes », dit encore



Quelles que soient les théories émises par M. Van der Naillen et notre foi dans les révélations spirites, il ne faut pas oublier qu'il existe deux parts dans toute révélation du moment qu'elle est donnée par vision et simple inspiration : la part de la révélation elle-même plus ou moins altérée par son passage dans le cerveau transmetteur, fatalement imparfait en tant qu'exprimant le degré de maturité atteint par l'humanité à son époque, et la part de l'esprit du médium qui, dans ses développements, relie des révélations éparses par des idées personnelles.

Ainsi donc toute révélation de cette nature est nécessairement imparfaite au même titre que toutes nos théories modernes connues. Mais celle que nous a fait connaître M. Van der Naillen a l'avantage de s'accorder avec la théorie électro-magnétique de l'Univers, théorie dont M. Delanne a fait une si heureuse application à sa conception de la force vitale, alors qu'il montrait dans son beau livre de « L'évolution animique », l'inanité de toutes les autres théories. Cela dit, on ne saurait méconnaître que le principal mérite des ouvrages de M. Van der Naillen, c'est qu'ils sont avant tout une œuvre de vulgarisation et par cela même de schématisation, comme on peut le voir dans la photogravure représentant le foyer de force divin appelé Parabrahm et que Dieu a constitué comme centre de vivification et d'entretien de l'Univers. On conçoit que M. Van der Naillen, n'ayant pas encore parlé de l'âme, n'ait pu rattacher sa cosmogonie à une théodicée.

*
* *

Dans la cosmogonie de M. Van der Naillen, la polarité est interprétée dans un sens purement physique et non métaphysique. Dieu n'est pas métaphysiquement réduit à un point mathématique ou physique comme centre de force, puisque, comme nous l'avons dit plus haut, il est l'immensité même, ce qui est tout l'opposé ; il est l'immensité en qui l'idée de pôles négatif et positif n'a aucune raison suffisante d'être, puisque le mot pôles évoque l'idée de rapport et que tout rapport implique la conception d'êtres relatifs physiquement les uns à l'égard des autres. Il était certes très ingénieux de faire intervenir la polarité dans le monde de la matière, puisque lors de la polarisation créatrice, il se produisit par l'introduction de forces vibratoires émises par un pôle positif, dans la plénitude de l'immensité divine, une sorte de rupture d'équilibre dans le milieu ambiant, ce qui nécessita, en

---

M. Réville, en commentant les paraboles proposées par Jésus, « est en possession d'une vertu communicative agissant sur la masse ambiante comme par une sorte de contagion régénératrice et la changeant du dedans en dehors », comme une parcelle de levain transforme une volumineuse pâte, lourde et insipide, en un aliment léger et savoureux. — Le bien est contagieux, M. Van der Naillen le sait bien.

vertu de lois physiques, devenues élémentaires, la production d'un courant de self-induction qui, parti de l'endroit où l'Univers se trouva limité dans l'immensité divine, interféra avec le contenu des lignes de force vibratoires. Il ne faut considérer l'Univers que comme un fragment vivant dans l'immensité divine non fragmentée (1), et *si l'Univers gravite autour d'un point central qui lui donne la vie, cela ne veut pas dire que Dieu y soit exclusivement.* Si certains critiques s'étaient donné tant soit peu la peine de réfléchir, ils auraient vu que le problème de la création comportant deux faces, l'une tournée vers la divinité, l'autre dirigée vers la création matérielle, Dieu ne pouvait créer l'Univers et agir en lui qu'en vertu de lois physiques. Il serait superflu d'entrer dans plus de détails, étant données les critiques interminables que ne manqueraient pas de nous faire ceux qui ne savent ou ne veulent que jouer sur les mots.

Quant à ce qui concerne le Dr O. Dusart, en reprochant à l'auteur son trop grand nombre de métaphores et son trop petit nombre de développements, il a eu raison; ne lui sachons donc pas mauvais gré de ce reproche. Cependant, à un autre point de vue, on pouvait penser que ces métaphores cachaient un sens philosophique réel; c'est ce que nous nous sommes efforcé de faire ressortir ici, car il nous a semblé plus juste de nous attacher à compléter les explications de l'auteur et le sens de certaines

(1) Cela ne veut pas dire que l'immensité divine qui limite le monde contenu en elle soit composée de matière et que Dieu soit ainsi réduit à une pure matière, car la matière est un principe inerte et Dieu un principe actif. Nous savons qu'en faisant de l'espace une partie de l'immensité divine, on peut être amené à considérer Dieu comme de la matière, puisque tout ce qui est dans l'étendue est divisible et que ce qui est divisible est matière. Mais on peut répondre, par la physique même, à cette objection, en considérant les propriétés de l'atome ou de l'*ion*; on arrive à une limite où l'ion, particule ultime de la matière dans les théories électro-magnétiques actuelles, ne peut plus être décomposé *dans le monde réel*, et cependant nous concevons que mathématiquement, en nous plaçant *dans le monde du possible*, il puisse encore être décomposé à l'infini. Il faut donc distinguer entre ce qui est possible et ce qui est réel, entre ce qui est continu dans le réel et réel par cela même et ce qui ne peut être rendu discontinu que par une pure conception des mathématiques. Aussi, dans le système de M. Van der Naillen, Dieu est-il un être continu, sans qu'on en puisse dire davantage, et si on prétendait que Dieu y est matière, nous répondrions que c'est une matière continue, puisque Dieu est réel, un et *partout identique à lui-même*, ce qui ferait de lui une matière active n'ayant pas les propriétés de la matière; il y a là une contradiction dans les termes. On ne peut donc pas dire que Dieu est une matière, et si en forçant les termes de la question, on voulait affirmer quand même qu'il l'est, outre l'impossibilité démontrée de la validité de cette affirmation, nous répondrions que dans le système de M. Delanne, sans doute accepté par M. Dusart, Dieu lui-même, la Toute-Puissance, en est réduit à être une matière quintessenciée.

phrases dont le défaut est d'être trop peu explicites, sauf à le critiquer par la suite, que de le critiquer tout d'abord sur des mots et ainsi de condamner tout un système sur leur sens littéral développé. Aussi M. Dusart a-t-il donné à M. Van der Naillen un utile avertissement. Ainsi de toutes manières, nous estimons que ses critiques présentent ce côté utile qu'elle fourniront à l'auteur ou à ses interprètes, l'occasion de compléter son système et de le rendre plus solide. Espérons que M. Van der Naillen comblera de lui-même, dans son troisième volume, les lacunes présentées par les deux autres, grâce aux explications qu il nous fournira sur la nature de l'âme.

Ainsi, toute question de révélation mise à part, puisqu'elle n'a de valeur ici que par celle des vérités d'ordre scientifique et philosophique (lignes de force, etc.), qui y sont exposées, si M. Dusart *parvient* à nous *démontrer*, à l'aide de la critique philosophique et scientifique, que l'œuvre de M. Van der Naillen qui selon nous se rattache à une conception monistique, partant scientifique, du spiritualisme, est réellement et essentiellement panthéiste, bien qu'elle pose un Dieu transcendant (1), nous sommes tout disposé à nous en écarter et à la rejeter comme entachée d'erreur. (Car dans notre foi avant tout spiritualiste, nous croyons à la volonté d'un Dieu personnel qui ne nous révélera la vérité que le jour où, grâce aux travaux scientifiques en voie d'accomplissement aussi bien en spiritisme qu'ailleurs, les hommes seront mûrs pour la recevoir).

Nous ne connaissons pas la lettre par laquelle M. Van der Naillen demanderait qu'on ne tienne pas compte de la partie romantique de son livre, et qui aurait été communiquée à M. Dusart ; à cet égard, nous n'avons qu'un mot à dire, c'est qu'on n'est jamais mieux trahi que par ses amis.

En somme, au lieu de mériter les railleries et les attaques de ceux qui prétendent travailler dans le même champ que lui, railleries et attaques qui peut-être visent d'autres que lui, l'auteur aurait, à notre avis, mérité des encouragements. X.

(1) Quelle que soit la nature attribuée par définition à l'aura divine, la conciliation que veut opérer M. Van der Naillen du théisme et du panthéisme par une transposition, partant une transfiguration, reste limitée aux mêmes termes. En effet, on peut aussi définir l'aura divine par l'émission d'une certaine force créant l'espace et un milieu universel de propagation. Dans ce cas l'aura divine s'arrête où l'Univers s'arrête, et cette conception peut sortir de la doctrine de M. Van der Naillen, puisqu'il suppose que l'Univers, limité dans l'immensité divine, est assimilable à un non-être matériel qui est l'être divin. Si au contraire l'aura divine est étendue à la totalité absolue, Dieu et Univers, créateur et choses créées, cette aura constituera pour Dieu le *côté spatial, dans sa continuité même, de l'immensité*, pour l'Univers la condition de localisation des corps ainsi que celle de leur *existence, ce qui est également conforme aux données du système de M. Van der Naillen*. Il y a là une question de *mots* n'atteignant nullement la *nature* des choses.



HISTOIRE DE KATIE KING

DERNIÈRE APPARITION DE KATIE-KING

Sa photographie à l'aide de la lumière électrique.

Ayant pris une part très active aux dernières séances de miss Cook, et ayant très bien réussi à prendre de nombreuses photographies de Katie King à l'aide de la lumière électrique, j'ai pensé que la publication de quelques-uns des détails serait intéressante pour les lecteurs du *Spiritualist.*

Durant la semaine qui a précédé le départ de Katie, elle a donné des séances chez moi, presque tous les soirs, afin de me permettre de la photographier à la lumière artificielle. Cinq appareils complets de photographie furent donc préparés à cet effet. Ils consistaient en 5 chambres noires, une de la grandeur de plaque entière, une de demi-plaque, une de quart, plus deux chambres stéréoscopiques binoculaires, qui devaient toutes être dirigées sur Katie en même temps, chaque fois qu'elle poserait pour obtenir son portrait. Cinq bains sensibilisateurs et fixateurs furent employés, et plusieurs plaques furent nettoyées à l'avance, prêtes à servir, afin qu'il n'y eut ni empêchement ni retard pendant les opérations photographiques que j'exécutai moi-même, assisté d'un aide.

Ma bibliothèque servit de cabinet noir : elle a une porte à deux battants qui s'ouvre sur le laboratoire, un de ces battants fut enlevé de ses gonds, et un rideau fut suspendu à sa place pour permettre à Katie d'entrer et de sortir facilement.

Ceux de nos amis qui étaient présents étaient assis dans le laboratoire en face du rideau, et les chambres noires furent placées un peu derrière eux, prêtes à photographier Katie quand elle sortirait, et à prendre égale-

ment l'intérieur du cabinet, chaque fois que le rideau serait soulevé dans ce but, Chaque soir il y avait trois ou quatre expositions de plaques dans les cinq chambres noires, ce qui donnait au moins quinze épreuves différentes par séance. Quelques-unes se gâtèrent au développement, d'autres en réglant la lumière. Malgré tout, j'ai quarante-quatre négatifs, quelques-uns mauvais et d'autres excellents.

Katie demanda à tous les assistants de rester assis et d'observer les conditions nécessaires. Seul, je ne fus pas compris dans cette mesure, car depuis quelque temps elle m'a donné la permission de faire ce que je veux, de la toucher, d'entrer dans le cabinet et d'en sortir à peu près chaque fois que cela me plaît. Je l'ai souvent suivie dans le cabinet et l'ai vue quelquefois, elle et son médium, en même temps; mais généralement, je ne trouvais que le médium en léthargie, reposant sur le parquet. Katie et son costume blanc avaient instantanément disparu.

Durant ces six derniers mois, miss Cook a fait chez moi de nombreuses visites, et y est demeurée quelquefois une semaine entière. Elle n'apporte avec elle qu'un petit sac de nuit, qui n'est pas fermé à clef; pendant le jour elle est constamment en compagnie de Mme Crookes, de moi-même ou de quelqu'autre membre de ma famille, et ne dormant pas seule, il y a un manque absolu d'occasions de rien préparer, même d'un caractère moins compliqué que celui qu'il faudrait pour jouer le rôle de Katie King. J'ai préparé et disposé moi-même ma bibliothèque en cabinet noir, et d'habitude, après que miss Cook avait dîné et causé avec nous, elle se dirigeait droit au cabinet, et à sa demande, je fermais à clef la seconde porte, gardant la clef sur moi pendant toute la séance. Alors on éteignait le gaz, et on laissait miss Cook dans l'obscurité.

En entrant dans le cabinet, miss Cook s'étendait sur le plancher, sa tête sur un coussin et bientôt elle était en trance. Pendant les séances photographiques, Katie enveloppait la tête de son médium avec un châle pour empêcher que la lumière ne tombât sur son visage. Fréquemment j'ai écarté le rideau lorsque Katie était debout tout auprès et alors il n'était pas rare que les sept ou huit personnes qui étaient dans le laboratoire pussent voir en même temps miss Cook et Katie, sous le plein éclat de la lumière électrique. Nous ne pouvions pas alors voir le visage du médium à cause du châle, mais nous apercevions ses mains et ses pieds; nous la voyons se remuer péniblement sous l'influence de cette lumière intense, et par moments, nous entendions ses plaintes. J'ai une épreuve de Katie et de son médium photographiés ènsemble; mais Katie est assise devant la tête de miss Cook.

Pendant que je prenais une part active à ces séances, la confiance qu'avait

en moi Katie s'accroissait graduellement, au point qu'elle ne voulait plus donner de séance, à moins que je me chargeasse des dispositions à prendre. Elle voulait toujours m'avoir près d'elle et près du cabinet. Dès que cette confiance fut établie, et quand elle eut la satisfaction d'être sûre que je tiendrais les promesses que je pouvais lui faire, les phénomènes augmentèrent beaucoup en puissance, et des preuves me furent données qu'il m'eut été impossible d'obtenir si je m'étais adressé à elle d'une manière différente.

Elle m'interrogeait souvent au sujet des personnes présentes aux séances, et sur la manière dont elles seraient placées, car dans les derniers temps elle était devenue très nerveuse à la suite de certaines suggestions malavisées qui conseillaient *la force* pour aider à des modes de recherches plus scientifiques.

Une des photographies les plus intéressantes est celle où je suis debout à côté de Katie; elle a son pied sur un point particulier du plancher. J'habillai ensuite miss Cook comme Katie ; elle et moi nous nous plaçames exactement dans la même position, et nous fûmes photographiés par les mêmes objectifs placés absolument comme dans l'autre expérience, et éclairés par la même lumière. Lorsque ces deux portraits sont placés l'un sur l'autre, les deux photographies de moi coïncident parfaitement quant à la taille, etc..., mais Katie est plus grande d'une demi-tête que miss Cook; et auprès d'elle, elle semble une grosse femme. Dans beaucoup d'épreuves la largeur de son visage et sa taille diffèrent essentiellement de son médium, et les photographies font voir plusieurs autres points de dissemblance.

Mais la photographie est aussi impuissante à dépeindre la beauté parfaite du visage de Katie, que les mots le sont eux-mêmes à décrire le charme de ses manières. La photographie peut, il est vrai, donner le contour de son visage, mais comment pourrait-elle reproduire la pureté brillante de son teint ou l'expression sans cesse changeante de ses traits si mobiles, tantôt voilés de tristesse lorsqu'elle racontait quelque amer événement de sa vie passée, tantôt souriant avec toute l'innocence d'une jeune fille, lorsqu'elle avait réuni mes enfants autour d'elle, et qu'elle les amusait en leur racontant des épisodes de ses aventures dans l'Inde ?

« Autour d'elle, elle créait une atmosphère de vie,
« Ses yeux semblaient rendre l'air même plus brillant.
« Ils étaient si doux, si beaux et si pleins
« De tout ce que nous pouvons imaginer des cieux,
« Sa présence subjuguait tellement que l'on ne pensait plus
« Que ce fut de l'idolâtrie de se mettre à ses genoux. »

J'ai si bien vu Katie récemment, l'orsqu'elle était éclairée par la lumière

électrique, qu'il m'est possible d'ajouter quelques points aux différences que dans un précédent article j'ai établies entre elle et son médium. J'ai la certitude absolue que miss Cook et Katie sont deux individualités distinctes, du moins en ce qui concerne leurs corps. Plusieurs petites marques qui se trouvent sur le visage de miss Cook font défaut sur celui de Katie King. La chevelure de miss Cook est d'un brun si foncé qu'elle parait presque noire, une boucle de celle de Katie qui est là sous mes yeux et qu'elle m'avait permis de couper au milieu de ses tresses luxuriantes, après l'avoir suivie de mes propres doigts jusque sur le haut de la tête, et m'être assuré qu'elle y avait bien poussé, est d'un riche chatain doré.

Un soir je comptai les pulsations de Katie : son pouls battait régulièrement 75, tandis que celui de Miss Cook, peu d'instants après, atteignait 90, son chiffre habituel. En appuyant mon oreille sur la poitrine de Katie, je pouvais entendre un cœur battre à l'intérieur, et ses pulsations étaient encore plus régulières que celles du cœur de Miss Cook, lorsque, après, la séance, elle me permit la même expérience. Eprouvés de la même manière, les poumons de Katie se montrèrent plus sains que ceux de son médium, car au moment où je fis mon expérience Mlle Cook suivait un traitement médical pour un gros rhume.

Vos lecteurs trouveront sans doute intéressant qu'à vos récits et à ceux de Mme Ross Church, au sujet de la dernière apparition de Katie, viennent s'ajouter les miens, du moins ceux que je puis publier.

Lorsque le moment de nous dire adieu fut arrivé pour Katie, je lui demandai la faveur d'être le dernier à la voir. En conséquence quand elle eut appelé à elle chaque personne de la société, et qu'elle leur eut dit quelques mots en particulier, elle donna des instructions générales pour la direction future et la protection à donner à miss Cook.

De ces instructions qui furent sténographiées, je cite la suivante : « M. Crookes a très bien agi constamment, et c'est avec la plus grande confiance que je laisse Florence entre ses mains, parfaitement sûre que je suis, qu'il ne trompera pas la confiance que j'ai en lui. Dans toutes les circonstances imprévues, il pourra faire mieux que moi-même car il a plus de force. »

Ayant terminé ses instructions, Katie m'engagea à entrer dans le cabinet avec elle, et me permit d'y demeurer jusqu'à la fin.

Après avoir fermé le rideau, elle causa avec moi pendant quelque temps, puis elle traversa la chambre pour aller à miss Cook, qui gisait sans connaissance sur le plancher, se penchant sur elle, Katie la toucha et lui dit : « Eveillez-vous, Florence, éveillez-vous ! Il faut que je vous quitte maintenant ! »

Mlle Cook s'éveilla,et toute en larmes elle supplia Katie de rester quelque temps encore. « Ma chère, je ne le puis pas ; ma mission est accomplie, que Dieu vous bénisse ! » répondit Katie, et elle continua à parler à Mlle Cook.

Pendant quelques minutes elles causèrent ensemble ;jusqu'à ce qu'enfin les larmes de miss Cook l'empêchèrent de parler ; suivant les instructions de Katie,je m'avançai pour soutenir miss Cook qui s'était affaissée sur le plancher et qui sanglotait convulsivement. Je regardai autour de moi, mais Katie aux vêtements blancs avait disparu. Dès que miss Cook fut assez calmée, on apporta une lumière et je la conduisis hors du cabinet.

Les séances presque journalières dont miss Cook m'a favorisé dernièrement ont beaucoup éprouvé ses forces, et je désire faire connaitre le plus possible les obligations que je lui dois pour son empressement à m'assister dans mes expériences. Malgré les épreuves difficiles que j'ai proposées elle a accepté de s'y soumettre avec la meilleure volonté ; sa parole est franche et va droit au but et je n'ai jamais rien vu qui put en rien ressembler à la plus légère apparence du désir de tromper. Vraiment je ne crois pas qu'elle put mener une fraude à bonne fin si elle venait à l'essayer, et si elle le tentait, elle serait promptement découverte, car une telle manière de faire est tout à fait étrangère à sa nature. Quant à imaginer qu'une innocente écolière de quinze ans ait été capable de concevoir et de mener pendant trois ans avec un plein succès une aussi gigantesque imposture que celle-ci, et que pendant ce temps elle se soit soumise à toutes les conditions qu'on a exigées d'elle, qu'elle ait supporté les recherches les plus minutieuses qu'elle ait consenti à être inspectée à n'importe quel moment, soit avant, soit après une séance ; qu'elle ait obtenu encore plus de succès dans ma propre maison que chez ses parents, sachant qu'elle y venait expressément pour se soumettre à de sévères contrôles scientifiques, quant à imaginer, dis-je, que la « Katie King » des trois dernières années est le résultat d'une imposture, cela fait plus de violence à la raison et au bon sens que de croire qu'elle est ce qu'elle affirme elle-même.

Il ne serait pas juste de ma part de terminer cet article sans remercier également M. et Mme Cook pour les grandes facilités qu'ils m'ont donné afin de m'aider à poursuivre mes observations et mes expériences.

Mes remerciements et ceux de tous les spiritualistes sont dus aussi à M. Charles Blackburn pour sa générosité qui a permis à miss Cook de consacrer tout son temps au développement de ses manifestations et en dernier lieu à leur examen scientifique. WILLIAM CROOKES.

Cette lettre est la dernière des trois témoignages de sir William Crookes, nommé récemment « Baronet » par la reine d'Angleterre à l'occasion de son dernier jubilé.

(*A suivre*). B. DE LAVERSAY.



PHÉNOMÈNES A PISA (Italie).

Voir la *Revue* d'août 1897.

Nous allons de mieux en mieux ! Comme preuve voici la description exacte de notre séance du 29 juin passé. Présents : M. Frederico (physicien), mon mari, moi et notre bonne.

En pleine lumière : la table saute dans tous les sens, s'échappe de nos mains, glisse sur le plancher, seule, sans aucun contact avec nous ; elle se trémousse comme une personne prise d'un rire fou. C'est bien gai à voir !

J'avais remarqué chose semblable dans les séances avec Eusapia, c'est pourquoi je demandai : Es-tu John King, l'esprit guide de la Paladino ? Réponse typtologique : non !

Es-tu, peut-être, son envoyé ? Réponse : oui. A ce moment des coups très forts retentissent sur la table, des doigts qui semblent d'acier frappent en cadence la marche de John King, si souvent entendue avec Eusapia !

On nous demande l'obscurité, elle n'est accordée qu'à moitié ; la lumière est placée dans la chambre voisine, la table se cabra comme un cheval, plaça deux pieds sur les épaules de M. Federico, nous piaffant avec les pieds de derrière.

On nous demanda encore, avec insistance, par des coups typtogiques la complète obscurité ; à notre regret, nous devons l'accorder. Alors, la table s'élança d'un seul bond en l'air, et nous fûmes forcés de porter la chaîne serrée de nos mains à la hauteur de nos têtes ; la table encore s'échappa dans le vide, à un demi mètre du sol retombant avec fracas la première fois, très doucement la seconde fois.

La bonne fût touchée, on lui défaisait la torsade de ses cheveux ; ils lui tombèrent sur les épaules, les épingles et le ruban par terre.

Notez bien que M. Federico et mon mari, tenaient bien serrés les mains et les jambes de cette femme. Je priai l'invisible de me toucher, de punir M. Federico pour son scepticisme ; aussitôt je sentis plusieurs étreintes affectueuses. Au moment où je les accusais, nous entendîmes, à notre grande stupéfaction, le bruit d'un soufflet de premier ordre. Nous allumâmes une bougie et trouvâmes M. Federico, se tâtant la joue gauche ; il nous

déclara avoir reçu une giroflée à cinq feuilles, de provenance inconnue.

Tableau suivi de rires et de satisfaction, d'applaudissements ; le négateur puni, entraîné par notre enthousiasme riait à gorge déployée, bravos, bene, benissimo. La table se trémoussait, elle semblait rire avec nous.

Je dois vous faire observer que durant ce dernier phénomène, M. Federico tenait bien serrée ma main droite, et la gauche d'Arthémyse, la bonne ; la droite de celle-ci était tenue par mon mari qui, de son côté, tenait ma main gauche. C'est donc de mon côté qu'était parti la tape sur la joue gauche de l'opiniâtre physicien dès que mon bras droit eut été amicalement caressé et étreint.

Il faut l'avouer, l'envoyé de John King est un drôle, bien gai et plaisant, mais en même temps de ces drôles qui obligent à réfléchir et font plus de bien à nos croyances que toute autre chose ! Oui, ce sont bien là, les preuves écrasantes et matérielles qui secouent les néantistes, les obligeant à étudier les phénomènes et de venir à nous, ne fut-ce qu'au fond de leur âme.

Comtesse MAINARDI.

DU DOMAINE DE LA CLAIRVOYANCE

Je m'empresse de communiquer aux lecteurs de la *Revue spirite* une histoire intéressante, du domaine de la clairvoyance. Je le tiens d'un ami, juge de paix de la ville de Wielkie Luki, dans la Russie du nord.

« Il y a quelques années j'habitais en Ukraine, ville Romny ; ayant démissionné de l'emploi que j'y occupais, je jouissais d'un repos heureux, dans ma maison entourée d'un grand jardin, attendant du gouvernement une nouvelle nomination.

Ma famille se composait de quatre personnes : ma femme, deux fils et une fille. Le fils aîné étudiait à l'Académie ecclésiastique de Kief, le cadet, auprès de nous, se préparait à entrer au Gymnase. La fille, âgée de 10 ans, était au pensionnat et en revenant un jour, elle accourût, apportant la nouvelle qu'une diseuse de bonne aventure s'était établie aux environs de la ville surprenant tous ceux qui s'adressaient à elle. L'enfant, curieuse comme on l'est à son âge, me supplia instamment de choisir le jour où elle aurait le moins de leçons pour la conduire chez cette divineresse. Ce jour arriva et nous nous rendîmes par un beau temps et en voiture légère, auprès de la Pythonisse moderne.

Dans un genre de villa, se trouvait une demeure modeste habité par la prophétesse. Nous nous arrêtâmes, à la vue d'une petite vieille qui vint à

nous, accompagnée d'un chien énorme, aux aboiements furieux. « Est-ce ici madame, que demeure la diseuse de bonne aventure ? » « Oui, monsieur, à votre service répondit-elle ».

On nous introduisit dans un petit vestibule, puis dans une grande pièce et entr'ouvant la porte de l'autre chambre, notre guide appela quelqu'un. « Madame Marie, nous avons du monde, venez je vous prie ». Nous vîmes entrer une femme de 35 à 40 ans, vêtue comme le sont les bourgeois de l'Ukraine et coiffée d'un fichu noir ; mince et pâle, deux grands yeux noirs illuminaient sa face abattue.

Le mari de la prophétesse est tailleur de profession, un pauvre diable qui aime à boire ; ils ont une fille unique de 9 ans, nés à Kremonezag, ils arrivèrent, forcés de quitter leur pays pour manque de travail et chercher des vivres ; la police défendait de conter la bonne aventure, et de là, discussions. Ce récit fut fait avec bonhomie et sincérité par notre interlocutrice.

« Que dois-je vous présager », demanda-t-elle en allumant deux petits morceaux de bougie et recouvrant la fenêtre d'un épais rideau pour que la chambre fût tout à fait obscure. Les bougies se reflétaient dans un petit miroir adossé à la muraille ; elle approcha un autre miroir de telle sorte que les bougies étaient au milieu d'eux.

— « Voici comment cela se fait : je regarde dans ce troisième miroir, le plus petit que je tiens auprès de moi — et ce que j'y aperçois, je le communique à ceux qui sont présents. »

Je jetai un coup d'œil dans le petit miroir, ma fille de même ; nous n'y aperçûmes rien que le scintillement des bougies.

— « Avant tout, veuillez madame, me raconter quelque particularité de votre vie, au moins cet épisode où vous avez ressenti la faculté de prédire : Comment cela se fit-il ? nous écoutons ».

— « Une fois dit-elle, étant encore petite fille, je me suis avisée de croire que je pourrais bien me prédire quelque chose ; j'ai ouï dire, qu'à cet effet on se sert d'un miroir. — Je m'assis donc devant les bougies allumées, comme à présent ; je pris le miroir et me mis à y regarder. J'y vis mon futur et toute ma destinée. — Depuis ce jour, toutes les fois que je n'ai rien à faire, j'allume les bougies, je prends le miroir en main et j'attends ce qu'il me fera voir, J'y vois chaque événement. Par exemple : quelqu'un que je connais va-t-il être malade ? notons que s'il doit revenir à la santé, nous continuons à le voir par la suite au travail, à ses repos, à la promenade. S'il va mourir, oh ! alors, le miroir ne nous fait voir que l'enterrement, les flambeaux, les drapeaux, le cimetière, la bière ; tout ce cortège passe sous nos yeux et disparaît.

« Si j'interroge par la pensée, si ces faits vont s'accomplir en quelques jours,

en une semaine ou un mois, on m'indique tout de suite, une date marquée avec des points. Quelquefois il arrive un accident fâcheux dans le voisinage, comme un vol, je le sais tout de suite et j'informe où l'on doit chercher le dommage ; on le retrouve et on me remercie beaucoup. Parfois, la crainte du péché me pénètre, croyant mal faire en prédisant ; je l'avouai au prêtre étant à confesse. « Prie mon enfant, me dit le confesseur, prie Dieu, il te pardonnera, quoique je ne voie aucun péché à venir en aide à son prochain. » Ainsi je me suis habituée petit à petit à prédire. Auparavant je ne réussissais que le soir et aujourd'hui même, en plein midi ; sitôt que je regarde au miroir, j'y vois toute la vie de l'homme défiler devant mes yeux.

« Tenez, dit-elle, vous êtes un grand seigneur et employé. Vous... mais non, à la vérité, vous n'avez plus d'emploi. C'est le passé.

— « Je vous vois en uniforme... comme il est richement brodé en or, au collet et aux manchettes. Vous avez une chaine d'or au cou, avec la médaille qui porte une inscription: « juge de paix ». — Allons, tout celà n'existe plus — vous n'avez plus d'emploi depuis trois ans. »

— Et combien d'années ai-je occupé la fonction de juge de paix, demandais-je ?

La divineresse devint pensive — « je vois déjà, je vois : un, deux, trois... vous fûtes fonctionnaire pendant douze années. » —J'oubliais de mentionner qu'avant ces réponses elle m'avait présenté tout mon passé, sans omettre un seul fait important de ma vie. La prédiction devint de plus en plus intéressante.

— « Vous avez trois enfants, dit la Pythonisse en observant toujours le miroir ; la petite fille que voici, et deux fils encore. L'aîné est loin d'ici, oh ! bien loin, dans une ville située près d'une grande rivière. — Ah ! vraiment c'est pourtant Kief, je le reconnais. — Voici votre fils, quel joli garçon ! âgé d'environ 23 ans. Ses cheveux sont coupés court, il est habillé de noir et avec quelle élégance ! Mais qu'est-ce donc ? Debout auprès d'une table, il se tient raide comme une corde tendue devant des vieillards graves et sérieux, couvert de médailles. Tenez, un évêque est aussi entr'eux, un Métropolitain même ! Dieu, où peut-il être ? je ne puis comprendre. Enfin, il s'en va déjà et comme il est satisfait, joyeux — il prend place sur une petite banquette — maintenant... un brouillard, un brouillard qui ne laisse rien voir. A présent je vois votre fils cadet. Comme il vous ressemble ! comme deux gouttes d'eau. Il porte une blouse retenu par une ceinture ; c'est aussi un brave garçon.

« Voyons, celui-ci est de même devant une table. Ah ! c'est un examen, pour sûr ; oui, oui, je vois des professeurs assis en cercle. Comme ses joues deviennent pâles, et ses lèvres tremblent comme dans une fièvre. Cet en-

enfant est auprès de ses parents, au logis. Et votre maison je la vois, et madame aussi. Quel beau et grand jardin vous possédez. Il est dommage que vous alliez bientôt quitter ces lieux. Vous irez dans un pays froid. La maison et le jardin resteront ici, vous les vendrez. Vous aurez dans très peu de temps, un nouvel établissement. Je vous vois de nouveau en uniforme, avec des épaulettes en or, la médaille se place ici ». (En ces temps là, une nouvelle façon d'uniforme pour les autorités judiciaires était chose inconnue.

Si j'ajoute à cette relation, que le même jour et à la même heure, mon fils aîné, à présent candidat en théologie faisait ses examens du second cours en présence du Métropolitain et du Recteur, pour entrer à l'Académie orthodoxe, et qu'à la même heure, on examinait aussi mon fils cadet, et que moi, je recevais le 9 juin 1892 (date prédite), la nomination inespérée de juge de paix pour la ville Wielki-Luki, à l'extrême nord de la Russie, où je demeure encore aujourd'hui, soupirant après mon cher pays de la petite Russie.

C'est assez dire, ce semble, sur l'authenticité du don inexpliqué encore pour nous, un don divin dans l'organisme chétif d'une modeste femme du peuple. L'esprit souffle où il veut.

Varsovie-Avril, rue Bracka,22- WITOLD CHLOPICKI.

SUR LA DÉPOPULATION DE LA FRANCE

Parmi les questions à l'ordre du jour qui réclament l'attention des penseurs, des économistes, des philosophes, des patriotes, il n'en est pas d'un intérêt plus urgent et plus général que la diminution rapide et constante de la population de la France.

Le problème qui se pose menaçant et dont tous ceux qui s'en sont émus ont envisagé les fatales conséquences, est jusqu'ici, sinon insoluble, du moins encore debout et redoutable.

Chacun en constatant le fait a reconnu l'urgente nécessité d'y porter remède. Mais là commencent les difficultés, les divergences de vues et d'opinions. Les uns ont pensé que la mortalité excédant les naissances, c'est à la rigoureuse application des règles de l'hygiène qu'il faudrait recourir; mais il est constaté que ce sont les naissances qui font défaut depuis un certain nombre d'années; les statistiques les plus exactes en font foi.

Où donc chercher cette cause qui, peut-être ,nous montrerait clairement où est le salut?

On a signalé l'alcoolisme comme le coupable; il peut avoir sa part de res-



ponsabilité; mais on pourrait aussi, avec autant de raison, accuser les théories de Malthus, le pauperisme, le célibat, l'égoïsme, etc., etc.

On sera, en fin de compte, amené à reconnaitre que la dépopulation de la France est due à des causes multiples, non encore nettement définies et qu'il serait impossible de faire disparaître, sans modifier profondément notre ordre social, etc., comme dit M. Georges Seygues, dans une excellente étude de la question, sans *créer une France nouvelle*, tâche ardue, qui semblerait, pour le moment, au-dessus de nos forces et, comme toute création, ne pourrait s'accomplir que très lentement, tandis que le danger est à nos portes.

Et d'ailleurs si nous comparons notre nation à celles qui nous sont actuellement supérieures, par le nombre toujours croissant de leurs habitants, nous pourrons constater que celles-ci ne diffèrent de nous, ni par leur manière de vivre, ni par leur constitution physique, ni par leur sobriété. Pourquoi alors la France, et la France seule en Europe, descend-elle du rang supérieur qu'elle occupait naguère, au degré d'infériorité numérique où nous la voyons aujourd'hui et cela dans l'espace d'un siècle? Comment expliquer que l'Angleterre, dont la population européenne est à peu près égale à la nôtre, a enregistré 1.125.000 naissances, alors que nous n'en avons compté que 834.000 en 1893, et que toutes les autres nations du continent ont conservé leur situation normale et constamment ascendante?

Il y a certainement là une inconnue à dégager. Ce qu'un seul homme serait impuissant à faire, plusieurs pourront l'accomplir. Que les bonnes volontés se révèlent et se mettent à l'œuvre; que tous les efforts s'unissent, car l'heure est solennelle et c'est le moment de pousser le cri d'alarme : LA PATRIE EST EN DANGER!

*
* *

Sans critiquer, approuvant même les moyens proposés pour combattre ou atténuer la dangereuse situation dont il s'agit, je n'ai qu'une confiance rès limitée dans leur efficacité et les considère comme de simples palliatifs, sans influence notable sur le résultat cherché.

Pour moi, frappé par ce fait, qu'en France seulement se produit e phénomène qui nous occupe, je cherche dans les annales du monde un fait équivalent qui se serait produit dans d'autres nations et je trouve quelques exemples qui doivent nous éclairer sur une situation, en apparence anormale, mais qui, appréciée d'un point de vue élevé, nous révèle l'existence d'une loi supérieure, qu'ont successivement subie toutes les civilisations humaines qui ont tracé leur sillon sur les divers points du globe, depuis l'antiquité la plus reculée, jusqu'à des temps presque contemporains.

Je n'ai qu'à citer parmi les plus remarquables, la civilisatian de l'Inde,

celles de l'Egypte, de la Grèce, de Rome, sans parler de celle dont on a retrouvé les traces dans l'Amérique et qui remonte à une époque inconnue.

Que sont devenues ces nations qui furent les flambeaux de l'humanité, telles que l'Inde, dont les doctrines philosophiques et religieuses sont encore l'objet des recherches et des études de nos savants; l'Egypte, qui fut le berceau de l'astronomie moderne, la reine des sciences, et dont la grandeur est attestée par les monuments qu'ont respecté les siècles; la Grèce, illustrée par l'éclat de ses armes, par ses philosophes, ses orateurs, ses artistes incomparables; Rome enfin que sa puissance rendit maîtresse du monde ancien sur lequel elle répandit la lumière de sa civilisation ?

Toutes ont vu s'obscurcir peu à peu l'éclat de leur génie et s'éteindre lentement leur prestige. Ce ne sont plus aujourd'hui que des corps sans âme et ne représentant respectivement que des unités géographiques.

Nous n'avons pas à rechercher si les causes de ces déchéances collectives, physiques ou morales, sont identiques dans tous les cas; elles ont dû être différentes et variées pour chaque peuple, comme le sont elles-mêmes les causes, soit maladies ou accidents, qui amènent la mort des individus.

*
* *

Instruits par ces précédents, ne pouvons-nous admettre que notre chère Patrie, arrivée à l'apogée de son progrès humanitaire, soit appelée, comme ses devancières, à voir s'éclipser l'auréole qui la signalait comme l'initiatrice du progrès intellectuel, moral et scientifique, comme la sentinelle avancée de la civilisation moderne.

Pénétré de cette pensée que ce fait est voulu et n'est que l'exécution des desseins de la Puissance créatrice et directrice des mondes et des humanités, je crois que tous les efforts, tentés pour se soustraire à ses lois immuables, resteront vains et stériles. Et quels que soient nos regrets de voir la France disparaître de la scène du monde, nous devrons assister, dignes et soumis, à cette immolation inéluctable.

Je ne prétends pas qu'il faille dès aujourd'hui, sous l'empire d'un fatalisme énervant et pusillanime, renoncer à tout effort et se croiser les bras; non, quoiqu'il doive arriver, car les secrets d'en haut nous sont voilés, nous devons réagir et, avec une résolution énergique et persévérante, tenter l'imposssible, soutenus par cette pensée fortifiante, que ce n'est peut-être qu'une crise passagère dans la vie de notre Patrie, dont nous triompherons par notre volonté et notre vigueur.

*
* *

Il semble reconnu, par tous ceux qui se sont occupé de cette question, que le péril qui nous menace est, exclusivement, l'impuissance où nous



serions, en cas de guerre, de défendre nos frontières, nos biens et nos existences.

Certes, ce danger, qui cependant n'est pas unique, est sérieux et mérite toute notre attention, mais ne devons-nous pas considérer aussi l'état actuel des esprits dans toute l'Europe et particulièrement chez ceux de nos voisins dont nous aurions le plus à redouter. Partout on acclame la paix, et si on continue des armements formidables, on proteste, avec plus ou moins de bonne foi et de sincérité, que c'est uniquement pour rendre la guerre impossible.

Je ne veux pas tirer de là une conclusion optimiste qui ne serait pas admise ; mais avant que notre situation soit absolument désespérée, ce qui ne pourrait se produire que dans un certain nombre d'années, ne peut-il survenir tel avénement, telle circonstance qui fasse aboutir les vœux formulés dans les congrès de la paix et amener un désarmement général, rendant inutiles les nombreuses armées, dont l'entretien absorbe les plus précieuses ressources des peuples modernes?

Qui peut dire que c'est impossible?.....

*
* *

Je reviens à la loi que j'ai signalée plus haut comme présidant à la naissance, au développement et à l'extinction des nationalités humaines.

Les nations sont en réalité des individualités collectives, sujettes, comme tout ce qui existe dans la création, aux mêmes lois générales de formation, de développement et de destruction, suivant les modes propres à chaque nature spéciale. Ainsi voyons-nous tous les jours, sous nos yeux, l'être humain, en tant que corps matériel, naître, grandir et mourir, et nous concevons sans peine, par la multiplicité des exemples, l'existence de la loi qui réglemente ces divers phénomènes, sans qu'il vienne à personne la pensée de pouvoir, par un moyen quelconque, s'y soustraire.

Si nous admettons plus difficilement qu'il puisse en être de même pour les nationalités, c'est que les exemples sont moins fréquents, et que ces phénomènes, se produisant sur des individualités dont la vie peut se mesurer par des centaines de siècles, se manifestent trop lentement pour qu'une génération humaine puisse en constater la marche progressive.

*
* *

Notons en passant que les peuples dont nous avons signalé la décadence comme initiateurs de la civilisation et du progrès, sont précisément ceux, qui, au temps de leur splendeur, ont jeté le plus vif éclat et dont les œuvres parvenues jusqu'à nous ont servi de base et de liens aux travaux et aux progrès de tout ordre de l'humanité moderne.



De là, il est logique d'inférer la continuité de la marche progressive de l'humanité terrestre par la succession des collectivités humaines, ou nationalités.

Quant aux individus qui ont illustré ces agglomérations, jadis glorieuses et puissantes, est-il permis de penser que le néant les a engloutis, qu'il ne reste d'eux qu'un stérile souvenir, et que leur mission péniblement accomplie n'aura profité ni à eux-mêmes, ni à leurs successeurs ?

Il n'en saurait être ainsi évidemment sans froisser tous les sentiments de justice : et ici apparaît, lumineuse, la théorie spirite de la réincarnation qui nous fait comprendre que les *êtres spirituels*, qui ont contribué aux progrès de leur nation pourront, lorsque celle-ci arrivera à sa période de décrépitude, ou mort intellectuelle, s'incarner dans une autre patrie, où ils jouiront des progrès déjà précédemment réalisés par eux.

Ainsi se déroule aux yeux du philosophe spirite, le tableau grandiose et infini de la marche de l'humanité terrestre à travers les siècles, sans l'action des lois universelles et immuables qui en assurent l'harmonie et la régularité,

* * *

Je veux croire, malgré certains symptômes avertisseurs, inaperçus des masses, que la France traverse une crise passagère et sortira avec de nouvelles forces d'un état d'affaiblissement qu'il serait puéril de nier.

Cependant, en supposant que notre déchéance numérique continue, en s'accentuant, et nous amène, dans un temps plus ou moins prochain ou éloigné, à une situation analogue à celle de la Grèce actuelle, il n'y aurait pas lieu de trop s'en étonner, car, en nous reportant à l'histoire de cette nation, nous y trouverons plus d'un trait de ressemblance avec celle de la France et nous devrons reconnaître que les athéniens d'alors ne différaient guère des parisiens d'aujourd'hui. Nous avons eu, comme elle, les succès et les gloires militaires, comme elle, nous avons nos savants, nos orateurs, nos poètes, nos artistes, qui sont peut être, par la réincarnation, ceux qui ont illustré leur ancienne patrie.

Et nous voyons ce qu'est la Grèce moderne.

Bordeaux, 12 juillet 1897. THIBAUD.







LA DÉMATÉRIALISATION D'UN MÉDIUM

Un cas de dématérialisation partielle est un laborieux examen des circonstances dans lesquelles se produit un très extraordinaire phénomène, ainsi que l'évidence de son existence. M. Aksakow, à qui nous sommes redevables de cette magistrale étude (qui remplit 220 pages), est le bien grandement estimé auteur de « *Animisme et spiritisme* et l'éditeur du *Psychiche studien* ; probablement, nulle autre personne compétente pour faire une telle investigation n'aurait eu une assez grande patience pour la faire.

Le livre expose toutes les qualités et les défauts de la Société des recherches psychiques. Il est éminemment propre à imposer silence aux folles objections de certains, et il est non moins de nature à ne pas lasser ceux qui ont la moindre intuition en matière psychique ou spirite. A chaque page, l'on est rappelé au souvenir de ce témoin qui interrogé en cour d'assises, sur la question de savoir, comment il se faisait qu'il connut si exactement la distance entre la pompe et la porte de la cuisine, répondit que, devinant qu'un imbécile de magistrat lui poserait cette question, il l'avait mesurée.

Le premier paragraphe du livre donne une excellente idée de son plan : « Un cas des plus extraordinaires s'est produit en décembre 1893, à une séance donnée à Helsingfors, en Finlande, par Mme d'Espérance, fait qui jette une vive lumière sur les mystérieux phénomènes de la matérialisation et qui confirme par *la vue* et par *le toucher*, ce qui, jusqu'à présent, n'avait été qu'un postulat théorique exigé par la logique. »

Cet extraordinaire phénomène était la complète disparition de la moitié inférieure du médium, pendant qu'elle était assise dans la clarté (très faible clarté), entièrement en vue des personnes présentes. L'importance du cas est en ce qu'il corrobore la théorie de M. Aksakow, et autres, au sujet de la source d'où les Esprits tirent la substance pour leurs matérialisations. Cette théorie, brièvement, est qu'il y a trois degrés de matérialisation. Dans le premier degré, nous avons la matérialisation invisible, — invisible pour la multitude, mais non pas pour les clairvoyants. Au deuxième degré, nous avons la matérialisation visible et tangible des mains, figures et autres

parties du corps. Au troisième degré, nous avons l'apparition de formes entières. En partant de ce principe ex-nihilo nihil fit, la matière pour ces trois degrés de matérialisation doit venir de quelque part, et la théorie de M. Aksakow est que sa matière provient surtout du médium. Correspondant à ces trois degrés de matérialisation, il y a selon lui trois degrés de déma-



térialisation synchronique du médium — le premier invisible aux sens ordinaires, le second partiel, le troisième complet. Avant de parler du cas de Mme d'Espérance, il cite d'autres cas de dématérialisation de médiums, supposés ou observés, appelant spécialement l'attention sur les cas de miss Cook et de madame Compton, respectivement observés et analysés par M. Crookes et M. le colonel Olcott — dans le dernier cas la dématérialisation ayant été complète, et le médium s'évanouissant durant la séance.

Madame d'Espérance n'est pas un médium de profession et elle tomba malade lorsqu'elle arriva à Helsingfors pour donner sa séance de dématérialisation, à la demande pressante de quelques spiritualistes et chercheurs de la meilleure société de la ville. Quoique souffrante, elle donna sa séance, et sa propre lettre adressée bientôt après à M. Askakow à Saint-Pétersbourg donne une excellente idée de ce qui se passa. Le compte-rendu fut certifié complètement exact par les assistants et M. Askakow se porte garant dans les termes les plus absolus, de son entière bonne foi. Dans sa lettre elle dit :

« Le côté caractéristique de cette séance consiste en ce que la moitié de mon corps disparut, ce que je ne découvris que par hasard. La tête, ou plutôt la nuque, me faisait beaucoup souffrir et je la soutenais avec mes mains croisées ce qui semblait soulager un peu ma douleur. Mes bras se fatiguèrent dans cette position ; voulant les reposer sur mes genoux, je découvris que ceux-ci n'existaient plus et que mes mains au lieu d'être posées sur eux l'étaient sur la chaise. Cela m'effraya un peu et je voulus savoir si c'était vrai ou bien si je rêvais. La lumière était suffisante, et j'attirai, l'attention de mon voisin sur cette particularité, il examina la chaise, ainsi que quatre des assistants, et tous affirmèrent ce fait, que seule la partie supérieure de mon corps existait véritablement.

« Le siège était vide à l'exception de mes vêtements; les bras, les épaules, la poitrine étaient bien à leur place au-dessus du siège. Je pouvais parler remuer la tête et les bras, boire de l'eau, et même sentir mes genoux et mes pieds quoiqu'ils fussent absents.

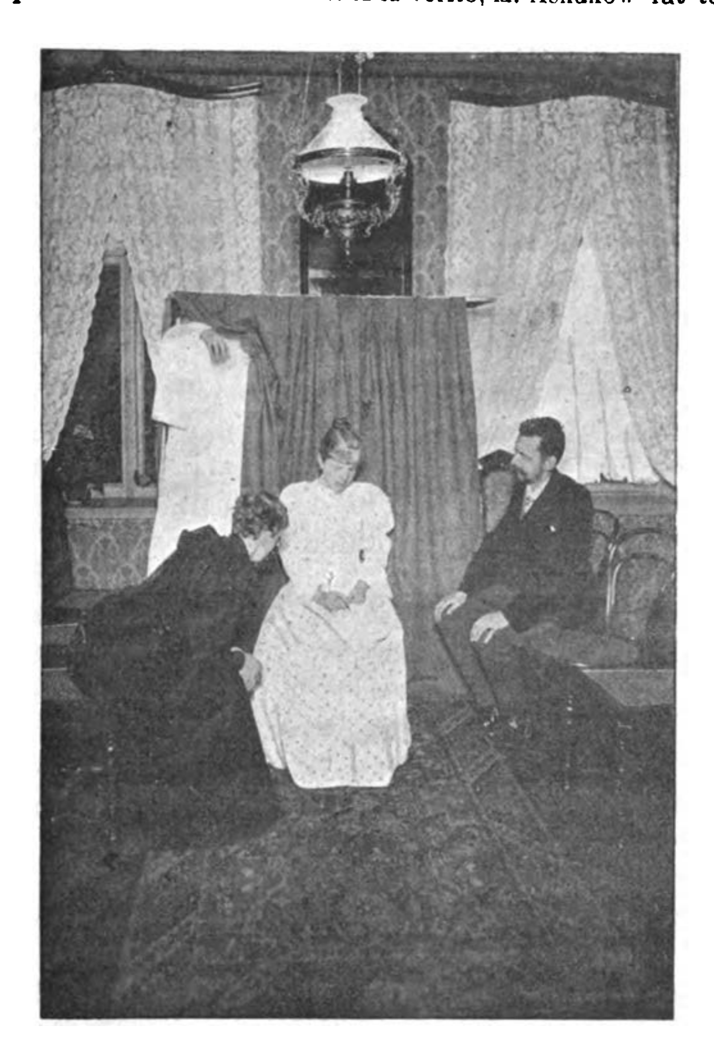
« Pendant tout ce temps, des formes allaient et venaient, mais elles se montraient seulement, des mains de différentes formes et grosseurs touchèrent les personnes les plus rapprochées du cabinet :

« Je crois bien qu'une heure à dû se passer à partir du moment où j'ai découvert mon état particulier, ce qui était suffisant pour les constatations, et surtout pour moi qui voulais savoir si jamais je rentrerais en possession de mes jambes et serais capable de rentrer chez moi, ce qui me rendait très nerveuse. »

Une des particularités de la médiumnité de Madame d'Espérance, par suite d'une convention avec les esprits, est qu'elle n'entre jamais en trance, et se tient toujours assise en dehors du cabinet, et bien qu'elle devienne passive jusqu'à l'insensibilité, elle sait toujours ce qui se passe. Maintenant, comme généralement les médiums sont invisibles et dans des conditions d'insensibilité, M. Askakow estime que le cas de dématérialisation partielle est un phénomène infiniment plus fréquent que nous ne le soupçonnons.

La plus grande partie du volume est consacrée à une correspondance

entre l'auteur et les personnes présentes. Dans cette correspondance, le cas est examiné et analysé avec un soin et un scrupule calculé pour écarter toute objection qui pourrait être soulevée plus tard par ces divagateurs qui pensent qu'ils se montrent bien malins,en inventant midi à quatorze heures et des explications invraisemblables. A la vérité, M. Askakow fut tellement



intéressé par ce cas, qu'il fit le voyage de Saint-Pétersbourg à Helsingfors pour interroger les assistants et pour reproduire, autant que possible, les conditions dans lesquelles le cas s'était produit, et l'un des résultats de ce voyage fut les photographies que nous sommes à même de reproduire ici, grâce à l'obligeance de l'auteur et des éditeurs.

Plusieurs des assistants arrangèrent tout dans la chambre comme le soir de l'évènement et s'assirent comme alors, une dame jouant le rôle de médium

(excepté la disparition des jambes) et ayant une robe faite pour cette occasion, comme celle que portait le médium.

La planche I donne une vue générale des conditions dans lesquelles la séance était tenue, et reproduit une centaine de petites circonstances qui sont rapportées dans la correspondance mais qu'il est impossible de détailler ici. L'unique point sur lequel nous pouvons attirer l'attention des lecteurs est l'absolue proximité du principal témoin auprès du médium, — la dame placée à droite du médium, Mlle Hjelt, qui avait les yeux à six pouces de l'endroit ou le médium devait avoir les jambes. La planche II est spécialement destinée à montrer la position de la tête du médium contre le fond, la lumière ayant été abaissée. Les mains qui sont apparues du cabinet étaient poussées en avant par une personne de la société en imitation de ce qui en réalité était arrivé à la séance et furent introduites dans la photographie de façon à prouver que les mains spirites qu'elles représentaient ne pouvaient pas avoir été les mains du médium.

Quelques-uns des témoins virent le bord de la robe du médium qui pendait plus que sur la chaise, se gonfler après un moment ; et quelques instants après le médium, à son grand soulagement, s'aperçut qu'elle avait recouvré ses jambes. Comment la partie du corps qui était restée solide, se terminait, alors que la partie inférieure avait disparu ? nous n'en savons rien. Il ne semble pas qu'on puisse l'apprendre, car tous étaient plus ou moins excités; le médium tenait les mains de ceux qui tâtaient la chaise, les guidant partout sur le siège, même sur le dossier, mais par un instinct, bien naturel, omettant de leur faire constater comment se terminait le tronc.

Les effets de la séance furent malheureux pour le médium qui resta malade un an durant et incapable de se livrer à ses occupations. De plus sa médiumnité disparut complètement à partir de cette époque, et ne revint que très lentement et par degrés. Madame d'Espérance attribue tous ses troubles à la permission qu'elle accorda à cinq étrangers dont l'uu semblait mal disposé à son égard, de tâter tout autour de la chaise sur laquelle elle était assise ; le désastreux effet d'un tel choc magnétique tombe sous le sens. Il est à espérer qu'elle est maintenant complètement débarrassée de tous les accidents qu'un tel mélange d'auras et d'influences a pu causer.

Nous pouvons seulement dire, pour conclure, que M. Askakow nous semble établir la preuve de tous nos débats, doublement l'établir et l'établir par-dessus tout. Il est rigoureusement concevable, qu'aucune personne capable d'apprécier l'évidence puisse lire ce livre et avoir encore des doutes sérieux, que nous avons ici un extraordinaire et complètement inexplicable phénomène, qui a la plus importante et évidente relation et connexion avec nombre des problèmes de la philosophie, de la science et de la religion.

Tiré du *Light*, traduit de l'anglais par Maurice Limet.

L'INCENDIE DE LA FORÊT

Poésie symbolique.

L'incendie a mangé les vertes chevelures
Des vieux arbres géants qui défiaient les cieux,
O forêt de Titans, aux fronts audacieux,
Tu tombes sous les coups de mortelles brûlures.
Le feu dévore tout, tes souffles les plus purs,
Ta frondaison en dôme et ton ombre embaumée,
Mais ton âme, ô forêt, se dégage en fumée
Et tu rejailliras dans les printemps futurs.

Ainsi fait le Destin de la défroque humaine,
L'homme est déchiqueté par le foyer du mal.
Son feu s'en va rongeant les os de l'animal,
Et l'homme contre lui vainement se démène.
Mais rien de ce qu'il fût ne périt tout entier;
Sa chair tombe en lambeaux, et son essence dure,
Les atomes du corps se changent en verdure,
Et l'âme prend son vol hors du mortel brasier.

Paris, août 1897. JULIEN LARROCHE.

ÉCHOS DE L'AU-DELA

Tiré de la *France moderne*, juillet 1897.

Dans un livre fort curieux, Mme Ruffina Noeggerath a eu la très heureuse inspiration de publier les Communications instructives reçues pendant les séances particulières qu'elle suivait assidûment.

A ces réunions, les Esprits se manifestaient et la sténographie recueillait fidèlement leurs paroles.

Tous ces documents, rassemblés depuis longtemps ont permis à Mme Noeggerath d'offrir au public, sous le titre de *La Survie* (1), ce volume très complet composé d'une série d'instructions variées et émanant toutes, comme le dit leur interprète, de l'*Extra terre*. ce qui signifie le *Monde des Esprits*, car Mme Noeggerath emploie des termes volontairement spéciaux pour ne pas se donner une apparence trop spirite et pour s'en distinguer.

(1) *La Survie*, par R. Noeggerath. — Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris, 3 fr. 50, in-8 de 500 pages.



Ainsi les *Extra-terriens* et les *Sidériens* signifient tout simplement les *Esprits* ; et les hommes portent le titre décoratif de *Terriens*.

Nos visiteurs d'outre-terre signifie, de même, les âmes spirituelles.

M. Camille Flammarion a signé la préface du livre.

En spirite convaincu, il nous démontre la réalité de la doctrine :

« Depuis l'apparition de l'homme sur la terre, — dit-il, — les religions et les philosophies ont prétendu résoudre le problème, mais le sphinx à l'ironique sourire est resté muet, et l'humanité paraît s'être, dans tous les temps, partagée en deux camps ; ceux qui croient et ceux qui ne croient pas... Nous avions une tendance à ne nous en rapporter qu'à nos yeux, à nos oreilles, à nos cinq pauvres sens. Et voilà que l'invisible nous apparaît. » Plus loin, il ajoute : « Un être lointain peut se trouver près de nous au moment de sa mort et nous apparaître, et l'apparition peut être vue de plusieurs témoins... Il est impossible maintenant de rejeter les faits sur le compte de l'aberration ou de la stupidité !

« On doit donc applaudir aux efforts de tous ceux qui, comme l'estimable auteur de ce livre, tendent à apporter de nouveaux documents à l'élucidation du mystère dont notre destinée ultérieure reste enveloppée ».

CAMILLE FLAMMARION. »

Dans son introduction, Mme Noeggerath présente son livre de la manière suivante :

« Par les phénomènes spirites, on acquiert la certitude que les hommes morts pour la terre, c'est-à-dire les habitants de l'espace peuvent se communiquer personnellement à nous selon que certaines conditions se trouvent remplies, comme cet ouvrage le fera connaître, et qu'ils arrivent à donner des preuves irrécusables d'identité.

« Cette œuvre a été voulue, préparée, annoncée par les Esprits eux-mêmes ; les habitants de l'espace seuls peuvent dire ce qui se passe dans l'espace. »

Ce livre est rempli de documents très intéressants mais qui ne sont pas tous d'une grande authenticité. Souvent des Esprits inconnus voulant apporter des lumières aux spirites, prennent pour s'en faire écouter, des noms grandioses. Voici l'explication que l'auteur avance :

« On m'avait conseillé d'omettre les signatures de « nos orateurs de l'espace ». Je conviens qu'il est impossible de prouver l'identité d'un disparu depuis des siècles comme on peut le faire pour des parents, des amis et même des contemporains. Aussi, nous n'affirmons pas que les noms dont les communications sont signées, soient absolument ceux des personnages qui les ont données par l'intermédiaire des médiums.

« J'ai donc respecté les noms, comme j'ai respecté les dictées, dans la crainte, par un doute offensant, d'être ingrate envers ces nobles intelligences qui doivent bien nous aimer pour pénétrer parfois dans nos bas-fonds, nous apporter ce qu'elles peuvent de vérité, et même nous guérir de nos maux physiques ! »

Le lecteur se trouve ainsi préparé à lire les signatures les plus célèbres telles que Molière, Socrate, Robespierre, Lamennaîs, Bouddha, jusqu'à Jésus lui-même ! Le livre traite de tous les phénomènes psychiques connus jusqu'alors ; ils sont répartis en plusieurs séries. Ces instructions sont apportées par un grand nombre d'Esprits différents. En voici une des plus intéressantes concernant les Apparitions, dont l'auteur spirituel a signé D. y :

« Les lieux qu'on dit hantés sont plus particulièrement les Cimetières, les Eglises, les anciens Couvents et les Maisons isolées qui se trouvent près des marécages, des rivières et des étangs.

« Dans les cimetières, les désincarnés, récemment séparés de leurs corps, reviennent presque toujours vers leur dépouille. La terre est imprégnée d'une espèce d'humus ; il s'en dégage un fluide facilement assimilable aux disparus qui viennent sur la pierre sépulcrale pleurer la perte des plaisirs et des jouissances charnelles qu'ils avaient eu tant de peine à quitter. L'être qui s'élève, attiré par le rayonnement de l'espace, s'éloigne au contraire des lieux de sépulture.

« Dans les maisons isolées, il se produit des phénomènes étranges. Il arrive qu'après la mort d'une personne, sa maison devient inhabitable ; on y entend des bruits épouvantables et ceux qui essaient d'y dormir sont effrayés par quelque fantôme qui se dresse tout à coup devant eux, dans le silence de la nuit. C'est que certains êtres, après leur désincarnation, tiennent a leur ancienne demeure ; ils veulent y venir toujours, ils voudraient en chasser les intrus qui, en leur lieu et place, s'y sont installés en maîtres ; ils croient avoir encore droit de cité dans ce qui fut jadis leur propriété.

« Dans toutes les maisons qui se trouvent près des marécages, près des étangs ou des rivières, les esprits ont beaucoup de facilité pour se matérialiser. L'eau fournit des fluides ; les plantes, surtout celles des marécages, en donnent beaucoup ; il s'exhale, des marais, des miasmes assez denses ; ces émanations insalubres pour l'homme sont utilisées par certains désincarnés pour produire leurs manifestations.

« Les églises sont hantées. Dans les récits anciens, on raconte que des personnes enfermées par mégarde dans les églises ont vu pendant la nuit des cierges s'allumer comme d'eux-mêmes, et un prêtre apparaître à l'autel

pour dire la messe. Oui, on a vu ces choses et elles sont réelles, car il est aussi des prêtres désincarnés qui,ayant sur la conscience d'avoir manqué de dire une messe, ou de l'avoir mal dite, se matérialisent pour quelques instants et viennent accomplir un devoir sacré, suivant eux, afin que leur âme vive en paix et ne soit pas troublée avant d'aller dans le paradis, auquel ils croient encore et qu'ils espèrent toujours. On a vu, dans les églises, de pieux fidèles apparaître et disparaître tout à coup; on verra encore et plus que jamais des faits de ce genre, parce que la science de l'animisme se répand et que les médiums se reconnaissant pour tels, et devenant plus nombreux, développeront leurs facultés et faciliteront par cela même les phénomènes de ce genre.

« Les couvents sont souvent hantés; on y entend des bruits qui paraissent sans cause ; les apparitions y sont fréquentes ; les déserteurs de l'humanité qui ont cherché au monastère la quiétude d'esprit le repos dans la contemplation et la prière, viennent se montrer, suivant doucement les allées du jardin ou les longues galeries des cloîtres, égrenant dévotement leur rosaire, et l'on dit que ce sont des âmes du purgatoire qui demandent des prières.

« Au moment de leur apparition, les Esprits peuvent arriver à parler; les évoqués de Jeanne d'Arc parlaient; on a même entendu des cris perçants. Un grand nombre d'Esprits parviennent à réunir assez de fluides pour matérialiser le larynx et les cordes vocales, afin d'apporter à ceux qu'ils ont aimé, soit une marque de reconnaissance, soit une parole de souvenir.

« Maintes fois on a essayé de faire croire que l'Esprit pouvait apparaître en squelette couvert d'un suaire, laissant voir des yeux ardents comme des charbons allumés : c'est ainsi que d'ordinaire on représente *la mort*, et c'est ainsi que dans les danses macabres on a représenté les revenants. Mais *cela n'est pas* ; c'est une erreur qu'il faut déraciner. Lorsque les Esprits apparaissent, ils sont obligés de se montrer sous l'aspect qu'ils avaient dans leur dernière incarnation ou dans une incarnation antérieure; ils ne peuvent faire autrement.

« Que l'on n'ait donc point la crainte de voir un désincarné sous la forme qui ne lui a jamais appartenu; encore une fois il ne peut se montrer que comme il était sur la terre. Que le disparu ait été beau ou laid, il faut qu'il se présente tel qu'il était dans l'une de ses incarnations ; il ne peut se matérialiser avec le corps d'un autre ; il ne saurait, par exemple, prendre la figure de Richelieu, s'il n'était Richelieu lui-même, parce que, en se révélant dans une de ses existences terrestres, il ne peut attirer que les fluides qu'il avait à cette époque.

« Ne vous effrayez jamais à la pensée que les Esprits puissent se matérialiser en jetant des flammes par la bouche, en prenant l'apparence repoussante des contorsionnés qui vous menacent des feux dont ils sont dévorés. Non, il ne faut point avoir peur des apparitions.

« Ceux que vous avez connus viendront toujours à vous avec l'enveloppe humaine, parfois très caractérisée mais toujours celle de la généralité des hommes. Ce qui pourrait vous effrayer, c'est un vêtement blanc, que l'on a pris bien souvent pour un linceul.

« Les Extra-terriens (Esprits) sont bien *vivants* et ne comprennent même plus la mort. Le vêtement blanc est dans l'espace le vêtement des âmes élevées ; il est tissé des fils fluidiques pris aux rayons du soleil ; leur robe est tissée de lumière. Ce vêtement blanc semble les soutenir, et il les soutient en effet, semblable aux prétendues ailes blanches des anges que l'on disait entourer votre berceau.

« Oh ! si les amis de l'espace viennent à vous dans la nuit, s'ils viennent se pencher sur votre chevet, c'est par un tendre souvenir ou quelque demande à vous adresser ; c'est aussi pour que vous osiez leur parler, vous qui les voyez, et que vous témoigniez de leur existence au delà de ce monde, *car ils ne peuvent se montrer à tous.*

« S'ils viennent souffrants, c'est pour que vous les consoliez, et c'est là votre devoir. Vous devez sans crainte les amener à pardonner aux frères de la terre, à les aimer pour qu'ils puissent s'élever et retrouver des frères là-haut. »

Dans cette communication, l'Esprit rassure les Spirites timides qui souvent par la peur détruisent les phénomènes et les empêchent d'avoir lieu.

Le livre est ainsi rempli de faits très curieux et d'instructions fort utiles, surtout dans la première partie qui concerne les Médiums. Il nous soulève un coin du rideau obscur de l'ignorance en nous initiant aux choses sublimes ; il élève l'homme au-dessus de la terre, du matériel, en emportant son âme à travers l'immensité dans une sphère idéale.

ISMALA.



ESSAI DE REVUE GÉNÉRALE
ET D'INTERPRÉTATION SYNTHÉTIQUE DU SPIRITISME

Par le Dr E. Gyel

AVANT-PROPOS

Ceci est l'exposé, par un profane, des principaux éléments de la doctrine spirite. Je dis par un profane, parce que mon expérience pratique du Spiritisme n'est pas suffisante pour convaincre qui que ce soit ; pas même pour me convaincre moi-même.

Ce que je tente, c'est une sorte de « revue générale » d'une question entrée maintenant dans le domaine scientifique, et qui présente en tout cas, quelle que soit la fortune que lui réserve l'avenir, un très grand intérêt.

Tout le monde parle aujourd'hui du Spiritisme ; mais, en dehors des initiés ou du groupe de savants et de penseurs qui ont pris la peine de l'étudier, rien n'égale l'ignorance de la foule à son sujet.

Les uns n'y voient qu'une religion nouvelle ; d'autres en sont encore aux pauvres explications qu'on crut pouvoir fournir au début du mouvement : hallucinations, phénomènes inconscients, craquements de tendons, fraudes, etc.

Pour presque tous, le Spiritisme se réduit à des pratiques bizarres de niais ou d'hallucinés, qui croient de bonne foi converser avec leurs parents décédés, ou recevoir la visite des grands hommes qui ne sont plus...

Lorsque pour la première fois, on étudie sérieusement la question, on éprouve une véritable stupéfaction ; on s'aperçoit que les phénomènes spirites où dits spirites, se réduisent, somme toute, à quelques types principaux très fixes et très nets ; qu'ils sont solidement établis par le témoignage concordant de milliers et de milliers de chercheurs ; qu'ils ont été contrôlés, avec toute la rigueur des méthodes expérimentales, par des savants illustres de tous les pays ; que leur négation pure et simple équivaut aujourd'hui à un aveu d'ignorance,

Avec non moins de surprise, on constate que ces faits ont été le point de départ et la base d'une doctrine rationnelle et vraiment scientifique, d'une philosophie à la fois très simple, très claire et très belle.

Ces faits et cette doctrine sont longuement développés dans la littérature spéciale du Spiritisme, qui renferme de nombreux ouvrages d'une valeur inattendue et d'un grand intérêt.

Je voudrais, dans cette étude, les exposer aussi succinctement que possible, et tenter l'essai d'une synthèse à la fois courte et complète, que je n'ai pas trouvée dans mes recherches sur ce sujet.

J'ai écrit ce petit travail, sans prétention et dans le seul but, tout d'abord, d'éclairer et de fixer mes idées.

Puis, j'ai pensé qu'il pourrait peut-être intéresser quelques-uns de mes amis.

Somme toute, alors même (ce que je ne crois pas), que la doctrine spirite ne serait qu'une illusion, elle est assez originale et assez belle pour appeler l'attention des penseurs et mériter une sériense discussion.

Combien de systèmes philosophiques dont on nous a si longtemps obsédés, étaient, à tous égards, inférieurs au Spiritisme !

Pour apprécier à sa valeur, cette doctrine, il est utile de laisser momentanément de côté toute idée philosophique ou religieuse antérieure. Elle présente, en effet, avec les systèmes métaphysiques ou religieux, une série de contrastes frappants.

Le Spiritisme diffère des religions par l'absence totale de mysticisme, n'invoquant ni révélations, ni surnaturel. Il n'admet que des faits expérimentaux avec les déductions qu'ils comportent.

Il se distingue tout autant de la métaphysique, en repoussant tout raisonnement *à priori* et toute solution purement imaginative.

Il n'aspire qu'au titre de science et ne se donne que comme une branche de l'histoire naturelle.

C'est au nom de la science, en dépit des anathèmes des Brunetière et des sous-Brunetière, qu'il prétend donner la clé des grands problèmes.

C'est par des déductions scientifiques que, bouleversant de fond en comble le fatras des idées reçues, il affirme unir enfin ces deux adversaires d'apparence irréconciliable : le spiritualisme et le matérialisme, dont la vieille querelle reposerait sur un simple malentendu.

Enfin, dernière originalité : Le Spiritisme se défend de la prétention superbe des religions ou des philosophies, de tout expliquer.

Il admet, certes, l'existence de la Divinité ; mais il n'affirme rien sur sa nature exacte et se contente d'en faire l'âme de l'Univers : « Définir Dieu, dit excellemment M. Léon Denis (1), ce serait le circonscrire et presque le nier ! »

Il affirme que notre âme subsiste à la destruction de l'organisme, comme elle préexistait à sa formation ; — qu'elle est soumise à la grande loi de l'Evolution progressive; — mais il réserve prudemment la question du commencement et de la fin. Sommes-nous partie intégrante, partie « extériorisée » ou création pure et simple de la Divinité ? Quel sera le terme de l'évolution, et cette évolution peut-elle même avoir un terme ?

(1) Léon Denis. Après la mort, 42, rue St-Jacques, Paris, 2 fr. 50.

nier ! »



Tout cela sera clair pour nous, dit le Spiritisme, quand nous serons parvenus à un état supérieur.

Pour le moment, son enseignement nous empêchera seulement de nous égarer dans les sentiers perdus de la métaphysique, ou de nous empêtrer dans les lianes paralysantes des religions. Il projètera simplement sur notre route, un peu de lumière devant nous et derrière nous.

Dans le cours de notre évolution progressive, enseigne-t-il, une seule existence terrestre ne constitue qu'un instant insignifiant.

Renfermer toute notre vie matérielle et intellectuelle dans la durée moyenne d'un demi-siècle passé sur notre planète, est aussi enfantin que de faire, comme jadis, tenir dans cette planète l'univers tout entier.

Il n'est pas possible de rien comprendre à notre existence envisagée d'une façon si mesquine ; pas plus qu'on ne saurait comprendre un livre dont on ne connaîtrait qu'une ligne, sur une page ouverte au hasard. Mais donnons-nous la peine de feuilleter quelques-unes des pages qui précèdent et qui suivent, et nous saurons alors en grande partie, deviner le sens général de l'ouvrage.

Point ne sera besoin, pour cela, de nous préoccuper outre mesure de la préface, de la conclusion..... ni même de l'Auteur.

SOMMAIRE :

RÈGNE DE L'ESPRIT PUR (1)

(*Suite*). Voir le mois d'Août 1897.

Le spectacle que les églises offrent dans le monde et des plus attristant. Les sociétés politiques réfléchissent d'ailleurs le spectacle qu'offrent les églises. C'est que les sociétés politiques n'ont point encore remplacé les églises. Aucun Etat n'a réellement la direction spirituelle des âmes, et ce sont les églises qui se partagent cette direction : il n'est donc pas surprenant de constater tant de divergences dans les doctrines et les idées. Il serait, au reste, déplorable que les Etats eussent chacun une direction spirituelle à eux. L'humanité tend à l'unité : elle ne peut y atteindre qu'autant qu'un Enseignement unitaire sera distribué uniformément chez tous les peuples et sans influence pernicieuse d'aucun gouvernement politique. L'homme est une spontanéité vivante, mais il est plus souvent un être enseigné, c'est-à-dire le produit d'un Enseignement déterminé, qui fait le bien ou le mal, selon les Doctrines de cet Enseignement ; or, nous l'avons dit, cet Enseignement vient des églises, et les églises ne distribuent que des Enseignements divergents et contradictoires. Il faut se mettre d'accord, dans l'intérêt de l'avenir et du progrès des peuples. Il faut que les églises s'accordent sur les principes qui ne les peuvent diviser, et les principes scientifiques seuls sont dans ce cas, pour créer dans l'humanité un Enseignement unique, une Direction spirituelle unitaire.

Des dogmes ont divisé les hommes, il faut que des dogmes les unissent, car les dogmes sont des principes, et les sociétés ne peuvent pas vivre sans principes.

Un Congrès des Religions se tiendra à Paris en 1900. L'accord doit se faire à cette date. Il faut donc essayer d'ici là de trouver le terrain solide où l'accord deviendra possible. Encore une fois, la science seule, dans ce qu'elle peut fournir de vérités démontrables, doit être consultée et avoir le dernier mot. Il ne faut pas que le Congrès de 1900 soit livré à des ignorants. Ce sont les savants qui doivent en prendre la direction. Mais toutes les bonnes volontés peuvent se produire. La Science ne peut dédaigner les vérités d'où qu'elles viennent. Les plus grandes vérités ont germé souvent dans le cœur des simples. A tous un appel est donc fait pour ce Congrès. Déjà beaucoup répondent. Notre réponse à nous, *Religion universelle*, la voici dans le *Règne de l'Esprit pur*.

Ce livre peut ne pas renfermer tout ce qu'il faut comme base solide du terrain à trouver, mais nous l'estimons une préparation excellente à

(1) Un volume in-12 relié, par Ch. Fauvety, aux bureaux de la *Revue spirite*, 2 fr. 50.

l'Œuvre à accomplir pour construire un temple nouveau à la gloire de notre humanité.

En somme, que faut-il trouver pour que l'accord se fasse, pour que les divergences disparaissent, pour que tout conspire au bien, au vrai, au juste dans l'humanité ?

Recherchons ensemble la vie parfaite ? « et la vie parfaite consiste à te connaître, toi, mon père ! » nous dit le plus auguste des hommes qui ont symbolisé l'humanité vivante et parfaite.

Heureux, oui bien heureux, ceux qui comprendront cela en lisant le *Règne de l'Esprit pur* et qui voudront le faire savoir à tous les hommes de bonne volonté.

P. Verdad Lessard.

Dictionnaire encyclopédique universel illustré.

Publié sous la direction de Camille Flammarion, contenant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIX[e] siècle illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont encore en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F-G, il formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, recu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite 5 francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la première série, qui est adressée franco contre l'envoi de 50 centimes en timbres-postes.

Prix : chaque volume broché, 12 francs, franco.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

EXELSIOR. Cristianismo y progresso, por Feuipe Senillosa ; le mois prochain compte-rendu de cet excellent volume.



BULLETIN DES SOMMAIRES

AVIS. — Nous publions régulièrement le sommaire des Revues étrangères dont la traduction en français nous est envoyée du 10 au 15 de chaque mois.

Le Messager (Liége). — Le médium Home, sa vie et son caractère, par Louis Gardy (suite). — L'exercice de la médiumnité et ses effets sur la santé, par Mme Hardinge-Britten. — Une inspirée du xvi[e] siècle. — Phénomènes spirites. — La baronne de Hirsch. — M. H. Marichal, par d'Arsac. — La photographie des effluves odiques. — Un baptême spirite au Havre.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — Conséquences du phénomène, par B. Martin. — Opinion des esprits sur les perturbations du globe, par J. F. — L'âme dans le sommeil magnétique par B. Martin. — Enregistrement photographique du fluide humain. — Le fluide vital et l'électricité bleue du comte Matteï, par B. Martin. — Effet d'un rêve, par J. de Kronhelm.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — Histoire de Katie King (suite). — Compte-rendu de la séance mensuelle de la Fédération des groupes spirites. — Communications des Esprits, Allan Kardec et X. Mouls. — L'abbé Schnebelin. — Congrès spirite de 1900.

La Paix universelle (Lyon). — Le procès Monroux à Angers. — Le magnétisme aux prises avec la médecine. — Le congrès de l'humanité, par Guymiot. — Lettre à Amo, par M. Auzanneau. — A mes critiques, à mes amis, par J. Bouvéry. — — Pour le congrès de l'humanité, par Decœur. — Transformation et renaissance, par Déchaud, d'Alger.

Le Phare de Normandie (Rouen). — La carmélite, par Demophile. — Jeanne d'Arc, la vierge du Lys. — La photographie de l'Invisible, par Albert la Beaucie. — Réflexions sur l'évangile, par Lamennais. — Sonnet aux étoiles, par Ch. Leblond.

L'Humanité Intégrale (Paris). — La vie et les mondes, par Marius George. — Les photographies du comte Tégrad, par C. Chaigneau. — Lectures et notations,

La Lumière (Paris-Auteuil. — Le cerveau comme organe de la pensée, par le Dr Lux. — Sur la divination par les miroirs et les hallucinations subconscientes, par le Dr Thomas. — Revue universelle, par le Dr Lux.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. Delanne. — L'idée religieuse, par Alban Dubet. — Merle et serins, par L. Descaves. — Les savants et le spiritisme, par Becker. — Une preuve d'identité par le Dr Audais. — Quelques bons livres, par Paul Grendel. — Le spiritisme et l'occultisme, par Pierrart. — Spiritisme expérimental, par C. Motet. — Les six parties de la connaissance, par W. Thomson. — Bienvenue spirite, par Gascuel. — Les idées saugrenues d'une vieille tête, par P. Grendel. — Le Congrès international, la Rédaction.

Le Progrès spirite (Paris). — Le spiritisme philosophique et moral, par Laurent de Faget. — Extraits de la Genèse et de la *Revue spirite*, d'Allan Kardec. — Profession de foi résumée d'après l'enseignement des esprits.

Le Lotus Bleu (Paris). — Expériences relatives au corps du désir par Albert de Rochas. — Les aines invisibles, par Leadbeater. — Causalité boudhiste, par Shakou Soyen.— Suum cuique, par le Dr Pascal. — Variétés occultes, H. P. B., par Olcott. — Demandes et réponses.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Portrait de l'abbé Schnébelin. — L'aquarelle de Réné Binet, la basilique entrevue par les visionnaires de Tilly. — La maison de la vierge découverte près d'Ephèse, d'après les indications d'Anne-Catherine Emmerich. — La psychologie d'un invisible, par Gaston Méry. — Chez la voyante. — Un cas de médiumnité médicale, par le Dr Corneille. — Les apparitions de Talence, par Ch. Chauliac. — L'œil du mort. — La planchette diabolique des Indes, par Léo Franc.

A lire dans la *France moderne*, le retour des morts, par Ismala. — Dans la *Revue des Revues*, les horreurs de l'Inde (illustré), par G. St-Aubin. — A lire : Les petits plaidoyers contre la guerre, par Edmond Potonié-Pierre (à Fontenay-sous-Bois), cette petite feuille, distribuée gratuite-

ment, est toujours très intéressante et renferme des articles pleins de cœur et de bon sens.

Il Vessillo spiritista (Vercelli, Italie). — Une lettre du professeur Lodge, avec une note de M. E. Volpi à propos de la photographie transcendentale. — Le professeur Pasquale Turiello et le spiritisme, par le professeur GEREMIA FIORE. — Séances expérimentales à Pise, par la comtesse H. MAINARDI — Le reveil intellectuel de l'âme humaine. cercle veritas de Florence. — Esprits souffrants, par A. FRATICELLI. — De Rochas, lettre, apparition providentielle. — Photographie des effluves humaines, transmutation des métaux.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — Une séance expérimentale de transmission télépathique (Prof. et Faifofer). — L'attitude des savants à l'égard des études psychiques en général et de l'hypothèse spirite en particulier (Prof. O. Lodge). — Sur le chuchotement involontaire dans les expériences de télépathie a courte distance. — Communication télépathique au moyen de l'écriture automatique. — Société spirite napolitaine. — La subconscience et les phénomènes psychiques.

La Révélacion, (Alicante, le 25 juillet. Sommaire. — *Section doctrinale* : Fragments. — Le Sacrifice. — Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Infinité de mondes habités — *Section philosophique*: Excursions philosophiques. — Mon idée sur la prière, par LAZARO MASCARELL. — *Section de critique religieuse*. — Les nuits Alicantines. — *Section scientifique* : Voyance prophétique, par JOSÉ DE KRONHELM. — Divers. — Bibliographie. — Chronique. Maximes et pensées. — *Feuilleton* : Suite du drame spirite « Ailes et chaines.

Revista Constancia n° 523 (Buenos-Ayres). — La fin du monde, par COSME MARINO. — Conférence donnée à la Société Constancia. par Mlle JEANNE SOBRADO. — Castelar et la religion. — Le nouveau christianisme, et la connaissance de Dieu est progressive, par MANUEL ev. MURILLO. — Dictées d'Outre-tombe sur le magnétisme, traduit de l'anglais. — (Bulletin de la semaine).

Het JoekomstigLeven (*La Vie future*) à Amsterdam, août 1, n° 15. — Dr Carl du Frel et le spiritisme I. — Assemblée générale de Harmonia. — Enigmes de la vie. — Oublié. — Oraisons de Multatuli. — Des souvenirs prophétiques. — Merci à l'ange. — Rozeknop, par Mme GERSTENHAUER. — Auration en France. — Limites bornées de nos sens. — août 15, n° 16. — Origine du spiritualisme moderne, par Le S. W. HOORDA VAN EYSINGA. — Le spiritisme, par Ed. F.-W. CROSSE, phil. stud. (fin). — Oraisons de Multatuli (fin). — Enigmes de la vie. — Cousset magnétique. — Ça peut changer. — Rozeknop, par Mme GERSTENHAUER. — Dr Carl du Prel et le spiritisme. — Limites bornées de nos sens (fin).

Le désarmement général, organe de la Ligue Internationale des femmes, pour le désarmement général (Paris, 33, rue Bonaparte)· France 2 francs, étranger. 3 fr. — Manifeste. statuts; conférence de Mlle Louise d'Ervieux. — Mouvement pacifique. — Reçu l'*Hygiène Moderne*, organe du contrôle chimique permanent français (Paris, M. Franche. ingénieur-chimiste, 7, rue Corneille).

La Revue (188, rue de Grenelle, Paris) revue littéraire et sociale, idéaliste et démocrate, le n° 0,60.

Le Gérant: PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.



40e ANNÉE. N° 10. 1er OCTOBRE 1897.

CONFÉRENCES PAR M. LÉON DENIS

Dans la deuxième quinzaine d'octobre, sur la demande de la *Société fraternelle*, *M. Léon Denis* fera une série de conférences à *Lyon*; deux sur le spiritisme et publiques, les 24 et 31 octobre prochain, dans la salle des Ambassadeurs, cours Perrache, l'après-midi.

M. Léon Denis se propose ensuite, de passer dans les départements *de l'Isère, du Gard, de l'Hérault, de l'Aude*, et de terminer sa tournée par *Toulouse*. A cette occasion il se mettrait à la disposition des Sociétés et groupes spirites de ces départements, pour faire, à titre gracieux, des conférences publiques ou privées sur le spiritisme.

Lui écrire à Tours, 81, *rue de l'Alma* (Indre-et-Loire), jusqu'au 20 octobre 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES (*Suite*).

Nous pouvons à présent, en un tableau, résumer ce que les prophétes d'Israël nous ont prédit sur l'Esprit de Dieu et sa diffusion générale.

Comme dans l'âge d'or que les sanscritistes les plus éminents et les astronomes de jadis ont reporté aux siècles bien antérieurs à notre bible, les oracles juifs ont avancé que, après des temps néfastes, nous revenions à cet

âge d'or, où l'union des âmes existera effectivement entre tous les hommes devenus conscients de leurs actes, conséquemment responsables ; alors il y aura une seule nation élevée dans la science de Dieu. Il n'y aura que des amis et des frères, des hommes rénovés et saints bénis du Soleil des Soleils, chez lesquels tous les biens matériels et moraux seront si abondants que l'allégresse et le bonheur seront la part de tout être en évolution. La société aura définitivement écarté les fléaux qui propagent les divisions par les besoins, les larmes, la crainte.

Il n'y aura plus d'épreuves constantes et inattendues, l'homme ayant vaincu la fatalité du mal, inhérente aux peuples enfants,

Parabrahm étant moralement et scientifiquement compris, on célébrera ses bienfaits ; et les enfants qui s'incarneront à nouveau, apporteront les images de ce passé heureux dans une existence précédente ; ils connaîtront Dieu dans les entrailles maternelles, pour avoir fait un tri judicieux de ces images avant de s'incarner selon leur choix, et les avoir sagement classées dans les cellules cervicales du nouveau corps dont ils vont se servir pour se manifester.

De l'enfant représentation de l'homme passé, en ce siècle de la raison, du bon sens et de la logique, irradieront des rayons de force spirituels, une aura puissante qui influera sur toutes les créatures, y compris les fauves et les bêtes rampantes et venimeuses ; elles reconnaîtront l'empire de l'homme enfant, destiné en période d'unité et de concorde, à devenir le souverain véritable de la terre car il sera devenu doux, fort et bon.

Cette existence, dit l'écriture, sera le prélude de la vie céleste.

Les martyrs ressusciteront et délaissant leur cercueil, ils viendront parmi les hommes, exister comme eux (réincarnation des spirites), et il n'y aura que des centenaires représentant quatre générations anciennes, les morts prématurées n'ayant plus leur raison d'être.

Jésus a confirmé ces prophéties, la tradition apostolique les affirme, et l'ancien testament les contient, ces paroles d'avenir ; oui Jésus a parlé de la Jérusalem nouvelle, de sa bienvenue et des signes auxquels on pourrait reconnaitre son arrivée. St.-Jean et St.-Marc, ses disciples, l'ont entendu affirmer dans les entretiens du Maître avec ses apôtres ; il l'a même confirmé formellement, disent-ils.

La Jérusalem nouvelle sera-t-elle rétablie, lorsque le baptème nous sera donné, après les jours d'attente à Jérusalem, et après votre ascension, demandaient les apôtres à Jésus? (actes des apôtres). Ils avaient appris qu'une effusion du Saint Esprit, très grande, accompagnerait et même précéderait ce baptême.

Ce n'est point à vous à connaître le temps et les moments que mon père

à réservés en sa puissance, répondait le Maître qui, sans les complètement satisfaire, ou les désabuser, semblait confirmer dans cette opinion ces hommes à l'intelligence trop peu développée pour saisir le sens ésotérique de ses paroles.

Faire cette réponse à la demande de qui voulait savoir si Jésus rétablirait une nouvelle Jérusalem, c'était nettement déclarer, que le second avènement dépendait absolument du père ; lui seul le pouvait fixer, et alors, son envoyé viendrait, au moyen d'une révélation nouvelle, établir son royaume à l'aide du spiritisme universel, cette pentecôte humanitaire, durable et générale, à laquelle succèdera le vrai règne de Parabrahm.

En vérité, ce sera celui de la justice et de la vraie solidarité.

*
* *

Le Maître a développé ce que devait être cette époque annoncée par les prophètes, en confirmant dans quelles circonstances tout se réaliserait, devant ses apôtres qui enregistraient auriculairement ses paroles, au dire de Saints Polycarpe et Papias, qui le tenaient de cette source.

Saint Irénée, d'après ces deux saints, nous a transmis quant à ce beau règne, les entretiens du Christ sur ce sujet intéressant et capital.

Ainsi que Joël l'a annoncé « il y aura la diffusion de Dieu sur toute chair » ; conséquemment la terre sera fertile, et tous les peuples seront frères, comme suite à cette préparation essentielle et spirituelle.

Un auditeur de Saint Jean, l'un de ses disciples, aurait certifié la vérité des discours de Jésus aux anciens et aux prêtres, et Saint Irénée les tenait de cette source (Irenaeus contrà haereses. Liv. V). Ce saint aurait-il induit en erreur ceux qui ont lu son traité, dans lequel il combat les hérésies ? Fut-il un imposteur ? Saint Jean de même ? Et Jésus, voulut-il aussi tromper les gens simples qui le suivaient ? On peut tout oser, tout nier !

Il faut donc s'incliner devant la tradition, qui dût être la vraie, toutes suppositions contraires étant illogiques comme n'ayant pas leur raison d'être ; on nous le répète assez, un traitre nommé Judas, niait ces révélations, mais contre son dire, il y a l'unanimité de tous les apôtres, une véritable concordance. Le Maître répondait aux demandes insidieuses de Judas : *Videbunt qui venient in illà* : « Ceux qui viendront en ce temps là le verront ». Tous ceux que l'évangile a flétris peuvent être avec le traître contre cette perfection promise à l'humanité future par Jésus, mais nous avons cette confiance que la logique simple impose ; ces predictions qui devaient avoir lieu, s'effectuent aujourd'hui par ce spiritisme tant conspué et flétri, qui s'infiltre dans toutes les couches sociales, d'une manière lente, pratique et irrésistible.

*
* *

Oui à la table préparée par Parabrahm, il n'y aura plus de convives infortunés, occupés seulement à voir les autres se substanter tandis qu'ils meurent d'inanition ; la terre sera digne de l'Eternel, car il y aura pour tous le pain et le vin, matériellement et spirituellement,

L'enfant sera sauvé, saura Dieu dès le ventre de sa mère, a dit Jérémie et cela sera, parce que, par nos efforts communs et généreux, notre sphère se sera élevée graduellement au degré des mondes avancés et plus heureux, pour ne plus être la géhenne où tout souffre et halète sous l'aiguillon des terribles épreuves et de l'incertitude ; il y aura plus de quiétude et partant, plus de bonheur relatif à notre avoir, quant à la science des sciences, la connaissance de l'Eternel et du pourquoi des choses dans le domaine physico-chimique de notre tourbillon solaire.

L'homme ayant acquis le souvenir de ses vies précédentes, reprendra naturellement son objectif divin : plus de suite rationnelle dans les idées ; le développement graduel de sensations sublimes ; il désirera la conquête des habitations célestes supérieures, afin que s'accomplisse cette parole prophétique, que mieux qu'un vieillard l'enfant connaîtra la loi sainte du savoir et du devoir, ses réincarnations successives lui ayant acquis les images durables de la responsabilité des actes et de la vraie solidarité.

Ils seront tous hommes-Dieu, selon Saint-Jean, et fils de Dieu selon le dire de Saint Paul ; Jésus sera en nous, d'autant même que nous avancerons dans la perfection, sa parole puissante nous ayant incités à transformer nos coutumes, à seconder les efforts de nos frères en épreuves, à accélérer la marche en avant de tous les retardataires qui ne veulent pas comprendre ce que c'est que la vie et ce qu'elle promet à nos intuitions, a tous nos devenir. Nous devons franchir le seuil des mondes divins, non en égoïstes et individuellement, mais collectivement car nous appartenons à une collectivité effective, en ascension continue, en évolution vers Dieu. Alors, réellement, les guides, les génies, les Esprits supérieurs diront avec Sainl Paul et tous les précurseurs et les Messies ; Père, soleil des soleils, Dieu Parabrahm, la terre est en vérité digne de ton amour et de ta bonté.

*
* *

Orphée, ce fils du roi de Thrace qui voulut revoir Eurydice désincarnée, ce célèbre poète fut un prosélyte du spiritisme ordinaire, des siècles avant notre ère chrétienne; Ballanche, ce précurseur, fut aussi un adepte du spi-

ritisme ordinaire, car soit dans son poème philosophique intitulé *Orphée*, soit par ses œuvres non éditées, suite de ce poème, il devait, avec inspiration et une rare sagacité, nous affirme-t-on, non seulement traiter avec une haute philosophie de la fondation de la civilisation grecque, mais aussi des constitutions religieuses et civiles de l'histoire romaine.

Les héritiers de Ballanche ont laisser à des lettrés qui les mettent en ordre ses manuscrits inédits; leur impression est attendue avec impatience par les vrais philosophes. Ballanche a prouvé que Vesta eût la mission providentielle d'agréger suffisamment de nations, pour appeler à une révélation nouvelle les gentils, sous les ardentes prédications de St.-Paul et des apôtres.

Le culte de Vesta fut tutélaire et protégea Rome, ville sur laquelle le Grand Maître avait ses vues providentielles, sa mission étant autre que celle des juifs de Jérusalem. Nous ne serions pas encore à un siècle de progrès et de libres investigations, si la doctrine de Jésus, si progressive, fut restée juive et interprétée par les Hébraïsants. Son influence sur les progrès de l'humanité eût été presque nulle au lieu d'être salutaire, et la terre fut restée longtemps encore ancrée parmi les sphères attardées.

La sécurité des romains, leur confiance, fut entière dès qu'ils eurent assuré leur victoire sur tous les peuples connus et placé leurs dieux divers dans le Panthéon ; des guides précurseurs présidèrent à la fondation de la ville éternelle par leur action mystérieuse, jusqu'au temps voulu pour une autre évolution. Alors les poètes, les sybilles, les orateurs, les prophètes, annoncèrent aux temps marqués la nouvelle de la venue d'un messie et d'une ère nouvelle.

*
* *

Le mal qui suscite les haines particulières, celles de provinces à provinces, les guerres intestines, les massacres entre peuples, l'intolérance religieuse et toujours l'appel au bras séculier, le mal dis-je, fut la plaie du moyen-âge car il pénétrait tout; Jésus était mort pour le faire disparaître, et les enfants du même Père, ceux qui suivaient la religion chrétienne se détruisaient impitoyablement.

Nous indiquerons que chez quantité de nations et de civilisations différentes, de bons esprits eurent un rôle nettement déterminé, mais aussi, que ce rôle fut comprimé par la domination du mal et sa funeste influence.

Nous ne pouvons plus rester stationnaires, avons-nous dit, car nous sommes pubères ; notre planète est arrivée au temps solennel marqué pour l'extension et la généralité du mouvement spirite, et Dieu a voulu qu'en ce moment remarquable de la vie humanitaire, nous soyons associés à ses

missionnaires et à ses anges qui prendront la conduite de ce mouvement et l'empêcheront d'être stationnaire.

Aller de l'avant doit être notre règle.

Continuateurs de la révélation de Parabrahm, n'oublions pas que le but de cette révélation est de nous conduire avec l'aide des esprits à convaincre les positivistes néantistes de l'inanité de leurs prétentions par le fait brutal et la preuve scientifique.

Dans tous les pays terriens, de bons esprits seront chargés de nous faire connaître, vivant parmi nous, des envoyés matériels divins qui aideront à réaliser les grandes vues du Maître des maîtres.

Ces bons esprits aideront les Esprits purs, ou les Grands Messagers à se manifester, à nous faire ressentir leur influence généreuse et nous inciter à profiter de leurs enseignements; les paroles de vérité et de vie réelle nous seront familières, le progrès humain étant secondé par ces délégués du Soleil des Soleils. Ceux qui communiqueront avec ces délégués nous donneront des preuves constantes de leur dévouement absolu.

La terre, sous cette influence, reprendra sa mission régulière et normale quant à ses rapports avec les mondes inférieurs ; la grande loi des préexistences et des réincarnations, avec les avantages pratiques qu'elle nous offre, complétera l'enseignement préparatoire du spiritisme ordinaire dont nous avons reconnu les avantages. Le dogme des damnations éternelles, ainsi battu en brèche, définitivement condamné par le sens commun et par le fait brutal, disparaîtra à l'arrière plan des conceptions humaines les moins acceptables !

*
* *

Nos réflexions philosophiques sont loin d'être terminées, car si nous avons suffisamment jugé nos doctrines au point de vue individuel et au point de vue social, nous avons à présenter leur influence sur la littérature, les beaux arts, la médecine, l'astronomie, la chimie, la physique, aussi sur les sciences noologiques, sur l'histoire et la philosophie de la psychologie et de la morale.

En un mot, l'influence de nos doctrines sur les sciences physiques et la théodicée, en abordant, tout d'abord, les questions ou les considérations générales qui concernent l'influence spirite quant aux progrès humains.

Les faits contraires à l'usage et inexplicables, dont ne veulent pas entendre parler les savants, se présentent d'une manière insolite, soit en histoire, soit en science ; les professeurs sont déroutés et très perplexes devant le fait brutal des apparitions et des communications permanentes entre les incarnés et les désincarnés, devant l'influence de ces derniers



sur les premiers ; que font nos doctes professeurs ? sans pitié ils retranchent de leurs cours les quatre premiers siècles de l'histoire de Rome, imitant en cela le très caractéristique et savant Niéburth.

On réduira la vie de Jésus en une légende capricieuse, proportionnée aux tendances d'esprit de littérateurs parfois fantaisistes ; et tels furent Renan, Littré, Strauss et tant d'autres !

De soi disant-savants, des littérateurs, ne craignant point de donner une entorse au simple bon sens et à la vérité, s'évertueront à prouver que Jeanne d'Arc fut une espèce de folle, une hallucinée qui peut-être n'a pas plus existé que Jésus et que Socrate, auxquels on donne le nom de fous ; on s'honore ainsi, on devient un critique, un scientiste considéré (mais inconséquent), qui fait honneur à l'école des je m'en foutistes actuels, créée par cette critique qui fait table rase, qui est mure pour l'Institut et l'Académie des sciences.

Bien plus des universitaires hautement classés, se servent aussi d'un bien grand mot, qu'ils soient physiciens, astronomes, médecins, docteurs ou professeurs patentés et estampés, celui de *Folie collective*, ou *d'hallucinations collectives*. Ils étendent aux peuples ce que l'on a appliqué à de grands génies, s'ils ont une croyance en dehors du positivisme consacré et infaillible en ses verdicts. Comme l'église, tout ce qui n'est pas consacré par ces docteurs est considéré comme impossible *a priori* ; le témoignage humain n'a pas plus de valeur à leurs yeux que la tradition la plus respectable, et même en histoire. il est bien vu de pratiquer, avec extravagance, le scepticisme le plus complet.

Cependant, si l'on ne sait s'élever avec indépendance à une notion exacte des forces spirituelles, et si l'on fait fi du monde invisible et de son intervention constante parmi les humains, pour des phénomènes mal présentés, ou trop peu étudiés sans l'aide d'un contrôle rationnel, on passera à côté de bien d'autres, les plus remarquables, dus à l'action de puissances invisibles et que les explications des bonzes académiques ne peuvent empêcher d'être.

Or, le spiritualisme moderne enseigne et démontre (c'est sa thèse), que cette intervention des forces spirituelles se distingue par deux courants constants : celui qui est occasionné par les esprits du mal, forces intellectuelles dévoyées que de redoutables épreuves amélioreront progressivement, et celui que les missionnaires divins établissent sous l'impulsion de la volonté de Parabrahm, autrement dit, celui des esprits voués au bien de l'humanité.

*
* *

La psychologie, la logique, la morale, la théodicée, concernent la philo-

sophie en général; après nos observations ci-dessus, toutes préliminaires, la logique ne nous commande-t-elle pas de distinguer quelle peut être l'influence exceptionnelle du spiritisme, celle qu'il exercera sur les sciences qui importent le plus à notre devenir? S'il prouve invinciblement l'existence de l'âme et son éternité, que deviennent les affirmations psychologiques du sensualisme et des matérialistes néantistes? ne sont-elles pas détruites, bien irrévocablement?

Gioberti le grand publiciste italien, 1801-1852, pressentant l'avenir, appelait surintelligence ce transcendantalisme actuel, né sous l'influence du spiritisme; la préexistence, en effet, prouve tout ce qui concerne la mémoire et l'association des idées. Elle vivifie et éclaire vivement la théorie des facultés humaines, en consacrant la *surintelligence* de Gioberti, ce précurseur et grand penseur.

Cette étude intéressante des facultés humaines sera progressivement étendue, selon sa véritable destination et non restreinte à son état purement terrien, car le spiritisme nous enseignant ce que fut notre passé, ce qu'est notre présent et ce que peut-être notre avenir, illumine l'origine de nos tendances, de nos penchants et de nos pouvoirs.

Il y a aussi ce fait important: notre *Moi* se sert du Périsprit pour sa liaison intime avec l'organisme dont il use pour connaître le monde extérieur; depuis son union avec l'œuf fécondé, le *Moi* dispose de son périsprit comme gaine où se moule l'organisme humain, d'une manière fatale et mathémathique. C'est *entre ce qui meut* et *ce qui est mu*, une liaison intime qui explique tout, rationnellement et scientifiquement.

Donc, avec le périsprit, le problème de l'*union de l'esprit et du corps* est résolu pour la philosophie spiritualiste; ce lien qui rattache l'organisme au Moi, ce *périsprit enregistreur d'actes de tous les ordres*, résout aussi le problème des philosophes matérialistes: *Les rapports du physique et du moral.*

Ce problème, jadis insoluble, fit naître bien des systèmes contraires, tels que le *médiateur plastique* de Cudworth qui se rapproche du nôtre; *les causes occasionnelles*, de Mallebranche; l'*harmonie préétablie*, de Leibnitz; l'*animisme* de Sthal, le *corps aromal* de Fourrier; le périsprit, bien palpable, bien constaté, résout cette question essentielle et capitale avec précision et clarté.

Unie au spiritisme et marchant d'accord avec lui, la science philosophique et la science expérimentale peuvent embrasser les plus hautes études et porter la clarté et la simplicité dans les recoins les plus sombres de l'antique psychologie; humainement on ne peut même esquisser l'avenir et les phénomènes imprévus qu'ils nous réservent, car nous serions incomplet.

La notion exacte nous sera donnée, de ce que c'est que le périsprit et ses fonctions essentielles, grâces aux cellules du cerveau (cette fleur de l'organisme humain) dans lesquelles notre *Moi* déposera les images des actes qu'il avait enregistrés sur son corps spirituel (son périsprit) à l'aide des cinq sens, pendant le cours de sa vie précédente ; ces images noteront son état d'intellectualité, de moralité, de spiritualité.

Elle fut égoïste, profondément, l'ancienne logique, sauf quelques exceptions nées d'hommes à vues générales et simples ; avec le spiritisme et son influence, qui pousse irrésistiblement au bien, ses partisans étant acceptés et leur concours reconnu nécessaire, il y aura de la logique à deux dans la nouvelle logique qui va s'introniser forcément dans notre manière de raisonner, d'interroger le fait après des investigations suivies.

L'enseignement spirite fut donnée sagement et dosé selon l'entendement de qui le devait recevoir ; vulgaire avec l'ignorant de bonne volonté, supérieur avec les intellectuels portés à la spiritualité. Il adapta aux tendances morales, aux habitudes des peuples de tel siècle, le décalogue et les préceptes qui en résultent, ceux de l'évangile et de l'interprétation qu'en firent les apôtres, les pères renommés de l'église ainsi que les théologiens de toutes les contrées. Ce fut, en un mot, de la *morale pratique.*

Sur ce point incontestable pour qui sait voir, penser, méditer, il est inutile, ce semble, de s'étendre davantage ; passons.

***

Le spiritisme inéluctablement, par le fait des effets physiques (car il a bien fallu logiquement débuter par ce côté secondaire), à l'aide de sujets ou médiums écrivains, voyants, auditifs, à apports, a donné les preuves nécessaires à notre entendement,notre position sur une terre arriérée et matérielle exigeant le fait palpable, qui frappe les sens ; le monde intellectuel, nos savants, nos génies, demandent ces preuves secondaires car il veulent voir, entendre, toucher, peser.

Cela est logique, du reste. Le devoir tel que nous le comprenons, exige une sanction réelle, une récompense à qui fut bon, un peu plus d'avancement dans la hiérarchie à qui ne fut qu'imparfait, par faiblesse, une existence dans l'au-delà, une survie qui permette aux âmes foncièrement mauvaises de s'amender et d'entrevoir le mieux et le bien.

C'est bien là la sanction en vue, désirée, car, si les églises ont prouvé l'immortalité de l'âme par des spéculations et des raisonnements qui manquaient de conclusion évidente, à qui mérite ou démérite il faut cette sanction brutale qui imposera *la loi du Devoir* et la fera se transfuser dans la coutume et la jurisprudence.



Dieu-Parabrahm ne nous ménagera par les surprises glorieuses, nécessaires, qui seront pour tous un stimulant énergique ; ces merveilles qui déjà se réalisent avec les tubes de W. Crookes, les recherches des Myers, Podmore et Lodge, la force extériorisée du colonel de Rochas. L'iconographie de Baraduc, la photographie par immersion dans un bain d'hydroquinone du chimiste éminent David des Gobelins et du Dr Luys, etc., etc., prouvent que ces merveilles seront toujours au niveau du positivisme-néantiste, en le dépassant et le laissant bien en arrière sur la route divine du progrès.

Oui, ce progrès qui est immanent dans les choses, dans toute découverte du grand inconnu, se continue en réservant notre libre arbitre, la demonstration s'en fait constamment et au grand jour.

(*A suivre*). P.-G. Leymarie.

L'ICONOGRAPHIE EN ANSES

DE LA FORCE VITALE COSMIQUE, ET LA RESPIRATION FLUIDIQUE DE L'AME HUMAINE, SON ATMOSPHÈRE FLUIDIQUE. EXPOSÉ TECHNIQUE ET THÉORIQUE DE L'ICONOGRAPHIE

Tiré de l'*Ame humaine*, ses mouvements ses lumières.

Par le Dr Hipp, Baraduc (de Paris).

Savoir la vérité du mystère de la vie dans l'esprit visible par la gravitation universelle.

L'Iconographie, c'est-à-dire la graphie des formes des images, ou des vibrations *invisibles*, est bien différente de l'Electrographie, ainsi que des photographies dites spirites. Je ne parle en effet ni de formes *visibles par l'œil* venant se faire photographier, ni des médiums nécessaires à cet effet.

Il ne s'agit pas non plus de photographies solaires, où la lumière du soleil accuse les formes et les contours renversés d'un objet sur une plaque mise au-delà du foyer de la lentille.

En Iconographie, que je me sois servi ou non, dans mes nombreuses expériences, d'un vulgaire appareil photographique, je n'ai pas recherché la lumière solaire reflétée par les objets photographiés comme agent d'impression de la plaque, j'ai toujours au contraire tenté d'impressionner cette même plaque par les effluves, les émanations, la vibration intime de l'objet invisible ou visible dans plus ou moins d'obscurité, pour en extériorer, en avoir l'âme intime en elle-même ; souvent cette âme s'est d'elle-même iconographiée, plus souvent j'ai eu recours à la tension du vent électrique positif ou négatif, pour renforcer la lumière interne obscure et vivante, de l'objet humain ou non, que je voulais mettre au jour.

J'ai surtout cherché à obtenir les signatures de forces cachées, *forces vitales et psychiques*, niées jusqu'à présent.

Par le fait j'ai été entrainé, à la suite des recherches électrographiques, beaucoup plus loin que je ne le pensais de prime abord, dans ce domaine inexploré des *graphies*, *électrographies*, *vitographies*, *odographies*, *psychographies.*

En résumé, la question technique est la suivante : 1° Emploi de plaques-lumière, non pointillées ; opération à la lumière rouge dans l'obscurité ; précaution prise contre les lueurs de la machine statique, dans les cas où l'on se sert de l'électricité ; 2° *bain d'iconogène* de 5 à 10 minutes avec agitation ; lavage et mise dans l'hyposulfite à 10 0/0, agitation et lavage pour éliminer les sels de soude ; résultat acquis observé par transparence.

L'*interprétation* des formes vues est sujette à discussion comme toute interprétation ; mais elle s'appuie pour ma part sur la possibilité de comparaison avec d'autres épreuves, sur l'antithèse d'expérimentations contradictoires ; elle reste basée sur une somme de connaissances relatives à ces questions, comme sur une série de conditions expérimentales. En tous cas la plaque est impressionnée dans des données étrangères à la photographie habituelle, pour un tout autre usage que celui auquel elle était destinée.

Elle ne devrait pas être impressionnée et cependant elle l'est.

Elle était destinée à reproduire instantanément au grand jour la lumière extérieure d'un objet et, par la différenciation de l'acuité des rayons chimiques qui en émanent, en retracer la forme, les saillies et les ombres renversées.

Dans l'iconographie, la plaque reçoit d'une façon lente, non plus par le rayon solaire, mais par un courant électro-vital (vent, souffle), ou simplement par une émission directe et en grandeur, non la lumière *extérieure* de l'objet, mais ce qu'on peut appeler *sa lumière interne*, son âme intime qu'elle enregistre ; pour produire cette image, l'appareil de condensation lenticulaire n'est pas nécessaire ; elle échappe donc aux lois de réfraction et des foyers conjugés, c'est une loi propre à cette force vitale, à notre âme de vie, de se graphier directement sans subir de transposition du fait de son passage du plus dense au moins dense, et telle qu'elle est, *en forme.*

Pour obtenir cette lumière interne, par opposition à la lumière du jour, ce feu obscur de la vitalité, le tout est de se mettre dans certaines conditions. En tout cas, voilà un nouveau chapitre de physique supérieure, arraché à l'occulte et ouvrant à l'homme un nouveau monde, celui des forces inconnues, appartenant au domaine de l'invisible, où rien ne se perd où tout se transforme ; et si l'on retrouve actuellement la poussière terrestre de mondes ou d'êtres ayant existé, on doit aussi pouvoir retrouver les

résidus des potentialités vécues, les ombres de ceux qui ont passé, laissant suivant le vers d'Ovide, « le corps à la terre, l'ombre au tombeau et l'esprit aux cieux ».

Dans l'étude de la production des icônes il faut considérer quatres facteurs : 1° l'*opérateur*, c'est-à-dire moi, par exemple, avec ses puissances de forces vitale et psychique ; 2° *les fluides électriques* et le milieu cosmique intermédiaire entre lui et la plaque. 3° *la plaque sensible*, organe récepteur, corps fixateur du courant produit ; 4° *l'invisible*, ce qui est. sans être dans notre possibilité visuelle : c'est lui qui va être attiré par la volonté humaine mise en dispositif d'aspiration pneumique, forçant l'appel et créant le courant attractif des forces ambiantes, appartenant à la vitalité ou à l'intelligence universelle.

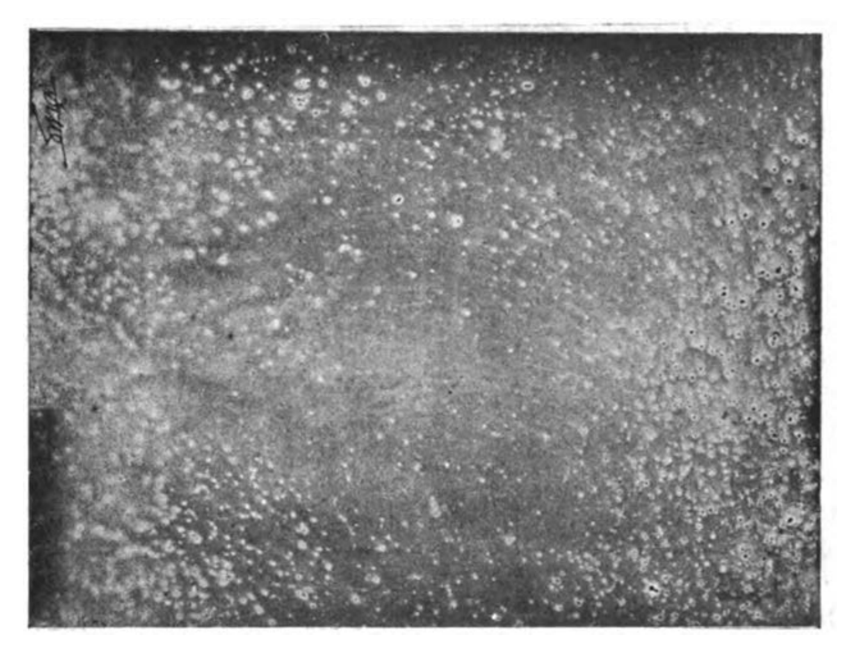
Dans un précédent ouvrage (1), je crois avoir assez insisté sur les mouvements polarisés de l'âme en attraction et en répulsion de l'aiguille biométrique, pour ne plus y revenir. Dans ce second livre (2), on verra que j'ai été assez heureux pour pouvoir provoquer les signatures de la force vitale attractive et de la force obique expansive. sur la plaque intermédiaire mise entre la main et l'aiguille, et de constater les phénomènes d'attraction de l'aiguille dans le premier cas, et de répulsion dans le second ; j'ai donc ainsi obtenu, simultanément, la mise en mouvement de l'aiguille et la graphie de la force attractive ou répulsive qui la mouvait. J'ajoute qu'avec le O, c'est-à-dire lorsque l'aiguille ne bouge pas, à cette période d'équilibre statique, il existe encore une certaine perspiration fluidique qui impressionne la plaque, sans avoir la force de rompre la stabilité de l'aiguille : tout ceci devient à dire que cette respiration fluidique, même dans des conditions normales, présente des degrés d'intensité qui la font communier plus ou moins énergiquement avec l'atmosphère fluidique qui l'environne.

Lorsque l'on veut créer le courant psychodique ou psycho-odo-électrique, il faut donc que l'âme en premier lieu rompe la formule biométrique qui était sa loi vitale, son état normal actuel, qu'elle fasse un effort de tension pour aimanter ce courant, le polariser vers elle, ou l'extériorer vers la plaque ; c'est alors par un effort de volonté qu'elle rompt l'équilibre respectif des forces occultes et permet à l'une d'elles de se manifester, si les conditions de sympathie d'induction entre notre âme et ces forces intelligentes, permettent un mutuel attrait. Il faut donc que l'âme soit à l'unisson de ce qu'elle demande, comme énergie morale, élévation d'esprit et pureté d'idéation, si l'on veut obtenir des manifestations d'un ordre plus difficile, mais plus élevé dans la lumière.

(1) La force vitale, notre corps fluidique, sa formule biométrique.
(2) L'âme humaine ses mouvements ses lumières et l'Iconographie de l'invisible fluidique.



Perle psychique.



Psycob-volontaire : Conjuration, projection psychoanimique.
(Sans électricité ni appareil, avec la main gauche).

Vortex : Tourbillon fluidique.



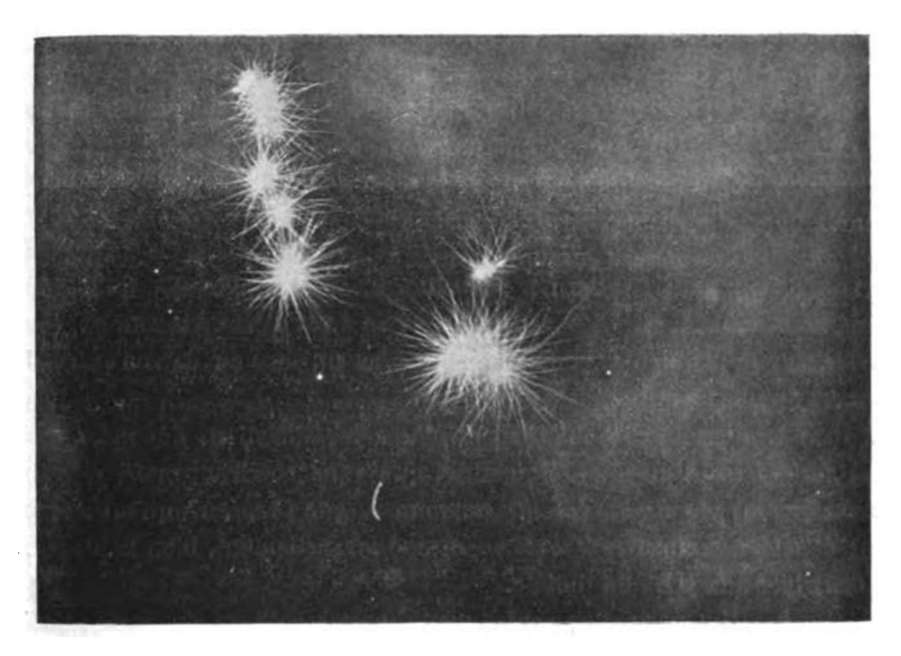
(Sans électricité, sans appareil, avec la main droite).

Force courbe. — Ether subtil.



Aura. — Vibrations d'éther par contraction concentrée de la volonté.

Atmosphère fluidique.



Mirage fluidique : Formes et fluide vital ; pois lumineux.
(*Avec électricité, sans appareil, avec la main droite*).

Dr BARADUC.

N. D. L. R. : Nous engageons vivement nos lecteurs, à connaître les œuvres du Dr Baraduc : *Iconographie à anses*, et *La force courbe cosmique*, pour en bien saisir la haute importance.

HISTOIRE DE KATIE KING

(*Suite*).

Afin de décider le professeur W. Crookes à s'occuper d'elle et de sa médiumnité, miss Cook fit une démarche particulière auprès du savant. En ceci elle fut sans doute guidée par ses bons Esprits, car, à cette époque, nul ne pouvait dire si elle sortirait victorieuse du combat terrible qui lui était livré par les ennemis déclarés du spiritisme. Miss Cook, raconte elle-même les faits, voici ce qu'elle dit :

RÉCIT DE MISS FLORENCE COOK

« Je me rendis chez M. W. Crookes sans prévenir mes parents ou mes amis; je m'offris comme un sacrifice volontaire sur l'autel de son incrédulité.

L'incident désagréable de M. Volckmann venait d'avoir lieu, et ceux qui

ne comprenaient pas, disaient des choses cruelles sur moi. M. W. Crookes, qui avait déja fait quelques expériences, ne m'épargna pas plus que les autres.

Une chose qu'il avait dite, me tourmenta tellement, que j'allai tout droit le trouver, sans autre pensée que celle de me disculper devant lui et le monde entier. Voici ce que je lui dis : » Vous croyez que je suis un imposteur, eh bien vous allez voir. Je viendrai dans votre maison, Mme Crookes me donnera les vêtements qu'elle voudra et renverra ceux dans lesquels j'arriverai chez vous. Vous me surveillerez, aussi longtemps qu'il vous plaira, vous ferez toutes les expériences que vous désirerez, afin de vous convaincre complètement, et finalement, dans un sens ou dans l'autre. Je n'y mets qu'une condition :

Si vous trouvez que je suis l'agent d'une mystification, dénoncez-moi, aussi fortement et aussi publiquement que vous voudrez ; mais, si vous trouvez que les phénomènes sont véritables et que je ne suis qu'un instrument dans les mains des *Invisibles*, dites-le franchement, bien haut, pour me disculper aux yeux du monde.

M. Crookes tint parole, en parfait gentilhomme qu'il est du reste ; quoiqu'il lui coutât beaucoup d'en faire l'aveu, il le fit franchement et sans équivoque possible.

Tous ceux qui ont lu quelque peu les ouvrages traitant du spiritisme moderne, savent comment les choses se passèrent. M. Crookes m'entendit d'abord respirer et soupirer dans le cabinet noir, pendant que Katie était visible au dehors. Plus tard il nous vit ensemble, bien des fois, et sa famille nous aperçut également quand une forte lumière électrique nous éclaira.

Katie voulut bien se prêter aux expériences, et lorsqu'elle eut appris qu'elle pouvait se confier entièrement au professeur Crookes, elle écouta ses moindres désirs et fit tout son possible pour le seconder dans ses plans. Plusieurs douzaines de photographies furent prises, de Katie seule, et de nous tous ensemble. Lorsque Katie était matérialisée, M. Crookes s'assurait qu'elle avait bien l'apparence d'une femme vivante, en chair et en os. dont le cœur et le pouls battaient ; elle respirait comme nous tous, et malgré cela, elle fondait et disparaissait constamment devant lui.

Il assista à la dernière scène pathétique où Katie me fit des adieux si touchants que j'en avais les larmes aux yeux, l'émotion m'étouffait. M. Crookes a raconté tout ceci dans son livre. Enfin, il m'a rendu un hommage aussi complet qu'il m'était possible de le désirer.

Je cite ce témoignage, non parce qu'il s'agit de moi, mais parce qu'il justifie entièrement Katie King, l'Esprit qui se servit de moi, pendant trois

ans, pour produire quelques-uns des phénomènes spirites les plus merveilleux qui aient été rapportés.

Les expériences célèbres de M. Cromwell Varley, l'ont amené également aux mêmes conclusions ; mais, quoique complètes, ces expériences ne peuvent être comparées à celles de M. W. Crookes, qui, par son observation incessante et infatigable, les rend plus complètes et *plus compréhensibles.* »

Par cette lettre, il est certain que miss Cook désirait l'appui du savant M. W. Crookes ; elle l'obtint, comme on le sait, et trouva en lui un ardent défenseur. Tout d'abord, l'opinion générale crut trouver dans M. Crookes un démolisseur du spiritisme, et on acclama cette décision avec une grande joie, pensant qu'il découvrirait le secret de toutes les mystifications ; ce serait la ruine des croyances absurdes que les spirites prétendaient être la vérité.

Mais il ne devait pas en être ainsi ! à la stupéfaction de tous, M. W. Crookes conclut dans le sens affirmatif, tout était vrai. On dut accepter, bon gré mal gré, les faits prouvés scientifiquement.

Aussitôt le vent tourna ; le savant si glorifié au début fut couvert de railleries et d'épithètes mal sonnantes. Un autre que M. Crookes n'y eut pas résisté, mais sa renommée était si immense qu'on ne put reculer devant ses observations.

Tout ce que l'on put faire, ou dire, ne l'empêcha pas de suivre, avec son succès toujours croissant, le chemin de sa destinée.

TÉMOIGNAGE DE M. J. ENMOTE JONES

Le récit suivant a été publié sous forme de lettre, dans le *médium* ; le témoin nous parle de séances différentes de celles qui ont déjà été décrites.

Hier soir, samedi, 16 mai, nous étions vingt-quatre personnes réunies dans un petit salon, attenant à une salle plus petite encore, qui sert de chambre à coucher à miss Cook. La séance ne m'a pas semblé être sérieusement menée, comme d'habitude, c'était plutôt une réunion d'adieu, pour revoir « l'Esprit Katie » avant son départ définitif, le 21 mai. Tant de personnes étaient présentes qu'il me fut impossible de questionner librement et tranquillement l'Esprit, comme je l'aurais voulu ; ses réponses eussent cependant été d'un grand intérêt pour les spirites.

Le flot continuel d'étrangers qui accouraient pour voir le phénomène d'une apparition qui se promène en chuchotant, et nous touche parfois, a empêché de faire une enquête sérieuse ; des informations auraient pu être obtenues par des personnes au courant des phénomènes et qui ont étudié toutes ces questions, qui ont lu et réfléchi depuis vingt ans.

La séance de samedi fut fort différente de celle que j'avais vue au mois de

novembre ; à cette époque, le médium fut attaché et lié sur une chaise basse et personne ne s'occupa du rideau où Katie se montrait, le conducteur de la séance était assis tranquillement.

Hier, miss Cook était dans sa chambre — sans liens aucun — en trance, par terre, le conducteur était débout devant le rideau, et chaque fois que Katie paraissait, il se penchait tout près, la gênant même dans ses mouvements, de sorte que, plusieurs fois, Katie fut forcée de le repousser de sa main, quoiqu'elle le fit en jouant. Le gardien du rideau faisait tellement d'embarras, et la chambre était si pleine de monde, que pendant toute la séance, Katie ne se montra qu'à l'ouverture ; elle s'occupa principalement de partager des bouquets de fleurs qu'elle distribua à chaque visiteur. J'espère qu'à l'avenir, le conducteur des séances ne sera pas trop familier avec l'apparition, que l'Esprit aura plus de place pour lui-même, au grand avantage des visiteurs.

Quand à Katie, j'étais très frappé de voir la grande ressemblance qu'il y avait, hier soir, entre l'Esprit et son médium ; leur teint était semblable, la manière d'agir était la même et le timbre de voix semblait pareil lorsque derrière le rideau l'Esprit chantait en chœur avec nous.

Ceux qui n'ont pas vu Katie dans des conditions de contrôle sévère, auraient pu croire que Katie était miss Cook elle-même.

Si nous devons avoir d'autres séances et que de nouveaux phénomènes puissent se développer, j'espère qu'il n'y aura pas plus de sept à huit personnes présentes dans la salle, et que M. Cook, le père, sera le conducteur ; de cette façon, les séances seront parfaites et en même temps serviront à notre instruction.

Les spirites doivent être sincèrement reconnaissants à M. et Mme Cook, qui ont ouvert leur maison aux nombreux étrangers désireux d'observer le plus grand des phénomènes spirites ; ils ont laissé envahir leur demeure, chaque semaine, sans rémunération aucune ; au contraire, ils ont offert du vin, du thé, du café, de la bière, des gateaux, etc., aux assistants, lorsque les séances étaient terminées. Evidemment, dans certains cas, des visiteurs venaient y chercher une nourriture matérielle, aussi bien que spirituelle.

Nous devons aussi être très reconnaissants à miss Cook parce qu'elle est toujours en trance et ignore ce qui se passe pendant son sommeil. Elle ne profite pas des séances comme les assistants, et elle n'a que les sentiments sympathiques de ses amis pour la dédommager de sa fatigue, de la mauvaise volonté, et des durs propos tenus sur elle par des personnes ignorantes ou envieuses, prédisposées à toutes espèces de médisances.

Les remerciements sincères de tous ceux qui cherchent des preuves de



l'immortalité des âmes qui leur furent chères, doivent aller à l'Esprit Katie, car, par elle, elles ont eu des preuves satisfaisantes.

Katie a été observée par plusieurs centaines de personnes originaires de pays divers, Anglais, Irlandais, Ecossais, Américains et Européens.

Katie a prouvé, devant beaucoup de personnes, que les déplacements d'objets inanimés pouvaient se faire par un pouvoir actif et intelligent, bien au delà de l'être humain ordinaire ; que tout honneur lui soit rendu. Nous lui faisons nos adieux par le présent écrit, tout en gardant l'espoir de la revoir plus tard, face à face, lorsque nous aurons quitté notre dépouille mortelle ; nous espérons retrouver, de même, tous ceux de notre famille dont les vies ont été et continuent d'être, une partie de nous-mêmes.

J. Enmore Jones.

Parmi les personnes présentes aux séances de miss Cook, nos lecteurs ont pu lire le nom de Mme Ross-Church plus connue sous le nom de plume de *Florence Marryat*; cette dame a vu, à peu près, tous les médiums célèbres de son temps. Elle en parle dans certains de ces ouvrages. Les détails qu'elle a donné sur miss Cook sont fort intéressants, dans ce sens, qu'elle nous parle d'une apparition autre que celle de Katie-King, obtenue par le même médium.

Témoignage de Mme Ross-Church

« Je fus invitée à me rendre, en 1873, a une séance privée de spiritisme chez M. Henry Dunphy, pour y rencontrer le célèbre médium Florence Cook que je ne connaissais pas encore.

La séance eut lieu dans le grand salon, de lourds rideaux de velours séparaient cette pièce de celle où le médium prit place; on l'installa dans un fauteuil, et les rideaux furent simplement épinglés ensemble, laissant dans le haut une ouverture en forme de V. Etant absolument inconnue de miss Cook, je fus surpris d'entendre la voix des esprits disant que je devais me tenir debout, près des rideaux, pour les maintenir fermés, parce que les épingles ne suffisaient pas.

Placée de la sorte, j'entendais parfaitement les paroles de miss Cook et des esprits qui lui répondaient.

La première figure qui se montra au-dessus du rideau, fut celle d'un homme qui m'était inconnu et de suite après, une conversation animée eut lieu entre le médium et son guide.

« Emmenez-le, allez-vous en, je ne vous aime pas, ne me touchez pas, vous me faites peur, laissez-moi ! » Miss Cook protestait ainsi, sur tous les tons. Puis, la voix de son guide lui répondit : « Ne soyez pas sotte, Florrie,



ne soyez pas méchante. On ne vous fera pas de mal, etc., » et à l'instant je vis paraître au rideau la forme d'une petite fille dont la figure était très enveloppée, ses yeux me regardaient en souriant.

J'avais déjà vu paraître cette enfant dans une autre séance, avec un médium différent, mais je ne la reconnaissais pas encore. Je l'appelais ma petite « religieuse ».

Je ne m'expliquais pas pourquoi miss Cook avait montré de l'aversion pour cet esprit, aussi, lorsque la séance fut terminée et que miss Cook fut revenue à son état normal, je lui demandais si elle pouvait se rappeler les figures qui s'étaient formées lorsqu'elle était en trance; elle me répondit que cela lui était possible, quelquefois. Alors, je lui parlai de la *jeune religieuse*, en lui demandant pourquoi elle en avait eu peur, je ne sais vraiment pas pourquoi !

Miss Cook me répondit : « Je ne sais rien sur elle, elle m'est totalement inconnue, mais sa figure n'est pas bien formée ; je le crois, sa bouche semble être mal faite, elle me fait peur ».

Cette dernière remarque me donna à réfléchir et lorsque je fus de retour à la maison, j'écrivis à miss Cook en la priant de demander à ses guides le nom de l'esprit inconnu.

Elle m'envoya la réponse suivante :

« Chère Mme Ross-Church, j'ai demandé à Katie-King de me renseigner, voici tout ce qu'elle a pu me dire, c'est que l'esprit qui est apparu l'autre soir, est celui d'une jeune fille qui vous touche de près ».

Cette réponse ne m'éclaira pas beaucoup, mais je ne tardai pas à être fixée de la façon la plus absolue, dans une séance qui eut lieu quelque temps après, chez M. Harrisson,

Celui-ci m'écrivit, et me dit qu'il avait eu un message d'un esprit, lui annonçant que s'il voulait faire une séance avec le médium Florence Cook et une ou deux personnes sympathiques, il verrait peut-être l'apparition de Mme Stewart, morte récemment et qu'il avait beaucoup connue.

M. Harrisson m'invita donc à la séance, ainsi que miss Kislingbury, qui occupait le poste de secrétaire pour l'Association nationale des Spirites en en Angleterre.

La séance eut lieu dans une très petite salle de l'Association ; elle ne contenait aucun meuble, ni tapis. Trois chaises cannées furent placées dans la pièce pour nous permettre de nous asseoir. Dans un coin on suspendit un vieux châle noir pour former le cabinet noir nécessaire. On y mit un coussin afin que miss Cook puisse y appuyer sa tête.

Miss Florence Cook est une petite brunette, mince, aux yeux noirs, aux cheveux bouclés ; elle était vêtue d'une robe grise de mérinos garnie de

rubans cerise. Elle m'informa, avant de commencer la séance, que depuis quelque temps elle était énervée pendant ses trances et qu'il lui arrivait de venir endormie dans la salle. Elle me pria donc de bien la gronder si pareille chose se renouvelait, et de *lui ordonner* de retourner à sa place, comme si elle n'était qu'une enfant; je promis de le faire et là-dessus miss Cook s'assit par terre, derrière le châle noir qui formait rideau. Nous pouvions voir la robe grise du médium, car le châle n'arrivait pas à terre. Le gaz fut baissé et nous prîmes place sur les trois chaises cannées.

Tout d'abord le médium semblait mal à l'aise, il se plaignait d'être maltraité; après quelques instants le châle fut agité et nous vîmes une main paraître et disparaître, se retirer plusieurs fois de suite. Puis une forme apparut, se traînant sur les genoux, pour passer sous le châle, et finalement, elle se dressa de toute sa hauteur. La lumière était insuffisante pour reconnaître les traits. M. Harrisson demanda donc si nous étions en présence de Mme Stewart? L'esprit secoua la tête. « Qui cela peut-il être? » demandai-je à M. Harrison?

« Ne me reconnaissez-vous pas, ma mère?

Je voulus m'élancer vers elle, mais elle dit : « Restez à votre place, et j'irai près de vous ». Un instant après *Florence* vint s'asseoir sur mes genoux.

Elle avait les cheveux longs et flottants, ses bras étaient nus ainsi que ses pieds, sa robe n'avait aucune forme, on eut dit qu'elle s'était enveloppée de quelques mètres de mousseline; par extraordinaire, cet esprit ne portait pas de coiffure, sa tête était nue.

« Florence, ma chérie, m'écriai-je, est-ce vraiment toi? »

« Faites plus de lumière, répondit-elle, et regardez ma bouche ». Nous vîmes alors, distinctement, sa lèvre déformée, comme à sa naissance, cependant les médecins qui l'avaient vue alors, avaient déclaré que le cas était fort rare; mon enfant n'avait vécu que quelques jours. Elle avait grandi dans le monde des esprits et semblait avoir 17 ans.

En voyant cette preuve indéniable de son identité, je fondis en larmes, sans pouvoir dire un mot.

Miss Cook s'agitait beaucoup derrière le châle; puis, tout à coup, elle s'avança vers elle en s'écriant : « C'est trop, je n'en puis plus ».

Nous la vîmes donc dehors, en même temps que l'esprit de ma fille qui était sur mes genoux, mais ceci ne dura qu'un court instant; la forme que je tenais s'élança vers le cabinet et disparut. Alors, je me rappelai que miss Cook m'avait prié de la gronder si elle se promenait, et je lui fis des reproches sévères. Elle retourna à sa place, derrière le rideau, et aussitôt l'esprit revint vers moi, en disant : « Ne la laissez pas revenir, elle me fait des peurs terribles ».

Je m'écriai alors : « Mais Florence, dans ce monde, nous autres mortels nous avons peur des apparitions et ce semble vous avez peur de votre médium ».

« J'ai peur qu'elle me fasse partir » répondit-elle. Cependant miss Cook ne se dérangea plus et Florence resta avec nous un peu plus de temps. Elle jeta ses bras autour de mon cou et m'embrassa plusieurs fois. A cette époque j'étais fort tourmentée. Florence me dit que si elle avait pu paraître ainsi marquée devant moi, c'était pour bien me convaincre des vérités du spiritisme, et que j'y trouverais des sources de consolation.

« Quelquefois vous doutez ma mère, dit-elle, et vous croyez que vos yeux et vos oreilles vous ont trompée; il ne faut plus jamais douter, et ne croyez pas que je sois défigurée en esprit. J'ai pris cette marque, ce soir, pour mieux vous convaincre. Rappelez-vous que je suis toujours avec vous. »

Je ne pouvais parler tant j'étais émotionnée, en pensant que je tenais dans mes bras l'enfant que j'avais déposée dans un cerceuil, qui n'était pas morte et anéantie mais devenue jeune femme à présent. Je restais muette, mes bras passés autour d'elle, mon cœur battant contre le sien, puis le pouvoir diminua ; Florence me donna un dernier baiser et me laissa stupéfaite et émerveillée de ce qui s'était passé.

Après son départ deux autres esprits se montrèrent, mais Mme Stewart ne vint pas. M. Harrisson en fut pour son dérangement.

Il me dit après, que ma fille Florence était restée vingt minutes avec nous, ce qui est très long pour une apparition.

Ceci se passait en 1873, miss Cook n'avait pas encore eu les séances célèbres qui ont été rapportées plus haut.

Mme Ross Church ajoute qu'elle a revu cet esprit plusieurs fois, en d'autres séances et avec différents médiums, elle en reçut de forts bons conseils. Lorsqu'elle écrivit ce récit, sa fille se communiqua et lui dit : « Mère, ne vous laissez pas attrister. Le Passé est passé — enterrez-le dans les satisfactions qui vous restent.

B. de Laversay.





SOUVENIR ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*Suite*).

Ceux qui ont bien voulu suivre mon récit et le développement de ma pensée seront certainement frappés d'une chose : c'est que je suis revenu à mon point de départ. A douze ans, je méditais l'*Imitation de Jésus*, je faisais d'ardentes prières pour obtenir le dégout des plaisirs vulgaires.

Me voilà arrivé à l'âge mûr, et je redeviens un enfant. O profondeur de la parole du Christ ! « Il faut redevenir un petit enfant » pour entrevoir les sublimes clartés.

J'ai donc tourné pendant trente ans dans le même cercle.

Au seuil de cette vie, j'ai lu en lettres de feu ces mots : « Ici règne l'illusion » et pendant trente ans ces lettres flamboyantes, au sens mystérieux, ont hanté mon cerveau. J'ai dû faire un apprentissage, j'ai dû subir l'épreuve. Pauvre pèlerin d'un jour, j'ai laissé bien des lambeaux de ma chair aux ronces du chemin ; ma raison a souvent chancelé ; les passions, les assauts divers et multiples, les luttes constantes m'ont ébranlé bien des fois et j'eusse pu, comme bien d'autres, faire une chute mortelle.

Qui m'a préservé ? Qui m'a soutenu ? C'est toi, ô Etoile divine, ô Essence pure ; c'est vous, ô Messies de tous les âges ; c'est toi, ô Souvenir confus, mais vivace, de mes existences passées ; c'est toi, o Conscience qui as su veiller ; c'est vous tous, habitants célestes, qui n'abandonnez pas ceux qui ont soif d'amour, de justice et de miséricorde.

Est-il utile de raconter mes avatars sociaux ?

Qu'il suffise de dire que j'ai subi bien des vicissitudes, exercé diverses professions où j'ai été tour à tour maître et serviteur. J'ai connu l'aisance et la médiocrité, mais jamais la misère. J'ai vu l'opulence et l'indigence autour de moi. Le vice, je l'ai partout rencontré, dans tous les mondes : ici, paré, parfumé, masqué ; là, sordide, infect. Mais sous quelque vêtement qu'il se montre, il est toujours le vice, il est toujours laid et repoussant. Je n'ai jamais pu, dans aucun monde, dans aucun milieu, prendre part aux joies vulgaires. Le frisson me saisissait ; le dégoût me prenait à la gorge. Mais quoi ? Il fallait tout surmonter. Allons, mon âme, me disais-je, vautre-

toi dans la boue, vautre-toi bien, gorge-toi d'impuretés, rassasie-toi, rassasie-toi jusqu'à en mourir. Cette âme que je voulais tuer, c'est la bête que tous nous sentons gronder au fond de nous et qui lutte contre l'esprit. Celui qui veut vivre ne doit pas craindre la lutte; il faut combattre et il faut vaincre.

J'étais heureusement armé.

Victime des préjugés, des sottises et de la méchanceté, j'ai souffert par tous et partout. On a pu me tout prendre, sauf une chose : mon indépendance. Libre j'ai été et libre je reste. On eut pu faire pis : on eut pu faire de moi un révolté qui cherche une revanche et qui la prend où il la trouve. De revanche, je n'en connais pas.

Je veux rester étranger aux intrigues, aux lâchetés et aux scélératesses.

Calme, je veux contempler mon ciel où tout resplendit et où je me réfugie pour me reposer.

J'entrerai cependant dans la lice et soldat de l'armée du Progrès, je ferai le coup de feu. Mais ce que je chercherai à atteindre, ce n'est pas mon frère ; ce que je voudrai détruire, ce n'est pas la patrie voisine ; le triomphe que je désire, ce n'est pas le mien ; la douleur que je veux apaiser ce n'est pas celle qui naît du mal et qui ne peut s'en séparer. Ce que je veux atteindre, ce que je veux voir disparaître, c'est le vice, Protée habile et dissimulateur, c'est la guerre sourde ou déclarée des passions ; c'est l'égoïsme, le mensonge et l'hypocrisie ; c'est la misère physique et dégradante, c'est l'État social fondé sur la distinction des races, des classes et des fonctions. Ce que je veux, c'est le sentiment de la dignité humaine fortement imprimé dans toutes les âmes ; c'est le respect des consciences ; c'est la reconnaissance immédiate du mérite et de la vertu.

Toute une révolution ! Mais révolution préparée, voulue, mûrie dans les cœurs d'abord. Oh ! quand nous aurons conquis les âmes, le reste se fera tout seul. L'ordre physique procède de l'ordre moral.

On aura beau avoir des canons, des sabres, des engins meurtriers les plus perfectionnés ; quand tout cela appartient à une armée qui ne veut pas se battre, la guerre n'est pas possible. On peut conserver longtemps ces vestiges de la barbarie, mais on ne s'en sert pas et on les considère de temps en temps d'un œil curieux et triste, sans oser ni les faire disparaître ni les utiliser.

Voilà le temps d'arrêt. On se recueille.

Allons ! Un bon mouvement et une ère nouvelle va s'ouvrir.

Parmi les spiritualistes, deux classes sont en présence : la première se compose de ceux qui considèrent comme indigne d'eux d'entrer dans la mêlée, qui ne comprennent que l'union mystique et dédaignent la vie pré-

sente. La seconde comprend tous ceux qui considèrent la vie terrestre et toutes les existences corporelles comme des chaînons de la vie universelle et qui doivent faire l'objet de notre sollicitude, au même titre que la vie spirituelle qu'on ne peut atteindre qu'en parcourant toutes les étapes et toute la série naturelle.

La réintégration immédiate, celle réservée au petit nombre ; voilà le rêve des premiers ; la réintégration partielle et lente, promise à tous et accessible à toutes les bonnes volontés, voilà le désir des seconds.

Il semble que les uns veuillent arriver par eux-mêmes, atteindre d'emblée le sommet ; c'est l'individualisme mystique. Les autres sentent davantage la solidarité ; ils ne veulent arriver qu'avec tous leurs frères et à tous ils tendent la main,

C'est un peu l'histoire des deux écoles orientale et occidentale.

Il n'y a cependant pas rivalité entre elles, ou plutôt il n'y a que rivalité apparente. Qu'est-ce qui les sépare ? Les moyens. Qu'est-ce qui les unit ? Le but.

Il suffit d'allier l'amour mystique, qui est celui du Boudhiste, avec l'amour humain qui est celui de Jésus. Le *sacrifice pour soi* semble appartenir au premier ; le *sacrifice pour les autres* est l'apanage du second.

Pourquoi ces distinctions ? Le *Moi*, le *Toi*, le *Soi* sont une seule et même chose. Qui s'aime soi-même aime autrui ; qui aime autrui s'aime soi-même. Il est bien évident qu'il s'agit là de ce *feu intime* ressenti plus ou moins par chacun de nous.

Le monde terrestre, la vie sensible, la matière, tout cela n'est qu'illusion. Illusion en ce sens que tout passe, tout se transforme.

Mais ces illusions, qui ne sont qu'illusions considérées à un point de vue transcendantal, n'en sont pas moins, pendant leur durée éphémère, des réalités pour nous. Qu'avons-nous à en faire ? Quel est nôtre rôle ? Devons nous nous borner à la contemplation mystique ? Et resterons-nous inactifs comme membres de la société illusoire à laquelle nous appartenons bon gré mal gré ?

En un mot, avons nous des devoirs ?

L'histoire est pour nous un guide, C'est elle qui éclaire la conscience ; elle est l'expérience du temps et du mouvement social.

Si chacun ne nous, semblable au fakir ou à ces prêtres indous, se replie sur soi-même ; s'il vit, dans la vie présente, comme une entité spirituelle, s'il veut, yogui parfait, jouir, dès l'heure présente, de la béatitude, il semble que la Terre, les sphères célestes, toutes les conditions de l'existence physique sont choses inutiles et superfétation.



Le devoir ne consiste pas seulement à se perfectionner soi-même ; il consiste à aider les autres, à les amener au même perfectionnement.

Où en sont actuellement les peuples orientaux? Tels ils étaient il y a six mille ans, tels ils sont. Ont-ils fait progresser la race? Ont-ils changé les conditions biologiques et sociales?

Ils ont étudié et ils connaissent sans doute admirablement les facultés psychiques. Ils ont scruté avec succès le ciel, le monde des âmes. Ils ont conservé la tradition que la race actuelle va rajeunir et faire servir au progrès humain. Et c'est tout.

Avant d'être esprits, nous sommes des hommes; avant de prendre notre place dans des mondes plus parfaits, nous avons à préparer celui-ci, à le rendre de plus en plus habitable.

N'essayons pas d'escalader le ciel, avant d'avoir achevé notre mission. Nous n'avons pas d'ailes encore. Nous ne pouvons nous élancer dans l'espace, avant d'avoir préparé les instruments nécessaires.

Tout a sa raison d'être. Si nous sommes parqués sur cette petite terre, c'est que nous y avons été destinés. Si nous souffrons, c'est que nous devons souffrir. Si nous rencontrons parmi nous des privilégiés, c'est qu'il en doit être ainsi; si nous nous heurtons souvent à la souffrance, à l'injustice, à l'oppression, c'est que nos devanciers ou nous-mêmes dans nos précédentes existences, nous n'avons pas su trouver le remède.

Et tous, nous sommes appelés à chercher ce remède ; et tous, qui que nous soyons, nous avons intérêt à le trouver. Tous, nous reviendrons, et nous reviendrons jusqu'à nous ayons donné tout ce que nous avons nous-mêmes reçu et ce que nous recevrons encore. L'humanité est une ; les individus ne sont que des membres qui doivent rechercher avant tout l'harmonie dont dépend le bonheur.

Je n'admets pas le salut individuel. Il n'est ni logique, ni moral.

La grande loi de la solidarité la repousse. L'observation, l'expérience, les faits, d'accord avec la raison et la justice, ont proclamé cette loi.

Nous devons donc, tout en nous élevant nous-mêmes, élever nos frères.

Les mystiques et les contemplateurs nous parlent du ciel et de la béatitude qu'on trouve dans le sein de la divinité. Ils montent si haut, si haut, qu'ils perdent pied et oublient la terre.

Grand Dieu, je reconnais et je ressens moi-même, dès ici-bas, cette béatitude, cette paix profonde de l'âme. Mais je ressens aussi les affres de l'existence. Que tous les hommes partagent ma foi, ressentent cette paix, ce calme, cette douceur ineffable, et voilà le paradis sur terre.

C'est donc le règne de Dieu que nous appelons. Nous n'allons pas le chercher, nous le faisons venir. Dieu est partout; le bonheur, il est là,

nous le touchons. Qu'est-il besoin d'imaginer un lieu, aussi grand qu'il soit, où nous plaçons les bienheureux chantant des cantiques, se baignant dans l'harmonie ?

Cette harmonie, je la perçois, ce bonheur, je le possède. Et que faut-il, pour cela ? Se dépouiller de ses passions, de ses préjugés, ne voir dans son semblable qu'un autre soi-même, lui faire partager ses croyances, l'aimer pour qu'il vous aime.

Le progrès, comme l'humanité, est *un*. Mais il se manifeste sous trois modes : moral, intellectuel et physique.

Les hommes ne l'envisagent pas tous de la même façon. Les uns voient le bonheur de la société dans la satisfaction de la sensibilité, dans le bien-être physique ; les autres dans l'étude des lois naturelles ou psychiques ; d'autres enfin dans la pratique du bien, dans la charité, dans le dévouement réciproque.

Faites disparaître la misère, donnez à tous le nécessaire, disent les premiers, et le bonheur est assuré.

C'est insuffisant, disent les seconds. Donnez à tous l'instruction civique, infusez-leur la science ; procurez-leur toutes les jouissances honnêtes.

Tout cela est vain, proclament les derniers. Le bonheur consiste dans l'amour de ses semblables, dans la foi en une vie future.

La question sociale est ainsi disséquée.

Qui a raison ?

Tout le monde et personne.

Le bonheur est chose relative dans notre société. Les uns le placent ici, les autres ailleurs. Ce qui est jouissance pour l'un est dégoût pour l'autre. Ceux-ci sont au comble de la félicité, s'ils possèdent de l'or ; ceux-là sont infiniment malheureux s'ils ne satisfont pas leurs passions charnelles. Et l'envie, l'envie atroce mord les uns et les autres.

Le progrès intégral doit s'accomplir. Et il s'accomplira.

L'homme doit faire progresser son esprit, et pour cela améliorer les instruments dont il se sert, savoir : son corps et son genre de vie, la planète, les êtres qui vivent à sa surface et les conditions de l'existence en général.

Dans cette marche en avant, il ne doit pas perdre de vue le but : le triomphe de l'esprit, le règne définitif de l'harmonie, la fraternité universelle, la succession des existences de plus en plus heureuses à travers le temps et l'espace, dans le sein de l'éternité.

Tous les théoriciens, quels qu'ils soient, n'aboutiront à rien, s'ils ne sont pas éclairés par cette idée qui domine tout, qui explique tout, qui résout tout : l'immortalité de la conscience collective et individuelle.

Le Congrès de l'humanité, en voie de préparation, sera un triomphe. Tous

les esprits d'élite, tous les hommes de cœur y travaillent. Que sera-t-il? Qu'amènera-t-il? Et avant tout que veut-il être? Il veut rapprocher pour un moment diverses individualités du monde pensant.

A ces hommes venus de tous les coins du globe, l'âme collective dira : Recueillez-vous ensemble, unissez vos cœurs dans une même pensée d'amour pour tout ce qui vit, pour tout ce qui souffre, pour l'humanité tout entière. Vous avez une seule et même âme, un seul et même cœur, vous êtes *un*. Entendez les cris de douleur de vos frères; cherchez le remède, il est en vous. Vous avez senti les effluves de l'esprit, vous en êtes pénétrés. Allez maintenant; allez dire dans vos foyers ce qu'il vous aura enseigné. Portez chez vous, autour de vous, partout où vous passerez, cette chaleur, cette vie nouvelle que vous aurez puisée. Allez, rayonnez l'amour humain. Vous avez en vous une flamme qui ne s'éteindra jamais, parce-qu'elle s'alimentera au grand foyer de l'âme universelle.

Et tous ces hommes réunis feront entendre les mêmes accents. Et on comprendra enfin qu'il n'y a pas de frères ennemis, que la guerre est insensée, que les frontières sont absurdes, que tous nous avons la même destinée et la même fin, que nos divisions causent seules la souffrance, et que le sentiment de la solidarité par l'amour des uns pour les autres nous procurera la paix.

Une chaîne d'union sera formée, chaîne magnétique que rien ne pourra briser et qui enveloppera graduellement tous les hommes.

Une force nouvelle sera créée. Elle sera irrésistible parce qu'elle s'appuiera sur le principe des choses. Il n'y aura pas de défaillances parmi les apôtres, parce qu'ils auront été préparés et qu'ils auront compris.

Jésus, par sa seule parole, a formé des apôtres et ses apôtres ont renouvelé la face du monde. Il nous a promis l'esprit de vérité et l'esprit de vérité est venu. Avec lui on est invincible.

« Verbo et spiritu ».

Le Congrès de l'humanité se prépare sous cette devise.

ALBAN DUBET.





SEANCE SPIRITE A PISE

1er août 1897.

La pièce où nous tenions la séance était obscure, mais, sur la table qui sert à nos investigations, nous avions attaché une grande feuille de papier phosphorée, passée au magnésium, et qui éclairait nos mains.

La table se cabra sur une seule jambe et fit des mouvements de rotation, de droite à gauche et de gauche à droite, selon le désir énoncé par M. le professeur Falcomer qui dirigeait la séance ; ensuite, elle se lança avec force dans le vide, retombant à terre doucement ou avec fracas. Cette lévitation, à la hauteur d'un demi mètre du sol, se reproduisit trois fois.

Après une pause, plutôt longue, des coups typtologiques frappèrent la phrase suivante : « Piccione, tu n'as pas bien traité l'affaire » ; après quoi, M. Piccione, lieutenant d'artillerie, nous déclara qu'il avait fait une demande mentale à l'invisible, et que la phrase répondait parfaitement à sa pensée.

Nous entendîmes des coups sourds, semblables à des coups de poings dans l'intérieur de la table. M. Falcomer, demanda que la force intelligente se servit d'une jambe de la table pour frapper sur le pied de M. Piccione, d'abord doucement, et puis, sans miséricorde, jusqu'à ce que ce dernier n'y tenant plus, dise : « C'est assez ». Cet ordre fut ponctuellement exécuté, et le malheureux fut encore battu sur la cuisse, avec le bord de la table ; la même chose fut faite à M. Mainardi.

Comme dernier phénomène, le professeur Falcomer exhorta les esprits à condenser toutes nos forces vitales et de les étendre sur la table, de manière à la rendre très lourde. Chargez, chargez, disait-il aux invisibles, et quand vous aurez fini, donnez un signal. Après une minute, la table frappa un coup sec et fort. Les messieurs présents, tous hommes robustes, essayèrent en vain de soulever la table qui, à son état normal, pèse 10 kil. ; dans ce moment-là, elle avait gagné 70 k., au moins. Ensuite, à l'ordre de M. Falcomer, elle devint légère comme une plume. Ce phénomène fut répété, à plusieurs reprises, avec succès complet.

Témoins : M. P. Falcomer, professeur de droit ; M. Frédéric, physicien ; M. Piccione, lieutenant d'artillerie ; M. le capitaine et Mme la comtesse Mainardi.

LES JUIFS DE TETOUAN, LEURS COUTUMES RELIGIEUSES

Tiré de *la Géographie*, du 19 août (1).

Les Cérémonies religieuses. — Les cérémonies religieuses sont très nombreuses à Tétouan. Pour procéder par ordre, prenons l'homme à sa naissance et suivons-le jusqu'à sa mort ; nous pourrons ainsi passer facilement en revue toutes les fêtes qui se rattachent aux différentes époques de sa vie.

Je dois vous prévenir, avant tout, que certaines familles ont complètement renoncé aux anciennes traditions, pour la plupart bizarres et le plus souvent inspirées par des idées fausses. Elles n'ont conservé que ce qui est prescrit par la religion. J'ai tenu pourtant à vous faire connaître la cérémonie de la circoncision telle qu'on la pratiquait autrefois à Tétouan et telle qu'on la pratique encore aujourd'hui dans quelques familles.

Naissance d'un garçon. — Les cérémonies relatives à la naissance d'un enfant dépendent uniquement de son sexe. La naissance d'un garçon dans une famille est, en effet, l'objet d'une satisfaction générale ; celle d'une fille, au contraire, passe inaperçue. L'arrivée d'un nouveau-né est saluée par des cris de joie qu'on appelle *aborgüalas*, poussés par une femme quelconque qui, mettant la main devant la bouche fait entendre un cri où domine surtout la syllabe LA, plusieurs fois répétée. La sage-femme annonce à son tour l'arrivée du garçon. Après que la mère a été mise au lit, un notable de la famille vient *ouvrir* la bouche du nouveau-né. Pour cela, il trempe le doigt dans du miel et le porte aux lèvres du garçon. Dès lors, on peut lui donner à téter. Généralement une femme de la famille, ou à son défaut une étrangère qui allaite encore son enfant, fait l'office de nourrice jusqu'à ce que la mère soit plus forte. Le déjeuner de ce jour doit se composer d'une espèce de soupe préparée avec des œufs et du cumin ; c'est un mets assez savoureux. Avant la nuit, les *schémot* doivent être mis à leurs places respectives. Les *schémot* sont des feuilles de papier, sur lesquelles on écrit en gros caractères hébreux des noms d'anges ou de prophètes. Ils sont au nombre de neuf, ainsi disposés : trois sur les rideaux de la porte de la chambre de manière à être vus de ceux qui sont dans la cour, un de chaque côté de la porte, trois sur les rideaux du lit de la mère et un au chevet.

(1) Ce journal illustré, revue générale des sciences géographiques, est des plus intéressants ; il est parfaitement rédigé et nous le recommandons à nos lecteurs. Cet hebdomadaire coûte 7 fr. 50 par an (étranger) ; Pour la France, 6 fr., et 3 fr. 50 pour 6 mois. 59, rue de Grenelle, à M. Gaston Dujarric.



A la nuit tombante, on allume au pied du lit une lampe à huile qui doit brûler jusqu'au jour. Quelques familles ont l'habitude de se retirer dans la chambre du nouveau-né peu après le coucher du soleil. Si quelque personne y passe la première nuit, elle est tenue d'y coucher jusqu'au jour de la circoncision. Il faut qu'une circonstance extraordinaire l'oblige à s'éloigner de la maison pour qu'elle puisse enfreindre cette régle, mais alors on la remplace en mettant dans la chambre un objet quelconque qui n'y était pas. Sous aucun prétexte, la porte ne pourrait être ouverte avant le jour. Cela doit vous paraître étrange, mais ce n'est pas tout. On se procure une épée, avec laquelle, pendant les nuits qui précèdent le jour de la circoncision, le père fait trois fois le tour de la chambre en en frottant la pointe contre le mur et en récitant, pour *écarter les mauvais esprits*, le 7ᵉ verset du psaume XC. L'épée est placée ensuite à côté de l'enfant et le père se met au lit après avoir lu quelques psaumes à haute voix.

Abi habben. — Le samedi qui précède la circoncision on célèbre une fête appelée *abi habben*. Ce jour-là, de bonne heure, le père met ses plus beaux habits, et, après avoir entendu les *abargüalas* poussés en son honneur, il s'en va à la synagogue, où la meilleure place lui est réservée. Il s'asseoit entre son père et son beau-père sous une grande lampe en cuivre, appelée *hoche*, qui a la forme du *bouclier de David*. Comme on sait, cette lampe se compose de deux triangles équilatéraux superposés de manière à former six autres petits triangles équilatéraux, dans lesquels on place des verres, à demi-pleins d'eau, et où l'on verse ensuite de l'huile en quantité suffisante pour pouvoir brûler pendant vingt-quatre heures. Une baguette de plomb repliée sur le bord du verre supporte la mèche et la maintient au milieu, à la hauteur convenable. Du sommet de chacun des angles formés par les deux premiers triangles pend un verre allumé à la manière des précédents, ce qui porte le total à 12 ; un vase de plus grandes dimensions occupe le milieu de la lampe, en tout 13 lumières. Quelquefois, quand la famille est riche, le *hoche* se compose de 25 lumières au lieu de 13.

Tous ceux qui ont été invités à la fête sont tenus d'aller faire acte de présence à la synagogue. Ils entrent, ils s'asseoient quelques instants, commencent leur prière et s'en vont ; les plus intimes restent jusqu'à la fin. Pendant l'office, le *païatan* (chanteur public) chante quelques passages que d'ordinaire on se contente de lire à haute voix. Au moment où la prière touche à sa fin, la personne chargée des invitations se met à la porte et invite tout le monde, au nom du maître de la fête, à aller chez lui. A la maison, on est accueilli par de nouvelles *abargüalas*. La table est déjà dressée, les invités prennent place. On sert uniquement et exclusivement des œufs durs, au nombre d'un ou deux par personne, que l'on mange avec

une espèce de galette. Pour dessert, on offre des confitures et des noix. Ce déjeuner est par trop frugal, aussi ne le considère-t-on que comme un simple goûter. On va chez soi et on déjeune pour de bon. Quelques familles riches retiennent les invités au grand déjeuner composé d'un *adafina*, mets assez indigeste, préparé depuis la veille et laissé sur le feu jusqu'au samedi matin. On le prépare avec des œufs durs, des pommes de terre et de la viande en grande quantité. L'adafina n'est pas seulement un plat recherché fait spécialement pour les fêtes, c'est encore le mets traditionnel et unique du samedi pour toutes les familles du quartier. Souvent on l'envoie au four public, mais alors ce n'est plus de l'adafina, c'est de l'*oriza*, moins coûteux et plus facile à préparer que l'adafina. Chez les riches on sert les deux plats, l'oriza comme hors-d'œuvre, l'adafina comme déjeuner.

Talamó. — La veille au soir du jour de la circoncision, on célèbre une fête qu'on appelle *talamó*. Les invités viennent, au coucher du soleil, pour dire la prière du soir, dans la maison du nouveau-né. Après la prière, on invite les assistants à prendre des confitures, un peu de liqueur et, suivant la saison, une tasse de café ou de limonade. Au moment de la sortie, le père s'assied à la porte de la chambre: un coiffeur prend un mouchoir en soie, le lui déploie autour du cou et prend l'autre bout dans sa main pour y mettre l'argent que les invités lui donnent. En guise de remerciements, il prononce deux fois à haute voix le nom de chaque convive. Cette habitude est tout à fait bizarre : on a l'air de sortir d'un café après avoir payé sa consommation, aussi est-elle aujourd'hui presque abandonnée.

Après le départ des invités, le bedeau monte sur une échelle et cloue au mur le *bazzar* : c'est une espèce d'étagère composée d'une planche horizontale, soutenue par deux pièces de bois verticales qui servent à la retenir au mur. Au bazzar, on suspend trois *mappot*, disposés l'une à côté de l'autre, puis la marraine le garnit de riches étoffes de soie, après qu'on a fait entendre des *abargüalas*. Le coiffeur procède ensuite à la toilette du père et du parrain pendant qu'un assistant chante des *bioutim*. A la fin de son travail, il déploie de nouveau le mouchoir de soie et la famille, cette fois, est tenue de lui donner un pourboire.

Circoncision. — Le lendemain, de bonne heure, le bedeau vient annoncer qu'il est temps d'aller à la prière par cette phrase consacrée : *Akaddischa tefilla de bérit mila !* On va à la synagogue, où le père prend place sous le *hoche*. Si c'est un lundi ou un jeudi, jours où l'on doit les *selihot*, cette partie est supprimée en son honneur. Vers la fin de la prière, un ou deux domestiques allument trois ou cinq cierges et viennent se placer devant le père. Le bedeau distribue des branches de myrte à tous les fidèles, pour qu'ils assistent à la circoncision. On part. Dans la rue, le domestique qui

tient les cierges marche à reculons pour éclairer le père jusque chez lui, bien qu'il fasse grand jour. Dans la chambre où l'enfant doit être circoncis, une table est placée sous le talamô ou bazzar, sur laquelle sont disposées cinq bougies allumées. Au côté droit de la porte se trouve un fauteuil en simple bois où le parrain doit s'asseoir pour tenir l'enfant pendant la circoncision. On commence à réciter les prières de circonstance, puis un homme fait entendre ces mots : *saca al ninô* (apportez l'enfant). Un membre de la famille va le prendre dans son lit où il est couché sur des taies d'oreiller en soie, et revêtu des plus beaux atours ; on fait l'opération, qui n'offre rien de particulier à signaler. Avec les langes tachés de sang on fait, contre les mauvais Esprits, une trace rouge sur un côté de la porte, au-dessous de la *mezouza*, puis on les jette sur le talamô. La tradition raconte que le prophète Elie vient visiter la maison pour voir si l'enfant a été circoncis et que cette marque lui prouve aussi que l'opération a été faite.

Immédiatement après la cérémonie, les domestiques dressent la table au milieu de laquelle on place le berceau contenant l'enfant couché sur des coussins. Le rabbin le prend dans ses bras et, après avoir béni tous les membres de la famille, il lui donne également la bénédiction. Un déjeuner est servi, tout à fait pareil à celui du samedi : des œufs durs en premier lieu, des confitures et des noix comme dessert. Le nombre de gâteaux et de confitures peut varier suivant l'état de fortune de chacun, mais le fond est toujours le même. Après les hommes, les femmes se mettent à table toutes seules et les hommes y sont rarement admis, non pas qu'elles en soient gênées car on se connaît toujours dans les petites villes, mais ce n'est pas l'usage et on change difficilement les anciennes habitudes.

La cérémonie de la circoncision finit ici. Le lendemain, la mère descend pour la première fois de son lit et peut dès lors vaquer, comme précédemment, aux affaires du ménage.

Fadas. — Lorsque le nouveau-né est une fille, les fêtes célébrées en son honneur sont insignifiantes. Une ou deux semaines après la naissance ont lieu les *fadas* (mot corrompu de l'espagnol *hadas*, fées). La cérémonie se fait ordinairement l'après-midi ou le soir. Aussitôt que les invités sont réunis, le berceau, s'il est en bois, est placé sur une table. La fille y est couchée sur des coussins. Le rabbin la prend dans ses bras, bénit tous les membres de la famille et en dernier lieu la bénit également et lui donne le nom qu'elle doit porter. On sert ensuite une légère collation composée de liqueurs sucrées et de gâteaux. Les femmes arrivent une ou deux heures après et se mettent à table. Vous connaissez le menu ; il est le même pour toutes les fêtes.

Cirio. — Le dernier jour de *succot*, on a l'habitude de porter l'enfant qui

n'a pas encore un an à la synagogue, précédé d'uu cierge allumé reposant sur un chandelier tout enguirlandé de fleurs artificielles. Ce cierge doit être affecté plus tard au service de la synagogue. Pendant le *séfer*, le bedeau porte l'enfant près du *hazzan* pour que celui-ci le bénisse.

Les familles Coriat sont les seules dans toute la ville qui, la veille au soir de cette première entrée de l'enfant dans le temple, célèbrent une cérémonie des plus curieuses :

Au milieu d'une salle est placée une table, sur laquelle, se trouve le cierge qui ne devra être allumé que le lendemain matin, au moment de le porter à la synagogue ; aux quatre angles de la table sont disposées quatre bougies allumées. Le père prend le garçon dans ses bras, un domestique prend le cierge, se met derrière lui, et le père, le domestique et les invités tournent en procession autour de la table, en l'honneur des bons Esprits, en chantant le psaume CV, qu'on entonne d'ordinaire dans certaines réjouissances solennelles. Après le premier tour, le père présente son fils à chaque invité pour qu'il le prenne dans ses bras et fasse avec lui un tour complet autour de la table en l'honneur des ancêtres. Cette cérémonie finie, la collation traditionnelle est servie.

Lentina. — Voici un usage qui ne concerne la religion ni de près ni de loin, mais je ne puis résister au désir de vous en faire la description, tant il me parait original.

A l'époque de la première dentition d'un garçon, la mère envoie demander à ses cousines et à ses amies du blé, des fèves ou des pois chiches. Au jour fixé pour la *lentina*, on fait bouillir le tout et on invite uniquement les tout petits enfants des deux sexes. La maison présente un aspect des plus riants. Au milieu de la cour, sur une natte, est assise la mère tenant son enfant dans ses bras. Autour d'elle sont groupés nos bambins assis également par terre, faisant un tapage à tout casser, et, attendant impatiemment le nez en l'air, l'heure de la *lentina*. Il est vrai aussi que la fête a lieu à midi, avant que les enfants aient déjeuné, ce qui ajoute encore à leur impatience.

Une femme quelconque prend un van tout plein de blé, de fèves et de pois chiches, monte sur la terrasse et renverse le tout sur la mère et les enfants. On voit alors ces derniers, que rien ne peut contenir désormais, se précipitant et se culbutant, ramassant ce qui est à leur portée et se disputant souvent pour prendre les meilleures fèves qu'un voisin plus habile vient d'attraper au vol.

Tahfife. — La première fois qu'on coupe les cheveux à un garçon, certaines familles ont l'habitude de donner une petite fête appelée *tahfife*. A cet effet, on fait venir à la maison le coiffeur et le *païtan*. Quand les invités

sont réunis, le coiffeur procède à la toilette du jeune garçon pendant que le païtan chante ; des gâteaux et des liqueurs sont servis vers la fin et la fête est terminée.

ISAAC BENCHIMOL.

SPIRITISME DE SARDOU

Spiritisme assurait-on était à la veille d'être mis à l'index par le Pape : l'Eglise ne saurait tolérer la représentation d'une pièce qui enseigne l'évocation des esprits et dont les tendances générales sont, au surplus, contraires aux dogmes fondamentaux du catholicisme.

A la veille de l'excommunication possible de l'auteur, il nous a paru intéressant de connaître les impressions et l'état d'âme de M. Victorien Sardou hérésiarque.

— Vraiment, nous dit le maître, est-ce donc sérieux ? Je n'ajoute qu'une foi médiocre aux bruits qui circulent à ce sujet ; le cas échéant, il n'y a pas là de quoi m'effrayer : tout au plus m'en étonnerai-je.

« En effet, si j'ai exposé dans ma pièce, en la présentant comme simple hypothèse, la doctrine spirite, j'ai par cela même, développé ce que la morale évangélique contient de plus noble et de plus réconfortant ; j'ai rendu tangibles, à la faveur d'un cas particulier, les admirables effets de la pratique essentielle de la charité et de la bonté.

« Je m'attendais d'autant moins à avoir le clergé contre moi, que certains journaux, le *Libéral* entre autres, dénoncent *Spiritisme* « comme une tentative de restauration théocratique » qui aurait pour but de relever l'Eglise et d'écraser la République.

« Il est vrai qu'en même temps — et c'est sans doute ce que le Saint-Siège incrimine — il m'a fallu établir comme base du système philosophique que je préconise cette doctrine des renaissances des vies successives qui est vieille comme le monde et qu'on enseigna librement aux chrétiens jusqu'au quatrième siècle.

« Il est bien évident, en effet, que la préexistence et son corrolaire, les renaissances, se trouvent à l'état de symboles dans quantité de versets évangéliques. Saint Jérôme, saint Grégoire de Nazianze, Origène et la plupart des Pères de l'Eglise l'acceptèrent comme une explication rationnelle du péché originel et comme une justification de la justice de Dieu en face de l'inégalité des conditions et de la souffrance. C'est seulement en 553 que le Synode de Constantinople considéra cette croyance comme une hérésie. Mais peu m'importe une opinion que je trouve arbitraire.



« L'Eglise a contre elle et j'ai pour moi les plus grands philosophes, les plus grands savants et les plus grands penseurs. Je suis avec eux, contre la conception féroce de l'éternité des peines, et je n'ai jamais pu concevoir, même en ma prime jeunesse, que la Divinité, souveraine justice, punit le crime temporaire d'un châtiment sans fin.

« A ce propos, je me rappelle qu'une vieille dame, amie de ma famille, consternée par les idées révolutionnaires que j'exprimais sur l'enfer vers ma vingtième année, résolut de me présenter au père Lacordaire, qui était alors aux carmes — avec l'arrière-pensée que le célèbre dominicain me convertirait. Mais celui-ci, m'ayant écouté avec une attention et un intérêt très vifs, se contenta de me faire quelques observations à côté du sujet, et je le quittai avec l'impression qu'il était absolument de mon avis.

« Depuis, mes convictions se sont définitivement affirmées ; et dans cette lutte engagée entre les dogmes étroits et quelquefois féroces qu'a voulu imposer l'Eglise, et la philosophie spirite si large, si étendue, si satisfaisante pour l'intelligence et pour le cœur, l'Eglise est sûre, si elle persiste, de ne pas être la plus forte. C'est simplement une question de temps et ce n'est pas la mise à l'index de *Spiritisme* qui la sauvera. »

LA CHASSE VOLANTE

Les esprits se livrent, paraît-il, à de plus violents exercices que celui de faire tourner les tables pour fournir un thème de polémique aux savants.

Par exemple, écrit M. Georges Malet, leurs chasses aériennes ou terrestres sont célèbres. La « chasse volante» remplit de ces clameurs fantastiques non seulement les légendes des pays du Nord, mais nos vieilles légendes provinciales. « Chasse Annequin » ou « Mesgnie Hellequin » en Normandie; « chasse d'Oliferne » — nom d'un vieux château — ou « du roi Hérode dans le Jura ; « chasse du Roi Artus » dans les Landes ; « chasse de Proserpine » ou « de la mère Harpine » en Bretagne ; elle apparaît avec des caractères particuliers dans chacune de ces légendes, mais toujours c'est une chevauchée bruyante de chasseurs fantômes, parfois entrevue, parfois seulement entendue par les paysans épouvantés. Le Veneur de Fontainebleau, qui effraya si fort François Ier et Henri IV, la chasseresse de Moissez, le Chasseur de Scey en Verez portent le bouton de cet équipage fantastique. Nous aurons certainement occasion d'y revenir.

Nous recevons aujourd'hui une communication fort intéressante sur la « chasse volante » en Périgord. La voici :



« Mon cher ami,

« Vous me demandez de vous adresser quelques détails au sujet de ce qu'on appelle *la chasse volante*, une de ces choses mystérieuses que les sceptiques blaguent volontiers, et qui ne sont pas moins réelles pour cela, car les témoins ne se comptent plus. Je puis vous en donner de première main et de source sûre, du moins pour le Périgord, que j'habite, comme vous savez. Il est peu de gens d'un certain âge ici, qui n'aient entendu, au moins dans leur vie, la *chasse volante*, et je pourrais citer tel vieux roulier qui, dans sa longue existence de noctambule, l'a entendue trois et quatre fois. Seulement, n'interrogez personne dans la campagne, ne cherchez pas à recruter des témoignages parmi les paysans ; on prendra un air effaré, on vous fermera la bouche, et l'on s'écriera : « On ne parle pas de ça !... Cela porte malheur ».

« Pour moi, je n'ai aucune raison de faire le mystérieux, et je ne vois pas d'inconvénient à vous citer le cas le plus net et le plus précis qui soit à ma connaissance ; il suffira sans doute pour juger des autres. Comme il a eu pour témoins mes parents et toute leur maisonnée.

J'en puis parler fort savamment.

« C'était en 1876, un samedi (je précise), assez tard dans la soirée. Les enfants étaient couchés, mais ma mère prenait encore son thé, et mon père se trouvait dans le jardin avec quatre hommes de ses fermiers qui prenaient congé. Les portes et les fenêtres étaient ouvertes, car la nuit était délicieuse le ciel resplendissant d'étoiles, sans la moindre brume, et la nature entière reposait dans le calme et le plus profond silence.

« Tout à coup on entendit comme un bruit lointain de troupe au galop, grossir et se rapprocher avec une vitesse vertigineuse, mais aucune trépidation n'ébranlait le sol, et bien que rien ne vint troubler l'atmosphère, aucun nuage ternir l'éclat des étoiles, il semblait que le bruit tombât du ciel. « Bientôt on n'en put douter ; c'était bien un *lancé* de chasse, un galop furieux, un ouragan de chevaux escortés de chiens et constamment excités par leurs cavaliers ; en même temps ces cris, jetés d'une voix éclatante, déchirant l'air, *Tayaut* ! *tayaut* ! ... *là* !... *là* !... » Et tout cela passa au dessus de la maison, au-dessus des assistants éparpillés dans le jardin, dans la cour, dans les fermes, *et les chiens réveillés hurlèrent furieusement* tirant après leur chaîne, levant le nez et fouillant des yeux la nuit.

« Le bruit « astral » passa, la troupe invisible pour nos yeux de taupes, s'enfuit aussi rapide qu'elle était venue... C'était fini.

« Je n'ajoute aucun commentaire, n'est-ce pas ? Le fait s'était déjà produit, même chez nous, et il s'est reproduit plus d'une fois ailleurs, mais

celui que je viens de raconter est le plus complet, le plus net que je sache autour de nous, et qui a eu le plus de témoins. C'est toujours la nuit que la chose se passe, mais il n'y a que les sceptiques par vocation pour ignorer que la lumière (telle que nous l'entendons) a toujours été un obstacle matériel à la manifestation humaine des forces psychiques ou spirituelles comme il vous plaira de les nommer. Quand on songe à tout ce que nous ignorons des forces réelles, et non pas seulement apparentes de la nature, on est contraint d'avouer qu'il faut une bien forte dose de vanité pour rejeter *à priori* les phénomènes qui paraissent absurdes, et qui ne le sont effectivement que dans notre plan humain. « H. P. »

Ce qui fait l'intérêt de ce récit, c'est que M. H. P. est un homme d'une intelligence grande et d'une rare culture, dont le témoignage ne saurait, en aucune façon, être suspecté.

D'après les récits plus anciens et moins solides, la « chasse volante » a été non seulement entendue, mais vue, au Périgord. Elle est menée par une sorte de dame blanche montée sur un cheval blanc ailé. Elle présage des malheurs, guerre, peste, famine.

Dans le cas raconté par M. H. P., aucun événement fâcheux pour le pays ou la famille ne suivit cet étrange épisode.

Encore à propos du vendredi :

En 1483, un enfant de condition obscure naissait dans la petite ville d'Urbin, le jour du vendredi saint, qui — la Pâque étant moins précoce que cette année — tombait le 28 mars.

Cet enfant atteignit l'âge de 37 ans et mourut le 6 avril 1520.

Or, cette année-là, la Pâque étant encore plus tardive qu'en 1483 et tombant le 8 avril, il rendit le dernier soupir encore un vendredi saint.

L'histoire n'aurait pas enregistré cette singularité si le nouveau-né de 1483 et le moribond de 1520 n'avait été Raphaël Sanzio.

Autre remarque curieuse sur la mort et la naissaace des grands hommes. Le jour où mourut Michel-Ange, Galilée naissait à Pise, et le jour où Galilée aveugle et persécuté, s'éteignait à Florence, l'enfant qu'on a appelé le divin Newton, voyait le jour dans une ville éloignée d'Angleterre.

Ce ne sont là sans doute que de simples coincidences ; mais coincidences qui font rêver,

---



LES VOIX DU TOMBEAU

Vision théosophique.

Une nuit, Swedenborg, le grand visionnaire,
Quittant son haut séjour comme un aigle son aire,
Daigna venir à moi pour me dire : « Les temps
« Se révèlent avec des signes éclatants.
« Un beau soleil d'espoir sur la tombe qui s'ouvre
« Chasse la nuit des morts : l'au-delà se découvre
« Et la terre a poussé comme un cri de géant
« Un joyeux hallali sur le monstre néant.
« Le monde est tourmenté partout d'un pôle à l'autre,
« Ecoute, c'est la voix de Paul, le grand apôtre
« Qui dit : voici le jour où l'esprit doit parler.
« S'est la secrète Isis qui va se dévoiler.
« L'astre mystique luit : le monde réverbère
« Sa lumière inondant l'humanité pubère,
« Parvenue, en ayant le désir de tout voir
« A l'âge de l'hymen avec le vrai savoir.
« Le plan spirituel empiète et déborde
« Sur le matériel pour sceller la concorde
« Du monde de l'idée avec celui des sens,
« La science a compris la voix des faits puissants.
« Fleurs mystiques des cieux qui sur terre renaissent
« Les fantômes des morts se lèvent, apparaissent,
« Selon la volonté du Père-Parabrahm
« Ils viennent dire à tous la gloire du Dieu grand,
« Les esprits protecteurs incitent la planète
« A l'œuvre qui sera par le progrès parfaite ;
« Une ombre belle plane et flamboie au-dessus
« C'est le plus grand des fils de Dieu, le Christ Jésus. »

Paris-Septembre 1897. JULIEN LARROCHE.





CL. DE SAINT-MARTIN

LE PHILOSOPHE INCONNU AU POINT DE VUE THÉOSOPHIQUE

Bien que Saint-Martin soit peu connu, même de nos contemporains, nous ne nous occuperons pas ici du philosophe, mais seulement du théosophe car à ce point de vue, il entre plus directement dans le cadre de la *Revue Spirite.*

Louis-Claude de Saint-Martin naquit à Amboise près de Tours le 17 juin 1743, il fit ses études à Pont-le-Voy et son droit à Paris.

Le titre de philosophie inconnu, qu'il se donne à lui-même est encore très juste de nos jours, car bien peu de personnes en dehors des lettrés, connaissent cet éminent théosophe; quelques écrivains modernes de valeur (1) se sont efforcés cependant de le faire connaître pour vulgariser ses idées.

Pour complaire à son père, après avoir fait son droit Saint-Martin fut avocat du Roy au siège présidial de Tours, mais il quitta bientôt ses fonctions pour embrasser la carrière des armes où il ne séjourna pas non plus longtemps.

En 1765, Saint-Martin était à Bordeaux, où il avait obtenu par un ami de sa famille, le duc de Choiseul, un brevet de lieutenant dans le régiment de Foix. Etant en garnison à Bordeaux, il trouva dans cette ville un chrétien de race orientale d'origine juive, un portugais du nom de Martinez Pascalis, qui depuis plus de dix ans professait au milieu de disciples enthousiastes la théosophie. C'était un homme absolument désintéressé qui ne recherchait ni le bruit, ni l'argent, c'était un véritable théosophe qui enseignait la réintégration des êtres dans leur première émanation spirituelle et divine ; mais bien peu d'adeptes le comprenaient comme Saint-Martin qui pénétra toute la la portée de son haut enseignement ; il professait autant d'admiration que du respect pour son maître.

A cette époque, les Martinistes passaient pour des *illuminés*, ainsi par exemple, Joseph de Maistre a écrit que : « la connaissance des choses surnaturelles, est le grand but de leurs travaux et de leurs espérances ; ils ne doutent point qu'il ne soit possible à l'homme de se mettre en communication avec le monde spirituel, d'avoir un commerce avec les esprits et de découvrir ainsi les plus rares mystères. » (Soirée de St-Pétersbourg).

Donc au dire de Joseph de Maistre, les Martinistes n'étaient que des spirites.

(1) Nous devons une mention spéciale à Matter ex-inspecteur général de l'Université auteur de Saint-Martin le Ph. Inc., sa vie et ses écrits, son maître Martinez, et leur groupe d'après des documents inédits, in-12°, Paris Librairie académique, 2e éd. 1864.



Saint-Martin tint également garnison à Longwy et à Lorient dans le régiment de Laforêt, puis il quitta le service en 1771, voulant être son maître, ne dépendre que de lui-même, afin de pouvoir répandre ses idées théosophiques.

Il se rendit à Paris en 1773 pour retrouver son maître Martinez Pascalis, puis en 1774, il gagna Lyon où il se lia d'amitié avec le comte d'Hauterive qui le présenta dans diverses loges maçonniques, alors de véritables centres de spiritualisme avancés ; aussi, St-Martin prenait part à leurs conférences, et c'est avec une véritable joie qu'il voyait se répandre, par ce milieu, les idées mystiques de son maître.

Disons que St-Martin n'était entré dans la carrière militaire que pour satisfaire ses goûts par l'étude, car, pour lui, théosophe convaincu, il détestait la guerre et ses horreurs ; aussi une fois affranchi de cette servitude, il se mit à voyager, puis il vint passer quelques années en France et reprit le cours de ses voyages ; il fut notamment en Angleterre en 1786, où il se lia d'amitié avec William Law, il se prit aussi d'une grande affection pour les Russes qui, à cette époque, comme aujourd'hui, s'intéressaient au spiritualisme. Le prince Galitzin, qui devint son élève et ami, l'emmena avec lui en Italie en 1787, et tandis que lors d'un précédent voyage, il n'avait pas dépassé Gênes (1775), cette fois il poussa jusqu'à Rome où il vécut pendant plusieurs mois, avec la meilleure société.

Il rentra en France en 1788 et se fixa bientôt à Strasbourg qu'il nommait son Paradis.

« Il y a trois villes en France, dont l'une est mon paradis, c'est Strasbourg, l'autre est mon enfer (Amboise), et l'autre mon purgatoire (Paris). Dans mon paradis, je pouvais parler et entendre parler régulièrement des vérités que j'aime ; dans mon enfer, je ne pouvais ni en parler, parce que tout ce qui tenait à l'esprit y était antipathique : c'était proprement un enfer de glace. »

C'est à Strasbourg qu'il fit connaissance de deux personnes, Rodolphe Salzman et Mme de Bœcklin qui initièrent St-Martin à l'étude de Jacob Bœhme. Mme de Bœcklin était du même âge que St-Martin, elle avait alors 44 ans, et bien qu'elle fut mère et même grand'mère, elle était encore fort belle personne et de plus, elle unissait le charme de la douceur à l'attrait d'un grand esprit, attrait si attrayant, si l'on peut dire, chez une femme bien née, aussi des âmes vulgaires, n'ont pas craint de mal parler de cette liaison du philosophe avec son amie, or cette liaison était toute mystique ; il suffit, pour le démontrer, de voir combien St-Martin regrettait à ce moment même les passions de la jeunesse et de voir combien il se glorifiait de son amitié pour Mme de Bœcklin :

« J'ai été très chaste dans mon enfance disait-il, et si ceux qui devaient veiller sur moi m'eussent conduit comme j'aurais désiré l'être, cette vertu ne m'aurait jamais abandonné, et Dieu sait quels fruits, il en fut résulté pour l'œuvre auquel j'étais appelé ! Mes faiblesses, en ce genre, m'ont été préjudiciables, au point que j'en gémis souvent et que j'en gémirais encore davantage, si je ne sentais qu'avec du courage et de la constance, nous pouvons obtenir que Dieu répare tout en nous. »

Pendant près de trois ans, les deux amis se virent tous les jours, et depuis deux mois ils vivaient sous le même toit et avaient fait le projet de toujours y vivre, quand une maladie de son père le rappela près de lui (juillet 1791).

De retour dans son enfer, à Amboise, il se livra avec ardeur à l'étude de la théosophie pour oublier autant que possible la meilleure amie et ce fut vainement qu'il fit des tentatives pour la rejoindre, car la maladie de son père se prolongea fort longtemps, près de deux ans, puisqu'il ne mourut qu'au mois de janvier 1793.

Les excès de la Révolution l'empêchèrent alors de retourner près de son amie ; il dut aussi, renoncer à correspondre avec son amie Divonne, qui avait émigré et se tint coi, à Amboise, faisant de courtes échappées à Paris ou à Petit-Bourg, chez la duchesse de Bourbon ; aussi vivait-il dans un complet isolement, se livrant à ses chères études, et poursuivant la composition de ses livres.

Le 16 mai 1794, il fut chargé de dresser le catalogue des livres et manuscrits des maisons ecclésiastiques et des couvents qui avaient été supprimés par la loi ; puis son district, le choisit comme candidat à l'école normale.

Malgré son âge il accepta ce poste d'élève — professeur, invocant ce motif qu'on doit s'associer au travail général quand il ne s'agit pas toutefois de juger et de tuer les humains.

Dans cette courte étude, nous ne donnerons que quelques notes tirées de son autobiographie fort peu connue du reste, et qu'il a intitulée : *Mon Portrait historique*, qui est ainsi décrit dans le *catalogue des livres*, composant la vente de la Bibliothèque de feu J. Taschereau ; in-8°, Paris Labitte, 1875. — Manuscrit autographe de St-Martin, contenant 491 pages, d'une écriture fine et serrée, mais néanmoins très lisible.

« C'est un recueil de réflexions philosophiques, religieuses et morales, souvent mystiques. L'auteur lui donne de temps en temps la forme d'un journal où sont relatées beaucoup de circonstances de sa vie.

Certains faits de la révolution y sont touchés, mais légèrement et seulement en ce qui la concerne.

« Voici ce qu'il dit de cet ouvrage, à la page 180 : « Je me suis laissé aller

à composer de pièces et d'idées détachées ce recueil historique, moral et philosophique, pour ne pas perdre les traits épars de mon existence. Ils n'auraient pas mérité de faire un ouvrage en règle, et je ne donne à ce petit travail, que des minutes très rares et très passagères... Le vrai avantage qu'il me procurera, c'est de pouvoir de temps à autre, me montrer à moi-même, tel que j'ai été et tel que j'aurais voulu être... etc.

Nous voyons dans « mon portrait historique » que Saint-Martin avait l'intention de créer une école de mysticisme, dans le genre de celle de Martinez Pascalis ; malheureusement, il mourut sans avoir pu donner suite à son projet.

Il sentit du reste approcher sa fin, et le seul regret qu'il exprima à son ami Lenoir-Laroche, chez qui il mourut des suites d'une attaque d'apoplexie (1), c'était de ne rien laisser « d'un peu avancé sur les Nombres. »

Il se préoccupait beaucoup de cette question, on peut même dire que c'est de cette préoccupation qu'il est mort, car la veille encore de sa mort, elle fit l'objet d'un long entretien avec M. de Rossel.

Ainsi finit cet excellent homme, dont Adolphe Franck, dans une lettre adressée à Schauer (2) disait :

« St-Martin n'est pas seulement une belle âme, c'est une noble intelligence et une des plumes les plus suaves qui se soient consacrées au service du Spiritualisme, dont le Mysticisme est une des formes les plus élevées ».

II

Parlons tout d'abord d'un ouvrage que certains auteurs ont prétendu à tort n'être pas de Saint-Martin ; par exemple de l'*homme de Désir*, qui, quoi qu'on en ait dit est bien de Claude de Saint-Martin.

Non seulement il en a revendiqué la paternité, mais voici ce qu'il a écrit à ce sujet, dans deux paragraphes de son *Portrait* historique :

127. — Lavater, ministre à Zurich, est un de ceux qui a le plus goûté *l'homme de Désir*. Il en a fait un éloge des plus distingués dans son journal allemand du mois de décembre 1790. Il avoue ingénuement qu'il ne l'entend pas tout ; et dans le vrai, Lavater eût été fait pour tout entendre, s'il avait eu des guides. Mais faute de ce secours, il est resté dans le royaume de ses vertus qui est peut être plus beau et plus admirable que celui de la science...

1790. — Vers la fin de 1802, j'ai publié le *Ministère de l'homme esprit*, quoique cet ouvrage soit plus clair que les autres, il est trop loin des idées

(1) Le 15 octobre 1803 à Aunay, près Paris.
(2) Paris, 17 janvier 1862.

humaines, pour que j'aie compté sur son succès. J'ai senti souvent, en l'écrivant, que je faisais-là, comme si j'allais jouer sur mon violon, des valses et des contre danses dans le cimetière Montmartre, où j'aurais beau faire aller mon archet, les cadavres qui sont là, n'entendraient aucun des sons et ne danseraient point.

Au sujet d'autres ouvrages ; voici ce qu'il nous dit dans un paragraphe :

165. — C'est à Lyon que j'ai écrit le livre des *Erreurs et de la vérité*. Je l'ai écrit par désœuvrement et par colère contre les philosophes. Je fus indigné de lire dans Boulanger, que les religions n'avaient pris naissance que dans la frayeur occasionnée par les catastrophes de la nature. Je composai cet ouvrage vers l'année 1774, en quatre mois de temps, et auprès du feu de la cuisine, n'ayant pas de chambre où je pusse me chauffer. Un jour même, le pot-au-feu se renversa sur mon pied et le brûla assez fortement.

C'est à Paris, partie chez Mme de Lusignan, au Luxembourg, partie chez Mme de la Croix, que j'ai écrit le *Tableau Naturel* à l'instigation de quelques amis, c'est à Londres et à Strasbourg, que j'ai écrit l'*Homme de Désir*, à l'instigation de Thiéman ; c'est à Paris que j'ai écrit l'*Ecce Homo* d'après une notion vive que j'avais eu à Strasbourg, que j'ai écrit le *Nouvel Homme*, à l'instigation du cher Silverichem, ancien aumônier du Roi de Suède, et neveu de Swedenborg. J'ai pris l'épigraphe de chacun de ses ouvrages dans celui qui précédait leur publication (Ibid, p. 23 et 24), au sujet de la science, voici ce qu'en pense de Saint-Martin :

196. — J'ai été ennemi de la science, à cause que j'aimais les hommes et que je les voyais égarés par elle à tous les pas. Les docteurs, au contraire, deviennent ennemis et rivaux des hommes à cause de la science qu'ils n'envisagent, que sous les couleurs de l'orgueil et de l'ambition terrestre. » (P. 29).

Au sujet du Monde, voici ce qu'il nous dit :

242. — Le monde m'a donné une connaissance qui ne lui est pas avantageuse. J'ai vu, que comme il n'avait d'esprit que pour être méchant, il ne concevait pas que l'on put être bon sans être une bête (P. 32).

Et au sujet de la prière :

310. — J'ai assez montré, dans mes écrits, combien la prière de l'homme intérieur, était au-dessus des prières et des formules ; mais j'ai éprouvé, en même temps, combien les prières faites dans les églises avaient quelquefois l'avantage sur les prières faites dans la solitude et sans compagnons. Les temples sont pleins du magisme de la prière et du sacrifice. Ce magisme influe sur moi et me rend en partie ce qui me manque. Les forts se passent de ce secours. ».

Ce paragraphe 310, montre bien que Saint-Martin n'est pas partisan de la

prière. « Les forts se passent de ce secours », mais les faibles au contraire puisent dans l'aimentation fluidique des centres de prières des secours. Voici son jugement sur les hommes :

317. — Il m'a été aisé de remarquer que les hommes passaient leurs jours à se cacher les uns des autres, mais avec cette différence que les insensés et les hypocrites cachent aux autres leur ignorance et leurs passions, au lieu que les sages leur cachent leurs lumières et leurs vertus (P. 39).

334..... C'est, en effet, une chose lamentable que de voir le peu de fruit que l'homme retire de tout ce qu'on lui offre pour son avancement. Ce ne sont pas mes ouvrages qui me font le plus gémir sur cette insouciance, ce sont ceux d'un homme dont je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers, mon charissime Bœhme. Il faut que l'homme soit entièrement devenu roc ou démon, pour n'avoir pas profité plus qu'il n'a fait de ce trésor envoyé au monde, il y a 180 ans (P. 42).

Ce dernier paragraphe témoigne de la haute estime que Claude de Saint-Martin professait pour son *Charissime Bœhme.*

Et dans une lettre au baron Kirchberger, il reproduit la même pensée ; voici l'extrait de cette lettre :

« C'est avec franchise, Monsieur, que que je reconnais n'être pas digne de dénouer les cordons des souliers de cet homme étonnant, que je regarde comme la plus grande lumière qui ait paru sur la terre après Celui qui est la lumière même. Comme sa langue ne doit pas vous être étrangère, quoiqu'il écrive peu régulièrement, et surtout peu clairement, je vous exhorte si vous en avez le temps, à vous jeter dans cet abîme de connaissances et de profondes vérités, et vous verrez, par là, combien l'intérêt que je prends à votre avancement est réel et sincère (1). »

Voici ce qu'il pensait des riches et des heureux de ce monde.

385. — J'ai vu que l'image de la vertu plaisait aux riches et aux heureux du siècle, pourvu qu'ils fussent bien sûrs d'avoir tous les moyens d'être dispensés de la suivre, Mais enfin ce goût même, qu'ils ont encore pour son image est une étincelle de leur flambeau originel et qui dépose en faveur de leur primitive nature (p. 54).

Dans le paragraphe suivant, Saint-Martin nous apprend à qui il doit son détachement des choses du monde :

418. — C'est à l'ouvrage d'Abadie, intitulé : *L'Art de se connaître*, à qui je dois mon détachement des choses de ce monde. Je le lisais dans mon enfance, au collège de Pontlevoy, avec délices, il me semblait que même alors, je l'entendais ; ce qui ne doit pas infiniment surprendre, puisque c'est plutôt un ouvrage de sentiment que de profondeur, de réflexion (P. 58).

Son opinion au sujet des livres :

440. — Les livres m'ont paru n'être les fenêtres du *Temple de la Vérité*, et n'en être pas la porte ; c'est qu'en effet, ils ne font que montrer des choses aux hommes, et qu'il ne les leur donne pas. Or, les hommes, sont dans un tel état de nonchalance et de langueur qu'il ne suffit pas de les amorcer, si on ne les entraîne de force.

(1) Lettre au baron de Kuchberger, Paris, 8 février 1792.



Rien qu'à titre d'amorce, les livres ont donc leur incontestable utilité, surtout pour ceux qui ne peuvent se livrer à la méditation.

Voici les moyens qu'il propose pour trouver la vérité :

450. — J'ai senti qu'il n'y avait que deux manières de trouver la vérité ; l'une le silence absolu et plus exclusif même que celui des Pythagoriciens, pourvu que le désir interne fut allumé : l'autre de parler toujours de cette vérité, et de ne parler que de cela, ce qui fait que les hommes la trouvent si rarement et finissent par ne plus croire qu'elle existe ; c'est qu'ils parlent toujours (sous-entendu de tout), et ne parlent jamais d'elle.

Autres opinions de Saint-Martin, sur l'homme :

456. — Combien de fois ai-je été à portée de faire cette triste réflexion sur les humains ; c'est qu'ils ressemblent presque tous à un homme qui serait tombé dans un fleuve, et qui attendrait pour se mettre à nager, que ce fleuve fut desséché espérant toujours que les eaux vont s'écouler. Combien de fois n'ai-je pas été cet homme-là (P. 64).

482. — N'est-ce pas une douleur pour la pensée que de voir l'homme passer sa vie à chercher comment il la passera! J'ai malheureusement à me faire ce reproche-là, comme les autres hommes, tandis que j'avais reçu bien plus de secours qu'eux pour m'en préserver.

Voici une véritable profession de foi de Saint-Martin :

488. — Ma secte est la providence, mes prosétytes, c'est moi ; mon culte, c'est la justice ; il y a longtemps que tel est le fond de toutes mes idées, de tous mes sentiments et de toute ma doctrine. Plus j'avance en âge, plus ces principes et ses mouvements se fortifient en moi..... (P. 68, 69).

Sa croyance au sujet des revenants :

553. — Quand on me demande si je crois aux revenants, je réponds que non, parce que je ne crois pas aux *s'en allants*, attendu que malgré notre mort terrestre, nos esprits ne s'en vont réellement point, et que c'est leur affection qui fait toute leur localité.

Dans le paragraphe suivant Saint-Martin ne se dit pas seulement *Spiritualiste*, mais *Diviniste*, c'est-à-dire Théosophe :

576. — M. D... officier au régiment de Bretagne me qualifia un jour du titre de spiritualiste, par opposition à celui de naturaliste, auquel probablement ses succès dans le magnétisme lui feraient donner la préférence. Malgré son esprit qui est très aimable, et ses vertus héroïques, il ignore que ce n'est pas assez pour moi d'être spiritualiste ; et s'il me connaissait, loin de s'en tenir là, il m'appellerait *Diviniste* (P. 72).

Saint-Martin prétend avoir vu beaucoup plus loin que Salomon :

597. — Salomon a dit avoir tout vu sous le soleil. Je pourrais citer quelqu'un qui ne mentirait point, quand il dirait avoir vu quelque chose de plus : c'est-à-dire, ce qu'il y a au-dessus du soleil, et ce quelqu'un là, est bien loin de s'en glorifier (P. 75).

Son opinion au sujet de la vérité :

603 bis. — La grande et respectable Vérité m'a toujours paru si loin de l'esprit des hommes que je craignais bien plus de paraître sage que fol à leurs yeux (P. 78).

642. — Ce n'est pas la tête qu'il faut se casser pour avancer dans la carrière de la vérité, mais le cœur.

Son opinion au sujet de la matière :

647. — Il est bien aisé de reconnaître que dans les joies de notre matière, ce n'est pas nous qui sommes heureux, mais notre bestialité (P. 82).

Au sujet de l'esprit :

678. — Tous les gens du monde ont deux fois plus d'esprit que moi ; voilà pourquoi je me trouve à la fin en avoir toujours plus qu'eux, parce que, je ne me sens que de celui que j'ai,au lieu qu'ils cherchent à se servir d'un autre esprit que celui que la nature leur avait donné, et que, selon les principes, *un* doit l'emporter sur tout autre nombre ; ou que, selon une proposition connue, l'esprit qu'on veut avoir nuit à celui qu'on a (P. 86, 87).

Voici ce que Saint-Martin pensait de l'aumône ; ceci est très remarquable :

680. — L'aumône ne m'a pas paru tenir à l'œuvre, quoiqu'elle tienne à notre purification et qu'elle couvre beaucoup de péchés, comme dit l'Ecriture, aussi cette aumône quand je l'ai faite, ne m'a pas paru une chose si importante par rapport à l'Œuvre, quoiqu'elle le soit par rapport à notre salut. Il me semble que, quand j'ai donné à un malheureux et que j'ai soulagé un pauvre, je n'aie pas même fait là une chose qui puisse se compter, tant cela va de droit. Cette manière de sentir, de ma part, vient de ce que je n'ai de véritable et entier attrait que pour l'Œuvre, que pour ce qui tient à l'Œuvre et pour ce qui avance vers l'Œuvre. Aussi le monde qui ne sait pas ce que c'est que l'Œuvre s'extasie-t-il devant la bienfaisance et devant l'aumône, et puis, il reste là (P. 88,89).

Par le mot *Œuvre*, Saint-Martin, avec tous les mystiques, entend la réintégration de l'âme dans le plan Buddhique, c'est-à-dire, dans son plan premier. Ce terme est positivement dérivé de l'art hermétique ; nous savons en effet, que l'*Œuvre* ou le *Grand-Œuvre* est la transmutation des métaux vils, en métal pur, en Or, lequel se débarrasse, en transmutant, des scories dans lequel il était plongé ; on voit donc l'analogie des deux expressions ; en mystique, l'âme se débarrasse successivement, par chaque existence, ou par plusieurs existences, des scories de la matière et se transmute successivement, jusqu'à son arrivée au plan divin.

On a reproché, à Saint-Martin, d'être un clérical, un catholique sectaire et un illuminé.

Premier reproche, il a déclaré que la religion catholique a été déshonorée par le trafic et l'imposture, aussi, il ne peut admettre qu'elle puisse être utile au salut de l'humanité, et dans un rêve théocratique, il espère que la Providence saura faire naître une autre religion dans le cœur de l'homme.

Au reproche d'être un *Illuminé*, Cl. de Saint-Martin répond ainsi :

743. — On m'a regardé assez généralement comme un illluminé, sans que le monde sache toutefois, ce qu'il devrait entendre par ce mot. Quand on me taxe ainsi, je réponds que cela est vrai ; mais que je suis un illuminé d'une rare espéce, car, je peux, quand il me plait, me rendre tellement comme une lanterne sourde, que je serais trente ans auprès de quelqu'un qu'il ne s'apercevrait pas de mon illumination, s'il ne me paraissait pas fait pour qu'on lui en parlat ; et combien il s'en trouve peu de ce nombre ! (P. 97).



Voici une opininion originale de Saint-Martin, sur l'au delà et sur l'Eglise :

753. — L'autre monde me paraît être le véritable hôpital de celui-ci; c'est ce qui m'a fait penser quelquefois, combien il est inutile de chercher à guérir ici-bas, ceux qui ne veulent pas se guérir eux-mêmes (P. 99.)

832. — C'était l'Eglise qui devait être le prêtre, et c'est le prêtre qui a voulu être l'Eglise........ (P. 105.)

Le paragraphe suivant établit une distinction entre deux espèces de fous :

977. — Les gens du monde me traitent de fou, je veux bien ne pas contester, avec eux pour cela. Seulement, je voudrais qu'ils convinssent que, s'il y a des fous à lier, il y a peut-être aussi des fous à délier, et ils devraient au moins examiner dans laquelle des deux espèces, il faudrait me ranger, afin que l'on ne s'y trompât point. (P. 113.)

Autre temps, autre emploi :

979. — Le bon Jérémie n'était que le Jérémie de Jérusalem. Aujourd'hui, il faut être le Jérémie de l'universalité. (P. 113).

D'après Saint-Martin, l'esprit ne suffit pas :

981. — Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit, il faut avoir aussi de la spiritualité. (P. 114)

Le paragraphe qui suit pourrait mieux encore s'appliquer à notre époque qu'à celle de Saint-Martin :

991. — En voyant les brigandages et les rapines qui s'exercent universellement de la part des hommes, et qui m'ont frappé si fort dans notre révolution, j'ai dit, dans mon. style gai, que nous avions eu beau effacer tous les saints du calendrier; il y en avait un inamovible, et qui était le plus catholique (1) de tous les saints; c'est aussi celui dont le culte est le plus général et le plus assuré. Or, ce saint, est *Sanctus rapiamus* : à ce nom, il n'y a personne qui ne dise : *Ora pro nobis*. (P. 115, 116).

Ce que Saint-Martin pense des discours :

1001. — Les paroles sont données en compte, comme les brebis à un berger; et si nous les laissons égarer, amaigrir ou manger par les loups, on nous traitera encore avec plus de rigueur que lui. (P. 118.)

Ce qu'il pense des écrivains :

1009. — J'ai dit, quelquefois, que les écrivains ne nous donnaient que de la crotte dorée, et que moi je leur donnais de l'or crotté. (P. 119.)

Ici notre philosophe se montre réaliste, mais toujours modeste; il dit que dans ses écrits, il ne faut pas voir son style, mais la pensée et les idées qu'il exprime.

Voici de nouvelles opinions de notre philosophe au sujet de l'homme :

1012. — C'est une chose douloureuse pour moi, lorsque je considère les hommes d'être obligé de les regarder, ou comme des fous, ou comme des enfants, ou comme de méchantes bêtes. (P. 1190.)

1131. — Dans ma vie, j'ai presque toujours trouvé les hommes meilleurs ou pires que leur réputation. (P. 122.)

1130. — C'est un grand tort, aux yeux des hommes, d'être un tableau sans cadre, tant ils sont habitués à voir des cadres sans tableau. (P. 135.)

Les citations qui précèdent peuvent donner une idée du *Portrait historique*

(1) C'est-à-dire universel, tel est le vrai sens de ce mot. E. B.

de Saint-Martin, qu'il n'avait écrit que pour son perfectionnement et qu'il ne pensait pas livrer à la publicité.

Nous n'entreprendrons pas d'analyser, même très brièvement, les autres ouvrages de Saint-Martin; nous n'en dirons que quelques mots, dans une sorte de catalogue de son œuvre, que nous classerons autant que possible, dans l'ordre de date de leur apparition; mais, auparavant, nous donnerons d'après une notice d'un de ses biographes, de Gence, le but des ouvrages de Saint-Martin; cet auteur nous dit que ce but est « non seulement d'expliquer la nature par l'homme, mais encore de ramener toutes nos connaissances au principe dont l'esprit humain est le centre. La nature actuelle, déchue et divisée d'avec elle-même et d'avec l'homme, conserve néanmoins dans ses lois, comme l'homme dans plusieurs de ses facultés, une disposition à rentrer dans l'unité originelle. Par ce double rapport, la nature se met en harmonie avec l'homme, de même que l'homme se coordonne à son principe. »

Passons maintenant à la nomenclature complète des écrits de St-Martin.

1. — Des erreurs et de la vérité, ou les hommes rappelés au principe universel de la science, Edimbourg, (Lyon) 1775, 2 parties en 1 vol. in-8°.

Le maréchal de Richelieu estimait beaucoup les travaux de Saint-Martin; il parla un jour à Voltaire *Des Erreurs et de la Vérité*, et celui-ci dit au maréchal : « Si ce livre que vous dites avoir lu tout entier est bon, réellement bon, il doit contenir cinquante volumes in-folio sur la première partie et une demi-page seulement sur la seconde. »

Le même ouvrage 2e édition, retouchée par le frère circonspect Salomonopolis chez Androphile 1781, pet. in-8°.

Le même ouvrage, Edimbourg (Lyon), 1782, 2 parties, en 1 vol. in-8°.

2. — Suite des erreurs et de la vérité, Salomonopolis 1784 in-8° a été signalé par l'auteur, comme frauduleux, ainsi que le suivant également attribué à Saint-Martin.

3. — Clef des erreurs et de la vérité, par un Terrier (Ch. de la Suze) à *Hersalaïm*, 1789, in-8°.

Voici comment, Saint-Martin parle lui-même de l'homme et des Erreurs et de la vérité, dans une lettre adressée à son ami Kirckberger. (1)

« Vous désirez savoir, Monsieur, quels sont les ouvrages qui sortent de la même plume que celui *Des Erreurs et de la vérité*; ce sont, jusqu'à présent, *Le tableau naturel*, imprimé en 1782, et *L'Homme de désirs*, imprimé il y a deux ans. L'édition était en petit nombre et il n'en existe plus; mais

(1) Paris, 8 fév. 1792.

j'ai appris qu'un libraire, nommé Grabit, rue Mercière, à Lyon, venait d'en faire une réimpression pour son compte. (1)

4. — LE LIVRE ROUGE, opuscule très rare et dont Saint-Martin a revendiqué la paternité.

5. — TABLEAU NATUREL DES RAPPORTS QUI EXISTENT ENTRE DIEU, L'HOMME ET L'UNIVERS. Cet ouvrage publié vers 1782 pour satisfaire à la demande de ses adeptes et fidèles amies : Mmes de La Croix, de Lusignan, de Chabanais, de Bourbon et de Noailles, expose avec clarté et méthode de la doctrine de Saint-Martin. Il part de ce principe que, nos facultés internes, régissent en grande partie nos œuvres externes; puis, il admet que les invisibles, les forces occultes, sont la vraie cause des phénomènes de l'Univers.

Edimbourg (Lyon), 2 parties en 1 vol. in-8°, traduit en allemand, en 1783 et 1785.

6. — L'HOMME DE DÉSIR, Lyon, P. Sulpice Grabit, 1790, in-8°, Metz an X, 1802, 2 vol. in-12.

7. — ECCE HOMO, in-8°, Paris 1792, imprimerie du Cercle social, qui n'est guère que la reproduction de l'ouvrage suivant.

8. — LE NOUVEL HOMME, in-8°, Paris 1792, in-12, imprimerie du Cercle social, an IV.

Voici ce que Saint-Martin disait à son ami Kirchberger dans une lettre à propos de ces deux ouvrages.

« En outre, il y a actuellement, sous presse, deux ouvrages de la même plume, l'un intitulé *Ecce homo* et ayant pour but de prémunir contre la merveille et les prophéties du jour, un petit volume in-12; l'autre, intitulé : *Le Nouvel homme*, beaucoup plus considérable et ayant pour but de peindre ce que nous devrions attendre de notre régénération, un volume in-8°... Les deux ouvrages s'imprimant à Paris; je ne suis absolument pour rien dans les frais pécuniaires de cette entreprise, et ne veux être absolument pour rien dans les profits s'il y en a ; je les laisse tous à celui qui, par ses avances, en est légitime propriétaire... *Ce Nouvel homme* est écrit il y a bientôt deux ans. »

9. — LETTRE A UN AMI ou considérations philosophiques et religieuses sur la Révolution française, in-8° Paris, 1796, suivi du Précis d'une conférence publique entre un élève de l'Ecole normale et Garat, in-8°, Paris, J.-B. Louvet

(1) On voit, combien Saint-Martin attachait peu d'importance à toucher des droits d'auteur; il écrivait, pour répandre ses idées et se trouvait suffisamment récompensé. Ceci est confirmé encore dans quelques lignes un peu plus bas de la même lettre.



an L. D. L. — Cet ouvrage a été traduit en allemand, en 1818, par Varnhagen von Ense.

10. — Eclair sur l'association humaine, in-8°, 1797, an V, Paris, Cercle social, réimprimé dans les fragments sur les *Nombres*.

11. — Réflexions d'un observateur *sur la question proposée par l'Institut* : Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple? in 8°, Paris, 1798.

12. — Essai relatif a cette question : Déterminer l'influence des signes sur la formation des idées, in-8°, Paris, 1799, réimprimé dans l'ouvrage suivant :

13. — Le crocodile, *ou la guerre du bien et du mal*, arrivé sous le règne de Louis XV, poème épico-magique en 102 chants par un amateur de choses cachées, in-8° de 460 pages, Paris, 1790.

14. — L'esprit des choses, ou coup d'œil philosophique sur la nature des êtres et sur l'objet de leur existence ; 2 vol. in-8°, Paris, 1800.

Cet ouvrage a été traduit en allemand.

15. — Le cimetière d'Amboise, en vers, in-8, de 16 pages, Paris, an IX, (1801).

16. — Discours sur l'existence d'un sens moral, inséré dans le tome II, de la collection des Ecoles normales, 1801.

17. — Le ministère de l'homme-esprit, in-8°, Paris, 1802. — Cet ouvrage a été traduit en allemand en 1845.

Dans cet ouvrage, Claude de Saint-Martin, démontre comment l'homme exerce un véritable ministère sur la terre et se régénère ainsi lui-même et les autres, et qui reproduit ainsi l'œuvre que le Christ a rempli à l'égard de l'humanité ou suivant l'expression théosophique : rend le Verbe (le Logos) à la nature et à l'homme.

De tous les ouvrages du philosophe, le *Ministère de l'Homme-esprit* est le plus empreint de théosophie, aussi comme le constate l'auteur, c'est peut-être celui qui a été le moins compris. « Il est trop loin des idées humaines, dit-il, pour que j'aie compté sur son succès. Souvent en l'écrivant, j'ai senti que je faisais là, comme si j'allais jouer sur mon violon des valses et des contredanses dans le cimetière de Montmartre, où j'aurais beau faire aller mon archet, les cadavres qui sont là n'entendraient aucun de mes sons et ne danseraient pas. »

18. — ŒUVRES POSTHUMES, 2 vol. in-8° Tours, 1807. (1)

19. — TRAITÉ DES NOMBRES, in-4°, Paris 1843, et in-8° 1852; avec portrait publié par Schauer.

20. — Correspondance inédite avec le baron de Kirckberger de Liebisdorf, grand in-8° jésus, Paris, Amsterdam, Leipzig, Saint-Pétersbourg, La Haye, 1862, avec un portrait de Claude de Saint-Martin.

Cet ouvrage devenu rare a été recueilli et publié par L. Schauer et Alph. Chuquet; cette correspondance comporte des lettres allant du 22 mai 1792 jusqu'au 7 nov. 1797; en tout 330 pages.

21. — TRADUCTION DE JACQUES BŒHME.

1. — *L'aurore naissante*, 2 vol. in-8°, Paris, 1800.
2. — *Les trois principes de l'essence divine*, 2 vol. in-8°, Paris, 1802.
3. — *Quarante questions sur l'âme*, in-8°, Paris, 1807.
4. — *De la triple vie de l'homme*, in-8°. Paris, 1809.

22. — *Le chemin pour aller à Christ*, ouvrage attribué à Saint-Martin, in-8°, Paris, 1822.

Saint-Martin a laissé en outre de nombreux manuscrits sur l'astrologie, le magnétisme, le principe des forces, etc., etc.

Après avoir donné la nomenclature des ouvrages de Cl. de Saint-Martin et mentionné ceux qu'on attribue à tort à ce philosophe, nous donnerons d'après le catalogue de la bibliothèque de Tours (2) certains ouvrages relatifs à Saint-Martin; c'est d'abord :

1. — Notice historique sur les principaux ouvrages du Philosophe inconnu et sur leur auteur Louis-Claude de Saint Martin par B. Tourlet et par G. M. D. S. L. N. D. in-8° de 24 pages

2. — Notice biographique sur Louis-Claude de Saint-Martin, (par J.B.-M.-Gence), in-8° de 28 pages, Paris, 1824.

3. — Esprit de Saint-Martin, pensées choisies, in-18, Paris, Toulouse 1836.

4. — Réflexions sur les idées de Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe in-12, Paris, Lecoffre, 1850.

5. — Essai sur la vie et la doctrine de Saint-Martin, par E. Caro, in-8°, Paris, Hachette, 1852.

(1) Dans les Œuvres posthumes de Saint-Martin on a inséré un opuscule de 12 ou 14 pages qui n'est pas de cet auteur.

Cet opuscule a pour titre : *Recherches sur les doctrines des théosophes.*

(2) Ces ouvrages sont inscrits au n° 1036 du catalogue.

6. — Saint-Martin, sa vie et ses écrits, son maître Martinez et leur groupe par M. Matter, in-8°, Paris, librairie académique 1862.

7. — La philosophie mystique en France..... Saint-Martin et son maître Martinez Pascalis, par Ad. Frantz.

8. — Histoire de la Touraine, par Chalmel, tome LV, p. 449.

A cette liste, nous n'ajouterons pas les grands ouvrages biographiques ou les encyclopédies dans lesquelles figurent le Philosophe Inconnu. Nous dirons cependant que le Dictionnaire géographique d'Indre-et-Loire, de J. X. Carré de Busserolle, éd. de 1884, contient dans le tome VI, quelques lignes (10 à 12), sur Cl. de Saint-Martin.

Telles sont les notes sommaires que nous avons recueillies sur Saint-Martin théosophe; nous avons compulsé beaucoup d'ouvrages sur cet auteur, principalement à la Bibliothèque municipale de Tours.

ERNEST BOSC.

PHOTOGRAPHIES TRANSCENDENTALES

M. le professeur *Lodge*, après sa conférance à la *London spiritualist alliance* a écrit au Journal *Light*, que : la Société explorant les régions orthodoxe, et les régions hétérodoxe, unira la vieille et la nouvelle science. Elle pourra miner quelques points de la position que les spirites occupent, mais ces derniers ont le tort de ne point examiner les faits à l'aide des méthodes critiques, dit-il, croyant certaine la solidité de leurs théories philosophiques.

M. le capitaine Ernesto Volpi, dans son journal : Vessillo spiritista, répond que, pour W. Crookes et Wallace, il a une gratitude bien grande, que chacun s'est appuyé sur ces deux notabilités scientifiques, quant aux photographies spirites. Sous l'incitation du regretté Rossi-Pagnoni, M. Volpi, envoya ses photographies à lui, à la susdite société en appelant son attention sur leur caractère de transparence inimitable par les moyens humains, ce que du reste, il avait déjà fait au Congrès spirite de 1889, à Paris. L'ingénieur Mac-Nab lui écrivit qu'il considérait ces photographies comme *transcendantes*; M. Carl du Prel et le professeur Deinhard, de Munich, lui déclarèrent quelles possédaient bien ce caractère.

Une dame de la *London spiritualist alliance*, lui dénia ce caractère de transcendance, pensant que le capitaine pouvait, peut-être, avoir été dupe de sa bonne foi.



M. Volpi demande à M. Olivier Lodge, si,avant de bien juger de ces expériences à lui, en photographies spirites, la société les avait soumises à une analyse scientifique, pour arrêter les assertions faites à la légère par l'un de ses membres féminin.

M. Volpi soutient, qu'il y a un rapport entre un *corps volumineux*, solide, qui pose, et le relief qui en est la conséquence sur le négatif et le positif; il ajoute qu'un corps plan,simple surface que saisit l'objectif n'a pas ce relief, ce qui exclut toute manipulation préalable, toute idée de fraude voulue. En observant les clairs-obscurs des épreuves spirites obtenues par M. E. Volpi, la réflexion de la lumière aide à déclarer réelle leur transparence transcendentale.

Il convie donc les membres de la *London spiritualist* alliance à étudier ces faits, aussi l'empreinte sur la plaque sensible d'une matière tenue qui a des vibrations au-delà du violet, et donne la forme humaine, soit d'une personne désincarnée, soit du double d'une personne plongée dans le sommeil, ou malade ; c'est, selon lui, un cas véritable de télépathie, inattaquable et il en appelle à la sage expérience du professeur Lodge, président de la Société physique et mathématique de Londres.

SUITE DU RÉCIT DE Mme ÉLISE X...

« Après la mort de mon pauvre petit frère Louis, une année s'écoula sans « aucun grave incident. J'ai bien eu des visions, mais insignifiantes. Mon « père faisait chaque été, pour affaires, au moins quatre fois le voyage en « Angleterre ; il passait régulièrement l'hiver à la maison. Nous attendions « son retour la saison d'été touchant à sa fin.

« Par une belle matinée d'octobre, ma mère m'avait donné des pommes « de terre cuites pour distribuer à la volaille... Du balcon je les jetais et « cela m'amusait de voir la gent emplumée se les disputer. Tout-à-coup la « basse-cour, les poules, les maisons environnantes disparurent devant « moi, je me vis entourée par une mer houleuse et les vagues, soulevées « par une tempête épouvantable, montaient jusqu'à moi... Aucun bruit « cependant à mes oreilles, mais je vis distinctement, à une centaine de « pas, un grand steamer anglais : « Marie-Elisabeth », dans une horrible « détresse, luttant contre l'élément irrité. Son grand mât, brisé par le « milieu,penché du côté gauche,les voiles déchirées, la proue endommagée; « les matelots pâles et épuisés de fatigue, armés de cognées, travaillaient « à leur sauvetage, un rayon de soleil me faisait voir le reflet des outils.

« J'aperçus mon père au gouvernail, debout, pâle comme un mort avec « son grand chapeau à larges bords et une jaquette de gros drap, très foncé, « qu'il portait ordinairement en pareil cas ; il donnait des ordres à droite, « à gauche et, soudain, une terrible vague balaya le pont et entraîna avec « elle mon pauvre père avec quatre matelots..,

« Je ne vis plus rien ; une indicible tristesse s'empara de moi et je tom- « bai sans connaissance. On me trouva évanouie et je fus placée sur le lit ; « mon évanouissement durant trop ma mère inquiète fit venir le médecin. « A son arrivée, je dormais profondément et néanmoins, à peine m'eut-il « touché le front que je m'éveillai ; ouvrant les yeux, je cherchais ma mère, « le médecin me dit qu'elle était sortie, pour un instant. Qu'as-tu donc « mon enfant ? me demanda-t-il avec bonté ? « Ah ! mon Dieu ! mon Dieu! « répliquai-je » je viens de perdre mon père... Je l'ai vu sur un steamer « anglais emporté par une vague... ah ! quel malheur ! » Le médecin me « ferma la bouche, en disant : « Tranquillise-toi au nom du ciel...,penses-y, « tu as encore ta mère ! »... Ma mère entra dans la chambre et le médecin « se tut. Un quart d'heure après, le médecin recommanda pour moi la « tranquillité et le plus grand repos ; il nous quitta, troublé et pensif.

« Le lendemain, me sentant mieux, je me levai et me rendis à la salle à « manger où je trouvai mon frère Paul, âgée de 12 ans. Il n'avait pas « encore touché son déjeuner, ses mains tremblaient tellement qu'il ne « pouvait tenir sa tasse pour prendre son café. — « Qu'as-tu donc Paul ? lui « demandai-je avec inquiétude. — Au lieu de me répondre, l'enfant éclata « en sanglots, mais peu à peu, s'étant tranquillisé, il me répondit. « Elise, « j'ai le pressentiment, que nous ne reverrons plus notre pauvre père..., la « nuit dernière j'ai vu en rêve les débris d'un steamer, abandonné sur la « côte avec « Marie-Elisabeth » sur la proue ».

« Pour la première fois, je remarquai que mon frère avait le don de pré- « voir et sentir ce qui nous touchait de près.

« Le même jour, vers 8 heures du soir, nous apprîmes la triste nouvelle « du naufrage du *Marie-Elisabeth.* Le pilote et 2 matelots, qui furent sau- « vés d'une manière presque miraculeuse par un canot, nous racontèrent « l'épisode du naufrage, identique à ma vision,telle que je l'avais entrevu.»

JOSEPH DE KRONHELM.



PRIÈRE A LA LUNE (1)

Le texte de cette doctrine m'a été donné par mon professeur Blum, ministre officiant a la synanogue, qui me disait : *Cette prière à la lune par Noé*, comme Israélite, on est tenu de la dire chaque samedi, mais j'avoue qu'on n'y comprend rien ; cependant on doit constater que cette doctrine de Noé, si théoriquement astronomique et si pratiquement religieuse, est exposée très identiquement par Moïse, en son poème de Job, où l'on voit, pourvu qu'on ne soit pas qu'un positiviste opportuniste, un Renan pour le traduire, pourvu que l'on contrôle la vérité de l'aveu de bonne foi de son suppléant Dubeux, qui déclarait carrément : « Ni moi, ni mon titulaire, ni aucun rabbin, ne savent un mot d'hébreu », ce qui était aussi la prévision de Fabre d'Olivet et de Chaubard ; où l'on voit que Moïse dit expressément qu'à cause d'un complet mésusage de la force par ses habitants, le mouvement de la terre sur son axe s'étant arrêté, elle a commencé à s'incliner par rapport au plan de son mouvement planétaire, au lieu d'y rester en sa préalable situation perpendiculaire qu'il déclare possible de faire se rétablir par une étude suffisante des aurores boréales; mais qu'alors les êtres devenus métaphysiques, ces êtres qui possèdent, dit-il, un plein discernement, eu égard de l'Evolution de la Force à la Loi Essentielle, l'ont empêchée de s'incliner, tellement qu'elle devienne inhabitable, en lui donnant la lune comme contrepoids sur l'Ecliptique.

On y voit aussi que, pour mieux prouver la conséquence mécanique de ce réseau de fractures de l'écorce terrestre, posé par Noé, comme résultat tout naturel de l'arrêt de la terre sur son axe (dont Elie de Beaumont a établi la loi géométrique très rationnelle), de l'influence du mouvement de la lune, d'abord beaucoup plus proche de la terre au moment même de sa création, Moïse déduit le métamorphisme géogénique et la répartition filonienne des métaux d'une part initialement géométrique et d'autre part accidentelle de par les ultérieurs soulèvements de l'écorce terrestre, ainsi que le fait de la formation des couches sédimentaires géolo-

(1) Cette prière nous est remise par un ingénieur distingué qui nous promet d'autres révélations spirites intéressantes ; nous avons inséré cette *prière à la Lune*, dont il faut deviner la clef pour en saisir le sens astronomique et les conséquences géologiques ; prière aux observateurs, aux déchiffreurs d'énigmes de nous envoyer leurs découvertes quant à la doctrine théorique et pratique émise par Noé, dans cette prière, dont la traduction est mot à mot, selon le sens même des expressions latines posées par Gesenius, dans son dictionnaire de l'hébreu.



giques et de leurs successifs soulèvements en des chaînes de montagnes.

On pourra, de plus, constater que cette même doctrine de Noé a été aussi très identiquement exposée par un autre auteur, bien plus préhistorique encore que Moïse, en une œuvre dont une traduction toujours mot à mot sera bientôt publiée, en une œuvre en laquelle il établit par la très mathématique démonstration des fonctionomies différentielles de la force, acte de l'Etre Suprême, que ce sont des êtres métaphysiques, devenus qu'ils sont des *théoriciens transcendants* quant à cet acte de l'Etre Suprême, qui ont tenu à en être les *excellemment utiles praticiens*, en en obtenant la physique phénoménalisation par la création de notre système planétaire contre l'état d'un simple floconnement pleinement inutile que prétendait en maintenir le Satan, cet être qui s'est personnellement si bassement déchu et qui, ici même encore, a tant d'ignobles complices.

Enfin, pour s'attacher à faire un ironique plaisir au simple calculateur officiel *Bertrand*, c'est-à-dire *pas du tout mathématicien*, parce qu'il s'est permis de faire contre *Lui* (1) un article de pleine mauvaise foi; on doit constater que de cette identique Doctrine de Noé, du Préhistorique et de Moïse, la *synthèse intégrale* a été admirablement posée, tout en démolissant pleinement le système astronomique de Laplace qui n'aurait pas dû se tenir debout si longtemps déjà, puisque suivant ce Marquis officiel, la formation de notre système planétaire est résultée de l'*unique qualité dynamique* d'une *identique matière*, alors que le plus naïf raisonnement ne pouvait la faire résulter que de *deux qualités dynamiques*, *l'une active* et l'autre *réactive*, provenant de *deux faits physiques absolument différents*, tels que les posent nettement le préhistorique et Moïse, et tels que déjà pratiquement les prouvent les rayons X., c'est-à-dire l'un obscur et l'autre lumineux; on doit constater, dis-je, pour tâcher de la faire comprendre, au moins tant soit peu au simple calculateur Bertrand, que de cette identique doctrine la *synthèse intégrale* a été *mathématiquement* posée par :

Le transcendant savant Wronski, c'est-à-dire *pas officiel du tout*.

PETAU-MALEBRANCHE.

DOCTRINE INTÉGRALEMENT THÉORIQUE ET PRATIQUE ÉMISE PAR NOÉ

Aussitôt qu'après le déluge il fut relevé de l'état de léthargie en lequel il avait été mis avec les siens et les couples d'animaux.

PRÉFACE

Démonstration pleinement bien claire de l'exhibition ici même d'une éruptivité géométriquement disposée par suite d'un select réseau de rup-

(1) Wronski.



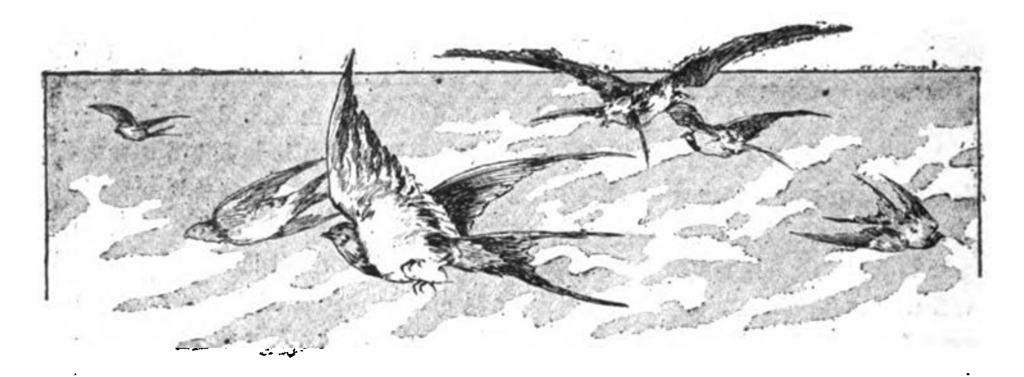
ture dont l'effet tout naturellement a été échauffant, de laquelle grâce à la lombarisation bien assignée put s'effectuer, au nécessaire moment, de la lune la construction, afin que, quant à être d'ici même de l'actuelle interversion le contrepoids, s'en produise l'utile influence bénévolement voulue de ceux des êtres dont l'état pleinement glorieux de fait leur en a permis l'intime discernement.

Grâce de ce fait, voire même à la faible conséquence, bien intimement en effet ils doivent être bénis ces êtres, eux qui, malgré le mésusage qui en avait été fait par suite de l'être du sentiment le plus bas l'enfoncement, de sa naturale phénoménalisation, qu'ici même précédemment pourtant bien assigne ils avaient rendue possible d'en obtenir, en y faisant s'effectuer bien que limité le rétablissement, sont arrivés à ce que de l'acte de Jéhovah la force évolutive (l'électricité) demeure encore en nous l'effet assez décore pour que le perfectionnement, même jusqu'à son haut métaphysisme, entièrement ensemble avec eux en soit possible ; de fait étant qu'en une telle rectitude la mise en évidence de la dépression de l'équateur ils firent se produire, qu'alors ayant obtenu qu'il soit traversé, de par de sa poussée la complète mesure, d'une effusion à partir du centre bien calculée, alors, une fois que de la vibration bien proportionnée suivant laquelle elle se départissait en faisant se déterminer en un bien connexe mouvement l'importance laborative ils en eurent inculqué en une forme condense la modalisation, ils purent lui donner cette impulsion orientalement dirigée en laquelle de l'actuelle inclinaison qu'on a elle est contrebalançante, de par cet élan même de motivité qu'en ce plan en lequel elle est colloquée ils lui ont imposé, et de fait si bien tel qu'ils ont fait se préciser de son adjonction par rapport ici même l'influence constrinctive, à cause de laquelle, d'ici même, cet astre par eux anciennement créé dont cependant encore ils rendent possible l'habitation bien qu'on s'y soit mis déjà à déglutiner, plutôt que de le laisser se renverser tout à fait, de par cet exceptionnel arrêt qui en a été produit, ils ont fait s'y remettre en œuvre cette accursivité spinale, de laquelle d'abord la situation pleinement droite était exquise, en la direction d'un angle dont au lieu que celle d'un plus fort plus facilement doit être obtenue cette correction, de par laquelle bien pratiquement on peut parvenir à rectifier de l'acoustique courant tellement harmonieux de l'acte de l'être suprême, dont tout à fait centripète devrait être le sens, cette réfraction en laquelle actuellement ici-même on le reçoit, de fait étant que la pleine redundance n'en peut seulement y résulter que de ce redressement dont on peut faire s'en assigner l'indestructible fixité ; car en effet, à cause de la lune cette construction même, on doit

emettre ce prétexte que c'est seulement de par la modification de cette actuelle déclination en laquelle il est, de laquelle y résulte le fait du tremblement, que de ce nuageux ellipsoïde, en lequel souvent on est foudroyé, on peut faire s'affirmer la circulation en cette bien parallèle projectivité, de par laquelle de fait, pouvant y en obtenir bien assignement la reverberative effluxité, on peut seulement parvenir de la physique intensité luminaire de ce même acte à y acquérir la pleine satiété à cause de cela même qu'un concentre rapport de motivité en serait obtenu quant au ventre sédimentaire ; de façon que de la température on y acquiere partout la pleine égalité, plutôt que de continuer à en éprouver la diversité nouvelle, d'après de l'échauffement qu'on en reçoit de l'extérieur en l'espace une distribution bien alise, et qui plus est de façon que, à cause de cet acte de cette même effluxité en une naturale intensité luminaire de par l'emploi bien débrouillé, de fait en une pleine concordance avec celui bien coarcte qu'en font eux-mêmes ces êtres excelses, on parvienne à s'en adhérer en soi-même ce développement parfait qu'eux-mêmes font s'en produire, plutôt que de demeurer anémisés de par ces fissurances en lesquelles, à cause d'un insane emploiement plutôt que celui bien étudié qui doit en être l'annoblissant, de l'être enragement dégradateur d'ici même les suppôts affiliés pourront en diminuer encore davantage l'excellentissivité ; de fait étant qu'on doit arriver à en obtenir une surexcitation très bien dirigeante d'après laquelle on doit acquérir une intime tendance par rapport à cette amélioration de soi-même très significative, grâce à laquelle, au lieu de celle qu'actuellement on en a en soi-même que débilite, même ici on pourra parvenir à acquérir cette adaptation, que si louablement s'efforcent de mettre en faveur ces mêmes êtres, de la naturale phénoménalisation en un état définitivement assigne de fait très possible à obtenir de l'acte même de Jéhovah, pourvu toutefois que s'étant bien appliqué du vitalisme animal à obtenir la trituration d'abord on ait acquis en soi le renouvellement de cet état de félicité en lequel on aurait dû rester posé.

A. M. I. G.

Traduction mot à mot, dans le sens même des expressions latines posées par Gesenius dans son Dictionnaire de l'hébreu.



DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE UNIVERSEL ILLUSTRÉ. — Publié sous la direction de Camille Flammarion, concernant tous les mots de la langue française, et résumant l'ensemble des connaissances humaines à la fin du XIXe siècle, illustré de 20.000 figures gravées sur cuivre.

Les quatre premiers volumes du *Dictionnaire encyclopédique universel* sont en vente. Ils renferment les lettres A-B-C-D-E-F.

Par ces tomes, on peut juger de l'importance de l'ouvrage et apprécier les services exceptionnels qu'il doit rendre à toutes les classes de la Société.

Le *Dictionnaire encyclopédique universel*, illustré formera environ 800 livraisons. Il paraît deux livraisons à 10 centimes par semaine et une série à 50 centimes (cinq livraisons sous couverture) chaque quinzaine.

On peut souscrire à l'ouvrage complet, reçu franco, à l'apparition de chaque série, en adressant de suite cinq francs et en continuant d'adresser la même somme chaque semestre à l'éditeur E. Flammarion, 26, rue Racine.

D'autres modes de souscription sont indiqués dans la Première Série, qui est adressée franco contre l'envoi de 50 centimes en timbres-poste.

Prix : chaque volume broché, 12 fr., franco.

Ernest Flammarion, éditeur, 26, rue Racine, Paris.

MM. H. Tumler — W. Worel — B. Berger — J. Zineker — J. Rissler, de Preiheit, Bohmen, Austria, forment un comité de délégués, pour secourir leurs frères tant éprouvés par les désastres qui ont accablé cette contrée ; que les âmes charitables leur adressent leur obole ; de la France, ils implorent l'appui.

Envoyer ces secours à *M. Heinrich J. Rumler, Freiheit, Bohmen, Austria.*

NÉCROLOGIE : *A Loire*, près de Rochefort-sur-mer est décédé, le 17 août, M. Edmond Moinier, à l'âge de 33 ans; ce partisan de notre cause, plein de cœur et d'intelligence, laisse une veuve et un fils tout jeune, aussi Mme Gaboriau sa mère, digne et brave dame que nos croyances soutiennent et consolent, dont les épreuves supportées courageusement semblent se renouveler sans



cesse. Nous présentons aux deux veuves toute notre fraternelle sympathie.

Le désincarné leur répétait avant sa mort : « Je vais dans l'au-delà puisque la vie terrestre m'abandonne ! mon esprit qui ne sera plus le prisonnier du corps vous verra mieux, vous tous que j'aime ; il vous visitera et sera très souvent auprès de vous ».

Un matin il disait à sa mère : « J'ai fait un rêve qui m'a vivement impressionné ; une grande affluence de personnes se rendaient à Loire, par tous les chemins, et vainement je me cherchais dans ce rassemblement ; j'étais pris par une force invisible qui ne me permettait pas de me dégager, et seul, *Gay Ferdinand*, notre voisin, notre ami, notre F. E. S. a pu m'aider à me sortir du lieu ou j'étais si bien pris ».

Le 18 août, lorsque le cortège mortuaire fut formé, Mme Gaboriau mère dit à haute-voix, en voyant la grande affluence de monde venue par tous les trains montants et descendants : « Ah ! mon cher fils, voici bien la réalisation de ton rêve sinistre; ils sont tous rassemblés ici. Toi seul ne peut te dégager, hélas ! » Le député, les conseillers généraux et conseillers d'arrondissement étaient au convoi, pour honorer, avec les personnages officiels, cet estimé Edmond Moinier, et la bonne, la charitable Mme Vve Gaboriau.

Par sa volonté puissante, l'ami Gay Ferdinand a dégagé l'esprit de Edmond, en méditant et en priant, cela est certain ; ce simple tisseur est un penseur hors ligne, un homme plein de cœur, spirite convaincu, versé dans la science sociale, et surtout, dans la science astronomique ; M. l'Ingénieur en chef de la marine, à Rochefort, M. Courbebaisse, astronome libre, correspondant de l'Observatoire qui découvrit plus de vingt astéroïdes, estimait tout particulièrement Ferdinand Gay, cet illettré aux vues larges et puissantes sur l'inconnu des cieux, aussi sur le monde invisible des âmes qui nous furent chères. Or, M. Courbebaisse fut un fouriériste militant, qui croyait au corps aromal (périsprit) et à nos vies successives sur la terre; conséquemment, comme Edmond Moinier et sa mère, femme supérieure, il était en communion d'idées philosophiques et astronomiques avec ce tisseur si sympathique, Gay Ferdinand.

Que de fois M. Courbebaisse me l'a-t-il dit, soit en me visitant, soit à nos diners mensuels de l'École Fouriériste, auxquels assistaient le poète Eugène Nus, l'historien Eugène Bonnemère, le philosophe Charles Fauvety et tant d'autres qui habitent l'erraticité ; a ces morts tant regrettés, notre *souvenir bien affectueux*.

M. William *Henry Harisson*, ingénieur et publiciste éminent, qui dirigea pendant bien des années le *The Spiritualist*, est mort le 10 août, à Harre

Hill, près Londres, à l'âge de 54 ans. Ce fut un défenseur éclairé de notre cause et un vrai gentlemen.

Dans ses voyages à Paris, il venait s'asseoir à notre table de famille, pour causer longuement du progrès que faisait la philosophie spirite; après, avec esprit, il faisait au crayon le portrait de tous les assistants et la ressemblance réussie, il dessinait la charge de chaque personne avec humour, complétée par une légende appropriée et pleine d'à propos joyeux.

Souvenir affectueux à cet écrivain, à ce brave cœur, auquel les spirites et les spiritualistes doivent un hommage fraternel bien sincère.

M. Marius Georges, notre F. E. C. décédé à Marseille le 19 septembre 1897, fut un esprit libre, véritable penseur et logicien de mérite, brave cœur entièrement dévoué à la cause. Encore un ancien qui disparaît, que notre ami M. Camille Chaigneau regrettera comme collaborateur fidèle de *L'Humanité intégrale*, aussi comme un esprit qui était en accord complet avec lui, soit comme pensées philosophiques, soit comme solutions sociales. Une durable pensée, à ce généreux lutteur qui laisse dans nos rangs une place difficile à combler.

Pour paraître le 1er octobre 1897 : *Le Congrès de l'humanité*, articles de *Amo*, groupés et annotés par Marius Decrespe. (Prix 3 fr. 50), chez Chamuel, 5, rue de Savoie, à Paris.

Vient de paraître : COMMENTAIRE SUR LE CANTIQUE DES CANTIQUES, *du Rabbi Issa Char Baer*, traduit pour la première fois de l'hébreu, et précédé d'une introduction. Chez Chamuel, Brochure très intéressante pour les véritables chercheurs.

Le compte-rendu d'*Excelsior* ne peut paraître ce mois-ci ; la personne qui le fait est en villégiature et ne rentrera qu'en octobre. Que M. Felipe de Senillosa nous excuse, car on ne peut, à la légère, parler de son œuvre.



BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liége). — Le médium D. Home, sa vie et son caractère, (suite). — Episode de la vie de Mme Hardinge Britten. — Une maison incommode à Pétersbourg. — Le sommeil frère de la mort. — Conférence du professeur A. Lodge. — Un phénomène d'extériorisation.

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles).— La photographie trancendentale, par B. Martin. — Comment on peut devenir médium. — Antériorité du spiritisme, par J. de Kronhelm. — Varia. — L'ombrelle verte, par M. A. B.

La Vie d'outre-tombe (Charleroi). — La Doctrine catholique et les expériences physiques, par Albert Jounet. — Séance de la fédération spirite : Conférence, par M. Michael d'Anvers; Communication des Esprits, Allan Kardec et Xavier Mouls. — Histoire de Katie King ; témoignage de William Crookes (suite). — La rédaction de cette revue si utile pour la région de Charleroi fait un appel aux amis de cette œuvre de propagande spirite et les prie de bien vouloir leur venir généreusement en aide.

La Paix universelle (Lyon). — Solidarité, par H. Sylvestre. — Une rectification, par Amo. — Lettre à J. Bouvéry, par Muscadel de Massue. — De la vraie vie, par Canuel. — Amo, par M. Champeau. — Au sujet du Congrès de l'humanité. — La vie astrale, par d'Ervieux.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Au sujet du Congrès de 1900. — Baratier, le petit prodigue et la loi de Réincarnation, par Demophile — Spiritisme expérimental, par Beaubial.— Groupe Familial alsacien : Messager d'outre-tombe ; Utilité de la souffrance. — La pensée fluidique, par Albert la Beaucie.

Annales des sciences psychiques (Paris, juillet et août). — De la suggestion mentale, par P. Joire. — Théorie physiologique des images dermographiques produites par la foudre, par Marcel Mangin. — Esprits tapageurs, par F. Podmory. — Lettre de M. le professeur Th. Flournoy.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Transmission de la pensée télégraphie sans fils, par Tonoebp.— Soyez un, par Alban Dubet. — Le spiritisme et la presse, par G. Delanne. — La photographie transcendantale, par E. Volpi. — Les forces inconnues, par C. Flammarion. — Etude sur l'origine de l'âme, par le général Fix. — Les six portes de la connaissance, par W. Thomson.

Le Progrès spirite (Paris). — Prévision et choix de nos épreuves futures, par Laurent de Faget. — Réincarnation, extrait de la Genèse d'Allan Kardec. — Air et parole du roi Henri III, extrait de la *Revue spirite.*

Le Lotus Bleu (Paris). — Commentaires sur la Lumière du sentier.— L'homme rouge, par Guymiot.— Sous l'arbre Bodhi : vers l'insaisissable, par Luxame. — Roma par Anikèta. — Réincarnation chez les animaux (fin), par Bertram Keightley. — La Pléthore, par le Dr Fisher. — Jakin et Boas par le Dr Pascal. — Variétés occultes, par H. Olcott. — Pensées.—Echos du monde théosophique. — Demandes et réponses.

La Religion universelle (Nantes). — L'œuvre de Ch. Fauvety, par Lessard. — France et Russie. Mission de Paul, par P. Courtépée. — Guerre aux superstitions et aux préjugés, par G. de Chantenay.

La Curiosité. Revue des sciences psychiques (Paris). — L'assassin de Jeanne d'Arc, par E. Bosc. — Sur l'envoûtement, par J. Marcus de Vèze. — Ecole enfantine (communication médianimique) M. A. B.

L'Echo du merveilleux (Paris). — La science de la physionomie, chez M. Ledos, par E. Chavoisier. — Au pays des apparitions, par G. Méry. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante. — L'Alchimie à Paris. — L'Historiette de Malbec, par Ch. Chauliac. — Rose Savary, par G. Méry. — A Lourdes, par Paul Junka. — Les expériences du Dr Luys, la photographie de l'Invisible, par G. Méry. — La prophétie du roi des lis; par Timothée.

La France moderne (nous n'avons pas reçu le numéro de septembre).

A lire dans la *Revue des Revues* : Les Esprits tapageurs dans les pays Anglo-Saxons, par le Dr A. de Neuville.

La Revue générale internationale scientifique, littéraire et artistique (chez Ollendorff, Paris) est certainement la publication illustrée la plus luxueuse ; elle est en même temps une des plus instructives et des plus intéressantes étant rédigée par des hommes éminents. — Un numéro de 180 pages grand in-8° 3 fr. —

Sommaire du dernier numéro : Le berceau historique du genre humain considéré au point de vue de la géographie botanique, par M. E. Reichenbach. — Portraits contemporains : Edouard Detaille, par MM. Gaillemot. — Ruines et antiquités religieuses javanaises, par Eug. Gallois, membre de la Société de géographie de Paris. — La triple alliance des Balkans, par M. Georges de Dubor. — Une semaine en Angleterre, par M. Henri Amic. — Une journée sur le Niger, par El.-Hadj. — La fugue du professeur Rosspelger, par M. Maurice Griveau. — Conseils familiers à un adolescent qui fait des vers, par M. Ad. Martin. — De l'autre côté du mur, roman, par M. Albert de Pouvourville, illustrations de Mlle Léone Ehrmann.

L'Echo de la semaine (Paris). — Revue politique et littéraire, illustrée ; se recommande toujours par ses articles si intéressants.]

Il Vessillo spiritista (Vercelli). — Discours du professeur W. Crookes et encore la photographie transcendentale, par E. Volpi. — L'Atmosphère fluidique de l'homme, par E. Volpi. — Contre le suicide (communication) Quant sera-t-il résolu le problème de la navigation aérienne? — Séance expérimentale à Pise, E. Mainardi. — Qu'est-ce que le sommeil ? L'Evolution animique par E. Volpi.

Rivista di Studi Psichici (Padoue et Milan). — La télépathie (Dr G. B. Ermacora). — Expériences avec Eusapia Paladino à Fremezzo (Mme Z. Blech). — Les phénomènes psychiques et les espaces non euclidiens. — Cas de télépathie en Piémont. — Apparition télépathique. — Bibliographie : R. Pictet ; *Etude critique du materialisme et du spiritualisme par la physique expérimentale* (Prof. G. Vailati). — La fraude inconsciente des médiums dans l'état de veille. — Suggestion télépathique pratiquée sur des sujets qui n'ont jamais été hypnotisés. — Les phénomènes psychiques de Corbessassi. — Correspondance : Des images produites par la foudre (V. Cavailli).

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — Jésus et la Réincarnation, par Cosme Marino. — Section philosophique : Le spiritisme, par Manuel Navarro Murillo. — Le chemin de la vie, par Allan Kardec. — La prière selon l'occultisme, la théosophie et le spiritisme, par Etudiant. — — Extraits des conférences de Léon-Denis. — Bulletin de la semaine. — Section officielle.

La Révélacion. — Alicante (Espagne). — Section doctrinale. — Comprobation des vérités fondamentales du spiritisme. — Infinité des mondes habités.

Section philosophique. — La philosophie de l'Histoire et la loi du Progrès; par Manuel Sanz y Benito.

« La Guerre », par Manuel Navarro Murillo.

Section de critique religieuse. — Les nuits alicantines.

Section scientifique. — Concert sidéraux, par A. Benizia.

Section littéraire. — Nuit étoilée, par M. Eimeno Eito.

La Luce (La Lumière). — Organe de régénération sociale dont le premier numéro a paru à Reggio Calabria le 15 août dernier ; hebdomadaire. — Cinq centimes le numéro.

Het Joekomstig Leven (*La Vie future*) à (Utrecht), 1er Sept., n° 17. — Base scientifique pour la croyance dans une vie future. — Vision. — Origine du Spiritisme moderne par S. Roorda van Eysinga. — Une séance. — Rozehnop, par Mme Gerstenhauer. — La croyance à la réincarnation est-elle dangereuse ? — Maisons hantées.

15 sept. n° 18.

Suggestion. — Suggestion de l'au-delà. — A quoi conduit l hypnotisme par Ed. F. W Croese, phil stud. — Le Sphinx Inspiration. — Rozehnop, par Mme Gerstenhauer. — Œuvres nouvelles. — Définitions des suggestions.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.



40e Année. N° 11. 1er Novembre 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* d'octobre 1897.

On nous objecte ce qui suit : Le spiritisme est du *surnaturalisme* ; nous ne parlons pas de ses inconvénients tout en célébrant ses avantages, tandis que, la philosophie rationaliste a voulu bannir toutes les superstitions que le spiritisme fait renaître avec l'intervention des désincarnés. En un mot nous en revenons, par un singulier atavisme, aux miracles et à l'idolatrie, au *surnaturalisme*.

Le spiritisme par ses déductions, confirme en la prouvant, la notion qui ne s'était jamais éteinte dans l'humanité d'une intervention divine spéciale qui se généralise dans l'ordre matériel à l'aide des esprits dévoués au bien, des ministres de Parabrahm et du monde visible avec le monde invisible par la communication ordinaire dans le sens du mal ou du bien.

C'est commettre une erreur, un véritable non sens que d'employer le mot surnaturalisme, expression enfantine qui n'a plus sa raison d'être. Les théologies des brahmes, des bouddhistes, des catholiques, des protestants et des juifs, admettent un ordre naturel et nn ordre surnaturel, les uns sous le vocable de vision béatique, les autres sous celui d'identification du moi, autre-

ment dit : La grâce pendant le cours d'une existence et celle que l'on a méritée après sa désincarnation, d'après les révélations de Brahma, de Boud-dha, de Jéhovah, du Christ-Jésus, et les miracles attribués par chacun à leur Dieu ou aux incarnations de ces dieux.

Si par là on entend que quelque chose peut arriver contre la nature des êtres, nous déclarons ne rien comprendre au mot surnaturalisme ; nous demandons qu'il soit, comme erreur et non sens, rayé du vocabulaire théologique et de celui de la philosophie.

Dieu ne peut agir qu'avec l'intermédiaire de ses Envoyés et de ses Esprits ; il n'intervient qu'avec eux et avec lui-même, la révélation est inéluctablement de sa nature, de son état d'être. Par la raison nous participons au verbe de Parabrahm à l'aide de ses envoyés et de ses missionnaires, porteurs de sa faculté médiatrice ; c'est ainsi qu'il intervient dans le monde du sentiment par l'idéal, dans le monde de l'intelligence par la révélation, dans le monde de la volonté par la science, dans le monde de la nature par ce que l'on a improprement appelé les miracles.

L'habitant d'une planète supérieure, d'un Jupiter, d'un Saturne, d'un Neptune, etc., aura avec Parabrahm des rapports qui découlent naturellement de la nature de l'homme et de celle de Dieu ; et ainsi il participe à tout instant à ce que fait le Maître des Maîtres, car il tient tout de lui, ses facultés, son existence, son moi conscient. Pour vivre dans le monde extérieur et le bien connaître, l'homme a autant besoin de ses cinq sens que de la révélation et de la science.

Ainsi comprise, cette vie naturelle constante peut être appelée surnaturelle.

Il en est de même des rapports que les vivants entretiennent avec les morts. Pour celui qui, incarné, embrasse les rapports du fini et de l'infini, il n'y a rien de surnaturel, car, dans l'Univers, tout dérive de la nature des êtres.

Tout sera surnaturel si nous nous plaçons au niveau de la créature qui, participant sans discontinuité avec l'infini, ne pourrait vivre sans cette participation constante.

Des attaches irrésistibles dominent l'être humain, et plus il comprend ce que c'est que Dieu, plus il le bénit pour sa paternelle miséricorde ; en travaillant à mériter il montera l'échelle des sphères supérieures à la terre, il prendra exactement compte de la nature de Parabrahm et sa grâce l'attirera, sans être absorbé par lui ni le concevoir jamais d'une manière adéquate.

A ce point là, l'homme n'a plus la volonté de faillir, bien qu'il en ait toujours le pouvoir ; il progresse sans cesse, son esprit aspire a toujours plus

de connaissances et sa joie est immense même en sachant qu'il ne peut atteindre cet infini auquel il aspire.

Il sait alors que la contemplation mystique et inactive est un rêve, que l'immobilité préconisée par le Bouddha ne se peut et que les Brahmes ont eu tort de la promettre à leurs fidèles, le mouvement étant la loi universelle, aussi bien pour un atome que pour les soleils sans nombres, aussi bien pour le Père qui est aux cieux que pour ses enfants.

Le spiritisme proteste contre cette erreur dangereuse, *le mysticisme*, état factice et erroné qui égare les esprits et les conduit au *surnaturalisme* qui amoncèle des erreurs continuelles et enténèbre les problèmes les plus importants, tels que les rapports réels qui existent entre la créature et Parabrahm raison-mouvement.

Ainsi, nous invitons les théologiens, surtout les philosophes, à déblayer le terrain de la Théodicée du mot *surnaturalisme*, expression malheureuse, absurde au premier chef. Néanmoins nous reconnaissons l'existence de l'infini, la vision béatifique comme nous l'avons entendue plus haut, les miracles, la révélation et la science, puisque nous n'avons pas d'expressions autres pour les désigner, et que le temps semble les avoir consacrés.

Nous le savons les Littré, les Renan et consorts ont écarté rigoureusement tout agent spirituel autre que l'homme ; ils ont visé le surnaturel qu'ils nient. En demandant l'abolition de ce mot nous n'avons plus les mêmes intentions que ces athéistes qui veulent atteindre les esprits et Dieu ; le spirite croyant à leur intervention constante dans le monde terrien doit conséquemment admettre leur existence.

Les expressions extra-terrestre, extra-humain, surhumain, seraient plus logiques quant aux phénomènes auxquels Dieu et les esprits donnent lieu par leur intervention, car, là, il n'y a rien de surnaturel, Dieu étant la nature incréée ; les esprits incarnés sur toutes les sphères habitées sont la nature créée. De même les désincarnés et l'univers matériel spirituel et fluidique, tous les faits provenant des rapports réciproques des êtres et de leur nature.

L'Univers agit avec sa nature et ses lois, les humains avec leur nature; de même les Esprits. Dieu ne peut avoir d'action qu'avec sa nature divine, car hors de là rien ne se peut, le réalisable n'ayant plus de possibilité.

Le mot surnaturalisme n'ayant offert que des dangers pour la pensée humaine et des abus sans nombres, fut employé par les sophistes habiles qui l'ont exploité contre la réalité des choses ; nous le répétons, il est urgent de le supprimer car il sert à qui veut arrêter l'activité et le progrès humanitaire. Si l'on attend tout des Esprits et de Parabrahm, en étant imbu de ce faux mysticisme qu'il est sage et prudent d'être inactif, de ne



point mettre en mouvement sa volonté et son initiative, on se figera sur place, irrémédiablement.

Le spiritisme au contraire, veut que ses adeptes soient ouvriers et coopérateurs constants de l'œuvre divine sur notre sphère ;s'ils demandent à celui de qui tout nous vient un aide, une assistance spirituelle et le secours moral qui sont indispensables à nos aspirations, ils ont aussi la ferme persuasion que le travail seul sauve le monde, que les bonnes œuvres de solidarité effective, de responsabilité consciente relèvent l'homme et décuplent son énergie morale et physique.Loin de pousser à la superstition ou d'y ramener les âmes, le spirite les incite à la combattre sous quelque forme qu'on ait intérêt à leur faire prendre cette forme d'idées.

Les révélations de l'au-delà élaguent les éléments grossiers et passagers dans la religion, en mettant à leur place toutes choses, mais en respectant les éléments nécessaires à l'humanité enfant ; elles écartent ce qui est antirationnel dans les dogmes, pour l'humanité devenue majeure qui exige davantage et veut pour sa raison des explications acceptables. Mais, autant que faire se peut, ces révélations conservent l'essence véridique d'un dogme et simplement, elles le dépouillent de ce qui en apparence était anti-rationnel.

*
* *

Pourtant, ce n'est que peu à peu que la légitimité du spiritisme s'est affirmée en nous et que notre esprit s'est éclairé sous les lueurs vives qu'il projette ; avec bien d'autres nous l'avons tout d'abord considéré comme une superstition ressuscitée due à de pernicieuses interventions, exclusivement, tandis qu'il venait à nous pour nous rassurer dans nos espérances les plus chères, mettre de l'ordre dans nos pensées et nos aspirations les plus secrètes.

Nous ne pouvions l'accueillir qu'avec méfiance dans sa période matérielle, car, ne l'oublions pas, nous sommes nés avec et nous avons vécu le catholicisme, ou le protestantisme, ou le judaïsme, dès notre berceau ; de 15 à 30 ans par nos actes, nos écrits, par notre parole, nous fûmes positivistes et néantistes ; ou bien, nous avons consciemment défendu la forme religieuse que professaient notre père et notre mère et comme eux, nous pensions que les peines ne pouvaient être éternelles, que la préexistence était dans la logique des choses, de même la pluralité des épreuves telle que l'ont démontrée Ballanche, Jean-Raynaud, Victor Hugo après les grandes écoles de l'Inde, de l'Egypte et de la Grèce ; mais il a bien fallu nous amender, nous tous qui errions quant à la valeur du spiritisme.

Il en est ainsi pour toute grande idée divine qui vient s'implanter parmi nous.

Le doute est nécessaire et divin car il nous engage à tout étudier, à méditer sur ce que nous sommes et pouvons devenir, à bien interroger le phénomène, d'une manière suivie, pour désavouer les images des choses acceptées comme l'expression de la vérité et en emmagasiner de nouvelles en notre cerveau, qui donnent à nos convictions plus de poids, plus de réserve dans nos premières appréciations, un zèle bien raisonné, toujours plus ardent pour la révélation spiritique actuelle si progressive qui, lentement et sûrement, s'infiltre dans les esprits éclairés aptes à la comprendre et à la recevoir.

Nous lui donnons aujourd'hui notre concours sans réserve, car le spiritisme est une cause pleine de noblesse, l'un des moyens efficaces pour l'éducation des humanités en évolution vers Parabrahm, une préparation à son règne futur.

Oui, nous avons eu de la méfiance contre le spiritisme ordinaire, car nous avions entrevu et étudié le spiritisme des mondes supérieurs au nôtre; nous étions dans le spiritisme divin et ne considérions pas l'infériorité de notre terre.

Nous avons hésité longtemps, malgré notre foi, à parfaire notre éducation en ce sens, mais elle reçut tant de solutions rationnelles que nos doutes se changèrent en conviction profonde; humbles coopérateurs à l'œuvre d'Allan-Kardec, nous sommes tous certains de travailler efficacement à faire gravir aux habitants de notre terre et à notre sphère elle-même des échelons supérieurs dans l'échelle ascendante des mondes humanitaires.

Au nom du spiritisme nous répudions avec énergie et consciemment, toute idolatrie ou superstition que des adversaires mal intentionnés attribuent injustement au spiritisme; haut et ferme nous parlerons de nos croyances et nous combattrons les objections intéressées, savamment étudiées pour arrêter sa marche en avant, même la damnation éternelle du pseudo christianisme dont on veut imprudemment nous affubler.

Nos lecteurs doivent se rappeler qu'avec textes à l'appui, nous avons déclaré qu'aucune décision doctrinale ne l'avait établie cette damnation; cette décision existat-elle ne pourrait engager les intelligences arrivées aux notions de libre examen et qui sont à l'état de puberté, celui de la vraie connaissance.

Des communions chrétiennes ont admis un purgatoire spécial dont les âmes ne peuvent être tirées par leurs bonnes œuvres; seules, les prières des parents et des amis peuvent abréger cette expiation, ce qui est interpréter, d'une manière bien triste, bien malsaine, ce texte de l'Evangile: « Là



où l'arbre est tombé, il restera ». C'est-à-dire le Ciel ou l'Enfer, car tout est définitivement fixé, dans un sens ou dans l'autre.

Nous ne voulons pas qu'on affirme même la damnation éternelle de Judas, disait St-François de Salles, malgré le *allez au feu éternel* de Jésus ; des théologiens ont déclaré, qu'ici *la durée indéfinie* explique seul le mot *éternel*.

Oui toujours il y aura des coupables et sans cesse il faudra les redresser puisque les créations sont éternelles ; c'est ainsi qu'avec sagesse et esprit de justice nous devons expliquer ce que c'est que le feu éternel.

*
* *

Le spiritisme, avec évidence et clarté explique les Evangiles, la Bible, toutes les mystiques théologies antiques, avec une facilité évidente et merveilleuse ; il met la charité, le pardon, la mansuétude et les plus consolantes maximes partout à la place de la superstition ténébreuse ; en voici la preuve par le passage suivant de *Ciel et Enfer* :

« Après la vie terrestre, si l'âme a fait des œuvres méritantes, elle monte « proportionnellement ; si elle est criminelle ou même seulement coupable, « elle reste stationnaire et sans avancement, elle expie dans les remords et « dans les tourments au monde des Esprits, et jamais elle n'obtiendra la « cessation de son état, qu'après qu'elle aura, sur les prières et les instruc- « tions de ses protecteurs, demandé elle-même de subir de nouvelles « épreuves et de racheter son existence passée. Il est donc vrai que là ou « l'arbre tombe, il reste, jusqu'à ce qu'il soit transplanté ailleurs, et que « dans une nouvelle terre il puisse refleurir et enfin, porter de meilleurs « fruits, sous la rosée fécondante et réparatrice de la sueur et des larmes ».

Réellement et inéluctablement par ce qui précède, c'est bien la vie qui succède à la vie pour rectifier les actes antérieurs d'un Esprit égaré aux fanges de la vie ; du texte de Jésus la mort était extraite avec violence par les ultramontains, mais de cette mort éternelle qui aboutit à l'enfer sans fin, le spiritisme fait jaillir des vies nouvelles ; le rachat des fautes passées est acquis au *moi* qui devient conscient et conçoit avec sérénité l'éternité des êtres en évolution vers Parabrahm, le Père et Mère, le Soleil des Soleils qui baigne ou plonge les systèmes de monde dans ses lignes de forces spirituelles, dans le magnétisme de son amour et de sa justice infinis.

*
* *

Nous avons accompli, autant que possible, notre œuvre de synthèse de l'ère nouvelle spirite, quant à la philosophie qui en découle naturellement ; pourrons-nous, pour sa théologie, écrire clairement et bien rendre notre

pensée? nous allons le faire en nous mettant sous l'égide de Dieu et de ses envoyés de tous ordres, espérant en leur aide souverain.

Quel est l'un des hommes qui nous présenta le mieux, dans ses écrits, ce que peut être la révélation de Dieu dans l'humanité, qui sut pénétrer avec hardiesse dans ce que serait l'état futur de la religion, conséquemment de la société ?

Joseph de Maistre fut un de ceux-là ; jugé très souvent comme un génie dangereux, indigne de l'ère qui s'annonçait, il fut un écrivain chaleureux d'un passé qui ne pouvait renaître et attardé ainsi à célébrer avec talent un autre âge et des idées surannées dont les historiens ont condamné la violence. Il y a un souffle puissant quant à l'avenir des choses terriennes et des aperçus pleins d'intérêt, doués d'une rare vigueur, très lumineux quoique empreints du passé et de ses superstitions, dans ses *soirées de St-Pétersbourg.* Allan-Kardec nous le disait et il en a écrit judicieusement ; il nous recommandait cette lecture et celle des œuvres de Mme Swetchine si remarquables par leur philosophie simple et vraie.

De ces *Entretiens* si remarquables, de cette œuvre maîtresse où se trouvent sans conteste des paradoxes et des assertions hardies, nous extrairons quelques alinéas,des fragments d'un grand intérêt où J. de Maistre, dans un style digne de ses éminentes qualités de croyant sincère, nous prouve qu'en écrivain illustre il eut un coup-d'œil pénétrant et rapide ; à ces titres multiples il disait il y a quatre-vingt-dix ans, en prophète inspiré, ce que serait la société religieuse à notre époque et ces prévisions sont si remarquables qu'elles nous ont incité à en présenter les passages les mieux inspirés, les plus éloquents.

Il a prévu ce que serait notre spiritisme et il le considérait alors, en 1796, comme un grand mouvement voulu par Dieu ; il méditait sur les événements humains du passé et du présent de l'Europe d'alors et sut conclure de l'avenir de la religion ; il montrait la conduite de l'homme toute libre qu'elle fut, soumise à Dieu dont la volonté arrive toujours à des fins voulues.

Prophète contemporain de l'avènement de l'*Esprit*, il prévoyait le retour à une unité religieuse qui manifesterait mieux le divin et son intervention indispensable dans le monde qu'il *gouverne* et *meut*, en se servant de la France comme d'un missionnaire spécial chargé de rappeler à la santé spirituelle, à la vie véritable l'Europe chrétienne qui, après 1800, était livrée d'une manière effrayante au scepticisme, cette maladie mortelle.

En 1840, les biographes de cet écrivain reconnaissaient que ses prévisions de 1796 étaient devenues un fait brutal, et quant à celles de 1820 nous les voyons s'accomplir à la fin de ce siècle; il n'y aura qu'un conduc-



teur pour cette humanité en mouvement vers l'unité et ce mouvement est bien providentiel puisqu'il ouvre les yeux à tant d'aveugles; il nous annonce le règne de l'amour puissant qui étreint les individus et les nations et c'est tout particulièrement ce qui avait frappé Allan Kardec.

Oui, Joseph de Maistre, en 1820, annonce une révélation de la révélation par l'esprit, une involution nouvelle et divine sur notre terre et chacun sera saturé de cette souveraine bonté; ce qui arrivera, disait-il, sera *incroyable, même aux croyants*, tellement sa manifestation sera évidente et prendra des développements déclarés impossibles par toutes les Facultés.

Ce que nous constatons n'est donc que l'embryonnat de ce qui doit être. J. de Maistre en fut le prophète. J.-B, Roustaing dans ses quatre évangiles est le partisan déterminé de la révélation de la révélation, de même ses élèves Jean Guérin et le baron du Boscq.

Dans nos réflexions philosophiques nous trouvions que, sur tous les hommes de bonne volonté s'épandrait une véritable diffusion bien universelle de l'Esprit de Dieu, que cela était annoncé dans l'ancien comme dans le nouveau testament; un ultramontain, le catholique de Maistre réalise nos espérances en les confirmant; il fut l'écho de ce qui pour nous est devenu une certitude, nous allons en juger; «..... Plus que jamais, nous devons nous occuper de ces hautes spéculations, car il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre : le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Des oracles redoutables annoncent d'ailleurs que les temps sont arrivés. Plusieurs théologiens, mêmes catholiques, ont cru que des faits de premier ordre, et peu éloignés, étaient annoncés dans la révélation de Saint Jean; et quoique les théologiens protestants n'aient débité en général que de tristes rêves sur ce même livre..... Je vois que certains écrivains de ce parti adoptent déjà le principe : que plusieurs prophéties contenues dans l'apocalypse se rapportaient à nos temps modernes. Un des écrivains même est allé jusqu'à dire que l'événement avait déjà commencé et que la nation française devait être le grand instrument de la plus grande des évolutions religieuses.

« Il n'y a peut être pas un homme véritablement chrétien en Europe (Je parle de la classe instruite), qui n'attende dans ce moment quelque chose d'extraordinaire. Or, dites-moi, croyez-vous que cet accord de tous les hommes puisse être méprisé ? N'est-ce rien que ce cri général qui annonce de grandes choses ? Remontez aux siècles, transportez-vous à la naissance du Sauveur ; à cette époque une voix haute et mystérieuse, partie des régions orientales, ne s'écriait-elle pas : L'Orient est sur le point de triompher. Le

vainqueur partira de la Judée : un enfant divin nous est donné, il va paraître. il descend du plus haut des cieux, il ramènera l'âge d'or sur la terre?... Vous savez le reste.

« Ces idées étaient universellement répandues, et comme elles prêtaient infiniment à la poésie, le plus grand poète latin (Virgile) s'en empara et les revêtit des couleurs les plus brillantes dans son Pollion qui fut lu au concile de Nicée, par les ordres de l'empereur Constantin.

« Le matérialisme qui souille la philosophie de notre siècle, l'empêche de voir que la doctrine des esprits prophétiques est la mieux soutenue par la tradition la plus universelle et la plus imposante qui fut jamais.

« Comme l'éternelle maladie de l'homme est de pénétrer dans l'avenir, c'est une preuve certaine qu'il a des droits sur cet avenir, et des moyens de l'atteindre... L'Esprit prophétique ne cessera de s'agiter dans le monde.

« Si vous me demandez ensuite ce que c'est que cet esprit prophétique que je nommais tout à l'heure, je vous répondrai qu'il n'y eût jamais dans le monde de grands événements qui n'aient été prédits de quelque manière. Machiavel est le premier homme de ma connaissance qui ait avancé cette proposition; mais si vous y réfléchissez vous-même, vous trouverez que l'assertion de cet écrivain est justifiée par toute l'histoire.

« Vous en avez un dernier exemple dans la Révolution française, prédite de tous côtés et de la manière la plus incontestable. Mais pour en revenir au point de vue dont je suis parti, croyez-vous que le siècle de Virgile manquait de beaux esprits qui se moquaient de la grande année et du siècle d'or, et de la chaste Lucine, et de l'auguste mère, et du mystérieux enfant. (IV Eglogue) ! cependant tout cela était vrai, et vous pouvez voir dans tous les écrits, nommément dans les notes que Pope a jointes à sa traduction en vers de Pollion, que cette pièce pourrait passer pour une version d'Isaïe. Pourquoi voulez-vous qu'il n'en soit pas de même aujourd'hui? L'univers est dans l'attente. Comment mépriserions-nous cette grande persuasion et de quel droit condamnerions-nous les hommes qui, avertis par ces lignes divines, se livrent à de saintes recherches. »

Dans la philosophie, dans les évévénements sociaux et politiques, de Maistre trouve des preuves de cette attente; pour lui il y aura une nouvelle manifestation divine, le tressaillement général de l'humanité lui permettant de comparer l'avénement futur de l'Esprit à celui de la venue du Messie Jésus; aussi, dit-il aux incroyants ces paroles :

« Voulez-vous une nouvelle preuve de ce que l'avenir prépare? cherchez dans les sciences. Considérez bien la marche de la chimie, de l'astronomie surtout, et vous verrez où elles nous conduisent. Croiriez-vous, par exemple, si vous n'étiez avertis, que Newton nous ramène à Phytagore, et qu'in-



cessamment il sera démontré que les corps célestes sont mus précisément comme le corps humain, par des intelligences qui leur sont unies sans qu'on sache comment? c'est ce qui est sur le point de se vérifier sans qu'il y ait bientôt aucun moyen de disputer..... Attendez que l'affinité naturelle de la religion et de la science se réunisse dans la seule tête d'un homme de génie.....

« L'apparition de cet homme ne saurait être éloignée; peut-être même existe-t-il déjà..... Celui-là mettra fin au XVIIIe siècle qui dure toujours..... (Le génie peut être remplacé par l'esprit révélateur). Alors on parlera de notre stupidité actuelle, comme nous parlons de la superstition du moyen-âge. »

.....« Alors toute la science changera de face : l'Esprit longtemps détrôné et oublié reprendra sa place. Il sera démontré que *les traditions antiques sont toutes vraies*; que le paganisme entier n'est qu'un système de vérités corrompues et déplacées; qu'il suffit de les nettoyer pour ainsi dire, et de les remettre à leur place, pour les voir briller de tous leurs rayons. En un mot, toutes les idées changeront; et puisque de tous côtés une foule d'élus s'écrient de concert : Venez Seigneur, venez!... Pourquoi blâmeriez-vous les hommes qui s'élancent dans cet avenir majestueux et se glorifient de le deviner? Comment les poètes qui, jusques dans nos temps de faiblesse et de décrépitude, présentent encore quelques lueurs pâles de l'esprit prophétique, le sentiraient-ils se manifester chez eux par la faculté de deviner les langues et de les parler purement avant qu'elles soient formées; de même, *les hommes spirituels éprouvent quelquefois des moments d'enthousiasme et d'inspiration qui les transportent dans l'avenir et leur permettent de pressentir les événements que le temps murit dans le lointain...*

«... Si le mélange des hommes est remarquable, la communication des langues ne l'est pas moins. Je lus un jour la réflexion suivante dans le *Muséum sinicum* de Bager, imprimé en Russie, vers 1740 :

« On ne voit point encore à quoi servent nos travaux sur les langues; « mais bientôt on s'en apercevra. Ce n'est pas sans un grand dessein de la « Providence que ces langues absolument ignorées en Europe, il y a deux « siècles, ont été mises de nos jours à la portée de tout le monde. Il est « permis déjà de soupçonner ce dessein; et c'est un devoir sacré pour nous d'y concourir de toutes nos forces ».

Nos doctrines spirites ont consacré ces prévisions; constatons, en passant, que Pythagore et sa croyance en ce qui regarde les astres et leurs esprits recteurs sont acceptés par J. de Maistre; nous nous prévaudrons de tout ce qui précède lorsque nous aurons à étudier cette question à divers points de vue, surtout au nom de la théologie.



« Il n'y aura pas cette fois un seul Messie, mais un très grand nombre « chargés de diverses fonctions », a dit Joël, tandis que de Maistre oublie ce fait et prétend qu'un seul homme de génie peut tout modifier, ce qui est une assertion risquée.

Mettre en regard Saint Jean, Daniel et Joël, c'est mettre en évidence cette vérité importante que l'Esprit de vérité fera irradier ses rayons de force spirituels, et collectivement, sur les hommes d'étude dont la volonté est énergique; les *élections personnelles* se marieront en une pentecôte générale aux *élections générales* qui viseront les savants intellectuels que leurs investigations ont dirigés vers la connaissance de la vraie spiritualité.

***

Comme nous partageons intégralement la pensée de l'illustre Jean Raynaud quant à ce qu'il a énoncé sur la langue universelle et les travaux qui y conduiront le monde civilisé, nous sommes en accord complet avec J. de Maistre et Bager; par une autre affirmation de Maistre nous prouve quelle fut la grandeur de ses vues prophétiques, lorsqu'il écrit : « Les mythologies anciennes seront expliquées et le paganisme étant compris, l'antiquité sera pour ainsi dire restituée ». Allan Kardec a parlé de même, dans la *Revue spirite*.

La mythologie primitive qui parut si enfantine tout d'abord à nos doctes Universités, se trouve expliquée en ses dédales les plus sombres par nos doctrines spirites qui en offrent la clé : Exemples de guérisons produites par les Daïmos (esprits) inférieurs à l'aide des Hermès qui rendent tout d'abord des services comme Dieux de la médecine, en inspirant les Asclépiades pendant deux siècles ; ces Hermès furent considérés comme des dieux voleurs par les premiers pères de l'Eglise qui prétendaient qu'ils s'étaient déclarés comme étant des messies avant la venue de Jésus; ou bien, comme esprits de vérité, avec impudence, comme l'affirme le livre le Pimandre, œuvre très élevée, mais obscure, que le chercheur doit lire avec une attention soutenue s'il veut la bien comprendre.

A l'aide du spiritisme on comprendra ce que furent les Hécates et les Sémélé, dites déesses noires ; aussi celle à qui fut consacré le mois de mai, aux temps brahmaniques, la divine Maïa, et l'Isis des Egyptiens, les deux déesses mères.

De même avec lui, s'expliquent facilement tous les dieux solaires tels que Thor, Odin, Thésée, Hercule, Bacchus, les Osiris, même Siegriefeld, Quetzalcoalt du Mexique et enfin, dans l'Inde : Sakiamouni, Krichna et Lalihavana cette trinité.

Parmi les figures mythologiques, n'oublions pas la déesse Vesta, les Cabires et les Dieux Chtoniens. (*A suivre*). P.-G. LEYMARIE.



DES AFFECTIONS DE L'AME ET PASSIONS

CONSIDÉRÉES COMME CAUSES DANS LES MALADIES

PSYCHOTÉRAPIE

Hygiène de l'âme et du corps, par le Docteur Béclu (de Paris).

Introduction

Quand il s'agit d'aborder la difficile question de la vie et du souffle qui l'anime, à chaque pas on se sent arrêté devant la difficulté du problème à résoudre. Pour notre part, nous avons cru prudent d'abandonner vite les hauteurs de la philosophie et de la psychologie transcendantes pour regagner le domaine, qui semble plus accessible, de la physiologie psychologique. Sur le terrain modeste où nous nous sommes placé d'ailleurs, nous avons moins cherché à faire œuvre scientifique qu'œuvre d'humanité. Soulager ceux qui souffrent, consoler les pauvres déshérités et les vaincus de la vie, telle doit être notre tâche, tel a été notre but en apportant notre grain de sable au gigantesque édifice.

Et maintenant, qu'est-ce que la vie ? Et d'abord la vie a t'elle précédé l'organisation ou la vie n'est-elle qu'un mode d'activité de la matière ? Pour les uns : pas d'organisation dans la vie. Pour d'autres ; il n'y a vie que là où il y a organisation, Et la question sans cesse posée, agitée, controversée depuis des siècles semble encore au même point, de l'heure présente. Pour certains auteurs, la vie de l'âme est d'un autre ordre que la vie des corps, pour d'autres l'âme n'est qu'un des modes de la vitalité, contrairement à l'hypothèse précédente.

A un point de vue un peu spécial, il est vrai, les Biologistes aujourd'hui tentent de nouveaux moyens de résoudre le problème en question. Ecoutons Virchow : « Les éléments monocellulaires de notre corps ou de l'extérieur, dit-il, sont aujourd'hui la dernière limite que nous puissions « atteindre. C'est d'eux que découlent toutes les manifestations vitales que « nous connaissons. Eux-mêmes d'où viennent-ils ? voilà ce que nous ne « savons plus. » N'est-ce pas justement, la question qu'il fallait résoudre à propos de la vie ? « Voilà ce que nous ne savons plus. » Quel aveu d'impuissance de la part d'un savant de la valeur de Virchow qui, du haut du XIXe siè-

cle au congrès de Moscou, ne craint pas de jeter l'anathème aux fervents de l'esprit, aux distraits du « miscroscope. »

« D'un élément vivant, dit encore Virchow, peuvent naître, nous le savons « maintenant, tous les éléments vivants. La continuité de la vie doit être « pour nous un dogme. Qu'il s'agisse de la naissance d'un être organisé ou « d'une maladie, c'est une cellule vivante que nous trouverons « à l'ori« gine. » « Il est possible, ajoute le même auteur, qu'il ait existé, autrefois, « des sources de la vie, mais aujourd'hui nous n'en connaissons plus de « traces. » Et voilà pourquoi, ajouterons-nous, l'esprit humain inquiet, tourmenté, a, de tous temps, cherché à remonter à l'origine des choses et certains bons esprits pensent que « s'il a existé des sources de la vie », ces sources ne sont ni épuisées ni tarissables puisqu'elles permettent « La continuité de la vie ».L'humanité a trop d'intérêt à connaître les lois qui président à ses destinées pour ne pas remonter opiniâtrement aux causes premières.

Biologistes et psychologues, en somme, poursuivent un même but, par des chemins qui semblent opposés, mais ne peuvent-ils pas se rencontrer un jour?

En attendant, la conclusion de tout ceci est que la science même poussée jusqu'aux extrêmes limites où nous la voyons, n'a pas et ne peut avoir réponse à tout. Malheureusement, d'autre part, aucune doctrine philosophique dite rationnelle n'a pas, jusqu'à présent, trouvé le flambeau capable de dissiper les ténèbres qui pèsent sur notre origine comme sur notre avenir.

Nous sommes donc à la période d'observation. Nous voyons bien certains phénomènes dignes de fixer notre attention, mais difficilement nous en établissons les lois. Et voilà comment il est souvent difficile pour ne pas dire impossible de répondre aux nouveaux pourquoi et aux nouveaux comment qui, à notre époque de scepticisme et d'incrédulité, surgissent étonnamment plus pressants et plus nombreux que jamais. Oui, nous devons poursuivre sans relâche l'étude de l'organisation dans sa forme première (1) et il semble déjà que nous y soyions parvenus ; mais il est par devers nous et en dehors de nous, des énergies, des forces que nous devons également étudier, et mettre en lumière, si nous pouvons, car elles existent réellement. Mais, à coup sûr, ce n'est pas le microscope qui nous montrera cette utile découverte. Ne comptons pas sur nos sens ; ils sont bien trop finis et bien trop bornés pour compter sur leur inutile concours.

La véritable source de vie est notre âme. Quand nous saurons la faire vibrer au point nécessaire, alors seulement nous en connaîtrons la puissance, alors seulement nous connaîtrons la vie.

(1) *La Médecine biogénique*, Dr Béclu, 1890.

I

HIPPOCRATE

Hippocrate a été le grand maître de l'antiquité. Il a inspiré la résurrection clinique du XVIe siècle, son génie d'observateur résistera aux atteintes des siècles, tant qu'il existera une médecine. Il a su, le premier, allier l'observation minutieuse aux spéculations philosophiques. Il était expert en humanité. Habileté médicale consommée et dévouement sans bornes, telles furent les maîtresses qualités du vieillard de Cos. Il avait acquis le dédain du faste, l'affabilité qui écoute, l'effacement de l'amour-propre, le jugement qui se corrige. Médecin habile il était surtout philosophe, il était homme de bien. Il était secourable et bon, il savait consoler les désespoirs et fermer les yeux sur les défaillances; et bien que ne se faisant aucune illusion sur la reconnaissance des hommes, il avait toujours les bras ouverts aux infortunes. S'il refusa de se rendre auprès du grand roi Artaxercès, il n'hésita pas à quitter son pays, lors de la peste d'Athènes. Par de grands feux allumés dans les rues et chargés de fleurs et de plantes aromatiques, il arrêta le fléau. Nous ne savons pas si les Athéniens surent reconnaître le service que Hippocrate venait de leur rendre, ce qu'il y a de certain c'est que le Maître ne resta pas longtemps à Athènes. On ne l'y retint pas quand son concours fut devenu inutile.

Il déclare d'ailleurs avoir recueilli plus de blâme que de succès dans sa longue carrière.

« Le peuple, dit-il quelque part, ne discerne pas les grands médecins d'avec ceux qui ont seulement quelques connaissances » ; et ailleurs « les pauvres sont d'abord doux et soumis, ensuite méchants et ingrats. Les riches, tandis qu'ils sont malades, s'épuisent en promesses pour s'assurer les soins du médecin, ils s'excusent ensuite de ce que les fermiérs ne les payent pas ».

Hippocrate voyagea par la Thessalie, la Thrace. Entre temps, il opérait des cures merveilleuses. C'est ainsi que le jeune Perdiccas, fils de Alexandre, roi de Macédoine, était attaqué d'une fièvre lente. Hippocrate devina une maladie morale. C'était d'amour pour la belle Phila que se mourait le jeune prince.

Nombre de médecins avaient passé qui n'y avaient rien vu. Le diagnostic d'Hippocrate procura la guérison. Il n'en fallut pas davantage pour être honni de ses confrères. Hippocrate avait connu les malades ingrats, il connut aussi l'envie confraternelle : *Invidia medicorum, pessima invidia.*

Malgré tout, Hippocrate restait une grande figure, un grand homme. Il avait l'habitude de dire qu'on ne peut aimer la médecine sans aimer les

hommes, et une indulgence faite d'un peu d'amertume qui n'exclut ni le sourire ni la bonté lui paraissait être la disposition d'esprit qui s'adapte le mieux aux conditions de la vie.

Mais alors, rien n'est changé en ce monde depuis Hippocrate; les bons, les chers confrères doivent en avoir l'intime conviction. Mais aujourd'hui, en cette fin du XIXe siècle, ont-ils tous cette indulgence magnifique qui démontre l'expérience acquise et le dédain des grandeurs ? Savent-ils que le commerce des hommes et les apparences des phénomènes naturels sont également trompeurs, qu'il faut pénétrer au fond pour voir juste et porter des jugements exacts ?

Pour notre part et avec le divin maître, nous considérons qu'il est essentiel de connaître l'homme sous son écorce et savoir distinguer la vérité derrière les voiles qui la dérobent et que c'est à cette seule condition qu'on peut percer les mobiles cachés des actés et saisir les rapports des constatations qu'on est à même d'enregistrer.

La thérapeutique d'Hippocrate était des plus *simpliste*. Et cependant, le maître faisait des cures merveilleuses, parceque chez lui le médecin était doublé du philosophe. Grand médecin, sa conscience restait pure. Et s'il savait guérir le corps, il savait également guérir l'âme.

II

L'AME ET LE CORPS

BIOLOGISTES ET ANIMISTES

Principe ou fluide vital.

Pour expliquer chaque phénomène de la vie et même chaque maladie, nous avons en nous deux choses à considérer : l'âme et le corps. Mais qu'est-ce que l'âme, dont, pour ainsi dire, on ne s'occupe jamais, en médecine.

Pour les uns, doctrine des biologistes, l'âme est l'ensemble des facultés intellectuelles et morales considérées dans leur unité et se décomposant en : perception tant des objets extérieurs que des sensations intérieures; somme des besoins, des penchants qui servent à la conservation de l'individu et de l'espèce et aux rapports avec les autres êtres; aptitudes qui constituent l'imagination, le langage, l'expression, facultés qui forment l'entendement; la volonté; et avec elle le pouvoir de mettre en jeu le système musculaire et d'agir par là sur le monde extérieur. Cet ensemble de facultés serait le résultat des fonctions encéphaliques, d'après le dogme scientifique dont nous parlons, qui n'admet ni propriété ou force sans matière, ni matière

sans propriété ou force tout en déclarant ignorer absolument ce que c'est en soi que force et matière, et pourquoi, la sensibilité et la pensée se manifestent dans la substance nerveuse.

D'autres, les animistes par exemple, considèrent les phénomènes vitaux en eux-mêmes, et indépendamment de la texture des organes et des actions chimiques et physiques qui s'y passent.

Pour Sthal, l'âme est l'être immatériel qui est la cause de l'activité du corps organisé, qui veille à sa réparation, à sa conservation, qui préside à tous les actes de la nutrition, des sécrétions, des sensations, etc., etc, et la mission de l'âme étant de maintenir l'intégrité des fonctions que tendent à troubler les causes morbifiques, c'est de la lutte qui s'établit entre l'effort des unes et la résistance de l'autre que naissent les phénomènes morbides. C'est aussi par le développement des mouvements toniques que s'exprime la réaction de l'âme.

En un mot, les animistes, sont ceux qui à l'exemple de Sthal, rapportent à l'âme tous les phénomènes de l'économie animale.

Ainsi donc, deux écoles ou mieux deux doctrines sont en présence qui se disputent l'honneur de définir l'âme.

La première, celle des biologistes, reconnaît que pour l'homme il n'y a que la matière et des forces qui lui sont immanentes. Elle renonce à toute spéculation sur l'origine de cette matière et de ces forces. A aucun prix, elle ne veut s'occuper des causes premières, (Dieu, nature, etc) sous le prétexte que nul des actes de la pensée n'a existé sans matière organisée cérébrale soumise elle-même à certaines conditions de circulation et de nutrition, pas plus qu'on n'a vu la contractilité sans fibres musculaires et ainsi des autres.

Une seconde école, celle des animistes, partisans des doctrines de Stahl, pour expliquer chaque phénomène de la vie et chaque maladie, fait intervenir dans les corps organisés, considérés comme inertes, l'âme pour principe d'action, pour cause première. Nous venons de voir quelles multiples fonctions, suivant Sthal, l'âme est appelée à remplir. Cette doctrine, qui semble ne pas vouloir sortir de l'ordre métaphysique, n'a réussi, cependant, qu'à nous présenter une âme matérielle, si bien qu'au fond et malgré les apparences, on cherche vainement l'âme rêvée mais absente dans un corps qui n'est rien et qui est tout.

Mieux vaut, il nous semble, restituer à l'organisme ses droits trop longtemps méconnus pour aller à la recherche d'une âme, d'une force si l'on veut, d'un principe du fluide vital si l'on préfère encore, de nature encore inexpliquée sans doute, mais remarquable par un attribut essentiel : la liberté, bien que,en connexité avec les organes dont la voix sourde et reten-

tissante lui imprime des oscillations continuelles, soit dans ses manifestations intellectuelles, soit dans ses manifestations d'ordre moral.

III

L'AME LIBRE

L'âme disons-nous, est une entité ; pourquoi pas un principe, un être avide de liberté mais relativement et momentanément captive dans une enveloppe plus ou moins caduque, plus ou moins grande, plus ou moins belle, mais jalouse de son autonomie ?

Attachée à un corps plus ou moins puissant, plus ou moins débile ou souffreteux, elle aime souvent à s'extérioriser, à rayonner autour d'elle, à plâner dans l'infini et même le merveilleux. Elle ne comprend pas, souvent, les misères du corps infirme qui l'arrête comme un obstacle inutile, toujours prête qu'elle est aux sublimes envolées. Elle doit son souffle divin à ce corps qu'elle anime et pourtant il lui est à charge tellement elle aspire à des sphères bien autrement hautes que le sol plus ou moins agrémenté où son corps se meut lourdement et la retient. Elle laisse souvent le corps au repos, pour s'éloigner, pour penser, pour songer, pour rêver. C'est ainsi que pendant le sommeil elle vagabonde, mais revient toujours, plus ou moins à regret, pour réchauffer et entretenir la vie. Pure, elle se reflète douce, calme, angélique dans les yeux et les traits du visage ; enthousiaste, elle leur communique sa flamme et son ardeur. Suivant qu'elle pense ou qu'elle est fâcheusement ou heureusement impressionnée elle se montre dans nos traits, plus ou moins grande, plus ou moins sublime, plus ou moins noble, plus ou moins attristée ou joyeuse, plus ou moins sombre ou haineuse, plus ou moins blessée ou triomphante.

Elle seule dirige et commande, retient ou incite, protège ou condamne son enveloppe mortelle. C'est la fée bienfaisante quand elle est satisfaite ou seulement prévoyante.

Saine, juste elle entretient la beauté et la santé du corps. Soucieuse, agitée, houleuse elle en trouble les fonctions, le plus souvent.

Prise de passions violentes ou malsaines, elle amène la souffrance, l'ennui, la maladie et même la mort, quand elle ne conduit pas au crime ou à quelque forfaiture.

Comme le corps souvent elle sommeille, s'appesantit, devient inerte, parfois songeuse, sans effort, elle reste dans une inaction complète, elle semble s'annihiler ; le corps est sans âme. Elle s'ennuie, elle a du vague, comme on dit.

Le plus souvent, le moindre choc, la moindre étincelle, la moindre vibra-

tion suffit pour la faire sortir de son apathie, de sa torpeur. Parfois, au contraire, elle semble avoir sombré définitivement, alors que le corps, lui, marche, se meut en tout sens, superbe encore, mais sans reflet, à la façon d'un automate.

En d'autres circonstances elle semble impérissable, indomptable dans son chétif enclos, son corps misérable.

On a vu des phtisiques arrivés au dernier degré de consomption, de pauvres hères parvenus au dernier échelon de la déchéance vitale revivre, se refaire et guérir sous l'influence de leur volonté réinvigorée au contact d'une âme aimée, ou simplement sympathique mais puissante.

L'âme recherche la vie ambiante et la trouve en recherchant d'autres âmes. Elle peut lire dans les âmes, elle les attire ou les repousse, mais se plaît toujours en réunion d'âmes sympathiques.

L'âme est belle, grande généreuse, noble ou méchante, haineuse, criminelle suivant son éducation première. Il y a la promiscuité des âmes comme il y a celle des corps; mais celle-là bien autrement dangereuse. Mais l'âme est subtile, malléable et ne l'oublions pas d'essence divine; elle se ressent toujours de son auguste origine et quand elle dévie du droit chemin, elle revient facilement dans sa route pour peu qu'on la protège et la dirige.

Il ne faut pas que l'âme s'isole, la solitude l'énerve, l'épouvante, la désespère. L'union d'âmes grandes et généreuses, voilà l'idéal.

L'âme comme le corps a besoin de s'unir à d'autres âmes; en le faisant elle double, triple on augmente d'une façon indéfinie sa puissance et sa force.

Forte et saine elle-même, elle puise plus de force encore dans l'union d'âmes sœurs.

C'est ainsi qu'elle entretient plus longtemps la flamme de vie et partant, la santé dans son enveloppe mortelle qu'elle anime de son souffle jusqu'à la dernière heure, qu'elle espère ou non, qu'elle obtienne ou non une vie meilleure, après celle qui doit finir.

IV

L'AME ET LES GENS DU MONDE. INSTINCT ET ENTENDEMENT. TRANSMISSIONS HÉRÉDITAIRES. L'AME ENTIÈRE. L'AME RESPONSABLE. L'AME OBNUBILÉE. L'AME EN ÉVEIL. L'AME ÉTROITEMENT UNIE AU CORPS.

Certaines personnes (et ici nous ne parlons plus des savants qui, une fois sortis de la science exacte rentrent dans l'ordre général des êtres pensants), certaines persounes du monde, disons-nous, d'intelligence qui semblent

égales aux meilleures ne veulent pas, de parti pris, entendre parler de l'âme. Elles ne la comprennent pas ou se bornent à en nier l'existence ou tout au moins, la valeur.

Les uns n'ont pas le temps de s'en occuper, tellement ils sont pris ailleurs. Les esprits forts ne daignent pas le faire, les superficiels en rient. Le paresseux n'oserait entreprendre la tâche de s'en instruire. Le sceptique moderne ne croit plus à rien.

L'entendement d'ailleurs, (Mens) n'est pas le même chez tous. Les facultés intellectuelles et morales varient dans chaque individu. Elles varient selon l'âge, le sexe, l'état de veille ou de sommeil, celui de santé ou de maladie ; elles varient suivant le régime, le climat, les institutions. En un mot, elles peuvent être modifiées par des changements survenus dans le corps lui-même ou par des influences venues du dehors.

Nous avons tous, plus ou moins de goût pour l'observation, la réflexion, la méditation et ainsi des autres facultés de l'âme ; mais toutes ces facultés sont susceptibles d'éducation, de modification d'amélioration ou de perversion comme nous le verrons, tout à l'heure.

Pour plus de clarté d'ailleurs, admettons (et nous ne saurions nous soustraire à cette donnée des sciences positives) admettons, disons-nous, que le siège de l'âme ou de l'intelligence est le cerveau proprement dit, (lobes ou hémisphères cérébraux).

Ajoutons même qu'un seul lobe suffit à l'exercice complet de l'intelligence puisque, anatomiquement, un lobe n'est que la répétition de l'autre et que physiologiquement, les deux lobes ne font qu'un appareil, le grand appareil de l'intelligence, le siège de l'âme.

D'où vient donc que tous les êtres doués d'un même cerveau n'aient pas la même âme, c'est-à-dire, une âme de qualité ou de valeur égales. Il y a donc des êtres mieux doués les uns que les autres ? Cela n'est pas douteux. L'entendement qui chez l'homme comme chez les animaux du reste, dirige l'instinct, est donc supérieur chez celui-ci, plus faible chez celui-là.

Mais ce n'est pas tout encore. Si les facultés de l'âme sont étroitement liées à l'état organique du cerveau, elles sont soumises aux lois des transmissions héréditaires. Elles peuvent se développer par la culture ou inversement se pervertir ou disparaître ; telle l'absence de sens moral, par exemple, chez les futurs aliénés et les criminels de l'avenir.

Suivant nous, cela ne veut pas dire, qu'en pareil cas, l'âme ne subsiste pas tout entière, mais elle est réduite à l'impuissance, incapable qu'elle devient de gouverner des cellules ou groupes de cellules altérées accidentellement ou par affaiblissement héréditaire consécutif. Elle préside à des organes absents ou frappés de mort. Elle commande à une machine déréglée, désor-



donnée elle ne saurait être responsable. Sans aller si loin il est des cas où l'âme reste, pour ainsi dire, obnubilée, elle ne se manifeste plus, elle vibre moins encore, assistant impassible devant le naufrage irrémédiable d'un cerveau désormais incapable de répondre à ses appels. Mais là encore elle reste entière. Les maladies de l'âme peuvent exister en dehors de toute lésions encéphaliques. Mais l'âme et le corps sont trop étroitement liés cependant pour ne pas croire à un retentissement fâcheux de l'un sur l'autre, et inversement.

Tenons notre âme en éveil, si nous ne voulons pas qu'elle nous abandonne avant l'heure.

Soignons notre âme pour elle-même, elle est notre plus belle part de vie. Soignons la si nous avons quelque souci de notre guenille.

C'est la flamme vitale qui entretient le foyer. Nous ne pouvons vivre sainement et longtemps sans elle. (*à suivre*).

HERMÈS, MÉDECIN DES CORPS ET MÉDECIN DES AMES

Tiré de la *Chronique médicale*.

A propos de : *La Mission du Nouveau-Spiritualisme, Lettres de l'Esprit Salem-Hermès. Communications prophétiques.* par HAB. L. GRANGE. Edit. de « La lumière ».

En lisant le titre de cet ouvrage, je fus frappé d'y trouver le nom d'Hermès. Ce nom réveilla dans mon esprit le souvenir d'un incident qui remonte à plusieurs années. Un jour que j'entrais à la bibliothèque de la Faculté de médecine, le hasard fit tomber mes yeux sur une inscription grecque sculptée sur une banderolle, au-dessus de la magnifique porte en chêne qui donne accès à la salle de lecture. Voici cette inscription : ψυχῆς ἰατρεῖον. Au-dessus de la banderolle est sculptée la tête d'un hermès féminin. Je demandai l'explication de cette énigme à l'aimable bibliothécaire de la faculté, le Dr Hahn. Il m'apprit que cette inscription, qui avait été mise là sur son instigation, se lisait, d'après Diodore de Sicile, au-dessus de l'entrée de la bibliothèque de Thèbes qui, comme toutes les bibliothèques de l'Egypte ancienne, était annexée à un temple. De là le sens de l'inscription qui signifie : « Etablissement pour la guérison de l'âme », et non « Maison de fous », comme l'a traduite un confrère facétieux. Le Dr Hahn nous apprit encore qu'il avait la plus grande vénération pour Hermès, le dieu des bibliothèques, et il accompagna ses paroles d'un sourire de sphinx.

*
* *

La bibliothèque de Thèbes faisait effectivement partie du splendide bâtiment connu sous le nom de Ramesseum et dont Champollion à découvert les ruines. Elle renfermait d'après Jamblique (*De myster. Aegypt.*, VIII, 1) une vingtaine de mille ouvrages hermétiques ou sacrés, dont plusieurs — toujours des papyrus — sont venus jusqu'à nous ; d'autres ne nous sont connus que par des traductions grecques, souvent peu fidèles, qui ont pu faire douter de leur authenticité et de leur haute antiquité. Il a été si longtemps de mode de placer le berceau de la civilisation en Grèce !

Hermès a été l'auteur d'un grand nombre de ces livres ; il passe en particulier pour avoir écrit six livres sur la médecine, et comprenant l'anatomie, la nosologie, la thérapeutique, les maladies des yeux. Le livre relatif à la thérapeutique est arrivé jusqu'à nous intégralement ; il fait partie du fameux papyrus dit d'Ebers, découvert en 1872 à Thèbes par ce savant égyptologue allemand.

Pietschmann (*Hermès Trismegistos*, Leipzig, 1875), l'auteur d'une monographie extrêmement documentée sur Hermès, nous apprend que Hermès, encore appelé Thoth ou Tehuti par les anciens Egyptiens, était effectivement honoré par eux comme le dieu des bibliothèques. A Dendera et à Philæ il est figuré sous forme d'un cynocéphale au-dessus des niches dans lesquelles les prêtres égyptiens déposaient les produits les plus précieux de l'art de l'écriture et les rouleaux de papyrus; ce cynocéphale a généralement l'air vénérable et est plongé dans la lecture d'un livre ou occupé à écrire. Dans l'arrière-salle de la bibliothèque de Thèbes, la fameuse bibliothèque d'Osymandias de Diodore de Sicile, on trouve représentés, à gauche de l'entrée, le dieu à tête d'ibis, une des formes de Thoth, avec cette inscription le « maître de la salle des livres, à droite Sefech, la « maîtresse de la salle des livres » Séfech est aussi la déesse de l'histoire, comme Thoth est le dieu de la sagesse. Mais elle est surtout la protectrice de la « grande maison de la vie », autre désignation de la bibliothèque, c'est-à-dire la bibliothécaire en chef, qui, d'après une inscription découverte à Abydos, dépose là les grandes connaissances de Tehuti » et ses écrits.

Les livres hermétiques comprenaient toutes les connaissances scientifiques, artistiques, religieuses et gouvernementales. D'une manière générale, on ne montrait jamais les *livres sacrés* au peuple, sauf aux solennités religieuses et de loin. Clément d'Alexandrie a décrit la procession solennelle dans laquelle ces livres étaient portés en cérémonie.

*
* *

Revenons à Hermès ou Thoth ; ce sont les Grecs qui ont identifié Thoth avec leur Hermès à cause du caractère de « conducteur des âmes » commun aux deux, et le nom d'Hermès est employé plus couramment que le premier et avec l'épithète « Trismégiste », qui signifie « trois fois le plus grand » et lui a bien été donné par les Egyptiens pour indiquer sa triple qualité de philosophe, de prêtre et de roi. D'ailleurs les deux noms de Thoth et d'Hermès expriment également tous deux, l'intelligence divine agissante.

Nous voici en pleine mythologie : Osiris, que le symbolisme égyptien identifiait avec le soleil, avait la force créatrice ; Thoth placé à côté de lui, comme représentant le Logos, était symbolisé par la Lune. Souvent Thoth, comme nous l'avons vu, se trouvait représenté par un cynocéphale avec ou sans disque lunaire sur la tête, car le cynocéphale était l'un des animaux sacrés de Thoth, ainsi que l'ibis. Thoth étant le dieu de la lune, l'ibis devint également le représentant de [cet astre dans les taches duquel le peuple croyait reconnaître cet oiseau sacré. Rien d'étonnant à ce que Tehuti fût représenté avec une tête d'ibis. Ce qui pouvait, d'ailleurs, avoir déterminé l'emploi de ce symbole, c'est que dans l'hiéroglyphe de Tehuti, figure un ibis. Cet hiéroglyphe, dans la traduction d'Horapollon, signifie πάσης καρδίας καὶ λογισμοῦ δεσπότης (le maître du cœur et de l'intelligence humaine).

Au point de vue médical et funéraire, Thoth a été identifié avec le Dieu à tête de chien ou de chacal, l'Anubis des Egyptiens, qui est principalement le dieu des embaumements. Du reste, le signe hiéroglyphique du chacal est homophone, comme l'ont fait remarquer Birch et de Rougé, avec le mot « doctrine », donc équivalent à « scribe » ou « docteur ». Lepsius (*Denkm.*, III, 37 B) nous apprend que sur un monument on voit Thoth représenté avec la tête de chacal et cette inscription : « Tehuti, seigneur du ciel, qui donne toute vie, toute santé ». Sur un autre monument de la même époque, à Karnak, Anubis est également désigné sous le nom de « Seigneur du Ciel, maître des formules magiques ».

On trouve beaucoup de détails intéressants sur le sens de tous ces symboles dans la monographie de Pietschmann que nous avons déjà citée. On peut se demander, devant cette foule d'attributions fabuleuses conférées à Hermès, s'il ne s'agit pas réellement d'un personnage purement légendaire. Eh bien ! nous inclinons fortement à croire qu'il s'agit d'un être qui a existé et nous sommes corroborés dans cette idée par les résultats de recherches récentes faites par les exégètes catholiques, entre autres par un missionnaire qui a publié ses travaux dans les *Nouvelles annales de philosophie catholique* (1880-81). On y lit que Fou-Hy, le fondateur de la monarchie en Chine et célèbre auteur du livre qui porte le nom de « Y-Kin », est

le premier Hermès, ou l'Anubis des Egyptiens, ainsi que l'Hénoch de la Bible ». En effet, la doctrine des Kin ressemble extrêmement aux révélations d'Hermès, et Fou-Hy, de même que Hermès, passe pour l'inventeur de toutes les sciences et de tous les arts ; en particulier, Hermès créa les « lettres » ; d'autre part, les auteurs chinois attribuent à Fou-Hy, la découverte d'un nouveau système de « caractères » littéraires. Jusqu'à l'épithète de Trismégiste qui trouve son correspondant dans le Cay-hao chinois, épithète de Fou-Hy ! Ces deux personnages ne font donc qu'un, et si nous les comparons au patriarche Henoch, la ressemblance sera si frappante que les trois noms de Hermès, de Fou-Hy et de Henoch nous apparaissent clairement comme des symboles marquant une même personnalité. La place nous manque pour donner les preuves de cette concordance remarquable ; elles sont toutes reproduites brièvement dans le beau livre de Hab. L. Grange, p. 234-2.

***

Nous avons vu que Hermès passe pour avoir écrit sur toutes choses. Pietschmann a fait ressortir son importance astronomique : il met la mesure, le nombre, l'ordre dans l'univers, est le maître des mesures et des nombres, donc le dieu du temps ; nous avons vu aussi pour quelle raison on en a fait le dieu de la médecine, le dieu des écrivains et des bibliothèques ; il fut aussi le dieu ou le maître des arts ; son nom Tehuti rappelle Tehu, l'artiste, qui signifie aussi ibis. Il n'est pas douteux qu'il fut encore un grand maître dans la transmutation des métaux, donc en chimie ; les hiéroglyphes qui couvrent les pyramides et les livres hermétiques en font foi. Mais sa plus haute attribution est certainement celle qui l'assimile au Logos, au Verbe vivant et en fait le dieu de l'intelligence et de la sagesse. Abstraction faite de tout symbolisme, « il fut, dit Hab. L. Grange, un grand savant, un inspiré hors ligne, un éducateur de l'humanité, un missionné de Dieu. Lorsque le christianisme apparut, ses premiers prêtres furent soupçonnés d'avoir travesti la doctrine hermétique écrite ou traditionnelle. Car il ne faut pas oublier que c'est encore bien plus par la tradition que par les signes hiéroglyphiques, les papyrus, les monuments gravés, que le véritable Hermès nous est révélé. Les grands initiés n'avaient-ils pas le devoir de ne rien écrire et de transmettre oralement à leurs élèves la connaissance des divins mystères ? »

Cela nous conduit à dire un mot de la religion des Egyptiens au sujet de laquelle les historiens grecs ou romains ont accrédité les erreurs les plus extraordinaires et principalement une énormité cultuelle, celle de l'adoration des plantes et des animaux. Jamais l'Egypte n'a adoré ni chiens, ni chats, ni ognons, ni orties. La croyance monothéiste était la base de la reli-



gion égyptienne ; tous les textes en témoignent et, comme le dit Ebers (*Die aegypt. Königstochter*, 3e vol. note 10), les mystères — c'est-à-dire probablement les faits symbolisés par les cérémonies religieuses, — devaient offrir un réel caractère de grandeur et de beauté, puisque les plus sages parmi les Grecs, Solon, Thalès, Pythagore, Démocrite, Platon et beaucoup d'autres sont allés y puiser leurs meilleures connaissances en science gouvernementales, géométrie, astronomie et philosophie. Moïse, qui fut un élève des hiérophantes égyptiens, a dû être initié aux arcanes et y puiser un grand nombre de préceptes de morale et de médecine. Comme initiateur de la religion égyptienne, Hermès a donc autant de droit au titre de médecin des âmes qu'à celui de médecin des corps.

*
* *

A quelle époque a vécu Hermès? D'après le missionnaire cité plus haut, Fou-Hy, qui fut aussi Hermès, monta sur le trône de Chine l'an 3168 avant J.-C. ; voilà qui est bien précis, trop précis même. Selon la tradition, Hermés est inhumé dans l'une des pyramides. L'époque de leurs construction est bien mal connue ; d'après Lepsius, celle de Khéops aurait été construite en 3124 avant J.-C., d'après Champollion, vers l'an 5000 ; ce sont les évaluations extrêmes. Rien là qui infirme, par conséquent, le chiffre donné par les Chinois. Mais, puisque Hermès a inventé les «caractères littéraires », il doit être antérieur à toute production écrite. Or la bibliothèque nationale possède un papyrus, connu sous le nom de « papyrus Prisse », qui passe pour être le monument écrit le plus ancien connu ; il remonte à l'époque du roi Senufer, un prédécesseur de Khéops, qui aurait vécu en 5300 avant J. C., mais c'est encore là une date douteuse. Par parenthèse, ce papyrus renferme déjà des indications et des prescriptions médicales. Flinders Petrie a trouvé d'anciens papyrus à Kahûn, parmi lesquels deux s'occupent de médecine. Ces papyrus ont été écrits environ 1000 ans avant le papyrus d'Ebers. (*Brit. med. Journ.*, 20 mai 1893). Quant à celui-ci, bien qu'il n'ait été écrit que vers 1500 avant J.-C., à l'époque de Sésostris (Ramses II Meiamoun), qui est aussi le Pharaon de la Bible, l'orignal remonte à une époque comprise entre 3000 et 4000 avant J.-C. Dans une thèse qu'il vient de soutenir en Sorbonne (*Histoire de l'Ordre lotiforme*, 1897, gr. in-8°), M. Foucart, s'appuyant sur la présence de l'image du lotus dans les hiéroglyphes datant de la IIIe dynastie, a prouvé que l'invention de l'écriture remonte au moins à 8000 ans avant J.-C., ; cela nous donne, pour l'existence d'Hermès, une date au moins aussi reculée.

A l'époque de la construction des pyramides, la civilisation égyptienne était à son apogée ou même au début de son déclin selon l'opinion de Baas

(*Die geschichtl. Entwickelung des ärztl. Standes*, Berlin, 1896, p. 30). Cette civilisation est effectivement la plus ancienne connue, et quoi qu'en dise Max Müller, antérieure à celle de l'Inde, et quand elle nous sera entièrement révélée par les découvertes nouvelles de l'archéologie, déterminera une renaissance égyptienne analogue à la renaissance grecque ; c'est du moins l'avis d'un de nos amis, archéologue distingué. En ce qui concerne les pyramides, Baas exprime l'avis que leur édification peut être reportée à des milliers d'années avant l'époque fixée par Champollion ? le sphinx est même de beaucoup antérieur aux pyramides. Nous n'avons pas les éléments nécessaires pour trancher cette question de chronologie. Une supposition est permise ; c'est que, vu l'identité entre Hermès, Hénoch et Fou-Hy, les peuples qui ont transmis le nom de ce personnage à la postérité ont dû se trouver réunis à une époque très reculée en un même immense empire, désagrégé par la suite. Il est probable, d'ailleurs, que Hermès a vécu dans un temps ou la science humaine était assez avancée pour qu'il fût compris par des hommes d'élite, ceux qui ont été ses adeptes et ont commencé la tradition orale et même écrite de la haute initiation. S'il faut en croire Hab. L. Grange, la découverte de papyrus sacrés et prophétiques, profondément enfouis dans les pyramides ou les nécropoles, viendrait trancher les questions les plus délicates relatives aux traditions religieuses primitives.

***

Vaincre la mort! Voilà certes le plus noble but que puisse se proposer la médecine. Et bien ! s'il faut en croire Hab. L. Grange, Hermès qui fut un grand médecin et le serait encore, viendrait faire ce cadeau aux hommes. Il se serait révélé à l'auteur sous le nom de Salem, d'où celui de Salem-Hermès inscrit sur le titre du livre. Ce grand esprit viendrait, preuve vivante de la *Vie nouvelle* encore incomprise, et avec d'autres, vivant de la même vie, se montrer aux hommes comme le précurseur d'une Mission destinée à régénérer l'humanité. Je crois, en effet, qu'elle en aurait grand besoin la pauvre humanité, car elle est tombée bien bas. Mais je dois avouer que je manque de compétence pour juger la Mission du Nouveau Spiritualisme et la valeur des communications prophétiques qui terminent le livre. Tout ce que je puis dire — n'étant pas encore devenu entièrement étranger aux choses de la philosophie, — c'est que la partie constituée par les «Lettres de Salem» renferme une métaphysique très accessible à tout homme instruit qui sait ce qu'est la théorie de l'évolution et celle des vibrations, ici généralisée, et de plus une morale rigoureuse qui repose sur une loi de justice dont le fonctionnement ne diffère pas de celui des lois physiques. Le lecteur trouvera donc dans ce livre ample matière à réflexion, quelles que soient ses opinions.

Dr Thomas.



HISTOIRE DE KATIE KING

Dans son ouvrage « There is no death » Florence Marryat nous a encore donné quelques détails sur l'esprit Katie King qui je crois intéresseront nos lecteurs.

Récit de *Florence Marryat* (Mme Ross-Church).

Les séances spirites ne peuvent avoir lieu avec une lumière éclatante. La chaleur et la clarté dispersent les fluides amassés par les invisibles pour les manifestations. (On n'obtiendra donc jamais le résultat désiré, si l'on n'observe pas cette règle essentielle.)

« On demanda un soir à Katie King pourquoi elle ne pouvait pas se montrer avec une lumière plus forte. (Elle ne permettait qu'un seul bec de gaz et encore fallait-il le baisser beaucoup). La question sembla l'irriter énormément. elle nous fit la réponse suivante : Je vous ai souvent déclaré que je ne pouvais subir l'intensité d'une grande lumière. Je ne sais pas *pourquoi* cela m'est impossible et si vous doutez de mes paroles, allumez partout et vous verrez ce qui m'arrivera. Je vous préviens, seulement, que si vous me mettez à l'épreuve, la séance sera terminée tout de suite, je ne pourrai pas reparaître devant vous, ainsi choisissez.

Les personnes présentes se consultèrent, on décida de tenter l'expérience afin de voir ce qui en adviendrait. Nous voulions trancher définitivement la question de savoir si le plus ou moins d'éclairage gênait le phénomène de matérialisation. Katie fut avisée de notre décision et consentit à faire l'essai. Nous sûmes plus tard que nous lui avions causé une grande souffrance.

L'esprit Katie se plaça debout contre le mur du salon et elle étendit ses bras en croix en attendant sa dissolution. On alluma les trois becs de gaz (la chambre mesurait seize pieds carrés environ).

L'effet produit sur Katie King fut extraordinaire. Elle ne résista qu'un instant, puis nous la vîmes fondre sous nos yeux tout comme une poupée de cire devant un grand feu. D'abord ses traits s'effacèrent, on ne les distinguait plus. Les yeux s'enfoncèrent dans les orbites, le nez disparut, le front sembla rentrer dans la tête. Puis les membres cédèrent et tout son

corps s'affaissa comme un édifice qui s'écroule. Il ne resta plus que sa tête sur le tapis, puis un peu de draperie blanche qui disparut comme si on eut subitement tiré dessus, nous restâmes quelques instants les yeux fixés sur l'endroit où Katie avait cessé de paraître. Ainsi se termina cette séance mémorable.

Les personnes qui assistaient aux séances demandaient souvent à Katie de leur donner un morceau de sa robe en souvenir d'elle. Elle en distribuait volontiers et chacun en emportait ; quelques-uns avaient même eu la précaution de le placer dans une enveloppe cachetée. Mais en rentrant chez eux, l'étoffe avait disparu, à leur grand étonnement.

Katie nous disait toujours que rien ne pouvait être matérialisé suffisamment pour durer *sans emprunter la vitalité du médium* ce qui l'affaiblirait beaucoup.

Un soir que Katie avait beaucoup coupé sa robe, je lui dis « qu'elle aurait besoin de grandes réparations. » Elle répliqua : « Je vais vous montrer comment nous travaillons dans le monde des esprits. » Elle plia le devant de sa robe puis elle coupa avec des ciseaux ; en la dépliant il y avait bien une quarantaine de trous. Katie s'écria : « N'est-ce pas une jolie passoire? » Nous étions tout près d'elle, nous la vîmes alors secouer doucement sa jupe et aussitôt tous les trous disparurent sans laisser aucune trace. Voyant notre étonnement, elle dit « coupez mes cheveux » ; ce soir là Katie avait une masse de boucles qui descendaient jusqu'à sa taille. Je pris les ciseaux et me mis à couper sérieusement, aussi vite que je le pus. Elle me disait : « coupez toujours, coupez toujours, pas pour vous, vous savez, car vous ne pourrez pas les garder. » Je coupais donc, boucle après boucle et aussitôt qu'elles touchaient terre, elles se reformaient sur la tête de Katie. Elle me dit alors de bien examiner ses cheveux pour voir où j'avais coupé. J'eus beau chercher, aucune coupure n'était apparente, les boucles tombées à terre s'étaient soustraites à nos regards.

Mme Ross Church termine ainsi son récit; mais ces intéressants détails ne sont pas les seuls qu'elle nous ait fournis. La lettre suivante fut publiée dans le *Spiritualist de Londres*. Elle s'exprime ainsi :

Le soir du 9 mai 1874, Katie King me conduisit, sur ma demande, derrière son rideau, je pouvais faiblement distinguer les objets qui m'environnaient ; je m'approchai de miss Cook dont je pressai la main, tandis que Katie me tenait par l'autre en se penchant contre mon épaule. Je suis certaine que ce soir-là deux intelligences distinctes étaient auprès de moi, et je puis jurer très solennellement que quelque fut la personnalité de Katie King elle n'était pas miss Cook.

Le 13 mai j'ai pu voir une fois de plus simultanément les deux formes.

Katie permit à toutes les personnes présentes de s'approcher du rideau. On augmenta la lumière, et chacun put voir le médium en robe bleue, couchée par terre et l'esprit vêtu de blanc debout à côté d'elle.

A la séance du 21 mai, qui fut la dernière, Katie me permit de la voir derrière le rideau. Elle me dit de placer la main sur son cœur, j'en sentis parfaitement les battements et je puis affirmer que si elle est en « force psychique » la force psychique ressemble absolument à une femme.

Katie avait demandé un grand panier plein de fleurs et de rubans pour la dernière séance. Elle s'assit par terre au milieu de nous et distribua des bouquets en souvenir d'elle. Le mien était composé de muguets et de géraniums rose clair; je l'ai gardé, les fleurs sont à peine fanées. Elle écrivit quelques mots devant moi sur un papier qu'elle me remit avec les fleurs. Voici ce qu'il contenait : « Annie Owen de Morgan (Alias Katie King) à son amie Florence Marryat Ross Church, Amitiés. Pensez à moi. 21 mai 1874.

La scène d'adieux fut aussi pathétique que si la mort devait nous séparer ; Katie ne semblait pas pouvoir nous quitter. Elle revint nous voir une dernière fois et s'occupa surtout de M. Crookes qu'elle avait pris en grande amitié. Puis elle disparut pour toujours et oncques ne la revit.

Je pense que si les sceptiques et les incrédules continuent à douter, malgré tous les témoignages fournis, ils ne pourront cependant pas croire que miss Cook était capable de retisser instantanément le tissu de sa robe que nous l'avions vu découper, cela dépasse les forces humaines. Ils aiment à croire que miss Cook sautait hors des vêtements blancs de l'Esprit qui s'était manifesté, et remettait les siens avec la rapidité de l'éclair, plutôt que d'adopter la théorie spirite qui est la plus simple. Si on n'admet pas la présence spirituelle de Katie, on attribue forcément un pouvoir surnaturel à miss Florence Cook, le médium, ce qui est tout aussi difficile à croire. Mais je n'ai pas pris la plume pour discuter, je raconte tout simplement ce dont j'ai été témoin.

F. MARRYAT

Ceci termine l'histoire de Katie King et de sa mission terrestre. En semant une graine féconde, cet esprit a fait germer dans bien des âmes des idées sérieuses sur des doctrines occultes et les mystères de l'Invisible. Sa venue a marqué une ère importante dans le développement du spiritisme, et nous avons pensé qu'il était utile de faire connaître son histoire aussi complète que possible.

(*Fin*) B. DE LAVERSAY

N. D. L. R. : Nous ne saurions trop remercier Mme B. de Laversay, pour le laborieux et très intelligent travail de recherches et de traductions qu'elle a bien voulu offrir à ses frères en spiritisme; grâce à elle, l'esprit de Katie King nous est parfaitement connu, dans toutes les phases de ses manifestations.

LES RAYONS CATHODIQUES ET LA LUMIÈRE ASTRALE

Les chefs spiritualistes des Etats-Unis prétendent que les rayons cathodiques qui, en connexion avec la photographie, ont récemment tant éveillé l'attention, ne sont, de fait, rien de plus que la lumière astrale qui depuis longtemps permet aux « clairvoyants » de voir à travers les murs et autres obstructions opaques.

Selon la théorie émise par les champions de la croyance occulte, les tubes de W. Crookes ne produisent rien de plus que la « naturalisation » mécanique d'une puissance spirituelle que possède l'organisation animale du médium voyant ainsi nommé en d'autres termes. On avance sérieusement cette possibilité que les voyants possèdent une espèce de tube Crookes, très développé, en connexion avec leur sens visuel, de telle sorte que les objets cachés à des yeux ordinaires sont exposés par la lumière astrale aux rayons cathodiques générés par ces médiums; les images se photographient sur leur cerveau.

La position des spiritualistes est naturellement renforcée par le fait que William Crooke est lui-même un croyant aux phénomènes spiritualistes; John W. Fletcher, le médium bien connu, du n° 1554 Broadway N. y, disait hier :

« J'approuve entièrement les vues de mon ami Thomas Lée de Cheveland, obio, qu'il existe une vue plus pénétrante que celle de l'œil humain et qu'il est possible qu'elle soit de même nature que les rayons cathodiques; je suis aussi d'accord avec lui, quand il dit que les découvertes de Roentgen et de W. Crookes aideront beaucoup à faire admettre la réalité si disputée de la clairvoyance.

« Les nouveaux rayons vont sans doute révolutionner toutes nos méthodes d'analyse et de recherches, étant en réalité, une puissance ou force voyante physique indépendante de l'œil humain pour obtenir ce résultat. En d'autres termes, ce que le voyant peut voir avec sa vue étendue sera visible pour les plus sceptiques et les plus incrédules, et de telles révélations sont maintenant reconnues possibles par des moyens naturels et scientifiques.

« Je connais très bien le professeur William Crookes, ajouta M. Fletcher, sa découverte du radiomètre et du Thalium mental le plaça au premier rang dans les cercles scientifiques ».

Le rapport sur les rayons cathodiques sera probablement très discuté à la Convention nationale spiritualiste qui se tiendra mercredi prochain, dans la salle des concerts de Madison Square Garden. Relativement à cette réunion



M. Fletcher disait hier : « On a fait bien des tentatives depuis quarante ans, pour organiser les spiritualistes, sans y réussir; cela tient à ce qu'il n'y a pas unité de croyance chez les spiritualistes, et aussi, parce qu'il y a beaucoup de gens distingués qui croient à la réalité des phénomènes, mais qui, par crainte de l'opinion publique et de leurs relations sociales n'osent pas s'identifier publiquement avec le mouvement spiritualiste.

« L'association nationale, sous les auspices de laquelle la convention aura lieu, a été établie il y a deux ans et son objet est d'unir les idées qui se combattent et de présenter au public le spiritualisme sous un jour plus clair et plus compréhensible, en croyant que, quand il sera mieux expliqué et mieux compris, il recevra l'accueil public de ceux qui dans leur vie privée, croient à la vérité de ses enseignements.

« Il y aura trois sessions par jour et deux orateurs distingués, au moins, discouront à chaque session; il y aura des intermèdes de « tests » et de phénomènes naturels.

« Il n'y aura pas de matérialisation, parce qu'elles sont en buttes aux railleries et donnent lieu à tant de discussions, que ce phénomène convient mieux aux séances particulières qu'aux réunions publiques, attendu que, si ce phénomène a beaucoup de partisans, il a aussi beaucoup d'adversaires. »

P. Bloche.

COMMUNICATION TÉLÉPATHIQUE

Le spiritisme en écartant les ténèbres de l'ignorance, en développant l'intelligence et le savoir humain et en donnant de nouvelles lumières aux hommes, tend à faire de la religion une science positive et certaine.

Ce caractère purement scientifique fait la force de la doctrine spirite.

Jusqu'alors, l'homme n'avait reçu des renseignements que par ses semblables incarnés comme lui, n'ayant d'autres organes de perception que les sens ; avec la doctrine spirite il est en rapport avec des êtres surhumains, plus savants, plus éclairés, plus instruits que lui et les leçons qu'il en reçoit sont un immense bienfait, un merveilleux moyen de progrès.

Le spiritisme contient toutes les religions et toutes les sciences, mais il n'est pas une religion ni une science proprement dite.

Il ne saurait contenir les religions et les sciences fausses, puisqu'au contraire sa mission est de les détruire. Il ne prend dans les religions et les sciences que ce qu'elles possèdent de vrai.

Voici un fait qui intéressera les lecteurs de la *Revue Spirite*; c'est une

Traduit du *Morning Journal*, par Elie P. Bloche.

communication télépathique par écriture automatique, relatée par M. R. J. Alexandrow dans le journal spirite russe : *Rebus* p. 182. « M. Alexandrow après avoir fait ses études à Iaroslaw, se rendit à Riga pour y suivre les cours de l'école polytechnique. A partir de ce moment il eut une correspondance très active, très affectueuse avec sa mère qui habitait Iaroslaw. Un soir il écrivait une lettre à sa mère et avait déja rempli deux pages, lorsque, tout à coup, il se trouva dans l'impossibilité de continuer ; sa pensée se fixait sans cesse, avec insistance, sur la ville de Iaroslaw et sur sa mère. Il dessina machinalement, sur une feuille de papier blanc qui se trouvait sur la table. Au bout d'un certain temps (qu'il ne peut préciser), cet état pénible se dissipa et il fut tout étonné de voir écrit, sur le papier et en grandes lettres, très distinctement, ces quatre mots : « Je suis très souffrante ». Un quart d'heure après il envoya une dépêche à sa sœur, pour avoir des nouvelles de la santé de sa mère ; demi heure après il lui fut répondu : « Maman très malade, danger de mort passé. » Le journal *Rebus*, ajoute que, pendant la crise aiguë, la mère avait dû se communiquer télépatiquement avec son fils.

J. DE KRONHELM.

LE BOUDHISME A PARIS

Tous nos lecteurs savent, les quotidiens en ont parlé d'ailleurs, que M. Guimet l'orientaliste distingué a donné il y a quelques semaines le spectacle d'un office boudhique. L'office a été célébré dans une salle de son musée, ou avaient été réunis quelques notabilités et beaucoup de journalistes venus d'ailleurs pour la plupart en curieux,

Et c'est là justement le mal : autrefois, lorsqu'un payen voyageait par le monde, quelque fut le culte adopté dans la cité où il était, il entrait dans le temple et adressait des vœux à celui que tous les peuples invoquent. Eh bien, je doute qu'ils aient été nombreux les modernes qui ont franchi sur deux rangs, une fleur à la main, la salle du musée Guimet où l'on officiait selon le rite boudhique, car la plupart de ceux qui ont assisté à cette cérémonie n'y ont vu qu'un spectacle « divertissant et « endormant ». Aussi l'on plaisantait beaucoup devant les « simagrées » de ces prêtres dont le rite est beaucoup plus imposant que celui de nos modernes « curés », qui ignorent pour la plupart le symbolisme de la religion qu'ils pratiquent.

Les Boudhistes en effet, n'ont pas la prétention de définir Dieu, à l'instar de nos prêtres catholiques qui nous le montrent semblable à l'homme, puisque Dieu selon la théologie a créé l'homme à sa ressemblance.

Pour eux Dieu n'est pas ce vieux barbu écartant les bras, au milieu d'un ballot de nuages, mais bien l'être absolu d'où tous les principes émanent, et dont il est défendu de se faire aucune idée, de le concevoir en aucune façon, et de lui donner un nom car c'est l'Inconnaissable, celui qui Est, qui a Eté et qui Sera, l'Ain-soph des Kabbalistes ; c'est le *Nirvana*.

Il n'est pas rare non plus d'entendre dire que les Boudhistes adorent des dieux, et l'on montre des statues dorées, très artistiques, qui trônent sur les gradins ou les bas-côtés de l'autel !

Ces statues ne sont autres que la symbolisation des attributs de l'être absolu : amour, justice, beauté, création, force, etc., car pour eux comme je l'ai déjà dit, Dieu est Un, essence universelle qui lie, contient tout et que tout contient.

Quel théologien bagagé de toutes les Sommes et des encycliques de Saint-Thomas et des Papes peut aller jusque-là ?

Ainsi l'on peut proclamer la supériorité du Boudhisme sur le Christianisme, au point de vue, du moins, de l'enseignement des représentants des deux cultes.

Mais là ne s'arrête pas le rituel.

Je pourrais citer beaucoup d'autres détails sur le culte : je préfère afin de bien édifier les lecteurs à puiser à la morale boudhique. Le Boudhiste évite les conversations malveillantes, n'imite pas ceux qui rendent un culte au soleil (les Vichnouvistes). Il s'abstient de toute pratique superstitieuse et s'écarte de ceux qui dans un but également superstitieux se purifient la tête, s'oignent les oreilles d'huile, se font éternuer, se mettent des collyres à chaque membre et font usage de la lancette.

Il est toujours content de son vêtement et de sa nourriture quels qu'ils soient.

Le Boudhiste doit être plein de miséricorde et de bonté pour tous les êtres, surveiller sa vue, son odorat, avoir toujours présente à l'esprit cette pensée : Si l'organe de l'esprit (le manas) n'est pas retenu, il se répandra de tous côtés ; de là de violents désirs et le péché.

En faisant ce qui vient d'être dit, le Boudhiste se corrige de ses défauts et de ses vices et il est plein de bonté pour tous les êtres.

Voilà pourquoi, imbu de pareils dogmes, le prêtre qui officiait au musée Guimet a souhaité à la France la paix, et à tous les hommes la charité et la fraternité universelle. En lisant dans les quotidiens les détails de cette cérémonie, il me vint cette idée à l'esprit :

Alors même qu'il n'y était nullement intéressé, que ceux qui écoutaient le religieux Boudhiste étaient des libres-penseurs, des francs-maçons ou

des catholiques, le prêtre leur souhaita à tous de vivre en paix, le cœur tranquille dans la charité et la fraternité.

Eh bien, est-ce qu'un prêtre catholique ayant devant lui une réunion de Boudhistes aurait parlé ainsi ou ne se serait pas exclamé d'un formidable : *Vade retro satanas* ! Arrière Satan ! JOANNY BRICAUD.

L'EXERCICE DE LA MÉDECINE

Le tribunal d'Angers vient de rendre une décision qui fixe l'application des principes de la loi de 1892 sur l'exercice de la médecine.

Un sieur Mouroux, établi magnétiseur à Angers, était poursuivi par le parquet de cette ville qui lui reprochait de nombreux faits d'exercice illégal de la médecine.

Le syndicat des médecins d'Angers se portait partie civile. Après des débats assez mouvementés, la décision suivante vient d'être rendue et fait suffisamment connaître les faits :

« Attendu qu'il résulte de l'instruction et de l'audience que le prévenu s'est borné vis-à-vis des personnes qui sollicitaient ses soins à pratiquer sur elles et par-dessus leurs vêtements des passes magnétiques et à fournir à quelques-unes de la ouate aimantée.

« Attendu que les notes remises par Mouroux à quelques-unes des personnes qu'il a soignées n'ont aucunement le caractère d'un certificat médical.

» Qu'il est d'ailleurs établi que Mouroux n'a jamais pris le titre de docteur mais s'est toujours donné comme magnétiseur à ceux qui le consultaient.

» Attendu que si la loi du 30 novembre 1892 admet comme passible des peines qu'elle édicte, ceux qui, sans être munis du diplôme, prennent part habituellement ou par direction suivie au traitement des maladies ou affections chirurgicales... en exceptant les cas d'urgence avérée.

» Attendu qu'il ressort du rapport fait sur cette loi à la Chambre par M. le député Chevandier, que jamais il n'est entré dans l'intention de la commission de viser les masseurs et les magnétiseurs, les articles punissant l'exercice illégal de la médecine ne pouvant leur être appliqués, ajoute le rapporteur, que le jour où ceux-ci sortiraient de leurs pratiques habituelles et, sous le couvert de leurs procédés, prescriraient des médicaments et chercheraient à réduire des luxations ou des fractures.

» Attendu que Mouroux en se livrant sur diverses personnes aux pratiques magnétiques ci-dessus indiquées et en donnant de la ouate aimantée,

ne peut être considéré comme ayant exercé un traitement ou prescrit un médicament de nature à entraîner contre lui la peine édictée par la loi du 30 novembre 1892. »

Par ces motifs, le tribunal d'Angers, après plaidoiries de Mᵉ Comby du barreau de Paris qui se présentait pour le prévenu, et de Mᵉ Cheneau du barreau d'Angers qui se présentait pour le syndicat des médecins de Maine-et-Loire, a déclaré mal fondé dans ses conclusions M. Grippat président du syndicat, partie civile, et acquitte de la prévention le magnétiseur Mouroux en le renvoyant des fins de la poursuite sans dépens.

Le syndicat des médecins d'Angers a interjeté appel.

L'OR ALCHIMIQUE

ET LA VIE DU MÉTAL

Dans ces derniers temps, on a fait grand bruit autour d'une découverte américaine ; nous voulons parler de l'*or alchimique*, dénommé aussitôt *Argentaurum*, car ce nouveau métal renferme beaucoup d'argent, sur 125 grammes, il aurait fourni après sa fusion 33 p. 100 d'or et 26 p. 100 d'argent autrement dit, de l'argent transmuté en or, n'aurait plus contenu que 26 p. 100 de l'ancien métal et aurait fourni 33 p. 100 d'or, de sorte qu'en poursuivant les opérations, on arriverait finalement à ne posséder que de l'or, d'une quantité donnée d'argent, puisqu'une fois l'or extrait de l'argent, on peut toujours transformer celui-ci en or.

Par quel procédé obtient-on ce résultat, c'est encore un secret de l'inventeur du Dʳ Emmens. Nous devons ajouter que comme toujours les procédés de laboratoire sont longs et très coûteux, mais là n'est pas la question : que cette transmutation coûte plus ou moins, peu nous importe. Nous nous plaçons à un point de vue plus élevé, au point de vue philosophique, et nous disons : la transmutation des métaux est-elle un fait réel ? Et si ce fait est réel, comme il y a tout lieu de le croire, après avoir étudié toutes les pièces du procès, l'*Unité de la matière serait absolument prouvée.*

Or la chimie officielle se refuse aujourd'hui encore, à accepter même à l'état d'hypothèse cette UNITÉ. Cependant des découvertes modernes tendent à démontrer cette unité et cela par des faits positifs, et non par simple théorie, notre grand chimiste Berthelot, bien qu'un savant des plus officiels, n'est pas éloigné d'admettre cette *Unité.*

D'après la théorie de l'Unité de la matière, tous les corps ne sont que des

composés atomiques homogènes empruntés à l'aither (1) et soumis à des forces qui peuvent les influencer par des combinaisons diverses, d'où la diversité des corps formés par la matière unique.

Chaque corps puise donc son autonomie spéciale son autonomie caractéristique si l'on peut dire, dans ses agrégats atomiques ; les corps sont différenciés par des forces diverses, sous la dépendance desquelles est placée la matière unique. C'est même de l'étude de ses forces que devra s'occuper notre science moderne, pour arriver à la transmutation des métaux d'abord, et à d'autres produits organiques ensuite. C'est du reste la transmutation, ne l'oublions pas, qui a créé notre chimie moderne ; nous l'avons dit bien souvent et on ne saurait trop le redire ; elle a donc rendu à l'humanité un très grand service ! Comment expliquer maintenant la théorie de la transmutation, c'est bien difficile dans l'état actuel de la science, parce que l'interprétation des phénomènes de matérialisation et de dédoublement a jusqu'ici échappé aux savants. Il est bien évident que le jour où ils pourront expliquer la quatrième dimension ou l'interpénétration de la matière solide, ils pourront nous révéler aussi très certainement la théorie de la transmutation.

Nous venions d'écrire ce qui précède, quand nous avons reçu la *Revue générale des sciences* (2). Nous y avons lu l'article suivant qui prouverait que l'Argentaurum n'est encore qu'un mythe d'après cette Revue. Bien qu'il nous en coûte, notre bonne foi nous fait un devoir de l'insérer, de même que nous serions heureux de publier toute preuve contraire.

Voici l'article :

L'Argentaurum

Nous connaissons aussi peu que possible la structure interne de ce que nous appelons les atomes ou les molécules des corps simples. Aussi nul ne peut affirmer qu'il soit un jour impossible d'abaisser un instant les atomes d'argent à l'état de fragments, afin de les élever ensuite à la dignité de lingots d'or. On n'est pas davantage autorisé à dire avec certitude que le soleil brillera l'an prochain. Quoiqu'on suppose des préjugés des savants officiels, leur esprit est parfaitement prêt à recevoir avec joie la révélation d'une « transmutation. » La *Démonstration* est pour le savant de nos jours, plus magique la pierre philosophale (elle est la plus magique des choses) aucun obstiné n'y résiste. Si le Dr Emmens avait converti une notable quantité

(1) Nous écrivons ce mot ainsi pour le distinguer du liquide nommé éther. — Cf. — *Dictionnaire d'orientalisme, d'occultisme et de psychologie* : Vo Aither. — 2 vol. in-12, Paris 1896.

(2) G. Carré et C. Naud, éditeurs, 3, rue Racine, à Paris. Ab. 1 an, Paris, 20 fr. Dép. 22 fr. Union postale, 25 fr.



d'argent en or, ce que je ne crois pas, faute de preuves, il aurait pour quelque temps jeté le trouble dans la représentation de la richesse.

Le capital, ce travail potentiel, recevrait un autre signe déjà connu. L'équivalence des produits, des besoins, des capacités et des travaux accomplis, retrouveraient bientôt sa preuve dans des billets en papier qui sont en somme des petits contrats entre les hommes. Le veau d'or changerait de nom d'une façon quelconque. Une telle découverte serait pour la science une étoile de plus dans la nuit qu'elle contemple toujours. L'esprit public aime le merveilleux, la découverte de vagues trésors et l'astrologie. Dans un milieu plus élevé, la théorie possible de l'unité de la matière, ressuscite de temps à autre des alchimistes. Pour le moment. il n'y a rien à penser, ni à croire au sujet de l'*Argentaurum*, car rien de précis ne nous a été dit.

JOSEPH GODFROY.

Cet article très fin, aussi fin que l'or alchimique n'est peut-être pas le dernier mot sur la grave question; malgré son allure certaine, nous persistons à croire que l'*or alchimiste a existé*, donc il existe. Nous n'oublierons jamais que notre excellent et regretté ami Auguste Cahours, de l'Institut, Directeur des laboratoires de chimie de la *Monnaie* qui avait été chargé de suivre à notre grand établissement des travaux de Tiffereau, et il nous a déclaré qu'il avait trouvé de l'or dans de l'argent transmuté par Tiffereau, mais que la quantité était cependant trop faible pour pouvoir conclure à la transmutation. Ayant dit alors à notre cher vénéré maître et ami pourquoi il n'avait pas renouvelé l'expérience? il nous répondit qu'il avait autre chose à faire et que cette transmutation n'amènerait à rien, car l'or obtenu ainsi coûterait plus cher que l'or natif, Il y aurait donc quelque chose de vrai dans la transmutation ! Sans cela, Auguste Cahours n'aurait pas ainsi parlé : Il n'y a pas de fumée sans feu !

Passons maintenant à un autre savant, à M. de Rochas.

Voici ce qu'il écrit dans le *Cosmos*, n° 653, page 132 : « Le *Cosmos* a déjà signalé la découverte du chimiste américain Emmens, qui dit être parvenu à produire l'*interchangeabilité* de l'argent et de l'or et qui le 6 avril 1897 a vendu au Bureau d'essai des Etats-Unis, établi à New-York le premier lingot d'argent transformé en or dans le laboratoire du syndicat de l'Argentaurum,

Voici les chiffres fournis par le bureau d'essai pour établir le prix d'acquisition de ce lingot par le gouvernement des Etats-Unis :

Poids avant fusion....................	7,06 onces.
Poids après fusion....................	7,04 —
Poids de l'or..........................	65,80 0/0
Poids de l'argent......................	26,00 0/0

Valeur de l'or contenu dans le lingot...	95,76	dollars.
Valeur de l'argent....................	1,11	—
Frais d'analyse......................	1,22	—
Valeur net payée au Syndicat.........	95,65	—

Nous rappellerons que le docteur Stephens Emmens est un savant bien connu dans le Nouveau-Monde, membre de la Société américaine de chimie, de l'*American Institute of Mining Engineers*, de la Société internationale des électriciens, inventeur de l'*Emmensite* explosif adopté par le Gouvernement pour la défense de ses côtes et d'une méthode de traitement des zincs sulfureux, auteur d'un volume intitulé *Argentaurum papers* où, à propos de sa découverte, il expose ses vues sur la composition des corps.

M. Emmens n'y dévoile pas ses procédés qui sont aujourd'hui la propriété d'une société financière (1) constituée pour en tirer parti, mais les lettres suivantes qu'on nous a communiquées (2) permettent jusqu'à un certain point de voir de quel côté se sont orientées ses recherches.

Lettre du docteur Emmens à M. William Crookes, membre de la Société royale de Londres.

New-York, 21 mai 1897.

Cher Monsieur,

Je réponds avec plaisir aux questions que vous voulez bien me poser :

1° Je regarde le diamant et le graphite comme *interchangeables au point de vue moléculaire*, ce qui veut dire que je les regarde comme composés d'une même substance présentant des conditions différentes d'arrangement moléculaire. Lorsque le diamant est converti en graphite, vous pouvez correctement appeler le changement ainsi survenu *Transmutation*, mais ce mot ayant par un long usage toujours impliqué un changement de *substance* peut par son emploi causer de fausses interprétations.

2° Par l'*interchangeabilité de l'or et de l'argent à un point de vue moléculaire* je n'entends ni plus ni moins que ce que je viens de dire à propos du diamant et du graphite. Ainsi que vous, je suppose (avec la plupart des chimistes), je crois que l'Univers est formé *d'une seule* matière. Les éléments chimiques sont des *modes* de cette substance universelle combinée avec une plus ou moins grande quantité de ce que nous appelons *énergie*. En changeant le *mode*, nous changeons l'*élément*, mais non la substance. Nous ne transmuons donc pas dans le sens du terme conventionnellement adopté par les alchimistes.

(1) Quand une société financière achète à beaux deniers comptant, il est clair que l'objet de l'achat a une valeur, la financière ne faisant généralement pas du sentiment, E. B.

(2) M. Tiffereau nous a communiqué cette lettre avec d'autres encore et nous a dit qu'aujourd'hui 20 octobre, la *Monnaie* de New-York avait acheté 13 lingots. E. B.



3° Mais ces opinions et toutes les opinions analogues, qu'elles soient orthodoxes ou hétérodoxes, sont simplement provisoires, temporaires. Vous, lord Kelvin et moi, sommes très ignorants. Nous vivons au milieu de merveilles journalières autrement transcendantes que le passage de l'argent à l'état d'or et nous les acceptons comme des faits sans les comprendre. Qu'est-ce que la *pesanteur* qui fait tomber une pierre? Comment se fait-il que ma volonté dirige mon doigt, etc., etc. Une philosophie qui est obligée de s'arrêter aux *atomes*, à l'*énergie*, à l'aither, ne découvrira pas grand'chose de l'Univers.

4° Les lettres que j'ai publiées dans les *Engineering and Mining journal* (of New-York) en septembre 1896, vous expliqueront la position dans laquelle je suis placé et le caractère nécessairement singulier des remarques que je vais exposer.

5° La production de l'or dans notre *Argentaurum laboratory* a quelque ressemblance avec la conquête de la toison d'or. Elle ne se poursuit pas en vue de la science ou par esprit de prosélytisme. On ne cherche pas à faire des disciples, ni à former des croyants. Cependant, je suis assez heureusement doué sous le rapport de la *camaraderie* pour me faire un plaisir de répondre aux questions de mes frères en science, mais seulement dans la mesure où mes communications ne sauraient porter préjudice aux intérêts que je représente.

6° Notre façon de procéder a été modifiée depuis ce que nous avons fait connaître en septembre 1896. Dès que le travail, commencé sur une échelle microscopique, est arrivé à prendre une importance commerciale, nous avons vu qu'il était possible de nous dispenser de l'ennuyeuse et coûteuse préparation de l'argent allotropique, qui avait constitué jusque-là, la première de nos opérations. Maintenant nous employons les dollars mexicains que nous soumettons aux cinq manipulations suivantes :

a) Traitement mécanique ;

b) Action d'un fondant et granulation ;

c) Traitement mécanique ;

d) Traitement par les composés oxygènes de l'azote (oxydes of nitrogènes); c'est-à-dire par l'acide nitrique modifiée ;

e) Affinage.

7° Nous regardons le traitement mécanique comme la cause causante (*causa causans*). L'action du fondant et la granulation servent tout simplement, croyons-nous, à rendre les agrégats moléculaires capables de décomposition et de recomposition.

8° Ce que je disais du professeur Dewar, dans ma lettre du 25 août qui a paru à la page 221 de l'*Engineering and mining journal* du 5 septembre 1896,

avait trait à la question du traitement mécanique. Si, vous ou lui, voulez essayer l'effet combiné de la compression et d'une température très basse, vous produirez aisément un peu d'or, toute la question du prix de revient mise à part. Prenez donc un dollar mexicain (la monnaie des Etats-Unis certifie que cette monnaie, telle qu'elle est frappée maintenant, ne contient pas d'or, ou n'en contient au plus que des *traces*) : prenez donc un dollar mexicain et mettez-le dans un appareil qui empêche ses particules de se répandre au dehors lorsqu'il aura été divisé. Alors soumettez-le à un battage puissant, rapide, continu et dans des conditions frigorifiques telles, que les chocs répétés ne puissent produire même une élévation momentanée de température. Faites l'essai d'heure en heure et à la fin vous trouverez *plus que des traces d'or*.

9° Que cette expérience puisse réussir avec de l'argent pur ou un alliage d'argent autre que celui du dollar mexicain, c'est ce que je ne saurais dire. A mon avis, il est fort possible qu'il y ait des variétés d'argent différent quant à l'arrangement moléculaire.

10° Je ne veux pas assurer que le métal obtenu par cette expérience ou produit par notre laboratoire à des conditions d'économie bien plus avantageuses soit réellement de l'or. Pour moi, je me plais à le considérer comme tel, mais je me garde bien de vouloir vous obliger, vous ou un autre, à partager mon opinion. Tout ce qui importait aux membres de l'*Argentaurum Syndicate*, c'était de savoir si la Monnaie des Etats-Unis achèterait au prix de l'or, leur métal quel qu'il put être. Or, ils n'ont plus rien à désirer à ce sujet, puisque la Monnaie leur a acheté déjà trois lingots. Nous sommes en train de préparer le quatrième (1).

11° Lorsque ma machine de force, maintenant presque finie, sera en état de fonctionner, elle nous permettra aisément de produire des pressions de 800 tonnes par pouce carré et de réaliser de véritables merveilles. Je ne doute

(1) Actuellement il y a 13 lingots acceptés dans les conditions qu'indique le tableau ci-dessous.

Date de Dépôts des lingots.	Poids en onces avant la fusion	Poids en onces après la fusion	Contenance pour 1000 en argent	Contenance pour 1000 en or	Valeur nette des lingots en dollards
13 avril 1897........	7,06	7,04	658,0	260	95,63
23 avril 1897........	9,64	9,61	601,5	326	120,10
7 mai 1897.........	11,00	10,96	649,5	275	147,61
22 mai 1897..........	12,12	12,09	685,5	233	171,48
12 juin 1897	16,64	16,60	758.5	340	200,21
6 juillet 1897.......	16,80	»	»	»	220,00
					955,10



pas que la production en or de l'*Argentaurum* ne soit porté jusqu'à 50.000 onces (1) par mois d'ici à un an.

J'ai peut-être été bien long dans cette lettre, mais je n'ai pas cru pouvoir être moins explicite en écrivant à un homme dont l'autorité scientifique s'impose à tout le monde.

Je suis, etc. STEPHEN H. EMMENS.

La lettre ci-dessus prouve donc que le chimiste américain Emmens, s'il n'a pas opéré la transmutation de l'argent en or, a au moins inventé un procédé qui donne à l'argent la valeur de l'or, puisque la Monnaie des Etats-Unis achète les lingots fabriqués, *au poids de l'or.*

Mais en somme c'est une véritable transmutation, seulement comme on a dit sur tout les tons et dans toutes les langues que la transmutation était une opération impossible, fausse, une imposture, aujourd'hui Emmens dénomme son procédé INTERCHANGEABILITÉ qui exprime presque la même idée, car transmuer, est changer au-delà, c'est-à-dire changer une substance à tel point qu'elle en devient une autre, or, le terme interchangéabilité signifie échange moléculaire de deux substances, c'est-à-dire transformation d'une chose en une autre de l'argent en or par exemple dans l'espace ; ce qui est une véritable transmutation, car s'il n'en était pas ainsi, qu'il n'y eût qu'un simple échange moléculaire ; il faudrait que l'opération fit passer les molécules argent en molécules or par une disposition, par un arrangement moléculaire particulier, ce qu'on pourrait obtenir par un simple battage par une haute pression, tandis que notre transformation s'obtient aussi et surtout par un procédé chimique qui donne au molécule d'argent les propriétés des molécules d'or et cela sans qu'il y ait changement de substance, mais seulement changement d'état de la substance.

Ce que nous venons de dire, c'est que M. Tiffereau obtient sa transmutation, lui par de simples procédés chimiques, ce qui prouve que dans la nature, tous les chemins peuvent conduire à Rome, c'est-à-dire à un même résultat ; ce qui serait aisément démontrable, nous ne mentionnerons pas de nombreux cas pour ne pas sortir de notre sujet ; nous nous bonnerons tout simplement à donner ici le procédé chimique de M. Tiffereau, procédé qui remonte déjà à l'année 1847. Voici comment il le décrit, p. 7, de son opuscule (2) :

« Après avoir exposé, pendant deux jours à l'action des rayons solaires de l'acide azotique pur, j'y projetai de la limaille d'argent pur allié à du

(1) 500.000 onces représentent 1.530. kilogrammes, c'est-à-dire le cinquième environ de la production mensuelle du Transwal tout entier.

(2) L'or et la transmutation des métaux par G. Tiffereau, l'alchimiste du XIXe siècle Paris, Chacornac, 1889.



cuivre pur dans la proportion de l'alliage de la monnaie. Une vive réaction se manifeste accompagnée d'un dégagement très abondant de gaz nitreux, puis, la liqueur abandonnée au repos, me laissa voir un dépôt abondant de limaille intacte agglomérée en masse.

« Le dégagement du gaz nitreux continuant sans interruption, j'abandonnai le liquide à lui-même pendant douze jours, je remarquai que le dépôt agrégé augmentait sensiblement de volume. J'ajoutai alors un peu d'eau à la dissolution sans qu'il se produisit aucun précipité, j'abandonnai la liqueur au repos pendant cinq jours. Durant ce temps, de nouvelles vapeurs ne cessèrent de se dégager.

« Ces cinq jours écoulés, je portai la liqueur jusqu'à l'ébullition, je l'y maintins jusqu'à cessation du dégagement des vapeurs nitreuses, après quoi je fis évaporer à siccité.

« La matière obtenue par la dessication était sèche, terne, d'un vert noirâtre ; elle n'offrait aucune apparence de cristallisation, *aucune partie saline ne s'était déposée.*

« Traitant alors cette matière par l'acide azotique pur et bouillant pendant dix heures, je vis la matière devenir d'un vert clair sans cesser d'être agrégée en petites masses ; j'y ajoutai une nouvelle quantité d'acide pur et concentré ; je fis bouillir de nouveau ; c'est alors que je vis enfin la matière désagrégée prendre le brillant de l'or naturel.

« Je recueillis ce produit et j'en sacrifiai une grande partie pour le soumettre à des essais comparatifs avec de l'or naturel pur ; il ne me fut pas possible de constater la plus légère différence entre l'or naturel et l'or artificiel que je venais de produire.

« Ma seconde expérience, du même genre que la précédente, eût lieu à Colima, les phénomènes se produisirent comme a Guadalajara (expérience ci-dessus), sous l'influence de la lumière solaire, qui ne cessa d'agir pendant toute la durée du premier traitement, et l'acide que j'employai fut assez étendu d'eau pour que l'action solaire seule ne put produire le dégagement des vapeurs nitreuses. Or, comme celles-ci ne cessèrent point de se dégager, j'attribuai ce fait à un courant électrique dû à l'espèce de fermentation dont l'azote me paraît être le principe. Le gaz nitreux continua à se dégager constamment, tant que la liqueur ne fut pas portée à l'ébullition. Je terminai cette opération, comme la précédente, néanmoins dans cette seconde expérience, j'employai, vers la fin de l'opération, plus d'acide concentré, pour amener la désagrégation de la matière et l'amener à prendre la couleur brillante de l'or.

« Je fis une troisième expérience à mon retour à Guadalajara, elle réussit complètement comme les deux précédentes sans présenter aucun phéno-



mène extraordinaire digne d'être noté; la quantité d'alliage que j'avais mis en expérience se transforma *toute entière en or pur*, ainsi que je l'ai dit dans mon second mémoire. »

Ainsi voilà un brave homme qui affirme avoir obtenu par trois fois, à trois reprises différentes la transmutation des métaux et personne en France n'a voulu le croire et c'est un honnête homme, voici ce qu'en dit M. de Rochas (*Op., citat.*).

« M. Tiffereau se hâta alors de se rembarquer pour la France, afin de tirer partie de sa découverte en en faisant bénéficier d'abord son pays, mais il ne put jamais reproduire sous notre climat les réactions qui avaient eu lieu sous l'action du soleil brûlant du Mexique et peut-êrre aussi sous l'influence de ferments particuliers répandus dans l'atmosphère d'une région riche en mine d'or (1) ; ses modiques ressources ne lui ont pas permis de retourner dans le Nouveau-Monde.

« Tous ceux qui le connaissent ne sauraient douter de sa bonne foi, l'inaltérable confiancc de ce vieillard simple et modeste, et les sacrifices qu'il fait depuis près d'un demi-siècle, pour réaliser de nouveau sa découverte, ce père de famille qui subvient d'une façon très régulière à ses charges en exerçant la profession de photographe, sont des preuves que l'on ne se trouve en présence ni d'un mystificateur, ni d'un illuminé. »

Et l'honorabls savant fait suivre les lignes qui précèdent des suivantes :

« On conçoit parfaitement que l'Etat, que les Sociétés savantes, ne veuillent pas admettre la réalité d'une réaction chimique affirmée par un inconnu qui ne peut la reproduire à volonté (2) ; mais l'histoire des sciences est là pour montrer que dans presque toutes les grandes découvertes il y a eu aussi des faits précurseurs qui restaient isolés, parce qu'on n'avait pu saisir toutes les conditions de leur réalisation. J'ai entendu dire que Ruolz avait ainsi produit par hasard, du carbone cristallisé dans une opération de laboratoire et qu'il était ensuite resté quarante ans, sans pouvoir reproduire ce diamant artificiel. En tous cas les affirmations de M. Emmens donnent un poids sérieux à celle de M. Tiffereau, et il paraît difficile d'admettre que le grand chimiste américain prenne part à une affaire véreuse n'ayant d'autre but que de lancer des actions et de soutirer l'argent d'un public crédule en vendant à la Monnaie des alliages fabriqués avec de l'argent et de l'or préexistants. »

(1) On remarque que dans sa lettre à M. Crookes. M. Emmens dit qu'il n'a réussi jusqu'à présent qu'avec des dollars *mexicains* et que dans une lettre adressée à une autre personne, il parle de l'action des *rayons du soleil*. Dans cette dernière, il fait également allusion à l'action possible d'une substance que ne décèle pas l'analyse chimique et qui rappelle la *poudre de projection* des chimistes où le *ferment* de M. Tiffereau.

(2) Sous notre climat aurait dû ajouter M. de Rochas.

Aux lignes qui précèdent, nous ajouterons que des détracteurs du grand chimiste n'avaient pas craint de répandre que tout le bruit qu'on faisait autour de l'*argentaurum*, n'était que pour *faire un coup* de bourse sur la mines d'or du Transwal.

Inutile de dire qu'on ne doit ajouter aucune créance à une pareille calomnie, du reste ne savons nous pas que c'est le plus clair des revenus des grands inventeurs, de récolter toujours en première ligne : la calomnie.

Quant à nous nous avons étudié la question depuis longtemps, nous sommes absolument convaincu que la transmutation des métaux est pospossible, que la chose sera prochainement démontrée d'une façon indiscutable. Nous avons même dit de vive voix à M. Tiffereau qui est venu nous voir il y a quelques jours qu'il y a certainement cent manières d'opérer la transmutation et nous ne sommes qu'à trois, la méthode Tiffereau et deux inventées par M. Emmens.

Cette conviction nous l'avons depuis longtemps déjà, voici en effet ce que nous écrivons dès 1889 dans une revue d'occultisme et qui se trouve reproduit dans un de nos ouvrages sur l'Egyptologie (1).

« Nous sommes intimement convaincu que les Pharaons et les grands prêtres Egyptiens connaissent la pierre philosophale, cela seul peut expliquer l'énorme profusion d'or que possédaient ces souverains orientaux.

« A l'appui de notre conviction, nous mentionnerons les écrits d'un homme le P. Kircher qui a toujours combattu l'opinion accréditée que les hermétistes du moyen-âge possédaient la pierre philosophale. En ce qui concerne la question, ce même auteur prétend (2) qu'ils faisaient de l'or sans le secours de cette pierre, mais par une *quintessence cachée dans tous les mixtes imprégnés de l'Esprit Universel* (3).

Comme ce passage a une grande importance nous allons le consigner ici.

« Les Egyptiens n'avaient pas en vue la pratique de cette pierre (philosophale) ; et s'ils touchaient quelque chose de la pratique des métaux et qu'ils dévoilaient les trésors les plus secrets des minéraux, ils n'entendaient pas pour cela ce que les alchimistes anciens et modernes entendent, mais ils indiquaient une certaine substance du monde inférieur analogue au soleil douée

(1) page 54 et suivantes d'Isis Dévoilée ou l'Egyptologie sacrée, 1 vol. in-12 Paris, 1891 et pages 59 et suivantes de la 2e édition in-12, Paris, librairie académique Perrin et Cie, 1897 et Librairie des Sciences psychiques, 42, rue Saint-Jacques. La première édition est aujourd'hui introuvable.

(2) *Œdipus Ægyptiacus*, t. II, p. 2 *de alchymia*, C. E.

(3) Les procédés de M. Emmens et ceux de M. Tiffereau donnent raison au Père Kircher,



d'excellentes vertus et de propriétés si surprenantes, qu'elles sont fort au-dessus de l'intelligence humaine, c'est-à-dire une quintessence cachée dans tous les mixtes, imprégnée de la vertu de l'esprit universel du monde, que celui qui inspiré et éclairé de ses divines lumières, trouverait le moyen d'extraire, deviendrait par son moyen exempt de toutes infirmités et mènerait une vie pleine de douceur et de satisfaction.

. . . .

« Il est constant que ces premiers hommes (les Egyptiens) possédaient l'art de faire de l'or, soit en le tirant de toute sorte de matières, soit en transmutant les métaux; *celui qui en douterait ou qui voudrait le nier se montrerait parfaitement ignorant en histoire...* Les prêtres, les rois, les chefs de famille (des prêtres et des rois) en étaient seuls instruits. Cet art fut toujours conservé dans un grand secret, et ceux qui en étaient possesseur gardèrent toujours un profond silence à cet égard de peur que les laboratoires et les sanctutaires les plus cachés de la Nature étant découvert au peuple ignorant, il ne tourna cette connaissance au détriment et à la ruine de la République.....

Nous avons cru curieux de rapporter ici ce passage du savant jésuite,qui reconnait parfaitement que les Egyptiens pouvaient faire de l'or artificiel par un moyen quelconque et peu nous importe que ce fut avec une pierre (poudre de projection) ou élixir, aussi en manière de conclusion nous dirons que ce qu'ont pu faire les Egyptiens, nous devons pouvoir l'accomplir et il est absolument certain que les prêtres de l'Egypte connaissaient l'alchimie et la transmutation des métaux ou tout au moins le moyen de faire de l'or. L'histoire même vient corroborer ce fait, puisqu'elle nous apprend que Dioclétien abusant de sa victoire sur l'Egypte y fit rechercher et brûler tous les anciens papyrus qui traitaient de la fabrication de l'or, afin d'appauvrir les rois Egyptiens qui ne soutenaient la lutte contre Rome qu'à cause du secret qu'ils possédaient de faire de l'or (1).

Il nous semble avoir suffisamment insisté pour convaincre le lecteur de la possibilité de faire de l'or artificiel.

Dans un discours prononcée par M. Maxwel à l'audience solennelle de la rentrée de la Cour d'appel de Bordeaux, l'honorable substitut du Procureur général faisant l'éloge du Président d'Espagnet a terminé son discours en disant : « Cependant ces mystérieuses opérations ont un but dont il affirme énergiquement la réalité. Je vous avouerai que j'ai quelque peine à voir un mystificateur dans un homme de la valeur du Président (2).

(1) Cf. — Lexique de Suidas V° *Chimie.*

(2) Page 27 de la brochure de M. Maxwel, Bordeaux, imprimerie G. Gounouilhou, 1896.

Citant une partie du fort beau discours que nous venons de mentionner M. de Rochas fait une remarque très judicieuse (1) à laquelle nous nous associons de tout cœur, car pour nous, comme nous le disions au commencement de cette étude, nous ne voyons dans la transmutation prouvée que l'affirmation de l'Unité de la matière. Cette remarque est celle-ci : Si comme on le prétend, le Président d'Espagnet a réellement obtenu des transmutations, je comprends qu'il ait donné des recettes symboliques pour n'être compris que des Initiés ; mais j'avoue ne pas comprendre l'état d'âme d'un groupe d'alchimistes modernes qui publient à Paris une revue mensuelle où ils donnent tous les détails des opérations du *Grand Œuvre*, accompagnés de conseils hygiéniques et moraux à l'adresse de ceux qui s'y livrent, comme si la fabrication de l'or était une affaire certaine, moyennant la mise en œuvre de certaines forces qu'ils disent parfaitement connaître. Mais alors pourquoi ne produisent-ils rien ?

« Il ne s'agit plus, dans leur cas, d'une affaire industrielle où la question principale est le prix de revient d'un métal ou d'un alliage pouvant remplacer l'or dans la fabrication de la monnaie ; pour eux l'intérêt est surtout théorique et quelque minime que fut la qualité d'or produite, ils seraient largement récompensés de leurs efforts par la gloire d'avoir démontré l'unité de la matière ! »

Nous ne pouvons que joindre notre faible voix à celle de l'honorable savant, qui a porté un coup droit aux hyperchimistes, riposteront-ils ?

Ce n'est guère probable !

Ernest Bosc.

(*La fin au prochain numéro*).

SOUVENIRS ET IMPRESSIONS D'UN SPIRITUALISTE

(*suite et fin*).

Un quart de siècle s'est écoulé depuis que, petit enfant, j'ai senti en moi les effluves d'en haut, depuis l'âge où le sentiment religieux s'est affirmé et gravé nettement dans mon cœur.

Je veux revivre ces premières années et tâcher de retrouver le moi d'il y a vingt-cinq ans.

Je veux fouler le sol natal, parcourir la campagne que j'ai connue et aimée. Je me rappelle mes amis d'enfance, les parents qui se sont dispersés et que j'ai perdus de vue ; je me reporte à ces jours lointains, et je sens passer en moi comme un souffle tiède et caressant.

(1) *Ut suprà.*



Je pars, je suis transformé, je revêts les formes d'autrefois; je me sens un personnage nouveau, comme rajeuni. Je suis une nouvelle incarnation, qui a gardé la mémoire des vies passées.

Voici le village. O les émotions du premier âge! Comme je les ressens, comme elles m'agitent! Mais quelle douceur, quelle joie saine et vivifiante!

La voici bien, la maison paternelle, avec son perron, sa cour et son jardin. Rien n'est changé... Rien hélas! Seuls les êtres chers que j'ai perdus ne sont plus là.

Ah! Et cette petite construction basse adossée à la maison! Elle est encore là. On m'en laissait la jouissance; j'y amenais mes petits camarades; on y jouait, on y étudiait. On la transformait en chapelle, on dressait un autel sur lequel on plaçait un Christ, une Vierge; on s'agenouillait, on chantait des cantiques, on fêtait Marie, la Reine du Ciel. Puis, las des cantiques et des prières, la chapelle devenait un théâtre; l'autel était remplacé par une scène. C'était Guignol autour duquel se rassemblait la troupe joyeuse d'enfants qui regardaient de leurs grands yeux emplis de joie.

Voilà le clocher, cette grande tour carrée qui semble écraser de sa masse les maisons groupées autour.

Qu'il faisait noir dans l'escalier, à moitié détruit, qui conduit à la plateforme! Que j'avais peur; je me croyais en enfer, et des figures diaboliques dansaient devant mes yeux! Arrivé au faîte, je regardais, frémissant, le Ciel immense au-dessus de ma tête et le village au-dessous. Que tout me paraissait petit en bas, que le Ciel était grand! O le vertige des cîmes!

Et là, derrière l'Église, la place où je prenais mes ébats. Quelle troupe bruyante! C'est le jeu de boules, c'est la partie de barres, c'est le cerceau, puis les courses à perdre haleine à travers les rues!

En bas, la rivière. Oh! Les bains de rivière, avec les joûtes organisées! Et les flaques d'eau qu'on se jette à la figure, et les poussées qu'on se donne! On plonge, on boit; l'eau vous entre dans les yeux, dans les oreilles; on s'essuie, on se secoue, puis on recommence.

Et les promenades à travers champs! O les belles prairies avec leurs pâquerettes! Qu'il fait bon courir, jouer et folâtrer! Et les blés avec leurs épis d'or, entrelacés avec les bluets et les coquelicots! Et les grands bois touffus où l'on s'égare, où l'on se cache, où l'on se cherche!

Je revois mon oncle; il a vieilli, mais le caractère est toujours jeune. C'est toujours le bourgeois de l'ère impériale, avec les mêmes idées, les mêmes sentiments et la même existence. Sa vie est la même depuis vingt-cinq ans. C'est le bourgeois campagnard qui coule des jours sereins, loin du bruit, loin de l'agitation. Il mange, boit et digère aux mêmes heures depuis

vingt-cinq ans. Depuis vingt-cinq ans, c'est la même partie de cartes avec les mêmes amis. Il ne sait s'il s'ennuie ou s'il s'amuse, il se laisse vivre comme le bœuf dans son étable. L'infini ne le préoccupe pas ; il ne désire qu'une chose : être à l'abri du besoin et des maladies. Ses souhaits sont accomplis.

Je le quitte. Il est temps ; il me semblait que je devenais plante. Je ne pensais plus. Je n'agissais plus. Je descendais, je descendais... la vie s'échappait de moi. N'est-ce pas ainsi qu'on doit comprendre la désintégration ?

Mais j'aperçois le cimetière. C'est là que reposent mon père, mes aïeux, quelques amis.

Père, salut ! Je t'aime. Tu as été bon, simple, aimant. Ta vie a été hon nête, tu as été pur. Tu n'as pas connu les grands combats ; ton âme douce et paisible n'a pas éprouvé les déchirements de la lutte ; tu as parcouru ta route comme un pélerin confiant et tranquille qui connaît et qui voit le but.

Donne-moi ta bénédiction, plains mes égarements passés, inspire moi de bonnes et fortes résolutions.

Voici un autre tombeau. C'est celui de Charles, mon cher et tendre ami d'enfance, enlevé à la fleur de l'âge, à vingt-deux ans.

Ami, laisse-moi évoquer ton ombre chérie. Descends sur la terre. Viens consoler et encourager ton ami ; inonde-le de cette lumière céleste dont tu es enveloppé. Inspire-le ; dis-lui que tu es bien vivant, plus vivant que jamais, que tu ne l'as pas oublié et que tu l'accompagnes dans son triste et douloureux pélerinage ; dis-lui que tu l'attends au seuil de l'éternelle patrie Sèche ses larmes, parle lui.

Mais oui, tu es bien là, je sens tes effluves; je sens, aux frémissements de. mon âme, ta douce présence. Tu ne parles plus le pauvre langage humain ; tu ne fais plus entendre ces accents déchirants de ton agonie terrestre, que je crois entendre. O l'affreux et douloureux moment ! Mais il est loin, bien loin. Je sens, dans la paix de mon âme, sœur de la tienne, que la terre, cette chétive terre, s'est éloignée, perdue dans les brumes de l'immensité.

Oh ! ceux qui nient l'infini, ceux qui nient la survivance de l'être, n'ont donc jamais aimé ! Ils n'ont donc rien ressenti au cœur, quand ils ont perdu leurs compagnons de voyage ? Ils n'ont donc pas souffert de la séparation ! Ils n'ont donc jamais contemplé un tombeau, ou, l'ayant contemplé, un éclair d'espérance, un rayon d'amour n'a-t-il jamais traversé leur âme ? Ne sont-ils jamais restés seuls, un instant, en face d'une tombe, et le tumulte du monde les poursuit-il jusque dans les lieux sacrés ?

Il n'est pas possible qu'il existe un être humain qui n'ait jamais aimé, qui n'ait eu, ne fût-ce qu'un instant, un éclair de pitié, de sympathie.

Venez donc, humains, venez parcourir avec moi les allées solitaires d'une nécropole; venez, vous allez retrouver la tombe d'un ami, la tombe de celui qui a éveillé en vous une émotion, qui a fait jaillir dans votre cœur la première étincelle d'amour ou de compassion. Venez, regardez, et ce que vous croyez-mort, anéanti, perdu, va ressusciter plus vivant que jamais. Des ténèbres de votre âme, des profondeurs de la tombe va surgir une lumière éclatante, une voix formidable qui vous révèlera de nouveaux cieux, un monde nouveau; et vous vous écrierez, poussés par une force invincible : je vois, je crois, je sais !

Mais pour voir, il faut avoir une âme; pour croire, il faut aimer, pour aimer, il faut souffrir et pour savoir, il faut penser loin du monde, loin du bruit, loin des affaires.

Deux flambeaux nous guident : la science et la charité. Suivons-les. Oh ! La route qu'elles éclairent est rude. On trébuche, on se heurte, on tombe ; mais deux sœurs veillent sur nous : la patience et la résignation.

Adieu, Charles, ou plutôt, au revoir. Je te quitte, consolé et plein de courage.

Je revois Laure, tendre compagne de mon enfance. C'est elle qui m'encourageait, qui me relevait, dans mes jours d'abattement, qui m'inspirait dans mes études, qui me consolait dans mes afflictions.

O la belle et touchante entrevue ! O la douce causerie ! O grande âme, cœur tendre et dévoué !

Tu as bien souffert, pauvre enfant ! Ta vie est toute d'abnégation et de sacrifice. Tu as trouvé le repos dans la pratique du devoir et de la vertu.

Sois toujours bonne et sainte. Accepte la vie telle qu'elle est et continue à faire le bien ; tu as déjà ta récompense.

Mais il faut se quitter.

Allons redresse-toi, pauvre pécheur, reprends ton bâton de pélerin et va, marche dans la vie avec plus de confiance. Ne regarde pas à tes pieds, lève la tête, contemple le ciel.

Adieu, belle nature, prés fleuris, bois ombragés ; adieu, oiseaux que l'amour fait chanter ; et toi, village aimé, adieu ; adieu, vous tous, amis et camarades, adieu. J'emporte dans mon cœur un trésor de souvenirs.

Je me suis retrempé dans cette évocation du passé, j'ai puisé de nouvelles forces pour la lutte, lutte que je pressens terrible.

Mais n'est ce pas la vie ? N'est-elle pas pour tous la même, du moins pour ceux qui veulent aller de l'avant, ne pas rester enlisés dans la boue terrestre ?

Il ne s'agit plus de faire l'assaut de ses passions, de conquérir une place brillante dans le monde éphémère où nous vivons. Les passions sont domptées, la place que nous voulons conquérir n'est pas ici bas. Notre devoir, notre unique devoir, est de frayer et d'aplanir la voie aux autres. C'est par les autres et avec les autres que nous gravissons les sommets. Soutenons-nous mutuellement ; tendons-nous la main, et ne soyons jamais séparés.

Soyons des guides pour les aveugles, des appuis pour les paralytiques, des consolateurs pour les affligés.

N'ayons qu'un amour : l'Humanité, qu'une haine : le péché. Qui hait fortement aime fortement. L'indifférend ne haïra pas, mais il n'aimera jamais.

Attaquons-nous à l'indifférence, à l'apathie. Au fond de tout être humain gît un espoir, une crainte, un doute. Faisons jaillir cet espoir ; dissipons les doutes et les craintes.

Spirites, vous avez pour vous le *fait*. Multipliez les faits ; votre doctrine est belle, répandez-la. Mais ne soyez pas exclusifs, ne formez pas de caste. Soyez sincères et circonspects.

N'affirmez que ce qui est désormais acquis, reconnu et bien vérifié.

Votre rôle est magnifique. Vous êtes les devanciers, vous êtes populaires.

C'est par le spiritisme que les foules seront gagnées : par le spiritisme, parce qu'il est simple et qu'il parle aux sens et au cœur. C'est lui qui éveille les premières émotions, qui sollicite l'intelligence et qui ébranle la raison.

Quant aux grands problèmes qu'agitent les écoles occultistes, qu'étudient souvent avec succès, en tous cas avec conscience, les écoles orientale et occidentale, ils sont réservés à une autre catégorie de penseurs, à ceux qui ont déjà gravi les premiers échelons. Laissez-les à leurs méditations et à leurs études.

Votre rôle n'en est pas amoindri et votre évangile ne détruit pas les autres, pas plus que les autres ne détruisent le vôtre.

Et puis que dites-vous, qu'imaginez-vous que tous les spiritualistes ne disent et n'enseignent ?

Aimons-nous. Nous sommes solidaires ; l'âme est immortelle, elle subit et est appelée à subir toutes les vicissitudes de la vie présente, comme elle a subi celles passées et subira celles à venir. Tous, la main dans la main, comme des frères d'âges différents et aux aptitudes diverses, nous devons ensemble parcourir les mêmes voies.

C'est assez, ce me semble, pour qu'il n'y ait pas d'équivoque.

Cherchons ce qui unit et non ce qui divise.

Hélas ! Si nous comprenions vraiment ce mot *amour* ; si nous étions bien pénétrés que les barrières que semblent élever les écoles entre elles ne sont que factices et que la toute-puissante vérité, bien que diversement aperçue,

est *une*, comme l'Humanité elle-même, on ne verrait pas ces rivalités entre elles.

Pas de rivalités, mais de l'émulation, oui.

Que chacun travaille et fasse part aux autres du fruit de ses veilles : que tous écoutent chacun ; que chacun fasse abstraction de sa personnalité, se dépouille pour un moment, (le moment pendant lequel nous entendons une autre voix que la nôtre) de ses idées, de ses opinions et de ses affections, qu'il devienne *impersonnel* et qu'il écoute son frère comme un autre lui même, comme sa propre conscience transportée en lui, et qu'il écoute en *silence*.

Soyons justes, doux et aimants.

Soyons donc unis dans une même pensée : la régénération des âmes. Montrons à tous que, malgré les distances, malgré les objets divers sur lesquels portent nos recherches, malgré les frontières, malgré les langues, malgré les races, nous sommes animés d'un même sentiment : l'amour de l'Humanité, le souci de ses destinées, son bonheur futur.

Pionniers de la première heure, défrichons le terrain, préparons-le, laissons à nos successeurs une riche moisson de faits et d'expériences. La postérité fera un triage, une classification méthodique. Nous apportons les matériaux pour l'édification du Temple de la Sagesse. Ce sera assez, si nous ne nous laissons pas détourner de notre œuvre par les hurlements de la meute, les ricanements d'une foule en délire qui a perdu sa voie, tourbe fangeuse qui se complaît dans ses propres impuretés, masse chaotique et ténébreuse que de nouveaux messies viendront éclairer.

Ici finit mon récit,

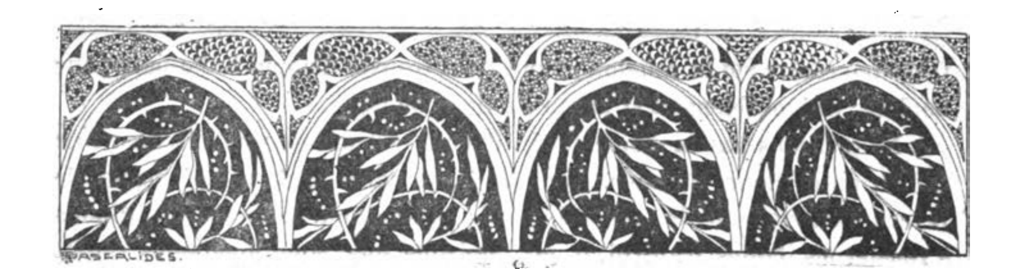
Les lecteurs de la *Revue Spirite* me pardonneront d'avoir mis en relief ma chétive personnalité. Ils comprendront, j'en suis certain, que je n'ai pas été guidé par l'amour de la gloire (!) ni d'une vaine renommée.

Ainsi que je l'ai dit, dès le début, en m'étudiant, j'étudie le *microcosme humain, les diverses phases d'une existence terrestre, ses opinions ses doutes, ses transformations, ses combats et ses misères.*

J'ai voulu faire penser, j'ai encouragé chacun à faire comme moi, à descendre dans sa propre conscience, à s'étudier soi-même. C'est ainsi qu'on parvient à se connaître et à connaître son semblable, les autres *moi* ; et quand on se connaît bien soi-même, on connaît autrui, on pénètre dans les autres consciences, on s'identifie avec elles, et cette grande vérité apparaît éclatante : nous sommes *un*.

ALBAN DUBET.





RÉFLEXIONS DE EDGAR QUINET

QUI SERA HÉRITIER DU CATHOLICISME?

« Un des sophismes les plus enracinés, les plus contraires à l'établissement de la liberté est celui-ci : que toutes les religions se valent au point de vue de la vérité, et même de la politique, en sorte qu'il n'y a nulle différence à établir entre les unes et les autres. Ce principe est le contraire de toute philosophie, de toute science, de toute histoire, qui cherchent partout à marquer la nature diverse des choses ; et cette fausse philosophie a entraîné bien vite des résultats mortels à la révolution, comme à la liberté !

« Car loin que les religions soient toutes égales, il est certain qu'il y a entre elles des différences, des degrés dans le vrai, des spécialités, des nuances, comme il y en a dans toutes les choses de la nature. Il y a une religion qui se proclame elle-même l'ennemie de toutes les autres ; elle se glorifie d'être incompatible avec la liberté moderne. Cette religion a des institutions, des organes, des instruments de servitude, que d'autres ne possèdent pas, tels, par exemple, que la papauté, le célibat, d'où naît une forme nouvelle de caste, absolument inconciliable avec l'organisation des sociétés nouvelles. Il y a d'autres religions qui sont compatibles avec la liberté moderne, puisqu'elles l'ont engendrée et qu'elles la conservent. Il y en a enfin qui confinent à la liberté philosophique, puisque ce sont des philosophes qui les ont révélées.

« Si la Révolution française avait clairement vu ces degrés, ces différences, elle eût pu, en concentrant ses forces, ses inimitiés, ses décisions contre le culte qui exclut la civilisation moderne, éliminer ce culte, en laissant subsister le principe de la liberté, et ouvrir par là une ère nouvelle. Mais en faisant vaguement la guerre à tous les cultes sans distinction, elle n'en a pas atteint un seul ; elle a manqué d'audace ; et celui qu'elle avait mission d'abattre est sorti de ses mains plus entier, plus indompté qu'auparavant. N'ayant fait aucune différence dans l'échelle des choses religieuses, elle a

déchainé contre soi la religion même, sans trouver d'appui nulle part pour déplacer irrévocablement la borne du vieux monde.

« Ne refaisons pas la même faute. Il nous est encore une fois donné de choisir entre deux chemins. Seulement, si après tant d'expériences, de revers, d'enseignements, produits par la persécution, nous nous obstinons à répéter les fautes d'autrui, il est probable que pour longtemps seront compromis le salut, la liberté, la dignité de l'esprit humain en Europe.

« Voici les deux voies qui s'ouvrent encore devant vous : vous pouvez attaquer en même temps que le catholicisme toutes les religions de la terre, spécialement les sectes chrétiennes, sans distinction, et par là les obliger à faire de nouveau une seule masse avec lui ; dans ce cas, vous avez contre vous l'univers entier. Vous voilà encore une fois réduits à l'impuissance.

« Au contraire, vous pouvez vous armer de tout ce qui est opposé au catholicisme, spécialement de la masse de toutes les sectes chrétiennes qui lui font la guerre ; en y ajoutant la force d'impulsion de la Révolution française, vous mettrez le catholicisme dans le plus grand danger qu'il ait jamais couru. Vous pouvez dès lors vous promettre raisonnablement de le placer au moins dans l'impossibilité de nuire.

« Au lieu de vous chercher vaguement des ennemis à tous les bouts de l'horizon, il s'agit de concentrer vos vues, vos forces, vos votontés dispersées, sur le point unique qui est le centre d'où partent toutes les attaques dirigées contre vous ; et si vous reconnaissez avec la même unanimité que vos abversaires, que ce point précis, qui soutient tout l'échafaudage de servitude, est l'Eglise romaine, il s'agit non plus de dépenser vos paroles, vos répugnances, vos haines, vos menaces à tous les vents, mais de vous appliquer à ce point, sans vous en départir que vous ne soyez arrivés à un résultat pratique, que vous pourrez léguer à vos fils.

« Pour ces grands résultats, il vous faut des alliés ; il faut qu'une partie du monde au moins soit de cœur avec vous.

« Que si vous montrez la pensée de repousser également toutes les croyances, vous êtes premièrement injustes, secondement ennemis de vous-mêmes, puisque vous vous faites des adversaires de ceux qui doivent être une partie de votre force.

« Voilà pourquoi je m'adresse à toutes les croyances, à toutes les religions qui ont combattu Rome ; elles sont toutes (qu'elles le veuillent ou non) dans nos rangs, puisqu'au fond leur existence est tout aussi inconciliable que la nôtre avec la domination de Rome.

« En effet, puisque la prétention ancienne, nouvelle, éternelle de cette religion est d'asservir l'univers (urbi et orbi), c'est dans tout l'univers que vous devez trouver des points d'appui et des alliés. Je n'invoque pas seule-

ment une théorie, une philosophie, un système particulier, je fais appel à toute croyance opprimée, à toute église persécutée, à tout temple qui peut montrer ses martyrs. Ce n'est pas seulement Rousseau, Voltaire, Kant, qui sont avec nous contre l'éternelle oppression; c'est aussi Luther, Zwingle, Calvin, Marnix, Herder, Channing, toute la légion des esprits qui combattent avec leur temps, avec leurs temples, contre le même ennemi qui nous ferme en ce moment la route. Ils trouveront place dans nos rangs, tous les athlètes de l'esprit. *Surtout nous appelons ceux qui dans les formes les plus affranchies du christianisme font le lien des uns et des autres.* Je ne propose ni un système ni un dogme. Ce que je demande, c'est un acte, c'est une œuvre de vie, une alliance entre tous les esprits libres de la terre, pour l'affranchir en commun de l'esprit qni la possède et qui la stérilise.

« Alliance très possible que la force des choses produit, qui seule peut amener un dénoûment à tant de paroles, de discussions où le XIX[e] siècle court risque de s'user, sans honneur, sans profit, sans réaliser même une seule de ses idées.

« Pour moi, je crois que, malgré beaucoup de fautes, il n'est pas encore trop tard pour couronner cette fin de siècle par quelque grand et mémorable changement dont la postérité garderait la mémoire. Voilà pourquoi j'appelle tout ce qui a un esprit de vie, d'examen; tous ceux qui veulent que les paroles laissent une trace dans les choses: tous ceux qui cherchent dans les discussions un dénoûment pratique; tous ceux qui veulent, non pas seulement médire du moyen âge, mais en sortir et l'abolir; tous ceux qui, à un degré quelconque, ont fait entrer l'esprit moderne dans le monde chrétien. Hérésies nationales, religions modernes, sectes, croyances affranchies, écoles de libres penseurs, systèmes, philosophies, tout ce qui vit, tout ce qui respire doit entrer dans ce grand et suprême effort contre la mort qui jette déjà son ombre sur nous.

« Si le XVI[e] siècle a arraché la moitié de l'Europe aux chaînes de la papauté, est-ce trop exiger du dix-neuvième qu'il achève l'œuvre à moitié consommée. Est-ce trop demander de sa résolution, de sa force, ou de sa maturité?

« Encore une fois, je ne réclame pas la succession du catholicisme pour une formule, pour une théorie, pour une secte en particulier. Je réclame cette succession pour toutes les idées qui ont sauvé une parcelle de la liberté humaine; c'est-à-dire que je demande, pour héritier, l'esprit humain tel qu'il a pu se développer dans le monde moderne, avec ses croyances, ses aspirations, sa philosophie, ses instincts nouveaux.

« Liberté pour tous, expansion de toutes les énergies de l'âme et de l'esprit, en dehors de l'Eglise despotique et serve.



« Si vous repoussez ces larges issues, que la force des choses a ouvertes elle-même aux peuples modernes, pour sortir de l'antiquité et du moyen âge, il faudrait donc se contenter de la philosophie? Déjà vous excluez Rousseau; il n'est pas, pensez-vous, assez « avancé » pour les adorateurs de de saint Janvier et de la Robe de Tréves! Un autre prétendra que votre système à son tour est aussi trop circonspect. Jusqu'à ce que vous ayez trouvé l'impossible, c'est-à-dire la formule philosophique qui dans le même temps convienne également à tous les esprits, à tous les lieux, à tous les peuples, voilà l'ancienne servitude établie sans contestation sur la terre.

« Ce qui nous aveugle, encore un coup, c'est que nous nous représentons toujours l'avenir sous la forme d'une unité, dans laquelle nous n'acceptons que notre secte, ou notre formule. Même en rejetant le passé, nous travaillons à le faire renaître. A une Eglise universelle, nous autres catholiques, nous cherchons toujours, pour héritier une autre Eglise universelle; c'est en cela que nous nous abusons.

« La centralisation religieuse, à laquelle nous voulons échapper, ne renaîtra pas, si tant est que nous établissions la liberté. Tout au contraire, la vieille Eglise, unité aveugle, inorganique, inférieure, chaos ténébreux, ira de plus en plus en se partageant pour faire place à la variété de la vie. Commme du sein de la nature inorganique sont sortis des centres de vie organisée, de même du fond aveugle de l'Eglise immobile, sortiront de plus en plus des individualités, des personnalités, qui auront, chacun, leur intuition propre, soit dans la religion, soit dans la philosophie. Déjà le siècle n'est plus le disciple d'un seul livre, *homo unius libri*. Il le deviendra de moins en moins. S'il est vrai que tout homme est appelé à devenir son prêtre, il l'est ainsi que tout homme doit devenir son philosophe; ce qui n'empêche pas qu'il y aura encore des sectes, des croyances générales, des écoles diverses de philosophie, des maîtres et des disciples.

« Ouvrez donc les portes, à deux battants, à tout ce qui renferme un élément de liberté, une étincelle de vie, de dignité; ouvrez-les toutes grandes; il y faut faire passer un monde. »

EDGAR QUINET.



PROCÉDÉ DE MM. LES Drs LUYS ET DAVID

Mercure de France, octobre 1897.

La *Revue Spirite* publie les rapports présentés à la Société de Biologie par M. David, sous-directeur aux teintureries des Gobelins, et le Dr Luys, récemment décédé, sur la photographie des étincelles électriques dérivant soit de l'électricité dynamique (Bobine de Ruhmkorff), soit de l'électricité statique (Machine de Wimshurst), et sur l'enregistrement photographique des effluves qui se dégagenl des extrémités des doigts,du fond de l'œil et de l'appareil auditif de l'être vivant, à l'état physiologique et à l'état pathologique.

Les photographies obtenues montrent :

1° Que l'électricité et la force vitale ou neurique ne sont pas une seule et même chose ;

2° Que les étincelles électriques et les effluves vitaux émis par les pôles positifs des machines ou du corps humain diffèrent des étincelles et des effluves émis par les pôles opposés.

Le procédé de MM. Luys et David permet, en outre, de constater que le dégagement de la force vitale varie « suivant les âges, les sexes, les différentes phases de la journée » et aussi suivant les émotions de l'état pathologique de l'individu. Les morts et les personnes affectées d'anesthésie bilatérale ne donnent pas d'effluves. Par contre, à l'état léthargique, l'émission des effluves est plus intense.

D'après M. Leymarie, M. David aurait photographié ou plutôt graphié (1) les effluves dégagés par de l'essence de serpolet enfermée dans un tube scellé au chalumeau.

Ces expériences corroborent celles de nombreux expérimentateurs, depuis Mesmer jusqu'à Reichenbach et le colonel de Rochas. Ces expérimentateurs se servaient de sensitifs au lieu de plaques photographiques.

Les sensitifs mis à l'état de somnanbulisme magnétique, ou placés dans une chambre absolument noire, voient les aimants, les cristaux, les plantes les animanx et les hommes émettre les éffluves de couleur différente suivant la partie ou le côté de l'objet, de l'animal ou de l'homme qu'ils regardent. Ainsi le côté gauche de l'homme apparaît bleu, le côté droit rouge et la partie médiane jaune. « En cas de maladies les couleurs sont altérées, parfois même complètement modifiées.

(1) Je dis *graphié*, parce que la lumière n'intervient pas dans la production du phénomène.



» Exemple : Dans la paralysie générale, le jaune domine sur la face, empiétant sur les deux autres nuances.

» Dans l'hystérie, le rouge se mêle au bleu pour faire une tache violette sur la face. »

— Le *Congrès de l'Humanité*, dont j'ai déjà parlé (*Mercure* de juillet), s'annonce comme très réalisable. Il y a plus d'hommes qu'on ne croirait qui aspirent à la Paix intellectuelle, religieuse, sociale et internationale. Tous les jours de nouvelles adhésions parviennent à Amo, — le promoteur du Congrès — de tous les points de l'Europe.

Cependant nombre d'intellectuels sont hostiles au Congrés. Pourquoi ? Parce qu'ils accordent trop d'importance aux formes (religions, sectes, sociétés, partis, systèmes, opinions). Ils craignent sans doute que l'une des formes — l'emportant sur les autres — ne les absorbe toutes ou ne prenne tout au moins un trop grand ascendant sur les esprits. Crainte vaine. La seule puissance qui peut réunir les hommes, c'est l'Amour. Or « l'Amour, écrit Guymiot dans la *Paix Universelle*, c'est la vie ; c'est le donneur d'existence. Les formes de l'existence ne sont que postérieures à l'Amour.

« La forme, c'est la différenciation ; là où il n'y a pas de formes, il n'y a pas d'êtres distincts, partant pas d'opposition, pas de rivalité, pas d'inimitiés, pas de haine. La forme sépare, et c'est elle qui engendre la Haine au sens général.

« Les formes flottent dans le non différencié ; elles n'existent, elles ne vivent que par l'amour enclos en elles ; sans la vie, elles seraient des coques vides, d'inertes détritus, voguant vers les grèves de la perdition. »

Donc aucune forme ne peut rien contre la vie, contre l'Amour.....

CENTRE DE L'UNION SPIRITE DE PROPAGANDE AU BRÉSIL

Nous trouvons dans la *Revista spirita do Brazil*, organe du *Centre de l'Union spirite et académie Dieu-christ-charité*, un article, dans lequel, ce centre d'Union salue toutes les sociétés sœurs répandues sur la terre, aussi toute la presse qui défend notre cause, pour apprendre à connaître scientifiquement Dieu, en Esprit et en vérité.

Il demande que toutes les sociétés établissent et maintiennent des relations par voie postale ou par voie médianimique, pour progresser simultanément en s'aidant, en se contrôlant les uns les autres pour se modifier utilement, avec sagesse.

Ce centre demande à échanger son journal avec toutes les publications, à recevoir les œuvres dont elle rendra compte, à son adresse : rua Silva Jardim, n° 9, à *Rio de Janeiro.* Ils se fait gratuitement l'agent de toutes publications spirites.

Fondé en 1881, le Centre de propagation se compose de trois membres de chaque sociétés ou groupes du Brésil; il nomme un conseil de trois membres qui réside à Rio Janeiro, lequel réunit un Congrès permanent pour élucider tous les points qui concernent la Direction de la doctrine. Le 28 août 1898, ce Congrès aura lieu extraordinairement, toutes les sociétés de notre terre sont conviées à y prendre part, il donnera huit jours consécutifs et recevra tous les délégués.

Le Centre rappelle les excellents résultats des congrès spirites : de Barcelonne 1888; de Paris 1889; de Madrid 1892, qui ont préparé le Congrès futur de 1900.

Le 17 juillet 1897, le Gouvernement du Brésil a concédé 50 p. 100 de réduction, pour toute personne qui se rendra au Congrès de Rio-de-Janeiro le 28 août 1898, soit par mer ou par terre; nos vœux fraternels à nos F. du Brésil.

P.-G. LEYMARIE.

NÉCROLOGIE

M. le comte Ernest Balbiani, notre frère en la cause spirite, est décédé à Granville, le 25 septembre dernier; Mme Balbiani recommande son mari aux bonnes prières des partisans du spiritisme dont il fut un fidèle et actif propagateur.

Paix à cet homme de bonne volonté, sympathie a Mme la comtesse Balbiani, cette fidèle d'Allan Kardec.

Mme Marie Louise Lepontois, est morte à Paris, à 42 ans, le 27 septembre; elle partageait nos croyances comme son mari et ses enfants.

M. et Mme Lepontois, son beau-père et sa belle-mère, furent des spirites de la première heure, ils avaient fondé un groupe à Lorient; tous les deux sont décédés à un âge très avancé, en octogénaires fidèles à nos doctrines. Nous présentons notre meilleur souvenir à M. Michel Lepontois et à sa famille.

M. Charles Raynaud, ancien sociétaire, en 1858, de la Société présidée par Allan Kardec, et grandement estimé par le Maître, est décédé à Guéret, à l'âge de 82 ans; il laisse sa vénérable veuve, spirite convaincue aussi, âgée de 84 ans, et aveugle !

Charles Raynaud fut le modèle des honnêtes gens; il avait un cœur d'or

et toujours des paroles de concorde et d'amour. Nous l'avons intimement connu à Paris, ce très brave homme.

A lui, à sa veuve, le respectueux souvenir.

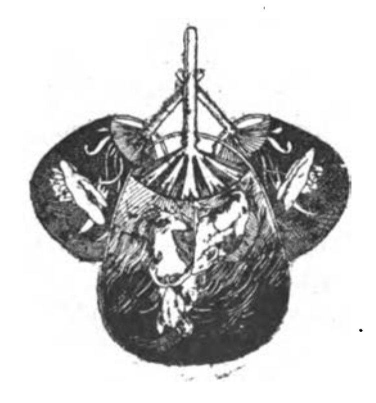
M. Badour, médecin chef du Val-de-Grâce, est décédé à Palaiseau, à l'âge de 64 ans ; nous reproduirons le discours du général-inspecteur Dujardin-Beaumetz, si remarquable dans le fond et dans la forme, et d'autres paroles qui honorent le très bon, brave et savant docteur Badour, spiritualiste éclairé. M. P.-G. Leymarie a parlé au nom de la famille.

DIEU LE VEUT !

En avant ! Dieu le veut ! c'était le cri de guerre
De nos aïeux luttant pour un divin tombeau;
Faisons le cri du jour de ce cri de naguère,
Et d'une foi nouvelle agitons le flambeau.
Non de la foi d'enfant d'un peuple qui bégaie
Et s'avance à tâtons sans entendre et sans voir,
Mais de la foi qui marche en élaguant l'ivraie
Du jardin immortel de l'auguste Savoir.

En vain les courtisans de l'aveugle matière,
Narguant nos pas hardis, nous assènent des coups,
Marchons toujours quand même et sans voir en arriére,
Répondons par des faits aux faits de ces grands fous.
Car il viendra le temps où, vaincus par leur nombre,
Les savants obstinés à nier le soleil
Iront à la lumière ou râleront dans l'ombre,
Déconcertés au jour du macabre réveil.

Octobre 1897. JULIEN LARROCHE.



CONFÉRENCES THÉOSOPHIQUES

Une série de conférences théosophiques aura lieu le premier dimanche de chacun des mois de novembre à avril, inclus, à 2 heures et demie de l'après-midi, rue des Mathurins, 36, sous la présidence du directeur du Lotus Bleu. Entrée libre.

Les principaux sujets traités seront, au cours de ces six conférences, une Esquisse gégénérale de la théosophie, les habitants du second et troisième plan, la mort et l'au-delà, la loi de causalité et la réincarnation, les divers corps compris dans le périsprit, etc.

Le commandant D. A. Courmes qui nous communique cette note, ajoute que les spirites pourront d'autant mieux assister à ces conférences que la théosophie peut, suivant lui, être considérée comme le ferfectionnement et le développement du spiritisme.

Nous ne partageons naturellement pas tout à fait cette opinion, mais nous ne faisons aucune difficulté d'accueillir cette communication, d'abord, parce que les spirites éclairés et vraiment épris de lumière ne redoutent nullement d'entendre développer des théories différentes des leurs, quittes à les passer an crible de leur raison ; ensuite, parce que le commandant Courmes a longtemps été des nôtres, qu'aucune parole discourtoise contre le spiritisme ne saurait sortir de sa bouche, et, enfin, qu'il a droit aux sympathies de tous les spirites pour avoir, pendant la commune, en 1871, avec les marins qu'il commandait, sauvé de l'incendie la Librairie spirite, au n° 7 de la rue de Lille, et aussi, le buste du maître Allan Kardec, aux abords du Père Lachaise.

SIGNE DES TEMPS

Un prêtre journaliste, l'abbé Victor Charbonnel, qui fut le passionné promoteur d'un congrès des religions en 1900, vient de jeter la soutane aux orties. Voici la curieuse lettre qu'il a adressée à l'archevêque de Paris :

« Paris, 14 octobre 1897.

« Eminence,

« J'avais voulu, en donnant ma vie à l'Eglise dans l'ardente sincérité de ma jeunesse, donner ma vie à Dieu.

« De longues et tristes épreuves m'ont réduit à cette conviction décevante que servir l'Eglise ou les hommes qui parmi nous prétendent la gouverner, ce n'est point servir Dieu.

« Désormais je ne puis, sans que s'élève en moi un trop douloureux reproche, garder des apparences de solidarité avec une organisation ecclésiastique, qui fait de la religion une habileté administrative, une force dominatrice, un moyen d'oppression intellectuelle et sociale, un système d'intolérance, et non pas une prière, une élévation du cœur, une recherche de l'idéal divin, un soutien moral, un principe d'amour et de fraternité, enfin une politique misérablement humaine, et non plus une foi.

» Dans la libre loyauté de ma conscience et pour la paix de mon âme, je crois devoir vous déclarer, Eminence, que je ne suis plus du clergé, que je ne suis plus de l'Eglise.

« Daignez bien agréer, etc.

« Victor CHARBONNEL. »



DÉCOUVERTE DE LA POLARITÉ HUMAINE (1)

Ce travail, résumé de milliers d'expériences poursuivies avec le plus grand soin, donne l'explication, vainement attendue jusqu'alors, des effets physiologiques et thérapeutiques obtenus en dehors de toute suggestion, par certaines applications manuelles faites le plus souvent au hasard. Il est comme l'introduction à une synthèse du magnétisme, qui, après avoir établi la réalité de l'influence qu'exerce sur la sensibilité, la contractibilité, la température et la circulation d'un grand nombre d'individus, le rayonnement de tous les corps et celui de l'organisme humain en particulier, expliquera cette action scientifiquement et fera du magnétisme bien compris, et enfin débarrassé de toutes ses obscurités et inutilités, un agent thérapeutique sérieux.

LES COURANTS DE LA POLARITÉ

Cet ouvrage est le complément de la *Découverte de la polarité humaine* ; il en est la suite nécessaire. Du moment, en effet, que la polarité humaine est un fait réel, que le buste et les membres de l'homme se comportent à l'égard des sensitifs comme les pôles d'un aimant, l'un des côtés ayant un rayonnement positif et l'autre un rayonnement négatif, on était en droit de penser qu'ils étaient le siège d'un courant allant du côté positif au côté négatif. Mais il fallait le démontrer. C'est ce qu'ont fait les auteurs de la manière la plus nette et la plus convaincante. Ils ont pu ainsi donner l'explication rationnelle des effets manifestement contraires provoqués par certaines applications manuelles en apparences semblables, nous voulons dire en même position polaire.

Mais comment la même position polaire peut-elle provoquer des phénomènes inverses (tantôt la contracture, tantôt la résolution musculaire, tantôt l'anesthésie, tantôt l'hyperesthésie, soit encore le sommeil hypnotique et le réveil). Cela arrive parce que l'application est faite, dans ces cas, longitudinalement et non perpendiculairement à l'axe du tronc ou des membres et que, dans l'application longitudinale, le courant de l'aimant ou de la main de l'expérimentateur peut être ou de même sens que celui de la région du sujet qui reçoit l'application, ou de sens inverse, suivant que l'extrémité des doigts ou l'ouverture de l'aimant recourbé regarde la partie supérieure ou la partie inférieure du membre du buste du sujet.

Or, quelle que soit la position polaire, le courant du sens inverse contracture, anesthésie, décongestionne, endort, et le courant de même sens décontracture, hypéresthésie congestionne, réveille.

Le magnétiseur qui sera bien pénétré de ces données, saura toujours ce qu'il fait ; il agira à coup sûr, provoquant à volonté le sommeil ou le réveil, l'augmentation de la contractibilité musculaire, ou la détente des muscles, la diminution ou l'exagération de la sensibilité, la congestion ou l'hyperthémie, sans avoir à faire intervenir la volonté, c'est-à-dire à recourir à la suggestion mentale qui oblige l'opérateur à une grande dépense de force faite le plus souvent sans aucune utilité.

Dans la revue prochaine, nous donnerons le compte-rendu d'un roman ésotérique : L'*Envoûtement*, avec préface, notes et postface, par M. J. Marcus de Vèze ; l'auteur

(1) Prix :



est Mme ERNEST BOSC, 3 fr. 50; puis, celui de *Sciences occultes et physiologie psychique*, par le Dr EDMOND DUPOUY, 4 fr.

Ces deux ouvrages viennent de paraître, ils méritent bien l'attention des chercheurs.

A paru en langue brésilienne : *Goyania*, poème épique, par M. MANUEL L. DE CARVALHO RAMOS; nous tenons un exemplaire à la disposition d'un confrère qui pourrait, connaissant le portugais, analyser les poésies du poète de Goyaz, Brésil.

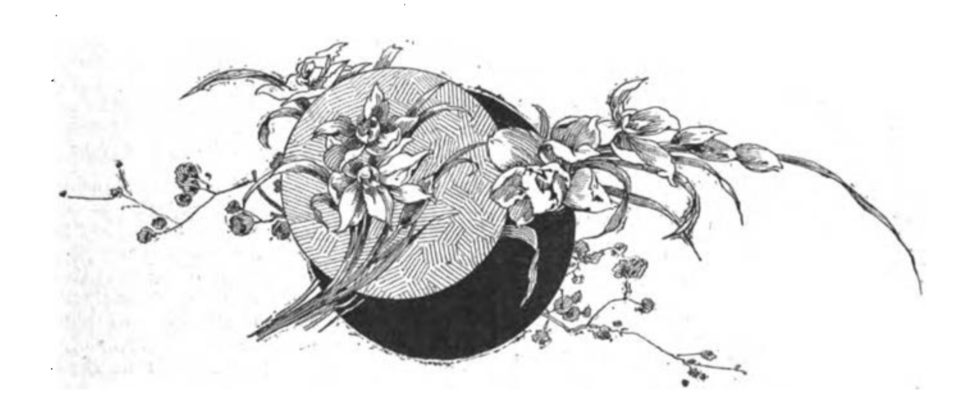
Vient de paraître: *Les idées saugrenues d'une vieille tête*, par PAUL GRENDEL qui, d'une plume alerte et spirituelle cingle les travers de cette fin de siècle. Dans une action vivement menée se meuvent des personnages bien vivants et amusants. Nicaise, Javotte. M. et Mme Baillardise servent de cible à l'oncle Brutus qui fustige avec une véhémente indignation le cléricalisme actuel en présentant le spiritisme comme la plus haute expression de la philosophie et de la morale.

L'auteur bien connu déjà, a fait paraître des œuvres de combat fort appréciées, *Elfa*, *Blidie*, *La famille Desquiens*, *Une heure doubli*, *Esprit ancien*, *Esprit nouveau*, et des livres destinés aux enfants.

Nous entendons souvent regretter le prix relativement élevé des ouvrages traitant du spiritisme, un de nos romanciers qui lutte depuis longtemps pour la bonne cause PAUL GRENDEL vient de faire paraître dans la bibliothèque Guyot à 0 fr. 20.

Deux ouvrages : *Le roman d'une fille du peuple*, et *Le roman d'une libre penseuse*, qui résument sous une forme intéressante les préceptes du spiritisme.

A notre époque ou la littérature est souvent vaine, creuse ou obscène. C'est une bonne fortune de pouvoir préconiser des ouvrages instructifs, moraux et amusants et accessibles aux plus modestes budgets.



BULLETIN DES SOMMAIRES

Le Messager (Liège). — Suite du Médium D. Home, sa vie et son caractère, par L. Gardy. — Les deux Abraham, par V. Tournier. — Congrès de neurologie, de psychiâtrie et d'hypnologie à Bruxelles (Indépendance belge). — Apparition d'un fantôme (Archives russes). — Une apparition remarquable (Light). — Les orateurs et les acteurs hantés, par le Dr de Neuville. — La guérison par l'hypnotisme à Lens (*Le Soir*).

Le Moniteur spirite et magnétique (Bruxelles). — La libre pensée, par B. Martin. — Comment on peut devenir médium, par J. F. — Médiumnité guérissante, communication de l'abbé Vianey (curé d'Ars). — Les hallucinés, Le portrait, par Tony d'Ulmès.

La vie d'outre-tombe (Charleroi), suite de l'histoire de Katie-King par Mme B. de Laversay. — Compte rendu des séances de la Fédération des groupes spirites, communication sur l'utilité de la souffrance, par Xavier, une autre de l'esprit Savonarole. — Communication de l'esprit Xavier Mouls. — Curieux cas de guérison à l'hôpital de Lens (le *Petit Journal*). — Une curieuse séance de médiumnité en 1828, article de la Revue de Paris de cette époque intitulé : *Un possédien*, par O. Henrion. — LA RÉDACTION DE CETTE REVUE SI UTILE POUR LA RÉGION DE CHARLEROI FAIT UN APPEL A TOUS NOS FRÈRES SPIRITES ET LES PRIE DE BIEN VOULOIR LEUR VENIR EN AIDE.

Le Phare de Normandie (Rouen). — Scepticisme, par A. la Beaucie. — A Tilly, par C. de Boisgérard. — Commentaires, par A L. B. — Paroles oubliées du Curé Jallet. — Les congrès de la paix, par E. Delabraye. — Le vieillard à l'hirondelle.

La Paix universelle (Lyon). — Conférences de M. Léon Denis à Lyon, sur le spiritisme expérimental et le problème de la vie future. — Le Congrès de l'humanité, Fraternité universelle. — Cours de magnétisme, par M. Bouvier. — Le mouvement spiritualiste, par Joanny Bricaud. — A propos d'Amo, par Marius Decrespe. — Une lettre du général Fix, et une de M. Christophe, de Reims, à propos de l'article de M. Muscadel de Massue. — L'Aurore, poésie de Mme O. de Bezobrazow.

La Curiosité (Nice, 46, rue de France). — Causerie métaphysique, par C. Morwan. — Très bon article de M. A. B. au sujet du Féminisme en réponse à la demande d'une dame russe, à lire par toutes les personnes qui s'intéressent à cette question de plus en plus à l'ordre du jour. — Les Mahatmas du Tibet, par E. B. — La dentellière du Puy (*suite*). M. A. B. — Transmutation des métaux à New-York. — Conférence du professeur Lodge.

Revue scientifique et morale du spiritisme (Paris). — Caractère positif de la doctrine spirite, par G. Delanne. — Jeanne d'Arc et l'Eglise, par Becker. — Alfred de Musset, médium, par Tonœph. — Nouvelle maison hantée, par L. Fresne. — Cœur et cerveau, par M. Decrespe. — Socialisme et spiritisme, article de M. L. Denis, publié dans *La Tribune psychique*. — La morale de Christ basée sur sa résurrection, par le général Fix. — Manifestations spirites d'Agen, par Beaubial. — Le Dr Lokart Robertson et le spiritisme par Robert Cooper.

Le Progrès spirite (Paris). La souffrance humaine et le spiritisme. Pensées d'automne, par Laurent de Faget. — Extraits de la *Genèse* et de *l'Evangile* d'Allan Kardec. — L'Epinette d'Henry III extrait de la *Revue Spirite* (1866). — Les cultes exotiques par Jean Frollo, extrait du *Petit Parisien*. — Une nouvelle maison hantée (*La Patrie*). — Communication de l'esprit de vérité.

La Lumière (Paris-Auteuil). — Le cerveau et l'âme, par le Dr Lux. — Hystérie et hypnose par le Dr Thomas. — Quelques mots sur le système de M. Van der Naillen, par Paul Christian. — Revue universelle, par le Dr Lux.

L'Echo du merveilleux (Paris). — Suite d'études de chiromancie, par Mme de Thèbes. — Etudes sur les songes (*Suite*), par G. Malet — Aux champs Lepetit, par le Marquis de L. — La quinzaine à Tilly. — Chez la voyante, par Gaston Méry. — La maison hantée de Bougeron (Saône-et-Loire), par MM. Rubat de Mérac et André Besson. — La stigmatisée d'Inzenzac à Lourdes. — Hallucinations collectives, par G. Méry. — La possédée de Pellevoisin, par le chanoine Brettes.

Reçu les 3 premiers numéros de la *Renaissance morale*, journal des Esprits, paraissant tous les samedis à Choisy-le-Roi ; distribution gratuite. Cette petite petite feuille ne renferme que d'excellents enseignements et ses articles ont pour titre pour ces trois numéros : de l'Etude de Dieu par la famille ; de l'Etude du Bien, du Mal et du Bonheur.

Journal du magnétisme (Paris). — Article nécrologique du Dr Luys. — Ecole pratique de magnétisme et de massage, réouverture des cours. — Conseils pratiques, par H. DURVILLE. — Le massage et le magnétisme menacés par les médecins, procès Monroux à Angers. — Action mécanique de l'agent magnétique de Reichenbach.

Reçu le premier numéro d'une nouvelle revue magnétique spirite et littéraire nommée *Civot*, publiée à Sliven, Bulgarie, en langue bulgare; nous souhaitons la bienvenuê à ce nouvel organe et qu'il puisse répandre la lumière autour de lui.

A lire dans la revue de *La France moderne* (Paris). — Les vierges miraculeuses, par ISMALA.

Dans la *Revue des Revues* (Paris). — La littérature au Soudan, article très intéressant de Léo Claretie qui nous donne sur les mœurs des Soudanais des aperçus dont nous sommes loin de nous douter.

La Plume libre (Lyon). — Cette revue donne toujours, outre sa partie littéraire, des renseignements très utiles surtout pour l'agriculture : lire dans le dernier numéro : Bizarreries, de Paul Rousseau et la Corailleuse, nouvelle de Mimo.

L'Humanité intégrale (Paris). — Mort de MARIUS GEORGE. — Phalanges internationales d'harmonie intellectuelle, par EUGÉNIE POTONIÉ-PIERRE. — La vie et les mondes, par MARIUS GEORGE. — Le dualisme de N. Alhaiza, par S. DISMIER. — Le Congrès féministe de Bruxelles, par E. POTONIÉ-PIERRE.

Le Lotus bleu (Paris). — Le Dévachan, par LAEDBEATER. — Quelques réflexions sur les principes de la philosophie chinoise, par ANIKÉTA. — Commentaires sur la Lumière du sentier. — Vouloir, par E. SYFFERT. — Explication des phénomènes hypnotiques et magnétiques par la théosophie, par le Dr Th. PASCAL. — Variétés occultes, par H. OLCOTT. — Demandes et réponses. — Echos du monde théosophique. — Doctrine secrète (évolution cosmique, suite), par H.-P. BLAVATSKY.

Il Vessillo spiritista. — La doctrine spirite et ses adversaires actuels et à venir, par E. VOLPI. — Union Kardecienne, par E. VOLPI. — Les forces connues, par CAMILLE FLAMMARION. — Un messager invisible, par V. PAGANINI. — L'église catholique et Giovanna d'Arco, par E. VOLPI. — Séance expérimentale à Pise, par E. MAINARDI. — Polémique, par E. VOLPI. — La sonnate du diable, par E. GENERINI. — Emmanuel Swedenborg. — Une séance de matérialisation. — Preuve d'identité spirite, par G. de CAPUA. — La plénitude. — Communication. — Appel et prière. — Nécrologie. — Bibliographie.

Revista Constancia (Buenos-Ayres). — La pastorale sur l'anarchisme, par COSME MARINO. — Section philosophique : Conférence donnée à la Constancia par Mlle MATHILDE PUYOL. — Notables expériences du colonel de Rochas sur le périsprit, traduit du *Lotus Bleu*, par C. MARINO. — Collaboration : Vous n'êtes pas seuls (poésie), par Mlle AMALIA DOMIMGO Y SOLER. — Messages d'outre-tombe : Les médiums et la faculté médianimique, traduit de l'anglais, par Mlle ERVINE VON LILIENTHAL. — Bulletin de la semaine.

La Revelacion. — Alicante, le 25 septembre 1897. — Section doctrinale : Confirmation des vérités fondamentales du spiritisme. — Préexistence et persistance éternelle de l'esprit. — Section philosophique : Encore sur la prière. — Section de critique religieuse : « Les nuits alicantines. — Maximes et pensées. — Section scientifique : Sujet d'étude, par JOSEPH DE KRRONHELM. — Divers. — Nécrologie. — Bibliographie. — Chronique. — Feuilleton : Le théâtre spirite, Ailes et chaînes, par MIGUEL GINENO EITO.

Revista Espiritista de la Habana : Inspirations. — Contribution au spiritisme progressif. — Centre d'études psychologiques « la réincarnation. » — Séances de psychographie. Médium Lucia, preguntas y respuestas. — Les cellules cérébrales. — Dangers que courent les médiums. — Amour et pardon. — Lettre à ma fille. — Magie. — Les secrets d'Hermès. — La morale comme science. — Déclarations sur les phénomènes spirites. — Echos de toutes parts.

Revista di studi psichici (Padoue et Milan). — Rapport sur les phénomènes psychiques de Corbebassi, par le Dr ERMACORA. — Expériences avec Eusapia Paladino à Choisy-Yvrac, par le colonel DE ROCHAS. — Cas de prémonition. — De la possibilité d'une théorie rationnelle de la prémonition, par le Dr ERMACORA. — Revue des périodiques et variétés. — Etude du Prof. Barrett sur la baguette divinatoire. — L'astrologie. — Informations : L'espace à trois dimensions et les phénomènes psychiques.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître un livre remarquable sous une forme nouvelle et séduisante, une thèse vieille comme le monde. Le Congrès de l'humanité, est un recueil d'études et d'articles signés *Amo*, groupés et annotés, avec préface et conclusion par *Marius Decrespe* Avec une conviction, un enthousiasme rares, les auteurs, s'appuyant exclusivement sur des faits acquis et universellement connus, démontrent la nécessité pour tous les hommes de se solidariser consciemment ; ils mettent en avant l'idée grandiose d'un Congrès réunissant, pendant l'Exposition universelle de Paris, en 1900, des représentants de toutes les philosophies, de toutes les écoles d'art et de littérature, de tous les systèmes scientifiques et religieux, de tous les groupements politiques et sociaux qui, dans un magnifique élan d'altruisme, proclameraient solennement le grand principe de l'Unité humaine, au-dessus et au-delà de toutes les divergences relatives, de tous les particularismes transitoires. On ne peut qu'applaudir à cette tentative française d'une manifestation inouie dans les annales de l'Humanité, et qui réussira à coup sûr il est impossible d'en douter dès qu'on a lu le livre d'Amo et de Marius Decrespe ; de nombreux adhérents, tant en France qu'à l'étranger, consacrent leur influence et leur dévouement à la réussite du Congrès. — Prix : 3 fr. 50.

Le Gérant : Paul LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — *Téléphone*.





40e Année. N° 12. 1er Décembre 1897.

RÉFLEXIONS PHILOSOPHIQUES

Voir la *Revue* de novembre 1897.

Dans ce résumé des croyances générales dont nous faisons une sorte de synthèse, il faut se restreindre car pour une étude quelle qu'elle soit, il est prudent de ne marcher que progressivement et avec méthode ; afin que nous soyons compris par tous nos lecteurs. En tout, ne faut-il pas une sage préparation et n'a-t-on pas bien prévu en disant qu'à notre époque, les voiles qui célaient les mythes antiques seraient enlevés par une idée religieuse plus avancée ?

A tous les titres le spiritisme doit être cet Esprit de vérité par lequel s'expliquent simplement les demi-dieux et les dieux mêmes, afin qu'au nom des choses morales du passé Jésus fut accepté par les nations païennes.

Avant que le rénovateur apparut sur la scène du monde, sa vie future servit de modèle aux dieux du paganisme ; ce fut un hommage rationnel à la loi vitale de la philosophie. Pour une apothéose semblable, que ce soient les incarnés qui la reçoivent, ou bien les désincarnés bons ou mauvais considérés comme des divinités, tous sont gouvernés par deux principes et ci-dessus nous avons énoncé le premier.

Le deuxième est celui-ci : Après la venue de Jésus, on retrouve dans l'ensemble des opinions des dieux qui le veulent imiter, le mode de l'enseignement véritable, la préparation naturelle pour l'avènement viril de l'Esprit.

Dans Pimandre, Hermès Trismégiste reproduit les trois mondes: Les neuf nations et la couronne suprême des Sephiroth: La loi trinaire résumé dans le quaternaire : L'idée d'analogie entre le microcosme et le macrocosme.

Ces idées-là sont contenues en partie dans le Zohar. L'homme s'égare sur les fins et les moyens, et de même pour briser les obstacles et les instruments, les forces et leur résistance ; tout annonce que nous marchons vers une grande unité. Notre devoir est de la saluer de loin et, en attendant, entrevoyons les secrets supérieurs, soyons broyés selon l'esprit de justice, afin que les peuples soient mêlés et se serrent la main.

Parabrahm parla une première fois aux hommes sur le mont Sinaï, mais cette révélation fut resserrée dans les limites étroites d'un seul peuple et d'une contrée. Quinze siècles après, une seconde révélation visa tous les hommes, celle dont nous jouissons et dont l'action universelle est restreinte par les circonstances des temps et des lieux puisque des millions d'hommes, par centaines l'ignorent actuellement. A ce fait brutal joignons l'attente des incarnés qui ont annoncé la troisième révélation, qui l'ont envisagée avec logique et considérée comme prochaine.

Nous présentons les preuves de cette attente et il ne faut pas appeler *illuminés* ceux que cette grande question préoccupe, à moins que ce blâme et cette épithète soient rationnellement donnés. Tout est dit, tout est révélé, s'écrient les vaniteux et qu'en savent-ils et nous sommes las d'être gouvernés par les deux infaillibilités papales et universitaires, car du côté des connaissances de l'Au-delà il nous manque presque tout.

Nous avons tant de raisons d'espérer cette troisième révélation à l'aide des manifestations que nous avons obtenues et qui s'accentueront en allant, tandis que nos adversaires n'en présentent aucune pour prouver le contraire. Résulte-t-il, de ce que l'Hébreux fut en sûreté de conscience pour avoir accompli la loi, que le Maître des maîtres se soit interdit toute manifestation nouvelle ? qu'il ne lui est plus permis de nous enseigner pour augmenter nos connaissances en survie, en physique, en chimie, en physiologie, en biologie, en astronomie, en esprit de justice ?

Les rétrogrades de tous les temps ont présenté ce caractère d'obstination irréfléchie, nous l'avons vu dans nos réflexions philosophiques ; ils ont condamné le chercheur assoiffé de progrès, tous les novateurs en matière de questions religieuses. Les serviteurs d'un culte quelconque répondent imper-

turbablement que *Les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre l'Eglise*, assertion risquée qui ne peut un seul instant nous arrêter.

Il faut inéluctablement que l'unité religieuse soit constituée chez toutes les nations, puisque la plupart d'elles ignorent ce que c'est que l'évangile. Répétons-le à tous les échos, l'Eglise du Père qui est aux cieux, qui séjourna un temps chez chaque peuple, qui fit un stage successif en Chine, en Perse, en Indoustan, en Egypte, en Grèce, à Rome, en Judée, à Londres, à Berlin et Genève, poursuit sa marche éternelle et vise l'unité de croyance.

La parole évangélique *qui réprouve*, fut prononcée contre ceux qui représentent le mal et font obstacle à la nouvelle vérité tant attendue, si éminemment progressive et dont le développement est indéfini.

La révélation naturelle reflètera davantage l'amour de Parabrahm pour ses enfants ; elle généralisera l'église ancienne et l'église nouvelle en les unifiant. Donc, *le mal ne pourra prévaloir contre son église* et l'évangile sera multiplié car de nouvelles explications en éclaireront tous les passages et l'esprit de vérité tient le flambeau qui illuminera tout ; il établira la concordance sublime et parfaite entre les apôtres de la religion unifiée, devenue tolérante, aimante, vraiment animée du souffle divin, parceque scientifique et universelle.

Au dernier siècle, une face de l'acte de la Société Biblique n'a pas été considéré telle qu'elle le devait être ; pour cette fin, citons l'exemple suivant : Il prit fantaisie à un pharaon de faire traduire en grec la bible hébraïque ; en agissant ainsi, il pouvait aussi bien contenter sa curiosité que sa bienfaisance ou sa politique. Les Israélites d'Alexandrie furent outragés en voyant que la loi vénérable était ainsi jetée en pature aux nations, sans réfléchir que ces traducteurs inconscients faisaient une œuvre éminemment chrétienne de l'avenir, les saintes écritures passant ainsi dans la langue universelle. Après la venue de Jésus, les apôtres trouvèrent dans cette traduction généralisée un travail parfaitement accompli qui leur permit de promulguer la version des septantes chez tous les peuples et dans toutes les langues connues.

De même, en supposant que la société biblique n'ait point su ce qu'elle faisait, en jetant dans le monde des bibles par millions et à bon marché (sinon pour rien), elle n'en a pas moins renouvelé l'acte du Pharaon inconscient ; sa traduction en langues modernes de la bible sacrée est un succès autant inouï qu'innattendu.

Une venue de l'Esprit saint étant prophétisé, il faut, pour cette troisième révélation, que chaque orateur qui prêchera l'Evangile d'Union puisse citer aussi les écritures à ses auditeurs ; la bible des protestants leur suffira.

Celui qui parle est rarement un traducteur et la société biblique, à l'en-

contre des idées étranges émises par les églises catholiques et romaines, n'est pas moins un instrument de diffusion, car elle a préparé le bon travail de traduction en toutes langues humaines. Chacun va où la destinée le pousse et devient l'instrument de la future cité de Parabrahm ; c'est ce que le Père a voulu.

Dans son onzième entretien des soirées de St Pétersbourg, De Maïstre dit que les véritables ennemis de l'unité travaillent à l'établir. Un M. de Nolhac assimile ces soirées aux erreurs de Mme Guyon et à celle d'Amaury ; il soutient que, si on le suivait, il y aurait en France un complet abandon du véritable sentiment religieux, catholique et apostolique. Il a eu tort, à tous les titres, parce que le philosophe de Maistre soutient l'église tout en déclarant que ses dogmes seront conservés, sauf des additions propres aux progrès de la sagesse chrétienne.

Dans un autre volume, De Maistre dit à propos des paroles de Jésus à Pilate, mal interprétées, car on lit dans la vulgate : « Mon royaume n'est pas *maintenant* de ce monde », que Jésus a parlé ainsi : « Mon royaume *n'est pas* de ce monde » ; cela est bien différent affirme notre philosophe. « On ne sait point, dit-il, si le Sauveur n'a pas voulu par ce mystérieux monosyllabe exprimer certaines choses que les hommes ne doivent pas encore connaître ». Tiré de l'*Eglise gallicane*, livre II, chap. 4.

La science si incertaine des hommes sera par illumination remplacée par la science éternelle et vivante de Parabrahm ; en pensant ainsi on suit les dires de l'Evangile, de Daniel, d'Isaïe, de Joël et de Jérémie.

En somme, notre persuasion est, que la postérité éclairée par des vérités nouvelles écartera sagement les conclusions de la science des positivistes-néantistes actuels ; cela se réalisera peu à peu, sans à coup, simplement et fatalement.

« Le fougueux catholique de Maistre fut incontestablement un précurseur du spiritisme ; il prévoyait pour l'humanité, un enseignement adéquat à l'avancement intellectuel et moral des peuples », écrivait Allan Kardec en 1862. De son côté, Ballanche soutenait que cette éducation était incessante et visible pour le véritable observateur; cet esprit supérieur entrevoyait aussi une Révélation de la Révélation, par un nouvel état de choses dont les prémices étaient réelles. Son regard avait pu plonger dans les secrets de l'avenir.

Des esprits arriérés diront que De Maistre a soutenu violemment l'infaillibilité de l'Eglise catholique ! Reportons-nous au temps où il vivait ; figurons-nous le milieu qui l'avait instruit, la société qui l'entourait, et nous penserons avec justice, que soit par le passé auquel il appartenait, soit pour



le présent état où nous sommes et qu'il a prévu en voyant véritable, il fallait son autorité, sa plume puissante et sa pensée pleine de logique.

Ce sont là des précurseurs de la science spirite qui va tout transformer dès qu'elle sera comprise et unie intimement au mouvement qui emporte la science vers de nouvelles et glorieuses destinées.

*
* *

Comme Joël on a donc annoncé les temps nouveaux, soit au nom d'une attente générale, soit au nom de la linguistique qui découvre d'autres formes antiques des langues humaines pour nous conduire à une synthèse du parler humain, à une langue unique en nous conviant à lire les écritures sacrées telles que bibles et évangiles; et enfin, parce que nous serons mêlés et broyés par le scepticisme, le néantisme, le panthéisme, par la marée montante du socialisme qui menace de tout submerger et remplacer, par toutes les apostasies et le désir de jouir qui dévorent la société entière et la rendent impitoyable.

L'Ecclésiaste a dit : « Dieu a livré le monde présent à toutes sortes de discussions, afin que l'homme ne découvre pas les desseins qu'il a formés dès le commencement, et qui s'accompliront à la suite des temps. Chap. M, V, 2 ». David prétend que, ces vérités sont applicables aux humanités futures et aussi que Dieu répondit aux interrogations de Daniel ce qui suit ; « Ces paroles sont *scellées et fermées jusqu'aux temps prescrits*; plusieurs s'appliqueront à devenir purs et seront éprouvés comme par le feu, les impies au contraire poursuivront le cours de leurs iniquités parce qu'ils seront tous sans intelligence; mais ceux qui seront instruits comprendront les vérités de toutes choses. »

Parabrahm le savait, les clergés militants avec leur théologie n'accepteraient pas cette révélation ni ce Dieu terrestre qui doit réellement régner par l'avènement de l'Esprit ; les mandements des évêques, les sermons contre le spiritisme ordinaire qu'ils anathématisent et les œuvres qui le représentent mises à l'index, prouvent l'état d'âme des églises militantes quant à la philosophie nouvelle divinement morale et consolante.

La croyance divulguée par Allan Kardec, avec tant de tact et de sagesse, nous enseigne que le nouveau testament n'en parle qu'en parabole ; c'est pour cette cause que les docteurs catholiques et protestants les plus renommés ont rejeté cette vérité en la voilant à l'aide de sophismes et d'épithètes outrées et malveillantes. Isaïe a dit comme prophète, dans l'ancien et le nouveau testament : « Ce témoignage, tenez-le secret, mettez-le sceau sur cette loi qui ne sera révélée que plus tard ; ces vérités sont réservées pour mes disciples, selon la recommandation divine, car mon secret est à moi et

pour moi. Dans les derniers temps vous comprendrez toutes ces choses » (Isaïe, chap. VIII et chap. XXX, V, 23).

Enfin, pour revenir à la langue universelle qui sera acceptée dans toutes les nations, les précurseurs ont dit qu'elle posséderait l'harmonie, la clarté la richesse, une précision simple, qui changerait radicalement les études pédagogique ; que ce serait la langue française et que, cette unité qui était un signe révélateur et précurseur de la révélation spirituelle attendue, aurait lieu vers 1820, comme prémices du siècle futur qui devait la réaliser.

A cette époque, en effet, Pestalozzi à Yverdun, Suisse, fondait une école de pédagogie nouvelle qui a révolutionné le monde de l'enseignement ; il préconisait la langue française. Hyppolite Denisard Rivail complétait son éducation chez ce maître dont il fut l'élève préféré, et déjà, celui qui devait être Allan Kardec, pensait aussi à une langue universelle dont il avait préparé les prémices, avec cette base : la langue française.

Avec cette réforme on tendait à une connaissance plus parfaite et précise de Dieu, le grand et sublime inconnu, par un essor inoui vers la science simple, débarrassée de ses entraves. Les études grammaticales et linguistiques se fussent bornées à quelques sons qu'il eut fallu inscrire dans la mémoire, comme des images fidèles qui les représentaient ; le jeune enfant au sortir des soins nourriciers, initié aux règles de cette langue universelle pratique, n'aurait plus à gémir sur les difficultés, à bailler de longues années sur les substantifs et les participes. Cette langue éclairerait sainement l'intelligence qui naît et cherche la lumière, qui veut l'amour par l'exercice de la volonté, qui a besoin de courage et de force pour trouver la vérité dans le devoir, le sacrifice, l'étude suivie, seules choses qui apportent à l'esprit une conviction persistante.

Telle fut l'opinion éclairée de *Pestalozzi*, d'*Allan Kardec*, comme elle le fut de *J. De Maistre*, de M. *G. Renaud* et *Bager*, savants philologues qui n'étaient pas des illuminés ; ces généreux esprits tendaient à la réalisation de ce projet sublime : Conception d'une langue universelle d'abord imparfaite, qui annonçait que notre humanité tendait à constituer une grande unité préparée actuellement par la révélation spirite. Cette dernière vise fatalement en sociologie, en religion, en politique, une synthèse effective et durable.

M. Casimir Henricy, philosophe et linguiste remarquable, créa, en 1858, *Le journal la Tribune des linguistes* qui réunit en un faisceau tous les érudits de cette époque, ceux qui avaient travaillé à la construction grammaticale d'une langue universelle ; ce très estimable frère, âgé de 84 ans, dont les idées sont toujours vives et de haute portée, a bien voulu nous rensei-

gner au sujet de ces études. Il nous a confié un vol de la Tribune des linguistes, année 1858-1859, nous y avons pris la substance de ce qui suit :

M. C. Henricy parle ainsi dans une introduction magistrale que nous voudrions reproduire in extenso : « Mais cette réaction du XIX[e] siècle « contre les choses et les idées du passé est plus instinctive que raisonnée... « Dans son ardeur à rejeter les hochets et les lisières qui ont fait à l'huma- « nité une si longue enfance ; dans son impatience de tout frein, elle va « jusqu'à méconnaître ou violer ouvertement les règles du bon goût, du « bon sens, de la logique la plus vulgaire, et jusqu'aux lois générales dont « l'observation est indispensable à l'existence des nations. Vous verrez qu'il « faudra bientôt lui enseigner que la raison, la conscience, la justice et la « morale ne sont pas des préjugés... Il y a dans le monde autre chose que « la matière. Il y a aussi l'esprit, l'intelligence, le cœur, le sentiment toutes « choses dont on ne tient absolument aucun compte, dont on ne paraît nul- « lement se soucier. Or, sous peine de déchoir et de glisser rapidement « sur la pente fatale du gouffre dévorant qui a déjà englouti tant de Socié- « tés, tant de civilisations avortées, on doit s'efforcer de s'élever et de se « maintenir sous le double rapport intellectuel et moral au niveau du pro- « grès matériel... »

L'Institut ayant à décerner un prix Volney pour le meilleur alphabet universel, but final de la linguistique, C. Henricy se demande comment il s'acquittera de cette fonction ; il fait un éloquent appel aux apôtres de la langue universelle et se met sous l'égide des hommes qui l'ont préconisée comme le meilleur agent de véritable civilisation ; il cite Bacon, Descartes, Wilkins, Leibnitz, de Brosses, Condillac, Voltaire, Court de Gébelin, Burnett ; les rédacteurs de l'Encyclopédie, Delormel, Maimieux, Hourwitz, Volney, Le Mels, Letellier (de Caen), l'abbé Sotos Ochando, etc., la plus noble des compagnies,

Les peuples reliés entre eux par des besoins communs, à l'aide des chemins de fer, du télégraphe électrique, du bateau à vapeur, du téléphone, des expositions universelles, des découvertes scientifiques, des créations industrielles, ont absolument besoin d'une langue qui les unisse et soit l'élément pacifique de la grande évolution dans le sens d'une vaste fraternité, d'une union fatalement indispensable, pense notre vénérable Henricy.

En 1858, le Comité de la langue universelle se composait ainsi : MM. Bertron, Bonnemère, Cazeaux, Charnex, Chouet, Chouippe, Coulon-Pineau, Dechaux, Duvivier, Erdan, Gagne, Gitouville, Grosselin, Casimir Henricy, de Labarthe, L'abbé Latouche, Ch. Lemaire, Letellier, Mesnard, Morlon, Rodet, Silberman, prince de Sayn de Wittgenstein.

Programme: 1° De la philosophie des langues — 2° De la réforme orthogra-

phique — 3° De l'alphabet universel, auquel devaient se rattacher les travaux relatifs à la sténographie — 4° De la langue universelle — 5° Des voies et moyens de vulgarisation.

Cette division ne fut ni sage, ni rationnelle, ni logique, car, on séparait ce qui devait être uni pour s'entr'aider. C'était de la théorie et simplement des études spéculatives qu'on visait. Mais le but à atteindre était généreux et grandiose, il devait séduire les plus grands esprits. Deux systèmes se trouvèrent en présence : celui d'une langue *a Posteriori*, faite de pièces et de morceaux, avec des radicaux, des onomatopées, des mots pris dans toutes les langues mortes et vivantes, d'après les idées des étymologistes tels que Volnay, Burnouf, Ampère, etc., Et celui d'une langue *a priori*, entièrement neuve.

M. Letellier d'Amiens avait son système, Gagne un autre, de même MM. Vaillant de Bucharest, Sotos Ochando, Sibermann et Dechaux etc.

M. Casimir Henricy, secrétaire général, pour ses articles pleins de bon sens et d'esprit pratique, empreints de la plus haute philosophie, recevait des encouragements, en 1858, des hommes les plus considérables en science et en politique. Les chercheurs qui liront les rapports si lumineux de M. Henricy sur les problèmes les plus ardus de la linguistique, que contient le journal *La Tribune des linguistes*, trouveront là des études spéciales, très intéressantes, qui serviront de base aux futurs constructeurs de la langue universelle. C'est un maître penseur que cet ancien spirite, homme de progrès, qui partage toutes nos espérances. C. Henricy est l'un de nos précurseurs. Nous reparlerons de cet intéressant encyclopédiste et de ses travaux.

Nous présentons notre reconnaissance à M. Garimond, son beau-frère, l'excellent hautbois du théâtre des Italiens au temps des Grisi, des Ronconi, des Lablache et des Alboni, pour les soins prévoyants dont il entoure la vieillesse de C. Henricy.

Avant cette pléiade de savants investigateurs, il y eût celle de 1800 à 1830, qui ne put réaliser l'objectif qu'elle poursuivit avec ardeur ; parmi ces chercheurs consciencieux et généreux, citons J. Chenier, Volney, G. Renaud, Destuld de Tracy.

Le philologue G. Renaud a écrit ce qui suit : « Avec raison et droiture, l'homme marche ainsi à la collectivité solidaire par la fusion de plus en plus complète de ses éléments primordiaux. Hier une grande nation se constituait dans l'unité de mœurs, de lois, de langage : aujourd'hui elle se trouve isolée, à l'étroit ; elle éprouve un besoin irrésistible d'expansion : elle tend à faire prévaloir son principe d'unité chez les nations ses voisines ; elle aspire à les unifier comme elle. Telle est la loi que Dieu a imprimé au fond de l'âme

humaine, et qui la pousse à l'universalisation au point d'amener tous les hommes à vivre de la même vie, à faire battre leur cœur du même amour, à les faire participer au même bonheur, chacun de nous étant appelé à vivre de la pensée de tous ; les progrès naissent de l'intuition qu'on en possède, chaque individualité y devant coopérer selon son génie. »

Citons encore ce passage des écrits du même philologue : « à l'œuvre donc, savants, sachez prendre l'initiative de la mise en valeur d'une idée nouvelle ; ne prononcez plus ces mots ; *absurde*, *impossible*, avant d'avoir examiné sérieurement dans son principe et ses conséquences une proposition de langue universelle qui s'est élevée à vous d'une sphère inférieure. Songez que le gaz s'élève de la mare putride et détonne dans les airs à la stupéfaction des savants comme des ignorants qui, les uns pas plus que les autres, n'ont su pendant longtemps se rendre compte des effets terrifiants de la foudre. N'attendez point les révolutions; prévenez-les, dirigez-les, car, en science comme en politique, dans l'ordre moral comme dans l'ordre physique, elles ont souvent des conséquences étranges pour ceux qui ont méconnu et enrayé le progrès humain ».

La langue universelle devant être le corollaire des travaux spirites dont nous avons parlé plus haut, assurera l'unité des nations terriennes, après avoir établi préalablement leur fédération et leur confraternité ; la question est trop grave pour ne point s'y arrêter, vu son importance toute spéciale, puisque Volney en 1819, Chénier en 1808, Destuld de Tracy et tant d'autres, s'en sont si vivement inquiétés et occupés. Orchado récusait les langues mortes et vivantes, il voulait baser la langue universelle sur des radicaux appropriés ou adhérents à chaque chose, à l'encontre de Volney qui avait créé un alphabet pour tous les peuples de l'Europe.

De cette conception remarquable, J. Chenier dit, en 1808, dans son rapport a l'Académie Française et au Conseil d'Etat. « Les langues sont des méthodes analytiques plus ou moins parfaites. Au moyen d'un alphabet unique, gouvernant toutes les langues, on rapprocherait tous les peuples car, de leur séparation est venue la barbarie ».

Rapprocher les nations, c'est accroitre la civilisation et Volney qui vise uniquement l'espèce humaine, veut la civiliser à l'aide de formes grammaticales. Vers 1820, Volney que préoccupe avant sa mort l'étude des langues et leur philosophie, crée un prix à cette fin, car, plus les langues sont régulières, bien faites, mieux elles illuminent notre esprit et lui donnent des idées nouvelles en augmentant ses connaissances.

Les bizarreries de l'orthographe et la différence de prononciation créent des difficultés à qui veut connaître une autre langue que la

sienne. Les monnaies diverses, différentes en valeur, augmentent encore ces difficultés et empêchent l'unité.

Que de chercheurs ont usé leurs années et leur savoir a la réforme grammaticale ! C. Henricy travailla avec ardeur à cette réforme, sa grammaire en ce sens doit être lue par les novateurs qui veulent simplifier notre orthographe.

En 380 de notre ère, St-Augustin écrivait que les liens entre nations étaient affaiblis par la diversité du langage, que le signe d'alliance pour tous les peuples serait une langue harmonieuse et uniforme. En cela ce père célèbre de l'Eglise latine pensait comme Volney, qu'on doit rendre uniformes et réguliers les signes qui représentent toutes les langues, seul mode efficace pour l'échange des relations littéraires, artistiques et scientifiques, conséquemment de la communication des idées et des relations sociales suivies, cordiales et sympathiques.

A travers les siècles, les grands esprits s'entendent et se comprennent ; Volney comme St-Augustin, Henricy comme Allan Kardec et tous les chercheurs qui, en cette fin de siècle ont voulu par le Volapuk, ou d'autres créations, simplifier le mode général de s'exprimer en l'unifiant ; ils ont tous travaillé au bien de l'espèce humaine, il faut les vénérer.

De Tracy eut voulu un aréopage de savants accrédités pour examiner la qualité des sons et déterminer le nombre des articulations de la voix ; sans égard pour l'écriture vulgaire ils devraient, pensait-il, au grand avantage de la lecture, de l'écriture, de l'impression, régler la forme de caractére de chaque articulation destinée à telle voix.

Les passages des langues diverses, les plus disparates, devaient ensuite être imprimés à l'aide de cet alphabet, et l'on aurait, sur l'état de la parole et de sa représentation, un monument encyclopédique réel ; la prononciation offrirait ainsi un tableau fidèle et toutes les écritures seraient rapprochées de ce type commun et immuable.

Pour accomplir les vœux de ces hommes éminents, une commission nommée par l'Académie proposa ce concours : composer un alphabet pour transcrire l'hébreu, toutes les langues dérivées de la même source, telles que l'Ethiopien, le Persan, le Turc, l'Arménien, le Chinois, le Sanscrit, en prenant pour base l'alphabet romain, sans essentiellement altérer la configuration de ses signes en les multipliant par des accessoires légers. Un signe devait représenter un son, et réciproquement, chaque signe exclusivement employé pour exprimer un seul son.

Rendre l'alphabet propre à transcrire en même temps l'orthographe et la prononciation de toutes les langues, devait être, autant que possible, le but de tous les concurrents au prix de Volney et de Tracy ; ils devaient déter-

miner la quantité et la qualité des sons avec ce qui peut les modifier accidentellement. En 1841, M. Philarète Chasles s'exprimait à peu près ainsi : M. de Volney, l'illustre académicien a voulu que solennellement on décernat un prix à qui réunirait dans un seul alphabet toutes les langues, ce qui est la pierre philosophale, la quadrature du cercle, l'art de prolonger la vie humaine, problèmes impossibles sur lesquels tant d'hommes érudits ont pali ; cependant, ce prix est décerné à M. Carioti, auteur d'un mémoire remarquable.

Elle est grandiose cette idée de constituer un alphabet de la langue universelle, à l'aide d'un alphabet harmonique ; la langue unique deviendrait la solution de ce problème.

Ce serait là le précurseur du règne de Dieu et ceux qui travaillent à cette solution font œuvre de labeur selon Parabrahm qui est toute justice et tout amour.

A la vue des signes affectés aux effets phoniques en usage dans sa langue, l'observateur, à quelque peuple qu'il appartienne, sachant qu'ils résultent de l'action forte ou faible, toujours libre des agents de la volonté, les produirait avec confiance pour les bien prononcer. Une découverte très sérieuse donne naissance à d'autres découvertes; le germe des grandes idées provient d'une idée géniale.

(*A suivre*). P. G. LEYMARIE.

L'OR ALCHIMIQUE

ET LA VIE DU MÉTAL

(*Suite et fin*) (1).

Le coup droit porté par M. de Rochas aux Hyperchimistes, est d'autant plus mérité que ceux-ci disaient dans leur programme (2).

« Il peut sembler oiseux, en cette époque de littérature et de journalisme à outrance, que nous mettions à notre tour en circulation une revue nouvelle, alors que tant d'autres existent et progressent.

« Il est cependant une excuse à notre tentative : le vain désir de fonder une feuille ne nous a point guidé, non plus que l'ambition d'égaler ces profonds périodiques d'occultisme que le public commence enfin à apprécier.

« Mais nous avons voulu essayer de combler une lacune très manifeste. Si la Magie, l'Astrologie, l'Esotérisme général, le Psychisme, possèdent des

(1) Voir le numéro de novembre de *la Revue*.

(2) L'HYPERCHIMIE, Revue mensuelle d'alchimie et d'hermétisme, 1re année n° 1.



organes consciencieux, l'Alchimie, cette vieille science sublime basée sur les principes de la philosophie hermétique, semble éloignée de ses sœurs, demeure encore reléguée dans l'ombre. On perçoit l'idée théorique de l'Unité de la Matière, de la Substance, mais l'on en néglige les conséquences importantes, diverses et pratiques. Raillé par les uns, négligé par d'autres, l'Hermétisme doit cependant accuser sa renaissance parmi celles des multiples branches de la Gnose.

« L'heure est venue aujourd'hui, de lutter sans cesse en faveur de la doctrine de l'Unité de la Substance et de l'Hylozoïsme, doctrine appelée à transformer de fond en comble les théories scientifiques, philosophiques et chimiques de notre temps.

« La chimie actuelle apparaît routinière, insuffisante en ses conclusions, sans réelle portée métaphysique, parce que exclusivement analytique et trop timide ; les scientistes tournent sur eux-mêmes et semblent fort étonnés de s'apercevoir qu'après de longs ou de vains tâtonnements, ils n'ont fait que tracer ou suivre un *cercle*. Or, c'est de ce cercle, pour eux encore sans issue, qu'il faut sortir. La chimie doit devenir, s'affirmer : L'*Hyperchimie*. Elle planera au loin, toujours plus haut, plus hardie, plus téméraire, science médiane entre la Métaphysique et la Chimie classique, branche intermédiaire et féconde.

« Le programme de notre revue apparaît donc bien net et très vaste, bien trop au-dessus de nos faibles moyens; mais nous avons confiance en le Temps, ce grand adjuvant, et en nos remarquables collaborateurs. Indépendants, nous ne luttons que pour la Vérité, sans nous soucier du qu'en dira-t-on, convaincus que l'Avenir donnera raison à la plupart de nos affirmations, car elles s'appuient sur d'immuables principes.

« Cette revue de l'Hyperchimie arbore donc le programme de lutte suivant : amener le public, le public intellectuel, cela va sans dire,et il se trouve en minorité encore hélas ! à l'idée de l'Unité de la Matière et à la preuve nettement expérimentale de cette vérité ; prouver la Transmutation des corps, fouiller ce problème par la mise au jour des méthodes anciennes et modernes ; en résumé donc le but bien net et bien clair de ce journal est de propager surtout l'Alchimie.

. . . .

« En un mot, nous voulons nous élever au-dessus des routines de la science cataloguée et officielle, et c'est pourquoi l'*Hyperchimie* se trouvera toujours tout à la tête du mouvement de la Nouveauté. »

L'occasion est belle de s'élever au-dessus des routines de la science officielle de s'expliquer et de se prononcer sur la question de l'or alchimique, Hyperchimistes.

Mais nous devons ajouter pour être sincère que les Hyperchimistes donnent cependant de temps à autres des recettes de transmutation : ainsi dans le n° 10, c'est-à-dire d'octobre 1897, on peut lire colonne 8. *Recette pour l'or artificiel.* (Serait une réponse indirecte à M. de Rochas) ; prenez parts égales de limaille de fer, souffre sublimé, antimoine cru ; mêlez et portez au rouge dans un creuset pendant huit heures. Pulvérisez le lingot, calcinez jusqu'à ce que le souffre soit évaporé. Mêlez deux parties de cette poudre avec une partie de borax ; calcinez et refondez. Pulvérisez, dissolvez dans l'acide chlorhydrique du commerce, laissez pendant un mois à une chaleur modérée. La liqueur doit être distillée trois fois ; on trouve alors une poudre rouge dans la cornue, sans doute un mélange d'oxyde d'antimoine et de chlorure de fer ; cette poudre sera dissoute dans une solution concentrée de chlorure d'antimoine ; évaporez, mêlez à poids égal avec du sublimé recommencez jusqu'à ce qu'une huile rouge passe ; il faut imbiber du chlorure d'argent frais de cette huile, dessécher, pulvériser et mêler avec 5 parties de plomb fondu ; les coupez et vous trouverez un tiers d'argent, transformé en or.

Et le journal ajoute : « *d'après un ancien manuscrit.* »

Voici donc une nouvelle recette et elle a beau être compliquée, elle a au moins le mérite d'être claire, c'est-à-dire, on ne peut moins alchimique.

Dans la *Revue générale des Sciences*, M. Etard une de nos vieilles connaissances donne une méthode pour retirer de l'or, de l'eau de la mer.

Pour nous du reste, la transmutation n'a jamais fait l'objet d'un doute ; et nous ajouterons qu'il n'y a pas un seul procédé pour obtenir cette transformation ; aussi, ce qui nous étonne, c'est qu'on ait pu perdre les procédés et ne pas les avoir retrouvés plutôt qu'au XVIe siècle.

Si comme tout l'indique la matière est *Une*, la nature a des procédés divers pour faire de l'or ; M. Tiffereau a indiqué le sien. M. Emmens un autre, dans sa lettre à M. W. Crookes ; enfin, le même savant, en a un autre qui jusqu'ici paraît le meilleur puisqu'il a trouvé des financiers pour le lui acheter et fonder une Société pour l'exploiter.

Nous venons d'énumérer trois ou quatre procédés qui permettent la transmutation et après cela, il se trouvera encore des gens pour douter de celle-ci, de la fabrication artificielle de l'or et traiter de naïfs ceux qui comme moi ont cru à la transmutation et l'ont consigné dans leurs ouvrages, comme je l'ai fait dans mon Isis Dévoilée. En ai-je reçu des tuiles sur la tête à propos de celui-ci.

Du reste il en a été toujours ainsi des grandes découvertes ; la première chose dont l'homme gratifie l'inventeur, c'est du doute, de la négation. Vapeur, électricité, télépathie, téléphonie, utopies !

Hier encore ne nous est-il pas tombé sous la main la brochure d'un pauvre diable qui se plaignait, il y a 25 ou 30 ans, de ce que l'Académie de médecine n'avait pas voulu l'entendre au sujet d'un procédé permettant de voir ou trouver des corps opaques. Qui pourrait nier aujourd'hui un fait qui crève les yeux. Or, pour la transmutation des métaux que M. Emmens ne trouve pas plus extraordinaire que la pesanteur des corps, l'incrédulité est absolue.

Nous en étions arrivé ici de notre étude, quand nous avons reçu la visite de M. Tiffereau. C'est un vieillard de 84 ans, vert et frais comme un jeune homme ; il nous a remis en nous quittant, des documents dont nous allons reproduire ici une partie avec l'entretien que nous avons eu avec lui : c'est d'abord une nouvelle lettre de M. Emmens, lettre datée du 7 septembre, et qui communique l'annonce qu'il fait insérer dans un journal scientifique Anglais : *The Nature* et par laquelle, il met au concours quatre sujets assez inattendus.

M. Emmens prouve ainsi qu'il a avant tout, à cœur, l'intérêt de la science et que loin de faire un mystère de ses procédés, il s'efforce d'attirer l'attention générale vers les travaux tendant à la transmutation. Ces quatre prix sont de cinq cents dollars chaque, c'est-à-dire de 2.500 francs.

Nous ne donnerons pas ici le programme de ces concours pour ne pas surcharger notre étude (1)

Voici l'autre document que nous a communiqué M. Tiffereau.

M. Emmens à la date du 27 août dernier m'annonçait qu'il venait de porter à la monnaie son dixième lingot d'or. De plus, il me proposait de fonder une Société ayant pour objet tout ce qui se rapporte à l'or et notamment la construction d'un *Pavillon de l'or* à l'Exposition de 1900, ainsi que le remboursement des capitaux engloutis dans la catastrophe de Panama.

Des deux lettres écrites le 31 août, nous croyons devoir extraire ce qui suit, parce que cela constitue une actualité considérable au moment du crac des mines d'or.

« Je ne m'inquiète pas, dit M. Emmens, des erreurs de toutes sorte paraissant de temps en temps dans les journaux, au sujet de mon entreprise qui saura bien se défendre d'elle-même.

« Un premier dividende a déjà été distribué aux membres de l'*Argentaurum Syndicate* et il sera suivi de bien d'autres, dût le grand public rester incrédule où se figurer que je travaille à perte. Nous avons le bonheur d'être complètement indépendant de l'opinion des journaux et aussi de de celle des savants.....

(1) Pour plus amples détails sur ces concours s'adresser à : THE PLAIN CITIZEN PUBLISHING COMPAGNY. *S. Broadway, New-York city.* U. S. A.



« ... Nous venons de déposer notre onzième lingot, ce qui porte notre production totale d'*Argentaurum Gald* à 159.42 onces (soit 4 kilog 958 gr.) Le profit net à ce jour, est de 522.95 dollars ou 2.709 fr.

Ma machine (récemment livrée) est maintenant en train de travailler ; elle est très petite, parce que j'ai désiré faire des essais et perfectionner tous les détails avant de construire un appareil à grand rendement.

L'opération par laquelle une charge d'argent est convertie en or, demande en tout, une dizaine de jours ; mais des résultats appréciables se constatent facilement au bout de *quatre heures*. Quelques uns de mes amis ont déjà eu le plaisir de visiter l'*Argentaurum Laboratory* et d'y produire eux-mêmes un peu d'or, qu'ils portent maintenant comme breloques à leur chaîne de montre. « Cette production, réduite ainsi à des proportions minuscules, pourrait au besoin, être une attraction additionnelle au *Pàvillon de l'or.* « Jejoins à ma lettre un document qui non seulement vous intéressera, mais qui pourra encore vous être utile : c'est le bordereau délivré par le bureau d'essai de la Monnaie, au sujet denotre dixième lingot. Vous verrez ainsi, comment procède ce bureau lors des achats de nos lingots.

« Je fais maintenant mes préparatifs, pour répéter VOTRE expérience du Mexique. Quelques essais préliminaires m'ont déjà donné des résultats qui m'autorisent à croire que, d'ici à deux ou trois semaines, j'aurai le plaisir de vous envoyer un spécimen *Authentique* OR *Tiffereau.*

« Une autre nouvelle vous intéressera aussi. Je viens de recevoir une offre d'un important affineur anglais, qui s'engage à prendre toute la production de l'*Argentaurum Labaratory*, jusqu'à concurrence de 50.000 onces par semaine (soit 4.500.000 fr.), et à la payer régulièrement *en espèces* et d'*avance*. Cela indique assez le cas que des gens sérieux font de notre Société. Les hommes d'Etat et les financiers anglais réussissent d'ordinaire à capter, à leur profit, les nouvelles sources d'or, tandis que les savants, les politiciens et les banquiers des autres nations attendent, avec circonspection, d'avoir la *preuve en main*. Dans le présent cas, mes amis et moi, nous ne dépendons de personne : nous pouvons parler en *maîtres* ; nous ne descendrons pas au rôle de *suppliants*. Nous avons donc répondu aux offres de l'affineur anglais que nous étions décidés à exécuter ses ordres, mais que nous nous réservions toute liberté de les refuser lorsque cela nous conviendrait. »

Votre dévoué. STEPHENS H. EMMENS.

M. Tiffereau, après communication de cette lettre ajoute : Inutile de vous dire Monsieur, que je tiens à la disposition de ceux que cela pourrait intéresser cette lettre ainsi que le bordereau de la Monnaie de New-York.

Je vous ferai remarquer M. Bosc :



1° Que l'*Argentaurum Laboratory*, après avoir mis quatre mois à produire ses premiers cinq mille francs de lingots d'or a produit la même somme pendant le mois d'août seul ;

2° Que l'affineur anglais a assez de confiance en M. Emmens et dans son procédé pour espérer qu'il ne saurait tarder à produire 4.200.000 fr. par semaine, soit plus de 200 millions par an ;

3° Que M. Emmens en répétant mon expérience du Mexique va prouver la vérité de mes affirmations, renouvelées depuis de longues années et donner à entendre que j'en serais, moi aussi, à la période d'exploitation industrielle, si mes concitoyens m'avaient accordé l'aide que je n'ai cessé de demander. Voulez-vous me permettre de vous raconter quelques faits curieux de transmutation et de production de métaux précieux qui tendent à confirmer mon expérience de Guadalaxa ? Je n'abuserai pas de vos instants !

— Mais je vous en prie dis-je à M. Tiffereau.

Hé bien voici; un de vos confrères, M. N. H. architecte à Paris, me signale un fait sur lequel il est bon d'appeler l'attention des métallurgistes.

— Ayant eu, me dit-il, à faire un payement à une époque ultérieure, il avait mis le montant de la somme de côté,dans un tiroir. Cette somme était constituée en pièces de 20 francs et de 2 francs formant toutes ensemble un rouleau. Quand il défit ce rouleau, dix-huit mois après, il s'aperçut que les pièces de 2 francs avaient pris la teinte jaune de l'or, que cette teinte était peu sensible sur la partie des pièces d'argent correspondant au disque même des pièces d'or, tandis qu'elle était très accentuée sur le pourtour (la tranche) des pièces d'argent et sur la partie non recouverte par l'or. Cette couleur jaune n'était pas due à du cuivre où à une oxydation, comme on s'en est assuré par expérience. Si on juge par l'épaisseur de la pellicule d'or formée pendant ces dix-huit mois, il faudrait plusieurs siècles pour que la transmutation de la monnaie d'argent en or fut complète.

Ce phénomène doit être attribué au ferment de l'or sur l'argent. Il est à regretter que le papier imprimé qui servait à envelopper cette monnaie n'ait pas été conservé, car il est probable que ce papier contenait des microbes producteurs d'or qu'on aurait pu recueillir.

Il y a quelques années du reste que des journaux ont donné mention d'un fait qui s'est produit sur les bijoux d'or et d'argent entourés de coton et enfermés dans des boîtes. Ces bijoux, expédiés de Paris en Espagne furent trouvés tout ternes à leur arrivée à destination ; ils furent soumis à des chimistes qui les virent recouverts de deux espèces de microbes, auxquels, ils n'hésitèrent pas à attribuer l'érosion des métaux précieux.

En Allemagne, on a constaté l'attaque des caractères d'imprimerie par

des ferments qui, transportés sur des caractères neufs, les ont corrodés.

Puisque des ferments attaquent ainsi les caractères d'imprimerie, composés d'un alliage de plomb et d'antimoine, on peut admettre que le papier imprimé qui formait l'entourage du rouleau d'argent de l'architecte dont nous avons parlé, contenait des microbes, dont l'action s'était fait sentir sur l'or et sur l'argent empilés l'un sur l'autre. C'est d'autant plus probable que les minerais de plomb et d'antimoine contiennent de l'or, dont on peut attribuer la production à des ferments spéciaux agissant sur les deux métaux inférieurs.

Je vous ferai remarquer en passant que les Alchimistes se sont beaucoup occupés du plomb et de l'antimoine et qu'ils n'ont cessé d'affirmer l'action continue de certains ferments.

Quoiqu'il en soit il est probable que si l'or et l'argent des rouleaux étaient restés plus longtemps en présence, les couches d'or déposées sur l'argent auraient été plus appréciables et auraient permis de faire des expériences intéressantes.

La couche d'or à l'état naissant ainsi formé n'a pas de consistance; c'est ce qu'explique fort bien M. Le Brun de Virloy dans ses expériences sur la matière métallique. Le métal provenant de l'accroissement parait d'abord, dit cet auteur, être à l'état naissant et ne possède pas encore toutes les propriétés du métal adulte, pas plus qu'il n'accuse les mêmes réactions; il est même si instable qu'il peut disparaître en tout ou en partie; mais il finit par parvenir à l'état adulte sous l'influence de certains réactifs.

— Vous croyez donc comme moi à la vie du métal ?

— Mais très certainement répond M. Tiffereau, puisque certains microbes ou ferments agissent positivement sur sa constitution comme nous venons de le voir.

Je poursuis mon idée; la nature nous offre des exemples de ces transformations graduellement opérées.

Dufrénoy dans sa *Minéralogie* (Tome III, page 22) parle d'un alliage d'or et d'argent désigné par Klaporth sous le nom d'*Electrum*. Le minerai, nous dit-il, est constitué, par places, de lamelles couleur d'or juxtaposées à d'autres lamelles d'un blanc jaunâtre. Ne faut-il pas conclure de ce fait que certaines parties de ces minerais d'argent commencent leur évolution vers l'or, évolution que d'autres parties ont déjà terminées ?

Ne peut-on dans ce cas, attribuer à des microbes de pareilles transformations ?

(*Le reste de notre conversation a eu un caractère tout à fait privé*).

Des renseignements qui précèdent fournis par la fin de notre conversation avec l'alchimiste Tiffereau, il résulte que le métal a une vie propre.

46

Mais soutenir que le métal est une sorte d'animal, ne serait-ce pas soulever des tempêtes ?

Et cependant dussions-nous passer pour paradoxal, nous dirons que le métal, le fer par exemple, a une vie propre ; nous allons le démontrer.

Tout le monde sait aujourd'hui que si après avoir déterminé la force, la puissance d'un aimant, on l'arrache violemment de son armature, cet aimant est affaibli, il ne peut plus porter un poids aussi considérable qu'avant cet arrachement. Ce fer aimanté est donc fatigué, et pour le remonter et lui donner sa *force normale*, il faut lui réappliquer son armature et y suspendre d'abord des poids légers, qu'on peut augmenter progressivement tous les jours. Au bout d'un certain temps, on peut constater que l'aimant s'est renforcé, s'est amélioré, s'est *nourri* pour nous servir du terme consacré dans les laboratoires ; aussi peut-il supporter alors une charge beaucoup plus considérable que celle qu'il pouvait porter tout d'abord. La raison nous la connaissons, c'est affaire de *Polarité* ; l'acier aimanté ayant un pôle positif et un pôle négatif attire l'électricité de l'espace et, traversé par ce courant, il s'aimante de plus en plus fortement.

Donc pour donner de la vie, pour *vitaliser* l'acier, comme disent les métallothérapeutes, il faut le relier par son armature un à grand courant magnétique de la nature.

Ceci admis, disons que les molécules du fer, qui sont tantôt *grains*, tantôt *chair*, forment des agrégats infinitésimaux qui animent le métal d'une vie propre ; ces molécules constituent dans le minéral de véritables globules de vie, des *boulets vitaux* dirait le physiologiste ; d'où il s'en suit que lorsqu'une pression ou une traction exagérée est exercée sur une solive en fer, celle-ci est fatiguée, *énervée*, les nerfs de sa chair sont changés en grains, ce qui produit un trouble profond dans la cohésion du métal, d'où diminution de vigueur, de vitalité ; le fer a perdu de sa rigidité, et si la pression persiste avec plus de puissance, elle amènera la rupture, c'est-à-dire la mort de la dite solive.

Voilà ce que savent à peu près tous les techniciens (architectes, ingénieurs serruriers, etc.) mais ce que beaucoup ignorent, c'est que si cette solive, un peu avant le moment de sa rupture, si cette solive, surmenée et partant *convalescente*, est laissée en repos un certain temps, elle se restaure ; sa force première lui revient peu à peu ; on dirait que ses molécules, ses petits organismes vitaux se reconstituent et reprennent leur potentialité première ; c'est du moins ce qu'affirme le professeur Kennedy.

Ce savant, en effet, a établi, par une suite d'expériences, qu'une barre de fer qui, dans un premier essai avait exigé un certain degré de flexion pour être *forcée*, fléchissait quelques heures plus tard et même le lendemain

sous une charge moindre. Aussi s'imagina-t-il de mettre au repos, pendant plusieurs jours, des barres de fer *surmenées* et de faire sur celles-ci de nouveaux essais à des intervalles de temps de plus en plus espacés. Il put alors constater, avec une certaine surprise, que le retour progressif de la force perdue était en rapport directe avec la durée du repos.

On peut activer la revivification, la restauration, si l'on peut dire, d'une barre de fer, et cela presque instantanément, par la *recuite*, c'est-à-dire par le chauffage du métal au rouge suivi de la trempe; mais l'opération ne donne pas toujours les résultats espérés.

La fatigue et la restauration des métaux ne peuvent exister que parce que leurs molécules sont des organismes véritablement vivants, pénétrés peut-être de l'intelligence cosmique ; dès lors, ils sont capables de modifier leur état, afin de pouvoir s'adapter aux conditions de l'ambiance !...

Autrefois, tout était matière pour les matérialistes, Carl Voght, n'a-t-il pas dit que :

La pensée était une sécrétion du cerveau !

Aujourd'hui pour une école spiritualiste, la matière elle-même a une partie spirituelle ; c'est ce que m'affirmait il y a quelque temps le Dr Baraduc. Bien que peu éloigné d'admettre ce fait, je n'en suis pas encore entièrement convaincu, mais j'admets sans peine que les métaux, le fer, l'acier, l'or, ont une vie propre, aujourd'hui encore inconnue, mais qu'on pourra constater peut-être dans un avenir prochain ; dès lors leur transformation, leur transmutation devient non seulement admissible, mais possible, surtout si l'on admet l'*Unité de la matière*. ERNEST BOSC.

Très prochainement, dès le prochain numéro, peut-être, nous donnerons une belle et longue étude de notre éminent collaborateur Ernest Bosc. Titre :

LE LIVRE DES MORTS *expliqué et commenté* **; son Esotérisme dévoilé.**





DES AFFECTIONS DE L'AME ET PASSIONS

CONSIDÉRÉES COMME CAUSES DANS LES MALADIES

(Voir la *Revue* du 30 novembre 1897).

V

La santé du corps et cure morale des maladies. — Le médecin moderne et le malade fin de siècle. — Les drogues à la mode. — Sérumthérapie. — Organothérapie. — Opothérapie. — Energie vitale. — Animaux, végétaux et minéraux. — Réaction bienfaisante de l'esprit sur la matière, de l'âme sur le corps, dans l'art de guérir.

Pour préconiser la thérapeutique de l'âme ; nous ne voulons pas dire qu'on doive négliger le corps.

L'homme vraiment sage, a dit Juvenal, ne demande au ciel que la santé de l'âme avec la santé du corps.

« Orandum est ut sit Mens sana in corpore sano ».

Un esprit sain dans un corps sain est une maxime que nous pouvons méditer et dont nous devons profiter.

On peut être philosophe, c'est-à-dire un sage, sans ressembler au cynique Diogène de l'antiquité, comme sans imiter Saint-Labre de plus récente mémoire.

Quoi qu'il en soit, il est certain que, aujourd'hui, on néglige de plus en plus de traiter les affections de l'âme, et, pour parler franc, on peut dire que c'est là le dernier souci du thérapeute moderne.

Il est bien question, de temps en temps de cure morale des maladies. On en trouve quelques préceptes dans de rares livres. Dans la pratique, la chose consiste à donner quelques bons conseils, à réconforter, autant que possible, l'âme, le courage d'un patient déjà peu confiant en lui-même et qui, généralement, prend les exhortations du médecin pour de l'eau bénite de cour. Dans les grands centres d'ailleurs, le thérapeute ne choisit pas ses malades, c'est à peine s'il les connaît : ils viennent à lui au hasard, ils suivent ses conseils ou ne les suivent pas, mais le médecin moderne, d'ordinaire, est d'avis qu'il faut toujours et surtout compter sur la médication à

la mode (autre mode de cure morale) qui ne peut manquer d'apporter une amélioration plus ou moins rapide, suivant l'intensité du mal, dans l'économie animale de son client et de lui attirer de la part de ce dernier une reconnaissance sans bornes.

Les résultats de cette pratique sont quelquefois très satisfaisants, mais bien souvent aussi, ils sont tout simplement désastreux. C'est peut-être ce qui explique l'inquiétude toujours croissante des malades qui, de nos jours, et surtout dans les maladies chroniques, ne s'arrêtent plus avant d'avoir découvert le spécialiste de leurs rêves. Ils le trouvent parfois, s'en montrent satisfaits, puis bientôt, sans cause connue, ces mêmes malades se remettent à la recherche d'un autre spécialiste, à moins que leurs pas ne dévient vers la demeure d'un charlatan quelconque. La raison de ceci ! je vous prie; nos médecins modernes manqueraient-ils de science ? Tout le monde est d'accord pour soutenir le contraire ; chacun sait la somme considérable de connaissances que doit acquérir le praticien en ces temps de progrès incessants, à cette époque si féconde en découvertes de tous genres. Manqueraient-ils de dévouement ? Non, à coup sûr.

Mais, aujourd'hui, le malade qui se croit né malin, très au courant, par les journaux politiques, de toutes les maladies, de tous les traitements discute, ergote et surtout conclut avec l'assurance la plus absolue. S'il se bornait à ce ridicule, le mal ne serait pas grand. Mais le même malade vient chez le médecin, impérieux et arrogant, demander une guérison comme on commande une paire de bottes ; si cela ne marche pas du premier coup il s'impatiente et s'en va chez le voisin ou ailleurs où du reste il ne se tient pas davantage. Si bien que malgré ses pérégrinations incessantes et surtout à cause d'elles, le malade, le névrosé de l'époque, finalement, ne trouve pas remède à ses maux. Il ne s'attache plus à son médecin et ce dernier profondément écœuré de tant d'outrecuidance et de bêtise ne fait rien pour le retenir.

Si le médecin sacrifie son réel savoir à la mode du jour, il le fait bien plus souvent par contrainte que par conscience. Il subit, fatalement, l'influence de son milieu, de son époque. C'est ainsi que, parfois, il accorde créance à des drogues sans valeur, à toutes ces spécialités pharmaceutiques qui, tous les jours, surgissent plus nombreuses à nos regards étonnés et qu'enfin, pour plaire à son client, il essaie volontiers tous ces résidus de laboratoire qui nous viennent d'Allemagne ou autre lieux et qu'une publicité, au moins étonnante, érige du jour au lendemain en remèdes héroïques ou panacées universelles.

Comme beaucoup de ses confrères, il fonde grand espoir sur les sérums divers : Artificiels ou naturels ou savamment cultivés dans des établisse-

ments richement dotés, quoiqu'il n'ignore pas que, même de ce côté, à quelques exceptions près, on est encore à l'étude.

La seringue de Roux ne le quitte plus ; elle peut d'ailleurs lui servir pour injecter d'autres liquides non moins à la mode ; nous voulons parler des liquides ou extraits organiques réputés injectables : Liquide thyroïdien, liquide rénal, liquide orchitique, liquide de substance grise, suc pulmonaire, liquides pancréatique, hépatique, ovarique, etc., etc. dont se servent les apôtres de l'organothérapie et de l'apothérapie prétendant guérir leurs malades en leur faisant ingérer ou en leur injectant sous la peau ou même dans les tissus des sucs d'organes pour remplacer les organes similaires qui leur manquent ou dont ils souffrent.

C'est à se demander jusqu'où cela peut aller.

Que l'on injecte, si l'on veut à titre de traitement moral ou... immoral (ad libitum), des sucs architiques aux vieux qui voudraient bien redevenir jeunes, des sucs de substance nerveuse grise aux gens sans cervelle qu'on désigne parfois encore sous le nom d'imbéciles, des sucs de moëlle osseuse à ceux qui en manquent, mais on ne doit pas ignorer ou faire semblant d'ignorer que tous ces liquides n'agissent, quand ils réussissent, que par les sels minéraux ou sels inorganiques (1) qu'ils contiennent et que ces sels sont de plus facile et de plus convenable administration (2).

L'opothérapie est évidemment un progrès sur l'organothérapie, mais s'en tenir à ces moyens aussi bien qu'à ceux que nous avons signalés plus haut, c'est vraiment faire croire que si la médecine a fait des progrès incontestables, la thérapeutique, restée en arrière, n'est qu'une pure ébauche en tant que science, quand, au contraire, nous avons d'admirables réserves.

Quand le corps est sain, bien portant, il trouve en lui l'énergie vitale qui lui est nécessaire. Quand il défaille, il ne doit pas, suivant nous, chercher la vie dans des principes déjà frappés de mort on bien capables d'empoisonner l'organisme plus encore,

Il doit trouver cette vie dans les incitants vitaux du monde « organique », végétaux (ou alcaloïdes végétaux, ces âmes des plantes), ou dans le monde inorganique (minéraux), ces générateurs de la matière végétale ou animale.

Animaux, végétaux et minéraux ne sont-ils pas unis par un même lien de famille, n'ya-t-il pas du minéral dans le végétal, du minéral et du végétal dans l'animal ?

(1) Docteur Béclu. — 1896. — Du rôle et de l'importance des sels minéraux dans l'organisme. — Thérapeutique minérale.

(2) A moins que ce ne soit par suggestion.



Dans le règne minéral et végétal, que de forces mystérieuses insoupçonnées et surtout inexploitées.

C'est là qu'il faut chercher la vie. En eux résident des principes d'admirable puissance capables de donner le coup de fouet doux ou violent qui relève, dans tous les cas de sa déchéance, la force animale de même essence, de même origine.

Mais l'âme elle aussi cache, par devers elle, une force inconnue, non moins mystérieuse, mais toute puissante qui donne la vie.

N'est-elle pas une émanation, une fraction si l'on veut, des forces universelles qui régissent les mondes. Cette force est d'autant plus grande qu'elle existe dans l'union comme nous le verrons plus tard.

Dans l'art de guérir on ne saurait nier la réaction bienfaisante de l'esprit sur la matière, de l'âme sur le corps.

VI

Les femmes et les mœurs. — Civilisation et âge de l'or. — L'universelle fièvre de l'argent — Le luxe à outrance. — Coquetterie et passions. — Nouvelle mentalité chez la femme moderne. — L'homme galérien de la civilisation. — La femme nouvelle. — Le féminisme. — La femme française. — La vieille gaîté française. — Le dégoût de la vie : Alcool, opium, morphine, haschisch. — Etats d'âme singuliers. — Les écrivains modernes.

Les hommes font les lois, les femmes font les mœurs, a dit de Ségur. Les hommes font des lois souvent fort sévères que néanmoins ils peuvent tourner. Les femmes font des mœurs qui semblent s'imposer bien davantage ; bonnes ou mauvaises, elles ont vraiment force de loi, on les accepte et on se soumet à leur tyrannique empire parce que l'on craint toujours d'être ridicule ou dupe en ayant d'autres mœurs que celles de son temps et de son milieu. A ce régime, on arrive vite à la licence, à la dépravation des mœurs privées et publiques. L'histoire des civilisations est là pour nous instruire. La vertu est la santé de l'âme seule source du vrai bonheur. Bien naïfs sont ceux qui croient pouvoir changer les âmes des hommes en abolissant tout simplement, pour eux, les nécessités de la vie ; pour eux ils rêvent l'âge d'or, alors que nous sommes plus que jamais à l'âge de l'or, mais aussi à l'âge des ambitions sans frein, des faiblesses sans nom, des défections honteuses, des corruptions sans égales. On ne saurait nier qu'aujourd'hui pour réussir, on se montre vraiment trop accommodant sur les gens, sur les milieux, sur les faits. Facilement on s'aventure dans les plus extraordinaires épreuves ; aucun contact ne rebute ; aucune tare n'effarouche ; aucun précédent ne déconcerte et tout un passé de crimes, d'infa-

mies, de duplicité, d'immoralité, n'a rien qui décourage. Il faut avant tout arriver à ses fins, c'est-à-dire à ce que l'on croit être le bonheur suprême, la fortune, la gloire, les honneurs, les jouissances de toutes sortes, etc.

L'universelle fièvre de l'argent, des besoins incessants et impérieux qu'on est bien près d'admettre comme une nécessité du combat pour la vie, telle est la caractéristique de notre époque.

Presque tous les hommes convoitent la fortune et cependant peu l'obtiennent réellement, et si elle peut faire quelques heureux, elle fait surtout beaucoup d'envieux. La fortune apparaît et fascine comme un pouvoir, pouvoir direct sur les choses, pouvoir indirect sur les hommes. Pour le vulgaire elle apparaît surtout comme une source indéfinie de jouissances et partant de luxe, de ce luxe effréné qui, de nos jours, est devenu pour tous aussi nécessaire que le pain.

Le luxe, c'est l'argent qui se montre ou feint d'exister. Il est partout honoré, respecté quand, au contraire, on n'a jamais assez de mépris pour la pauvreté et la misère dans l'honnêteté. On déteste le vice malheureux à plus forte raison, mais on s'incline devant la débauche dorée. On n'a jamais assez de dégoût pour une malheureuse fille qu'un incident fortuit a jetée hors de sa voie et qui se prostitue pour gagner de quoi manger. On n'a d'yeux que pour les filles à la mode, à réputation bien établie et il serait facile de citer des noms de demi-mondaines qui, grâce à une bonne presse, ont leurs places réservées aux courses, aux fêtes publiques, etc.

Dans tous les mondes, le luxe est la fin suprême de toutes les convoitises et la concurrence effrénée pour le luxe est la vraie plaie de notre société moderne.

Le luxe c'est la considération, le crédit, crédit d'affaires, crédit mondain, crédit moral..... aussi cherche-t-on à le poursuivre, à le saisir, à le conserver coûte que coûte. Mais ce luxe devenu obligatoire est moins souvent une jouissance qu'une charge. Notre génération inquiète ne peut plus se passer des excitations et des caresses de ce luxe auquel elle sacrifie tout; sa dignité, ses dégoûts ses chances de bonheur.

La vie dans ces conditions, est ainsi faite de difficultés sans cesse renaissantes, et de privations continues.

La femme moderne fortunée ou non, montre à cet égard un zèle qui n'a d'égale que son imprévoyance pour les choses ordinaires de la vie.

« Les femmes,dit Larochefoucauld,peuvent moins surmonter leur coquetterie que leurs passions « et ce jour là, par « coquetterie », il entend la folie ruineuse des ajustements.

Jamais cette nécessité de paraître n'a été aussi indispensable que de nos jours; la femme, la mère donne l'exemple, la jeune fille suit qui bientôt,

montre les mêmes tendances, les mêmes appétits. Son cœur gâté, aveuglé, ne s'attache plus à rien de noble et d'utile ; dressée à l'estime du luxe, elle ne voit pas d'autre but, d'autre idéal a poursuivre. Aussi, plus tard, n'épouse-t-elle pas celui qu'elle aime bien, mais celui qui donne le luxe,que cet épouseur soit taré dans les siens ou dans lui-même, dans son corps ou dans son esprit.

L'association de grands capitaux peut procurer une somme de bien-être, des satisfactions de luxe et autres en échange desquelles deux indifférents consentiront toujours à s'unir.

Mais les grandes fortunes sont rares et l'exemple des grands est contagieux. Il n'est pas,aujourd'hui si petite bourgeoise qui, avec ses cent mille francs de dot, fortune aujourd'hui démodée et sans valeur, n'escompte d'avance les joies futures d'une luxueuse installation, quelle pitié !

Mais que dire des mariages où il n'y a ni argent, ni amour ?

« Avec les mœurs actuelles, tout, le langage, les habitudes, la manière « de penser trahit aujourd'hui chez la femme une mentalité particulière qui « n'est plus celle,hélas, de nos mères ou de nos aïeules. Dans ces conditions « la femme sera-t-elle la collaboratrice ou l'adversaire de l'homme, le « charme ou l'amertume de sa vie, son appui ou son fardeau ?

« Galérien d'une civilisation dure et pesante, serf de la glèbe et de la « fièvre professionnelles, aux prises avec un labeur chaque jour plus rude « et plus ingrat, l'homme enfouit dans un coin de son esprit, pour l'y re- « trouver aux heures de loisir, une part de rêve et de poésie. Au sortir des « corps à corps avec la nécessité, il cherche un sourire, un rafraichisse- « ment, une grâce aimable et reposante, la femme enfin. Trop souvent il « trouve en elle un être étranger à ses goûts, hostile aux envolées de son « esprit, dominé plus qu'il n'est lui-même par le souci matériel du « lucre et de l'argent.

« Cette femme nouvelle et digne de son siècle a sa vie à elle, ses amis à « elle, son orbe propre parfaitement indépendant des affaires, des préoccu- « pations, des relations du tacheron, du gagne petit, du mari dont on ne « prend connaissance qu'autant qu'il assure par son travail du bien être « matériel de la communauté. » (Julien de Lagonde).

« Il semble que l'amour n'est plus et que la femme disparaît. A sa place « on nous donne le féminisme avec des sentiments de cinq minutes. » (J. de L.). C'est une grande économie de temps, il est vrai, mais ce n'est plus là la femme française, celle la seule capable de rendre l'espoir et la force a ceux qui dans la lutte pour la vie ont besoin de toute leur énergie, de toutes leurs illusions, celle qui sait faire aimer la vie quand même et sur-

tout alors qu'elle est sans douceur, celle enfin qui sait rendre l'espoir à ceux que le dégoût de vivre étreint.

L'ombre, en effet, nous envahit avec une rapidité surprenante. La civilisation s'enveloppe dans un morne crépuscule. Nous n'avons plus la gaîtée de nos pères. La vieille gaité française n'existe pour ainsi dire plus. Le rire disparaît de nos lèvres.

Une mélancolie artificielle nous envahit et nous cristallise, reflet de nos lassitudes morales et de notre fatigue physique.Une tristesse pleine d'amertume s'infiltre jusqu'au fond de nos âmes. Le dégoût envahit toutes les classes de la société comme tous les âges, depuis l'adolescent déjà blasé jusqu'au vieillard désabusé. Le sens et la notion de l'existence se trouvent oblitérés non seulement chez les vaincus de la vie et les désespérés, mais encore chez toute une masse sans courage sans idéal et sans ressort qui met froidement en balance les félicités, les maux, les ennuis de l'existence et qui supputant le maigre lot de ces joies probables, n'insiste pas, allume un réchaud et s'en va. Même pour ceux qui ont tout, on dirait que quelque chose manque dans la vie. Faute d'idéal, et cela se conçoit dans une certaine mesure, le peuple cherche dans l'alcool un abrutissement qui lui semble nécessaire pour oublier ses maux fictifs ou réels, sans doute il va à l'encontre du but qu'il se propose, mais comment et pourquoi des intellectuels ont-ils pu demander à l'alcool une exaltation passagère de leur génie ! l'alcool pour pousser vite à la fureur matérielle, terrasse la force spirituelle tout en épuisant les forces physiques. C'est le suicide de la raison. L'absinthe rêndit Musset silencieux. Elle fit de Verlaine le survivant d'un beau poète. Edgar Poë fût, dit-on, une autre victimes de l'alccol. Les blasés, les sceptiques, les raffinés après avoir épuisé la coupe des voluptés cherchent à se rajeunir en demandant des impressions neuves, des étonnements toujours plus grands, non à l'alcool, cette fois, mais à l'opium où à la morphine, à l'éther où au haschisch. Pour ceux la encore, le résultat est le le même. Ils courent aux abimes, car s'ils se survivent, le cabanon les attend.

Mais il semble que tous, poussés par une force invisible, cherchent ce faux idéal pour échapper aux réalités de la vie.

Pourquoi chercher un idéal artificiel quand on peut arriver à la béatitude par le seul enthousiasme et la volonté. Par le pur et libre exercice de cette volonté nous pouvons parvenir à un état où nous sommes, à la fois cause et effet, sujet et objet, magnétiseur et somnambule, c'est-à-dire nos maîtres.

En attendant la résurection de nos forces morales, notre civilisation moderne créé des états d'âme au moins singuliers, inquiétants. Loin de les

combattre, des écrivains de grand mérite pourtant, des romanciers trop habiles se plaisent au contraire à peindre, à vanter et à mettre à la mode ces mœurs nouvelles. Philosophes peut-être, observateurs experts à coup sûr, ils regardent devant eux, rendent ce qu'ils voient et comme ils le voient.

Parmi eux on trouve des peintres admirables, on cherche vainement des guérisseurs.

VII

L'homme physique et l'homme moral. — Affections agréables et affections pénibles. — Les passions causes des maladies. — Etat d'âme suivant les causes. — Ce que nous devons craindre. — Ce que nous devons faire.

L'homme physique idéal est construit sur l'homme moral. Au-dessus des organes qui se meuvent et de la matière qui s'agite plane un principe supérieur qui les mène : l'âme avons nous dit :

L'âme ne peut demeurer étrangère au reste du monde, sans cesse elle est rappelée à la vie réelle et aux soins de la demeure qui est sienne. Elle subit donc les influences du monde extérieur et de son second, car il y a deux êtres en nous, deux frères ennemis, bien souvent.

Or, les actions volontaires, les passions et les mouvements de l'âme bien ou mal dirigés, servent ou troublent les actions du corps.

Les affections agréables de l'âme constituent le bien-être, le plaisir et déterminent la joie et l'amour. Ils rendent la conception plus nette, excitent doucement la circulation, font battre le cœur et les artères plus fort et plus vite, accélèrent doucement la respiration, rendent les mouvements musculaires plus libres et plus prompts. épanouissent les traits, font briller les yeux et colorent légèrement le visage. Elles entretiennent la santé.

Les affections pénibles, au contraire, produisent le malaise, la douleur et la tristesse, la colère et la haine qui en sont les suites. Elles troublent l'esprit, développent les jugements faux, ralentissent les mouvements du cœur et le pouls, produisent la gêne de la respiration, ralentissent ou affaiblissent l'action musculaire, font contracter les traits, éteignent la vivacité des yeux, et décolorent la peau. En même temps qu'elles rendent malheureux, elles agissent très fâcheusement sur la santé,

Toute affection très vive et permanente devient une passion qui est le premier degré de l'état pathologique du sentiment et de la volonté.

Les passions violentes, même passagères, déterminent, le plus souvent, des lésions aigues ou chroniques du cerveau, de l'estomac et des intestins,

du poumon, du foie ou du cœur. Les affections de l'âme peuvent donc être cause d'un grand nombre de maladies.

Les excès de tous genres, l'habitude de s'abandonner à toute espèce d'impressions. aux suggestions de toutes les personnes dont on est entouré, de se livrer aveuglement et avec impétuosité aux besoins que l'on éprouve; les contrariétés, les obstacles que l'on rencontre dans les projets que l'on veut accomplir ; le passage subit d'une affection de l'âme à une autre tel que celui de la joie à la tristesse,ou de la tristesse à la joie, les chagrins violents subits ou prolongés, et surtout ceux qu'on est obligé de concentrer en soi, les anxiétés d'une longue attente, un état habituel de crainte, une terreur, subite, les veilles prolongées, les excès d'étude ou des études mal dirigées, des méditations habituelles sur un seul objet, la lecture des romans, le vagabondage de la pensée qui est le résultat infaillible de l'oisiveté, l'habitude des boissons fermentées ou alcooliques, des poisons. La perte d'une personne aimée, les revers de fortune créent autant d'états d'âmes différents qu'il y a d'individus soumis à ces influences, état mal définis, sans doute, mais états pshychopatiques capables de retentir fâcheusement sur l'économie tout entière quand ils ne mènent pas à la perte de la raison, perte autrement redoutable que la maladie, que la mort,

Que les affectious de l'âme relèvent d'elle-même ou qu'elles soient sous la dépendance du malaise ou des maladies des viscères, elles demandent à être traitées de bonne heure, sinon préventivement. Elles sont la cause de tous nos maux et maladies.

Nous devons craindre l'excitation des organes du sentiment, comme nous devons en redouter la diminution. Nous devons soutenir l'acte de la volition comme nous soutenons l'action musculaire. Nous devons à tout prix, éviter la diminution de la volition ainsi que l'action des organes du sentiment.

In medio stat virtus : Telle est la véritable source du bonheur et de la santé.

(*A suivre.*) DOCTEUR BECLU (de Paris),





CROISADE ANTI-SPIRITE EN AMÉRIQUE (1)

Extrait du journal anglais le *Light*.

Mme Hardinge Britten nous demande la permission de publier quelques-uns des points les plus saillants d'une longue lettre que lui a adressée un de ses amis, M. le docteur Fred. L. Willis, qui, il y a quelques années, fut expulsé du collège d'Harvard parce qu'il était médium et qui est aujourd'hui médecin des plus estimés. Nous accédons avec plaisir à la requête de Mme Britten. Voici ce que dit le Dr Willis :

« Vous verrez par l'en-tête de cette lettre que j'ai été nommé à l'emploi de correspondant des pays étrangers, à l'occasion de la fête du 50e anniversaire du spiritisme moderne, laquelle sera célébrée à Rochester, au mois de juin prochain : fête qui peut être considérée, à juste titre, comme une ère nouvelle dans l'évolution spirite.

« Vous avez sans nul doute, lu les comptes rendus de nos journaux au sujet du Congrès national anti-spirite, tenu récemment à Anderson (Etat de l'Indiana).

« Il n'y a pas à s'y méprendre, nous serons engagés dans un conflit des plus violents ; le mouvement organisé à Anderson est l'avant coureur d'un *bombardement* général de la part de nos adversaires de race évangélique.

« Le clergé qui y était assemblé se vanta d'avoir la primauté sur toutes les églises d'Amérique et d'avoir non seulement l'influence, mais tout l'argent nécessaire pour annihiler, dans l'espace d'une année, la secte médianimique et cette chose infernale nommée spiritisme ; il est certain qu'il est déterminé à pousser la lutte jusqu'à l'outrance. Quant à moi, j'applaudis, de tout cœur, à cette propagande, car je suis persuadé qu'il en résultera un immense avantage pour notre cause bien-aimée ; c'est un fait établi dans l'histoire du spiritisme, à dater de l'époque du débat com-

(1) Les termes *spiritualism* et *spiritualist*, ont été traduits ici par les termes dont nous nous servons : *spiritisme* et *spirite*. Devant une attaque en règle, spirites et spiritualist ne feront qu'un, un bloc résistant.

mencé par les docteurs de Buffalo, Mahan et Rogers, et les professeurs d'Harvard.

« Jusqu'à nos jours, toute tentative de cette nature a eu pour résultat définitif de raffermir les bases de notre œuvre.

« J'ai la confiance que cette guerre ouverte contre les médiums sera un bienfait inappréciable pour le spiritisme, en améliorant le caractère moral des médiums, en bannissant de leur cercle les nombreux imposteurs qui ont été un fléau et une malédiction pour la doctrine spirite et faisaient croire aux masses ignorantes, par leurs manœuvres coupables, que le spiritisme n'était que supercherie et déception. Je n'ai pas l'ombre d'une crainte que le spiritisme aussi bien que les vrais médiums ne triomphent à la fin de leurs ennemis.

« Au moment critique ou va s'ouvrir pour nous une des luttes les plus acharnées dans lesquelles nous ayons été engagés, il me semble qu'il est de la plus grande importance que nous donnions à notre Jubilé prochain le plus grand éclat possible, en y convoquant non seulement le plus grand nombre de représentants spirites de notre pays, mais aussi ceux de l'étranger; nous donnerons ainsi à notre fête un caractère international.

« J'ai été désigné pour correspondre avec les représentants spirites étrangers et les engager à nous donner leur sympathie et leur concours ; le but principal de cette lettre est de vous prier de m'adresser une liste d'adresses des personnes auxquelles je pourrai écrire directement et envoyer une invitation cordiale d'admission à notre Jubilé. Il se peut que certains d'entre eux, étant dans l'impossibilité d'honorer notre fête de leur présence, nous favorisent soit d'un journal ou d'une lettre de sympathie qui ne fera qu'en augmenter l'intérêt et que nous classerons dans nos archives.

« Je nourris le plus vif espoir, chère Madame Britten, que rien ne vous empêchera de venir participer à notre grande œuvre qui sera, je l'espère, le fait le plus important dans l'histoire du spiritisme et à laquelle votre présence et votre talent donneront plus de relief encore. »

Pour copie conforme : C. MOUTONNIER.
Ancien professeur de l'Ecole des Hautes-Etudes commerciales.

CONFÉRENCE DE LÉON DENIS A LYON

Les spirites qui remplissaient la magnifique salle des Ambassadeurs, à Lyon, ont pu constater que le spiritisme s'affirmait encore une fois.

Monsieur Denis y est venu convié par la Fédération spirite lyonnaise ; il a

fait deux conférences, la première le 24 octobre, et la deuxième le 31 du même mois.

Dans un langage élégant, l'orateur a exposé les théories spirites ; il s'est imposé au public par une élévation de pensée qui a rarement été dépassée.

Et quelles envolées d'espérance lorsqu'il traite de *l'avenir de l'humanité* ! Sa pensée ardente s'est dirigée vers les sphères supérieures ; son verbe nous à fait admirer, à l'aide d'images saisissantes, les aspects grandioses de l'infini.

A l'entendre, pour un instant trop court nous oublions l'*ici bas*, il fait pénétrer dans les cœurs cette grande vertu que préconise la doctrine spirite « L'*amour du prochain.* » La salle regorgeait d'auditeurs et le succès de M. Léon Denis a été très grand.

Le sujet choisi par l'orateur, pour la première conférence, était le *spiritisme expérimental*. Après avoir dit ce qu'était le spiritisme, il nous montre combien a été grande l'erreur de la science moderne en ne voulant point s'occuper de cette science. Il a dit en substance :

Est-ce que ses études, n'ont pas amené W.Crookes à découvrir un quatrième état de la matière, l'état radiant, alors que la science n'en avait que trois?

Est-ce que la découverte des Rayons X, n'a pas démontré et prouvé que les spirites, bien avant Rœtgen avaient raison, lorsqu'ils affirmaient que l'opacité des corps n'existait point pour certaines personnes ?

Est-ce que les photographies de la force vitale et de la pensée du Dr Baraduc, ne sont pas une preuve de plus de l'existence du périsprit ?

Ces mêmes rayons X dont je parlais tout à l'heure n'ont-ils pas photographié l'invisible ? ainsi la plaque photographique, dit-il, est un œil ouvert dans l'infini.

D'ailleurs il existe d'autres manifestations, les maisons hantées ne font-elles pas entendre des bruits, des coups que ne peuveut produire aucune personne vivante ?

Et les apparitions ?

Et les esprits photographiés ?

L'apparition de Katie King obtenue par William Crookes est irréfutable.

Néanmoins nos modernes scientistes ont voulu expliquer ces phénomènes par des hypothèses qui ne peuvent s'appliquer qu'à quelques-uns de ces faits les plus simples. Ainsi, comment admettre l'hallucination ?

Si, comme quelques uns veulent nous le faire entendre, les esprits n'existaient pas, pourraient-on les photographier ? On ne photographie pas, que je sache, une hallucination.

Ces apparitions ne sont pas dues également, comme quelques-uns le prétendent, au dédoublement du médium, puisqu'il est des cas où il apparaît jusqu'à 30 Esprits en même temps !

Qu'ils s'efforçent de démasquer les faux médiums!! Il est bon, dit l'auteur, d'être en garde contre la supercherie. car une fois découverte, il semble que toutes les manifestations appartiennent a ce genre, ce qui fait un tort immense à nos idées.

La doctrine spirite nous fait donc connaître un monde nouveau, dont nous ne soupçonions pas l'existence ; Le Monde des Esprits. M. Léon Denis, nous exhorte à l'étudier, seul moyen, dit-il, pour comprendre la vie, l'univers et l'œuvre immense de la justice éternelle.

Dans sa deuxième conférence M. Léon Denis a pris pour sujet : *Le Problème de la vie future*,

Malgré son indifférence dit-il, quel est l'homme qui ne s'est jamais, dans un moment de solitude et de méditation profondes, demandé le sort qui lui était réservé après la mort?

Quel est celui qui n'a jamais essayé de soulever ce voile et d'éclaircir ces mystérieux problèmes. Ce qui l'a rendu sceptique et indifférent, c'est la difficulté de les résoudre.

La multitude des théories fausses qu'ils ont fait naître, sont les déplorables conséquences sorties de la plupart de ces systèmes.

Néanmoins l'homme a besoin de savoir ; il a besoin du rayon qui éclaire, de l'espoir qui console, de la certitude qui guide et qui soutient.

Il a le moyen de se dégager des épaisses ténèbres qui couvrent l'humanité. Mais sur ce point s'élève un obstacle qui pour la plupart est insurmontable ; il faut se détacher, il faut renier les vains préjugés dont on est imbu dès l'enfance.

Beaucoup n'osent franchir cet obstacle ; ils sont peu nombreux, nous dit M. Léon Denis, ceux qui méprisant des systèmes préconçus descendent au fond d'eux-mêmes et écoutent cette voix intérieure qui parle à tous, voix puissante que les sophismes ne peuvent tromper. C'est la voix de la raison, la voix de la conscience.

La base, le véritable mobile de la civilisation humaine ce sont les idées que nous nous faisons de l'univers et de ses lois, du rôle que chaque être humain doit jouer sur cette scène grandiose.

C'est d'après ces idées que nous dirigeons nos actes et que nous assignons un but à notre vie et marchons à ce but : mais, comme je le disais plus haut, la difficulté de résoudre ces grands problèmes nous les fait trop souvent rejeter.

L'opinion du grand nombre est indécise. Le vide et l'obscurité des doctrines religieuses, les abus qu'elles ont engendrés sont la cause de ces égarement de la société.

On croit facilement que tout finit à la mort et que l'homme n'a d'autres

destinées que de disparaître dans le néant. S'il en est ainsi, il serait inutile de pratiquer le dévouement et la justice, et mieux vaudrait alors satisfaire toutes nos jouissances, tous nos instincts.

Les aspirations nobles et pures n'auraient plus lieu d'exister et seules les jouissances sensuelles trôneraient dans cet immense chaos.

L'égoïsme deviendrait la suprême sagesse.

La même ombre surgirait du linceul, pour celui qui aurait vécu pour lui seul et souvent au dépend de son semblable, aussi bien que pour celui qui aurait lutté, souffert en combattant pour l'émancipation de la race humaine.

Selon les religions, Dieu détient en lui un pouvoir terrible dont il userait pour faire subir à ceux qui ne suivraient pas les prescriptions de l'Eglise des supplices éternels.

Présenté sous cet aspect terrifiant, et odieux, l'esprit moderne s'est détourné de lui. Mais que nous importe, dit Léon Denis, les divagations d'hommes de secte.

La vérité plane radieuse, éblouissante bien au-dessus des obscurités théo logiques ; pour entrevoir cette vérité, la pensée doit rejeter les préceptes grossiers dont les religions ont enveloppé l'artiste suprême ; elle doit étudier Dieu dans la majesté saisissante de ses œuvres.

La nuit quand l'activité humaine se repose de son gigantesque travail et que le silence se fait sur la terre fatiguée, élevez, dit-il, vos regards et contemplez l'infini des cieux : observez la marche rythmée des astres évoluant dans d'incommensurables profondeurs.

Auprès de ces sphères colossales la terre n'est qu'un atome ; séparées de nous par des distances effrayantes, elles ne paraissent que de simples points lumineux.

Mais, si sur eux, se darde l'œil fantastique de la science, le télescope, on distingue des profondeurs semblables à des océans de flammes.

Tous ces mondes habités par d'autres sociétés, s'agitent, s'éloignent et se rapprochent, parcourant des vitesses différentes, des orbes immenses. Partout règne le mouvement, l'activité, la vie. Suivez le renouvellement des saisons, contemplez les végétaux, les êtres vivants.

Observez-vous vous mêmes, le jeu admirable des organes, le mécanisme des sens ? chacune de ces choses est une parcelle, un bijou de l'écrin divin,

Considérez toutes ces choses et vous demanderez à votre raison, à votre jugement, quel est le génie humain qui pourrait imiter de pareils chefs-d'œuvres.

Malgré cela, le doute étend ses voiles sur la raison humaine. La plupart

de ses membres parcourent la grande arène comme des voyageurs égarés par une nuit obscure.

Où va donc l'homme dans sa course ?

Au néant, où à une lumière inconnue?

L'homme, avec ses œuvres, est-il destiné à mourir ?

Un de ceux que vous aimiez vient de mourir ; penché sur lui, le cœur serré, vous voyez s'éteindre lentement sur son visage les ombres de la mort, les ombres de l'au-delà. Anxieux vous écoutez les pulsations de son cœur qui vont toujours en s'affaiblissant, puis ils cessent, complètement.

Et maintenant, tout ce qui en cet être chéri attestait la vie est voilé. Seul, après la mort, ne vous êtes-vous pas demandé, dans ce tête-à-tête solennel, ce qui vous attend vous même ?

Alors que tout est fini, ne vous demandez-vous pas si cette mort est un anéantissement complet, ou, si elle n'est au contraire qu'un prélude d'entrée dans une autre sphère ?

Mais, nous dit M. Léon Denis, éclairés par les commuuications des âmes qui ont quitté la terre, et qui, victorieuses de la mort planent dans la lumière, nous avançons résolument dans la voie tracée.

Pour nous l'existence à changé d'aspect, ce n'est plus le cercle sombre et terrible que la plupart des hommes ont crû voir ; mais, c'est le cercle immense embrassant le passé et l'avenir qu'il relie au présent, pour ne former qu'une unité indissoluble.

La vie change seulement d'aspect.

La tombe nous ramène au berceau ; mais de l'une comme de l'autre s'élèvent des voix qui nous parlent d'immortalité.

Applaudissements rèpétés, ovation faite à l'éminent orateur.

ZADIG.

DÉDOUBLEMENT INTÉRESSANT

Cher Monsieur Leymarie : Je vous envoie un fait d'apparition intéressant pour les lecteurs de la *Revue spirite* j'aime, à le croire, il est raconté par le chanoine X... (dont le nom ne peut être publié) au directeur du journal : *Of the Society for psychical Research*.

« Monsieur, comme vous me le demandez, je vous envoie le récit d'événements curieux dont j'ai été témoin. Il y a près de vingt ans, en 1879, j'étais chargé d'une petite paroisse de campagne, dans l'ouest du Yorkshire. Au mois d'août de cette année-là, je fus appelé au lit de mort d'une de mes

amies qui habitait à S.., ville éloignée de plus de 60 milles. Lorsque j'arrivai chez elle et dans sa chambre à coucher, la garde-malade me prévint que mon amie dormait, qu'elle se réveillerait sûrement dans quelques instants. A peine assis, mon amie s'éveilla, et s'écria toute étonnée : « Vous ici ? Mais je ne fais que revenir de B... (ma paroisse) ; quels beaux embellissements vous avez fait dans l'église ! », elle énumérait ces changements très ordinaires, terminés la semaine précédente, dont je n'avais parlé à personne en dehors de ma paroisse.

On le comprendra facilement, je fus surpris d'entendre la mourante parler exactement et avec détails de choses qu'elle n'avait jamais vues.

Trois jours après, la personne mourut ; j'oubliai cette affaire et n'avais soufflé mot de ce qu'elle m'avait dit, à qui que ce fût.

Un mois après son décès, j'allais sortir pour ma promenade habituelle, lorsqu'une vieille domestique me dit qu'elle voulait me parler de quelque chose qui l'avait bien tourmentée ; elle n'en avait point parlé de peur qu'on ne rie d'elle, voici le fait : Le jour où j'allai à S..., la domestique était dans le chœur de l'église, occupée à préparer une lampe ; à son grand étonnement, elle vit une dame agenouillée dans un coin de l'église et regarda fixement l'étrangère qui, au bout de quelques instant, se leva, s'en alla par la sacristie, puis elle disparut.

Je dois ici faire cette remarque, que cette femme m'assura que toutes les portes de l'église étaient fermées à clef quand elle y était entrée... je me rappelai alors ce que mon amie m'avait dit sur son lit de mort et je demandai à ma domestique de me donner une description de la personne qu'elle avait vu dans l'église. Elle m'en fit une, de très exacte, détaillant son costume. et même une jaquette très curieuse, pleine de poches, qu'elle portait toujours quand elle allait faire des visites chez les pauvres.

Je lui demandai si elle se souvenait du moment de l'événement ; elle répondit que l'horloge sonnait 3 heures, lorsqu'elle était entrée dans l'église. C'était juste le moment précis de mon entrée dans la Chambre à coucher de mon amie.

Je donnai ensuite à ma domestique un gros paquet de portraits que j'avais toujours dans un tiroir fermé à clef, dans mon cabinet de travail ; je lui dis : dans ces photographies, reconnaissez donc la personne que vous avez vue dans l'église ?

Elle examina soigneusement toutes les photographies, jusqu'à ce qu'elle fut arrivée à celle de la personne décédée ; elle l'examina de trés près, puis, continua à en regarder d'autres ; mais elle revint presque aussitôt à celle de mon amie décédée, déclarant ce qui suit : « Voici, dit-elle, la personne que j'ai vue à l'église. Je répondis : Pourquoi donc ne l'avez-vous pas re-

connue tout de suite ? Elle me dit alors : La dame que j'ai vue dans l'église était plus maigre. elle avait la figure plus tirée que dans la photographie ; ses pommettes étaient plus saillantes et sa mâchoire inférieure avançait. Cependant je suis sûre que je ne me trompe pas ».

Or sa description était juste, mon amie était bien exactement ainsi, peu avant sa mort, et non comme sur sa photographie obtenue alors qu'elle était bien portante.

J'ajouterai ici, comme conclusion, que ma domestique était bien la dernière personne du monde capable d'imaginer une telle apparition. Elle n'avait pas un atome d'imagination, n'avait jamais vu de sa vie mon amie. Je ne lui avais jamais dit, ni à personne de mes connaissances, que j'étais allé à S..., ni que j'avais veillé au lit de mort de quelqu'un à ce moment-là, n'ayant pas de raison pour en parler ; je respecte trop cette décédée pour livrer sa dernière vision par dédoublement, aux réflexions peu sensées des indifférents ». JOSEPH DE KRONHELM.

MÉDIUM QUI TROUVE UN CADAVRE DISPARU

Cher Monsieur Leymarie,

La revue spiritualiste allemande « Neue Spiritualistische Blaetter », très répandue en Allemagne, compte parmi ses nombreux collaborateurs MM. Richard Seithel Semior, investigateur consciencieux et penseur bien connu qui réunit à un degré remarquable les qualités du philosophe et de l'écrivain ; M. le Dr Georges de Langsdorff, conférencier distingué, propagateur ardent et infatigable du spiritisme en Allemagne qui, dans ses nombreux ouvrages philosophiques et scientifiques, dépense son savoir actuel au bénéfice de tous ses frères en humanité. La « Neue spiritualistische Blaetter », vient de publier, dans son n° 42 du 14 octobre, l'article suivant du Dr G. de Langsdorff intitulé : *Médium qui trouve un cadavre disparu* ».

« Madame Mary A. Yacobs qui habite Lowell (États-Unis, Washington) raconte ce qui suit. Le 24 septembre 1896 nous perdîmes notre fils Virgile, âgé de 8 ans ; nous fîmes en vain des recherches minutieuses pendant quinze jours, dans toute la contrée. Dans notre voisinage se trouve une rivière et tout nous portait à supposer que le pauvre garçon s'était noyé.

Nous redoublâmes nos recherches, fîmes notre possible, mais sans aucun résultat !... Désespérée je me rendis à Everett, pour consulter Mme Y. R. Nagell, médium voyant et auditif connu dans la contrée ; me voyant entrer elle s'écria, sans aucun préambule · Vous venez pour me consulter, à propos

de notre garçon qui vient de se noyer ! — N'est-ce pas? — elle me fit une description très exacte des habits que portait l'enfant, sans oublier d'énumérer les boutons qui manquaient aux souliers, indiquant une grande blessure que l'enfant avait au-dessus de l'œil gauche, chose qui m'était complètement inconnue.

Elle ajouta ensuite, que le cadavre du garçon, au moment de notre entretien, se trouvai à 5 lieues de notre habitation, dans la rivière et sous un bâteau de pêche. Tout à coup en causant, elle s'écria : Je vois le nombre 16, oui !... oui!... je vois que c'est au 16e jour depuis la disparition de l'enfant que vous trouverez son cadavre... entre les poteaux servant à amarrer les bateaux.

Je me rendis à Lowell avec la terrible pensée que mon pauvre fils n'était plus de ce monde, d'autant plus que ce que je venais d'entendre par la bouche de Mme Nagell confirmait mon triste pressentiment...

Aussitôt à la maison, je racontai à mon mari ce que m'avait dit le médium. Le lendemain, c'est-à-dire le 16e jour depuis la disparition de Virgile, mon mari fit des démarches avec quelques amis pour trouver le cadavre qu'il supposait être sous le bateau de pêche, mais à leur grand étonnement, le bateau et le poteau auquel il était amarré avaient disparus. Un bateau a voile amarré plus haut, avait la veille été entraîné par le courant, avec le poteau auquel il était amarré, il emporta le bateau de pêche et son poteau.

Or, entre ces deux poteaux, fut trouvé le corps de mon pauvre garçon...

Tout ce qu'avait dit Mme Y. K. Nagell était vrai !... L'enfant s'était noyé, et au-dessus de l'œil gauche se trouvait une longue et profonde blessure que mon fils s'était fait en tombant ; dans sa chute il avait dû rencontrer le corps dur qui occasionna sa perte...

Le cadavre de mon fils fut donc retrouvé grâce à la médiumnité de Mme Y. R. Nagell, grâce à la communication avec les Esprits.

Depuis ce fait, toute ma famille et bien des personnes sceptiques qui eurent connaissance de notre malheur et du moyen que nous employâmes pour la découverte du cadavre de notre cher enfant, devinrent spirites convaincus. Puissent les matérialistes et les néantistes (comme je le fus moi-même), avoir le courage de se débarrasser de leurs fausses croyances et d'ouvrir leurs yeux à la lumière divine.

Recevez, cher Monsieur et frère, nos remerciements pour la quiétude d'âme que nous procure la doctrine spirite et que, la « Revue spirite » fait connaître avec tant de persévérance ; votre F. E. C.

P. S. — Je tiens beaucoup à ce que vous imprimiez ce que j'ai écrit ici, à propos de MM. Richard Seithel senior, et du Dr Georges de Langsdorff ; ces



deux braves investigateurs, spirites de la première heure, trouvent toujours l'occasion de dire de belles et bonnes choses à propos de la Grande Nation Française et du mouvement spiritualiste moderne en France ; ils relèvent surtout les mérites de la « Revue spirite » et de son administration. A vous aux nôtres, salut et sympathie de la part de Madame et de votre serviteur.

JOSEPH KRONHELM.

MAISON MATERNELLE FONDÉE LE 20 NOVEMBRE 1891 SOUS LE PATRONAGE DE M. LÉON BOURGEOIS, MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES MUNICIPALITÉS DE LA VILLE DE PARIS, 41, RUE FESSART, 41, PARIS.

Monsieur le Directeur,

Vous avez bien voulu donner votre appui à la *Maison Maternelle*, dont le but est de recueillir l'enfant dans les moments de trop grande misère et d'empêcher aussi son abandon.

M. Léon Bourgeois, à l'assemblée générale de cette Œuvre le 7 novembre dernier, a dans un éloquent plaidoyer en faveur de l'enfant, donné le premier coup de pioche à cette loi de l'Assistance publique qui oblige les parents malheureux à signer un acte d'abandon.

« Il faut, a dit M. Léon Bourgeois, sauver l'enfant sans détruire le lien de famille, sans l'enlever à ses parents, sans contraindre ceux-ci à l'abandonner. C'est contre cet abandon que nous nous élevons. »

Nous nous appuyons sur cette parole autorisée de l'ancien Président du Conseil. Devant ce droit sacré de l'enfant à la vie toutes les divisions s'effacent, car les consciences sont d'accord.

Tout ce qu'il y a de bon en notre cœur, tout ce qui frissonne en nous d'émotion au doux nom de mère , se révolte contre cette loi barbare !

« L'enfant c'est la race, c'est la Patrie, c'est l'espèce humaine », a dit encore M. Léon Bourgeois. Sauvons-le donc de l'abandon. Que les malheureux aimant leurs enfants, qui, pour ne pas les voir mourir de faim, les confient à l'Assistance publique, ne soient plus reçus par ces cruelles paroles : « Vous nous apportez votre enfant, eh bien soit, « nous le prenons, mais vous allez signer son abandon jusqu'à 21 ans. Vous ignorerez « où il est : tous les trois mois seulement, à certains jours, vous saurez, en venant « nous le demander, s'il est mort ou vivant !... »

La *Maison Maternelle* a accueilli à ce jour 1.900 enfants et entendu ce cri de près de 9 000 familles, ce cri toujours le même : *Nous ne voulons pas abandonner notre enfant* ! Au nom de ces malheureux, nous crions : Pitié pour l'enfant ! Pitié pour le pauvre petit qui a droit aux baiser, aux caresses des siens.

Ah ! qu'à l'aube du xxe siècle la loi d'amour accueille l'enfant à son entrée dans la vie, et que sur les berceaux se fonde la grande loi de solidarité, se fasse la réconciliation humaine !

Je vous demande, Monsieur le Directeur, la publicité de cette lettre, afin que tous ceux qui la liront et voudront associer leur action à la nôtre nous envoient leur nom.

Armés de ces noms qui seront une force, nous ferons présenter au Parlement une pétition en faveur de la révision des règlements actuels d'assistance à l'Enfance, et nous espérons ayant avec nous l'opinion publique, qu'elle sera favorablement accueillie.

Recevez, Monsieur le Directeur, l'assurance de toute ma gratitude.

Louise Koppe.

Fondatrice-Directrice de la Maison-Maternelle

41, rue Fessart, Paris.

EXTRAIT DES STATUTS

« Article premier. — L'Association dite *La Maison Maternelle* a pour objet de recueillir pendant un temps qui peut varier de un à trois mois les enfants des travailleurs qui, par suite de maladie ou de chômage, se trouvent momentanément aux prises avec la misère. Son but est de prévenir l'étiolement de l'enfant et parfois même son abandon.

« Elle reçoit les garçons âgés de 3 à 6 ans et les filles âgées de 3 à 12 ans.

« Elle a son siège à Paris, 41, rue Fessart. »

« Art. 2. — L'association se compose de membres adhérents, de membres fondateurs et de membres d'honneur.

» Les membres adhérents versent une cotisation annuelle de douze francs.

Sont membres fondateurs ceux qui versent une somme de deux cents francs au minimum.

« Sont membres d'honneur les personnes qui feront à l'Œuvre un don minimum de mille francs.

« Le titre de membre d'honneur peut être conféré par l'Assemblée générale aux personnes qui, par leur activité et leur dévouement auront contribué manifestement au développement et à la prospérité de l'Œuvre.

« Art. 3. — L'association publie les noms de toutes personnes ayant fait à l'Œuvre un don de nature ou en argent.

NOUVELLE MACHINE TELÉGRAPHIQUE

COMMUNICATIONS AVEC LE MONDE INVISIBLE

Parmi les inventions merveilleuses, le télégraphe spirituel mérite sans contredit d'être placé au premier rang. L'inventeur est un Dr Simonds, de Washington, qui a demandé un brevet pour cette invention. Il prétend qu'on peut, avec cette machine, communiquer avec les âmes des morts.

Le docteur est un homme d'une soixantaine d'années ; il n'est pas, que l'on sache, l'agent d'un médium spiritualiste.

Il dit avoir obtenu des résultats remarquables en communiquant avec les habitants d'outre-tombe, et croit avoir résolu le problème que les spiritualistes cherchent à résoudre depuis des siècles, sans y parvenir, pour écouter ceux qui facilement ont fait des dupes.

Le Dr Simonds appelle sa machine un télégraphe odique ; il affirme qu'elle inscrit la force odylique, ou force psychique du monde des Esprits.

Sa dimension est celle de deux mains d'homme, sa forme celle d'un cœur double et extérieurement, d'une plaque de cuivre pourvue de roulettes à sa partie inférieure. Sur chaque côté, il y a le fil isolé d'une pile électrique disposée dans l'intérieur.

La machine se place sur une planche où sont écrites les lettres de l'alphabet; une petite aiguille se projette à la partie antérieure et marque les lettres. On épelle ainsi les communications.

Pour opérer avec la machine, une personne prend l'une des poignées, une seconde l'autre. Le bout des doigts de chaque main libre se pose légèrement sur la plaque de cuivre de la partie supérieure. L'instrument commence bientôt à se mouvoir et les réponses sont épelées sur la planche alphabétique. Voici des spécimens de ces réponses, pour moi pas assez contrôlées.

Communication signée *Abraham Lincoln* obtenue avec cette machine :

« Pourquoi les Américains se prosternent-ils devant le pouvoir de l'argent, et vendent-ils leur droit de naissance? Ils voient les desseins de cette classe dangereuse prêts à les contrecarrer, mais la lutte sera terrible. Les droits de l'homme sont de nouveau attaqués. Lincoln est en éveil, prêt à sauvegarder l'humanité et lui donner un état meilleur. »

De John Brown.

« Réveillez-vous, mes compatriotes, avant d'être dans les chaînes de l'esclavage; qu'il me tarde de voir commencer la lutte nouvelle qui est éminente; nous abaisserons les hommes pusillanimes qui, en haut lieu, dégradent notre pays ».

De Andrew Jackson.

« Que la lumière brille, la lumière du ciel; je veux dire le droit et la justice, Quand donc le principe du Christ remplira-t-il les cœurs humains? »

Traduit par Elie-P. Bloche.

(Tiré du *Lunday World*).

P. S. — Le Dr Simonds prétend que l'idée de cette machine lui a été suggérée par le savant anglais Faraday, avec lequel il communique souvent et qui continue ses études scientifiques dans le monde des esprits.

LES SENS

Au point de vue philosophique, la science officielle est tout aussi avancée que l'homme primitif, quand elle veut raisonner sur les sens. L'étude de l'organographie a été sans doute poussée à l'extrême dans l'analyse, dans la description; mais a-t-on une idée nette de ce que sont les organes et de la façon dont ils fonctionnent?

Les cinq sens reconnus, analysés, décrits sont, chacun le sait : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le tact.

Etablissons un rapprochement entre eux. L'œil, organe de la vue, distingue sept couleurs : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge. En réalité, il n'y a que trois couleurs primordiales : le bleu, le jaune et le rouge. Comme extrêmes on a le noir et le blanc, la nuit et le jour.

L'oreille distingue sept sons auxquels on n'a pu donner de noms concrets, je ne sais pourquoi, mais qu'on désigne par les notes de la musique. En réalité, il n'y a que trois sons primordiaux : le grave, le moyen et l'aigu.

Le nez ou organe de l'olfaction, perçoit sept odeurs qu'on désigne sous les noms suivants : aromatique, flagrante, ambrosiaque, nauséeuse, vireuse, alliacée, fétide. Remarquons que trois seulement sont *agréables*.

Le palais, organe du goût, perçoit sept saveurs qui sont douces, acides, sucrées, salines, astringentes, acerbes, amères.

Trois seulement, comme les odeurs, sont agréables.

Quant au tact, il n'est pas localisé, ou plutôt, il s'exerce sur toute la surface du corps, mais spécialement sur les bouts des doigts. Par le tact, on distingue toutes les modalités qu'on remarque dans les corps au point de vue de la résistance, depuis le *solide* jusqu'au *liquide* ; dans les corps solides, on distingue le poli et le rugueux, le mou et le dur; les matières pulvérulentes ou grenues sont, le mot l'indique, comme la poussière, le sable. Ce sont des solides dont les molécules ont été divisées. Dans les liquides, on distingue les aqueux, les oléagineux, les sirupeux et les visqueux.

Quant aux gaz, ils échappent au toucher.

Le sens du tact perçoit également le chaud et le froid, c'est-à-dire la température du corps.

Au delà d'une certaine limite, soit du froid, soit du chaud, la sensation est obtuse, ou plutôt on ne distingue plus le froid extrême ni le chaud extrême.

De même pour les autres sens. Une sensation trop vive n'est plus perçue et ne peut être ni analysée ni définie.

Ces cinq sens nous donnent-ils une idée exacte du monde extérieur, du monde même dans lequel ils peuvent s'exercer ?

Il y a encore l'*appétence* (faim, soif) ; l'*inhalation* (besoin de respirer) ; le *sens hypnique* (besoin de dormir); on dira que ce sont là des *besoins* et non des *sensations*. C'est une querelle de mots. On a également besoin de *sentir* de bonnes odeurs, de savourer de bons mets, etc. Il y a le *sens musculaire* par lequel nous percevons le lourd et le léger.



Il y a encore le *sens magnétique* par lequel nous nous sentons attirés ou repoussés; exemples : un bel oiseau nous attire, un serpent nous repousse. Telle personne nous est sympathique, telle autre antipathique, et cela *sans raison*, *instinctivement*.

Il s'agit ici de l'homme animal, étudié au point de vue physiologique et animique.

Est-il possible d'établir des analogies et des rapprochements dans ces sens ? Essayons.

Vue : Lumière blanche ou obscure. Pouvoir éclairant (les couleurs ne sont que des modes de la lumière), depuis le *jour* parfait jusqu'à la *nuit noire*.

Ouïe : Son. Depuis la note la plus aiguë jusqu'à la note la plus grave que nous puissions percevoir.

Odorat : Odeur aromatique depuis la *tonalité* la plus parfaite et la plus perceptible jusqu'à la tonalité la plus infime.

Ici une remarque. Chacune des qualités *agréables* (aromatique, flagrante, ambrosiaque) possède sa *gamme*. Il en est de même des qualités désagréables; seulement, dès qu'une odeur cesse d'être agréable, elle doit être rejetée; de même que la couleur et les sons qui peuvent, par leurs combinaisons, devenir désagréables.

Goût : saveur *sucrée* (type de la saveur agréable) depuis la plus parfaite (pour le goût) jusqu'à la plus légère.

Même observation que pour l'odorat.

Tact : *résistance*. Depuis la dureté la plus grande jusqu'à la plus faible.

Même observation que précédemment.

Chaleur : Depuis la température la plus élevée jusqu'à la plus basse.

Tels sont les sens qu'on peut dénommer *externes*, parce qu'ils sont en rapport immédiat avec le monde extérieur.

Appétence : Depuis la faim ou la soif la plus grande jusqu'à la plus faible, suivant que le besoin est plus ou moins grand, le sens du goût est plus ou moins *affiné*, plus ou moins difficile quant au choix.

Inhalation : Depuis l'asphyxie c'est-à-dire le défaut d'air absolu jusqu'au plein exercice de l'organe se trouvant dans un air pur.

Sens hypnique : Depuis le besoin intense jusqu'au *caprice* ou besoin fictif.

Sens musculaire : Depuis la limite extrême où l'on peut soulever un poids jusqu'à la plus extrême légèreté.

Sens magnétique : Depuis l'attraction (ou sympathie) la plus grande jusqu'à la répulsion la plus profonde.

Tels sont les sens qu'on peut appeler *internes*.

Dans quel état sont les corps qui nous environnent, en eux-mêmes, et par rapport à nous ?

Les savants se sont demandés, à propos de l'odorat, si les corps odorants perdent de leur poids par suite de l'émission de particules odorantes. L'expérience a démontré qu'il n'en est rien. On a pu, par exemple, constater qu'une quantité de musc laissé en plein air était la même au bout de plusieurs années.

Si nous examinons ce qui se passe pour les autres modes de perception, nous arriverons à la même conclusion.

La couleur elle-même, abstraction faite de la matière colorante, est-elle un *corps* ? La saveur ? Le son ? etc.

Non, sans doute, ce sont simplement des vibrations colorées, sapides ou sonores.

On connaît les théories de l'émission et de l'ondulation. La première est abandonnée par les savants qui n'admettent que la seconde à l'heure actuelle.

Pour nous, les corps *émettent* des particules matérielles extrêmement ténues et impondérables, qui sont portées jusqu'à nos organes par l'intermédiaire de l'*éther* lequel est ébranlé ; ces ébranlements successifs constituent ce qu'on appelle l'*ondulation*.

Cette matière impondérable n'est autre que ce qu'on nomme *fluide*, faute d'autre mot pouvant rendre notre pensée.

La matière ne nous est connue que par l'impression qu'elle produit sur nos organes et par la sensation que nous éprouvons. Ce n'est pas, à proprement parler, la matière, le *corps* même que nous touchons, que nous respirons, que nous voyons, etc., c'est la qualité de ce corps.

Tous les corps, en tant qu'ils frappent nos sens, sont donc en vibrations *extériorisées*.

Qu'est-ce qui favorise cette extériorisation ? La chaleur. Dans le froid on perçoit moins. Supposons la chaleur extrême, au point qu'elle volatilise tous les corps ; supposons-la continue. Les corps deviendront gazeux. S'il nous était possible de les percevoir dans cet état, comment les percevrions-nous ? On ne peut faire qu'une hypothèse, mais il paraît probable que nous ne les percevrions plus du tout et ils seraient dès lors comme non existants pour nous.

Du reste les corps, pour être perçus dans les conditions les plus favorables doivent être dans des conditions de température où nous devons être nous-mêmes. La sécheresse extrême comme l'humidité extrême sont également nuisibles. C'est donc une chaleur humide, adaptée à notre mode

d'existence, qui sera la plus favorable. En deça et au delà, la manifestation d'un côté et la perception d'un autre sont impossibles.

Dans cet état de réceptivité physiologique où nous sommes, état passif (passif relativement), nous percevons simplement des sensations et c'est par elles que nous prenons connaissance du monde extérieur et matériel.

L'*inconscient* ou ensemble des organes qui constitue le moi inférieur, reçoit les impressions qui, de la périphérie vont être portées aux centres nerveux ou *sens concentrateurs* pour prendre le nom de sensations.

Le conscient ou le moi, le vrai moi voulant va s'emparer de ces sensations et les étudier. De là les phénomènes de la pensée.

Nihil in intellectu quod non fuerit insensu, a-t-on dit. Cela est vrai, pour ce qui regarde la connaissance des choses externes; mais on a eu soin d'ajouter: *nisi ipse intellectus*. C'est qu'en effet la sensation par elle-même est passive ou plutôt l'être qui la reçoit est passif; la volonté n'y est pour rien, la conscience y est étrangère. Et si le vouloir, l'*intelligence* n'intervenait pas, cette sensation ne se transformerait jamais en idée ou connaissance.

Il faut donc que les facultés supérieures se concentrent sur ces phénomènes pour qu'ils deviennent *intelligibles* : *nisi ipse intellectus*.

Il y a, pour l'homme, deux sortes d'éducations : l'éducation des sens et l'éducation de l'esprit ; mais toujours l'intelligence sera sollicitée.

Sur notre planète, l'éducation des sens que j'appellerai *brute* est faite. C'est ainsi qu'il suffira que je touche un fer rougi au feu pour que j'apprenne qu'il cause de la douleur, que j'odore de l'ammoniaque pour que j'apprenne qu'elle est suffocante, etc.

Mais si je veux connaître toutes les sensations, les sensations multiples, variées et graduées, si je veux distinguer celles qui sont agréables et celles qui sont désagréables, je devrai m'exercer, exercer d'abord mon organe par mon intelligence et mon attention ; alors mon âme ou ensemble de sensations transformées en sentiments saura faire un choix. C'est ainsi qu'on devient musicien, peintre, etc.

Pourquoi voit on parmi nous des hommes aux aptitudes si variées ? Pourquoi naît-on musicien, peintre, etc ? C'est que l'éducation des sens a été déjà fort avancée dans de précédentes existences et qu'on vient l'achever dans celle-ci.

Je pourrais parler des sciences abstraites et demander d'où nous vient la science des mathématiques, de la théodicée, en un mot des spéculations pures !

Il n'est question ici que des sens, des sensations et des sentiments. C'est

le premier plan intellectuel. Quand ce premier plan est réalisé, on passe à l'autre que j'appellerai plan des abstractions. Cela ne veut pas dire que les artistes, les littérateurs et les romanciers ne soient pas capables d'abstraction ni de hautes spéculations ; je veux dire qu'ils ramènent toutes leurs conceptions abstraites ou non au plan animique et passionnel.

La transformation du sentiment en *idée* pure fera l'objet d'une autre étude.

Quoi qu'il en soit, sur tous les plans, l'intelligence est exercée ; ici passive, lente, impersonnelle, collective ; là vive, personnelle et active. Dans les règnes minéral et végétal elle est collective, impersonnelle, passive. Voir les perceptions sourdes de Leibnitz. Dans les règnes suivants, animal ou hominal, elle se manifeste avec plus d'indépendance, plus d'énergie ; la conscience s'affirme, la volonté agit.

Dans le plan animique et sentimental, ou passionnel, l'homme exerce encore ses sens ; il puise ses connaissances dans ses sensations. Nous sommes encore sur ce plan ; mais nous tendons à le dépasser. Voilà pourquoi nous assistons à une lutte, non entre la matière et l'esprit, comme on dit, mais entre les manifestations de l'âme spirituelle : nous ne voyons ou ne croyons voir que la matière brute là où il n'y a que des manifestations d'énergie, dans toutes les formes. En un mot, nous sommes sous l'empire de l'illusion, notre conscience n'est pas suffisamment évoluée pour saisir le *réel* que nous confondons avec l'*idéal*, sans comprendre.

ALBAN DUBET.

RÉUNION ANNUELLE DE L'UNIONE KARDECIANNA

M. Ernesto Volpi, a présidé pendant trois jours, à Milan, la réunion de l'Unione internationale Kardecianna, devant un auditoire nombreux, et 225 membres de l'Union Kardecienne. Le 7, à la séance publique de novembre 1897, étaient représentés :

MM. Ernest Bosc ; A. Dubet ; J. Larroche ; Thibaud ; J. de Kronhelm ; un commandant de la ville de Pau ; P.-G. Leymarie ; Martin, de Bruxelles ; M. Tournier ; les spirites de Trieste ; la Fédération spirite universelle ; le Syndicat de la Presse spiritualiste française ; le Gesellschaft für wissenschafsliche psychologhie, *Colonia* S. R. ; la Psyche, *Colonia* S. R. ; le Psychologischen Gesellschaft, *Dusseldorf* ; la Sodalizio spiritico napoletano, Napoli ; Circolo Pensiero et fede, *Roma* ; Circolo spiritico Veritas, *Firenze* ; Circolo livornese di studi psichici, *Livorno* ; Societa di studi magnetici et spiritici,

Alessandria ; Circolo spiritista campanella, *San-Remo*; Armonia spiritista, *Teramo*; Circolo spiritista Filalete, *Penne*; Psiche, di Torino ; Unione Kareciana de Catalune, *Barcellona*, cette solidarité comprend 20 cercles; Société d'études psychiques *à Genève*; etc.: toutes ces personnes et ces Sociétés avaient envoyé des lettres, des mémoires, des adhésions chaleureuses.

Le journal *La Sera*, de Milan, du 8, 9 novembre relate ce qui suit : cette réunion générale du 7 courant était très nombreuse. M. le capitaine Volpi a ouvert la séance par un discours bref et bien senti, puis il a présenté les conférenciers.

M. le professeur Falcomer, pendant une heure, fait le récit de séances tenues à Rome avec des médiums somnambules et croit avoir obtenu les preuves les plus convaincantes; de la série des phénomènes qu'il a observés il a tiré cette conséquence : l'existence des esprits et leurs rapports constants avec nous, les incarnés,

Après lui. pendant deux heures, le capitaine F. Abignente parle sur ce thème : le spiritisme possède une littérature agréable. Il s'appuie spécialement sur l'œuvre littéraire de Antonio Fogazzaro.

Le but de l'orateur est de démontrer que le spiritisme doit être étudié encore, parceque, il fait désormais partie de la culture nécessaire de qui se targue de ne point être un ignorant.

Il s'arrête beaucoup sur la difficulté d'introduire le spiritisme, avec adresse parmi les choses admises, vu son invraisemblance pour beaucoup, et malgré les œuvres de Fogazzano, les travaux de Capuana, Verdinari, Betteli, Cletto Arrighi, Bersezio, Farina, Barrili, Gauthier, Lioy, Butti, V Hugo, Flammarion, Bourget, Sand, Sue (E.), etc. Il conclut en prouvant que notre génération est minée par l'apathie et assiste, indifférente, ou hostile, aux travaux patients et progressifs des chercheurs scientifiques dans le domaine du spiritualisme moderne; les historiens qui parleront de nous, diront : au lieu que le spiritisme fut leur idée principale de relèvement, le songe, la fièvre et le doute firent la gloire des hommes, à la fin du XVIII[e] siècle.

Cette réunion intéressante, a duré de deux heures à cinq heures du soir.

Les orateurs furent couverts d'applaudissements répétés par tous les assistants, spirites ou non spirites, dit en terminant le journal *La Sera*.

N. D. L. R. — Nous rendons hommage à nos frères Ernest Volpi et ses assesseurs qui ont organisé cette belle et utile manifestation de relèvement; nous aurons à en reparler. (Traduit par P.-G. Leymarie.)

Le dimanche 5 novembre, 1897, à la salle de la rue des Mathurins, 36, MM. le *Commandant Courmes* et *Gillard*, ont éloquemment présenté dans leur conférence, devant un public nombreux et sympathique, *la Théosophie et ses enseignements*, chacun à leur point de vue.

L'assistance n'a pas ménagé des applaudissements mérités à ces deux érudits.

Le 5 décembre prochain, le 2 janvier 1898, le 6 février, le 6 mars et 3 avril 1898, des conférences auront lieu dans la même salle à Paris ; en prendre bonne note.

M. Courmes nous prévient que, sous sa présidence, Mme ANNIE BESANT, de la Société théosophique, parlera sur la *Théosophie et les problèmes de la vie*, aux Sociétés savantes, rue Serpente, 28 (entre le boulevard Saint-Michel et le boulevard Saint-Germain), mercredi, 15 décembre 1897, à 8 h. 1[2 précises du soir. Avis à qui voudra entendre la célèbre conférencière.

L'entrée est libre.

SURSUM CORDA !

A Ernesto Volpi. En l'honneur des assemblées de l'Unione Kardeccianna de Milan

Dédicace.

L'heure est grave : écoutez ! autour de nous l'Europe
Dans une paix de fer se drape et s'enveloppe,
Et dans les plis menteurs des paisibles drapeaux
La guerre aux cris de sang cache ses oripeaux.
Les coalitions partout entrent en lice ;
La Duplice regarde en face la Triplice,
Et le vaisseau de paix, qu'un rien peut ébranler,
Qui des deux oserait aujourd'hui le couler ?

L'heure est grave : la voix de la désespérance
Crie au malheur : la mort finira ta souffrance,
Pauvre, il faut attenter à tes jours de douleur,
Meurs ! ton âme n'est rien : point de monde meilleur.
Il le croit et se tue : un couple s'associe
Dans la fraternité morne de l'asphyxie.
Et le savant, penché sur le gouffre béant,
Contemple, froid penseur, son œuvre de néant.

L'heure est grave : l'or règne et gouverne le monde
Enlizant tous les cœurs dans sa fiente immonde :
Hier encore on a vu sous son sceptre brillant
L'Europe se liguer contre un peuple vaillant ;
Le Croissant soulevé contre la Croix sublime



Promène impunément sa bannière de crime,
Et le monde, aveuglé par l'idole qu'il voit,
Foule aux pieds en son nom la Justice et le Droit.

C'est l'heure où les croyants des nations unies
Doivent marcher de pair, guidés par les génies
Qui sans cesse, malgré les outrages reçus
Affirmèrent l'esprit, de Socrate à Jésus.
Semons ce blé divin, la paix universelle,
Prions, donnons la force à l'être qui chancelle.
Sachons que chaque vie est le stade d'un jour
Pour monter par le bien aux sphères de l'amour.

Pour la cause sacrée éclairant le vieux monde,
Les cœurs illuminés de science féconde,
Arborons nos drapeaux et livrons bons combats ;
L'ombre d'Allan Kardec accompagne nos pas,
Et Swedenborg, du haut de sa sphère idéale,
Contemple, souriant, l'aurore boréale
Des peuples réunis dans la fraternité
Du Savoir plein de foi dans l'immortalité.

Paris-Novembre 1897. JULIEN LARROCHE.

A DEUX FIANCÉS

Vivez sur cette terre, amis, puisqu'il le faut,
Et portez votre nid aux rives les plus belles ;
Mais n'oubliez jamais que votre âme a des ailes
Pour planer quelquefois et pour monter plus haut.

ALGOL.

SCIENCES OCCULTES ET PHYSIOLOGIE PSYCHIQUE

PRÉFACE (1).

« Je me figure la tête d'un bon voltairien de 1825, en le supposant intelgent et de bonne foi, qui lirait le livre de notre ami le docteur Dupouy : *Sciences occultes et Physiologie psychique.*

Les gens de ce temps là s'étaient fait une logique, ils s'étaient installés dans un système où tout se tenait. Pour eux les hommes avaient longtemps vécu dans la barbarie la plus profonde : ils avaient été le jouet de prêtres et de jongleurs qui abusaient de leur crédulité ; ils étaient en proie aux

(1) In-18 de 312 pages. — 4 fr.

superstitions les plus basses. Puis le règne de la Raison était venu et la Science allait bientôt faire justice du surnaturel et n'en plus rien laisser subsister.

Or, il se trouve, qu'après un siècle à peine écoulé depuis l'apothéose de la prostituée qui figurait la déesse Raison, la Science reconnaît partout l'existence du surnaturel, qu'elle aboutit de plus en plus à des conclusions nettement spiritualistes, qu'elle constate la subordination de la matière à l'esprit.

Le livre pour lequel le docteur Dupouy a bien voulu me demander quelques mots de préface est, en quelque manière, le résumé de ce mouvement d'un caractère particulier. Notre ami n'a pas eu la prétention d'écrire une œuvre originale, de révéler des faits inconnus ; il a réuni, colligé, groupé, classé les expériences faites ; il a été surtout un enregistreur.

Apparitions, fantômes, déplacements d'objets, visions, prédictions d'événements, divination de pensées, télépathie... il y a de tout là dedans.

Si c'était moi qui raconte ces choses extraordinaires, certaines personnes diraient certainement . « Drumont est un être d'imagination, un artiste, un mystique ; il a vu ces choses en rêve ».

La suggestion s'exerce de tant de manières, en effet, et les Juifs sont si merveilleusement experts dans le sortilège intellectuel, qu'ils ont mis dans le cerveau de beaucoup de naïfs que j'étais un exalté et un chimérique parce que je demandais, avec un bon sens très prosaïque, que les enfants de Sem nous rendent un peu de l'argent qu'ils nous ont volé.

Ce qui est incontestable en tout cas, c'est que je ne suis pour rien dans ces histoires. Ce qui précisément est intéressant ici, c'est que toutes ces expériences ont été faites par des savants, par de vrais savants, par des médecins tout ce qu'il y a de sérieux et qualifiés comme le docteur Richet et le docteur Luys, par des hommes sortant de l'Ecole polytechnique comme le colonel de Rochas.

Le docteur Dupouy lui-même est un bon médecin, très simple d'allures, très équilibré, qui n'a rien de mystagogue et qui a voulu tout simplement faire œuvre de science.

Je ne vous cache pas qu'en ce qui me concerne je ne ressens pas une attraction irrésistible pour les faits d'un ordre si étrange. Je pense comme Carlyle que l'homme est à lui seul le plus étonnant de tous les miracles et que nous sommes enveloppés de surnaturel, mais je n'éprouve pas la curiosité ardente qui fait accourir les passionnés de ces études partout où se produisent des phénomènes ou des manifestations du monde occulte.

Dumas, qui n'avait pas ce jour-là le sentiment du ridicule, disait un jour

devant moi, avec une emphase un peu prudhommesque : « La Religion ne me suffit pas. »

Je n'ai pas des prétentions aussi excessives et j'avoue que la religion de Saint-Augustin, de Saint-Thomas d'Aquin, de Saint-Bonaventure, de Saint-Louis, de Fénélon, de Bossuet, de Bayard, de Condé, de Lacordaire, de Lamartine, de Newton et de Pasteur me suffit parfaitement. Je trouve que, selon l'expression de Veuillot, « on sait beaucoup de choses lorsqu'on sait un peu de Jésus-Christ. »

J'ai peu fréquenté les milieux où l'occultisme est en honneur, car on rencontre là, à côté d'individualités de premier ordre, des personnalités bizarres qui vous tourneboulent l'entendement, vous cassent des noisettes sur la tête et attentent à votre cerveau. Or, comme j'ai besoin du mien, je ne l'expose pas à ces aventures. J'ai vu, comme tout le monde, des tables danser en l'air dans des conditions où nulle fraude n'était possible, mais cela, faut-il le dire, ne m'a pas paru d'un surnaturel particulièrement exceptionnel.

Au fond, connaissez-vous rien de plus surnaturel que d'ouvrir une fenêtre sur la campagne par une belle nuit d'été, de contempler ces espaces immenses dont le silence épouvantait Pascal, d'admirer ces mondes innombrables qui gravitent dans l'infini sans se rencontrer jamais, sans jamais s'écarter de leur route, et de se dire : « Je suis là, je communique par la pensée avec le Dieu qui a semé partout ces astres et qui en fait comme les lampes d'or de son firmament. »

Je n'ai donc pas la compétence voulue pour me prononcer sur l'explication que donne le docteur Dupouy des phénomèmes authentiques et scientifiquement constatés qu'il a enregistrés dans ce volume.

Pour lui, il y aurait dans l'être humain trois éléments : l'âme, le Corps psychique, la matière organisée. Le corps psychique qui serait, si j'ai bien compris, une sorte d'intermédiaire entre l'âme et la matière, serait sous l'influence de certains phénomènes psychologiques ou de médiumnité. C'est sur lui qu'aurait prise l'action de la suggestion.

D'après Dupouy, l'existence de cette enveloppe temporaire de l'âme, que l'on désigne aujourd'hui sous le nom de Corps psychique, aurait été reconnue aux premiers siècles de l'Eglise et enseignée par les Pères. Les nimbes qui, dès l'origine de l'Eglise, entouraient la tête du Christ et des Saints, n'auraient été que la représentation objective de ce Corps psychique que seuls les fidèles pouvaient apercevoir, parce que la Foi et l'idéalisme qu'elle inspire les dématérialisaient et les transformaient en voyants.

Je vous transmets cette explication, car elle me paraît intéressante et de nature à éveiller des pensées, mais je n'en prends pas la responsabilité.

Après avoir été accusé de tous les crimes et injurié de toutes les façons pour avoir défendu la cause du Christ et la cause des travailleurs et des pauvres qui sont les amis du Christ, vous m'accorderez que ce serait bien malheureux pour moi d'en arriver, à la fin de ma carrière, à être accusé d'hérésie.

Ce qui est curieux, encore une fois, c'est de voir la Science, la Science procédant de cette fameuse méthode expérimentale dont on parle tant, attester la réalité de tous les faits surnaturels qu'on traitait au commencement de ce siècle d'impostures et de supercheries.

Ce qui mérite attention, c'est l'évolution qui s'accomplit dans cet ordre comme dans l'ordre économique et qui prouve que nos pères n'étaient pas les enfants ignorants qu'on nous dépeignait, mais qu'au contraire ils avaient pénétré très avant dans la connaissance de certaines lois auxquelles on est forcé de revenir. Il y a là un heureux symptôme de réveil dans l'intelligence française.

J'ai toujours trouvé fort juste, pour ma part, la théorie du Drummond anglais dont j'ai parlé dans un de mes livres.

Dans un volume qui a eu un immense retentissement en Angleterre, *Les Lois de la Nature dans le monde spirituel*, Henry Drummond a appliqué à la recherche des lois qui régissent le monde de l'esprit la méthode qui sert à étudier les phénomènes chimiques et physiques du monde inorganique. Il a pensé que la plupart des lois du monde spirituel, considérées jusqu'à présent comme appartenant à un domaine entièrement séparé, sont simplement des lois du monde naturel.

C'est ce qu'une poétesse anglaise, Aurora Leigh, s'était efforcée d'exprimer déjà :

Et vraiment bien des penseurs de notre époque,
Et même bien des docteurs chrétiens à moitié au ciel
Ont eu bien tort, à mon sens, qui comprirent
Notre monde naturel d'une façon trop *insulaire* ;
Comme il ne se rattachait à aucun sentiment spirituel
Consommant son dessein, soudant tout à la Justice, à la perfection ligne après ligne
Forme après forme, rien ne restant isolé ni séparé.
Le grand Tout d'en bas tenu fermement par le grand Tout d'en haut.

Henry Drummond a consacré de nobles pages à démontrer que la parole de Saint-Paul : « le salaire du péché c'est la mort », n'était pas une simple métaphore, mais une constatation en quelque façon biologique. « Les lois du Dieu vivant, dit-il, sont les lois même de la Nature. »

Qu'est-ce donc que vivre ? C'est être en correspondance avec beaucoup de choses, avec ce que les anglais appellent « l'environnement ».

Le minéral vit, mais d'une vie tout à fait rudimentaire et inerte. L'arbre

correspond déjà avec la terre par ses racines ; ses feuilles sont impressionnées par le soleil et par l'air. L'oiseau vit d'une vie plus développée encore ; il peut se déplacer ; il entend le chant de ses compagnons, et correspond à une plus grande étendue « d'environnement ». L'homme est la plus vivante de toutes les créatures ; il est en contact direct avec la terre, avec l'air, avec la chaleur du soleil, avec la musique des oiseaux, avec tout ce qui a forme, relief ou couleur dans le monde visible. A mesure qu'il grandit il élargit le cercle de ses relations ; il touche à la frontière du monde surnaturel, il y pénètre, il y vit par l'impression qu'il a, par le désir d'aller encore plus loin ; il connaît Dieu et il est aux animaux qui ne connaissent pas Dieu comme l'arbre est au minéral qui ne connaît pas la lumière.

Dès qu'il ne connaît plus Dieu, l'homme correspond à un » environnement » moindre ; il se meut dans un cercle moins vaste, il redescend les échelons de la vie. Il meurt partiellement comme l'aveugle on le sourd qui sont mis hors de rapports avec une partie du monde extérieur, chez lesquels la vie est évidemment moins complète que chez ceux qui voient et qui entendent ; le sens du Divin lui échappe d'abord, le sens moral lui fait défaut à son tour, et son domaine, de plus en plus resserré, se restreint bientôt à ce qui est purement animal.

Il me serait facile de démontrer que la décadence incontestable de ce pays qui ne sait plus même construire de bateaux qui aillent sur l'eau, qui laisse les étrangers nous supplanter partout, qui gaspille des sommes folles pour n'arriver à aucun résultat, correspond à une diminution dans le sens du Divin.

Logiquement, il semblerait qu'un peuple qui ne croît plus qu'aux satisfactions matérielles, qui a renoncé à toutes les idées hautes, à tout ce qui constitue l'essence divine de notre être, devrait, dans le domaine du positif être au dessus de ce qu'il était autrefois.

En réalité, il n'en est rien, et nos pères, qui étaient des croyants, étaient certainement mille fois plus avisés, plus sensés, plus habiles, plus pratiques que nous. La preuve, c'est que la France était alors la première nation de l'Europe et qu'elle est en train de devenir une nation de deuxième ordre.

Ceci se comprend admirablement. L'homme qui est en contact avec le Divin est un être supérieur, et il est supérieur en tout. L'homme qui s'est matérialisé, animalisé, est un être inférieur, incomplet infirme, diminué, déchu.

Les savants qui, par des voies diverses, s'efforcent d'agrandir l'horizon de leurs contemporains, de les ramener à la notion du surnaturel, aux préoccupations de l'*au-delà*, rendent donc un inestimable service à leur pays en

l'arrachant au matérialisme qui est une manière d'hémiplégie, une paralysie de tout un côté de l'individu.

Il faut savoir gré au docteur Dupouy d'avoir songé à établir l'inventaire de tout ce qui est acquis sur ce point, d'avoir dressé comme une carte de ces *terræ incognitæ*, de ces terres mystérieuses, de ces régions frontières qui séparent l'homme de la Vérité totale qui est Dieu... »

EDOUARD DRUMONT.

SPIRITISME

Revue Bleue, 13 mars 1897.

Je recommande non pas aux savants, car le livre est élémentaire, mais aux profanes et exotériques le petit livre de M. Alfred Erny sur le spiritisme intitulé : *le Pyschisme expérimental.*

Il est très clair, très précis, d'une lecture agréable, tout plein de faits bien racontés, très convaincu, de cette belle et pleine conviction, même, que j'aime tant ; car M. Erny ne résiste point au plaisir d'y traiter d'imbéciles tous ceux qui ne sont pas si croyants que lui ; très complet en somme et donnant comme une revue très rapide, mais exacte, de toutes les croyances spiritistes et de tous les principaux groupes de faits où elles s'appuient.

Vous avez là tout ce qu'il est essentiel de savoir sur la *typtologie*, c'est-à-dire sur les coups intelligemment frappés quelque part dans votre appartement par un visiteur spirituel qui veut vous avertir de sa présence.

Sur la *lévitation*, c'est-à-dire sur les objets soustraits à la loi de la gravitation par l'action d'un personnage supernaturel.

Sur l'*écriture automatique* et l'*écriture directe*, c'est-à-dire sur les êtres de l'autre monde écrivant soit par la main d'un médium. soit eux-mêmes sans aucun intermédiaire.

Sur la *psychométrie*, c'est-à-dire sur ce qu'on appelait autrefois la seconde vue et ce qu'il faudrait appeler peut être plus simplement la vue psychique.

Sur le *corps psychique* ou *corps astral*, c'est à-dire ce fluide intime, qui peut du reste s'extérioriser, que vous possédez peut-être, et qui peut, soit former à côté de vous un double de votre apparence matérielle, soit être emprunté par un esprit pour apparaître à vos yeux sous une tout autre forme que la vôtre et même se faire photographier comme on le sait assez.

Sur la *téléplastie*, c'est-à-dire sur ces apparitions elle-mêmes, très visibles, et même tangibles, quoique faiblement, qui sont la forme la plus extrême du commerce que nous pouvons avoir, soit avec des vivants éloignés, soit

avec des morts, si tant est qu'il y ait des morts ; mais on est bien forcé de se servir des mots de la langue courante.

Tout cela ce sont des faits ; il ne faut pas le nier : ce sont des faits observés, inscrits, catalogués, qui, surtout depuis les travaux très consciencieux et même ardents, de la Société des Sciences psychiques à Londres, nous sont présentés en bon ordre, en grande quantité (plus de quinze cents), expliqués par certaines hypothèses générales qui deviendront peut être des lois, et formant, dès à présent, corps de doctrine.

Mais sont-ce des faits contrôlés ? -- Mon Dieu, tout contrôle est relatif. Rien n'est absolument, radicalement, irréfragablement contrôlé. Ce sont des faits contrôlés jusqu'à un certain point ; voilà tout ce que mon absolue impartialité peut en dire.

Un bon contrôle, certainement, c'est celui sur lequel M. Sardou a tant insisté dans *Spiritisme*. Les plus ardents spirites sont des savants, — chimistes, physiciens, naturalistes, — qui ont commencé par être sceptiques, qui ont commencé par être hostiles, et qui ne se sont adonnés à une étude sur le spiritisme que pour le convaincre de fausseté. Voilà un contrôle sérieux, considérable, je n'en disconviens pas. Suffisant ? Je vous laisse à en juger. A moi il ne suffit pas, voilà tout. Je me réserve. . . . .

En général ce qui nous arrête, nous autres impartiaux, c'est que les « phénomènes psychiques » se produisent devant des savants, oui, mais devant des savants isolés. Les savantes assemblées n'en voient point. Point de *téléplastie* devant l'Académie des sciences, l'Académie de médecine, ou la Société royale de Londres. Est-ce une raison pour que les révélations psychiques soient fausses ? Non pas ! Mais ce n'est pas une raison pour qu'elles soient pleinement démontrées vraies. . . . .

— Qu'attendez-vous donc ? nous crient les spirites.

Mais, c'est bien simple ; nous vous traitons comme une science qui naît. Que faisons-nous, nous autres ignorants, en face d'une science qui naît ? Nous n'y croyons pas. Et nous avons parfaitement raison de n'y croire point ; car d'y croire « tout de go », il n'y aurait rien de moins scientifique ; cela empêcherait tout simplement la science de se faire, puisqu'elle n'est faite que quand elle est, non la croyance, mais la certitude.

Que faisons-nous encore en face d'une science qui naît ? Nous ne nous en mêlons pas... — Ah ! c'est là votre tort. Venez voir, venez vous assurer, voyez de vos yeux, palpez de vos mains... — Non pas ! A chacun sa tâche. Si j'étais physiologiste, certainement je m'occuperais de spiritisme ; mais ne l'étant point, je ne servirais à rien dans vos sanctuaires... qu'à me tromper, qu'à prendre vessies pour lanternes, et qu'à retarder, par mes erreurs, au lieu de la hâter, la naissance de la science, si elle doit naître.

— Qu'attendez-vous donc?

Mais ce que nous tous, ignorants, nous attendons en présence d'une science qui se forme. Nous attendons que les savants soient d'accord. Personne ne doute de la gravitation, parce que tous les savants sont d'accord là-dessus ; personne ne doute des théories microbiennes, parce que tous les savants, à deux exceptions près, peut-être, les acceptent. Il en sera ainsi du spiritisme quand il aura attiré à lui tous les savants du monde, ce que je lui souhaite.

C'est bien amusant cette façon de raisonner :

« Croyez au spiritisme puisqu'on a refusé cent ans de croire aux aérolithes et que maintenant on y croit. Croyez au spiritisme puisqu'on a refusé de croire à la possibilité du téléphone et du phonographe et que maintenant on y croit..» — A ce compte croyons à n'importe quoi, au moine Bourru, cher à Sganarelle, à la dame Blanche et au petit homme gris ; car ce sera peut-être la science de demain. Eh bien, j'y croirai quand ce sera la science.

Ceci est une petite exploitation d'un sentiment qui est mauvais, à savoir la honte que l'on a de n'avoir pas « été des premiers ». — « Si pourtant le spiritisme était la science en 1910, comme je rougirais de n'y avoir pas cru en 1890 ! » Voilà le mauvais sentiment, voilà la mauvaise honte. Pour mon compte je ne l'éprouve aucunement. Aux choses qui ne sont pas de ma compétence j'attends l'accord des compétents.

— Cet accord tarde toujours! — Je le sais bien, et ce n'est pas si mauvais. Le voilà le vrai contrôle; c'est le temps. La routine est mauvaise, sans doute; mais elle a cela de bon qu'elle ne laisse passer une vérité que quand elle est plus claire et plus aveuglante que la lumière du jour. Eh bien, c'est ce qu'il faut ! L'humanité a passé par tant d'erreurs colossales qu'elle fait bien d'y regarder à deux fois avant d'adopter quelque chose qui en peut être une de plus. Donc nous nous réservons et nous attendons. Ce serait d'agir autrement que nous serions des imbéciles.

Mais cependant, pourra me demander le lecteur, si vous ajournez votre conclusion ; si vous l'ajournez jusqu'au jour où le spiritisme sera une science comme l'astronomie ; si vous l'ajournez jusqu'à un moment qui viendra très longtemps après votre mort et de telle manière que vous ne la pourrez donner que par « téléplastie » ; — quelle est pour le moment votre *impression* ?

Ceci je puis le dire parfaitement, et à titre d'impression, voici ce que je pense.

Les spirites ont à l'égard des positivistes, qu'ils appellent « matérialistes », les allures les plus rogues du monde, On n'a pas idée du mépris qu'ils

affectent et qu'ils éprouvent pour de pareils êtres : « Les matérialistes, dit M. Savage; président de la Société des Recherches psychiques d'Amérique, sont les fossiles d'une période éteinte de la pensée humaine. » Les aménités de ce genre sont continuelles dans le livre de M. Erny. — Or les spirites sont les spiritualistes les plus matérialistes qui existent et qui puissent exister sous l'enveloppe céleste. Le spiritisme n'est pas autre chose que le spiritualisme d'un temps pénétré de matérialisme jusqu'aux moelles, si j'ose hasarder cette métaphore un peu risquée.

La survivance de quelque chose de nous; — l'immortalité de notre être, soit en partie soit en totalité, et, d'une façon quelconque, la possibilité de retrouver quelque part ceux que nous avons aimés et que nous avons perdus; — la possibilité d'un commerce intellectuel, soit par la pensée, soit par l'espérance, soit par la prière, soit de telle ou telle autre manière, avec ceux qui nous ont quittés; — voilà le fondement initial et voilà le fond permanent du spiritualisme, qui est une doctrine très noble, qui est discutable, mais qui, s'il a des raisons contre lui, en a d'excellentes à son avoir.

Seulement, ce spiritualisme, il était autrefois tout rationnel, et c'était plaisir, du moins pour moi, de voir, dans Descartes et Cie, la distinction de l'âme et du corps, la spiritualité et l'inaltérabilité de l'âme, et la nécessité de sa survivance à travers tous les espaces et tous les temps, démontrées par de simples considérations intellectuelles et un bel enchaînement d'argumentations logiques.

Nous sommes, maintenant, dans un temps si pénétré de matérialisme, que, non pas, certes, tous les spiritualistes, mais quelques-uns ont besoin de preuves tangibles, palpables, grossières et brutes pour croire à ces hautes doctrines, et n'y croient point sans ces preuves-là; ils ont besoin, cette âme, de la voir; cette séparation de l'âme du corps, de la voir; cette âme posthume, de la voir matérialisée, et de la palper téléplastiquée; cet être qui reste de nous après nous, de causer avec lui, de lui passer la main sur le dos et de le photographier sur gélatine. Voilà leurs besoins spiritualistes.....

Seulement, encore une fois, ceci n'est qu'une impression provisoire. Je me garde bien de conclure sur une grande expérience qui est en train. J'y ai peu confiance; mais je veux voir. Les faits s'accumulent, ils sont, pour ce qui est de les observer et comparer, entre les mains, Dieu merci, d'hommes probes, consciencieux, froids et savants. Ils sont examinés avec toutes les méthodes de critique scientifique que l'on peut désirer. Le contrôle s'en fait jour à jour, patiemment, tranquillement, sans hâte et sans trop de parti pris. Il n'est pas complet; il le deviendra. Quand il le sera de tous ces faits, il pourra sortir quelque chose.

Quoi ? Une science, peut-être. Fort bien, et quand elle sera faite, nous l'accepterons. Une religion peut-être, c'est-à-dire un ensemble de convictions sentimentales plutôt que de certitudes scientifiques. Soit encore, et toute religion, quand elle a pris une conscience nette et pleine de soi-même, est une si grande force morale qu'aucun honnête homme ne peut avoir d'autre sentiment pour elle que celui d'un profond respect. — Nous verrons tout cela un jour. En attendant nous n'avons qu'à attendre avec circonspection et intérêt. ÉMILE FAGUET.

LE MAZDÉISME, L'AVESTA

par M. G. de Lafont. (vol. in.-18 de 400 pages, 4fr.)

M. Em. Burnouf, le grand indianiste, a fait une préface à ce beau livre d'un véritable d'érudit, préface magistrale qui est le plus grand éloge que l'on puisse faire de l'œuvre savante et bien conçue de M. G. de Lafont.

Amis des Grandes religions, spirites, lisez et méditez sur le contenu de ce volume ; vous aurez acquis les éléments des plus grandes vérités, vous connaitrez la pensée du fameux Zoorastre. Vous n'aurez pas perdu votre temps.

L'ENVOUTEMENT

M. J. Marcus de Vèze, dans la préface de cette œuvre, dit que les maléfices et l'envoutement sont réels, que des êtres conscients ou inconscients se servent de cette force particulière organique. Ils peuvent faire beaucoup de mal, exactement comme au temps d'ignorance et de superstition.

Jadis les sorciers, agents passifs des Mages noirs, allaient au bucher certains d'avoir servi Sathan ; un paysan superstitieux et méchant, qui avait pour voisine une folle, une sorcière, lui imputait des manies inimaginables et la denonçait ; les inquisiteurs la torturaient et elle avouait ; la folle était vouée au bucher.

Dans nos hôpitaux les docteurs psycho-phisiologue connaissent ces détraquées, leur font opérer tout ce qui fut condamnable au moyen âge. Les caractères bien trempés, échappent heureusement aux œuvres d'envoûtement ; ils écartent le fluide véhicule de l'hypnotiseur du Mage ou du Sorcier :

Néanmoins, dit Marcus de Vèze, pour résister à ces sourdes attaques, il faut avoir bonne santé en même temps qu'un caractère énergique et non

passionné, car le Mage Sathanique s'attaque aux personnes maladives ; en tout cas, ils agissent, si une raison majeure les y engage, car ils dépensent alors leur fluide vital, ce qu'ils ont de plus précieux au monde. Dans ce cas l'envoûteur cherche à posséder un objet que la personne visée a portée sur sa chair, ou bien des cheveux, rognures d'ongles etc. Enfermés dans une figurine (Icône) c'est sur ce simulacre qu'ils agissent, en torturant, en poignardant l'Icône, et la personne visée et martyrisée.

Ces principes généraux reçoivent leur application dans le roman nouveau de Mme E. Bosc, qui s'adresse au public spiritualiste, occultiste et théosophique ; Marcus de Vèze affirme que, là, il y a une école de charité, d'altruisme, de solidarité et de fraternité ; que cette œuvre doit être patronnée par tous les honnêtes gens, ce roman étant vécu. 1 vol.-in 11, de 350 pages, 3 fr. 50.

P. G. L.

ROMAN ÉSOTÉRIQUE

par Mme Ernest Bosc. (in.-18 de 330 pages, 3 fr. 50)

Marcus de Vèze affirme, en connaissance de cause, que Mme E. Bosc, cherche à répandre les idées spiritualistes élevées par le livre, l'œuvre durable. L'idée de la réincarnation est développée dans *Episode en Egypte*. *Expiation* est une revue rétrospective qui fait connaître *l'œuvre des dames du Calvaire* ; elle offre un refuge à Lyon, aux pauvres femmes atteintes d'ulcères incurables ; cette maison est purement desservie par des dames, elle fut fondée par Mme Veuve Garnier.

500 *ans en arrière* est une histoire navrante de la famille des Valdo et d'Alerne qui se couvrent de crimes en luttant de férocité. Ortrude de Valdo, dans une existence contemporaine, expie ses crimes passés et meurt à l'hospice de *l'Œuvre des dames du Calvaire*.

Episode à Jérusalam, en l'an 32, prouve que Jésus appartint à la secte des Esséniens ; il guérit l'enfant d'un chef de cohorte romaine, dont la dame avait foi en Jésus ; de là une histoire très attachante, spirite et occultiste, et de plus une explication sur ce que réellement furent les Esséniens.

Marcus de Vèze engage les lecteurs de la *Revue Spirite* a posséder ce bon et instructif volume ; nous sommes complètement de son avis. P. G. L.



NÉCROLOGIE

Le 24 octobre dernier, M. le Dr *Henri Boucher*, médecin-major, a vu en mer ce spectacle terrible pour un père, le naufrage de sa femme, de ses deux filles et de leur bonne ; son plus jeune fils a échappé miraculeusement, grâce à un aviron qui vint se placer entre ses mains au moment ou elles dépassaient encore la surface des eaux.

Le corps de la mère infortunée a été retrouvé le 3 novembre, le 4 on a ramené à M. Boucher le corps d'une de ses fillettes ; l'autre est encore au gré des flots ! ! !

En une minute, notre frère si brave et si bon a perdu tout ce qui faisait son bonheur. Emilie Boucher, née Etienne, 32 ans. Elise Boucher, 4 ans et demie. Madeleine Boucher, 3 ans. Pour les 4 mortes y compris la pauvre bonne, M. Boucher demande à ses frères en croyance des prières au Père Céleste ; pensons aux chères disparues, mes frères et mes sœurs ; adressons nos vœux à cet affligé, à l'homme d'un rare mérite, à l'écrivain distingué qu'est notre éprouvé de Saint-Servan (Ile-et-Vilaine).

Puisse-t-il reprendre toute son énergie pour élever son plus jeune fils, et que ses convictions philosophiques et spirites le soutiennent et le consolent ce digne défenseur de la *cause*. P.-G. LEYMARIE.

M. François Charles Mertian, est décédé à Ostende, à l'âge de 83 ans, il fut un spirite de la première heure, dévouée et éclairé, un cœur d'or servi par une conscience supérieure; aimé respecté, ce grand honnête homme fut distingué par toutes les personnes intelligentes d'Ostende. Le regretté colonel Dufour, et M. Dossaers, ses amis, fondèrent avec lui une Société et un journal spirite ; le bourgmestre sympathique à notre cause, secondait nos trois frères, il ouvrait toutes grandes, aux conférenciers, les salles de l'Hôtel de ville, tandis que M. Mertian leur offrait la plus large hospitalité. A ce désincarné si sympathique notre meilleur pensée; aussi à son honorable et si intelligente veuve, à ses fils et ses filles, nos Frères en la grande cause.



CONGRÈS INTERNATIONAL DES SPIRITES ET AUTRES PERSONNES INTÉRESSÉES AUX RECHERCHES PSYCHIQUES

London spiritualist Alliance, Lpd.,
110, St. Martin's Lane, Londres, W. C.
Novembre, 1897.

Le Congrès aura lieu à Londres en 1898, du 19 au 25 juin inclusivement. Toutes les Assemblées se tiendront dans les différentes salles de St. Jame's Hall, Regent Street.

PROGRAMME PROVISOIRE

Dimanche, 19 juin. — A sept heures du soir, dans la Salle des Banquets, service religieux, conduit par le Rev. J. Page Hopps.

Lundi, 20 juin. — Réception dans les bureaux de l'Alliance, à l'adresse ci-dessus, où se tiendra un registre des noms et adresses.

Mardi, Mercredi et jeudi, 21, 22 et 23 juin. — Deux sessions par jour de 2 h. 30 à 5 heures de l'après-midi et de 7 à 10 heures du soir. Discours et discussions sur des questions vitales.

Vendredi, 24 juin. — Grande réunion dans la salle principale, à 7 heures du soir.

MM. les Directeurs de Journaux et de Revues, ainsi que nos amis, sont priés de donner à notre Congrès la plus grande publicité possible.

Nous sollicitons la coopération des Spirites de tous les pays, et nous espérons qu'ils nous aideront à rendre nos réunions nombreuses, animées et profitables.

De nouveaux détails seront publiés en temps utile. En attendant, toutes les demandes de renseignements doivent être adressées aux bureaux de l'Alliance, 110, St. Martin's Lane, Londres, W. C., à

E. Dawson Rogers, *Président.*

SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. — Siège social, 23, rue St-Merri, Paris. — Tous les écrivains spiritualistes du livre et du journal, tous les collaborateurs de revues et journaux spiritualistes sont invités à faire partie du Syndicat.

Chaque écrivain conserve son *entière indépendance*, aucun *credo* n'est imposé.

Le Syndicat est son œuvre impersonnelle qui a pour but de grouper tous les écrivains, sans distinction d'écoles et de répandre l'idée spiritualiste sans autre épithète.

Si le succès va aux plus forts et aux plus nombreux, c'est à la condition qu'ils se révèlent comme tels. Le savoir et le savoir-faire ne suffisent pas; le *faire-savoir* est indispensable.

Il faut que nous ayons une force et une *force reconnue*.

On peut demander un exemplaire des statuts et tous renseignements.

Adresser les adhésions et les demandes au Président et au secrétaire général de la presse spiritualiste, 23, *rue St-Merri, Paris*.

Il est indispensable de donner ses noms, prénoms et domicile.

Pour le bureau :
Alban Dubet, *secrétaire général.*



MAGNÉTISME VITAL, EXPÉRIENCES RÉCENTES D'ENREGISTREMENT. — Suivies d'inductions scientifiques et philosophiques, par ED. GASC-DESFOSSÉS, avec une préface par M. le professeur BOIRAC.

La question du magnétisme vital semble entrer depuis quelques années dans une phase nouvelle. S'il rencontre souvent une défiance de parti pris, une bonne partie du public intelligent, que n'effraient pas les nouveautés, commence à l'étudier curieusement.

L'auteur du nouveau livre que nous présentons aux lecteurs sans idées préconçues, s'adresse non seulement à ce public intelligent, mais aussi et surtout aux savants eux-même, les adjurant de prendre en considération les *faits* qui se groupent en masse plus compacte de jour en jour.

Tous ses efforts — et c'est là l'originalité de son travail — tendent à « organiser » ces faits, en les groupant et les coordonnant autour d'un fait central dont l'importance semble ici considérable ; l'enregistrement par un galvanomètre spécialement construit pour cet objet, de courants magnétiques extra-corporels.

Il rapproche ces expériences fondamentales, auxquelles il a assisté et participé lui-même, de quelques autres expériences tentées récemment dans le même sens, et qui s'éclairent, grâce à cette comparaison, d'un jour nouveau. Comme le dit le professeur Boirac, dans la belle et sympatique préface qu'il a donnée à cet ouvrage. M. Gasc-Desfossés « a fait une œuvre utile et courageuse, en tirant du boisseau pour la mettre en pleine lumière, une grande et précieuse vérité ».

Les faits se trouvent ainsi liés en des rapports plus étroits, et semblent vraiment bien se constituer en une base, modeste et étroite encore, il est vrai, pour préparer la science future — Dans la seconde partie de son travail, M. Gasc-Desfossés a essayé de montrer comment on peut mettre l'hypothèse du magnétisme vital, et les faits qu'il croit pouvoir expliquer par elle, d'accord avec les résultats généraux les mieux établis de la physiologie et de la physique, et avec les vérités les plus fondamentales de la philosophie ; ou pour mieux dire, il a groupé seulement un certain nombre de considérations, qui lui semblent pouvoir servir de directions proposées aux recherches de savants spéciaux. La Science s'occupe de l'hypnotisme : le moment semble enfin venu, et opportun maintenant plus que jamais, de poser en termes scientifiques la question du magnétisme vital.

Envoi *franco* contre un mandat de 6 francs.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU XXXXe VOLUME

ANNÉE 1897

(Note.) — L'abondance des articles bibliographiques et la table des matières annuelle nous oblige à remettre le bulletin des sommaires au mois prochain.

Le Gérant: PAUL LEYMARIE.

Paris. — Typ. A. DAVY, 52, rue Madame. — Téléphone.